

L'HISTOIRE DE FRANCE:

REVEVE, ET AVGMENTEE DEPVIS LES PRECEDENTES Editions faictes tant en ce Royaume, qu'aux pays estrangers,

PAR

BERNARD DE GIRARD, *Seigneur du Haillan, Conseiller du Roy, Secretaire de ses Finances, & de sa Chambre, & Historiographe de* FRANCE.



Quid tibi cum chartis, vivacis termes Oliua?
Palladium seruo Palladis arbor opus.

A PARIS,
A l'Oliuier de P. l'Huillier, ruë S. Iacques.
1585.
Auec Priuilege du Roy.

BIBLIOTEKA * KORNICKA *
14044

AV ROY TRES-CHRESTIEN DE FRANCE ET DE POLOGNE, HENRY III.

SIRE, *entre tous les escruains qui ont peint l'histoire des couleurs de ses vraies louãges, il n'y en a eu aucun qui ayt plus dignement parlé d'elle, ny qui mieux luy ayt accommodé ce qui est propre à son merite, que celuy qui en peu de langage l'a appellee maistresse de la vie. Car ces paroles courtes qui comprenent & embrassent toutes les vtilitez de toutes les vertus & disciplines, enseignent que la vie des hommes doit estre subiette aux ensei-*

gnemens & Ordonnances de l'Hiſtoire, & ſe dreſſer à ſes ſacrees loix, comme la taille de la pierre ſe dreſſe à la regle ou à l'eſquierre du maſſon. La Philoſophie qui eſt la guide de la vie humaine (pource qu'en ce paſſage & bref pelerinage que nous faiſons en ce monde elle nous enſeigne le chemin de noſtre deuoir, & les fins des choſes bonnes ou mauuaiſes) demourroit demy morte ſi toutes les paroles, les deſſeins, les faits, & les actions des hommes n'eſtoient rapportees aux hiſtoires des choſes paſſees. par leſquelles non ſeulement ce qui ſe preſente à nos yeux nous eſt monſtré & deſcouuert, mais auſſi par icelles nous pouuons auec vn aſſeuré iugement & vne ſage preuoïãce amaſſer en noſtre eſprit le diſcours de ce qui doit aduenir, le preuoir de loing, & tirer les enſeignemens de ce qui ſe doit fuir ou deſirer. L'Hiſtoire ſaincte (SIRE) nous a monſtré la gloire, grandeur, & puiſſance de Dieu immortel, la creation du monde, & de l'homme ſon image, l'inſtitution de ſes ſain-

ctes loix, ſon commandement fait à noſtre premier pere emportãt teſmoignage d'obeiſſance, noſtre deuoir enuers luy, noſtre infirmité mere de noſtre peché, qui fut la cauſe de la mort & de toutes les autres calamitez, la reſtauration de l'Egliſe, l'adouciſſement de la punition du peché, noſtre fin, noſtre eſperãce, les poincts de noſtre foy, la pieté enuers nos peres & meres, la reuerence enuers noz Princes, magiſtrats, & ſuperieurs, la charité enuers vn chacũ, & la iuſtice enuers tous. De ſon organe nous auons ouy les voix & les oracles des Prophetes, l'eternelle vie & puiſſance des ames, la premiere publication de la promeſſe, puis la venue du grand Meſſie, & l'admirable prediction de tant d'admirables choſes que nous auons veuës, & que nous voyons ordinairement aduenir. Les hiſtoires prophanes ſont remplies de beaux enſeignemens & exemples incroiables & inombrables qui peuuent proffiter à toutes ſortes de perſonnes, & auec le proffit qui

y est, la facilité & le plaisir qui sont les trois poincts qu'on recherche en toutes les disciplines, sont tellemẽt liez ensemble en la cognoissance de l'Histoire, qu'il n'y a sciẽce en laquel le eux trois tiennent plus de place qu'en elle. La facilité y est si grande, que sans l'aide ou l'instrument d'aucun autre art, elle est d'elle mesme entendue & comprise: (ar d'autant que les autres arts (les vns desquels sont subiets à certaines regles & demonstrations qu'on n'ose outrepasser, & les autres consistent en figures & argumens douteux) sont tous entrelassez & enchaisnez de mesmes liens, l'vn ne peut estre compris ny entendu sans la cognoissance de l'autre. Mais l'Histoire assise au plus haut Theatre d'honneur sur toutes les autres sciences comme la plus noble & excellente, n'a besoing de l'ayde & secours d'aucun art, ny mesmes des lettres & caracteres, pource que par la seulle narration que la langue de celuy qui racompte quelque chose fait couler dedans les aureilles

des escoutans, elle est de langues & d'aureilles les vnes aux autres, & d'aage en aage des vns aux autres hommes laissee à la posterité, comme vn droit hereditaire. Voila pour quoy ce grand oracle de Dieu, Moyse, preuoyant ou craignant la perte de ses liures, ou la ruine de l'establissemẽt de son Estat, en vn chapitre de la loy dit, Tu racompteras cecy à tes enfans (car encores que les Royaumes, les Choses publiques, & les autres Potentats, & Estats desquels l'histoire d'escrit les origines & progrez, se perdent & ruinent par changement de seigneurie, race, ou gouuernement, & que les isles & villes dõt elle fait mention perissent ou par feu, ou par inondation des eaux, ou par vn engloutissement de terre, ou par autre accident, si est-ce que l'histoire qui a vne fois parlé d'elles, vit perpetuellement, & ne permet que leur nom soit ruiné, destruit ou perdu, car elle n'est suiette à receuoir le mal de ces accidens particuliers, n'y perir qu'auec la generale & entie

re ruine & ſubuerſion de tout le genre humain. A ceſte facilité eſt ioinct le plaiſir que les oreilles reçoiuent des beaux & agreables diſcours, que les diſertes langues diſtillent en elles, qui eſt ſi grand que celuy qui vne fois eſt alleché & attiré des douceurs des hiſtoires, ne peut par ie ne ſçay quel doux & naturel enchantement qui le retient, ny ne veut iamais ſ'en retirer, & eſt par l'oreille cloué & attaché à ſes paroles. La Nature n'a iamais creé homme tant brutal, ny tant ennemy des choſes naturelles, de l'vne deſquelles eſt le langage, qui n'ait deſir d'apprendre & de ſçauoir, & tout ce qui ſ'apprend, dit, ou fait en ce monde n'eſt autre choſe qu'vne hiſtoire veritable. Et ſi tous les hommes ſont tant deſireux de ſçauoir que meſmes ils prenent vn extréme plaiſir à ouyr racompter des fables, combien doiuent ils le receuoir & eſperer plus grand quand ils oyent racompter ce qui ſort de la bouche & du cœur de la verité, de laquelle les oreilles des hommes naturellement

turellement ſe reſiouiſſent beaucoup plus que des baueries de la mẽſonge, qui ne plaiſt que à certaines heures, au lieu que la verité ne peut iamais deſplaire qu'à ceux qui n'ōt rien de lhomme que le nez, le viſage, les yeux, & les autres lineamens & proportions, & qui du reſte reſſemblent aux beſtes. Qu'eſt-ce qu'il y a au monde plus beau & plus agreable que de voir en l'hiſtoire (qui eſt le tableau des actions des hommes mis à ſon iour) les mœurs & les deportemẽts de nos deùanciers, & par les yeux de l'eſprit ſecõdez des inſtrùments de la lecture de l'Hiſtoire, comprendre tout ce qui ſ'eſt faict au monde? Qu'elle choſe pourroit eſtre plus plaiſante, voire plus proffitable aux hommes, meſmement aux grands Princes (SIRE) que d'eſtre aſſis au tribunal de la vie humaine, lequel l'Hiſtoire orne de tous les apparats & ornements qui y ſont neceſſaires, & de la voir & contempler à leur aiſe, & ſans aucun dãger les dangers des autres, à leurs deſpens ſe faire ſages

& aduisez par les fortunes bonnes ou mauuaises d'autruy acquerir vne science exẽmpte de tout peril & inconuenient, regarder comme dedans vne tapisserie despeloiee tous les hommes tant passez que presens entrelassez ensemble par vne conformité d'affaires semblables ou dissemblables, & separez de lieux, nations, mœurs, siecles, & façons de Gouuernement? Quel plaisir & prouffit y a il plus grand que de voir dedans vn miroir, les conseils, desseings, & actions de noz ancestres? de là comme d'vn iardin tirer toutes les fleurs, plãtes, & herbes de tous les exemples que nous pouuons vtilement accommoder à nostre vsage? que d'acquerir par l'exemple & la comparaison des choses passees, vn iugement & choix de ce que nous deuons desirer ou reietter? que d'estre non seulement presens ou assistans aux grands & plus estroits conseils des plus grands personnages, consultans des plus grands & importãs affaires, mais aussi en voir les yssues, fins, &

euenements? D'auantage (ce qui autrement seroit impossible veu la brefueté de la vie des hommes) coniondre & lier ensemble par la memoire, les siecles passez auec les presens, voir les commencemens, les institutions, les naissances, les accroissemens, les grandeurs, les diminutiõs, les declins, & les fins & ruines des grãds Empires & Estats, cognoistre clairement les causes des maux priuez ou publics, auoir deuãt nous quelqu'vn qui en vne grande & difficile entreprise nous precede, nauoir b'esoin d'aucune certaine experience, esprenue, & exẽple, & pour le dire en somme, par les choses passees (qui est le vray deuoir d'vn homme sage) preuoir sagement les fins de celles qui sont à venir, & iuger les presentes. Il semble (SIRE) qu'il seroit impossible de pouuoir cõprendre ny penser vn plus agreable proffit, n'y vn plaisir plus proffitable que celuy la: qui ne se peut tirer que des histoires seules, lesquelles n'ont iamais esté blasmees d'aucun, biẽ que les autres arts & sciẽ-

ces aient esté par quelques vns accusez d'estre pernicieuses ou du tout inutiles, ou pour le moins peu proffitables: (car l'vne a esté blasmee de desguiser la verité, & de mentir, cõme la Rethoriquc, l'autre de donner trop de plaisir auec peu d'vtilité, comme la Poësie, l'autre d'obscurcir & brouiller les matieres par les disputes, comme la Dialectique, mais il ne s'est encore trouué aucun qui aye voulu donner aucune notte ny tache a la memoire de l'antiquité ny a l'Histoire, d'autãt qu'elle seule represente les choses faictes semblables aux parolles, comprend toute vtilité, nous incite à la vertu, deteste les vices, exauce & loue les bons, & blasme, deprime & abbaisse les vicieux. S'il y auoit quelqu'vn (SIRE) qui la voulut blasmer, ce seroit possible celuy qui ayant denoncé la guerre à toutes les vertus, sciences, & disciplines accuse l'Histoire de mensonge, mais ceste accusation appartiẽt aux fables nõ aux histoires, lesquelles ne doivent porter ce nom d'histoires si elles ne sont

veritables, car quād elles ne le ſont point, elles le perdent, & acquierent celuy de fables mēſongeres. L'Hiſtoire eſt neceſſaire à toutes ſortes d'hōmes, aux ieunes, aux vieilz, aux petis, aux Princes, & aux ſubiects. Les conſeils des vieillards (leſquels le long aage a rendu plus ſages & experimētez) ſont louez par les ieunes, mais l'Hiſtoire eſt ſur les vieillards d'autant plus excellente en conſeil, que la longueur du temps comprend plus d'exēples & de choſes que l'aage de l'homme. Par la diuerſité de ſes leçons & de ſes bons aduis, conſeils & inſtructions, elle rend les ieunes égaux aux vieillards, & fortifie d'auantage le ſens & l'entendemēt des vieils, auſquels la longueur de la vie a donné vne grāde experience des affaires du monde. Elle eſt vne fidele & hardie cōſeillere aux Princes, leur dit hardimēt, fidelemēt, & ſans aucune crainte leurs vices, leur monſte & remōſtre leurs deuoirs, leur declare clairement les fautes de leurs predeceſſeurs par leſquelles

ils ont ou encouru la haine de leurs peuples, ou perdu leurs Estats, ou sont tõbez en quelque remarquable desastre, & ne se soucie de faueur ny de desfaueur, de bon recueil, ny de desdain, ains se contente pour toute la recõpense qu'elle desire ou merite, de sa fidelité, verité, & hardiesse. Elle mõstre aux subiets leurs deuoirs enuers leur Prince, rend les hõmes priuez dignes des Empires, incite les grands courages à grandes & hautes entreprises, par vne promesse de gloire & de louãges (qui sont les outils de la mort de ceux qui meurent honorablement) fait plus prompts les soldats à encourir tous dangers pour leur patrie, & par la crainte de la honte & de l'infamie, retire les meschans des entreprises des meschans actes. L'honneur principal & les causes de toutes les choses par lesquelles la felicité des hõmes s'acquiert, luy sont deuës, car elle est la gardiẽne de celles qui ont esté faictes auec la vertu, se monstrant tesmoing irreprochable des malfaits, & libera-

le de loüanges à ce qui eſt bon. Elle eſt la vengereſſe de la verité, & mere de la Philoſophie, formant nos mœurs à la vertu. La plus part des hommes à cauſe de l'infirmité de la nature paſſent la plus grande partie de leur vie en oyſiueté & pareſſe. Auſſi l'oubly de leur vie & de leur mort eſt égal, veu que meſme fin ſuit l'vne & l'autre: mais les faits de la vertu ſont immortels, & meſmement quand ils ſont fauoriſez de l'Hiſtoire, eſtant bien raiſonnable que les mortels endurent beaucoup de trauaux pour acquerir vne gloire immortelle. Tous les grãds perſonages qui ont ou tenté ou executé de grandes entrepriſes ſont dignes de grandes loüanges, leſquelles ils ont receuës par le ſeul benefice de l'Hiſtoire, qui a racheté leurs geſtes, valeurs, & merites de l'oubly perpetuel, & de la mort: car les autres monuments comme les conqueſtes des pays, les baſtimẽts des villes, les fondations des Empires, & les ſuperbes edifices durent bien peu de temps, eſtans agitez &

troublez de diuers accidens, mais la vertu de l'Hiſtoire eſpanduë par tout l'vniuers, a pour ſon gardien le temps meſme qui conſume & deuore toutes autres choſes. A bonne & iuſte cauſe doncques (SIRE) les hommes doiuent ſçauoir bon gré, rendre graces, & donner louanges aux eſcriuains, qui par leurs labeurs & eſcrits, faits pour l'vtilité publique, ont proffité aux mortels, & ont arraché du tombeau de l'oubly & de la mort les vertueuſes actions des hommes, & les beaux exemples deſquels nous nous pouuons ſeruir en ceſte vie humaine. Et encore que l'hiſtoire ſoit propre & neceſſaire à toutes ſortes de gẽs, ſi eſt ce qu'elle l'eſt beaucoup plus aux Princes & à ceux qui manient affaires qu'aux autres: car en la lecture d'icelle ils doiuent conſiderer les exemples par leſquels ils peuuent eſtre enſeignez, comment ils doiuent dignement ſe cõporter en leurs charges, mettre deuant leurs yeux les patrons des bons Princes & Roys, & de leurs fideles

Conſeillers

Conseillers & Ministres, apprendre d'eux comment ils ont gouuerné leurs Estats, comme ils se sont cõportez en leur gouuernemẽt, comme ils n'ont eu autre soing que de l'vtilité publique, comme ils ont singulieremẽt honoré & estimé la iustice & l'equité, & aimé, fauorisé, & soulagé leurs subiets. Qu'en se deffendans contre leurs ennemis, ils ont esté d'vn grand & inuincible courage, qu'ils ont esté religieux, clemens, iustes, vaillãts, & liberaux, qu'ils ont fortifié leurs Empires de bonnes loix, mœurs, & coustumes, & asseuré leurs personnes par la Iustice, & par la bien-vueillance de leurs peuples. Outre ce qu'ils n'ont pour legere occasion entrepris les guerres, ains dissimulans sagement, & comportans les iniures, ont fait souuent la paix pour le bien de leur peuple, ayans seulement egard à l'vtilité publique, nõ à quelques subtilitez, tromperies, finesses, & vaines considerations & maximes qui sont imprimees en la teste des Princes par leurs mauuais con-

ſeillers. Aux exẽples des Tyrans, les Princes peuuẽt obſeruer le contraire, leurs fins auoir eſté calamiteuſes & miſerables, leurs regnes brefs, eux tuez ou chaſſez, ou leur poſterité priuee de leur ſiege Royal, leurs ſuccez & fins dignes de leurs cruautez & de leur vie, & les chãgemens de leurs Eſtats pernicieux & deteſtables. Les Princes qui liſẽt & doiuẽt lire les Hiſtoires, doiuent ſe garder que ſemblables accidẽs ne fondẽt ſus eux, car bien que les perſonnes chãgent, le mõde pourtãt ne chãge point, & ſouuent aduiennent à diuers Eſtats, & à diuerſes perſõnes ſemblables accidens en diuers tẽps. Pour neant ſeroient les Hiſtoires eſcrites, & rẽplies de tant & de ſi beaux exẽples, ſi les Princes qui les liſent, n'y apprenoiẽt la maniere de regner, & à vertueuſement gouuerner leurs Eſtats & Seigneuries, & les autres hõmes à viure ſagement, de façon que nõ ſans cauſe vn bon & anciẽ autheur admoneſte les Rois de lire les Hiſtoires, & les liures qui enſeignent cõment

faut gouuerner les Roiaumes, car (cõme i'ay dit ci deuãt) par la leçõ & liberté de ces hardis Cõseillers qui n'õt aucune crainte de parler priuémẽt & hardimẽt à eux, ny de la desfaueur, ny du rebut, ils apprẽnent ce que ne leur osent dire leurs fauoris, qui ne rẽplissent les oreilles de leurs maistres q̃ de choses vaines, inutiles, & mẽsongeres, douces & agreables ausdits Princes, quelquefois profitables, puis à la lõgue, dõmageables à ceux qui les disent. Or (Sire) si iamais il y a eu Histoire escrite, rẽplie de beaux enseignemẽs, propres à toutes conduitõs de persõnes, tãt aux Princes qu'aux hõmes particuliers (& n'en desplaise aux Grecques & Romaines) l'Histoire de Frãce est celle qui en a le plus: car, ou l'amour de mes Princes et de ma patrie me trõperoit, tout ce qu'on peut desirer, voir et rechercher des exẽples de religiõ, deuotiõ, iustice, prudẽce, modestie, clemence, vaillance, hardiesse, foy, & de toutes autres vertus se retrouuent és Roys voz predecesseurs, en leurs

miniſtres tant Eccleſiaſtiques que laiz, & en leurs conſtitutions, loix, reglemẽs, polices, ordonnances, edits, & autres actions. Quels Roys y a il eu depuis que le Chriſtianiſme eſt planté au monde, qui ayẽt plus deuotieuſement embraſſé, ny plus ardemment receu en leurs eſprits, ny plus ſainctement ſemé en leur Eſtat, ny plus ſincerement faict embraſſer à leurs peuples, ny plus vaillamment & conſtamment deffendu & ſouſtenu contre les heretiques la religion Chreſtienne que les Rois de France? En quel autre Royaume ſe trouuent des Rois en ſainteté, deuotiõ, religion, foy, & pieté egaux aux noſtres? Les vns deſquels ont planté en leur Royaume la religion Chreſtienne, les autres ont fait baſtir des temples à ſon honneur, & pour ſa conſeruation, les autres ont faict des voyages ſaints, & des guerres ſainctes aux trois parties de la terre, pour la deffenſe du nom & de la foy de IESVSCHRIST, *& les autres ont de tout leur pouuoir ſouſtenu,*

honoré, enrichy, & deffendu l'Egliſe & les Eccleſiaſtiques, & eu vn Zele ſingulier à l'extirpation des hereſies, & à la conſeruation de la religiõ? Voila pourquoy entre tous les Rois Chreſtiens ils ont ſeuls acquis le nom de Treſ-chreſtien, lequel auec leur Couronne & Royaume ils ont laiſſé patrimonial & hereditaire à leurs ſucceſſeurs. Pour voir des exemples de iuſtice, de vaillance, de clemẽce, de liberalité, & d'autres vertus, qu'elle Hiſtoire y a-il au monde qui en puiſſe plus fournir que celle de Frãce? ny quels Rois & Princes en ont eſté plus douez & ornez que les noſtres? D'où ſont ſortis tant de grands Princes, & Capitaines qui ſont allez chercher leur aduẽture, & vn Eſtat aux loingtaines regions, & qui y ont acquis, conquis, & eſtably Empires, Royaumes, Duchez, Principautez & Seigneuries? N'a-ce pas eſté la France qui a produit vn Charlemaigne ou le grãd, qui a fait voir ſes armes par toute l'Europe, qui a fait naiſtre des Rois &

des Charles successeurs dudit Charles, qui ont joint ensẽble, & possedé la Frãce, l'Alemagne, & l'Italie? Qui a engẽdré vn Lois le Ieune, vn Philippe Auguste, & vn S. Loys qui ont sousmis l'Asie à leur puissãce, vn Guillaume le Cõquerant, qui cõquit le Royaume d'Angleterre, vn Godefroy de Buillon, vn Fouques Cõte d'Anjou, vn Baudouïn Conte de Flandres, vn Iean de Brenne, vn Pierre d'Auxerre, & tãt d'autres qui ont esté courõnez Rois de Hierusalẽ, & Empereurs de Constãtinople? vn Robert Giscard, vn Roger, vn Bohemõd, vn Tãcred fondateurs des Roiaumes de Naples & de Sicile? les Guis, les Amauris, les Lyons de Lusignã, qui ont esté Rois de Cypre, de Hierusalẽ, & d'Armenie? La premiere & secõde race des Cõtes & Ducs d'Anjou qui ont esté Rois de Sicile, de Naples, & de Hõgrie, appellez aux Royaumes de Pologne, & de Boheme, & aians droit à celuy d'Arragon? & tãt d'autres Seigneurs François qui ont esté Roys,

Ducs, & Princes de plusieurs principautez, en Asie, & en l'Europe, à la plus grande partie de laquelle, la Frãce a dõné les Princes, & semble qu'elle a deu estre la mere de la plus part des grands Monarques de la terre. Et outre ce qu'elle les a engẽdrez, elle a esté le refuge, le port de salut, la sauuegarde, & la protection de plusieurs grands Princes affligez & persecutez par leurs voisins ou subiects, ou priuez, & chassez de leurs Estats. Les Papes ont esté enrichis des donations, & liberales pietez de vos predecesseurs (Sire): en leurs afflictions & persecutions ils n'ont eu autre recours ny esperance de salut, qu'a l'autel de la Frãce, ny secours que de noz Roys, qui les ont souuent remis en leurs sieges. Les races des Roys d'Espaigne, & d'Angleterre, doiuent leurs Royaumes au secours, & armes des François, les anciens Roys de Hongrie furent par elles restablis en leur Seigneurie, & plusieurs autres Roys

& moindres Princes ont esté remis en leurs Estats par la pitié, pieté, & vaillance de nos Rois, & de la France, cõme si elle estoit nee pour le secours vniuersel de tous les Princes Chrestiẽs? Quel Royaume y a-il au monde, orné, affermy, & fortifié de plus belles loix & ordonnances que cestui-cy? Où est-ce que les autres ont vne loy Salique, vne Loy sacree du Domaine non alienable, vne Loy de reuersion des Appannages, vn tel reglemẽt d'iceux, vne telle institution des finances, des Bãs & Arrierebãs, des fiefs, & des droits des vassaux & suiets? Où est ce qu'on trouuera ailleurs vn tel reglement de tous les Estats & qualitez, vn tel ordre de Iustice, de tels priuileges qu'à l'Eglise Gallicane, telle preeminẽce qu'à nostre Noblesse, telle seureté & authorité qu'à nostre peuple, ny telle liaison en tous Estats qu'il y a en France? Où sont ailleurs ces beaux Parlements, & ces belles Iurisdictiõs de diuerses sortes? ces ceremonies des Sacres, des Pairs de France, des

Cheualiers de l'ordre, & tant d'autres qui ſont excellentes, & qui rendent la Maieſté de nos Rois plus venerable à leurs ſuiets, & aux eſtrãgers? Où eſt-ce que les autres Rois ont vne puiſſance ſi grãde, ny toutefois ſi biẽ reglee & moderee par les loix qu'eux meſmes ont faites? Quel autre Royaume a eu des Rois qui aient de plus beaux ſurnoms que les noſtres, l'vn aiant eſté appellé Grãd, l'autre Debonnaire, & l'autre Sage, comme nous auons eu vn Charlemagne ou le Grand, Lois le Debõnaire, Philippes Auguſte & Cõquerant, S. Loys, Charles le Quint, dit le Sage, Charles ſixieſme, dit le bien ſeruy, Charles ſeptieſme, dit le Conquerant, Charles huitiéme, dit le victorieux, Loys douziéme voſtre ayeul, dit le bõ Roy pere du peuple, Frãçois premier voſtre grãd pere, dit le Grand, & reſtaurateur des arts & ſciẽces, Henry voſtre pere reſtaurateur de la diſcipline militaire, & l'amour de tous Eſtats, & Charles voſtre frere, zelateur de Pieté & Juſtice. Les

autres ont raporté le nõ de quelque marque, q̃ la nature auoit miſe en eux, ou de quelque accident, cõme Clodion le Cheuelu, Charles Martel, Pepin le Bref, Charles le Chauue, Lois le Begue, Charles le Gros, Lois d'Outremer, Huës Capet, Lois le Gros, Lois le Ieune, Philippes le Bel, Lois Hutin, Philippes le Lõg, Charles le Bel. Il ny a eu aucun qui ait laiſſé vn nom de mauuaiſe reputatiõ, cõme en quelques autres Roiaumes il y a eu des Rois, l'vn deſquels a rapporté le nom de mauuais, l'autre de cruel, & l'autre de rude. Biẽ eſt vray que nous en auõs eu quelques-vns de la premiere race inhabiles & idiots, faits & cõpoſez de ceſte façõ par les Maires du Palais, & leurs autres miniſtres qui ne vouloiẽt q̃ leſdits Rois cogneuſſent leurs affaires, & en auõs eu de la ſeconde race vn qui fut appellé Simple, & vn autre ſurnommé Faineãt, vices mal cõuenables aux Rois, mais beaucoup plus tollerables, que celuy de cruel & de meſchãt. Et quãd ce malheur eſt aduenu à la Frãce d'auoir eu des Rois imbe-

ciles, ou de l'esprit, ou de l'aage, ou façonnez tels par leurs Maires du Palais, Dieu l'a tellement fauorisée, qu'en recompẽse il a fait en mesmetẽps naistre des Princes, Seigneurs, & ministres vertueux, braues, vaillans, & biẽ disposez du sens, qui par leurs vertus suppleans aux defauts de leurs maistres, la releuerent des malheurs qui procedoiẽt de l'imbecilité des Rois. Or (Sire) la louange du bel establissemẽt de ceſt Estat, des belles Loix & constitutions qui le soustiennent, & des bonnes & louables actions des Rois vos ancestres, meriteroit vn plus grãd discours que ceſte Epistre liminaire, le reſte de laquelle ne sera que pour vous rẽdre raison de la façon de ceſt œuure. Il ya plus de huit ans, Sire, que ie fis premierement imprimer ceſte Hiſtoire de France, & que vous la dediãt, ie vous en deduisois le progrés, lequel il me semble vous deuoir repeter en l'augmentation & correction d'icelle, afin que voſtre Maieſté & ceux qui liront ceſte Epistre, ſcachent

l'occaſion de la peine que i'y ay priſe. L'an 1571. apres que le feu Roy voſtre frere, vous (Sire) & la Royne voſtre mere euſtes veu mõ œuure de l'Eſtat & ſuccez des affaires de France imprimé, & les deux premiers liures de l'Hiſtoire de France non imprimez, ains ſeulement eſcrits à la main, il pleut audit feu Roy, à la priere que vous & la Royne voſtre mere luy en fiſtes, me commander (& vous auſſi Sire) me le commandaſtes d'eſcrire en lãgage François l'Hiſtoire des Roys de Frãce vos predeceſſeurs cy deuant aſſez mal eſcrite par nos François, & aſſez negligemment ou enuieuſement traictee par les eſtrangers. Et pour me donner moyen & courage d'entreprendre ceſt œuure qui eſtoit de lõgue haleine, comme ceux qui le liront le pourront bien cognoiſtre, il pleut au feu Roy voſtre frere ne donner l'Eſtat d'Hiſtoriographe de France, & me promettre beaucoup de bien & d'aduancemẽt, cõme auſſi (Sire) vous me dõnaſtes aſſeurãce de me faire cognoiſtre que

les lõgs & fideles ſeruices que depuis voſtre enfance & en ma plus verte ieuneſſe i'ay faits à voſtre majeſté en pluſieurs ſortes (en l'vne deſquelles ie n'ay eu egal ny compagnon) & mes labeurs ordinaires recueilleroiẽt leur ſemence. Ie me ſenty bienheureux de ce cõmandemẽt, tant pour le contẽtement que i'eu, & qu'a bõ droit ie deuois auoir de la bõne opiniõ que vos majeſtez eurent de moy, m'eſtimans digne d'vne telle charge, que pour l'eſperãce qui me fut dõnee de faire en cela vn ſeruice agreable à voſdites majeſtez, honnorable á voſtre race, neceſſaire à la Frãce, & proffitable à chaſcun. Depuis lors iuſques en l'an 1576. qu'il fut premieremẽt imprimé, ie trauaillay nuict & iour à ceſte Hiſtoire, à la ſueur & peine de mõ corps, aux deſpens de mes annees, au grand trauail de mon eſprit, & à la deſpẽce de ma bourſe, au recouuremẽt des Liures, Tiltres, Chartres, Memoires, Enchartemẽs, & autres monumẽts qu'il m'a cõuenu auoir pour le baſtiment d'vn ſi

grand ouurage, & ay abandonné & quitté mes autres affaires, & les moiẽs de les accõmoder au tẽps que chacun à ma veuë accommodoit les ſiens, & que plus qu'aux autres ſiecles, chacun s'eſtudioit plus à gaigner & proffiter, & attirer des dons & bien faits de voſtre Majeſté, qu'a faire ou lire des liures, pour me donner tout & du tout a l'accõpliſſement de ceſt œuure, duquel ie ſorty apres quatre annees employees a ſon baſtiment, apres pluſieurs iournees paſſees en eſtude, en ſolitude, & en grand rompement de teſte, apres pluſieurs veilles, apres pluſieurs nuits a demy veillees, & apres vne grande lecture, feiulletement, remuement & accord de pluſieurs liures Latins, François. & Italiẽs, tant anciens que modernes, & de pluſieurs monumẽts, papiers, tiltres, paperaſſes, et pãchartes feuilletees & tournees. I'y ay eu tãt de peine (Sire) que ſi lors q̃ i'entrepris ceſt œuure i'euſſe ſceu ou penſé le trauail qu'il y falloit prendre & que i'y ay prins, ie me fuſſe

excuſé enuers vos Majeſtez & ny eut eu ny don, ny promeſſe, ny deſir, ou eſperãce d'hõneur, de gloire, ou d'auãtage, qui m'euſt peu induire à l'entreprendre. Mais quand ie me vy embarqué en ceſte mer de trauail, & des trois, puis des quatre, cinq, ſix, ſept, huit, neuf & dix liures de ceſt ouurage, ie ne voulu retourner au riuage, ains tiré ou du deuoir, & quelquesfois du plaiſir que ie prenois en ceſte nauigation il me fallut ſuiure ma routte, pourſuiure mon voyage, & aller ou le vent de mon entreprinſe & de vos commandemens pouſſoit le vaiſſeau de mes eſcrits. Ie voyois tant de diuerſitez aux Hiſtoires qui ont parlé des faicts & des actions de nos Roys, & tant de confuſion, de prolixité, & de paſſion en elles? & d'ailleurs ie preuoiois tant d'enuies & de calomnies ſe deuoir ietter ſur moy, deſquelles depuis la premiere impreſſion de ce mien labeur i'ay ſenty le coup & le mal, que ie ne ſçauois quel iugement y aſſeoir, ny

n'y de quel costé me tourner, n'y ce que ie deuois eslire. Si ie voulois suiure l'opinion de nos Historiens tant des anciẽs Latins comme Gregoire de Tours, Hunibaud, Sigisbert, Hildebrand, Rhegino, le Moine Aymoinus, & de nos Histoires Martiniennes & Dionisiennes, & de celle de S. Germain des Prez, & autres trouuees aux Librairies particulieres, i'y trouuois tant de langage & tant de choses superflues, agreables toutefois à plusieurs personnes, qui ne s'amusent qu'à choses basses, que ie nen pouuois sortir à mon aise. Car le malheur de la France a esté si grãd, qu'il n'y a eu que des estrangers, la plus part enuieux, qui l'aient faite en Latin, & ceux des nostres qui l'ont faite en ce mesme langage, ou en François sont longs, bauards, menteurs & flateurs, & en leur prolixité, ne disent presque rien qui serue à l'Histoire de nos Rois, ny à la cognoissance de l'establissemẽt & grandeur de ce Royaume, ains seulement s'amusent à la description de quelques

ques comptes vains, à certaines particularitez des bruits du vulgaire, & à chose de peu de consequence, & de fruit. La plus part des estrangers n'en parlent que par enuie, ou par acquit, & semble qu'ils n'osent toucher à la verité de nostre grandeur, craignans se picquer, & tantost nous accusent d'vn vice, tãtost d'vn autre. Il faut excuser en nos escriuains François, soit en ceux qui ont escrit en Latin, ou és autres qui ont escrit en nostre langue, la Barbarie de leurs siecles, ausquels estans les lettres esteintes, ils estoient comblez d'ignorance, & vuides de iugement. Car du temps de nos premiers Rois Chilperics, Childerics, Childeberts, Clotaires, & autres, estant la Barbarie & l'ignorance generale en France, & presque vniuerselle par tout le monde, peu de gens mesmement en France, s'amuserent à escrire nos Histoires: car alors elle estoit pleine de Gots, Visigots, Vandales, Suëues, Saxons, Allemans, & Frãcs, qui ne s'amusoiẽt qu'a iouër de l'espee,

ne recognoissoient l'escrime de la plume. Les Francons mesmes, qui depuis furent appellez François, & les Gaulois premiers & anciens habitans de la Gaule, tourmentez par ces peuples Barbares, qui a tous coups les chassoient de leurs maisons, estoient si empeschez a se deffendre contre leurs ennemis, & estans chassez, se trouuoient en telle extremité, & peine de choisir quelque nouuelle demeure, qu'ils n'auoient ny loysir, ny volonté, ny moyen, ny industrie d'escrire. Et depuis la venuë de Meroüee en France, qui fut celuy qui mena en Gaule les Francs, ou Françõs, peuple d'Allemagne, et qui chãgea le nom de Gaule en France, elle a demeuré par l'espace de plus de quatre cens ans sans Historiens, ny sans que durant ce temps la, aucun des nostres, ait escrit vn seul de noz faicts, horsmis Gregoire de Tours, qui a fait vn gros Liure de ce qui se pourroit reduire en la cinquiesme partie de ce qu'il contient. De sorte qu'il y auoit en ce temps la,

bien peu de gens qui sçeussent escrire, ou lire. & ce peu qui restoit des bonnes lettres, & de la science d'escrire, ou de parler Latin, estoit rẽfermé dedans les Monasteres aux testes des Moines, ou des autres Ecclesiastiques, à la verité personnages de bonne, & sainte vie, mais non entẽdus aux affaires du monde, ny polis de l'outil des sciences, & du bien dire, ains à la relation d'autruy, loing de la Cour des Rois, et Princes, de la cognoissance des affaires, & de la politeze du langage, escriuoiẽt tout ce qui poussoit leurs plumes, ou qui leur venoit en fantasie. Voila pourquoy leurs liures sont plus pleins de ceremonies Ecclesiastiques, des miracles des Saincts, des actions, & vies de leurs Euesques, & Abbez, que des affaires d'Estat, et des Prices. Le premier de tous ceux la, fut le susdit Gregoire, leq̃l il faut croire, cõme celuy qui est seul, et le premier autheur et tesmoin de ce qu'il a escrit. Les autres cõme Adonis Euesq̃ de Viẽne, le moine Aimoinus,

Sigisbert, Eguinhart, Hildebrant, Hunibaut, & autres qui ont escrit, ou de l'origine de ce royaume, ou l'Histoire generale ou particuliere d'iceluy, sont tõbez ou en trop grãde prolixité, ou en trop grande brefueté, & n'ont parlé de la pluspart des choses qu'a tastons, & presque par deuinations ou cõiectures. Neantmoins ils nous ont laissé leur opinion & tesmoignage escrit, & signé de leur main, lequel il faut croire malgré que nous en aions. Et ce qu'au vray nous sçauons de la fondation & establissemẽt de nostre Royaume, de la venuë de Meroüee en Gaule, des gestes, victoires, & conquestes de noz Roys, & du progrez, & aduancement de ceſt Estat, & de ses affaires, nous l'auons presque emprunté des estrãgers. Si que nous pouuons dire que la memoire des Roys voz ancestres, Sire, s'est miraculeusement sauuee parmy la Barbarie de tant d'annees, durant lesquelles on ne cognoissoit les lettres en Frãce, & que peu s'en a fallu que leur memoire

n'ait esté assommee par l'vniuerselle ignorãce, qui en ce temps la regnoit en ce Royaume. Mais il ne se faut esbahir, si la vertu des Gaulois, & des premiers François n'est cogneue, & si leurs faits par tant de siecles ont esté incognus & enterrez en la sepulture de l'oubliance, car outre ce qu'ils n'escriuoient rien, & ne s'amusoient à escrire, lors qu'ils vindrẽt à tomber soubs l'obeissance des Romains, ils laisserent perdre leur langue, receuans la Latine, & ne s'amuserent de là en auant qu'a l'exercice des armes, sans se ressouuenir ny soucier de recommander leurs faits à la posterité. Et d'auantage, la splendeur, grandeur, & clarté de l'Empire Romain, qui par ses forces s'estoit rendu maistre, & seigneur de tout le monde, obscurcissoient le nom & la valeur de plusieurs nations, lesquelles pour estre, par la ruine dudit empire, venuës en quelque lumiere & grandeur, furẽt estimees nouuelles. Et ceux qui ont depuis escrit de leurs origines, les ont basties &

faintes à leur plaisir, les tirans des Troiens, ou d'autres nations plus esloignees & anciẽnes, les aians peintes d'vne infinité de fables, & mensonges: là où si les François eussent eu des Historiens eloquens, comme les Grecs, et les Romains, leurs gestes ne deuroiẽt pas beaucoup à ceux des autres: car les choses ne valẽt que ce qu'on les fait valoir, et les faits des grãds personnages meurẽt auec eux, et auec eux sõt enfouïs en mesme tõbeau, si l'art et la plume d'vn bon escriuain ne les rachette de l'oubli, & la vertu n'est estimee, sinon d'autant qu'elle est bien d'escritte, chantee, et illustree de beaux escrits, & d'eloquentes paroles. De toutes ces confusions, diuersitez, prolixitez, et labirinthes (Sire) ie suis sorty, et ay fait l'Histoire de France, & des Rois voz ancestres, le mieux qu'il m'a esté possible. Ie n'ay peu la faire si bien, qu'elle le merite, ny luy donner sa perfection, & ne veux blasmer les morts, ny leur ouurage, pour donner louange & aduantage au mien,

mais seulement sans presomption, & vanterie, ie diray que i'ay faict chose qui n'a encore esté faicte par autre, n'y veuë de noz François, & ay donné à l'Histoire de France vne robbe, dont elle n'auoit encores esté paree. Bien est-il vray, que depuis que ceſt œuure fut premierement imprimé, feu François de Belle-Forests, homme de grand trauail, & qui auoit des moulles, ausquels auec grande promptitude, il iettoit des liures nouueaux, fit imprimer son Histoire, et Chronique de France, à l'enui de la mien̄e, & depuis quelques autres ont aussi faict des sommaires Histoires de France, & i'ay ouy dire q̄ quelques laborieux personages trauaillent en ce mesme suiet, dequoy ie suis tresaise, & le seray encore d'auantage, quand ie verray leur œuure: & vous (SIRE) deuez souhaitter, & commander que plusieurs y mettent la main, car c'est l'honneur des vostres, & le vostre, quoy qu'en veulent dire les malicieux ignorans, qui ne

voudroiẽt qu'elle fut escrite. Plusieurs escriuains qui la feront, diront (possible) plusieurs choses que ie n'ay dites, & i'en auray dict, qu'ils ne dirõt pas. Pour le moins s'ils me deuancent en honneur de trauail, ie les deuanceray en temps, & ne seray indigne de participer auec eux, de la gloire d'auoir fait l'Histoire de France. Il y en a qui la feront aussi biẽ & mieux que moy, & d'autres pis, mais si ie ne gaigne le premier rang entr'eux, ie m'asseure de n'estre mis au dernier. I'ay trouué moyẽ de tirer la quinte essence de ces grosses masses d'Histoires antiques, de reduire leur superabondance, superfluité, & lõgueur en choses necessaires, & non superflus, & outre ce, ne m'estant voulu fier à nos Histoires & Chroniques, i'ay tiré des estrangeres, & des Regiſtres des Courts de Parlements, des Chambres des Comptes, des Chartres des Egliſes, & de quelques liures qui m'ont esté prestez par quelques miens amis, ce que ie cognoiſſois pouuoir seruir à ma ma-

tiere. Mon seul but, a esté la verité, qui est l'œil de l'Histoire, & sans laquelle elle seroit borgne, m'estãt proposé de blasmer en la vie des Rois, de leurs ministres, & de leurs peuples, ce qui est digne de blasme, & de reprehension, & pareillement de loüer & exalter en eux, ce qui est louable, voulant dõner à la vertu le guerdon de la louange, au vice celuy de vitupere, & à la chose dont ie parleray, la recompense digne de son merite. Ie pense (Sire) que vous, ny aucun autre, ne trouuerez mauuais, si en mon œuure ie discours librement & hardiment des actions mauuaises de nos Roys, si quelquefois ie les blasme, & accuse, & si à leur exemple ie monstre à leurs successeurs le mal qui leur peut aduenir s'ils font le mesme: Car en cela monstrant que ie sçay, & dis la verité, ie fais vn grand proffit aux Princes, aux Gouuerneurs, & aux Peuples, s'ils sçauent le recognoistre, de les enseigner, de bien & sagement se gouuerner en leurs Estats,

& en reprenant les vices de leurs predeceſſeurs, & les maux qui leur ſont aduenus, leur remonſtrer, & les menaſſer, qu'en faiſant le meſme, le meſme leur aduiendra. Ie n'ay voulu faire le flatteur, ny le Courtiſan, ains l'Hiſtorien veritable: & n'ay faict ce que font les peintres flatteurs, qui peignans le viſage d'vn homme, ou d'vne femme, ſi d'aduenture il s'y trouue quelque imperfection, ou quelque traict difforme, le laiſſent du tout, ou le peignent flatteuſement. Mais i'ay voulu peindre les traicts les plus difformes, auſſi bien que les plus beaux, & parler hardiment, & librement de tout, auec vne hardieſſe non accouſtumee, & qui ſera louable, & louee de tous bons Lecteurs, cõme par cy deuant, i'ay faict en mõ œuure, de l'Eſtat & ſuccez des affaires de France, & que i'ay pareillement de nouueau corrigé, & beaucoup augmenté de nouuelles & curieuſes Recherches, auquel i'ay librement dict pluſieurs choſes que deuant moy aucun n'auoit voulu, n'y ozé dire, & que

(possible) on n'auoit sçeuës. Car tant audit œuure de l'Estat qu'en cestui-cy, i'ay impugné plusieurs poincts qui sont de la commune opinion des hommes, comme la venuë de Pharamond en Gaule, l'Institution de la Loy Salique qu'on luy attribue, la creation des Pairs de France, attribuee à Charlemaigne, & autres poincts particuliers, aiant esté si hardy, & veritable, neantmoins de dire que iamais Pharamond ne passa le Rhein pour entrer en Gaule, & qu'il ne fit iamais la loy Salique, pour exclurre les filles de la succession de ceste Couronne, veu qu'il ne passa iamais en nostre France. Surquoy quelques vns qui se meslẽt de parler de tout, & ne sçauẽt riẽ, & qui pẽsent de leurs opiniõs mal fõdees, rẽuerser celles qui sont assises sur le iugemẽt de la raisõ, ont voulu dire q̃ ie vouloisexterminer les principes de nostre Histoire, quand ie ne veux attribuer l'institution de ladicte Loy à Pharmond. Mais, Sire, ce n'est

cela, ains ie veux purger vne ancienne erreur, me semblãt q̃ la loy Salyque est assez ancienne & approuuee, puis qu'elle a esté pratiquee comme Loy, dés l'institution de nos premiers Roys (comme vous pourrez plus amplemẽt voir au commencement du premier Liure de ceste Histoire, en la vie de Pharamond) & ne peut, sur cela, mon opinion donner aucun aduantage aux estrangers, ny scandaliser les nostres, sinon ceux qui se scandalisent de tout, horsmis de ce qu'ils pensent & font. Quelques vns en ce poict, en celuy des Pairs de France, & en d'autres, ont trouué mauuaise ma liberté de langage, disans que ie fais contre le deuoir d'vn Historien, de vouloir oster à la France, & aux Francois, l'ancienne opinion, qu'elle a euë de la venue de Pharamond en Gaule, de ladite Loy Salyque, faite par luy, & de l'institution des Pairs de France, & que c'est vn crime, d'abroger les choses, desquelles l'opinion est inueteree, & escritte par des ignorans, qui n'auoient

feuilleté les bons liures, & creue par d'autres ignorans, qui n'ont ny le ſcauoir ny l'entẽdement de lire, ny d'entendre les bons & anciẽs Autheurs, ains ſ'amuſent à de vieils fatras, auſſi mal polis que leurs eſprits. Les bõs Hiſtoriens (Sire) ne doiuent en leurs eſcrits, ny en leurs paroles, ſuiure les opinions du vulgaire, mais ſeulement les veritables, & celles qui ſont approuuees par bons Autheurs, ou par bonnes coniectures & preuues, leſquelles en multitude bien diſcourues, ſeruent de teſmoignage veritable & aſſeuré, quand par la malice du temps, la preuue de la verité nous defaut par eſcrits. Ie n'ay voulu doncques, ſuyure (SIRE) en ces choſes la, ny en pluſieurs autres l'opinion commune, ains ſeulement la vraye: Enquoy ie penſe auoir faict vn grand biẽ à l'Hiſtoire de France, la deſbrouillant de pluſieurs mẽteries, & fables, qui la rendent mal plaiſante, & quelquefois diſcordante, oſtant les Lecteurs du doute de beaucoup de poincts, deſquels ils ne trouuoiẽt

en elle la vraie intelligence. En quoy ie m'asseure estre agreable aux hommes de bon iugement, car c'est à eux à qui ie veux plaire, non à ceux à qui mes opinions & mes escrits desplairont, & sur tout, ie desire qu'ils plaisent à vostre Majesté, SIRE, qui estes Prince veritable, qui auez tousiours aimé à ouïr, & dire la verité, donné esperance aux gens de lettres, que vous seriez leur support, & quelquefois voulu lire, & ouïr les Histoires. Ce que ie puis dire veritablement pour l'auoir cogneu dés vostre enfance, au temps auquel i'auois ceſt honneur d'approcher de vostre personne, de vous faire seruice, de ne tenir pas le dernier rang en ma qualité, & de vous auoir quelquefois discouru plusieurs belles Histoires, tãt des Rois vos ancestres, que des autres Roïaumes et Estats. Et si maintenant que vous iouissez de la paix dõnee à vos suiets, & de plusieurs autres felicitez, il vous plaist quelquefois prẽdre la peine de lire ceſt œuure, qui vous sera utãt ou plus profitable que quelques autres

qu'on vous pourroit presenter, ie m'asseure, qu'il vous dõnera tant de plaisir, & de cõtentemẽt, que vous n'appellerez pas cela peine, & qu'apres le plaisir, le profit vous en viẽdra, qui sont les deux choses qu'on peut recueillir de la lecture des Histoires, & de toutes autres sciẽces. Les Princes, Sire, doiuent lire les Histoires de leur patrie, nation, et Seigneurie, pour y voir les vies, & actions de leurs ancestres, les loix, & ordonnances par eux faites, le cours de leur dominatiõ, & pour reietter les mauuais exẽples d'iceux, & imiter & ensuiure les bõs. S'ils veulẽt lire, cõme ils le doiuẽt quelquefois faire, & entẽdre de beaux discours, c'est à l'Histoire de leur Estat, à laquelle ils se doiuent attacher premieremẽt, & recueillir de leurs predecesseurs les meubles de leurs vertus, cõme ils en ont recueilly la succession. Or, Sire, dés que vous fustes de retour de Pologne en cestuy vostre Royaume, ie vo⁹ promis ceſt œuure q̃ ie bastissois durãt que vous en estiez absẽt, et

qui fut cauſe que ie ne vous ſuiuy pas en ce voyage, & dés qu'il fut acheué & imprimé en l'an 1576. ie le preſentay à voſtre Majeſté, cõme luy eſtãt voué dés qu'il fut engẽdré, & deu, pource qu'il ne pouuoit eſtre donné à autre qu'à vous. Il ne fut ſi toſt né, qu'il fut abbaié & mordu par l'enuie & par la meſdiſance de toutes ſortes & conditions de gẽs, les vns ouuertemens mes ennemis, & les autres diſſimulez amis, meſmes il y en eut qui me faiſans bõne mine, comme en toutes leurs actions ils la faiſoient, & qui cherchans par voies obliques & indirectes voſtre faueur, de laquelle ils ſ'eſtoient affamez, la voulurẽt acheter par l'impoſture, & par la calomnie, aux deſpens de ma reputation, & de celle de mon Hiſtoire, en luy donnant en voſtre preſence (Sire) le blaſme de ce dont depuis elle a eſté le plus eſtimée, & qui luy donra plus de grace & de faueur enuers la poſterité, qui eſt la pure verité & la hardieſſe du langage. Auſſi ces gens là qui ne s'eſtudioient qu'à

deſrober

desrober l'honneur de ceux qui en auoiẽt plus qu'eux, ont esté recognus pour tels qu'ils sõt, leurs mines ont esté descouuertes, le mal qu'ils vouloient faire à autruy, est tombé sur eux, tous moiens de desrober leur sont ostez, & mon Histoire, qui a vaincu leur enuie, & celle de tous ceux qui en ont mesdit, viura tant que le langage François aura vie, & cours en vostre France. Depuis sa premiere edition, elle a esté plusieurs fois imprimee, tant en vostredit Royaume, que dehors iceluy, en diuers volumes, & caracteres, & mise en langue Latine par Pierre Boulãger, instructeur de la ieunesse, au College de Loudun, homme de bonne vie, & de grande erudition, & qui en ses escrits Latins, represente autant qu'homme de l'Europe, la pureté, & la douceur de Ciceron. Mais d'autant (Sire) que de nouueau i'ay de beaucoup augmenté, & engrossi par dedans mon Histoire, l'aiãt en quelques endroits, enflee de deux & trois feuilles, en d'autres de moins, il at-

tend ceſte impreſſion, pour adiouſter à ſa verſion Latine ce que i'ay adiouſté à ma compoſition Françoyſe: de façon que bien toſt vous (SIRE) les voſtres, & les eſtrangers, verront ceſte Hiſtoire en langage Latin, qui eſt le truchement de toutes les langues de la Chreſtienté, & les Eſtrangers qui n'entendent la voſtre, cognoiſtront par le benefice de ceſte Verſion, les actions de voz anceſtres, & des François. Et en la lecture de ceſt œuure, ceux qui ont eſprouué la peine qu'il y a à faire de bons & de grands Liures, & ceux qui ſans ceſte practicque en peuuent iuger par coniecture, & par vn ſain iugement, pourront facilement cognoiſtre le trauail que i'y ay prins. Ie l'ay faict en quatre hyuers, ſaiſons propres pour eſcrire, & eſtudier, & y ay employé peu de iours des Eſtez, qui ne me ſemblent pas pouuoir endurer le trauail de l'eſcriture, & de l'eſtude, comme font les iours courts, & froids, que i'ay employez

á ce labeur. Aussi ay-ie peur de m'y estre morfondu, si le Soleil de vostre Majesté, par les rayons de ses liberalitez, & bien-faicts, ne luy donne quelque chaleur. Il ny a en vostre Royaume, aucun homme de lettres, qui excelle en quelque science, ou qui ayt fait quelque bel œuure, qui n'ait receu du bien de vous, & tous voz anciens seruiteurs sont colloquez en honneurs, & dignitez, & pleins, & riches de vos bien-faicts, & dons. Ie suis le premier qui ait escrit l'Histoire des Roys vos ancestres, & (possible) le seul, qui l'aye faicte en bel ordre, & beau langage, & entre voz seruiteurs, ie suis des premiers, & des plus anciens, et toutes-fois ie suis le seul, & dernier a pouruoir, & non le dernier en merite. I'ay trauaillé, & trauaille ordinairement pour le publicq plus que pour moy, & ne me suis seulement meslé de faire des Liures, mais aussi i'ay esté

quelquefois employé en voyages aux pays estrãgers, & parmy les affaires que i'ay veu depuis vingt-neuf ans qu'il y a que ie suis Courtisan, i'ay apprins comment il falloit escrire les Histoires, parler des Roys, & traitter, & escrire des affaires d'Estat, d'autant que les Histoires ne sont autre chose, & que celle-cy monstrera que ie n'en suis ignorãt, combien qu'il semble à plusieurs qui voyent quelque parcelle de ceux du present, qu'il n'y a aucũ qui en sçache qu'eux, & il me semble que ceux qui ne sçauẽt les passez, peuuẽt souuẽt chopper au chemin des presẽs, pour ce que tous les iours il s'en presente de nouueaux, tellemẽt liez auec les passez, qu'on ne les peut cognoistre, ny leur donner l'ordre, & le remede qu'ils requierent, si on ne lie le discours & l'euenement des autres auec ceux-cy. La disposition, l'ordre, & le langage de ce mien œuure, sont deuz à moy seul, & ie lairray au iugement de ceux, qui le liront, quelle louange i'en puis meriter, ne vou-

lant me l'attribuer de moy meſme, auec vne preſomption ſemblable à celle de quelques-vns, qui par quelque petits liures, les vns de leur inuention, les autres traduits, ſe diſent tantoſt fondateurs, tantoſt reſtaurateurs de la langue Françoiſe, comme s'ils eſtoiẽt ſeuls qui ſçeuſſent parler ou eſcrire François. Doncques (Sire) ie preſente à voſtre Majeſté ceſte Hiſtoire de Frãce, c'eſt à dire l'Hiſtoire des Roys vos predeceſſeurs, contenant leurs vies, mœurs, & deportemens en toutes les actions des Princes, corrigee, agencee, & augmentee par le dedans, depuis les precedẽtes editions, complette de 24. liures depuis Pharamond premier Roy des Francons, qui depuis furent appellez François, iuſques à la mort de Charles ſeptieſme. Et bien qu'en mon Epiſtre liminaire & dedicatoire à voſtre Majeſté, & en la Preface de ſa premiere edition, i'euſſe dict que ie ne voulois paſſer outre, ny eſcrire l'Hiſtoire du Roy Loys vnzieſme, pour ce que Philippes de

Commines, Sieur d'Argenton, l'auoit escritte: si est-ce qu'ayant depuis changé d'aduis, ie l'ay commencee, en esperance de l'acheuer cest Hyuer prochain, si ie cognois que ce mien labeur vous soit agreable. Ce qui m'a faict changer de deliberation, & mettre la main audict Roy Loys, a esté, que ledict Sieur d'Argenton n'a commencé son Histoire appellee Memoires, qu'au cinquiesme an du Regne d'iceluy, & que toutes les causes des guerres, & des grãds affaires que ce Roy eut, sont compriſes depuis le commencement de sondict Regne, iusques à l'endroict, là où ledict Seigneur d'Argenton a commencé descrire, & qu'au reste de sadicte Histoire, il a celé plusieurs choses, que i'ay descouuertes, & tirees de plusieurs liures, memoires, & depesches faites de ce temps la, & de plusieurs discours secrets escrits, ou durant son Regne, ou peu apres sa mort, exempts de la crainte, de la haine, de la

flatterie, & de la louange & passions, ausquelles souuent tombent ceux qui escriuent de leurs temps, & aux deux dernieres desquelles, ledict de Commines se laisse transporter, poussé ou d'vne grande affection enuers son maistre, ou des biens qu'il auoit receus de luy, ou de la crainte de son successeur. Aussi n'a il dit ce que les autres pourroient dire, & que d'autres Histoires ont dict des actions, des vices, & des cautelles dudict Roy, & le louant plus qu'il ne deuoit, fait en plusieurs endroits l'Orateur, & le Panegyricq, non l'Historien, & en ses lõgues digressions sur les affaires des Potentats estrãgers, passé les bornes de l'Histoire, et d'vn Historien. Mais moy, estãt vuide de toutes ces passiõ, et libre, & veritable en tous mes escrits, (cõme ie l'ay tesmoigné par tous ceux q̃ i'ay mis en lumiere.) i'espere, Sire, vous faire veoir ledict Roy en son naturel, vrayement habille, & industrieux Prince de sa nature, & cault par les occasions & neces-

en a eues, & son Histoire pleine de toutes les sortes des affaires d'Estat, qui peuuent aduenir au regne, & en l'Estat d'vn grand Prince, embrouillé en reuoltes, coniurations, deffiances, & guerres ciuiles de ses subiets, & en differens auec ses voisins. En attendant que ie vous face ce beau present ie supplieray le createur.

SIRE, *vouloir longuemẽt conseruer vostre Maiesté en toute prosperité, sãté, & hõneur, au bien & repos de vostre Royaume, & luy donner tres-heureuse & trescontante vie à Paris ce premier iour d'Aoust.* 1584.

Vostre tres-humble, & tres-obeissant seruiteur, & subiect,

BERNARD DE GIRARD.

PREFACE AVX LECTEVRS.

IL y a plus de huit ans, amis Lecteurs, que ie m'acquittay enuers vous de la promesse que quatre ou cinq ans deuant, ie vous auois faicte, de vous faire quelque iour voir l'histoire de France, & desirois qu'elle vous fut autant aggreable, que i'auois pris de peine, & de trauail au bastiment d'icelle. Mon desir n'a pas esté du tout vain: car elle a tellemẽt pleu à ceux qui ont du iugemẽt, que depuis ce temps la elle a esté imprimee, souuẽt & en diuers volumes tant en ce Royaume, que dehors, & léue & reléue par tous les habiles hommes de la France, & par beaucoup d'estrangers. Si elle n'a pleu à tous, comme elle n'a peu plaire aux ignorans & enuieux (ausquels aussi ie ne veux plaire) qui ont donné leur sotte sentence & leur enuieux iugement sans iugement sur elle, elle a pleu aux sçauãs, aux sages, aux bons & habiles negotiateurs, à ceux qui manient affaires, & à ceux d'entre vous qui trauaillez, qui sçauez ce que vaut l'aune du labeur, qui auez le iugement net, & purgé de toute passion, & qui excuses honnestement les fautes & inaduertances, qui se pourroient trouuer en vn si grand œuure. Or Lecteurs, ayant veu mon labeur,

si bien reuscir,& estre si biẽ receu tãt par les estrangers,que par les nostres, & tant de fois reimprimé & souhaitté, ie l'ay corrigé, & de beaucoup augmenté par le dedãs,& enrichy de plusieurs curieuses recerches. Et cõbiẽ que les Histoires, ou pour mieux dire,les Chroniques de France,aient cy deuant esté escrites par quelques François, & autres tant en Latin,qu'en nostre langue,si est ce que(sauf l'honneur que nous deuons tous â la memoire des trespassez,qui ont trauaillé pour le public,& faict ce qu'ils ont peu) il n'y en a encores eu aucun,pour le moins de ceux desquels nous ayons les œuures entre mains, qui l'ait traictée de la façon que ie la traitte,ny qui luy ait donné le lustre,qui appartiẽt à vne Histoire. Ie n'ay pas peu attaindre à la perfection qui y est requise, mais pour le moins l'ay-ie mise en vn ordre, auquel les autres n'ont sçeu attcindre. Gregoire de Tours, le Moine Aimoinus, Hunibauld, Sigibert, Rhegino, Hildebrand & autres l'ont escrit en Latin, tel qu'il plaisoit à la Barbarie de leurs temps, ausquels pour leurs guerres que plusieurs cruelles nations amenerent en Gaule, les bonnes lettres estant esteintes,les bõs liures bruslez ou cachez, & les sciences enfouyes soubz terre,ils ne peurent,ny bien latinement,ny auec iugement, ny auec la cognoissance des bõs autheurs escrire l'origine, ny les gestes des François. D'auantage pour ce que la pluspart de ceux la estoiẽt personnes Ecclesiastiques (esquels seuls ce peu de Latin qui restoit de ces Barbares estoit reserré) & estans esloignez des Cours des Princes & de la

communiquation & intelligence des affaires d'Estat, ils ont plus escrit des ceremonies, & autres choses de l'Eglise, & de la vie de leurs Prelats, que du vray commencement, & accroissement de cest Estat, ou des negotiations, affaires, menees, pratiques, conquestes, entreprises, & conseils des Roys, Princes, & Capitaines. Ceux qui sont venus apres eux, & qui ont fait les Histoires Dionysiennes & Martiniennes, celle de sainct Germain des prez, & d'autres qui se trouuent és Libraries particulieres, & generales, estoient pareillement gens d'Eglise, & la plus part des Moynes de saint Denis, & de saint Germain des prez, personnages de bonne & saincte vie, & de bon zele, mais manques de iugement de la cognoissance des negotiations, & de la grace du biẽ dire qui est née en nostre France, depuis 50. ans. Il faut excuser en eux la barbarie de leurs siecles, ausquels ils estoient les mieux disans, & louër leur bonne affection, & la peine qu'ils ont prise a escrire ce qu'ils auoiẽt trouué és bouquins de leurs deuanciers, & ce dont ils auoient aduis par ceux qui manioiẽt les affaires, ou qui sortoiẽt des cours des Princes, ou qui leur donnoient des memoires de ce qu'ils auoient recueilly. Apres ceux-là, sont venus quelques Gentils-hommes, comme Geoffroy de Ville-Harduin, & Iean Sire de Ioin-ville, puis Allain Chartier, qui ont fait l'Histoire de leurs siecles, & quelques autres, comme Bernard Guidõ, & Guillaume de Nangis, & en apres Ieã Froissard, & Enguerrand de Mõstrelet, à la verité tous grãds personnages pour le temps qui les fit naistre, &

auſquels nous deuons beaucoup, mais encores y a il en eux de la prolixité en certains endroits plaiſante, en d'autres aſſez faſcheuſe & ſuperflue és choſes qui ne touchẽt rien a la vraye Hiſtoire. Car les vns & les autres ſ'amuſent a deſcrire des dialogiſmes d'eux meſmes auec quelques autres, des dialogues d'vn Gentil homme à vn autre Gentilhomme, d'vn capitaine à vn ſoldat, de ceſtuy cy & de ceſtuy là, des apparats des feſtins, leur ordre, leurs ceremonies, leurs confiturés, leurs ſaulſes, les habillemens des Princes & des ſeigneurs, le rang comme ils eſtoient aſſis, leurs embraſſemens & autres telles menues choſes & particularitez plaiſantes a racompter en commun deuis, mais qui n'appartiennent en rien à l'hiſtoire, laquelle ne doibt traicter qu'affaires d'Eſtat, comme les conſeils, & les entrepriſes des Princes, & les cauſes, les effects & les euenemens d'icelles, & parmy cela meſler quelque belle ſentẽce qui mõſtre au lecteur le profit qu'il peut tirer de ce qu'il lit. Biẽ peut elle quelquefois quãd il en eſt beſoing, & cõme en paſſant, & encores auec iugement, traicter quelqu'vne de ces choſes menues deſſuſdites, mais de ſ'y amuſer & en faire au milieu d'vne negotiation, vn grand chapitre entier, cela ſert pluſtoſt à rẽplir le papier, & a donner plaiſir à ceux qui aiment tels diſcours, qu'au fait de la matiere de l'Hiſtoire, n'y qu'a enſeigner. Apres ſont venus d'autres eſcriuains Latins, qui ont fait l'hiſtoire de France. Robert Gaguin l'a brefuement, & toutefois aſſez bien eſcrite ſelon le temps auquel il viuoit. Paul Emile vint apres qui

l'a elegamment & Latinement faicte, mais trop brefuement és affaires de France, & plus eſtendue, qu'il ne ſeroit beſoing aux guerres ſainctes, aux ſchiſmes de l'Egliſe, & aux affaires d'Italie. Pluſieurs eſtrangers l'ont pareillement eſcrite, ou par leurs autres hiſtoires ont parlé d'elle, les vns en Latin, & les autres en François. Hunibault enuiron l'an de ſalut cinq cens, a faicte celle depuis Pharamond iuſques au tẽps de Clouis, Hubert Leonard, a fait vn œuure de l'origine des François. Ieã Trittem en a fait vn de leurs geſtes, depuis quatre cens vingt trois deuant Ieſus Chriſt, iuſques en l'an de ſalut 1500. Herman Conte de Luithuart en a faict vn des geſtes des Frãçois iuſques en l'an 1520. Rupert vn autre des geſtes des Gaulois, cõtre les Sarraſins. Iean le Maire de Belges à fait l'hiſtoire Belgique. Beiſſel, celle de Flandres. Aimond celle des Ducs de Bourgongne, & des Contes de Flandres, de Brabãt, & de Hollãde depuis la guerre de Troye, iuſques à l'Empereur Charles le Quint, & vne infinité d'autres hiſtoriẽs ont fait ou vne hiſtoire particuliere de la France, ou parmy les leurs vniuerſelles ou particulieres de leurs nations, ont parlé des geſtes, & actions des François, les vns auec paſſiõ & menſonge, & les autres ſans l'vne & ſans l'autre. Et veu que nous auons eu à traiter affaires & negotiations, & à faire guerres auec les Empereurs, les Papes, les Roys d'Angleterre, les Contes de Flandres, les Roys d'Eſpagne, les Ducs de Bourgongne, de Sauoye, & autres Potentats, & que nous auons auſſi fait des guerres en Aſie, & en Afrique contre

les infidelles, en Italie, ou pour les Papes, ou contre les Empereurs, & Rois de Lombardie, ou en faueur des Geneuois, ou des Florentins, où à la conqueſte du Royaume de Naples, & que noſtre France a eſté brouillee de Schiſmes de l'Egliſe, & que noz Roys ont eſté ſi grands, ſi redoutables, & ſi entreprenans qu'il n'y a lieu, region, ny nation en la terre, qui n'ait ſenty & veu leurs armes, receu leurs ſecours, ou eu frayeur de leur nom, & auec qui ils n'ayent eu intelligences, & negotiations, il eſt impoſſible de lire les Hiſtoires des Princes, & des nations cy deſſus nommees, qu'on n'y voye, liſe, & apprenne quelque choſe de la France. Nos premiers Rois de la premiere race de Pharamond ont eu des affaires en Italie, en Eſpagne, & en Allemagne. Charles le Grand a fait reluire ſes armes par toute l'Europe, & par dela. Sa poſterité auec la France a tenu l'Empire d'Italie, & d'Allemagne par pluſieurs ſiecles. La race de Hues Capet a planté ſes armes & ſes enſeignes en tous les endroits de l'Aſie, & de l'Europe, & en lieux infinis de l'Afrique. Elle a donné les Empereurs à Conſtantinople, & les Rois a Hieruſalem, à Sicile, à Naples, à la Hongrie, à la Cypre, à la Candie, à l'Armenie, & les Princes & les Ducs, a toutes les principautez de l'Aſie & de la Grece. Les François depuis quatre cens ans & plus ont eu guerres, affaires, & negotiations auecques les Anglois, auec leſquels ont eſté faits ſoixante ſix Traittez de paix. Nous auons eu longues guerres contre les Contes de Flandres, & les Ducs de Bourgongne, & de Bretagne, & quel-

quefois contre les Venitiens. Qui eſt doncques celuy qui pourra bien faire l'hiſtoire de France, qui n'ait leu & qui ne liſe toutes les hiſtoires de toutes ces nations, qui ne regarde ce que les François y ont faict, & qui ne tire de la ce qui doit ſeruir à ſa matiere? Et comme les affaires des François & des Anglois, depuis quatre cens ans, ſont tellemẽt liez enſemble qu'il n'y a eu preſque annee, en laquelle ils n'ayent eu à demeſler quelque choſe entre eux, ou à ſ'entreguerroier, ou a faire des trefues, ou des Traitez de paix, il faut que celuy qui fait l'hiſtoire de France voye celle d'Angleterre, & qu'il accorde les contrarietez, qui ſont entre les deux, ſoit ſur les annees, ſoit ſur les cauſes de la guerre, ou de la roupture de la paix, ou de l'euenement de l'vn ou de l'autre, ou des occaſions d'vne battaille, ou de la fin & victoire d'icelle, ou du nombre des morts, ou d'autres telles particularitez : car il y a entre elles bien ſouuent tant de differences de leçons, & de narrations de telles choſes (cõme chacun eſcriuain fauoriſe ſa nation) que l'Anglois blaſmera le Frãçois de la roupture d'vn traitté, le François luy en reiettera la coulpe, & ainſi des autres poincts cy deſſus deduits. Autant en eſt il des autres Hiſtoires des autres nations auec leſquelles nous auons eu affaire, donques il m'a fallu lire, & voir tous ces auteurs, accorder le temps, & quand i'ay peu, les opinions diuerſes des cauſes des guerres d'entre nous & eux, & des cauſes & yſſues des Traittez de paix, ou d'autres negotations faictes auec eux. Dequoy ie ſuis ſorty le mieux qu'il m'a eſté poſſible, auec

vne peine, qui ne ſe peut croire ny comprẽdre, que par ceux qui l'eſpreuuent au baſtiment d'vn gros œuure. Ie puis bien dire ſans vanterie, que ie ſuis le premier qui ait encore mis en lumiere l'Hiſtoire entiere de France en diſcours & fil contenu d'Hiſtoire. Car ce que nous auons cy deuant tant des hiſtoires Martiniennes & Dionyſiennes que des Chroniques de Nicolle Gilles, ſont ſeulement Chroniques qui ne ſamuſent pas à dire les cauſes & les conſeils des entrepriſes, ny des ſuccez des affaires, ains ſeulement l'euenement & fin d'iceux par les annees, ſans narration du diſcours qui eſt neceſſaire & requis à l'Hiſtoire. En cela (cõme i'ay dit) il faut excuſer les temps & les perſonnes qui les ont eſcrites. Bien eſt vray, que François de Belleforeſt, duquel les immenſes & indefatigables labeurs ne ſont a meſpriſer, à augmenté, enrichy, & illuſtré leſdites Chroniques de Nicolle Gilles, nõ ſeulemẽt d'Hiſtoires par elles obmiſes, & de correction de ce qu'elles auoiẽt mal dict, mais auſſi des cauſes, conſeils, & diſcours requis en la deſcription des Hiſtoires, cõme il a auſſi fait en l'Hiſtoire des neuf Charles, & depuis la premiere edition de ce mien labeur il a faict vne nouuelle & groſſe Hiſtoire de France, & Nicolas Vigner vne autre Sommaire. Ie ne puis aſſez m'eſbahir, Lecteurs, de ce que veu que la France depuis 50. ans a produict tant d'excellens eſprits, ornez de tant d'eloquẽtes langues, & de diſertes plumes, les vns deſquels ont de leur inuention fait tant de beaux liures en toutes ſciences & arts, & les autres en ont tant traduit

du Grec & du Latin en François, mesmement des Histoires, toutesfois il n'y en y a eu encore aucun qui ait osé, ou voulu en sa langue escrire l'Histoire de ses Roys, & de sa nation, veu mesmement qu'il y en a qui sçauent, & biẽ dire, & bien escrire, & qui ont aux tresors de leurs memoires, & de leurs librairies, tant de belles antiquitez, & tant de beaux monuments, liures, Chartres, & Panchartes d'icelles. On dit qu'il y a auiourd'huy quelques excellẽs, & doctes personnages qui y mettent la main, & qui en veulent desploier vne belle à la France, & l'estaller aux yeux des viuans, & de la posterité. Si Ieã de S. André, Chanoine de nostre Dame de Paris, & Claude Fauchet Presidẽt aux mõnoyes, qui ont plusieurs beaux monuments de l'Histoire de France, & qui ont en main les outils descrire, René Chopin qui a fait ceste excellent œuure du Domaine & autres liures, Estienne Pasquier eloquent Orateur, gentil Poëte, grand Historien, & auteur des recerches de France, Iean Bodin auteur de ceste excellẽte Republique, & de tant d'autres œuures, André Theuet, Cosmographe du Roy, qui a faict ceste Cosmographie rẽplie de choses si rares, tous doctes, & excellẽs personnages, chacũ en sa profession, & qui ont leurs testes & leurs librairies remplies de tant de belles choses appartenantes à l'Histoire de France, vouloient employer le temps à l'escrire, en peu d'annees nous la verrions la mieux escrite, qu'autre qui fut oncq, & pourrions esperer qu'en bien dire, en belles choses, & en beaux exemples, elle ne deuroit rien aux Grecques, ny aux Ro-

maines. Charles de la Mothe Conseiller du Roy en son Grand cõseil,& decedé depuis peu de mois, nous en auoit aussi promis vne, mais la mort nous l'a osté, auec l'esperance du fruict de sa promesse. Loys le Roy dit Regius qui nous en promettoit vne, est aussi mort. Papirius Masson en a fait vne abregee en Latin,& si ceux qui viuẽt encore la vouloient escrire, tous quelquefois concurreroient & s'accorderoient en vne chose, l'vn y en mettroit vne, que l'autre n'auroit pas veue,& l'autre vne autre,& ainsi estant par diuers bons autheurs escrite, elle nous fourniroit de toutes les bonnes parties requises en la perfection d'vne Histoire accomplie & parfaite. Ie ne me puis persuader que quelqu'vn de ceux là,(ou possible tous) n'y mette aussi tost la main, car outre le bruict qui en court, la grande cognoissance qu'ils ont des affaires de la France, les beaux monuments qu'ils ont d'elle, & la profession qu'ils font d'escrire, les doit conuier, fait penser, & nous donne opinion & esperance, que nous la verrons bien tost, ou quelque iour sortir bien paree de leur boutique. Que tant s'en fault que ie fusse marry, ny ialoux, ny enuieux, de voir qu'eux, ny cinquante autres s'attachassent a mesme subiect & matiere que moy, qu'au contraire ie voudrois que nostre Histoire rẽcontrast vn aussi grand nombre d'escriuains pour la descrire quelle en est digne. Chascun en celà (comme en toutes autres choses) faict ce qu'il peut, & les œuures des vns ne doiuẽt déterrer les autres a poursuiure, & a bien faire, & si parmy tant d'escriuains qui l'ont desia commẽcee,

ou qui apres moy l'escriront, ie ne tiens l'vn des premiers rangs, ie pourray possible esperer de n'estre pas mis au dernier. I'y ay fait (Lecteurs) ce que i'y ay peu, & commençay a y trauailler en l'an 35. de mon aage, & l'acheuay le 38. d'iceluy en trois hyuers, i'y ay despendu plusieurs iournees & demi nuictees, plusieurs veilles, estudes, & sollitudes y ont esté employees, & plusieurs liures, chartres, monumẽts, pãchartes, memoires, instructiõs, lettres missiues, papiers, & paperasses y ont esté leues, feuilletees, tournees & reuerssees. I'ay eu plusieurs liures Latins, François, & Italiens traictans les Histoires de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, de Flandres, d'Escosse, de Bourgongne, de Bretagne, d'Anjou, de Berry, d'Acquitaine, des guerres saintes en Asie, & en Europe, des vies des Papes, & des Empereurs, & vne infinité d'autres, auec grand nombre de panchartes, & anciens monuments. De tout cela i'ay tiré la quinte essence, ie l'ay distillee a l'alambicq de mon iugement & de mon trauail, ie vous en fais voir la distillation par ce mien œuure, & vous confesse genereusemẽt que ie me suis seruy des œuures des autres tãt Latins que François, & tant morts que viuans. I'ay suiuy en plusieurs endroits & choses l'ordre de Paul Emile, en d'autres non, en d'autres i'ay suiuy Gaguin, en d'autres Guillaume Archeuesque de Thir, en d'autres Polidore Virgile historiẽ Anglois, en d'autres nos Chroniques & Annales, & ainsi en autres endroits i'ay suiuy les autheurs qui ne sembloient auoir bien escrit ce, dont ie voulois parler.

Plusieurs de mes amis m'ont accommodé de liures, qu'ils m'ont prestez, & pource que les vns d'iceux m'ōt prié de ne les nommer point, ie ne veux pour ceste heure faire mention des autres. Aussi ie me suis seruy des labeurs de plusieurs excellēs personnages viuans & morts, & quelquefois d'iceux i'ay tiré dix, quinze, vingt, lignes, quelque-fois vn, deux, trois fueillets entiers de leurs œuures & liures sans y changer quelquefois que bien peu de mots, & quelquefois i'en tirois la substance, ou les mots en la matiere qui me sembloient propres à la mienne. Ce que ie veux bien hardiment & librement confesser, afin que ie ne semble estre vn plagiaire, & que ie ne veuille frauder autruy de la louange de ce qui luy appartient, ny luy denier ce q̄ i'ay prins de luy, & voudrois q̄ ceux qui viēdront apres moy fussent aussi hardis a se seruir de mes labeurs, q̄ ie l'ay esté a m'accōmoder des œuures de ceux qui m'ont deuancé, car i'en seray aussi peu marry que les autres le doiuēt estre de ce que i'ay prins d'eux, & ceux qui se seruiront des miens, me feront le mesme honneur que ie pense auoir faict a ceux desquels ie me suis seruy. Les diligens & laborieux labeurs de feu Iean du Tillet greffier ciuil en la Court de Parlemēt de Paris, m'ont beaucoup seruy en la description des Estats & Constitutions de France, comme i'ay cy deuant dit en la preface de mon liure de l'Estat & succez des affaires de Frāce. Le liure des Recherches d'Estiēne Pasquier m'y a aussi grandement aidé. Quelquesfois de la version de Paul Emile faitte par Iean Renard sieur

de la Minguetiere iusques au Roy Philippes premier, des Chroniques de Frãce illustrees par François de Belleforest, de son Histoire des neuf Charles, des Annales de Bourgongne faictes par Guillaume Paradin de Cuiseaux, des Annales de Flandres basties par Pierre d'Ondergherst, natif de l'isle en Flãdres, & d'autres Histoires tant anciennes que modernes, i'ay prins demie page, quelquefois vne, deux, ou trois entieres, quelquefois auec chãgement, de quelques parolles, & quelquefois des sentences & de fil de discours. Dequoy qui est-ce qui me pourra blasmer, puis que ie voyois toute au lõg biẽ deserite la matiere que ie voulois traitter, & que ie le confesse sans aucune cõtrainte? Quant à la disposition, la methode, l'ordre, & le langage de l'œuure, ie n'en doibs rien qu'a moy seul, à qui Dieu a fait la grace d'auoir sans aide d'autruy mis la derniere main a ceſt œuure. Or cõme les gousts, les opinions, & les iugemens des hommes en la lecture des liures, & mesmement des Histoires, sont si diuers que ce qui plaist à l'vn, ne plaist pas a l'autre, & que cestuy-cy desirera vne chose, l'autre vne autre, ie sçay bien que les plus delicats, ou possible les moins entendus, & les plus ignorans, s'amusans sur vn poinctille, tantost en vn endroict, tantost en vn autre, trouuerõt quelque chose à redire, les vns poussez d'enuie, & de ialousie de l'heur que i'ay eu de m'estre premierement acquitté de ma promesse, & d'auoir fait ce gros œuure, puis de l'auoir veu si bien receu, les autres de leur ignorãce, les autres de leur malice ac-coustumee, & les autres sans sça-

uoir rẽdre raiſon de ce qu'ils y deſirerõt. Les vns ſa leur profeſſiõ & naturel chiquanerõt mõ nõ, & mes eſcrits, cõme ils ont faict ceux que i'ay faict cy deuant, les autres qui ne ſ'amuſent qu'au ſpectacle deschoſes qui ont plus d'apparence que de profit, & qui aiment plus les ceremonies, & les apparats, que ce qui eſt de l'Eſtat, fueilleteront mon liure, pour voir ſi ie deſcris au long la maniere du Sacre des Rois de France à Rheims, & toutes les ceremonies qui ſ'y font. Les autres voudrõt voir celles d'vne entrée, ou d'vn enterrement d'vn Roy, de l'entreveue d'vn Roy & d'vn Empereur, celle d'vn Roy, & d'vn Pape, l'apparat, l'ordre & la magnificence des feſtins des Rois aux Princes eſtrangers. Les autres ſelon leur humeur & leur cappacité demanderont d'autres choſes, & ſ'ils ne les trouuẽt incontinent, ils blaſmeront mon nom, & mon labeur, & reietteront mon liure. Vn autre qui aura leu Froiſſard, & Monſtrelet & les autres Hiſtoires, & Chroniques qui diſent tout, & qui en vn ſiege de ville, en vne ceremonie royalle, en vne eſcarmouche, en vne battaille, voire en la moindre faction de guerre ou autre choſe, nomment tous les gentils hommes, eſcuyers, & quelquefois meſmes vn ſimple ſoldat & vn vallet, ſans qu'il ayt fait aucune choſe ſignalee, trouuera mauuais que ie ne les aye nommez comme les ſuſdits hiſtoriens. Le Gentilhomme, ou autre qui aura trouué parmy ces papiers au fonds d'vn coffre de ſa maiſon, ou dedans quelque vieille Chronique, que ſon biſayeul paternel, ou maternel, ou quelque ſien parẽt ou allié

de bien loing ou quelque autre ait faict quelque chose remarquable en vne guerre, ou autre negotiation, sera scandalizé de ce que ie n'auray poinct fait mention de luy. Vn autre m'accusera d'vne autre chose, & trouuera mauuais que ie n'aye dit tout ce qu'il desiroit qui fut en mon histoire, & n'aura pas le iugement de considerer que ce seroit vn labeur qui n'auroit iamais fin de vouloir dire toutes les choses menues, & nommer tous les noms des hõmes, qui ont participé à la gloire de quelqueen treprise, ou qui ait assisté à quelque affaire. Apres la verité (qui a esté mon seul but) i'ay voulu seulement escrire ce qui appartient aux affaires d'Estat, qui est le vray point de l'histoire, & ne m'estendre qu'aux discours des affaires, des negotiations, des Ambassades, des entreprises, des sieges des villes, des assauts, des batailles, des victoires, ou deffaites d'icelles, de ce qui en est aduenu, des traittez de paix, des ligues, des alliances, associations, & confederations entre Princes, & d'autres telles choses appartenantes aux affaires d'Estat, qui ne sont autre chose qu'vne vraye histoire. I'ay voulu inserer au long quelques harãgues & concions, quelques lettres missiues, & quelques traittez de paix & de confederation, d'autant que par iceux on cognoistra ce qui est aduenu au parauant, & ce qui pouuoit par apres aduenir. En beaucoup d'endroits en la description des constitutions anciennes, des ceremonies, prerogatiues, estats, dignitez, magistrats, & autres choses de France : ie renuoye le lecteur à mon liure de l'Estat & succez des affaires de Frãce,

d'autant que par iceluy, i'ay amplemẽt descrit tou tes ces choses,& que ie ne voulois rompre le cours de mon Histoire pour les descrire. I'espere en peu d'annees comme autrefois ie les vous ay promis vous faire veoir(Lecteurs) vn autre nouuel œuure des affaires de France qui vous seruira beaucoup a l'intelligẽce de ceste Histoire, & des affaires de ce Royaume, si ie cognois qu'en cestuy cy ie sois fauorisé de vostre bonne volonté. Ie n'ay pas escrit vne Histoire de 65. ans cõme Froissard,ny de qua tre vingts dixsept ans comme Mõstrelet, ny du regne d'vn seul Roy comme ont faict Iean Sire de Ioinville, Philippes de Commines seigneur d'Argenton, & Alain Chartier excellens Historiens de leur temps,qui ont escrit toutes les choses,particularitez,ceremonies,mots,responces,& circonstances,qu'ils ont veues ou sceues,mais i'ay escrit l'Histoire d'vnze cẽs ans recueillie d'vne infinité d'autheurs, escrite en vn siecle plus poly que les trois premiers,(ie cede en matieres d'affaires a Commines)laquelle il ma fallu resserrer dedans les bornes de l'Histoire,& n'ay voulu mettre en icelle que ce qui touche à l'Estat, & si quelquefois ie nomme des hommes le nom desquels le lecteur trop chatouilleux dira n'estre pas vn affaire d'Estat, ie luy respondray qu'il m'a semblé ainsi, que i'ay aussi bien mõ iugemẽt que luy le sien,& que(tel pourra il estre) ie sçay mieux ce que i'escris qu'il ne sçait iuger de mes escrits. I'ay bien escrit & meslé quelques ceremonies là où i'ay veu en estre besoing, mais qui voudroit en l'Histoire d'vnze cens ans,

mettre tout ce que Froissard, Monstrelet, & les histoires Dionysiennes & autres particulieres des Prouinces:,comme les Annales d'Aquitaine,& les Chroniques d'Anjou,de Bourgongne, & de Flandres ont escrit ce seroit vne grosse tour non vn liure. Les susdictes Chroniques desquelles ie me suis seruy la où il en a esté besoing, & qui sont Histoires de petites prouinces au pris d'vn grãd Royaume de France,nomment (possible) à l'appetit & priere de ceux de leur nation,chacuneendroit soy, tous les gentilshommes & officiers de leur pays quand elles parlent de la moindre chose qui soit, & possible elles en nomment quelques vns pour Gentilshommes à la priere des successeurs & heritiers de ceux la qui ne le furẽt oncques. Si donc vn Angeuin, vn Bourguignon, vn Flamand,ou autre, lit en mõ œuure quelque chose faitte en son pays, en laquelle l'Histoire particuliere d'iceluy faict mention de l'vn de ses ancestres, & qu'il ne voye point en la mienne le nom de sondict ancestre, il me blasmera. Ie luy respondray qu'il aille querir ceste louange en l'Histoire particuliere de sa prouince,& que ie ne parle que des chefs des affaires, ou de ceux qui ont fait quelque chose signalee. Vn homme ne peut dire tout, & vn œnure contenant l'Histoire d'vne grande nation,& de tant d'annees comme fait le mien, ne peut, ne veut, ny ne doibt s'amuser a ces petites vanitez. A la fin de la vie de chaque Roy, i'ay faict vn sommaire discours des choses les plus remarquables aduenues au monde durant son regne, tant celles qui touchent le faict

de la Religion (comme les Cóciles tenus, les schismes aduenus en l'Eglise, & les ordonnances & cóstitutions faictes par les Conciles & par les Papes) que les autres les plus cogneuës aux hommes, & les plus dignes d'estre ramenteuës a la posterité. Ie vous dis en la preface de ma premiere edition que ie ne voulois passer outre la mort de Charles 7. mais depuis i'ay changé de dessein comme vous verrez en mon Epistre dedicatoire au Roy. Car i'ay commençé celle dudit Loys, & veux faire celles de Charles 8. & de Loys 12. bien que Paul Ioue & Guichardin ayent escrit les guerres de ces deux Rois en Italie, mais ils n'ont pas descrit celles qu'ils ont faictes ailleurs ny leurs deportemens & actions en leur Royaume. Ce que Seissel a escrit du Roy Loys 12. est plustost son Panegyrique que son Histoire. I'escriray aussi quelque iour celle du Roy François premier elegamment traictee par Guillaume & Martin du Bellay seigneur de Langey, & Prince d'Yuetet freres, desquels toutes fois le laborieux œuure de Memoires que nous auons entre mains est vn discours des guerres dudit Roy, non de ses actions particulieres, ny de tãt de negotiations qu'il a faictes. Mais ceux qui escriuent l'histoire de leur temps doiuent estre sages & resserrez en leur langage, & façon descrire. Arnauld de Ferron mon compatriotte, & amy, Conseiller en la Court de Parlement de Bordeaux, & tresdocte personnage a escrit l'histoire des Roys Charles 8. Loys 12. & François premier, commencant ou auoit finy Paul Emile. Et toutesfois pour

ce que toutes ces Histoires qui parlent dudit Roy François premier, ont esté faictes de son temps ou de celuy pu Roy Henry son fils, ceux qui les ont escrites se sont plus estendus en la louange dudit Roy, qu'il ne conuenoit possible a son merite(cõbien qu'il fut vn grand & excellent Roy)ny au deuoir de l'Histoire, ny à la verité. Ce qui est vn vice de tous ceux qui escriuent l'histoire de leur temps & des Princes soubs lesquels ils viuent. Car qui seroit celuy qui oseroit toucher aux vices de son Prince, ny blasmer ses actions, ny celles de ses ministres, ny a racompter, les menees, tromperies, & desloyautez qui se sont commises durant son regne, ny a dire que son Prince fit vne telle iniustice, commit vne telle paillardise, ny que cestuy-cy fuit en vne bataille, que cestuy la fit vne telle trahyson, que tel commit vn larcin, tel vne perfidie, & tel vn autre semblable meschant acte? Il ne se trouuera aucun si hardy qui face cela. Voila pourquoy ceux qui escriuent l'Histoire de leur temps sont agitez de diuerses passions, & sont contraints ou de mẽtir appertement, s'ils louẽt en tout & par tout leurs Princes, ou s'ils fauorisent leur nation, ou si en tout ils blasment leurs ennemis: ou de dissimuler ou de pallier la verité, ou de bigarrer les choses, ou de farder & dorer de belles paroles leurs escripts & les actions de leursdits Princes, ou (s'ils veulent dire la verité) sont contraints de celer leur nom & faire imprimer leurs œuures sans le mettre. Ceux qui escriuent l'histoire de leurs deuanciers ne peuuent (s'ils ne veulent) tomber en ce vice, ains peu

uent hardimẽt courir en la campagne de la verité, & de la hardieſſe & liberté de langage. Leſdits ſieurs de Langey & de Ferron, & apres eux Guillaume Paradin qui a fait l'Hiſtoire de ſon temps iuſques en l'an 1555. & François de Rabutin celle des guerres d'entre l'Empereur Charles le Quint & le Roy Henry deuxieſme depuis l'an 1552. iuſques en l'an 1559. ont bien ſagement en pluſieurs endroits gardé le deuoir d'Hiſtoriographe, ſans trop flatter leur nation ny blaſmer les eſtrangers. Et le ſieur de Montagne cy deuant Aduocat du Roy aux Generaux de Mompellier auec grand labeur & diligence a eſcrit l'Hiſtoire de ce temps depuis la mort du Roy Henry deuxieſme, & le ſieur de la Popeliniere auec vne veritable & non paſſionnee façon d'eſcrire en a fait vne cõmançant en l'an 1550. en laquelle outre les affaires de ce Royaume depuis ledit tẽps, il a eſcrit la plus part de ceux qui ſont aduenus en l'Europe, & en l'Aſie, monſtrãt par vne telle curieuſe recherche cõbien nous deuons eſtimer ſa diligence & ſon trauail ordinaire. Iean le frere de Laval nous a auſſi laiſſé vne hiſtoire de ce temps preſque tiree mot à mot de celle dudict de la Popeliniere, & comme il n'a pas eu grande peine a la faire de ceſte façon, auſſi n'en a il pas receu grand honneur. Pluſieurs autres ont traitté ceſte matiere ſelõ leur paſſion & party, ou pour complaire aux grands, & au temps. Quelque iour (ſi Dieu me fait la grace de viure, & ſi mes affaires le permettent) ie pourray doncques pour ſuiure & venir plus auant. Ce pendãt ie regarderay

mes enuieux & calomniateurs, qui portent enuie & haine à mon labeur, & qui contre luy, & contre moy ont iecté, & ietteront les dards de leur malice. Pouuant bien dire veritablement (Lecteurs) qu'en ma fortune, en mes actions, & en mes escrits ie n'ay esté enuié ny hay que des ignorans, desmeschans, & de ceux qui ont leur nõ, la santé de leurs corps, & leur reputation, souillee de quelque vice. Il y en a qui naujgãs en la tempeste de nostre tẽps, & esperans acquerir reputation & honneurs, & desireux d'esmouuoir le peuple a sedition, ont fait des œuures pour le temps, & qui mourront deuãt leurs autheurs, lesquels sont faits contre la grandeur, excellence, lustre, & authorité de la France, & de nos Rois, & ont osé par escripts empruntez d'autres, s'attaquer a quelques grands & doctes personnages. Mais l'esperance de grandeur & de reputation leur a esté ostee par leur ignorance & honte, & leurs escrits, par lesquels ils appellent quelques vns nouueaux, ignorans, & audacieux escriuains, ont monstré, qu'ils sont bien nouueaux a escrire, & ignorans, audacieux & presomptueux, & ont esmeu des farces & risees contre eux: au lieu qu'ils en esperoient vn grand honneur & aduancement. Leur imposture a esté descouuerte au bastiment de leurs œuures: car outre leur crime de blasmer nos Rois, ils ont esté si impudens, que d'emprunter, en ce qui est bon en leurs edifices, la main & l'œuure de meilleurs masõs qu'eux, pour les faire. Ceux là vsans de leur malice accoustumee, ont esté du nombre de ceux qui se sont attaquez à

moy : mais ie me suis proposé de regarder si attentiuement leur ignorance, que ie n'en fais que rire, & me couuriray du voile de la verité, & de la bien vueillance de ceux là d'entre vous, Lecteurs, qui auez leu, & qui lirez mon œuure auec iugement, & qui l'auez pris & le prendrez en bonne part: car ceſt pour vous pour qui il eſt faict, non pour les enuieux, ignorans & malicieux, qui ne peuuẽt rien veoir, ny faire de bon, & qui ne ſçauent ny iuger, ny eſtimer ce qui eſt digne de quelque louange.

A Dieu.

DISCOVRS DE L'ETYMOLOGIE ET ORIGINE DES Francs & Francons, qui depuis furent appellez François.

LA plus grande partie de ceux qui ont escrit de l'Origine & de l'Etymologie du nom des Francs ou Francons, qui depuis furent appellez François, ont peu fidelemẽt & soigneusement traitté ceste matiere. Les anciens modernes qui en ont escrit comme Sigisbert, Gregoire de Tours, le Moine Aimoinus, Hunibaud, & la pluspart de nos Chroniqueurs & Annalistes n'ont eu autre recours qu'aux fables & mẽsonges, d'autãt qu'ils viuoient en siecles Barbares, ausquels les bonnes lettres estoient mises sous le pied, & les bons liures ou bruslez par les Gots, Vandales, & Huns, & autres Barbares nations, qui estaignirent & suffoquerent la lumiere des bonnes lettres, ou lauoient esté cachez soubs terre, pour euiter leur fureur, & que par ce moyen lesdits escriuains estoient priuez de la cognoissance des bons Autheurs, sans laquelle ils ne pouuoient sainemẽt iuger de l'Histoire de la nation Françoise. Ceux qui long tẽps apres, & pres de nostre siecle, en ont

escrit, sont tombez en la mesme erreur suiuans les traces des autres, pour n'auoir voulu lire que ces Autheurs là, sans vouloir prendre la peine de voir les plus anciés que l'aage poly nous a descouuerts. De sorte que les Autheurs les mieux receus des François, sont ceux qui sont les plus mensongers, lesquels ont laissé vne opinion enracinee en leur fantasie, qu'ils sont issus des Troyens, & qu'ils sont nommez François de Francus, ou Francion fils de Hector, qui apres le sac de ladite ville, se sauua auec ceux qui peurent eschapper des armes & du feu des Grecs aux Palus Mæotides, & de son nom appella ceux qui le suiuirent, Francons, ou Francs. Que pres de ces Palus ils bastirent vne ville, qu'ils nómerent Sicambrie, du nom d'vne tante de Francus, fille de Priam, & qu'ils habiterent en icelle ville iusques au temps de l'Empereur Valentinian, & qu'ils furent contraints de passer en Allemaigne, & de là en Gaule, comme nous dirons cy apres au cómencement du premier liure de nostre Histoire. Voila l'opinion de nos François, sur l'Etymologie de leur nom, laquelle si quelqu'vn vouloit leur oster, il commettroit (selon leur iugement) vn grand crime, ou pour le moins, il seroit en danger de perdre temps. Toutesfois, combien que nous nous trouuions assez empeschez en ceste matiere, si est ce que nous dirons les opinions diuerses de leur Etymologie.

Quelques vns disent, qu'il y auoit iadis en l'Europe vne nation appellee les Cimmeriens espars çà & là, en plusieurs endroits d'icelle, les vns desquels auoient nom les Cimbres, les autres les Sicambres, & les

& les autres les Francs ou Francons, qui passerent aux pays des Pannonies (maintenant diuisees en deux parties, l'vne nommee la Hongrie, & l'autre l'Austriche) lors qu'ils furent par les Gots chassez de leur demeure du Bosphore Cimmerien, l'an de la creation du monde 3520. Quelques vns disent que ces Cimmeriens se disent estre issus de ces Fraci qui apparurent en terre apres le deluge de Noé, c'est à dire de ces diuisions des terres de l'vniuers faites par le partage de la mer mediterranee, desquelles celle qui fut en l'Europe distincte à main droicte donna aux Hebrieux ces Fraci, tout ainsi que l'autre à gauche donna les Africains, y adiouſtant la lettre A. D'autres tirent l'Origine desdits Cimmeriens de Gomer fils de Iaphet, & petit fils de Noé, duquel ils ont pris le nō, ayans changé quelques lettres, se faisans au lieu de Gōmoriens appeller Cimmeriens. Quoy qu'il en soit ceste nation de Cimmeriens abandonnant les derniers confins de la Thrace & du susdit Bosphore, se diuisa en diuerses bandes, l'vne print le chemin des Pannonies, les autres de la coste de la Germanie, là où par les Geographes est descrite la Cymbrique Chersonnese, les autres laissans l'Europe passerent en Phrigie, & tirans plus auant en l'Asie s'arresterent sur les riuages du Danube & du grād Ocean. La vne autrefois ils se separerent en deux troupes, dont l'vne entra en l'Europe sous la conduicte de leur Roy nommé Francion, & estant cōposee d'hommes vagabonds qui cherchoient nou-

ueaux pays, apres auoir couru vne grande partie de l'Europe auec leurs femmes & enfans, en fin ils s'arresterent sur les riuages du Rhin, pres duquel ils voulurent ediffier vne ville à la semblance & du nom de Troye capitale de la Phrygie. Ils commencerent les fondemens & quelques ediffices d'icelle, mais l'ouurage demeura imparfaict, & ce pendant l'autre partie qui estoit demeuree sur le riuage du Danube esleut pour Roy vn nommé Torchor, du nom duquel furent ceux la appellez Torches, tout ainsi que les autres du nom de leur Roy Francion auoient esté appellez Frãcs ou Francons. Eux se faschans de l'Empire de leurs Roys qui se glissoit en Tyrannie à eux insupportable, les chasserent, & sans Roy vesquirent longuement sous l'authorité de leurs Capitaines, hommes entre eux choisis des plus vaillans & iustes, cherchans touſiours nouueaux pays, mais venant auec le temps ce commandement des Capitaines à prẽdre corruption & à menasser vne vsurpation Tyrannique, ils les chasserent, & de rechef esleurent des Roys de la mesme race, de laquelle les premiers auoient esté choisis & esleus. Ils esleurent donc vn nommé Teudomer fils de Richomer homme de grande & forte taille, ayant longue cheuelure, issu de la race de Priam Roy de Phrygie & de Francion. Si ceste opinion estoit veritable elle nous enseigneroit que l'origine des Francons procede de Cimmeriens, & que celle des Cimmeriens vient de la Phrygie & des Troyens. Aussi par là on voit comment ils

ils vindrent au Danube, en la Pānonie, & au Rhin, là où puis apres le nom des Cymbres fut cognu. Surquoy quelques vns ont voulu dire que les Phrygiens Asiatiques auoient beaucoup de mots desquels auiourd'huy vsent les Germains nommez Allemans, qui se disent yssus des Francs yssus des Phrygiens & Cimmeriens.

Les Cimbres qui estoient descendus des Cimmeriens vindrent aux bords du Rhin qu'ils habiterent, en l'endroit ou sont maintenant les pays de Hollande & de Gueldres. Estans chassez de là par les desbordemens frequens & les estranges inondations des eaux du Rhin, ils passerent en Gaule, du temps que Camille fut à Rome esleu Dictateur, & que Brennus Roy des Gaulois Senons mena vne infinie multitude de ses subiects en Italie, & de là en Pannonie, puis en Greee, & en Asie. Long temps apres ceste nation de Cimbres se separant en deux, l'vne retenant le nom de Cimbres, vint habiter le pays qui maintenant est appellé la Dalmatie, là où peu à peu perdans leur nom ils furent nommez Brenques ou Bryons, & se meslās auec les Pæons & Gaulois vesquirent en ce pays la bien paisiblement iusques au temps del'Empereur Tybere.

Les Sicambriens yssirent de ces Cimbres qui ne bougerent des riuages du Rhin, lors que les autres, desquels nous auons cy dessus parlé, passerent en Italie, & de la aux autres regions cy dessus nommees. Et faut entendre que quand les Cimbres vindrent premierement au Rhin

au Rhin, soit qu'ils y vinssent des Pannonies par terre, soit que ce fut de la Phrygie & de la Thrace par la mer Germanique, estans en nombre de 489360. ils furent par les Teutons & Thuriens, voisins du Rhin, nommez Neumagi, c'est à dire nouueaux parents ou cousins. Puis comme leur Roy Antenor, qui auoit mené tant de forces, eut espousé Cambre Dame belle, sage, & chaste, natifue du pays de la Bretaigne, maintenant appellee Angleterre, en faueur d'elle il nomma son peuple Sicambriens. Ce qui aduint l'an de la creation du monde, trois mille cinq cens cinquante, au temps que le Roy Artaxerxes regnoit sur les Perses, & qu'Annibal passa premierement en Italie. Ceux qui ont voulu fouïller les secrets de la langue Allemande, disent que les Sicambriens furent ainsi nommez de la victoire du guerroyant, & que mesmes auiourd'huy quand les Allemans veulent dire ce mot en leur langue ils disent, *Derfig des khempffer*, qui signifie victoire du guerroyant, & qui approche fort du mot de Sicambriens. Plusieurs Autheurs disent que les Cimbres estoit vne nation ramassee des premiers Cimmeriens & Teutons, & que d'eux sont issus les Tungres, ceux d'alentour de Bosleduc, & les Gueldrois, & en fin les Francs ou Francons, qui ne parloient que le langage Teutonic. Quelques siecles apres, les Cimbres desfirent en Italie Scaurus & Papyrius Gentilshommes Romains, & marchants plus outre vers le fleuue Ladese, qui est en Lombardie, ils fu-

rent desfaicts par les Consuls Marius, & Catulus. Autres disent, que ce fut en Prouence, pres la ville d'Aix. Tous ne furent pas tuez, ains ceux qui se peurent sauuer s'en allerent en Grece, & de là de rechef retournerent aux Pannonies, & d'autres allerent au pays maintenant nommé les Grisons, & le Comté de Tyrol.

Antenor Roy des Sicambriens, laissa aux Sicambriens, habitans du Rhin pour Roy, son fils Priam, auquel succeda Marcomede, qui estendit sa seigneurie depuis le riuage du Rhin iusques à Thuringe, au mesme temps que Pericles estoit Preteur à Athenes, & que T. Quintius Capitolin, & Furius Agrippa, estoiét Consuls à Rome. Les autres Rois Sicambriens qui sucederent à ceux là, se nommerent presque tous de noms Troyens. Ce qui est vn bon iugement, pour monstrer que les Sicambriens sont issus des Cimmeriens & Phrygiés. Entre leurs Rois, furent Helenius second du nom, qui auoit commandé sur les premiers Cimbres, habitans au Bosphore Cimmerié, & porta secours aux Troïés. Il y eut aussi vn Basan premier, qu'on dit auoir basti vn chasteau au pays d'Iuilliers, qui auiourd'huy s'appelle Basanbourg, & vn autre Basan deuxiéme, qu'on dit auoir vaincu en Vvestphalie, Tabor Roy des Tigariens, & auoir faict bastir le chasteau de Monthabur sur les confluens des fleuues du Rhin & de Lan, pour marque de sa victoire l'an de la creation du monde 3710. & de la fondation de Rome quatre cents quarante-neuf. Et depuis ce temps là, comme les Sicambriens vindrent

contre, pres du Rhin, en nombre d'hommes, & en richesses, quelques autres Roys regnerent sur eux, qui estendirent bien auant les limites de leurs seigneuries, deça & dela le Rhin, entre lesquels fut Clodomir Nicanor, qui apres auoir chassé les Gots de la Saxonie fut à la parfin, en vne battaille nauale, desfaict par Orchan Roy des Isles Orchades l'an du monde trois mille sept cens trente. Les autres Roys, furent Marcomir second, Clodion, Clodomire second, Meradac, & Bolon, sous la conduitte desquels les Cimbres abandonnans les riuages du Rhin, à cause des frequentes inondations dudit fleuue, & de la mer, se liguerent auec les Teutons, & en grandes trouppes sortirent de leur habitation, y laissans bien peu des leurs, qui en apres estans par les Romains vaincus auec les autres peuples de Gaule, voisins du Rhin, non seulement demeurerent paisibles en leur ancienne habitation iusques au temps du declin de l'Empire Romain, mais aussi furent receus & soudoyez pour saldats dedans les Legions Romaines, & seruirent fidelement les Romains en toutes leurs guerres. Quelques annees apres, ils se rebellerent contre l'Empereur Honorius qui les desfit en vne battaille, mais puis se relenans de leur perte, ils se mirent en la bonne grace de l'Empereur Valentinian. Surquoy quelques-vns ont escrit, que pour ce qu'ils le secoururent contre les Alans, & qu'ils les chasserent des Palus Mæotides, ils furent par luy appellez Francs, & dispensez pour dix

ans du tribut ordinaire qu'ils deuoient aux Romains. Mais comme au bout des dix ans l'Empereur eut enuoyé vers eux ses Collecteurs pour leuer ledit tribut, ils ne voulurent obeïr à son mandement, & les tuerent. L'Empereur offensé de leur rebellion, assembla vne grosse armee, composee de diuerses nations, & la menant contre eux, les vainquit en vne battaille, en laquelle mourut leur Roy Priam, & les chassa de Sicambrie leur ville. Estans chassez de là, ils vindrent en la Germanie, qui estoit lors ennemie des Romains, & s'emparans de la Thuringe, y habiterent quelque temps, soubs le regne de Marcomedas fils de Priam, & de Sueno, fils d'Antenor, l'vn de leurs Roys. Voila ce que quelques-vns disent. Mais quant à ceste ville de Sicambrie, bastie pres les Palus Mæotides, non par les Francons, mais par les escrits de Hunibaut, & en apres par ceux de Gregoire de Tours, de Rheginon, & de Sigisbert, les bons Autheurs s'en mocquent, car ils ne cognoissoient autre ville nommee Sicambrie, que celle fameuse qui est en Allemagne.

Par ce qui a esté cy dessus dict, il apparoist que les Sicambriens habitoient aux Pannonies, & que de là ils vindrent en Germanie, sur le bord du Rhin, & que pour ce qu'ils auoient acquis leur liberté, ils furent lors premierement appellez Francs, comme si on disoit, *die freyenherren*, c'est à dire, les libres Seigneurs, par Sincope estant l'aspiration adoucie, & presque ostee, furent par les Romains & autres natiõs appellez frãchi ou frãci.

Mais en ce que ces Autheurs disent que les Alans furent soubs Valentinian vaincus par les Francs, ils ne s'accordent pas aucques les autres Historiés. Marcellin faict mention des Francs sous Constans qui auoit precedé Valétinian. Parquoy il y a quelque coniecture que ce ne fut pas lors que premierement ils vindrent de Phrygie en Thrace & aux Pannonies, mais que ce fut pour ceste occasiõ seule qui estoit, que pource qu'ils estoient tributaires aux Romains ils faisoient en Pannonie guerre cõtre les Sarmates, & les Quades grands ennemis de l'Empereur Valentinian. Il se peut donc faire qu'apres auoir vaincu les ennemis des Romains qui s'estoient emparez des riuages du Danube ils eurẽt pour recõpense de leur bõ deuoir & de leur victoire raportée, vne partie de la Pannonie, & qu'ainsi pour la troisiesme fois ils planterent leur demeure en l'Illyrie en diuers endroicts, comme aussi firent les Cimbres & les Brenques, ou Brences. Ce discours est vn peu embrouillé, combien que nous l'ayons expliqué le plus clairement qu'il nous a esté possible, mais pource que le fait de soy a plusieurs incidens nous n'auons peu les demesler plus clairement. Les Histoires de Hongrie disent que les Sicambriens, desquels l'Empereur Valentinian se seruit, habiterent en la basse Pannonie, là où ils bastirent vne ville nommee Sicambrie pres de celle de Bude qui fut depuis ruinee par Attila, les ruines de laquelle qui monstrent que c'estoit vne grãde ville, les Hongres encores auiourd'huy appellẽt Schambri. En icelle a esté trouuée l'inscription ensuiuante

suiuante qui semble confirmer l'opinion que quelques vns tiennent que pour la troisieme fois les Francs vindrent habiter aux Pannonies sur le declin de l'Europe.

LEGIO SICAMBRORVM
HIC PRAESIDIO COLLOCATA
CIVITATEM AEDIFICAVIT
QVAM EX SVO NOMINE
SICAMBRIAM
VOCAVERVNT

Or pour reuenir aux Francs ou Francons, soit qu'ils soient yssus des Sycambriens, ou des Cimbres, ou des Germains, ou d'autres, il est assez notoire que deux grandes Prouinces furent par eux habitees & nommees, assauoir la France Orientale ou la Franconie au pays de Saxe, & le Royaume de France en Gaule, & que la premiere fois qu'õ ouyt parler d'eux, ce fut au declin de l'Empire Romain sous les Empereurs Aurelian, Probus, Florian, & Proculus. Ce qui fait penser à quelques vns qu'ils ayent esté mesme chose que les Sicambriens, & que ce nom de Francs leur fut donné ou de celuy de leur Roy, ou de leur audace & courage, ou de ces Hebrieux Fraci. L'Empereur Aurelian eut affaire contre eux lors qu'ils voulurent passer le Rhin pour venir en Gaule, & selon que quelques vns recitent, en tua vn bon nombre. Mais ils ne furent pour cela tant affoiblis, que par apres ils ne se rebellassent contre les Empereurs ensuiuans, comme

contre Florian frere de l'Empereur Tacitus, & contre Probus & Proculus. Il y a des autheurs qui veulent prouuer qu'ils ont esté Germains, & qu'ils parloient le langage Teuthonique, d'vne grande partie duquel encore auiourd'huy vsent les Allemans. Comme les Huns soubs la conduicte d'Attila rauageoient les Gaules, les Francs se vindrent ruer sur vne partie d'icelles la plus voisine de leurs terres, & la plus eslognee des Romains, qui fut la Gaule Belgique. D'autres disent que les Empereurs Romains tenans & possedans les Gaules estoient si empeschez en autres affaires loingtains, & mesmement en Leuant, qu'ils n'auoient pas moyen de secourir l'Occident ny le Septentrion, ausquels la Gaule est situee. Ils auoient abandonné Rome ancien siege de l'Empire, auoient iceluy transferé à Constantinople, abandonné l'Italie aux Papes, & estoient si empeschez en Afrique contre Genseric Roy des Vandales qu'ils ne pouuoient secourir les parties de la Gaule. L'Empire Romain commençoit à decliner, & à estre deschiré par morceaux. Les Ostrogots auoient pris l'Italie, les Visigots l'Espagne & l'Aquitaine iusques à la riuiere de Loire, les Bourguignons la partie des Gaules qui est depuis Authun, iusques à Lyon, & plus bas des deux costez du Rhosne, & les Vandales l'Afrique. Les Francs se seruans de ceste occasion entrerent en la partie de la Gaule qui estoit leur voisine, & s'en emparerent. Y estans entrez peu à peu ils changerent de langage, car s'accommmodans auecques les Romains

qui y estoient, & qui par vne longue possession d'icelle y auoient planté leur langage, & presque estaint l'ancien Gaulois, ils changerent pareillemẽt d'vne grande partie du leur, & emprunterent desdits Romains plusieurs mots desquels auiourdh'uy nous vsons en nostre France, c'est assauoir de ceux qui approchent pres du Latin comme *Panis, vinum homo, Bestia*, & autres. Quãt aux autres qui sont loin tains du Latin il faut presupposer que les vns sont naturels Gaulois restez de leur premier langage, les autres inuentez selon la necessité, proprieté, & inuention des choses, les autres Romains, les autres Gots, les autres Italiẽs & Espagnols, cõme pareillemẽt ils en ont tiré beaucoup des nostres en eschãge de ceux que nous auõs tirez d'eux, depuis que nous auons communication auecques eux. On ne sçait point quel estoit l'ancien langage des Gaulois deuant que les Romains entrassent en Gaule, car il n'en reste aucun monument, bien est il certain que des que les Romains possederent les Gaules, ils imprimerent aux langues des Gaulois le langage Romain pour rendre les Gaulois plus affectionnez à eux, mais ce langage fut depuis confondu par la venue desdicts Francs, & par celle des Huns & Gots. Nous auons auiourd'huy en nostre langue plusieurs traces de la langue Teuthonique qui sont mots Allemans, vn peu neantmoins deprauez & toutesfois intelligibles par tous les Allemans, comme sont ces mots ensuiuans, Harnois, esperons, dague, heaume, riche, pays, bouë, gerbe, espriuier, escreuisse, ban-

niere,fan,ſoudart,carcan,bande,eſpee, Champion, pot,flaſcon,mãche,tettin,gaine,bacin,coiffin, cloche,paſte,haye,bourgeois,tailler,ſier, gratter, laiſſer,crier,dancer, & infinis autres qui ſont tous Allemands d'origine, & y a auſſi pluſieurs façons de parler Allemandes deſquelles nos Francois vſent. Les Francs qui ſ'habituerent en Gaule furent appellez Gaulois Francs,& ceux qui allerent demeurer en Germaine, Francs Saliens, pour ce qu'ils ſe tenoient pres du fleuue Sal qui ſe deſgorge dedans le Mein, qui eſt vne grande & profonde riuiere en Allemaigne, & de ce nom de Saliens veulent noz Frãçois faire deſcendre la Loy Salique,cõme il ſera dit cy apres au premier liure de noſtre Hiſtoire.

Pour reuenir à l'Etymologie de ce nom de Frãc il y en a qui n'approuuans aucunement que ce fut à cauſe de l'immunité que l'Empereur Valentinian leur donna apres le bon ſecours receu d'eux contre les Alans,diſent auſſi qu'il les appella d'vn nom Grec,François,qui vaut autant à dire cõme preux, vaillans, & hardis, & par vn meſme moyen affranchis de toutes tailles, ſubſides, & tributs pour dix ans. Mais il n'y a Etymologie aucune receuë par nos Frãçois, que celle que certains Autheurs nous veulent faire croire par belles Hiſtoires forgees à plaiſir, qu'ils ſont iſſus de ce Francus ou Francion, fils de Hector,duquel nous auons cy deſſus parlé. Or pour reſpondre à toutes les ſuſdites opinions, & commencer par la ferocité, il n'y a aucune apparence qu'ils ayent prins leur nom de là,eſtant ceſte Etymologie arrachee par les cheueux,& ſi loin

taine du nom des Francs qu'il n'eſt ia beſoing de mettre en auant autres raiſons pour l'obiecter que la raiſon de la longue diſtance qu'il y a entre ces deux mots, ferocité & François, ioint que tous les autheurs ont deſcrit les François pour hommes doux, courtois, & gracieux. Quant à l'autre raiſon la plus receuë, qui nous force de croire qu'ils ſont venus de Francus ou Francion fils de Hector, il eſt tout aſſeuré qu'il n'y eut iamais de Francus ny de Frãcion fils de Hector, car Hector n'eut qu'vn fils nommé Aſtianax qui à la priſe de Troye fut par les Grecs precipité du haut d'vne tour à fin que nul ne reſtat de la race des Troyens qui ſe peut ſur les Grecs, venger du ſac de Troye. De dire que l'Etymologie du nom des Francs, vient de franchiſe & immunité à eux donnée par l'Empereur Valentinian, cela n'a aucune raiſon: car ils eſtoient ainſi appellez deuant que Valentinian naſquit, & biẽ que le nom de franchiſe approche fort de celuy des Francs, ſi eſt ce que ceſte deriuaiſon ne peut eſtre receuë, d'autant que le nom de ceſte natiõ eſt plus ancien de plus de mille ans que le mot de franchiſe, qui eſt vn mot nouueau au pris de l'autre, & qui par les François amateurs de la liberté au departement de leur langue, a eſté mis pour ſignifier ladite liberté. Deuant Valentinian Ciceron en vn Epiſtre à T. Pomponius Atticus parle des Francons, diſant qu'ils furent l'vn de ces peuples des Germains qui enuoyerent leurs Ambaſſadeurs en Gaule vers Aurelius lieutenant du Conſul Hircius. Vopiſque en la vie d'Aurelian fait mention de plu-

ſieurs Francons rauageans les Gaules,&qui furent par luy deffaits. Eutrope au 9. liure de ſon abregé de l'Hiſtoire Romaine dit que du temps de Diocletian & Maximian,les François rodoient toute la coſte de la mer Belgique, & au dixieme liure que Conſtantin ſubiugua quelques Roys des Françõs. Marcellin auſſi teſmoigne que la pluſpart des affaires que Iulian l'Apoſtat auoit en la Germanie eſtoient contre eux. Ces teſmoignages monſtrent que les François n'eurent l'Empereur Valentinian pour parrain,& encore moins les mots de franchiſe ou de ferocité, qui ont eſté enfantez par eux. D'autres diſent qu'ils eſtoient ſurnmomez Saliens ou Salies, pour ce qu'ils habitoient pres la riuiere de Sal, qui ſe deſgorge dedans le Mein grande & profonde riuiere en Allemaigne, & que leur ville ſappelloit Salgeſtad là où les loix faictes par eux furent appellees Saliques.

Quelques hõ mes doctes penſent que ce nom de Francs n'eſtoit point nom propre de nation, ains nom appellatif de gens de guerre aduanturiers ſeruans à qui plus leur donneroit, comme de noſtre temps ſont les Lanſquenets &Reiſtres qui ne ſont noms de nation,(car il n'y en a point qui ait nom Lanſquenete ny Reiſtre)ains de bandes &troupes d'hommes qui vont à la guerre au ſeruice du premier qui les employe. De toutes ces opinions de leur Etymologie nous ne ſçaurions iuger laquelle eſt la plus vraye & certaine, comme nous penſons bien qu'il ſeroit mal aiſé. Dont ſans nous y amuſer par trop nous lairrons la deſſus le Lecteur pour y

interposer son iugement, & viendrons par apres au premier liure de ceſt œuure à parler de leurs progrez & descente en la Gaule, le nom de laquel le peu à peu ils changerent, tout ainsi que la langue. Nous auons fait ce discours le plus bref que nous auons peu, pour n'embarrasser les Lecteurs en labyrinthe de parolles, & toutefois ne nous sommes tant estudiez à brefueté que nous n'ayõs voulu clairement traicter ceſte matiere qui de soy est assez difficile & obscure. Nous n'auons point voulu parler de l'Etymologie ny de l'origine du nõ & de la natiõ des Gaulois ny des Celtes (matiere assez amplement traictée par diuers autheurs) ains seulement de celle des Francs ou Francons qui descendans en Gaule changerent son nom, & se meslans auec les Gaulois de deux nations en firent vne, & peu à peu esteignirent non la race des autres, mais bien le nom qui nous demeure, comme nous dirons au premier liure de ceſt œuure. Plusieurs autres choses se pourroient dire, & ont esté dictes par autres autheurs, lesquelles nous n'auons voulu repeter, pour ce qu'elles ne seruoient point à nostre matiere.

L'AVTHEVR A SON OEVVRE.

OEuure de mes labeurs asseuré tesmoignage,
Pour qui tant de long iours en estude passez,
Et tant de Monuments, & liures renuersez
Ont recueilly les fleurs du printans de mon aage,
Va par nostre vniuers commencer ton voyage
Plein de mille dangers ia preueuz & pensez,
Car tu rencontreras des esprits insensez
Qui voudront empescher le cours de ton passage.
Mille & mille ignorans, superbes, enuieux,
Mesdisans, estourdis, vains, & presomptueux
Te voudront attaquer vne indigne querelle,
Mais ne crains tout cela, ains passe hardiment,
Car leur presomption, ny leur fol iugement,
Ne pourront empescher ta carriere immortelle,

SVPERANDA FERENDO.

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

AMy Lecteur, d'autãt que l'Autheur a presque tousiours esté absent de ceste ville, durant qu'on imprimoit son œuure, les Imprimeurs & Correcteurrs ont laissé couler, & n'ont cognu en iceluy plusieurs fautes que ledit Autheur, qui mieux que nul autre entend le sens de ses escrits, eut bien corrigees, s'il eut veu les espreuues. Ce qui me fera te supplier de les excuser, & en recompence de la faute de ces fautes, attendre dedans peu de mois ledit œuure en grand & petit marge, qui sera mieux correct, que cestuycy. Et à lors tu verras pareillement la vie du Roy Loys xj. que ledit Autheur pensoit adiouster à ceste histoire, mais ne l'ayant encores acheuee, il te la promet à la premiere edition. Ce pendant iouis en plaisir, & proffit de son labeur: & à Dieu.

SONNET AV SIEVR DV HAILLAN.

SI du peintre qui fait reſſẽbler vn viſage,
Et par art la nature a ſi bien imité
Qu'il ſ'y treuue des deux peu de diuerſité
No⁹ ne pouuõs aſſes en admirer l'ouurage.
C'eſt au pris vn miracle auenu de noſtre aage
De voir portraire au vif de ceux qui ont eſté
Depuis vnze cens ans, & à la verité
L'eſprit, le corps, la voix, les meurs, & le courage.
Cõme fait Du Haillan, qui d'vn ſoin curieux
De la Frãce enrichit les meubles pretieux,
Des portraits de nos Rois dont periſſoit la gloire.
Et a fait choſe encor qui paſſe l'art humain,
Car ſans pinceau d'autruy luy meſme de ſa main
S'eſt portrait pour iamais en ceſte belle hiſtoire.

P. F.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne, à nos amez & feaux, Les gens tenans nos courts de Parlement de Paris, Thoulouse, Bordeaux, Roüe, Dijõ, Aix en prouẽce, Grenoble, & Bretagne, Preuost de Paris, Baillifs Seneschaux, Preuosts ou leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iusticiers Officiers & subiects, Salut & dilection: Nostre amé & feal Conseiller, Secretaire de nostre Chambre & de nos finances, & Historiographe de Frãce, Bernard de Girard, sieur du Haillan, nous a fait entendre que ayant en l'an mil cinq cens soixante & seize obtenu de nous permission & priuilege pour dix ans, de faire imprimer l'Histoire de France & des Roys noz predecesseurs par luy composee en langage François, en l'honneur de la nation Françoise, & en la louange, decorement & illustration des faits, gestes, conquestes, & autres vertueuses actions de religion, iustice, & Police desdits Roys, & la premiere escrite sur ce subiet, elle auroit esté si biẽ receuë, veuë recueillie, & estimee en nostredit royaume & aux pays estrangers, que en iceluy & en iceux, elle auroit depuis ledit temps souuẽt esté imprimee en diuerses formes & marges, sans que ledit de Girard y ait adiousté ny diminué aucune chose, iusques à present que l'ayant reueue, il l'auroit corrigee & en plusieurs endroicts au dedans augmentee, & remplie de beaucoup de recherches curieusement tirees & extraittes des anciens tiltres, monuments, Chartres, & Histoires qu'il auroit depuis recouuertes, &

que au bout d'icelle qu'il auoit finie à la mort du Roy Charles septiesme, il auroit de nouueau adiousté la vie du Roy Loys vnziesme son fils auec intention de pourſuiure auec le temps ce qui reſte de ladite Hiſtoire, laquelle il deſireroit faire imprimer en ceſte façon par tel Imprimeur que bon luy ſemblera, ſans qu'autre que celuy qui ſera par luy nommé puiſſe icelle Imprimer. Et d'autãt que nous auons touſiours fauorifé les bonnes lettres arts & ſciences, & ceux qui faiſans profeſſion d'icelles trauaillent pour le publicq, & que deſirans gratifier ledit de Girard tãt en cõſideratiõ desbõs, laborieux, & ſignalez ſeruices, qu'ẽ pluſieurs ſortes il a faits áux feux Rois nos treshonoré & treſchers ſieurs pere & freres en voyages & negociations és pays eſtrãgers & a nous dés noſtre enfance, ayãt deuant noſtre aduenemẽt à la couronne eſté l'vn de nos premiers & principaux Secretaires, que pour les beaux liures qu'il a compoſez & mis en lumiere, meſmes de celluy de ladite Hiſtoire qui a eſté (comme dict eſt) la premiere eſcrite & veue ſur ce ſubiet. Et que nous auõs eſté aduertis quelle a eſté biẽ veuë & receue en ceſtuy noſtredit Royaume & és pays eſtrangers : NOVS a ces cauſes en confirmant noſtre premier priuilege, auons par ces preſentes de nouueau & de rechef permis & accordé, permettons & accordons audit de Girard, qu'il puiſſe faire Imprimer ladite Hiſtoire tãt en Latin que en François par tel Imprimeur que bon luy ſemblera durant le temps de dix ans prochains & conſecutifs : auec deffences à tous autres

Imprimeurs & Libraires de l'Imprimer vendre & debiter sans la permission dudit de Girard de dix ans apres quelle seraacheuee d'Imprimer, sur peine de cõfiscation desdits liures qui auroiẽt esté imprimez, cõtrefaits, & mis en vẽte, & de cinq cẽs escus d'amẽde pour chacũ d'iceux, soit Latin ou Frãçois, tant de la premiere que de la presente editiõ moitié applicable à nous, & l'autre à ceux à qui il appartiendra sans aucune diminutiõ. Vovs mandans proceder contre les contreuenans par la declaratiõ desdites peines & par toutes autres voies & manieres deues & raisonnables. Nonobstant oppositions ou appellations quelsconques, pour lesquelles & sans preiudice d'icelles, ne voulons estre differé. Vovlans qu'en mettant par bref le contenu en cestuy nostredit priuilege au commencement ou à la fin dudit liure, il soit deuement signifié & venu à la notice & cognoissance de tous: comme si expressement & particulierement il leur auoit esté signifié. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le ij. iour d'Aoust, l'an de grace mil cinq cens quatre vingts & trois, & de nostre regne le dixiesme. Signé par le Roy Denevf-ville. Et scellé du grand seau de cire iaune sur simple queuë.

LE CATALOGVE DES ROYS DE FRANCE CONTENVS en l'Hiſtoire de France.

TOME I.

L'ESTABLISSEMENT, *fondation, & eſtat du Royaume de Frãce, & l'electiõ du premier Roy.* pa. 1

1 *Pharamõd premier Roy de Francõs, Frãcs ou Frãçois.* 15

2 *Clodion le Cheuelu, fils de Pharamond.* 19

3 *Merouee, fils de Clodion.* 26

4 *Childeric, fils de Merouee.* 38

5 *Clouis premier Roy Chreſtien, fils de Childerie.* 38

6 *Childebert Roy de Paris, Clotaire Roy de Soiſſons. Clodamire Roy d'Orleãs. Thierry Roy de Mets.* — *fils de Clouis.* 58

7 *Clotaire ſe voit ſeul Roy de France.* 70

8 *Cherebert Roy de Paris, Sigisbert Roy de Mets, Chilperic Roy de Soiſſons. Guntran Roy d'Orleans,* — *fils de Clotaire.* 73

9 *Chilperic ſeul Roy de France.* 82

10 *Clotaire deuxiéme fils de Chilperic.* 87

11 *Dagobert premier, de Clotaire.* 111

12 *Clouis deuxieme, fils de Dagobert.* 120

13 *Clotaire troiſieme, fils de Clouis.* 123

14 *Childeric deuxieme, frere de Clotaire.* 124

15 *Thierry frere de Clotaire & de Childeric.* 125

16 *Clouis troiſieme, fils de Thierry.* 132

17 *Childebert deuxieme, frere de Clouis.* 132

18 Dagobert deuxieme, fils de Childebert. 133
19 Chilperic deuxieme, fils de Dagobert. 136
Charles Martel, Prince des Francois. 139
20 Thierry deuxieme, fils de Dagobert. 137
21 Childeric troisieme, fils de Thierry surnommé Faineant le dernier de la premiere lignee. 150
La Race de Pepin.
22 Pepin le Bref, fils de Charles Martel. 162
23 Charles le Grand, fils de Pepin. 180
24 Loys premier du nom, dit le debonnaire, fils de Charles le
25 Grand. 294
26 Charles le Chauue, fils de Loys le Debennaire. 332
27 Lous ij. dit le Begue, fils de Charles le Chauue. 353
28 Lois iij. & Carleman, bastards du Begue. 357
29 Charles le Gros fils du Begue 360
30 Eudes fils de Robert, Comte d'Angers. 364
31 Charles le Simple, fils de Loys le Begue. 367
32 Raul Roy de Bourgongne. 378
33 Loys d'Outremer fils de Charles le Simple. 380
34 Lothaire, fils de Loys d'Outremer. 397
Loys cinquiéme, fils de Lothaire. 405
35 La Race de Pepin.
Hues Capet Comte de Paris, par la faueur des François
36 esleu Roy de France. 406
37 Robert fils de Hues Cappet 418
38 Henry premier du nom, fils de Henry. 424
39 Philippes 1. du nom, fils de Robert. 435
40 Lois le Gros vj. du nom, fils de Philippes. 484
Lois le Ieune, ou le piteux vij. du nō, fils de Lois le Gros. 520
Tome deuxiesme.
41 Philippes Auguste ij. du nom, fils de Lois le piteux. 14

42 Lois viij. fils de Philippes Auguſte, pere de Sainct Lois. 534
43 Sainct Lois, fils de Lois huictiéme. 125
44 Philippes iij fils de S. Lous. 194
45 Philippes le bel, iiij. du nom, fils de Philippes troiſéme Roy de France & de Nauarre. 22
46 Lois Hutin Roy de France & de Nauarre, fils de Philippes le Bel. 302
47 Philippes le Long, fils de Philippes le Bel, Roy de France & de Nauarre. 317
48 Charles dit le Bel, fils de Philippes le Bel, Roy de France & de Nauarre. 325
49 Philippes de Vallois, vj. du nom, fils de Charles Comte de Vallois, fils de Philippes troiſiéme. 344
50 Iean fils de Philippes de Vallois. 421
51 Charles le Quint fils de Iean. 477

Troiſieſme tome.

52 Charles vj. fils de charles le Quint. 1
53 Charles vij. fils de Charles vj. 264

LE PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

LEs Francs, ou Francons, des aduentures & de l'etymologie, desquels nous auons amplement discouru au Discours mis au deuant de ceſt œuure, ayans apres pluſieurs peregrinations, voyages & trauerſes eſleu leur demeure aux Palus Mæotides, qu'on dit auiourd'huy goulfe de la Taro, ou de Tanais, au deſſus & aſſez loing de Conſtantinople, en tirant quaſi au Septentrion, pres d'icelles (ſelon l'opinion la plus cõmune & receuë) baſtirent vne ville, en laquelle ils habiterent iuſques au temps de l'Empereur Valentinian, fils de Valentinian, lequel ils ſecoururent ſi vaillamment contre les Alans, qui ſ'eſtoient rebellez contre luy & l'Empire Romain, qu'en recompenſe de ce bon ſecours & ſeruice, il les exempta pour dix ans du payemẽt du tribut ordinaire qu'ils deuoient aux Romains, voulant qu'au bout de ce temps ils retournaſſent à leur premiere ſeruitude. Les dix ans eſtants expirez,

Les Francs ſecourẽt l'Empereur Valẽtinian.

Exempts du tribut ordinaire.

on les voulut contraindre de recommencer à payer ce tribut : mais eux affriandez de la douceur de l'immunité, & voulans reduire à perpetuel priuilege, ce que l'Empereur leur auoit accordé par Grace, respondirent superbement, & en gens qui auoient les armes au poing pour defendre leur liberté, qu'ils n'entendoient plus payer aucune chose, & que puis qu'au prix de leur sang & au danger de leurs vies ils auoient acheté leur immunité, ils n'estoient pas deliberez de la rendre, ny quitter à si bon marché ce qui leur auoit cousté si cher. L'Empereur offecé de ce refuz, mena vne grosse armee cõtre eux, & les ayant cõbattuz & deffaicts, les chassa de leur habitation, si qu'ils furent contraint de s'assẽbler soubs la cõduite d'vn grand Capitaine d'entr'eux, nõmé Marcomir ou Marc meier, qui en vieil langage, Franc, signifie Gouuerneur de pays, & de cercher nouuelle demeure, & se retirer en vne prouince de la Germanie à present ditte Allemaigne, qu'ils occuperẽt & habiterẽt, & deleur nom appellerẽt Frãconie, la prouince par eux occupee. Il y a quelques autheurs qui ne veulẽt aduoüer que l'Empereur Valentinian les deffit, d'autãt qu'à la verité il ne s'en trouue rien en aucun autheur bien ancien : au cõtraire Ammian Marcellin, ancien & veritable historiographe, dit que lors que Valentinian estoit en Italie, il eut nouuelles q̃ la grãd Bretaigne maintenant nommee Angleterre estoit lors couruë, & saccagee par les Pictes & Escossois, & semblablemẽt qu'vn grand nombre de Franc & de Saxons couroient la Gaule. En ce passage de

Refusent de retourner au payement du tribut.

Chassez de leur habitation.

Se retirent en Germanie. Nommerent leur demeure Franconie.

La bretaigne couruë par les Pictes.

ceſt autheur ny ailleurs au diſcours de ſon Hiſtoire, n'eſt faicte aucune mention que cét Empereur deffit les Francs. Ce que (ſ'il euſt eſté ainſi) ce gentil hiſtoriographe n'euſt obmis : toutesfois le plus ſouuent, les eſcriuains oublient pluſieurs choſes ou par meſgarde, ou pource qu'ils ne les ont ſceuës, ou pource qu'ils pẽſent qu'elles ne ſeruent pas beaucoup à la matiere qu'ils traittent, leſquelles pourtant ſont tant importantes que leur oubly met la poſterité en vne grande peine. Tant y a que la commune opinion tient que les Francs ne voulurẽt payer ce tribut apres les dix ans expirez, & qu'eſtans (à cauſe de ce) guerroyez par l'Empereur Valentinian, ils furent (comme nous auons dit) chaſſez de leur demeure, & contrainctz de ſe ſauuer en la ſuſditte Prouince, là où voulans choiſir & eſtablir vne maniere de gouuernement de leur Eſtat, ils eurent ſur iceluy pluſieurs cõtentions: car les vns vouloient qu'il fuſt reduit en Monarchie, qui eſt le gouuernement d'vn Prince, & les autres en Ariſtocratie, qui eſt le gouuernement d'vn nombre certain de quelques ſages. Surquoy en l'aſſemblee publique faicte à cette occaſion, vn d'entre eux nommé Charamond, parla de cette façon en faueur de la Monarchie.

Oubliãce des eſcriuains.

Entre les Francs debat ſur la façon du gouuernement.

Seigneurs, puis que nous ſommes icy aſſemblez pour deliberer & nous reſoudre de la façõ du gouuernement de noſtre Eſtat, à ſçauoir, ſi nous le deuons ſoubſmettre à l'Empire & à la puiſſance d'vn ſeul commandement, qui eſt vn Roy ou Prince, ou à celle de quelques hommes

Harãgue en faueur de la Monarchie.

esleuz des meilleurs & plus sages d'entre nous, qui est vne chose publique, ie vous en diray franchement & rondemẽt mon opinion. Mais deuant que la dire, ie veux premierement me plaindre de noz fortunes, puis vous presenter & remonstrer les remedes d'icelles, & mon aduis sur ledit gouuernement, auec toute l'affection que ie dois à ma patrie, & que les Dieux, & la verité me pourront donner. Ie vous diray doncques, Seigneurs, que si nous voulons recercher la source de toutes noz pertes & dommages, nous trouuerons qu'ils ont procedé de deux causes. L'vne a esté l'enuie qui s'est engendrée aux cœurs de noz voisins & des Romains, ialoux & enuieux de la grãdeur de nostre nom, & qui ont tant faict qu'ils nous ont chassez de nostre ancienne demeure: & l'autre est la forme de nostre gouuernement diuisé en vn nombre infiny de parties & d'hommes, les vns desquels sont ia entrez en iceluy, & les autres y veulent entrer sans aucune consideration: mais bien auec vne grande ambition de commander, & vn extreme desir d'y proffiter, qui semblẽt estre les deux gouuernails de ceux qui entrent ou veulent entrer au gouuernemẽt d'vn estat. Les vns sont poussez d'vn bon zele & d'vne louable affection enuers la patrie, mais priuez de toute prudence, sans laquelle vn bon zele est inutile: les autres ayans l'vn & l'autre, n'ont esté creuz, receuz ny respectez: les autres sont agitez d'vne ardante ambition & desir de gouuerner & commander, se ruans à trauers les affaires comme vn foudre qui passe par tout. Les autres attirez

Fortunes des Francs.

Humeurs diuerses des gouuerneurs d'Estats.

d'vne esperance de gain, font leur profit parti- «
culier au dõmage du publicq, cõme s'ils estoiẽt «
entrez en vne moisson dorée. Cette pluralité & *Pluralité de gouuerneurs troublent vn estat.*
diuersité de gouuernemens & de gouuerneurs,
donne vn grand trouble à noz affaires, & vne
bonne esperance à noz voisins de nous ruiner, «
& nous menasse d'vne prochaine subuersion de «
nostre Estat, si nous n'y donnons vn prompt re- «
mede, car il semble qu'elles seruent à noz enne- «
mis de guide pour les conduire à nostre ruine. «
Ce mal present, & la crainte de l'aduenir, faict «
que ie desire à nostre Estat vn bõ & solide gou- «
uernement, non bigarré, non diuersifié, mais «
tout vn, tout semblable, & tousiours egal à soy, «
qui nous maintienne en repos, & qui ne dõne *La Monarchie & l'Aristocratie.*
plus à noz ennemis occasion ny desir de nous
endommager, & me fera vous prier, cõiurer &
conseiller de vouloir preferer le gouuernemẽt «
Monarchique à l'Aristocratique, c'est à dire à re- «
ietter celuy qui est composé de quelques grãds «
& sages, & à prendre celuy d'vn seul. Ie vous «
prie donc (Seigneurs) choisir vn d'entre nous *Qualitez d'vn vray Prince.*
pour nostre chef, guide & Prince, non par bri-
gues, menees, & pratiques, mais par vne vraye «
affection deuë à nostre nation, c'est à sçauoir, vn «
hõme qui surpasse les autres en rang, & en mar- «
ques de vertus, & qui leur soit pareil en bonté, «
qui craigne sur tout les dieux, qui soit aussi doux «
& ployable aux loix de Nature, qu'il desire ses «
subgets luy estre obeissants, qui soit pitoyable «
aux affligez & pauures, prudẽt aux entreprises, «
hardy aux exploitz, modeste en prosperité, con- «
stant en aduersité, ferme en sa parole, sage en «

„ ſon conſeil, ſoigneux des ſubjets ſecourable aux
„ amis, terrible aux ennemis, courtois aux gẽs de
„ biẽ, effroyable aux meſchãs, & iuſte enuers tous:
„ en outre, qui face egalement iuſtice à tous ſans
„ diſtinction ou affection de perſonnes, qui ſoit
„ braue & vaillãt pour nous deffendre contre nos
„ ennemis, qui ſouſtiẽne & garde le droit des plus
„ foibles cõtre la violence & oppreſſion des plus
„ forts, qui ſoit cõſeruateur des riches, ſourd aux
„ paroles des malins, & facile à eſcouter, reſpõdre
& reſoudre la cauſe d'vn chacun. D'auantage
qu'il ſoit plus enclin à la miſericorde & à l'equi-
té, qu'à la rigueur des peines & des loix, qu'il ſer-
ue non ſeulement aux courages, mais auſſi aux
yeux de ſon peuple, qu'il meſpriſe toutes volu-
„ ptez, ſe ſerue de gẽs de bien, reiette les meſchãs,
„ ne reçoiue les flateries & menſonges, & qui ait
„ plus de ſoing d'executer les poincts de ſa char-
„ ge, & de l'vtilité publique, qu'à ſeruir à ſes parti-
„ culieres affections. Voila (Seigneurs) les parties
„ que ie deſire en celuy que nous eſlirõs ſur nous
„ pour noſtre prince & Seigneur, auec tous ces
„ dõs ſinguliers & rares que la nature peut dõner,
„ & que la longue experience luy peut acquerir:
„ ou ſ'il ne les peut auoir tous, qu'il en ait au moĩs
„ vne bonne partie, qui en quelque ſorte le rende
„ digne du lieu qu'il tiendra. Et ne doutez que ce
„ gouuernemẽt Monarchique ne ſoit le ſeul outil
„ & inſtrumẽt de noſtre repos, cõme celuy qui eſt
du tout reſẽblable à celuy des Dieux, & aux ef-
fets de la Nature, qui de ſon bon gré en tous ſes
œuures a fait vn Roy, & vne choſe qui cõmande
& preſide à toutes les autres de ſon eſpece. Si no*

Miſericorde & equité plus propres aux Princes, que la rigueur des loix.

La Monarchie reſſemble au gouuernement des Dieux.

la voulons ſuiure, nous verrõs de tous coſtez en elle l'exemple & l'Empire de la Monarchie. Les mouches à miel ont vn Roy, les grues choiſiſſẽt vne d'entre-elles qui va la premiere, & qui fait la pointe de leur eſcadrõ triãgulaire, les troupeaux de beſtail ont vn chef, cõme entre les cheures le Bouc, & entre les moutõs le Belier va deuant, & les vns & les autres troupeaux ont vn paſteur. Si nous voulons aller au Ciel, il y a vn ſouuerain Dieu qui cõmande aux autres dieux, & qui gouuerne ceſt vniuers. Entre les creatures l'homme preſide, entre les beſtes le Lyõ, entre les oiſeaux l'Aigle, entre les grains le fromẽt, entre les breuuages le vin, entre les ſẽteurs le Baume, entre les mẽbres exterieurs le Chef, entre les interieurs le cœurs, entre les elemẽs le feu, entre les pierres le Diamãt, entre les metaux l'or, & entre les aſtres le Soleil. L'ame eſt ſeule de ſon eſpece en l'homme. Vne famille & vne nef qui ſõt les vrais images d'vne choſe publique, ſont gouuernees & commãdees par vn chef, & toutes choſes inſtituees par le facteur de l'vniuers, & par la nature qui eſt ſa miniſtre & ſeruante, ont eſté faites en forme de Monarchie en laquelle vne ſeule cõmande à toutes les autres. Si nous voulõs viure ſouz vne choſe publique qui eſt cõpoſee de pluſieurs chefs, nous peruertirõs l'ordre de nature: car ce ſeroit mettre pluſieurs chefs ſur vn corps, pluſieurs ames en iceluy, pluſieurs maiſtres en vne famille, pluſieurs pilotes ſur vne nef, pluſieurs Rois ſur des abeilles, pluſieurs gardiẽs ſur vn troupeau, & pluſieurs Dieux à l'Empire ſouuerain & vniuerſel du ciel & de la terre. Si Na-

Monarchie en Nature.

Vn Dieu cõmande aux autres.

Exemple des choſes qui cõmandent aux autres.

L'Ariſtocratie contre nature.

„ ture faisoit cela, il seroit biẽ raisonnable de pre-
„ ferer vne Chose-publique à vne Monarchie:
„ mais puis que la Nature y contrarie, que par ses
„ exemples elle le nous dissuade, que la raison s'y
„ oppose, & que l'experiẽce des autres Estats y re-
„ siste, il vaut mieux ce me semble, Seigneurs,
„ choisir la Monarchie que le gouuernement de
„ plusieurs, d'autant que vous ne trouuerez pas si
„ tost plusieurs bõs qu'vn seul bon. Et tout ainsi
Les maux du gouuernemẽt de plusieurs. que quant on voit plusieurs Soleils au ciel, c'est
vn prodige qui nous menasse de grands maux,
ainsi en aduient-il du gouuernement de plu-
„ sieurs, entre lesquels s'esmeuuent ordinairemẽt
„ les dissentions, les factions, les trahisons, les hai-
„ nes couuertes, & les secretes inimitiez, pour la
„ diuersité des opinions: car chacun veut que la
„ sienne soit suiuie, & portant enuie à celuy qui
„ l'emporte, faict naistre des troubles, desquels
„ naissent les meurtres qui subuertissent l'Estat, &
La fin de l'Aristocratie, Monarchie. les causes qui le rẽuersent, & cõmuent en autre
forme. Aux Choses-publiques il n'y a nulle re-
cõpense ordõnee aux biẽsfaits, & bons seruices,
ny nulle peine bien ordõnee aux malefices (qui
Les maux & l'ingratitude des Repub. sont les deux liens d'vn estat) car quãt au poinct
dés merites, dés qu'vn hõme a faict quelque bel
„ acte pour le seruice de sa patrie, soit qu'il ait cõ-
„ quis vn pays, ou gaigné vne ville, ou vne batail-
„ le, ou faict quelque autre chose signallee, tant
„ s'en faut qu'il en soit aucunement recõpensé, ny
„ qu'on luy face aucun don, ny qu'on l'honore de
„ quelque grande dignité, qu'au contraire sa ver-
„ tu le faict hayr & craindre, & engendre vne en-
„ uie & haine vniuerselle de tous ses Citoyens,

qui se ruent, se bandent & se iettent sus luy. Sa puissance, sa vaillance, & son authorité leur sont redoutables, ils diffamẽt sa reputation, interpretent son bon deuoir en mauuaise part, luy rongnent les ælles le plus qu'ils peuuent, & en fin pour tout sallaire, ils luy dressent vne partie, ou d'vn bannissement, ou d'vne prison, ou d'vn mortel poison. Vn Roy est vn homme duquel vous pouuez obtenir ce qui est raisonnable, il sçait aymer, hayr, & se courroucer, il sçait pardonner, il sçait dõner, & cognoistre la valeur, la vertu, & les bons seruices d'vn chacun. Vne Chose publique se gouuerne par loix escrites, & là ou il suruient vn affaire extraordinaire dont les loix ne font aucune mentiõ, elle met les choses en telle difficulté & lõgueur qu'on n'é voit iamais la fin. Les Rois sont doux & clemẽs, & les loix sourdes & inexorables, & plus fauorables à vn pauure qu'à vn riche, à vn villain qu'à vn Noble, & ne veulẽt ny cõdoner, ny pardonner, ny riẽ retrancher ny moderer de leur seuerité. Les trauerses, les desplaisirs, les incõmoditez, les bannissemẽs, les ingratitudes, & les persecutions qu'ont souffertes tous les plus grãds personnages qui ont vescu sous les Choses publiques, nous peuuẽt monstrer combien miserable est la condition de la vie de ceux qui viuent sous elles. Il y a long temps qu'il a esté, dit, qu'il n'est iamais bon que tant de gens gouuernent, & qu'il ne faut qu'vn seul qui gouuerne. Il n'y a seruitude plus douce que celle qui est soubs vn Prince, auquel seul il est bien plus aisé de satisfaire, qu'à tant de volon-

Bannissemẽs aux Repub.

Calomnies.

Naturel de vn Roy.

Maximes des Repub.

Riz ueur des loix.

Rigueurs des Repub.

Bien-aisé de satisfaire à vn.

Qualitez d'vn Prince.

„ tez desordonnees de tant d'hommes, desquels
„ est composee vne Chose publique. Quand ie
„ parle d'vn Prince, Seigneurs, i'entens d'vn
„ bon, d'vn deuotieux, d'vn iuste, d'vn vaillant,
„ d'vn veritable, & d'vn tel homme que ie vous
„ l'ay depainct au commencement, non d'vn Ir-
„ religieux, non d'vn cruel, non d'vn meschant,
Vn Tyran. non d'vn desloyal, non d'vn bourreau: car
„ celuy qui a toutes ces qualitez n'est plus Prince,
„ ny Roy, ny Maistre, ny Seigneur: ains est vn
Difference de Tyran & de bon Prince. Tyran, & vn monstre de Nature. Ie sçay bien
quelle difference il y a entre l'vn & l'autre, &
comme le Tyran est autant execrable, detesta-
„ ble, & reietable, que le bon Prince est digne de
„ estre aymé, honoré, & respecté. Cestuy cy se cō-
„ forme aux loix de Nature, & le Tyran les foul-
„ le aux pieds: l'vn entretient la pieté, la iustice &
„ la foy, l'autre na ny Dieu ny foy ny loy: l'vn fait
„ tout ce qu'il pense seruir au bien publicq & tui-
„ tion des subiectz, l'autre ne faict rien que pour
„ son proffit particullier vangeance ou plaisir:
„ l'vn s'efforce d'enrichir ses subiects par tous les
„ moyens dont il se peut aduiser, l'autre ne bastist
„ sa maison que de la ruine d'iceux: l'vn vange les
„ iniures du publicq, & pardonne les siennes: l'au-
„ tre vange cruellement ses iniures, & pardonne
„ celles d'autruy: l'vn espargne l'honneur des
„ femmes pudiques, l'autre triomphe de leur hō-
„ te: l'vn prend plaisir d'estre aduerti en toute li-
„ berté, & sagement repris quand il a fally, l'autre
„ na rien plus a contrecœur que l'homme graue,
„ libre & vertueux: l'vn s'efforce de maintenir les
„ subiects en paix & vnion, l'autre y met toute

diuiſion pour les ruiner les vns par les autres, & ſengreſſer de confiſcations : l'vn prend plaiſir d'eſtre veu quelquesfois & ouy de ſes ſubiets, l'autre ſe cache touſiours d'eux comme de ſes ennemis : l'vn fait eſtat de l'amour de ſon peuple, l'autre de la peur : l'vn ne craint iamais que pour ſes ſubiects, l'autre ne redoubte rien plus que ceux là : l'vn ne charge les ſiés que le moins qu'il peut, & pour la neceſſité publicque, l'autre hume le ſang, ronge les os, & ſucce la mouëlle des ſuiets, & ſeulement pour les affoiblir : l'vn cherche les plus gens de bien, pour employer aux charges publicques, l'autre ny employe que les larrons & plus meſchans pour s'en ſeruir comme deſponges : l'vn donne les eſtats & offices pour obuier aux concuſſions & foulles du peuple, l'autre les vend le plus cher qu'il peult pour leur donner moyen d'affoiblir le peuple par larcins, & puis coupper la gorge aux larrõs pour eſtre reputé bon iuſticier : l'vn meſure ſes meurs & façons au pied des loix, l'autre faict ſeruir ſes loix à ſes meurs, l'vn eſt aymé & adoré de tous ſes ſuiets, l'autre les hait tous, & eſt hay de tous ? l'vn n'a recours en guerre qu'a ſes ſuiets, l'autre ne faict guerre qu'à ceux là : l'vn n'a garde ny garniſon que des ſiens, l'autre que d'eſtrangers : l'vn s'eſiouiſt d'vn repos aſſeuré & d'vne grande tranquilité, l'autre languit en perpetuelle crainte : l'vn attend la vie treſ-heureuſe, l'autre ne peut euiter les ſupplices eternels, l'vn eſt honoré en ſa vie, & deſiré apres ſa mort, l'autre eſt diffamé en ſa vie & deſchiré apres ſa mort. Voila (Seigneurs) la difference qui eſt en-

Qualitez diuerſes de l'vn & de l'autre.

Conditions laides et belles des deux.

„ tre l'vn & l'autre Prince, l'vn desquels ie choisis
„ & reiette l'autre : car ie desire & nous figure vn
Autres qualitez de vn Prince. Prince qui garde son peuple comme vn pasteur
faict son troupeau, qui aime ses subiects com-
me vn Pere faict ses enfans, qui en ait le soing
„ comme vn pilote ou gouuerneur, ou maistre de
„ nauire a de ceux qu'il tient en sa nef, qui n'ait
„ ses actions tendues qu'au bien, repos, & salut
„ des siens, & qui sur tous autres obiects en ait
„ trois pour principaux, assauoir la Religion, la
„ Iustice, & les armes. Car puis que ce Prince doit
„ estre le patron, le mirouer, l'exemple, & la gui-
„ de de la vie & des actions des autres hommes
„ qui seront soubs luy, & que les yeux & les oreil-
Vn Prince doit rendre bons ses subiets. les de ses subiects visent droit à luy, comme à
leur but vnique, ie souhaite qu'il soit non seu-
lement bon, mais aussi que son exemple nous
„ rende tous bons. L'estat d'vn Prince se com-
„ pose à son exemple, & ses subiets au modelle de
„ ses actiõs : & sa vie a plus de force au reglement
„ de celle des siens, que tous les Edicts & ordon-
„ nances qu'il pourroit faire sur la reformation
„ des meurs. Les fautes que les Princes commet-
„ tent, bien qu'elles soient condemnables com-
„ me estans fautes, seroient tollerables, si elles ne
„ seruoient à plusieurs d'exemple & de patron,
„ & si elles n'auoient beaucoup d'imitateurs
„ d'elles, d'autant qu'on voit que la reigle des
„ meurs d'vn Prince, dresse celle des meurs d'vn
Les fautes des Princes sont exemples. Peuple : & non seulement les Princes re-
çoiuent les vices, mais aussi les engrauent
es cœurs & es entendemens des leurs, & ne fail-
„ lent pas seulement en ce qu'ils se laissent cor-

rompre, mais aussi en ce qu'ils corrompent, »
portant plus de dommage par l'emple que »
par le peché. Vne verrue ou vn petit sein *Cõparaison.*
au visage est plus apparẽt qu'vne grande tache »
ou cicatrice en tout le reste du corps : ainsi la »
moindre faute paroist plus grande en vn Prin- »
ce(la vie duquel est assise au Theatre du monde »
exposee à la veuë de tous) qu'aux hommes par- *Cõparaison.*
ticuliers. Et tout ainsi qu'vne esquierre ou vne »
reigle n'est pas seulement droite, mais aussi sert »
au masson à dresser sa pierre, & à faire sa taille »
droitte, ainsi faut-il que non seulement le Prin- »
ce soit bon, mais aussi qu'il rende bons les siens, »
& les redresse au chemin de la vertu. Or (Sei- »
gneurs) oultre ce que nous deuons eslire vn »
Roy qui ait les parties requises à vn Prince, »
nous luy donnerons de bons Conseillers, qui *Conseillers du Prince.*
seront comme ses Contreroolleurs, & par bon- »
nes loix luy prescrirons son authorité & puis- »
sance de telle façon, qu'il fera seulement, non »
ce qu'il voudra, mais ce qu'il deura faire, sans »
pouuoir oultre-passer ce qui luy sera prescript, »
& qui luy sera conseillé & remonstré : ou s'il »
vouloit se licencier, tãt qu'il ne vouluſt tenir les »
conditions ausquelles nous le constituerõs sur »
nous, il sera en nostre puissance de le debouter »
de son siege : car puis que nous luy donnerons »
la Royauté, nous aurons bien par consequent »
moyen de la luy oster, s'il ne se cõporte & gou- *Les peuples ont faict les Rois.*
uerne comme il doit. Les peuples sont deuant
les Roys & les ont faicts, & iadis ilz pouuoient
les deffaire : mais il ne faut craindre que celuy »
que nous eslirõs tõbe en tyrannie, ny qu'il nous »

„ contraigne de le chaſſer : car outre ce que nous
„ n'ẽ eſlirõs point aucun que nous ne cognoiſſiõs
„ fort hõme de bien, fort deuotieux, fort iuſte, &
fort vaillãt (qualitez requiſes à vn Prince) nous
Qualitez d'vn Prince. le briderons ſi bien par les loix, qu'il ne pourra
„ faire mal, quand bien il le voudroit. Pharamõd
„ eſt vn Seigneur qui a toutes ces parties, & du-
„ quel (ſi nous le voulons eſlire noſtre Roy, com-
„ me i'en ſuis d'aduis, & le vous conſeille) nous ti-
„ rerons toute la iuſtice, l'amitié, le ſoing, le ſe-
Louange de Pharamond. „ cours, & l'aſſiſtance que ſubiects peuuent deſi-
rer de leur Prince. Sa religiõ enuers nos Dieux,
„ ſa vaillance en la guerre, ſa bonne volonté en-
„ uers ſa patrie, ſes bons offices enuers nous, ſa
„ iuſtice en ſes actions, & ſes vertus en ſes meurs
„ & en ſa vie, nous ſont aſſez cognuës. Il eſt fils
Marcomir. de ce grand Capitaine Marcomir, qui tant ſa-
„ gement & heureuſement nous a menez icy, qui
„ tant ſeurement nous y a eſtabliz, & qui tant
„ vaillamment nous ſauua des menaſſes des Ro-
„ mains, quand par l'inegalité de nos forces aux
„ leurs nous fuſmes contraints de quitter les Pa-
„ lus Mæotides. Nous ſommes doncq tenus à
„ Pharamond, pour la memoire du grand bien
„ faict receu de ſon pere, & nous le deuons ay-
„ mer pour ſa vertu. Ces deux raiſons nous doy-
„ uent eſmouuoir à le receuoir pour noſtre Roy,
„ & le preferer à tous autres en ceſte dignité, tout
„ ainſi que nous deuons preferer la Monarchie à
„ l'Ariſtocratie, à laquelle ie cognois que quel-
„ ques vns des noſtres veullent incliner, ſans pre-
„ uoir le mal qui nous aduiendroit d'elle ſi nous
„ la receuions, d'autant qu'il faut en cela conſide-

rer nostre ancienne & presente façon de viure, qui est d'obeir à vn seul, non à plusieurs, me semblant que la premiere chose qu'on doit regarder à l'establissemẽt d'vn Estat, est l'humeur des habitans d'iceluy, & considerer de quel gouuernement & commandement ils sont capables, assauoir du Monarchique ou de l'Aristocratique. Ainsi parla Charamond, & lors Quadrek, l'vn des principaux Seigneurs d'entre les Francs, se leuant sur pieds parla de ceste façon en faueur de l'Aristocratie.

Faut considerer les humeurs des peuples.

Harangue en faueur des Republiques.

Seigneurs, pource que ce que nous auons à debattre consiste plus en faict qu'en exemples, ie ne m'arresteray point à respondre à ceux de la Nature que Charamond a mis en auant, ains seulement par raison ie veux maintenir que nous deuons plustost choisir le gouuernement Aristocratique, que le Monarchique. Pour gouuerner, decider, & resoudre les choses grandes, les opiniõs de plusieurs sages bien vnis, & accordans sont beaucoup meilleures, & apportent meilleur remede que l'opinion d'vn seul: car il est bien difficile qu'vn seul ait tant de sagesse qu'il le puisse faire. En vne Chose publique qui est composee de plusieurs testes, il est mal-aisé que parmi les diuerses opinions d'icelles, (quand bien la moitié auroit mauuais aduis d'vn affaire) l'autre moitié ne l'ait bon, & que la verité ne se trouue plustost en la dispute de plusieurs personnages qu'en la ceruelle & sensualité d'vn seul qui le plus souuent ne veut croire que sa fantasie. C'est chose tresdangereuse (Charamond) de viure soubs vne Monarchie, & ce

Plusieurs peuuẽt mieux iuger qu'vn.

Republique cõposee de plusieurs.

Il est difficile de trouuer vn Prince accõply.

En plusieurs se trouue ce qui ne se trouue en vn.

d'autant qu'il est tresdifficile en ce monde de trouuer vn Roy ou Prince, qui soit accomply de toutes les parties que tu as desirees en luy, & comme il faut qu'il le soit pour estre digne de tel nom : mais en vn nombre d'hommes choisis, ce que l'vn n'a, l'autre le peut auoir, & ainsi se trouue en ce nombre ce qui ne se trouue en vn seul homme. Et posé le cas qu'il fut possible d'en trouuer vn de la perfection requise, il y a toutesfois danger pour l'humaine fragilité, & la grande licence que les Rois ont de faire bien ou mal, & d'executer leurs volontez, que par succession de temps ce Prince s'empire, & depraue, & deuienne Tyran. Car on a veu souuent que ceux qui deuant qu'estre Roys estoiét hommes vertueux & louez d'vn chacun, des qu'ils sont venus à la Royauté, & qu'ils ont gousté le plaisir & la licence qu'elle donne, sont deuenus vicieux, insolens, & cruels: comme si la Royauté estoit de soy chose mauuaise & corrompue, qui corrompt les bonnes meurs, & que ce fut le siege de la corruption, & de l'iniquité. C'est vne grande tentation (Charamond) aux plus gens de bien, d'auoir puissance de tout faire, & quand ils l'ont elle leur engendre des nouueaux desirs & appetis, qui ne naissent qu'auec l'obiect present de la commodité. Et pour vous dire (Seigneurs) les vrayes qualitez de la pluspart des Princes, desquels nous auons ouy parler (i'entends des mauuais, comme de quelques vns de nos voisins, car il y en a eu de bons, mais bien rares) leur propre & coustumier naturel est de hayr presque tous leurs subiets, & de se

Les Princes peuuent s'empirer.

Mal de la Royauté.

La tentation de la puissance.

Qualitez des mauuais Princes.

de se plaire plus de la compaignie des flatteurs, « des menteurs, & des ministres de voluptez, que « des personnages vertueux : & ce qui est le pis, « ils ont tousiours les oreilles ouuertes aux faux « raports, aux vices, aux calõnies, aux flateries & « aux mensonges, & le plus souuẽt bouchees à la verité, aux discours de la vertu, & sur tout à la iustice, laquelle sur toutes choses ils haissent si « fort, qu'ils ne veullent ny la faire, ny tirer d'elle « quelque loüange pour estre nõmez iustes. Bien « ont-ils prins plaisir de se faire nommer, les vns « forceurs de villes, les autres foudroyeurs, victo- « rieux, & conquerans les autres grands, les au- « tres redoutables, les autres inuincibles, & les « autres d'autres diuers noms, enflez d'orgueil, « de superbe, & de terreur : aimans mieux, com- « me il appert par tels surnoms, la loüange & re- « putation procedante de force & de puissance, « que celle qui procede de bõté & de vertu qu'ils « laissent en arriere. En quoy ils faillent & sabu- « sent grandement, pource que la iustice rend la « vie de ceux qui sont colloquez en haut degré « de fortune, de puissance, & d'authorité, diuine « & celeste, & l'iniustice la rend bestiale & sauua- « ge. Si nous estions asseurez de trouuer vn bon « Prince, ie serois bien d'aduis de le prendre, & « de preferer le gouuernement Monarchique à « l'autre: mais cela est bien mal-aisé, & n'y a rien « pire que les mauuais Princes qui ont certaines « maximes & loix faictes à leur aduantage, non « basties par la nature ny par le droict, mais par eux-mesmes. Ils se font majeurs & mineurs à leur fantasie : majeurs pour faire executer ce

Les noms ordinaires des Princes.

Maximes des mauuais princes.

„ qu'il leur plaiſt,& mineurs pour rompre la foy
„ promiſe quand ils penſent tirer quelque profit
„ ou cõmodité, ou auãtage de la roupture d'icel-
„ le. Ils violent ordinairement les priuileges de
„ leur patrie, fõt tuer ceux qui leur ſont ſuſpects,
Actions & cruautez des mauuais Princes. „ les declarant rebelles quand,& comme ils veu-
„ lent, rauiſsẽt les belles femmes & filles de leurs
„ ſubiects, prennent les biens de ceſtuy-cy & de
„ ceſtuy-là, font des mariages forcez contre les
„ volontez des parens, & bref penſent tout leur
„ eſtre permis,& eſtre conſtituez Rois,non pour
„ garder,conſeruer,aimer & deffendre leurs ſub-
„ iets,mais pour tout diſſiper,perdre,tuer,violer,
„ & prẽdre. Voila la vraye deſcription d'vn mau-
„ uais Prince, auquel vn bon eſt tout contraire:
„ mais le poinct giſt à le trouuer entre nous, qui
„ ſommes corrompus par la licence & mauuaiſe
„ nourriture que nous auõs. Vous auez beau me
„ former & forger vn bon Prince, non vn Ty-
„ ran:car ie crains que ceſte Royauté attire à ſoy
„ vne licence de mal-faire, & que pour pouuoir
„ beaucoup, elle vueille ce qu'elle ne deuroit.
„ Vous ne ſçauriez empeſcher vn Prince, ſ'il re-
„ gne longuemẽt,& ſ'il n'eſt extremement hom-
„ me de bien,qu'il ne face quelque acte de Tyrã-
Royaume hereditaire & electif. „ nie. Si vous faictes ſon Royaume hereditaire,
„ il ſera mal-aiſé que ſon fils ou ſon arriere-fils
„ ne tombe en ces vices ſuſdits,& ſi vous le faites
„ electif,que l'vn de ſes ſucceſſeurs ne ſ'y precipi-
Vne Repub. ne ſe peut corrompre. „ te. Les Seigneurs qui gouuernent en vne Cho-
ſe-publique, ne peuuẽt en leur adminiſtration
exercer aucune meſchanceté,quãd bien de leur
nature ils ſeroient meſchãs,& faut que leur na-

turel soit corrigé par les loix qui leur prescriuẽt les choses ordinaires. Quant aux extraordinaires qui suruiennent, elles sont ballottees, pesees & balancees à la balance de plusieurs sages iugemens, tous tendãs à vne mesme fin, qui est le bien de la patrie. L'vn n'ose faire mal de crainɛte de l'autre, l'vn est Cõtreroolleur des actiõs de l'autre, & tous Contreroolleurs generaux, les vns des autres, de façõ que soit par force ou par amour, ils sont cõtraints de faire à l'enuy à qui mieux mieux, soit pour le biẽ de la Chose-publique, s'ils sont gens de bien d'eux-mesmes, ou pour la reputation s'ils ne tendãt qu'à icelle ou pour la crainte du reproche. Quãd mesmes vne Chose-publique prẽt quelque corruption, c'est quand elle tombe en la Monarchie, qui est lors que quelcun d'icelle plus fin ou plus fort que tous les autres, s'empare de l'estat, & le trãsfigure en royaume. Vous sçauez que nous sommes d'vn naturel frãc & libre, & que mal-aisément pourriõs nous endurer vn gouuernemẽt tyrãnique d'vn seul, ny de plusieurs: mais d'autant qu'il me semble que pour les raisons susdites la tyrãnie peut plustost entrer en la teste & aux actiõs d'vn seul que de plusieurs, ie souhaite plustost le gouuernemẽt de plusieurs q̃ d'vn seul. Ie ne veux nier qu'il n'y ait eu, & n'y ait encores de bõnes Monarchies, mais c'est chose assez rare en nostre tẽps corrõpu: & leur bõté est cõme vn esclair qui ne dure gueres: car si en vn estat il y a vn bõ prince qui regne en iustice dix ans, il aura deux ou trois successeurs q̃ en regneront cẽt en iniustice & tirãnye. Au cõtraire vne

l'prescription des loix.

Gouuernemẽt & ordre des Republiques.

La fin des republiques. Monarchie.

Corruption des Royaumes hereditaires.

„ Choſe-publique ne ſe corrompt qu'apres vn
„ long temps, d'autant qu'elle eſt ſouſtenue par
„ pluſieurs, que tous les citoyens & habitãs ſont
Les Republiques ſouſtenues par pluſieurs, & gouuernees par les Loix.
cõme membres collateraux d'icelle, ayans comme vne portion proprietaire en l'eſtat, & qu'elle eſt gouuernee par les loix qui ne peuuẽt faillir, & là où il ſe preſente (comme i'ay deſia dit)
quelque affaire extraordinaire, le ſens, l'affectiõ
„ & l'experience, de pluſieurs qui gouuernent, y
„ trouuẽt pluſtoſt remede qu'vn ſeul, qui ſera ou
„ ieune, ou paſſionné, ou licentieux, ou oppiniaſtre, ou mal conſeillé. Tu me diras (Charamõd)
„ que le Prince a des Conſeillers qui ſont cõme
„ Contreroolleurs de ſes actions: mais où eſt-ce
„ que les Princes, noz voiſins, ſe gouuernent en
Conſeillers des mauuais Princes.
tout & par tout par leur aduis? Ces Conſeillers
ſont choiſis par le Prince à ſa poſte, perſonnes
„ cõplaiſantes à ſon humeur, qui ne font que ce
„ qu'il veut, qui tournẽt leurs yeux, leurs opiniõs
„ & leurs conſeils là où le vent de ſa paſſion les
„ pouſſe: & en outre ils ne gouuernẽt & maniẽt
„ que les choſes, le gouuernemẽt & maniement
„ deſquelles ne donneroient au Prince que peine, & que trauail, mais en celles qui ont du plaiſir & de la volupté, ou auſquelles il veut gratifier quelcun, il ſ'en fait à croire, & en eſt le maiſtre abſolu. As tu iamais veu des Conſeillers de
„ Choſe-publique eſtre meurtriers cruels, violateurs de femmes, ny prodigues du dommaine
„ & des autres finances de l'Eſtat, comme nous
Actions d'vn mauuais prince. Cõparaiſon.
auons veu & voyons des Roys & Princes, noz voiſins, auſquels il ſemble que tout eſt en leur diſpoſition. Ils donnent les charges & digni-

tez à qui ils veulent, à ſçauoir à ieunes hommes, leurs mignõs, meſpriſent les ſages & vieillards, meſcontantent les vertueux, & ſe chargent d'vne haine generale, & d'vne menaſſe de perdre leur vie ou leur Eſtat. Ils font des hommes comme celuy qui dreſſe vn compte faict de ſes jettons, car ils font tantoſt valloir vn hõme beaucoup, puis le depriment & abaiſſent de telle façon qu'il ne vaut preſque rien : de façon que ceux qui ſont pres d'vn Prince ſont perpetuellement aſſis ſur vne boulle, qui ne les peut longuement tenir en meſme eſtat, ains ſont ſubiets à la legereté de l'affection du Prince qui les hauſſe, puis rabaiſſe cõme il luy plaiſt. Vne Choſe-publique dõne les Eſtats par le ſtatut & decret des opinions & des ballottes, & ne fait valoir les hõmes que leur iuſte prix. Ces Princes ſe ſeruent de leurs ſubiets cõme il leur plaiſt, vſans enuers eux ſi mal de la puiſsãce qui leur a eſté dõnee, qu'ils les chargent extraordinairemẽt & ſans fin de tailles, de grauezzes, de ſubſides, impoſitiõs, maletoſtes, gabelles, & emprunts, les vns ſur les autres. La deſpence de ces Princes eſt ſans fin & meſure: ils eſcorchent le pauure peuple, & tirẽt & ſuccent toute ſa ſubſtance pour l'employer en vaines & ſuperflues deſpences, cõme en baſtimens de forteresſes tyranniques, & de Citadelles pour ſe garder, & pour tenir leurs ſubiets en ſubiection : de maiſons de plaiſance, là où ils font leurs bordeaux: puis en meuble, en habits, en pierreries, en maſques, dances, penſions, dons & preſens aux perſonnes inutiles, & bref en toutes choſes volu-

Impoſitions ſur le peuple.

Deſpence des Princes deſmeſuree, & nõ neceſſaire.

» ptueuſes, tyrãniques, & non neceſſaires: mais au
» contraire, treſpreiudiciables au peuple, qui de
» ſes yeux voit ſa ſubſtance ſe conſumer de ceſte
» façon, Voila le naturel des Princes, noz voiſins,
» & leur façon de regner. Tu dis, Charamõd, que
» ces Princes ſçauent dõner: mais tu ne dis pas à
» qui: car la plus part donnent à perſonnes indi-
Dõs des mauuais Princes. gnes, cõme à flateurs, putains, maquereaux, &
» autres eſpeces de gẽs. Il vaudroit mieux qu'vn
» Prince ne dõnaſt rien, que tant dõner: car pour
» enrichir cinq ou ſix fauoriz & mignons, il ap-
» pourira vn nombre infiny d'hõmes. Les bons
Les bõs Princes ne donnẽt gueres & n'oſtent rien. Princes donnẽt bien peu, & n'oſtent rien, & les
Dõs des Republiques. mauuais, cõme ſont ceux dõt ie parle, font tout
le contraire. Vne Choſe-publique dõne les ſta-
» tues, les triomphes, & les autres marques d'hõ-
» neur & de gloire qui ne periſſent iamais, qui
» n'oſtent rien à perſonne, & qui dõnent beau-
» coup. Elle ne donne point or ny argẽt, & ne le
» tire point du peuple, pour en enrichir vn hom-
» me indigne. Les deniers prouenans de ſon do-
» maine ſont employez en choſes, ou honnora-
» bles ou profitables, comme à baſtimens de for-
» tereſſes neceſſaires, ou ſeruãs à la decoration &
» ornement des villes, à l'entretenemẽt des Arſe-
» naux, & a reſerue & eſpargne des deniers pour
» ſubuenir aux neceſſitez & affaires. Le vice ny
» les vicieux n'y trouuent aucune faueur, ains la
» vertu & les vertueux y ſõt ſeulemẽt biẽ venuz.
» S'il y a quelques Princes d'entre noz voiſins
» plus ſages ou plus doux qui ne leuent pas groſ-
» ſes impoſitions ſur leurs peuples, ils ne le font
Cautelle des Princes. pas pour le bien commun, ains pour leur pro-

fit particulier, laissans pour quelque tẽps repo- «
ser leur peuple, à fin que quãd il sera bien gras, «
ils puissent par-apres trouuer en luy plus de «
graisse, de substance, & d'argent pour subuenir «
à leurs desordonnees voluptez. Pour auoir *Edicts des mauuais Princes.*
quelque-fois de beaux Edicts, & de belles or- «
donnances, & deuãt le peuple s'habillent d'vn «
habit de masque de Iustice, ce-pendant que «
par derriere ils en prennent vn d'auarice & d'i- «
niquité. Quant au gouuernement de plusieurs, *Le gouuernement de plusieurs.*
il n'est pas vray-semblable qu'ils soient tous
meschans, & quand l'vn d'eux le seroit, les au- «
tres qui seront bons le refreneront & corrige- «
ront. Vn seul peut plus facilement deprauer sa «
nature, que plusieurs, & en la pluralité il ne «
peut venir qu'vn inconuenient, qui est quand *Inconueniens des Republi. Cõparaison.*
elle est diuisee, & que les Conseillers d'icelle
sont en differẽt, car alors l'Estat ne se peut bien «
comporter, non plus qu'vn instrument duquel «
les cordes sont discordantes, ne sçauroit ren- «
dre vne bonne harmonie. Et quant à ce (Cha- «
ramond) que tu accuses l'ingratitude ordinaire «
des Choses-publiques, en ce qu'elles bannissẽt «
leurs Citoyens, ie te respondray que qui vou- «
dra accorder auec le temps, les occasions qu'el- «
les ont euës d'vser de ces façons de faire enuers «
leurs Citoyens, bien qu'ils les eussent meri- *Punition des Republiques.*
tees, possible il trouuera que telles choses
n'ont esté faites sans cause. Aux Choses-publi- «
ques, on punit seulement les hommes par le «
bannissement, mais aux Monarchies voisi- «
nes de nous, se commettent les massacres, les «
meurtres, les violemens de femmes, & toutes «

„ especes d'iniustice, qui ne se commettẽt point
„ en vne Chose-publique. Les Monarchies se
„ corrompent par vne infinité de choses & d'ac-
„ cidens, & les Choses-publiques par ces deux
„ seules que nous auõs dites, qui est quand elles
„ tombent en Monarchie ou en diuision.

„ Ie me tourneray vers vous, Seigneurs Frãcs,
„ & vous diray que viure sous vne royauté sem-
„ blable à celle sous laquelle quelques vns de
„ noz voisins viuent, est viure en vne perpetuelle
Ceux qui se soubsmettent à la seruitude, fols. & cruelle seruitude, & que viure sous vne Cho
se-publique, est viure en toute liberté. Ceux
qui peuuent viure en liberté, & se soubsmettẽt
Les Francs, libres. à la seruitude, vous me confesserez qu'ils sont
non-seulemẽt fols, mais aussi forcenez. Si vous
„ (Seigneurs Frãcs) qui estes la nation entre tou-
„ tes les autres nations, la plus libre & la plus ac-
„ coustumee à viure en liberté, & qui le moins
„ auez senti le ioug de la seruitude, si vous dy-ie,
„ vous precipitez de vous-mesmes sans aucune
„ contrainɛte à icelle, qui est la Royauté, & vous
„ sousmettez à vn Roy (i'entens si nous auions
Seruitude des Monarchies. vn Roy corrompu, cõme quelques vns de noz
„ voisins le sont) ils n'y a personne qui ne vous
„ estime fols & enragez. Ie laisse à part ce poinct,
„ qu'en ces estats Monarchiques noz voisins, il
„ n'y a aucun qui puisse dire qu'il ait rien à soy,
„ ny que ses biens soient en sa puissance, car la
„ perte des biẽs est peu de chose au prix de celle
„ de la vie, mais celuy qui soubsmet à la discre-
„ tion & violence d'autruy la puissance de sa vie
„ & de sa mort, il n'est moins enragé, & ne com-
„ met pas moindre crime, que celuy qui contre

soymesme desgaine & tourne la pointe de son "
espee. Car ce qui ne nous est point permis de "
faire cõtre nous, ne peut par nous estre permis "
ny octroyé à autre. Ievous ay souuent ouy dire *Sceptre des*
que les peuples nos voisins qui viuent sous les *mauuais*
Rois, ne viuoient pas, ains languissoient, & ap- *Rois.*
pelliez le sceptre desdits Rois vne vraye mar- "
que & enseigne de la perte, de la liberté de ces "
peuples. Doncques maintenant il semble que "
vous vueillez receuoir la mesme façon de vi- "
ure, que nagueres vous blasmiez en autruy, & "
de vostre consentement & volonté vous vous
precipitez aux miseres que vous voyez & tou-
chez, & que vous auez deplorees aux autres.
Vous vous estes assemblez en ce lieu en inten-
tion d'aduiser à l'establissement de l'Estat des
Francs & à leur salut & repos, mais ie voy bien
que voulans suiure l'exemple de nos voisins,
vous allez coniurer contre vostre Estat & vos
vies, que vous vous allez ietter en vos mal-
heurs, & sousmettre vos libertez & vos testes *Inuectiues de*
à la subiection & puissance de Pharamond. Ie *Quadrek.*
voy bien que vous auez perdu l'entendement, "
car vous n'auriez pas ceste opinion ny desir, si "
vous n'estiez poussez de quelque fureur, de la- "
quelle ie cognois que vous estes tãt aueuglez, "
qu'il est presque impossible de vous en de- "
stourner, ny vous faire changer d'opinion. Or "
Seigneurs Francs, voyant le salut de nostre E- "
stat desesperé, sans que ma remonstrance y "
puisse remedier, ie supplieray au moins les "
Dieux immortels qu'ils permettent que vos "
entendemens furieux, desquels procedera la *Imprecation.*

» ruine des Frncs, ſoient perpetuellement agitez
» de furies, ſans auoir aucun repos ny relaſche,
» affin que vous ne puiſſiez en vain recognoi-
» ſtre ny pleurer voſtre follie & faute, & que
» pour en vain deſirer de recouurer voſtre liber-
» té, vous ne vous plongez en vne plus miſera-
» ble condition de ſeruitude que celle que vous
» prenez. Mais puis que ie voy que le Heraut ſe
» prepare à proclamer Pharamond pour Roy, &
» qu'il nous va commander de l'aller ſaluer &
» honorer pour tel, & en ce faiſant d'aſſiſter aux
» funerailles du nom des Francs, & de noſtre li-
» berté, moy, affin que ie deſtourne mes yeux
» d'vn ſi miſerable & preiudiciable ſpectacle, ie
» m'en vois auec toute ma famille en vn volon-
» taire exil, auquel i'aime mieux paſſer le reſte de
» mes iours, que demeurer icy à voir la liberté
» naturelle de ma patrie perdue, l'egalité des loix
» abbattue, & en ſon lieu la tyrannie regner, &
» nous reduire en vne perpetuelle ſeruitude.

Charamond qui auoit eſté d'aduis qu'on eſleut vn Roy, craignant que la remonſtrance de Quadrek deſtournaſt les courages vollages du peuple à vouloir entendre à l'Ariſtocratie, fit ſur le champ la remonſtrance qui s'enſuit pour empeſcher que le peuple ne s'eſmeut.

Replique de Charamond ſouſtenant la Monarchie.

Seigneurs Francs, Quadrek nous appelle hardiment tous fols & enragez, & nous preſagie quelque malheur de ceſte aſſemblee que nous
» auons faicte, pour l'eſtabliſſement de noſtre E-
» ſtat, mais ie vous monſtreray qu'il a non ſeule-
ment mal, mais auſſi meſchamment ſouſtenu

son opinion. Ce n'est point fureur ny rage, « Quadrek, (& croy m'en) de vouloir estaindre « les commencemens d'vne rage & fureur nais- « sante, & ne faut appeller seruitude ceste con- « ditiõ de gouuernement, sans laquelle nous ne « pouuons longuement nous conseruer. Nostre « Estat commence à se troubler par des factions « & seditions ciuiles que nous voyons naistre, & « par l'ambition de plusieurs qui veulent gou- « uerner & commander, & deuons craindre que « la follie de nostre peuple vienne terminer en « vraye rage. Doncques nous craignans vne to- « tale desolation, & subuersion de nostre Estat, « vne entiere ruine de nos biens, & vn euident « dãger de nos vies, auõs resolu auec le bon auis « des Dieux, qui ne se desdaignent pas d'obeir au « Royal Empire de Iupiter, d'eslire vn Roy, qui « puisse brider & refrener la fureur & l'insolence « de plusieurs. Ceux là qui pour leur bien & vti- « lité obeiront à ce Roy, seront aussi peu serfs & « esclaues, que le sont ceux qui estans dedans vn « nauire en temps d'vne forte tempeste, font ce « que le maistre ou pillote d'iceluy leur ordõne « & commande. Doncques (Quadrek) vaines « & friuolles sont tes remonstrances, par lesquel- « les tu nous veux destourner de la Monarchie, « & esmouuoir le peuple à vn nouueau tumulte « & remuement d'Estat, auquel il est beaucoup « meilleur de hazarder quelque chose, & rõgner « quelque parcelle de son ancienne liberté, que « souffrir vn nauffrage & vne horrible confusiõ « & subuersion de toutes choses. Celuy qui met « les mains ou le fer sur quelques parties de son «

L'ambition de plusieurs voulans commande.

Le bien d'obeir à vn Roy.

Consideratiõ.

» corps, ou qui le fait faire par vn autre, pour
» coupper les parties vicieuſes d'iceluy deſquel-
» les on craincт vne putrefaction, ou vne can-
» grene, celuy là dis-ie, n'eſt point meſchant, ny
» fol, ny furieux, comme il te ſemble, ains eſt
» prudent & aduiſé, & a ſoing de ſa perſonne &
» de ſa ſanté. Quant à ce que les Francs veulent
» leurs teſtes vertes & licentieuſes eſtre ſoubſ-
» miſes au couſteau Royal, & par iceluy eſtre te-
» nues en crainte, ils le font pour contregarder
» eux & leurs biens, & par ce moyen entretenir
» la liberté naturelle, & l'egalité des loix que tu
» penſes eſtre abbattue, leſquelles ſont tellement
» empeſchees par le gouuernement de pluſieurs,
» & par la licence du peuple qui rompt tous les
» liens de nature & du droict, qu'elles ne peuuẽt
» eſtre ny demeurer en aucune authorité ſans le
En quoy cõſiſte la liberté. gouuernement Monarchique. Nous eſtimons
que la vraye & naturelle liberté eſt de ce qui
eſt licite, non de ce qui plaiſt. Nous deſirons
» donc la retenir perpetuellement, & afin qu'en
» icelle nous retenions les efforts licentieux &
» furieux du peuple, nous auons creé vn Roy ſur
» nous, & eſleu vne iuſte & legitime Seigneurie
La tyrannie non la Monarchie accuſee. de Royauté. Nous n'auons iamais accuſé la
Monarchie, mais ſeulemẽt la Tyrannie. Quand
nous auons veu nos voiſins tormentez & op-
preſſez par les Roys, nous auons accuſé la
» Royauté, & diſions que ces peuples là euſſent
» eſté plus heureux de viure ſoubs vne Choſe
» publique bien inſtituee, que ſoubs vn Roy ty-
» ran & cruel, tout ainſi que nous eſtant mainte-
» nant en vn Eſtat corrompu & embrouillé de

ſeditions & expoſé à toutes licences, eſtimons " eſtre meilleur de viure ſoubs Pharamõd Roy, " Prince aſſez cognu pour ſa vaillance & Iuſtice, " que demeurer comme nous ſommes. Que ſi " tu (Quadrek) refuſes de luy obeir, va t'en en e- " xil, non ſeulement de ta propre volonté, com- " me tu nous menaſſes, mais auſſi de la volonté " de noſtre peuple, qui commãde à toy & à tous " les autres qui ſont de la meſme opinion que tu " es, de ſen aller bien loing de noſtre patrie, puis " qu'ils ſont tant ſes ennemis qu'ils aimẽt mieux " qu'elle ſe perde du tout, que ſi elle eſtoit quel- " que choſe ſoubs les Rois. Le nom deſquels eſt " odieux à eux & à toy, d'autant que toy & eux " voyez bien que ceſte puiſſance & authorité, eſt " le ſeul outil qui peut dompter la felonnie de " vos eſprits ſeditieux & inquietes. Ce que ie " prie les ſouuerains Dieux donner moyen de " faire à Pharamond noſtre nouueau Roy, & " nous conſeruer comme vn bon Prince doit " conſeruer ſes ſubiets. "

Ancienne couſtume des Francs d'eſlire & creer les Rois.

Apres toutes ces diſputes, longuement debattues d'vne part & d'autre, les François qui eſtoient plus capables de viure ſoubs vne Monarchie que ſous vne Choſe-publique (d'autãt qu'ils eſtoient hommes libres, hardis, & courageux, humeurs plus propres à viure ſoubs vn Roy, que ſoubs le commandement de diuers hommes ſages) d'vn commun conſentement eſleurent Roy Pharamond, & ſelon leur couſtume le mirent ſur vn pauois, porté ſur les eſpaules de quelques hommes, & le pourmenãs trois fois autour du lieu ou eſtoit l'aſſemblee,

Etymologie de Pharamond.

le proclamerent leur Roy. Ce qui fut l'an de la creatiõ du monde. 4383. & de Iesus Christ. 420 ou selon d'autres. 426. ou 427. Aucuns disent qu'il estoit fils de Marcomir, d'autres disent que non. Il auoit nom Pharamond ou VVaramond qui en vieil langage Franc signifie homme veritable, & faut biẽ penser qu'il auoit l'effect semblable au nom, & qu'il estoit personnage vertueux, puis qu'ils l'esleurent leur Roy apres vne si grande contention, veu que ceux qui desirent viure soubs vne Monarchie & auoir vn Roy, le veulent auoir homme de bien, estant le plus grand bien qui sçauroit aduenir à vn Estat quand vn Prince est remply d'integrité & de verité, & de toutes les vertus conuenables à vn Prince, comme il ne luy pourroit aduenir vn plus grand malheur que d'estre sousmis & subiet à la barbarie, & iniustice d'vn cruel tyran.

Le bien d'vn bon Prince. Le mal d'vn mauuais Prince.

Toutes les histoires veritables, s'accordent que Pharamond fut le premier Roy des Frãcs ou Francons en la Franconie, prouince de Germanie, mais elles ne disent point qu'il passa en Gaule: car aussi n'y fut il iamais, & de fait le premier d'entre eux qui y passa, fut Clodiõ le Cheuelu, fils (selon aucuns) dudict Pharamond, mais encore ny fit il que donner (à propos de dire) le bon iour, car il fut repoussé, chassé, & contrainct de repasser delà le Rhin, là ou il mourut, & le premier qui y passa à bon escient sans estre contrainct de repasser de delà, & qui des deux nations des François & des Gaulois en fit vne, les reduisant en vn corps, fut Me-

Pharamond ne passa en Gaule.

rouee fils de Clodion, comme il ſera dit en ſon lieu. Pharamond vit ſeulement les riuages du Rhin ſans les paſſer de deça, luy ſuffiſant de mener les ſiens iuſques là, pour ſonder, non le gué, mais la fortune du paſſage pour entrer en la Gaule. Eſtant eſleu Roy il penſa que le plus fort lien qui lie & ſerre les Eſtats à vne longue duree, eſt la conſtitution & inſtitution des loix qui ne ſont autre choſe qu'vne raiſon plantee en la nature, commandant choſes honneſtes, & deffendant les contraires, & qu'elles n'auroient eſté iamais faictes par les Legiſlateurs que pour la conſeruation des Eſtats, Empires, Royaumes, Seigneuries, villes, & habitans d'icelles. Et pource que les longues guerres & leur fuite recente, auoient porté à ſon peuple vne grande licence de faire ce qu'il vouloit, il delibera de faire de nouuelles loix pour faire viure les ſiens ſoubs certaine regle & police, conſiderant qu'auſſi peu peut vn peuple viure ſans loix, qu'vn corps ſans membres, ſang & nerfs, & qu'il n'y a rien ſi conuenable à la condition de la nature, que la loy, ſans laquelle ny aucune maiſon, ny aucune ville, ny nation, ny tout le genre humain ne peut ſubſiſter, ny demeurer, ny meſmes la nature des choſes, ny le monde meſme : & que le fondement de la liberté, la fontaine d'equité, & l'entendement, le cœur, le conſeil, & les volontez & aduis d'vn Eſtat ſont plantez & eſtabliz ſur les loix. Sur l'eſtabliſſement des nouuelles loix qu'il voulut faire, il euſt l'aduis de quatre Barons les plus notables d'entre tous les

Merouee reduiſit les Francs & Gaulois en vn.

Les loix liés des Eſtats.

Creation des loix treſneceſſaires.

Le bien des loix.

Pharamond fit les loix Saliques.

siens, les noms desquels estoient Visogast, Bosogast, Salagast, & Vvidagast. Il fit des loix que il appella Saliques & Ripuaires, les chapitres desquelles sont en lumiere, qui ne parlent aucunement du droict general des Royaumes, ains du droit particulier d'vn chacun, mesmement en l'article des successions, duquel nos François ont tiré la loy Salique, parlant de la succession du Royaume de France, l'institutiõ de laquelle ils attribuẽt à Pharamond. A quoy nous ne voulons nullement nous opposer, seulement nous dirons que par les tesmoignages des veritables histoires, il ne se trouue point que ceste loy Salique sur laquelle les Frãçois s'ahurtent, touchant la succession du Royaume de France fut bastie par Pharamõd, par laquelle il ait expressement declairé qu'il n'entendoit que les femmes succedassent à la couronne de France. Car pourquoy eut Pharamond fait ceste loy pour ladite couronne, veu que iamais il n'entra en Gaule maintenant appelee France, sur laquelle il n'auoit aucun droit ny pretention, & ne passa le Rhin, ains se tint touſiours en sa prouince de Franconie? Bien est vray qu'il y a aux Tables de ses loix Saliques, vn article contenant ces mots. *En la terre Salique aucune portion de l'heredité ne vienne à la femme ains est ladite portion acquise par le sexe viril, c'est à dire les fils succedent en ceste heredité, mais là ou apres long temps il suruient debat entre les arrierefils, ou leurs arrierefils, pour l'alleu de la terre, qu'elle soit diuisee non par degrez de race, mais par testes.* Par ceste article tant s'en faut qu'il soit parlé des successions

Loy Salique attribuee à Pharamond.

Pharamond ne passa en Gaule.

Mots des loix Saliques.

cessiõs des Royaumes, que mesme il ne se parle point des fiefs, qui lors n'estoient cognus en France ny en la Franconie, ains seulement des alleuz. Ceux qui nous ont voulu faire croire cela, sçauoient mal comment les anciens Royaumes des barbares & leurs Rois se gouuernoient, car ç'a esté vne coustume obseruee entre les nations barbares, que iamais les filles n'ont succedé aux couronnes des Royaumes. Dequoy sortãt vn peu du fil de l'histoire nous dirons quelques exemples. Combien que durant le Paganisme, & depuis au commencement du Christianisme, plusieurs Rois de Frãce soient morts sans hoirs masles y laissans seulement des filles, si est-ce que iamais elles n'y ont succedé. Childebert Roy de la France Occidentale, fils du premier Clouis, laissa seulement deux filles, qui toutesfois n'heriterent à la couronne, ains Clotaire son frere premier du nom y succeda. Cherebert fils dudit Clotaire laissant trois filles, elles ne succederent, ains Sigisbert son frere fut Roy apres luy. Gontran Roy de Bourgongne, & d'Orleans, fils vnique dudict Clotaire, laissa sa fille vnique Clotilde, qui ne succeda, ains fut son neueu le Roy Childebert, fils dudict Roy Sigisbert son frere. Par ces exemples donc est monstré, qu'en la premiere lignee de noz anciens Rois, la couronne de ce Royaume ne tomba iamais en quenouille, ains touiours en lance: non que cela se doiue attribuer à la loy Salique, de laquelle il ne se parloit lors, ains à vne coustume qui a touiours esté

Coustume des Royaumes Barbares sur les successions des Royaumes.

Exemples de la succession du Royaume de France.

La couronne de France ne tombe en quenouille.

obſeruee entre les nations barbares, laquelle a touſiours depuis ſerui de loy. Et ceſte couſtume commencee en la premiere lignee de nos Rois barbares, & continuee cõme loy en la ſeconde, puis en la troiſieſme, pour ſon authoriſation a eſté apellee Salique, & à Pharamond attribuee, par ceux qui pour ſe faire Rois, & pour debouter les femmes de ceſte couronne, ont voulu fonder leur droict de bien-ſeance ſur vne loy bien ancienne, pour luy donner par ceſte antiquité plus de luſtre & d'authorité.

La loy Salique attribuee à Pharamõd.

Ce que nous en diſons, n'eſt pas pour vouloir exterminer les principes de noſtre hiſtoire, cõme quelques malicieux & ignorans ont voulu dire: & ne doiuent les Princes ny les autres ſe ſcandalizer, ſi nous ſouſtenons que ceſte loy eſt plus freſche que Pharamond: car elle eſt aſſez ancienne & authentique, puis qu'il y a fort long temps qu'elle eſt pratiquee & obſeruee en France, d'autant que les loix entrent en leur force & authorité des le iour de leur creation, & ne peut noſtre opinion pour cela donner aucun auantage aux eſtrangers, ny offenſer les noſtres. Car il n'y a aucun hiſtorien ancien ny bien croyable qui le die, & le moine Aimoinus, ny Gregoire de Tours qui ſont deux des plus anciens & plus autentiques Hiſtoriographes que nous ayons, n'en font aucune mention, n'eſtant vray ſemblable qu'eux qui ont ſi curieuſement recherché l'origine, & la grandeur de ce Royaume, euſſent voulu au commencement de leurs œuures, oublier vne tant

Authorité des loix.

Aucũ ne fait mention que la loy Salique fut faite par Pharamond.

singuliere constitution faite au commencemencement de ceſt Eſtat, & par le premier Roy, ſi elle eut eſté faite par Pharamond, ou s'ils l'euſſent ſceüe : & encor eſt il moins croyable qu'ils l'euſſent ignoree, ou que ſ'ils l'euſſent cognuë, ils l'euſſent voulu taire : car ils l'euſſent iugee importante pour la deſcrire. Les plus ſeueres cenſeurs de noſtre hiſtoire, diſent qu'elle ne fut point faicte par Pharamond, ains inuentee par Philippes le Long Roy de France, pour fruſtrer ſelon l'ancienne couſtume cy-deſſus declaree, la fille de Loys Hutin ſa niece de la ſucceſſion du royaume, laquelle à la ſuſcitation de ſon oncle maternel Comte de Bourgongne y voulut pretendre : & le Long pour rendre ceſte fruſtration plus autentique, & ceſte loy mieux receuë des François, & par eux plus croyable (comme il faut touſiours couurir d'vne loy d'antiquité & d'vn nom d'authorité, ce qui n'a point eſté faict, ou qui ne doit point ſe faire) fit croire au peuple François lors ignorant des lettres, des hiſtoires, & des tiltres de l'antiquité de la France, que la loy qui priuoit les filles de la couronne de ce Royaume auoit eſté faite par Pharamond, puis elle fut biẽ fort & ferme ſouſtenue par Philippes de Valois, contre Edouard Roy d'Angleterre, fils d'Yſabel, fille du Roy Philippes le Bel, pretendant ledit Edouard par le droict de ſa mere, ſœur de Charles le Bel dernier Roy mort, la ſucceſſion de ce royaume. Mais puis qu'il faut ſuiure en cecy la vulgaire opiniõ, qui

Opinions ſur la creation de la loy Salique.

Debat ſur la loy Salique.

attribue ceſte loy à Pharamond, il faut venir à l'origine d'icelle. Quelques vns diſent qu'elle fut ainſi nommee du nom dudit Salogaſt, les autres eſtiment qu'elle print ſon ancienne origine des Gaules, & qu'elle fut ainſi appellee Salique, au lieu de Gallique par la proximité & voiſinage que la lettre G. en vieil moulle a auec la lettre. S. Robert Cenal Eueſque d'Auranches, qui a curieuſement recherché pluſieurs antiquitez de la Gaule, & de la France, l'a voulu rapporter à ce mot François, Sale: diſant que ceſte loy eſtoit ſeulement ordonnee pour les Sales & Palais Royaux, c'eſt à dire, pour les races des maiſons Royalles. Les autres diſent qu'elle fut appellee Salique du nom d'vne ville nommee Salicham, ou Selgeſtad de là le Rhin, là ou elle fut faite. Les autres la font deſcendre du nom de Sel, qui eſt interpreté pour condiment, aſſaiſonnement, ou ſauce, ou conſeruation des choſes, comme voulans dire que ceſte loy eſt vn aſſaiſonnement, qui donne gouſt à ceſt Eſtat, & qui le cõſerue auſſi: mais il nous ſemble que ceſte interpretation n'a ny gouſt ny ſaulſe. Et les autres penſans ſubtilizer d'auantage, diſent que de la frequence des articles qui ſe trouuent dans icelle loy, commẽçans par ces mots: Si aliquis, Si aliqua, elle print ſa deriuaiſon, & fut appellee Salique. Les autres diſent que les Francs eſtoit vn peuple habitant pres du fleuue Sal, qui ſe deſgorge dedans la Meine, qui eſt auſſi vne grãde & profonde riuiere en Allemaigne, & de là ils s'appellerent Salies, ou Saliens &

L'etymologie & l'origine de la Loy Salique.

Sal, fleuue d'Allemaigne.

Francs Saliens firent les

leur ville principale Selgestad, là ou les loix par eux faictes furent appellees Saliques. Et si ceste loy est faicte par Pharamond, dequoy plusieurs doubtent, elle fut à la verité appellee Salique (sans s'amuser à ces interpretatiõs fantastiques) à cause des Francs Saliens, desquels est faite assez frequente mention dans Marcellin.

loix Saliques.

Vraye etimologie de la loy Salique.

Voila tout ce qui se peult dire de la loy Salique & de Pharamond premier Roy des Frãcs ou Francons, qui depuis ont esté apellez François, lequel apres auoir regné dix ou selõ d'autres, vnze ou 20 ans, deceda l'an de salut 431. Nos histoires ne luy donnent aucune femme, bien que quelques vnes disent que Clodion son successeur fut son fils.

De son temps, les Bretons de la grand Bretaigne, maintenant nommee Angleterre furent fort trauaillez des Escossois & Pictes, & pource qu'ils ne pouuoient plus resister à leur grande puissance, ils enuoyerent demander ayde & secours aux Romains. Aussi durant qu'il regnoit fut tenu le troisiesme Concile general en Ephese de 200. Eueques contre Nestorius Eueque de Constantinople. Le quatriesme Schisme vint en l'Egliſe, Sainct Hieroſme & Sainct Augustin, moururent, l'vn aagé de 91. an, & l'autre de 76. apres auoir gouuerné longuement leurs Egliſes, & alors commença la religion Chrestienne à florir par les beaux & saincts escrits de plusieurs docteurs.

La grãd Bretaigne maintenant Angleterre.

Le Concile d Ephese.

CLODION LE CHEVELV
ROY DEVXIESME.

APharamond succeda CLODION surnommé le Cheuelu, selon aucuns son fils, & selon quelques vns, nommé Clogion, & estant esleu Roy par les Francs, il commẽça à regner audit an 431. Il fut appelé Cheuelu, pource que lors il n'y auoit que les Rois ou leurs enfans, ou les Ptinces qui portassent longue cheuelure, & à ceste cause il fit la loy des cheuelures, par laquelle il ordõna que delà en auant nul ne porteroit longue cheuelure qui ne fut du sang des ROIS, & les autres disent que par icelle il commanda aux Francs de porter les cheueux long, en signe de liberté, pource que les Romains faisoiẽt tondre & razer ceux qu'ils auoient subiugez, en signe de seruitude. Depuis entre les Rois de France & leurs subiets y eut difference notable, pour les discerner, les subiets portoiẽt cheueux roignez en signe de subiection, & les Princes du sang longs en signe de domination, & de leur enfance les laissoient croistre tant qu'ils pouuoient. Ceux de derriere estoient comme ceux des espousees, & ceux de deuant tressez, pignez oingts, parfumez, & gallonnez, cõme lon voit en quelques vieilles figures des vieils portaux de l'Eglise S. Denis, & de S. Germain des prez. La difference de ces cheuelures: fut depuis cognue en vn exẽple de la mort de Clodomire, Roy d'Orleans fils de Clouis premier du nom, lequel estant tué en vne bataille que les Bourguignons luy donnerent, ils le recognurent à

La loy des Cheuelures.

Distinctiõ entre les rois & les peuples.

La façon des cheueux des Rois.

ſes longs cheueux, pource que le voyans ils cognurẽt biẽ que c'eſtoit Clodomire, ou vn Prince du ſang Royal de France. Clotaire premier ne voulut aduouer Gõdebault ſon fils, & en ſigne de deſaueu, le fit par pluſiurs fois tõdre. Le corps de Clouis fils du Roy Chilperic tué à la ſuſcitatiõ de la Royne Fredegonde ſa belle mere, & ietté en la riuiere de Marne, fut par vn peſcheur recognu à ſes longs cheueux. Ceſte lõgue cheuelure a duré iuſqu'au tẽps de Pierre Lombard Eueſque de Paris, à l'inſtance duquel elle fut delaiſſée. Autres diſent que ceſte couſtume fut abandõnee par la race de Pepin. Iadis toutes les braues natiõs portoiẽt longues cheuelures, cõme les Gaulois, les Francs, & les Sicambriens, qui ſelon le teſmoignage de pluſieurs auteurs, portoient les cheueux tors & nouez. Et de là vint que les ennemis des Rois des Francs, les appelloiẽt par mocquerie, Rois de ſoye, pource qu'ils auoient tous le pis couuert de poil de leurs barbes, delié comme ſoye. Ceſte loy eſtoit pluſtoſt loy d'ornement que de police. Pour retourner à Clodion, quãd il ſe vit maiſtre des ſiẽs eſtãt homme de cœur, & cõuoiteux de grandeur d'Empire & de reputation, il eſpia les occaſiõs de ſagrãdir & d'allonger les bornes de ſes Seigneuries. Alors les Empereurs Romains tenoient les Gaules, mais ils eſtoiẽt ſi empeſchez en autres affaires lointains & meſmement en Leuant, qu'ils n'auoient pas grand ſoin de l'Occident ny du Septẽtrion. Ils auoiẽt abandonné Rome ancien ſiege de l'Empire, & ſeſtans rencoignez en Conſtantinople

Les lõgs cheueux laiſſez.

Les nations ancienes cheuelues.

Ambitiõ de Clodion.

La Gaule poſſedee par les Romains guerroyez de toutes parts.

Les Empereurs demeurent en Constantinople.

en laquelle ils auoient choisi leur demeure, abandonnans l'Italie aux Papes, desquels alors cõmença la puissance, ils auoient rendu la partie de l'Empire d'Occident plus foible. Dont pour estre moins cherie & moins soigneusement gardee par lesdits Empereurs, elle fut d'autãt plus exposee aux rapines de leurs Lieutenans & Visrois & aux entrepriſes de leurs ennemis. D'auantage les Empereurs estoient empeschez en Afrique contre Genseric Roy des Vandales, & bien lointains de ceste patrie de la Gaule, qu'ils possedoient depuis le Rhin iusques au fleuue de Loire. Clodion pensa que ce pendant que les Empereurs estoient loing des pays de deça desquels il estoit voisin, il luy seroit bien aisé de s'emparer de quelque partie de ceste Gaule voisine du Rhin. Il voyoit aussi que l'Empire Romain commençoit à decliner & d'estre dechiré par morceaux, que chacun en tiroit sa piece, & qu'on faisoit comme on fait àvn arbre tombé, que chacun y court pour en auoir du bois. Les Ostrogots auoient prins l'Italie, les Visigots l'Espaigne & l'Aquitaine iusqu'à la riuiere de Loire, les Bourguignons la partie des Gaules qui est depuis Authun iusque à Lyon, & plus bas des deux costez du Rosne, & les Vandales l'Afrique. Ce déchirement dõnoit beaucoup d'affaires aux Romains, & fauorisoit grandement le dessein & le desir de Clodion, qui ne desiroit que gaigner & qu'agrãdir les confins de son petit estat: car voyant l'Empire en tel desordre, il ne demeura ce-pendãt engourdi, estãt d'vn naturel instinct cõme

L'occidẽt expose en proye

Declin de l'empire Romain.

Nations qui dechiroient l'Empire.

Occasiõs prises par Clodion sur la ruine de l'Empire Romain.

tous ſes deuanciers, adonné à entrepriſes hautaines, & à cela tacitement ſemonds (qui fut la conſummation de la ruine de tout l'Empire) par les factions & intelligences que Stilicon Seigneur Romain, beau-pere de l'Empereur Honorius, auoit auec pluſieurs nations Barbares, comme il ſera dit cy apres. Clodion enuoya ſes eſpions deçà le Rhin, pour voir en quel eſtat eſtoient les pays & les villes que les Romains y tenoient. Il eut aduis que la ville de Cambray & les pays circõuoiſins eſtoient mal ſoigneuſement gardez. Voyant ceſte belle occaſion, il meit vne petite armee en campaigne, telle que pouuoit faire vn pauure ſeigneur & nouueau conquerant, comme luy, & entrant aux pays qui eſtoient les plus prochains, print le pays qui eſt entre les riuieres de l'Eſcau & de Sõme, où ſont auiourd'huy les villes de Tournay, Valentiennes, Monts, & Cambray, & deffit les Romains qu'il trouua en deffence en Gaule. D'autres diſent qu'il vint iuſques aux enuirons de la ville de Trieues, & d'autres, qu'il paſſa la foreſt Charbonniere, là ou eſt maintenant le pays de Flandres. L'vn & l'autre peut eſtre veritable, & y en a d'autres qui diſent qu'il eut bataille contre les Romains, pres du Rhin, & qu'il les deffit. Bien eſt vray qu'il ſeſcarmoucha ſouuent auec eux & qu'il affoiblit grandement leurs forces. Il y en a auſſi qui nous veulent faire croire que ceux de Paris enuoyerent vers luy, & qu'il fit alliance auec eux, mais cela n'eſt autoriſé par aucun auteur digne de foy. Quoy qu'il en ſoit, trois ans apres que les Frã-

Premiere cõqueſte de Clodion.

Partie contre les Francs, pour les chaſſer.

çois ſoubs la charge dudit Clodion eurẽt paſſé le Rhin de deçà, Stilicõ leur dreſſa vne mauuaiſe partie pour les chaſſer de la Gaule, & par ce moyen dõna naiſſance à beaucoup de maux & à la ruine de l'Empire Romain. Ce qu'il eſt beſoing de deduire pour dreſſer l'eſtabliſſemẽt de ceſte Monarchie, qui naſquit des troubles & de la ruine de l'Empire Romain, lequel auſſi ſ'eſtoit acreu cinq cens ans au-parauãt de l'vſurpatiõ des Gaules. Eſtãt mort l'Empereur Theodoſe, ſes deux fils Arcadius & Honorius luy ſuccederent en l'Empire, mais non en ſa vertu & fortune, de façon qu'auec le nouueau regne de ces deux ieunes Princes ſe changea la cõdition de l'Empire Romain. Theodoſe auoit ordonné aux trois parties d'iceluy trois gouuerneurs ſes Lieutenẽs generaux, à ſçauoir Ruffin à l'Orientale, Stilicon à l'Occidentale, & Gildon à l'Affricane : leſquels apres la mort de leur maiſtre, ſe reſolurẽt, non d'eſtre gouuerneurs, mais de ſe rendre ſeigneurs proprietaires de ces Prouinces.

La Monarchie de Frãce n'aquit des ruines de l'empire Romain, accreu de l'vſurpation des Gaules.

Arcadius & Honorius ſuccederent à Theodoſe.

Deſſein des gouuerneurs, de ſ'emparer de leurs gouuernemens.

Deſſein de Stilicõ de faire tõber l'Empire à ſon fils. Cautelles de Stilicon.

Les deſſeins de Gildon & de Ruffin eſtans deſcouuerts, par Stilicon, qui eſtoit plus fin qu'eux, ils furent par luy mis à mort, & ſçachãt mieux qu'eux celer ſon intention, qui eſtoit de faire tõber à ſon fils Eucherius l'Empire que tenoit Honorius, duquel il auoit eſté tuteur, & eſtoit beaupere, premierement il taſcha de ſe mettre en la bõne oppiniõ & volõté des Empereurs nouueaux, & de l'autre coſté de leur troubler tellemẽt leur Eſtat, qu'il luy fut, puis apres plus facile de ſ'en emparer. Et pour leur rendre

ennemis les Visigots, il conseilla par-dessoubs main ausdits Empereurs, qu'il ne leur payassent plus vne certaine pension qu'ils luy payoient: mais encor luy semblans que ces ennemis ne fussent suffisans pour leur troubler l'Empire, & voyant que la paix qui estoit lors vniuersel-le seruoit d'vne forte barriere à ses desseins, & ne fauorisoit ses meschantes intentions, comme la paix est ennemie des mauuaises volontez des malings, & que les temps troubles, & les guerres les fauorisent, il pratiqua auec tous les moyens, industries, & promesses dont il se peut aduiser, les Vandales (desquels ses ayeulx estoient issuz) les Alans, les Sueues, & les Bourguignons à la proye, conqueste, & ruyne des Gaules, pour donner par ce moyen beaucoup d'affaires à l'Empire, & faire cependant les siens. Toutes ces nations entrans dedans les Gaules auec toutes leurs forces contraignirent les Francs, nouuellement passez de deça (que nous appellerons touiours ainsi, iusques à Meroüee) de faire place à leur fureur: car eux voyants ne pouuoir resister à la grande inundation de tant de nations desbordees, à leur ruine, leur feirent passage, comme à vn torrent impetueux: & furent contraints de retourner delà le Rhin, à leur premiere habitation, pour y attendre auec vne meilleure fortune & meilleure commodité de repasser de deça.

La paix ennemie des mauuais desseins, & la guerre fauorable à iceux

Les barbares en Gaule en chassent les Francs.

Les Francs repassẽt delà le Rhin.

Cependant les Romains estoient par les menees de Stilicon guerroyez & assailliz de tous

coſtez, & par tous les endroits de leur Empire.

Radagaſe Roy des Gots va à Rome.

Radagaſe Roy des Gots, ennemy de noſtre religion, apres auoir mis à feu & à ſang la Thrace, la Pannonie, & l'Illirie, & menaſſant de faire le meſme à l'Italie, menoit vne armee de deux cens mille hommes vers Rome, pour la ruiner. Il y auoit auſſi d'autres forces des Gots (car tous n'eſtoiẽt pas ſujets à vn meſme Roy) qui auoient pour ennemy Attila Roy des Hũs. Stilicon parmy ces tẽpeſtes, orages, & declins, de l'Empire Romain, baſtiſſant ſes deſſeins, ne deſiroit pas la ſubuerſion d'iceluy, ains vouloit qu'il fuſt reſerué pour ſon fils. Les Romains ſe voyans menaſſez de la nuee de ce Roy barbare Radagaſe, attirerent à leur ſecours contre luy deux grands Capitaines, l'vn nommé Vldin, capitaine des Huns, & l'autre Sarus, capitaine des Gots, auec grandes promeſſes, preſens & ſoldes, par l'aide deſquels ils donnerent tant d'affaires à Radagaſe, Roy des Gots, qu'ils le cõtraignirent de ſe retirer aux pieds des montaignes de Feſule: là ou eſtãt reduit à l'extremité de toutes choſes, & abandonné des ſiens, il fut contrainct de ietter ſes ornemens royaux, pour n'eſtre point cogneu, & de ſe ſauuer: mais ne cognoiſſant le pays, ny la langue, & courant çà & là par les montaines, ſans ſçauoir où il alloit, il fut intercepté par ſes ennemis, & tué, & ſes ſoldats prins & vaincuz ſans reſiſtance, furent ou tuez ou venduz, comme vn troupeau de brebis. Sur ces entrefaictes, Alaric Roy d'vne autre partie des Gots, & qui n'eſtoit pas grand ennemy des Chreſtiens, eſtoit entré en

Les Gots ne ſont tous à vn Roy.

Attila, Roy des Huns.

Radagaſe deffaict & tué.

Italie. Stilicon voyãt la venue de ces barbares, pensa de faire de deux choſes l'vne, ou de les deffaire incontinent ſ'il pouuoit, ou de les rendre ſes amis, & les obliger à luy, & ſe ſeruir d'eux au baſtimẽt de ſon ambitieux deſſein. Et pouuant faire l'vn ou l'autre, ſelon les occaſiõs qui ſ'en preſentoient, ſouuent il les eut en ſa puiſſance, & ſouuent les laiſſa eſchaper, aimant mieux tirer en lõgueur ceſte guerre, & la nourrir, que les exterminer : pource que ſon deſſein eſtoit fondé ſur cela, penſant par ceſte lõgueur le cõduire à la fin qu'il deſiroit. Honorius ſ'apperceuãt de la malice de Stilicõ, & cognoiſſant qu'il falloit à cecy donner vn bon & ſouuerain remede pour empeſcher la meſchãceté de ceſt homme, luy manda de faire la paix auec eux, en leur donnant pour demeure le pays d'Aquitaine, à laquelle les Vãdales ſuſcitez & pratiquez par Stilicon auoient les yeux ouuerts. Ce que Stilicon fit contre ſon gré, pource que ce n'eſtoit pas ce qu'il demandoit. Ainſi leur eſtant donnee vne paix fourree ou maſquee, & penſans les Gots eſtre en repos, Stilicon qui voyoit que ceſte paix n'eſtoit pas propre à ce qu'il deſiroit, leur enuoya vn capitaine Hebrieu, nommé Saul, qui en vn iour de Paſques les ſurprenant à l'improuiſte, lors qu'ils ne penſoient à aucune guerre, feit vne cruelle boucherie d'eux. Alaric ſe voyant ainſi circonuenu print ſoudainement les armes, & tournãt contre ſes ennemis, la ruine qu'ils luy auoiẽt braſſee leur donna beaucoup de nouueaux affaires. Stilicon ſe voyant ainſi preſſé, demanda nou-

Alaric Roy des Gots.

Malicieux deſſeins de Stilicon.

Paix auec les Gots, en leur donnant l'Aquitaine.

Les Gots ſurprins & tuez en vn iour de Paſques.

uelles forces à Honorius pour resister aux Gots. Honorius enuoya nouueaux chefs aueç noueaux soldats cõtre ces barbares, mais ils ne feirẽt riẽ de memorable, seulemẽt ils tuerent Stilicõ & son fils Eucherius, cõme ennemis & traistres pariures, & pour tels declarez, cõme estans cause de toutes ces guerres : receuans vn digne guerdon de leur meschanceté, perfidie, & trahison. Alaric cependant ne dormoit pas: car abãdõnãt l'Aquitaine, il delibera d'aller tout droit à laville de Rome comme au Theatre des affaires du mõde, laquelle il print, & dõna le pillage d'icelle à ses soldats. Galla Placidia, sœur de l'Empereur Honorius, y fut prinse, sans qu'il luy fust faict aucun outrage ny villanie. Honorius ne se tourmenta pas fort de secourir son Estat, & n'exposa son chef à ces dangers, se rendant cõme spectateur de la misere commune. Trois iours apres la prinse de Rome, Alaric en partit, & de là, s'en alla courir, rauager, & brusler toute l'Italie, & peu de temps apres il mourut soudainement à Cosense. Apres sa mort, Ataulphe, son proche parent s'empara de ses forces, & espousa Placidia, à la beauté de laquelle il se laissa tellement surprendre, & si doucement conduire aux blandices, attraits, & allechemens de ceste femme, qu'au lieu qu'il auoit deliberé de razer la ville de Rome, pour en effacer la memoire, au-contraire il la feit à sa requeste reedifier.

Stilicõ & son fils tuez.

Salaire des trahisons.

Rome prinse & pillee par Alaric.

Nonchalance d'Honorius.

L'Italie ruinee.

Ataulphe print les forces d'Alaric.

Force de la beauté d'vne femme.

Or l'orage qui estoit appresté pour foudroyer l'Italie, à l'heure se tourna vers la Gau-

le, car les Sueues, les Vandales, & les Huns la couroient & pilloient, & Constantin, soldat de peu de reputation, fut par la faueur de ce nom de Constantin, qu'il portoit, esleu Empereur par les soldats qui estoient en garnison en Bretaigne, maintenant nommee Angleterre, & associa à l'Empire, Constans son fils, qui parauant auoit esté Moyne profez. Tous deux ayans mené leurs forces en Gaule, pour faire de deux choses l'vne, ou pour contracter vne paix & amitié auec les Vandales & les autres nations, leurs aliees & confederees, ou pour les deffaire toutes, s'ils pouuoient, ils furent soubs couleur de bonne foy, & durant vn pourparlé de paix, trompez.

La Gaule saccagee.

Constantin esleu Empereur, associa son fils à l'Empire.

Quoy voyant Constans, fils de Constantin, delibera de passer en Espaigne, & comme il fut sur le passage des monts Pyrenees, deux ieunes Seigneurs dudict pays, freres riches & opulants, l'vn nõmé Didimus, & l'autre Seuerianus, le luy voulurent empescher, mais les ayant debellez & tuez, il passa les montaignes & entra dans les Espaignes. Les Vandales, les Sueues, & les Alans, aduertiz du passage de Constans le suyuirent & chasserent, & s'emparerent d'icelles.

D'autre costé les Bourguignons tenoient en Gaule les pays des enuirõs des villes d'Authun, Mascon, Langres, Chaalons sur la Saone, & de Bezãçon. Cependant Ataulphe prenãt le chemin de la Gaule, suplioit l'Empereur Honorius de faire paix, & de contracter amitié auec luy,

Les pays que les Bourguignons tenoient en Gaule

Ataulphe en Gaule.

par laquelle il luy promettoit de luy rendre paisible les Gaules & les Espaignes, mais l'Empereur ny voulant entendre, enuoya en Gaule vn de ses plus fidelles seruiteurs, nõmé le Comte Cõstantius, grand & experimẽté Capitaine, pour les reprendre & remettre en son obeissan ce. Ataulphe voyant cela print le chemin des Espaignes, là ou il fut tué en la ville de Barcelonne, par les siens, qui disoient que l'amour de Placidia & du nom de Rome luy faisoient oublier son deuoir & ses entreprises, & perdre la grandeur du nom des Gots, comme ils s'apperceuoient par le mauuais train que leurs affaires prenoient. Dequoy ils imputoient toute la faute à la trop grande amour qu'il portoit à sa femme, à la volõté de laquelle il se laissoit mener: qui est vn vice commun à beaucoup de maris, mesmes à plusieurs grands personnages, qui pour auoir trop creu à leurs femmes, ont fait des choses indignes du nom d'hommes, & de leur qualité & deuoir. Segeric succeda à Ataulphe, lequel pour mesme soupçon fut tué par les siens. En fin VVallia fut esleu Roy, à la charge qu'il feroit la guerre aux Romains comme il fit, & rendit Placidia à l'Empereur Honorius son frere, qui la donna pour femme à ce Comte Constantius, duquel nous auons parlé cy-dessus, par lequel, Constantin esleu Empereur, fut tué dedans la ville d'Arles, & le fils de ce Constantin, nommé Constans fut à son retour d'Espaigne, dedans la ville de Vienne, tué par le Comte Gerontius son Lieutenant. La paix fut faite auec les Gots à cõdition que toute l'A-

Ataulphe tué.

Le vice des maris pour trop aimer leurs femmes.

Segeric succeda à Ataulphe.

VVallia esleu roy des Gots.

Empereurs tuez.

toute l'Aquitaine, & quelques villes de la Prouince Narbonoise leur seroient donnees pour y habiter, & lors ils commencerent d'y auoir vne certaine demeure, & peu apres se feirent maistres des Espaignes, & furent appellez Visigots. Les Gots qui habitoient vers ces pays là, estoient en leur langue nommez Visigots, c'est à dire Gots Occidentaux, & ceux qui quelque temps apres s'emparerent de l'Italie, furent par eux appellez Ostrogots, c'est à dire Gots Orientaux. Le Comte Constantius lieutenant d'Honorius, ayant faict plusieurs belles choses pour le seruice de son maistre, fut en recompense de ce, par luy declaré Empereur, mais sept mois apres il mourut, laissant de Placidia sa femme, Valentinian, qui fut depuis aussi Empereur. Estant mort Constãtius, la charge de ces guerres fut donnee à Ætius, seigneur Romain, grãd & braue capitaine.

La paix faite auec les Gots, & leur fut dõnee l'Aquitaine.

Etimologie de Gots & Ostrogots.

Aetius.

Durant tous ces troubles & tempestes de l'Empire Romain, Clodion le Cheuelu, qui guettoit vne bonne occasion de repasser le Rhin de deça, voyant les Gaules ainsi tirassees de toutes parts, & les Romains empeschez en beaucoup d'endroits, s'efforça de repasser: mais Ætius l'en empescha, non sans beaucoup de peine, bien qu'il fut le plus fort. Car Clodion qui auoit deliberé de passer, le combatit plusieurs fois sur le passage, & affoiblit grandemẽt les forces des Romains en Gaule, & ne se tenant vaincu ny rebutté pour vne, deux ou trois fois, ains voulant en quelque façon que ce fut, & quoy qu'il luy coustast, passer de deçà, assẽ-

Clodion veut repasser en Gaule.

Clodion combat les Romains.

bla vne plus forte armee que deuant, pour venir à bout de ſon entrepriſe, mais comme il eſtoit ſur le poinct de l'employer, il mourut l'an quatre cens quarante neuf, apres auoir regné vingt ans, ou ſelon d'autres dixhuict.

Mort de Clodion.

Clodion eut à femme vne fille du Roy d'Auſtraſie, & de Thuringe: de laquelle on dit qu'il eut quatre fils, dont l'aiſné mourut, & les autres trois furẽt Auberon, Regnault, & Rãcaire, qui furent (à ce que quelques vns veulent dire) priuez du Royaume de France, par Merouee ſucceſſeur de Clodion, & furent Roys des païs qui ſont maintenant appellez les païs de Hainault, Lorraine, Brabant, & Namur. Auſſi diſent quelques Chroniques, que Clodiõ mourant, laiſſa ſa femme & ces trois enfans au gouuernement de Merouee, qui en la preſence des ſeigneurs Frãçois leur iura loyauté: mais qu'apres la mort de Clodion il les chaſſa, & ſe feit eſlire Roy par les François, & d'autres diſent que ledict Merouee eſtoit fils de Clodion. De ſon temps les Papes commencerent de prendre vne grande authorité aux affaires du monde, & de ne vouloir permettre d'eſtre iugez par autre que par eux meſmes, & pluſieurs ſuperſtitions ſe meſlerent parmy la pureté de la vraye Egliſe: & Hilaire Eueſque d'Arles, & Victor Eueſque de Catana eſcriuirent des liures contre les heretiques, & l'Italie fut ſaccagee, comme nous auons dit cy deſſus.

Fils de Clodion.

Perfidie de Merouee.

L'Italie ſaccagee.

MEROVEE, ROY TROISIESME.

QVoy qu'il en ſoit apres la mort de Clodion le Cheuelu, Merouee fut eſleu Roy par les François, & faut noter que iuſques à Hues Capet, tous les Roys de France ont eſté eſleuz par les François, qui ſe reſeruerét ceſte puiſſance d'eſlire, bannir, & chaſſer leurs Roys. Et bien que les enfans ayent ſuccedé quelquesfois à leurs peres, & les freres à leurs freres, ce n'a eſté par droict hereditaire, ains par l'election & conſentement des François, qui ſe trouuans bien d'vn Roy, ont voulu en recompenſe des biens receuz de luy, eſlire & receuoir pour Roy ſon fils, ou ſon frere. Ce qui ſera veu bien amplement au fil de ceſte hiſtoire, encores que quelques vns ſe ſcandaliſent de ce que nous diſons que noz premiers Rois ayent eſté eſleuz & electifs, comme ſ'ils fuſſét nez d'eux-meſmes de la terre, ſans aucune cauſe premiere & mouuante, qui eſt l'electiõ que les peuples ont faite d'eux. Et n'y a au monde aucune Monarchie ou autre principauté hereditaire, qui premieremẽt n'ait eſté electiue, pource que les peuples ſont deuant les Monarques, & les ont faits, choiſis & eſleuz, & en apres ont rendu leurs eſtats hereditaires, ou l'ont ſouffert par la puiſſance des Princes eſleuz.

Rois de France electifs.

Sur le cõmancement de Merouee ou Meiervvic, qui en langage Franc ou Francon, ſignifie prefect, ou prepoſé, ou excellent, ou celuy qui eſt par deſſus les autres en reputation, Ætius

Etymologie de Merouee.

faiſoit le mieux qu'il pouuoit, en Gaule & en Eſpaigne, teſte àtãt d'ennemis bandez cõtre les Romains, ayant affaire en pluſieurs endroits pour les empeſcher d'entrer plus auãt en pays, tantoſt cõtre les Frãcs & cõtre les Bourguignõs en Gaule, & tantoſt contre les Vandales, Alans & Sueues en Eſpaigne. Mais d'autant qu'il ne pouuoit baſter à tant d'affaires, biẽ qu'il fit ſon deuoir, & qu'il ne chaſſa pas toutes ſes nations de la Gaule & de l'Eſpaigne, cõme ſon maiſtre Honorius l'eut bien deſiré: ledit Honorius imputãt lé ſuccez cõtraire de ſes deſirs à la couardiſe d'Ætius, le rappella des Gaules, & luy enuoya pour ſucceſſeur Caſtinus: en quoy ſe peut voir la couſtume de pluſieurs Princes, qui eſt telle, que ſi leurs bõs ſeruiteurs ne font ce qu'ils proiettent, & n'executent les deſſeins de leurs fantaſies, ils interpretent leur impoſſibilité & bon deuoir, à faute de volonté & de courage. Caſtinus venãt en Gaule auec vne nouuelle armee, ſe ioignit à celle qu'Ætius auoit, & toutesfois auec tout cela il n'oſa entrer dedãs l'Eſpaigne cõtre les Vandales que Boniface, qui eſtoit lieutenant general de l'Empereur Honorius en Afrique, n'euſt ioinct ſes forces auec luy. Pour quelque tẽps ces deux Capitaines ſaccorderent fort bien: mais comme il eſt mal-aiſé que deux hõmes de grãd cœur tirãs à meſme but de gloire, de grãdeur ou de profit, puiſsẽt bien ſ'accorder enſemble, meſmemẽt quand l'vn voit que l'autre eſt plus aimé & honoré: il aduint que Caſtinus voyant Boniface reſpecté & eſtimé plus que luy, commença de luy porter vne ſi

Affaire de Aetius.

Opinõ des Princes ſur les ſeruices de leurs ſeruiteurs.

Enuie & ialouſie de deux cõmandãs enſemble.

grande enuie qu'il conſpira ſa mort. Boniface ſ'apperceuāt de cecy, & craignāt les embuſches de ſon ennemy, ſe ſauua en Afrique. Sur ces troubles, Honorius mourut. Placidia ſa ſœur mere du petit Valentinian, depuis Empereur, apres la mort de ſon frere enuoya deux capitaines, Mauortius & Gallio pour tuer Boniface, mais Boniface les ayāt tuez, eſmeut par les Gaules, & par les Eſpaignes vn tel trouble, que les Frācs qui ne faiſoient qu'eſpier depuis la mort de Clodion, vne bōne occaſion de paſſer deça, voyās la Gaule en cōbuſtiō, y repaſſerēt ſouz la cōduite de Merouee nouueau Roy des Francs, ou Francōs. Adōc Merouee au cōmencement mena vne bonne troupe d'hōmes en Gaule, là ou les premiers venuz & inſtallez tirerēt de deçà, cōme par la main, ceux qui eſtoient demeurez delà le Rhin, & de iour en iour croiſſant le nōbre de ceux qui paſſoiēt, tous enſemble premieremēt ſ'habituerent aux pays qui ſont aux enuirons de Trieues & de Straſbourg, puis vindrent habiter aux riuages de la riuiere d'Aine. L'Empereur Valentinian cepēdant croiſſoit, & voyant ces Frācs deſia bien auāt en Gaule, ſ'aduiſa de rappeller ce grād capitaine Ætius, & de ſ'en ſeruir cōtre eux: telle & ſi grāde eſt la force de la vertu qu'a l'extremité de toutes choſes, là ou tout le reſte deffaut, elle eſt rappellee & honoree. Adoncq' Valentinian luy donna vne armee pour venir en Gaule contre les Francs, mais eſtant Ætius entré en Gaule, & voyāt leur nombre exceſſif, & vne autre guerre plus forte que nulle des autres qui ſe preparoit contre

Trouble en Gaule & en Eſpaigne.

Les Francs repaſſent en Gaule.

Les Francs prennēt habitatiō en Gaule.

La vertu au beſoing recognue.

les Romains par la venuë d'Attila, Roy des Huns, il fut contraint de laiſſer pour l'heure courir la bonne fortune des Francs, & de faire paix auec eux, à la charge de ne leur demander plus rien, & d'eſtre ſecouru d'eux contre ceſte groſſe & eſpeſſe nuee des Huns, la fureur deſquels deuoit eſtre auſſi redoutable aux Romaïs maiſtres d'vne partie de la Gaule, qu'aux Frãcs qui y eſtoiẽt nouuellemẽt entrez par vn bout.

Paix d'Aetius auec les Francs.

Attila Roy des Huns, ſurnommé fleau de dieu.

Artila Roy de Huns, ſurnõmé Fleau de Dieu, apres la mort de ſon pere Mãdolque, & de ſon oncle, & apres auoir ſubiugué la Sarmatie, vaincu Marin lieutenant general de l'Empereur, & paſſé le Danube, ſaccagea la Hongrie, la Myſie, & la Thrace, en deliberation d'aller iuſques deuant Conſtantinople, ſi par les Lieutenans dudit Empereur il n'euſt eſté chaſſé & rõpu, mais ne ſ'effrayant aucunemẽt de ceſt accident, ains eſtant deuenu plus cruel & furieux que deuãt, fit premierement tuer Bleda ſon frere, pource qu'il luy diſſuadoit la guerre cõtre les Romaïs, puis aſſemblant vne armee de cinq cens mille combatans, cõpoſee de Erules, de Gepides, d'Alans, & d'autres diuerſes natiõs, & ayãt paſſé le Rhin entra en Gaule, & de prime arriuee vint bruſler les villes de Coulogne, de Mets, & de Trieues, & rauager le païs où eſt auiourd'huy le Duché de Brabant. De là entrant plus auant en la Gaule, bruſlant, ſaccageant, & mettant à feu & à ſang tout ce qu'il trouuoit, il bruſla la ville de Rheims, en laquelle il fit tuer Nicaiſe Eueſque d'icelle, cõme il celebroit le ſeruice diuin. Et pourſuiuãt ſes cruautez & barbaries, il

Attila tua ſon frere.

Armee d'Attila qui entra en Gaule.

Saccage & bruſle tout.

vint deuãt la ville d'Orleans, qu'il assiegea tres- *Met le siege deuãt Orleãs.*
estroitement, à fin que personne ne peut sortir d'icelle pour appeller secours. Il fit mettre deuant chasque porte, vn gros escadrõ en garde. Ceux de dedãs estoiẽt bien estõnez & effrayez de la fureur de ce barbare, qui les menaçoit de les faire tous cruellemẽt mourir, s'ils faisoiẽt resistãce. Eux craignãs que cela animast dauãtage sa fureur cõtre eux, s'il auenoit qu'il entrast dedãs la ville, & desesperez de secours, ne sçauoiẽt de quel costé se tourner, estans quasi resoluz de se rendre, quãd Aignan leur Euesque, hõme de *S. Aignan cõsole les Assiegez.*
bõne & sainte vie, les encouragea de tenir bon, & de ne se deffier de la grace & de la force de Dieu, auquel il auoit plus de fiãce qu'au secours des hõmes, cõme les gens de bien doiuẽt auoir. Et pour mieux les recõforter, il les asseura qu'ẽ bref ils auroiẽt secours d'vn endroit, dõt ils ne le pouuoiẽt esperer. Il disoit vray, car il entendoit de Dieu, mais eux pensans que ce fust des Romains, ou de quelques autres leurs voisins, l'entẽdoient autremẽt, & de fait il n'attẽdoit ny n'esperoit receuoir aucũ secours q̃ celuy q̃ Dieu mettroit dedãs les bras & les cœurs de ceux de dedãs, pour resister. Or ne fut ce S. hõme trõpé de son esperãce: car il aduint vn iour, que cõme les ennemis estoiẽt prestz de dõner l'assaut à la ville, qui estoit presque prise, il aperceut de loin vne grande poussiere. Lors il s'escria plustost pour la fiãce qu'il auoit en la bõté de Dieu, que pour asseurãce de secours humain, que Dieu ne les auoit oubliez en ce besoing. Ce qui puis apres se trouua estre veritable, car Thierry Roy *Thierry Roy*

des Ostrogots secourt les assiegez.

des Visigots, seigneur de l'Aquitaine, preuoyãt que si le Hun entroit si auãt en la Gaule, il pourroit apres la prinse de la ville d'Orleãs passer la riuiere de Loire, & dõner iusques en l'Aquitaine, se resolut de secourir les assiegez, non tant pour amour qu'il portast ausdits assiegez, que pour son particulier interest, estãt telle la coustume des Princes que souuẽt ils prestẽt secours à leurs voisins, non pour amitié qu'ils leur portent, mais pource qu'estãs iceux voisins ruinez, ils sont les premiers qui apres eux s'en sentent.

Intẽtion des princes sur le secours qu'ils donnent.

Thierry charge les Hũs, qui quitterent le siege.

Thierry donc arriuant deuãt Orleans à propos pour les assiegez, & pour luy, dõna de telle façõ à dos aux Hũs, qu'ils furẽt cõtraints de leuer le siege, & de se retirer aux chãps Cathalauniques, là ou ils furent suiuiz par Ætius chef des Romains accõpagné (suiuãt leur traité de paix) des Francs, des vieux Gaulois, des Italiens, Bourguignõs, & Gots, auec plusieurs autres leurs alliez, des principaux desquels estoiẽt les Frãcs soubs la charge de Merouee, qu'ils auoient esleu leur Roy. Ces chãps Cathalauniques sont diuersemẽt interpretez. Les vns disent que ce fut pres de Chaalõs en Champaigne, les autres pres de Thoulouze, & les autres au pays de Soulõgne pres d'Orleans, mais d'autant que ce poinct est encores douteux, nous ne nous estendrons plus auant en ceste dispute, tant y a qu'on tient pour asseuré que ce fut pres de Chaalons.

Les Huns poursuiuiz par les ligueZ.

Diuerses interpretations des champs Cathalauniques.

Childeric fils de Merouee.

En ceste guerre Merouee auoit auec luy Childeric son fils qui luy succeda. Le iour de la bataille il tenoit le costé droict auec son fils, & la victoire demeura du costé de luy & d'Ætius, le-

quel vn peu deuant la bataille, en ceſte façon parla à ſon armee. Caſchun de vous, ô braues Soldats Romains & mes anciens compagnõs de guerre, & vous autres nos confederez alliez & aſſociez, me confeſſera que couſtumieremẽt vne armee la plus groſſe n'eſt pas celle qui gaigne les batailles: mais biẽ celle qui eſt preſque egalle en nombre, & qui ſans aucun doute ſurpaſſe l'autre en valeur & experience de guerre. A ceſte occaſion qui eſt-ce qui pourra raiſonnablement conclure qu'eſtant l'armee d'Attila treſgrãde, & remplie d'vne multitude inſolẽte plus que guerriere, en laquelle il a planté toute ſon eſperance, il puiſſe ou doiue vaincre la vertu des Romains, & de ces autres peuples ioints auec eux, l'armee deſquels nõ ſeulement l'egalle preſque en nõbre, mais auſſi n'a point autre natiõ pareille à eux en valeur, en experiẽce des armes en force, ny en courage? Qui eſt-ce qui pourra dõcques ſurmõter noz eſcadrons ſi biẽ armez? ſi biẽ armez diſ-ie de diſcipline militaire, de hardieſſe, & de bonnes mains? Romains ſoldats ie vous appelle tous mes freres, nõ ſeulemẽt pource q̃ vous eſtes fideles à l'Empereur, au Senat & au peuple Romain, mais auſſi pource q̃ vous eſtes tous cõme nez & creez ſous les victorieuſes aigles Romaines en guerre. Attila n'a aucune vraye armee: biẽ a il vne multitude d'hõmes vagabõs & cõfuſe, q̃ n'a aucune vraye & honorable hardieſſe, mais ſeulement vne temerité & ardeur de ſang gros & chaud, deſarmee & preſque nue, & deuenue ſuperbe par ſes pilleries & brigandages, & outre ce nullement

Harangue d'Ætius à ſon armee.

Le plus grãd nombre ne gaigne pas les batailles.

» acoustumee à combattre contre des guerriers
» hardis, ny contre ceux qui sagement manient
» les armes, & suiuent les armees, là ou plus vaut
Ce qui plus sert à la guerre. engin que force, plus l'obeissance que la hardiesse, & plus le nombre de peu de gens bien
rangez & ordonnez, que de plusieurs (comme
» sont ceux-cy) confuz, & sans discipline. Qui
» niera doncques que nous n'ayons aduantage
» sur nos ennemis, & que nous ne les deuions
» vaincre? Certainement ce ne sera aucun: mes-
» mement, Romains, si vous voulez vous mon-
» strer Romains, si vous tenez bien vos rangs, &
» si vous auez vos courages & vos bras accou-
Louange du chef donnee à son armee. stumez. Et si vous, Francs & Gaulois, hardiz &
vaillans sur toutes autres nations vous ressou-
» uenez que vous estes ici pour deffendre la Frã-
» ce vostre patrie, vos fils, vos maisons, & vos
» femmes: & si vous Gots courageux vous res-
» souuenez que vous combattez pour l'Estat, &
» pour la vie de vostre Roy, & pour la conseruа-
» tion de vostre Royaume, & de vostre sang:
» & vous Italiens & Romains pour la deffence
» de l'Italie, & pour l'honneur de l'Empire Ro-
» main, & de Rome qui a tousiours esté fauo-
» rizee de la benignité du Ciel, & aggrandie
» par la force de vos espees, & par la hardiesse de
» vos courages.

Ætius ayant fini ceste harangue, les deux ar-
Bataille entre les Huns, & Romains, & Francs. mees vindrent aux mains, & se donnerent l'v-
ne des plus cruelles & sanglantes batailles qui
eut iamais au parauant esté donnee, en laquel-
le lon combatit depuis le Soleil leué iusques à
Les Huns deffaicts. la nuict toute noire, & y moururent cent qua-

tre vingts mille hommes, auec telle effuſion de ſang qu'il fit vn torrent qui couloit de ſang humain, & Attila fut vaincu, & Thierry Roy des Viſigots tué. Attila vaincu s'en alla en Hõgrie: puis dela prenant le chemin d'Italie, mit le ſiege deuant Aquilee, là ou ſans aucun empeſchement il demeura deux ans, & durant le ſiege ruina tout le pays d'alentour, & mit en fuitte tous les habitans d'iceluy. Ce qui donna commencement à la fondation de la ville de Veniſe, bien que ſur cela les opinions des Hiſtoriens Italiens ſoient diuerſes. On ne s'accorde pas du temps auquel ceſte bataille aduint, les vns diſent que ce fut l'an de ſalut 452. Les autres l'an 27. de l'Empire de Valentinian troiſieſme, les autres autrement. Attila qui ne ſe promettoit pas moins que l'Empire du monde, bien eſtonné de ceſte perte, ſe ſauua dedans ſon Camp, ſans ſe pouuoir reſouldre de ce que il deuoit faire, & craignant qu'vn ſecond deſaſtre luy aduint, & le fit tomber vif entre les mains de ſes ennemis, il ſe voulut faire mourir. Mais peu apres ſe reſoluant, & trouuant moyẽ d'eſchapper des Gaules, il en ſortit par la permiſſion de ſes vaincqueurs, à ce conſeillez par Ætius, lors que Thoriſmond fils de Thierry pour vanger la mort de ſon pere, ſolicitoit Ætius & Merouee, de l'aller aſſieger: s'aſſeurant qu'il ſeroit facile & aiſé de le prendre dedans ſon camp, & que les Francs eſmeuz de gloire & d'honneur deſiroient de pourſuiure la victoire iuſques à la fin. Car à la verité, bien que Ætius fut chef de l'armee, ſi eſt-ce que la vi-

Attila vaincu s'enfuit.

Fondatiõ Veniſe.

Frayeurs & irreſolution d'Attila.

Il ſe ſauue des Gaules.

ctoire estoit deüe à Merouee, qui par ce nouuel acte se rendit si redoutable aux Gaulois, qu'ils commencerent de pancher de son costé comme du costé de la fortune, & de mespriser les Romains, la puissance desquels cõmençoit fort de s'abaisser. Ce qui est vne coustume des peuples suiects au changement des Seigneurs, d'aymer tousiours les plus heureux, & de mespriser ceux desquels les affaires & la bonne fortune vont en declinant. Ætius cogneut biẽ cela, & comme aduisé qu'il estoit, dissimula pour l'heure ce mal talent, laissant courir la bonne fortune de ce nouueau Roy des Gaules. Et afin que la grandeur des Francs ne s'augmẽtast d'auãtage en Gaule, il destourna les Frãcs, & leurs aliez de poursuiure leur victoire, leur remonstrant en apparence les dãgers & hazards douteux qui pourroient prouenir de ceste poursuitte: mais de faict c'estoit pour crainte qu'il auoit que Merouee & les autres ses alliez, ayãs par si glorieuse victoire & deffaicte d'vn tel ennemy, faict experience de leurs forces, & de la façon de combattre des Romains, voulussent (ioincts ensemble) acheuer l'entreprinse d'Attila, & par ainsi donner beaucoup d'affaires à l'Empire. Et à ceste cause le faisoit-il, pour les diuertir de la victoire qu'il preuoyoit leur estre asseuree, & de laquelle luy & les Romains receuroient le premier dommage. Ainsi souuent on donne vn conseil bon en apparence, & coloré de plusieurs belles raisons d'amitié, & de proffit, qui en effect est preiudiciable, & quelque-fois deshonnorable à celuy à qui on le dõ-

Cõseil d'Ætius apres la victoire.

Les peuples suiuent la fortune.

Intention de Ætius sur le conseil qu'il donna.

Quelques cõseils bons en apparence.

ne. Il conseilla aussi le mesme à Thorismond fils de Thierry, qui vouloit poursuiure Attila pour venger la mort de son pere, luy remonstrãt principalement, que puis que son pere estoit mort, il se deuoit hastiuemẽt retirer en son pays, de peur que ses freres sachans la mort de leur pere, s'ẽparassent de son Royaume, ou que les peuples d'iceluy remuassent quelque nouuelleté. Le Got & le Franc qui estoient grossiers, & qui n'estoient nourriz en l'escole du Romain, creurent ces belles remonstrances, & ne poursuiuirẽt ce qui leur estoit, ou sembloit estre asseuré. Mais Ætius eut pauure récompẽse de ce conseil tant vertueux, cõme vous verrez cy apres, estant ce braue Capitaine malheureux à estre mal recognu de sa fidelité.

Mescontentemẽt de Valentinian.

Vous auez veu par cy deuant comment il fut mal traitté & recõpensé d'Honorius pour luy auoir faict vn bon & notable seruice, & maintenant vous verrez qu'il ne l'est pas mieux de ce maistre. Car Valentinian offencé de ce que les Huns apres leur retour en Hongrie auoiẽt dressé nouuelle armee, & icelle faicte marcher en l'Esclauonie, & en la Dalmatie, l'vne des meilleures contrees de l'Empire, & sachant que par le conseil d'Ætius ils estoyent eschappez des champs Cathalauniques, il le fit mourir, luy mettant à sus qu'il se vouloit emparer de l'Empire, & que s'il eust voulu, il eust bien faict mourir Attila, mais qu'il l'auoit laissé eschapper pour sen seruir à ses desseins.

Accusation contre Ætius mis à mort.

Voyez en quelle peine est vn homme de « bien quand il veult bien seruir son mai- «

» ſtre, comment vn maiſtre ingrat recompen-
» ſe vn bon ſeruiteur, & comment vn bon ſer-
» uice eſt mal recompenſé. La perte de ce per-
» ſonnage qui eſtoit vn des meilleurs pilliers
» que l'Empire Romain eut en Gaule, fauoriza
» grandement les affaires & les deſſeins de Me-
» rouee, lequel ſe voyant vainqueur d'vn ſi grãd
Le naturel des grands perſonnages. Monarque comme eſtoit Attila, & pour ceſte
occaſion tant honoré des ſiens, & tant redou-
» té des Gaulois, & des Romains, eſtendit plus
» haut ſes deſſeins, ſelon la couſtume du naturel
» des grands perſonnages, qui ne ſe peuuent
» contenter de leur bonne fortune preſente, ains
» ſont pluſtoſt par icelle animez, & pouſſez à
» plus grandes & hautes entrepriſes. Merouee
» n'ayant plus les trauerſes de la prudence & ex-
perience d'Ætius, & voulant iouyr du fruict
de ſes victoires, ce pendant que les affaires des
Conqueſtes de Merouee. Romains eſtoient fort brouillez en Gaule, &
ſe faire Roy, qui eſtoit ſon ſeul but & deſſeing,
ſe ſaiſit des villes de Sens, de Paris, & d'Orleãs,
& des pays d'alentour, & gaignant tous les
iours quelque piece de terre, donna le nom de
France à tout ce qu'il auoit prins en Gaule, &
de deux peuples, aſſçauoir des Gaulois & Frãcs
La Gaule changee au nom de Frãce. ou Francons faiſant vn corps non ſeparé, les
nomma tous Francs, ou Francons, qui depuis
ont eſté appellez François. Par ainſi doreſna-
uant nous ne parlerons plus de Gaule, ny des
Gaulois, ains de France, & des François. Pour
Les Frãçois nommez Merouingiens. ceſte cauſe nos anceſtres le recognoiſſans qua-
ſi comme premier Roy qui paſſa en ces pays,
appelloient de luy les François Merouingiens,

& en luy commença la lignee des Rois de Frãce, qui a duré iusques à Pepin. Comme il estoit sur le poinct destendre plus auant ses limites, il mourut le 10. an de son regne, l'an 462. ou selon d'autres 459. laissant en seureté les François en Gaule, sans que depuis ils ayent esté contraincts de repasser le Rhin de delà. Voyla doncques les Francs ou François en Gaule apres plusieurs trauerses & dangers, tant il y eust d'affaires & de peine à establir ceste nation par deçà.

La lignee de Merouee a duré iusques à Pepin.

Les Francs establis en Gaule.

Du temps de Merouee regna en la grand Bretaigne, maintenant nommee Angleterre, le Roy Arthus autheur de la Table ronde, auquel la posterité a attribué plusieurs aduentures fabuleuses, & Attila surnommé fleau de Dieu apres auoir esté deffait en Gaule, comme nous auons dit, print Rome, & le Concile general de Chalcedoine, composé de 630. Eueſques fut tenu, & apres iceluy plusieurs autres petits Conciles furent tenuz en ce temps, le premier à Aurange, le second à Valence, le tiers à Carpentras, le quatriesme à Arles, le cinquiesme à Venise, & le sixiesme à Tours, & Saincte Geneuiefue viuoit à Paris.

Arthus de Bretaigne fit la table rõde.

Le Cõcile de Chalcedoine.

Saincte Geneuiefue à Paris.

CHILDERIC, ROY QVATRIESME.

APRES la mort de Merouee, les Gaulois & François ioints ensemble & n'estans plus qu'vn, s'assemblans au milieu d'vne campagne, & tenans comme vne forme d'Estats generaux, d'vn commun consente-

Childeric esleu Roy.

Childeric premier Roy esleu par les François & Gaulois.

ment esleurent pour leur Roy, CHILDERIC fils de Merouee, & selon la coustume des François fut esleué sur vn grand pauois qui estoit porté sur les espaulles des hommes, & fut par trois fois & tours pourmené autour de l'assemblee, & auec grand battement de mains & applaudissement de voix & de huees, receu Roy des François. Aussi fut Childeric le premier qui fut esleu Roy du consentement des Gaulois & François, vniz & incorporez ensemble. Childeric estoit beaucoup mieux né pour la guerre que pour la paix, & des sa ieunesse fut tant adonné aux plaisirs, aux voluptez, & aux vices, que les François n'eurent pas grande opinion qu'il fut tel qu'ils l'eussent desiré, mais nonobstant cela, la memoire de Merouee son pere luy seruit tant, qu'elle seule apres sa mort fut cause de le faire couronner Roy: car il estoit cognu si vicieux qu'on craignoit de tomber en la puissance d'vn mauuais Prince, qui est le pire mal que les peuples peuuent souffrir. Toutesfois les François auoient quelque esperance, que l'image de son pere & les affaires le tireroient des voluptez, & attireroiẽt son esprit à la vertu, aux affaires, au soing du Royaume, & à son deuoir. Mais son naturel du tout enclin au vice, ne se changea au throsne Royal: au contraire par la liberté que donne la Royauté (à laquelle tout ce qui plaist est permis) deuint plus insolent. Car des qu'il fut ROY, son plus grand estude fut de prendre par force les femmes, & les filles de ses subiets, de quelque qualité ou condition qu'ils fussent, &

Naturel de Childeric.

Insolences de Childeric.

n'auoit

n'auoit autour de sa personne pour conseillers que des ieunes hommes voluptueux, & d'autres qui luy conseilloient les exactions & tyrannies, & pour fournir à ses voluptez, leuoit sur son peuple, tailles, emprunts, & exactions indeuës, aigrissant par ce moyen, les cœurs des François: qui sont les choses qui plus offencét & irritent les affections des subiets cõtre leurs Princes, mesmement l'honneur des femmes, comme il s'est veu par infiniz exemples. Les François doncques indignez de sa volupté, de ses actions, & de ses autres mauuais deportemens commencerent a le mespriser & hair, & apres auoir assez longuement en eux couué le mespris & ceste haine, qui sont les principaux outils des coniurations & rebellions, ils se rebellerent contre luy, & le chasserent du throsne royal, non sans danger de sa vie. Par là peuuent apprẽdre les Princes, le mal qui leur procede de la volupté, de l'exaction, de la Tyrannie, & du mauuais cõseil: & que les Princes voluptueux, exacteurs, & mal conseillez ont tousiours esté suiets à semblable desastre, qui sont trois des principales causes qui ont tousiours faict sousleuer & rebeller les peuples contre leurs Princes. Childeric estãt chassé de sõ Royaume, se retira en Thuringe (que quelques vns pẽsent estre la Lorraine mais ils se trompẽt, cõme nous dirons cy apres) vers Bissin, ou Basin Roy d'icelle, qui le receut & traitta fort honorablemẽt, & la attendit la volonté ou le changement de la fortune. Durant son regne il se fioit fort au cõseil, & en l'amitié d'vn Seigneur

Mauuais cõseillers des Princes.

L'honneur des femmes irrite les subiets contre les Princes.

Childeric chassé.

Aduertissement aux Princes.

Childeric se retira en Thuringe.

de sa court nommé Guyemãs, s'asseurant qu'il luy seroit autãt ami en son desastre qu'il l'auoit esté en sa bonne fortune, & à ceste occasion l'appellant en secret, luy demanda aduis & cõseil de ce qu'il deuoit faire. Guyemans ne faisant pas ce que plusieurs courtisans ont accoustumé de faire, qui laissent leurs maistres en leur mauuaise fortune, & ne les suyuent que pour leur proffit durant leur bon heur, se monstra si fidelle seruiteur de Childeric en son aduersité, que plus seruit audit Childeric l'amitié dudit Guyemans pour le recouurement de son Royaume, que n'eust faict vne forte & puissante armee, & trouua Childeric plus de secours en vn seul ami, qu'en tout ce qu'il eut peu fournir de gens de guerre. Guyemans luy conseilla qu'il falloit que pour l'heure il cedast à la fureur des François, & qu'il estoit d'aduis qu'il s'absentast pour quelque temps de la Frãce, de craincte que sa presence augmentast leur haine contre luy au lieu de la diminuer, disant estre telle la coustume des hommes, que la presence porte l'enuie & la haine, & l'absence faict oublier l'vne & l'autre. Sur cela Guyemans luy promit, que quelque part qu'il peut aller, il luy seroit tousiours fidelle seruiteur, & que ce pendant il feroit tout ce qu'il pourroit pour amollir & adoucir le cœur des François, & faire que Childeric fut remis en son siege. Disant cela, Guyemans donna à Childeric la moitié d'vne piece d'or, & accorderent ensemble que Childeric ne feroit foy à messager quelconque, qu'à celuy qui porteroit

Guyemans fidelle à Childeric.

Coustume des Courtisans.

La fidelité d'vn vray amy.

Sage conseil de Guyemãs.

La presence engendre la haine & l'absence la faict oublier.

La piece d'or dõnee à Childeric par Guyemans.

vne de ces moitiez, affin qu'il ne fut surprins de ses ennemis. Durant l'exil de Childeric, les François ne se ressouuenans plus des iniures qu'ils auoient faictes aux Romains, & qu'ils auoient receues d'eux, esleurent pour Roy, vn Seigneur Romain Gouuerneur, selon les vns, de Soissons ou de Noyon, & selon les autres de la partie des Gaules que les Romains tenoient de deça. Ce Seigneur selon aucuns estoit nommé Gillon, selon les autres, Gilles, & bien furent aueuglez les François d'eslire pour leur Roy ceste homme, & de penser tirer proffit de celuy qui ne s'estudioit qu'à les tourmenter & à leur nuire, mais ils ne sçauoient encores endurer vne entiere seruitude, ny gouster vne entiere liberté, & cherchoient vn Roy à leur ruine, apres en auoir chassé vn à leur proffit.

Les François esleurẽt pour leur Roy vn Romain.

Guyemans qui estoit habillé homme se sceut si bien feindre & composer, qu'on le pensoit sur tous autres ennemy de Childeric, dissimulant aussi proprement son amitié qu'il aymoit fidellement. Au moyen dequoy & de ce qu'il estoit homme accort & de bon conseil, il s'insinua si auant en la bonne grace, & amitié de Gillon, qu'il le gouuernoit & se sceut si bien accommoder à son humeur, que Gillon ne luy celoit aucun affaire d'importance.

Fineſſe de Guyemans.

Guyemans qui vouloit tromper Gillon au proffit de Childeric, & le mettre en la malle grace des François, se voyant tant priué & familier de luy, & auoir telle part en ses plus priuez conseils, luy conseilla

d'impoſer ſur eux de griefs ſubſides, penſant par là eſmouuoir vne conſpiration des François contre Gillon: & voyant que cela les eſmouuoit aucunement, & que deſia ils murmuroient contre Gillon, il luy conſeilla de faire mourir tous ceux qui grondoient pour faire peur aux autres: luy diſant qu'il cognoiſſoit bien le naturel des Frãçois, deſquels il ne pourroit iamais venir à bout, ſ'il ne les chaſtioit biẽ rudement, & ſi par vne punition exemplaire il ne mettoit ſon nom en terreur. Gillon croyant ce que Guyemans diſoit, luy donna charge de faire mourir ceux qui murmuroient. Guyemãs trouuant à propos la commodité qu'il auoit deſiree, accuſa de crime de rebellion & de conſpiration, tous ceux qui auoient eſté les principaux autheurs de la coniuration faicte contre Childeric, & les enuoya à Gillon pour les punir. Gillon leur fit trancher la teſte comme à criminels de leze maieſté. Les François effrayez & irritez de la cruauté de ce nouueau Roy, eſtimans que Guyemans n'en fut point participant, vindrẽt ſe plaindre à luy, & le prierent de les conſeiller de ce qu'ils auoient à faire. Luy voyant toutes ces menees propres à ſon deſſeing, leur dit qu'il s'eſbahiſſoit grandemẽt de leur legereté & inconſtance, en ce que maintenant ils ſe plaignoient de la cruauté de celuy qu'ils auoient par-auant tant haut loué, & eſtimé digne d'eſtre leur Roy: leur remonſtrant en outre le mal, qui aduient aux Eſtats du changement frequens des Princes encore qu'il fut bon, la mauuaiſe couſtume qu'ils prenoiẽt,

Vn Romain ſe laiſſa trõper par vn François.

Gillon faict mourir des François.

Remonſtrãce de Guyemãs aux Frãçois.

& la pernicieuſe doctrine qu'ils donnoient a leur peuples de vouloir changer de Rois, & de forme de gouuernement, & en outre la grande folie qu'ils auoient faicte d'auoir chaſſé leur naturel Seigneur, pour ſe mettre en la ſubiection d'vn cruel eſtranger, & leur ancien ennemy, & de n'auoir peu patiemment ſupporter la paillardiſe de leur Roy, pour ſe ſouſmettre à la cruauté d'vn Romain, d'autant que plus de mal leur faiſoit tant de ſang eſpandu par Gillon, & la mort de tant d'hommes, que la volupté de Childeric. Apres ces remonſtrances il leur conſeilla de rappeller Childeric, & de taſcher d'adoucir par vn rappel, le cœur de leur Roy offencé par vn banniſſement, ayant opinion que comme les hommes (s'ils ne ſont de tout point deſeſperez, & comme on dit, abandonez des medecins) ſe font ou pour le moins ſe doiuent faire ſages à leur exemple & danger, qui eſt le dernier remede de leurs fautes & malheurs, apres lequel il ne faut plus rien eſperer, Childeric ſe comporteroit mieux qu'il n'auoit faict au-parauant, & qu'il ſe reſſouuiendroit, que comme par ſes vices & par ſes mauuais conſeils & conſeillers il auoit eſté chaſſé de ſon Royaume, ainſi faudroit il que par ſageſſe, & iuſtice (qui ſont les deux liens qui ſerrent vn Royaume, & le tienẽt ferme & lié aux loix,) il regnaſt & commandaſt ſur ſon peuple, & que par vn bon & iuſte gouuernement, il rendit ſa perſonne & ſa dignité Royalle aſſeuree, & les cœurs des François bien affectionnez enuers luy. Qu'il ne failloit

Les François deſirent de rappeler leur Roy.

» point qu'ils se craignissent de ceste arriere
» boutique de vangeance, & de cruauté que
» quelques vns d'entre eux craignoient de Chil-
» deric, qui ne penseroit a autre chose qu'à com-
» plaire, & à faire son deuoir, non à retour-
» ner aux premieres causes de son bannissement,
» ny vser de vengeance, qui est vn vice mal
» seant à vn Prince, quand il en veut vser enuers
» son peuple, car il se bastiroit vne nouuelle
» ruine plus dangereuse que la premiere. Qu'ils
» deuoient esperer tout bien & toute douceur
» de Childeric, & comme d'vn homme qui du-
» rant son exil s'estoit faict sage à ses despens.

Eux esmeus & persuadez par Guyemans confesserent auoir grandement failli enuers leur propre Roy, & le prierent de faire en sorte qu'il peust reuenir, asseurans Guyemans que s'ils sçauoient le lieu ou il estoit, ils ne faudroient de luy enuoyer leurs Ambassadeurs pour le prier de retourner.

» Guyemans voyant ses desseins prendre vn bon chemin, enuoya à Childeric la moitié de la piece d'or, qui auoit esté rompue en deux pieces, dont la moitié estoit demeuree à l'vn, & l'autre à l'autre (suiuant ce qui auoit esté accordé & conuenu entre eux) & luy manda par celuy qui la luy portoit, qu'il pourroit à ceste heure reuenir seurement en son Royaume.

» Childeric ayant entendu ceste bonne nouuelle, print le chemin de la France, & enuoya vers Guyemans le prier de venir au deuant de luy. Guyemans pour mieux asseurer Chil-

deric luy mena des forces. Comme Gillon eut descouuert ceste menee, il en leua aussi pour s'y opposer, mais Childeric & Guyemans ioincts ensemble le rencontrans, luy donnerent la bataille, & le vainquirent, si qu'il fut contrainct de quitter sa couronne & son sceptre, & de se renfermer dedans la ville de Soissons, là ou il passa le reste de ses iours. Toutesfois ce pendant il solicitoit les Visigots lors alliez des Romains de le secourir à vanger son iniure: leur remonstrant qu'autant ou plus qu'à luy leur deuoit estre suspecte la grandeur & puissance des François: & sans doubte les Gots l'eussent secouru, & par leur faueur & secours il eut bien tost recommancé la guerre, sans les Bretons nouuellement venus és Gaules, qui voulans croistre leurs Seigneuries, couroient en ce temps l'Anjou, le Poictou, & l'Angoumois, & taschoient nonobstant la Garonne, passer au pays des Visigots, qui estans en ceste forte guerre empeschez, ne peurent oncques secourir Gillon, tant que Childeric demeura paisible du Royaume de France.

Childeric retourne en France.

Gillon vaincu par Childeric & Guyemans & chasse du Royaume, se retira à Soissons.

Les Bretons en Gaule.

Childeric paisible en France.

Ceux qui disent que Thoringe, ou Thuringe est le païs qui à present est nommé Lorraine se trompent: car elle est de là le Rhin, au païs de Saxe, le long du fleuue Sala, & la Lorraine s'appelloit lors Austrasie, comme nous dirons cy dessouz.

Durant le temps que Childeric estoit hors de son Royaume, & qu'il estoit auec Ba-

sin, ou Bissin Roy de Thuringe, il se monstra enuers ledit Roy aussi peu fidelle amy, & aussi peu recognoissant les plaisirs qu'il receuoit de luy, qu'il auoit esté par-auant peu digne Roy. Car oubliant le deuoir d'hospitalité, qui est l'vn des principaux deuoirs ausquels l'homme est obligé, il fit l'amour à la Royne Basine femme dudit Basin, & selon ce qu'en disent quelques vns, en abusa, & les autres voulans l'excuser veulent dire que non. Toutesfois comme souuent les choses sont iugees par les effects & euenemens, ce qui puis-apres en aduint, faict bien iuger qu'il est vray. Car apres que Childeric fut remis en son Royaume, ceste femme abandonnant son mary, vint trouuer Childeric, qui luy demandant pourquoy elle l'auoit suiuy, & abandonné son mary pour venir à luy, elle luy respondit : Ayant cognu ta vertu, vaillance, & modestie, i'ay esté esmeue de desirer de t'auoir pour mary : car si au bout du monde ie pensois qu'il y eust vn plus grand homme que toy, il n'y auroit aucune incommodité ou peine qui me gardast de l'aller trouuer. Quelques vns le racomptent en autres parolles, mais toutesfois elles reuiennent à ce sens. Childeric qui d'ailleurs estoit enamouré d'elle, oyant le langage de ceste femme, & par l'amour qui aueugle les sens oubliant les biens & plaisirs receuz de Basin, l'espousa, bien que quelques vns disent qu'il eut vne autre femme sans la nõmer, car par la loy Payenne qu'il tenoit, il estoit permis aux Payens d'auoir plusieurs femmes, & d'elle engendra ce grãd Roy

Ingratitude de Childeric enuers son hoste.

L'hospitalité.

Basine femme du Roy de Thuringe vient trouuer Childeric.

L'amour fait oublier tout.

Clouis fondateur du nom du royaume de Frá-ce, & de la Religion Chreſtienne en iceluy. Il aduint que la premiere nuict de leurs nopces quand ils furent couchez enſemble, Baſine pria Childeric pour celle nuict ſ'abſtenir de la cognoiſtre, ains de ſe leuer & d'aller à la court du Palais, & luy rapporter ce qu'il verroit. Il y alla, & vit en ladite court de grãdes beſtes marchantes, comme Licornes, Leopards, & Lyons. Childeric tout eſtonné & effrayé de ceſte viſion, retourna vers ſa femme, & luy raconta ce qu'il auoit veu. Elle le pria de ne ſeffrayer point pour cela, & de vouloir retourner pour la ſeconde, voire pour la troiſieſme fois, en la court dudit Palais. Il y retourna pour la ſeconde fois, & vit lors des Ours, & des Loups, ſe combatans les vns contre les autres. Et à la troiſieſme fois y retournãt, il vit des figures de chiẽs, chats, & d'autres plus petis animaux qui ſe deſchiroiẽt les vns les autres. Childeric adõc eſtonné de ces viſions, & ne ſçachant ce qu'elles preſageoient, ſe recouchant dedans ſon lict les declara à ſa femme, & la pria de luy faire entendre ce qu'elles prognoſtiquoient, car il penſa bien qu'elle les pouuoit ſçauoir, & qu'en vain elle ne l'auoit pas enuoyé en ceſte court du Palais, pour les voir. Elle le pria de rechef de vouloir pour celle nuict ſ'abſtenir d'elle, luy promettant de les luy declarer quãd le iour ſeroit venu. Le iour venu, elle luy remonſtra que ces viſions ne preſageoient pas tant les choſes preſentes, que les euenemens des futures, & qu'en la figure d'icelles eſtoient mõſtrees leurs

Viſions de Childeric la premiere nuict de ſes nopces.

Horribles viſions.

Interpretatiõ de ces viſions.

Presage de Clouis, premier Roy Chrestien.

actions, & celles de leur posterité. Que le fils qui naistroit d'eux qui estoit monstré par la premiere vision des Lyons & des Licornes, seroit homme de haute puissance & de grande proüesse: qu'en la figure des Loups & des Ours estoient demonstrez ses successeurs, descendãs de luy, qui seroient forts & auides de proyes & de rapines. Et que la figure des chiẽs qui estoit vn animal adonné à la volupté, denotoit la lasciueté qui sera en ceux, qui aux dernieres annees descendront de sa posterité, & qui seront Roys de France. Que par la figure des petits animaux, se deschirans les vns les autres, estoit denoté le peuple sans craincte de leur Prince, & embrouillé de tumultes, de seditions, & de meurtres.

Prognostique des Roys de la race de Childeric.

Voila la vision de Childeric descrite bien au long par le moyne Aimoynus, & autres: & bien que les Philosophes premierement, puis les Chrestiens ayent inhibé la creance de telles visions, si est-ce que si elles ne sont croyables, elles ne sont pourtant du tout mesprisables. Et quand on voit que les effets les ensuiuent semblables à elles, lors on est contrainct d'y adiouster quelque foy. Et de faict, il s'est veu que les actions des successeurs de Clouis iusques à Pepin, ont esté telles que ceste femmes les descriuoit à son mary. Toutesfois si quelqu'vn par trop curieux veut dire que c'est vn conte, inuẽté depuis ce temps là, & accommodé à ce qu'on a veu aduenir, nous luy res-
» pondrons que l'histoire qui a apparence de ve-
» rité, & contre laquelle n'y a aucune opposition

La creãce des visions defendue.

ny preuue du contraire, eſt croyable, & que nous raçontons ceſte viſion comme nous l'auons veuë aux vieux liures, & que celuy qui ne croit cela & autres choſes ſemblables n'eſt pas damné. De ce mariage de Childeric & de Baſine naſquit ce grand Clouis, duquel nous parlerons bien toſt. Quelques hiſtoriens nous racontent que Childeric pres d'Orleans, eut vne bataille contre Audoacre Duc des Saxons, ou Roy des Herules & Rugiens, & qu'il le deffit, print & ruina la ville d'Orleans, & qu'apres ceſte deffaicte, Audoacre eſchappant, ſe ſauua en la ville d'Angers vers le Comte Paul Romain, iuſques où Childeric le pourſuiuit, tua le Comte Paul comme receptateur de ſes ennemis, & bruſla la ville d'Angers. Audoacre craignant la fureur de Childeric, luy enuoya demander la paix, qu'il obtint. Paul Diacre dit, que ceſt Audoacre alla à Rome, qu'il print, apres auoir vaincu Oreſte, general de l'armee de l'Empereur, & chaſſant Auguſtule, fils d'Oreſte, ſe nõma Empereur de Rome. Mais l'Empereur Zenon ſ'accordãt auec Theodoric Roy des Gots, l'anima à courir ſus à Audoacre, qui tenoit ſon ſiege Royal à Rauenne. Ce que fit Theodoric & l'y aſſiegea: & en fin le tua. Quelques vns diſent que Childeric eſtãt ſecouru par ceſt Audoacre apres la paix faite entre eux, cõquit vne partie de l'Allemaigne tout le long de la riuiere du Rhin. Childeric eſlargit bien fort ſon Royaume, car il adiouſta à ſon Eſtat la ville d'Orleans, & tout le pays qui eſt le long de la riuiere de Loire iuſques à Angers, & ainſi la

Clouis fils de Childeric & de Baſine.

Bataille entre Childeric & Audoacre.

Paix entre eux.

Childeric cõquit partie de l'Allemaigne.

France croiſſoit peu à peu. Apres auoir regné trente ans, ou ſelon les autres vingtquatre, il mourut l'an de ſalut 484. Bien qu'on dit qu'il auoit vne autre femme deuant Baſine, elle n'eſt pourtant nõmee. Il eut de Baſine, Clouis ſon ſucceſſeur, & Lantielde & Audeflede filles : la premiere fut Chreſtienne, & l'autre fut mariee à Thierry, Roy des Oſtrogots & d'Italie. Les opinions des annees des regnes & de la mort des Rois iuſques aupres de Pepin, ſont ſi diuerſes, que nous prierõs les Lecteurs de ne ſamuſer pas là, car les vns en mettent plus, les autres moins. En Childeric les Princes peuuent voir vn bel exemple des cauſes de leurs ruines, & des cõiurations de leurs peuples contre eux, qui ſont la paillardiſe, l'iniuſtice, la cruauté, les exactions, les mauuais conſeils, & leurs autres mauuaiſes actions ordinaires, ruynes des Princes, & ordinaires cauſes de la ſubuerſion de leurs Eſtats. De ſon temps les Arriẽs executerent de grandes cruautez, & l'Empire d'Occident print fin apres qu'Auguſtulus fut depoſé de l'Empire.

Mort de Childeric.

Exemple des Princes en Childeric.

Cauſes des coniurationõs des peuples contre leurs Princes.

Fin de l'Empire d'Occident.

CLOVIS PREMIER, ROY CINQVIESME.

HILDERIC mourant, laiſſa ſon fils Clouis, que les François audit an 484. eſleurent pour leur Roy, & le mettant ſur vn haut pauois, le pourmenerent trois fois autour de l'aſſemblee où ſ'eſtoit faicte l'election. Il regna 30. ans, à ſçauoir, quinze payen, & quinze Chreſtien. Son pere l'auoit faict inſtruire en tous les exercices

dignes d'vn Prince, en-tant que la ciuilité du siecle le pouuoit permettre. Aussi fit-il bien preuue de sa bonne nourriture & instruction, car en vaillance, iustice, & autres vertuz, il surpassa de bien loing les autres Roys ses predecesseurs, & ses successeurs. Dés qu'il fut Roy, la premiere chose qu'il delibera de faire, fut de se vanger de ceux qui auoiēt chassé son pere hors de son royaume, & pareillement d'autre costé Siagrius fils de Gillon n'auoit autre chose dedans sa teste, que de vanger l'iniure qui auoit esté faicte à son pere, quand par la cautelle de Guyemās il fut deietté du siege Royal de France. En deux personnes contraires estoient semblables desirs pour semblable cause de soy, & dissemblables en l'effect. Telle & si grande est la force du sang, & la charité du fils enuers le pere, que les iniures faictes aux peres engendrent au cœurs des enfans vn desir de vengeāce qui demeure perpetuel, & quelquefois hereditaire à leur posterité. Clouis assemblāt vne armee alla contre Siagrius vers Soissons, print ladite ville, deffit l'armee de Siagrius & le contraignit de se sauuer à Toulouze vers Alaric Roy des Gots. Clouis māda à Alaric, qu'il eust à luy rendre Siagrius, ou autremēt il luy feroit la guerre. Alaric craignant d'encourir par ceste retention la fureur du François, dont la grandeur & felicité commēçoit d'estre redoutable, luy enuoya lié & garroté Siagrius, auquel peu apres Clouis fit trancher la teste pour exterminer de tout poinct la race des competiteurs de sa maison & de sa couronne, à fin qu'il n'en

Clouis premier du nom esleu Roy.

Louange de Clouis.

Desir de vēgeance.

La force de la charité.

Clouis deffit & chassa Siagrius, fils de Gillon.

Competiteur au Royaume mis à mort.

restast aucun qui peust en-apres remuer ceste querelle.

Alliãce entre les Ostrogots, Visigots & François.

Lors les Ostrogots, Visigots, & François firẽt alliance ensemble, apres laquelle Thierry Roy d'Italie & des Ostrogots qui auoit espousé Audeflede sœur du Roy Clouis, appella d'Espaigne (où la plus grand part des Visigots demeuroient de ce temps) vn Prince nommé Eutharic, à qui il fit espouser sa fille Amalasunte, esperant le faire heritier de ses Royaumes, pource que ses deux autres filles estoient mariees, l'vne auec Alaric Roy des Visigots, & l'autre à Sigismond fils de Gõdebault Roy de Bourgongne. Clouis apres auoir deffaict Siagrius, ruina la ville de Soissons, & venant à celle de Rheims, voisine de Soissons, ny voulut faire aucun mal. Toutesfois ses soldats insolens (cõme la guerre est la foire de tous vices, & que l'insolence & la licence y tiennent leur boutique) & dauãtage Payens, pilloient les thresors des Eglises par où ils passoient, non au sceu de Clouis, que biẽ qu'il fust Payen ne vouloit permettre le pillage des Eglises, non pour le sacrilege (pource qu'il n'estoit pas Chrestiẽ) mais pour le larcin, violẽce, & pillerie, d'autãt qu'il estoit fort iuste & droicturier, & qu'il punissoit rigoureusemẽt les larcins. Entre autres Eglises, celle de Rheims fut pillee, & au sac d'icelle vn soldat François se saisit d'vn Calice de grãde & inestimable valeur. Les vieux Gaulois Chrestiens, trouuerent fort estrãge ce pillemẽt des Eglises, n'ayans accoustumé de voir ainsi accoustrer leurs Tẽples (la demolition desquels esmeut autãt que cho-

Clouis grand Iusticier.

Vn soldat print vn Calice.

se du monde les cœurs du peuple deuotieux)& cõmencerent de murmurer contre leur Roy,& de perdre peu à peu ceste volõté qu'ils portoiẽt à la reputation de la vaillance & iustice de Clouis, craignans qu'il seroit mal-aisé de pouuoir viure en leur Christianisme souz vn Roy Payẽ, & que difficilement se peut cõporter vn Prince auec ses subiets quand il est de religion contraire à la leur. Remy Eueſque de Rheims, hõme de sainte vie, extremement marry de ces insolences,& mesmement du Calice, enuoya vers Clouis des Prestres, pour le supplier de ne permettre que les Chrestiẽs fussent ainsi molestez, & que si on ne luy vouloit faire rendre ce qui par ses soldats auoit esté prins dedans les Temples des Chrestiẽs, pour le moins il luy fist rendre ce Calice. Clouis irrité de ce larcin assẽbla son cõseil, par l'aduis duquel il fut arresté qu'il seroit rendu. Et comme suiuant leur coustume, le butin s'assembla pour en faire à chacun part selon son merite, Clouis estoit d'opinion que le Calice en fust distraict pour le rendre à Remy: ce que le soldat qui l'auoit desrobe(tout furieux) refusa de faire, disant n'estre raisonnable que ce qu'il auoit vaillamment & de bonne guerre butiné fust rendu, mesmemẽt à gens de religiõ cõtraire: qui est vne respõce de tout temps, cõmune en la bouche de ceux qui ont fait la guerre à ennemis de contraire religion: & pour ioindre vne insolẽce de faict à celle de la parolle, dõna vn grãd coup de piqué au Calice,& le cassa. Pour l'heure le Roy dissimula sa colere, reseruãt à quelque autre temps la puni-

Mescontentement des Gaulois Chrestiẽs.

Remonstrance de Remy Eueſque de Rheims à Clouis.

Insolence du soldat.

Diſsimulation du Roy Clouis.

tion de ceſte temerité. Si eſt-ce que par l'aduis du conſeil, le Calice fut rendu aux Chreſtiens. Et comme l'an ſuiuant ſe dreſſoit le camp des François, ce ſoldat ſ'y trouua, lequel penſant que le Roy ne ſe ſouuint plus de ceſte offence, paſſa deuant luy. Le Roy l'appellant regarda ſes armes & ſon equippage, à ſçauoir ſ'il eſtoit bon & ſuffiſant, & trouuant quelque choſe à dire ſur la pique d'iceluy, la ietta par terre. Le ſoldat ſe baiſſant pour la releuer, le Roy deſgaina ſon Cimeterre, ou ſelon quelques vns print vne hache, & luy en donna ſi grand coup ſur la teſte qu'il le coucha mort par terre, puniſſant en tẽps & lieu la ſuperbe & le larcin du ſoldat.

Clouis tua le ſaldat inſolẽt & larron.

Cela fit eſperer aux Chreſtiens que Clouis ſe feroit Chreſtien, & de faict cela y ſeruit beaucoup, mais auſſi y eut-il deux autres raiſons qui y aiderent encores dauantage: l'vne fut les prieres continuelles de Clotilde ſa femme, fille de Chilperic Roy de Bourgõgne, qui eſtoit Chreſtiẽne: & l'autre qu'il voyoit biẽ qu'il ne ſeroit iamais bien agreable à ſon peuple qui eſtoit Chreſtien, ſ'il ne ſ'en faiſoit auſſi: conſiderant que comme la religion eſt la choſe du monde qui plus eſmeut les cœurs des hommes à aimer ceux qui ſont de leur religion, ou à hair ceux qui n'en ſont point, il ne ſçauroit ſe rẽdre plus aimé, ny plus agreable à ſon peuple que ſe faiſant Chreſtien, eſtant au reſte tant aimé, honoré, & reſpecté pour ſa vaillance & iuſtice, qu'il ne luy reſtoit que le Chriſtianiſme pour gaigner de tout poinct le cœur de ſes ſubiects. Auec cela il y auoit quelque inſpiration diuine qui

La force de la religion.

ne qui inclinoit sa volonté à se faire Chrestien, ne voulant attribuer à ceste raison premiere la seule cause qui l'esmeut au Christianisme, mais il se peut dire que ioincte auec les autres, elle y seruist de beaucoup. Les Bourguignons deuant ce temps là, estoient instruits des Prestres de Gaule en la religion Chrestienne, comme dit Orose, & s'estoient faicts Chrestiens, contre la volonté de leurs Rois. Ce qu'il a fallu dire en passãt, pour se seruir de cela par cy apres.

Clouis se veut faire Chrestien.

Les Bourguignõs Chrestiens.

Et pour reuenir à Clotilde fille de Chilperic Roy des Bourguignons, fils de Gondenge, ou Gondioch, & femme de Clouis, & qui le fit Chrestien, il ne sera hors de propos de dire que ce Gondioch, ou Gõdance, ou Gondenge Roy de Bourgongne, mourãt laissa quatre fils, Gondebault, Chilperic, Gõdegisille, ou Odegisille, & Gothomar, lesquels apres la mort de leur pere voulãs diuiser le Royaume de Bourgongne en Tetrarchies, tomberent en different pour le mespris que l'vn faisoit de l'autre, estans les vns & les autres solicitez par des flateurs & infideles ministres qu'ils auoient pres d'eux, qui les irritoient les vns contre les autres par faux raports, pour tousiours nourrir leurs querelles. Ces flateurs, chacun endroict leur maistre, esperoient le gain de la cause deuoir tõber au profit de leursdits maistres. Il est aduenu le plus souuent aux Estats, ausquels il y a plusieurs freres, mesmement quand ils sont ambitieux, d'auoir aupres d'eux des atise-feux, qui les allumẽt les vns contre les autres, mais aussi souuent tels Gouuerneurs, au lieu d'agrandir leurs maistres,

Different entre Princes, freres, à la suscitation des flateurs.

Desseins des flateurs.

Malheurs aduenuz aux Princes par mauuais cõseil.

„ les ont fait precipiter à la perte de leur eſtat, &
„ quelquesfois de leur vie, & d'autres ont fait
„ reuſſir leurs deſſeins & conſeils. De telle façon
„ doncques ſ'alluma la diſcorde entre ces quatre freres, qu'ils ſe bãderent les vns cõtre les autres, à ſçauoir Gõdebault, & Odegiſille le plus ieune des quatre, cõtre Chilperic & Gothomar, tellement que ces deux derniers auoient fait vn deſſein dans leur teſte de ſ'emparer du Royaume, & d'en priuer leur frere aiſné Gondebault, & d'en chaſſer le plus ieune, pour ſ'eſtre bãdé contre eux, de maniere qu'ils allerẽt en Allemaigne delà le Rhin, & amenerẽt grãd nombre d'Allemans leurs confederez, leſquels auec leur autre armee, ils menerẽt iuſques aupres d'Authun, où ils rencontrerent leurs freres en armes. La fut dõnee la bataille entre eux, en laquelle fut deffaite l'armee de Gõdebault, qui oſtãt ſes accouſtremẽs royaux fut cõtraint de ſ'en fuir, & ſe retira en lieu, où ſi fidelement il fut receu, & tant biẽ celé, que veu qu'il n'eſtoit bruit de ſa fuite, il n'eſtoit aucunemẽt bruit de ſa mort. A ceſte occaſion ſes freres penſans eſtre à la fin de leur guerre, dõnerent congé à leurs ſecours d'outre le Rhin. Gõdebault aduerti de ceci, ſe remit en cãpagne, ſuiuy de pluſieurs qui de toutes parts accouroient vers luy, comme à vn homme qui pour miracle eſtoit reſſuſcité: à l'aide deſquels ayant remis ſes forces aux champs, il vint aſſieger ſes freres dedans la cité de Vienne en Daulphiné, qui eſtoit lors des appartenãces du Royaume de Bourgongne, leſquels ne ſe craignans d'aucune nouuelle guerre, ſ'y eſtoient

Ligues entre freres les vns contre les autres.

Bataille entre eux.

Gondebault vaincu ſe ſauua.

Va aſſieger ſes freres dedans Vienne.

retirez. Ceux de la ville considerãs le droict de l'aisné ne firent pas grand effort d'y resister, tellement que la ville estant prinse de plain saut, Chilperic fut prins, auquel Gondebault fit incontinent trencher la teste. Gothomar voyant le parricide commis en la personne de son frere, se sauua en vne tour, mais Gondebault ne le pouuant autrement auoir, fit mettre le feu aux portes, tellement que la tour & Gothomar se bruslerent. Apres la mort de ces deux freres, Gondebault se saisit des deux filles de Chilperic, l'aisnee, nõmee Coronie ou selon les plus frequẽtes histoires, Mucutime, & l'autre Clotilde. Il mit l'aisnee en religion, & retint pres de luy Clotilde, Princesse d'excellente beauté, faisant mourir les femmes & les enfans masles de ses freres, pensant par ceste cruauté, couper les racines de toutes querelles, & des pretentiõs de son Royaume. Gõdebault pẽsoit par ces parricides s'estre aquis vn repos, & se voulãt apuier d'alliances & d'amis, ne craignant entre autres siens voisins riẽ plus que ce Clouis Roy de Frãce, seigneur de peu de pays, mais hõme de grãd courage, & de haut dessein, & encor de plus haut desir, cõme si Gondebault eust presagié & prognostiqué sa ruine, & la vengeance & punitiõ de ses cruautez deuoir prouenir de Frãce. Et cõme l'vne des plus grãdes seuretez de l'establissement d'vn Estat, est la pratique de l'amitié & alliãce des Rois voisins. Gõdebault considerant cela, enuoya ses Ambassadeurs vers Thierry, Roy des Ostrogots, qui s'estoit faict maistre de toute l'Italie pour entrer auec luy en ligue,

Le frere fait trẽcher la teste à son frere.

Cruauté de frere à frere.

Menees de Gondebault.

L'amitié des Roys voisins, establissemẽt & seureté d'vn Estat.

voyãt que ce puiſſant Roy le pourroit couurir contre la force des François, qui regardoient la Bourgongne de ſi pres, qu'il n'y auoit rien plus à craindre que ce voiſinage. Et pour obliger & ſerrer de plus eſtroict lien ceſte amitié, il fit que Thierry luy accorda le mariage de l'vne de ſes filles pour Sigiſmõd ſon fils. Aucũs ont dit que Gondebault eſpouſa la fille dudit Thierry, & Sigiſmond fils dudit Gondebault, la niepce de Thierry : & de faict Thierry eſcriuit à Gondebault vne belle lettre, par laquelle entre autres ſignes d'amitié, il luy manda qu'il luy enuoyoit des horloges. D'autre coſté Clouis, cõme ambitieux & nouueau cõquerant, deſiroit de deux choſes l'vne, ou de ſ'emparer de la Bourgõgne ſ'il pouuoit, ou ſ'il ne pouuoit, au moins cõtracter amitié auec ledit Gõdebault, Roy d'icelle, pour mieux aſſeurer ſon petit Eſtat, qui ne faiſoit que naiſtre. Clouis donc pour ceſt effect enuoya vers Gondebault ſes Ambaſſadeurs, leſquels à leur retour en France luy firent tel rapport de l'excellente beauté, & de la grãde vertu de la Princeſſe Clotilde, qu'il ſ'enamoura d'elle, & eut volonté de l'eſpouſer, ſi grãde eſt la force de la beauté, & de la vertu, que ſouuent elle eſmeut les perſonnes à aimer les perſonnes, ou les choſes qu'on n'a iamais veuës. Ce-pendant Gondebault eſtoit allé en Italie, au ſecours du Roy Thierry, qui eſtoit pour lors le plus redouté Roy de l'Empire. Clouis ſçachant le parricide cõmis par ledit Gondebault, en la perſonne de Chilperic, ſon frere, pere de Clotilde, & d'ailleurs voyãt vne belle occaſion de ſ'emparer de

Mariages des enfans de Thierry & de Gondebault.

Deſſein de Clouis.

La force de la beauté & de la vertu.

la Bourgongne, en l'abſence de Gõdebault, ou d'auoir ledit païs, par le mariage de luy & de Clotilde, fit par ſecrettes pratiques & menees, ſoliciter Clotilde, & à ces fins enuoya en Bourgongne vn ſien cõſeiller & chambellan, ſecret & fidelle nõmé Aurelian, par lequel il enuoya vn riche & precieux anneau à ceſte pucelle. Ce conſeiller François trouua moyen de parler en ſecret à elle, encor' qu'elle euſt des gouuerneurs & gardes qui auoient l'œil à ce qu'elle ne fit aucune choſe ou entrepriſe: car Gõdebault, cõme homme agité d'vne perpetuelle furie, d'auoir meurtri ſes freres, ſe doutant que Clotilde, qui deſia eſtoit en aage, peut penſer à la vengeance de la mort de ſon pere & de ſa mere, auoit eſtabli gardes de gens qui ſe prendroient garde de toutes ſes contenances & parolles, de maniere qu'il fallut qu'Aurelian parlaſt à elle à la porte d'vne Egliſe, en habit de mãdiant, & fit en ſorte qu'apres pluſieurs propos, il luy mit l'anneau du Roy Clouis au doigt, faignant luy baiſer la main, & ſecretemẽt cõtracta le mariage de Clouis & d'elle. Or eſtãt Gondebault de retour d'Italie, Clouis ayant fait dreſſer vne Ambaſſade ſolennelle, renuoya Aurelian en Bourgõgne en grande & honorable cõpagnie, qui ſ'adreſſant au Roy Gondebaut demãda ſa niepce Clotilde pour eſtre femme de ſon maiſtre le Roy Clouis. Gondebault ſe doutant bien de ce qui luy aduint, premierement cõmença à ſ'excuſer, & prioit l'Ambaſſadeur Aurelian ſe deporter de ſoliciter tel mariage, attendu que la fille eſtoit Chreſtienne, & qu'il n'y auoit ordre, ſelon les

Menees de Clouis pour auoir la Bourgongne.

Ambaſſadeur de Clouis vers Clotilde auec vn anneau de preſent.

Soupçon de Gondebault.

Aurelian fit le mariage de Clouis & Clotilde ſecretement.

Clouis enuoya demander Clotilde à ſon oncle Gondebault.

loix Chreſtiẽnes, qu'vne fille baptiſee fuſt conioincte par mariage auec vn Payẽ & infidele cõme eſtoit lors Clouis: eſtãs leurs profeſſions de religiõ ſi cõtraires, que la vie & la mort ſe mettroient pluſtoſt d'accord. Parquoy il le prioit de n'en plus faire inſtãce, ſinon que Clouis vouluſt abiurer ſon Paganiſme, & ſe reduire à la cognoiſsãce du vray Dieu: ce qu'il eſtimoit à part ſoy, que Clouis ne feroit iamais, & que telles pourſuittes demeureroient interrõpues, & luy par ce moyen paiſible Roy en Bourgongne.

Excuſes de Gondebault.

Lors Aurelian Ambaſſadeur eſtãt bien informé de la volõté de ſon maiſtre, ne douta point de ſ'aduãcer & promettre que le Roy, ſondit maiſtre auoit deliberé de ſe faire baptiſer, & que la pratique de ce mariage qu'il recerchoit ne tendoit ailleurs. A ces propos il adiouſta tãt d'hõneſtes cõditiõs & promeſſes (cõme font les mediateurs des mariages) que Gõdebault ne trouua plus que luy repliquer, ſinõ qu'il vouſiſt manifeſtemẽt mõſtrer qu'il n'auoit aucune deuotion à ce mariage. Parquoy fut promeſſe faite & parolle dõnee du mariage de la Princeſſe de Bourgõgne, Clotilde, à l'Ambaſſadeur de Frãce Aureliã, auec la cõdition que le Roy Clouis ſe feroit Chreſtiẽ: ce qui fut aiſé d'accorder, d'autãt que ledit Clouis y eſtoit deſia enclin de ſon naturel, cõme il a eſté cy deſſus dit, meſmement en ce qu'auparauãt il auoit dõné à entẽdre par la punition qu'il auoit faite de ſa main, du ſoldat qui auoit deſrobbé le Calice d'or en l'Egliſe de Rheims. Ainſi fut fait le mariage de Clouis & de Clotilde, & elle enuoyee audit Clouis

Promeſſe de Aurelian.

Cõditions du mariage de Clouis & de Clotilde.

qui l'espousa : toutesfois il ne luy tint encores promesse touchant sa conuersion au Christianisme, iusques au 15. an de son regne, cõme il sera dit cy apres. Ce-pendant la Royne en l'an 486. eut vn fils qu'elle nomma Yngomire, qui mourut incontinent apres auoir esté baptisé. Dequoy Clouis extremement faſché reprocha à sa femme que les Dieux qu'il adoroit le luy auoiẽt osté, pource qu'elle l'auoit fait baptiser au nom du Dieu en qui elle croyoit. Elle en fit vn autre qu'elle nõma Clodomire, lequel bien tost apres son bapteſme pensa mourir, dont de rechef il luy fit ce meſme reproche, mais on eut opinion que par les prieres de Clotilde l'ẽfant ne mourut point. Apres ce mariage, la France fut longuemẽt en repos, mais le 15. an du regne de Clouis, les Frãçois reprindrẽt les armes, pour secourir les Sicambriens leurs alliez que nous pouuons appeller ceux de Gueldres & de Iulliers, leſquels les Allemans guerroyoient aſpremẽt. Clouis eſtimãt que ce luy seroit vne hõte ſil deſnioit ſecours à ſes amis tant anciens, deſquels les François ſe diſoient iſſus, mena grãdes forces en Allemaigne, puis ſe ioignant auec les Sicambriẽs, & ayant en ſa cõpagnie deux grãds Princes François, Sigiſbert, & Auſtraſe Duc des Tungres & de Brabãt, la bataille fut liuree aux Allemans, en laquelle comme Clouis vit qu'il cõmençoit à auoir du pire, deſeſperé de tout ſecours humain, ſe retourna vers Dieu, (cõme en telles extremitez on a de couſtume de recourir au ſecours de Dieu, quãd on ſe voit deſtitué de celuy des hõmes) & ſe ſouuenãt de la promeſſe

Clouis eſpouſa Clotilde.

Marriſſõ de Clouis ſur la mort de ſon fils baptizé.

Les Frãçois ſecourent les Sicambriens.

Bataille entre Clouis et les Allemans.

Le dernier recours à Dieu.

faite à sa femme deuãt que l'espouser, aussi qu'il auoit ia bõne opiniõ de nostre loy, il fit vœu de se faire Chrestiẽ s'il pouuoit emporter la victoire. Il y en a qui disent que le Duc Austraze qui estoit Chrestien, s'escria à haute voix: Ha Roy Clouis, redui en ta memoire la foy par toy baillee en mariage à la Roine Clotilde, ta femme, inuoque le nom du grãd Dieu des armees, & t'aquitte de ta promesse. Quoy qu'il en soit, son vœu fut de telle façon exaucé du ciel, que plus luy valut la faueur du ciel q̃ la vaillance des soldats, si biẽ que la frayeur de son armee se tournant en ioye & en nouuelle force, ses soldats se remirẽt tellemẽt en vigueur, & il se sceut si biẽ aider de leur vertu, que rechargeãt les Allemãs il les mit en fuite, & remporta vne si honorable victoire que leur Roy y demeura, au moyen de laquelle les Allemans furẽt faits tributaires du Roy de Frãce, prenãs telles loix & ordõnances qu'il pleut au vainqueur. Ceste bataille fut dõnee pres la ville de Tolbiac, l'an de salut 499.

Vœu de Clouis de se faire Chrestien.

Victoire sur les Allemans & leur Roy tué.

Les Allemãs faits tributaires aux François.

Clouis retournãt en Frãce, Med ard Euesque de Soissons, homme de bõne & religieuse vie, alla au deuant de luy iusques à Thou, & tant le persuada d'accõplir son vœu, qu'il n'auoit plus autre enuie que de le faire. La Roine Clotilde semblablement y mena Remy Euesque de Rheims, selon aucũs fils du Duc de Laon & de Soissons, selon d'autres, d'vn seigneur nommé Emile, demourant pres de Laon. Remy, duquel nous auons cy dessus parlé, estoit hõme d'aage, de sainte vie, de sçauoir, & de dignité fort venerable. Aussi estoit-il besoing à Clouis d'auoir

S. Remy.

de tels perſonnages aupres de luy, pour l'inſtruire en la foy & religion Chreſtienne, & pour empeſcher qu'il ne fuſt empoiſonné des hereſies des docteurs Arriens, qui infectoient les oreilles, les cœurs, & les entendemens de la pluſpart des Rois Chreſtiens: meſmes ſa ſœur Lantielde eſtoit de ceſte ſecte: de peur auſſi qu'il ne ſe penſaſt Chreſtien, & aſſez quitte du vœu qu'il auoit fait combattant contre les Allemans pour ſuiure ceſte hereſie. Ce qu'aiſément il euſt creu, eſtant plus experimenté en l'art militaire qu'en la difference de la religiõ. Mais Dieu fauoriſant les François, les en voulut conſeruer, tout ainſi qu'il les auoit gardez en la bataille contre les Allemans. Clouis admirant la doctrine de Remi fut aiſeement conuerti par ſa predication, en laquelle ſes ſoldats prindrent tel gouſt, que ſur l'heure trois mille ſe firent Chreſtiens, puis il delibera faire ſon entree à Rheims pour en icelle ville eſtre baptizé, les rues de laquelle furent ſomptueuſement tendues. Et ne ſe voioit en ceſte ville que ieuz & eſbatemens pour receuoir ce grand Roy, & le conduire au bapteſme lors qu'il reuenoit d'vne tant heureuſe victoire. Le iour du bapteſme arriué, la grande Egliſe toute tendue de riches tapiſſeries, reluiſoit d'vne infinité de cierges allumez, & retentiſſoit de maintes armonieuſes voix, chantans Hymnes & Cantitiques à la louange de Dieu. Le peuple ſemblablement s'eſmerueilloit de la diuerſité des bõnes odeurs qui dedans eſtoient reſpandues. Les preſtres en leurs habits ſacerdotaux accompai-

Les Arriẽs heretiques.

Clouis cõuerti à la foy chreſtienne.

Soldats Frãçois conuertis à la foy.

Magnificence & entree de Clouis à Rheims.

gnoient Remy qui se monstroit plus diuin qu'humain, representant ceste deuote assemblee, vne vraye compaignie celeste. Le Roy s'en alloit au bapteſme entre ſes Princes, pompeuſement habillé, ayant la perrucque longue ſur les eſpaules fort artificiellement teſtõnee & parfumee.

Sermon de S. Remi.

Entre les François (comme il a eſté dit) il eſtoit ſeulement permis aux Rois & Princes du ſang de porter longue perruque & teſtonnee, bien que les Allans, Bourguignons, & Sicambriẽs la laiſſaſſent croiſtre, mais ſans aucun artifice. Remi faiſant vn ſermon de l'humilité conuenante aux Chreſtiens, abbaiſſa tellement ceſte hauteſſe & arrogance, que le Roy laiſſant toutes ſes pompes, ſe preſenta pour eſtre baptizé autant humblement que le moindre de ſes hommes. Auſſi fut il oingt d'vn creſme cõme miraculeuſement enuoyé des cieux, car cõme Clouis eſtoit ſur les fonds de bapteſme, attendant que le chreſme dont il deuoit eſtre oingt, fut porté, il aduint (comme quelques anciens hiſtoriẽs nous racomptent) que ne pouuant (à cauſe de la multitude du peuple) paſſer celuy qui le portoit, vn colomb blanc (qui eſt interpreté le ſainct Eſprit, figuré en l'eſpece viſible d'vn colomb) vint porter en ſon bec vne petite Ampoulle pleine d'vne ſaincte liqueur, & la mit entre les mains de Remi, qui en oignit & baptiza ledict Clouis.

La S. Ampoulle de Rheims enuoyee du ciel.

Gregoire de Tours ne parle de la S. Ampoulle.

Gregoire Archeueſque de Tours eſcrit que le Roy Clouis apres ſon bapteſme fut couronné, & ne parle point qu'il fut oingt ny ſacré,

ains sacré, ains seulement baptizé, & ne fait aucune mention de la saincte Ampoulle, bié qu'il parle assez d'autres miracles. Plusieurs se scandalisent de ce que nous auons dit que Gregoire de Tours ne fait aucune mention de la sainte Ampoulle, pensant que nous l'ayons allegué pour douter d'icelle: ce que nous auons seullement fait pour dire (selon nostre coustume) ce que disent, ou ne disent point les historiens sur les choses de cõsequẽce, ou les douteuses. Ceste Ampoulle toutesfois religieusement gardee dedans l'Eglise sainct Remi de Rheims, sert à oindre les Rois à leur sacre. Et cõbien que Clouis deuãt son bapteſme portast trois Courõnes de gueulles en champ d'argent, depuis ce iour pour plus honorables, il print les fleurs de lys sans nõbre, & pour Clouis fut surnõme Loys. Quelques chroniques nous veulẽt faire croire, que parauant les Rois de Frãce portoient trois Crapaux, les autres disent trois Croissans, & qu'au temps de Clouis il y auoit vn Hermite preud'hõme & de sainte vie, qui habitoit en vn bois pres d'vne fontaine, qui de present est appelee Ioye-en-val pres Poissi, auquel Clotilde auoit vne grãde fiance, & aduint qu'vn iour vn Ange s'apparut audit Hermite, & luy dit qu'il failloit que Clouis fit razer ses armoiries, soit q̃ ce fussẽt Crapauz ou Croissans, & qu'il portast au lieu d'iceux, vn escu dont le chãp fust d'azur tout semé de fleurs de lys d'or, & luy dit q̃ Dieu vouloit que d'oresnauãt les Rois de Frãce, portassent lesdites armes. L'Hermite ayant reuelé à Clouis ceste apparition, il fit effacer ces Cra-

L'Ampoulle sert à oindre les Rois à leur sacre.

Armoiries de Clouis.

Anciennes armoiries des Rois de Frãce.

Les fleurs de lis enuoyees à Clouis.

paux ou Croiſſans,& print leſdites fleurs de lys en ſes armoirie. D'autres diſent que ceſt Hermite ayant reuelé ceſte apparition à Clotilde femme de Clouis, elle fit incontinent effacet leſdits trois Croiſſans ou Crapaux, & y faiſant mettre les fleurs-de-lis,les enuoya à Clouis ſon mary;qui pour lors eſtoit en guerre contre le Roy Alaric Sarrazin, & auoit mis le ſiege deuant la place de Conflans ſur Oiſe. Que Clouis le combattit & deffit, & combien que la bataille commençaſt en la ville,elle fut toutesfois acheuee en la montaigne,en laquelle eſt à preſent la Tour de Mont-ioye, & là fut premierement nommé & prins le cry des François qui eſt Mont-ioie, & depuis y a eſté adiouſté Saint Denis, & auſſi furent prinſes les armoiries des fleurs-de-lis.Et en reuerence de la miſſion deſdictes fleurs-de-lis, fut en la vallee fondé vn monaſtere de religieux, qui fut & eſt encore appellé Ioye-en-val. Mais pour reuenir au bapteſme de Clouis, à ſon exemple ſa ſœur Lantielde ou Andechilde delaiſſa ſon hereſie Arrienne, & reuint au giron de la pure & vraie foy Chreſtienne,& tous les François à l'exemple de leur Roy, & à la priere des vieux Gaulois Chreſtiens prindrent le bapteſme. Telle & ſi grande eſt la force de la vie & des mœurs & actions d'vn Roy, que tous ſes ſubiets ſe cõpoſent à ſon exemple & ſe forment à ſon modelle, & tel qu'eſt le Prince, tel veut eſtre ſon peuple, qui ſe dreſſe ou tord, ſelon que ſon Prince tient le compas,la reigle, ou l'eſquierre de ſa vie. Par ce moyen Clouis ſe rendit treſ-

Fondatiõ de l'abbaye de Ioye-en-val.

Les François ſe font baptiſer.

La vie du Prince ſert de regle à ſes ſubiets.

agreable aux Gaulois anciens qui malaiſement pouuoient comporter l'Empire d'vn Roy de contraire religion à la leur, voyans tous les iours des euenemens & des effects qui amenoient vne alteration entre eux & leur Roy. Et les Gaulois voyans ainſi les François s'eſtre faicts Chreſtiens, en receurent vne grãde ioye, de façon que de ceſte conformité de Religion proceda vne vnanimité de nom, de meurs, & de loix, & par ainſi doreſnauant nous les appellerons tous François. Cela aduint audit an 499. le 12. an du regne de Clouis.

Grande amitié entre les Gaulois & Frãçois pour la reſſemblãce de la religion.

Durant ceſte ioye & allegreſſe commune de ces deux peuples mis en vn, les Allemans parauant vaincus par les François eſtoient reduits en vn extreme deſeſpoir, car voyans l'heur des François de iour en autre s'agrandir, ils n'auoient point d'eſperance de pouuoir iamais ſortir de leur ſuiection, tellement que les plus apparans accompaignez de ceux qui auoient plus en recommendation la liberté (laquelle naturellement les hommes deſirent, & qui eſtant perdue engendre vn extreme, voire vn furieux deſir de la recouurer) ne pouuans d'auãtage endurer la ſeruitude, qui eſt vn cep inſupportable à ceux qui ont gouſté la liberté, & craignans que ſi les François s'apperceuoient qu'ils s'en vouluſſent tirer, ils en ſeroient plus rudement traittez, recoururent au ſecours & à la faueur de Thierry Roy des Oſtrogots & d'Italie, lors grand & puiſſant Prince. Lequel ayant pitié de la condition deſdits Allemans, & craignant & redoutant que la grandeur des

Les Allemans recourent à Thierry Roy d'Italie.

Le Roy des Oſtrogots craint la grãdeur des Frãçois.

François vint trop à croiſtre, eſcriuit des lettres à Clouis, par leſquelles il le prioit de leur eſtre par apres plus humain qu'il n'auoit eſté par auāt, leur pardonner ce qu'ils auoienr faict, & leur permettre de s'ē retourner en leur païs. Les lettres eſtoiēt pleines d'affectiō & de mouuement de paſſion, mais elles n'eſtoiēt pas faictes par Thierri tant à l'auantage des Allemās, & pour pitié qu'il eut d'eux, que pour eſmoucer (ſi ainſi faut dire) la grandeur de Clouis qui luy eſtoit ſuſpecte, comme touſiours les grandeurs des Princes meſmement des courageurs & entrepreneurs ſont ſuſpectes à leurs voiſins, qui craignent que ceſte tempeſte tumbe ſur eux.

La grandeur d'vn grand Prince ſuſpecte à ſon voiſin.

Or ces lettres accompaignees de belles perſuaſions, d'vn langage honneſte, & des grandes & longues remonſtrances des Ambaſſadeurs qui le porterent, firent que Clouis qui lors pour auoir nouuellement prins la Religiō Chreſtienne, eſtant tout enflammé de charité, (qui eſt vne des principales vertus d'vn Chreſtien) accorda aux Allemans ce que Thierri luy demandoit pour eux, & Clouis reſcriuit audit Thierri des lettres pleines de grandes honeſtetez & remerciemens. Ces menees faictes par lettres & par Ambaſſadeurs firēt retourner les Allemans paiſiblement en leurs païs, & la Frāce penſoit eſtre en repos: mais Clouis qui n'auoit autre choſe en ſa teſte, qu'vn ardant deſir d'eſtendre ſon petit Empire, chercha nouuelles accaſions pour faire vne nouuelle guerre aux Viſigots. Les Gaulois d'Aquitaine, qui eſtoient

Charité vertu d'vn Chreſtien.

Ambition de Clouis.

Les Gaulois ſe faſchent de viure ſous heretiques.

Chreſtiẽs & ſuiets des Viſigots qui eſtoiẽt Arriẽs, voyãs le Roy Clouis Chreſtien, deſiroient fort l'auoir pour leur Roy, & ſe faſchoient biẽ fort d'eſtre ſous la ſuiection des Viſigots heretiques. De façon que pluſieurs Gaulois ſecrettement pratiquerẽt Clouis, qui ne demandoit pas mieux qu'auoir ceſte bonne occaſion de guerroyer les Viſigots.

Clouis doncques voyant les Viſigots ſi grãds Seigneurs, ſi voiſins de ſon Eſtat, preſque maiſtres de toutes les Gaules, de religion contraire, & infectez de l'hereſie Arrienne, ne pouuoit les comporter. Il auoit grãde enuie de les quereller, mais du cõmencemẽt il ne ſçauoit bõnement par quel bout les prendre, ny quelle cauſe il pourroit mettre en auant. Toutesfois eſtãt ſecrettement pratiqué par aucuns Gaulois, il s'aduiſa de fonder ſa iuſte querelle ſur le point de l'hereſie Arrienne, de laquelle ils eſtoiẽt infectez: diſant ne pouuoir (cõme Chreſtiẽ qu'il eſtoit) endurer ſi pres de luy des heretiques, mais ce n'eſtoit pas ſeulement leur hereſie qui l'irritoit cõtre eux, ains le droict de bien-ſeance, & la cupidité de dominer & de ſ'agrãdir qui eſtoit en Clouis, ſelon la couſtume des Princes conuoiteux d'Empires, & de gloire, qui colorẽt leur ambitiõ d'vne cauſe ſpecieuſe: ne leur deffaillant iamais occaſion ou couleur d'icelle, quand ils veulent entreprendre vne guerre iuſte iniuſte. Les Viſigots au declin de l'Empire Romain auoyent prins ſur les Romains vne grande partie des Gaules, c'eſt à ſçauoir tous les païs le long de la riuiere de Loire,

Vn Chreſtiẽ ne peut endurer vn heretique.

Iamais occaſion ny couleur de guerre ne deffaut aux Princes.

L'eſtat des Viſigots en Gaule

depuis Orleans iuſques aux monts Pyrenees, auec les païs de Berry, d'Auuergne, Limoſin, Quercy, Perigort, Angoumois, Agenois, Languedoc, Prouence, & autres lieux circonuoiſins.

Ceſte grandeur de païs qui eut peu s'eſtendre plus auant, eſtoit ſuſpecte à Clouis, qui auec ſes precedentes raiſons diſoit que le Roy des Viſigots nommé Alaric receuoit en ſon Royaume les bannis de France, & que meſmes il auoit attiltré des hommes pour le venir tuer iuſques dedans ſon Royaume. Ces cauſes eſtoient ſpecieuſes & ſuffiſantes pour eſmouuoir vne guerre, ſoit qu'elles fuſſent vrayes ou non. Il y a quelques hiſtoriens qui diſent que Clouis enuoya vers Alaric ſes Ambaſſadeurs pour contracter amitié auec luy, & que peu apres ils ſe virent & parlementerent enſemble fort amiablement en vne Iſle dedans la riuiere de Loire pres d'Amboiſe, là ou ils ſe feſtoyerẽt & iurerent amitié perpetuelle, qui toutesfois ne dura gueres. De ceſte opinion eſt Gregoire de Tours, & d'autres diſent que Clouis en l'an de ſalut 506. ayant enuoyé vers Alaric vn Ambaſſadeur nommé Paternus pour faire alliance de paix auec luy. Alaric promit à Clouis perpetuelle & aſſeuree amitié par ſolẽnel ſermẽt, & par l'attouchement de ſa barbe (qui eſtoit la couſtume du ſerment des Gots, quand ils vouloient iurer amitié ou paix) & qu'il inſtitua ſon heritier en ſon Royaume & adopta pour ſon fils, ledit Clouis. Mais que peu apres Alaric rompant ſon ſerment, il fut beſoing que

Plaintes de Clouis contre les Gots.

Clouis & le roy des Gots ſe virent.

Façõ du ſerment des Gots.

ces

ces deux Rois se vissent & parlementassent ensemble : ce qui fut ainsi accordé entre eux à la charge qu'ils viendroient à petite cõpagnie. Ils vindrent doncq en Guyenne, & le iour de leur parlement estant venu, ils enuoyerent d'vne part & d'autre leurs confidans, pour voir si chacun endroit soy respectiuement, obseruoit les conditions arrestees entre eux de ne venir qu'auec certain nombre d'hommes limité. Les confidans de Clouis luy rapporterent qu'Alaric auoit faict musser pres du lieu ou se feroit leur parlement, vne grande troupe d'hommes armez, qui deuoient au millieu de leur pourparler, tuer ou prendre Clouis, lequel aduerty de ceste trahison ne voulut se trouuer audit parlement, & de là nasquit vne telle haine entre eux, qu'on tenoit par tout, & estoit vray, que ces deux Rois auoient deliberé tous deux seuls en camp clos, departir leur querelle, remettans les François & les Visigots leur discord sur la vaillance de deux si grands Princes. Ce qu'entendu par Thierry Roy des Ostrogots, qui se mesloit d'estre arbitre de tous les differents des Princes, escriuit au Roy de France vne belle lettre, par laquelle il luy fit entendre l'ennuy qu'il receuoit du differẽt qui estoit entre luy & le Visigot, & le desir qu'il auoit de les mettre d'accord, mais la fin de ladite lettre estoit arrogante, car il disoit qu'il declaroit son ennemy celuy des deux qui refuseroit la paix, promettant secours & aide à l'autre. Ceste lettre audacieuse, & menassante irrita grandemẽt Clouis, qui voyoit que l'Ostrogot se vouloit

Clouis & le Got se virẽt en Guyenne.

Embusche dressee par le Got à Clouis.

Les deux Rois veulẽt cõbatre hõme à homme.

Le Roy des Ostrogots arbitre du different des Princes.

Menace de l'Ostrogot à Clouis.

entremesler des affaires de tout le monde, & donner la loy à chacun, & que n'estant pas content d'auoir fait pardonner aux Allemans, il vouloit à ceste heure empescher les François de guerroyer les Visigots. Adonc Clouis luy respondit vne lettre bien courte & pleine de colere, par laquelle il luy mandoit les iustes occasions ci-dessus declarees, qu'il auoit de faire la guerre à Alaric, & au demeurant le prioit de ne se mesler plus de ses affaires, ny de le menasser. Ceste responce irrita grandement l'Ostrogot. Toutesfois il y en a qui disent, entre lesquels est le moine Aimoinus, que Clouis & Alaric se sousmirent de leur different à Thierry Roy des Ostrogots, lequel apres auoir ouy les raisons que les Ambassadeurs des deux Rois alleguerent pour la iustification de leurs maistres, appointa par sa sentence & iugement, qu'vn des cheualiers du Roy Clouis, ficheroit vne lance deuant le Palais d'Alaric, & qu'iceluy Alaric, & les Visigots ietteroient tant de deniers d'argent sur ladite lance, qu'elle en seroit toute couuerte, tellement qu'on n'en verroit plus la pointe, & que tous ces deniers seroient à Clouis. Alaric ne voulant subir ce iugement fit plusieurs iniures aux Ambassadeurs Frãçois.

Responce de Clouis à l'Ostrogot.

Iugement du roy Ostrogot.

Quoy qu'il en soit, Clouis qui auoit enuie de quereller le Roy des Visigots en quelque façon que ce fut, se sentit fort irrité pour les causes susdites, ou de luy mesmes s'irrita tellement qu'il assembla vne armee, & la mena contre Alaric, cõtre lequel il alla incõtinẽt (à ce que disent quelques vns), mais d'autres disent que

non pas si toſt, ains que ce fut apres auoir mis fin à la guerre de Bourgongne, & eſt ceſte opiniõ la plus ſuiuie. Et pour reuenir au commencement, Thierry ayant receu ces braues lettres de Clouis fut ſi offencé de ſon reffus, & tant ſaiſi de la crainte de la grandeur de ce Prince François, qu'incõtinent il enuoya lettres à tous les Rois de la terre, deſquelles on trouue encore auiourd'huy les vieilles copies, par leſquelles il les ſuſcitoit & irritoit tous contre les Frãçois & leur Roy, leur remonſtrant que Clouis ennemy de toute equité, ne faiſant cas de remonſtrance quelcõque, & ne cherchãt que la guerre, remettoit ſa fortune en ſa force & vaillance. Qu'ils deuoient tous ſ'oppoſer à la grandeur du François ambitieux, courageux, & hautain, que c'eſtoit le proffit publiq de n'endurer que les Frãçois ſe fiſſent tãt grãds : & que ſi apres la deffaite des Allemãs on leur ſouffroit de vaincre de rechef les Viſigots, ils pourroiẽt apres ſe attacquer à tous les autres Rois, & q̃ riẽ ne leur ſeroit impoſſible. Qu'il falloit à ceſte occaſion aſſembler le cõſeil de tous les Rois & Royaumes, deuãt lequel on sõmeroit le Roy de Frãce. Que le ſalut d'vn chacũ cõſiſtoit en la prouidẽce de to⁹, & qu'il eſtoit beſoin d'ẽuoyer de toutes parts Ambaſſadeurs vers les Frãçois pour les menaſſer, & en les menaſſant les intimider. Bref il remuoit le ciel & la terre cõtre Clouis, & des premiers il ſollicita Gondebault Roy de Bourgongne oncle paternel de Clotilde, femme de Clouis, eſtant Gõdebault bien diſpoſé à ſecourir Alaric contre Clouis, non tant pour amitié

Thierry ſuſcite les Princes Chreſtiẽs cõtre Clouis.

Raiſons pour ſuſciter les eſtrangers cõtre les François.

Gondebault pratique contre Clouis.

qu'il portaſt aux Viſigots, que pour le mal-talent qu'il auoit contre Clouis, à raiſon du mariage de ſa niepce, auquel il auoit eſté forcé, & duquel il craignoit l'orage qu'il ne peut depuis euiter, & qui tomba ſur ſon Royaume & ſus ſa teſte. Ainſi ſouuent on donne ſecours nõ pour le reſpect de celuy à qui on le dõne, mais pour la haine particuliere de celuy contre qui il eſt donné. Gondebault ſuſcité par Thierry, tint quelques propos diffamatoires contre Clouis, & par ſa mauuaiſe langue, de la querelle d'autruy, ſ'alluma vne mortelle guerre contre ſoymeſme, car Clouis laiſſant la guerre qu'il entreprenoit contre les Viſigots, dreſſa ſes forces alencontre de Gondebault. Surquoy il ſera bon de faire entendre que de tous les freres de Gõdebault qui (comme il a eſté dit) eſtoient trois, il n'eſtoit demeuré en vie, qu'Odegiſille ou Odeſille le plus ieune de tous, lequel voyant qu'il ne pouuoit obtenir aucune portion du Royaume du Roy ſon frere, ſuiuant la conuẽtion faite entre eux & cy-deſſus au long declaree, & ne pouuant entretenir eſtat de fils & frere de Roy comme il eſtoit, ne ſceut mieux pourueoir à ſes affaires que de ſe retirer au Roy Clouis mari de ſa niepce, lequel il pria vouloir moyenner enuers Gondebault luy faire quelque raiſon de ſon partage. Clouis en pria bien fort Gondebault, mais luy n'en ayant voulu riẽ faire, Clouis fut aiſe d'auoir ce pretexte & couuerture pour luy faire guerre, ioint qu'il auoit bonne deuotion de vanger la mort des pere & mere de Clotilde ſa femme.

Odegiſille ſe retira à Clouis pour auoir raiſon de ſon frere.

Toutes ces causes ne furent si suffisantes pour prendre les armes, que l'enuie qu'il auoit de semparer du Royaume de Bourgongne, comme il se faict tousiours entre les Royaumes & Rois trop voisins, qui, de toutes les occasions qu'ils ont de se guerroyer, la meilleure, ou pour le moins la plus mouuante est la cupidité & le droict de bien-seance, & mesme qu'Odegisille auoit conuenu auec luy que ayant chassé son frere Gondebault, il prendroit la moitié du Royaume de Bourgongne, & luy l'autre. Odegisille remonstroit à Clouis, que faute d'y auoir droict ne les deuoit empescher, veu que l'vn d'eux estoit fils du deffunct Roy de Bourgongne, & l'autre gendre d'vn de ceste maison. Clouis esmeu par les raisons dessusdites laissant pour quelque temps la guerre des Visigots, tourna ses forces contre Gondebault, & d'arriuee print toutes les villes de deça la Saone: ce qui tellement espouuanta Gondebault, que desesperé du tout ne monstroit signe d'aucune resistance. Dont la Roine Clotilde sa niepce esmeüe de pitié, non de son oncle, mais de son païs, & de sa maison ayant semblablement honte de ce qu'aucuns disoient que ceste guerre estoit fondee sur le recouurement de son bien, luy fit vne semblable harangue.

L'enuie de Clouis sur la Bourgongne.

Remonstrances d'Odegisille.

Guerre de Clouis en Bourgongne.

Tu as ia conquis, magnanime Roy, la moitié du Royaume de Bourgongne, recompense pour ce coup assez grande de ton heur & vertu. Pourquoy doncques veux tu encores hazarder ta vie & celle des tiens pour acquerir

Harãgue de Clotilde au Roy Clouis son mary.

» à vn autre ce qui reſte de ce pauure Royaume?
» qui t'eſmeut pourchaſſer la mort de mon on-
» cle Gondebault, pour apres icelle donner ſes
» terres à Odegiſille encore ſanglant du meurtre
» fraternel! qui par ſa grande conuoitiſe t'induit
» à faire ce malheureux accord auec luy? As tu
» bien ceſte paction tant recommandee, que tu
» ne faces conſcience de ruiner & deſoler ainſi
» tout vn monde? Cela ſeroit bien plus ſeant à
» ta grandeur excedante celle des autres Rois,
» de bailler à Odegiſille ce que tu as ia conquis
» de ce Royaume, que de le fauoriſer en la pour-
» ſuite de la mort & couronne de ſon frere, t'ac-
» querant par ce moyen le blaſme de ſon peché.
» Mais à qui eſt ce que Dieu & les hommes don-
» neront le tort de l'homicide de Gondebault,
» ſil eſt commis par quelqu'vn des tiens, eſtant
» toy meſme à la pourſuite? vrayement tu peuz
» ſans bleſſer ta foy te contentant de ce que tu
» as gagné, auoir pitié de mon poure païs, & en
Deuoir de Clouis. retirer tes forces? Tu as promis que demou-
rant victorieux du Bourguignon tu baillerois
» la moitié de Bourgongne à mon oncle Odegi-
» ſille: n'y as tu pas fait ton pouuoir? n'as tu pas
» taſché par tous moyens à l'accompliſſement
» de ta promeſſe? Les humains n'ont puiſſance
» de commander à Dieu ny à la fortune, laquelle
» à ſa volonté conduit la paix, & la guerre prin-
» cipallement: ce que tu peux aſſez ſçauoir pour
» l'auoir tant de fois experimenté. Tu as em-
» ployé tes forces au recouurement de tout ce
» Royaume: que veult doncq maintenant O-
Cõmiſeratiõ. degiſille? Ie te prie auoir quelque pitié de ma

triſteſſe, & ne deſtruire ainſi la maiſon qui « pour toy m'engendra, & ſi tu as pouuoir d'ac- « corder mes deux oncles, ie te ſuply, ne les por- « ter d'auantage. Mais lequel eſt le plus inique « ou d'aider à mon oncle à tuer ſon frere, ou « de l'inciter à ce faire? ce que touſiours on croi- « ra de toy, ſi tu ne te deſiſtes du ſecours d'O- « degiſille. S'il nous eſtoit permis ſouhaitter la « ruine des noſtres, il me ſemble que nous de- « urions pluſtoſt deſirer qu'elle ſe fit par eſtran- « gers que par nous meſmes. Ne commettre « choſe blaſmable enuers quelqu'vn eſt digne « d'vne telle prudence que la tienne, affin qu'à « ton exemple apres toy, tes enfans ne viennent « à faire choſe dont on les puiſſe reprẽdre. Vou- « drois tu bien toy qui és tant ſage, de ſi gran- « de maiſon, Roy de nation tant belliqueuſe, a- « pres t'eſtre faict Chreſtien, perdre la reputatiõ « d'eſtre le plus pitoyable Roy de la terre, & par « ce moyen fruſtrer les hommes de l'eſperance « qu'ils ont en toy? leſquels t'eſtiment tant, qu'ils « te croyent enuoyé de Dieu, & reſider en toy « quelque diuinité, pour ne t'auoir veu entre- « prendre guerres qui ne fuſſent iuſtes & neceſ- « ceſſaires, ne rien mettre à fin qu'auec grande « clemence & vertu, tant que ceux meſmes que « tu as vaincuz, t'eſtiment, craignent, & aiment « comme leur propre pere. Tu as tant de fois « pardonné aux Allemans tes plus grands enne- « mis? pourquoy donc deſires tu l'entiere ruine « des Bourguignõs? Toy qui es eſtimé du peuple « & pere & Roy, permets tu bien les deux freres « ſe faire guerre? Eſt-ce ainſi que tu apprens tes

Exemple des peres aux enfans.

Clemence de Clouis.

» enfans à t'aimer, & à l'aduenir d'estre fidelles
» par entre eux? Leur volonté ne depend que de
» ton exemple, & n'y a point de doute que tan-
» dis qu'ils viuront, ils n'ayent desir d'ensuiure ce
» que tu fais. Tu as creu ton Royaume iusques à
» la riuiere de la Saone. Ce que tu ne peux auoir
» maintenant par armes, quelquefois tu l'auras
» sans debat. Tu es par ta vaillãce demeuré vain-
» queur, & vn autre tasche à te charger de son
» offence. L'occasion de plus iuste & proffitable
» guerre bien tost se presentera, t'asseurant que la
» paix nous manquera plus tost que la guerre.

Ceste vertueuse Roine tenant les genoux du Roy son mari embrassez, entremeslant ses parolles de pleurs & de souspirs, fit tant qu'elle impetra sa demande. Gondebault d'autre costé ne se voyant assez fort pour resister aux François, cherchoit tous moyens de les appaiser, & ne refusoit aucunes conditions de paix, encores qu'elles luy fussent fort honteuses, & à son desauantage & deshonneur, pour euiter l'orage present, & l'obtint, se soumettãt à payer tel tribut qu'on luy voulut demãder. Aucuns ont escrit que Gondebault fut prins en ceste guerre, & fut rachepté par vn sien subiet d'Arles nommé Ares fort riche homme, qui payant la rançon de son Roy, le mit à pleine deliurance. Estant adoncques ces choses pacifiees, le Roy Clouis laissa cinq mille hommes en la Bourgongne pour tenir garnison soubs la charge d'Odegesille, mais Gondebault voyant l'armee Françoise retiree, ne faillit de dresser vne embuscade à son frere. Lequel estant en la

Paix donnee à Gõdebault & tribut imposé.

Clouis laissa garnison en Bourgongne.

ville de Vienne sans se douter de la malice de sondit frere, fut en vn moment assiegé de grosses forces qu'auoit mis ensemble le Roy Gondebault, pour se ressentir de l'iniure receuë de sondit frere, deuant que les François luy peussent donner secours. Et cependant Odegisille se voyant en ce destroict de siege, sans auoir pourueu autrement pour resister, & n'ayant viures pour soustenir longuement vn siege, s'aduisa de mettre hors la ville tout le menu peuple, & toutes personnes inutiles à porter les armes, à fin que ce peu de viures qui estoit en la ville peut donner moyen aux gens de guerre, de tenir encores quelque temps, iusques à ce que le Roy Clouis fut aduerty de cest acte, & qu'il eut loisir de remettre sus ses forces pour le venir secourir. Toutefois il se trouua entre le peuple qu'on auoit mis hors la ville, vn maistre ingenieur, qui autresfois auoit eu la charge des Aqueducts ou conduits des eaux qu'on souloit amener en la ville par tuyaux esleuez sur grands arcs de pierres. Cest ingenieur despit d'auoir esté cõtrainct de vuider la ville auec sa fẽme & ses enfans, s'adressa au Roy Gõdebault, & luy fit ouuerture pour le mettre dans la cité par les cõduits des Aqueducts: ce qu'il fit si dextrement & prõptement, que soudainement la cité fut prinse, & tuez tous ceux qui se mirent en deffence. Odegisille se trouuant en grand desespoir de sa vie, se retira en l'Eglise cathedrale, auec l'Eueſque, qui lors estoit de secte Arrienne, & la dedans ils furent tous deux mis à mort, sans respect ny reue-

Gondebault rõpt la paix.

Odegisille assiegé dedans Vienne.

Vienne prinse par vn Aqueduct.

Odegisille tué.

rence du lieu. De tel exploict le Roy Clouis plus irrité que deuant, fit tout ſon effort, pour prendre la vengeance de la meſchanceté du Roy Gondebault, de façon que venant auec puiſſante armee, il cõtraignit Gondebault d'abandonner ſon Royaume, & ſe retirer par deuers Thierry, Roy des Oſtrogots, deuãt qu'on le peuſt enclorre, & toſt apres mourut en exil. Les Princes & Seigneurs du païs voyans leur Roy fugitif, & ny auoir ordre de le reconcilier à Clouis, enuoyerent par deuers la Royne Clotilde, & luy recommanderent les deux enfans du Roy Gondebault ſon oncle, c'eſt à ſçauoir Sigiſmond & Gondemar (ayant Sigiſmond eſpouſé la fille de Thierry Roy des Oſtrogots & de la ſœur de Clouis) & à iceux enfans fut laiſſee toute la partie de Bourgongne delà la riuiere de Saone, à ſçauoir la Sauoye & la Prouẽce. Bien toſt apres deceda le Roy Gondebault. Ceſte alliance du Roy de France & de Thierry differa ſeulement leur inimitié, & ne l'amortit du tout, & Thierry ſe cõtenta ſi bien du partage qui auoit eſté dõné à Sigiſmond ſon gẽdre que de là en auãt il ne voulut mal aux François pour fauoriſer les Viſigots: cela aduint l'an 509.

Gondebault chaſſé de ſon Royaume, mourut.

Partie de la Bourgongne laiſſee aux enfans de Gõdebault.

Clouis ayant mis fin à la guerre de Bourgongne n'eut autre plus grand deſir que d'en commencer vne autre contre les Viſigots, laquelle long temps deuãt il auoit proiettee en ſa teſte. Adonc il mit ſon armee aux champs, & paſſa la riuiere de Loire pour aller trouuer Alaric en Aquitaine: cõme il fut pres de Tours, il enuoya (ſelon que quelques hiſtoriẽs diſent, entre leſ-

Guerre en Aquitaine contre les Viſigots.

quels est le moine Aimoinus) ses messagers faire ses offrandes à Dieu, & à S. Martin de Tours, les requerãt de luy dõner secours cõtre les Visigots. De là il vint iusqu'à la riuiere de Vienne, pres Chinõ, laquelle estoit si desbordee de l'inundatiõ des eaux, qu'il ne la pouuoit passer. Clouis estant en grãd destresse de ce retardemẽt, se mit en deuote oraison, par laquelle il supplioit Dieu de luy faire vn seul passage. Il n'eut pas si tost mis fin à son oraison, qu'vn cerf vint à sortir de la foreſt, & estãt poursuiuy des Frãçois, il se ietta dedans la riuiere, qu'il passa lors à gué sans nager, leur monstrant le passage, par lequel sans aucune difficulté ils passerẽt la riuiere, estimans leur auoir esté mõstré par vn diuin miracle. De là, Clouis alla en diligẽce rencõtrer Alaric à cinq lieues de Poitiers sur le chemin S. Hilaire en vn lieu pres Chauuigné, ou selõ d'autres pres de Vouillé, où il n'arresta longuemẽt qu'il ne luy dõnast la bataille, de laquelle fut si bien cõbatu, qu'on douta longuemẽt de la victoire: mais les Visigots ne pouuans soustenir la furie des Frãçois, cõmencerent à branler, sans toutesfois rompre leur rang: ce que voyãt les Frãçois redoublãs leurs coups, les chargerẽt si aspremẽt qu'ils les cõtraignirẽt preferer la crainte à l'hõneur, & leur tourner le dos, sans que leur Roy Alaric les peust retenir ny par cõmandemẽt, ny par menace, ny pour leur remonstrer que ceste fuitte ne les pouuoit sauuer, & que toute la gloire de l'hõme de guerre cõsiste en vaillance & vertu, & tout le deshonneur en vne pusilanimité: car ils estoient si furieusemẽt poursuiuis,

Offrandes de Clouis à Dieu & à sainct Martin.

Passage de riuiere monstré par vn cerf.

Bataille entre Clouis et Alaric Roy des Gots.

Fuitte des Gots.

" Remõstrãce d'Alaric à ses " soldats.

qu'en leurs cœurs la peur demeura maiſtreſſe, & cõtinuerent leur fuitte. Ce que voyant Alaric auec les plus vaillans de ſes hommes, ſe tint ſur la queuë, tenãt en ceſte extremité le lieu de ſage Capitaine & de vaillant ſoldat: mais Clouis qui eſtoit des premiers à la pourſuitte, & ſe ſouuenant des menaſſes & des parolles audacieuſes dont l'autre auoit vſé, eſmeu de ſa victoire, apperceuant Alaric, laiſſa les autres, & picqua droict à luy, comme au principal des ſiens, le chargeant de ſi grande force & dexterité, que du premier coup il le porta par terre. Au ſecours duquel deux Cheualiers Viſigots arriuerent, qui mettans toute craincte arriere, pour la neceſſité en laquelle ils voyoient leur Prince, donnerent telle attainte à Clouis, que ſans la bonté de ſon harnois & l'aide d'vn ieune Cheualier nommé Cloderic, il ſe trouuoit en fort grand danger: toutesfois il occiſt de ſa main Alaric, qui par tous moyens taſchoit à ſe releuer. Ce qui eſt bien remarquable en vne bataille & non gueres aduenu, qu'vn chef d'vne armee ait de ſa main tué l'autre. La victoire demeura à Clouis, & fut ceſte bataille la premiere qui fut donnee pour la deffence du nom Chreſtien contre les infideles: cela aduint l'an cinq cens neuf. Ce triſte ſpectacle amuſa tant les François, que les Viſigots eurent tout loiſir de ſe ſauuer. Et pendant que ceux qui eſtoient demeurez pour la garniſon d'Angouleſme, ſe vouloient fortifier la plus grand part de leur vieille muraille, tomba quaſi comme par miracle, dont tellement ils furent effrayez qu'ils

Vaillance de Clouis.

Clouis de ſa main tua Alaric, cas remarquable.

Premiere bataille pour le nom Chreſtien.

quitterent la place aux François, lesquels marcherent iusques pres de Bordeaux, ou derechef furent combattuz les Visigots demeurez de la precedente bataille, & en fut fait tel carnage, que le lieu du cõbat, où il y a auiourd'huy vn village, est appellé camp Arrian, à deux lieux de Bordeaux. Cela fut cause que ceux de Bordeaux, Cahors, & Rouergue, se rendirent incontinent, & les Auuergnats tous les derniers, apres auoir perdu en vne bataille le Duc Apolinaire, cousin de leur Eueſque nommé Sidonius, se rendirent pareillemẽt. Ainsi ne restoit plus que Toulouse, ville capitalle & Royalle des Visigots, que tout le pays ne fust en la puissance des François, qui toutesfois à la fin la mirent en leur obeissance.

Gots poursuiuis iusques à Bordeaux.

Camp Arriã pres Bordeaux.

Cautelle de Clouis.

Toulouse capitale des Visigots.

Puis le Roy de France rompant son camp se retira en son Royaume, pour donner ordre à quelques troubles qui s'y esleuoient en son absence, car durant qu'il estoit empesché en ceste guerre, vn grãd seigneur d'Arthois & de Cambresi nommé Cannacare ou Ragnacaire, enflé de ses biens & de sa puissance, se vantoit par tout d'estre issu de Clodion le Cheuelu, & à ceste occasion disoit le Royaume luy appartenir. Clouis, auquel telle vanterie ne pouuoit plaire le fit mourir auec ses freres & enfans, à fin que la race de ces pretendeurs de droict en son Royaume fust exterminee: n'estant rien qui plus desplaise aux Princes, que ceux qui se vantent d'auoir droict en leurs estats. Ledit Cannacare, & ses freres & enfans furent liurez entre les mains de Clouis, par trois de leurs serui-

Mort d'vn qui pretendoit droict au Royaume.

teurs, qui luy auoiẽt promis de luy liurer Cannacare, & ſes freres, & enfans, à la charge que Clouis leur donneroit à chacun vn corçellet d'or : ce que Clouis leur promit, mais ayant receu le fruict de leur trahiſon, il leur enuoya des corcellets de cuiure ou d'airain vn peu dorez. Eux ſe plaignans de n'eſtre recompenſez » de leur iuſte ſallaire, Clouis les fit pendre, » pour dõner exemple à tous autres de ne trahir leurs Princes, monſtrant par là, que les Princes aiment les trahiſons, non ceux qui les commettent. Ce qui eſt vne commune affection que » l'on a vers les meſchans, pendant que l'on a af- » faire d'eux : ne plus ne moins que ceux qui ont » affaire de fiel & du venin de quelques beſtes » venimeuſes, qui ſont bien aiſes quand ils les » trouuent, & qu'ils les prennent pour ſ'en ſer- » uir à leur beſoing : mais quand ils en ont prins » ce qu'ils en ont voulu, ils haiſſent leur malice. » Il y auoit vn autre ſeigneur nommé Sigebert, Gouuerneur de Coulogne, qui monſtroit par tout, les playes qu'il auoit receues pour le ſeruice du Roy, ſe plaignant d'auoir eſté par luy mal recompenſé, & aduançoit contre ledit Clouis & ſes deportemens & actions, pluſieurs parolles iniurieuſes, & tendantes à eſmouuoir vne rebellion & ſedition. Clouis en cela ſe monſtra fort clement, car il ne luy fit autre mal, ſinon qu'il le priua de ſes eſtats, & les donna à ſon fils. Il y en eut auſſi vn autre, nommé Carraric, qui meſpriſant le Roy, ſe faiſoit preſque eſgal à luy, & parloit de luy de la meſme façon qu'en parloit Si-

Salaire de traiſtres.

Les Princes aimẽt la trahiſon, non le traiſtre.

Clemence de Clouis.

gebert. Le Roy le fit moine auec ſon fils, & ne luy fit autre mal, mais comme le fils faiſoit abbatre ſa barbe & raire ſa couronne, il ſe print à dire : Mon pere, ces rameaux coupez en l'arbre, qui eſt encore en ſa force & verdeur, viendrõt bien toſt à croiſtre. Dieu vueille que celuy qui eſt cauſe que ie ſuis moine & que ie porte couronne, periſſe auſſi toſt, & toute ſa maiſon enſemblemẽt, que mon poil ſera reuenu. Le Roy aduerti de ces parolles, fit mourir le pere & le fils. Voila cõment Clouis chaſtioit ceux qui de fait ou de parolle, eſmouuoient quelque ſedition ou rebellion. Et ainſi ayant faict mourir pluſieurs de ſes plus proches parens, craignant qu'ils le chaſſaſſent de ſon Royaume, il eſpandit ſa puiſſance par les Gaules. Comme vn iour il eſtoit ſeul parmy ſes domeſtiques, il ſe print à dire qu'il eſtoit biẽ malheureux d'eſtre ainſi demeuré ſeul parmy les eſtrangers, n'ayant parens aucuns pour le ſecourir, ſ'il luy ſuruenoit quelque affaire: mais l'Eueſque de Tours, dit, que Clouis ne diſoit pas cela de dueil qu'il euſt de la mort de ſes parens, ains auec cautelle, ſ'il y en auoit encor quelqu'vn en vie pour le faire mourir, & raſſaſier ſon ambition & cruauté.

Rebelle mis en monaſtere.

Menaſſe cõtre vn prince.

Punitiõ d'vn moine.

Comme il eſtoit en Touraine, arriuerent les Ambaſſadeurs d'Anaſtaſe, Empereur des Grecs, pour ſe conioüir auec luy de ſes heureuſes victoires, auec lettres dudit Anaſtaſe, par leſquelles il le ſalüoit Conſul, Senateur & Patrice Romain : & pareillement luy enuoyoit vne Couronne d'or, & vne robbe telle que les Senateurs

Preſens de l'Empereur Anaſtaſe à Clouis.

de Rome la portoient. Clouis ayant receu ces presens, fit ietter au peuple grãd nombre d'argent, en signe de liberalité, puis fit apporter la Coronne à Rome, pour la mettre en l'Eglise sainct Iean de Latran, ou selon que d'autres disent, en l'Eglise sainct Pierre, & fit de grãds presens aux Ambassadeurs dudit Empereur. Aussi Clouis fit ses dons & offrandes à sainct Martin de Tours, entre lesquels il y donna le coursier, sur lequel il estoit monté en ses batailles & victoires: & depuis le voulant rauoir & racheter pour le prix qu'il pouuoit valoir, enuoya deuãt la Chasse dudict sainct, cent sols d'or, de la mõnoye lors courant. Comme il vouloit monter sur le cheual, il ne se vouloit mouuoir, semblãt qu'il eust les pieds attachez contre la terre. Alors Clouis renuoya autres cent sols, iusques à la cinquiesme fois, & alors le cheual se meut: ce qui donna à Clouis occasion de dire, que sainct Martin estoit bon en aide, mais cher en prix. Ceste intelligence & amitié d'entre l'Empereur Grec & le Roy de France, estoit fort suspecte à Thierry Roy des Ostrogots, lequel voyant q̃ l'Empereur ne taschoit qu'à remettre l'Empire en son entier, craignoit q̃ l'Empereur & les François alliez ensemble ne courussent sus à luy, & à tous les autres Rois, veu que les Visigots estoient presque du tout ruinez. Pour à quoy pouruoir, il leua d'Italie, de Sicile, & d'autres isles de la mer d'Esclauonie & de Dalmatie, qui toutes luy obeissoiẽt, & de ses Ostrogots, iusques à quatre vingts mille hõmes, qu'il enuoya soubs la conduitte d'Ilbe, Comte des Gepides

Presens renuoyez à Rome.

Soupçon de Thierry.

Gepides à Almaric fils de ceſt Alaric, que le Roy de Frãce auoit occis, lequel il ſuſcita contre Clouis à la vengeance de la mort de ſon pere, & au recouurement de ſon Eſtat. Thierry ſuſcita ceſte nouuelle guerre à Clouis, pour luy donner touſiours des affaires, à fin que Clouis n'euſt moyen ny loiſir d'eſtẽdre plus auant ſes limites. Eſtans donques les Oſtrogots & Viſigots aſſemblez, ils deffirent en vne bataille les François, en laquelle il en fut tué bien vingt mille. Ceſte victoire fut cauſe que la Gaſcongne retourna en la puiſſance des Viſigots, demeurant la Prouence aux Oſtrogots, leſquels n'oſerent marcher plus auant en France: ce qui fit aſſez cognoiſtre qu'ils ne pretendoient qu'à contraindre les François à ſe cõtenter de leurs terres, ſans taſcher à conquerir celles d'autruy. Le Roy Clouis mourut en ce temps, premier qu'il euſt moyen de ſe venger d'eux, l'an 514. Car pẽſant apres la mort d'Alaric auoir mis fin à toutes guerres, & rendu ſon Royaume paiſible, il ſe retira à Paris, laquelle il fit chef de ſon Royaume, & d'vn Eſtat confuz de la France en fit vn royaume ſolide, eſtendãt les fins & limites d'iceluy iuſqu'à la riuiere de Loire. Dehors la ville de Paris, il fit ſur vn mont baſtir vne Egliſe qu'il deſdia à S. Pierre & à S. Pol, qui eſt à preſent nõmee ſaincte Geneuieue, en laquelle il eſt enterré: & alors la ville de Paris commença à croiſtre de ce coſté là. Il fut ſeuere puniſſeur & chaſtieur des rebelles & ſeditieux, ayant fait pour ceſte occaſion mourir pluſieurs grãds Seigneurs ſes parens, deſquels il auoit ialou-

Ennemis ſuſcitez contre Clouis.

Bataille où les François furẽt defaits.

Clouis mourut.

Paris ville capitale de France.

La France erigee en royaume.

sie & soupçon, à fin de demeurer paisible en son Estat : monstrant en cela estre Prince fort habile & mauuais homme. Il estoit fort conuoiteux de gloire, de grandeur, & d'Empire, cerchant (comme vous auez peu voir) les guerres de tous costez, pour agrandir son Royaume : toutesfois auec beaux pretextes, qui ne defaillent iamais aux Princes qui veulent s'agrandir, & qui ont enuie d'entamer vne nouuelle guerre. Toutes ses actions mõstrent qu'il estoit homme aduisé en ses affaires, dextre, preuoyant, sage, grand guerrier, iusticier, & droiturier. Il accreut son Royaume de plusieurs païs, terres & seigneuries, & l'orna de la foy Chrestienne, & de tout poinct extermina la puissance des Romains en Gaule, sans que depuis ils y ayent peu mettre le pied. Il y en a qui disent qu'il fut en la terre Saincte, mais cela est faux, & d'autres qui disent qu'il fit assembler en la cité d'Orleans, le premier Concile qui fut tenu de l'Eglise Gallicane, auquel y auoit trente-deux Eueſques & plusieurs autres Prelats, & qu'en iceluy furent statuez & ordonnez, plusieurs Decrets sur les elections & confirmations des dignitez & autres benefices electifs, outre l'Eglise de saincte Geneuiefue. Clouis fonda le grand Temple de Strasbourg.

Conditiõs de Clouis.

Les Princes n'ont faute de pretextes.

Clouis autheur de la foy en France.

Cõcile d'Orleans.

Durant son regne, le Pape Gelase gouuerna l'Eglise Romaine par l'espace de cinq ans. On luy attribue la distinction des liures Authentiques, & des Apocriphes, & l'institution des ordres, & de la Bigamie. Il cõposa Hymnes, Collectes, Respõsoires, Graduels, & Preface de la

Ordonnances du Pape Gelase.

Messe,& à icelle adiousta *Vere dignũ & iustũ est.* De son temps le Clergé print grand authorité, & lors commença en France l'edification des temples, & à estre dediez à l'honneur des Saincts,& à estre nõmez de leurs noms,& saincte Brigide & Boece viuoient.

Commencemẽt des bastimens des Tẽples en Frãce.

CHILDEBERT PREMIER, ROY SIXIESME.

CLovis laissa Childebert, Clotaire, Clodomire,& Thierry, les trois premiers fils de luy & de Clotilde, & le quatriesme estoit bastard, qu'il auoit eu d'vne femme qu'il aima deuant qu'espouser Clotilde. Or n'eust-il sçeu aduenir plus grand malheur en la maison de Clouis que d'y laisser tant d'enfans, veu que la multitude d'enfans, a « « souuẽt engẽdré en la maison des Rois des guerres domestiques & ciuiles. Ces quatre fils donques partagerent le Royaume en Tetrarchies. Childebert fut Roy de Paris, Clotaire de Soissons, Clodomire d'Orleãs,& Thierry de Mets. Soubs le Royaume de Paris estoient comprinses les Prouinces de Poictou, du Maine de Touraine, & l'Aquitaine. Soubs celuy de Soissons estoit, Vermandois, Picardie, Flandres, & Normandie. Soubs celuy d'Orleans estoit, la Prouence, la Bourgongne, & le Dauphiné iusqu'à la mer, & soubs celuy de Mets estoit, la Lorraine, lors ditte Austrasie, & les païs de deçà le Rhin iusques à Rheims. Les Chroniques les appellent Rois de Paris, Soissons, Orleans, & Mets, par vne façon ancienne de parler qu'on intituloit les Rois du nom de

Malheur d'auoir trop d'ẽfans.

Partages des freres en Royaumes.

Tiltres des Roys.

la ville capitalle de leur Royaume. Chacũ desdits Rois se nõmoit Roy de France, mais pour sa designation on adiouſtoit tenant sa principalle court à Paris, & ainsi des autres. Ce qui les a faict escrire Rois de Paris, d'Orleans, de Soissons, & de Mets, qui a esté vne coustume ensuiuie par leurs successeurs partagez de semblables Royaumes, toutesfois le baise-main & la souueraineté des trois autres Royaumes estoit deuë à celuy qui estoit Roy de Paris, comme le premier de tous, & appartenant à l'aisné. Thierry qui estoit bastard succeda & partagea d'esgalle portion auec ses freres, car durãt la premiere lignee des Rois, les Bastards aduouez partageoient esgallement auec les legitimes, comme on voit en ce Thierry, & en d'autres qui viendrõt par cy apres, & en nostre œuure de l'Estat & succez des affaires de France, nouuellement par nous augmenté.

Paris le premier Royaume de tous.

Bastards succedoient comme les legitimes.

Or pour reuenir à ces quatre freres, comme chacun d'eux partagé petitement veut s'esgaller à la grandeur du pere, ils ne se peurent contenter d'vne petite seigneurie: ce qui fut occasion de leur donner enuie de commencer les premieres guerres cõtre les estrangers, lesquelles depuis se tournerent en domestiques, & ne prindrent fin iusqu'à ce que ces quatre Royaumes separez, fussent remis & incorporez ensemble, & vinssent obeir à vn seul. Ce qui n'aduient pas lors seulemẽt, mais aussi souuent depuis on a veu que toutes & quantesfois que la France a esté partagee en tant de pieces, elle a touſiours esté tourmentee de guerres ciuiles,

Ambitiõ des freres.

La France coupee en pie-

qui n'ont ceſſé iuſqu'à ce qu'elles ſoient venues à obeir à vn ſeul. Ces quatre freres donc firent premierement paix auec Almaric, fils d'Alaric Roy des Viſigots, & pour plus l'aſſeurer, ils luy donnerent en mariage leur ſœur Clotilde, & luy rendirẽt la ville de Thoulouſe. Il ny auoit point plus grand moyen de croiſtre leurs ſeigneuries, que de quereller le royaume de Bourgongne, prochain de celuy d'Orleãs. Dequoy Clodomire Roy d'Orleans, fut le premier inſtrument, lequel en l'an 520. ſe voyant voiſin de la Bourgõgne, mit en ſon eſprit qu'il auoit moyen de ſ'en faire Roy. Dequoy il alleguoit « quelques bonnes occaſions qui l'eſmouuoient « à ce faire, & qui ſembloient à vn chacun eſtre fort legitimes. Mais (comme il a eſté dit,) iamais les Princes qui veulent faire guerre n'ont faute d'occaſions, ou pour le moins de couleur d'icelles. Les occaſions ſont diuerſement recitees: les vnes diſent que Clodomire diſoit vouloir vanger la mort de Chilperic ſon ayeul maternel, tué par Gondebault, pere de Sigiſmond qui en eſtoit Roy, & recouurer les droicts pretenduz au Royaume de Bourgõgne par ſa mere, laquelle eſtoit fille de Chilperic, frere aiſné dudict Gondebault, & fils aiſné de Gondioch, comme il a eſté dit ci deſſus. Les autres diſent que Clodomire pour guerroyer Sigiſmond prenoit ſon occaſiõ ſur ce que ſon peuple l'accuſoit d'auoir à la perſuaſiõ de ſa derniere femme, fait tuer ſon fils nommé Suger, qu'il auoit eu de la premiere fille de Thierry, Roy des Oſtrogots: mais ſoit que ce fuſt ſur la premie-

ces guerroyee.

Paix auec Almaric.

Querelle ſur le Royaume de Bourgongne.

Occaſion de Clodomire, ſur le droict de Bourgongne.

re, ou sur la secõde cause, Clodomire alla à l'encontre de Sigismond, & luy liura la bataille, en laquelle il le deffit sans grande peine. Les vns disent que Sigismond vaincu & chassé, se cuida retirer en sauueté & refuge en la sauuegarde d'vne Eglise, d'vne Abbaye qu'il auoit fondee, mais que Clodomire n'ayant aucun esgard à la saincteté du lieu, le fit prendre auec sa femme & ses enfans, & mener à Orleans. D'autres disent qu'il fut prins en la bataille, & que luy, sa femme, & ses enfans du second mariage furent amenez à Orleans, là ou ils furent iettez dedans vn puiz (mort vrayement treſcruelle, pour Princes & parens si proches) nonobstant les requestes d'Auitus, qui auoit esté precepteur du Roy Sigismond, & qui remonstroit à Clodomire, qu'il ne deuoit si cruellement souiller ses mains du sang de son cousin germain, & de ses enfans. Mais Clodomire qui auoit enuie d'estre Roy de Bourgongne, & qui pensoit n'en pouuoir asseurement iouïr, s'il laissoit en vie Sigismond, ou aucun de sa posterité, executa ceste barbare cruauté. Par là on peut voir à quoy induict les hommes la cupidité de regner, qui n'a esgard à droict diuin ny humain. Toutefois Clodomire compta sans son hoste, d'autãt que lors qu'il pensoit iouïr du fruict de ses victoires, & de ses parricides, il luy aduint tout le contraire de ce qu'il auoit pensé & discouru, (comme tousiours la prudence, ou pour mieux dire, la malice humaine est vaincue par la prouidence diuine) car Gondemar, frere de Sigismond, qui apres la mort dudict Sigis-

Bataille contre Sigismõd, Roy de Bourgongne.

Cruauté de Clodomire, contre ses parens.

Cupidité de regner.

mond fut esleu Roy de Bourgongne, ayant entendu la cruelle mort de son frere & de ses neueuz, assembla son camp, & s'en alla trouuer Clodomire. Vn iour comme les deux armees estoient prochaines, Clodomire qui estoit insolent de sa cruelle victoire, se desbanda d'auec ses gens, & l'ayant son outrecuidance porté au milieu de ses ennemis, les Bourguignons, il se trouua soudain enueloppé d'iceux: tellement que l'vn d'eux luy donnant d'vne lance à trauers le corps, le renuersa de dessus son cheual, duquel il fut longuement trainé, la teste en terre. Alors les Bourguinons cogneurent à ses longs cheueux, qu'ils auoient tué le Roy Clodomire, ou quelque Prince du sang de France, pource qu'il n'y auoit en France autres personnes, qui portassent les longs cheueux que les Rois, & les Princes du sang Royal, suiuant la loy des cheuelures, faicte par le Roy Clodion le Cheuelu, comme nous auons dict cy dessus en sa vie. Estant Clodomire recogneu mort, les Bourguignons luy trancherent la teste, & la mettans au bout d'vne lance, en firent monstre à l'armee des François. Quelques vns disent que les bourguignons aduertis que Clodomire souuent se pourmenoit assez loing de son camp, auec peu de compagnie, & que quelques vns d'entre-eux prindrent escharpes blanches, s'abillerent, & s'armerent à la Françoise, & auec ce stratageme le prindrent & le tuerent. Ceste bataille fut en vn lieu du dioceſe de Vienne, nommé Viseconte: l'an de salut, cinq cens vingt & vn.

Clodomire tué.

Clodomire recogneu à ses cheueux.

Or Clotaire & Childebert, freres de Clodomire ayans entendu la mort de leur frere, ne furent paresseux à en poursuiure la vengeance, de telle sorte qu'ayans chassé Gondemar, hors de la Bourgongne, ils le contraignirent de s'en fuir en Espagne, là ou il mourut, mais les Chroniques de Bourgõgne disent qu'ils l'estrãglerẽt.

Enfans de Clodomire.

Clodomire laissa de sa femme Goldeacque trois fils, Theodoal, Gontrã, & Cloud, lesquels apres la mort de leur pere, la Roine Clotilde leur grãd' mere print aupres d'elle pour les faire instruire. Ces deux Rois oncles paternels de ces petis enfans, manderent à leur mere qu'elle les leur enuoyast, pource (disoient ils) qu'ils leur vouloient rendre le Royaume de leur pere, & leur faire part de celuy de Bourgongne, l'entreprinse de laquelle auoit esté commencee par leurdit pere. Clotilde croyant que ses fils voulussent faire ce qu'ils disoient, leur enuoya lesdits enfans, mais quelques vns des fidelles amis du Roy Clodomire se doutãs de ce qui depuis arriua, desroberẽt sus les chemins le plus ieune d'eux, nõmé Cloud: toutesfois ils ne le peurent tant bien celer, qu'en fin il ne fut contraint de se rẽdre moine, pour euiter la fureur de ses oncles, lesquels tenãs les deux autres les firẽt mourir. Dont Clotaire fut le plus blasmé, pource que de sa main mesme il les occit, en la presence de Childebert, qui combien que du cõmencement il fut consentãt de ce parricide, toutesfois puis apres recognoissãt son crime, en porta longuemẽt vne grãde tristesse, & vn remors qui à toutes les heures du iour agitoit son cœur.

Cruauté d'õcles enuers leurs neueux.

d'vne furie vãgeresse. Ainsi fut vangee la mort des enfans de Sigismond par celle de Clodomire & de ses enfans. Clotaire apres cest execrable parricide, s'empara du Royaume d'Orleans, & espousa Goldeacque vefue de feu Clodomire son frere, & mere de ces petits enfans par luy tuez. Cloud se fit moine pres de Paris, en vn lieu qui de son nõ s'appelle auiourd'huy Sainct Cloud. Voila les guerres ciuiles que ces Princes freres auoient en ce temps, beaucoup plus cruelles & iniques que celles qu'ils firent aux estrangers. Voila les piteuses tragedies qui se iouoient sur le Theatre de la France, souillee de tant de sang de parentage, le premier fondement de laquelle fut teint du sang parricide.

Cloud se rẽd moine à sainct Cloud.

Fondemẽt de la Frãce teint de sang.

Apres toutes ces guerres, Thierry bastard Roy de Mets, s'intitula aussi Roy de Bourgongne, & en ce temps qui fut enuiron l'an 524. regnoient trois freres en Thuringe, Baderic, Hermenfroy, & bertaire. Hermenfroy pour l'ambition qu'il auoit d'estre seul Roy de Thuringe sans frere ny compagnon, tua premierement Bertaire, puis en voulut faire autant à Baderic, qui se deffendit si bien que ce cruel Hermenfroy ne luy sceut rien faire. Hermenfroy qui vouloit venir à bout de son intention, fit alliance auec Thierri Roy de Metz & de Bourgongne, & l'appella à son secours contre son frere, luy promettant qu'apres son frere vaincu, ils partageroient le Roiaume de Thuringe entre eux. Thierri sous ceste esperance luy donna tel secours que Baderic fut deffaict, mais

Frere tué par son frere.

Le bastard Thierry mocqué.

Hermenfroy ayant faict de Thierri, se mocqua de luy, & s'emparant de la Thuringe, ne luy en fit aucune part. Le moine Aimoinus dit que Hermonfroy aisné de ses trois freres auoit espousé la fille de Thierri Roy des Ostrogots nommee Amalabergue, à la suscitation de laquelle il fit mourir ses deux freres, affin qu'il n'eut plus de compagnon en son Roiaume: mais la plus commune opinion est la premiere. Doncques Thierri Roy de Metz irrité de la perfidie de Hermenfroy delibera de s'en venger, & d'auoir par armes ce dequoy la mauuaise foy de Hermenfroy l'auoit priué. Il appella à son secours, & à l'esperance de la moitié des conquestes, & du butin, Clotaire son frere, & tous deux entrerent dedans la Thuringe, auec vne grosse armee. Les Thuringiens voyans venir les François firent à l'entree de leur païs, & au lieu ou ils les attendoient, de grandes fosses couuertes de quelques bastons, & d'vn peu de terre, sans qu'il parut qu'il y eut rien creux au dessous, ny aucune tromperie. Ce qu'ils firent pour faire precipiter les cheuaux des François, dedans ces fosses, comme il aduint qu'il y en eut du commencement qui s'y precipiterent. Mais les François ayans cogneu ces ruses, enuironnerent les Thurigiens par vn autre endroit pres du fleuue Onestrudh, là ou ils firent tel carnage d'eux, que la multitude de leurs corps surpassant le cours & le lict du fleuue, seruit de pont aux François pour le passer. Hermenfroy se rendit sur sa foy, mais peu apres comme Thierri & luy se pourmenoient

Stratageme & ruse des Thuringeois.

Carnage des Thuringeois.

le long des murs de la ville de Tholbiac, Thierri le fit precipiter du hault du mur en bas, & ainsi mourut ce perfide Hermenfroy par la perfidie de Thierri, qui luy faulça pareillement sa foy, se fondant possible sur ce commun langage de plusieurs, que ce n'est point perfidie de se venger d'vn perfide, ny tromperie, de tromper vn trompeur, mais entre les gens de bien, il ne fut iamais trouué bon de rompre sa foy, à quelque personne que ce soit.

Perfide trompé par autre perfide.

Pour reuenir aux deux freres Thierri & Clotaire, apres qu'ils eurent mis fin à la guerre de Thuringe, Clotaire trouuant parmy les prisonniers Ragonde, ou Radegonde fille de Bertaire, Princesse d'excellente beauté, la print & l'espousa sans en aduertir Thierri son frere, auquel comme au chef de ceste guerre appartenoit la disposition, & le partage du butin. Et puis ledict Clotaire fit mourir le frere de ladite Radegonde. Toutes ces choses engendrerẽt vne infinité de maux, & entre autres vne grande inimitié entre ces freres, qui depuis tourmenta merueilleusement la France. Car Thierri quittant son frere Clotaire se ligua auec Childebert son frere aisné, & eux alliez ensemble firent guerre audict Clotaire. Gregoire de Tours, & le moine Aimoinus disent que Thierri voulut par embusches faire tuer Clotaire son frere, de despit qu'il auoit du peu de respect que Clotaire luy auoit porté. Mais la plus part des Historiens disent que Thierry & Childebert luy firent guerre ouuerte, & que la remon-

Tromper vn trõpeur, n'est tromperie.

Radegonde.

Guerre entre freres.

ſtrance de leur mere Clotilde fondee ſur le deuoir de nature, & ſur le ſang, ne les en peult diuertir. Toutesfois le iour qu'ils deuoient combattre, ſur le poinct que leurs armees eſtoient ia rangees en bataille, & preſtes de commencer la cargue, le temps pour lors ſerain & clair, ſe changea en tonnerre & obſcurité, tonnant, greſlant, & pleuuant de telle ſorte, qu'ils furent contraincts ſe retirer, & attribuans ceſte ſoudaine mutation de l'aër à la volonté diuine, ils ſaccorderent par vne paix, ſi bien que leurs ſoldats par auant l'vn contre l'autre ſi animez, par maintes reuerences & embraſſemens monſtrerent la fin de leur inimitié.

Prodige.

Paix entre freres.

La France durant ces troubles auoit eſté en piteux & triſte eſtat, pour la cruauté de ces guerres ciuiles, & du ſang parricide eſpandu, mais ceſte paix entre ces freres, leur fit entreprendre vne plus iuſte guerre. Car leur ſœur Clotilde mariee à Almaric, ou Amalaric fils d'Alaric Roy des Viſigots, qui pour lors ſuyuoient l'hereſie Arrienne, eſtoit ſi mal traictée de ſon mary, & de ſes ſubiects, pource qu'elle n'eſtoit point heretique comme eux, que quād elle alloit à l'Egliſe ou autres lieux, ils luy iettoient des pierres, & de la fange, & luy diſoiēt mille villanies. Et pour plus animer ſes freres, elle leur enuoya vn linge tout taint de ſon ſang, ce qui les irrita tellement qu'ils allerent en Eſpagne contre les Viſigots. Gregoire de Tours dit que Childebert y alla ſeul, toutesfois pluſieurs autres hiſtoriens diſent, que luy & ſon frere Thierri y allerent par enſemble.

Clotilde ſœur des Rois de France, mal traictee des Arriens.

Guerre cōtre les Viſigots.

Almaric voyant l'orage de ces deux beaux freres ſ'appreſter contre luy, ſe voulut ietter dans vn nauire pour aller ailleurs chercher quelque ſeureté, mais comme il eſtoit ſur le poinct d'y entrer, il ſe reſſouuint qu'il auoit laiſſé en ſon cabinet pluſieurs beaux ioyaux, & pierres precieuſes qu'il voulut aller querir pour les porter auec ſoy. Et comme il rentroit dans la ville pour les prendre, il fut empeſché par les ſoldats François qui gardoient la porte, & voyãt qu'il ne pouuoit ſ'eſchapper d'eux, il ſe voulut ſauuer dedans vne Egliſe, mais il fut tué ſur le ſueil de la porte. Les deux freres ayans prins leur ſœur pour la ramener en France, elle mourut par les chemins, & ſe ſaiſirent de tous les precieux threſors d'Amalaric. Ils reuindrent en France là ou ils ne furent gueres qu'ils ne retournaſſent de rechef contre les Viſigots, ſur leſquels ils reprindrent Sarragoſſe, iadis nommee Cæſar Auguſte, & contraignirent les habitans d'icelle à prendre la foy Chreſtienne, & pour excellentes & riches deſpouilles, ils en apporterent la coſte ſainct Vincent Martir, & la mirent en vne Egliſe qu'ils firent baſtir aux faulxbourgs de Paris, en l'hõneur dudict ſaint, maintenãt appellee Sainct Germain des prez. Ce qui fut l'an de ſalut 525.

Amalaric Roy des Gots tué.

Autre guerre contre les Viſigots.

Fondation de l'Egliſe S. Germain des prez.

Apres cela mourut Thierri Roy de Metz & de Bourgongne, & deux ans deuant eſtoit mort Thierri Roy des Oſtrogots, ayant laiſſé pour ſucceſſeur Atalaric ſon arrierefils, fils de ſa fille Amalaſunthe & d'Eutharic. Ceſte Princeſſe fit inſtruire ſon petit fils en toutes vertus di-

Mort de deux Rois. Amalaſunthe ſage Princeſſe.

gnes d'vn Prince, & pour luy asseurer son Estat, elle fit alliance auec les François, de ce tẽps là fort redoutables en Italie, & rendit la Prouence à Theodebert Roy de Mets, fils de Tierri, qui peu au parauant estoit decedé. Ce qu'elle fit pour obliger les François à elle contre ceux qui voudroient assaillir l'Estat ou la personne de son fils. Thierri Roy de Mets estant mort, son fils Theodebert fut Roy de Bourgongne & d'Austrasie, lequel estant Prince ambitieux, incontinent apres la mort de son pere s'allia auec Childebert Roy de Paris son oncle, pour faire la guerre au Roy Clotaire son autre oncle, pour quelque different qu'il auoit auec luy, toutesfois cela se pacifia. Or Theodebert qui auoit leué vn armee, pour aller contre son oncle Clotaire, voyant les choses auoir esté pacifiees entre eux, la voulut employer en quelque autre endroit, & s'apperceuant que les Danois, nation des parties Septentrionales couroient les costes de la mer Oceane auec grosse armee de mer, alla contre eux & les defit, les contraignant de se retirer en leurs païs. Ce qui rendit si redoutable la reputation de Theodebert en l'endroit de tous les Rois de l'Europe, & mesmement en l'Italie, que les Ostrogots qui y faisoient la guerre contre Bellisaire capitaine Romain, lieutenant general de l'Empereur Iustinian, l'enuoyerẽt prier de leur donner secours contre les Romains, & pour obliger Theodebert à eux, luy quitterent (comme il a esté dit) ledict païs de Prouence. Theodat estoit lors Roy & chef des Ostrogots,

Guerre de parens à parẽs.

Les Danois deffaicts.

Les Ostrogots.

Bellisaire lieutenant de l'Empereur Iustinian.

ayant espousé Amalasunte apres la mort de son fils Atalaric. D'autre costé l'Empereur Iustinian pria les François d'auoir pitié de la paure Italie, & ne permettre qu'vn si grand & noble Roiaume fust si longuement entre les mains de ceste nation barbare des Ostrogots, gens si meschans & infectez de l'heresie Arrienne, & les prioit d'empescher leur neueu Theodebert de donner secours à ses ennemis. L'Empereur pour obliger les François à luy, leur quitta la Prouence, qui pretendoit estre des appartenances de l'Empire Romain, mais il la donna pource qu'il ne la pouuoit tenir.

François appellez au secours d'Italie.

Ainsi donnoient à l'enuy les vns & les autres aux François ce qu'ils ne pouuoiẽt garder: mais la meilleure part estoit aux Ostrogots qui la quitterent à Theodebert, & auec ce present enuoyerent à luy, & à Childebert & à Clotaire ses oncles vne grosse somme d'argent, les suppliant de les secourir, en leur remonstrant que l'Empereur n'entreprenoit ceste guerre pour la pitié de l'Italie, ny pour la deffence de leur religion: mais seulement pour croistre sa seigneurie, & commander aux autres Rois. Sur ces menees, praticques, & ambassades, les Rois Childebert, Clotaire, & Theodebert respondirent aux Ostrogots que volontiers ils seroient leurs amis, mais qu'ils ne leur pourroient enuoyer secours des François, pource qu'ils l'auoient desia promis à l'Empereur, pour la deffence de l'Italie. Partant se contentassent d'autres gens leurs subiects, comme de Bourguignons, Thuringiens, &

Dons de ce qu'on ne peut garder.

Present enuoye aux Rois de Frãce.

autres, à ce qu'ils ne faussassent leur foy. Ce qui estoit vne vraye tromperie faite à l'Empereur, auquel ils auoient promis secours. Le Roy & chef des Ostrogots en ceste guerre estoit ce Theodat, duquel nous auons cy dessus parlé, qui estoit homme de peu de cœur & de vaillãce. Les guerres estant allumees entre les Ostrogots & l'Empereur, Bellisaire grand & experimenté capitaine faisoit ce qu'il vouloit, & apres auoir prins la Sicile sur les Ostrogots, assiegea la ville de Naples qui ne luy voulut ouurir les portes: toutesfois il la prit y entrant par vn vieil canal, & tua tous les Ostrogots qui y furent trouuez. Les Ostrogots voyans leurs affaires aller mal, & en attribuans la faute à la negligence de leur Roy Theodat, le chasserent, & en son lieu esleurent pour Roy, Vitigit, contre lequel Bellisaire alla, & prit sur luy la ville de Rome, qu'il fortifia, & la deffendit longuemẽt contre les Ostrogots.

Theodat chef & Roy des Ostrogots.

Naples prinse, & les Ostrogots tuez.

Roy chassé.

Rome prinse, & fortifiee contre les Ostrogots.

L'Italie prinse & tributaire au Roy de Metz.

Gouuerneurs larrons.

Durant ces troubles de l'Italie, Theodebert Roy de Mets enflé de gloire des victoires qu'il auoit eües contre les Danois, entra dedans l'Italie, laquelle depuis les Alpes iusqu'à la mer Thyrrene il rendit tributaire à soy, & estant par vne maladie qui luy suruint contraint de retourner en ses païs, il y laissa en son lieu trois siens lieutenans, Lotaire, Amingue, & Bucellin, capitaines Austrasiens, lesquels apres le partement de leur maistre ne firent que piller & desrober, souillans auec leur reputation celle de leur maistre, & celle des François. Le moine Aimoinus dit que Bucellin alla en Sicile qu'il print,

print,& que pareillement il print plusieurs villes & places fortes de l'Italie,& qu'il enuoyoit à son maistre Theodebert les estrenes de la proye des vaincuz. Gregoire de Tours dit que Theodebert s'en retournant de l'Italie en son Roiaume, laissa Bucellin en la ville de Pauie,& qu'il conquit vne grande partie de l'Italie apres auoir plusieurs fois combattu contre Belisaire,& iceluy souuent vaincu. Quoy voiant l'Empereur Iustinian osta Belisaire de sa charge,& y enuoya Narses, duquel il sera parlé cy apres. Ce qui n'est pas suiui de tous.

Narses.

Or pour reuenir aux Ostrogots, cependant ils assiegerent Milan & la prindrent,& nonobstant ceste prise leurs affaires cõmencerẽt à decliner en Italie,si qu'ils furẽt contraints de demãder la paix à l'Empereur Iustiniã, qui la leur accorda,moyennant qu'ils se contentassent de la Gaule Cisalpine,en laquelle ils ne prẽdroient que la moitié des tailles & subsides, & le reste retourneroit à l'Empire. Les capitaines Austrasiens enuoyez par Theodebert leur cõseilloient n'accepter ceste honteuse paix,leur promettans tout ce qu'ils pourroient de secours, & qui plus est,de faire passer les Rois de France en Italie,pour du tout en chasser les Gots. Dequoy les Ambassadeurs de Belisaire se plaignoient fort.Les Gots mesmes se doutoiẽt biẽ que si à leur persuasion les François entreprenoient ceste guerre, & en venoient au dessus, ils ne leur seroient moins rudes que les Imperiaux, neantmoins ceste paix ne se peut acheuer, pource qu'on n'y sceut oncques faire ac-

Milan prise.

Declin des Ostrogots.

Hõteuse paix auec les Ostrogots.

Reputation de Bellisaire.

corder Bellisaire, lequel estoit de telle reputation entre les siens, qu'il leur sembloit que tout ce qu'il entreprenoit deuoit heureusemẽt succeder. La trefue faillie il print Rauenne ville Royalle des Gots, & emmena le Roy Vitigit en Constantinople, laissant toute l'Italie paisible à l'Empire, mais les Lieutenans qu'il y commit, hommes du tout inhabilles à la paix & à la guerre, la gouuernerent d'vne telle audace & auarice, qu'à peine deux ans passerent, que les principaux des Gots d'vne prompte mutination ne se reuoltassent contre les Grecs, eslisans vn nommé Ildebault pour leur Roy, puis vn autre nommé Ardaric, qui en moins de deux ans furent occis en quelques seditions. Puis ils couronnerent Totile, ou Totilas homme fort braue & vaillant: ce qui fut l'an de nostre salut, 540. Au moyen dequoy Iustinian fut contraint y enuoyer nouueaux Capitaines, qui à l'effect se monstrerent de tãt peu d'experience qu'il y fit de rechef passer Bellisaire, duquel la venüe n'amoindrit aucunement le courage de Totile, car il mit en ce temps là le siege deuant Rome, & la print, estãt lors Bellisaire detenu d'vne griefue maladie. Le Got ayant prins Rome enuoya plusieurs citoyens Romains vers l'Empereur Iustinian pour traitter de la paix, luy promettant que s'il vouloit permettre aux Gots de viure selon leurs coustumes & soubs l'obeissance d'vn Roy, ils n'auroient autres ennemis que les aduersaires de l'Empire, ny amis que ses alliez: sinon qu'il raseroit du tout en tout la vil-

L'Italie purifiee.

L'Italie mal gouuernee.

Totilas Roy des Gots.

Totilas print Rome.

Demande de paix.

le de Rome. Les Romains s'en allerent en Grece, & se presentans pourement accoustrez à l'Empereur auecques larmes & souspirs, le supplierent auoir pitié de leur misere, & accorder la paix aux Gots. Ce qu'ils ne peurent onques obtenir, tellement qu'ils s'en retournerēt sans rien faire. Dequoy les Gots s'irriterēt tant qu'ils abbatirent entierement les murs & rampars de Rome, bruslans & ruinans toutes les maisons, & apres auoir tué la pluspart des citoyens, ils enuoyerēt la reste en exil, puis poursuiuans leur victoire, marcherent plus auant en païs. Ce qui tellemēt espouuēta ceux de Pouille & de Calabre qu'ils se mirēt en leur suiectiō.

Rome ruinee par Totilas & grand meurtre en icelle.

Conqueſtes de Totilas.

Le grand Capitaine Bellisaire sorti de sa maladie, entra dedans le Tybre par le port d'Ostie & se transporta à Rome, laquelle d'vne merueilleuse diligence il reediffia, & rappellant les citoyēs d'exil, il leur persuada de fortiffier leur ville le plustost qu'ils pourroient. Cependant Totile enuoya ses Ambassadeurs vers les Rois François pour demander leur alliance, & les prier de luy donner quequ'vne de leurs filles en mariage, se pensant estre en reputation d'vn fort grand & puissant Roy, pour auoir accoustré d'vne telle façō la ville de Rome, qui auoit commandé à tous les Princes & Estats de la terre. Et comme ses Ambassadeurs en leur harangue le nommassent Roy d'Italie, les François leur respondirent, qu'aucun ne s'en peut vanter Roy, si Rome n'est en son entier, & leur refuserent leurs filles.

Rome reedifiee.

Totilas demande l'alliance des François.

Ainsi s'en retournerēt ces Ambassadeurs sans

rié faire, & tandis Clotaire maria sa fille Clotosinde auec Alboin Roy des Lombards. Peu deuant deux Rois de France estoient mariez à deux filles de Vachon aussi Roy des Lombards, l'aisnee desquelles nommee Visegarde espousa Theodebert Roy de Mets, & la plus ieune dite Vaderade, espousa Theobald fils de ce Theodebert, & d'vne Damoiselle qu'il aimoit, appellee Dentere. Ces trois alliances des François firent que les Lombards (nation encore peu renommee) vindrent en grande reputation, & principalement entre les Hongres & Allemans, pource que les Rois de France commandoient lors iusques aux cõfins de Bauiere. En ce temps Alboin enuoya douze mille soldats esleuz contre les Gots pour secourir Narses autrement dit Narciſſe, lequel (pource que Belliſſaire auoit esté rappellé pour estre enuoyé contre les Parthes) estoit venu lieutenãt general de l'Empereur en Italie, accompaigné d'vne grande armee de Grecs, Thraces, Huns, Herules, Gepides, & de quelques braues Perses sous la charge de leur Capitaine Gingare. Les ennemis ne peurent soustenir la furie des Lombards, qui se ioignans en la Romaigne auec les forces de Narses, combattirent Totile aupres d'vn village nommé Brixelle, & le deffirent le neufiesme an de son regne, puis l'aians occis, ils suiuirent ses hommes d'vne telle ardeur, que ceux tant seulement se sauuerent qui à la fuitte firent plus diligence. Ce qui aduint l'an de salut, 552. Apres ceste deffaicte, Narses donna congé aux Lombards, les ayant grande-

Alboin Roy des Lõbards espousa vne fille de France.

Reputation des Lõbards.

Les Rois de France commandoient iusques en Bauiere.

Narses autrement dit Narciſſe lieutenãt de l'empereur.

Totilas deffaict.

ment louez & remerciez, puis les réuoya tout soudain, pour ce que cognoissant leur vaillance, il auoit peur, qu'attirez de l'aër & fertilité d'Italie, ils ne vouluſſent ſemparer de ce qu'il auoit prins ſur les Viſigots, les ſçachant fort ſubiets à changer de demeure. Il eut toutesfois bien toſt affaire d'eux, car Teia Roy en la place de Totile, ſe fiant au ſecours de Bucellin menaſſoit les Grecs d'vne forte guerre, & pour executer ſes menaſſes, marcha contre Narſes en la Champaigne d'Italie.

Lõbards ſuiets à chãger de demeure.

Teia Roy des Gots.

Tandis Bucellin, Amingue, & Lotaire pillerent le Friol, Vincence, Verronne, Mantoue, Bergame, Pauie, & les villes circonuoiſines, y butinans comme ſur l'ennemi, tellement qu'ils ſacquirent la haine de tous ces païs & citez. Narſes combattit Teia, le vainquit & tua : ce qui fut le ſecond an de ſon regne. Ce nonobſtant quelques vns des principaux Gots ſe r'allierent, & ſecouruz des Auſtraſiens aſſiegerent vn chaſteau nommé Tannet de l'obeiſſance des Grecs, mais ſçachans qu'vn Grec appellé Dagiſte, homme de grande experience venoit au ſecours des aſſiegez, & que ſ'il entroit dedans le chaſteau, l'eſperance de le prendre leur eſtoit entierement oſtee, ils leuerent leur ſiege, & le rencontrans, luy donnerent la bataille, au commencement de laquelle les Grecs furent recullez, mais reprenans cœur, ils combattirent de telle vaillance, que la victoire demeura longuement douteuſe, en fin toutesfois elle ſe tourna vers les Imperiaux. Bucellin fut occis au

Teia vaincu & tué. En l'an 553.

Bataille.

conflict, & Amingue se voulant sauuer dedans Veronne, fut par les citoyẽs d'icelle empeschẽ d'entrer, & si viuemẽt de ses ennemis poursuiuy, qu'en fin ils l'occirẽt. Clotaire essayant gaigner Trẽte mourut de maladie. La deffaicte & mort de ces trois capitaines Austrasiẽs fut cause que les Gots ne pouuãs plus trouuer secours furent du tout en tout chassez d'Italie, & leur nom entierement aboly, tant que les habitans d'icelle se nommerent de là en auant Italiens.

Mort de Clotaire.

Pour reuenir à Theodebert, ce pendant que Totilas capitaine des Gots estoit en grande combustion de guerre auec Narses Lieutenant de l'Empereur Iustinian, le Roy Theodebert Prince de magnanime entreprise, conceut vn dessein de merueilleuse audace, & commença de tout son pouuoir faire gens, & argent par tous les moyens qu'il peut, tellement qu'il fit vne armee de cent mille hommes, estant aidé par les Lombards & Gepides, ausquels il auoit persuadé qu'il ne falloit endurer que Iustinian escriuit en ces tiltres Imperiaux, ces superbes vanteries, soy nommant victorieux des François, des Germains, des Gots, des Vandales, des Gepides, & d'autres belliqueuses nations, & que ce leur estoit grand honte & deshonneur de le souffrir. Que quant à luy, il auoit deliberé d'y donner ordre, & que son dessein estoit de mener son armee en Thrace, & aller assieger l'Empereur Iustinian iusques à son fouyer en Constantinople, sçachant bien que toutes les forces dudit Empereur estoient fort occupees en Italie contre les Gots, & qu'il seroit bien

Theodebert Roy de Mets delibere d'aller en Italie.

empeſché de ſe ſauuer luy meſme. En ceſte reſolutiõ plus magnanime que diſcrete, il fit paſſer ſon armee en Italie, ou elle fit vn gaſt merueilleux, ſans auoir eſgard aux terres de l'Empire, ny à celles des Gots ſes amis d'vne part & d'autre. Ce qu'entendant l'Empereur Iuſtiniã, luy enuoya ſes Ambaſſadeurs qui luy remonſtrerent gracieuſement que l'effort qu'il faiſoit eſtoit contre ſa foy, & contre les ſermens des confederations par luy iurees & ratiffiees, & que ſ'il tiroit outre, ce-luy ſeroit grãd deshonneur, ſans le dommage qui luy en pouuoit venir. Et tout ainſi comme d'vne impetuoſité de vouloir, il auoit mis ſus ceſte puiſſante armee, auſſi d'vne legereté fort ſoudaine en fut il diuerty, tellement que ceſte groſſe armee fut renuoyee incontinẽt en France ſans autre exploit que de pillerie, qui ne leur fit pas grand hõneur ny proffit, & ſi fut grandement dommageable à ſes voiſins. Sur ceſt exemple les ieunes Princes doiuent apprendre à bien penſer aux deliberations ſoudaines qu'ils font, & à ne les reſoudre qu'apres auoir conſideré quelle en pourra eſtre l'iſſue, ſans ſ'amuſer ſeulement à la belle apparence de l'entree d'icelles qui leur promet beaucoup. Les choſes eſtant en ceſt eſtat, le Roy Theodebert s'eſbattant à la chaſſe, aduint vn iour qu'vn grand taureau ſauuage fut eſlancé par les chiens, & fut tant pourſuiuy & irrité qu'il s'apperceut de Theodebert, qui le couroit à force, de façon que le taureau apres pluſieurs ruſes entra en ſi grande furie qu'il vint la teſte le-

Theodebert paſſa en Italie.

Legereté de Theodebert.

Fault aduiſer à ce qu'on delibere.

uee contre Theodebert, luy presentant la corne. Alors le Roy voyant venir ceste furieuse beste de telle force & roideur contre luy d'vn lieu haut, & qu'elle renuersoit en bas tout ce qui se presentoit deuant, il se mit derriere vn petit arbre pour luy presenter l'espieu en passant, mais ceste horrible beste descendant comme foudre contre ceſt arbre, y donna vn coup de la teste si merueilleux, que l'arbre fut renuersé en terre, & le Roy Theodebert attaint d'vne branche si cruellement en la teste, que ce iour mesme il rendit l'esprit selon aucuns, l'an de salut cinq cens quarante-cinq. Ceste histoire recite Agathias historien Grec, & nous esbahissons comme nos histoires n'en font mention, ains disent qu'il mourut d'vne maladie au village de Chelles, pres Monstreau faut-Yonne. Il laissa vn fils nommé Theodobald, ou Theobal, ou Thibaud son heritier, & faut icy notter que ce Roy Theodebert ne tenoit pas la Bourgongne entierement, ains en possedoit la meilleure partie auec le tiltre de Roy de Bourgongne. Ses oncles Childebert & Clotaire en tenoient chacun sa part, par la diuision qu'ils en firent quand ils prindrent Gondebault. Et sera bon de faire entendre que ce Royaume tenoit en ce temps là depuis Arles iusques à Geneue, tout le païs des VVallons, Montbeliard, Soleurre, Basle, & iusques en Lorraine sans le Duché & Comté, lesquelles deux Prouinces ont seulles auiourd'huy retenu le nom de Bourgongne.

Mort de Theodebert.

Partage de la Bourgongne.

Estendue & grandeur du Royaume de Bourgongne.

A Theodebert, mort, succeda son fils Theobal ou Thibault, qui n'eut pas (selon que quelques vns disent) grand soing des terres loingtaines que tenoit son pere. Quoy voyant Narses, trouuant le païs Venitien, la Romagne, & la Ligurie sans seigneur, il s'en ensaisina, & y commit Ame, Gentilhomme Romain, Gouuerneur de Prouence, donnant charge à Francillon, autre Gentilhomme Romain, des prochaines terres des Alpes, pour empescher le passage d'Italie aux Frãçois. Toutesfois les Annalles de Bourgongne disent (suiuant le dire d'Agathias) que dés que Theobal fut Roy, Iustinian luy enuoya demander secours contre les Gots, ou en deffaut de ce qu'il rendist ce que son pere auoit occupé de l'Empire Romain en la riuiere de Gennes: auquel ce ieune Roy fit pareille respõce qu'il auoit faitte aux Gots, que pour leurs differés il ne vouloit en rien greuer son peuple. Il regna sept ans, & mourant sans enfans il instituа heritier de ses Royaumes d'Austrasie, Bourgongne, & Thuringe, le Roy Clotaire son oncle, de laquelle institution fut Childebert Roy de Paris son autre oncle, frere dudit Clotaire grandement desplaisant, dont les choses tomberent en trouble.

Negligence de Thibault Roy de Mets.

Conquestes de Narses.

Mort du Roy Thibault.

En la mesme saison de la mort de ce ieune Roy, mourut à Tours la Royne Clotilde femme de Clouis, & mere de tous ces Rois susdits, Princesse fort vertueuse & deuote, qui en sa vie vit plusieurs tristes tragedies se ioüer en sa maison, & plusieurs cruautez s'exercer entre les personnes de son sang, & fut enterree à Pa-

Mort de la Royne Clotilde.

ris, au costé du Roy Clouis son mary, en l'Eglise qui depuis fut consacree à saincte Geneuieue.

Childebert Roy de Paris, se voyant priué des terres d'Austrasie, de Bourgongne, & de Thuringe, par la donation de Theobald susdit, cõiura secretemẽt contre son frere Clotaire, auec Cranus fils bastard de sondit frere: contre lequel le Roy Clotaire son pere estoit merueilleusement irrité, pource qu'à son mandement il ne voulut retourner de Gascongne, nouuellement conquise sur les Visigots, dont il auoit le gouuernement, auquel il s'estoit mal porté, y ayant faict plusieurs violences & excez: mais craignant que le Roy, homme fort seuere, ne le punist des follies & oppressions qu'il auoit commises en ceste Prouince, il se retira à garãd à son oncle Childebert, qui fut ioyeux d'auoir occasion de mouuoir guerre à son frere Clotaire, pour le desplaisir & enuie qu'il auoit de le voir deuenir grãd par les successions de leurs neueux. Ainsi dresserent Childebert & Cranus vne armee contre le Roy Clotaire, estant empesché en vne guerre contre les Saxons, toutesfois ses enfans Cherebert & Gontran se mirent incontinent en armes contre leur oncle Childebert, & leur frere bastard Cranus, lequel voyant ses freres à grandes forces venir à luy pour le combattre, supposa vn aduertissement à sesdits freres, que leur pere Clotaire estoit mort en la guerre de Saxe. Quoy entendant Cherebert & Gontran, firent incontinent appointement auec leur oncle & frere bastard.

Guerre entre freres.

Colere de pere contre son fils.

Enuie de frere à frere.

Faux aduertissemẽt creu, rõpt vne entreprise.

Childebert vint à mourir l'an de salut 549. ou selon aucuns 552. au quarante neufiesme an de son regne, & fut enterré en l'Eglise S. Vincent, qu'il auoit fondee, & qui depuis est appellee S. Germain des Prez. Le Bastard Cranus voyãt Childebert mort, se desespera du tout, & fuyãt la fureur de son pere, se retira vers Conabe ou Cornebeuf, Comte de Bretaigne, dont Clotaire irrité plus que deuant, alla contre les Bretons & les deffit en bataille, si que Cranus ne sçachant plus où se retirer pour se sauuer, se ietta dedans vne maison de païsant, là ou il fut descouuert par les gens de son pere Clotaire, qui soudain commanda le feu estre mis en icelle maison, & ainsi fut Cranus, par la cruauté de son pere, bruslé tout vif, auec sa femme Caltha fille du Duc d'Aquitaine. Childebert vn peu deuant sa mort auoit voulu faire vn denombrement de toutes les familles de ses subiects, pour les charger d'vne nouuelle imposition, mais il en fut destourné par Eufronius, Eueſque de Tours.

Mort de Childebert.

Bataille contre les Bretons.

Fils mis à mort par le pere.

CLOTAIRE PREMIER, ROY SEPTIESME.

TOvs les freres de Clotaire, enfans de Clouis estans morts sans enfans, la Monarchie du Royaume de France, qui apres la mort de Clouis auoit esté diuisee en quatre Royaumes, luy escheut. Au commencemẽt de son regne trouuant son Estat tout brouillé, & se voyant chargé d'affaires, il voulut prẽdre le tiers du reuenu des Eglises, mais Iniurioſus Archeueſque de Tours,

La Frãce reuint à vn.

Clotaire veut prendre le reuenu des Eglises.

au nom de tous les autres Prelats de ſon royaume luy dit qu'il n'en feroit rien. Et ſeſtans les Saxons à ce commencemẽt de regne rebellez, il mena vne groſſe armee contre eux & les defit en bataille, pres du fleuue de VViſaire, puis il alla contre les Thuringiẽs, que quelques vns appellent faucement Lorrains, pource qu'ils auoient fauoriſé & aidé leſdits Saxons ſes ennemis contre luy. Auec les Thuringiens ou Thuringeois, ſe ioignirent & eſleuerent de rechef les Saxons, qui eſtoient eſchappez de la bataille que Clotaire auoit euë cõtre eux, mais quand ils ſceurent ſa grande puiſſance, ils l'enuoyerent prier de leur donner ſa miſericorde, & de les pardonner de leur rebellion, ne demandans auoir que leurs corps ſauues. Mais Clotaire leur ayant refuſé le pardon, & eux deſperez d'auoir leur vie ſauue, par le benefice de ſa miſericorde, conuertirent leur craincte en fureur & deſeſpoir, & ſe defendirent tellement contre les François, qu'ils les defirent, en ſorte qu'il n'en demeura que petit nombre, qui ſen fuit auec leur Roy, lequel à bien grand peine peut eſchapper de la bataille. Ce qui eſt ſouuẽt aduenu aux Princes qui ont refuſé leur miſericorde ou vn honneſte accord, & plus vaut aux Princes vſer de clemence enuers ceux qui la requierent, & gaigner & vaincre par icelle les hommes, que taſcher de les auoir par la force, & les mettre en deſeſpoir, qui a le plus ſouuẽt eſté vainqueur de la force. Clotaire vn iour de Vẽdredy ſainct l'an 533. tua Gauthier, ſeigneur d'Yuetot en Normandie: dequoy on conte di-

Les Saxons defaits.

Crainte conuertie en fureur.

Vn Prince ne doit refuſer ſon pardon à qui le demãde.

Gauthier ſeigneur d'Yuetot tué par Clotaire.

uerſement l'occaſion. Quelques vns diſent que ce Gauthier eſtoit braue & vaillant Gentilhõme & Chambellan dudit Roy, & ſur tout hardy contre les ennemis de la foy. Ce qui le rendit grandement aimé du Roy, & au contraire hay & enuié de certains courtiſans, qui ietterent contre luy tant de calomnies (vices domeſtiques aux courts des Princes) qu'ils le rendirent mal-voulu du Roy, lequel changeant ſon amitié en haine, ne fit de là en auãt plus aucun compte de Gauthier, meſmes le menaſſoit de le tuer. Gauthier aduerti de cecy, & voulant euiter la fureur de ſon Prince, qui eſt touſiours redoutable à ſon ſubiect, ſ'abſenta ſagemẽt & ſecretement de la court, & fut abſent de la France par l'eſpace de dix ans, durant leſquels il fit forte guerre par mer & par terre aux Sarrazins, & ſur eux obtint pluſieurs victoires. Apres leſquelles il ſ'en alla à Rome, vers le Pape Agapetus qui le receut en grand honneur. Et d'autãt que Gauthier deſiroit fort de retourner en ſa patrie, de laquelle le deſir ſur toutes choſes aguillonne les cueurs des hommes, le Pape à ſa requeſte eſcriuit à Clotaire des lettres en ſa faueur, par leſquelles il le prioit qu'attendu que Gauthier auoit eſté banny par faux rapports, & qu'il eſtoit homme de bien, & vaillant Cheualier, qui auoit faict pluſieurs notables ſeruices à la Chreſtienté, il vouſiſt le receuoir en grace, & remettre en ſes biens. Gauthier accõpagné de ces lettres arriua à Soiſſons, où eſtoit le Roy, le iour du Vendredy-ſainct, & ainſi que le Roy eſtoit en ſa chapelle oyant le ſeruice, &

La calumnie cõmune aux Courts des Princes.

La fureur du Prince redoutable au ſubiect.

Le deſir de la patrie grand.

voulant adorer la croix, Gauthier entra en ladite chappelle, & presenta au Roy les lettres du Pape. Le Roy de prime face ne recogneut point Gauthier, pour sa longue demeure hors du Royaume, mais prenant & lisant les lettres, & le recognoissant, tira son espee, ou selõ d'autres, print celle d'vn soldat, qui estoit la pres, & en tua Gauthier. Le Pape indigné de ceste acte, trop cruel, manda au Roy qu'il eust à reparer ceste faute, autrement son Royaume seroit interdict. Alors Clotaire ayant en sa conscience remords de son crime, ordonna pour reparation d'iceluy, que delà en auant les Seigneurs d'Yuetot & leurs hoirs, seroient quittes de tout hõmage, seruice & obeissance deuë au Roy, pour la terre d'Yuetot, veu mesmement que le droict ciuil & commun accordent à ceste sentence, que le seigneur faisant outrage à son vassal & subiect, perd le fief, l'hommage & le deuoir d'iceluy: & de ce furent par ledit Clotaire faictes & seellees lettres, quittans les Seigneurs d'Yuetot & leurs successeurs, de tout hommage à iamais. Mais depuis ce tiltre de Royaume a esté mandé en Principauté, de laquelle ceux de la maison du Bellay ont iouy iusques à ce temps. Cest exemple mõstre que lors que les Princes commettẽt vn acte d'iniustice, ils sont despouillez & priuez de leur puissance souueraine, & sont contraints de la donner & quitter à celuy cõtre lequel ils ont mal & abusiuement vsé d'icelle.

Mort de Gauthier d'Yuetot.

La terre d'Yuetot erigee en Royaume.

Les Princes vsans mal de leur puissance, en sont privez.

Pour reuenir à Clotaire, il eut de diuerses femmes sept fils, & de Radegonde il eut Gontran,

Chilo eric, Cherebert, Gauthier, Sigisbert, & la fille Closinde. Les autres disent, qu'il n'eut aucuns enfans d'elle, mais que tous ses enfans sont de la secon de, nommee Ingunde. Les autres disent, que In gunde eut seulement Chilperic, & que de Chunsene la troisiesme, ou selon d'autres, sa concubine, il eut ce bastard Cranus, duquel il a esté parlé cy dessus. Le premier Maire du Palais qui fut onques, fut institué par ce Roy, & auoit nom Landregesille, Lan tgraue de Hassie à present dicte Hesse, l'an 562. Apres cela en l'an 570. il eut la charge de la dure iour nee contre Mumole, duquel il fera parle cy apres, chef de l'armee de Gondebault suiuant le moine Aimoinus, qui le dit auoir esté: *Præpositus equorum regalium, quem vulgo Conestabilem vocant, aut stabili comitem.* Il y en a aussi qui disent que le premier Chancellier qui fut iamais en Frãce, fut vn nõmé Baudin, erigé par ledict Clotaire. D'autres disent que le premier Chãcellier fut Momaldus de haute-fueille, institué par Meroüee, & d'autres disent que Childebert premier du nom, institua & ordõna les grands Officiers de la Couronne, cõme Maire du Palais, depuis nommé Conneſtable, Chancellier, Admiral, maistre des Arbalestiers, Cham bellan, ou Chambrier cubiculaire, & le Prefect des cheuaux Royaux de France, appellé depuis grand Escuyer, mais cela a esté traicté en nostre Oeuure de l'Estat & succez des affaires de France, auquel nous renuoyons les Lecteurs, & par-ainsi reuenant à Clotaire, apres la routte de ceste bataille qu'il eut contre les

Femmes & enfans de Clotaire.

Le premier Maire du Palais.

Le premier Chancellier.

Institution des grãds Officiers de la Couronne.

Saxons & Turingeois, il ſen reto urna en France, & ſe retira en la ville de Com piegne, là ou eſtant fort vieil, il eut enuie d'aller à la chaſſe, & tant courut & ſe trauailla, outre les forces de ſon vieil aage, qu'il tomba en vne fieure continue, de laquelle il mourut, l'an de ſalut 564. apres auoir regné cinquante ans, c'eſt à ſçauoir quarantecinq auec ſes freres, & cinq tout ſeul, & fut ſon corps enterré en l'Egliſe ſainct Marc de Soiſſons, qu'il auoit fondee, & y auoit eſleu ſa ſepulture. Eſtãt pres de la mort, & reduiſant en ſa memoire les grãds maux qu'il auoit faits & faict faire, il faiſoit de grãds ſouſpirs & criz, & ſouuent diſoit ces parolles. Vah, cõment eſt ce grand Roy du ciel qui ainſi tue & faict mourir les plus grãds Rois & Princes terriens. Puis adiouſta : Et comme ceſtuy-ci ſoit immortel, auſſi eſt-il meilleur que tous les Princes mortels qui ſont au monde, & puis qu'il eſt meilleur, il eſt auſſi plus puiſſant : ſi plus puiſſant, il eſt doncq auſſi eſlargiſſeur de grace & de miſericorde, lequel ne ſe plaiſt point (comme pluſieurs d'entre les hommes) en la ruine des meſchans, mais doux & debonnaire, embraſſe pitoyablement la penitence des pecheurs qui à luy ſe retournent. Ceſte ſienne faueur donc faut-il ſouhaiter de tout noſtre cœur, & ne deſeſperer iamais de l'infinie bonté de ſa miſericorde, & ainſi il treſpaſſa. Nous auõs dit comme Childebert fonda l'Abbaye de ſainct Germain des Prez, de Paris, où il fut enterré. Il fonda auſſi l'Abbaye du Mont ſainct Michel, l'Egliſe de ſainct Germain de l'Auxerrois à Paris, mais

Mort de Clotaire.

Parolles de Clotaire mourant.

Dieu clemẽt & pitoyable.

mais le liure intitulé la Mer des Hiſtoires dict autrement.

De ce temps floriſſoit ſaincte Brigide en Eſcoſſe, de laquelle pluſieurs choſes fabuleuſes ont eſté controuuees. La feſte de la Purification, c'eſt à dire la Chandeleur fut inſtituee par le Pape Vigilius, l'ordonnance des proceſſions par le Pape Agapit, & le liure des loix Romaines compilé par iuſtinian Empereur. Premierement le Code contenant douze liures, ſecõdement les Digeſtes contenant cinquante liures, tiercement les Inſtitutes, quartement vn Epitome des Loix, & Iuſtinian en ſes conſtitutions nouuelles ordonna que tous Eueſques & Preſtres celebraſſent les prieres du Bapteſme & de la Cene à haute voix, & parolle qui fuſt entẽdue du peuple Chreſtien, à fin que les eſprits des auditeurs fuſſent eſleuez par plus grande deuotion à chanter la louange de Dieu. Rome eſt priſe & bruſlee. Le cinquieſme Cõcile Vniuerſel eſt tenu en Conſtantinople de 165. Eueſques par le commandement de l'Empereur Iuſtinian, & à la requeſte de Vigilius contre Anthemius, Theodore, Seuerus, Pierre d'Antioche, Zonra, & autres heretiques, qui diſoient que la vierge Marie auoit enfanté Ieſus Chriſt homme ſeulement, & non point Dieu & homme. Pour la ſeconde fois Rome fut prinſe par les Gots ſoubs Totila, la commemoration des treſpaſſez fut adiouſtee à la Meſſe pluſieurs Conciles furent tenuz tant à Orleans, Tours, & Paris, qu'ailleurs : & le regne des Lombards & l'Exarchat à Rauenne cõmença, là ou il du-

Saincte Brigide.

Inſtitutiõ de choſes memorables.

Compilation des liures des loix Romaines.

Ordonnance ſur le Bapteſme & la Cene.

Concile de Conſtantinople.

Le Royaume des Lõbards, & l'Exarchat de Rauenne cõmencent.

ra 124. qui estoit vn Magistrat souuerain, comme le Lieutenant general de l'Empereur, & fut Longin, Grec, le premier Exarche.

La Frãce derechef diuisée en parts.

Apres la mort de Clotaire, le Royaume de France fut derechef diuisé en Thetrarchie par ses enfans, dont s'en ensuiuit autant de malheur que de la premiere diuision. Les regnes de ces quatre freres ont esté si estrãges & cruels qu'on n'y voit que parricides de frere à frere, d'oncles à neueux, & de pere à fils. Et estant entree la France en ces malheurs par la diuision de ces pays, & sortie d'iceux par sa reunion, elle y entra derechef apres la mort de Clotaire, laissant quatre fils, Cherebert, Gontran, Chilperic, & Sigibert.

Le puisné s'empara de la meilleure part.

Or aduint que Chilperic qui n'estoit pas l'aisné, se saisit incontinent du tresor de son pere, sçachãt bien que l'argent moyenne le plus souuent l'amitié des Princes & l'obeissance des gẽs de guerre, & se ietta dedans Paris, deliberant s'en faire seigneur, mais les principaux des Frãçois ne voulurent onques permettre, pour dõs, menasses, ou promesses, qu'on leur fist, que le fils aisné perdist ses droicts, ne qu'autre que luy iouist de la principale Tetrarchie. Ce que voyant Chilperic, & que ses freres & subiects commançoient à conspirer contre luy, il se desista de son entreprise, & à ceste occasion par ensemble les freres s'accorderẽt que Cherebert auroit Paris, Gontran Orleans & Bourgongne, Chilperic Soissons, & Sigibert Mets ou l'Austrasie, & de là en auant n'y eut pas grande amitié entre-eux. Au commencement du regne de

Loyauté des François.

ces quatre freres, l'Empereur de Grece, voyant ne pouuoir resister à la grãde fureur des Lombards, qui estoient descenduz en Italie, rendit la Prouence aux Roys de France, à fin qu'ils le secouruſſent contre eux. La Prouẽce ottroyee aux François, Amé qui en auoit esté faict gouuerneur par Narses, la mit entre les mains de Gontran, Roy d'Orleans, pource que la basse Bourgongne & le Daulphiné, desquels elle estoit prochaine, releuoient de son Royaume. Neantmoins Sigibert, Roy de Mets, auquel la haute Bourgongne & presque toute la Sauoye appartenoit, la debattoit fort, allegant la donation qui en auoit esté faite par la Royne Amalasunte à Theodebert, son predecesseur, tant que les villes de Prouence estoient en grand doute à qui elles obeiroient.

Partages entre freres.

Peu d'amitié entre eux.

La Prouence rendue aux Roys de Frãce.

Debat entre freres pour la Prouence.

Cherebert, autrement nommé Aribert l'aisné de tous les freres, espousa vne femme nommee Ingobergue, laquelle auoit auec elle pour l'accompagner & seruir, deux ieunes pucelles de grande beauté, qui estoient filles d'vn pauure laboureur, l'vne nommee Marcouese, l'autre Meroflee. Cherebert en deuint si amoureux qu'il en cuida laisser ladite Ingobergue. Dequoy il fut aigrement reprins par sa femme, & par Germain Eueſque de Paris, & en sourdit vne telle noise, entre luy & sadite femme, qu'il s'en alla de despit en Aquitaine, & mourut l'an 569. au chasteau de Blaye, sur Gironde, à sept lieues de Bourdeaux, & est enterré en l'Egliſe S. Romain, audit Blaye, ne laissant de luy aucũ acte memorable, ny aucuns enfans.

Mort de Cherebert.

Pour reuenir au debat d'entre Sigibert & Gõtran, freres, qui fut du viuant de Cherebert, durant iceluy, les Lombards passans les Alpes & entrans en Gaule, dõnerent bataille à Amé qui les en vouloit empescher, & le deffirent auec vne cruelle occision de luy & de ses gẽs. Apres laquelle deffaite Gontran en fit Gouuerneur Ennie Mumole, natif de la ville d'Auxerre, capitaine de grãde experience, duquel il a esté parlé cy dessus, auquel ledit Roy Gontran dõna vne armee pour aller audeuant des Lombards, qui encore de nouueau estoient descẽduz en Gaule, estans allechez de la fertilité du païs. Mais leur venue ne fut pas si heureuse qu'elle auoit esté la premiere fois: car Mumole les rencontrãt pres la ville d'Ambrun en vn village nommé Mustia Celines, il le vint trouuer auec son armee de Bourguignons, & les ayans enclos entre des fossez & rochers, dont il ne pouuoiẽt eschapper, en fit telle boucherie, qu'il en demeura bien petit nombre pour en porter des nouuelles en leurs païs, faisans d'eux aussi grande occision, qu'au premier passage ils auoient faict de François. Dont tellemẽt s'irriterent les Saxons qu'ils delibererẽt de passer en Prouẽce & la ruiner, tant pour le desir qu'ils auoient d'y butiner, que pour venger les Lõbards, leurs anciens cõpagnons & alliez. Ils se trouuerẽt toutefois loing de leur cõpte: car Mumole les repoussa si bruſquement, que ne pouuãs trouuer paix auec Gontran, ils furent contraints de rechercher l'amitié de Sigibert, laquelles ils desiroient plus que celle de Gontran, car voyans

Les Lõbards deffirẽt Amé.

Mumole grãd capitaine.

Lombards en Gaule.

Lõbards deffaits en bataille.

Menees des Saxons.

que les Lombards ne leur vouloient faire part de ce qu'ils auoient prins en Italie, quoy qu'ils fussent participās de tous les perils,& peines de leurs cōqueſtes, ils delibererēt de retourner en leur premiere habitation, dont les auoient tirez les Lombards,auec promeſſe de leur departir la moitié de leur gaing:mais ils ne pouuoiēt ſi le Roy Sigibert ne leur dōnoit paſſage par ſes païs, pource que toutes les terres que tenoient les Frāçois,outre le Rhin,depēdoient du royaume de Mets,& la Saxe meſme, dedans laquelle à cauſe qu'elle eſtoit vague, Sigibert auoit permis ſ'habituer vn grād nombre de Sueues, qui pour leur grāde multitude ne pouuoient viure en leur païs. Les Saxons ayans du tout quitté l'alliance des Lombards, eſſayerent de rechef auec leurs femmes & enfans,de paſſer les Alpes pour retourner en Saxe. Mais empeſchez de la reſiſtance de Mumole ils furent cōtraints acheter le paſſage à purs deniers, puis trauerſans le Royaume de Sigibert & le Rhin,ils ſ'en retournerent en leur ancienne demeure, où ils trouuerent les Sueues, qui ja par quatorze ans en auoient iouy, & y voyans l'air bon, & le païs aſſez fertil, ſ'y eſtoient grandemēt multipliez: mais non tant qu'ils ſe penſaſſent aſſez forts pour reſiſter aux Saxons, qui en tant de guerres,& païs ſi loingtains auoient faict preuue de leur vaillance.

Le Royaume de Mets.

Les Sueues vindrent habiter en Saxe.

Les Saxons achetēt le paſſage à purs deniers.

Le Roy Sigibert ne ſe vouloit meſler de leur different, ains touſiours diſſimuloit, ne pēſant equitable d'empeſcher les Saxons de iouïr des terres, leſquelles de ſi long tēps leur apparte-

Diſſimulation du Roy Sigibert.

noient, ny d'en chaſſer ſemblablement les Sueues, qui par ſa permiſſion y eſtoient entrez. Le Roy Chilperic fauoriſoit les Saxõs de tout ſon pouuoir, pource qu'à ſa permiſſion ils auoient quitté l'alliance des Lõbards. Ce qu'il leur conſeilla, pour touſiours gratifier l'Empereur Tybere, ſucceſſeur de Iuſtin, auquel peu deuant il auoit enuoyé ſes Ambaſſadeurs auec force preſens, qui à leur retour entre autres dons apporterent à Chilperic cinquante pieces d'or monnoyees, chacune peſant vne liure, dedãs leſquel les ſe voyoit la repreſentation de l'Empereur trainé en vn char, & ſ'y liſoit d'vn coſté ces mots, DE TIBERE AVGVSTE PERPETVEL, & de l'autre, GLOIRE DES ROMAINS: Ce que les Hiſtoriẽs nous laiſsẽt eſcrit pour choſe digne de memoire. Les Grecs ny les Frãçois, ne ſe ſoucioyẽt guere de la querelle des Saxõs & Sueues, ny de quelle part tourneroit la victoire, pource que cela ne touchoit en riẽ les affaires des Lõbards. Auſſi qu'ils preuoyoient bien que les vainqueurs demeureroiẽt en Saxe, ſans que les vaincuz euſſent apres grãd moyen de tourmẽter les autres natiõs: ce qui depuis aduint, car les Saxõs ne ſe contentãs de la moytié ny des deux parts de la Saxe qui leur furẽt offertes pour les appaiſer, voulurent contraindre les Saxons d'en ſortir, auec ce peu ſeulemẽt qu'ils pourroiẽt emporter ſur leurs bras: dõt les Sueues entrerẽt en telle rage, que pluſtoſt de fureur que de vaillãce, ils delibererẽt cõbatre ceux qui tant les mépriſoiẽt, & de fait leur dõnerent vne bataille, en laquelle ils en firent tel maſſacre,

Chilperic fauoriſe les Saxons.

Preſent de Tybere au Roy Chilperic.

Cõſideration.

Offre des Saxõs aux Sueues.

Deſpit tourné en rage.

qu'ils n'en laisserẽt vn seul qui iamais eust sceu poursuiure la vengeance de ceste cruauté. Puis aisément s'accommoderent aux autres Saxons qui n'auoient fait le passage d'Italie auecques Alboin. Les Lombards s'irriterent grãdement, dequoy les Frãçois auoiẽt permis aux Saxõs, de passer par leurs pays pour s'en retourner. Au moyẽ dequoy ils delibererẽt auec trois de leurs Ducs, descẽdre en Frãce pour la troisiesme fois, ayans laissé vn camp à Iuree pour faire teste à Francillon, Capitaine Romain, craignans qu'il leur baillast à doz, ou qu'il leur empeschast leur retour : car le demourãt des Alpes desgarny de toute deffence, leur estoit facile à passer. Vn de leurs Ducs, appellé Amon, courut la Prouence, pilla Marseille, & marcha iusques deuant Aix, mais les citoyens se racheterent eux & leurs terres de vingt liures d'argẽt, l'autre nommé Zabaone, apres auoir destruict le pays de Diis, assiegea Valence, & Rhodane troisiesme de leurs chefs, ruina les enuirons de Grenoble. Mumole ayant rassemblé l'armee Françoise, marcha premierement contre Rhodane, & par vne deffaicte le contraignit de se sauuer, fort blessé, des prochaines villes : ne luy restant du combat que cinq cens de ses hommes, les plus mal armez, auec lesquels il se retira secretement par chemins aspres & incogneuz, vers Zabane, auquel ayant racompté sa fortune, il le conseilla s'en retourner promptement, si en brief il n'en vouloit receuoir vne telle : à quoy facillement s'accorda Zabane. Se retirans ces deux Capitaines, ils passerent par deuant

Bataille & deffaicte des Saxons.

Les Lõbards en Frãce pour la troisiesme fois.

La Prouence ocupee par les Lombards.

Rhodane def faict.

Conseil de Rhodane.

Conniuẽce de Sisime.

Syon, dõt estoit Gouuerneur pour l'Empereur de Grece vn nommé Sisime, qui ne se sentant assez fort pour cõbatre les Lombards, & voyãt que Mumole estoit encore trop loing, pour à temps le pouuoir secourir, les laissa paisiblemẽt passer, tellement que par leur diligente fuitte, ils se sauuerent. Toutesfois l'autre Duc appellé Amon, s'estant trop longuement amusé au pillage, n'osa pour la crainte des François repasser par où il estoit venu, & fut contrainct cercher chemin par sus les coupeaux des plus rudes Alpes, esquelles il perdit la plus grand partie de son butin, & se retira mal-aisément.

Fuitte d'Amon.

Chronique deffit Rugillon, Lõbard.

Ennie Duc de Trente.

En ce temps vne fortereſſe nõmee Granuille sise au païs de Trente, sur la frontiere d'Italie se rendit à Chronique, Capitaine François, lequel deffit en bataille Rugillõ hõme entre les Lombards de grande authorité, puis hautin de telle victoire, se deliberoit assieger Trente. Mais le Duc de ceste cité nõmé Ennie, le repoussa, deffit & occit. Ce sont les guerres qu'auoient lors les Frãçois contre les estrãgers, non pour leur querelle, ains seulemẽt pour celle des Grecs. Neãtmoins ils ne s'y empescherẽt point trop, aimãs mieux qu'elles trainassent entre les Grecs & Lombards, que l'vne des parties fust totallemẽt deffaite, car durãt tels debats, ils faisoient tousiours quelque gaing. Si est-ce que par entr'eux ils estoient bien plus fort esmeuz pour le partage du Royaume de Cherebert, Roy de Paris, decedé (comme il a esté dit) sans enfans masles.

Guerres des François.

Apres la mort dudict Cherebert, ses freres, Chilperic, Gontran, & Sigibert entrerent en

guerre pour le partage de la succeſſiõ du mort, & dura ceſte inimitié quaſi tout le temps de leur vie, comme on voit que les inimitiez des freres, & des parens ſont de plus difficile recõciliation, que celle des eſtrangers.

“ Ruſe des “ Frãçois à entretenir les guerres entre leurs voiſins.

Premierement fut conuenu entre les Rois, & ſ'obligerent ſur leur foy, qu'aucun d'eux n'ẽtreroit dans Paris que premier ce Royaume ne fut partagé, & qu'on ne ſceut aſſeurement de quelles terres vn chacun deuoit iouyr. Gontran qui eſtoit le plus aduiſé de tous deſirant pacifier les differents de ſes freres & de luy, eſtoit d'aduis qu'on conuoquaſt l'aſſemblee de tous les Eueſques de la Gaule, & qu'ils fuſſent iuges, & arbitres de leur controuerſe: ce qu'ils accorderent du commencement, mais à la fin cela ſe rompit. Car il aduint que comme Sigibert Roy de Mets, & d'Allemagne l'vn des freres, eſtoit empeſché à repouſſer les Huns, qui eſtoient entrez en ſes païs d'Allemagne, Chilperic Roy de Soiſſons ſon frere eſmeu d'vne cupidité qui peruertit tout droict diuin & humain, ſe voyant auoir belle occaſion d'enuahir ſes terres en ſon abſcence, luy courut ſus, & d'emblee print la ville de Rheims. Dequoy Sigibert fut ſi offenſé, qu'il n'eut iamais repos qu'il n'en eut eu la raiſon, & qu'il n'eut recouuert ce que ſon frere auoit prins ſur luy. Et pour ſe reſſentir de l'iniure receuë, delaiſſant toutes autres entrepriſes, aſſiegea & print la ville de Soiſſons capitale du Royaume de ſon frere & ennemy, & quant & quant y print priſonnier Theodebert ſon neueu fils de Chilpe-

Guerre entre freres pour leurs partages.

Haine entre parens irrecõciliable.

Conuention & ſerment entre freres.

Gontran ſage Prince.

Les Huns en Allemagne.

Perfidie de frere à frere.

Guerre entre freres.

L'Oncle prẽt le neueu.

ric, auquel il ne fit autre mal, que de le faire astraindre par serment solennel, que iamais il ne porteroit les armes contre luy, qui estoit son oncle. Neantmoins ce serment fut bien tost faucé, car ce ieune Prince par le commandement de son pere, luy recõmença la guerre incontinẽt, en laquelle encore peu rusé il fut tué & ses gẽs deffaits par vn Capitaine de Sigibert nommé Bosson, Chilperic se voyant le plus foible pour la perte de son fils, & deffaicte de ses hommes, fut contrainct se retirer à Tournay, & apres ceste retraicte Sigibert demeuré vainqueur fit son entree à Paris, accompagné de son fils Childebert, & de sa femme Brunechilde, ou Brunehault, fille d'Anathagilde Roy des Visigots, belle, mais malicieuse Princesse, & y fut receu au grand contentement de tout le peuple. Les Annalles de Bourgongne disent qu'apres que Theodebert fils de Chilperic eut esté prins, Gontran son oncle frere des autres deux Rois, qui auoit sa conscience chargee de veoir en guerre ciuile luy & ses freres, fit en sorte qu'il moyenna appointement entre eux : ce qui fut l'an de salut 571.

Le fils de Chilperic tué.

Sigibert fit son entree à Paris.

Brunehault mauuaise femme.

Accord entre freres.

Lequel toutesfois ne fut de grande duree, car Sigibert estant encore vne autre fois retourné contre les Huns, Chilperic n'oublia son naturel de prendre son frere à son desauantage en son absence, tellement que l'ayant assailly auec vne armee, luy fit plusieurs grands dommages. Dont Sigibert conceut en son cœur telle enuie de vengeance, qu'il n'y eut plus ordre de les pacifier, & fallut com-

Autre perfidie de frere à frere.

Haine implacable de frere à frere.

batre à bon essient. A ceste fois auoit Chilperic pratiqué le Roy Gontran son frere, auquel il auoit faict de grands presens pour l'attirer à sa cordelle, & ainsi Gontran oubliant tout deuoir diuin & humain, se laissa gaigner à l'auarice, qui est le plus grand de tous les maux. *L'Auarice le plus grand de tous les maux.* Quoy voiant Sigibert se mit en campagne, & vint rencontrer son neueu qui luy faisoit la guerre contre son serment, & luy donnant la bataille pres d'Angoulesme, le deffit, & tua sondit neueu Theodebert, duquel le corps estant leué du lieu de la bataille, fut porté en sepulture à Angoulesme. Voila ce que disent les Annalles de Bourgongne, qui poursuiuant le fil de ceste Histoire, disent pareillement que Chilperic se voiant priué de son fils, se sauua à Tournay, auec toute sa court, contre lequel fut enuoyee vne armee pour l'assieger & prendre, s'il ne se vouloit rendre de son bon gré. *Chilperic se sauua à la fuitte.*

Ce pendant Sigibert apres auoir obtenu la victoire se retira au lieu de Vitry, ou les subiects de son frere Cherebert se rendirent tous à luy, le recognoissans pour leur Roy legitime. On ne parloit en ce lieu que de ieuz & esbatemés: la veuë & l'acces au Roy n'estoiét refusees à personne, & ne se doutoit on d'aucun inconuenient, quand voicy venir deux ieunes hõmes, bons assassinateurs, attiltrez par Fredegon de femme de Chilperic, femme mauuaise & malicieuse, qui saccostans du Roy Sigibert d'vn costé & d'autre, & en ceste grande frequẽce de gens, & au milieu de ceste magnificence *Dueil parmy la voye.* *Fredegonde mauuaise femme.*

Royalle, luy donnerent par les flancs, chacun d'vne dague, & le tuerent, esperans se pouuoir sauuer au milieu de la grand multitude du peuple qui tousiours le suiuoit. A ce massacre fait l'an 577. ou 578. accoururent tous les Seigneurs de sa court, & sans autre forme de iustice, mirent & deschirerent en vn millio de pieces ces deux gallans qui auoient tué Sigibert. Ce qui fut cause qu'on ne peut pour lors au vray sçauoir qui auoit attitré ces meurtriers, mais comme vne coniecture fondee sur vrayes causes precedentes, sert d'vne vraye preuue, on pensa bien que Fredegonde, auoit fait faire ce coup, pour deliurer son mary Chilperic, de la peine ou il estoit, estãt assiegé dedans Tournay. Brunehault (ainsi l'appellerons nous doresnauant) voiant son mary mort, cria incontinent que Fredegonde l'auoit fait tuer, & fut la meschanceté d'vne femme descouuerte par vne autre femme encore plus mauuaise, & en ce malheur n'eut autre chose à cœur, que de pouuoir sauuer son fils Childebert, estimant tous les Princes & Seigneurs de sa court estre coniurez contre elle, & luy par les menees de Chilperic & de Fredegonde. Au moyen dequoy elle estant lors à Paris, descendit son fils dedans vne corbeille par dessus les murailles de la ville, & le fit secrettement emporter à Mets, qui estoit le siege de feu son pere Roy d'Austrasie.

Sigibert tué.

Les meurtriers de Sigibert tuez.

Fredegonde fit tuer Sigibert.

Meschanceté d'vne femme descouuerte par vne autre.

Brunehault sauua son fils.

Opinion de Gregoire de Tours sur ceste guerre.

Gregoire Archeuesque de Tours, dit, racomptant la cause de ceste guerre, qu'apres la mort de Cherebert, ou Aribert Roy de Paris, ayant Chilperic enuahy Tours & Poitiers, qui estoiẽt

eſcheuës entre autres villes à Sigibert pour ſa part, apres q̃ Sigibert eut chaſſé par ſes capitaine, Clouis ou Clodouee fils de Chilperic qui vſurpoit Tours ſur luy. Clouis ſ'en alla aſſieger Bordeaux qui appartenoit à Sigibert ſon oncle, mais vn capitaine de Sigibert nommé Sigilphe vint contre luy, & le chaſſa honteuſement en le pourſuiuant iuſqu'à Paris, & tua grande quantité de ſes gens. Quoy ſçachant Chilperic, y renuoya ſon autre fils nommé Theodebert (qui parauãt auoit iuré à Sigibert ſon oncle de ne luy faire iamais guerre) auec grande armee, & alla au païs de Neuſtrie, qui eſt de preſent appellee Normandie, ou il print le païs qui pouuoit appartenir à Sigibert, & les citez de Tours, Poitiers, Cahors, Lymoges, & grand partie d'Aquitaine, & Prouence, gaſtant le païs par feu, & par glaiue, demoliſſant les maiſons & monaſteres, iniuriant les moynes & toutes ſectes de gens d'Egliſe, & honniſſant la chaſteté des religieuſes. En quoy il ſe gouuernoit comme Tyran, non comme fils de Roy, pendant que ſon pere d'autre coſté pourſuiuoit fort le Roy Sigibert, iuſques à luy courir ſus & paſſer toute la Campagne de Rheims. A cauſe dequoy Sigibert amaſſa vn grand nombre de François, & Auſtraſiẽs, pour le venir rencontrer, & d'autre-part vn nommé Gondebault capitaine pour iceluy Sigibert, fit tant par ruſes & fineſſes de guerre, qu'il deffit les forces de Theodebert, qui fut Theodebert cuidant eſchapper, & depuis enterré en la ville d'Angouleſme. Ce qui fut cauſe que

Conqueſtes ſur les pays de Sigibert.

Guerre entre freres & parens proches.

Paix entre freres. Chilperic fit paix & accord auec Sigibert son frere, & puis eux deux de cõmun consentemẽt se meurent contre leur frere Gontrã ROY d'Orleans, pour quelques causes non assez bien declarees par les autheurs. Toutesfois on peult bien presumer quelles estoiẽt legeres puis que legerement la guerre fut rompue, & la paix accordee & iuree en l'Oratoire de Saint Loup de Troyes. Neantmoins incontinent apres, les deux Rois, Sigibert & Chilperic, par les conseils & persuasions d'aucuns eurent de rechef de grandes guerres ensemble. Car les François Austrasiens presserent Sigibert de faire la guerre à Chilperic son frere, luy remonstrant qu'ils n'auoient rien gaigné en son seruice, auquel il les auoit faict venir, soubs promesse de proye, & de pillage, & qu'il les recompensast de ce qu'ils eussent peu gaigner contre l'ennemy, ou bien qu'il les mit en besongne contre iceluy. Ainsi fut Sigibert contrainct de poursuiure son frere, qui desia s'estoit desemparé de ses forces, ayant donné congé à ses gens d'aller hiuerner en leurs maisons, & tellement le poursuiuit, que Chilperic se retira en sauueté à Tournay, & aduindrent ces choses l'an 577. ou 578. auquel an dernier Sigibert assaillit la pluspart des villes de son frere Chilperic, les prenant & mettant sous sa main & en son obeissance, puis tira vers Tournay ou son frere Chilperic & Fredegonde sa femme s'en estoient fuiz, voiãs que leurs gens les auoient abandonnez, & là les assiegea. Dont Chilperic se monstra fort

Guerre entre freres.

Renouuellemẽt de guerre entre freres.

Frere excité contre frere.

Conqueſtes de Sigibert.

eſbahi & perplex, voiant la grande puiſſance qu'auoit Sigibert ſon frere, ſçachant auſſi la grande cruauté qui eſtoit en luy, & penſa ſouuent aux moiens qu'il pourroit auoir d'eſchaper du peril de mort, & de ſauuer ſoy, ſa femme, & ſes enfans. Il eſtoit au bout de ſon ſens, & ne ſçauoit que faire, quand Fredegonde femme malicieuſe, qui auoit vne boutique de malicieuſes, & cruelles inuentions, voyant la perplexité en laquelle il eſtoit pour elle & ſes enfans, print deux hommes ſes ſeruiteurs auſquels elle fit de grandes remonſtrances, & par belles parolles ainſi qu'elle ſçauoit bien faire, les ſuborna tellement qu'ils luy promirent qu'ils feroient ſa volonté.

Perplexité d'vn Roy aſſiegé par ſon frere.

Malicieuſe inuention de femme.

Elle leur dict qu'ils ſortiſſent hors la cité de Tournay, & allaſſent à la tante du Roy Sigibert, & ſoubs ombre de dire qu'ils le vouloient ſeruir, & eſtre de ſon party, le tuaſſent, & leur dict qu'en ce faiſant ils feroient choſe meritoire & aggreable à Dieu, du nom duquel qui eſt tout ſainct, les meſchans ſe veulent ſeruir en l'entreprinſe & executiõ de leurs meſchancetez. Elle leur remonſtroit auſſi la cruaulté dont eſtoit plain Sigibert, & comme il ne taſchoit qu'a deſtruire le Roy Chilperic ſon frere, & eſpandre le ſang humain, & en oultre que s'ils retournoient, elle leur feroit beaucoup de biens, & s'il aduenoit qu'ils fuſſent tuez, elle feroit tant prier pour leurs ames, & donneroit tant d'aumoſnes à Dieu & aux Saints, qu'ils auroient remiſſion de leurs pechez. Les meſſagers entreprindrent à

Les meſchãs abuſent du ſainct nom de Dieu.

Promeſſe faicte au ſeigneur triers.

faire le voyage, & tant firent qu'ils vindrent à la tente de Sigibert, & quand ils virent leur commodité luy donnerent de leurs espees à trauers le corps, si qu'il cheut subitement en terre.

Meurtriers tuans le Roy Sigibert.

Voila ce que racompte ledict Gegoire. Ceste mort sembloit auoir esté prophetisee par Saint Germain Eueſque de Paris: apres laquelle se leua grand cry & grand tumulte en l'armee de Sigibert, dont Chilperic qui estoit en la ville de Tournay, quand il ouit le bruit s'esmerueilla que ce pouuoit estre, car il ne sçauoit rien de toute l'entreprinse qu'auoit faict Fredegonde sa femme, & eut crainte que ses ennemis euſſent assailly & prins la ville par quelque endroit, de sorte qu'il vouloit tascher à s'enfuir, & se sauuer par dessus les murs. Mais Fredegonde sa femme vint à luy, & luy comptant son dessein & le succez d'iceluy, le reconforta, & le lendemain sortans de la ville, les Barons & Cheualiers de son Roiaume qui au parauant l'auoient laissé & abandonné, vindrent à luy, suiuans la fortune à laquelle tout s'incline, & luy comme sage & bien aduisé, oubliant le desir de la vengeance les receut en sa grace. Le corps de Sigibert son frere fut enterré en vne ville qui a nom Lombrus, & depuis le fit apporter à Sainct Marc de Soissons, & enterrer honorablement aupres de Clotaire leur pere.

Les hommes suyuent la fortune.

Sageſse de Chilperic.

Chilperic

CHILPERIC PREMIER,
ROY NEVFIESME.

CHILPERIC apres la mort de son frere Sigibert entra dedans Paris, ou trouuant Brunehault, il la fit mener en exil à Rouen, & se voulant faire paisible Seigneur de toutes les villes de la Frãce enuoya à Rouen, son fils Merouee pour en prendre la possession. Merouee au lieu de prẽdre la possession de ladicte ville, se laissa prendre à la beauté de Brunehault, vefue de Sigibert son oncle, & tellement se sentit espris d'icelle, qu'il ne cessa iamais, qu'elle ne luy eut promis mariage, lequel elle pensa estre iuste, pour-ce que Pretextatus Euesque de Roué qui auoit tenu sur les fonds de Bapteſme ledit Merouee, luy conseilloit publiquement, & que le peuple mesme en estoit d'aduis. Dont Chilperic s'irrita de telle sorte, que marchant contre son fils, il le contraignit se sauuer auec sa nouuelle espouse en vne Egliſe, dont on ne le pouuoit faire sortir, sinon que son pere luy promit trouuer les moyẽs, par lesquels ceſt incestueux mariage seroit estimé legitime, moyennãt qu'ẽ ce pendant ils seroiẽt separez. Le Roy donc alla à Roué, ou il print l'Euesque & luy fist faire son proces par plusieurs Eueſques, luy mettant à sus que combien qu'il fust bien versé en l'Escriture saincte, il auoit neantmoins consenti au mariage de Merouee & de Brunehault, qui en premieres nopces auoit espousé Sigibert oncle de Merouee, & qu'il auoit donné plusieurs

Le neueu espousa la vefue de son oncle.

Faute par cõseil d'autruy.

Proces fait à vn Euesque.

presens aux principaux de son Royaume, les sollicitant de se reuolter, & faire son fils Roy. Il l'accusoit encore d'vn larcin, disant que Brunehault luy auoit donné plusieurs riches meubles en garde, & qu'il ne luy en auoit rendu qu'vne partie, retenant l'autre pour luy. Ces accusations du Roy contre ceſt Eueſque estoient faictes au moule du Prince qui veut mal à vn homme, & qui le veut rendre premierement hay d'vn chacun, puis le ruiner. Il ne se trouue point comment ceſt Eueſque se iustifia du mariage incestueux. Quant aux autres charges, il s'en purgea le mieux qu'il peut, respondant au secõd article de son accusation, que veritablemẽt il auoit donné plusieurs presens aux courtisans les plus fauoriz, mais c'estoit à fin que par leur moyen il peut entrer en la bonne grace du Roy. Quant aux meubles de Brunehault, il cõfessa d'en auoir retenu quelques vns & de peu de valeur, se fiant en la liberalité de ceſte Royne. Mais le Roy ne trouuant en ses friuoles accusations aucune occasion de le condemner, ny confessiõ d'aucun crime, & faisant semblant de se repẽtir de l'auoir accusé à tort, & le voulãt en quelque façon que ce fut perdre, luy fit dire secrettemẽt qu'il sçauoit trebien que ledit Eueſque estoit innocẽt, mais pource que ledit Roy ne vouloit estre conuaincu, afin qu'on ne l'estimaſt calõniateur, il estoit besoing à l'Eueſque pour son proffit & pour sauuer sa vie, & pour d'ailleurs acquerir la grace du Roy, que il confessaſt en l'assemblee des Eueſques qui luy faisoient son proces, qu'il auoit veritable-

Eueſque accusé de plusieurs choses.

Iustification de l'Eueſque.

Confession apostee par le Roy à l'Eueſque.

ment mis en la fantasie dudict Merouee d'aspirer au Royaume, & d'en priuer son pere. Car pour l'auoir leué des fonds de bapteſme il l'eut volontiers fait Ange de Paradis, s'il eust peu, & qu'il estoit vray, qu'il luy auoit persuadé de prendre à femme Brunehault. Ce qu'ayant l'Eueſque confessé en plaine assemblee, ou estoit le Roy auec les Prelats, le Roy s'escriant, & appellãt les Eueſques pour teſmoins, & les priant de n'absoudre celuy qui en leur preſence auoit confeſſé crime tant execrable, ſomma les Prelats de iuger ſelon la cõfeſſion de Pretextatus, & de peur que l'accuſé parlaſt d'auantage, ceux de la part du Roy le ſaiſirent, & luy couurans la teſte le tirerent de ce lieu, puis l'enuoyerent en exil en vne iſle de la Normandie pres de Conſtances. Cela aduint l'an de ſalut 580.

L'Eueſque pris par le bec par la cautelle du Roy.

Eueſque enuoye en exil.

Quant au ieune Merouee couſtumier de viure à la Royalle entre les delices, pompes, & grandeurs de la court, il n'eſtimoit le cloiſtre moins faſcheux qu'vne priſon, ny la vie d'vn moyne moins faſcheuſe que celle d'vn priſonnier. Dequoy il ſ'ennuya tant qu'il delibera d'en ſortir. A quoy d'vn coſté l'incitoit le ſouuenir de Brunehault (telle & ſi grande eſt la force de l'amour quand vne fois elle gagne le cœur d'vn ieune homme) & de l'autre, le malin & cauteleux conſeil de quelques mauuais garſons que la Royne Fredegonde (femme qui auoit vne boutique pleine de meſchancetez) auoit appoſtez & enuoyez tout expres vers ce ieune Prince, pour luy mettre en teſte de ſortir, & entre autres de Boſſon qui s'y eſtoit

La priſon & le cloiſtre faſcheux à vn ieune Prince.
Force de l'amour.
Malice de Fredegonde.
Mauuais cõſeil de Boſſõ.
Haine de Fredegonde enuers les enfans de ſon mary.

retiré pour la crainte de Chilperic & de Sigibert. Ce Boſſon auoit tué Theodebert fils de Chilperic: ce qui eſtoit cauſe que Fredegonde l'en aimoit d'auantage, pource qu'elle n'eſtoit que maraſtre de Theodebert ny de Merouee ſemblablement qui eſtoient fils de Audouere, ſelon que dit Gregoire de Tours, & ſelon d'autres, de Sordoere. Ce Boſſon vouloit mettre ce ieune Prince au malheur auquel il le mit, car le tirant du cloiſtre, il luy mena trois cens hommes, de guerre (nombre trop petit pour combatre, & trop grand pour ſecrettement ſe ſauuer) & ſe cuidant retirer, fut prins ſur les frontieres de l'Auxerrois par vn Duc du Royaume de Gontran nommé Herpon, que les Annalles de Bourgongne appellent Albon, Conneſtable de Gontran. Quelques hiſtoriens diſent que Merouee ſ'habillant de l'habit d'vn ſien valet s'en alla de l'Abbaye ou il eſtoit pres du Mans, iuſques à ſainct Martin de Tours, là ou il trouua Boſſon, & ſe fit abſoudre à force par Gregoire Archeueſque de Tours, cõme le meſme Gregoire dit. Ce qu'ayãt entendu Chilperic par le mary d'vne niece de Gregoire, & par vn ſien Diacre (leſquels il enuoya en exil à la ſuaſion de Fredegonde ſa femme, diſant que ils eſtoient eſpions de Merouee) manda à Gregoire qu'il iettaſt hors de ladicte Egliſe ſainct Martin, ceſt Apoſtat Merouee (le nommant ainſi) ou bien qu'il enuoiroit bruſler toute la contree. L'Archeueſque ne voulut obeïr à cela, dont Chilperic irrité enuoya des gens pour executer ſon intention.

Merouee s'en voulant fuir fut prins.

Merouee ſe ſauua en l'abaye ſainct Martin de Tours.

Haine de pere contre fils.

Merouee aduerti de ceci deſlogea de la, mais ce pendant il fut en grand danger d'eſtre tué par la trahiſon de Boſſon, auquel il ſe fioit, car Fredegonde auoit trouué moyen de le pratiquer, luy promettant de grands dons s'il vouloit faire ſortir Merouee à certains iours hors l'Egliſe, & le mener en vn lieu ou elle enuoiroit gens attiltrez pour le tuer. Ce que fit Boſſon, mais ceux qui ſe deuoient trouuer là, ne ſ'y trouuerent pas pour l'heure. Neantmoins le pauure Prince Merouee ne veſquit pas long temps apres, pource qu'eſtant ſorty de ſainct Martin de Tours, ſelon la deliberation de Boſſon, & ce peu de gens qu'il auoient auec eux, comme il a eſté dit cy deſſus, voulut ſe retirer auec Brunehault, que Chilperic (comme diſent aucuns) auoit rendue à ſon fils Childebert Roy de Mets: mais voyant que les Auſtraſiens ne le voulurẽt receuoir, il s'en reuint cacher en Châpagne és enuirons de Rheims, ou il fut trahy & aſſiegé en vne bourgade par ceux d'vne ville qui ſe diſoient le vouloir receuoir pour leur Seigneur, & là ſe fit tuer par vn ſien valet, nommé Gade, ou Galene, ou Garlene, de peur de tomber vif entre les mains de ſon ennemy. Voila deux opinions diuerſes ſur ce faict, le different deſquelles nous ne pouuons iuger, tant y a que la plus part des Hiſtoriens recitent, que Chilperic inuenta ceſte fourbe pour ſe purger du parricide de ſon fils, que veritablement il auoit faict tuer. Ce qui aduint l'an de ſalut, Mil cinq cens octantedeux, ou Mil cinq cens octante trois.

Boſſon corrõpu par Fredegonde, veult tromper Merouee.

Mort de Merouee.

Le pere faict tuer ſon fils.

En ceſte ſaiſon regorgeante de tant de crimes, & de parricides, l'Eſtat de la France eſtoit tant piteux & miſerable, de voir le pere faire tuer le fils à la ſuſcitation de ſa concubine, de voir vne villaine commander à ce Royaume, y faire faire tous les meurtres qu'elle vouloit, & la France eſtre deſchiree en tant de parties, & ſanglante de tant de parricides, que la plus part des villes & Seigneuries de la Frãce ne ſçauoiẽt à quel Roy obeïr. Et durant les regnes & diuiſiõs de ces quatre freres enfans du Roy Clotaire premier, ou de leurs enfans, la pauure Frãce ne fut qu'en trouble & calamité, iuſqu'a ce qu'elle vint obeïr à vn ſeul, ſoubs le Roy Clotaire deuxieſme du nom, comme il ſera dit cy apres.

Miſerable Eſtat de la France.

La Frãce ne reprint ſon repos, que lors qu'elle retourna à vn ſeul.

Sur ces entrefaictes Childebert fils de Sigibert Roy de Mets, ſe plaignoit de ce que Gontran & Chilperic ſes oncles paternelz auoient vſurpé ſur ſon Eſtat, toutesfois pource qu'il les voyoit n'auoir point d'enfans, & qu'il s'attendoit à la ſucceſſion de leurs Royaumes, il deſiſta de la demande qu'il leur vouloit faire. Car le Roy Chilperic n'auoit plus de fils, ayãt perdu les vns en guerre, les autres par maladie, ou par le parricide de ſa femme Fredegonde. Or comme on dit que de mauuaiſe vie mauuaiſe fin, ainſi aduint il à tous ces quatre Rois freres, leſquels ayans mal veſcu, auſſi moururent ils tous malheureuſement. Cherebert laiſné adonné à toutes voluptez, & ayant chaſſé ſa femme legitime mourut ſans hoirs, apres auoir regné neuf ans, l'an de ſalut 573. Sigibert pourſuiuant

De mauuaiſe vie mauuaiſe fin.

son frere Chilperic, & l'ayant assiegé dedans la ville de Tournay auecques sa femme Fredegõde, deux meurtriers attiltrez par elle, allerent au camp de Sigibert, & le tuerent le quinziesme an de son regne, l'an de nostre salut. 577. ou 78.

Cherebert mort sans hoirs.

Sigibert tué.

Chilperic ayant laschè la bride à toutes voluptez, chassa sa femme legitime Audouere vertueuse & sage Princesse, pour cõplaire à sa concubine Fredegonde, & depuis espousa Galsonde, fille du Roy Athanagilde d'Espaigne, promettant chasser ladite Fredegõde. Mais il estoit si coiffé de l'amour de Fredegonde, qu'en fin il l'espousa, & à sa suscitation fit estrangler Galsonde, & tuer ses fils Merouee & Clouis, & imposer sur son Roiaume vne infinité de tailles, greuances & foules, entre lesquelles est celle tãt odieuse & blasmee, qui est l'imposition sur le huictieſme du vin, qui depuis à esté continuee. Toutes ces choses rendirent Chilperic tant hay de son peuple, qu'apres sa mort mesme il ne fut aucunement regretté, estant vne chose ordinaire, que iamais les mauuais Princes durant leurs vies ne sont aimez, ny apres leur mort regrettez, & celuy qui veut estre viuant bien aimé, & apres sa mort estimé, doit honnorer sa vie de si vertueuses actions, qu'elles luy puissent donner apres sa mort vne bonne renommee. Les regnes de ces quatre freres furent mal-heureux, mesmement celuy de Chilperic, estant plain de parricides, paillardises & exactions sur son peuple. Aussi durant iceux

Chilperic coiffé d'vne concubine.

Cruautez faites par Chilperic à la susciation de Fredegõde

Vn mauuais non regretté.

Instruction aux Princes.

plusieurs prodiges aduindrent, qui furent les vrayes pronostiques des guerres ciuiles d'entre ces freres, & d'vne dysſenterie & peſtilence vniuerſelle, de laquelle mourut vn peuple infini, meſmement les enfans du Roy Chilperic: & diſoit le commun peuple, la voix duquel a ſemblé ſouuent eſtre la voix de Dieu, que ces maux auenoient par punition diuine, & pour les grandes charges, & exactiõs de tailles, & de ſubſides que chilperic mettoit ſur ſon peuple à la ſuſcitation de ſa femme Fredegonde, & pour les cruautez qu'il exerçoit: & diſent quelques hiſtoriẽs que Chilperic par punition diuine, deuint cõme tout inſenſé, & puis apres ſe repentant de ſes exactions fit apporter tous les liures des impoſitions, tailles, & gabelles, qu'il auoit miſes ſur ſon peuple, & de ſes propres mains les mit au feu. Le moine Aimoinus dit qu'il fit cela par le conſeil de Fredegonde, mais il eſt mal-aiſé à croire qu'vne ſi mauuaiſe femme comme eſtoit Fredegonde luy euſt dõné ce conſeil, car à ſa ſuſcitation il auoit faict mille maux pour trop aimer ceſte paillarde, bien qu'il ne fuſt pas reciproquemẽt aimé d'elle: car elle aimoit vn ſeigneur François nommé Landry de la Tour, ou ſelon quelques vns, Landrecy, Duc & Maiſtre de la Cheualerie de France, & Maire du Palais, & autrement Gouuerneur & Duc de France, du temps de Chilperic, & fut le premier qui entreprint de vouloir exercer & tenir les deux eſtats & offices de Duc de France & de Maire du Palais, que depuis on a fauſement appellé Conneſtable,

Les regnes des 4 freres malheureux.

Prodiges. La voix du peuple voix de Dieu.

Roy puni par punition diuine.

Roy inſenſé.

Fredegonde aimoit Lãdry de la Tour.

comme nous auons amplement discouru au quatriesme liure de l'Estat & succez des affaires de France. Depuis ce Landry iusques à Pepin, pere de Charles le Grand, plusieurs s'efforcerẽt de tenir les deux estats de Duc de France, & de Maire du Palais, comme il sera dit en leur lieu.

Lãdry tenoit deux estats, Duc de Frãce & Maire du Palais.

Chilperic donques ne sçachant l'adultere, qui ordinairement se commettoit en sa maison, cõme c'est la derniere chose que les maris sçauent, & se laissant aueuglement mener & conduire aux piperies de sa femme, caute & malicieuse, ainsi que telles femmes sçauent piper leurs maris, & par flateries, belles parolles, & mines, leur clorre les yeux, pour ne voir point ce que la raison leur commãde de voir, elle luy fit vn fils nommé Clotaire, dont le pere se resiouïssoit fort, mais ceste ioye ne luy dura gueres, car quatre mois apres la naissance de son fils, il fut malheureusemẽt tué par la malice de ladicte Fredegonde, & par le dessein de Lãdry. Ce qui fut vn vray iugement de Dieu, qui ne voulut laisser impunis tant de maux & cruautez que Chilperic auoit faites. Vn iour qu'il vouloit aller à la chasse, estant tout botté & esperonné, il entra dans la chambre de sa femme & la trouua qu'elle se pignoit, ayant ses cheueux espandus sur son visage qui le couuroiẽt. Il approcha secrettemẽt d'elle, & d'vne baguette qu'il tenoit en la main, luy donna vn coup sur le derriere de la teste. Elle qui pensoit que ce fust son adultere Landry, luy dit, Il me semble mon Landry, qu'vn bon Cheualier doit tousiours frapper par deuant, & non par der-

Les meschãtes femmes aueuglẽt leur maris.

Naissãce du Roy Clotaire.

Chilperic tué.

Iugement de Dieu.

Parolles paillardes de Fredegonde.

» riere. D'autres disent qu'elle dit, Landry, pour-
» quoy frappez vous par derriere, frappez par
» deuant si vous en auez enuie, car ie croy que le
Roy soit parti. Quoy qu'il en soit, l'vne ny l'au-
Mine d'vn mary qui oyt plus qu'il ne veut. tre respõce ne vaut gueres, & ne pouuoit estre
gueres plaisante à vn mari. Le Roy oyant ce
beau langage, entendit à demi mot plus qu'il
n'en vouloit sçauoir, & secoüãt la teste s'en re-
tourna vers ses gens qui l'attendoient pour al-
ler à la chasse. Tout le iour il ne fit que resuer
& songer aux moyens qu'il pourroit trouuer
Douleur d'vn mary offensé. de tuer Landri & Fredegonde, & auoit en teste
le mal que telles occasions doiuent donner aux
maris. D'autre costé, Fredegonde s'estant ap-
perceuë de sa faute, le dit à Landri, qui comme
aduisé qu'il estoit, luy dit qu'elle ne se deuoit
soucier de cela, & qu'il y mettroit vn bon or-
» dre. Et suiuãt l'opinion de ceux qui disent qu'il
Faut preuenir son ennemy. ne faut iamais donner à son ennemi, temps de
» penser à la vengeãce, ains faut le preuenir, Lan-
dri parla à deux de ses plus fidelles seruiteurs,
enuers lesquels il fit tant, qu'ils tuerent le Roy,
cõme il reuenoit au soir de la chasse, accõpagné
Chilperic tué. seulemẽt d'vn page: ces meurtriers auoiẽt si biẽ
preueu l'heure & le lieu de leur homicide, & le
commirent si soudainement, que chacun pen-
sant que le Roy eust esté tué par des estrãgers,
Astuce des meurtriers. on courut dedans la foreſt pour les prendre, où
la cõmune voix disoit qu'ils s'estoient retirez:
& se sauuerent les meurtriers, faignãs estre des
plus empeschez de la troupe, à poursuiure ceux
qui auoient fait le coup entre vn grand nom-
bre de gens, qui tout incontinẽt se trouuerent

en ce lieu. Ce piteux cas aduint à Chelles, pres Paris, l'an 587.

Les Chroniques de France disent que les meurtriers, de cousteaux & de poinssons dõnerent au Roy plusieurs coups dans la gorge, & parmi le corps: tellemẽt qu'il cheut mort à terre. Lors commencerent ceux mesmes qui l'auoient occis à se reculer loing du corps, & à faire grand clameur, & à crier, hay, hay, le Roy est mort: Childebert Roy de Mets, son neueu, l'a faict tuer par ses espions, qui incontinent se sont mis en fuitte. Lors s'assemblerẽt plusieurs personnes tout autour du corps du Roy, d'aucuns en y eut qui monterent sur leurs cheuaux faignans aller apres les meurtriers, mais ils n'allerent pas loing, ains s'en retournerent, car ils sceurent bien comment le meurtre auoit esté faict. Le corps de Chilperic fut enterré en l'Eglise sainct Vincent, à present nõmé S. Germain des Prez, & en memoire de ce, sur sa fosse à la difference des autres Rois qui y sont enterrez, est mis & posé sur sa representatiõ & sepulture, vn Roy qui tiẽt sa main à sa gorge. Voila la vie & la fin du Roy Chilperic, qui s'estimoit, comme disent noz Chroniques, plus sage, que ceux qui portoiẽt la clef de science, ne tenant cõpte que des raisons tirees de son cerueau. Il fit vne Ordonnance du tout contraire à la Foy de l'Eglise vniuerselle, voulãt que tous les Eueſques preschassent que la Trinité ne consiste point en la distinction des personnes, mais que seulement il la faut appeller Dieu, cõme ainsi soit (disoit-il) qu'il est indigne que Dieu personne

La façon du meurtre.

Cautelle des meurtriers.

cc

cc

cc

Faulse accusatiõ de meurtre.

Chilperic enterre a sainct Germain des prez.

Opinion de Chilperic touchant la Trinité.

soit estimé estre de chair comme vn homme. Il passoit encore outre, disant que le Pere est celuy mesme qu'est le Fils, & que le S. Esprit, est le mesme que le Pere & le Fils, & affermoit qu'ainsi le portoit le tesmoignage des Peres, & des Prophetes. Mais les Eueſques cõtredisans à ceste enragee folie, & luy mõstrans son erreur, par la grace de Dieu, il se desista de sa poursuitte, & ne parla plus iamais de ceste opinion, abiurãt ce qu'il en auoit dit, cõme chose indigne d'vn Roy de Frãce, sur le throsne de laquelle ne s'assist iamais aucun heretique. Pour voir les qualitez de ce Roy paincts au vif, il faut voir ce que Gregoire Archeueſque de Tours, qui viuoit de son temps, en dit. Il saccagea, dit-il, & ruina plusieurs regions & citez. Dequoy il s'esiouïssoit tout ainsi que faisoit Neron voyãt brusler la cité de Rome. Souuẽt il faisoit mourir les hommes, pour auoir leurs richesses, & de son temps il y eut fort peu d'Eueſques appellez aux Eueschez, pour leurs vertuz & merites. Il auoit à contre-cœur les causes des pauures, & ne cessoit de blasphemer, & mesdire des Ministres & Prestres de nostre Seigneur, si qu'estant en son particulier, il ne faisoit des risees d'autres cas que d'eux, & ne sçauoit se moquer d'autres que des Prelats, & des choses d'Eglise, n'ayant rien en glus grãde detestation que l'Eglise, & pour monstrer l'effect de sa haine, il cassoit souuent les testaments de ceux qui donnoient à leur Temple quelque chose de leurs biẽs, & empeschoit qu'on ne mist à execution la derniere volonté du Roy son pere, & de ses

Chilperic se desista de son opinion.

Conditions de Chilperic, selon Gregoire de Tours.

Cruautez de Chilperic.

predeceſſeurs. Quant à ſa deſbauche & paillardiſe, on ne ſçauroit rien penſer qu'il n'ait mis en œuure, n'ayant autre ſoing, que d'inuenter touſiours quelque moyen pour tourmẽter ſon peuple. Si quelqu'vn meſpriſoit ſes commandemens, il auoit les yeux arrachez, pour ſa penitence : & il n'aima iamais perſonne de bon cœur, iamais auſſi aucun ne luy fut bien affectionné: & c'eſt pourquoy, luy eſtant mort, ne ſe trouua iamais homme qui tint compte de luy, ou ſe ſouciaſt de venger ſa mort & maſſacre. Voyez ce que ce bon Eueſque en dit, & quel deuoit eſtre ce Tyran: puis qu'vn ſi homme de bien eſt contrainct de le paindre au vif de toutes ſes couleurs, pour deterrer les autres Rois, de ſuiure l'exemple d'vn Prince ſi deteſtable que fut ce Chilperic: mais les Rois ne liſent pas ces belles Hiſtoires, ny rien du tout, ou s'ils liſent quelque liure, c'eſt celuy qui parle de volupté, de tyrannie, ou de flaterie : & ceux qui ſont pres d'eux ne veullent pas que par lecture, ny par cõſeil, ny par raiſon ils apprennẽt à faire ce qu'ils doiuent, ny à ſe garder de mal qui les menaſſe.

Vices de Chilperic.

Punition de Chilperic, dõnee à ceux qui ne luy obeiſſoient.

CLOTAIRE SECOND, ROY DIXIESME.

CHilperic mourant, laiſſa Clotaire deuxieſme du nom, ſon fils, aagé de quatre mois, lequel les François firent leur Roy. Gontran, oncle paternel du Roy enfant, ayant entendu la mort de Chilperic ſon frere, vint à Paris, là

ou il print le gouuernement de ſondit neueu, auquel il ſe porta fidellemẽt. Mais deuant que venir à parler dudit Clotaire, nous parlerons derechef de ce Gontran, frere de Chilperic, & par meſme moyẽ de Sigibert, & de Cherebert Rois de France, tous freres, pource que cela ſert à l'Hiſtoire. Et premierement Gontran apres la mort du Roy Cherebert ſon frere eſtãt declaré Roy de Bourgongne, Sigibert ſon frere fut marry de la grandeur du Royaume de ſondit frere, tellement qu'il fit vne ſecrette entreprinſe de la deſpouille de ſes Seigneuries. Pour à quoy paruenir, il fit groſſe aſſemblee de gens, meſmes fit eſmouuoir toute l'Auuergne ſoubs la charge de Firmin Comte de Clermõt. D'autre part vint Adouagre capitaine de Sigibert, menant vne puiſſante armee d'Auſtraſiẽs, & en ceſt arroy vindrent aſſieger la cité d'Arles ville capitale du Royaume de Bourgongne, laquelle ſe rendit, & ces deux Capitaines cõtraignirent les habitans de faire le ſerment de fidelité & obeiſſance au Roy Sigibert. Dequoy eſtant Gontran aduerty enuoya ſoudainement Celſe, Maire de ſon Palais, auecques toutes ſes forces, lequel d'entree print Auignon, & de la tira en Arles, laquelle il commença d'enuironner d'vn fort ſiege. Quoy conſiderant l'Eueſque de la ville nommé Sabauder perſuada aux Auſtraſiẽs faire vne ſaillie ſur les Bourguignõs du ſiege: ce qu'ils firent d'vne telle violence que les Auſtraſiens furent hachez la plus part en pieces. Les autres ſe voulant retirer en la ville trouuerent les portes fermees, tellemẽt qu'e-

Ialouſie de frere à frere.

Forces de Sigibert contre ſon frere Gõtran.

Prinſe d'Arles.

Prince d'Auignon.

Saillie ſur les aſſiegeans.

ſtans pourſuiuis ils furẽt deffaits entre le camp des Bourguignons & les portes de la ville. Enquoy l'Eueſque les trõpa: car leur ayant perſuadé la ſaillie, il leur auoit promis de les receuoir en la ville, cas aduenant qu'ils fuſſent vaincuz. Toutefois il ſe mõſtra ferme & fidelle ſeruiteur & ſuiect de ſon Roy & ſeigneur Gontran: car voyant les Auſtraſiẽs pres des portes & murailles, il atitra des gens de guerre & les habitãs de la ville, qui à force pierres aſsõmoient les Auſtraſiens. Ce qui ſe peut retirer de ceſte infortune ſe voulãt ſauuer à la courſe tira vers le fleuue du Rhoſne, & ſe mettãt ſur les targues & pauois ſ'eſſaya de paſſer, mais le fleuue impetueux tira en fond la plus part de ſes pauures ſoldats: de façon que ceux qui eſchaperẽt le glaiue, furent tuez par la furie des eaux. Les deux capitaines Firmin & Adouacre ayãs eſté prins priſonniers, furẽt renuoyez par Celſe, Bourguignon, ſans auoir aucun deſplaiſir. C'eſt la piteuſe yſſue de l'entrepriſe de Sigibert contre le Roy Gontran ſon frere.

Tromperie d'Eueſque, fidelle à ſon Roy.

Soldats noyés dedãs le Rhoſne.

Tels furẽt doncques les regnes des enfans de Clouis, & des enfans de ſes enfans plains de parricides, de meurtres, de cruautez, & de ſanglantes guerres ciuiles, par leſquelles ils affoiblirent grãdement leur race, & leur Royaume, qui fut longuemẽt affligé & deſchiré en pieces, & ne peut iamais eſtre en repos (cõme il a eſté dit) iuſqu'au regné du ieune Roy Clotaire, auquel il cõmença à reioindre en vn, tous ſes mẽbres coupez & tronçonnez, & de manque qu'il eſtoit, il deuiẽdra par cy apres parfait & entier.

Les regnes de la race de Clouis.

Fin du premier liure.

LE DEVXIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Clotaire 2. Roy 10.

CHILPERIC ayant esté ainsi malheureusement tué par les meurtriers, attitrez par Landry de la Tour adultere de la Roine Fredegonde, elle pour couurir d'vn mesme voile son adultere & son crime, fit incontinent entendre la mort de son mari à Gontran frere d'iceluy, & le fit prier de venir la trouuer, tant pour faire informer de ce meurtre, que pour prẽdre la charge & tutelle de la personne du fils de Chilperic & d'elle, auec l'administratiõ du Royaume. Ceste meschante femme qui estoit capable de faire & commander toutes meschancetez, puis qu'elle auoit fait tuer son mary, sans conter les autres meurtres qu'elle auoit fait, ou fit faire puis apres, ne desiroit rien moins que la venue de Gontran vers elle, car elle craignoit que ce bon Prince fit deux choses toutes contraires à son intention, l'vne qu'il fit informer du meurtre commis en la personne du Roy Chilperic son mary, & que par ceste information elle en fust trouuee coulpable, & l'autre qu'il print le gouuernement du Royaume de France, qu'elle vouloit seule auoir, tant pour s'exempter de la recerche & information dudit meurtre, que

Crainte de Fredegonde.

pour

pour la douceur qui consiste audit gouuernement, & mesmement quand il tombe entre les mains des femmes, qui le trouuent beaucoup plus doux que les hommes, comme chose à laquelle leur cõdition n'est accoustumee, & leur naturel n'est aucunement propre. Elle luy faisoit tenir ce langage pour faire bonne mine, & pour ce-pendant faire cesser les crieries du peuple, qui au commencement de ce nouueau regne cõmençoit à murmurer, de ce qu'vne femme commandoit en vn Royaume, de la succession duquel l'ancienne loy de la Frãce excluoit les femmes: disant que puis qu'elles estoiẽt deboutees de l'heritage & succession dudit Royaume, elles deuoiẽt à plus forte raison estre exclu-ses du gouuernement & administration d'iceluy. Voila les bruits du peuple, qui quelquefois auec grande apparence de raison se plaint, qui plus & souuent ne sçait ce qu'il demãde, & qui se forge en la teste d'estranges fantasies & discours. Fredegonde escoutoit tous ces bruits, & voyoit que le peuple desiroit Gontran pour Gouuerneur & Regent, comme le plus prochain Prince du sang Royal, & que desia se dressoient des assemblees pour pouruoir au gouuernement de l'enfant & du Royaume. Adonc elle le fit appeller pour complaire au peuple, mais pour se descharger de l'vne & de l'autre crainte susdite, elle commanda à ceux qu'elle enuoya vers ledit Gontran, de le tuer s'ils pouuoient. Gontran qui sçauoit bien que ceste meschante femme auoit fait massacrer son mari, & qu'elle auoit donné charge de le

Les femmes non habilles à gouuerner.

Murmure du peuple sur le gouuernemẽt des femmes.

Fredegonde veut faire tuer Gontran.

tuer, dissimula pour l'heure l'vne & l'autre meschanceté, preferant le bien des affaires de son neueu à son interest particulier, pour ne troubler le regne de ce ieune Prince à son commencement, qui n'auoit besoing d'aucun trouble, estant à craindre que l'enfance du Roy, & la mauuaise vie de Fredegonde sa mere, en excitassent assez d'eux-mesmes, d'autãt qu'il est souuent aduenu en plusieurs estats, que le gouuernement des femmes y a apporté du trouble, & que l'enfance, voire mesme le ieune aage d'vn Roy, a esmeu des factions & des seditions en son estat, qui sont productes par le mespris que font coustumierement les subiects de leur Roy, quand il est bien ieune, & par l'ambition à laquelle chacun est pousse sans aucun respect ny deuoir durãt sa ieunesse, de manier les affaires. Ceste mauuaise femme doncques voyant que Gontran n'auoit peu estre tué, plia bagage, serra tout ce qu'elle peut serrer, & le donna en garde à Raguemond ou Ramont, Eueſque de Paris, pour s'en seruir, & s'en-fuir à tout cela, s'il aduenoit que Gontran ou quelque autre luy vouluſt faire quelque outrage. Ce-pendant les Tresoriers & les principaux & fidelles seruiteurs du feu Roy Chilperic se saisirent de tous les tresors d'iceluy, & les donnerent en garde à Chilperic, Roy de Mets & de Bourgongne, fils du feu Roy Sigibert, pour empescher que Fredegonde ne s'en saisist, & pour le garder au nom du ieune Roy. Gõtran qui auoit vne singuliere affection au bien de la France, & vn loüable desir de contenir toutes choses en bon

Gouuernemẽt de femmes cause souuent des troubles.

Fidelité de bõs seruiteurs enuers leur ieune Prince.

Gontran affectionné au bẽ du royaume et du roy.

estat, & en douceur durant l'enfance de son neueu, & adoucir la rigueur des playes, des mauuais deportemẽs de Chilperic, craignoit (cõme il aduient touſiours aux regnes des Rois enfans) que quelques troubles ſ'eſleuaſſent. Dont pour y donner quelque remede, il fut d'aduis que ledit Roy enfant fuſt porté par toutes les villes de ſon Royaume, pour eſtre veu de ſon peuple, & pour eſmouuoir par ſa preſence ſes ſubiects à pitié, & à la reuerence de leur Prince.

L'enfance d'vn Roy porte meſpris.

Quelques Seigneurs furent d'aduis du contraire, diſans, que l'enfance d'vn Roy engendre touſiours le meſpris, & encor plus quand on voit hors de pouuoir commander, celuy qui le deuroit faire, & qu'il ſeroit meilleur de pouruoir par autre voye aux affaires, ſans expoſer à la veuë d'vn chacũ, ce qui doit eſtre gardé comme vne choſe ſaincte ſans la profaner. Toutesfois l'opinion de Gontran fut la plus forte, & ainſi fut porté l'enfant de ville en ville & de prouince en prouince, là ou le Roy Gõtran luy faiſoit preſter le ſerment de fidelité, & faiſoit venir tous les habitans, auſquels au nom & en la preſence du petit enfant il faiſoit de belles remonſtrances du deuoir des ſubiects enuers leurs Princes, en les exhortant à honorer & aimer leur Roy comme leur Prince naturel, ordonné par le ſouuerain Dieu, & de luy eſtre plus obeiſſans qu'il n'auoient eſté aux autres Rois, en les recõfortãt d'vne bonne eſperance d'auoir quelque iour vn bon Roy en Clotaire. Et d'autãt q̃ poſſible la memoire des cruautez, exactiõs, & iniuſtices de Chilperic euſt peu ren-

Remonſtrance de Gõtran aux ſubiects du Roy.

dre le regne du petit enfant moins agreable, pour crainte qu'on euſt eu qu'il ſeroit tel q̃ ſon pere, & à ceſte occaſion remuer quelque trouble, Gontran permettoit à vn chacun de venir faire ſes plainctes de ce que Chilperic luy auoit faict, luy en faiſoit faire reparation ſur le champ, & ſur tout rendit aux Egliſes ce que Chilperic leur auoit oſté, pource que c'eſtoit l'vne des principales choſes dont le peuple qui eſtoit fort deuotieux ſe plaignoit.

Chacun admis à faire ſes plainctes.

Gontran ayant pourmené ſon petit neueu par la pluſpart des villes de ſon eſtat, il le ramena à Paris, pour l'y faire nourrir, & ce-pendant pouruoir aux affaires de ſon Royaume. Et cõme chacun veut auoir part au gouuernement, durãt l'enfance & ieuneſſe du Roy, Childebert couſin germain dudit Roy enfant, vint à Paris pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, diſant que par droict naturel il eſtoit appellé au gouuernemẽt du Roy & de ſon Royaume durant ſa minorité, & couuroit ſon ambition des couleurs ſpecieuſes deſquelles ont accouſtumé d'vſer ceux qui veulent gouuerner. Mais Gõtran cognoiſſant l'intention de Childebert, ou voulãt commander ſeul ſans compagnon, luy fit fermer les portes de la ville de Paris. Dequoy Childebert offenſé, delibera ſe venger, & ſur ce trouuant vne nouuelle occaſion de quereller Gontran, enuoya vers luy ſes Ambaſſadeurs, pour luy demander la partie du Royaume de Bourgõgne, que ledit Gontran auoit (diſoit-il) oſtee à Sigibert, pere dudit Childebert. A quoy Gontran reſpondit qu'il n'auoit oſté aucune partie de la

Ambition & couleur de gouuerner.

Couleurs & deſir de vengeance.

Bourgongne à Sigibert, ains ce qu'il en tenoit c'estoit par acord fait entre ledit Sigibert & luy, & qu'il ne quitteroit iamais la Bourgõgne par force, ains plustost par douceur & liberalité. Phildebert se voyant refusé de cela, & desirant trouuer quelque occasion de faire guerre à son oncle, renuoya ses Ambassadeurs vers luy, le prier s'il vouloit que luy & sondit neueu demeurassent amis, & s'il auoit enuie de monstrer qu'il estoit iuste, qu'il luy enuoyast Fredegonde pour en faire la punition, comme de celle qui auoit fait tuer Sigibert pere de luy, & Chilperic mari d'elle, & commis plusieurs autres crimes. Gontran, sage & aduisé, luy respondit qu'il ne pensoit pas que Fredegonde eust faict ce dont on l'accusoit, & que quand bien ainsi seroit, il ne seroit pas honneste d'enuoyer au supplice vne femme, qui auoit receu ceste honneur d'auoir esté femme d'vn Roy, & qui estoit maintenant mere d'vn autre Roy. Les Ambassadeurs irritez de ce secõd refus, dirent en colere au Roy Gontran, que puis qu'il ne vouloit faire ny permettre qu'on fist la iustice, il se pouuoit asseurer de mourir de la façon que son frere Chilperic estoit mort. Ce qui irrita & offença tellement Gontran, qu'il les fit rudement tirer hors de son Palais, & leur fit jetter de la bouë & des piertes, auecques plusieurs autres sortes d'ignominies.

Sage response de Gontran.

Respect aux Roines.

Toutes ces choses, tant les refus susdits que l'outrage faict aux Ambassadeurs, irriterent le neueu contre l'oncle, & l'oncle contre le neueu, & les fit entrer en guerre. Gontran fauo-

Guerre entre l'oncle & le neueu.

risant Fredegonde, qui l'auoit amadoüé de belles parolles, pour n'estre contrainct de la mettre entre les mains de ses ennemis, luy conseilla de se retirer en Normandie, là ou ceste femme s'estant retiree, & ne cessant de proiecter tousiours quelque meurtre dans son esprit sanglant, sçachant que Pretextatus Euesque de Rouen, que son mari Chilperic auoit fait mettre en prison, pour les causes cy dessus declarees, auoit esté deliuré par Gontran, elle enuoya deux ieunes gallans qui le iour de Pasques, de l'an cinq cens octante-neuf, donnerent infiniz coups à l'Euesque dans son Eglise mesme, dont peu de temps apres il mourut. Et bien que ce meurtre fust faict en la presence du mõde, & en l'Eglise: pas vn toutesfois n'osa sauancer pour l'empescher. En cela peut-on bien voir qu'elle est la puissance des grands qui donne aux cœurs, aux iugemẽs, & aux discours des hommes vne secrette liberté de blasmer leurs tirannies, mais oste la forçe aux bras pour y resister. L'Euesque estant blessé à mort & emporté en sa chambre, Fredegonde qui lors estoit à Rouen, l'alla visiter cõme si elle n'eust point esté cause de sa mort, & commença de le consoler disant estre bien fort marrie de ce malheureux acte, mais l'Euesque qui pour se voir si pres de la mort ne craignoit plus rien, luy dist en la presence de beaucoup de gens, qu'elle en estoit la seule cause. Le Roy Gontran enuoya trois Euesques de ses païs pour en informer, & bien qu'il fust trouué que Fredegonde l'auoit fait faire, si est-ce qu'il n'en fut

Quelle est la puissance des grands.

Malice de Fredegonde.

autre chose : non que Gontran vsast en cela d'iniustice, mais il cognoissoit que ceste recerche pouuoit amener quelque nouueau trouble, & considerant que bien souuent en matieres & affaires d'estat, il faut dissimuler plusieurs choses qui sont mauuaises, pour en euiter de pires. Elle non contente de cela, pratiqua vn ieune homme nommé Holderic pour aller tuer la Roine Brunehault, vefue du Feu Roy Sigibert, & mere du Roy Childebert. Mais ce meurtrier descouuert deuant que venir à l'execution, fut foüetté par Brunehault, & renuoyé par moquerie à Fredegonde, laquelle estant accoustumee au sang & à la cruauté fit couper pieds & mains à ce gallant, & ainsi le laissa aller, soit qu'elle fut offensee cõtre luy, de ce qu'il n'auoit sceu executer sa charge, soit qu'elle vouluſt par cela monstrer qu'elle n'auoit iamais commandé ce meurtre.

Autre proiect de meurtre par Fredegõde.

Cõme ces cruautés de ceste mauuaise femme s'executoient, Gontran qui estoit seul gouuerneur aupres du petit Roy Clotaire, eut desir de sçauoir qui estoiẽt ceux qui auoient tué le Roy Chilperic son frere, du nõbre desquels se trouua vn nõmé Cherulphe premier Chambellan dudit Roy. Cherulphe se voyãt accusé se voulut sauuer en l'Eglise S. Martin de Tours, mais Gontran enuoya des soldats pour le tuer, sans vouloir plus auãt remuer ce faict, de peur d'esmouuoir vn autre nouueau trouble par vne trop seuere informatiõ de ce meurtre: & cõme il euſt pensé auoir bien estably & asseuré l'estat du petit Roy son neueu, vne nouuelle guerre

Information de la mort de Chilperic.

Autre sagesse de Gontran.

seſmeut par vn nommé Gõdouault ou Gondebault, qui ſe diſant fils du Roy Clotaire, premier de ce nom (comme de faict il eſtoit, mais d'vne concubine) pretendoit droict au Royaume. La mere de Gondouault l'auoit nourri à la Royalle, luy laiſſant croiſtre ſa perruque (ſigne eminent qu'il eſtoit enfant de Roy) & cõme il fut deuenu grand, elle le mena vers Clotaire à Soiſſons, l'aſſeurant qu'il eſtoit ſon fils. Il ne le voulut toutefois recognoiſtre pour tel. Ce qu'entendãt Childebert Roy de Paris l'enuoya querir, & pource qu'il n'auoit aucuns enfans, il le nourriſſoit en ſa Court cõme ſon propre neueu, dont Clotaire aduerti, eſcriuit à ſon frere telles parolles. Renuoyez-moy Gondouault, à fin que ſ'il eſt mien ie le nourriſſe ainſi que mõ enfant, & que ſ'il n'eſt à moy, pluſieurs le voyãs nourri cõme enfant de Roy n'en ſoient abuſez. Childebert le renuoya, & ſur l'heure que Clotaire le tint, il luy fit abattre ſa grãde perruque, pour oſter l'opiniõ qu'il fuſt fils de Roy. Apres la mort de Clotaire, Cherebert le voulut auoir, luy monſtrant grand ſigne d'amitié, en le traittant fort honnorablement, toutesfois Sigibert fit tant, qu'il le retira à Mets, & luy faiſant couper les cheueux qui ja commençoient à deuenir grands, il l'enuoya priſonnier à Couloigne, dont il ſortit peu apres. Gondouault ſe diſant par tout eſtre fils de Roy, aſſembla vn grand nombre de Seigneurs de France, deſireux de nouuelleté, & leur remonſtrant qu'il eſtoit fils du Roy Clotaire premier, & par conſequent leur Roy & Seigneur naturel, par leur

Grande perruque ſigne d'eſtre enfant de Roy.

Perruque abbatre à Gondouault.

Le nom de fils de Roy attire beaucoup de gens.

secours se fit Seigneur d'vne grand' partie d'Aquitaine, & mesmement des païs d'Angoumois, de Perigort, de Bordelois, de Xaintonge, & d'autres parties de la Guyenne. Apres ceste prinse, Gondouault enuoya des lettres aux Seigneurs qui estoient autour du ieune Roy, par lesquelles, selon la coustume de ceux qui veulent gagner les païs & les hommes sans combattre, il leur mandoit qu'il estoit leur Roy & naturel Seigneur, & qu'ils deuoient le recongnoistre pour tel: les asseurant qu'il les traicteroit fort doucement, & de la façon qu'vn Prince doit traicter ses subiects. Ces letttes furent interceptees & portees à Gontran, lequel voyant qu'elles eussent peu esmouuoir & pratiquer des hommes, les rompit: & d'ailleurs, voyant que Childebert Roy de Mets son neueu, estant offencé pour les causes cy dessus deduites, fauorisoit ledit Gõdouault en la pretension de son droit, il fit tant par pratiques & menees, qu'il appaisa & attira de son costé ledit Roy Childebert, & se voiant vieil & sans enfans, le fit son heritier, retenant ce sage vieillard vn ieune Roy au plus grand de son feu, tant conuoiteux de se vanger, & luy donnant pour frein vne esperãce de pouuoir quelquefois paruenir à ses seigneuries, & par ce moyen appaisa le trouble qui se remuoit en l'estat de son neueu. Et aiant par ceste pratique d'autant affoibli Gondouault, la principale force duquel consistoit au secours de Childebert, il marcha contre ledit Gondouault, tant qu'il le contraignit se retirer dedans la ville de

Gontran fit Childebert son heritier.

Gontran amorist la guerre.

Comminge, où il l'assiegea & le print. Si est-ce qu'il ne l'eust aisement prins, s'il n'eust esté trahi des siens mesmes, lesquels le rendirent aux François qui tout soudain le firent mourir. Apres sa mort, tout ce qu'il auoit prins fut aiséement recouuert, puis on donna les païs de Limosin, Auuergne & Quercy à quelques vns qui mieux auoient fait leur deuoir, & le gouuernement de Prouence à Landegille, ou à Landegisille apres la mort de Mumole. Ces guerres auoient diuisé toute la France en factions, car les vns tenoient le party de Gondouault, & les autres de Gontran. L'Archeuesque de Bordeaux nommé Bertcramne, Orestes Eueſque de Bazas, & Palladius, que nous disons Palais, Eueſque de Xainctes, tenoient fort & ferme le party de Gondouault, lequel estant à Bordeaux donna l'Eueſché d'Acqs à vn nommé Faustian, dont quelques iours au parauant le Roy Chilperic auoit pourueu vn Nicetius Comte dudit Acqs, & commanda à l'Archeueſque de sacrer ce Faustian. Ce que l'Archeueſque refusa faire, craignant l'issue de ces troubles, mais il le fit faire par l'Eueſque de Xainctes son suffragant, lequel fut en cela secondé par ledit Eueſque de Bazas. En fin Gondouault estant deffait à Comminge par le Roy Gontran, cela alla mal pour ces Eueſques, leſquels pour faire leur accord auec Gontran, vindrent à Tours l'an 589. & se presenterent à luy. Au commencement il les rudoya fort, mais apres s'adouciſſant il les fist disner à sa table. Gregoire Archeueſque de

Recompense donnée à ceux qui auoient bien fait.

Eueſque de Acqs cause de troubles.

Tours, qui a escrit cecy, & plusieurs autres Prelats qui estoient là, voulurent trouuer moyen de faire auec le Roy la paix des susdits Euesques, & d'autres qui auoient tenu le parti de Gondouault, & sur tous de l'Euesque de Xaintes, qui luy auoit ioué plusieurs bons tours, pour lesquels il luy vouloit vn grand mal.

Moyen d'adoucir vn roy courroucé.

Adonc ils aduiserent qu'il seroit bon que le Dimenche d'apres la premiere veuë que le Roy viendroit à l'Eglise, l'Euesque Palais dict la Messe, mais le Roy tout aussi tost qu'il l'eust apperçeu commençant l'office : Comment (dit-il) celuy qui tant de fois m'a esté desloyal, me viendra il maintenant prescher les parolles sacrees ? Non pas s'il luy plaist, Ie m'en iray plustost chercher messe ailleurs, & en disant cela s'acheminoit vers la porte de l'Eglise pour s'en sortir, mais les autres Prelats qui estoient là, le retindrent par douces remonstrances & prieres, & fit en fin appeller ledit Euesque de Xainctes, qui s'estoit prins à se retirer tout aussi tost qu'il auoit apperçeu la contenance du Roy. Il reuint, & acheua la messe, puis allerent tous ces Prelats disner auecques le Roy. A la fin de table, ces Euesques de Bordeaux & de Xainctes entrerent en paroles, & deuant toute la compaignie, qui estoit grande, ils se dirent toutes leurs veritez, & sans s'espargner, ny sans que l'vn celast ce qu'il sçauoit de l'autre. Ce qui donna à plusieurs là presens vne grande matiere de rire, & à d'autres vn grand creue-cœur, & mesmement à celuy qui a escrit ceste histoi-

Le Roy appaisé.

Querelles & iniures d'Eueſques.

re. Le Roy Gontran eſtant là, delibera de faire aſſemblee, le lieu & le temps de laquelle fut aſſigné, & les prelats ſous bons pleges & cautiõs promirent de ſy trouuer. Ce qu'ils firent, & là fut depoſé Fauſtian Eueſque d'Acqs, que Gondebault auoit pourueu dudit Eueſché, & furẽt condamnez ceux qui l'auoient ſacré, qui fut Bertcramne Archeueſque de Bordeaux, & Palais Eueſque de Xainctes, ou Oreſtes Eueſque de Bazas au lieu dudit Palais, de nourrir par tour ledit depoſé, & luy bailler tous les ans cent eſcuz.

L'Eueſque d'Acqs depoſé.

Le Roy Gontran apres ceſte guerre ſe retira en ſa ville de Chaalons ſur la Saone, qui pour lors eſtoit le ſiege Royal des Rois de Bourgõgne. Mais premierement il donna des gouuerneurs au ieune Roy Clotaire ſon neueu & pupil, pour nourrir ſon Roiaume en paix. Et eſtant Gontran plein d'ans, il treſpaſſa le trentieſme an de ſon regne, dix ans apres la mort de ſon frere Chilperic, l'an de ſalut 596. ou 597. laiſſant comme à l'abandon & à la mercy des ondes de la fortune, l'eſtat & la perſonne du Roy Clotaire ſon neueu. Il eſtoit homme droiturier & ſage, & bien qu'il euſt fait quatre fils de quatre femmes, ſi eſt-ce que tous moururent deuant luy, dont eſcheut ſon Roiaume à Childebert Roy de Mets ſon neueu qu'il auoit adopté pour ſon fils.

Chaalons ſur la Saone ſiege Royal des Rois de Bourgongne.

Conditions de Gontran.

Quelques hiſtoriens aſſeurent que Gontran mourut bien toſt apres Chilperic ſon frere, & que Childebert Roy de Mets apres la mort de Gontran ſon oncle, aſſeuré que Fredegonde

auoit fait tuer le pere de luy, & le mary d'elle, delibera de la punir. Qu'à ceſte occaſion il aſſembla vne groſſe armee, appella Gondouault & le fit chef d'icelle, & l'enuoya deuant la ville de Soiſſons, qui eſtoit ſous la puiſſance du petit Roy Clotaire & de ſa mere. Que Fredegõde voiant ceſte tempeſte de guerre appreſtee contre ſon fils & elle, aſſembla vn bon nombre de Seigneurs Frãçois, tenant entre ſes bras ſon petit enfant, & le leur monſtrant, comme par pitié, leur remonſtra qu'encores que leur Roy fut enfant, ils ne deuoient pour cela le meſpriſer, ny permettre que deuãt leurs yeux, le Roiaume fuſt perdu & gaſté, & qu'ils deuoient ſe reſſouuenir de la foy qu'ils luy deuoient, & qu'ils luy auoient promiſe de le ſeruir, aimer, honnorer, garder & deffendre comme leur vray & naturel Seigneur. Elle les pria & coniura par ceſte foy & promeſſe de garder ſon Eſtat, & de le deffendre contre ſes ennemis. Et parmi ces remonſtrances & pluſieurs autres, elle ſe monſtroit d'vn cœur ſi viril & hardi, qu'elle encourageoit les plus mal-aſſeurez, & moins affectionnez: & à fin que les Frãçois ne ſe plaigniſſent point qu'ils n'euſſent vn homme pour leur commander en l'armee que elle vouloit dreſſer, elle leur dit que Landri de la Tour braue & vaillant Cheualier, & treſaffectionné & fidelle ſeruiteur de ſon maiſtre, ſeroit Lieutenant general en l'armee, & leur cõmanda de luy obeir. Les forces furent aſſemblees, & Landri leur commandoit. Elle auec vn grand courage, & non aucunement attaint

Guerre cõtre Fredegonde.

Remonſtrances de Fredegonde.

Virilité de Fredegonde.

Landry de la Tour.

de crainte, portoit son fils en son giron pendant à ses mammelles. Le portant ainsi & le monstrant aux soldats, elle leur recommandoit son droict & son bas aage, les priant de luy garder foy & fidelité, & le deffendre à l'encontre de l'inuasion de ses ennemis : qui mesprisans son enfance venoiẽt pour enuahir son Royaume, comme si le Royaume estoit sans Roy, & le Roy sans fidelles gensdarmes. Toutesfois qu'elle auoit esperance de monstrer aux Bourguignons, & aux Austrasiens, que les Rois de France sont inuincibles, non par la fleur de leur aage, & force de leurs corps, ains par la seulle Maiesté de leur nom & reputatiõ, & par la vaillance & fidelité de leurs suiets, & de leurs armes. Elle disoit en outre, qu'encore qu'il fut enfant d'aage il portoit au visage les marques d'estre de la lignee, & semence du grand Clouis. Que ceux mesmes qui le deuoient deffendre, & auoir en leur protection, le vouloient despouiller de son hereditaire Roiaume, affin que la France qui tousiours auoit esté inuincible, fut assubiectie par ceux ausquels elle auoit esté coustumiere de commander. Elle les asseuroit par mesme moien, de leur donner tous & tels presens qu'vn grand & liberal Prince a de coustume faire apres vne victoire obtenue, à ceux qui mieux ont faict leur deuoir : leur promettant semblablement les estimer à l'aduenir seuls conseruateurs du nom François, & du bien de son fils, & leur laisser deslors tout le gouuernement du Royaume, à ce qu'vn chacun selon son merite peult estre recõpensé.

Autre exhortation & remonstrance de Fredegonde.

Louange des Rois de Frãce.

La France inuincible.

Promesses attrayantes de Fredegonde.

Les François esmeus tant de persuasions de ceste belliqueuse femme, que de la pitié de leur ieune Roy, qui est vn puissant & fort aiguillon, commancerent la bataille, en laquelle ils firent si bien, que vingt mille de leurs ennemis y demeurerent, auec peu de perte de leur costé. Aucuns escriuent que la Roine Fredegonde print son ennemi par le moien d'vne ruse de guerre, ou stratageme, car marchant la nuict vers luy, elle auoit faict pendre au col de quelques cheuaux, des clochettes, ou campanes de vaches, & auoit faict mettre deuant les premiers rangs quelque bestiail, voulant faire accroire que c'estoit vn troupeau de bestiail paissant: & pour mieux persuader cela, elle auoit faict prendre aux gensdarmes de grandes branches d'arbres. Ce qui trompa tellement l'ennemy qu'il pensoit à la verité que ce fust vne toreſt ou paissoit ce bestiail, de sorte qu'il fut surpris, ne se donnant de garde.

La pitié qu'ō a d'vn Roy est vn fort aiguillon.

Bataille ou ceux du Roy vainquirent.

Stratageme & ruse de guerre.

Aussi les Bourguignons & Austrasiens mesprisoient l'armee en laquelle commandoit vne femme auec vn enfant Roy, par vne superbe confiance de leurs forces, & outrecuidé mespris de leur ennemy: & ainsi aiant remis & relasché l'ardeur de combattre, & la diligence de la discipline militaire, ils receurent ceste bastonnade. Estans vaincuz ils se retirerent auec ignominie, pour raison de laquelle Childebert conceut si grande melancholie, ne pouuant en son cœur comporter d'auoir esté vaincu par vne femme, & vn en-

Mespris de femme & d'enfans.

fant, qu'il tomba en vne mortelle maladie, dõt en brief iour il fit eſchange de vie à mort. Et bien toſt apres le ſuiuit ſa femme, mais nõ ſans quelque ſoupçon de poiſon donné par Fredegonde: meſmes que quelques vns diſent que le mary & la femme moururent en meſme iour. Ce qui aduint l'an de ſalut 600. Le moine Aimont dit, que ceſte bataille fut donnee apres la mort du Roy Gontran, car du viuant d'iceluy, Childebert n'euſt oſé l'entreprendre, à cauſe que (comme dit eſt) il craignoit ſa puiſſance, & ſçauoit que ce ſage Roy n'euſt oncques ſouffert qu'on eut endommagé celuy duquel il eſtoit parrain & protecteur, ioinct que Childebert eut perdu par ce moyen l'heritage de Gõtran, qui deſia l'auoit declaré ſon ſucceſſeur.

Mort de Childebert cauſee du regret.

Mary & femme meurent en meſme iour.

Cela meſme diſent quelques hiſtoriens, mais la pluſ-part tient que Gontran ne mourut que l'an dixieſme du regne, & de l'aage de ſon neueu Clotaire, & qu'eſtant mort ſans hoirs, ſon neueu Childebert ſon fils adoptif, luy ſucceda aux Roiaumes de Bourgongne, d'Orleans, & pluſieurs autres terres & ſeigneuries que ledict Gontran auoit euës par la ſucceſſion & decés de ſon autre frere Cherebert mort ſans enfans. Et qu'eſtant ainſi grandement accreu l'Eſtat de Childebert, de la ſucceſſion du Roy Gõtran ſon oncle, & luy eſtant en bonne reputation vers les Princes eſtrangers, l'Empereur Maurice, Grec, luy enuoia de grands preſens pour le praticquer contre les Lombards, leſquels il pretendoit ietter hors l'Italie, & meſmement hors celle partie qui eſt entre les Alpes &

Seigneuries de Gontran.

Grandeur de Childebert.

L'Empereur Maurice veut chaſſer les Lõbards d'Italie.

pes & le fleuue du Pau. Ce qu'il ne pouuoit executer sans l'aide des François, mais il ne proffita rien, car le Roy Childebert n'y voulut entendre, à cause d'vne coniuration que firent contre luy aucuns Princes & seigneurs ses subiects, du nombre desquels fut Luitfride Duc de Sueue, lequel il fit griefuement punir. D'autres disent que Childebert alla en Italie contre les Lombards, & que tenant la ville de Milan assiegee contre eux, l'Empereut Maurice luy manda que hardiment il assiegeast ladicte ville, & que dedans le septiesme iour d'apres il luy enuoiroit secours: mais il ne tint pas sa promesse, & laissa morfondre Childebert, & les François deuant ladicte ville. Surquoy venant l'Esté chaud & ardent, & s'estant mise vne grande dissenterie dedans le camp des François, ils repasserent les monts de deça, & s'en retournerent en France, quand ils virent n'auoir aucun secours de ceux qui les auoient appellez pardelà.

Coniuration contre Childebert.

Cõiurateurs punis.

Les François deuant Milan.

Childebert quelque temps apres son retour, mourut, laissant deux enfans, Theodebert Roy de Mets, & Thierri Roy de Bourgongne, ou d'Orleans, qui est mesme chose, ausquels Fredegonde vouloit vn si grand mal (comme elle auoit faict à leur pere, & grand pere, & à leur grand mere, & pour l'enuie qu'elle auoit de faire son fils Monarque de tout le païs des Gaules) qu'elle suscita Cacannus Roy des Huns contre ces deux ieunes Rois pupilles: mais ces Barbares ayans esté repoussez par la vaillance des fidelles seruiteurs de ces deux ieunes Rois,

Mort de Childebert Roy de Bourgongne, & d'Orleãs meſme choſe.

ceſte mauuaiſe femme qui ne deſiroit que tourmenter ces ieunes Princes, anima contre eux ſon fils leur couſin germain. D'autre coſté Brunehault leur tutrice & grand mere qui vouloit vn mal de mort à Fredegonde, & qui ne valloit pas plus qu'elle, leua vne armee pour eux, pour aller contre celle de Clotaire. La bataille fut donnee pres de Moret en Gaſtinois, ſur la riuiere d'Aurance, en laquelle celle de Clotaire ou il eſtoit en perſonne, vainquit, & fut la tuerie ſi grande, que les corps des morts arreſterent le cours de ladicte riuiere. Fredegõde ſa mere treſmauuaiſe femme en receut vne ioye incroiable, comme eſtant à demi ſaoullee de ſon deſir de vengeance, & mena ſon fils à Paris en grande pompe & magnificence, comme victorieux. Eſtãt ia vieille elle mourut l'an 601. & fut enterree pres du Roy ſon mari, en l'Egliſe ſainct Vincent, maintenant nommee Sainct Germain des prez, laiſſant vne villaine memoire d'elle, & ſon fils Clotaire ia grand, en l'aage de quatorze ans, riche, puiſſant, & paiſiblement obey de ſes ſubiects, duquel heur il ne iouit longuement, car ſes ennemis voyans ſa mere morte, penſans ſa force eſtre morte auec elle, commencerent à s'eſmouuoir contre luy. Entre autres les deux fils de Childebert, gouuernez & animez par leur grand mere Brunehault, eſmeuz à ſe venger de la premiere bataille perdue contre Clotaire, dreſſerent vne armee, & marchans contre luy, le cõbattirent pres de Sens, ſur la riuiere d'Yonne, en champ de bataille, en laquelle ſe trouuant

La mere irrite ſon fils contre ſes couſins.

Bataille pres Moret en Gaſtinois entre parens.

Mort de Fredegonde.

Guerre contre le ieune Roy.

Clotaire le plus foible, & cognoissant la victoire tournee du costé de ses ennemis, il se retira vers Melun auec ce qu'il peut sauuer de ses gens. Les deux Rois freres le poursuiuans, luy firent faire la paix à telle condition qu'ils voulurent bien iniques, & lesquelles par apres il ne peut entretenir. Ce que les vainqueurs ont touſiours fait quand ils ont voulu recueillir soudainement le fruict de leur victoire, deuant que laisser respirer leur ennemy. Les accords d'entre Clotaire, & ses ennemis monstrent assez qu'il y fit vne grande perte, car par icelle il fut dit, que le Royaume de Bourgongne seroit borné de la grand mer Oceane d'vn costé, & du fleuue de Loire de l'autre, & fut laissé à Theodebert tout ce qui se contient entre les riuieres d'Oyse, & de Seine, & de la grand mer. Ainsi Clotaire fut contrainct par neceſsité faire ceste honteuse paix: laquelle pour luy estre trop desauantageuse ne dura longuemẽt. Cela aduint l'an 605.

Autre bataille pres de Sẽs entre Cousins.

Admonestement aux vainqueurs

Traicté de paix entre les Princes.

Paix desauantageuse ne dure longuement.

Vn peu au parauant les François auoient fait guerre aux Bretons, & les deffirent, les contraignant de leur obeïr, & n'y a aucun historien qui die l'occasion de ceste guerre, ny la façon de laquelle elle fut conduitte, ny qu'elle chose digne de memoire y aduint. Voila pourquoy nous n'en dirons autre chose. Les François ennuyez de ces longues guerres se reposerent neuf ans, apres lesquels suruint vne nouuelle occasion de guerre.

Les Bretons vaincus.

Repos des François.

Bertoald Maire du Palais d'Austrasie, & grandemẽt fauori du roy Theodebert son maistre,

Nouuelle guerre.

craignant que le ieune Roy Clotaire voulut s'emparer de la Neuſtrie (qui eſt maintenant nommee Normandie) y mena des forces pour la garder. Clotaire ne ſçachant à quelle fin ces forces eſtoient leuees, en leua auſſi de ſon coſté, & en donna la charge à Landri de la Tour, ſe fiant en luy de tous ſes affaires, tant de paix que de guerre (ne ſçachant poſſible que Landri euſt eſté l'adultere de ſa mere, ny qu'il euſt faict tuer ſon pere) & luy commanda d'aller à l'encõtre de Bertoald: lequel Landri pourſuiuit iuſques à Orleans, ſans le pouuoir iamais attirer au combat. Dont le Roy Clotaire aduerti, delibera de luy donner ſecours, & Thierri Roy de Bourgongne auſſi aduerti de cela, vint à l'aide de Bertoald. Eſtans les deux Rois en leurs armees, ils ſe camperent pres de la ville d'Eſtampes ſur le bord de la riuiere qui y paſſe, là où ils ſe donnerent la bataille, en laquelle moururent beaucoup d'hommes d'vne part & d'autre, mais le nombre des morts du coſté de Clotaire fut plus grand que des autres. Bertoald deuant la bataille, auoit ſouuent prouoqué au combat Landri de la Tour, & au milieu du conflict l'appella ſouuent: mais parmi ſes cris il fut tué, & fut ſa mort treſagreable à la Roine Brunehault, qui luy vouloit vn mal de mort, pource qu'il eſtoit bon ſeruiteur de ſon maiſtre, & qu'il le conſeilloit touſiours d'euiter la guerre, contre le conſeil de ceſte femme, laquelle d'ailleurs auoit pour ami vn ſeigneur nommé Protade, ou Procla-de, quelle deſiroit auancer aux honneurs, &

Clotaire ne ſçait ce que Landry de la Tour auoit faict.

Bataille pres d'Eſtampes.

Prouocation au cõbat ſingulier.

le faire Maire du Palais au lieu dudit Bertoald. ce qui auint l'an 510.

L'Amy de Brunehault.

Ainſi eſtoient en meſme temps les Royaumes de France, de Bourgongne, & d'Auſtraſie gouuernez par deux mauuaiſes femmes, Brunehault & Fredegonde, paillardes, cruelles, & comblees de tant de meſchancetez, qu'en icelles elles ne trouuerent iamais autres femmes qui les egallaſſent ou ſurmontaſſent, qu'elles ſeules entre elles deux. Or pour reuenir à la bataille d'entre ces deux Rois, bien que Bertoald euſt eſté tué, neantmoins ſes ſoldats plus encouragez de ſa vaillance, qu'eſpouuantez de ſa mort, firent ſi bien qu'ils furent vainqueurs, & Clotaire, & ſon Landri furent contraincts de ſe ſauuer à la fuitte dedans la ville de Paris. Ceſte heureuſe victoire fut bien toſt ſuiuie d'vne mortelle guerre entre les deux freres.

Deux villaines femmes, Fredegonde, & Brunehault.

Fuitte du Roy Clotaire.

Thierri aimoit vniquement ce Protade dont nous auons parlé cy deſſus, & pour ceſte occaſion Brunehault. de laquelle Protade eſtoit le mignon fauorit, en aimoit dauantage ledict Thierri, & l'incitoit à aduancer, aggrandir, & enrichir ceſt homme, luy remonſtrant qu'il eſtoit homme forr digne, & qu'il deuoit ſe ſeruir de luy. Thierri qui ne cognoiſſoit la villanie de ſa grand mere, aduança Protade le plus qu'il peut, & luy qui eſtoit homme aduiſé, ſceut dextrement ſe mettre, puis ſe continuer en la bonne grace & amitié de ce ieune Prince, qui croioit tout ce que ſa grand-mere luy diſoit. Ceſte faueur, & la cauſe d'icelle qui procedoit de la paillardiſe publique de

Guerre entre freres.

Protade mignon de Brunehault.

Protade hay de tous.

Brunehault & de Protade, le rendit fort hay d'vn chacun, & il se rendit encore plus odieux par les insolences dont il vsoit en sa fortune, qu'il auoit attachee à la faueur deshonneste de ceste femme, & qui le rendoit estrãgement orgueilleux, car il ne faisoit compte de personne, prenoit de tous costez vẽdoit ses faueurs plaisirs & offices, & conseilloit son maistre de faire des exactions, le proffit desquelles il tiroit: qui est vne chose coustumiere à ceux qui par tels moyens villains & salles ont eu la faueur des Princes. Theodebert Roy de Mets frere de Thierri cognoissoit biẽ la villanie de sa grand mere & de ce Protade, & à ceste cause la chassa auec son mignon, de sa court, nõ qu'il dist publiquemẽt qu'il les chassoit pour leur paillardise, car il ne voulut deshonorer son ayeulle, ne soy, mais il la supplia doucemẽt de se retirer en quelque monastere, luy remõstrãt que pour ce qu'elle estoit vieille, elle auoit besoing de repos, & qu'elle le pourroit mieux trouuer en vn lieu retiré qu'à la suitte d'vne Court, & au maniement des affaires. Ceste fẽme fut si indignee d'auoir esté par son fils Theodebert priuee du maniemẽt des affaires, & de ce qu'il auoit pareillemẽt chassé son amy Protade, qu'elle se retira vers Thierri son autre fils, qui fort honorablement la receut & traicta, & luy conseilla (comme il a esté dit) de se seruir de Protade. Et pour se venger de Theodebert, elle mit en auant à Thierri que Theodebert estoit bastard, & qu'apres la mort de Childebert leur pere, il auoit desrobbé tous ses tresors. Que par ainsi

Insolẽce d'vn fauory par paillardise.

Les moyens dont vsent les fauoris des Princes.

Theodebert chassa le paillard, & la paillarde.

Sagesse de Theodebert.

Thierri deuoit mander à Theodebert qu'il eut à luy enuoier lesdits tresors, & à luy faire raison de ce qu'il auoit prins. Ce ieune Prince Thierri fut aisé à esmouuoir contre son frere, pour le desir qu'il auoit d'auoir le Royaume d'Austrasie, pour le ioindre à celuy de Bourgongne: telle & si grãde est la force de la cupidité humaine (comme nous auons dit cy dessus,) qu'elle fait oublier lamitié, le sang, & tout deuoir diuin & humain. Ils mirent leurs armees en campagne, & se camperent l'vn pres de l'autre.

Frere contre frere.

La force de la cupidité.

Les principaux seruiteurs de Thierri luy remonstroiẽt, combien estoit desplaisant à Dieu & aux hommes le debat entre les freres, & que il failloit qu'il cõsideraſt en quel hazard il mettoit son Estat, de vouloir donner vne bataille, qui est souuẽt le coup de la partie de la vie d'vn Prince, ou de la grandeur d'vn Royaume. Le supplierẽt en outre, de vouloir plustost accorder leurs differẽs par vne bõne paix, qu'en hasarder le iugemẽt à l'effusiõ du sang. Mais Protade qui se vouloit vẽger de Theodebert, dissuada la paix, remonstrant à Thierri que ce seroit trop s'abaisser du commencement, de vouloir parler de paix quãd on a les forces en main & qu'on est si pres de son ennemi, & qu'il failloit esprouuer la force de Theodebert. Ce langage de Protade irrita tellement les autres Seigneurs du conseil de Thierri qui luy vouloiẽt mal, qu'ils coniurerent sa mort des l'heure mesme, de façon, que peu apres il fut tué. Et biẽ que le Roy Thierri fut grandement marry & offencé de la mort de cest homme, si est-ce que

Remonstrãce à vn Prince.

Le hazard d'vne bataille.

Mauuis conseil de seruiteur.

Protade tué.

il fut contrainct pour l'heure, de dissimuler sa douleur, & son indignatiõ, pource que les plus grands Seigneurs de son armee auoient faict tuer Protade, & que s'il eust faict semblant d'en estre marri ou courroucé, il eust possible peu irriter contre sa vie, ou contre son estat ces seigneurs, qui ne pouuoient endurer l'insolence & villanie d'vn tel paillard insolent & superbe.

Indignation des Seigneurs contre Protade.

Les Princes mal cõseillez sont reduicts à choses indignes.

Voila comment bien souuent les Princes par mauuaise election de seruiteurs, par mauuais conseil, & par leur mauuais deportemens, attirent leur malheur, & comment quelquesfois ils sont par leurs faultes contraincts d'endurer beaucoup de choses indignes. Thierri voyant que Protade qui auoit touſiours dissuadé la paix estoit mort, & que tous les seigneurs qui estoient pres de luy le conseilloient, voire le forçoient d'y entendre, fut contrainct de la faire. Apres laquelle faicte, les vns disent qu'il conuertit sa cruaulté contre les sainctes & religieuses personnes, & les autres qu'il se retira en son païs, en deliberation d'y viure en repos, & de se marier: pour ce que iusques alors il n'auoit eu que des concubines, desquelles il auoit eu deux fils. Il enuoya demãder Mẽbergue, ou Hermembergue fille de Dateric, ou Berteric Roy d'Espaigne, & l'espousa, l'aymant de l'amour qu'vn loyal mari doit porter à sa femme. Mais Brunehault ceste malicieuse femme, ialouse de l'amitié que Thierri porroit à son espouse, fit tout ce qu'elle peut pour l'en diuertir, luy administrant & faisant

Cruauté cõtre les sainctes personnes.

Brunehault ialouse de l'amitié que son fils portoit à sa femme.

administrer toutes sortes de voluptez, & de paillardises, pour destourner ce ieune Prince de la vraye amour coniugalle. De faict la ieune Princesse Membergue fut renuoyee à son pere. Quelques historiens disent que Thierry n'eut iamais affaire à elle, pource que ses concubines, dõt Brunehault son ayeulle & maquerelle le fournissoit, par sa pratique & menee, l'auoiẽt par quelques moyẽs charmé pour l'en empescher. Ceste mauuaise fẽme Brunehault craignoit que Thierry son petit fils mit vne si grande amour en sa femme, qu'il ne fit de là en auant aucun compte d'elle. Et à ceste cause cercha tous moyens pour empescher que ledit Thierry n'aimast sa legitime espouse. Le Roy d'Espaigne offensé du renuoy, & du mespris de sa fille, enuoya ses Ambassadeurs vers le Roy Clotaire, qu'il sçauoit estre ennemi de Thierri, pour luy remonstrer, qu'il se deuoit ressouuenir de ce qu'aux guerres precedẽtes ledit Thierri luy auoit faict, & que si à ceste heure il s'en vouloit ressentir & en auoir la raison, il luy donneroit secours. L'Espaignol enuoyoit pareillement solliciter Theodebert, & puis Agilulphe, ou Agon, Roy de Lombardie, auquel il fit remonstrer, que s'il vouloit se mettre en ceste ligue auec Clotaire, Theodebert, & luy, il auroit à ce coup vn bon moyen de se venger des iniures que luy & les siens auoient receuës de Thierri. Theodebert presta volontiers l'oreille à ceste guerre, & aussi le Lombard s'y accorda facilemẽt, pource que son fils (bien qu'il fust bien ieune) auoit fiancé la fille de Theo-

Thierri charmé.

Malice de Brunehault.

Pratique cõtre Thierry.

Thierry defié par quatre Rois.

debert. Ces quatre Rois alliez enſemble enuoyerent deffier Thierri, & mirent leurs forces aux champs. Thierri eſpouuenté de ſi grandes forces coniurees à ſa ruine, quitta ſa premiere arrogance, & fit tant par menees & pratiques, qu'il fit condeſcendre ſon frere Theodebert à parleméter auec luy de la paix. Les autres Rois

Pourparlé de paix entre deux freres.

ſ'accorderent que Theodebert parlementeroit auec ſon frere. Quand les deux freres furét enſemble, Thierri ſceut ſi bien amadouer ſon frere Theodebert par belles parolles, qu'il luy fit

Thierry trompa ſon frere.

oublier les affaires des autres trois Rois ſes ennemis, pour leſquels il eſtoit venu à ce parlement. Et Theodebert gaigné par icelles, ne fit

Paix entre les deux freres.

la paix que pour ſon particulier, laiſſant les affaires des autres ſes aſſociez en arriere, & luy furent par le Traicté d'icelle, donnez par Thierri le païs de Touraine, Champaigne, Artois, & pluſieurs autres terres. Thierri n'eſtoit pas tant marri d'auoir eſté forcé de dõner à ſon frere ces beaux & grands païs, que bien aiſe de l'auoir diſtraict & deſlié de la ligue, aſſociation, amitié, intelligence & party des autres, & de leur auoir rendu ennemis & ſuſpects, & d'auoir quant & quant par ce moyen eſtaint vne guerre qui ne dependoit que de l'authorité de ſon frere, d'autant que les autres ne pouuoient pas beaucoup ſans luy, mais apres auoir faict ce coup, & diſſipé les nuees de l'orage preſent, il ioua vn autre ieu, comme vous verrez bien toſt.

Deſioindre vn frere d'vn party.

Les Roys d'Eſpaigne, & de Lombardie, ſe voyans trompez par Theodebert, qui auoit

faict ſes beſongnes, & abandonné celles de ſes aſſociez ſans auoir en ce Traitté faict aucune mention d'eux, furent contraints d'abandonner leur entrepriſe, pour eſtre trop loing des terres de Bourgõgne. Ce qui fut cauſe q̃ Clotaire pareillement deſiſta de la ſienne, mais peu de temps apres, Thierri ne craignant plus rien, & voyant qu'il auoit deſpouillé ſon frere de tout ſuport, faueur & creãce de ſes amis, entreprint derechef la guerre contre luy, pour trouuer moyen de ſ'en venger, & de rauoir les terres, que par vne honteuſe paix il auoit eſté contrainct de luy donner: & de peur qu'il ne fuſt ſecouru des François, il fit tant enuers le Roy Clotaire, qui ne faiſoit lors que temporiſer, & regarder d'où venoit le vent, qui ne ſ'entremettoit d'vne part ny d'autre, luy promettant ſ'il eſtoit vainqueur, luy rendre les terres qu'il auoit eſté contrainct de bailler à ſon frere Theodebert. Clotaire attiré par ces promeſſes, & par l'eſperance du gaing, qui faict oublier tout deuoir & amitié, luy promit ſecours. Adoncq Thierri fortifié du ſupport de Clotaire donna la bataille à ſon frere, pres de Thoul en Lorraine, & la gaigna, ſi que Theodebert fut contrainct de ſe ſauuer à Mets, puis à Maience, & de la à Coulõgne, & d'vſer d'vn tour de deſeſpoir, qui eſt de recourir au ſecours des eſtrangers, car il alla cercher ſecours de la le Rhin. Ayant depuis refaict vne autre armee, il vint encores rencõtrer ſon frere Thierri, pres Tolbiac, & le pourſuiuant plus auant il fut derechef rompu pres de Coulongne.

Autre guerre entre freres.

Bataille entre freres.

Quelques Escriuains nous racontent qu'il fut prins, & rendu à son frere, qui le fit degrader, & l'enuoya prisonnier à Chaalons sur la Saone: mais les autres disent que Theodebert s'estant sauué pour la seconde fois en Coloigne, il y fut assiegé par son frere, qui auoit pratiqué ceux de dedans. Theodebert fut mis à mort, & luy fut la teste tranchee par ses gens mesmes, qui mirent la ville entre les mains du Roy Thierri. Ce qui, selõ aucũs, fut l'an de salut 617. La plus seure opinion est, qu'il fut tué, & qu'apres sa mort Thierri s'empara du royaume d'Austrasie, qui auoit esté à Theodebert.

Les vns disent que Thierri apres ceste guerre finie, dõna au Roy Clotaire ce qu'il luy auoit promis: mais d'autres disent que se voyãt Roy de ces deux grands & puissans Royaumes, de Bourgongne, & d'Austrasie, il deuint tant superbe, qu'oubliant ce qu'il auoit promis au Roy Clotaire, il delibera luy faire la guerre, à fin qu'il peust regner seul en toutes les Gaules: mais l'ambition qui meine souuent les hõmes à leur ruine, l'en engarda: car il aduint que voulant espouser la fille de Theodebert son frere, qui estoit sa niece, Brunehaut ne pouuant endurer que Thierri se mariast, l'en dissuada, mettant en auant seulement qu'il n'estoit licite, selon les Loix Chrestiennes, que sans grand peché, l'oncle espousast sa niece. Thierri transporté d'amour & de colere, luy reprocha, combien de fois elle luy auoit fait entendre, que Theodebert estoit fils d'vne iardiniere, & que des deux costez, tant du pere que de la mere,

L'ambition ruine des hõmes.

Thierri veut tuer sa mere.

il ne luy estoit rien, & qu'à ceste occasion elle l'auoit animé à faire tuer son frere: & alors Thierri la voulut tuer, mais il en fut empesché. Brunehault se trouuant prinse par le bec, aima mieux preuenir, que le mal aduenu se plaindre. A ceste cause craignant que Thierri luy fist vn mauuais tour, elle luy mixtionna d'vne viande, dont ayant mangé, il tomba en vne dissenterie & en mourut. Les autres disent que ce fut vn breuuage, & qu'apres iceluy beu, il entra dans vn bain, là ou il mourut, l'an 18. de son regne, & de salut 618.

La mere fait mourir le fils.

Le Roy Thierri mourant, laissa quatre fils, à sçauoir Chorbe, Sigibert, Theodebert, & Merouee, desquels Brunehault print Sigibert auec elle, & le faisant proclamer Roy, ce pendant elle regnoit & commandoit au nom de l'enfant, duquel de son authorité priuee, elle s'atribua la tutelle. Tous les Seigneurs de Bourgõgne s'esmeurent de ce gouuernement, pour la haine qu'ils portoient à ceste meschante femme, disants que de son propre mouuement elle ne pouuoit s'ingerer à la garde de l'enfant, ny au gouuernemẽt de son estat, ains qu'il falloit que cela fut ordonné par les Seigneurs du Royaume. Ils enuoyrent supplier le Roy Clotaire de venir à leur secours. Ce qu'il fit, mais comme Brunehault eust esté aduertie que le Roy Clotaire estoit entré dedãs le pays d'Austrasie, elle luy mãda qu'il eust à en sortir, pource qu'il n'y auoit nul affaire, & que ledit Royaume appartenoit à Sigibert, fils de Theodebert. Clotaire luy respondit, que les femmes, mesmement en

Les femmes ne donnẽt la loy aux hõmes.

France ne donnoient point la loy aux hõmes, qu'elle ne pouuoit malgré la volonté des Seigneurs de Bourgongne en auoir le gouuernement, & qu'il vouloit auoir l'Austrasie, comme à luy appartenante. Pour se deffendre contre Clotaire, elle qui n'auoit faute de moyẽs & de remedes extraordinaires, à tous les accidẽs qui luy aduenoient, elle enuoya en Germanie querir secours. Le chef de ceste Ambassade estoit Varnare Maire du Palais d'Austrasie, mais elle qui comme femme se deffioit de tout, entra en deffiance de luy, & en oppinion qu'il s'estoit laissé gaigner à Clotaire, & à ceste cause escriuit à Albon, qui estoit Ambassadeur auec Vernare, de le tuer. Albon rompit ces lettres, & en laissa tomber les pieces, qui furent recueillies par vn des amis & seruiteurs de Varnare, & les luy porta, lequel ayant par icelles recogneu la malice & deffiance de Brunehault, fist tout le contraire de sa legation, & pria les Germains de ne donner secours à ceste femme, ains à Clotaire, ce qu'il obtint, & sa legation acheuee, il s'en retourna vers elle, faisant aussi bonne mine qu'elle, voulant par vne dissimulation & tromperie, trõper vne femme tromperesse & dissimulee, & la payer de la monnoye qu'elle prestoit aux autres, & solicita tous les Seigneurs de Bourgongne de se deffendre de la cruauté de ceste mauuaise femme, & de se mettre entre les mains de Clotaire. Tous ces Seigneurs doncques, par le conseil de Varnare, prierent Clotaire de venir auec forces dedans la Bourgongne, & l'Austrasie, luy pro-

Faut trõper les trõpeurs.

mettans, selon la coustume des traistres, ou des mal-contens, ou des fuitifs qui promettent ce qu'ils n'ont en leur puissance, de l'assister de leurs moyens, pour le faire Roy de ces deux Royaumes. Clotaire pratiqué par eux, marcha auec vne armee au païs de Champagne, pres de Chaalons là où il rencõtra celle de Sigibert, mais ils ne se combatirent point, ains se suiuirent iusques au païs de Bourgongne. *Les traistres grãds prometeurs.*

Comme les deux armees furent sur les bords de la riuiere de Saone, Varnare de nuict se rendit auecq' quelques siens fidelles amis au Roy Clotaire, & pareillement luy mena Chorbs, & Merouee. Quelques vns disent qu'il luy mena Chorbe, Merouee, & Sigibert, mais d'autres disent qu'il y eut seullement Chorbe & Merouee, & que Sigibert se voyant trahy par Varnare se sauua à la fuitte, sans que depuis il fust veu. Clotaire par ce moyen gaigna la bataille, apres la victoire, de laquelle Brunehault luy fut menee prisonniere auec Eudeline, sœur de Thierri. Quelques vns disent que Clotaire fit tuer Chorbe & qu'il ne voulut faire mourir Merouee, pource qu'il estoit son filleuil. Le vainqueur Clotaire tenãt ceste mauuaise femme Brunehault entre ses mains, assembla son conseil, auquel apres auoir fait recit de ses cruautez, & cõme elle auoit esté cause de la mort de dix Rois, & de plusieurs autres personnes, il leur demanda aduis de quelle mort elle deuoit mourir. Le conseil l'ayant condamnee publiquement à mourir, Clotaire la fist attacher à la queuë d'vne iument indomptee, *Condẽnation de Brunehaut prinse.*

puis trainer par montaignes & vallees, pierres, rochers, & buissons, iusques à ce que l'ame fust separee d'auec le corps, lequel fut deschiré en pieces & lopins.

Brunehault louee par grands personnages.

Voila la fin de ceste mauuaise femme, laquelle toutefois est loüee par certains grands personnages. Gregoire Pape de ce tẽps-là, depuis honoré pour sainct, escriuant d'elle, la louë grandement, disant que de ses propres deniers elle racheta de prison les deux Rois ses arriere-fils, qu'elle fit bastir maintes Eglises, & releuer plusieurs autres, qui de vieillesse tomboient en ruine. Le moine Aimoine raconte aussi les grands biens & aumosnes qu'elle faisoit aux pauures & aux Eglises. Aucuns ont escrit que ce tragique supplice de Brunehault est chose fabuleuse: toutesfois Gregoire de Tours viuãt de son temps, l'a ainsi laissé par escrit: ce qui doit faire croire qu'il n'eust voulu escrire d'vne si grãde Roine de son temps telle chose, si elle n'eust esté veritable. D'ailleurs Boccace Poete Florentin, homme de gentil esprit, & fort curieux de l'antiquité, la loüe grandement, & dict que les François l'ont ainsi haye, pource qu'elle estoit estrangere. Ainsi souuent est-il aduenu que plusieurs peuples ont hay leurs Princesses, pource seulemẽt qu'elles estoient estrangeres, & que sur elles ils ont imposé plusieurs crimes & mensonges. Elle fonda l'Abbaye d'Ennay, à Lyon, sur les confluens des riuieres du Rhosne & de la Saone, & celle de sainct Martin à Authun, là ou quelques vns asseurent qu'elle fut enterree.

Les peuples haissent les Roines estrãgeres.

Estans

Eſtans morts tous ces Rois, il ne reſtoit plus de la race de ce grand Clouis que Clotaire, lequel ſe voyant Roy des quatre Royaumes des Rois deſſuſdits, fit Maire de ſon Palais, Varnare, ou ſelon d'autres appellé Garnier, par le moyen duquel il auoit eu l'Auſtraſie. Clotaire doncques paruenu à ceſte grandeur, n'eut choſe en plus grande recommandation que le repos de ſon peuple, & que les affaires de ſon Eſtat fuſſent reduits en tranquillité, qui deſia de long temps par les guerres ciuiles des Rois freres contre freres, & oncles contre neueux, & couſins contre couſins, auoient eſté reduits en piteux termes, dõt le pauure peuple auoit ſouffert des calamitez opreſſions innumerables. Partant deſirant donner ordre à tout, & voulant faire office, non tant de Roy, que de pere du peuple, il voulut mettre en arriere, & oublier toutes affections mauuaiſes, haines & vẽgeãces, eſtãs la plus-part de ſes ennemis morts, & les autres tant abaiſſez, qu'ils n'auoiẽt moyẽ de luy nuire. Alors il proteſta ne porter mal-talent ny rancune à homme du monde, & par ceſt acte attira à luy toutes les volõtez de ceux qui au-parauant eſtoient mal-affectez en ſon endroict. Ce qui le rendit tant agreable, & tãt bien veu & receu de tous ſes ſubiects de tous eſtats, que telle douceur luy concilia plus d'amour & de fidelité d'iceux, que n'euſſent ſceu faire toutes les terreurs & rudeſſes dont il euſt peu traicter & mal-mener ſon peuple. Exemple plus remarquable & imitable qu'imité par la pluſpart des prieres qui pour vanger leur

Clotaire Roy de 4. Royaumes.

Soing de Prince.

La douceur d'vn Prince attire les cueurs des ſubiects.

passion particuliere, mettent au hazard de la ruine, leurs vies, leur estat, & leurs subiects, & qui ne se soucient pas de ce qui en pourra aduenir, moyennant qu'ils se vangent par vne voye ou par autre de leurs ennemis.

Maunais aduis des Princes.

Doncques le Roy Clotaire se voyãt seigneur de si grande estendue de seigneuries, lesquelles il n'estoit possible de gouuerner seul, estãs icelles comme vn nauire d'admirable grandeur, sans l'aide des pilotes, comites, forcas, & autres ministres de marine, il tint ses Estats separement des Austrasiens & Bourguignons, en l'assemblee desquels il donna aux Austrasiens pour gouuerneur & administrateur des affaires, vn grand seigneur & expert à la guerre, nõmé Rhadon, lequel il institua maistre ou Maire du Palais. En Bourgongne il ordonna deux gouuerneurs, sçauoir vn pour les regions estãs deça le mont Iou ou Iura (c'est auiourd'huy le mont sainct Claude) qui maintenant sont le Duché & Comté de bourgongne, & à ceux-là il donna pour Maire du Palais Varnare, qui au parauant auoit esté grand en la court des Rois de Bourgongne. Quant aux Bourguignons Transiurains, c'est à dire, qui habitent delà le mont Iura, qui sont maintenãt ceux de Sauoye, Daulphiné, & Prouence, il y institua gouuerneur & Maire du Palais vn grand seigneur, du païs nommé Albon, descendu de ce noble Albon, qui gouuernoit le Roy Gontran. Et à fin que les peuples du païs de Bourgongne estans de tout temps nourris & accoustumez de viure soubs leurs Rois, ne fussent touchez du de-

Sage ordonnance d'affaires.

Sagesse de Clotaire.

sir d'auoir d'autres Rois particuliers, il leur crea des magistrats & gouuerneurs perpetuels, leur iurant qu'il ne les deposeroit iamais. Ce qui leur fut tant aggreable qu'il sembloit à tous estre encor vne fois naiz en vn autre siecle de liberté, ayant vne court d'vn Prince en leur païs, en laquelle ils auoient moyen de s'aggrandir, & aduancer les leurs, de maniere qu'ils ne se soucient plus de leurs Rois. Qui fut cause que iamais Roy ne fut tãt aimé, ny plus fidellement serui que Clotaire.

Au-surplus les Bourguignons transiurains, hommes fiers & superbes, se voyans deliurez de la seruitude de leurs Rois, & n'auoir plus qu'vn gouuerneur perpetuel, se sentans estre en liberté, ne peurent supporter le Prince Albon, leur magistrat, qui incessamment les reprenoit des mauuaises conditions que l'iniure & la licence du temps auoient introduictes entre-eux, si bien que ce seigneur en voulant faire correction, fut tué par vne coniuration mis à mort, de laquelle auoit esté chef & moteur vn Prince du païs nommé Althee, qui se voyant le plus riche du païs, ne se peut contenter d'auoir faict mourir Albon, mais adiouſtant à ce meurtre encores vne plus grande meschanceté, enuoya Lendemonde, Eueſque de Syon, en la court du Roy de France, Clotaire, & luy donna charge de suborner la Royne Bertrude, & luy faire accroire que Althee auoit sceu pour le certain par les diuinations & pronostiques des Astronomiens, que le Roy Clotaire deuoit

Meschanceté d'Althee, & d'vn Eueſque.

mourir ceſte annee, & que ſi elle vouloit venir en Bourgongne, il auoit moyen de ſ'en faire Roy par ces intelligences & credit, & qu'il l'eſpouſeroit, luy promettãt fort bon traictemẽt, & plus d'honneur qu'oncques elle n'auoit receu en France. La Roine ſe ſentant grandemẽt outragee de ce que ceſt Eueſque auoit telle opinion d'elle, en ce qu'il la penſoit eſtre perſuadee d'entreprendre vne telle meſchanceté & laſcheté, que d'abandonner ſon mary pour ſuiure la paillardiſe d'vn homme incogneu, & eſtranger, fut auec l'eſtonnemẽt qu'elle eut de telle ſolicitation, tant irritee, qu'incontinẽt elle la declara au Roy ſon mary, qui en fut auſſi tãt troublé, qu'il commanda incontinent que ceſt Eueſque fuſt prins. L'Eueſque aduerti que ſa pratique eſtoit deſcouuerte, ſe ſauua à grand haſte en ſon Egliſe de Sion. Le Roy l'en voulant faire tirer pour eſtre puny comme traiſtre & deſloyal, & braſſant vn ſi pernicieux maquerelage, fut diuerti par les Eueſques, eſtants pres ſa perſonne, qui le prierent de ne vouloir violer la liberté & franchiſe des Egliſes, laquelle les Papes & les Eccleſiaſtiques auoient baſtie de la plus forte matiere qu'ils auoiẽt peu. Ainſi le Roy pardonna à l'Eueſque Lendemonde à la cõdition que iamais il ne mettroit le pied hors de ſon Dioceſe ſur peine de la mort : clemence trop grande, vſee enuers vn homme indigne. Le Roy venant en Bourgongne fit prendre Althee, au nom duquel ſe menoit la marchandiſe, & luy faiſant faire ſon proces par les Seigneurs, & la nobleſſe du païs, fut iceluy con-

L'Eueſque de Syon pardonné.

La liberté des Egliſes.

damné à perdre la vie, & luy fut la teſte leuee de deſſus les eſpaules, auec aucuns coulpables tant de la mort du Prince Albon, comme de la menee que faiſoit Althee. Iuree & Syon eſtoient lors en la protection des François, mais Agilulphe Roy de Lombardie enuoya Arnulphe, Pompee, & Caton en Ambaſſade vers Clotaire, pour luy remõſtrer que ces deux villes appartenoient de droict aux Lombards, veu qu'ils en auoiẽt chaſſé les Imperiaux. Clotaire mit ce different au conſeil, auquel fut ordonné qu'elles leur ſeroient rendues, & pour ce faire les Ambaſſadeurs luy donnerent trente liures d'or, & à trois de ſes plus priuez conſeillers chacun ſa liure, pource qu'ils auoient conſeillé Clotaire de rendre leſdictes villes, & vendu leur aduis.

Quelques vns ont eſcrit qu'en ce temps les François qu'itterent aux Lombards vn tribut annuel de douze mille liures. Nous auons cy deuant eſcrit quelles guerres eurent les François contre les Lombars, & les preſens qu'ils receurent de l'Empereur pour les guerroyer, & les Lombards pour preferer leur alliance à celle des Imperiaux. Bien eſt-il vray qu'en ce tẽps Clotaire & Agilulphe firent vne paix qui dura fort longuement. Neantmoins quelques vns ont eſcrit que peu apres Grimoal Roy de Lombardie deffit par ſurprinſe vne armee Françoiſe en la Stiſanne, & diſent que ce Lombard faignant craindre les Frãçois, ſ'en fuit de ſon cãp, le laiſſant plein de toutes ſortes de viures, auquel les François arriuez ne ſ'amuſerent qu'a

Paix auec les Lombards.

gourmãder, tant que plusieurs enïurez s'endormirent, & que durãt leur somme, retourna l'ennemi qui en fit tel carnage, que depuis ce tẽps le lieu a retenu le nom de Riue Frãçoise. Si est-ce que la plus grand part des autheurs s'acorde que la paix de Clotaire & d'Agilulphe dura entre les Frãçois & les Lombards iusques au tẽps de Pepin. Clotaire ayant mis fin à toutes ces guerres auec beaucoup de trauaux & de peines, & rassemblant en vn corps tous les membres de la France, n'eut autre chose tant à cœur que de luy dõner quelque repos, de tenir ses subiets en paix, & de guarir par belles loix, les vieilles playes de ses guerres intestines, & bien qu'il eust esté guerroyé de tous ses parens, & qu'il les eust aussi guerroyez pour la deffence de son Estat, il oublia neantmoins tous les tortz qu'il auoit peu receuoir d'eux, & les traita si doucement, qu'on le nõmoit plustost perle du peuple que non pas Roy, & promit & tint la foy de ne se ressouuenir iamais des querelles & indignitez passees. Ce qu'il fit sagement, donnãt exemple à tous autres Princes d'en faire le mesme, apres qu'ils ont promis leur foy, & d'auoir plustost le cœur à la conseruation du repos, & à l'oubli des iniures, qu'à la vengeance & à la perfidie qui ont souuẽt mis l'Estat & la vie des Princes en danger, lors qu'ils ont voulu vser de l'vne & de l'autre apres vne pacification faicte.

Le lieu nõmé Riue Françoise.

Vn Prince doit oublier les iniures.

Mal de la perfidie.

Estant doncques de repos, il fit instruire son fils en toutes les vertus dignes d'vn Prince par Arnoul Euesque de Mets, homme docte, & de bonne vie, considerant combien est neces-

Instruction d'vn Prince tresnecessaire.

à vn ieune Prince qui doit commander à tant « d'hommes, d'estre bien instruict, & donnant « pareillemẽt vn bel exemple à tous autres Prin- « ces de faire bien & soigneusement instruire « leurs enfans. Dagobert estoit né de Berge-trude, & apres la mort d'icelle Clotaire espou-sa Sichinde, de laquelle il eut Aribert. Dago-bert estant grand, le Roy son pere luy donna pour gouuerneur vn seigneur nõmé Sadrage-sille, hõme fort estimé, qui luy enseigna si bien les vertus, ciuilitez, & tous les exercices hõne-stes dignes des Princes, que le Roy Clotaire donna en recõpense audict Sadragesille le gou-uernemẽt d'Aquitaine, & l'en fit appeller Duc, qui estoit vn nom duquel alors les Gouuer-neurs des Prouinces s'appelloient. Sadragesille (selon la coustume de plusieurs hommes qui s'enorguilliſſent par trop de leur fortune) de-uint si superbe & enflé de ce nouuel honneur, qu'il commença à desdaigner vn chacun, & mesme à ne porter plus à son ieune maistre Dagobert, tel respect qu'il conuenoit. Dago-bert bien qu'il fut ieune, se plaignoit que son Gouuerneur ne faisoit de luy tel cas qu'il de-uoit (car les Princes naturellement dés qu'ils sont hors du berceau sçauẽt les points & diffe-rences de l'hõneur, & des ciuilitez) & trouuoit fort mauuais que son Gouuerneur cõmençoit à faire trop le compagnon auec luy. Pourroit « bien estre aussi qu'il ne l'aimoit gueres, pource « que la pluspart des Princes n'aiment pas beau-coup leurs Gouuerneurs, ny ceux qui par crain-te & remonstrance leur ont monstré la vertu. «

Les Gouuerneurs nõmez Ducs.

Les Princes sçauent le poinct d'hõneur.

Les Princes n'aimẽt ceux qui leur remonstrent.

Il fit donner les estriuieres à Sadragesille, d'autres disent qu'il le fit fouetter, puis luy coupper la barbe: ce qui aduint l'an 624. Entre autres choses il s'estoit irrité, qu'en vn festin Sadragesille assis tout ioignant luy, auoit bien osé prendre la couppe d'entre ses mains, & boire son demeurant. Ce qui ne se doit faire qu'entre pareils. En quoy faillit par trop Sadragesille: car on ne doit iamais faire le compagnon auec son maistre, & s'est tousiours veu que ceux qui ont ioué à ce ieu, s'en sont à la fin fort mal trouuez. Ce pauure homme ainsi deschiré & barbayé de frais, se plaignit au Roy, luy mõstrãt ses playes & sa barbe rase. Dequoy le Roy tellement s'irrita qu'il commanda prendre son fils, monstrant le semblant de ne luy vouloir aisément pardonner.

Pere irrité contre le fils.

Dagobert taschoit par l'interceſſion de ses amis, & des saintes personnes qui estoient autour de son pere, que ceste offence luy fust pardonnee, toutesfois ils ny firẽt rien, car Clotaire perseuerant en son ire vouloit par quelque chastiment, faire entendre que telles façõs de faire luy desplaisoiẽt grãdemẽt. Le fils triste au possible craignãt la fureur du pere, se cachoit és plus secrets lieux qu'il pouuoit trouuer, n'esperant plus que toute rigueur, car il voyoit son pere si endurci qu'homme ne luy osoit tenir propos de pardon. Mais le Roy cognoissant que la craincte & fuitte de son fils vnique estoient assez suffisant chastimẽt de son offence, il luy pardonna: ce que plusieurs disent estre aduenu par vn miracle, car cõme Clotaire

Pardõ de pere au fils.

euſt enuoyé de ſes gens pour prendre Dagobert qui eſtoit caché en vn village pres Paris appellé Catulien, ainſi qu'ils vouloient entrer dedans, ils furent ſurprins de telle frayeur, que perdans toutes leurs forces, ils n'eurent oncques pouuoir d'y enter. Ce qu'eſtant rapporté au pere, penſant qu'ils euſſent controuué ceſte fourbe pour fauoriſer le ieune Prince, luy-meſme ſ'y tranſporta. Neantmoins il ny ſceut mettre le pied, que premierement il n'euſt pardonné à ſon fils. Nos Chroniques aſſeurent & atteſtent que les corps des Saincts Denis, Ruſticq, & Eleuthere eſtoient enfouis en ceſte cauerne, ſans qu'aucun s'en fuſt apperceu iuſques à ce iour là qu'ils le reuelerent à Dagobert en s'endormant, lequel leur promiſt de leur faire conſtruire vne Egliſe. Dequoy ſe ſouuenant quand il fut Roy, il leur fiſt baſtir le Temple Sainct Denis en France, tel qu'on le voit à preſent, comme il ſera dit cy apres. Ceſte viſion aduint l'an de ſalut 626.

Le corps ſainct Denis trouué.

Baſtiment de l'Egliſe ſaint Denis.

Eſtant ainſi pardonné, le pere luy donna des l'heure la iouiſſance d'vne partie du Royaume d'Auſtraſie, là ou il alla pour en prendre la poſſeſſiõ, & peu de temps apres, l'an 628. il eſpouſa Gontrude ou Cometrude ſeur de Sichilde, femme de Clotaire ſon pere. Dagobert ne ſe contentant de la partie que ſon pere luy auoit donnee, luy remonſtrant qu'elle ne ſuffiſoit pour ſon entretenement, luy demanda entierement toute ladicte Auſtraſie, mais le pere la luy refuſant, il y eut quelque different entre le pere & le fils, qui fut bien toſt appaiſé, par le

moyen de quelques ſages ſeigneurs qui ne voulurent permettre vne guerre entre le pere & le fils, & Clotaire quitta toute l'Auſtraſie à ſondict fils, là ou il ſ'alla retirer du tout, tant que le pere veſquit. Il ny fut pas ſi toſt retiré que les Saxons qui ſont dela le Rhin, ayans pour ſuſpect le voiſinage d'vn ſi grand Prince, entrerent auec vn armee dans l'Auſtraſie, ſous la charge de leur Duc Bertaire, contre lequel Dagobert combatit, & au combat receut vne fort dangereuſe playe en la teſte, & cuida eſtre prins par leſdicts Saxons. Ce qu'on feit incontinent ſçauoir au Roy Clotaire ſon pere, luy enuoyant pour enſeigne vne partie de ſes cheueux encore tous pleins de ſang. Le pere s'irrita tellement de cela, que dreſſant vne forte armee, il la mena contre Bertaire, & alla rencontrer ſon fils pres du fleuue de Viſere: & pour-ce qu'on luy rapporta que l'ennemy ſe moquant de ſon poil tout blanc, (bien qu'il n'euſt pas cinquante ans) le nommoit vieille iument, il fit expres commandemẽt à ſes gens qu'ils rognaſſent tous les Saxons qu'ils prendroient, excecedans en hauteur l'eſpee dont ils combattoient. Bertaire & preſque tous ſes hommes furent tuez en ceſte bataille, apres laquelle Clotaire ſ'en retourna en France, ou il trouua ſa femme accouchee d'vn fils nommé Aubert. Ce qui aduint l'an 630.

Bataille contre les Saxons.

Commandement cruel de Clotaire.

Arnulphe homme docte & de ſaincte vie, eſtoit precepteur de Dagobert, & luy auoit dõné pour ſeruiteur vn ſien amy nommé Rhodoald, qui combien qu'il fut yſſu de pauure

maiſon, ſe voyant eſleué en biens & honneurs par les biens faits du Prince, deuint (ſelõ la couſtume de ceux qui de la profondeur de la terre, montẽt à la hauteur des biens) tãt ſuperbe qu'il acquiſt l'inimitié de tous les Auſtraſiens, & par ce moyẽ celle de ſon maiſtre, duquel fuyant la fureur il ſe retira vers le ROY Clotaire, eſperant que par ſes prieres ou cõmandement il pourroit rẽtrer en grace. Et de fait Clotaire en pria ſon fils, qui luy fit reſpõce que Rhodoald pourroit eſperer quelque pardon, moyennant que doreſnauãt il vouluſt ſi bien viure, que ſes vertus peuſſent effacer vne infinité de meſchancetez qu'il auoit cõmiſes par le paſſé. Ce qu'entẽdant Rhodoald, & pẽſant tout luy eſtre pardõné, il s'en retourna dedans Trieues, ville de l'obeiſſance du ROYAUME de Mets, en laquelle ſuiuãt le commandement de Dagobert, on le fit mourir tout deuãt les portes du Palais Royal. Peut eſtre qu'il auoit biẽ merité la mort, mais on la luy fit ſouffrir ſans proces ny iugemẽt: ce qui mõſtra eſtre vne vẽgeãce, & colere, nõ vne digne punition. Ce que Clotaire toutesfois ne trouua ſi mauuais comme les outrages faicts à Sadrageſille. Clotaire eſtant de retour en ſon Royaume, delibera de punir la temerité de Godin fils de Varnare, Maire du Palais de Bourgongne, lequel contre toutes Loix auoit eſpouſé ſa maraſtre, mais demãdãt pardõ au Roy de ce crime, il luy fut pardõné auec expres cõmãdemẽt toutefois de la laiſſer. Dequoy tellemẽt ſ'offença ceſte malheureuſe femme, q̃ deliberãt ſe vẽger de celuy qui l'auoit delaiſſée, elle

Inſolence des petits venans aux hõneurs.

Condemnation ſans iugement.

fit entendre au Roy, que Godin auoit deliberé de le tuer. Le Roy le fit venir à luy, & pour n'auoir autre teſmoin de ce malheureux deſſein qu'vne femme, il ſe contenta que Godin ſe purgeaſt par ſerment ſur les reliques des corps Saints, à Paris de S. Vincent, à Soiſſons de Saint Medard, à Orleans de Saint Aignan, & à Tours de Sainct Martin. Ce qu'il promit faire, mais eſtant à Chartres pour aller à Orleans il fut meurtri en plein banquet & en groſſe compaignie. Ce que lon penſa auoir eſté fait par le commandemeut ou par la conniuence & diſſimulation de Clotaire, car il n'en fut iamais fait autre pourſuitte. Ainſi ont les Rois liberté de viure comme ils veulent, & leur eſtant donnee la puiſſance de la vie & de la mort de leurs ſubiets, & les mauuais en abuſent, & font tuer ceux qu'il leur plaiſt. Eſtant Godin mort, le Roy aſſembla les eſtats de Bourgongne, ou il aſſiſta en perſonne, & ayant luy meſme propoſé qu'ils auoient à deliberer quel perſonnage il ſubſtitueroit à Godin pour l'adminiſtratiō des affaires du païs, reſponce luy fut faicte qu'ils ne vouloient autre gouuerneur que luy, & que ils ne deſiroient obeir à autre perſonne de ce monde qu'à luy ſeul, & que la perſonne d'vn ſeul Roy leur eſtoit ſuffiſante pour le gouuernement de tous affaires : le ſupplians de leur vouloir faire ceſt honneur que de les vouloir prendre luy ſeul en ſa charge & protection. Ceſte reſponſe fut treſ-agreable au Roy, qui de là en auant ne leur donna aucun gouuerneur particulier de ſon viuant. Vray eſt qu'il a-

Vengeance de femme.

Licence & liberté desmauuais Rois.

Requeſtes des Bourguignons.

uoit desia donné le reuenu des païs de Bourgongne à son fils aisné Dagobert, lequel il auoit associé au gouuernement des affaires de tout son Royaume.

Sur ces entrefaites s'esmeut à la Court vne grosse sedition en laquelle Hermaire fut tué. C'estoit vn vieil Cheualier qui auoit esté ordonné gouuerneur de la personne du plus ieune fils du Roy, nommé Aribert, tellement que toute la Court estoit en armes. Le Prince Arian chef de la faction contraire qui auoit esté cause du meurtre de Hermaire, se sauua à la faueur d'vne grosse garde que le Roy luy donna. Ceste mesme annee qui fut l'an 631. mourut le Roy Clotaire, qui fut le quarante-quatrieme an de son aage, & de son regne le seiziesme, depuis que lentiere monarchie des Gaules luy fut venue, & fut enterré en l'Eglise Sainct Vincent, autrement Sainct Germain des prez. Mourant il recommanda ses enfans à Pepin, maire de son Palais. Le regne de ce Roy fut agité de terribles tempestes, souillé de plusieurs parricides & crimes, & les affaires en piteux estat, & auec luy mourut pareillement la grandeur, de la gloire & la splendeur des Rois de France, & de leur mort nasquit l'authorité des Maires du Palais, car auparauant les Maires n'auoient commandement que sur les domestiques de l'hostel du Roy, mais sous ce Clotaire ils vsurperent le nom du gouuerneur du Royaume.

Sedition à la Court.

Mort de Clotaire.

Grãdeur des Maires.

En ce temps les Visigots delaisserent leur Arianisme & retournerent à la foy Catholique

aussi firent les Lombards. Au Concile de Tolete tenu pour la troisiesme fois fut ordonné qu'es Eglises le Symbole des Apostres fust recité tous les Dimenches à haulte voix, à fin que le peuple fust mieux disposé à la communion apres auoir fait confession de foy. Gregoire Pape ordonna plusieurs ceremonies de la Messe, & grande partie des statuts de l'Eglise, entre autres que le Bigame ne fust prestre. L'Empereur Phocas ordonna que Rome seroit le Chef de toutes les Eglises, combien que ce fust auparauant Constantinople, pource que le Prince y faisoit sa residence. L'Empire Romain commença d'aller en decadence, car ce pendant que les Chrestiens s'entrebattoient, les Sarrasins occuperent l'Ægypte & l'Affrique qu'ils tiennent encore. Aussi quelques vns disent qu'en ce temps regnoit sur les Arabes le faux prophete Mahumet qui de pauure & orphelin fut fait Roy.

Conciles & ceremonies instituees.

Mahumet.

DAGOBERT PREMIER, ROY SECOND.

ALors que Clotaire deceda, DAGOBERT son fils estant en son royaume d'Austrasie, entendit la mort de son pere, & en partit hastiuement pour venir en Frãce, de peur qu'en son absence ne sourdit quelque trouble, esmeu par ceux qui desirẽt les nouuelletez & changement des choses, comme il aduient souuent en tels affaires. Il commença de regner en vn facheux

temps, pource que Clotaire son pere sur la fin de ses iours auoit entierement delaissé le soin de tous ses affaires, ne faisant plus rien par conseil, pensoit tout luy estre licite, & ne se gouuernoit que selon sa fantasie, ne s'estimãt suiet aux constitutions faites par les Rois, ny aux ordonnances des Loix, tãt que les bonnes coustumes de ses païs estoient du tout aneanties. Ce qui est vn vice auquel se laissent couler plusieurs Princes, mesmement ceux qui viennent sur l'aage, s'estans par le long temps de regner accoustumez à vn licence de faire tout ce qu'ils veulent. Le ieune Roy Dagobert preuoyoit bien que se monstrant seuere au commencement de son regne il acquerroit l'inimitié de ses mesmes subiets, & qu'vsant aussi de si grãde douceur ou priuauté, il ne feroit qu'augmenter l'orgueil & l'audace qui pour lors regnoit entr'eux. Il dõna à son frere Aribert pour Apannage les païs de Languedoc, Poictou & Aniou, duquel partage il ne se tint pour content. Et comme on voit que la plus part des enfans des Rois n'ont iamais faute de mauuais conseillers qui les animent les vns contre les autres, Brunulphe Duc d'Aquitaine (duquel deux fœurs Sichinde & Gontrude estoient toutes deux Roines de France, l'vne qui estoit Sichinde vefue du Roy Clotaire, & Gontrude femme de Dagobert alors regnant) se voyant en credit & auoir la faueur du frere du Roy, l'animoit à faire la guerre au Roy son frere, luy mettant en teste que le Roy Clotaire son pere luy auoit destiné le

Licence de Prince.

Vice d'vn vieil Prince.

Apannage donné à vn fils de Roy.

Les enfans des Rois mal conseillez.

Royaume d'Austrasie. Brunulphe donnoit ce conseil au ieune Prince Aribert, à fin qu'estant ainsi Aribert partagé, il eust l'entiere administration des païs qui luy seroient donnez, & qu'il disposast du tout à sa volonté, comme gouuerneur principal du Prince. Les vns disent que Dagobert ne voulant donner supplement d'Apannage à son frere, aima beaucoup mieux entreprendre vne guerre, que quittant son droict d'aisnesse, il n'eust la principale partie des Gaules. Les autres disent que voulant euiter vne guerre, pour retrancher à son frere Aribert & à Brunulphe les moyens de dresser quelque nouuellé & remuer quelque trouble, il donna à sondit frere supplément d'Apannage, luy donnant le Royaume d'Aquitaine, la ville de Thoulouze, & toutes les villes qui sont entre la riuiere de Loire & les monts Pirenees, à la charge que ledit Aribert quittast & renonçast à tous autres droicts du Royaume de Dagobert son frere. Aribert content de cest Appannage se retira en son Royaume d'Aquitaine, duquel il institua Thoulouze ville capitale, & gouuerna ses subiets en paix & en tranquilité, faisant obseruer en ses païs les loix & anciennes coustumes d'iceux, & quatre ans apres fit la guerre aux Gascons, lesquels il reduisit soubs son obeissance.

Le Royaume d'Aquitaine.

La religiõ & la iustice.

Dagobert ayant au commencement de son regne pacifié le trouble qui eust peu aduenir entre luy & son frere, s'addonna tout à la religion & à la iustice, qui sont les deux premieres choses ausquelles vn Prince doit s'addonner, par

par lesquelles les Rois regnent, & qui sont les deux colonnes d'vn Estat. Quant à ce qui touche le faict de la religion, se souuenant du vœu faict à sainct Denis & à ses compagnons, desquels il a esté cy dessus parlé, il les fit en l'an six cens trente deux, inhumer honorablement dedans des riches cercueils, & leur bastit le temple sainct Denis, tel qu'auiourd'huy on le voit, le Chœur duquel il fit couurir tout d'argẽt fin. Il y en a qui disent qu'il en fit couurir toute l'Eglise, laquelle il decora & orna de grands & precieux ioyaux, & y mit des moines qu'il dota de plusieurs grands biens.

Fondation de l'Eglise S. Denis.

Ayant faict ceste œuure pitoyable, il voulut poursuyure à faire toutes les autres choses qui sont dignes d'vn Roy & de son deuoir. Et pource que le principal deuoir d'vn Roy est de faire iustice, il s'en alla en Bourgongne & Austrasie où estoit la Roine Gontrude sa femme, là ou il commença à faire le vray office de Roy, car luy mesmes en personne vouloit cognoistre & iuger des differens & procés que ses subiects auoient entre-eux, les accordoit & reconcilioit ensemble : prenoit les vefues, pupiles, & pauures en sa protection, & les deffendoit contre les violences des grands, lesquels semblablement il honnoroit, selon le merite de leurs maisons, richesses, & vertus. Il ne laissa en ces deux Royaumes aucune ville qu'il ne visitast, pour sçauoir & entẽdre les plainctes & doleances d'vn chacun, ne se fiant de telle charge à homme de sa maison. Ceste iustice le rendit si aimé des Bourguignons & Austrasiens,

La Iustice, principal deuoir d'vn roy.

qu'il n'eſtoit poſſible de plus, eſtant la iuſtice
» vne vertu non-ſeulement aimee, mais qui faict
„ aimer ceux qui l'ont en recommandation, &
» qui l'exercent, comme à l'oppoſite ſon con-
La iuſtice fait aimer les Princes. traire qui eſt l'iniuſtice, eſt haye, & faict hair ceux qui en vſent. Ayant mis ceſt ordre en ces pays là, il print ſon chemin vers Paris, là ou il ne fut pluſtoſt arriué que toute la nobleſſe & ieuneſſe Françoiſe, ne ſe rendiſſent à ſon obeiſſance, & meſme ceux qui peu deuant eſtoient de la faction de Brunulphe Gouuerneur de ſon ieune frere, remercians Dieu de l'heur qu'il auoit enuoyé aux François, de leur donner vn
» Roy tant meur d'aage, & de conſeil, & ſi iuſte.
Deux cõtraires en meſme ſubiect. Mais comme il ſ'eſt veu ſouuent, que la vertu & le vice, la iuſtice & l'iniuſtice, la clemence & la cruauté, & ainſi pluſieurs autres vices & ver-
» tus contraires ſe ſont trouuees en meſme per-
» ſonnage & meſme ſubiect, vſans alternatiue-
ment de leur force & pouuoir, ainſi vit-on que Dagobert auoit auec ſes vertus, des vices, & auec ſa iuſtice de l'iniuſtice: car vn iour ſe reſſouuenant du mauuais conſeil que Brunulphe auoit donné à ſon frere Aribert de luy demander ſupplément d'Apannage, choſe qui auoit mis en grand peine ledit Dagobert, il donna charge à Almagare, Arnobert, & Guillebaut grãds Seigneurs de la Bourgongne, de tuer ledit Brunulphe. En quoy il rompit ceſte iuſti-
„ ce, dont il faiſoit telle monſtre, & de laquel-
Force de la vengeance. le chacun receuoit vn tel fruict, & monſtrer combien la vengeance a de force au
» cœur de l'homme, & combien elle eſt douce

& attrayante, quand elle faict oublier la iuſtice, la pieté, & le deuoir. Ce qui ſe peut cognoiſtre en Dagobert qui auoit donné telle oppinion de ſa iuſtice, & eſpandu ſi auant la renommee de ſes vertueuſes actions, que meſmes les eſtrangers & barbares, les Sclauons, & les Turcs, le ſupplierent d'eſtre leur arbitre en vn different qu'ils auoient enſemble, ſur les confins de leur pays. Et les Eſclauons luy manderent par leurs Ambaſſadeurs que ſ'il vouloit aller en leur pays, ils le receuroient pour leur Roy. Regardez quelle force a la iuſtice, meſmes au cœur des barbares, de deſirer pour elle ſeule ce qu'elle ſeule rend digne d'eſtre deſiré, qui eſt vn bon & iuſte Prince, comme choſe rare, precieuſe, & peu ſouuent trouuee. S'il euſt eſté ſeulement vaillant ils ne l'euſſent pas deſiré, mais ils le deſirerent, pource qu'il auoit ceſte vertu de iuſtice, qui eſt la plus excellente de toutes, & du nom de laquelle ſont honnorez les gens de bien.

Force de Iuſtice.

La Iuſtice donne le nom aux gens de bien.

Mais Dagobert qui aux premieres annees de ſon regne eſtoit tant recommandé pour ſes ſingulieres vertus, ſe laiſſa couler aux vices, car allant par toutes les villes de ſon Royaume, ſoubs couleur & en eſpece de faire iuſtice, il les deſpouilloit de tout ce de plus beau, de plus precieux & de plus excellẽt qu'il y trouuoit, & le prenoit par force. Ainſi ſi ſouuẽt les Princes font vne acte de iuſtice pour pipper les hõmes. Ce qui leur ſert comme d'vne panthiere pour prendre les cœurs & les volontez, & faire puis apres mille actes d'iniuſtice, leſquels la me-

Piperies de Princes.

» moire de la iuſtice fait pour vn temps doucement ſupporter, meſmement quand les Rois diſent que c'eſt pour vn bon œuure, cõme faiſoit Dagobert qui deſpouilloit & deſgarniſſoit toutes les Egliſes de ſon Royaume, pour en orner & enrichir celle de ſainct Denis, comme ſi toutes les richeſſes du mõde euſſent eſté deuës à ceſte ſeule Egliſe. Il print de l'Egliſe de ſainct Hilaire de Poictiers le corps dudit ſainct Hilaire, deux portes de bronze d'vne valeur & artifice ineſtimable, & vn vaſe de Baptiſtere, leſquels il fit porter par mer à ſainct Denis, mais l'vne des portes ſe perdit ſur la mer. Et pource que touſiours ceux qui font mal, couurent & pallient leur mal-faict d'vne raiſon bonne en apparence, qui ſemble eſtre vne iuſte cauſe, Dagobert diſoit qu'il l'auoit pris à Poictiers tous les ſuſdits ornemens d'Egliſe, pource que ceux de laditte ville ſ'eſtoient rebellez contre luy, & que par droict de guerre tous les biens d'vne ville rebelle ſont acquis & cõfiſquez au Prince. Ceſt acte fut ſuiui de pluſieurs actes de paillardiſe, car par tout où il alloit, il menoit vn troupeau de putains, outre celles qu'en pluſieurs lieux il tenoit comme en vn ſerrail. Dequoy Amand, Eueſque de paris, hõme de bonne & ſaincte vie, l'ayant aigrement reprins, il le chaſſa de ſon Royaume, mais peu apres Dagobert recognoiſſant ſa faute le rappella. Auſſi auoit le Roy pres de luy, Pepin Maire de ſon Palais, Seigneur vertueux & bon ſeruiteur de ſon maiſtre, qui faiſant ce qu'vn fidelle ſeruiteur doit faire, luy remonſtroit combien eſtoit

Toutes Egliſes deſpouillees pour S. Denis.

vilain & sale à vn Roy qui est assis en vn Theatre, veu & regardé des yeux de tous ses subiets, d'estre ainsi dissolu en sa vie, meurs & actions, & de faire publiques monstres de ses paillardises. Dagobert charmé de la volupté, trouua bien souuent ces remonstrances mauuaises, & en cuida bannir Pepin, qui ne faisoit pas comme ont accoustumé de faire les courtisans qui sont pres des Rois, qui n'osent leur dire leurs fautes, qui les permettent, & qui en sont les ministres & instrumens, ou bien quand ils les ont vne fois remonstrees à leurs Princes, s'ils voyét que lesdits Princes le trouuét mauuais, demeurent la sans rien repliquer, de peur de perdre leur bonne grace, leur faueur, & les estats dont ils sont honnorez: car Pepin nonobstant que son maistre le trouuast mauuais, luy reitera si souuent ses remonstrances, qu'à la fin Dagobert changea de façon de viure, & ses vices en vertus. Voila vn bon exemple pour les Princes & pour les courtisans, si les vns & les autres s'en vouloiét seruir: mais la pluspart des Princes ne veulét point ouïr parler ceux qui leur parlét de leur deuoir, ny de se décharger de leurs vices, & n'escoutét que ceux qui rempliſſent leurs oreilles du doux venin de la volupté & du vice. Et les courtisans qui sont pres des Princes, n'osent leur remonstrer leurs vices, ou s'ils le font, c'est pour vne fois seulement, apres laquelle s'ils voyent que leurs maistres n'y prennent pas plaisir, ils demeurent là, & laissent (comme ils disent) passer la riuiere soubs le pont, aimans mieux demeurer infideles pres de leurs

Le vice laid à vn Prince.

Façõ de faire des courtisans.

Instruction aux Princes & aux courtisans.

Conniuence des courtisans.

„ Princes en grandeurs, dons & faueurs, qu'eſtre
„ fideles à leur remonſtrer leur deuoir.

Sur ces entrefaictes mourut à Thoulouſe Aribert frere de Dagobert, le huictieſme an de ſon regne, laiſſant Chilperic ſon fils vnique qui ne luy ſurueſquit gueres, dont le Royaume d'Aquitaine reuint à Dagobert. Seruate & Paterne Ambaſſadeurs François retournerent de Conſtantinople, où Dagobert les auoit enuoyez pour auoir l'alliance de l'Empereur Heracle, & à leur retour l'aſſeurerent de l'amitié que portoit l'Empereur aux François, & racõterẽt ſes heureuſes entreprinſes contre les Perſes. Quelques vns diſent que ces meſmes Ambaſſadeurs aduertirent Dagobert par le commandement de l'Empereur qu'en ce temps les Chreſtiens eſtoient fort menacez des circoncis, & pour ceſte cauſe, le conſeilloit contraindre tous ceux de ceſte religion qui habitoient en France de ſe faire Chreſtiens.

L'Empereur Heracle.

„

La France & autres nations ſituees loing de l'Aſie, auoient bien lors cognoiſſance de la ſuperſtition & façon de faire des Iuifs, mais non des Mahumetiſtes & Sarrazins, qui eſtoient ſemblablement circoncis, deſquels la faulſe religion pulluloit fort en ce temps, & dit-on que quelques magiciens auoient aduerty l'Empereur, que ces infideles deuoient en brief tourmenter grandement la Chreſtienté. Dont ceſt Empereur ſe garda ſagement, tandis qu'il regna, combien que ſelon le iugement de pluſieurs, ce ne fut par le conſeil de ces Nigromanciens, car apres qu'il eut vaincu Coſdice,

La religion faulſe de Mahumet.

& rendu l'Asie toute paisible à l'Empire, il esleut quatre mille soldats, entre la plus accorte ieunesse Sarrasinoise, & s'en seruoit comme des siens, quoy que veritablement il les eust prins pour ostages, à fin que ceste nation adonnee à toute meschanceté craignit d'oresnauant à faire quelque faute. On dit que Mahumet fut griefuement blessé en vne guerre qu'il eut contre ce Cosdice, à cause qu'il se faisoit adorer comme Dieu. Les Iuifs estants lors en France se firent baptiser, esmeuz de la saincteté de nostre religion, & non pas (ainsi qu'aucuns ont voulu dire) des menaces de l'Empereur, car ils commencerent en Espaigne, par le moyen de Sisibute Roy des Visigots, lequel cõtraignoit en ce temps tous les iuifs qui estoient en ses terres, de se faire Chrestiens. Plusieurs ne luy voulans obeir s'en fuirent en France, & se retirerent auec les autres de leur secte, qui assemblez se trouuerent en fort grand nombre. Dequoy le Roy Dagobert fut soudain aduerty, & ne voulant qu'on l'estimast auoir la religion moins recommandee qu'auoient les Visigots, il entreprint d'en vuider ses Royaumes, & pource en l'an six cens trente neuf, fit vn Edict par lequel il estoit expressémẽt enioinct à tous ceux qui ne confesseroient Iesus Christ, sortir de ses païs dedans vn certain iour, lequel passé ceux qui de contraire creance s'y trouueroient, seroient reputez cõme ennemis du Royaume, & par ce dignes de mort. Plusieurs esleurent

Les Iuifs baptisez.

Edict sur la diuersité des religions.

pluſtoſt ſortir de la France, & viure en exil que changer de religion, & les autres ſe conuertirent. Ce que Dagobert fit, non tant pour plaire à l'Empereur, que pour le reſpect de la vraye religion, cognoiſſant eſtre mal-aiſé que deux religions puiſſent demeurer & cõſiſter enſemble en vn eſtat, qu'elles n'y ameinent vn grand trouble, cõme il ſ'eſt veu par infinis exemples.

Deux religiõs ameinẽt troubles.

Sadrageſille, Duc d'Aquitaine, fut tué par quelques ſecrets ennemis, & pource que ſes enfans ne faiſoient compte de pourſuiure la vengeance de ceſte mort, Dagobert confiſqua tous leurs biens, ſuiuant en cela les conſtitutions Romaines, qui priuent les enfans de la ſucceſſion du pere, duquel ils ne vengent l'homicide.

Il ſ'eſmeut en ce temps (autres diſent en l'an ſix cens quarãte quatre) vne guerre en Eſpaigne, pource qu'apres la mort de Siſibutte, Sentile fut couronné Roy des Viſigots, qui fut autant vicieux que ſon predeceſſeur eſtoit plein de vertu: dont les Viſigots ſe faſcherent tant, qu'vn nommé Siſenãde entreprint de le chaſſer, & de ſe faire Roy. Et pour mieux y paruenir, il demanda ſecours à Dagobert, qui luy enuoya vne groſſe armee de Bourguignons, ſous la conduite de deux grands Seigneurs & Capitaines du païs, Abondance, & Venerande, qui allerent iuſques à Sarragoſſe, où les Viſigots laiſſans leur Roy Sentile, ſe rendirent à Siſenãde, & luy iurerent obeiſſance, eſtans eſmeuz principalement de la faueur que luy portoit Dagobert. Ce nouueau Roy en recognoiſſan-

Les Viſigots abandonnans leur Roy en font vn autre.

ce du secours des François, enuoya à Dagobert dix liures d'or, qui furent employees à l'acheuement de l'Eglise Sainct Denis.

Peu de temps apres que les Visigots furent appaisez, les Gascons qui ont touſiours eu la teſte à l'eſcarmouche, ſe reuolterent contre Dagobert, ne voulans le receuoir pour Roy. Dagobert fit vne groſſe leuee de Bourguignons ſoubs douze capitaines qu'il enuoya contre les Gaſcons, auſquels ils donnerent la bataille ſi furieuſe, que les Gaſcons, furent deffaits. Les capitaines Bourguignõs apres la bataille, s'eſtoient eſcartez les vns des autres, eſtimans les forces des Gaſcons eſtre entierement rompues & deffaictes, & ne ſe ſoucians de rien, ne faiſoient ny guet ny garde. Les Gaſcons conſiderans cela ſe rallierent enſemble en extreme diligence, & rencontrans Arẽbert capitaine Bourguignon ſeparé des autres troupes, ſe ruerent ſur luy de telle furie qu'ils le tuerent, & mirent toute ſa troupe en pieces deuant qu'il peuſt eſtre ſecouru des ſiens. Les autres Seigneurs & capitaines eſtans aduertiz de ceſte perte, mettans leur armee enſemble, alloient trouuer les Gaſcons pour vẽger la mort du capitaine Arembert & de ſes bandes, mais les grans Seigneurs de Gaſcongne vindrent à eux ſans aucunes armes, & en eſtat de gens vaincuz, ſ'excuſans de la mort d'Arembert & de ſes compaignons, en donnant la coulpe à vne multitude de pauures gens du païs, vagabonds & ſans adueu, qui comme deſeſperez ſ'eſtoient hazardez à la mort pour auoir perdu

Les Gaſcons deffaicts en bataille.

Excuſe des Gaſcons.

leurs biens, & auoir eu ceſte guerre. A ceſte cauſe ils les prioient de ne paſſer plus outre, & pardonner à ceux qui de bon cœur ſe rendoient, & mettoient en l'obeiſſance du Roy Dagobert, auquel ils ſupplioient qu'on deferaſt la cognoiſſance & iugement de telle deffaicte. Ce qu'ayans les Gaſcõs impetré, les principaux du païs menez par le capitaine Amand vindrent deuers le Roy, qui ne leur fit pas bon viſage. Dõt eux craignans la fureur d'vn Roy, qui a eſté touſiours redoutable à ſes ſubiers, ſe ſauuerẽt à garand dans l'Egliſe S. Denis, & leur fut donné pardon pour l'honneur des Saincts Martyrs, & apres toute rebelliõ & infidelité abiuree, les Gaſcõs iurerent perpetuelle feauté & hõmage à Dagobert, & à ſes ſucceſſeurs Rois de France. Cela aduint l'an 643. ou 644. combien que quelques vns mettent ceſte guerre en l'an 633. deuxieſme an du regne de Dagobert.

La fureur du Roy redoutable.

En ce meſme temps la Bretaigne fut reduitte en l'obeiſſance de Dagobert, & ſans grands affaires, toutesfois les Bretons peu apres firent vn Roy nommé Iudicael ou Gicquel, dont les François s'offenſerent tant, que Dagobert enuoya Sainct Eloy en Bretaigne pour leur remonſtrer leur faulte, & menacer ce nouueau Roy de toute rigueur, ſi bien toſt il ne rentroit en ſa ſubiection. Le Sainct homme accomplit ſa legation ſi dextrement, qu'il amena le Roy de Bretaigne faire hommage de ſes païs à Dagobert, qui le receut honorablemẽt, & en la faueur d'vn grand perſonnage appellé Audouene, pour lors Chancelier de France,

La Bretaigne reduite en obeiſſance.

le renuoya en son païs auec force presens, & promesse d'alliance, & perpetuelle paix. Et deslors commença la Bretaigne à releuer en souueraineté de la couronne de France, quoy que les Bretons debatent le contraire.

La Bretaigne releue de la France.

La France sortant de ses guerres demeura en repos iusqu'à ce que les Sclauons, peuple idolatre, la vindrent troubler. Quelques vns disent estre ceux que nous appellons auiourd'huy Boesmes & Polonois, autrefois venus des Scithes, mais il fault plustost croire que ce sont ceux-là qui maintenant habitent l'Istrie & la Dalmatie. Ils auoient plusieurs villes, dont quelques vnes prochaines de la Franconie estoient alliees des François, & les autres les hayoient de telle sorte q̃ sans cesse ils couroiẽt & pilloient leurs terres, faisans mille volleries sur les marchans de France, qui traffiquoient en leurs païs. Au moyen dequoy Dagobert enuoya vers leur Roy nommé Samon, vn de ses heraux, qui ne pouuant acheuer sa charge pour les empeschemens que luy faisoient les principaux d'Esclauonie de parler à luy, ietta son accoustrement François, & s'abillant à l'Esclauonne, se presenta deuant le Roy, comme s'il eust esté Esclauon, puis se faisant cognoistre, & se fiant en la liberté de tous temps ottroyee aux heraux, il accomplit sa charge, parlant fort audacieusement à Samon, lequel luy respondit qu'encores que les François l'eussent maintefois offencé, il estoit neantmoins contant d'estre à l'aduenir leur ami, mais le Herault, ou trop superbe,

Les Sclauons Scytes.

Ruse d'vn Heraut Frãçois.

Liberté des Heraults.

ou pour auoir commandement de ce faire, luy respondit qu'il n'estoit raisonnable que vne si belliqueuse nation, comme estoit la Françoise, s'alliast de chiens. Ceste audacieuse parole qui pouuoit violer le droict des gens, & le priuilege des Herauts irrita merueilleusement les Esclauons: toutefois, ils furent en leur barbarie si courtois, qu'ils le renuoierent sans aucunement l'outrager, mais peu apres ils commencerent vne forte & cruelle guerre.

Les Sarrasins.

Les Sarrazins semblablement indignez d'vne mesme parole, delibererent guerroyer la Chrestienté: car ainsi que les quatre mille qu'auoit l'Empereur Heracle pour ostages, demandoient la robbe militaire ordonnee par Iustin, dont on vse encores auiourd'huy, vn Eunuque en ce malheureux tẽps Tresorier general de ses finances, leur respondit, que ce qui estoit reserué au gendarme Romain, ne deuoit estre baillé aux Chiens. Ces Sarrazins vaillans hommes,

Despit des Sarrazins.

eurent tel despit de l'audace de ceste effeminé, que s'en retournans en leurs païs ils esmeurent les Arabes, la plus part de leurs voisins à faire la guerre à l'Empereur, puis violans les droits diuins & humains, prindrent toutes les villes & prouinces de l'Empire qui leur estoient prochaines, & mesmement l'Ægypte. Et voyans de iour à autre leur armee s'enfler de plusieurs grandes forces, ils marcherent contre les Perses, qu'ils trouuerent encore tous las des dernieres guerres qu'ils auoient euës contre Heracle. Au moyen dequoy ils les vainquirent ai-

Les Perses.

sément, & les contraignirent suiure la loy de Mahumet, & se nommer Sarrasins, puis ils conquirent toute la Syrie. Ainsi la plus part de la Chrestienté fut lors tourmentee de ceste malheureuse gent. Ce que taschoient semblablement faire les Esclauons, neantmoins leur dessein ne succeda si heureusement, pour lequel empescher, Dagobert enuoia vne armee d'Austrasiens, & de ceux qui luy obeissoient de la le Rhin, mais les Esclauons les deffirent: qui fut cause que quelques seigneurs & peuples d'Esclauonie tenans encores iusques à ce iour l'alliance des François, furent contraints la laisser, & se declarer leurs ennemis.

La Chrestiété tormentee d'infideles.

Les Saxons se fians trop en leurs forces prierent Dagobert de leur quitter le tribut qu'ils luy deuoient, sous conditions qu'à leurs propres cousts & despens, ils mettroient l'Esclauonie en son obeissance: ce qu'il leur accorda, toutesfois ils ne peurent tenir promesse. A ceste cause Dagobert fut contraint de rechef eriger l'Australie en Royaume & le croistre des terres qu'il auoit outre le Rhin, à ce que pour icelles comme pour les leurs mesmes, les Austrasiens combattissent de plus grand cœur. Il en fit Roy son fils aisné appellé Sigibert, & ne furent plus desormais les Austrasiens vaincuz des Esclauons.

Les Saxons exempts de tribut.

Sigibert Roy d'Austrasie.

Dagobert ayant fait toutes ces belles choses assembla les principaux Seigneurs & Prelats de son Royaume, en la presence desquels estât assis en vne chaire couuerte de drap d'or, & d'vn daiz de mesme, & aiant à ses costez ses

deux enfans Sigibert l'aisné, & Clouis le puisné, il fit vne belle & longue harangue, par laquelle il exhortoit sesdits deux fils à viure & demeurer en paix, amitié & concorde, leur remonstrant le bien, l'auantage, & la grandeur qui pouuoit à l'vn & à l'autre venir, de viure de ceste façon, & au contraire le mal qui les menaçoit s'ils viuoient en discorde. Il pria aussi tous les Seigneurs là presens d'aimer & honorer ses enfans, & les recognoistre comme leurs Rois & Seigneurs naturels. Cela fait, en la presence des dessusdits, il fit son testament, par lequel il fit le partage à sesdits enfans, donnant à Sigibert le Royaume d'Austrasie, & à Clouis celuy de France, & fit plusieurs beaux dons & legats aux Eglises de son Royaume. Et pource que ses enfans qu'il auoit euz de Nantilde sa femme estoient bien ieunes, il leur laissa à chacun vn tuteur, c'est assauoir Ega Maire du Palais à Clouis, & Adelgise Comte Palatin à Sigibert. Dagobert mourut à Espinay sur Seine, l'an 16. de son regne & de salut l'an 647. Les Chronicques de France disent que quelques annees deuant la mort de Dagobert il y eut vne maniere de gens qu'on appelloit Huns qui entrerent en France, lesquels Dagobert deffit en Picardie, & en fit telle boucherie qu'au lieu ou fut la bataille il sembloit que ce fust vn estang de sang, & y estoient les cheuaux au sang iusques au ventre en aucuns endroits, dont ce lieu qui estoit appellé Lyon fut lors appellé Lyons en Sangters, pour representer que les Huns de leur sang couurirent ceste terre là, à

Le bien de la concorde des freres.

La bataille de Lyons en Sangters.

cause dequoy le lieu en retient encore auiourd'huy le nom.

Accroissemẽt de la Frãce.

De son temps la France print vn grand accroissement par la diminution de l'Empire Romain en Orient. Ainsi Dieu donne reuolution & changement aux choses de ce monde. Aussi fut l'Eglise fort diuisee par la secte Arrienne, de sorte que quasi chacune ville auoit deux Eueſques, l'vn Arrian & l'autre Catholique, & en ces dissipations suruint Mahumet ou Mahomet es parties d'Orient. Il estoit Arabe, de l'estat de marchant, & deuint faux-prophete, & finalement chef & capitaine de larrons, & brigands, auec vn moine nommé Sergius qui estoit Arrien & Nestorien, & auec vn Iean d'Antioche heretique, & vn Iuif Necromantien, il compila le meschant liure de l'Alcoran, auquel obeissent les Sarrazins & les Turcs. Alors aussi fut ordonnee la forme de chanter messe par tout à la mode de Rome, & Dagobert apres auoir fondé l'Abaye Sainct Denis, la dota de grans biens, reuenuz & meubles, & luy donna vne foire & marché nommé le Landy entre Paris & S. Denis.

Mahumet.

CLOVIS DEVXIESME, ROY DOVZIESME.

DAGOBERT mourant, laissa ses deux fils CLOVIS deuxiesme du nom, & Sigibert, qui partagerent entre eux les meubles & tresors de leur pere par egale portion. Ces deux freres s'accorderent tresbien, touchant leurs partages:

Le biẽ de l'amitié d'entre deux freres.

ce qu'on voit bien peu ſouuent auenir entre deux grans Seigneurs freres, & durant leur regne y eut entr'eux grand' amitié, choſe qui pareillement auient bien rarement, & qui eſt toutefois le lien de leur repos, & de la ſeurté de leur eſtat. Car Sigibert (quoy que ſon pere Dagobert n'en euſt ainſi fait) quitta ſon droit d'aiſneſſe à ſon ieune frere, ſe contentãt du Royaume d'Auſtraſie, & de l'honneur qu'il aqueroit gardant les prouinces outre le Rhin contre les Eſclauons. Ceſt accord fut moyenné par Nantilde leur mere, qui manioit les affaires auec Clouis, mais les Seigneurs qui eſtoient en la court dudit Roy Clouis voians le Royaume hors d'affaires & paiſible, & n'aians dequoy occuper leurs eſprits au ſouci des guerres, abuſerent du bon heur & de la tranquillité de la ſaiſon, & ne ſamuſoient qu'à conſpirer l'vn contre l'autre, à iouer au boutehors, & à debattre entr'eux à qui auroit le maniment & le gouuernement des affaires, & la faueur & bonne grace du maiſtre. Ce qui eſt vn vice commun à tous ceux qui ſont pres des grans Princes de taſcher de ſe hurter, chocquer, ſupplãter, & deſraciner l'vn l'autre, eſtans à cela pouſſez par vne inſatiable ambition, qui les rend ſi inſatiables, qu'il leur ſemble que la terre (comme on dit) leur defaille, cõme ſi pres des Princes, qui ſçauent bien & ſagement diſtribuer les biens, honneurs, & charges, il n'y en auoit pas aſſez pour tous. Mais auſſi telle ambition qui porte auecques elle ſa ſauce, a ſouuẽt eſté cauſe de leur ruine, & de l'eſtat & reputation de

L'aiſné quitta ſon droict d'aiſneſſe.

Le mal de l'ambition.

leur

leur Prince,& tels ambitieux ont durant leurs diuisions laissé aller à la merci de la fortune les affaires de leur maistre, ny plus ny moins que feroient les mariniers qui s'entrebattans en temps de tempeste, à qui gouuerneroit le timon du nauire, lairroient durant leurs diuisiõs heurter le vaisseau à vn rocher, & se perdroiẽt auec luy.

Commencement de la grandeur des Maires.

Alors commença à bon escient la grandeur des Maires du Palais, qui cõmencerent à faire les maistres, & lors aussi cõme par contrepoix commença à s'abaisser la grandeur & la maiesté des Rois. Durant ces partialitez, Ega tuteur du Roy Clouis mourut, & Ercembault parent du Roy Clouis à cause de son ayeule luy succeda en l'estat de Maire du Palais, & Flaucate, ou Flaucat fut fait maire du Palais de Bourgõgne,& Duc,c'est à dire, Gouuerneur de ce qui est auiourd'huy la Franche-Comté. Villebault precedent gouuerneur dudit païs ne voulut venir au mandement du nouueau Roy, ains sçachant que Flaucate s'y en alloit pour en prendre le gouuernement, vint au deuant de luy auec vne armee, & luy donna la bataille sur les frontieres des Suisses,en laquelle toutefois il fut tué,& Flaucate grandement blessé. Nanthilde mere de Clouis estant morte, & Ega aussi, Clouis commença de gouuerner seul les affaires de son Royaume. Et lors aduint vne si grande famine par tout son Royaume, que pour y subuenir il fut contraint de tirer l'argẽt de la couuerture de S. Denis en Frãce, & l'emploia à œuures pies, & mesmement à la distri-

bution des aumosnes, & aux poures. Sigibert Roy d'Austrasie son frere n'aiãt aucuns enfans, fut mené de telle sorte par Grimoald Maire de son Palais, qu'il adopta le fils dudit Grimoald nõmé Childebert ou Ildebert. Il ne se vit gueres pere par adoption qu'il ne se vit pere par nature, car sa femme eut vn fils appellé Dagobert. Sigibert mourut tost apres, aiãt regné seize ans sur les Austrasiens. Luy mort Grimoald fit couronner son fils Ildebert, deliberant de le tenir en ceste dignité, non sous couleur de l'adoptiõ seulement, ains par force tãt qu'il pourroit. Au moyẽ dequoy il enuoya ce ieune Prince Dagobert fils de Sigibert à quelques vns de ses amis en Escosse, qui le firent moine. Dont Ercembault Maire du Palais de France aduerti, marcha contre Ildebert, qu'il deffit & occit, & fit mener Grimoald prisonnier à Paris pour le punir de ses demerites. Apres ces deffaites, Childeric second des trois fils de Clouis eut le Royaume d'Austrasie. Clouis mourut en ce temps le 16. an de son regne & de salut 662. ne laissant aucun acte notable ny vertueux de luy. Il laissa de sa femme Baudour ou Bathilde trois fils, Clotaire, Childeric, & Thierri. Ceste Baudour estoit du païs de Saxe, & fut femme de bonne & saincte vie. Elle fonda les Abbaies de Chelles S. Baudour pres Paris ou elle gist, & S. Pierre de Corbie pres Amiens, & mit à Chelles nõnains, & à Corbie moines de S. Benoist. Toutesfois d'autres disent que ladite Abbaie de Chelles auoit esté premierement fondee en l'honneur de Nostre-dame par Clotilde fem-

L'Eglise de S. Denis descouuerte pour aulmosnes.

Childeric Roy d'Austrasie.

me de Clouis, premier Roy Chreſtien. Ladite Baudour eut de Clouis ſon mari cinq fils, mais la Chronicque ne fait nulle mention des deux premiers, & les trois derniers furent apres luy ſubſecutiuement Rois de France. C'eſt aſſauoir Clotaire, Childeric, & Thierri. En l'an 651. Sigisbert Roy d'Auſtraſie frere de Dagobert voyant qu'il n'auoit nuls enfans ny eſperance d'en auoir, fit edifier ou fonder douze Abbaies ou Monaſteres, leſquels il dota de grands biẽs, & comme nous auons dit, adopta Ildebert fils de Grimoald Maire de ſon Palais, puis eut vn fils.

Clouis homme de neants

Ce Roy Clouis eſtoit hõme de neant, & tãt adonné à la volupté qu'elle luy hebeta peu à peu l'entendement, ſelon la couſtume qu'elle a deſteindre par ſa longue habitude la lumiere des eſprits de celuy qui abandonne la raiſon, pour ſe laiſſer mener & cõduire par elle. En ce tẽps Hieruſalẽ & Rhodes furent prinſes par les Sarraſins, & le chãt de l'Egliſe Romaine accordãt auec les orgues fut inſtitué par le Pape Vitalian, auquel l'Empereur Conſtãtin par grace ſinguliere confirma les priuileges de l'Egliſe, leſquels neãtmoins depuis il rõpit & annichilla, de façon qu'il ne ſe trouue point que iuſques icy l'Egliſe Romaine ait eu pleine domination en la ville de Rome, & autres biens que elle pretend de Conſtantin le Grand, ſinõ ſous quelques Empereurs faciles, & encores biẽ peu.

Puiſſance de l'Egliſe à Rome.

Nos Chroniques de France ſeules diſent vne choſe non croyable ny approuuee par aucun autheur, c'eſt que Clouis du conſeil de la

Royne Baudour alla outre mer pour conquerir la Saincte terre de Hieruſalem, qu'il conquiſt, & ce pendant laiſſa au gouuernement du Royaume ladite Baudour, & deux de ſes fils bien ieunes, que la Chronique ne nomme point. Ces ieunes Princes ſuſcitez par quelques flateurs eurent enuie de manier à leur volonté le Royaume, & à ceſte occaſion chaſſerent leur mere du gouuernement. Ce qu'entendant Clouis qui eſtoit outre mer, ſe haſta de retourner. Mais on ne peut aſſez ſ'eſbahir commẽt nos Chronicqueurs ont oſé dire que Clouis ſecond ait eſté en Aſie, veu que lors les Sarrazins eſtoient ſi puiſſans que l'Empereur meſme ne pouuoit leur reſiſter, & que Clouis auoit tant d'affaires en ſon Royaume, qu'il ne pouuoit aller en regiõ ſi loingtaine. Or noſtre Chronique pourſuiuant ceſte fable, dit que ces deux ieunes Princes aduertis de la venue de leur pere, aſſemblerent vne armee pour aller contre luy, & luy liurerẽt la bataille, en laquelle ils furent prins. Et pource que les Seigneurs du Royaume ne les voulurent condamner à la mort, ladite Baudour leur mere par ſon arreſt les fit priuer du droict du Royaume, & de la ſucceſſiõ de leur pere, & d'elle, & leur fit boüillir les iambes & les aneruer, de façon qu'ils ne peurent plus cheminer, ny ſ'aider. Le pere ne pouuant voir le piteux ſpectacle de la punitiõ de ſes enfans, cõmanda à ſa femme de les oſter de ſa preſence. A ceſte cauſe elle les fit mettre en vn batteau, auecques vn homme & des viures, ſans auiron ny gouuernail ſur la riuiere de Sei-

Puiſſance de Sarrazins.

Cruauté de mere enuers ſes enfans.

ne, & les laissant aller à l'aduenture, deffendit qu'on n'y touchast. Le batteau fut porté en Normãdie à vn riuage auquel habitoit vn hermite, qui voiant ce batteau le tira à Bord, & demanda à ces ieunes Princes qui ils estoient. Ayant entendu leur fortune, il le manda à Baudour, qui pour eux fit bastir l'Abbaye de Iumieges audit lieu ou l'hermite les auoit trouuez, autrement dicte l'Abbaye des Eneruez, & les y fit rendre moines. Cela est escript en la legende de ceste Roine Baudour, qui est celebree pour Saincte, combien qu'elle ait vsé de ceste cruauté enuers son sang. Les anciens historiens ne parlent aucunement de ces enfans de Clouis & de Baudour, & la legende n'en nomme pas vn, mais au contraire dit que des deux enfans que le Roy auoit, la race en fut ainsi eneruee, mais les moines qui ont recueilli ladite histoire, ont failli en l'escriuant, & n'ont pas noté que l'histoire dit qu'il eut cinq enfans, & que les deux derniers firent ceste rebellion, cõme ainsi soit que les autres trois furent Rois l'vn apres l'autre.

Fondatiõ de l'Abbaye de Iumieges.

En ce mesme temps furent fondees les Abbayes de Laigni, & de Sainct Maur des fossez, l'vne par Sainct Fourcy qui estoit d'Ibernie, & l'autre par Sainct Selonnes & Sainct Foltain ses freres, qui vindrent en France comme pelerins.

Fondation d'Abbayes.

CLOTAIRE TROISIESME, ROY TREZIESME.

DEs enfans de Clouis son aisné CLOTAIRE troisiesme du nom par la volonté de sa mere succeda au Royaume, & fit maire de son Palais, Erich, apres la mort duquel, Ebroin fut Maire du Palais, homme cruel, ambitieux, & perfide, qui fit plusieurs meschancetez, & qui se fit nõmer Duc de France. Aucuns tiennent que depuis ce Clotaire iusques à Pepin Rois de France, les Maires du Palais ont esté appellez Ducs de France. Et y en a qui disent que ceſt Ebroin fut appellé Seneschal & Baillif, & qu'il fut Cheualier, Duc & Prince de France. Ebroin conseilla à son maistre de faire plusieurs griefues imposition$, dont il rendit son maistre & luy fort hais du peuple. Clotaire mourut en l'Abbaie de Chelles pres Paris l'an 666. & de son regne le 4. Il ne fit chose digne d'estre escripte, sinon qu'il entretint ses suiects en paix, pource qu'Ebroin estoit si terrible, que ny les Princes de France, ny les estrangers n'oserent entreprendre de luy faire la guerre. L'honneur & des Rois & du Royaume mourut auec Clotaire, car les Maires du Palais faignans garder les droits de la couronne, commencerent (chacun pour son auarice) à debatre du gouuernement des affaires, comme il a esté dit cy dessus,

Maires appellez Ducs de France.

Mort de la grandeur des Rois.

CHILDERIC DEVXIESME,
ROY QVATORZIEME.

CLOTAIRE estant mort l'an de salut 666. Ebroin se voyant sans maistre, consideroit, que si le Royaume venoit à tomber entre les mains de CHILDERIC, desia Roy d'Austrasie frere de Clotaire deffunt, ledit Childeric dõroit l'estat de Maire du Palais de Frãce de Paris à Vlfoade, qui ia estoit Maire du Palais d'Austrasie, & que luy demourroit en blanc. Il s'aduisa (selon le naturel des ambitieux) de dresser vne grande menee pour trouuer moyen de se maintenir en sa grandeur: de façon qu'il persuada à Thierri le plus ieune des enfans de Clouis, de se dire ROY, luy promettant de le maintenir & soustenir enuers & contre tous. Ebroin auoit les forces du Royauume de France entre ses mains, tellement qu'aiãt mis Thierri en auãt, il le fit Roy, priuãt Childeric son frere aisné de la succession du Royaume. Thierri estant creé Roy, crea Ebroin Maire de son Palais, mais le peuple qui desia auoit en grãde haine Ebroin pour les impositiõs tortionnaires qu'il auoit fait imposer par les Rois precedens, s'esleua en armes cõtre luy, & à son secours print Childeric le vray Roy. Ebroin fut prins par Childeric, qui ne luy fit autre mal, sinon qu'il le confina dedans le monastere de Luçõ au Comté de Bourgõgne, peine à la verité bien douce pour vn si meschant hõme autheur de tant de maux.

Naturel des ambitieux.

Clemence de Roy.

Thierri estant aussi prins, fut degradé des

ornemens Royaux, & confiné au monaſtere de Sainct Denis en France, & ainſi demeura paiſible le Roy Childeric, qui auoit eſté tant deſiré par les François, & par eux tant agreablemẽt receu, pour l'eſperance qu'ils auoient qu'il ſereit bon, iuſte, & droicturier Prince: ce qui a ſouuent trompé les peuples, car ils ont veu que ceux qui deuant qu'eſtre Rois auoient quelque marque de vertu, l'ont laiſſer eſcouler des qu'ils ſont venuz à la Royauté, & ont auec la dignité de meurs. Auſſi furent les François bien toſt trompez de ceſte bonne eſperance, qui fut conuertie en vne haine & indignation contre Childeric, car il deuint ſi ſuperbe, cruel, & tiran qu'il ſacquiſt la haine de tout le peuple. Ainſi ont pluſieurs Princes (deuant qu'ils viennent à commander) donné vne ſinguliere eſperance d'eux, laquelle puis apres lors qu'ils ont eſté aſſis au throſne de l'Empire ils ont effacee par leurs mauuais deportemens. Ce qui a faict penſer à pluſieurs que la Royauté à laquelle tout eſt permis par la trop grande liberté de faire ce qu'on veult, corrompt les bonnes meurs, ou bien qu'on ne cognoiſt le vice d'vn homme, ſinon lors qu'il eſt conſtitué en lieu auquel il peut par l'action monſtrer, quel il eſt: tout ainſi qu'on cognoit la felleure d'vn pot neuf & fellé, ſi on ne met dedans quelque liqueur. Eſtant adonc le Roy Childeric deuenu cruel au ſiege Royal, battant, tuant & maſſacrant vn chacun, il fit ſans aucune occaſion, lier & garrotter, à vn pieu, vn grãd Seigneur de Franconie nommé Badille ou

Bonne opiniõ des hommes ſouuent trõpee.

Le mal de la trop grande puiſſance.

Bodille,& le fit villainemẽt foüetter. Dequoy Bodille fut si cruellemẽs outragé en son cœur, & tous les Gentilhommet François si irritez, qu'il fut par eux suscité, esmeu, & pousſé à en auoir la raison, & entre autres deux grãds Seigneurs,l'vn nommé Vigobert,& l'autre Amalbert,esmeurent vne sedition contre le Roy, & comme il estoit à la chasse, accompagnerent ledit Bodille, qui l'ayant trouué, courant apres le Cerf mal-accompagné,se rua sur luy à coups d'espee, & le tua, & pour exterminer sa race, à fin qu'il ne demeuraſt aucun qui peuſt venger la mort dudit Childeric, il vint quant & quant trouuer la Roine Blitildde,& la tua auec son fruict : ce qui aduint l'an 679. Par là les Princes doiue apprendre à ne faire iniure à personne,& sur tout de n'offenser vn Gentilhomme ou autre grãd personnage, duquel la generosité se ressent tellement d'vne iniure receuë, que la vengeãce & la fureur luy faisant oublier tout respect & tout deuoir diuin & humain, le force d'attenter à la personne de son Prince.

Roy tué par vengeance.

Les Princes ne doiuẽt offenser aucun.

THIERRY PREMIER,

ROY QVINZIESME.

ALors fut derechef Roy le susdit Thierry, car Childeric estant tué, le Maire du Palais Vlfoalde qui estoit son grand gouuerneur, s'enfuit en Austrasie suiuy de plusieurs de sa faction. Ce que voyans les François, ils firent Landregesil,ou Landesil,fils d'Ercembault leur Maire du

Palais, & incontinent tirerent Thierry du monaſtere, & le remirent au ſiege Royal, eſtimans que l'affliction qu'il auoit enduree eſtant moine au Cloiſtre, l'auroit fait ſage, & luy auroit donné meilleur entendement qu'il n'auoit auparauant, & penſoit que Landregeſil le contiendroit en ſon deuoir. Le commencement de ce regne fut doux & paiſible, dont Ebroin qui durant le regne de Childeric eſtoit demeuré enfermé dedans vn conuent, voyant toutes choſes eſtre en douceur, & en paix ſans aucun ſoupçon, & que Thierry ſon maiſtre eſtoit remis en ſa Royauté, penſa que l'occaſion ſ'offroit bien à propos, pour rentrer en ſon eſtat de Maire du Palais. Les Seigneurs qui au regne de Childeric auoient eſté bannis de leurs maiſons, & priuez de leurs eſtats, ſe retirerent vers Ebroin, qui auoit grand meſcontentement du regne qui couroit lors, voyãt que Thierry, qui par ſon moyen auoit eſté Roy la premiere fois, ſe ſouuenoit ſi peu de luy, tellement qu'il luy perſuaderẽt de ſortir du Cloiſtre, & de reprendre les armes contre ſes aduerſaires, luy promettãs qu'il n'auroit faute de forces ny de ſupport. Il ne fallut gueres preſcher Ebroin, pour luy faire mettre ſus vne nouuelleté, car ſon eſprit ne ſongeoit à autre choſe. Ainſi ſe mit aux champs Ebroin auec ſes partiſans, & vne groſſe armee, pour chaſſer Landregeſil, Maire du Palais, de l'adminiſtration du Royaume. Thierry ſçauoit toutes ces menees, & ne ſen ſoucioit pas beaucoup, comme imbecille qu'il eſtoit, ne ſe reſſouuenant plus du premier bien

Eſperãce d'Ebroin.

Armee d'Ebroin.

receu d'Ebroin, lors qu'il le fit Roy de France, faisant ce qu'ont accoustumé de faire plusieurs Princes, qui ne se souuiennent plus de leurs bons seruiteurs, quand vne fois ils les ont perduz de veuë. Et par la aussi ils suscitent souuent vn grand malheur à leur Estat, voire mesmes quelquesfois à leur vie. Ebroin doncques s'estant mis aux champs esperoit estre suiuy de plusieurs, qu'il cognoissoit estre couuoiteux de troubles, & de mutations. Et de faict vn grand nombre de tels hommes le suyuit : mais non tant qu'il se peut comparer de forces à Landregesil qui auoit le Roy, & le Tresor Royal en sa puissance, & auquel le nom & l'authorité du Roy donnoit vne grande force, s'estant tousiours veu que ceux qui ont eu cela, ont esté plus forts que les autres. Neantmoins Ebroin marchoit tousiours auec son armee, de laquelle Landregesil ne tenoit pas grãd compte, & mespriſoit Ebroin & les siens. D'autre-part Ebroin, homme de grand discours, auoit d'heure à autre, des aduertissemẽs de ses amis qu'il auoit eu le temps passé en court, & les sollicitoit incessamment, qu'ils luy donnassent aduis de ce qu'il auoit à faire. Eux craignans d'estre descouuerts, luy manderent seulement ces deux mots. Souuienne toy de Fredegonde. Luy qui estoit homme militaire, & vn fin renard cogneut incontinent ce qu'ils vouloient dire, luy voulans faire entendre que tout ainsi que Childebert (cõme nous auons dict cy deuant) fut surprins & deffaict, luy & son armee pour auoir mespriſé vne fem-

Oubly des Princes.

Le nom d'vn Roy a grand force.

Aduertissement donné à Ebroin.

me menant vne armee, & que Fredegonde l'auoit ſurmonté, ainſi pourroit Ebroin ſurprendre Lādregeſil, qui l'auoit en meſpris. A ceſte cauſe ſçachāt Ebroin q̄ l'auācemēt de ſa victoire conſiſtoit entierement en celerité & promptitude d'executer, la nuict ayant fait marcher ſon armee, & paſſer le fleuue d'Iſere à grand haſte, entra au logis du Roy en armes, où il y eut grande alarme. Le Roy ſe voulant ſauuer, fut incontinent aduerty par Ebroin, qu'il ne luy vouloit faire aucun deſplaiſir, ains le ſupplioit ſeulement le receuoir en ſon ſeruice, comme autrefois il auoit fait, l'aſſeurant qu'il le trouueroit tres-fidelle & tres-obeiſſant ſeruiteur. Ce ieune Roy le creut, & ſe mit en ſa puiſſance. Ebroin le traita en grande reuerence & honneur, & manda à Landregeſil qu'il auoit enuie de parlementer auec luy, & le prioit de ſe trouuer en vn lieu qu'il luy aſſignoit, auec tel nombre de gens qu'il voudroit. Landregeſil ayant entendu qu'Ebroin auoit receu & traicté le Roy fort reuerемment, cōceuoit quelque bon traictement d'Ebroin, qui ce-pendant auoit attitré gens pour le prendre & maſſacrer quand il ſe preſenteroit pour parlementer. Dequoy ne ſe doutāt Lādregeſil vint au lieu accordé entr'eux, & là il fut ſoudain mis à mort par ceux qui eſtoient embuſquez. Par ce moyen demeura Ebroin au deſſus de ſes affaires & ennemis, ſeſtant faict Maire du Palais par force, & Landregeſil pour ſe fier à ſon ennemy, auquel il ne ſe faut fier, fut tué. Ce qui aduint l'an 685.

La victoire conſiſte en celerité.

Alors Ebroin ſe ſouuint de ſe venger de ſes

ennemis qui l'auoient contrainct de se faire moine, estimant que la vengeance est vne douce passion qui apporte vn grand contentemẽt. Et voyant son aduersaire mort, il entreprint seul le gouuernement de toutes les Gaules, & bien souuent commandoit au Roy mesme, & vsans insolemment de sa fortune chassoit, bannissoit, & tourmẽtoit tous ceux qui luy auoiẽt esté ennemis en sa calamité, se vengeant d'eux à temps & à poinct, sans auoir esgard à dignité, qualité ny aage, & donnoit les biens des bannis à ceux qui estoient de son party. Il se vengea premieremẽt de sainct Leger, Eueſque d'Authun, auquel pour l'auoir reprins de tyrãnie, il fit arracher la lãgue, creuer les yeux, puis trencher la teste. La moindre des peines dont il chastioit ses haineux, estoit l'exil, qui en sauua plusieurs, car de craincte de mort, & de tourment, il sen retiroit tous les iours vn grand nombre vers les Austrasiens, lesquels apres la mort de leur Conneſtable Vlfoalde, firẽt Martin & Pepin surnommé le Gros, leurs gouuerneurs, qui estoiẽt tous deux cousins germains, & leur obeissoient paisiblemẽt, tant la noblesse que les autres hommes d'Austrasie. Mais le Roy Thierry, & Ebroin qui gouuernoit son maistre, les firent sommer de se trouuer par deuers eux. A quoy ils ne voulurent oncques obeir, qu'ils n'euſſent leué vne armee pour y mener, se souuenans encores des anciennes inimitiez, & qu'il ne faut trop se fier à son ennemy. Ce que sçachant Ebroin, il marcha à l'encontre d'eux, & leur donna la bataille pres de

« *La vengeãce douce.* «

Cruautez & vengeances d'Ebroin.

Ne faut se fier à son ennemy.

Laon en Laonnois, dont il emporta la victoire. Ce qui aduint l'an 687. Vrayement Ebroin se pouuoit bien esgaller en experience militaire à tous les plus vaillans & sages Capitaines anciens, si la trahison & la cruauté ne luy eussent esté si familieres. Pepin cognoissant le peu de foy du vainqueur, sçauoit bien que le seul esloignement le pouuoit asseurer. Au moyen dequoy voyant ses gens deffaits, il se sauua par la plus viste & longue fuitte qu'il peut. Martin se retira au prochain chasteau de son obeissance, neantmoins oubliant le mauuais tour qu'on auoit faict à Landregesil, il se condescendit d'aller parler à Ebroin, sans prendre ostages de luy, ne luy demandãt pour toute asseurance que son serмẽt sur quelques saincte reliques. Ce qu'accorda Ebroin, qui estant homme meschant & perfide, ne faisant cõpte d'aucune chose saincte, ny de iurer, ny de violer son serment, & faisant oster les reliques de leurs chasses, il iura deuant les Ambassadeurs de Martin, qui pour ce faict estoient là venus, de ne luy faire, ny vouloir, ny commãder faire aucun outrage, protestant que s'il faulsoit iamais son serment, il vouloit que tout malheur tombast sur luy, & que Dieu le priuast de la part qu'il pretendoit en son Paradis.

Vn meschant mesprise tout.

» Ceste moquerie de Dieu, qui a tousiours ap-
» porté vn remarquable malheur à ceux qui ont abusé de son sainct nom, & qui s'en sont seruiz de voile à leurs meschancetez, fut cause que Martin encore non experimenté se rendit

Tout malheur vient de se moquer de Dieu.

à Ebroin, mais il n'y fut si tost qu'Ebroin ne le fit mourir, augmentãt de iour en iour sa cruauté. Et comme il aduient ordinairement que les meschans sont payez de la mesme monnoye dont ils vsent, vn Gentilhõme François nommé Ermenfroy le tua par surprise. Apres sa mort Varatan fut Maire du Palais, & fit la paix auec les Austrasiens, toutesfois elle ne dura gueres, car son fils nommé Gislemare peruertissant d'vne couuoitise de regner les droits tant diuins qu'humains, le ietta hors de sa charge. Ainsi apres la mort d'Ebroin exemplaire de toute meschanceté, il s'en trouua encore vn pire ou semblable. Gislemare se pensant assez experimẽté pour s'estre trouué en quelque guerre de peu de consequence, deliberoit entierement ruiner l'Austrasie, mais la mort l'en empescha. Au moyen dequoy Varaton fut remis en son lieu, qui de rechef traicta paix auec les Austrasiens, laquelle fut aussi brefue que la precedente, pource qu'il mourut, & son gendre nommé Bertaire, luy succeda en l'Estat de Maire du Palais.

L'antiquité de la maison de Pepin.

Les Austrasiens apres la mort de Martin firent leur Gouuerneur Pepin, qui tant bien se maintint en son Estat, qu'il auoit le bruict de mieux conduire les affaires seul, que quand ils estoient deux. Il estoit d'vne si grãde & ancienne maison, que pour n'en sçauoir l'origine, plusieurs d'icelle se vantoiẽt d'estre yssus d'Anchise, Prince Troyen, pere d'Ænee, à cause que la pluspart de ceux de leur maison portoient le nõm d'Anchise. Mais André le moine dit sur

leur genealogie, qu'Aubert Senateur de France Orietalle, eut de sa femme Blitilde, fille du Roy Clotaire secõd du nom, vn fils nommé Arnulphe qui fut Duc, lequel apres auoir eu vn fils appellé Anchise, se fist Prestre, & fut Eueſque de Mets.

Ceſt Anchiſe eſpouſa Begue fille vnique de Pepin, duquel nous parlons maintenant, homme de fort grande entreprinſe, qui retenant le nom paternel luy ſucceda en ſes grãdes richeſſes. Son pere auoit eſleué de tout ſon pouuoir vn nommé Goudin, qu'il trouua petit enfant delaiſſé, & luy auoit fait auoir pluſieurs honorables charges & Eſtats, mais en recompenſe de ce biẽ-faict, Goudin le tua, & apres ce meurdre, il ſ'en fuit, bien fort loing. Pepin voulant venger la mort de ſon pere, fit tant qu'il ſceut la part où Goudin ſ'eſtoit retiré, où pour mieux le ſurprendre ne mena auec luy qu'vn ſeul ſeruiteur, & par longs & ſecrets chemins ſe trãſporta en la maiſon de Goudin, en laquelle entrant de nuict, & par force, il le fit mourir en ſa chambre meſme, auec toute ſa famille. Ce qui aduint l'an 688.

Ingratitude meſchante.

Ce ieune Prince, quoy qu'il fuſt vaillant & entreprenant, vſoit toutesfois de conſeil en ſes entreprinſes, de diligence és choſes preſſees, d'attente en choſes dangereuſes, & en douteuſes d'experience & de force, qui ſont toutes bõnes actions & dignes de celuy qui veut meriter & exercer grãdes charges. Docques apres la mort de Martin, l'entier gouuernemẽt d'Auſtraſie tomba entre ſes mains. Il penſoit que le

Actions de celuy qui manie affaires.

Maire

Maire du Palais Bertaire, voulut tenir la paix qu'auoit faite son beau-pere Varaton, auec les Austrasiens, & pour mieux luy induire cela, & oster aux François toute occasion de se plaindre, il fut d'opinion de renuoyer les bannis de France. Mais cerchant le moyen que ce fust auec la volonté du Roy Thierry, il conseilla à ces pauures exilez, de luy enuoyer Ambassadeurs pour le supplier humblement qu'il leur permist le retour en leur maisons, leur remonstrant estre beaucoup meilleur de l'auoir par douceur que par rigueur ou menaces, & au cas que le Roy Thierry ne vouluſt receuoir ces offres, Pepin leur conseilla de faire entendre audit Roy, que s'ils ne pouuoient obtenir cela de luy, ils estoient resolus de changer semblablement de conseil. Les Ambassadeurs des bannis arriuez à la court, se presenterēt deuant le Roy, auquel le chef de l'Ambassade vsa de toutes les supplications, submissiōs, prieres, & requestes, dont vsent ceux qui implorent la clemence de leur Prince, & fit la harangue qui s'ensuit.

Requeste des bannis.

Voz subiects (Roy tres-debōnaire) nous ont « enuoyez vers vous, pour obtenir de vostre « Maiesté, ce que longuement, & auec grandes « & instantes prieres, ils ont requis à la clemence « de nostre Dieu tout-puissant. Ils ne vous re- « quierent point d'estre auancez en honneurs, « magistrats ou dignitez, ny que vous leur don- « niez richesses, ny lieu ou authorité en vostre « Royalle court, bien que telles prieres ne se- « roient à reietter par vn Roy si liberal & ma- « gnifique que vous estes: seulement vous sup- «

» plient de leur rendre leurs femmes, enfans, pa-
Prieres des bannis. rens, païs, & maiſons, à fin qu'ils puiſſent paſ-
» ſer le reſte de leur vie au païs de leur naiſſance,
» & leur ſoit loiſible de mourir ſoubs vous, en
» voſtre Royaume, & en voſtre ſeruice, & que
» non en exil, ains en voz terres ils ſoient enter-
» rez, pour y attendre la derniere reſurrection.
» Si ces, voz ſubiects, (Sire) eſtoient aſſailliz de
» quelque force eſtrangere, ce ſeroit vous, qui
» par droict deuriez ſecourir, & ils ſeroient obli-
» gez de ſadreſſer à vous pour auoir aide, & at-
» tendre de vous ſeul vn ſoulagement de leurs
» calamitez & miſeres. Mais à preſent, eux n'ayãs
» autre choſe à demander que d'eſtre remis en
» leurs maiſons, auſſi n'en recerchent-ils d'autre
» que le ſecours, aſſeurance, & debonnaireté de
» voſtre Maieſté Royalle, & treſpitoyable. Vous
» ne ſçauriez les voir, eſtans ainſi eſloignez de
» vous, mais faignez de les voir & les repreſen-
» tez deuant voz yeux, vous les verrez plourans
» & gemiſſans, ſe proſterner deuant vous, eſtre
» confuſement à voz pieds, vous recommandãs
» auec larmes leur cauſe, combien que (Sire) ils ai-
» ment mieux ſarreſter, & ſe fier en voſtre cle-
» mẽce & benignité, qu'en la iuſtice de leur cau-
Fiance en la clemence du Roy. ſe. Ils ont eſté dechaſſez de leurs païs comme
» hommes naiz à faire faute, ou pouſſez de la ca-
» lamité du temps, ou de ie ne ſçay quelle neceſ-
» ſité du deſtin & force de la fortune (ſ'il y a rien
» qui porte tel nom auec effort & puiſſance) &
» ils ſont pluſtoſt par ces violences ſortis de leur
» terre, qu'ils n'en ont eſté chaſſez pour leurs de-
» merites. Or de tant plus leurs fautes ſemble-

ront estre griefues, & insupportables, de tant « «
plus aussi aurez vous plus de gloire à leur par- « «
donner: ce sera vne grande louange à vn Roy « «
d'auoir mis soubs sa sauuegarde ses miserables « «
subiects, & les conseruer en leur entier par sa « «
puissance, les retirant (si ainsi faut parler) du « «
tombeau de la mort où ils estoient tõbez par « «
leurs sottes actions & demerites. Car sans fail- « «
lir (Sire) ce leur est vne griefue mort, où plus- « «
tost vne vie pire que la mort, que de se voir « «
hors de leurs maisons, & loing de leurs parens « «
& amis, au temps mesme que vous regnez, au- « «
quel ils auoient fondé toute leur esperance. Ils « «
fussent venus vers vous (Sire) sans armes, & la *Commiseration des bannis.* «
corde au col, à fin que par tel spectacle si cala- «
miteux, & auec l'abondance de leurs larmes, ils «
vous peussent esmouuoir, sçachant bien que «
pour moindre chose vous faites misericorde à «
ceux qui vous en requierent, ou bien en vous «
contentant, & satisfaisant, pour y receuoir la «
mort par vostre commandement, & ainsi met- «
tre fin à leurs miseres: mais ils ont craint que se «
presentans en ceste equipage, cela ne redõdast à «
vostre deshõneur, cõme si vous estiez tant dur, «
& inexorable que pour vous adoucir, il fallut «
venir à telle & si estrãge extremité de remedes. «
Pour ceste cause (Sire) ils ont voulu pratiquer «
ceci par moyẽneurs, & Ambassades, cõme cho- «
se digne de vostre douceur, & de leur esperãce. «
Ce sommes nous dõc (Roy debõnaire) ceux qui «
vous apportons les pleurs, gemissemẽs, & prie- «
res tres-hũbles de voz obeissans & affligez sub- «
iets & seruiteurs: vous estãt leur Roy, le pere du «

» païs, & de voz citoyens, & leur conſeruateur,
» ſoyez encor, ie vous ſupplie, leur reſtaurateur.

Humble requeſte de bãnis.

Ie vous ſupplie (Roy tres-clement) par le ſainct nom de ceſte Royalle couronne, par voſtre courtoiſie, douceur & clemence, laquelle ſeule faut qu'elle ſoit celle enuers qui gaigne la » cauſe des affligez, & vous prie pour voz citoyens & ſubiects calamiteux, vagabonds & » miſerables.

Flateurs ruine des Princes.

Mais le Roy Thierry gouuerné par flateurs, qui ſont la ruine des Princes, & par ceux qui auoient vſurpé les biens, Eſtats, & honneurs » des bannis ne leur voulut accorder leur requeſte, eſtant ſouuent aduenu que ceux qui ont » fait bannir leurs ennemis, & iceux faict priuer » d'Eſtats, & de biens, & ſ'en ſont enrichis & aggrandis, n'ont iamais voulu permettre leur reſtitution, pour n'eſtre contraincts de vomir ce qu'ils ont deuoré. Et Bertaire qui poſſedoit la volonté du Roy, ſon maiſtre, & qui beaucoup mieux reſſembloit à Ebroin qu'a nul autre, fit reſponce aux Ambaſſadeurs des bannis, qu'ils n'eſperaſſent iamais auoir permiſſiõ de retourner en leurs terres, dont ils ſ'eſtoient eux-meſmes exilez, quand ils ſortirent des païs, & de l'obeiſſance du Roy. Ce refus rapporté en Auſtraſie, les pauures bannis ſ'indignerent de telle ſorte que conuertiſſant leur humilité en fureur, leur douceur en deſeſpoir, & leur premiere obeiſſance en forte rebellion, ils prindrent » les armes, & ſe mirent en campagne, ſoubs la » conduitte de Pepin, monſtrans par la, que ceſt » vne choſe couſtumiere que ceux qui ſont chaſ-

Humilité cõuertie en fureur.

sez hors de leurs maisons par la porte de deuãt « y veullent rentrer par la porte de derriere. Ces « bannis dõnerent vne bataille au Roy Thierry, « & au Maire de son Palais aupres d'vn lieu nõmé Tessiere, en laquelle peu s'en fallut que le Roy ne fust prins, & de faict il l'eust esté, s'ils eussent voulu. Mais ils ne le voulurẽt poursuiure pour la reuerence de la Maiesté du nom de leur Roy, au contraire ils luy permirent de se sauuer, ne se voulans point declarer ses ennemis, disans ne combatre contre luy, ains contre ceux qui tenoient sa volõté & puissance enueloppees: Ce qui aduint l'an six cens nonante. Voila le malheur & l'accessoire auquel ces « brouillons de court mirent ce pauure Roy, qui pouuoit cognoistre (s'il eust eu entendement) le prouffit qui luy prouenoit du cõseil que ces flateurs luy auoient donné, & la faute qu'il « auoit faicte d'auoir irrité ses subiects iniuste- « ment bannis par la passion de leurs ennemis, & « de leur auoir refusé le benefice de sa clemence, « lors qu'ils l'implorerent.

Le malheur d'vn Roy par mauuais conseil.

Apres la perte de ceste bataille, les François commencerent d'auoir Bertaire en mespris, tant pour le voir desconfit, que pour estre cause que ces pauures bannis auoient esté tant superbement refusez d'vne si humble & iuste requeste, lesquels prenans les armes, n'auoient fait q̃ leur deuoir. Et tant creust ceste haine, que Bertaire fut tué par les siens propres, tellement que sa belle-mere nõmee Ausestide estoit mesme soupçonnee d'y auoir consenty. Thierry estant deliuré de Bertaire, comme d'vn pesant

Bertaire tué. fardeau, ou deſlié de luy comme d'vne chaine qui tenoit ſa volonté liee, il ſe laiſſa gouuerner au ſage conſeil de Pepin, qui le radreſſa en vn ſi bon chemin, que les bannis retournerent en France, qui par ceſte reunion & reſtabliſſemẽt fut en ce temps là remiſe toute en vn, au lieu qu'eſtant parauant departie en tant de membres, elle auoit preſque perdu la gloire de ſon nom. Car les Rois qui vindrent apres Clouis en auoient faict pluſieurs Royaumes, comme celuy de Paris, d'Orleans, de Soiſſons, de Mets, de Bourgõgne, & d'Aquitaine, ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus, combien qu'il y euſt communement quelque querelle pour les bornes de ces deux derniers, bien plus ſouuent que pour les autres. Tous les Rois de ces Royaumes ſ'appelloient Rois de France, & ny auoit au commancement autre difference entre-eux, ſinon que celuy de Paris eſtoit eſtimé le chef & principal de tous les autres. Toutesfois depuis que les guerres ſ'eſmeurent entre leurs Maires de Palais, ils ſ'attribuerent toute telle puiſſance que faiſoit celuy de Paris.

Pluſieurs royaumes en France.

Pepin gouuerne ſeul les Gaules.

Depuis que Pepin eut vaincu Bertaire, il gouuerna entierement les Gaules, faiſant vn de ſes principaux amis, appellé Nordebert, Grand Maiſtre de la maiſon du Roy, & Gouuerneur des finances. Il donna la Champaigne à Drogon ſon fils aiſné, puis il paſſa le Rhin, pource qu'à l'occaſion des guerres ciuiles, qui ſi longuement auoient duré en France, ceux d'outre le Rhin cõmençoient à ſe reuolter. Apres qu'il les eut appaiſez, voyãt que les Sueues & Saxõs

qui par succession de temps s'estoient retirez de la subiection des François, ne luy vouloient obeir, il les tourmenta par plusieurs batailles. Et combien qu'ils fussent estimez inuincibles, toutesfois il les ennuya tant, qu'ils furent contraints se rendre. Aussi auoit-il deliberé ne se lasser de ceste guerre, ny la cesser qu'il n'en fust venu à bout. Ainsi par son labeur la France demeura longuement en paix, & recouura sa renommee entre les estranges nations.

Thierry ayant regné 19, ou 14. ans, mourut l'an de salut 693. & fut enterré à Arras, en l'Eglise sainct Vvast, laissant de sa femme Clotilde deux fils, Clouis, qui fut Roy apres luy, & Childebert: autres disent trois, à sçauoir Clouis, Clotaire, Childebert. Durant les regnes de ces deux Rois precedens, la grãdeur de la Maiesté Royalle des Rois, se rabaissa de beaucoup, & l'Eglise de Rauenne ne s'accordant auec l'Eglise Romaine, n'estant à elle subiecte, s'y rendit volõtairement par l'integrité du Pape Donus, qui augmenta grandement le Clergé d'honneurs & de dignitez, tellemẽt que l'Eglise Romaine s'augmenta fort. Le sixiesme Cõcile general fut tenu à Constantinople de deux cens octante-neuf Eueſques, là où fut celebree la premiere Messe en Latin, & l'vsage & l'ordre d'icelle fut aprouuee dudit Cõcile. Là fut aussi permis aux Prestres de Grece de viure en mariage, & auoir fẽmes legitimes, mais non point aux Prestres de l'Eglise Occidentale, & iusques alors auoient esté tenus six Conciles generaux, à sçauoir à Nicene, à Cõstantinople, à Ephese,

L'augmẽtation du Clergé.

Six Conciles generaux.

à Chalcedoine deux, & le ſixieſme à Conſtantinople. En ce temps là auſſi, l'Empereur Conſtantin eſmeu de la ſainčteté du Pape Benoiſt ſecond, ordonna que l'elečtion du Pape doreſnauant faičte par le Clergé & peuple Romain, ſeroit ſtable, ſans plus attendre l'authorité de l'Empereur, ou de ſon lieutenant Exarche en Italie, ſans l'authorité deſquels elle n'eſtoit auparauant ratifiee. Les Saxons receurent la foy Chreſtienne, & le docteur venerable Beda viuoit.

CLOVIS TROISIESME, ROY SEIZIESME.

CLOVIS troiſieſme du nom, fils aiſné de Thierri, fut Roy apres ſon pere, & regna, ſelon aucūs, trois ans, ſelon d'autres, quatre, ne laiſſant de luy aucune choſe digne de memoire.

CHILDEBERT SECOND, ROY DIXSEPTIESME.

SON frere Childebert deuxieſme du nom luy ſucceda, qui regna dixſept ans, ſans laiſſer pareillement aucun acte ſignalé de luy, non plus que ſ'il n'euſt point regné. Il fut enterré à Nancy, en l'Egliſe ſainct Eſtienne. Durant le regne de ces deux Rois, la foy Chreſtienne commēça preſque à eſtre du tout eſtaincte en Orient par la loy Mahumetiſte, & auſſi commença le debat pour les Images des ſaincts. Car l'Empereur

Debat pour les Images des ſaincts.

Philippique Bardonius, qui fit mourir l'Empereur Iustinian 2. fit vn Edict par lequel il ordonna que les Images fussent ostez des Temples, & ce du consentement de Iean Patriarche de Constantinople, pour laquelle cause Constantin Pape les excommunia, & declara heretiques en vn Synode à Rome, mesmes ordonna que l'Image dudict Empereur ne fut receuë ny taillee en or, argent, airain, ny en plomb, que son nom ne sa figure ne fussent receuës, ne mẽtion faicte d'eux es prieres de la Messe.

DAGOBERT DEVXIESME, ROY DIXHVITIESME.

CHILDEBERT deuxiesme du nom Roy de France mourant, laissa vn fils nommé DAGOBERT deuxiesme du nom, encore bien ieune. Lors les Rois n'estoient Rois que de mine, & ne seruoient que de masque ou d'ombre, au lieu que les Maires du Palais estoient Rois de faict & d'authorité. Eux aians commencé à aggrandir leur puissance à la mort de Clotaire, ou de Dagobert premier, ils la continuerẽt de la en auant si bien, & la sceurent si dextrement garder iusques au regne de Pepin, que depuis Dagobert iusques à Pepin, les Rois sont seulement Rois de nom, & leur puissance toute entre les mains des Maires du Palais, qui mõterent à ceste grandeur par l'eschelle que la paresse, la paillardise, & les vices des Rois laissans

Grandeur des Maires.

Neantise des Rois.

abaſtardir la vertu de la race de ce grand Clouis, leur dreſſerent. Et d'autant que leurs predeceſſeurs eſtoient conuoiteux d'eſtendre bien loing les limites de leur Royaume, d'autant ceux cy remettoient toute la felicité de leur vie en volupté & en pareſſe, & ne ſe mõſtroiẽt à leur peuple que le premier iour de May, donnans & receuans naturellemẽt des dons & preſens, ne s'entremettans aucunement des affaires, & nayans de Roy rien que la mine & l'accouſtrement. Ils ſe faiſoiẽt trainer par païs dedans vn chariot trainé par quatre bœufz, ſe monſtrans en ce beau triomphe inutiles au gouuernement d'vne grande Monarchie. Ce pendant les Maires du Palais manioient tous les affaires, tenoient les conſeils, oyoient les Ambaſſades des Empereurs & des Rois, leur faiſant reſponce negotioient auec eux, contractoient Traictez de paix, & confederations auec les eſtrangers, faiſoient Edicts & ordonnances : reſcindoient, caſſoient, annulloient, & ſupprimoient tout ce que bon leur ſembloit, & bref manioient tous affaires, tant de paix que de guerre. Et à meſure que les Rois s'eſlognoient de negoces, cõme de choſe trop penible, ces Maires augmentoient leur puiſſance par la diminution de celle de leurs maiſtres, & s'agrandiſſoiẽt par leur imbecillité. Et comme l'eſprit des hommes eſt inſatiable, & n'eſt iamais content des preſens de la fortune preſente, ains aſpire touſiours à choſes plus grandes & plus hautes, les Maires du Palais, l'authorité deſquels eſtoit du commencement petite,

Puiſſance des Maires.

la faisans couler peu à peu parmi l'imbecillité de leurs Rois, s'acquirent vne telle grandeur & puissance, qu'ils cõmencerent de ne faire plus cas de leurs maistres, & à les tenir enfermez dãs vne boette, comme à demi prisonniers, les amusans dans vne chambre à des petis passetẽps cõme des enfans, tellement que si les Rois eussent voulu refrener l'audace de ces Maires, à peine l'eussent ils sceu ny peu faire, veu que toute la puissance desdits Rois estoit aux Maires non à eux, & qu'ils auoient si longuement souffert & laissé croistre la grandeur des Maires, qu'il sembloit que cela leur estoit deu, & que les Rois ne deuoient seruir d'autre chose que de porter le nom de Rois.

Petit pouuoir des Rois.

De la peuuent apprendre les Princes, qu'il faut bien qu'ils se gardẽt de laisser aupres d'eux tant croistre la grandeur & la puissance d'vn homme, que puis apres son audace leur face teste, ains doiuent coupper la racine deuant que elle prenne pied bien auãt, car depuis quelle est vne fois enracinee, il est impossible de l'arracher qu'auec l'entiere ruine de ceux qui la veulent estaindre. Cela doncques serue d'exemple aux Rois, Empereurs, & autres Princes, car pour neant seroient escrites les histoires, & remplies de tãt & si beaux exemples, s'ils ny apprenoiẽt la maniere de regner, & à vertueusement gouuerner leurs Estats & seigneuries.

Instruction aux Princes.

Proffit des histoires.

Pour retourner à nostre propos, la nõchalãce de nos Rois faisoit beau ieu à Pepin, & luy augmentoit le moyen de s'aggrandir. En quoy il n'oublioit de prendre l'occasion aux

cheueux, & n'auoit pas le bien de la France en telle recommandation, qu'il ne regardaſt ſemblablement au proffit de luy, & des ſiens, leur traſſant le chemin pour quelquefois paruenir au Royaume. Il eut au commencement la religion en fort grande reuerence, pour laquelle il fit guerre à Rabod Duc de Friſe encore idolatre, & le vainquit en vne bataille, puis le contraignit receuoir vn nommé Clement homme de ſaincte vie, que le Pape Serge enuoyoit en Friſe, pour en eſtre Eueſque, & annoncer aux Friſons la loy de Ieſus-Chriſt. Au moyen dequoy la plus part du peuple la receut, mais les principaux du païs demeurerent en leur Prince meſme, duquel la fille nommee Theodoſine qui eſtoit Chreſtienne fut mariee au plus ieune des fils legitimes de Pepin appellé Grimoald.

Guerre pour la religion.

En ce temps Pepin fit retourner Lambert en ſon Eueſché du Traict, de laquelle l'auoit chaſſé Ebroin ennemi de toute vertu, & ſ'eſtoit ce ſainct homme retiré en vn conuent comme en lieu de repos, & de tranquillité. Retournant Pepin aux affaires de ſa maiſon, il fit ſon arriere fils Duc de Champaigne au lieu de ſon pere Drogon fils dudit Pepin, qui peu deuant eſtoit decedé, & eſtant mort Nordebert grand Maiſtre de la maiſon du Roy, Pepin donna ſon Eſtat à ſon fils Grimoald. Luy venant ainſi toutes choſes à ſouhait, il commença (comme on void communement arriuer) à delaiſſer Dieu, & ſ'abandonner à toute volupté: en quoy il fut ſuiui par ſon fils, tellement qu'eux deux fai-

Pepin faict ſes affaires.

Oubly de Dieu.

soient plus de cas de leurs concubines, que de leurs femmes legitimes. Et estoit Pepin si abusé d'vne Damoiselle nommee Alpaide qu'il mesprisoit entierement sa femme Plectrude, de laquelle il auoit eu deux fils, Drogõ & Grimoald, & repudiant Plectrude espousa ladicte Alpaide. Lambert qui auoit esté remis en son siege par Pepin, se voulut mesler de luy remonstrer son peché, & luy persuader de laisser ceste concubine. Mais Pepin print ceste remonstrance en si mauuaise part, qu'Alpaide le fit mettre en pieces par Dodon son frere. Voila le proffit que reçoiuent ceux qui veullent faire des remonstrances sages & vertueuses aux Princes vitieux. Mais l'ire de Dieu tomba bien tost sur ce meurtrier, car en moins d'vn rien, vne si puãte vermine remplit tout son corps d'vlceres, que ne pouuant luy-mesme supporter sa puanteur, il se ietta en la riuiere de Meuse.

Le proffit des remonstrances.

En ce mesme temps Rabod ou Raoul Duc de Frise fit tuer, vn nommé Rangare son gendre, & Grimoald ou Grimeual fils de Pepin, dedans vne Eglise. Ce que fit ledict Rabod pour le despit qu'il eust que sondit gendre preferoit vne concubine à sa fille. Voila aussi les maux que la paillardise & l'adultere apportẽt, & Pepin receut tel deuil de la mort de son fils, qu'il en mourut l'an septiesme de sa Mairie, ayant premierement à la persuasion d'Alpaide, baillé le gouuernement general de toute la Monarchie de France, à Charles Martel fils de luy & d'elle, ainsi surnommé Martel, ou à cause de l'admirable force de ses bras, ou à cause de

Mal de la paillardise.

Charles Martel.

sa vaillance. Estant decedé, la Roine Plectrude tant pour estre ayeulle de Thibault fils de son fils Drogon, qui lors estoit Maire du Palais, qu'en memoire de son deffunct mari, auoit fort grand credit à la court, & enuers les Austrasiens semblablement, mais craignant que Charles Martel iouist du gouuernement d'Austrasie, elle le fist mettre en prison dedãs la ville de Couloigne, dõnant tout le gouuernemẽt de la France à Thibault fils de Drogon son fils. Ce qui auint l'an 719. Ainsi obeissoit toute la France à vne femme vieille, laquelle se porta si mal en son gouuernement qu'elle suscita contre elle la haine de tous les Frãçois, qui ne voulans obeir à vne femme, s'esleuerent en armes contre elle, & esleurent vn nommé Ramainfroy ou Rainfroy Maire du Palais. La fortune vouloit que les malheurs de ce temps seruissent d'exemple à ceux qui viendroient apres, & à ceste occasion, fist que tous les principaux de la court se diuiserent en ligues, car les Rois n'auoient aucune puissance, ains estoit le Royaume agité de factions des vns & des autres. Les vns fauorisoient Thibault principal de l'vne desdictes factions, & les autres Rainfroy chef de lautre. Depuis qu'ils se furent declarez ennemis, il ne fut plus possible de les accorder. Il ne se parloit plus comme au parauant de faire guerre aux Austrasiens, car les François mesmes guerroyoient les François, & de ces querelles de Court s'engendrerent telles guerres, que Rainfroy se voulant maintenir en la dignité, en laquelle les François l'auoient esleué,

La France obeissoit à vne femme.

deffit Thibault en bataille, sous le nom & adueu d'vn nommé Daniel, qu'ils appellerent Chilperic, qui auoit esté moine la plus grand part de sa ieunesse. Rainfroy demeura vainqueur, de sorte que Thibault voyant tous ses soldats occis fut contraint se sauuer à la fuitte. Si est-ce que Rainfroy perdit tant de gens que il n'eust le moyen sur l'heure de poursuyure sa victoire, ny de ruiner de tout en tout son ennemy, ains fut contrainct de faire reposer ses soldats. Apres ce repos, il print son chemin par la foreſt Charbonniere, qui despend des Ardennes, comme faict aussi celle de Cuse, & ne cessa de brusler & gaster tout le païs iusques à la riuiere de Meuse. Depuis Martel estãt deliuré retourna en son Estat, & n'exerça aucune vengeance contre ses ennemis, qui fut cause que depuis il prospera tousiours, faisant tout le rebours de ce qu'Ebroin auoit faict, & ce qu'ont accoustumé de faire ceux qui apres vne grande iniure receuë viennent à vne grande puissance de s'en venger, se contentant d'estre estably en sa preeminence. Durant le regne de Dagobert, l'Empereur Theodose 3. du nom, fist aux Temples restituer les Images que son predeceſſeur Philippique auoit faict abbatre, puis l'Empereur Leon surnommé Isaurique, c'est à dire, oppugnateur des Images, par Edict les fist brusler & oster: dont s'esmeut grand trouble en l'Egliſe, & l'office d'Exarchat cessa en Italie apres auoir duré 160. ans.

Daniel appellé Chilperic.

La foreſt Charbõniere.

Les Images reſtituez puis abbatus.

CHILPERIC DEVXIESME, ROY DIXNEVFIESME.

DAGOBERT regna quatre ans, laissant ses deux fils CHILPERIC deuxiesme du nom, & THIERRI qui par les factions de Martel & autres Princes affectans le gouuernement, furent faicts moynes par force, estans iceux enfans en fort bas aage, & subiects à receuoir iniure. Ce pendant Charles Martel mit en auant vn Prince du sang nommé Clotaire oncle du Roy Dagobert dernier mort, & sous l'ombre de cestuy cy obtint la souueraine puissance en France, & auecques luy vainquit ce Chilperic, auquel les François auoient osté le nom de Daniel, & l'auoient nommé Chilperic deuxiesme du nom.

Chilperic parauant nõmé Daniel.

Mort de Dagobert & Clotaire.

Dagobert apres auoir regné quatre ans deceda de ce siecle, en l'an 721. & bien tost apres mourut aussi Clotaire soubs le nom duquel Charles Martel exerçoit sa puissance, & l'accroissoit si bien de iour en iour, qu'on s'apperceuoit bien qu'il ne taschoit que d'attirer la couronne de France en sa maison, comme il fit, car il dressa à Pepin son fils l'eschelle par laquelle il monta à la Royauté.

Chilperic couronné.

Dagobert estant mort, CHILPERIC fut couronné par Rainfroy, lequel il crea Maire de son Palais. Ce Rainfroy fit vne paction auecRabod Roy de Frise telle, que Rabod feroit guerre aux Austrasiens, de son costé, tandis qu'il les tourmenteroit de deuers la France. Les Austrasiens auoient bien lors besoing de quelque

quelque vaillant chef pour resister à deux tels ennemis: à quoy la fortune pourueut, car Charles Martel estant peu deuant sorti des mains de Plectrude, assembla tous les plus accorts de la ieunesse d'Austrasie, & leur faisant prendre les armes, marcha premierement contre Rabod, duquel toutesfois il fut deffaict & chassé, mais ne perdant point cœur pour ce premier desastre, il se retira auec le reste de ses gens en lieux biens seurs, ne monstrant aucun semblant de vouloir cõbatre. Chilperic & Rainfroy brusloient tout le païs d'Austrasie, de sorte qu'ils passerẽt iusques à Coulongne, & la voulant assieger, Plectrude les gaigna à force d'argent, tant qu'ils se retirerent sans faire aucun mal. Voyant Charles Martel le mauuais ordre qu'ils tenoient en s'en retournant, & le peu de semblant qu'ils monstroient de se deffier de quelque ennemi, il leur donna sur la queuë & print presque tout leur bagage aupres de Cambray, dont luy & ses soldats reprindrẽt tel cœur que ils les suiuirent iusques à Troyes, & la les deffirent en bataille rangee auec vne merueilleuse occision de leurs gens. Apres ceste deffaicte, il print son chemin à Coulongne, & cognoissant que Plectrude ne l'y vouloit receuoir, il appella les citoyẽs, & leur remonstra la victoire qu'il auoit emportee sur les ennemis, les priant de luy ouurir les portes. Ce qu'ils luy accorderent, puis entra dedans. Et trouuant Plectrude, il n'vsa enuers elle d'autre rigueur que de paroles aigres, ne voulant vser enuers vne femme d'autres armes que de celles dont elles se ser-

Martel deffait par Rabod.

Victoire de Martel.

uent le plus, ce qui auint l'an. 722.

Durant ce temps, Chilperic & Rainfroy cognoissans aux Frisons plus d'arrogance que de fidelité, firent alliance auec le Duc d'Aquitaine appellé Eudon, car les Aquitaniens voyans les troubles qui estoient en France à cause des Maires du Palais, l'auoiẽt esleu pour leur Duc, ne s'estimans moindres que les Austrasiens, qui de tout temps en auoient eu. Apres ceste alliance, Eudon marcha contre les Austrasiens, mais il fut vaincu en vne bataille. Toutesfois ne s'en voulant retourner en son païs sans rien faire, il emmena le Roy Chilperic, & tout son tresor en la haulte Aquitaine. Ce qu'entendant Charles Martel, il enuoya ses Herauts vers Eudon, pour rauoir Chilperic, & ils firent tant enuers Eudon qu'il renuoya Chilperic, & la moitié de son tresor, se contentant du reste, & d'vne paix que luy accorda Martel. Chilperic fut Roy cinq ans, toutesfois on ne sçait s'il estoit de la vraye race de Clouis ou nom. Voila dequoy. sert es guerres le desir de se monstrer vaillans, & le grand soing qu'on a de la victoire.

Eudon Duc d'Aquitaine vaincu.

THIERRY DEVXIESME, ROY VINGTIEME.

CHILPERIC estant mort l'an 726. Charles Martel qui gouuernoit à son plaisir tous les affaires du Royaume, affin qu'il n'eust faute de roy soubs l'ombre duquel il eut l'entier maniment des affaires, appella au Royaume THIERRY

deuxieſme du nom ſurnommé Cala fils de Dagobert. Il auoit eſté nourry en vne Religion, mais s'il eſtoit moine ou non, cela ne ſe ſçait pas au vray. Rainfroy cherchant tous les moyens de ſe ſauuer, ſe retira dedans Paris, puis à Orleans, & finablemenr à Angers, neantmoins il fut de ſi pres ſuiuy, que ne ſachant plus de lieu aſſeuré il fut contrainct ſe rendre à Martel qui luy pardonna, & luy bailla le païs d'Anjou à ce qu'il peult viure le reſte de ſa vie en quelque authorité, puis ayant faict aſſembler les ſeigneurs principaux de la France, il fit declarer que ledict Rainfroy n'auoit iamais eſté Maire du Palais, veu que Chilperic qui n'eſtoit Roy naturel, l'auoit creé ſans le conſentement des François, ſans lequel les anciens Rois ne pouuoient faire aucune choſe de conſequence. Thierry regna en maſque comme les autres Rois ſes predeceſſeurs, & ſoubs luy Charles Martel gouuernoit tout. Et pour ce que les Sueues, les Saxons, & ceux de Bauiere ne pouuoient pas aiſement comporter la domination d'vn Roy niais, idiot, & effeminé, tel qu'eſtoit ce Thierry, qui ne ſeruoit que de parade pour entretenir la puiſſance d'vn Maire du Palais, qui de vallet ſe faiſoit maiſtre, ils ſe reuolterent, & dreſſerent vne armee, ſollicitans leur voiſins contre les François. Mais Charles Martel qui auoit plus de valeur que le Roy n'auoit d'imbecillité, les fit bien repentir de leur entrepriſes, car les ayans rompus & deffaits, il les fit venir à obeiſſance. Ce qui fut huict ans apres

L'authorité des François.

la mort de Pepin.

Ce pendant Plectrude se retira auec son arriere fille Sanichilde vers ceux qui habitent le long du Danube, esperãt que Martel pour estre si hazardeux, ne pourroit longuement durer, comme on void tousiours aduenir que les personnes hazardeuses ne sont de lõgue duree, & que l'ambition les pousse au hazard, & le frequent hazard à leur fin. Mais quand elle vit qu'il estoit autãt ou plus heureux, que vaillant, elle suscita de rechef ces Barbares contre luy, esperant que ce seroit à ce coup qu'elle se vangeroit de luy, & pour ce faire, elle leur remonstroit en pleurant (selon le naturel des femmes qui n'ont iamais faute de larmes, seules armes de ce sexe) la pitié que ceſtoit, qu'elle qui auoit esté femme legitime de Pepin, & Sanichilde sa propre heritiere fussent contraincte d'obeir à vn Bastard. Auec ces remonstrances, elle les intimidoit, leur remonstrant qu'ils ne deuoient tant laisser croistre la grandeur d'vn ieune hõme ambitieux, & tant heureux comme estoit Martel, qui se fiant en sa vaillance pensoit tout luy estre aisé, & qu'il leur pourroit bien oster leur commune liberté. Toutesfois Martel ne luy donna loisir de faire ce qu'elle desiroit, car la suiuant auec vn camp volant, il dissuada ces Barbares de l'entreprise à laquelle ceste vieille les auoit poussez, & faisant paix auec eux, il les pria de luy vouloir mettre entre mains celle qui estoit la flammesche de ceste guerre, & qui les auoit animez contre luy, qu'ils cognoissoient tant heureux en toutes ses entreprinses.

Les hazardeux ne durent gueres.

Les femmes n'ont faulte de larmes.

Tandis qu'il estoit empesché à toutes ces guerres, Eudon pensant qu'il n'en deust iamais reuenir, & que ces Barbares le deffissent, fit plusieurs courses & entrepriſes sur les Francois.

CHARLES MARTEL CREE PRINCE OV DVC DES FRANÇOIS.

MAIS Martel en sortant à son honneur, à son retour fit venir à luy vne compagnie des plus notables gens d'Egliſes, des plus grands seigneurs de la Frãce, & des plus honorables hõmes d'ẽtre le peuple, en laquelle (ne se cõtentant du nõ de Maire du Palais) par eux se fiſt creer Prince, ou Duc des Frãçois, nõplus hautain & plus illustre que celuy de Maire, & ladite assemblee cõposee des trois Estats du Royaume, luy mit l'ẽtier gouuernement du Royaume entre les mains. Cela doit seruir d'exemple que tãt plus « que l'homme est grand, & plus il s'attribue de « authorité. Ceste conuocation de Martel inuẽtee par luy s'appella Parlement, qui fut vne inuention suiuie de ses succeſſeurs, & meſmemẽt par Pepin son fils, & Charles le grand son arrierefils, & depuis auec la reuolutiõ des siecles fuſt commuee en l'assemblee des trois Estats, cõme nous auons dit en noſtre liure de l'Estat des affaires de Frãce. Or la Frãce auoit bien en ce tẽps beſoing d'vn si grand perſonnage, lors que de tous les costez ſes ennemis l'assalloient.

Institution des anciens parlements.

Eudon Duc d'Aquitaine voulant se venger de l'iniure qu'il auoit receuë de Martel, appella à son secours les Sarrasins qui possedoient l'Espagne, & sollicita Abderame leur Roy ennemi de nostre religion Chrestiéne, de venir en Frãce, luy proposant les faciles moyens qu'il auoit d'y venir, & l'esperance certaine de la conqueste de toutes les Gaules. Ces Sarrasins sollicitez par Eudon, estoiẽt si superbes, & enflez de plusieurs grandes victoires qu'ils auoient euë en Affrique, en l'Asie, & en Europe, pour se voir vainqueurs des Espagnes, dõpteurs de l'Oriẽt, & seigneurs de l'Affrique, qu'ils se promettoiẽt tout l'Empire du monde, & ne pensoient pas qu'il y eust Roy ny peuple au monde qui osast leur resister. Dix ans apres qu'ils furent en Espagne, qui fut l'an de salut 730. ils delibererent passer plus outre, estans à ce conuiez par Eudõ. ils descendirent bien quatre cens mille hommes en Aquitaine, soubs la conduitte de leur Roy Abderame, menãs auec eux leurs femmes & enfans, cõme s'ils eussent ia tenue la victoire toute seure, & que ce païs là leur fut promis, mesprisans de telle sorte les Chrestiens, qu'ils les pensoient estre ia deffaicts. Neantmoins ceste brauerie ne fit peur aux François, ny à Martel sage & aduisé Capitaine, & qui en ses affaires vsoit de diligence, de vaillance, & de sagesse, qui sont trois vertus dignes d'vn grand Capitaine, & grandement necessaires à ceux qui manient affaires, soit de guerre, soit de paix. Il assembla vne puissante armee pour resister à la fureur de ces Barbares. Toutesfois deuant que

Arrogance des Sarrasins.

Conditions d'vn grand Capitaine.

venir aux mains il enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Eudon, pour luy remonſtrer la faute qu'il commettoit, tãt enuers Dieu que les hommes en ce qu'il appelloit en Gaule, les ennemis de la foy, & qu'il valoit bien mieux vſer de reconciliation, que de vengeance deſplaiſante à Dieu, & pour le reſpect tant de la religion, que du bien de la France, oublier les inimitiez paſſees, que d'eſtre cauſe d'vne ſi grande & piteuſe ruine. Martel aimoit mieux par la voye de paix proceder au ſalut de l'Eſtat de la France, qu'il eſtimoit ſiẽ, que le hazarder au peril de la guerre, & au ieu des batailles, qui eſt incertain, faiſant ce qu'ont touſiours fait les plus vaillants hommes, leſquels ont touſiours eſté les derniers à conſeiller & reſoudre la guerre, & les premiers à l'executer. Ces remonſtrances eſbranlerent tellement Eudon, que voyant que les Sarrazins qu'il auoit appellez à ſon ſecours, au lieu de le ſecourir, deſtruiſoient & pilloient toute l'Aquitaine, il traitta ſecrettement alliãce auec les François, leur promettant faire tout ce qu'il pourroit pour l'vtilité publique.

Naturel des vaillans hãmes.

Les Sarrazins ayans pillé, bruſlé, ſaccagé, & rauagé les païs de Bourdelois, d'Angoumois, de Xaintonge, & de Poictou, vindrent iuſques aupres de Tours, qui pour ce qu'elle eſt outre Loire, & du coſté de l'Aquitaine, dependoit lors d'Aquitaine. L'intention de Martel eſtoit de garder la France de la cruaulté & auarice de ces Barbares, & voyant que pour ce faire il falloit neceſſairement cõbattre, il delibera que ce ſeroit en Aquitaine appartenãt, à Eudon, à ce

Sage conſideration de Martel.

que l'entier dommage de la guerre tombaſt ſur celuy qui eſtoit cauſe de tout le mal, & pour le contraindre auſſi de luy tenir la promeſſe faite en leur ſecrette alliance, & auoir eſgard à ſes ſuiects qui le hayoient merueilleuſement. Ayant donques Martel paſſé la riuiere de Loire, il ſe campa deuant la ville de Tours, les citoyens de laquelle le ſecoururent de tout leur pouuoir. Martel grand & experimenté Capitaine, voyãt que ceſte riuiere luy pourroit grãdemẽt ſeruir, tant pour amener viures en ſon camp, que pour empeſcher que l'ennemi venãt auec telle multitude d'hommes, le peut enclorre, ne s'en remua que premier il ne fut aſſeuré d'Eudon. Ainſi il approcha des ennemis qui pilloient & ruinoient tout, & leur preſenta la bataille, & deuant combatre fit aux ſiens ceſte belle & grande harangue qui ſ'enſuit.

» Ie ſuis ioyeux (vaillans Soldats) que le temps
» ſoit venu, que ſans aucun peril, nous ayons
» moyẽ de gaigner vne gloire immortelle, & en
» deffendant vaillamment noſtre païs, acquerir
» le los, & hõneur d'eſtre appellez les deffenſeurs
» du monde, & ceux qui auront vangé le tort
» fait aux choſes ſacrees & diuines, par l'impieté
» des hommes execrables, & ſans aucune religiõ.
» Ceux contre qui nous auons à combatre,
» n'ont autre confiance qu'en la ſeule multitu-
» de pour ſortir en campagne, & venir à la ba-
» taille, comme ſi de leur ſeule preſence ils nous
Le nombre ſouuent empeſche. deuoient eſtonner & battre. Mais ſi nous les meſurons, non au nombre (qui ſouuent empeſche & nuiſt au faict des armes) ains par

la force,& gaillardiſe du cœur, & des bras, ſi ie ne ſuis grandement trompé,ie me fais fort,que la victoire nous eſt certainement promiſe. Ils ſe ruent ſans conſideration en bataille, & ne craignent le fer que nous auons aux mains, eſperans de nous accabler par l'infinité de tant de milliers d'hommes qu'ils ſont pour nous aſſaillir. Que ſi vous refroidiſſez leur colere par la ruine des premiers eſcadrons qui ſe mettrõt furieuſement en auant, ſoyez ſeurs que vous aurez bon marché du reſte, & les maſſacrerez, tout ainſi que brebis eſtans à la boucherie, ſi biẽ que vous ſerez pluſtoſt las de tuer,& meurtrir que de combatre. Et ne faut que leurs cõqueſtes vous eſtonnent, puis qu'ils ne ſe ſont faits ſeigneurs de region aucune que de celles qui eſtoient deſia eſbranlees des ſeditions & troubles domeſtiques, ou du tout miſes à bas par les guerres endurees contre les eſtrangers. Que ſi à preſent ils ont ſurmonté les Viſigots, auſſi voyõs-nous que les Aſtures & Cantabres les ayans repouſſez,ils ſe iettent ſur nous,comme ſi nous eſtions moins vaillans & religieux que les Cantabres & Aſtures, & comme ſ'ils pẽſoient eſtre plus aſſeurez auec leurs femmes & enfans parmy nous, que ſe tenans en Eſpaigne,& aux monts Pyrenees: d'autant que vous les voyez allechez du deſir de butiner, viure de vols & larcins, & non de iuſte guerre: & quoy qu'ils ſoient en grand nombre,& ayent chef & enſeignes pour les conduire, ſi n'en ſont il pas pourtãt moins voleurs,& inſignes aſſaſſineurs. Mais, ie vous prie, quelle occaſion ont-ils de

Il ne faut ſ'eſtonner de peur, de ſon ennemy.

Denigremẽt des ennemis.

„ faire la guerre, que pour ruiner les saincts lieux
„ & massacrer les hommes? Ils ont de coustume
„ de combattre en l'Orient cõtre des effeminez,
„ & contre les Esclaues des Rois Leuantins, mais
„ ils trouueront des hommes en Erance qui leur
„ feront teste: & contre lesquels ils n'eussent
„ oncq osé dresser leurs armes, si Dieu ne leur
„ eust osté leur bon sens (qui est la plus grande
„ punition qu'il prend des hommes en ce mon-
La grãde punitiõ de l'hõme, perdre le sens. de) à fin qu'à vn coup ils soient punis de tant
„ de forfaits abominables qu'ils ont commis par
„ l'effusion de leur sang, & perte de vie de leurs
„ amis, parens, & alliez, & Dieu nous assistant &
„ deffendant nostre querelle. Il y a encore vn
„ moyen secret, pour les dompter & ruiner, du-
„ quel il vaut mieux n'en dire riẽ pour ceste heu-
„ re que de le publier: neantmoins en combat-
„ tant vous cognoistrez que ie n'ay rien oublié
„ qui serue à la victoire, seulement vous prie d'al-
„ ler les assaillir pleins d'asseurance du secours di-
„ uin, & de l'assistance & bon conseil des hom-
„ mes, vous souuenant de vostre païs & prouin-
„ ce, laquelle, bien qu'elle n'aye gousté les dou-
„ ceurs de la doctrine Euangelique, ne fut pour-
„ tant iamais meurtriere des Chrestiens, ny ne
„ persecuta ceux qui font profession de ceste
„ saincte vie, laquelle grace ie ne sçay si iamais
„ Dieu fit à nation quelconque: comme aussi les
„ François ont ceste heur, que depuis qu'ils ont
„ fait vœu, & se sont liez à la religion Chrestien-
„ ne, on ne vit iamais que l'heresie y ait pris pied,
„ ou que quelque mõstre ait pris origine en ce-
„ ste belle Prouince: laquelle a esté des premie-

res, qui pour la religion s'eſt armee auec le peril de ſa vie cõtre les heretiques, & ennemis de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, domptant & tuant en bataille vn Roy tres-puiſſant des Arrians. De ſorte que le Roy de ceſte noſtre nation donna vne exemple de vertu, & conſtance à tous les mortels par la ruine de l'heretique, & ainſi ſ'obligea toutes les autres nations qui ſe ſont façonnees en ce ſainct deuoir, à vn ſi excellent & Chreſtien Prince. *Religion des François.*

Les peuples eſtranges donc, ayants apprins la vertu & pieté de noz anceſtres, c'eſt raiſon que ceſte naïueté de religion & conſtance & en la foy & aux combats apparoiſſe en nous, comme naturelle contre des ennemis, leſquels venants des derniers coings de la terre, ſont ſi hardis que de ſe ruer ſur la Gaule, pays couſtumier de vaincre, & dompter les plus braues, & de deffendre la religion contre ceux qui taſchent de l'accabler, & en laquelle ils ſont ſi fols de paſſer, ſans conſiderer que l'Eſpaigne ne leur eſt point encores vne poſſeſſion paiſible, conduiſants icy leurs femmes & enfans, comme ſ'ils vouloient y dreſſer colonies. En ſomme (mes amis) bien que la victoire nous ſoit certaine en main de ces ſacrileges voleurs, & de ceſte trouppe pail. larde & larronneſſe, ſi faut-il ſe ſouuenir de noz forces & vaillances, & penſer de quels parents nous ſommes ſortis, & quelle eſperance & bonne oppinion ont conceu de nous, les autres peuples de l'Europe, quelle eſt la terre qui nous a produits, receuz, eſleuez, nour- *La Gaule religieuſe, & vainquereſſe.*

» ris, & qui nous a enſeigné les armes. Il n'y a
Nulle yſſue de derriere. point d'huys de derriere pour nous ſauuer, ains
» faut rendre à ceſte noſtre terre naturelle la vie
» qu'elle nous a donné, ou (eſtans ſortis de peres
» vainqueurs de tout le monde) vaincre (ainſi
» que ferons) ceſte canaille Alcoranique: ſans
» penſer à faire paix ny accord auec ces be-
» ſtes, le ſang deſquelles il faut eſpādre & en-
» greſſer noz champs du maſſacre de leurs cha-
» rongnes.

» Tandis que Martel faiſoit ſon deuoir d'en-
» courager les ſiens, le Roy Abderame n'oublia
» rien de ſa charge, ains ne pouuant plus fuyr au
» combat, pour eſtre deſtitué de moyens, & de
» viures, à cauſe que les leurs eſtans faillis, le païs
» ne ſuffiſoit pour nourrir vne ſi grande multitu-
» de. A ceſte cauſe voyant les ſiens animez au
» combat, les y encouragea encore dauantage,
» parlant en ceſte maniere.

Harangue d'Abderame. Voſtre gaillardiſe, & deſir de combattre, vail-
lans ſoldats, n'a beſoing d'eſguillon pour l'in-
» citer dauātage à faire ſon deuoir: & toutesfois
» le peu de ſens des ennemis, fait qu'il faut qu'en-
» core ie vous die ce petit mot. Nous auons aſ-
» ſubiectie la moitié de la Gaule, qui obeit à no-
» ſtre loy, & ſi tout le païs entier n'a peu reſiſter
» à noz forces, comment ſeroit-il poſſible qu'e-
» ſtant ainſi eſchantillee, affaiblie, & demy-mor-
» te, elle puiſſe faire ce dequoy elle ſe deffioit,
» ayant ſes forces entieres? Ce ſeroit grand folie
» que les Gaulois, leſquels ont par contrainte
" obey ſi long temps à l'Empire de Rome, voyās
» que nous auons accablé la gloire Romaine, &

renuerſé ſes efforts, taſchent ores de nous reſiſter, & ſ'emanciper de noſtre puiſſance. C'eſt folie à eux de ſe penſer fortifier de la riuiere de Loire, puis que nous auons dompté tant de Mers, pris l'Iſle de Rhodes, rauagé & pillé le païs de Sicile, & paſſé en deſpit de tout le monde, les effroyables deſtroicts de Gibaltar, & de ſainct George. Mais, direz-vous, ceux-cy ſe fient qu'vn peu de fuitte les ſauuera, & que la cité de Tours les auoiſinant leur ſeruira de retraitte: neantmoins ſe voyans à grand peine eſtre vn cõtre dix des noſtres, auſſi n'auront-ils eſperance qu'en la fuitte. Auſſi ne ſçauront-ils ſ'aſſeurer, quoy que retirez à Tours, de noz forces, puis que la cité de Carthage ſ'eſt humiliee à nous, & que tant de citez, villes, chaſteaux, & forteresſes nous ont receu pour ſeigneurs, bien qu'elles ſemblaſsẽt imprenables & inuincibles. Portez doncques (mes amis) ce cœur, gaillardiſe, & hardieſſe au combat, que ie voy maintenãt reluire en vous, vous appuyant en voſtre hur & felicité, & ſur le deſtin & fortune croiſſante du nom Sarrazin, vous ſouuenans que vous combattez non pour la ſeule reputation, & pour l'eſtendue de noſtre Empire: ains eſtans eſloignez par ſi lõg traict de mer & de terre de noz païs, femmes, & enfans, & amis, la neceſſité nous commande d'adiouſter à la vertu vne victoire forcee, ou bien mourir à la pourſuitte.

Preſumption des Arrians.

Victoires des Arrians.

Durant que l'vn & l'autre Prince par leurs belles remonſtrances & harangues encourageoit leurs armees, les Barbares vouloient à toute force aller au combat, diſans à leur Roy,

que s'il differoit dauantage ils le commenceroient sans son cõmandement. L'ordre de son armée estoit extremement beau, car il ordonna sa bataille des plus vaillãs & des plus aguerris de tout son camp, laissant le reste à la garde du bagage, & des personnes inutiles à la guerre, comme de vieils hõmes, des femmes & des enfans. Puis il fit marcher ses bataillons composez de diuerses sortes d'hõmes, les vns estoiẽt mõtez sur chameaux auec fort longues espees, qu'ils tenoient toutes droictes, les autres vsans de l'arc estoient à cheual, duits à bien souuent feindre de s'en fuir pour abuser leur ennemy. Quelques vns gouuernoient leurs cheuaux auecques vne seule verge, sans frain ny bride: entre l'infanterie les vns cõbatoient de dards & de fondes, les autres de cymeterres, plusieurs estoient armez de gros iacques, faits à la mode de leur païs, lesquels ils prenoient aisement & laissoient quand ils vouloient: la plus grand part d'entre-eux portoit de longues piques garnies de fers bien poinctus, & de banderolles pour leur dõner plus grand cœur, & espouuenter les François. Qui les voyans venir tous bruslez, du hasle, & auec leurs barbes meslees, portans le Turban en teste, les pensoient vrais monstres, pour n'en auoir veu oncques de tels. Aussi les Sarrasins cuidants les intimider, alloient au combat auec si grands cris & hurlemens, & auec tel bruict d'vne infinité de clairons, qu'on eust iugé le ciel & la terre deuoir s'assembler, & marchoient de si grande fureur, qu'ils sembloient bestes enragees, car estãs hors

Ordonnance du camp des Arrians.

Diuerses sortes de gens de guerre.

d'eſperãce de ſe pouuoir ſauuer à la fuitte pour eſtre en païs ſi loingtain, ils remettoient tout leur ſalut en la force de leurs bras, deliberants tous de mourir ou d'emporter la victoire.

Prophetie de Bede.

Les Chreſtiẽs auoient eſté menacez de ceſte deſcente d'infidelles. Ce que le venerable Bede qui viuoit lors, recite en ces propres termes.

Comettes.

Du temps que les Sarraſins couroient & pilloient les Gaules, deux Comettes ſ'apparurent au ciel, par l'eſpace de quatorze iours, dont l'vne ſe monſtroit au matin deuant que le Soleil fuſt leué, & l'autre au ſoir apres qu'il eſtoit couché, leſquelles toutes flamboiantes regardoiẽt ſur l'Aquilon. Les Frãçois mirent tous les premiers le feu en leurs loges, tant pour n'auoir plus d'eſperance de ſ'y retirer, que pour ſeruir de ſignal à Eudon, & le faire haſter. Puis Charles Martel ordõnant ſa bataille, print luy-meſme la charge de la Caualerie, faiſant Childebrand, fils de Martin Coronal de ſa fanterie. Il commanda expreſſément qu'homme ne rompiſt ſon rang ny laiſſaſt ſon enſeigne, dõnant à entendre qu'il auoit mis des compagnies ſur la queuë, pour tailler en pieces ceux qui cõmenceroient le deſordre. Il fit faire vn cry tout autour de ſa bataille, & luy-meſme diſt à ceux qui le pouuoient entendre qu'il auoit mandé aux Tourangeaux, qu'ils fermaſſent les portes de leur ville, & qu'ils ne les ouuriſſent deſormais qu'à ceux qui demeureroiẽt vainqueurs. Il leur remonſtra pareillement qu'il ne failloit auoir plus d'eſperance qu'à bien combatre, ayans deuant eux leurs ennemis, & derriere la riuiere

Diſcipline militaire de Martel.

de Loire, qu'ils n'auoiẽt plus d'autre Gaule ny d'autre terre que celle où ils eſtoient, dedans laquelle par neceſſité il falloit vaincre ces Barbares, ou tous enſemble mourir. La fanterie Fráçoiſe ordonnee par pluſieurs rangs, faiſoit la poincte de la bataille, laquelle commença la charge, donnant de prime arriuee ſur les gens de pied Sarrazins, qui brauement la receurent. Les ennemis auoient ordonné leurs fantaſſins en croiſſant, & recueilloient touſiours ceux du milieu, à ce que ſi les François venoient à donner de furie dedans pour les rompre, les deux pointes ſe vinſſent enfermer ſur eux, à fin de les enclorre. Leurs gens de cheual ſe preſenterent ſur les aiſles de leurs bataillons. Ce que voyãt Charles Martel, il fit marcher ſa gendarmerie, luy remõſtrant qu'il ne falloit aucunement ſ'eſtonner des accouſtremẽs, montures, ou armes eſtranges, dont vſoient ces Barbares, & que leurs cheuaux eſtoient grandes beſtes lourdes plus propres à la charge, qu'au combat, & leurs cheuaux ſeulemẽt duits à porter ce qu'ils pouuoient deſrober. Il mena luy-meſme le hocq qui faiſoit l'aeſle dextre de ſa bataille, donnant la charge de l'autre à pluſieurs capitaines, vaillans & experimentez, leur commandans qu'ils frappaſſent lors qu'ils le verroient commẽcer. Les Cheualiers ennemis ne voulurent onques attendre le choc des genſdarmes François, & ne faiſoiẽt que volter à l'entour d'eux, ſans oſer venir aux mains, pẽſans qu'ils laiſſeroient leurs rangs, & par ce moyen romproient leur ordre. Toutefois quand ils virent qu'ils trauailloient en vain,

La pointe de la bataille.

Remõſtrance de Martel.

Bataille contre les Arriãs.

en vain, ils s'approcherent peu à peu, tousiours escarmouchant, pour amuser les nostres, mais s'ils estoient plus duits & leurs cheuaux semblablement à ces manieres de voltes, les François d'autant les surpassoient en force & vaillance. Ils estoient neantmoins si petit nombre qu'ils ne sceurent oncques tant s'estẽdre qu'ils se peussent esgaller à la largeur de la bataille des ennemis, de sorte que les Sarrasins commencerent à les enuironner du dextre costé, à fin de leur donner à dos. Ceux qui estoient demeurez dedans leur camp, n'entendoient qu'à regarder ce conflit, s'esiouïssans ou contristans selon que la victoire fauorisoit ou les defauorisoit, & ne faut point douter qu'ils ne fussent en grand peine, sçachans bien que tout leur salut cõsistoit au gaing ou en la perte de ceste bataille, & ne taschoient seulement à les admonnester, ains comme s'ils eussent esté mesmes au conflit, ils faisoient geste du corps selon ce qu'ils voyoient aduenir à ceux de leur party, mais durant que si ententiuement ils regardoient le combat, Eudon auec les plus dispos & mieux montez de ses hommes entra par derriere en leur camp, & presque plustost qu'ils l'eussent apperceu: dedans lequel il commença tant horrible tuerie, qu'il ne pardonnoit à vieillard, femme ny enfant, dont ceux qui combattoient voyans leur camp pris, & entendans le cry des leurs, se trouuerẽt tant estonnez que la victoire si longuement douteuse tomba dessus les François. Charles Martel alloit criant entre les siens que l'armee d'Eudon estoit ceste

Le salut des Arrãs en ceste bataille.

La victoire aux Frãçois.

secrette menee qu'il leur auoit secrettement predite en sa harangue, qu'Eudon par ce nouueau secours donnoit à cognoistre en quelle recommandation il auoit le salut de la France, & si quelquefois il l'auoit offencee, le bien que par ceste nouuelle aide il luy faisoit tant à propos, meritoit qu'on luy pardonnast. Les Frãçois voyans la faueur diuine de leur costé, se donnans courage l'vn l'autre, comme s'ils eussent esté tous frais, chargerent les Sarrasins d'vne si grande aspreté, qu'ils les contraignirent de reculer. Et à l'instant Eudon, apres auoir massacré tout ce qu'il auoit peu trouuer dedans le camp, leur donna sur le derriere, dont ces Barbares prindrent la fuitte, qui n'en peut toutesfois sauuer que quelques vns des mieux montez, & tourna l'occision principalle sur les gens de pied, tant desquels, que de ceux de cheual, il demeura trois cens soixante & dix mille sur le champ, les autres disent trois cens soixante & quinze, n'ayant perdu les François que quinze cens des leurs: petit nombre vrayement pour vne telle victoire, mais c'estoit tous des plus vaillans & des plus grandes maisons du Royaume, & peu se sauuerent d'estre blessez. Il n'est memoire que les Sarrasins fussent oncques mieux chastiez, ny perdissent tant d'hommes & de vaillans Capitaines. Leur Roy Abderame, & presque tous les principaux des siens furent trouuez entre les grands monceaux des morts, seulement estaints de la presse qui recula sur eux. Les Frãçois firẽt tout passer au fil de l'espee, & ne par-

Trois cens soixante dix, ou quinze mille Arriãs deffaits.

donnerent aux enfans ſeulement. Les femmes furẽt preſque toutes occiſes par ceux qui premierement gaignerent le camp, de celles qui en eſchapperẽt quelques vnes de meilleur courage ſe ſauuerent à la fuitte, les autres moururent d'ennuy, ou ſe tuerent elles-meſmes de deſeſpoir, aimans mieux accompagner leurs mariz à la mort, que tomber entre les mains de leurs ennemis, tellement que bien peu d'elles furent priſes viues. La chaſſe finie, le butin fut mis enſemble. Les Capitaines & ſoldats ſe reſiouïſſans de telle victoire, voyoient la campagne pleine des morts de leurs ennemis en ſi grand nombre, qu'elle en eſtoit toute couuerte. On y voyoit vne infinité d'armes, & aucuns de ces pauures miſerables ſecoüans encore le iarret, les vns en monceaux, les autres ſeparez, ſelon que la fortune, la hardieſſe, ou la crainte les auoient aſſemblez ou departiz durant le conflict. Mais la plus grand horreur conſiſtoit en la veuë de leurs profondes playes, car ſi d'vn coſté on en voyoit ayans les bras ou iambes emportees, les autres auoient les tripes au vent, ou eſtoient trãſpercez de part en part: en quelques vns ne ſ'apperceuoit aucunes playes eſtãs ſeulement aſſommez de coups de maſſe, entre leſquels pluſieurs eſtoient encores en l'agonie de la mort. Ce qui ſe voyoit de lõgueur & largeur de terre, eſtoit tout arrouſé de ſang & ionché de corps morts, ja par les pillards mis tous nuds, bref, depuis que la fureur fut du tout paſſee, & le bruict du combat & gemiſſement des mourans acheué, le ſpectacle d'vne tant

La campagne couuerte de morts.

Les playes des Sarrazins.

cruelle occision estoit si horrible, que si telle deffaicte fust arriuee sur d'autres ennemis, elle eust peu faire pitié aux vainqueurs mesmes. Cela aduint l'an 736. combien que quelques vns disent que ce fut l'an 730.

Ceste victorieuse iournee donna fort grand bruict aux Frãçois, & en firẽt feux de ioye tous les autres royaumes Chrestiens, se resiouissans merueilleusemẽt, que ces Barbares, apres auoir subiugué l'Espaigne, eussent commencé par la France à vouloir conquerir le reste de l'Europe. Quelques Historiens disent que ceste heureuse & memorable victoire luy donna le surnom de Martel, disans que tout ainsi que le fer est rompu, brisé & cassé, & amoly par le marteau, ainsi fut la ferocité des Barbares brisee par la vertu du Martel.

D'où vint à Charles le surnom de Martel.

Apres ceste victoire il assembla tout le butin, & le diuisa egalemẽt entre les soldats, pour recompense de leurs bons seruices. Estant à cause de la longueur de ces guerres espuisé d'argẽt & de moyẽs d'en pouuoir recouurer, & n'ayãt moyen de donner digne recompence aux gentils-hommes François, qui si fidellement l'auoient seruy en ces guerres, il leur donna les dixmes que les gens d'Eglise auoient accoustumé de leuer, & ce auec le consentement desdicts gens d'Eglise, leur promettant, si Dieu luy faisoit la grace de viure, de leur en donner bonne & iuste recompense. Ce qu'il ne peut toutesfois faire, comme il auoit promis. Eudon qui auoit faict venir en France, le Roy Abderame, & qui estoit rentré en grace auec-

Recompence donnee par Martel aux gens de guerre.

ques Martel pourſuyuant les Sarraſins, en fit vne cruelle boucherie.

Vrayement ce ſiecle là eſtoit bien miſerable, durant lequel la France n'auoit vne ſeule heure de repos. Car Abderame eſtant vaincu, & Eudon peu apres mort, Charles Martel fut aduerty que la Bourgongne eſtoit occupee par les Sarraſins, leſquels Hunault ou Hurault, & Gaiffre, enfans d'Eudon, marris de ce qu'apres la mort de leur pere, Martel ne leur auoit donné l'Aquitaine, auoient faict venir en France, voulans reconqueſter ce que les François, par droict de guerre, auoient vſurpé ſur leurs anceſtres les Rois des Viſigots, & freſchement à leur pere Eudon, & à eux. Adoncques ils renouuellerent la guerre & ſe monſtrerent en armes en Languedoc, ſollicitans leſdits Viſigots, qui lors ſ'appelloient Gotticãs, & maintenant Occitans, à tenir leur party, leſquels eſtants plus vaincuz que domptez des Frãçois, eſtoient ioyeux de reuoir la poſterité de leurs Rois en armes. Et entreprenans la guerre d'vn grand cœur, appellerent à leur aide les Sarraſins encore ennemis des François, pour raiſon de la perte qu'ils auoient receüe deuant Tours. Ils furent auſſi ſecouruz des Sueues, Alans & Vandales, qui ſi long temps deuant à la perſuaſion de Stilicon auoient couru toute la Gaule, & de là, paſſerent en Eſpaigne, où ſ'habituerent les Gots & Alans. Les Vandales ſont venuz comme les Huns & les Gots des parties Septẽtrionales, & eſtans chaſſez de leur païs par les Gots, ſ'enfuirent vers le Danube, là où ils de-

Noms des Viſigots.

Huns & Gots des parties Septentrionales.

meurerent longuement, & iuſqu'à ce que Genſeric Roy des Gots les en chaſſa. Dont recourans à la miſericorde & à la protection des Romains, ils ſupplierent Conſtantin, Empereur, de leur donner quelque païs, pour y habiter. Ce qu'il fit, en l'an 738. & leur donna la Pannonie, maintenant nommee la Hongrie, laquelle ils habiterent par l'eſpace de ſoixante ans, iuſques à ce que Stilicō, ſeigneur Romain, (comme il a eſté dit cy-deſſus) affectant l'Empire contre Arcadius & Honorius, les appella à ſon ſecours & à la part de la conqueſte. Les Vandales eſtans ainſi tirez aux Gaules, & les ayants pillees ils en furent chaſſez par les Gots, & contraints de ſe retirer en Eſpaigne, là où de pleine arriuee ils prindrent la ville d'Iſpali, & appellerent la region d'alentour Vandalouſie. Mais l'Empereur Honorius faſché de ce que les Gots bruſloient l'Italie, il leur permit de ſe retirer en Eſpaigne, de là où ils chaſſerent les Vandales, & les contraignirent de ſe ſauuer en Affrique, là où au temps de l'Empereur Iuſtinian ils furent exterminez par ce grand capitaine Belliſaire ſon lieutenant general.

Le nom de Vandalouſie.

Mais pour retourner au faict, tous ces Barbares Arrians, tant de l'Eſpaigne que des Gaules ſe banderent contre les François, & ainſi tous enſemble vindrent paſſer le Rhoſne, pillans & bruſlans tout ce qui eſtoit de l'appartenance du Roy de France, ne pardonnans à femmes ny vieilles gēs, ny à petits enfans, & n'ayās eſgard ny aage, ny a ſexe quelconque. Et firent encore pis aux tēples, leſquels ils deſpouillerēt

Cruautez des Arrians.

de vaiſſelle d'or & d'argent, d'ornemens, & de toutes telles richeſſes, les ruinãs iuſques aux fondemens. Sauoye & Daulphiné principalement receurent le plus de dõmage, où il ne demeura rien qui ne fut ruiné & reduit en cendres & deſerts : toutefois ils n'entrerent point en la ville de Viẽne pour ce voyage, mais allant plus auãt, mirent la cité de Lyon en leur puiſsãce, & tirãs outre, prindrent quaſi toute la Bourgongne, à ſçauoir Maſcon, Chaalon, Dijon, & Auxerre: & eſtants venuz iuſqu'à Sens, l'Eueſque de la cité ſortit ſur eux, auec vne groſſe troupe de gẽs de guerre, & donna dedans de telle furie, qu'il en deffit la plus grand part, qui eſtoient les Viſigots, leſquels ſe ſentans eſtre entrez trop auãt en France, & craignans d'eſtre enclos par ceux des villes, qu'ils auoient laiſſees à dos, retournerẽt en meſme haſtiueté qu'ils eſtoiẽt venuz, & retournans en arriere, acheuoient de bruſler & deſtruire ce qui eſtoit demeuré entier, à ce que Charles Martel ne trouuaſt rien d'entier apres eux, & qu'il n'euſt aucun moyen de nourrir vne armee pour les pourſuiure. Ainſi fut toute la Bourgongne tant Ciſiuraine que Trãſiuraine miſe en ruine par les Viſigots, & par les Sarraſins, auãt que Martel euſt le loiſir de le venir ſecourir, lequel ſe voyant aſſailly de toute la Barbarie des Sarraſins & viſigots, ne dormoit pas, ains pratiqua ſi ſagement auec ſes voiſins, qu'il euſt incõtinẽt vn gros ſecours, meſmemẽt de Luitprãd, Roy des Lõbards, Prince Chreſtiẽ & Catholique, & Lanfroy, Duc d'Alemaigne, & Odillon de Bauiere luy enuoyerent ſi gros

La Bourgõgne bruſlee.

Martel ſecouru des Lombards.

secours que de prime face l'ennemy se retira de la campagne, & s'enferma dedãs Auignon, en laquelle Maurice, gouuerneur de Prouence, luy auoit donné entree, & dedans Narbonne aussi, qui estoient les deux principaux forts qu'ils auoient choisiz pour faire la guerre aux François. Ainsi fut assiegé Athin, Roy des Sarrasins, dedans Auignon, & endura plusieurs assaux, liurez par Childebrand chef de l'armee des Frãçois, esquels pourtant ils n'eurent du meilleur, car il en mourut grand nombre à diuerses fois, & firent les Sarrasins tel deuoir, que par leurs saillies furieuses & impetueuses, ils forcerent l'armee de Charles Martel de leuer le siege, & pendant ces assaux, Charles, apres auoir repris tout le païs de Bourgõgne, remis Lyon, Viẽne, Vallẽce, & les autres villes circonuoisines en sa puissance, il arriua deuãt Auignõ auec ses deux armees, où il y auoit tant de combatans que le Sarrasin n'osoit plus faire saillies, ny monstrer le nez dehors. Sur ce, les chefs de l'armee Françoise persuaderent à Charles Martel de liurer l'assaut general aux Sarasins. Ce qu'il fit si horriblement, qu'ayans les Barbares abandonné la deffence des murailles, que les François auoiẽt prinses & occupees, le Roy Athin se sauua à grand haste dedans ses batteaux qu'il faisoit tenir prests au Rhosne, en tout euenement du siege. Voyant la ville prinse, il se retira à Narbonne, laquelle estoit tenue par ses partisans, & estoit ville forte & oppulente, & en icelle delibera d'attendre encore vne fois le siege, lequel incontinent y fut mis par Charles Mar-

Athin Roy des Sarrasins.

L'assaut dõné aux Sarrasins.

tel, qui auoit ſuiui le Roy Sarrazin à la plus grande diligence qu'il pouuoit, ſachant bien qu'il n'y auoit point de comparaiſon entre Auignon & Narbonne en matiere de forteresſe, & que Narbonne le tiendroit longuement, puis qu'Auignon luy auoit fait ſi longuement teſte & donné tant d'affaires. Ce qui auint l'an 738. combien que d'autres diſent 736.

Eſtant donc Martel au ſiege de Narbonne, voici vn autre Roy des Sarrazins nommé Amoree, qui amenoit vne groſſe armee au ſecours du Roy Athin. Ce conſiderant Martel, & preuoyant qu'il ne luy ſeroit aiſé de vaincre tous les Sarrazins enſemble, delibera de les cõbattre ſeparez l'vn de l'autre, de ſorte qu'il laiſſa vne partie de ſon armee au ſiege de Narbonne, ayant eſlargy & eſtendu ſon camp ſi ſagement, que l'ennemi Sarrazin ne ſe pouuoit prẽdre garde que l'armee Françoiſe fuſt diuiſee. En ces termes il alla au deuant de ſon ennemi, lequel il rencontra, & luy donna bataille pres d'vn fleuue nommé Illebere, de tel courage, que le Roy Amoree eſtant tué des premiers, toute l'armee Sarrazine ſe mit à vau de route, & fut la plus part des ennemis noyez dedans le fleuue, ſe cuidans ſauuer de la main des François. Le Roy Athin eſtant aduerty de la deffaicte des ſiens, laiſſa Narbonne en grande haſte, & montant ſur ſes nauires, abandonna la Gaule, laquelle fut entierement deliuree par Martel, tant des Sarrazins meſcroyans, que des Viſigots Arriens, tellement que Dieu donna manifeſte ſecours & faueur à la S. foy Catholique.

Victoire ſur les Sarrazins.

La Gaule deliuree des Viſigots & Sarrazins.

Charles Martel estãt victorieux, chassa Maurice Comte de Marseille hors de la Prouence, pource qu'il auoit laissé le parti des Catholiques, pour suiure celuy des Sarrazins & Arriés, & mis le Roy Sarrazin dedans Auignon. Aussi il fit mettre le feu dedans les villes de Narbonne, Agde, Nismes, & Beziers qui auoient tenu bon pour les ennemis de la foy. Et est à noter que lors se nommoit le Languedoc *Septimania*, & auoit prins ce nom de la ville de Beziers, laquelle par les antiques se nommoit *Colonia Septimaniorum*, à raison de la septiesme legion qui y auoit sa garnison establie. L'autre partie de la prouince des Romains se nommoit, *Prouincia Phocensis*.

Guerre cõtre les Frisons.

Ceste guerre estant finie, il alla contre les Frisons qu'il combattit sur le fleuue Bourdon, & les contraignit de se conuertir à recognoistre le vray Dieu, & faire profession de la foy Chrestienne, car encores lors les Frisons seruoient aux idoles, & leur donna des Saincts docteurs pour les instruire en la foy Catholique. Les vns disent que ceste guerre des Frisons fut entre la bataille de Tours, & la guerre faicte en Guyenne & Languedoc. Tant y a que sur la fin de ces guerres, le Roy Thierri mourut l'an sept cens quarante, laissant Childeric son frere qui fut Roy de nom seulement comme les autres.

CHILDERIC TROISIEME, ROY VINGTVNIESME.

CHILDERIC troiſieſme du nom eſtant Roy, le Pape Gregoire tiers du nom aduerti de la grandeur, force, & proſperité de Martel, l'enuoya ſupplier de vouloir ſecourir ſa perſonne & le ſiege Romain contre Luitprand Roy de Lombardie, qui faiſoit guerre au Pape, pour ce qu'il auoit ſecouru Thraſimond Duc de Spolete qui ſ'eſtoit reuolté contre ledit Lombard. Martel couſtumier de deffendre la religion, delibera de donner ſecours au Pape: neantmoins il ne fut beſoing d'y mener armee, pource que Luitprand ſe deſiſta de ſon entrepriſe, & laiſſa en paix le Pape, pour l'honneur du Prince Martel. Depuis lors à ſon exemple les Rois de France ont touſiours ſecouru les Papes, ont eſté le refuge du ſiege Romain, & n'ont ceſſé d'enrichir les Papes. Ce que toutefois leſdits Papes ne veulent confeſſer ny recognoiſtre, ains ont attribué l'honneur de leurs biens à Conſtantin, encore qu'il ſoit tout notoire que le tout prouient de la benignité & largeſſe des Rois de France, comme ce qu'ils nomment les iuſtices ou le patrimoine Sainct Pierre, & l'Exarchat de Rauenne. Quelques vns ont voulu dire que le nō de Treſ-chreſtien que noz Rois portent, leur procede de ce qu'ils ont eſté touſiours ſi affectionnez au ſiege de Rome. Mais il ne viēt de la, ains fut ce Charles Magne, qui ſelō aucūs leur a acquis ce nō, & q̄ la laiſſe hereditaire à ſa

Les Rois de Frāce deffenſeurs des Papes.

Le nom de Treſchreſtien aux Rois de France.

posterité, pour auoir à l'exẽple de ses ancestres viuement deffendu la foy Chrestienne contre les infideles. Martel fut vn grand personnage, comme il appert par les admirables actions de sa vie, & qui voudra les conferer auec celles de tous les Rois de France, trouuera que ce a esté le plus grand homme, soit Roy soit autre qui fut iamais en France, & à vray dire ce fut luy qui à Pepin son fils & à Charles Magne dressa (comme nous auons dit) l'eschelle par laquelle ils monterent à leur grandeur. Ayant mis fin à toutes ces guerres, & se voyant ia vieil & cassé, il aduisa de disposer de ses biens. Il auoit quatre fils, Carloman, Pepin surnommé le Court, Gilles Archeuesque de Rouen, & Griffon. En mourant l'an 741. il laissa à Carloman l'Austrasie, la Thuringe, & les terres d'outre le Rhin, & à Pepin la France, & Griffon fut oublié. Ce qui le fit reuolter contre ses freres à la persuasion de sa mere Suanachilde venuë de la maison de Bauiere, & s'empara de la ville de Laon en Laõnois, mais il fut vaincu & prins par ses freres, & mené prisonnier à Chasteauneuf en Ardenne, qui estoit vne forte place. Ces quatre freres estoient tous differens de naturel. Les vns desiroient les biens celestes, & les autres les mondains. Carloman apres auoir esté grand guerrier ayant accompagné son pere en ses guerres, & son frere Pepin à la conqueste d'Aquitaine, contre Hunault, abandonna le monde & toutes pompes Royales, & s'en alla en vn lieu d'Italie appellé Soracte, ou il se rendit moine, & de là reuenant en France mourut à Vienne

La grandeur de Martel.

4. freres differens de naturel.

en Daulphiné l'an 753. Aucuns disent qu'il eut frayeur d'auoir ouy dire à Euchere Eueſque de Orleans que Charles Martel ſon pere eſtoit damné, pource qu'il auoit oſté les diſmes aux Egliſes, & qu'il ne les auoit rendues comme il auoit promis, & que peu de iours apres ſon enterrement, ſon corps ne fut trouué en ſon cercueil, ains y fut trouué vn ſerpent ſeulement. Cela ſe doit rapporter à la verité.

Au cercueil de Martel trouué vn ſerpent.

Griffon eſchappé de Chaſteauneuf paſſa le Rhin, & à l'aide des Saxõs fit guerre à ſon frere Pepin, en laquelle il fut vaincu, & contraint ſe retirer en Bauiere dont ſa mere eſtoit yſſue. Il en chaſſa le Duc nommé Thaſſillon & ſ'empara de ſon Duché. Neantmoins Pepin le deffit encore vne fois, & apres auoir remis le Prince Thaſſillon en ſes terres, il le ramena en France, & luy donna la Seigneurie d'Andely ſur Seine, auec douze Seigneuries de Normandie, ſizes entre les riuieres d'Oiſe & de Seine, ou il n'arreſta longuemẽt qu'il ne ſe retiraſt vers le Duc Gaiffre en Aquitaine fils d'Eudon & frere de Hunault, & cognoiſſant les gens de ce païs là touſiours prompts aux armes, il les eſmeut à faire guerre contre Pepin, qui ſans grande perte les fit retirer. Dont Griffon ne ſ'oſant plus tenir es Gaules ny es Allemaignes, print le chemin d'Italie, auquel il fut tué en paſſant les monts par vn gentil homme de la Franche Cõté nommé Theodin. Or ne ſongeoit plus Pepin qu'à acquerir gloire & reputation, & cherchoit tous les moyens qu'il pouuoit pour les acquerir. Dequoy luy aduint vne nouuelle oc-

Les Gaſcons guerriers.

caſion par la iuſte & haute guerre qu'il entreprint contre les Sarrazins, leſquels voulans véger les pertes & le deshonneur receu par cy deuant, vouloiẽt de rechef paſſer en France. Mais Pepin aſſemblant ſes forces, par vne longue cunctation ne vouloit hazarder le bon heur de la Chreſtienté, à l'euenement d'vne bataille qui eſt dangereux & incertain, ains les mattãt, à la longue les contraignit de repaſſer en Eſpaigne, faiſans les monts Pyrenees bornes de leurs terres, deffendant expreſſement à tous Sarrazins de plus les paſſer. Pepin doncques apres auoir mis fin à tant de guerres, demeura luy ſeul maiſtre des affaires de France ſous Childeric idiot, niais & indigne Roy, & ne ſe contentant de l'authorité qu'il auoit comme Roy ſans en auoir le nom, proietta en ſon eſprit de l'auoir, & d'eſtre Roy de nom, de puiſſance, & de faict.

Pepin ſe veut faire Roy.

Cependant que ces affaires ſe paſſoient en France, & qu'elle ſouffroit tant de maux de l'imbecillité de ſes Rois, auſquels elle ne trouuoit aucune conſolation ny ſoulagemẽt qu'au ſupport & appuy de Pepin, la vertu duquel luy ſeruoit comme d'vn aſſeuré pillier, ſur lequel elle ſappuyoit, l'Italie la regardoit, & auoit ſes particulieres ſecouſſes & affaires. Luitprãd Roy de Lombardie, & le Pape Zacharie apres vne grãde & lõgue guerre qui auoit eſté entre eux firent vne paix enſemble, laquelle donna aux Romains, & à tous les Italiens vne bonne eſperance que l'Italie par le moyen d'icelle iouiroit d'vn long repos. Mais à peine commen-

Affaires d'Italie brouillez.

çoit la ville de Rome & l'Italie à respirer des trauaux de la guerre, & à se preparer de ioüir du repos de la paix, que le Lombard contre l'opinion de tout le monde, alla mettre à l'improuiste le siege deuant Rauenne. Eutichius Exarche estoit dedans qui auoit par le Pape Estienne esté absoubs de l'excommunication iettee sur luy, & qui par ledit Pape auoit esté persuadé de se mettre dedans ladite ville, & bien qu'Eutichius n'eust pas faute de courage, ny crainte de la force des Lombars, veu que la ville estoit bien fortifiee, & remparee, & munie de viures, de bons hommes, & de tout ce qui sert au soustien d'vn long siege, si est-ce que il craignoit la longueur d'iceluy. Adonc il pria le Pape d'auoir pitié de l'estat de la ville de Rauenne, luy remonstrant que si elle n'estoit secourue, elle estoit perdue. Le Pape enuoya par ses Ambassadeurs prier le Lombard de s'abstenir de ce siege, mais comme ils ne peurent rien faire enuers ce Roy fier & obstiné, il se mit en chemin pour l'aller luy mesme trouuer. Luitprand auoit cependant mis le siege deuant Rauenne, & voyant apres auoir gasté tout le païs d'alentour, qu'il ne pouuoit rien proffiter là deuant, il leua le siege, & alla assieger la ville de Chiazzo, & l'ayant prinse par la trahison des habitans estans en discorde, & icelle pillee & ruinee, il ramena son armee à Pauie, là ou le Pape l'alla trouuer. Le Roy l'ayant receu auec tout respect & honneur, luy rendit tout ce qu'il auoit aux deux annees precedentes pris sur luy en la Romagne, & au territoire

Longueur de siege à craindre.

Siege de Rauenne.

de Rauenne, excepté la troiſieme partie de la ville de Ceſéna. Le Pape ayant faict ceſt accord auec le Lombard ſ'en retourna à Rome, là ou il ne fut ſi toſt arriué, qu'il entendit que ledit Roy eſtoit mort, & que ſon neueu Hirprand qu'il auoit inſtitué ſon heritier, & aſſocié à la poſſeſſion du Royaume, auoit eſté debouté & chaſſé d'iceluy. Les hiſtoires Lõbardes diſent q̃ le meſme iour que Hirprãd fut inſtitué heritier, & compagnon audit Royaume par ſon oncle Luitprand, il ſortit en public, tenãt en ſa main (ſelon la couſtume en tel cas accouſtumee par les Lombards) vne lãce, & qu'vn oyſeau nõmé le coquou, ſ'eſtant planté ſur le fer de la lance, chanta de ſon chant mal agreable, & que les Lombards eſpouuentez & irritez du mauuais augure de ceſt oyſeau, qui ſelon leur creance & ſuperſtition, ſignifioit la couardiſe & puſillanimité de ceſt homme, le chaſſerent du ſiege Royal, & eſleurent pour Roy vn nommé Rachiſe Duc du Friol, lequel à la priere du Pape Zacharie, fit auec luy & ceux de Rauenne, paix, pour vingt ans. Toutefois le Pape ne ſe fiant pas fort en la longue duree de ceſte paix, comme homme qui cognoiſſoit le naturel des Lõbards eſtre de peu de foy & de tenue, iettoit les yeux de tous coſtez pour chercher quelque ſecours contre eux, au cas qu'ils le vouluſſent tourmenter. Il regardoit en la Grece pour voir ſ'il y en trouueroit. Mais il voyoit que la ville de Conſtantinople ayant eſté long temps ſeruãe & eſclaue de la cruauté de l'Empereur Leõ, qui eſtoit n'agueres mort, & qui auoit fait rõpre

Augure ſur l'oiſeau coquou.

pre les Images, & chassé ceux qui les honoroient, estoit entree en plus grande tyrannie que deuant sous le nouueau regne de Constantin, fils dudit Leon. Car ce ieune Prince estant agité de diuerses diuisions & dissentions des siens, pouuoit à peine soustenir soy & son Empire par ses armes. Le Pape donques ne pouuoit trouuer secours ny support en Grece, & ne voioit endroit en la terre, d'ou il en peut (ce luy sembloit tirer que de la France. Mais d'ailleurs il voioit qu'elle estoit de fort long temps gouuernee par tant de Thierris, Childerics, Dagoberts, Chilperics, & autres imbecilles Rois, qu'il ne pouuoit auoir aucune esperãce de ce costé là. Il pouuoit bien esperer de Pepin quelque support, mais il le voioit assez empesché en la France, sans qu'il eust moyen d'en sortir, pour aller aux païs estrangers. Et d'autre part, il cognoissoit bien que Pepin vouloit faire proffit de l'imbecillité de ses Rois, & qu'il tendoit ses fillets pour attraper ceste Royauté, comme il fist puis apres, & qu'il sera declaré au liure suiuant.

Les Rois imbecilles de la France.

Pepin se veut faire Roy.

FIN DV DEVXIESME LIVRE.

LE TROISIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

PEPIN apres si grandes victoires se laissa couler à l'insolence, à la vanité, & à l'ambition des plus grãdes choses, qui sont vices ausquels tous les plus grans personnages de quelque naturel qu'ils soient, se laissent ordinairemẽt glisser. Il deuint si fier, orgueilleux & insolent qu'il ne faisoit plus le Maire du Palais, mais le Roy, & non plus le compaignon auec les autres Seigneurs, mais le maistre. Et biẽ que quelque fois parmi ses insolences & hautainetez il fit le doux, le gracieux, & l'honneste pour gaigner les hommes, si est-ce que tousiours il retournoit à la grandeur, dont ses faicts luy auoient donné l'opinion, & la coustume, & quelquefois se perdant en ses louanges, & en la commemoration de ses victoires, monstroit sa vanité qui luy faisoit perdre la premiere grace de sa majesté accoustumee, & aucunement obscurcir ses faits. Mais Pepin estoit né homme, & par consequent subiet à tomber en ce deffault de vanité, qui accompaigne & talonne tousiours la gloire: toutesfois les vns en ont moins & les autres plus, selon la disposition du naturel d'vn chacun. Or recherchoit

Insolence de Pepin.

il par la loüange qu'il donnoit à ſes faits, la volonté des hommes, laquelle il vouloit luy ſeruir d'eſchelle pour monter à la Royauté de la couronne de France, & deſiroit que la ſeule memoire de ſa valeur en iettaſt le premier fondement, & que les affections des François en fuſſent les marches. Il faiſoit de tous coſtez des ſubtiles & malicieuſes menees pour y paruenir, & auoit ſes deſſeins fondez ſur certaines eſperances qu'il diſcouroit, deſquelles d'ailleurs il trouuoit la demolition par le diſcours de pluſieurs difficultez qui ſ'y preſentoient. Le premier poinct dont il ſe ſeruoit pour paruenir à la dignité Royale, & pour ſe faire par le peuple deſirer à eſtre Roy, & rendre Childeric odieux & meſpriſé, & animer le peuple contre luy, eſtoit le bruit qu'il faiſoit courir par les oreilles tant des eſtrangers que des François, que Childeric eſtoit vn homme auquel on voyoit diuers effects de naturel, & pluſieurs eſpeces de honte, & folie, car tantoſt il eſtoit tout niais & idiot, tantoſt fol, inſenſé & furieux, tantoſt ſi adonné aux voluptez ou de la paillardiſe, ou de la chaſſe, ou de la pareſſe & nonchallance, qu'il eſtoit la plus part du temps, ou à demy hors du ſens, ou tout ſtupide, ou ſi hebeté par ſes plaiſirs, qu'il ne apprehendoit autre choſe qu'eux, ne ſe ſoucioit point de ſes affaires, n'entendoit point à iceux, laiſſoit aller ſon Eſtat ſans deſſus deſſoubs, ne faiſoit aucune iuſtice, & brief

Moyens de Pepin pour ſe faire Roy.

Deſcription d'vn Prince hebeté.

ne recognoiſſoit point les ſeruices qu'on faiſoit à ſa couronne, & à la conſeruation de ſon Royaume & de ſa perſõne. Childeric eſtoit à la verité vn homme qualifié de toutes ces indignes qualitez, & Pepin le ſçauoit bien dire, & faire dire par tout par des hommes apoſtez, qui alleguoient ſouuent parmi le peuple les indignitez de Childeric & la valeur de Pepin, à fin que comme le meſpris & la hayne de Childeric ſeroit ſemé, auſſi toſt la bonne opinion de Pepin entraſt dedans les teſtes & les cœurs des hommes pour le faire eſlire Roy, & qu'à meſure que la reputation du Roy deſcendroit & raualleroit, la ſienne ſe guindaſt & eſleuaſt en haut. Pepin qui commandoit à la France quant à l'authorité, tellement qu'il ne luy deffailloit que le ſeul nom de Roy, auoit à ſa deuotion plus d'hommes que le Roy meſmes, d'autant que c'eſtoit luy qui conferoit les dons, charges, honneurs, & eſtats, & qui donnoit les recompenſes, & aucun n'en eſtoit tenu au Roy, ains à Pepin ſeulement. A ceſte cauſe les hommes dependoient de luy comme de leur bienfacteur & conſeruateur, & non du Roy, qui ne faiſoit aucun bienfaict, ny aux particuliers, ny au Royaume. Ce qui fut cauſe de la ruine du Roy & de la grandeur de Pepin. Il failloit doncques que Pepin qui dreſſoit ſes fillets pour attraper la Royauté, cõmençaſt par le deſcriement des ordes, ſalles & indignes actions dudit Childeric, car qui veult rendre odieux ou meſpriſé vn homme, il faut premierement le deſcrier & deshonnorer, & qui luy

Bruits ſemez en la louange de Pepin.

Les hommes dependent de leur bienfacteur.

Moyẽs de faire hair vn homme.

veut nuire, il le faut auparauant rendre odieux ou mesprisé, pour luy oster les affections & la faueur des hommes.

L'affectiõ des peuples enuers leurs Princes.

Or l'affection des peuples enuers les Princes vient de l'opinion qu'on a de leur vertu, comme au contraire le mespris & la haine des peuples enuers eux, le premier vient de l'imbecillité, & l'autre des vices des Princes, & toutes les coniurations qui par les peuples, ou par les hommes particuliers se sont faictes encontre la personne, ou contre l'Estat des Princes ont esté engendrees de la haine qu'on leur a portee pour leur indignité, ou du mespris qu'on a fait de leur neantise & incapacité. Ce poinct du descriement des actions de Childeric (qui à la verité estoit presque tel que Pepin le faisoit trompeter par tout) estoit vn fort hamesson à tirer & allecher la volonté du peuple à Pepin, qui auecques mauuais son du blasme & du descriement des vices de Childeric, faisoit sonner haut & clair, les vertus de soy, ses seruices, ses bien-faicts, ses vaillances, ses victoires gaignees pour la Religion Chrestienne, & pour la deffense du Royaume, & ses bien-faicts enuers le peuple. Ces deux poincts contrepoisez & balancez, l'vn auecques l'autre, attiroient d'vne grande force le peuple à la haine contre Childeric, & à l'affection enuers Pepin, qui vouloit qu'elles luy seruissent à son intention.

Pepin faict louer sa vertu.

Esperance & desespoir de Pepin.

Ses esperances estoient fondees sur ces deux articles, lesquelles toutesfois estoient recullees par deux craintes qui estoient comme deux barrieres qui empeschoient le passage, & la

cource libre de ses desseins. L'vne estoit la grãdeur & la saincteté de ce nom de Roy de France, laquelle les François auoient en telle reuerence, que qui qu'il fust qui portast ce nom de Roy fust il sot, ou habille, digne ou indigne, estoit si aimé, honnoré, & reueré des François, qu'ils estimoient leurs Rois estre vne chose saincte. L'autre estoit la memoire de ce grand Clouis qui pareillement estoit tant reueree pour le grand bien qu'il auoit faict à la France, de l'auoir honoree de la Religion Chrestienne, que lors que les Rois ses successeurs vindrent à degenerer de sa grandeur, & à la remettre toute sur les Maires du Palais, & à estre seulement masques de Rois, elle les conseruoit neantmoins en la bien-vueillance & amitié du peuple François, de façon qu'il n'y auoit aucun si hardi, qui eust osé ouurir la bouche, d'arracher le Royaume à la race de Clouis pour le transferer en vne autre. Mais vn homme de grand courage & aduisé comme estoit Pepin, qui n'auoit faute de moyens non plus que d'ambition, ne demeura en si beau chemin à faute de remedes pour remedier à toutes difficultez. La grandeur de son cœur & la hauteur de ses desseins & entreprises, l'animoit à se faire Roy, & l'experience des affaires du monde qui enseigne les ruses, les subtilitez, les pratiques, les menees, les inuentions & les resolutions, luy fit trouuer vn expedient, le plus beau & le plus receu qui soit entre tous les autres qu'on sçauroit inuenter. Ce fut le poinct de la Religion qui en tou-

Amour des François enuers leurs Rois.

La memoire de Clouis.

Les grands courages ne trouuent rien impossible.

La force de la religion.

tes choſes ſurpaſſe toute affection & paſſion humaine. Car Pepin voyant, que Rome eſtoit la ſource de toute vertu & pieté, & que le ſiege Pontifical ſembloit de loing vn Soleil de ſainctеté, & que les François luy portoient vne ſinguliere & deuotieuſe reuerence & affection, d'autant que de loing il eſclairoit comme vne lampe de pieté & religion, il penſa que le meilleur ſeroit de s'y addreſſer, pour obtenir ce qu'il demandoit, & en ce faiſant de meſler à la commemoration de ſes merites, vne promeſſe de ſecourir le ſiege Romain contre les Lombards ſes anciens ennemis. *Vertu des anciens Papes.*

Pepin ſçauoit bien que le Pape auoit tant de beſoing d'vn bon ſecours, qu'il ſeroit bien aiſé de le gratifier en ſa demande pour en auoir la reuenche, & d'ailleurs ſcauoit auſſi que les François ne refuſeroient aucun commandement ou conſentement dudict ſiege, qui eſtoit lors decoré de la memoire de tant de Saincts Peres, qui auoient eſté aſſis en la plus haute chaire de la Religion Chreſtienne, leſquels ne ſe meſloient que du meſtier de preſtriſe, ne faiſans les Princes & Potentats, ny les guerriers, comme depuis ils ont faict, ny ne ſe meſlans ny entremeſlãs des affaires du monde, ny des Princes eſtrãgers, qu'en ce qui touchoit leur concorde & amitié, l'extirpation des hereſies, la publicatiõ de la Saincte & vraye parole de Dieu, & la denõciatiõ de la guerre cõtre les infideles. Leur vie ſaincte les rẽdoit admirables à toutes nations, & meſmement à la Françoiſe, *Quels eſtoiẽt les anciens Papes.*

laquelle bien qu'elle fut fort affectionnee à ses Rois, si est-ce qu'elle l'estoit encore d'auantage audit siege. Pepin cognoissant cela s'en voulut seruir, & d'ailleurs pensa que descouurir apertement en France aux François, son desir & les desseins qu'il auoit de se faire Roy, seroit non seulement temps perdu, mais possible mettre en danger sa personne, veu l'affection cy dessus declaree des François enuers leur Roy, leur Religion enuers leurs promesses, & le grand cas qu'ils faisoient de garder leur foy, laquelle ils promettoient solennellement à leurs Rois, lors qu'ils les esliſoient & couronnoient, de les honorer, seruir, soustenir, maintenir, & deffendre enuers & contre tous, moyennant qu'il fust religieux, vaillant, iuste, clement, droicturier, diligent, & entendu aux affaires, & que il sceust resister à ses ennemis, punir les meschans, conseruer les bons, & deffendre la foy Chrestienne. Voila le serment que les François faisoient à l'election & couronnement de leurs Rois, qui estoit faict auec condition mutuelle & reciproquement obligatoire, & faut noter (comme nous auons dit cy dessus) que les François depuis Pharamond iusques à Pepin, & au dessoubs encore bien auant en la race des Carliens descenduz de Pepin, de leur propre volonté esliſoient les Rois, n'estant la couronne nullement hereditaire, & si on a veu les fils, & les freres succeder aux peres & aux freres, ce n'a esté par le droit de succession, ains seulement, par l'affection que les François portoient tant à la me-

Le serment des Frãçois à leur Roy.

Condition du serment.

Les François esliſoient les Rois.

moire du dernier Roy decedé, qu'à la vertu de celuy qu'ils eſliſoient. Vous auez veu cy deuant comme les François à l'imitation des autres peuples leurs voiſins, eſleurent Pharámõd au Throſne Royal, que puis apres ils eſleurent pour leur Roy vn nommé Daniel, qui eſtoit au-parauant moine, & qu'ils le ſurnommerent Chilperic, que dechaſſans Chilperic, ils eſleurẽt Gilles, Senateur Romain, pour Roy, & que ſe faſchans du mauuais gouuernement de Chilperic, enuoyerent prier Sigiſbert Roy de Mets, ſon frere, de venir vers eux pour receuoir la couronne du Royaume de France, & Sigiſbert venant en France, toute l'armee ſaſſembla, & l'eſleuant ſur vn haut bouclier ou pauois, qui eſtoit la façon, de laquelle ils ſaluoient & proclamoient pour leur Roy celuy qu'ils auoient eſleu à ceſte dignité, ils le pourmenoient trois fois par le Camp pour le mõſtrer à vn chacun.

Exemple des Rois eſleuz.

Façõ de proclamer vn Roy.

Les Bourguignons & les Auſtraſiens faiſans paix auecques les autres François, eſleurent Clotaire pour leur Roy en tous les trois royaumes, & apres eſleurent pour leur Roy Childeric, qui eſtoit Roy d'Auſtraſie, puis apres voyãs qu'il ſe tenoit trop longuement en Bourgongne, ſans venir en France, ils luy enuoyerent leurs Ambaſſadeurs, par leſquels ils le prioient de venir à eux, d'autant que ſe faſchans qu'il demeuroit ſi longuemẽt abſent d'eux, & qu'ils ne pouuoient ſi long temps demeurer ſans Roy, ils auoient eſleu Roy vn nommé Odon. Apres le deces de Dagobert, ſon fils Clouis eſtant en bas aage, fut par les François eſleu

Roy, & apres la mort de Clouis ils esleurent à la Royauté son fils Clotaire, lequel mourant quatre ans apres, ils mirent en son lieu Thierry, son frere, qui apres fut deposé, & en son lieu mis & esleu Childeric. Il y a encores d'autres exemples, qui seront specifiez en leur lieu: & cy apres en la posterité de Pepin, que les François par le consentement du Pape, Zacharie l'esleurent pour leur Roy, mettans Childeric indigne Roy en vn monastere: & apres la mort de Pepin vous verrez que les François d'vn commun consentement esleurent pour leurs Rois, Charles & Carloman, ses fils, à la charge qu'ils partageroient egalemẽt le royaume entre-eux. A la fin de la race de Pepin, vous verrez qu'estant mort Loys Roy des François, eux voulans transferer le Royaume à Charles Roy d'Austrasie, ou selon d'autres, Duc de Lorraine, ce-pendant qu'il fit le long à venir, Hue Capet s'empara du Royaume. On verra aussi qu'vn fils d'vn Roy a esté repudié & reietté, & vn autre appellé à la Royauté. Car les Frãçois mesprisans le ieune aage & l'imbecillité de Charles, ieune enfant, fils de Loys le Begue, aagé seulement de neuf à dix ans, esleurent pour leur Roy Odon, fils de Robert Saxon, qui par les Normans fut tué en vne bataille, & que deux ans apres se faschans du gouuernement & du regne d'Odon, ils le desmirẽt de la Royauté, & y remirent Charles, lequel puis apres se gouuernant laschement, fut mis en prison, & en sa place institué Roy de Frãce Raoul Roy de Bourgongne. Par ces exemples & au-

Rois de Frãce esleuz iusques sous Pepin.

Condition de l'election de Charles.

Fils de Roy reietté du Royaume.

tres semblables dont l'histoire de Frãce est pleine, on lira que les Rois de Frãce iadis estoient electifs, & non hereditaires, & encores depuis qu'ils se sont attribuez la possession hereditaire d'iceluy, reiettans l'election que le peuple en faisoit, est demeuree vne forme d'election qui se fait à leur sacre & couronnement à Reims, auquel les pairs de Prance au nom de l'Eglise, de la Noblesse & du peuple, eslisent le Roy là. presens. Mais ceste forme d'electiõ n'est qu'vn combre de l'ancienne, & depuis le Royaume est deuenu hereditaire, pour euiter la cõfusion & les troubles qui aduiennent aux elections: surquoy nous dirons que quelques ignorans & malicieux, & l'origine de la creation des Rois, & de l'institution des Royaumes, ont voulu faire trouuer mauuais, qu'on die que noz premiers Rois furent electifs, comme si les Rois tombent de l'air ou des nues, sur la terre, ou comme s'ils naissoient de la terre, sans quelque premiere cause, les peuples sont deuãt les Rois, & les ont faits, esleuz & creez premierement, puis delectifs les ont rẽdus hereditaires, ou les Rois mesmes se sont rendus tels par vne longue possession de leur puissance, voulans en cét endroict conclure auec l'opinion de tous ceux qui sagement ont discouru des affaires du mõde, que le Royaume hereditaire est beaucoup meilleur que l'electif, & que tous les sages Estats & peuples se sont arrestez au premier, & ont reietté l'autre comme trop subiect à la cõfusion & aux troubles.

Rois de Frãce electifs.

Forme d'election au sacre des Rois.

Premiers Rois electifs.

Heredité meilleure que l'election.

Pour reuenir à Pepin, duquel nous nous som-

mes vn peu esloignez pour faire ceste disgression qui ne sera desplaisante, il cognoissoit les François si religieux qu'encores qu'ils eussent vn Roy, duquel ils se faschoient, & qu'ils eussent en grande admiration la valeur dudit Pepin, si est-ce qu'ils n'eussent voulu manquer à l'obligation de leur serment, ny le rompre, & n'y auoit chose qui les en peust dispenser que l'arrest de la voix du Pape. Pepin adonc espluchant cauteleusement les mots & les points du serment que les François faisoient à leur Roy quand ils le couronnoient, & les interpretant à son aduantage, s'aduisa d'enuoyer à Rome vers le Pape, pour luy faire remonstrer le sens des mots dudit serment, & pour les faire interpreter par le Pape selon son intẽtion, qui estoit que puis que la promesse des François à leur Roy, estoit conditionnelle & reciproque, & qu'il en faisoit vne semblable à eux, ils estoient quittes de la leur, puis qu'il manquoit à la sienne, d'autãt qu'il n'estoit ny religieux, ny vaillãt, ny iuste, ny rien des autres cõditions appoſees à leur promesse, en vertu & esperance desquelles ils luy promettoient tout seruice, obeissance & secours.

Cautelle de Pepin.

Imbecillité de Childeric.

Il desiroit doncq' que le Pape dispensast les François de leur serment, & qu'il leur persuadast de priuer Childeric: & pensa que par mesme moyen le Pape pourroit auoir esgard à sa vertu, à ses merites, & aux grãds seruices qu'il auoit faits au Royaume, de la commemoration desquels il se vouloit preualoir, pour rendre soy & sa cause d'autant plus recommanda-

ble, & celle de Childeric odieuse. Dauantage il ne vouloit oublier les bons & notables seruices que Charles Martel, son pere, auoit faits au siege Romain, & au Pape Gregoire troisiesme, lors qu'il entreprint la deffence de l'vn & de l'autre, contre Luitprand, Roy des Lombards. *Guerre cõtre les Lombards pour le Pape.* Il se fioit aussi, que ceste qualité du nom de Maire du Palais, & les bõs seruices que n'agueres il auoit faits aux Chrestiẽs en la guerre contre les Sarrasins, luy pourroient grandement seruir en ses desseins. Brief il n'oublioit aucun artifice, raison, poinct, article, remonstrance, ny persuasion qu'il pensast pouuoir seruir à vn affaire de tel importance, comme est l'vsurpation d'vn grand Royaume, à laquelle les plus fins qui la desirent & proiectent, ne trouuent encores assez de moyens & d'artifices pour y paruenir, tant il y a de difficultez en vn tel dessein, qui fait oublier tout deuoir, & qui fait resoudre les malins à ce poinct, que s'il faut violer la foy, il la faut violer par l'vsurpation d'vn estat, & estre en tout le reste homme de bien. Il auoit gaigné les gens d'Eglise, la Noblesse & le peuple, par l'opinion qu'il auoit concitee de sa religion, de sa vaillance & de sa iustice, qui sont les trois chaisnes qui lient les cœurs & affections des hommes à l'amitié & reuerẽce des grands. Dont il ne luy restoit qu'auoir du Pape la dispense du serment des François, s'asseurant que sans difficulté ils la receuroient, tant pour le desir qu'il leur auoit donné de se deffaire de leur Roy (comme d'vn pesant fardeau & d'vn portraict de nulle valeur & pris) que

Moyens pour gaigner les cœurs des peuples.

» pour la bonne oppinion que chacun auoit de
» luy, de laquelle il vouloit faire ſon arriere-
» main, & tirer ce grand butin : faiſant en cela
Artifices des habilles hommes. ce que font les habilles hommes, qui apres ſe-
ſtre mis en la bonne grace & en l'amitié & biẽ-
vueillãce du peuple, veulent en tirer du proffit
» & de la commodité pour paruenir à leurs attẽ-
tes. Pepin doncques enuoya vers le Pape Za-
charie à Rome, Burchard ou Bouchard, ſelon
aucuns Eueſques de Bourges, ſelon d'autres de
Viſſibourg, & Folrad ſon chapelin, pour le
prier de diſpenſer les François de l'hommage
fait à Childeric. L'Eueſque arriué à Rome, &
trouuant la commodité de parler au Pape, par-
la en ceſte ſorte.

» Il n'y a pas long temps (Pere ſainct) que les
Harãgue au Pape. François, entre tant d'affaires, prioient deuote-
ment à Dieu, que la iuſte & ſaincte guerre, par
» eux entreprinſe contre les Sarraſins, ſuccedaſt
» ſi heureuſement qu'elle peuſt eſtre profitable
» tant à la France, qu'au demeurant de la Chre-
» ſtienté. Mais maintenant que par la diuine fa-
» ueur ils ont obtenu la victoire, & reparé les
» temples, autresfois par les infideles ruinez, ils
» ne deſirent autre bien que d'auoir la grace de
» Dieu, luy requerant continuellement qu'ils
» peuſſent auoir telle ſouuenance des choſes paſ-
» ſees, qu'ils n'ayent aucune craincte des futures.
» Ie croy que le plaiſir qu'ils reçoiuẽt pour voir
» la France par leur vertu remiſe en ſa grandeur,
» & par la volonté de Dieu iouiſſante d'vne ſi
» heureuſe paix, vous eſt auecques eux commun,
» qui pour la dignité de ſouuerain Preſtre eſtes

estimé diuin. Vous estes le tressainct Pere de tous Chrestiens, en toute la terre n'y a quelque fidele nation, qui n'ait vostre grandeur plus recommandee que son bien propre, & qui n'ait soing de la cõseruation & deffense de vostre sainct siege. Les Sarrasins ont vne, deux, trois fois passé les monts Pirenees, & descendu és Gaules, de ceste mesme deliberatiõ qu'ils auoient, lors qu'auec vn si merueilleux Camp ils assiegerent Constantinople, qui est la nouuelle Rome, à fin qu'apres s'estre faits maistres des Grecs & des François, ils peussent destruire ceste grande cité, ancienne, vraye & legitime Rome. Puis qu'ils sont doncques ennemis de tous les Royaumes Chrestiens, & beaucoup plus forts que nous, tant pour les riches & grandes contrees dont ils sont Seigneurs, que pour estre tous d'vne volonté, les fideles, & vous principalement ordonné de Dieu en ceste ville pour seruir d'exemple à tous, doiuẽt diligemment prendre garde que ce peu de terre Chrestienne, qu'ils n'ont encores sceu conquerir, soit tant soigneusement gardee, qu'il n'y ait vn seul endroict de la frõtiere degarny, à fin que ses ennemis communs, seule ruïne de tous humains, ne songeans qu'à nous porter encombre, ny puissent par force, ou par nostre paresse faire entree: car si vne seule partie est vne fois esbrãlee, il n'y a point de doute (ce que Dieu ne permette) que l'entiere perte du reste ne s'en ensuiue. Et si Charles Martel, pere de Pepin, n'eust esté gouuerneur des François, lors q̃ cét orage de Barbares molestoit ainsi la terre,

Le Pape souuerain Prestre.

Les Sarrasins en Gaule.

Remonstrance pour resister aux Sarrasins.

» iamais on ne vit tãt de pauuretez, onques ville
» n'endura tant qu'eſtoit en danger de ſouffrir la
» pauure Chreſtienté. Quant aux faits de Pepin,
» ie les tairay, pource qu'il eſt de ce temps, & ne
» diray de luy que ce qu'en penſent les meſmes
» ennemis : leſquels, tandis que le Prince Martel
» a veſcu, ny pour la merueilleuſe effuſiõ de leur
» ſang, ny pour le grand nombre des occis, n'ont
» point laiſſé d'entreprendre touſiours nouuel-
» les guerres, eſſayans vanger la mort des leurs
Louanges de Pepin. par celle des noſtres. Mais Pepin, ſans aucune
» perte de Chreſtiens a mis fin à ceſte guerre, qui
» auoit tourmenté le grand Martel toute ſa vie.
» Si eſt-ce qu'elle ſe peut recommẽcer. Les Sar-
» raſins ont touſiours le moyen de paſſer les Py-
» renees: ils en ſçauent le chemin, ils n'ont point
» de plus belle entree és terres des fideles, que
» celle là, & ny en a pas vne, en laquelle on deuſt
» mettre vn plus vaillant & ſage Prince pour la
Childeric indigne Roy. garder. Nous auons Childeric pour Roy, que
» pleuſt à Dieu) puis qu'il ne nous reſte que la
» priere) que ie peuſſe ſans dommage de toute la
» terre me paſſer d'en parler. Ie vous ſupplie (Pe-
» re ſainct) me preſtant l'oreille, croire que ie ſuis
» amy des Theodorics & Childerics, à ce que
» vous puiſſiez cognoiſtre, que les François ont
» pluſtoſt eſleu endurer, ſoubs leur regne, des
» maux infinis, que l'heritier de la courõne n'ait
» touſiours eſté leur Roy. Et à fin que ie paſſe
» outre, ils ont mieux aimé eſtre accuſez de trop
Le malheur des Frãçois. grande patience, que ſe plaindre à quelques
vns. Mais à preſent nous ne plaignons ſeule-
» ment noſtre malheur, ains celuy de toute la
Reli-

Religion. I'ay horreur quand ie penſe aux grãdes pauuretez, dont les Theodoricz & les Childericz ſont cauſe, ou pour leur ignorance, ou pource que Dieu les a tant delaiſſez, qu'on ne les a veuz iamais aimer la vertu, ny taſcher d'ẽſuiure leurs tãt illuſtres predeceſſeurs, eſſayans pluſtoſt reſsẽbler à leurs freres, peres ou ayeuls, qu'à leurs premiers anceſtres, encores auiourd'huy tant recommandez. La crainte que i'ay du futur me contrainct d'en tenir ces parolles, & non les miſeres qu'ont ſouffertes les François, par cy deuant. Les ennemis de noſtre Foy ſont ſeigneurs de l'Orient, ils ont toute l'Affrique, ils ſont maiſtres des deux Boſphores, ils tiennent les Eſpaignes, quand ils voudront ils trauerſeront les Pirenees, comme ſ'ils ſortoiẽt de leurs maiſons, & viendront en Frãce, qui ſemble leur eſtre expoſee en ce lieu, tout expres pour y entrer. Si nous auons lors vn Roy coüart & pareſſeux, commẽt nous pourrons nous deffendre? On dit en commun prouerbe, que les Lions meſmes peuuẽt eſtre vaincuz, ſ'ils ſont menez par vn Cerf. Apres noſtre deffaicte les neiges des Alpes garderont-ils de paſſer les Sarraſins, qu'aucune mer tant impetueuſe, ny montaigne tant haute, ou roide ſoit elle, n'ont arreſtez? ny les champs tous ionchez de leurs charõgnes intimidez? Mais quoy ie parle ſeulement des Sarraſins, comme ſi en Italie meſmes ne ſ'en ſeroient trouuez qui auroient bien oſé menaſſer ceſte ville, chef de toute la Chreſtienté. Si pour ces malheurs i'aperçoy voz yeux larmoyer, Pere ſainct, entre-

Grãdeur des Sarraſins.

Commiseration.

Serment des François à leur Roy.

On n'est tenu à promesse pernicieuse.

Devoir & puissance du Pape.

» prenez ie vous supplie vous-mesmes la deffense de la vertu, retenez la dispute de nostre foy
» & hommage, dont la cognoissance appartient
» à vostre seule saincteté. Les François ont faict
» sermět de fidelité à Childeric. S'il est tant vail-
» lant & experimenté qu'il les puisse garder con-
» tre les ennemis de la religion, si soubs sa charge
» ils la peuuent deffendre, vrayement c'est la rai-
» son qu'ils la luy tiennent : mais s'il est de si peu
» de dexterité, d'entendement, de valeur & maie-
» sté, qu'il ne soit propre ny au combat, ny au
» conseil, ny au commandement : si par sa con-
» duitte les François n'ont le moyen de resister
» aux Sarrasins, tousiours conuoiteux de reuenir
» en France pour la douceur & fertilité du païs,
» c'est le plus seur qu'ils soient dispensez de leur
» hommage, car ils ne sont tenus d'vne promes-
» se tant pernicieuse à tous humains. Or pour
» retourner au commencement de noz propos,
» nous rendõs graces à Dieu & à vous, de ce que
» la France a esté gardee par la cõduitte de Mar-
» tel, & depuis remise en sa grandeur par la bon-
» té & vaillance de Pepin, & desirons que le con-
» tentement que nous en receuons en soit per-
» petuel, & autant commun aux autres qu'à nous
» mesmes. Ce qu'y peuuent les hommes vous est
» reserué, & ne vous eust la diuine prudẽce don-
» né tel pouuoir, s'elle ne l'eust preueu necessaire
» au tẽps & aux affaires, tels que nous les voyõs
» maintenant. C'est à vous à mettre en teste aux
» infideles celuy qu'ils craignẽt le plus, celuy que
» les Chrestiens auoient ja pour leur bouclier &
» defenseur. Si nous ne fussions venuz en ce lieu

que pour vous conter noz miseres, que pour « les plaindre auecques vous, que pour vous en « esmouuoir à pitié, encores auons-nous assez « grande occasion d'y venir, pour en noz peines « & malheurs estre reconfortez de celuy qui est « dict Pere de tous humains. Toutesfois si vous « nous y pouuez aider, si vous pouuez donner « ordre aux affaires qui concernent le bien & « salut d'vn chacun, si vous pouuez garder la « vie à tant d'hommes, & ne le faictes, vrayement « vous en estes homicide. La douleur & la « necessité me font vser de ceste parolle si temeraire, & me cõtraignent (vous suppliant m'excuser) vous dire encore vne fois que vous en « estes homicide. Dieu vous a constitué en telle « dignité, Pere sainct, que vous pouuez soulager « la France, dont és grãdes extremitez vous auez « cogneu la valeur, & ce faisant estre cause d'vn « bien infini à tout le demeurant de la terre. « Croyez doncq', que dispensant seulement les François de leur hommage, vous vous acquerrez plus de faueur, & de Dieu & des hommes, « que Martel ne feit oncques de reputation en « tant de victoires contre les Sarrasins : pourautant qu'il s'en engendroit d'autres guerres, « & vostre prudence esteindra celles qui pourront aduenir. « « «

pour leur Roy : sçachant aussi l'incapacité de Childeric, qu'il n'auoit aucuns enfans, qu'il estoit seul de la race de Clouis, que pas vn de la Noblesse Frãçoise ne se soucioit s'il perdoit le Royaume ou non, veu le peu d'amitié qu'on luy portoit, & qu'on faisoit si peu de cas de luy qu'homme ne se trouueroit qui vouluſt iamais s'aduancer de secourir son parti, pour n'auoir ny par sa vertu, ny par ses bienfaits obligé personne à soy, il dispensa les François du sermēt qu'ils luy auoiẽt faict. Mais ce qui plus esmeut lors le Pape à donner ceste dispense, fut l'esperance de reuanche & secours qu'il tiroit de Pepin, cõtre les Lombards, ennemis du siege Romain, comme nous auons dit ci-dessus, & declarerons ci-apres.

Imbecillité de Childeric.

PEPIN ROY XXII.

Les François dispensez du serment faict à leur Roy.

LEs François doncques bien ioyeux de la dispense du Souuerain ministre & pasteur de l'Eglise, pour se voir deschargez d'vn Prince indigne, assemblerent les trois Estats, & d'vn commun consentement esleurent Pepin Roy de France: & selon l'ancienne coustume des François l'esleuerent bien haut sur vn bouclier, & le pourmenerent par trois fois autour de ladicte assemblee, puis en la ville de Soissons fut couronné par la main de Boniface, lors Archeuesque de Majence, & depuis martir. Ce qui fut en l'an de salut 750. ou selon aucuns 751. apres auoir tenu la Mairie du Palais dix ans, & Chil-

deric fut tondu, & mis en vn monaſtere en ladicte ville. Et bien que le changement des grãds Empires ameine ordinairement de grãds troubles, ſi eſt-ce que la volonté des François eſtoit ſi grande & vniuerſelle enuers Pepin, & au contraire le meſpris de Childeric ſi grand, que perſonne ne ſe remua en ceci pour deffendre ſa cauſe. Auſſi ne trouua-il aucun deffenſeur d'icelle, ſoit de faict ou de volonté, tant pour n'auoir obligé aucun par ſes biens-faicts, que pour les voluptez qui eſtoient en luy, leſquelles le rendoient indigne d'eſtre Roy, & tant hay & ſi peu eſtimé, qu'elles luy firent perdre la couronne & l'honneur. Ceſt exemple, apres vne infinité d'autres qui monſtrent aux Princes que la volupté qui eſt en eux, eſt la pepiniere de l'iniuſtice, de la cruauté, & des autres vices dont ils font reſſentir le dommage à leurs ſubiects, eſt auſſi cauſe de leur ruine, les deuroit enſeigner à ſuiure la vertu, à fuir les voluptez, & les vices, à entendre les affaires de leur Eſtat, à les manier & à ne ſ'en fier de tout poinct à vn ſeul homme, ains à les cõmuniquer à pluſieurs ſages. Et auſſi leur doiuent monſtrer, qu'ils ne doiuent ſ'amuſer tant à leurs plaiſirs de paillardiſe, de ieu, de chaſſe, & autres, qui occupent le ſens de l'hõme, qu'ils en abandonnent le gouuernement & le maniement des affaires à leurs miniſtres, qui puis apres ſe font maiſtres ſur eux, & qui les rendent tant haïs de leur peuple, que la couronne leur tombe de deſſus la teſte, ſans qu'ils ſ'en aduiſent, & monte ſur celle des ſeruiteurs, ce-pendant que leſdits maiſtres ſa-

Childeric mis en vn monaſtere.

Nul remuemẽt pour chãgemẽt d'Empire.

Inſtruction aux Princes.

Les Princes doiuent auoir ſoing de leurs affaires.

Comment les Rois perdent leurs couronnes.

» musent à leurs delices, & que leurs seruiteurs
» gaignent les cœurs des hommes, & se font vne
» eschelle pour monter à la Royauté, estans bien
» aises que leurs maistres ne facent rien que ce
» qu'ils pourront pour se faire haïr & mespriser,
» pour puis apres se faire chasser.

Fin de la race de Merouee en Childeric.

Ainsi print fin en Childeric la race de Merouee & de Clouis, qui a esté en 22. Rois, & a duré plus de trois cens ans en fort grande reputation, tant pour auoir esté cause de la conuersion des François à la religion Chrestienne, & pour auoir extirpé les heresies, que pour les belles entreprises & grandes guerres que les Rois d'icelle ont euës tant en leur païs, que cõtre les estrangers, lesquelles ils ont partie conduittes en personnes, partie par l'experience, vertu, & bon cõseil des Maires du Palais. Ainsi renuerse Dieu les Estats & Royaumes, ainsi extirpe-il les races des grands Princes pour leurs pechez, ainsi constitue-il les limites des temps aux Empires qui ont tous leur temps prefix. Mais ci-apres, la race des Carliens, c'est à dire de Charles le grand, fils de Pepin, qui est la seconde race de noz Rois, a bien esté plus grãde en faicts & estendue de païs, & la France pour la grandeur desdits Rois a esté bien plus crainte & renommee, & la religion mieux obseruee en icelle, & doresnauant nous en pourrons parler plus certainement, pource que les autheurs ont parlé assez doureusement de ces premiers commencemens, & que les choses les plus loingtaines de nous, sont le moins cogneuës, & le plus mal, & le plus obscurement

Gestes de ceste race.

Subuersiõ des Estats.

Grandeur de la race des Carliens.

escrites, estant bien mal-aisé & difficile d'auoir entiere cognoissance des choses anciennes par le monument des Histoires, attendu que les successeurs ont la longueur du temps qui leur brouille & offusque la nette intelligẽce des affaires. Et pouuons dire, que tout ainsi que les Geographes, qui descriuent la Terre en figure, ont accoustumé de supprimer aux extremitez de leurs Cartes, les regions dont ils n'ont point de cognoissance, & mettent au marge qu'outre ces païs descripts il n'y a plus que profondes sablonnieres sans eaue, pleines de bestes venimeuses, ou de la vase, qu'on ne peut nauiger, ou la Scithie deserte pour le froid, ou bien la mer glacee: aussi en l'histoire de ces premiers Rois nous pouuons bien dire des temps plus anciẽs & plus esloignez du present, que ce qui est au parauãt n'est plus que fiction estrãge, & qu'on n'en trouue que fables mõstrueuses semblables à celle des Poëtes, où il n'y a certaineté ny apparence quelconque de verité.

Mal-aisé de sçauoir les choses anciẽnes.

L'histoire des anciens Rois pleine de fables.

Voila doncq' Pepin Roy par vne honneste vsurpatiõ fondee sur quelque droict, que quelques historiens luy attribuẽt, disans qu'il estoit directement descendu de Pharamond, comme il sera dit en la fin de sa vie, & maintenant mettrons en auant vne question qui a esté souuent debattue, à sçauoir si Pepin a esté faict Roy de France, ou par l'authorité du Pape, ou par celle des François.

Pepin descẽdu de Pharamond.

Le Pape Gelase dit auec plusieurs autheurs, que ce fut le Pape Zacharie, qui fit ledit Pepin Roy, & qui dispensa les François du serm̃ẽt de

Que le Pape fit Pepin roy.

fidelité faict à leur Roy Childeric: & de là veut tirer vne conſequence, que les Papes ont puiſſance d'oſter & chãger les Royaumes, & y mettre des nouueaux Rois. Mais il faut voir la verité de ceſte hiſtoire, & nous trouuerons pour tout veritable, que de tant de Rois eſleuz & chaſſez, & priuez, que nous auons nommez cy deſſus, il n'y en a eu pas vn qui ait eſté creé ny depoſé par l'authorité d'aucun Pape. Au contraire nous auons monſtré que ce droict de creér & depoſer les Rois apartenoit à l'aſſemblee des trois Eſtats, de façon qu'il ne faut croire qu'en Pepin ſeul les Frãçois euſſent voulu meſpriſer leur droict ancien & immemorial. Veneric de Verſeil ameine le teſmoignage d'vn vieil hiſtorien, qui auoit eſcrit des geſtes des François, par lequel ceſte oppinion ancienne qui nous eſt demeuree, & qui eſt eſcrite par noz hiſtoires, que le Pape Zacharie fit Pepin Roy, eſt accuſee & condamnee de menſonge, & eſt monſtré clairement que Childeric par vne couſtume ancienne des François, c'eſt à dire par l'arreſt des trois Eſtats de la France, ou du peuple, duquel dependoit ceſte grãde & ſouueraine authorité, fut depoſé de la Royauté, & en ſon lieu, Pepin eſleu Roy de France. Les mots de ceſt hiſtorien ſont tels: Que par l'aduis & conſentement de tous les François, eſtant enuoyé de droict de l'election au ſiege Apoſtolicq, & par iceluy entendue l'authorité du peuple de France, le treshaut Pepin par l'election de toute la nation fut eſleu & au throſne du Royaume, auec la cõſecration des Eueſ-

Le pouuoir de faire les Rois, eſt aux trois Eſtats.

Le Pape ne fit Pepin roy.

Pepin faict Roy par les François.

ques,& la subiection des Princes. Par ces mots « il appert clairement que Pepin fut esleu par le « peuple, & par les Estats de France, non par le « Pape,ains par iceluy seulement confirmé & ap- « prouué. Outre ce, ledict Veneric recite, com- « me tiré dudict historien : Pepin Maire du Pa- « lais, qui auoit la souueraine authorité Royalle, « fut le premier desdicts Maires qui fut esleu & « constitué Roy, apres auoir sur ce premieremẽt « demandé l'aduis du Pape Zacharie,pource que « le consentemẽt du Pontife Romain, sembloit « estre necessaire à ceſt affaire.Et apres ledict hi- « storien dit : Zacharie ayant iugé la demande « desdicts Ambassadeurs vtile & necessaire, il « consentit à ce qu'ils demandoient,& Pepin fut « esleu Roy d'vn commun consentement des « Princes. Aussi Adon Eueſque de Vienne sur ce « propos dit, qu'Ambassadeurs furent enuoyez à « Zacharie, pour sçauoir de luy s'il estoit raison- « nable que les Rois de France d'eussent ainsi de- « meurer,veu qu'ils n'auoient aucune authorité, « estans couronnez seulement du seul nom « Royal . Ausquels le Pape Zacharie respon- « dit, que plustost deuoit estre nommé Roy, « celuy qui gouuernoit la chose publique, que « celuy qui estoit Roy sans la gouuerner. Les « Ambassadeurs estans retournez, & Childe- « ric chassé qui estoit alors Roy, les Fran- « çois par l'aduis des Ambassadeurs & du Pape « Zacharie constituerent sur eux pour leur ROY, « Pepin qu'ils auoient desia esleu . Et outre ces « autheurs,on void que le Moine Aimoinus dit: « Celle annee Pepin fut appellé ROY des Fran- «

Le Pape confirma seullemẽt l'electiõ.

Tesmoignages de la confirmation du Pape.

Response du Pape sur la demande qui deuoit estre Roy.

» çois, & selon leur coustume esleué au throsne
» du Royaume en la ville de Soissons. Geoffroy
» de Viterbe dit, que Pepin a esté faict Roy des
» François par le Pape Zacharie, suiuant l'electiõ
» des François, apres que Childeric Roy indi-
» gne fut ietté par les François dedans vn mona-
stere. Par ces exemples & autres, il est bien aisé
à veoir & cognoistre que si les François ont
creé Pepin leur Roy apres auoir recherché la
volonté & l'aduis du Pape, pour cela il n'est
pas dit, qu'il ait esté creé par la puissance & au-
thorité dudit Pape. Car il y a difference entre
la puissance de creér vn Roy, & de donner ad-
uis de le creér, & non moindre entre la puis-
sance de le creér & la puissance de donner ad-
uis, bien qu'en telles choses aucun nait puis-
sance de donner aduis que celuy à qui il est de-
mandé. Mais il ny a aucun qui ait plus clai-
rement expliqué ceste question que Marsile
Padouan, lequel au temps de l'Empereur
Loïs de Bauiere, escriuit vn liure de la trans-
» tion de l'Empire, auquel il parle ainsi. On lit
» que Pepin fils de Charles Martel homme tres-
» uaillant en guerre, fut par le Pape Zacharie
» esleué en l'excellence du Royaume des Fran-
çois. Mais le moine Aimoinus escrit bien plus
veritablement que cela, qui est que legitime-
ment Pepin fut par les François esleu Roy, &
leué par les seigneurs François, & que Childe-
ric qui lors soubs le nom de Roy croupissoit
en delices, fut tondu & mis moine. Par la on
peult inferer que Zacharie ne le deposa pas,
mais qu'il consentit à sa deposition & priua-

Le Pape ne crea Pepin Roy, ains ce furent les François.

Difference entre creer, & donner aduis.

tion. Car telle depoſition & priuation d'vn Roy, & inſtitution & creation d'vn autre, n'appartient pas à l'Eueſque, ny à vn homme d'Egliſe, ny à vne compagnie Eccleſiaſtique, ains à la compagnie vniuerſelle des habitans de la religion ou commande le Prince, ſoient gentilshommes ou au plus grand nombre. Par ainſi en ceſt endroict les Papes ne peuuent ſe attribuer aucune authorité de creér ou depoſer les Rois de France, la depoſition & creation deſquels dependoit du peuple. Mais depuis pour obuier à pluſieurs menees, pratiques & diuiſions qui aduiennent le plus ſouuent aux eſlections, noſtre Royaume (au grand bien des François) eſt demeuré hereditaire, cõme nous auõs dit cy deſſus à trois fueillets dici, & neantmoins ſ'y obſerue encore vne forme d'election au ſacre des Rois, comme on peut voir par les liures qui ſur ce en ſont imprimez.

Le Pape conſentit à la priuation de Childeric.

La deſpoſitiõ des Rois appartenoit au peuple.

Noſtre Royaume hereditaire.

Ceſte digreſſion ſur la queſtiõ cy deſſus miſe en auant a eſté vn peu longue, mais treſ-neceſſaire ce nous ſemble, pour vẽdiquer noz Rois & noſtre Royaume de la puiſſance de ceux qui ſe la voudroient attribuer toute ſur eux & ſur luy. Ce pendant Zacharie mourut, & luy ſucceda Eſtienne 2. du nom. Ce qui aduint enuiron l'an 750. ou 751. & retournans à l'eſtabliſſemẽt de la Royauté de Pepin, bien toſt apres qu'il eut receu ceſt hõneur d'auoir eſté eſleu Roy de Frãce par le benefice des François, & conſentement du Pape Zacharie, & du ſiege Romain, il eut vne bonne occaſiõ de ſ'en reuãcher enuers ledit ſiege apres la mort de Zacharie, en faueur

Pepin ſe reuãcha enuers le Pape.

d'Eſtienne ſon ſucceſſeur, qui fut eſleu Pape au temps d'Aſtolphe Roy des Lombards, le plus ſuperbe, cruel, & iniuſte de tous les Rois de ceſte nation, comme nous dirons bien toſt.

Pepin eſtant monté à la Royauté penſa que le premier deuoir d'vn Roy, & meſmement de celuy qui vient nouuellement à l'eſtre par le benefice & eſlection des habitans de ſon Eſtat, eſtoit de monſtrer n'auoir aucun ſoing que de la conſeruation de la religion, de la patrie, des anciennes loix d'icelle, & de l'adminiſtration de la Iuſtice : & qu'il n'y auoit autre meilleur outil, ny plus forte chaine que celle la, pour lier à ſoy les cœurs des François. Il aſſembla vn Parlement, c'eſt à dire, vne aſſemblee generalle des Eſtats de ſon Royaume, tant des gens d'Egliſe, que des Nobles, & du peuple, (ſuiuant en cela les arres & la couſtume de Charles Martel ſon pere,) pour aduiſer auec leur conſeil & aduis aux affaires de ſon Royaume, & pour leur mõſtrer qu'il ſe vouloit communiquer à ſes ſubiects. Il voulut par ceſte communication & familiarité gaigner les affections des François, les obliger à l'aymer, & rendre ſon nouueau regne agreable, cognoiſſant que l'amitié & la bienueillance des ſubiects eſt le plus aſſeuré fondement de la vie & du repos du Prince. Et conſiderant que la Nobleſſe vaillante & guerriere ne demandoit que guerre, que les Eccleſiaſtiques deſiroient la conſeruation de leurs Egliſes & droicts, & le peuple vn Iuſticier, il contenta par ſes diuerſes & honorables actions, tous les trois partis. Car incontinent ſuruint

Deuoir & ſoing d'vn Roy.

Parlement aſſemblé.

L'amitié des ſubiets ſeurté du Prince.

Il contenta les 3. Eſtats.

l'occasion de la guerre des Saxons, puis celle de Lombardie en faueur du Pape, là ou il employa les guerriers à la guerre, monstra aux Ecclesiastiques son zele enuers la religion, & au peuple sa grande equité, à vouloir faire conseruer le droict à qui il appartenoit. Il aduint lors que les Saxons s'estans rebellez contre luy, il alla contre eux, & les deffit pres du fleuue Visere, là ou l'Archeuesque Hildegaire fut tué. *Saxons deffaicts.*

Estant de retour de ceste guerre en France, il entendit que Griffon son frere qui s'estoit aussi rebellé contre luy, & retiré vers Gaiffre Duc d'Aquitaine estoit mort, & par qui & comment il auoit esté tué, & ne fut gueres en paix en son nouueau Royaume, que les affaires de l'Italie ne le contraignissent de sortir de France, comme vous verrez maintenant.

Guerre des Lombards cõtre le Pape.

Astolphe ennemi du siege Romain voyant Gregoire troisiesme monté au siege Põtifical, commença de troubler & inquieter (non seulement ledict siege & la ville de Rome) mais aussi toute l'Italie. Le Pape trop foible pour resister à la grande force & vaillance d'vn si grãd & si furieux Roy, & se meslant plus de prier Dieu, auec grande deuotion (selon qu'il conuenoit à sa saincte dignité) que du mestier de la guerre, enuoya plusieurs beaux presens au Lõbard, accompagnez de tresdeuotes prieres, de donner la paix, à luy, au siege Pontifical, & à la ville de Rome, pour quarante ans. Ce qu'auec plusieurs fureurs & difficultez Astolphe luy accorda, s'obligeant à l'entretenement de ceste paix, auec grands sermens & obligations

Simplicité d'vn ancien Pape.

Paix entre le Lombard & le Pape.

de parolles. Mais quatre mois apres il la rompit, en prenant la ville de Bolongne, apres laquelle prise, il manda au Pape, que s'il vouloit que ladicte paix fust obseruee, il failloit que chasque Romain, & chasque teste de ses terres luy payast par chacun an, vn escu de tribut ordinaire, & que si ledict Pape attendoit qu'il print Rome, & ses autres terres par force, il mettroit au fil de l'espee tout ce qu'il y trouueroit. Le Pape effraié des menasses d'Astolphe, & craignant vne grosse guerre, enuoya à Constantinople vers l'Empereur Constantin, le supplier de vouloir en ceste calamité, secourir & aider le siege Romain, la ville de Rome, & l'Italie : luy remonstrant qu'autrement les vns & les autres s'en alloient tomber en la puissance du Lõbard, s'il ne vouloit y mettre la main.

Guerre & menace du Lombard.

Malice de Constantin.

Constantin qui estoit Grec, & par consequent fin mauuais, d'autant que les Grecs ont touſiours esté estimez fins, menteurs & malicieux, & qui estoit presque bien aise de veoir les affaires d'Italie aller mal, pour le proffit qu'il en esperoit, s'excusa de pouuoir dõner secours, disant pour son excuse qu'il estoit si empesché à soustenir la fureur des Bulgares qui luy faisoiẽt la guerre, & que d'ailleurs la peste auoit tant faict mourir d'hommes en Grece, & en Asie, qu'il ne pouuoit fournir ny hommes ny argẽt en faueur du Pape, ny de l'Italie.

Excuses de Constantin.

Or se souuenoit-il encor du tort que luy auoient faict ceux de Rauenne, lesquels du tẽps du Pape Gregoire deuxiesme, en vne sedition tuerent son Lieutenant nommé Paul. Pareille-

ment il estoit grandement irrité de ce que les Italiēs n'auoient voulu obeir à l'Empereur Leō son pere, lors qu'il feit vn Edict que les Images des Saints fussent ostez des Egliſes de ſes terres. Ce qui fut cauſe que toutes les Prouinces d'Italie obeiſſantes à l'Empire, eſleurent des gouuerneurs qui diſpoſerent des affaires & des officiers, & prierēt le Pape de faire vn Empereur Italien. Ce qu'il leur refuſa, ſcachant bien que tout le mal ne procedoit que de Leon ſeulement, & de quelques flatteurs qui eſtoient autour de luy, & non de tous les Grecs : car pluſieurs aimerēt mieux ſouffrir horribles & douloureux torments, qu'accorder que les Images des Saints ne fuſſent plus reuerez en leurs Tēples. Telle eſt la force & la paſſion de la religion. Voila le motif & la cauſe du reffus que Conſtātin faiſoit du ſecours, lequel il couuroit de ces deux autres cauſes ſuſdictes. Les Ambaſſadeurs du Pape Eſtiēne qui eſtoient allez vers l'Empereur Conſtantin, ayans mandé au Pape qu'il n'y auoit point d'eſperance de tirer aucun ſecours de luy, ledit Pape par l'aduis du peuple Romain enuoya ſupplier le Roy Pepin, de ſecourir les Romains, & l'Egliſe Romaine, contre la violence & perfidie d'Aſtolphe, luy remōſtrant la bonne & louable couſtume de ſon pere Charles Martel, qui tant de fois auoit ſecouru le ſiege Romain, & l'obligatiō que ledit Pepin auoit audit ſiege, pour le conſentement qu'il auoit porté à ſon eſlectiō, & à la depoſitiō & degradation de Childeric ſon predeceſſeur.

Images abbatus par l'Empereur Leon.

Force de la religion.

Pepin prié de ſecourir le Pape.

Les Ambaſſadeurs du Pape Eſtiēne armez de

toutes les persuasions de ceux qui demandent secours en vn extreme besoing, trouuerent Pepin bien disposé à secourir le siege Romain, par le moyen duquel il auoit en partie receu sa couronne, & desiroit sur tout Pepin d'estre sacré & couronné de la main d'vn Pape, affin que sa nouuelle promotion au Royaume en fut plus honorable. Adonc il asseura les Ambassadeurs du Pape de luy donner secours, & l'enuoya supplier de vouloir s'acheminer en France, l'asseurant que leur entreueuë luy feroit receuoir de luy & de son Royaume, tout ce qu'il en desiroit. Le Pape se prepara & disposa volontiers à ce voiage, lequel il fit tresuolontiers, tant pource qu'il en estoit requis, que pour la bonne enuie que desia il en auoit deuant que Pepin l'en priast. Il fit ses preparatifs le plus secrettement qu'il peut, afin qu'Astolphe le sçachant, ne se vint emparer de la ville de Rome, deuant que Pepin, ou par armes, ou par son authorité l'en peut empescher. Estienne n'estoit encore parti de Rome, quand vers luy arriuerent les Ambassadeurs de l'Empereur Constantin, qui le prierent de la part dudict Empereur, de vouloir prendre la peine d'aller vers le Roy Astolphe, pour remettre sus, les propos de la paix, le conseillans de se fier plus au Lombard qu'au François, duquel ils blasmoient fort la perfidie, & en allegoient certains tesmoignages pour fortifier dauantage leur persuasion. Le Grec vouloit de tout poinct empescher l'entreueuë du Pape & de Pepin, de peur qu'il auoit qu'elle luy ostast l'authorité qu'il auoit en Italie,

Pepin desire estre couronné de la main d'vn Pape.

Pepin promet secours au Pape.

Le Pape vient en France.

Italie, & l'esperance qu'il conceuoit de s'en faire maistre. Or le Pape estoit si desireux d'entendre à la paix, qu'il se mit en chemin pour aller trouuer Astolphe, quand de la part de Pepin, l'Eueſque Rothingrand & le duc Antoine vindrent de rechef le supplier de se haster de venir en France. Estienne se trouua en grande perplexité entre les prieres de l'Empereur Constãtin, & du Roy Pepin, ne sçachãt auquel croire. En fin il se resolut d'aller vers le Lombard, & y alla accompagné des Ambassadeurs de ces deux Princes, & parla fort hautement & librement à luy, accusant (sans aucune crainte) la perfidie, & la cruauté de luy, & de ses predeceſſeurs, & luy demãda les terres qu'il auoit prinses sur le siege Romain. Le Lombard se laissa mastiner sans mot dire, soit pour sentir sa cõscience chargee de ce dont il estoit accusé, ou pour la venerable majesté de la vieilleſſe, & du rãg de ce bon hõme, & ne voulut ny luy respõdre, ny luy rendre aucune choſe. Les Ambassadeurs de Pepin voyans que le Pape ne pouuoit auoir que belles paroles de ce trõpeur Lõbard, le supplierent au moins de vouloir permettre audit Pape, le passage par ses terres pour aller en France. Le Lombard n'euſt sceu entendre choſe qui plus luy peut desplaire, que d'ouir que le Pape vouloit passer en France. Il tascha par belles promesses de le diuertir de ce voyage, mais le Pape ne voulut desister de son entrepriſe, sçachant bien que la crainte faisoit ainsi parler doucement le Lombard, & qu'incontinent qu'elle seroit passee, il ne luy sou-

Perplexité du Pape.

Aigre remõstrãce du Pape au Lombard.

Promesses du Lombard au Pape.

Naturel des ambitieux.

uiẽdroit plus de ce qu'il luy promettoit. Vraye couſtume des ambitieux, leſquels pour attendre leur temps, n'eſtudient qu'à ſe garder des perils qui ſe preſentent. Aſtolphe qui ne vouloit refuſer aucune choſe à Pepin pour crainte qu'il auoit de luy, accorda le paſſage au Pape, auquel il n'oſoit faire mal, craignant que ceſte nouuelle faute irritaſt d'auantage les François, qu'il vouloit appaiſer par douceur. Pour mieux y paruenir, il fit tant enuers l'Abbé du Mont Caſſin qu'il enuoya Carloman (qui s'eſtoit rendu moyne en ladicte Abbaye) vers le Roy Pepin ſon frere, pour eſtre mediateur d'vne paix entre les François & les Lombards. Le Pape venant en France, Charles fils de Pepin encore ieune homme (qui depuis pour la grandeur de ſes faits & geſtes a rapporté le ſurnom de Grand) fut par le commandement de ſon pere, iuſques à la frontiere au deuant dudit Pape, accompagné des plus grands ſeigneurs de France. Le Roy Pepin ne luy fit pas moins d'hõneur, car il alla au deuant de luy bien fort loing, & le rencontrant, mit pied à terre, luy baiſa le pied, & ne voulut depuis remonter à cheual, ains prenãt les reſnes de la mule du Pape, il le mena touſiours de pied iuſques à ſon Palais, & de la iuſques en ſa chambre, & luy fit tout l'honneur dont il ſe peut auiſer, ne luy tenant autre propos que d'amitié & d'entretenement de la religion. Deuant ce temps, les Papes auoient accouſtumé de ſe retirer aux Empereurs, mais ceſtuy fut le premier qui ſe tranſporta vers les autres Rois. Le Pape ne fut

Fineſſe du Lombard.

Le Pape arriué en Frãce.

Charles va au deuant du Pape.

Pepin au deuãt du Pape.

Les Papes iadis alloient aux Empereurs.

ſi toſt parti d'auec Aſtolphe, que ledit Aſtolphe craignant que le pape en France luy appreſtaſt quelque orage, qui en apres viendroit tõber en Lombardie, l'enuoya prier de ſen retourner vers luy, auec belles promeſſes de luy rendre tout ce qu'il luy auoit prins. Mais le Pape ne ſe fiant aux parolles du Lombard, ſe haſta de paſſer les Alpes pour gaigner la France. Il arriua à Paris, Pepin enuoye au deuant de luy ſes deux enfans, & luy meſme par la ville le mena par la reſne de ſa mulle. Apres les honneſtes recueils & ceremonies faictes tant par le Roy Pepin, que par le peuple, au Pape Eſtienne, ils parlerent enſemble du voyage de Lombardie. L'hyuer commençoit alors quãd Pepin promit au Pape tout ſecours au printemps enſuiuant, & ce pẽdant fit tous les preparatifs de guerre qui eſtoiẽt neceſſaires, aſſemblant hommes de tous coſtez: & attendant la ſaiſon propre a cõmencer le voyage, le Pape ſacra & courõna Pepin Roy de France en l'Egliſe S. Denis en Frãce, & par meſme moyẽ fit Childeric profez, ſans qu'aucun ſ'auançaſt de l'empeſcher, dont pluſieurs ſ'eſmerueillerent bien fort. Pepin auoit eſté premieremẽt couronné (cõme il a eſté dit) par Boniface Eueſque de Mayẽce, l'ã ſept cents cinquante, & puis vn an apres il fut par le Pape Eſtienne oingt & couronné, & ſes deux fils Charles & Carlomã, furent oingts pareillemẽt par le Pape, qui donna audit Roy & à ſes enfans ſa benediction, & à toute leur race future, en priant Dieu auec les ceremonies à ce requiſes, qu'à l'aduenir toutes choſes

Autre cauſe telle du Lõbard.

Promeſſe de Pepin au pape.

Le pape couronna Pepin.

Les enfans de Pepin courõnez par le Pape.

leur succedassent heureusement, maudissant & anathematisant tous ceux qui leur voudroïent porter encombre. Le Pape en couronnant Pepin luy fit ceste remonstrance bien briefue & sententieuse.

Remonstrãce du Pape à Pepin.

Pepin, les François d'vn commun consentement des trois Estats, par ma main te mettent sur la teste ceste couronne Royalle, marque onereuse & honorable, & te decorent des despouilles de Childeric. Ils ne haissent point ny sa famille, ny la memoire de ses predecesseurs, mais ses meurs desbordees, & ont esleué les yeux à la lumiere de ta vertu, laquelle ils aimẽt. Mais s'ils cognoissent que tu laisses esteindre vne si grande clarté par superbe, ou l'obscurcir par vne nonchalance & indignité, que penses tu que feront de toy, ceux du benefice desquels tu despends, veu le seuere iugement qu'ils ont donné contre celuy qui de son droict, non par le benefice d'autruy tenoit la couronne de France? Aprens doncques Pepin à l'exemple, & au dommage d'autruy à faire le Roy, c'est à dire de planter tout ton soing, & tes pensees au salut & conseruation de ton peuple.

Aduertissement à Pepin.

Voila la petite & belle remonstrance que fit le Pape Estienne au Roy Pepin, en laquelle il n'y a mot qui ne porte vne belle sentence.

Deliberatiõ du Lombard.

Apres ce couronnement, le Pape & le Roy ne parlerent que du voyage, & de l'entreprise d'Italie contre le Roy de Lombardie, lequel voyant n'auoir peu par promesses & belles parolles reuocquer le Pape de son voyage de Frã-

ce, delibera d'aller ruiner la ville de Rauenne, & de tuer tout ce qui seroit dedans, pour puis apres en faire autant à Rome. Mais ceste premiere & soudaine fureur fut retardee par vn nouueau dessein d'vne tromperie. Il suborna Carloman frere de Pepin, qui (comme nous auons dit) s'estoit rendu moyne en l'Abbaie du Mont Cassin, & le pria d'aller en France vers le Pape, & le Roy son frere, les dissuader de leur voyage d'Italie, & de la guerre contre les Lombards. Ce n'estoient que fillets de tromperie pour amuser l'vn & l'autre, & ce pendant rompre leurs entrepriſes, & luy donner moyen de se fortiffier. Mais tant s'en faut que Pepin voulut aucunement escouter son frere Carloman, soit qu'il pensast que ledict Carloman eut secrette intelligẽce auec le Lombard, ou que le mestier qu'il faisoit de se mesler des affaires du monde fut contre sa profession, que au contraire il le tira dudict conuent du Mont Cassin, & le rellega dans le conuent de Vienne, ou puis apres il mourut.

Carlomã frere de Pepin, Moyne.

Resolution de Pepin à guerroyer le Lombard.

Quelques historiens asseurent tout le contraire, & disent que Carloman fit en faueur du Lombard vne longue harangue au Pape & au Roy, par laquelle apres auoir humblement au nom dudict Lombard cõfessé les fautes, par ses predecesseurs, & par luy commises contre le siege Romain, & remonstré les bons deuoirs que ses predecesseurs auoient faits à la conseruation de l'Italie, & les iustes occasiõs qui l'auoient esmeu à guerroyer les Papes, il supplioit ledict Pape de le retenir à obeissant fils, & le

Carloman fit vne harãgue en faueur du Lombard.

Prieres du Lõbard au Pape, & à Pepin.

Roy Pepin pour ami fidelle & parfaict. Voila ce que diſent leſdicts hiſtoriens, mais quelques autres tiennent l'autre opinion. Carloman de faſcherie qu'il eut de ce rebut de sõ frere mourut audict cõuent de Vienne, & pour le moins ſa venuë en France porta ce proffit, qu'Aſtolphe ayant eſperãce que ſa legation diuertiroit le Pape & le Roy pepin de la guerre de Lombardie, ſabſtint de la ruine & du ſac & bruſlement de la ville de Rauenne.

Carloman mourut à Vienne.

Pepin deuant que monſtrer appertement les armes, leſquelles il aſſembloit de tous coſtez de ſon Royaume, & voulant par vne douce voye trouuer remede aux affaires de l'Italie, enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Aſtolphe, pour ſçauoir ſi faiſant la paix auec le Pape, il luy vouloit rendre ce qui luy appartenoit, & ſe deſiſter de plus tourmenter l'Italie, & s'il auoit enuie de preferer la paix à la guerre. Durant ces legations qui ſe faiſoient en temps d'hyuer, pepin faiſoit ſes preparatifs de guerre. Les Ambaſſadeurs furent honorablement receuz par Aſtolphe, lequel apres auoir entẽdu leur charge, leur reſpondit auec belles parolles, qu'il auoit touſiours eu le ſainct ſiege en grande reuerence, & que ſi quelqu'vn luy vouloit faire ennuy, il ne faudroit à le ſecourir. S'il auoit prins ou ſes predeceſſeurs aucune choſe de l'appartenance des Romains, ou du ſainct ſiege, il eſtoit preſt de le rendre, mais qu'il eſtoit ignorant de leurs ſeigneuries, veu qu'ils auoient touſiours obey aux Empereurs de Grece. Toutesfois que pour l'honneur des François, il e-

Pepin enuoya ſes Ambaſſadeurs au Lombard.

Cauteleuſe reſponſe du Lõbard aux Ambaſſadeurs.

ſtoit cõtent d'oſter ſes garniſons des terres de l'Egliſe. Quant à Rauenne qu'il auoit conquiſe de bonne guerre ſur l'Empereur de Grece declaré heretique, il n'eſtoit deliberé de la rendre, diſant qu'elle eſtoit ſi loing des Romains, qu'ils ne ſe deuoiẽt ſoucier qui en fut ſeigneur.

Le Lombard ne veult rendre Rauenne.

Les Ambaſſadeurs retournez vers Pepin luy firent entendre la reſponce du Lombard, par laquelle Pepin cogneut bien que puis qu'il retenoit Rauenne ſous la iuſtice de laquelle toute l'Italie ſe regloit, il ne ſe mettoit hors d'eſperance de conquerir le demeurant de l'Italie. Au moyen dequoy Pepin fit aſſembler le conſeil des trois Eſtats, ou pour mieux dire, vn parlement par la deliberation duquel fut dreſſee vne armee qu'au printemps enſuiuant Pepin fit paſſer les monts. Les François allerent de bõ courage à ceſte guerre, pour la ſinguliere affection qu'ils portoient au pape, & au ſiege Romain, par le conſentement duquel ils auoient eu le pouuoir d'eſlire vn ſi braue Roy comme eſtoit pepin: & Pepin auoit ſi grande obligation au pape, qu'il ne voulut oublier aucun poinct de diligence & fidelité, pour ſe reuencher enuers luy, du grand benefice par luy receu à ſon couronnement. D'autre coſté le Lõbard pouruoyoit à ſes affaires, & aſſembloit gens de toutes parts. Neantmoins les Ducz de Beneuenent, & de Spolete ne voulurent marcher à ſon mandement, ce qui luy fit craindre d'auoir plus d'affaires contre ſes ſubiects, que contre les ennemis, & ſe deffioit bien fort de leur fidelité. Pepin enuoya

Pepin va en Lombardie.

Gratitude de pepin enuers le pape.

deuant vne bonne trouppe de cauallerie pour se saisir des passages des monts, & luy la suiuit auec toute son armee. La cauallerie qu'il enuoya deuant, estant en petit nombre, rencõtra Astolphe auec ses forces qui estoient plus grãdes que ladicte cauallerie, neantmoins elle l'attaqua & luy donna la chasse. Pepin sans aucune resistance entra en Italie, & alla assieger la ville de Pauie, bruslant & ruinãt les païs d'alentour. Les ruines & bruslemens ordinaires esmeurent le Pape à ietter larmes des yeux, n'ayant accoustumé de veoir aux cloistres de sõ Eglise, ioüer les tragedies sanglantes de la guerre. Dont il supplia le Roy de trouuer moyen de faire la paix auec le Lombard à quelque conditiõs que ce fust. Pepin donna esperance à Astolphe de luy donner la paix s'il vouloit rendre à l'Eglise Romaine ce qu'il luy auoit osté.

Le Lombard vaincu.

Pauie assiegee.

Alors l'opiniastreté du Lombard vaincue de la crainte du peril present & pendant, & voulant euiter le mal qui luy pendoit sur la teste, promit cauteleusement de faire tout ce qu'on luy demanderoit, loüant auec parolles trõperesses, la bonté & sagesse du Pape, qui preferoit le bien publicq, à sa particuliere vtilité. Il promit sur sa foy de rendre au Pape la ville de Rauenne, & toutes les autres choses qui auoient esté prinses aux Papes ou aux Romains, & plus encore qu'il ne demãdoit, & ayant par ces belles promesses euité le peril, & gaigné la paix, Pepin incontinẽt quitta l'Italie, & s'en retourna en France, laissant auec le Pape, Garnier l'vn des vaillãs seigneurs d'entre les François, pour

Autre malice du Lombard.

Paix entre le Pape & le Lombard.

Pepin retourna en Frãce.

faire accomplir ce qui auoit esté capitulé entre-eux. Le Pape vouloit que le Lõbard luy rẽdit incontinent les villes qu'il auoit prinses sur luy, & le Lombard le supplioit qu'il eut à attendre quelque temps, durant lequel il peut remettre sus, le territoire de Pauie qui auoit esté ruiné. Le Pape se fiant à la parolle dudict Lombard, s'en retourna à Rome auec Garnier, mais ce-pendant qu'il prenoit le chemin de Rome, & Pepin de la France. Astolphe voyãt les deux nuees de l'orage qui estoit tombé sur luy, sestre separees, rassembla incontinent vne armee, alla deuant Rauenne, & de la print le chemin de Rome, laquelle il assiegea auec le Pape dedans, & y tint le siege trois mois durant, faisant plus de crainte & de degast aux enuirons, que par l'espace de trois cens quarãte ans n'auoiẽt faict les Visigots, les Erules, les Ostrogots, & les mesmes premiers Lombards. Or au commencement de ce siege, ledict Pape & les Romains derechef recoururent à l'aide & au secours de Pepin, & enuoyerent vers luy auec Garnier deux Ambassadeurs, qui par mer arriuerent à sauueté à Marseilles, & de là vindrent trouuer le Roy Pepin, bien auant dedans son royaume, & implorer sa faueur. Pepin auoit desia entendu que la guerre s'estoit renouuellee en Lombardie, & detestant la perfidie d'Astolphe, & voyant que la guerre ne se faisoit pas seulement contre le Pape, mais aussi contre soy-mesme, qui auoit accordé la paix au Lombard, s'assembla ses forces pour aller secourir le Pape en son extreme danger.

Le Pape de retour à Rome.

Rome & le Pape assiegés par le Lombard.

Le Pape demãde secours à Pepin.

Pepin veut secourir le Pape.

Mais ce-pendant que l'Italie & Rome, chef d'icelle, sont agitees de tant de tempestes, Constãtin Empereur des Grecs, se rẽdoit spectateur de la fortune de l'vne & de l'autre, sãs se mettre en aucũ deuoir de les secourir, s'excusant sur ce, que les Turcs (nation Scithique, alors non gueres cogneue) estoient sortis de la Scithie pour aller courir en l'Asie, & qu'il estoit si empesché à leur resister, & à defendre les parties de Leuãt, qu'il ne pouuoit pẽser ailleurs, ny enuoyer forces en Italie à la defense de Rome, ny du Pape. Il estoit aussi marry & courroucé de ce que le Pape se voyãt assiegé par le Lombard, auoit enuoyé demander secours, au Roy de Frãce: car il craignoit que soubs l'ombre d'iceluy, les François s'emparassent de quelque ville d'Italie, & y missent tellement le pied, qu'on ne les en peust pas apres tirer, estãt la coustume de ceux qu'on appelle à secours de s'emparer des païs ausquels on les appelle. Cela fut cause que le Grec enuoya prier & cõseiller le Pape, de renuoyer à Pepin ses forces & son secours. Mais le Pape ne voulut faire ce que le Grec luy cõseilloit, dont les deux Ambassadeurs Grecs, enuoyez de la part de Cõstantin, s'aduiserẽt d'aller vers Pepin, pour le diuertir d'enuoyer secours au Pape. Le Pape craignãt qu'ils le diuertissẽt, enuoya deux autres Ambassadeurs des siens auec ceux-cy, supplier le Roy de ne desister de sa premiere bonne volonté & entrepriſe, & qu'il se hastast de donner secours à luy & aux Romains.

Constantin s'excuse de ne pouuoir secourir le Pape.

Malice & crainte de Cõstantin.

Finesse des Ambassadeurs Grecs.

Les Ambassadeurs de Constantin & du Pape ne furent si tost arriuez à Marseille, qu'ils en-

Pepin passa les Alpes.

tendirent que Pepin, auec vne grosse armee, auoit passé les Alpes. Alors les Ambassadeurs Grecs, l'vn desquels auoit nom Gregoire secretaire dudit Empereur, & l'autre Iean Silentiane, lequel vne autre fois l'Empereur auoit enuoyé vers le Pape, vsans d'vne finesse Grecque, voulurẽt persuader aux Ambassadeurs du Pape de sen retourner à Rome, mais quand ils virent que les autres n'en vouloient rien faire, de nuict secrettement ils partirent, & sen allerent vers Pepin, qu'ils trouuerent au siege de Pauie. Lequel (apres luy auoir, de la part de leur maistre, offert plusieurs beaux & precieux presens, pour le gaigner) ils supplierent de vouloir faire rendre à leurdict maistre, la ville de Rauenne, & les autres terres de l'Exarchat, qui appartenoient à l'Empire, non au Pape. Pepin refusant les presens, respondit aux Ambassadeurs Grecs, qu'il ne combattoit pour Constantin, ny pour homme du monde, ains pour la deffence de l'Eglise Romaine, & qu'à ceste occasion il auoit prins les armes, pour venger & deliurer le siege Apostolicq, des iniures & oppressions de ses ennemis. Que ce qu'il en faisoit estoit pour la reuerẽce qu'il portoit à la religion Chrestienne, & audict siege Romain, non pour complaire aux appetis des hommes, & que par deux fois il auoit passé les Alpes, en intẽtion que Rauenne, & toutes les autres villes & païs, que les Lombards auoient pris par armes & force, fussent soubsmis à l'obeissance de l'Eglise Romaine. D'autres disent, qu'il respondit qu'il auoit pour ceste seconde fois en-

Autre finesse des Ambassadeurs Grecs.

Pepin au siege de Pauie.

Responce de Pepin.

La cause qui fit aller Pepin en Italie.

trepris ce voyage contre les Lombards, non pour esperance d'aucune recompense temporelle, ou des richesses du mõde, mais que pour auoir commis plusieurs pechez enuers Dieu, au peril de son ame, il auoit voulu pour les purger, ou pour le moins les effacer en partie, apporter ce secours (en tant que sa puissance se peut estendre) à sainct Pierre & au Pape son successeur, & à l'Eglise Romaine. Qu'à ceste occasion il n'y auoit, ny promesse ny dons, ny esperance, qui le peut diuertir de la continuation de son entreprise, & du secours promis au Pape, & du desir qu'il auoit de deliurer son ame, & de destruire les Lombards, pour les cõtraindre de rẽdre au Pape & au siege Romain la ville de Rauẽne, l'Exarchat, & les autres villes d'Italie, par eux surprinses. Quoy qu'il en soit, & soit qu'il fit ceste response ou l'autre, les Ambassadeurs Grecs voyans qu'ils ne pouuoient auec leurs presens rien faire auec Pepin, s'en retournerent vers leur maistre. Astolphe n'endura pas longuemẽt ce siege dedans la ville de Pauie, où il s'estoit ietté, ains fut contrainct de demander humblement la paix à Pepin, auec tels articles qu'il plairoit audict Pepin, qui la luy accorda. Mais ne voulant Pepin se fier en sa parole, pour auoir desia vne fois esté trompé de luy, print quarante ostages, & se retira au pied des Alpes, attendant que le Lombard se fust acquitté de sa promesse: pourquoy faire il falloit qu'il rendist au Pape, non-seulement Rauenne, ains aussi toute la Romagne entierement, & l'Exarchat. Ce qu'il auoit ja faict, &

Deuotion de Pepin.

Pepin veut faire rẽdre au Pape ce qui luy appartiẽt.

Le Lombard demande la paix.

Rauẽne rendue au Pape.

n'en restoit plus que Ferrare & Faenze, lors que pensant par quel moyen il pourroit tromper le Pape & Pepin, apres leur depart, & surprendre les villes qu'il auoit rendues, vn iour à la chasse il tomba de cheual & mourut. Les autres disent qu'il mourut frappé du foudre du ciel, les autres qu'il fut tué d'vn sanglier. Les autres qu'il mourut d'apoplexie, l'an 755. ou 756. Didier qui estoit Comte d'Estable, ou selon les autres, Duc d'Estrurie, & Lieutenãt general sur les armees de son maistre, luy succeda en son royaume. Il y en a qui disent que ces villes ne furent pas donnees par Pepin au Pape, ains seulement donnees en garde, mais que depuis Charles le grand, son fils, (qui ruina le regne des Lombards) les donna à l'Eglise Romaine, comme nous monstrerons en la vie dudict Charles.

Autre malice du Lombard.

Mort du Lombard.

Estant ceste guerre finie, Pepin s'en vint en la ville de Compiegne, là où il assembla les Estats generaux de son royaume (selon la coustume que nous auons cy-dessus dicte, (pour pouruoir à plusieurs affaires d'iceluy, & mesmement à faire de belles ordonnances sur la police & la Iustice, qui durant ses deux voyages faicts en Italie, & son absence auoient esté fort corrompues, comme il aduient tousiours, ou coustumierement, que quand vn Prince est longuement hors de son Estat, plusieurs corruptions se mettent en iceluy, & qu'vne longue guerre ameine la licence & l'iniustice. Là vindrent d'autres Ambassadeurs de Constantin, l'Empereur, qui apporterent à Pepin plu-

Assemblee d'Estats.

L'absence du Prince porte la licence.

sieurs beaux presens en signe d'amitié, entre lesquels estoit le chef sainct Iean Baptiste, & des Orgues qu'on n'auoit pas encores veuës en France. Tassillon Duc de Bauiere, fils de la seur de Pepin vint à Compiegne, accompagné des plus grands seigneurs de son païs, & selon la coustume des hõmages que les subiects font à leurs seigneurs, mit les mains ioinctes entre celles du Roy, luy faisant hõmage de son Duché, & promit & iura fidelité sur le corps sainct Denis, tant audit Roy Pepin, qu'à ses fils Charles & Carloman. Mais non-seulement lors, ains aussi depuis sur les corps S. Martin de Tours, & S. Germain, par vn pareil serment, il promit de garder sa foy tout le tẽps de sa vie, à ses susdits seigneurs. Semblablemẽt tous les seigneurs de Bauiere, qui auec luy estoient venuz, promirent aux mesmes lieux saincts & venerables, de garder à iamais la foy au Roy & à ses enfans. Toutesfois puis apres Tassillon se reuolta contre Pepin, comme nous dirons cy-dessouz,

Presens de Constantin à Pepin.

Tassillõ Duc de Bauiere fit hommage de son Duché.

Pepin pensoit estre en quelque repos, quand derechef les Saxons (nation accoustumee à se reuolter) se rebellerẽt. Il alla contre-eux, & les vainquit, tellement qu'il les contraignit de faire de là en auant ce qu'il leur commanderoit, & que chacun an ils ameneroient à l'assemblee des Estats generaux, trois cẽs cheuaux, & qu'ils seroient tributaires aux Rois de France, & ennemis des ennemis des François. Ce qui aduint l'an 757. ou selon aucuns l'an 758.

Or apres la mort d'Astolphe, Roy des Lombards, Didier, Duc de Hetrurie, (comme nous

auons dit) s'estant emparé du royaume, aduint que Rachise, frere d'Astolphe, qui auoit quitté le monde pour se faire moyne, laissa l'habit, & commença de s'en dire Roy, de sorte qu'en peu de temps la plus grande part des Princes & grands Seigneurs, & du peuple dudit royaume se retirerent vers luy, ne pouuans oublier leur Prince naturel, & s'en fust ensuiuy vne grosse guerre sans l'authorité du Pape, qui fit que Didier demeura Roy des Lombards, à cause qu'il remit Faenze & Ferrare en l'obeissance de l'Eglise. Au Pape Estienne 2. mort, succeda Paul premier, qui regna dix ans, durant le pontificat duquel aduint la mort de Pepin, comme nous dirons cy-apres.

Didier Roy de Lombardie.

Paul premier Pape.

Enuiron ce temps, qui fut l'an 759. ou selon d'autres 758. Berthe femme de Pepin luy fit vn fils qu'il fit appeller de son nom, Pepin, qui deceda trois ans apres.

Pepin fils de Pepin.

Pepin se trouua assez lõguemẽt en paix, pour le moins plus qu'il n'auoit accoustumé, quand craignant que la paix qu'il auoit auec les estrãgers, (la longueur de laquelle apporte oysiueté qui amollist & relasche les cœurs, & les fait couler & glisser aux voluptez) leur fit oublier la discipline militaire & l'exercice des armes, il les voulut employer en vne bonne occasion contre vn ennemy cõmun de l'Eglise & de soy, ne pouuãt souffrir qu'en ses terres on fist tort à la Religion, laquelle il auoit deffendue en si lointain pays.

La paix porte l'oysiueté.

Vaiffer ou Gaiffer, Duc d'Aquitaine, tourmentoit merueilleusement les Eglises, à la

Gaiffer Duc d'Aquitaine tourmentoit les Eglises.

prosperité & aux biens desquelles on commençoit desia de porter enuie. La plus grande part de celles de ce païs là, estoient en debat, & n'en sçauoit-on asseurément les bornes, d'autãt que les Visigots, heretiques Arriens, les auoiẽt presque toutes vsurpees, lors qu'ils en estoient Seigneurs, & depuis les Sarrasins les auoient entierement ruinees. Pepin qui estoit desia vieil & las de tant de guerres, & qui selon la » coustume des sages vieillards, & des Princes » bien-aduisez, aimoit mieux proceder au commencement par douces voyes, que par la violence des armes, enuoya prier Gaiffer de vouloir rẽdre aux Eccleſiastiques ce qu'il leur auoit prins. Mais Gaiffer par ses superbes resPonces, & par son oppiniastreté irrita la bonté de Pepin contre luy, de sorte que Pepin assemblant vne grosse armee, alla en Aquitaine, iurant de poursuiure par armes, le droict des Eglises, puis que par honnestes prieres & paroles, il ne l'auoit peu tirer de ce rebelle. Pepin estant auec son armee à Thoüars en Poictou, Gaiffer craignant ce grand orage qu'il voyoit venir fondre sur luy, enuoya demander la paix à Pepin, auecques promesses qu'il feroit ce qu'il luy cõmanderoit. Mais Gaiffer qui auoit vn esprit semblable à celuy d'Astolphe, & qui ne demãdoit qu'à dissiper les nuees de l'orage qu'il voyoit le menacer, ne faisoit cela que pour fuir le peril present, tromper Pepin, & le renuoyer en son Royaume, comme il aduint. Il promit doncques de rendre aux Eccleſiastiques leurs terres & possessions, & de les laisser d'oresnauant

Naturel des vieillards.

Pepin en Aquitaine contre Gaiffer.

Malice de Gaiffer.

Promesse de Gaiffer à Pepin.

uant viure en leurs droicts & libertez, & de donner tels ostages qu'il plairoit à Pepin, entre lesquels il donna Adalgar & Isther, deux des plus grands Seigneurs de son pays. Par ceste composition, Gaiffer appaisa le courroux de Pepin, qui quitta deslors l'Aquitaine, & s'en retourna en France. Mais Gaiffer voyant Pepin, retourné en France, retournant à son mauuais naturel, & se voulant venger des iniures receües de Pepin, amassa des forces & entra dedans les terres du Roy, pillant & rauageant tout par où il passoit, & vint iusques à la ville de Chaalons. Ce qu'entendant Pepin, qui lors tenoit l'assemblee des Estats generaux en la ville de Duria, l'an 759. ou 760. delibera de retourner en Aquitaine, & de si bien chastier Gaiffer, qu'il ne le tromperoit plus.

Malice & vengeance de Gaiffer.

Parlement.

Il y en y a qui disent que Pepin estant ja vieil n'alla point en ceste guerre, mais qu'il y enuoya Charles, son fils, qui fut depuis surnommé le Grand: d'autres disent qu'il mena son fils auec luy, qui entrans dans le pays de son ennemy, print les villes de Chantelles, Bourbon, Clermont en Auuergne, & en vne rencontre furent tuez Chilpingue & Amingue, l'vn Côte d'Auuergne, & l'autre Comte de Poictou. Quelques pays & villes se rendirent à Pepin, ou à Charles son fils, si tant est qu'il estoit seul chef de ceste guerre, sans vouloir attendre la force & la fureur du vainqueur iustement irrité. De là Pepin reuint en France, & passant son hyuer à Creil, sur Oyse, qui estoit sa demeure & seiour ordinaire: au prin-temps ensuiuant en-

Pepin contre Gaiffer.

Pepin derechef en Aquitaine.

tra en l'Aquitaine, desirant mettre vne bonne & asseuree fin à ceste guerre, & print pour cest an les villes de Bourges & de Thoüars auec les pays de Poictou & de Berry. Il reuint à Neuers, où il tint l'assemblee de ses estats generaux, ausquels fut derechef resolue la guerre en Aquitaine, pour n'y plus retourner, & y retourna, menant auec luy Tassillon, Duc de Bauiere, qui en chemin contrefaisant le malade, eut congé de s'en retourner en ses pays, & faussant sa foy, iura de ne tenir plus le party des François. Estãt Pepin aduerty de la perfidie de Tassillõ se trouua bien empesché pour se voir pressé entre deux guerres, l'vne celle de Gaiffer, & l'autre que la desloyauté de Tassillon luy amenoit de nouuean. Adoncq il tint l'assemblee de ses Estats generaux en la ville de Vvormes, là où fut resolue la guerre contre Tassillon, laquelle toutesfois il saduisa de differer pour quelque temps, pour mettre ce-pendant fin à celle d'Aquitaine, à laquelle il estoit besoin de la mettre si bonne, qu'il n'y fallust plus retourner. Pepin donc retournant en France, tint vne autre assemblee des Estats generaux à Orleans, là où il dressa vne nouuelle & gaillarde armee, pour aller en Aquitaine. Il y alla, & print sur Gaiffer les villes d'Angoulesme, d'Agen, & de Perigueux, là où il trouua Rameſtan, oncle de Gaiffer qu'il fit pendre & estrangler, pource qu'il estoit de si peu de foy, que souuẽt il auoit laissé le party de son neueu, pour fauoriser les François, & souuent celuy des François, pour secourir son neueu. En quoy Rameſtan receut

Parlement à Neuers.

Perfidie de Tassillon.

Parlement à Vvormes.

Parlement à Orleans.

le guerdon digne de ceux qui ont leur robbe à deux enuers, n'estant rien plus à louer en vn homme qu'estre constant en ses affections, moyennant qu'elles soient fondees sur la raison. Le Roy auoit enuie de ne bouger de l'Aquitaine qu'il n'eust mis fin à la guerre d'icelle, mais vn differēt qui suruint en la Religion entre l'Eglise Orientale & l'Occidentale, le fit retourner vers Paris, pour assembler vn Cōcile, & y mettre quelque bōne & saincte resolutiō.

Digne guerdon des traistres.

Different en la Religion.

Estant adoncques nee vne question & vn different entre lesdits deux Eglises, c'est à dire entre les Grecs & les Romains, sur la Saincte Trinité & les images des saincts, le Roy Pepin assembla vn Concile à Gentilly, pres Paris, auquel il fit debatre lesdites deux questiōs. Le Concile estant finy, il retourna derechef en Aquitaine, & passant par le Languedoc, print les villes d'Albi & de Thoulouze, & plusieurs chasteaux enclauez dans les montaignes des Seuenes. De là il alla tout le long de la riuiere de Garonne, les pays de laquelle il mit en son obeissance. Il tira en Xaintonge, poursuiuant tousiours Gaiffer, estant sa resolution de l'auoir mort ou vif, mais tandis Gaiffer fut tué des siens mesmes. Ce qui aduint l'an 768. On ne sceut s'ils commirent cest execrable forfait, pour acquerir l'amitié de leur tant puissant & vertueux ennemy, ou pour quelque autre plus iuste occasion, & fut Gaiffer enterré dans vn marais pres la ville de Bordeaux, derriere l'Eglise S Seuerain, là où encor appert vn grand tombeau de pierre, lequel par nom corrompu

Concille à Gentilly pres Paris.

Mort de Gaiffer.

Gaiffer enterré pres Bordeaux.

& par vne opinion ignorãte, ceux du pays appellent la tombe de Caiphas, au lieu de dire Gaiffer.

Pepin voyant que par la mort de Gaiffer la guerre d'Aquitaine estoit pareillement morte, & sentãt son corps agraué d'annees, & de lõgs trauaux, se resolut de passer le reste de ses iours en repos, & à faire iustice, sans plus se mesler du faict des armes, desquelles il vouloit remettre tout le faix à Charles son fils. Deslors il tomba malade & se fit doucemẽt porter à Paris, là où il deceda l'an de son regne 18. & de salut 768. le 24. de Septembre, le dixiesme & dernier an du pontificat du Pape Paul, & fut son corps porté & enterré en l'Eglise Sainct Denis en Frãce, en laquelle depuis Dagobert, est destinee la sepulture des Rois de France.

Pepin remet les guerres à son fils.

Mort de Pepin.

Voila la vie & les grands faicts de Pepin le Bref ou le Court, ainsi surnõmé pour sa petite stature, pour n'auoir que quatre pieds & demy de haut: neantmoins en la petitesse de ce corps logeoit vn grand cœur, qui le fit aspirer & attaindre à la couronne de France, de laquelle au parauant il n'estoit que vassal & seruiteur. En quoy on peut voir que la grãdeur de son courage excedoit la proportiõ de son corps, & que ne pouuant voir la ruine de la noble Monarchie de Frãce (dont il estoit l'vn des Princes & pilliers) laquelle il voyoit se perdre par la negligence & neantise d'vn Roy voluptueux & inutile, il pretendit au royaume, ioinct aussi que par diuerses genealogies il estoit descendu de Pharamond & des autres Rois de France,

Grandeur de courage de Pepin.

comme il sera deduit par l'ordre suiuant. Clotaire Roy de France premier du nom eut vne fille nommee Vlcide ou Bitilde, qui fut mariee à Aubert ou Aucelbert, Duc & Senateur d'Austrasie, qui d'elle eut vn fils nõmé Arnould, qui fut Sainct. & Eueſque de Mets. Ledict S. Arnould engendra Anchiſiſe, ledict Anchiſiſe engendra Pepin Heriſtel, qui fut Duc de Brabant, & Maire du Palais, & ledict Pepin engendra Charles Martel, qui fut pere de ce Pepin Roy de France, lequel de ſa femme nommee Berthe au grand pied, eut deux enfans, à ſçauoir, Charles & Carloman, leſquels par l'election des Frãçois furent apres la mort de leur pere faicts Rois de Frãce, à la charge qu'ils partageroient egallement entre-eux le royaume.

Deductiõ de la genealogie de Pepin.

Quelques vns attribuent à Pepin, l'inſtitution de ces anciẽs Parlemẽs deſquels noz Rois ſe ſeruoient bien ſouuent pour communiquer auec leurs ſubiets, des plus vrgens affaires, ſoit des entrepriſes de la guerre, ou des Traittez de paix auec les eſtrangers, ou des Ordõnances & Edicts de iuſtice & police, & meſmes les hiſtoires eſtrangeres luy attribuent l'inſtitution du Parlement de Paris. Mais cela eſt faux, car Philippes le Bel l'inſtitua à deux ſaiſons de l'annee, & Loys Hutin le fit ſedentaire, & quant aux anciens Parlemens, ce fut Charles Martel, pere dudict Pepin, qui en fut le premier autheur, comme nous auons dict cy deuant en ſa vie, & Pepin, comme il ſ'eſt veu au fil de ſon hiſtoire, n'entreprenoit aucune choſe ſans l'aduis deſdits parlemẽs que nous auons ſouuent appellez l'aſ-

Inſtitutiõ des Parlemens.

Inſtitutiõ du Parlement de Paris.

Parlemens et Estats generaux tout vn.

semblee des Estats generaux,&cy apres on verra en la vie de Charles le Grand,combien souuent il a faict ceste conuocation d'assemblees, pour communiquer des grands affaires auec ses subiets.

Par le discours des actions de sa vie,on a peu voir combien il a esté religieux enuers Dieu & ses Eglises, doux & clement en ses victoires, & enuers ses ennemis,amateur de la paix,& grand iusticier. Il fit plusieurs guerres pour la deffence de la Religion Chrestienne, comme contre les Lombards & Saxons. La guerre qu'il fit cõtre Astolphe, Roy de Lombardie, fut pour la deffence du siege Romain, celle qu'il fit contre Gaiffer, Duc d'Aquitaine, fut pour le soustien & secours du Clergé, & pour remettre les Ecclesiastiques en leurs droits & authoritez, & leur faire rendre ce que Gaiffer leur auoit rauy, & celles qu'il fit contre les Saxons, fut pour les conuertir à la foy Chrestiẽne. Il fit edister l'Eglise Sainct Pierre de Xainctes, & y mit Chanoines,ausquels il donna grands terres & reuenuz. L'Empereur Cõstantin luy ayant enuoyé le Chef sainct Iean Baptiste, il fit edifier l'Eglise de sainct Iean d'Angely,là où il fit mettre ledit chef,& y institua des moines. Il dõna à l'Eglise sainct Denis en France, vn ornement de pierres precieuses, que Gaiffer portoit en ses bras aux festes solennelles, & le fit pendre derriere le grand Autel, & l'appelle l'on, Le don Gaiffer : mais depuis,ce don fut mis au bras du Crucifix d'or. Pepin fut tãt amateur de la paix, qu'il ne voulut pas ruiner le royaume des Lom

Guerres pour la deffence de l'Eglise.

Eglises fondees par Pepin.

Don de pepin à l'Eglise S. Denys.

bards, comme il eust bien peu faire, & si grãde fut sa modestie & continence, que bien qu'il se trouuast par plusieurs fois le plus fort en Italie, il n'y voulut iamais prendre vn poulce de terre pour mõstrer sa foy enuers le Pape, qui l'auoit appellé en Italie, non pour y rien acquerir, mais seulement pour le deffendre contre les iniures du Roy Lombard. Sa clemence se monstre bien en ce que par plusieurs fois il pardonna aux rebellions des Saxons, leur permettant de viure selon leurs loix, en leur imposant seulement vn tribut de 300. cheuaux, tous les ans, & aux perfidies reiterees du Roy Lombard, lequel il pouuoit ruiner & mettre à mort. Quãt à sa iustice, elle estoit telle, que quand les guerres luy dõnoiẽt quelque relasche, il employoit tout le temps à faire droict à vn chacũ, & à faire de belles ordonnances de iustice.

Clemence de Pepin.

Iustice de Pepin.

Or si grande fut son authorité enuers toutes natiõs, que les Lombards, ny Didier, leur Roy, apres la mort d'Astolphe n'oserent rien entreprendre en Italie, ny contre le Pape Paul, successeur d'Estienne tout le temps de son Pontificat, tant que Pepin vesquit. De son temps les Turcs, natifs de Scithie, commencerẽt de courir en Asie, tenãs loy semblable à celle des Sarrasins.

Authorité de Pepin.

CHARLES LE GRAND, ROY VINGT-TROISIESME.

VOicy vn grãd discours, & vne ample matiere d'vne grãde histoire que nous dõne

Charles surnommé le Grãd, fils de Pepin, pour la grandeur de ses faits. Estant donc Pepin decedé, les François esleurent Rois, Charles & Carloman, ses fils, à la charge qu'ils partageroient entre-eux egalement le royaume. Charles eut pour partage la France & l'Aquitaine, & fut couronné à Noyon, & Carloman ayant toutes les prouinces qui estoient delà le Rhin subiettes à la courõne de France fut courõné à Soisõs, & mourut trois ans apres, laisãt Charles son frere, heritier de ses terres. Sur ces entrefaictes, entre la mort de Pepin & de Paul pape, qui fut presque en mesme tẽps, & le couronnement de Charles le Grãd, aduint vn grãd Schisme en l'Eglise par les menees de Didier, Roy de Lombardie. Toton Duc de Nepezo à l'instigation dudit Didier, fit par personnes pratiquees les vnes par force, les autres par argent, eslire pape, Constantin son frere, & fit consentir à son election plusieurs Eueſques, les vns par force, les autres par corruption. Toton mena si grande force dedans la ville de Rome, & mit vne telle frayeur aux cœurs des Romains, qu'il fit deposer de la dignité papale, vn nommé Philippique, qui auoit esté esleu legitimement pape, par les voix de quelques Eueſques. Constantin doncques esleu pape, demeura pres d'vn an en la charge papale, & selon la coustume des Papes, confera benefices, crea Eueſques & Prestres, & faisoit tous actes pontificaux, iusques à ce que le Clergé se faschans de son insolence, & s'assemblans en l'Eglise Sainct Adrian, esleurent canononique-

Partages des enfans de Pepin.

Schisme en l'Egliſe.

ment pour Pape Eſtienne troiſieſme, Sicilien de nation, homme de bonne vie. Toutesfois pour cela, Conſtantin qui trouuoit de la douceur & de la puiſſance au Pontificat, ne voulut ſe deſmettre d'iceluy. Eſtienne ſe ſentant eſtre legitimement eſleu, des le huictieme iour de ſon election commença d'vſer de ſa puiſſance, & donner benefices, charges & honneurs, & enuoya vers Pepin Roy de France, vn nommé Sergius (d'autant que la nouuelle de ſa mort n'eſtoit encore arriuee à Rome) le ſupplier que ſelon la bonne & louable couſtume de Charles Martel ſon pere & de luy, il luy pleuſt luy enuoyer ſecours pour s'oppoſer à la violence de Conſtantin, & des Eueſques pour tenir vn Synode, & pour aduiſer à purger l'Egliſe des erreurs dont l'impieté de Conſtantin l'auoit ſouillee. Mais Sergius trouua en France Pepin decedé, & Charles & Carloman ſes enfans imitateurs de la pieté paternelle, & de la couſtume que leur pere & ayeul auoient ia priſe de ſouſtenir & deffendre le ſiege Romain. Quelques vns diſent qu'il n'y eut que Charles qui accorda à Sergius la requeſte qu'il auoit charge de faire à ſon pere, & bien volontiers enuoya de France douze prelats à Rome, auſquels le Pape donna puiſſance d'eſlire tels autres prelats d'Italie qu'ils voudroient, pour tenir par enſemble vn Concile. Eux donques aſſemblez à Latran tindrent vn Concile, par lequel Conſtantin Antipape fut condamné, & ſes conſtitutions, arreſts, & actes caſſez, reſcindez, & anulez.

Deux papes au ſiege de Rome.

Ambaſſadeurs du Pape en Frãce.

Charles le Grand promet ſecours au Pape.

Concile de Latran.

Comme ces choſes ſe paſſoient, Didier Roy de Lombardie cault & diſſimulé homme ſil en fut oncques, en cela ſurpaſſant ſon predeceſſeur, ſecrettement fauoriſoit en ce qu'il pouuoit le parti de ceſt Antipape Conſtantin, n'oſant apertement le faire, de crainte qu'il auoit de Charles, lequel il ſçauoit grand imitateur de la bõne volonté que Pepin ſon pere auoit portee aux Papes. Mais il deſiroit ſur toutes choſes, que les François n'euſſent aucune puiſſance en Italie, que les Grecs leur fiſſent perpetuelle guerre, & que le ſainct ſiege fuſt touſiours en debat, afin que durant ces troubles il peuſt croiſtre ſes ſeigneuries. Rome auoit pour gouuerneur vn Seigneur Grec, gentilhomme de la chambre de Conſtantin Empereur de Grece, nommé Paul Ephialte, lequel bien qu'il ne gouuernaſt pas la ville de Rome comme il deuoit ſelon ſa charge, ſi eſt-ce qu'eſtant appuyé ſur la faueur du Roy Didier, & de quelques Seigneurs Romains deſireux de nouuelletez, conſeruoit quelque choſe de lancienne liberté de l'Empire. Didier auquel eſtoit ſuſpecte & redoutable la bonne affection que Charles portoit aux Romains, taſchoit par le moyen de ce Paul à faire mettre la ville de Rome en trouble, & à ietter ſa puiſſance dans celle de l'Empire, & pour mieux y paruenir, amadoua ſi bien le Pape de belles parolles, que par luy il ſe fit conuier à venir à Rome vers luy, & à viſiter l'Egliſe S. Pierre. Le Lombard vint donc à Rome faignant porter vne grande deuotion à la Religion Chreſtiéne, & par ceſte feintiſe vou-

Fineſſe du Lombard.

Le Lombard veult troubler Rome.

Le Lombard va à Rome.

lut tromper le Pape, n'eſtant au monde aucun artifice plus propre à tromper les hommes, que la diſſimulatiõ de ce qui eſt Sainct de ſoy-meſme, comme eſt la Religion. Dedans l'Egliſe ſainct Pierre, il parla ſi honneſtement au Pape, luy faiſant ſi ample declaratiõ de ſon affection enuers le ſiege Romain, qu'il luy donna eſperance que le ſiege Romain auroit vne paix perpetuelle auec les Rois Lombards. Les promeſſes & la proteſtation de ce trõpeur Lõbard, eſtans iurees ſur l'autel S. Pierre, il voulut en la preſence du Pape parler à Paul Ephialte, & quelques Seigneurs Romains, leſquels au paraũat il auoit ſecrettement pratiquez à eſmouuoir la ville de Rome contre le Pape. Et apres auoir auec eux longuemẽt diſcouru des actiõs de Cõſtantin, & de Philippique auparauãt Papes, cõme inuaſeurs & vſurpateurs du ſiege Papal, il conſeilla le Pape de faire informer cõtre ceux qui auoient perſuadé leſdits Conſtantin & Philippique à ſe faire Papes, & contre ceux qui les auoient eſleus, ſouſtenus, & defendus. Puis faiſant auec bonne mine, vne rigoureuſe reprimende à Ephialte qui auoit la charge de faire punir les ſedicieux de Rome, de ce qu'il ny alloit pas aſſez rudement, luy fit faire commandement par le Pape, de mettre la main ſur le collet à Chriſtophle, ſon premier & principal Secretaire, qui eſtoit l'vn des plus grands Seigneurs de Rome, & qui auoit eſté plus que tous les autres Romains, contraire au Pape Conſtantin, au demeurant grand amateur du ſiege Papal & du bien de la choſe

L'apparence de ce qui eſt bon trompe les hommes.

Malice & cautelle de Lombard.

publique Romaine, & fort affectionné aux François.

Calomnie imposee.

Le Lombard imposa plusieurs fauces accusations audit Christophle, pour le rendre odieux au Pape, & pour le faire punir : & faisoit cela pource que ledit Christophle estoit partisan des François. Paul Ephialte qui s'entendoit auec le Lombard, ne demandoit pas meilleure commission, & en la presence dudit Lombard, creua les yeux audit Christophle, & à Serge second secretaire dudit Pape. Et quand le Lombard fut parti de Rome, Paul, duquel la puissance auoit esté augmentee par le Lombard, fit mettre en prison & enuoya en exil plusieurs Romains tenans le parti François. Non contãt de cela, il se ligua auec vn nommé Michel Menusier, qui n'estant pourueu en aucunes des Saincte ordres, s'estoit faict Archeuesque de Rauenne. Le pape voyant que ce Michel ne vouloit aucunement lascher ceste dignité episcopale, & que par ce nouuel exemple le mal pouuoit aller si auant, que la dignité Papale seroit du tout desolee, enuoya prier Charles le Grand de faire prier Didier Roy de Lombardie, qu'il n'eust plus à s'entremesler des affaires de l'Eglise, & ne tourmenter d'auantage le siege Romain. Charles desira de faire en faueur du pape & de l'Eglise Romaine, ce dont le pape le prioit, & y eust volontiers employé ses forces & ses armes, s'il n'eust esté contraint de les employer en la guerre d'Aquitaine.

2. Seigneurs aueuglez.

Priere du pape à Charles.

Guerre en Aquitaine.

Durant ces affaires qui aduindrent au commencement du regne de Charles, l'Aquitaine

qui estoit venuë en partage à Charles, y estant depuis la mort de Gaiffer demeuree quelque flammeche de guerre couuerte sous la cendre, ne peut demeurer longuement en paix. Car Hunault grand Seigneur des païs de dela, descendu de la race des Gots, voulant se faire Roy d'Aquitaine, solicitoit les cœurs des habitans dudit païs à vn remuement & soubsleuation contre Charles, estãt encore en leur estomach quelque reste de l'ancienne haine des Gots, qui auoient possedé ce païs là. Charles voulant conseruer les païs qui par le sort de l'election luy estoient venuz en partage, & deliberant d'y mener forces pour obuier aux menees & pratiques de Hunault, pria Carloman son frere de le secourir. Mais Carloman ieune Prince mal aduisé, luy refusa le secours, estant à cela conseillé par mauuais conseillers & ministres, & par des ieunes fils qui ordinairement enuironnent les personnes, & rompent les oreilles des ieunes Princes plustost que ne fõt les sages & experimentez Conseillers. Car la pluspart des ieunes Princes aiment leurs semblables, c'est à dire, les hommes maladuisez, inconsiderez & non experimentez, qui sont bien aises de mettre vne ialousie & inimitié entre deux freres, & empescher leur intelligence & amitié, pour iouir plus à l'aise de la ieunesse de leurs maistres.

Ieunes Princes mal conseillez.

Adonc Charles dressa vne grosse armee de soldats les plus vieux & les mieux experimentez & aguerriz de son Royaume, lesquels l'aimoient singulierement, pource qu'il auoit em-

ployé beaucoup plus de sa ieunesse en guerres qu'à la maison, car incontinent qu'il fut en aage d'en souffrir la peine, il y accõpaigna tousiours son pere, & en quelques vnes mesmes auoit esté le souuerain chef. Au moyen dequoy tant sa Noblesse qu'autres gens de guerre, l'auoient en fort grande reuerence. Aussi sa vertueuse ieunesse promettoit choses merueilleuses de luy tant pour la gentillesse de son esprit, que pour estre vn des plus forts hommes de son temps. Son frere Carloman estoit ialoux du bon-heur de Charles, tant de la beauté & disposition de son corps, que de la faueur qu'il auoit de la Noblesse, & des soldats, & craignoit que ceste commune bien-vueillance donnast volonté & occasion à Charles de luy oster son estat, comme bien souuent il y a ialousie entre deux Princes freres, & que celuy qui a le moins de faueur du peuple, craint & enuie l'autre. Ceste ialousie & enuie plaisoit merueilleusement non seulement à plusieurs François, qui estoiẽt bien aises de voir ces deux freres en diuisiõ, qui commença sur le partage du royaume apres la mort de leur pere, mais aussi aux estrangers. Or estoit-il besoin à Charles pour le recouuremẽt de son païs d'Aquitaine, d'vser d'vne merueilleuse diligence, pour ce que la difficulté des affaires des Princes, & la bonne opiniõ que leur peuple conçoit d'eux, cõsiste en l'establissemẽt de leur puissance, & au bon & mauuais succes de leurs affaires au commencement de leur regne, & suiuant la premiere opinion que leurs

L'amour de tous estats enuers Charles.

Ialousie de frere à frere.

L'opinion des peuples enuers leurs princes.

peuples conçoiuent d'eux, d'oresnauant ils les craignent ou mesprisent. Hunault auoit prins le reste de l'armee de Gaiffer,& s'estoit emparé du plat païs d'Aquitaine, pource que tant Pepin que Gaiffer durant leurs guerres,auoiēt abbatu les murs des plus fortes places, qui y fussent. Voila la Guyenne ou l'Aquitaine en guerre,en combustion,& en proye. Car Hunault qui auoit esté esleu Duc d'Aquitaine,en faueur du fils aisné d'Eudon & d'vn autre Seigneur de la basse Aquitaine nommé Loup, homme de fort ancienne maison, fut esleu Duc de Gascongne. En ceste guerre la fortune fauorisa la vertu. Car les Xainctongeois, Poicteuins & Angoulmoisins refuserent à Hunault de prendre en sa faueur les armes pour resister aux François, disans qu'ils ne vouloiēt auoir guerre contre leur Roy. Hunault desesperé de ce mauuais commencement,& de la desobeissance de ses subiets,se retira vers le Duc Loup en Gascongne,l'incitant à entreprendre ensemble vne mesme & commune guerre contre Charles, en luy remonstrant le danger commun, qui pendoit sur la teste de l'vn & de l'autre,par la guerre que Charles vouloit faire en Aquitaine. Ce qui auint l'an 770.

Hunault s'ēpare de l'Aquitaine.

Hunault desesperé se retira à Loup.

Loup suscité par Hunault,craignāt que Charles se vint ruer sus son Estat comme vne foudre, voulut assembler des forces pour s'opposer à luy. Charles manda à Loup, que s'il ne luy rendoit Hunault,il iroit vers luy, pour luy faire receuoir le dommage & la repentance de sa desobeissance. Loup espouuanté des menasses

Loup craint Charles.

Hunault rẽdu à charles. de Charles,& se voyant trop foible pour resister à si grande tempeste, luy rendit incontinẽt Hunault auec sa femme, que Charles mit prisonniers. Charles en attendant le retour des Ambassadeurs qu'il auoit enuoyez vers Loup, fit bastir sur le confluent des riuieres de Dordogne & de l'Isle, vn chasteau qu'il nomma Frõssac, & est encore auiourd'huy appellé ainsi, assis sur vne haute montaigne deuant la ville de Libourne, & s'appelle ledit chasteau en Latin *Fronciacum*, qui vaut autant à dire (selon aucuns) comme *frons Sarracenorum*, c'est à dire, front des Sarrasins, pour ce qu'il le fit faire pour tenir en bride ce peuple Gothique & Sarrasin de l'Aquitaine,ou *frons aquarũ*,c'est à dire front des eaux, pource qu'il est cõme vn front esleué sur les deux riuieres de Dordogne & de l'Isle. Tant y a qu'il le fit bastir en assiette tresforte, pour estre comme il a esté dit, comme vne Citadelle qui tiendroit le païs d'alentour en suiection. Loup pour auoir rendu Hunault fut receu à pardon, moyennant ce qu'il fit au Roy foy & hommage de son païs de Gascongne. Charles sans coup ferir, (ayant Hunault entre ses mains) print tout le païs d'Aquitaine que Hunault auoit prins auec grand trauail.

Loup fist hõmage à Charles.

Apres ceste guerre finie, Charles alla à Vvormes, là ou il tint vne assemblee generalle des Estats de son Royaume, durant laquelle la Royne Berthe sa mere accompaignee de son fils Carloman,fit vn voyage à Rome, pour visiter les corps des Apostres, & passant par la Lombardie,traitta auec Didier Roy d'icelle, le mariage

La Roine Berthe va à Rome.

mariage de la sœur ou fille dudit Roy nommee Theodore, & du Roy Charles son fils, qui bien toſt ſacheua. Neantmoins à peine l'an ſe paſſa que Charles ne repudiaſt Theodore, & n'en ſçait-on la cauſe. Dont le Roy Didier, & la Roine Berthe s'en facherent merueilleuſemẽt, & ſen enſuiuirent de grandes guerres. Apres ceſte repudiation Charles eſpouſa Idegonde ou Hildegarde, fille du Duc Hildebrãd de Sueue, & tint vne autre aſſemblee generalle ſur le fleuue de l'Eſcau en la ville de Valenciennes, là où il ſceut le treſpas de ſon frere Carloman, qui deceda au village de Salmoignac, l'an 771. Dont Charles pour ſe ſaiſir des païs de ſon frere, alla à Carbognac, là ou il receut fort honorablement pluſieurs ſeruiteurs de Carloman ſon frere, (bien qu'ils ne fuſſent gueres bons amis durãt ſa vie) mais pour les auoir cogneuz fort fideles enuers leur maiſtre, il penſa que les receuant à ſon ſeruice, ils ne le ſeroient pas moins enuers luy. Les principaux furent Vvilhard Eueſque de Syon, & Fulrad chappelain dudit Carloman, & quelques autres gens d'Egliſe, & gentilhommes de ſa maiſon, entre leſquels furent Guarin & Adelhart. La femme de Carloman nommee Berthe ſe retira premierement auec deux fils qu'elle auoit, vers Taſſillon Duc de Bauiere: mais cognoiſſant ſes puiſſances trop petites pour ce qu'il entreprenoit, elle ſe tranſporta vers Didier Roy de Lombardie, ennemy capital de Charles, pour ce qu'il auoit repudié ſa ſœur. Ce qu'elle fit pour l'enuie qu'elle portoit à la gloire, gran-

Charles ſe marie & repudie ſa femme.

Seruiteurs de Carlomã biẽ receuz par Charles.

Naturel d'vne femme.

deur, & bonheur preſent d'Idegonde ou de Hildegarde, femme de Charles, comme couſtumierement le naturel d'vne femme eſt impatient de toutes paſſions, & pour la vengeãce enclin à tout mal, & penſoit que la memoire de ſon mari Carloman peut aquerir tãt d'amis à ſes enfans, que cela portaſt quelque trouble aux affaires de Charles. Didier la receut auec grande ioye, penſant au commencement, que ſi le Pape vouloit couronner Rois de Frãce ces deux garçõs toute la puiſſance de la Frãce ſe diuiſeroit en deux factions, & par ce moyen les forces de Charles en ſeroient d'autant amoindries, & moins à luy redoutables, leſquelles eſtant ou aucunement affoiblies ou brouillees de diſcorde domeſtique, vn moyen luy ſeroit preparé de pouuoir quelque iour ſe faire maiſtre de l'Italie, quand elle ne pourroit auoir aucun ſecours eſtranger. Charles fut grãdement irrité de la fuitte de la vefue de Carloman ſon frere, & y en a qui diſent que de deſpit de cela, il repudia la ſœur ou fille dudit Didier ſa femme, & eſpouſa ladite Hildegarde.

Le Lombard reçoit les ennemis de charles.

charles repudia ſa fẽme.

Toutefois Charles auoit deſia repupié ladite Theodore, & eſpouſé Hildegarde. Didier craignoit grandemẽt les François, à cauſe qu'apres la mort de Pepin ſe pẽſant hors de toute crainte, pour voir les deux freres mal s'ẽtr'accorder, il auoit fait guerre au Romains, & tourmenté le ſainct ſiege, & à ceſte occaſion ſ'eſtoit engẽdré le Schiſme cy deſſus declaré. Paul Emile racõpte ces choſes d'autre façon, qui toutefois reuient preſque à ce meſme poinct.

Guerre du Lombard cõtre le Pape.

En ceſt eſtat donc ſe portoient les affaires de France, quand le Pape Eſtiéne treſpaſſa, le troiſieſme an & demi de ſon Pontificat l'an 772. & luy ſucceda Adrian premier, gentilhomme Romain, iſſu de grande & illuſtre famille. Des qu'il fut Pape il mit hors des priſons ceux que Paul Ephialte y auoit mis, & rappela d'exil ceux que l'autre y auoit chaſſez. Le Lombard craignant la grandeur du courage Romain d'Adrian, l'enuoya prier par ſes Ambaſſadeurs de vouloir par enſemble renouueller vne paix à touſiours durable. A quoy Adrian reſpondit qu'il auoit vn ſingulier deſir qu'il y euſt vne bonne paix entre les Papes & le peuple Romain d'vne part, & les Lombards d'autre. Toutesfois qu'il n'auoit pas grande eſperance que cela ſe peuſt faire, veu qu'au Traitté de paix, que ledit Didier auoit faict auec Eſtienne ſon predeceſſeur, Didier n'auoit aucunement mõſtré ny tenu la foy qu'il auoit tant ſainctement ou faintement promiſe: au contraire qu'il auoit cherché tous les moyens à luy poſſibles de ſemer des troubles à Rome, & en l'Italie contre le ſiege Pontifical, & qu'il s'eſtoit efforcé tant à Rome qu'ailleurs, de diminuer & fouller l'authorité des Papes, & de rompre le commun repos de l'Italie. Donc Didier ne pouuoit eſperer du Pape, ny de ſa braue & hautaine reſponſe, aucune paix, & n'en pouuoit craindre aucune guerre, quand il receut vne eſperance toute nouuelle de ne deuoir plus auoir peur des armes des François qui l'auoient tant menaſſé. Ce qui non ſeulement à

Adriã 1. Pape apres la mort d'Eſtienne.

Le Lombard requiert le Pape de paix.

Braue reſpõce du Pape au Lombard.

Didier, mais aussi à son Royaume & aux Lombards porta leur ruine, comme souuent il aduient que d'vne grand' ioye naist vne grand' tristesse.

A plusieurs occasions de la haine que Charles portoit au Lombard, tant pour les iniures que le Lombard faisoit ordinairement au siege Romain, & ses reiterees & frequētes perfidies, que pour auoir receu Berthe vefue de Carloman, & ses enfans, vne nouuelle occasion d'vne nouuelle haine s'attacha. Ce fut que Hunault apres auoir obtenu congé de Charles de aller à Rome sous ombre de pelerinage, auec grand serment de retourner en France, alla trouuer le Roy Didier en Lombardie. Lequel (selon la coustume des bannis ou des ennemis qui esmeuuent touſiours contre leurs ennemis ceux qu'ils peuuent) irrita Didier à faire la guerre à Charles, luy proposant plusieurs voyes faciles pour en venir à bout. Didier qui ne cognoissoit ce Hunault, à l'ouir discourir, l'estimoit capitaine beaucoup plus experimenté qu'il n'estoit, pource que Hunault luy faisoit entendre que Charles ne l'euſt iamais vaincu s'il n'euſt esté vendu par les siens mesmes. Didier desiroit que le Pape coronnast les deux fils de Carloman Rois du Royaume de leur pere, pensant que les François qui portoiēt vne singuliere reuerence au siege Romain, approuueroient tout ce qu'il feroit, & consideroit que s'il pouuoit remettre ces deux Princes en leur Royaume paternel, la France ne seroit de long temps sans guerre, car se souuenans des plaisirs

Autre cause de haine de Charles cōtre le Lombard.

Coustume des bannis.

Autres dessens du Lōbard.

qu'ils auroient receuz des Lombards, & des torts que leur auoit fait le Roy Charles leur oncle, ils ne faudroient à le guerroyer, & luy eſtant empeſché en ces guerres il n'entreprendroit point contre les eſtrãgers. Mais que pouuoit eſperer Didier du Pape, de la volonté duquel dependoit l'effect de ſes deſſeins? Il vit biẽ à la fin que le Pape ne feroit riẽ de tout ce qu'il deſſeignoit, & que Hunault tranſporté de paſſion ſeroit bien aiſe pour ſon particulier de le mettre en ieu. Car il ſe vantoit, & aſſeuroit Didier qu'au premier bruit de guerre, l'Aquitaine ne faudroit à s'eſmouuoir, & les Gaſcons principalement pour le deſir qu'ils auoient de recouurer leur acienne liberté, ayans encore en memoire la ruine de leurs villes, villages, & pays, que les François auoient faicte. Et diſoit d'auantage, que ſi les capitaines & principaux d'entre eux, que Charles auoit mis en exil, trouuoient quelqu'vn qui vouluſt eſtre leur chef, ils ſe rendroient vers luy, pour ſe venger contre Charles des iniures receuës de luy, eſtans en aſſez grand nombre, & ayans aſſez de vaillãce & de courage, s'ils auoient quelqu'vn qui les menaſt, & qui fiſt quelque belle entrepriſe.

Promeſſe de Hunault au Lombard.

Didier voyant qu'il ne pouuoit obtenir du Pape Adrian ce qu'il demandoit, & voulant ſe vanger de luy, incontinent commẽça de troubler la paix d'Italie pour appaiſer l'orgueil que il voyoit au Pape, & premierement il alla aſſieger Rauenne, bruſlant, ſaccageant & pillant le pays d'alentour. De là il s'alla emparer de

Didier s'empare de l'exarchat.

toutes les villes du vieil Exarchat. Le Pape enuoya prier Didier, de rendre à ceux de Rauenne & aux autres, ce qu'il auoit prins sur eux, mais voyant qu'il ne pouuoit auoir rien de luy que menasses & braueries, il enuoya ses Ambassadeurs en France vers le Roy Charles, le prier de donner promptement secours à l'Eglise, qui estoit menassee d'vne grosse guerre, & fut contraint enuoyer ses Ambassadeurs par mer, pource que tous les chemins par terre estoient fermez, ou pour le moins fort dangereux, à cause des Lombards. Didier aduerti de l'Ambassade que le Pape auoit enuoyé vers Charles, partit de Pauie auec Berthe & ses deux enfans fils de Carloman, & venant à Spolete manda au Pape, que luy, & ladite vefue & ses enfans prenoiẽt le chemin de Rome, pour l'aller voir. Le Pape cogneut bien la finesse de Didier, qui tendoit aux fins, qu'estans par le Pape les enfans de Carloman courõnez Rois du Royaume de leur pere, il perdroit par là, la faueur & amitié de Charles, & que ce couronnement ameneroit quelque trouble en France, & qu'à ceste occasion, l'Italie estant desnuee de tout secours de Frãce, pourroit aisẽemẽt venir en la puissance des Lõbards. Mais le Pape voyãt que le Lõbard venoit à Rome, non cõme amy ains comme ennemy, la fortifia & rempara en grãde diligence. Didier estoit desia bien pres de Rome, quand le Pape enuoya vers luy trois Eueſques, commander à luy & à sa troupe de sortir hors du territoire de Rome sur peine de excommunication. Vn message si rigoureux

Ambassadeurs du Pape à Charles.

Le Pape craint le Lõbard venant à Rome.

imprima quelque crainte de religion au cœur du Lombard, & à ceſte occaſion ſe retira-il en arriere.

Le Roy Charles auoit lors iuſte occaſion de faire guerre au Lombard, voyant qu'il ſe meſloit tant du partage du Royaume de France, & qu'il nourriſſoit vne querelle entre luy & ſes deux neueux, de laquelle il vouloit luy meſme eſtre iuge: & ce qui plus l'irritoit il retiroit Hunault ſon ancien ennemi, & l'ayant fait general de ſon armee, il luy auoit baillé la garde des deſtroits des Alpes. Ce grand Roy neantmoins comme ſage & bien aduiſé, & ne voulant ſeulement croire aux parolles ne voulut rien entreprendre temerairement, pour ne monſtrer en luy aucune conuoitiſe: & pour le donner à cognoiſtre, il enuoya ſes ambaſſadeurs en Italie, qui auoient charge expreſſe, que ſi à leur arriuee en icelle, Didier n'auoit rendu au Pape ce qu'il auoit prins ſur luy, ils allaſſent vers luy le prier, & exhorter de ſa part, de le faire, & de ſatisfaire au Pape. Mais ny l'authorité de Charles, ny la crainte qui de là depẽdoit, ne peurent flechir le cœur du Lombard à aucune ſatisfaction. Bien fit il à ſa façon accouſtumee, vne honneſte reſponce auſdits Ambaſſadeurs, leur remonſtrant qu'ayans de tout temps eſté les Lombards amis des François, il n'auoit pour ſon particulier eu aucune inimitié auecques le Pape, ny occaſion de luy faire guerre, ſinon que toutes les fois qu'il luy auoit demandé la paix, il l'auoit touſiours refuſee, tant qu'il eſtoit

Sageſſe de Charles.

Ambaſſadeurs de Charles au Lombard.

Cauteleuſe reſponce du Lombard.

contraint de se deffendre. D'auantage qu'il estoit bien aduerty que le Pape faisoit entendre aux autres Rois, que luy seul estoit cause de tous les troubles qui aduenoient en la Chrestienté. Pareillement il les asseuroit, qu'il monstreroit au Roy leur maistre qu'il n'auoit iamais faict acte qui ne fust digne d'vn Roy, moyennãt qu'il vouluſt pluſtoſt adiouſter foy aux choſes vrayes, qu'aux menſonges des irritez, qui ordinairement par leurs paſſions iettẽt des choſes contraires à la verité, & qui penſent & veulent faire penſer aux autres, que tout ce qu'ils font eſt bien faict, meſmes de refuſer la paix à qui la requiert. Et pour mieux perſuader ſon innocẽce auſdits Ambaſſadeurs, il leur promit d'enuoyer derechef vers le Pape pour auoir la paix, les priant s'ils n'eſtoient trop preſſez de s'en retourner en France, qu'ils attendiſſent à ſçauoir la reſponce de ceux qu'il auoit enuoyez vers le Pape.

Iuſtification du Lombard.

Paſſions des irritez.

Le Lombard amuſe les Ambaſſadeurs de Charles.

Les Ambaſſadeurs François, voyans les honneſtes & gracieuſes parolles du Lombard, auſquelles ſeulement ils s'amuſoient, ſans penetrer au fonds de ſa maligne intention, luy accorderent de demeurer, & creurent ce qu'il diſoit. Didier veritablement demandoit vne paix au Pape, mais c'eſtoit ſoubs condition que luy & les Romains tiendroient d'oreſnauant ſon party. Se voyant refuſé de ceſte demande, il ſe declara entierement ennemy du Pape, & deſlors commença de courir aux terres de l'Egliſe, & au terrouer de Rauenne, ou il print Faenze, Ferrare, & Comachie, la Cam-

paigne, & Romandiole. L'Italie estoit en ces troubles, & bien pres de se voir soubsmise à la seruitude du Lombard, n'ayant autre esperance qu'aux François, quand Charles, pour ceste effect, estant venu auecques son armee (qu'il auoit appreste pour aller contre les Saxons, qui durant tous ces affaires s'estoient rebellez) iusques à Geneue, ville assise en Sauoye, tint vne assemblee generale, l'an sept cens septante & trois, où il fut resolu d'enuoyer ladite armee delà les monts, au secours du Pape & de l'Italie, contre le Lõbard, dont le Roy mesme print la charge, & auecques vne bonne partie d'icelle tira vers le mont Cenis, autremẽt dit, le mõt Denis, ou Cinis, à cause que par le feu & la cendre le passage y a esté faict, & baillant le reste de son armee à son oncle Bernard, il luy commanda de s'aller saisir du mont sainct Bernard. Ils passerent tous deux par ces deux chemins, ayans premierement deffait ceux qu'ils y trouuerent à la resistance du passage. Charles estant entré en Italie, en l'an 773. enuoya derechef ses Ambassadeurs à Didier, pour tenter derechef auecques bonnes parolles, & auecques promesse de quatorze mille escuz d'or, s'il y auroit aucune raison en luy. Mais quand il vit que pour ceste derniere fois il n'y auoit plus esperance d'auoir paix auec ceste homme, il commãda à son armee d'vser de toutes voyes d'hostilité.

Parlement à Geneue.

Mont Cenis.

Charles va en Italie.

Entrant en Piedmond il eut vne cruelle bataille contre les Lombards, & depuis encore vne autre, pres d'vn lieu appellé Meurtrie, en

Bataille contre les Lombards en Piedmont.

laquelle plusieurs vaillans hommes François furent occis, toutesfois ils demeurerent vainqueurs. Didier espouuenté de ceste grãde perte, abandonna la belle & gaillarde armee qu'il auoit, enuoya son fils Adelgise, auecques la veſ-
Lõbards deffaits. ue & les enfans de Carloman à Veronne, & luy il se ietta dedãs Pauie, ville fatale aux Rois des Lombards, d'y estre assiegez, & aux François de les y assieger. Il se fioit en la forteresse de ladite ville, laquelle il auoit tellement fortifiee, qu'elle luy sembloit imprenable, mais nonobstant la grande fortification, que long temps deuant il y auoit faicte, il y fut assiegé, se fiant neantmoins en la forteresse d'icelle, & que par la longueur du siege, il matteroit les forces, & la fureur de Charles. Les femmes & enfans des Lombards qui auoient esté occis aux precedẽ-
Hunault tué. tes batailles tuerent Hunault à coups de pierre, tant pource qu'il auoit esté l'vne des principales torches qui auoient allumé la guerre en leur pays, & à icelle suscité leur Roy, que pource que touſiours il l'auoit dissuadé de faire la
L'affection suit la fortune. paix auecques le Roy Charles & le Pape. La deffaicte de Didier suscita de grands changemens en Italie, tant aux affaires qu'aux cueurs & volõtez des hommes, comme il aduient ordinairement que les affections suiuẽt la fortune, & inclinent à la bonne fortune d'vn homme heureux, & se retirent de la mauuaise des malheureux. Les Spoletins & les Reatins qui auoient refusé Didier de le secourir contre les François, voyãs les affaires de Lombardie pancher plus du costé de Charles que de Didier, se

soubsmirent eux & leur païs en l'obeissance du Pape & de l'Eglise, & pour mieux donner à cognoistre au Pape, que cela leur venoit d'vne humble & fidelle volonté, non d'vne faintise & craincte, pour seconder la course & la faueur du temps (comme plusieurs font) ils s'estoient faict abbatre la barbe & les cheueux, de la longueur desquels les Lombards (desquels ils estoient) auoient prins le nom, estans appellez Lombards, quasi longues-barbes, & vouloient que ceste rasure de barbe & de cheueux fust comme vn serment d'vne perpetuelle fidelité. Tost apres ceux d'Ancone, de Fermo & d'Ossino les ensuiuirent, & supplierent le Pape de les vouloir receuoir à Rome, & leur donner quelque lieu pour y demeurer, disans y desirer estre, & esperer y viure plus seuremẽt qu'en autre lieu. Quelques Saxons enuiron ce mesme temps vindrent à Rome desirans y auoir demeure, dont le Pape donna aux Lombards & aux Saxons le cousteau du Vatican, qui à ceste occasion fut appellé la rue des Lombards & Saxons, iusques à ce que le Pape innocẽt troisiesme y bastit vn hospital qui est auiourd'huy appellé du Sainct Esprit. Plusieurs autres nations de la subiection du Lombard, pareillement se rendirent, & leur fut faicte mesme courtoisie qu'aux autres. Ce qui aduint l'an susdit 773.

Fidelité des Spoletains & Reatins.

Pendant ce temps, Charles estant deuant Pauie, fit venir de France vers luy sa femme Ildegarde, & ses enfans, pour monstrer aux assiegez, la resolution qu'il auoit faicte, de mourir

Charles au siege de Pauie.

deuant la ville, ou de l'emporter. Mais estants sa femme & ses enfans venuz, il laissa la charge du siege à son oncle Bernard, qui (selon que quelques vns disent) estoit son neueu, fils de son frere, pour tousiours tourmenter Didier, & alla deuãt Veronne, laquelle auec les enfans & la vefue de Carlomã en peu de iours il print par composition, bien que les Lombards l'estimassent la plus forte place de leur royaume, mais ceste reddition fut faicte par la frayeur de Berthe & de ses enfans encore ieunes, qui ne pouuoient endurer vn siege, & qui craignoient la force de Charles. Toutesfois Adelgise, frere de Didier, ne voulut tomber entre les mains de Charles, ains voyant que ceste femme commençoit à parlementer de se rendre, elle, ses enfans, & la ville, il se sauua, & s'en alla secrettement à Constantinople vers l'Empereur Constantin. Charles les chastiant seulement de parolles, les enuoya en France, commãdant qu'ils y fussent honorablement traittez. Quelques vns escriuent, que les Venitiens enuoyerent au secours des François deuant Pauie, vingt Galeres qu'ils firent monter contre-mont le Pau, qui de là entrerent au Thesin, pour tousiours faire cognoistre à Charles le desir qu'ils auoiẽt de son amitié, laquelle tout le monde desiroit en ce temps.

Charles assiege Veröne, & y print les enfãs de Carloman.

Le fils du Lõbard se sauua en Cõstantinople.

Les Venitiẽs enuoyerẽt secours à Charles.

Toutes les villes & peuples qui sont entre la riuiere du Pau & les Alpes, suiuãs l'exemple de Veronne se rendirent aussi. Charles ayant iouy de ceste victoire auec petite compagnie s'en alla à Rome, où il fut magnifiquement receu,

Victoire de Charles.

ayant acquis ceſte reputation, d'eſtre autãt de- "
bonnaire apres la victoire, que braue & vaillãt "
au debat d'icelle, qui ſont deux belles vertus, & dignes de la grandeur d'vn grand Prince. Il donna par ce voyage à cognoiſtre la grandeur de ſon courage, & la reuerence qu'il portoit à la religion, veu que n'eſtant encore venu à chef de ceſte guerre, il auoit, ſans eſtre accompagné de forces, paſſé l'Appennin, & la meilleure partie de l'Italie, ce que iamais hõme n'auoit peu faire, quelque grande armee qu'il y euſt peu mener. Auſſi les François y paſſerent bien auec plus grãde ſeureté, car voyãs les Italiens, la fiance que ce grand Roy auoit en eux, ils l'aimerent & reuererent merueilleuſement. Il y auoit deſia ſix mois qu'il eſtoit en Italie, & la feſte de Paſques de l'an 773. ſ'approchoit, à laquelle il deſiroit eſtre à Rõme. Le Pape enuoya au deuant de luy, le Clergé, la Nobleſſe, le peuple, & trente mille Iuges, choſe qui eſt non-ſeulement mal-aiſee à croire, ains preſque impoſſible, ſi les hiſtoriens, Blondus & Sabellique, n'aſſeuroient auoir leu, que tous ceux qui auoient Eſtats, offices, & magiſtrats, & qui ſe meſloient de la iuſtice, ou de la chiquanerie, ſ'appelloient Iuges. Les Romains auoient vne incroyable ioye de la venuë & veuë de ce grãd Prince, & prierent Dieu, que ceſte venuë fut auſſi heureuſe & agreable aux François & aux Italiens, comme elle eſtoit au ſainct Pere, & au peuple Romain, & luy ramenteuans les biens & le ſecours qu'ils auoient receuz, tant de luy, que de ſes predeceſſeurs, ils le ſupplierẽt pren-

Vertus dignes d'vn Prince.

Charles va à Rome.

Ioye des Romains de la venuë de Charles à Rome.

dre leur bonne volonté en recompense, ainsi que les grands Rois ont de coustume. Adrian recueillit Charles, sur les degrez de l'Eglise sainct Pierre, & ne voulut iamais Charles se laisser embrasser de luy, que premierement il ne luy eust baisé les pieds, & dit-on qu'ayant esté le premier Roy qui ait baisé les pieds au Pape, il a donné ceste exemple aux autres Rois, qui tousiours depuis se sont soubsmis à ceste reuerence. Apres, Adrian le mena au grand autel, là où les François & les Romains iurerent entre-eux immortelle & sainte amitié, & ligue deffensiue & offensiue, & fut ce serment faict auec tant de volonté & de demonstration de religion, qu'il sembloit que le Pape ne fut pas seulement arbitre, mais aussi tesmoing ou iuge present, par la volonté & commandement duquel il estoit faict & iuré dedans son Temple.

Entreueuë du Pape, & de Charles.

Les Rois baisent les pieds aux Papes.

Traitté d'amitié entre les Romains & Frãçois.

Le Pape & le Roy se familiarisans l'vn à l'autre apres les premieres & deuës ceremonies faictes, tous deux s'admiroient, & l'vn des perfections de l'autre: car le Roy estoit de belle & grande taille, & auoit vne grande maiesté en soy, & le Pape qui n'estoit seulement noble de race, mais aussi entierement de toutes mœurs, mõstroit bien estre sorty de ceste grande & ancienne ville, n'estant moins digne d'estre Pape, pour son sçauoir & bonne vie, que Roy pour ses vertus & grandeur de courage. Le Roy employa quatre iours entiers à visiter les Eglises de Rome, ausquelles il donna de grands biens, fit la feste de Pasques en la maison du Pape, & fut huict iours dedans Rome.

Charles de grande taille.

Charles visita les Eglises.

Durant lesquels le Pape le pria qu'il luy pleuſt confirmer à ſoy, & à la poſterité des Papes, les terres que Pepin, ſon pere, luy meſme, & ſon frere, auoient donnees à l'Egliſe de Rome. Ce grand Prince monſtrant par enſemble ſa religion & ſa liberalité, ne confirma pas ſeulement la demande du Pape, mais auſſi voulut que l'Exarchat de Rauenne fuſt de là en auant de l'obeiſſance du ſiege Romain. Nous auons dit cy deſſus en la vie de Pepin, qu'il ne donna pas au Pape ny au ſiege Romain leſdictes terres, ains les donna ſeulement en garde, & y en a qui diſent que ceſt vne fable de parler de ceſte donation, laquelle eſt refutee par l'hiſtoire de Loys le Debonnaire, qui diſtingua les villes d'Italie, & quelles il vouloit qui fuſſent à l'Empereur, & quelles au Pape. Et qu'il rendiſt au Pape celles que les Lõbards luy auoient oſtees, & en donna quelques autres, mais qu'il voulut que les autres fuſſent libres. Ceſte donation faicte, par Charles au Pape, comprenoit vne grande partie de l'Italie, & y a des autres qui nous aſſeurent que Charles dõna au Pape, l'Iſle de Corſe, & tout ce qui ſe cõtient de la Ligurie, depuis les vieilles ruines de la ville de Luna, iuſques aux Alpes. Craignant auſſi qu'on penſaſt qu'il euſt entreprins la guerre par conuoitiſe de gaing, il rendit le Duché de Spolete à Vinigiſe, le Friol à Rigaut, & Beneuent à Aragiſe, gendre de Didier, pource qu'il ne ſ'eſtoit point meſlé des querelles de ſon beau-pere, & n'en retint ſeulement que l'hommage.

Donation de Charles au ſiege Romain.

Opinions diuerſes ſur ladicte donatiõ.

Pays cõprins en ladicte donation.

Cõſideration & reſpect de Charles.

Mais à fin que Charles remportaſt quelque

recompense de si grandes liberalitez, le Pape le crea Patrice Romain, qui estoit vn degré pour monter quelquefois à l'Empire, tout ainsi que la Mairrie du Palais auoit pousſé ses predeceſſeurs à la couronne. Charles partit de Rome le huictiéme iour apres son arriuee, & s'en retourna au siege de Pauie, & au bout de six mois la print par composition, qui aduint par la neceſſité d'vne grande peſte, qui se mit dedans, laquelle contraignit les assiegez de se rendre. Didier fut prins & enuoyé par Charles à Lyon, les autres disent au Liege, en bonne & seure garde, laissant des seigneurs Frãçois pour Gouuerneurs à la nation Lombarde vaincue. Lesquels enuers elle vserent si modestemẽt & doucement de leur victoire, qu'elle oublia bien toſt le gouuernement & la memoire de son Roy, & le desir de plus retourner soubs son obeiſſance. Auſſi Charles donna à ceux de Beneuent, & de Forly, priuilege d'auoir des Gouuerneurs de leur meſme nation, & partans de la Lombardie, il commanda aux Frãçois Gouuerneurs, qu'il y laiſſa, de traitter ses nouueaux ſubiects, auec telle douceur & police, qu'ils n'euſſent point doreſnauant regret à leurs premiers Rois, monſtrant en ce commandement la façon de laquelle les Princes & les Gouuerneurs doiuent gouuerner & tenir les peuples, & les pays nouuellement conquis.

Charles creé Patrice Romain.

Charles retourna à Pauie, & la print.

Le Lombard prins.

Gouuerneurs inſtituez par Charles en Lombardie.

Cõment on se doit gouuerner en pays nouuellement conquis.

Incontinent apres que Charles fut party de Rome, en l'an ſuſdit 773. le Pape Adrian fit tenir vn Concile de 153. Prelats: par lequel fut dõné à Charles & en ſa faueur à ſes ſucceſſeurs, pour

Droict d'inueſtiture dõné à Charles & à ſes ſucceſſeurs Rois.

pour les grãds biens qu'il auoit faits à l'Italie, à Rome, & au siege Papal, le droit qu'on appelle droit d'inuestiture, qui est, qu'il donna audict Charles, & à ses successeurs Rois de Frãce, le priuilege de pouuoir luy seul eslire le Pape, & ordõner du siege Romain toutes & quãtes fois qu'il seroit vaquãt. Aussi il le fit Prince & deffenseur de tous les royaumes & terres de Rome, ordõna que tous les Archeuesques, Euesques, Abez, & Prelats de toute la Chrestiété fussent par luy, & non par autres instituez en leurs benefices, & que si aucũs y vouloient entrer sans son cõgé & consentement, qu'ils ne fussent de nul sacrez, & que Charles peut saisir leurs biens. Le Pape excommunia de l'authorité de S. Pierre & S. Paul, ceux qui viendroient au contraire de ce Decret & priuilege. Mais apres, Loys le Debonnaire, son fils, (comme il sera dit en sa vie) renoncea trop volontairement à iceluy, & y a quelques autheurs qui disent que ceste donation fut vne hypocrisie & faintise, n'estant ce priuilege que personnel, qui ne deuoit exceder la personne de l'Empereur, comme il sera dit cy-apres, en la vie dudit Loys.

Grands priuileges donnez aux Rois de France.

Loys le Debõnaire quitta les priuileges donnez à son pere.

Ce Concile se tenoit à Rome durant que Charles estoit deuant Pauie, laquelle il print auec le Roy Didier, & ainsi mit fin au regne des Lõbards, l'an de salut 774. & 204. ou 208. ans apres l'an que Alboin fut maistre de l'Italie. Didier fut le 32. Roy de ladite nation depuis Alboin premier des Rois, qui furent tous dissemblables, entre lesquels quelques vns furent vertueux, mais les autres qui eurent en fin

Fin du regne des Lõbards.

Humeurs des Rois Lombards.

la recompense de leur tyrannie, cruauté, iniustice, & parricides, monstrerent les exemples & tesmoignages de l'ire diuine contre les forces Tyranniques. Didier desirant les biens d'autruy perdit les siens, & voulant subiuguer l'Italie entra en la seruitude qu'il luy vouloit donner. Ainsi coulent & glissent les grandeurs du monde, ainsi finissent les royaumes, & Empires, ausquels Dieu a constitué leurs fins & limites. Ainsi voit-on qu'il n'y a rien si certain icy bas que la certaine inconstance des choses. Ainsi permet Dieu q̄ les successeurs des Estats les perdent pour les pechez de leurs predecesseurs, & les leurs mesmes. Mais bien que Charles eut prins & gaigné le royaume des Lombards, & leur Roy, si est-ce qu'il n'a pas changé le nom du pays, qui encore auiourd'huy s'appelle Lombardie.

Subuersiō & chāgemēs des Estats.

La Lombardie a touſiours retenu ſon nom.

Rebellion des Saxons.

Ce-pendant que Charles estoit en Italie les Saxons qui à toutes les occasions qu'ils trouuoiēt de se reuolter, reprenoiēt les armes, trouuans vne belle occasion de les reprendre pour la loingtaine absence de Charles, assiegerent dedans la ville d'Eresbourg, les François qui y estoient en garnison. L'ordinaire cause de la guerre de Saxe, outre les haines & ialousies qui ordinairemēt naissent entre deux nations voisines, pour le soupçon & crainte de l'accroissement de leur puissance: & outre les contentions & debats des finages de leurs terres, en amena vne plus grande & mortelle, qui fut la diuersité des religions, qui est la chose du monde qui plus irrite & anime les cœurs

Passion de la religion.

des hommes à aimer ceux qui ſont de meſme « religion, ou à hayr ceux qui ſont de contraire. « Car les François eſtoient Chreſtiens, & les « Saxons Ethniques. Charles eſtant ſouuent aſſailly par leurs armes, & prouoqué & irrité par leurs iniures & courſes, leur fit ſouuẽt la guerre, que ſon pere, & ſon grand pere leur auoient faicte, qui dura 33. ans, durant laquelle les Saxons ſe rebellerent à toutes occaſions. Les François qui eſtoient dedãs Ereſbourg, ſe deffendoient fort vaillamment, mais comme vn iour ayant faict vne ſaillie, ils cõbatoient trop hardiment, les ennemis faignans reculler, firẽt tant qu'ils les attirerẽt iuſques pres d'vne groſſe embuſcade de leurs gens, qui tellement les chaſtierent, que peu ſen retournerent dedans la ville. Toutesfois ceux qui y reſterent, la garderent de ſi grande opiniaſtreté, qu'ils en rapporterent vne grande loüange. Voyans neantmoins que d'vn ſi petit nombre qu'ils eſtoient, il ſen tuoit touſiours quelqu'vn, & que de iour en iour les ennemis ſe renforçoient, ils ſe rendirent ſoubs condition, qu'ils ſeroient ſeuremẽt cõduits iuſques à Sigiſbourg, qui eſtoit vne ville fort belle & ancienne, où il y auoit garniſon Françoiſe, qui puis-apres fut par les Saxons aſſiegee. Les François qui eſtoient dedans, delibererent de ſe garder ſagement, ſans faire quelque ſaillie : auſſi ſe deffendirent-ils ſi bien, que les ennemis ennuyez d'vn ſi long temps leuerent leur ſiege, & marcherent eñ prochaines terres de l'obeiſſance de Charles, qu'ils ruinerent entierement, &

Continuelles rebellions des Saxons.

Eſcarmouche deuant Ereſbourg.

Reddition de ceux d'Ereſbourg.

Braue reſiſtãce des François.

voulans bruſler l'Egliſe de ſaint Boniface martyr, ils furent frappez d'vne ſi ſoudaine & effrayante peur, qu'ils ſ'en fuirent, ſans oſer mettre le feu, comme eſtants ſurprins d'vne fureur.

Charles de retour en Frãce.

Charles retourna ſur ce poinct en France, & fut aduerty de la rebellion des Saxons. Ce qui fut en l'an 775. Il tint vne aſſemblee des Eſtats generaux en la ville de Duria, là où fut reſoluë la guerre contre eux, & paſſant le Rhin, diuiſa ſon armee en quatre, & d'vne en fit quatre, pour mieux deſtruire & bruſler toute la Saxe (dont les Saxons ſ'eſpouuenterent grandemẽt) ne ſçachant contre leſquels ils deuoient aller premieremẽt. Trois de ces petites armees trouuerent les ennemis, qu'ils deffirent du tout, & la quatrieſme ne rencontrant rien, gaſta & deſola vn grand pays. Les François firent tant, qu'ils paruindrent à Ereſbourg, laquelle ils reparerent & fortifierent, puis paſſans par Sigiſbourg ils loüerẽt grandemẽt ceux de la garniſon pour ſ'eſtre ſi bien deffenduz. Puis venant Charles au fleuue de Vviſere, il deffit vn grand nombre de Saxons, qui luy vouloient empeſcher le paſſage d'iceluy. L'ayant paſſé, & marchant vers le fleuue Obacre, Heſſo, l'vn des plus grands ſeigneurs d'entre les Saxons, vint au deuant de luy, auec tous les Oſtfaliens, & luy promit & iura le ſerment de fidelité, luy donnant tels oſtages qu'il voulut. A l'imitation de ceux là, les Angraires ſe rendirent à luy, & iurerent auſſi le ſerment de fidelité, ce-pendant que l'armee qu'il auoit laiſſée au fleuue de

Charles va contre les Saxons.

Saxons deffaicts.

Autre deffaicte de Saxõs.

Pluſieurs peuples ſe rendent à Charles.

Yvisere faisant mauuais guet, fut surprise par la fraude des Saxons. Car comme les fourrageurs des François retournerent sur les neuf heures du matin au camp, les Saxons se meslerẽt auec eux, comme s'ils eussent esté leurs compagnõs, parlans & deuisans ensemble le langage Allemand, que Charles & la plus part des siẽs parloient, & ainsi entrerẽt dedãs le camp, & trouuans les François encore endormis, & faisans mal la garde, les esueillerent à coups de coustelas, & en tuerent plusieurs. On n'oyoit dedans le camp, que cris & plaintes de ces pauures miserables, qui auoient esté naurez à mort, & ny voyoit-on que rompre cordes, & abattre tantes & pauillons, taintes de leur sang, tant que le bruict en vint iusques à ceux qui estoient logez aux plus loingtains quartiers, lesquels ja commençoient de s'en-fuir, quand se voyans tellement pressez, ils furent cõtraints de se defendre. Dont reprenans courage ils se rallierent, qui fut cause que les ennemis tous lassez de tuer, se retirerent au petit pas, sans que ceux du camp les osassent oncques suiure, bien que quelques autheurs nous ayent laissé escrit que ceux qui n'estoient point endormis les poursuiuirent, & en firent vne grande boucherie, pour venger la mort des leurs qui auoient esté tuez par surprinse.

Les Saxons par fraude deffirent les François.

Desordre d'vne surprise.

Retraitte des ennemis.

Charles aduerty de cecy, & venãt en l'armee, là où par faute de bõne garde ce massacre auoit esté faict, cassa & degrada des armes plusieurs de ceux ausquels il auoit donné la charge du camp, & par vne longue harangue il reprint

Aigre reprimède de Charles à son armee.

aigrement ses soldats de s'estre laissez deceuoir, surprendre, & occire à vne tant lourde nation, & de si peu de faict: leur remõstrant que combien qu'ils fussent les plus forts, neantmoins pour faute de garder, & pour mespriser la discipline militaire, ils auoient esté surprins: dont ils estoient cause que les François par-auant ce iour estimez inuincibles, auoient receu telle honte. Parquoy il ne plaignoit point ceux-cy qui auoient esté tuez ou blessez. Car quelle peine (disoit-il) est suffisante, pour punir le soldat, qui par sa paresse laisse entrer l'ennemy dedans son camp, & de nuict? & mesmes, lors que son Prince est absent, auquel temps il se doit plus garder de surprinse? Bref, il donna à entendre, qu'ils ne se pouuoient purger de ce deshonneur, & que iamais il ne les estimeroit gens de guerre, que premier ils n'eussent abbatu l'orgueil, & la superbe que les ennemis auoient emportee de ceste derniere deffaicte, & qu'ils leur eussent faict cognoistre, qu'il est impossible de tromper deux fois les François, veu qu'ils ont bien le moyen de se venger promptement d'vne honte receuë. Il leur remonstroit pareillement qu'il n'estoit rien si aisé que de vaincre les Saxons, leur disant, que venant comme larrons les surprẽdre de nuict, ils monstroient bien n'auoir la hardiesse de les assaillir de iour, ny les combatre en vaillans hommes.

Peine ordonnee au soldat mal soigneux

Aisé de vaincre les Saxõs.

Ainsi apres que par ceste aduertissement il eut asprement chastié ses soldats, & leur eut remõstré leur faute, & iceux incitez de prendre la

vengeance de ceſte vergongne receuë, ils furẽt tellement eſmeuz de la reprimande, & remonſtrance de leur Roy, qu'ils ne deſiroient autre choſe que combatre. Adonc le Roy les voyãt en ceſte bonne volonté, fit marcher ſon camp, pour acheuer de ruiner ce qu'il n'auoit ruiné en ſa premiere courſe, & afin de ne laiſſer lõguement l'ennemy reſiouy de la ſurprinſe des Frãçois. Eux demy enragez ne tuerent pas ſeulement les femmes, hommes, & enfans, ains les cheuaux, bœufs & vaches & autre beſtail, ne laiſſans apres eux aucun arbre de bout portant fruict, ou autre. Quant aux bruſlemens, il ne pardonnoient pas à vne petite logette, non point à vne eſcabelle: bref, ils exerceoiẽt toutes les cruautez dont ils ſe pouuoient aduiſer, de ſorte qu'on n'oyoit en ce païs, que cris, pleurs, & gemiſſemens de ces pauures malheureux, qui toutesfois ne pouuoient d'vn ſeul poinct appaiſer l'ire des François. Tant que quelques vns des Saxons, qui ſ'eſtoient retirez dedans leurs forts, ſe tranſporterent deuers le Roy Charles, lequel fut contrainct de les ouïr, quoy que ſes ſoldats le priaſſent du cõtraire. Ils le ſupplierẽt humblemẽt, d'auoir pitié de leurs miſeres, & de regarder pluſtoſt à ſa couſtumiere clemence qu'à leurs grãdes fautes, luy remõſtrant que tant les coulpables que les innocens eſtoient aſſez chaſtiez d'auoir enduré la fureur d'vne ſi cruelle guerre: dont il deuoit pardonner à ceux qui par l'intereſt de leurs corps & biens, auoiẽt cognoiſſance de leurs meffaits, & les confeſſoient. Ils l'aſſeurerent ſemblable-

Le courage reuient de la reprehenſion.

Vengeãce des François ſur les Saxons.

Maſſacres et bruſlemens de guerre & de vengeance.

Deputez des Saxõs à Char les.

Les Saxõs requierẽt Charles du pardon.

» ment qu'il ne deuoit craindre qu'ils se reuol-
» tassent doresnauant, ou l'offensassent en aucu-
» ne maniere, veu qu'ils auoient, & à leurs despẽs
» experimẽté les malheurs qui aduiẽnent à ceux
» qui font si peu de cas de leur foy promise. La
» plus grand part des Saxons furent induits par
Repentance des Saxons. les Princes François à se faire Chrestiens, & à
ceux là on pardonnoit sans quelconques ostages, mais on prenoit des autres qui demeuroiẽt
obstinez en leur faulce foy, les plus coulpables
Les Saxõs se veullent faire Chrestiens. & qui auoient le plus offencé. Les Saxons se-
stans retirez és plus loingtains forts, enuoyerẽt
leurs Ambassadeurs deuers Charles, qui l'asseu-
rerent qu'ils se rendroient, & prendroient la
foy Chrestienne, moyennant qu'il leur voulut
Respect de Charles à la religion. enuoyer gage, de ne les faire mourir. Le Roy
voyant qu'il estoit question de la religion, ne
pensa point se faire tort, ny aux François sem-
blablemẽt, de leur bailler des siens principaux
en ostage, qui fut cause qu'ils se rendirent & se
» firent baptiser. Toutesfois la pluspart de ceux
» qui estoient faits Chrestiens, comme faits par
» la force & par la crainte de la mort, ou de quel-
» que rigoureuse peine, retournerent à leur pre-
» miere religion, incontinent apres le depart de
Comment la religiõ se plãte. Charles & des François, & que le danger & la
craincte d'iceluy estoient passez, car la religion
ne s'est iamais enracinee aux cœurs des hõmes
» par la force & par la cõtrainte, qui sont de mau-
» uais outils pour donner racine à chose si sainte,
» ains par predications, remonstrances, & bons
» exemples. Aussi Charles se trouuoit tousiours
» empesché à recourir & retourner contre les

Saxons d'autant qu'incontinent apres qu'il les auoit laiſſez, ils ſe rebelloient contre luy & la religion, laquelle il leur vouloit planter en Roy, & non en bon Theologien.

Les Vveſphaliens reduits en obeiſſance.

Ayant pour ceſte fois eſté miſe vne bonne fin à la guerre des Saxons, il retourna en France pour auoir quelque repos, & durant iceluy aduiſer aux affaires de la Iuſtice, & à faire des ordonnances ſur le faict d'icelle, mais ceſte ſaincte intention fut rompue par vn nouuel remuement d'affaires. Car Adelgiſe fils de Didier Roy de Lombardie, s'eſtant retiré (comme nous auons dit cy deſſus) vers Conſtantin cinquieſme du nom Empereur de Conſtantinople, & par luy creé Patrice, qui eſtoit le tiltre de leurs plus grands Princes, & renommez Capitaines, eſmouuoit ledict Empereur contre la France: luy remonſtrant qu'il s'eſtonnoit comme il enduroit que les François ſous couleur d'vne religion & liberté, luy euſſent oſté toute l'Italie, & meſmes la ville de Rome, qui eſtoit chef de l'Empire, de ſorte que ſi ledict Empereur ny donnoit ordre, le Roy Charles ſe ſaiſiroit deſormais de ce qu'il verroit luy eſtre commode, & que l'Empereur deuoit preuoir à quelle fin eſtant ia Roy des Gaules, il s'eſtoit faict ſeigneur des Italies, & maintenant guerroyoit les Saxons. Que luy fault-il plus (diſoit le ieune Lombard au Grec) tenant maintenant la Lombardie, ayant le Pape à ſa deuotion, vous ayant depoſſedé de l'Exarchat de Rauenne, eſtant eſleu Patrice Romain, ſinon prendre les habits Imperiaux, & faire la France le ſiege

Deſir de charles à faire iuſtice.

Adelgiſe creé Patrice.

Irrite l'Empereur Grec cõtre les François.

Remonſtrances à l'Empereur Grec.

Le Lombard anime fort le Grec.

vniuerſel & ſouuerain de l'Europe, ordonnant loix, & faiſant droict & iuſtice à tout le monde? Ie m'aſſeure que ſon deſſein n'aſpire ailleurs „ que la, que de chaſſer les Grecs de l'Italie, pour „ vſer des droicts & de la prerogatiue d'Empe- „ reur en Occident, ce qui eſt ſeulement deu à la race, & au ſang de ce grand Conſtantin.

Lettres du Lõbard aux ſeigneurs de Lombardie.

Ce ieune Prince Lombard outré de douleur & de deſpit, de ſe veoir priué de ſon Royaume, enuoyoit auſſi pluſieurs lettres aux plus grãds ſeigneurs de Lombardie, & à ſes parẽs & amis, les priant que ſe recordans de leurs anciens Roys, ils vouluſſent remettre l'Italie en ſon entier, & les aduertiſſoit de ſon entrepriſe, & du ſecours que l'Empereur d'Orient luy donnoit. Or le Grec l'auoit ia creé Patrice pour l'egaller en dignité à celuy à la fortune & heur duquel il le vouloit oppoſer, puis partit ledict ieune Prince de Conſtantinople. Ce qui fit penſer à pluſieurs, que ſon depart amenoit de grands troubles en Italie qui eſtoit en repos.

L'Italie troublee.

Sur ce poinct eſtant les cœurs des Italiens diſpoſez à vne nouuelleté, par les menees qui ſe faiſoient en Italie, Rhongand auquel Charles auoit donné le Friol en tiltre de Comté, fut le premier qui quita le parti des François, ſe faiſant chef de ceux qui le viendroient ayder à les chaſſer de Lombardie, dont pluſieurs eſmeuz de la miſere de leurs premiers Rois, ſe retirerent par deuers luy, eſtant mal aiſé que touſiours ou longuement les hommes ne ſe reſſouuiennent de leurs Princes, bien qu'ils ayẽt eſté mal traittez d'eux. Or en cecy Charles, vſa d'v-

Les peuples ſe reſſouuiennent de leurs Princes.

ne grande diligence qui luy seruit plus qu'autre chose, comme c'est le plus secourable outil dont l'homme se pourroit ayder, car en attendant qu'il y peut aller, il enuoya premierement ses cheuaux legers, qui d'arriuee desconfirent & tuerent Rhogand, sans faire grande occision de ses gens, se contentans seulement de le voir tuè. Il y en a qui disèt qu'il fut prins vif, & que Charles luy fit coupper la teste, & qu'il erigea le Friol en gouuernement de Prouince, y commettant gouuerneurs François, puis il en fit vn Duché qu'il donna à vn grand seigneur de France nommé Henry, & y adiousta les prochaines terres, comme Carinthie & Stirie.

La diligence est le meilleur instrument de l'homme.

Rhogand rebelle tué.

Le Friol erigé en Duché.

Charles ne fut si tost là, qu'il entendit que les Saxons s'estoient de rechef reuoltez, & auoiēt assiegé Eresbourg auec plus grāde force que parauāt, de laquelle moyennāt plusieurs mines, vn grād pā de muraille estoit versé. Parquoy il delibera d'y aller, ce qui fut en l'an 777. Les Saxōs auoiēt dressé à Eresbourg leurs eschelles, puis mettās toute crainte arriere s'estoient efforcez d'y entrer, ayās si bien fait que le chef de la garnison Frāçoise qui estoit dedans, perdant toute esperance de soustenir telle fureur, auoit ioué à quitte & double, & de faict, tādis que les ennemis estoient empeschez à l'assaut auoit fait vne saillie par vne des portes, si soudaine & tant bien executee, que pour le grand meurtre qui s'en estoit ensuiuy, les Saxons auoient esté contraints leuer le siege. Le roy doncques aduerty de cecy, s'en alla à Vvormes, là ou il tint vne assemblee generalle, les vns disent en la ville de

Autre reuolte des Saxōs.

Braue saillie des François

Parlement à Vvormes.

Duria, les autres en celle de Gramaria, là ou fut resolue la guerre contre les Saxons. Il leua soudainement des forces, & auec telle diligence arriua en Saxe, que par icelle il deuança tous les appreſts de guerre qu'ils faiſoient, & trouuant pres de la fontaine Lippia, vne grande multitude d'hommes qui venoient à ſon deuãt luy demander pardon, il le leur donna, bien qu'ils euſſent autre choſe dedans le cœur. Mais la neceſſité les faiſoit ſouſmettre à ce beau ſemblant, attendãs vne autre occaſiõ de ſe rebeller plus à propos, comme ils firent depuis bien ſouuent. Les plus grands Seigneurs de Saxe le vindrent trouuer en vn lieu certain, fors Vvindichind Prince des Orthemphales, l'vn des plus factieux hommes dudict pays, qui pour ſentir ſa conſcience trop chargee de pluſieurs crimes, & pour auoir eſté l'vn des principaux autheurs de la reuolte du peuple Saxon, n'oſoit comparoiſtre deuant Charles, & s'eſtoit ſauué vers Sigisfrid Roy de Danemarch. Tous ces Seigneurs luy requirent mercy & miſericorde, que le Roy leur donna, à la charge que ſi plus ils retournoient à leurs rebellions accouſtumees, ils perdroient leurs franchiſes & libertez, & faiſant venir vers luy, le Senat & le peuple de ceſte gent perfide, leur fit vne aigre reprimende de leurs reuoltes ordinaires. Vne bonne partie d'eux ſe fit baptiſer plus pour acquerir la grace du Roy, qu'ils ne faiſoient pour le ſalut de leurs ames, comme puis apres ils monſtrerent en ſe rebellans bien ſouuent.

Guerre en Saxe.

Pardon dõné à quelques Saxons malicieux.

Vvindichind Saxon hõme factieux.

Sigisfrid Roy de Danemarch.

Pardon dõné à tous les Saxons.

Comme il eſtoit en ceſte guerre, il fut ad-

uerty que Adelgiſe auoit perdu toute eſperance du recouurement de l'Italie, & eſtant ladite guerre acheuee, la France auoit entre toutes nations acquis vne grande gloire, tant pour l'heureuſe paix qui pour lors regnoit en icelle, que pour les grandes victoires que Charles auoit euës contre les eſtrangers. La France, l'Italie, & l'Allemaigne, eſtoient ſubiectes à luy, la premiere par droict de ſucceſſion, & les autres par la force de ſa vertu, & de ſa bonne fortune meſlees enſemble, & de ce temps qui fut enuiron l'an 777. nul autre Royaume Chreſtien, en richeſſe, honneur, ou vaillance, n'eſtoient comparables aux Gaules, & le Roy d'icelles eſtoit en telle reputation par tout le monde, qu'on l'egalloit aux plus renommez Capitaines anciens. Mais il ne iouyt longuement de ceſte paix, car cognoiſſant les François impatiens d'vn long repos, auec lequel il faut, ou qu'ils s'addonnent aux voluptez, ou qu'ils s'entrequerellent eux meſmes, quand ils ne trouuent à ſe battre contre les eſtrangers, il cogneut eſtre neceſſaire de les employer en quelques endroicts. Il s'en offrit doncq vne belle occaſion par vne cauſe qui ſuruint d'aller faire la guerre en Eſpaigne.

Frequentes rebellions des Saxons.

La gloire de la France.

Grandeur de Charles, & des Frãçois.

Les François impatiens de repos.

Les Sarraſins qui tenoient vne grande partie d'icelle, craignant que Charles, qui en ſon ieune aage durant la vie de ſon pere les auoit domptez, ne cherchaſt les moyens d'aller ſur les Eſpaignes, & les quereller auſſi bien qu'il auoit fait l'Italie, & l'Allemaigne, eſtoient aux eſcouttes de ce qui leur deuoit aduenir: & at-

Les Sarraſins poſſedoient l'Eſpaigne.

tendoient de iour à autre que quelque orage de France vint tomber sur eux. Et ce qui plus leur donnoit ceste craincte, estoit l'amitié que les Asturiens, & Galliciens leurs voysins portoient à Charles, auquel ils auoient enuoyé leurs Ambassadeurs, pour se coniouir auecques luy, de ses victoires gaignees, de la foy qu'il auoit donnee aux Saxons, & des bons offices qu'il auoit faicts au Pape, pour la conseruation de sa dignité contre les iniures de ses ennemis. Le supplioient aussi, que puis qu'il sembloit estre né pour estendre le nom du Sauueur IESVS-CHRIST, il luy pleust auoir pitié des Espagnols, lesquels le plus souuent prins des Sarrasins, aymoient mieux endurer vne cruelle mort, que non pas seulement renoncer à la foy : ains (qui moins est) de demeurer en leur seruitude. Qu'il auoit bien voulu conseruer les Saxons infidelles, moyennant la promesse qu'ils luy firent de se faire Chrestiens, & qu'à plus forte raison il acquerroit plus grande gloire enuers Dieu, & les hommes, si contre les infidelles & Barbares il deffendoit les Chrestiens, & s'il les deliuroit du ioug, & de la cruelle seruitude de leurs ennemis, & s'il d'estournoit de leur gorge le cousteau des Sarrasins. Que puis que son ayeul Charles Martel, auoit si bien honnorablement commencé la guerre contre lesdicts Sarrasins, laquelle son pere auoit tant bien aduancee, & que luy-mesme en sa ieunesse l'auoit fort poursuiuie, il luy pleust maintenant, estant si grand, si glorieux, & si valeureux en ses faicts, la mettre à fin.

Ambassadeurs des Galliciens à Charles.

Prieres faictes à Charles.

Gloire enuers Dieu de secourir les Chrestiens.

Les Sarrasins voyans de loing qu'il falloit que necessairement il leur tombast sur la teste quelque tempeste venuë de la France, & cognoissans bien que par leurs forces ils ne la pourroient destourner, songeoient par quelques moyens, artifices, & finesses, ils le pourroient faire. Il y auoit plusieurs petits Rois par entre eux, qui auoient plus de soing de la conseruation de leurs personnes, que de celle de leur Estat & Seigneurie, entre lesquels estoit Idnabala Roy de Sarragosse, homme plus fin aux affaires que vaillant à la guerre, lequel voyant la mauuaise saison qui couroit pour les Sarrasins, vint en France vers Charles, auquel auec belles & trompereresses parolles, il fit entendre, que par les siens il auoit esté chassé de son Royaume, pour-ce qu'ils disoient qu'il auoit dressé des trahisons, & parties aux autres Rois de sa secte, & qu'on auoit intercepté des lettres, par lesquelles ils l'accusoient d'auoir contracté secrette intelligence, & amitié auecques les François. Le Roy Charles ne sçachant bien s'il deuoit croire ce Barbare, & mesurant vn chascun à soy, comme touſiours les gens de bien pensent que tout ce qu'on leur dict, soit veritable, & que chascun soit semblable à eux, y adiousta quelque foy. Sur ce discourant en soy-mesmes, & pensant de ce qu'il deuoit faire, il fut en grand doubte s'il deuoit aller en Espaigne, & y employer son armee, ou rompre du tout ceste entreprinse, puis qu'il n'auoit plus à quoy l'employer, ny

Crainte des Sarrasins.

Desseins des Sarrasins.

Idnabala roy de Sarragosse vint en Frãce.

Cautelle d'Idnabala.

Les gens de bien estiment les autres tels.

Remonſtrãce d'Ambaſſadeurs à Charles.

contre qui faire la guerre, & qu'il auoit la paix vniuerſelle, & gaigné tãt de victoires. Les Ambaſſadeurs d'Aſturie, qui eſtoient venuz là lors que Idnabala y arriua, remonſtrerent au Roy qu'il ne falloit pas qu'il s'amuſaſt tant aux parolles d'Idnabala, qu'il ne regardaſt bien auant à la conſequence, & aux effects, & à ce qui eſtoit caché au deſſous d'elles : car diſoient-ils, » quand les Sarraſins ont faict quelque butin ſur

Alliance des Sarraſins.

» nous, ils ſont tous d'vne alliance, mais maintenant les Eſpagnols eſperans ſecours des Frãçois, tant couſtumiers de vaincre, ont reprins » tel cœur, que ſe ſentans preſque auſſi forts que » eux, ils leur font teſte, & empeſchent d'entrer » en noſtre pays, qui eſt cauſe que ces infidelles » (nations plus qu'autre ſubiecte au larcin) ſont » contraincts ſe piller l'vn l'autre.

Parlement à Noyon.

Le Roy eſtoit lors à Noyon, là ou il tint vne aſſẽblee generalle, en laquelle il ſe reſolut d'aller en Eſpagne, & y alla, non à la requeſte d'Idnabala, mais tout ainſi que ſi on euſt deu combattre tous les Barbares qui y eſtoient. Aucun ſecours de quelque part qu'il vint ne fut refuſé, car allant contre tant de Barbares nations, il ne pouuoit auoir aſſez de forces, & non ſeullement y vindrent ceux qui eſtoient ou des terres de ſon obeyſſance, ou ſes tributaires, ou ſes voiſins, mais auſſi quelques ieunes grands Seigneurs Danois y vindrent, deſirans de veoir la guerre, & monſtrer leur vaillance. Ils furent fort honnorablemẽt receuz, tant pource qu'ils eſtoient eſtrãgers, que pour le ſecours qu'ils portoient, pour leur louable volonté.

Charles va en Eſpaigne.

Gens viennent de toutes parts à l'armee de Charles.

Les

Les soldats François accoustumez de passer les monts, pour auoir souuent passé ceux des Alpes, ne s'estonnerent pas fort aux passages des Pyrenees, ny de l'aspreté des lieux, ny des hauts rochers, ny de veoir les coupeaux d'iceux enfonçans leurs poinctes dedans les nuees, & toutes blanchissantes de neges, attaindre presque le Ciel. Ils ne receurent point de frayeur, ny de crainte de veoir les chemins si droicts, rabotteux, & estroicts, ny de veoir de si grands & haults precipices, ny de rencontrer les vallees si horriblement profondes, ny ne se faschoient point du bruit des torrents tombans du hault des montaignes, ny de trouuer le païs si inhabité & fascheux. Nonobstant toutes ces difficultez, l'armee Françoise passa les monts, sans trouuer aucune rencontre, ny embuscade. Les noms des Seigneurs qui suiuirent Charles en Espaigne, s'ensuiuent: Turpin Archeuesque de Rheims, Rolland Comte d'Angliers, ou d'Angers, & du Mayne, & Seigneur de Blaye sur Garonne, fils de Milon & de Berthe sœur de Charles, Oliuier Comte de Geneue, Escueilh Comte de Langres, fils du Comte Odon, Arastangne Roy de Bretaigne, Angelier Duc d'Aquitaine, Gaiffre de Bordeaux, Gondouauld Roy de Frise, Oel Comte de Nantes, Arnould de Bellande qui tua depuis Aigoland, Ogier Roy de Dannemarch, Lambert Prince de Burges, Sanson Duc de Bourgongne, Garin Duc de Lorraine, Renauld de Montauban pres Bordeaux, dict de Blanche Espine, &

Hardiesse des soldats François.

Description des monts Pyrenees.

Ceux qui suiuirent Charles en Espaigne.

plusieurs autres braues Princes, Seigneurs, & Cheualiers.

Charles assiegea Pampelune.

Estants doncques Charles descendu en Espaigne, il alla assieger la ville de Pampelune, le siege de laquelle dura trois mois. Charles enuoya demander aux Sarrasins qui la tenoiēt, s'ils la vouloient rendre, ou attendre la fin & le hazard d'vn long siege. Ils demanderent vn iour de terme pour respondre à ceste sommation. Ce qu'il leur accorda: puis ils luy manderent, que s'il luy plaisoit de leur donner le loisir d'aduertir les autres Rois & alliez de leur secte, & que si dedans quinze iours, ils n'estoiēt secouruz d'iceux Rois, ils ne faudroient de se rendre & mettre leur ville entre ses mains.

Remōstrance sur la reddition de Pampelune.

Quelques François furent d'aduis qu'on leur deuoit accorder ceste requeste, remonstrans qu'il valloit mieux auoir ceste ville entiere, que lors qu'elle seroit ruinee, tant par les assaillās, que les assaillis, veu qu'ils ne sçauroient si viuement la battre, qu'elle peust bien soustenir leur effort quinze iours entiers, & que si les ennemis la venoient secourir, il les faudroit combatre: car s'il les pouuoient deffaire, toutes les villes par apres se rendroient à leur seul mandement, & leur seroit plus grand honneur & proffit, tant pour eux que pour les Espaignols, que ces pauures villes qu'ils estoient venuz mettre en liberté demeurassent en leur entier, que leur faire experimenter la fureur d'vn siege, d'vn assault, & d'vne prinse. Mais le Roy cognoissant que les Sarrasins ne demandoient ce delay, que pour refroidir la

Le commencement est le principal des affaires.

volonté & furie premiere, dont ses soldats auoient commencé ceste guerre, & iugeant sagement qu'en tous affaires le commencement est le principal poinct, d'autant que d'iceluy despend tout le demeurant, il leur refusa leur demande, & le loisir de se fortifier.

Coustume des Sarrasins.

Les Sarrasins auoient vne coustume deuant qu'ils eussent cognoissance des François, de remettre toute leur fortune sur l'euenement d'vne bataille, toutesfois ne s'en estants iamais gueres bien trouuez, ils ne faisoient plus que dilayer, & suiuans la coustume des vieils Espainols, ils ne combatoient en ce temps que par quelques rencontres, sans ainsi tout d'vn coup se hazarder. Si est-ce que s'ils trouuoient leur aduantage, ils le poursuyuoient fort diligemment, vsans es choses douteuses de conseil, & temporisans és dangereuses. La ville de Pampelune estant assiegee, en l'an 778. Charles commanda qu'on appreſtast tout ce qui estoit necessaire pour battre vne ville, remonstrant à ses soldats qu'il ne falloit estre si paresseux en ce siege, comme ils auoient esté en celuy de Pauie, lors que Didier estoit dedans: à cause qu'ils estoient deuant vne ville Chrestienne, dont le Roy estoit Chrestien, auquel pour l'honneur de sa noblesse on deuoit par raison donner la vie, mais ayans affaire à ces Barbares ennemis de la religion, il falloit se deliberer de n'en prendre aucun à mercy. Parquoy les charpentiers commencerent à besongner, & les gens de guerre à rompre les

Aduis selon les accidens.

Remonstrãce aux soldats.

maisons des faulxbourgs, & à leur apporter le merrain, & tout le monde mettoit la main à l'œuure. Les ennemis semblablement estoient fort soigneux de se deffendre, & faisoient plusieurs saillies, garniz de feu pour le ietter au camp de Charles, tant souuent & si à propos, que les François n'estoient en quelque temps & lieu, bien asseurez, car ils les auoient plustost sur eux, qu'ils ne se doutoient de leur venuë, & apperceuoient plustost le meurtre & le feu, que ceux mesmes qui les faisoient, lesquels se retiroient si soudain qu'on ne les pouuoit attaindre. Ils donnerent souuentesfois l'alarme iusqu'à l'entree du camp, & combien qu'on mist plusieurs corps de garde deuant les portes de leur ville, on ne les pouuoit nonobstant empescher d'en sortir quand ils vouloient, iusqu'à tant que les tranchees & approches fussent paracheuees. Puis se voyans enfermez, ils se deffendoient si valeureusement qu'ils donnoient à cognoistre se fier beaucoup plus en leur vaillance, qu'en lespoisseur de leurs murailles, & que par icelle, ils deffendoient les murs de leur ville, nõ leurs murs, leur vaillance.

Soing des assiegez.

La fiance des assiegez.

Les François auoient fait deux grandes tours de bois qui se pouuoiẽt trainer sur roulleaux, lesquelles estoient plus haultes que les murailles de la ville, à ce qu'auecques le traict il chassassent les Sarrasins de leurs deffences, & par mesme moyen entrassent sur eux. Neantmoins ils ne les eurent plustost approchees, que les ennemis auec leurs engins ne leur iettassent

Diligẽce des assiegeans.

du feu en si grande abondance, que la flamme qui en sortoit, esblouyssoit ou brusloit la pluspart de ceux qui les trainoient. Dont quelques vns s'espouuanterent tellement, qu'ils s'enfuirent, de sorte que celle qui estoit la plus proche des murs, fut entierement delaissee, & l'autre qu'on approchoit par vn chemin rude & mal poly, tant par la pesanteur de ceux qui estoient dedans, que pour n'auoir son contrepoix, se pancha sur les rouës de deuant, & demeura en ce lieu. Ce qui fascha merueilleusement les François, & au contraire resiouyt les Sarrasins, lesquels attribuoient la ruine de ceste tour à vn miracle, pensans que Dieu les y eust fauorisez, & leur croissoit le courage de iour en iour. Pour tout cela, le Roy Charles ne s'estonna point, ains encourageoit les siens à poursuyure ce qu'ils auoient commencé.

Esperãce des assiegeans.

Comme le siege dure longuement, & se continue en esperance d'en venir à bout (comme touſiours les guerriers esperent d'emporter vne ville assiegee, & en donnent esperance à leurs soldats pour les diuertir de l'ennuy d'vn long siege,) les Rois Barbares ne voulurent pas venir donner vne bataille au Roy pour luy faire leuer le siege, mais selon que les occasions se presentoient, enuoyoient de la Caualerie legere par chemins couuerts, & à eux cogneuz, qui plus souuent la nuict que le iour, venoient assaillir les François, & y firent quelques vns si bien, qu'il entrerent dedans la ville malgré toutes les gardes du camp: ce qui don-

na grande esperance aux assiegez. Ce grand Roy qui n'auoit accoustumé d'estre vaincu, n'enduroit aysément ceste honte: au moyen dequoy il assembla tous ses Capitaines au conseil, & apres iceluy leur commanda, & à leurs soldats aussi, que chascun fut diligent à sa faction, leur remonstrant qu'ils se trompoient bien fort, s'ils pensoient la vaillance estre seulement requise en vn homme de guerre, veu que son deuoir consiste principallement en diligence, & trauail : & qu'vn bon soldat, outre qu'il doit tousiours estre prest de combattre, il fault aussi qu'il veille la plus grand part des nuicts, & trauaille la meilleure part du iour. Il leur mettoit pareillement deuant les yeux, le grand des-honneur que ce leur seroit, quand on diroit à l'aduenir que ces Barbares auoient eu plus d'industrie & vaillance à secourir les assiegez, que les François & leurs alliez à les prendre. Doncques il les prioit que chascun mit peine de n'estre plus surpris, & que plustost ils eussent tousiours les armes sur le dos : enchargeant aux Capitaines de veiller eux-mesmes à la garde, d'auoir l'œil principalement sur les Lanspessades & Corporals, & poser aux plus dangereuses aduenues les meilleurs de leurs hommes en sentinelle, leur promettant que luy mesmes bien souuent en prendroit la charge. Il leur disoit aussi qu'il leur estoit autant facile d'empescher ceux du camp de l'ennemy de les surprendre, & ceux de la ville de sortir, comme d'en auoir tant de fois vaincu d'autres en pleine bataille.

La vaillance ne suffit à vn homme de guerre.

Deuoir du soldat.

Soing des guerriers.

Apres ceſte remonſtrance il fit faire des tranchees tant du coſté de la ville, que du coſté d'ou venoient les ennemis, prenant autant de peine à ce que les ennemis n'euſſent moyen de faire ſaillies, comme à ſe garder de deuers les champs. Les Sarraſins toutesfois ne laiſſoient point d'y reuenir, penſans touſiours y faire leur proffit comme deuant, mais ayant ſouuentesfois eſté vaillamment repouſſez, ils ſen deſisterent, & comme quelque fois ceux de la ville fuſſent ſortiz à vn ſignal que leur auoient faict leurs compagnons, ils furent ſi viuement rembarrez, qu'on les ramena battans iuſques à leurs portes, eſquelles il y auoit telle preſſe à rentrer qu'ils tomboient meſmes les vns ſur les autres. Puis on les aſſiegea ſi eſtroictement qu'ils n'oſoient plus mettre le nez dehors, & touſiours ſe renforçoit la batterie. Il y auoit dedans le camp des François ſi grand nombre de bons hommes, tant de braues Capitaines, & vn Roy ſi vigilant, qu'il n'eſtoit rien oublié à ce qui eſt requis à la prinſe d'vn fort aſſiegé, ny de vaillance, ny de ruſe, ny de diligence. Ils auoient tant faict faire d'engins, tant de ponts, & tant d'eſchelles, que la batterie & allarme continuoient iour & nuict: ce qui terriblement effraya les aſſiegez. Les François aux aſſiegez donnerent vn aſſault d'vne ſi grande furie, que ceux qui n'auoient point d'eſchelles pour monter, grimpoient meſmes aux murailles, quelques vns ſe hauſſoiẽt les vns ſur les autres, pluſieurs grauoient le long de leurs picques, &

Diligence de Charles.

Ce qu'il faut à vn ſiege.

Aſſault donné.

bref, ils s'y portoient si bien, qu'ils gaignerent le dessus du rampart, faisans passer au fil de l'espee tous ceux qu'ils y trouuerent. Puis entrans dedans la ville, ils y firent telle boucherie, que estant rapportee au Roy, il en eut tant de pitié, qu'il commanda qu'on pardonnast à ceux qui ne se mettroient point en deffence, ce qui aduint en l'an 778.

Prinse de ville.

Ces Barbares iusques à ce iour coustumiers de plustost mourir les armes au poing, que de se rendre, se iettoient à genoux, suppliãs humblement qu'on leur donnast la vie. Quand la furie fut passee, les François se mirent à saccager ceste ville toute pleine de richesses, que les Sarrasins auoient pillees presque par tout le monde. Apres le sac de laquelle on en fit raser les murailles, pour donner crainte aux autres: qui fut cause que Sarragosse appartenante à Idnabal, ne fut si obstinee, car ayant seulemẽt enduré le siege par quelque iours, elle se rendit: promettant les citoyens d'icelle au Roy Charles, n'empescher doresnauant les Chrestiens d'y annõcer la foy de IESVS-CHRIST, & semblablement de recognoistre Idnabal, ou Idnabala pour leur Roy, dont tellement s'espouuanterent les deux Rois, qui faignoient auoir chassé Idnabala hors de son Royaume, l'vn nommé Abutaure, & l'autre Denisfeze, qu'ils se transporterent auec force presens au cãp des François, pour se mettre en l'obeissance de Charles, lequel les y receut, moyẽnãt certain tribut qu'ils accorderẽt, puis il enuoya secours à Adelphonse Roy d'Esture,

Sarragosse prinse.

Sarrasins Rois, se rendirent à Charles.

ou d'Asture,& de Gallice. Bref Charles fit tant que les Espaignes tremblerent soubs son nom, esquelles depuis ce iour les Sarrasins tant redoutez du premier,n'ont point esté plus forts, que les Chrestiens.

Il ne faut passer soubs silence vne chose que plusieurs Chroniqueurs & Annalistes de France disent estre aduenuë deuant ce voyage d'Espaigne, qui est que Charles allãt en ceste guerre, choisit d'entre tous les Seigneurs qui l'y accompagnerent,douze des principaux, lesquels il appella Pairs de France,quasi comme pers & esgaux à luy, en puissance & authorité, par le conseil desquels il se vouloit entierement gouuerner. Et de là ont dit estre venuë l'institution des douze Pairs de France, qui estoient & sont encores, l'Archeuesque & Duc de Rheims, Doyen des Pairs Clercs, le Duc & Eueſque de Laon, le Duc & Eueſque de Lãgres, le Comte & Eueſque de Beauuais, le Comte & Eueſque de Noyon,& le Comte & Eueſque de Chaalõs ſur Marne. Voila les ſix Pairs Eccleſiaſtiques. Les autres ſix laiz eſtoient le Duc de Bourgongne, Doyen des Pairs laiz, le Duc de Normandie, le Duc de Guyenne,le Comte de Flandres, le Comte de Thoulouſe,&le Comte de Champaigne. Mais d'autant que c'eſt vne fable pluſtoſt qu'vne hiſtoire,cõme nous auons au long deduict au troiſieſme liure de noſtre œuure de l'Eſtat & ſucces des affaires de France, r'imprimee de nouueau, & de beaucoup augmenté & enrichy, ſi eſt-ce que ſe preſentant en ce lieu ceſte occaſiõ de parler deſdits Pairs, nous ſou-

Opinion ſur l'election des Pairs de Frãce.

Les douze Pairs.

lagerons d'autant les lecteurs, & sans les renuoyer là, nous leur deduirons presentement ceste matiere, & suiuant presque les mesmes mots & les mesmes artes de nostredite œuure, nous dirons pour confuter l'opinion enuieillie entre les hõmes qui nous veulent faire croire, que Charles le Grand institua lesdits douze Pairs, que de son temps les fiefs n'estoient encore hereditaires & patrimoniaux (comme aussi nous auons dit audit œuure en l'article des fiefs) aux Ducs ny aux Comtes qui estoient officiers, car les Ducs, c'estoient gouuerneurs de grandes prouinces, & les Comtes gouuerneurs des villes, & de la iurisdiction ou diocese d'icelles. D'auantage les histoires escriptes du tẽps de Charles, qui sont en bon nombre, entre autres celle de Turpin & d'Eginhart, n'en font aucune mention, lesquels n'eussent voulu taire vne si notable constitution, si elle eust esté par luy faite, & beaucoup d'anciens historiens qui sont venuz depuis, cõme le moine Aimoinus, Hildebrand, & Sigisbert n'en parlent point. Et quand bien Charles eust creé ces douze Pairs, ce n'eussent esté ces six clercs & six laiz, cy dessus nõmez : pource qu'ils ont esté depuis creés en dignité Ducale & Comtale, & que lesdits païs estoient en partie à luy : & il est tout certain que Charles gouuernoit ses païs de l'authorité de luy seul, nõ de la necessité des Ducs, Comtes & Euesques, & qu'il n'eust voulu auoir pour Pairs ou semblables à soy, & pour compagnons, ceux qui dependoient totalement de son authorité & puissance. Et ceux qui font vn

Discours sur les 12. Pairs.

Les fiefs non hereditaires.

Les anciens historiens ne parlent des Pairs.

Charles gouuernoit tout de son authorité.

Duc de Guyenne, & vn Comte de Thoulouse, Pairs de France seperez, se trompent, car lors la Guyenne estoit separee & coupee en pieces, l'vne partie entre les mains des heritiers de Hunault, l'autre de Loup, l'autre des heritiers de Gaiffer, ennemy de Charles, & lors la ville de Thoulouse estoit dedans le païs de Guyēne, subiette aux Seigneurs d'icelle, n'ayāt ny Comte ny seigneur, ains seulement des iuges & administrateurs de iustice. Lors aussi on ne parloit point de Normandie, car elle s'appelloit Neustrie, & estoit occupee par les Pyrates, Danois & Normans, peuples Septentrionaux, qui depuis soubs Charles le Simple, de leur nom la nōmerent Normandie. La Bourgōgne estoit possedee par Rois particuliers en tiltre de royaume. La Flādres n'estoit ny Comté ny Seigneurie, ains estoit à demy inhabitable & deserte, & gouuernee seulement par vn simple grand forestier: & le premier qui en fut Comte, fut Baudouyn, grand forestier d'icelle, lors qu'il espousa Iudith, fille de Charles le Chauue, qui en faueur du mariage erigea le païs de Flādres en Comté. La Chāpaigne estoit du royaume de Bourgongne. Outre ce, ayant Charles le Grand cōquis l'Aquitaine sur Loup, & sur Hunault & leurs heritiers, il la donna en partage à Loys le Debōnaire, son fils, en tiltre de royaume, & depuis ledit Loys le Debōnaire dōna à Pepin, son fils, le royaume d'Aquitaine, puis estant mort ledit Pepin, elle fut donnee à Charles le Chauue, son dernier fils. Par ainsi ce sont des contes, de dire que Charles le Grand

La Guyenne separee en pieces.

Thoulouse.

La Normādie.

La Bourgōgne.

La Flādres.

Chāpaigne.

Guyēne, iadis Royaume.

Charles ne fit les 12. Pairs.

institua ces douze Pairs, & ne se trouue en aucune ancienne histoire, aucune mention des douze Pairs, & quand elles parlent des Parlemens, ou assemblees generalles tenuës par ledit Roy, elles ne mettent point en compte les Pairs de France.

Pairs Clercs.

Voila quant aux laiz, & quant aux Clercs, nous trouuons q̃ Floard, chanoine de Rheims, a laissé escrit que Raoul, Roy de France & de Bourgongne, & Hebert Comte de Vermandois, eurent vn grand different pour le Comté de Laon, que ledit Comte Hebert demandoit pour son fils Eudes, audit Roy, lequel neantmoins le donna à Roger fils du Comte Roger. Dequoy ledit Hebert fut fort offencé contre ledit Roy Raoul. Ledit Floard dit aussi, que le Roy Loys D'outre-mer, enuiron l'an 937. donna à Artholes Archeuesque de Rheims, & à ladite Eglise, le Comté de Rheims, & le droit de forger monnoye, & n'est au sacre du Roy Philippes premier, l'Archeuesque de Rheims, appellé que Comte, mais quelque tẽps apres elle fut erigee en Pairie & Duché, regnant le Roy Robert, l'an 1015. Eudes, Comte de Châpaigne donna à son frere Roger, Eueſque de Beauuais, & à ladite Eglise, le Comté de Beauuais. La ville de Noyon estoit Comté appartenant à vn Comte, duquel le Roy Robert aima la fille. Hues troisiesme, Duc de Bourgongne, auoit eu par eschange le Comté de Langres de Guy de Saux, & le donna à son oncle maternel Gautier, Eueſque de ladite ville, & à l'Eglise d'icelle, & ledit Eueſque acheta de Henry, Cõte

Duchez & Comtez des Pairs Clercs.

de Bar, le droict qu'il y pretendoit. Par ces exemples appert, que du temps de Charles le Grand, ny Guyenne, ny Bourgongne, ny Normandie n'estoient Duchez, ny Thoulouse, Flãdres & Champaigne Comtez, ny les Eueſques de Beauuais, Chaalons, & de Noyon, Comtes, ny ceux de Rheims, de Laon, & de Langres Ducs, leſquels furent erigez Comtes & Ducs, quand ils furent erigez Pairs, & la petite eſtendue de leurs Duchez & Comtez, monſtre que leſdites dignitez leurs furent donnees pour honorer leurs Pairries.

Autre opiniõ ſur les douze Pairs.

Or pluſieurs tiennent que Loys le Ieune, l'an 1179. donnant à l'Egliſe de Rheims la prerogatiue de ſacrer & couronner les Roys au parauant debatue entre pluſieurs Eueſques, & celuy de Rheims crea leſdits douze Pairs, pour aſſiſter auſdits ſacres & couronnemens, & pour iuger auec les Rois, les grandes cauſes en Parlement, lequel depuis ſon inſtitution faicte par Philippes le Bel, pour ceſte cauſe, & pource que les Pairs ont ce priuilege de n'eſtre iugez ailleurs de leur honneur & eſtat, eſt appellé la Court des Pairs, & eux les Pairs de la Court de France. On dit auſſi que la premiere entiere aſſemblee des Pairs qui ſe trouua aux ſacres, fut à celuy de Philippes le Bel, non en tiltre de Ducs de Bourgongne, de Normandie & de Guyenne, ny de Comtes de Thoulouſe, de Champaigne & de Flandres, car lors la plus part de ces Duchez & Comtez eſtoient vniz à la couronne, c'eſt à ſçauoir, la Normãdie, & la Guyenne, par les conqueſtes du Roy Philippes

Le Parlemẽt de Paris, court des Pairs.

Auguſte, Thouloufe par le decez d'Alphonſe frere du Roy Sainct Loys, & heritier de par ſa femme de Ramond, Comte de Thouloufe, duquel il auoit eſpouſé la fille. La Champaigne par le mariage dudit Roy Philippes le Bel, & de Ianne, Royne de Nauarre, Comteſſe Palatine de Champaigne & de Brie. A ceſte occaſion ledit le Bel erigea en ce royaume, Ducs & Comtes à l'image des anciẽs, & voulut que ſix de ſes plus fauoris repreſentaſsẽt ceux-là, l'vn le Duc de Bourgongne, l'autre celuy de Normandie, & ainſi des autres. Et quant aux ſix Cleres, il y en a qui diſent que ledit le Bel les inſtitua pour rendre ſa court plus celebre, & le nombre plus grand du nombre de douze, & plus venerable & auguſte de ſix laiz, & de ſix Clercs, qui eſtoiẽt leſdits Eueſques ſurnommez. Leſquels pour eſtre lors les Conſeillers plus fauoris, & en plus grand credit enuers luy, il donna pour l'amour d'eux ce meſme priuilege à leurs ſucceſſeurs, duquel ils ont touſiours depuis iouy.

Aſſemblee des Pairs aux ſacres.

Philippes le Bel fit les ſix Pairs Clercs.

Il y en a d'autres, qui ſe fondans ſur la vraye ſemblãce, qui quelquefois és anciennetez tient lieu de verité, meſmement en choſes eſquelles les liures nous defaillẽt, diſent qu'il y a plus d'aparãce, que ſouz Hues Capet ceſte diſtribution ait prins ſon cours, lors que tous les Ducs & Comtes ayans eſchãgé leurs offices en fief, luy faiſoient teſte, & à ſon exemple ſ'empararẽt de leurs gouuernemens, les rendans hereditaires à leur poſterité. Au moyen dequoy on pourroit à iuſte occaſion dire que Hues Capet euſt eſté contraint de recognoiſtre tous ces grands Sei-

Autre oppinion ſur les Pairs.

gneurs comme ses Pairs & esgaux, hors-mis le sermēt de fidelité, qu'ils seroient tenuz luy prester, & seruiroit à ceste opinion grandement, pource qu'il sembleroit qu'il eust voulu gratifier son frere Henry, Duc de Bourgongne, (auquel ledit Duché estoit venu par la mort d'Otho, son frere, qui l'auoit eu par le mariage de la fille de Guibert, Duc de Bourgongne, du Doyenné entre les Pairs, mais l'opinion de leur creation faite par Loys le Ieune, (cõme il a esté dit cy-dessus) est la plus certaine. Ceste parrité de six Pairs laiz, & de six Clercs, est tiree de l'ancienne façon des iugemẽs de noz anciẽs Rois, car de leur temps, tous les grands iugemens se faisoient par vn nõbre egal de Barõs & de Prelats, & ainsi la iurisdiction Ecclesiastique & la tẽporelle meslees, marchoient ensemble, pour s'aider l'vne à l'autre. Voila ce que nous auons deu dire pour oster l'anciẽne opiniõ qui par la fabuleuse antiquité s'est enracinee au cœur des hommes, que Charles institua lesdits 12. Pairs.

Duc de Bourgongne doyen des Pairs.

Maintenant reprenant les arres de ceſt endroict où nous sommes demeurez, des prinses des villes de Pampelune & de Sarragosse, Charles, selon le dire de plusieurs autheurs, & mesmes de Turpin, duquel le liure (ou pour le moins, celuy qui court soubs son nom, traittãt des faits de Charles, est plustost vne fable qu'vne vraye histoire) alla par toutes les Espaignes, depuis vne mer iusques à l'autre, & y conquesta les plus grandes & fameuses villes d'icelle. D'autres Historiens disent, que lors l'Espaigne estoit possedee par deux Rois, l'vn nommé

Le liure de Turpin vne fable.

Idnabala, l'autre Denisés, & que voyans qu'ils ne pouuoient resister à la grande puissance de Charles, firent paix auec luy, aux conditions qu'il se contenteroit de l'Espaigne, voisine des Monts Pyrenees, en luy estant par eux payee grande somme d'or. D'autres disent qu'il y eut trois Rois qui entrerent en cest accord. Turpin raconte, mais sans autre verité approuuee d'autres autheurs, que Charles eut plusieurs batailles en Espaigne, contre Aigoland, Roy Sarrasin, cõtre les Maures, & contre plusieurs troupes de Sarrasins, & dit que deuãt que les Chrestiens donnassent vne bataille qu'ils luy donnerẽt, les lances & haches des Cheualiers Chrestiens qui deuoient mourir en icelle, furent trouuees fleuries & branchues en terre. Il farcit son œuure de plusieurs autres semblables fables, qui le font reputer pour menteur par tous ceux qui le lisent. Mais Eginhart, secretaire de charles, qui a escrit son histoire, ne parle point de cela, ny de plusieurs autres faeries semblables, dont Turpin a remply son liure.

Bataille de Charles contre Aigoland roy Sarrasin.

Lances trouuees fleuries.

Mais pour reuenir au fil de l'histoire, & reprendre l'endroit ou nous auons dit que toutes les Espaignes tremblerent soubs le nom de Charles, esquelles depuis ce iour les Sarrasins tant redoutez au commencement n'ont point esté plus forts que les Chrestiens, nous dirons que l'Esté estant passé, Charles ramena son armee en France, estimant auoir pour vn coup assez augmenté nostre foy, & pareillement la gloire des François. Durant ce passage en Espaigne, & le seiour que Charles y fit, il ne cogneut

gneut aucune marque de trahiſon en Idnabala, qui eſtoit la choſe dont le Roy ſe gardoit le plus. Si eſt-ce qu'au retour il ioüa vn tour de ſon meſtier, car Charles victorieux, paſſant les monts Pyrenees, pour ſ'en retourner en Frãce, fut (à ce que quelques vns diſent) pres de Ronceuaux aſſailly par les Eſpaignols & Gaſcons, qui au commencement ne voulurent pas l'attaquer en bataille, mais ſeulement voller & piller le bagage. On ne pouuoit apperceuoir le train de ces larrons, car ils ſçauoient treſbien les addreſſes du païs, pour y eſtre accouſtumez, & y auoit tant de cauernes à ſe retirer, qu'il eſtoit impoſſible de les prendre.

Tromperie du Roy Eſpaignol. Ronceuaux.

Le commun du camp tenoit que les Gaſcons touſiours prompts à la pille, leur dreſſerent ce beau meſnage. Comme les François paſſerent entre les deſtroits de ces hautes montaignes, les Gaſcons montez ſur icelles, & du haut, leur tiroient des coups de traict, & ainſi eſtants les Frãçois enfermez en ces lieux eſtroits ſans pouuoir aller en auant ny en arriere, receurent vne grande perte, & furent deffaits pluſieurs grãds Cheualiers, entre leſquels mourut Anſelme Egibard, & ce vaillant Cheualier Rolland, neueu de Charles, à la valeur & vaillance duquel la poſterité a adiouſté tãt de fables, & ſur lequel tant de Romans ont prins leur ſubiect, & dict-on qu'il mourut non à la bataille, mais apres icelle, non de fer, mais de ſoif. Ceſte deffaicte vint (à ce que diſent quelques hiſtoriens, entre leſquels eſt Gaguin) par la trahiſon de Ganes ou Ganelon, qui par argent vendit & trahit

Gaſcons prompts à la pille.

Mort de Rolland.

Trahiſon de Ganelon.

Marsille Roy Sarrasin. l'armee des François à Marsille Roy Sarrasin, mais la punition ensuyuit bien tost ceste trahison : car Charles l'ayant descouuerte, enuoya Ganelon à Aix la Chappelle, en Allemaigne, & là luy fit tirer les membres par quatre cheuaux. Voila ce que nous racontent quelques historiens, qui disent ceste deffaicte auoir esté faicte à Ronceuaux, toutesfois là dessus y a plusieurs difficultez, car quelques vns mettent la deffaicte de Ronceuaux en son premier voyage, & les autres au second, les autres au troisiesme, mais les plus veritables disent, que Charles ne passa que deux fois en Espaigne, & qu'à la derniere, vn peu deuãt sa mort, il receut ceste deffaicte à Ronceuaux, en laquelle l'armee des Frãçois, receut vne grãde perte en ces destroits.

Charles fut souuẽt en Espaigne.

Ceux qui disent que Charles fut trois fois en Espaigne, racontent que la premiere fut à l'instigation du susdit Idnabala, laquelle nous auons deduicte, & la seconde à la priere & requeste d'Adelphonse surnõmé le Chaste, Roy de Nauarre, comme cy-dessoubs il sera dit, sur la fin de la vie de Charles, & qu'audit premier voyage il print les villes de Pãpelune, de Sarragosse, & autres, & que s'en retournant apres ces choses faictes en France, les Gascons & Nauarrois, pour luy empescher le passage du retour, mirent dedans les baricaues des monts Pyrenees, des trouppes, pour donner sur son auantgarde : mais les François qui en furent aduertis les deffirent. Autres disent qu'ils furẽt deffaits, & en courut le bruict par tout, & dauantage qu'ils prindrẽt les villes de Bordeaux,

Adelphonse Roy de Nauarre.

Prinses de villes.

de Narbonne & de Thoulouſe, & la Prouence, que lors les Sarraſins occupoient.

Voila le premier voyage, qui fut l'an de ſalut ſept cens ſeptante & ſept, apres lequel Charles alla contre les Saxons, qui ſeſtoient reuoltez par les menees de Vvindokind ou Vvitichind, comme il ſera dit cy-apres. Le ſecond voyage en Eſpaigne (ſi tant eſt qu'il en fit deux) fut ſelon l'aduis & la computation de ceux qui nous l'aſſeurent, l'an ſept cens quatre-vingt & huict, deux ans deuant la mort dudict Charles, qui y alla à la priere du ſuſdit Adelphonſe. Doncques nous-nous reſeruerons à parler dudit voyage à la fin de la vie dudit Charles, & reprenant la fin de ce premier voyage, Charles gaignant villes & forteresſes en Eſpaigne, & faiſant raſer leurs murs, pour engarder les Sarraſins de plus ſe fortifier, il aduint qu'Aigoland, Roy Sarraſin, auecques vne groſſe armee, apres pluſieurs petites & legeres eſcarmouches luy liura la bataille, pres de Bayonne, là où moururent quarante mille Chreſtiens, & Milon, Comte d'Angliers, ou d'Angiers, pere de ce grand Cheualier Roland, & qui menoit l'armee, y fut tué, & euſt eſté toute l'armee deffaite, ſans la prõpte vertu de Charles, qui receuant bien toſt apres ſecours des forces qui luy vindrẽt d'Italie, empeſcha que la victoire d'Aigolãd ne paſſa plus auãt. Aigolãd, enflé de ceſte grãde victoire, voyãt l'armee des Fráçois fortifiee de nouuelles forces, & de nouueau ſecours, de nuict leua la ſiẽne, & ſ'en alla aſſieger la ville d'Agẽ, où il fut ſept mois, & eſtãt pourſuiuy par

Vvitichind Saxon.

Bataille & victoire de Aigoland cõtre Charles.

Charles, print le chemin de Xaictonge, & pres de la ville de Xainctes fut vaincu en vne grosse bataille, qu'il perdit. Apres ceste grande perte, il se sauua en Espaigne, pour y renouueller la guerre. Charles s'en reuint hastiuement en France, ramasser des forces pour retourner incontinent en Espaigne: & pour remettre sus vne plus grosse armee que deuant, il mit vn chacun en liberté, à fin que chacun allast à la guerre d'Espaigne, si qu'il fit vne armee de cent trente mille hommes, ayant en sa compaignie les Princes & Cheualiers cy-dessus nommez, & ainsi accompagné entra en Espaigne auec si grand nombre d'hommes, que (s'il est vray ce que dit Turpin) de douze mille on entendoit le bruict de l'armee.

Aigoland vaincu.

Charles estant entré dedãs l'Espaigne, Aigoland & luy parlementerent ensemble, & bien qu'il menast auec luy les Rois de Cordoue, & de Seuille, & vne si grande armee, qu'elle sembloit presque inuincible, toutesfois il craignit l'heur & valleur de Charles, & ne voulut luy donner la bataille, ains le pria que pour euiter vne si grande perte & desolation de tant de genre humain, qui mourroit s'ils se donnoient vne bataille, les Sarrasins & les François combatissent par troupes diuisees, cõme si c'estoit vn combat de deffy, & que l'euenemẽt de leur combat, & la victoire aduenue à l'vne partie, monstreroit quelle Religion des deux seroit la plus agreable à Dieu. Charles s'y accorda, & s'estans ainsi attaquez en diuerses parties, les Sarrasins & les François, touſiours les Chre-

Pourparler de Charles & d'Aigoland.

ſtiens eſtoient les vainqueurs. Deſia le Barbare ſ'eſtoit reduit à ce poinct, qu'il fit dire à Charles, que le lẽdemain il ſe vouloit faire baptiſer. Ayant donc l'aſſeurance de venir au camp de Charles, pour traiter de la paix, & pour receuoir le ſainct lauement de bapteſme, il ſuruint en la tente de Charles, lors qu'il diſnoit, ayant auec luy aſſis à table pluſieurs Seigneurs François (ſelon la couſtume des anciens Rois de France, que quelques Seigneurs diſnoiẽt auec eux, pour eſtre entretenuz de bõs diſcours.) Le Roy Aigoland ſ'eſmerueilla grandement, du grand & beau apparat du ſeruice de Charles, & de la magnificence des Seigneurs qui diſnoient auec luy, & voyant là aupres quelques pauures hommes, preſques nuds, diſnans à terre, il demanda qui ils eſtoient, auquel Charles qui ſçauoit bien parler la langue des ennemis, reſpondit: Ce ſont, Aigoland, les meſſagers du Dieu du ciel, qui ſont venuz à moy, & Aigoland repliqua, Suiuray-ie dõc ton Dieu, des meſſagers duquel tu fais ſi peu de cas, & que ce pendant que les autres diſnent friandement & magnifiquement, ceux-cy ſoient tous nuds, & diſnent à terre auec le meſpris d'vn chacun. A Dieu, auec ta foy & ta religion: & diſant ces parolles, ſ'en retourna en ſon camp, & ſe prepara pour donner vne bataille. Ce libre & hardy reproche du Barbare, picqua le cœur de Charles, qui de là en auant donna ordre, que douze pauures, qui de tout temps diſnoient aupres de luy, fuſſent mieux veſtuz & traitez. Et apres ſ'enſuyuit vne furieuſe bataille, en laquelle Ai-

Aigolãd vint vers Charles.

Pluſieurs mãgeoient iadis auec les Rois.

Pauures meſſagers de Dieu.

Deſpit d'Aigoland.

Aigoland tué en bataille.

goland fut tué de la main d'Arnould de Bellande, puis fut prinſe Pampelune, & grande cruauté exercee contre tous ceux de dedans, ſans eſpargner aucun ſexe ny aage: mais les François ne iouyrent longuement du plaiſir de ceſte victoire, car pluſieurs d'entre-eux la pourſuiuans, pour piller & tuer, & ſe retirans trop tard en leur camp, furent ſurprins en embuſcade par les Roys de Seuille & de Cordoue qui les deffirent preſque tous, de façon que peu en eſchaperent. On combatit auſſi heureuſement contre Surria, Roy de Nauarre. De là on alla à Nagere, là où il y auoit vn homme tres-vaillant d'vne haute & deſmeſuree ſtature, nommé Ferragut, lequel Amurat Goliath de Babylone, auoit enuoyé en Eſpaigne au ſecours des Sarraſins, auec vingt-mille Turcs. Ce que Turpin (lequel en cét article nous auõs ſuiuy, & Sabellique auec luy, auec quelque doute de la verité) dit de la grandeur & hauteur de ceſt homme, eſt vn peu hors des bornes de la commune creance, bien que pluſieurs ſages autres hommes, meſmement des modernes, conſentent à ceſte opinion, referãs toutes choſes à la force des aſtres. Mais tant y a que Turpin & autres hiſtoriens diſent, que pluſieurs François, par luy deffiez, furent vaincuz & menez dedans la ville. En fin Rolland, apres auoir par l'eſpace de deux iours, debattu s'il le deuoit combatre, le combattit, premierement à cheual, puis à pied, & plus par art & fineſſe que par force le vainquit, ayant eſté par luy bleſſé au petit ventre, qui eſtoit (ce diſent les Ro-

Pampelune prinſe.

Ferragut grand.

Grandeur deſmeſuree de Ferragut.

Rolland combattit Ferragut.

mans fabulateurs) la seule partie de son corps, qui peut receuoir coup, estant au reste inuincible. Lors doncques fut tué Ferragut, & la ville de Nagere prinse. De là on alla assieger Cordoue, là où les François furent assaillis plus par vne moquerie qu'en bataille, car là deuant à l'improuiste, se presenta vne armee de Sarrasins tous voilez le visage, portans des clochettes qui faisoient vn grand bruict. Ceste figure d'hõmes, non accoustumee, & le son des clochettes du cõmencement estonna la caualerie Frãçoise, mais le lendemain estãt ceste peur ostee, les Sarrasins furẽt deffaits par les Frãçois, iusques à tãt qu'ils furẽt las de tuer, & Cordoue se rendit. Ceste guerre cessa pour quelque temps durant lequel Charles alla visiter l'Eglise de S. Iaques en Gallice, à laquelle il fit plusieurs beaux & riches presens, & luy donna plusieurs belles & grãdes terres. Turpin, auecques luy neuf autres Prelats (comme il dit luy-mesme) consacra ladite Eglise. Toutes ces choses aduindrent és annees 779. & 780.

Cordoue assiegee.

Stratageme de Sarrasins.

Sarrasins deffaits par les François.

Charles alla à S. Iaques.

Ce n'estoit pas fait, car il falloit encore combattre en Espaigne les Rois Marsille & Bellingand, freres, lesquels Amurath de Babylone y auoit enuoyé, pour la conquerir. Dõcq' Charles desirant mettre vne bonne fin à ceste guerre, en laquelle il auoit tant eu de victoires, leur enuoya Ganes ou Ganelon, leur dire, ou qu'ils eussent à receuoir la foy de Iesus Christ, ou à luy payer en tribut certaine somme d'or & d'argent. Ganes alla vers eux, mais estant corrõpu par la promesse de l'argent que les Barbares luy

Marsille & Bellingand, freres.

Ganelon corrõpu & traistre.

firent, fit le traistre, & le proditeur, non l'orateur ny l'Ambassadeur, car il aduisa auec Marsille & son frere, par quel moyen, ou par quelle force, & par quelle tromperie & artifice, il leur pourroit donner en main, & mettre dedans les fillets, l'armee Françoise, pour la deffaire à leur aise. Ganes ayant prins des Barbares vne grande somme d'argent, dist au Roy Charles, qu'ils vouloient s'accorder aux conditions susdites, & le conseilla de passer auec son armee les ports Cesareans, s'en retourner en France, & ce pendant laisser Rolland, son neueu, auec les meilleurs vingt-mille hommes de son armee, pour receuoir le tribut que les Barbares luy vouloient donner, & à fin que ces vingt-mille hõmes fussent au secours des siens, si d'auenture il aduenoit que ceste nation Barbare leur vouluſt faire quelque empeschement au passage des monts Pyrenees. Rolland auecques lesdits vingt-mille hommes que son oncle luy laissa, s'alla cãper au lieu de Ronceuaux. Marsille & son frere, qui estoiẽt en embuscade dedãs les baricaues de ces mõtaignes, les assaillirent. Ils auoient 50. mille cõbatans auecques eux, lesquels ils diuiserent en deux troupes, la premiere, qui estoit composee de vingt-mille hõmes se trouua mal d'auoir assailli les Frãçois, car par la vaillance de Rolland, elle fut deffaite. Mais comme l'autre, qui estoit de trente-mille hommes, vint charger les François desia las de vaincre, de tuer, & de poursuiure, il leur fut biẽ aisé de les tuer, & adoncques furent les François taillez en pieces, tant les Cheualiers que

Les François trahis.

Rolland se campa à Rõceuaux.

Vaillance de Rolland.

François deffaits à Ronceuaux.

simples soldats, & là mourut Oliuier, & plusieurs autres vaillans champions. Rolland fut par force tiré de la presse, combattant furieusement, & entre autres actes signalez qu'il fit ce iour là de sa main, il tua Marsille. Puis apres se sentant affoiblir, tant pour le grand trauail qu'il auoit eu à tuer, & combattre, que pour l'extreme soif qu'il enduroit, il voulut rompre son espee nommee Durandal, faicte d'vn admirable artifice, (comme disent les Romans,) à fin qu'elle ne tombast entre les mains des ennemis. Mais il estoit si foible, qu'il ne la peut rompre, car elle estoit si bien trempee, & si forte, que bien que par plusieurs fois il la iettast contre vn grand rocher, il ne la peut pourtant iamais briser. Baudouin suruint, & trouuant Rolland estendu sur la terre à la renuerse, ia tirant à la mort, monta diligemment sur son cheual, & picqua le plus qu'il peut, pour aduertir Charles de ceste desconfiture.

Oliuier mort

Marsille tué.

Durãdal l'espee de Rollãd.

Rolland mourut le quarante-deuxiesme an de son aage, lequel son oncle Charles fit enterrer en la ville de Blaye sur Garonne, en l'Abbaye sainct Romain, & ordonna que son espee fust mise sur son chef, & son cor à ses pieds, mais depuis son cor fut porté en l'Eglise Saint Seurin lez Bordeaux, & son espee à Roque-Amadour en Lymosin. Oliuier & Oger le Danois furent enterrez à Bellin: autres disent que ledit Orger fut enterré pres Rolland. Gaiffer Duc de Bordeaux, Renauld de Montauban & Angelier Duc d'Aquitaine à Bordeaux: Astulphe, Samson, Salomon, & Arnauld de Bellan-

Rolland enterré à Blaye.

Enterremens de ceux qui moururent à Ronceuaux.

de en Arles.

Charles bien estonné de ceste nouuelle, tourna bride, & poursuiuant hastiuement les ennemis, en tua iusques à se saouler de tuer, & enuoya le traistre Ganelō à Aix la Chapelle, là ou il fut tiré à quatre cheuaux, comme nous auōs dit. Et si ce fut au premier ou second voyage de Charles en Espaigne, qui furent biē tost l'vn apres l'autre, cela aduint l'an 778. ou si ce fut au dernier vn peu deuant sa mort, ce fut l'an de salut 796.

Ganelon tiré à 4. cheuaux.

Nous accordons bien volontiers auec ceux qui disent que cela aduint deux ans deuant la mort dudit Charles, au Pōtificat de Leō, durāt lequel Charles retourna en Espaigne, la guerre de laquelle faite à diuerses fois dura l'espace de 14. ans cōme dit Turpin. Mais ceux qui ont escrit les loüāges & les histoires des Espaignols, nient totalemēt ce que les autres escriuains attribuent de gloire & d'honneur à Charles, aux cōqueſtes & batailles d'Espaigne, & au cōtraire, Turpin (si tāt est que le liure qui court sous son nom, soit à luy) s'accorde à ceste opinion, receuë par la fabuleuse antiquité. Charles voyāt que ce desastre pouuoit obscurcir ses faits, & enfler le cœur de ses ennemis, voulut se venger des Gascons, qui luy auoient ioué ce bon tour, brusla leurs païs, leurs villes, & leurs villages, & fit mourir les principaux d'entre eux, ayant deliberé de les faire tous passer par le fil de l'espee, si la rebellio des Saxons ne l'eut faict hasterde s'en retourner en France, pour y remedier & pour aller contre eux.

Vengeāce sur les Gascons.

Les François iamais ne faiſoiẽt aucune guerre hors de la France, qu'incontinent les Saxõs ne ſe rebellaſſent, oublians leur promeſſe iuree à Charles, ſans ſe ſoucier des oſtages qu'ils auoient baillez. Quand ils entendirent la perte que Charles auoit receüe aux monts Pyrenees, ils ſe reuolterent, eſtãs à cela eſmeuz par Vvindocinde ou Vvitikind Prince Saxon Duc des Angriuares, l'vn des plus grands Seigneurs de Saxe, grãd guerrier, homme de prompt & ſubtil entendement, & de grandes menees. Il eſtoit banny de ſon païs, pource qu'il eſtoit Payen, & ne ſe vouloit faire Chreſtien ny par force, ny par menaſſe, ny par diſſimulation, ains le plus qu'il pouuoit eſmouuoit les Saxons à reietter le Chriſtianiſme, & l'obeiſſance promiſe à Charles. *Reuolte des Saxons.*

Adonc durãt que Charles eſtoit en Eſpaigne, ce Vvindokind (ainſi l'appelerons nous d'oreſnauant) ſollicitoit par pratiques & menees, les cœurs des ſiens à ſe reuolter, & les Danois à les ſecourir. Ayant faict aſſembler vne aſſemblee generalle des Danois, il les perſuada de donner ſecours aux Saxons, leur remonſtrant que premierement les forces & les entreprinſes des François qui ia prenoient vne trop grãde puiſſance, eſtoient à craindre aux autres Rois, Potentats, & nations. Que luy eſtant banni, qui auoit accouſtumé de viure entre perſonnes libres en liberté, leur pouuoit ſeruir d'exemple, & de conſeil de pouruoir à leurs affaires, pour empeſcher qu'ils ne tombaſſent en ſeruitude, & ne perdiſſent leur empire auec leur liberté. *Danois ſuſcitez contre Charles.*

Remõſtrance de Vvitikind pour eſmouuoir guerre contre Charles.

» Que ce pendant que toutes les forces de la
» France estoient en Espaigne il feroit bon en-
» trer en la France desnuee d'hommes & de se-
» cours. Que s'ils faisoient cela, non seulement
» ils pourroient acquerir vne grande gloire, &
» vn grand butin, & se releuer de leurs pertes,
» mais aussi tellement affoiblir & ruiner la Fran-
» ce, que par apres elle auroit plus de besoing de
» se conseruer, que de hardiesse de courir sur
» les Empires des autres nations. Vvindokind qui ne pouuoit trouuer aucune merci en Charles, d'autant que bien souuent il auoit esmeu les Saxons à se reuolter, eust esté bien aise de faire soubsleuer les Saxons, selon la coustume des bannis, qui voulans rentrer en leurs biens & maisons, veulent de leur cause particuliere faire vne generalle, & esmouuoir les autres. Ia les Danois commençoient à luy prester l'oreille quand vn des plus grands Seigneurs d'iceux se leuant, leur remonstra, que Vvindokind ou Vvitikind vouloit que sa cause particuliere semblast à vn chacun estre la generalle de tous les Danois, à fin de mesler ses affaires desesperez auecques les leurs, qui lors estoient tant heureux & prosperes, & se sauuer & couurir des armes des autres, puis qu'il n'a peu le faire auecques les siennes. Qu'il parloit comme celuy qui voudroit bien auoir des compaignons en son malheur, veu que le sien estoit irremediable, mais que les Danois n'auoient que faire de cela, & qu'ils ne deuoient aucunement secourir Vvindokind d'autre chose, que d'vn reconfort d'exil. Ie sçay bien (disoit ce Prince

Coustume des bannis.

Remonstrãce contre Vvitikind.

Vn malheureux veut auoir des cõpaignons.

Danois) qu'il s'offre vne belle occasion de faire bien son proffit, & de gaigner vn fort grãd butin, mais c'est vn vray appast, auquel ceux qui y tasteront, seront eux mesmes prins en proye. *Grandeur de la France.*

Iamais la France n'est si vuyde, & despourueuë de forces, qu'elle n'ayt tousiours assez d'hommes, de cheuaux, d'armes, & de traicts, pour resister à la force des estrangers. Plustost sortiroit-il de la terre des hommes armez, & les pierres s'armeront, qu'elle soit despourueuë de la ieunesse qui vueille mourir pour sa defence. Nous n'auons point besoing de troubler son repos, à ceste heure qu'elle le prent, ny nous le nostre qui l'auons, & d'autãt que Charles a mené plus de forces en Espaigne, d'autant deuons nous craindre son retour, si ores de gayeté de cœur, nous luy commẽçons la guerre. Qu'il demeure hardiment en Espaigne, ie ne l'en tireray pas. Tant qu'il sera sage (comme il est) il ne fera iamais la guerre aux Danois, ny à la Danie, laquelle nous est autant qu'elle le doit, pour estre nostre patrie. Le plus grand heur qu'ayent les Danois c'est d'estre pauures & vaillans, & d'auantage il faut considerer que plusieurs de noz ieunes hommes, sont maintenant à la guerre auec Charles, auquel ie suis contraint desirer toute prosperité, puis que ie la desire aux nostres. Le Roy Charles est vn Prince tres-vaillant, tres-magnanime & vertueux, lequel ie voudrois autant fauoriser, que ie souhaitte qu'il nous fauorise. *Sage remonstrance.* *La pauureté grand heur.*

Or comme il ne faut que la parolle, la remõ-

ſtrance & l'authorité d'vn grand perſonnage pour eſmouuoir ou diuertir beaucoup d'hommes & de volontez, ceſte remonſtrance eut tãt de force en l'endroit des Danois, qu'il ne fut publicquement ny promis ny donné aucun ſecours à Vvindokind. Bien mena-il quelques hommes qui de leur volonté le ſuiuirent, auec d'autres de ſon païs, & paſſant le Rhin entra en France bruſlant & ſaccageant le païs, & tout ce qui eſt depuis la ville de Thuit, maintenant petit village, iuſques à la Moſelle fut tout mis à feu & à ſang, les Temples bruſlez & ruinez, & nul reſpect tenu à ſexe ny à aage, monſtrãt en cela ce Barbare qu'il n'auoit pas entreprins ceſte guerre pour butiner, mais pour ſe venger des François. Charles eſtoit en la ville d'Auxerre quand il entendit cecy, & à ceſte cauſe enuoya ſoudainement quelques cõpaignies pour faire teſte à Vvindokind qui ne ſ'approcherent pluſtoſt de luy, qu'il ne ſe retiraſt auec quelques vns des ſiens tous chargez de butin, mais les autres ne voulans ſuiure, furent tous taillez en pieces par des François qui les trouuerent en deſarroy. Quand Charles fut arriué en Saxe auec ſon armee & eut trouué que Vvindokind, & les autres Seigneurs Saxons ſ'eſtoient retirez vers Taſſilon Duc de Bauiere, qui auoit eſpouſé Luitperte ou Luitgarde fille de Didier Roy de Lombardie, ſoudainement il eut enuie de ſ'en venger, mais cognoiſſant que ce ſeroit trop grande cruauté de prendre la vẽgeance ſur les oſtages, & autres qui n'eſtoient coulpables de ceſte guerre, il ſ'en deſiſta. Tou-

Vvindokind entra en France.

Charles en Saxe.

Ne faut ſe vanger ſur les oſtages.

tesfois à fin d'abolir peu à peu le nom Saxon, & qu'eux mesmes eussent de leur bon gré desir d'aller habiter en autres païs, & d'estre du nom & rang de ceux qui viuent soubs coustumes plus douces & aisees, il leur bailla des loix les plus seueres dont il se peut aduiser, & entre autres choses, il leur osta la puissance de faire testament, & ordonna que les parens seulement succederoient à ceux qui seroient morts sans tester, puis les priuant de toutes charges & offices publics, il les bailla à estrangers, & principalement à Escossois, en la valleur & fidelité desquels il auoit vne grande fiance. Neantmoins l'opiniastreté des Saxons estoit telle, qu'il ne les pouuoit reconcilier ny attirer à soy par douceur, ny matter par les victoires qu'il auoit sur eux, ny appaiser par la communication de la religion, ny flechir par iustes loix, ny dompter par les ordonnances rigoureuses que il auoit faictes en ce dernier voyage, voire ny par la craincte de perdre les ostages, que leur Prince auoit donnez pour gage de leur foy, ains parmi les occupations des voyages des François aux guerres estrangeres cherchoient tousiours nouuelles occasions de se reuolter. Le Roy Charles ayant enuoyé la plus grande partie de son armee s'arresta à Colõgne auec bien peu de forces, comme estant entre la paix & la guerre.

Loix seueres données aux Saxons.

Opiniastreté des Saxons.

Quelques historiẽs disent que durãt ce tẽps, les Sorabes braue & vaillante nation, commẽcerent d'entrer dedans le païs de Saxe, & y faire la guerre, mais d'autres tiennent que ceste

Les Sorabes.

guerre contre les Sorabes, fut apres la subuersion de l'Estat de Bauiere. Surquoy nous voulons bien admonnester les lecteurs, qu'entre les historiens qui ont escript de la vie & des faicts de Charles, il y a vne grande controuerse des temps & de l'ordre des choses. Mais nous auons suyui l'opinion de ceux qui ont esté les plus curieux à la supputation desdicts temps. Charles doncques enuoya en ceste guerre vne armee soubs la charge de Geillon son Connestable, & de Vvolrad Comte de son Palais, & d'Adalgise son Chambellam, auecques charge de faire quelques compaignies en Saxe des hommes les plus aguerriz, ayant asseuree opiniõ que d'oresnauant les Saxons luy seroient fidelles, & qu'ils sçauroient bien se deffendre contre ceux qui leur voudroient faire iniure. Il fit semblablement venir les Franconiens qui tousiours l'auoient fidellement serui, les païs desquels on appelloit lors France Orientale, dont (ainsi qu'on dit) sont descenduz les François. Incontinent ils suyuirent en armes ces trois Seigneurs, & ne firent gueres de chemin, que le Roy fut aduerty que les Saxons ausquels on demandoit secours s'estoient rebellez par le conseil de VVindokind. Au moyen dequoy il enuoya tout soudain vn Comte son parent nommé Theodoric pour secourir Geillon & les autres, & esteindre ce tumulte, lequel arriué au camp, on tint conseil, ou il fut ordõné que premier que de combattre on seroit asseuré du nombre des ennemis & de leur deliberation. On trouua qu'ils estoiẽt plus ani-

Debat entre les escriuains de la vie de Charles.

Les Franconiens desquels sont descenduz les François.

Faut sçauoir le conseil, & le nombre des ennemis.

mez

mez contre les François, que contre les Sorabes, qui gastoient & pilloient leurs terres, & qu'ils estoiẽt campez de l'autre costé de la prochaine montaigne, de laquelle on ne pouuoit approcher, qu'on ne passast vne petite riuiere. Or comme en faict de guerre vn petit ruisseau, vn fossé, vne motte de terre esleuee, vne pante apporta vn grand auãtage ou desauantage, on fut d'aduis, que Theodoric auecques la moitié de l'armee demoureroit deça la riuiere, & Geillon auecques le reste la passeroit. Ainsi estoient deux camps l'vn pres de l'autre, ayant bien preueu Theodoric que les ennemis estans en plus grand nõbre qu'eux, & bien plus hatifs ne faudroient à les venir assaillir, & par ce moyen ils seroiẽt deffairs. Car vn camp secourroit l'autre, & ne faudroit à les enclorre. Les vns pensoiẽt, que Geillon deuoit commander à ceste armee, à cause de sa charge de Connestable, ou Comte d'Estable, les autres attribuoient ce commandement à Theodoric, pour sa grandeur, veu qu'il estoit parent du Roy, & ne doubtoit on point que s'il se faisoit quelque chose de bõ en ceste entreprise, tout l'honneur n'en retournast sur luy, pource que Charles l'auoit ia fait Gouuerneur de Saxe. Ce que bien congnoissant Geillon, il delibera d'en emporter tout seul la gloire, & communiquant son intention enuieuse à ses deux compaignons, il fut resolu que de nuict ils abandonneroient Theodoric. Ce qu'ils firent, dont mal leur en print. Voyez quelle force a l'enuie, & combien elle est aueuglee, qu'elle faict tellement perdre les

Distribution d'armees.

Ialousie entre gens de guerre.

sens aux hommes, que pour se venger d'autruy, ils se perdent eux mesmes, & mettent les affaires de leur Prince en hazard.

Adoncques Geillon accompaigné des autres deux, de nuict se separa de Theodoric, & tournoyant la montaigne il arriua au poinct du iour à la veüe des ennemis, qu'il trouua tous rangez en battaille & prests à combatre. Ce que voyant, il enhorta ses hommes de bien faire, & de chastier les Saxons, qui apres auoir esté mille fois vaincuz, s'estoient mille fois reuoltez. Puis (encores qu'il eust beaucoup moins de gens qu'eux) il donna dedans plustost d'enuie qu'il portoit à Theodoric, que de haine qu'il leur portast: aussi ne dura il gueres, car il fut tué, & presque tous les siens auecques luy, & ceux qui peurent eschapper, s'en retournerent au camp de Theodoric. Ce qui auint l'an 790.

Saxõs assaillis.

François desfaits.

Le Roy aduerti de ceste deffaite, fit vne nouuelle armee, & luy mesme la mena en Saxe. Qui fut cause que les Saxons ne iouirent gueres du fruict de leur victoire, car ils se rendirẽt par contrainct, puis ils furent tellement chastiez que quinze cens des plus coulpables de la sedition eurent la teste tranchee, & vrayement leur faute estoit si grande, qu'on ne les pouuoit assez punir. Combien que ceste nation fut si cruelle & indomtable, si y en auoit il quelques vns reduits pour le zele de leur nouuelle loy: lesquels ennuyez de tant de miseres, se trãsporterent à Rome, ou le Pape leur dõna vne partie du Vatican pour s'habituer. Alors la Saxe demeura sans quelques gens de conseil: à raison

Punition des Saxõs rebelles.

Saxõs se retirerẽt à Rome.

dequoy presque tous les plus ieunes & forts, voyans que leurs affaires ne succedoient point bien heureusement en leur païs, s'en allerent en Vvestphalie, & contraignirēt les Vvestphales, moitié par force, & moitié par amour, de prendre les armes contre les François. Ce qu'ils accorderent mal-aiseement, pource que Charles auoit des ostages de leur foy promise. A la fin toutesfois ils se ioignirent auecques les Saxons, & donnerent vne battaille aux Francois, en laquelle ils furent vaincuz, & perdirēt tous leurs Capitaines. Neantmoins apres ceste deffaicte, le Roy leur pardonna, & a leurs ostages pareillement. Il auoit bien lors le moyen de ruiner entierement les Saxons, mais si ne peut il tant faire qu'ils se reuoltassent encore vn coup, & ne se fissent vaincre peu apres, auecques vne cruelle occision des leurs. Car ceux qui restoient de tant de battailles passees, se rallians auecques la ieunesse demeuree en leurs pays, combattirent de rechef les François.

Les Vvestphaliens suscitez contre les François.

Mais ne se voyans assez forts, ils se rendirent, se fians en la clemence du Roy, qu'ils auoient tant de fois experimentee. Aussi leur pardonna-il, quoy qu'il eust bien occasion de les faire tous mourir, pour auoir si souuent rompu la paix. Et voyant qu'entre vn si grand nombre qui estoit deuant luy plusieurs monstroient quelque apparence de Noblesse, ou authorité, il les print, & auecques leurs femmes & enfans les fit passer en la Gaule Belgique, qui est maintenant le pays de Picardie, & leur assigna pour demeure le long de la

Clemence de Charles.

Saxons trāsferez en Picardie.

coſte de la grand mer, commandant à Lyderic general de ſes nauires de les tenir en ſeurté. Ce qui aduint és annees 791. & 792.

Charles fit vn nommé Bouchard Conneſtable au lieu de Geillon. Vn Conneſtable alors eſtoit celuy qui auoit la ſuperintendence des grands cheuaux du Roy, comme le mot Latin *Comes ſtabuli*, le ſignifie, mais depuis la charge des armes a eſté donnee à ceſte qualité, & celle des cheuaux aux grãds Eſcuyers, comme nous auons amplement diſcouru en noſtre œuure de l'Eſtat & ſucces des affaires de France.

Bouchard Conneſtable.

Charles laiſſa pareillement le Royaume de Allemaigne à ſon fils Charles, & fit auſſi ſon autre fils Pepin Roy d'Italie, pour reſiſter fermement aux Grecs, qui y vouloient faire guerre, & auſſi pour ſe donner garde d'Aragiſe Duc de Beneuẽt, qu'il auoit fort ſuſpect. Puis il dõna l'Aquitaine au plus ieune appellé Loys, & luy bailla la charge de la guerre d'Eſpaigne cõtre les Sarrazins. Incontinent que Zate Roy de Barſelonne entendit que Loys deuoit faire guerre en Eſpaigne, il enuoya ſes Ambaſſadeurs en France, qui dirent au Roy de ſa part, qu'il auoit le cœur François, & qu'à la premiere occaſion qui ſe preſenteroit il ſe mettroit en ſon obeiſſance. Le Seigneur de Hueſca, nommé Aze, enuoya ſemblablent les clefs de ſa ville à Charles. Abdelle ieune Prince fils de Ibminange Roy de Mauritanie vint auſſi le trouuer en ſa ville d'Aix la Chapelle auec force preſens, & luy dit à ſon arriuee, qu'ayant entendu ſa grãdeur, ſon heur, & les riches conqueſtes qu'il

Partage des enfans de Charles.

Les Eſpagnols ſe rendent à Charles.

Roy de Mauritanie vers Charles.

auoit faictes par la vaillance des François, il estoit venu pour demander son alliance & amitié. Le Roy le receut fort honnorablement, & le traicta par quelques iours, puis luy departãt plusieurs grands dons, il le renuoya en Espaigne auec son fils Loys, auquel il cõmanda qu'il le fit conduire iusques ès pays de son pere.

Tromperie de Barbares.

Tous ces Barbares s'entre-entendoient, & ne faisoiẽt ces mines q̃ par faintise. Car le Roy Ibminãge auoit son armee de mer, qui pilloit les Isles de Maillorque & Minorque, quoy qu'elles fussent en la protectiõ des Frãçois, à cause que elles estoient Chrestiennes. Zate & Aze se mirent de pleine arriuee en l'obeissance de Loys, & tout le pays d'Arragon semblablemẽt. Neãtmoins incontinent que par le commandemẽt de Charles il fut retourné en Frãce, ils se reuolterent tous. Au moyen dequoy vne armee Frãçoise assiegea Barcelonne, & la print, & la ville de Huesca pareillemẽt. Zate Roy de Barselõne fut enuoyé en exil en Austrasie. Car pour l'honneur du nom de Roy, Charles luy donna la vie, bien qu'il fust trahistre. Puis les François prindrent Pampelune, que les Sarrasins auoiẽt regaignee par la trahison de Idnabala, aussi hõme de bien que les precedens.

Reuolte d'Espagnols.

Respect porté au nom d'vn Roy.

L'autre fils de Charles nommé Pepin ayant passé les Alpes, esleut sa principale demeure à Milan, pour voir ceste ville assise en vn fort beau pays & fertil, & qui meritoit apres Rome estre dite la principale d'Italie. Et tout ainsi que les Grecs, Italiens & Ostrogots auoient trouué la demeure de Rauenne propre pour

Assiette de Milan.

Milan cõmode pour l'Italie, Gaule & Allemaigne.

les affaires d'Oriẽt, auſſi Pepin trouua Milã cõmode pour celles d'Italie, des Gaules & d'Allemaigne, pource que ceſte ville eſt aſſiſe comme au milieu de ces trois pays. Les Princes Italiens accouſtumez d'obeir à vn Roy, ſe reſiouyſſoiẽt fort d'en auoir vn auecques eux, qui leur feroit droict de leurs differens, & les accorderoit, & qui ſemblablement pour la grandeur du nom de ſon pere & du ſien, empeſcheroit que les eſtrangers oſaſſent d'oreſnauant leuer la teſte contre eux. Ce qu'ils n'auoient encore veu. Ildebrand Duc de Spolete l'alla voir à Milan auecques toute ſa plus apparente Nobleſſe, pour le ſaluer, & l'accompaigner en ſon voyage de Rome, luy faiſant tout l'honneur dont il ſe pouuoit aduiſer. Par tout ou paſſoit Pepin, non ſeulement les riches citoyens des grandes villes alloient au deuant de luy, ains les payſans meſmes y acouroient en tel nombre qu'il ſe contentoit autant de ceſte ruralle multitude, que de la magnificence des autres. Les Romains ne luy firent point moins d'honneur à ſon entree, qu'ils auoient faict à ſon pere, & ſur tous autres le Pape & le Clergé. Il fut couronné au grand contentement d'vne infinité de peuple, qui ſy trouua. Apres ſon couronnement, il taſcha par tous moyens de faire congnoiſtre qu'il n'eſtoit moins prompt à ſecourir l'Egliſe, ny moins liberal enuers elle, qu'auoit eſté le Roy Charles ſon pere. Quelques vns mettent ce departement des Royaumes, faict par Charles à ces enfans, & ceſte entree de Pepin à

Hõneur fait à Pepin.

Pepin couronné Roy d'Italie.

Rome apres celle dudict Charles à ſçauoir en l'an 801. & d'autres diſent le contraire.

Le Duc de Beneuent à l'exemple de Didier, dont il auoit eſpouſé la fille, tourmẽtoit le Pape Adrian, & vſurpoit quelques villes en la terre de Labour appartenantes au ſiege Romain, luy faiſant touſiours guerre pour les bornes des païs de nouueau donnez à l'Egliſe. Mais ſçachãt l'aſſemblee du Pape & de Pepin il eut telle crainte, qu'il enuoya ſon fils nommé Runaud accõpaigné de pluſieurs grãds perſonnages, pour prier Pepin de ne faire paſſer ſon armee en ſon Duché de Beneuẽt, & qu'il ſatisferoit au Pape ſelõ le iugement des Frãçois. Toutesfois Pepin ne voulut oncques ouyr ce ieune Prince, ains luy fit cõmander qu'il ſ'en retournaſt, puis il mena ſon armee en la terre de Labour. Ce qui tellement eſpouuẽta ce Duc, qu'il n'oſa oncq ſ'enfermer en ſa ville de Beneuẽt, ſe ſouuenãt bien comme il en eſtoit prins au ROY Didier ſon beaupere, ains ſ'enfuit à Salerne, qui pour lors eſtoit libre (comme ville Imperialle) de l'Empire de Grece. D'où pour ſa derniere eſperance il enuoya vn ſecond Ambaſſadeur à Pepin, qui pour bien temporiſer obtint finablement ſa demande. Car d'autant que Pepin ſe reculloit du Pape, d'autant eſtoit-il moins irrité contre le Duc, & plus patiemment oyoit il les humbles ſupplications de ſon Ambaſſadeur. De ſorte qu'en fin il luy accorda vne paix ſoubs condition que le Duc rendroit au Pape, tout ce qu'il tenoit du ſiege Romain, & que pour plus grande ſeureté, il

Le Pape tourmente.

Pepin faict guerre au Duc de Beneuent.

Salerne ville Imperialle.

Paix donnee au Duc de Beneuent.

bailleroit aux François ſon fils Grimoal en oſtage, que les citoiens de Beneuent feroient hommage au Roy de France, & qu'ils bailleroient douze tels oſtages que Pepin voudroit choiſir. Tous ces articles furent accordez, & ainſi d'vne peur ſ'engendra vne paix, & ſ'en retourna le Duc en ſa maiſon.

Charles à Rome pour la ſeconde fois.

Les Annales de France racomptent que ceſte guerre fut faicte par Charles le Grand pere dudit Pepin, & que l'an 781. pour la ſeconde fois il alla à Rome, là ou il mena la Royne Hildegarde ſa femme, & ſes fils Pepin & Loys, & qu'il ſeiourna premierement à Pauie, puis qu'il alla à Rome, là ou le Pape Adrian le receut fort honnorablement, & couronna ſedits deux fils, c'eſt à ſçauoir Pepin Roy de Lõbardie, & Loys Roy d'Aquitaine, & la (comme aucuns diſent) fut baptiſé vn autre Pepin fils du Roy, que le Pape meſme tint ſur les fons. Que le Pape & luy parlerent de la reuolte de Thaſſilon qui auoit promis au feu Roy Pepin ſon pere, & à luy, foy & loyauté: ce neãtmoins il ſ'eſtoit par diuerſes fois departi de ſa fidelité, & l'ãnee precedente ſ'eſtoit eſleué contre luy par l'enhortement de ſa femme, fille de Didier Roy de Lõbardie. Or reſolurent enſemble le Pape, & le Roy qu'ils enuoyroient admonneſter ledict Thaſſilon de tenir ſa promeſſe.

Pour parler du Pape & du Roy.

Voila ce que diſent noz Chroniques, mais les plus certains hiſtoriens diſent que Charles ne fit que deux voyages à Rome, l'vn quand il fut creé Patrice, & l'autre quand il fut couroñé Empereur: & noz hiſtoires cõtinuãtes en ceſte

opinion de ce voyage de Charles à Rome, disent que ce-pendant qu'il y estoit, Vvitikind Saxon (duquel nous auons parlé cy-dessus) sçachant que Charles estoit à Rome, suscita de rechef les Saxons à se reuolter contre luy, & sur ces entrefaictes vindrent nouuelles à Charles, que les Albiens, les Sorabes, & les Esclauõs qui habitoient entre les fleuues d'Albe & de Salen estoient entrez és terres des Thoringiens. Le Roy y enuoya aucuns Princes, qui premierement rencontrerent les Saxons, & les combatirent si indiscretemẽt, par enuie qui se mit entre les Princes de l'armee, pour le desir que chacun auoit d'acquerir honneur & gloire, que les François furent deffaits, & y en mourut beaucoup. Puis apres, comme disent nosdits historiens, le Roy en personne alla en Saxe, & sçeut que ceste reuolte estoit de-rechef aduenuë par les menees de Vvitikind, lequel il ne peut apprehender, car il s'en estoit fuy. Si luy baillerẽt quatre mille cinq cens hommes, qui estoient consentans de la trahison, lesquels il fit mener sur vn fleuue, nommé Alara, en vn lieu qui a nom Fridi, & là les fit tous decapiter. Apres cela, Charles s'en retourna en France. En celle saison, auant que la guerre susdite se commẽçast, comme le Roy eut passé le Rhin, à Cologne, arriuerent vers luy les Ambassadeurs de Sigifroy Roy des Danois, qui auoient charge de la part de leur maistre, de contracter amitié & intelligence auec Charles.

Autre reuolte des Saxons.

Esclauons.

Punition des rebelles.

Peu de temps apres mourut la Royne Hildegarde femme de Charles, de laquelle il auoit eu

Mort de Hildegarde femme de Charles.

Enfans de Charles.

trois fils, Pepin, qui fut Roy de Lombardie, Loys, qui fut Roy d'Aquitaine, & vn autre nõmé Charles, & trois filles, Bertrude, Berthe, & Giſle, & pource qu'il eut nouuelles que les Saxons ſ'eſtoient de-rechef rebellez contre luy, il alla contre eux, & les combatit en vn lieu qui à nom Charmel, ſi que peu en demeura. Puis le Roy ſ'en retourna en France, & eſpouſa vne autre femme, nõmee Faſtrade, fille de Radulph Duc de Franconie, & en eut deux filles. Enuiron ce temps, qui fut l'an 794. mourut la Roine Berthe, dicte au grand pied, mere de Charles, & de-rechef ſe reuoltans les Saxons, il alla en Saxe, mettant le feu par tout où il paſſoit. Il ſçeut que Vvitikind & Albien les deux plus grãds Seigneurs dudict païs, & qui eſtoient les principaux autheurs des frequentes rebellions des Saxõs, eſtoiẽt en vn lieu nõmé Hardongrãt. Il leur fit remonſtrer de laiſſer leur deſloyauté & de venir à luy à mercy, mais ils n'oſerent venir vers luy, qu'ils n'euſſent des oſtages pour la ſeureté de leurs perſonnes, & Charles leur en enuoyant, ils vindrent vers luy, & en receurent le pardon & la courtoiſie qu'ils en deſirerent, moyennant ce qu'ils promirent de ſe faire baptiſer, & de garder loyauté. Par ce moyen les Saxons furent aſſez long temps en paix, ſans eſmouuoir aucune reuolte, & par ceſt exẽple on peut voir en Charles, vn bel acte d'vne grande clemence, de pardonner à ceux qui tant de fois ſ'eſtoient reuoltez contre luy, eſtãt auſſi couſtumier de pardonner, que les Saxons à ſe reuolter.

Faſtrade autre femme de Charles.

Mort de la Roine Berthe.

Crainte des autheurs des rebelles.

Clemence de Charles.

Noz Chroniques de France, continuant ce meſme fil d'hiſtoire, diſent auſſi, qu'enuiron ce temps là, qui fut l'an 795. ou 796. les Bretons ſe reuolterent contre luy, diſans ne luy deuoir foy ny hommage, combien que Iudicael ou Gicquel, leur Roy, eut faict hommage de ſon royaume de Bretaigne, à Dagobert 2. Roy de France. Charles y enuoya auec vne armee, Adulphe, qui les contraignit de luy iurer fidelité, & pour aſſeurance d'icelle, de luy donner oſtages. Voila ce que diſent noz Annales, & meſmes Eginhard parlant de ceſte guerre, la met deuant le ſecond voyage de Charles en Italie, & deuant la guerre qu'il fit au Duc de Beneuent, parlant de laquelle il dit, que Charles eſtant à Capue, manda à ceux de Beneuent, que s'ils ne ſe rendoient, il les en feroit repentir. Qu'Aragiſe Duc de Beneuent, enuoya vers le Roy ſes deux enfans, Rumold & Grimoald, auec grand ſomme d'argent, & le ſupplia de les vouloir prendre pour oſtages, & qu'il feroit tout ce qu'il luy commanderoit, hors-mis vne choſe, qui eſtoit de n'eſtre point contrainct de venir au deuant de luy. Le Roy ayant plus d'eſgard à l'vtilité de ceux de Beneuent, qu'à l'obſtinatiõ de leur Duc, receut les oſtages qu'il luy enuoya, & luy octroya qu'il ne ſeroit point mené deuãt luy, & retenãt ſeulement le puiſné de ſes enfans, pour oſtage, r'enuoya l'aiſné à ſon pere, & receut le ſermẽt de fidelité des Beneuẽtains. Voila ce qu'en dit Eginhard. Or en ceſt endroict & preſque en tous les poincts de l'hiſtoire de Charles, cõme nous auõs dit, il y a vne

Les Bretons firent hõmage à Charles.

Le Duc de Beneuent ſe rend à Charles.

Grande controuerſe entre les eſcriuains de la vie de Charles.

grande cõtrouerſe entre les autheurs, tãt pour le faict d'vne choſe, que ſur le temps & annees. Car les vns racontent vne choſe d'vne façon, & les autres d'vne autre, & les vns diſent vne choſe eſtre faicte durant vne telle annee, & les autres apres. Les vns mettẽt pluſieurs reuoltes & guerres des Saxons, & les autres moins, les vns pluſieurs voyages à Rome, & les autres deux ſeulement, les vns vn voyage en Eſpaigne & les autres deux. En quoy nous nous ſommes trouuez fort embrouillez & empeſchez pour accorder ces autheurs en la diuerſité de leurs opinions.

Le Duc de Beneuent ſuſpect aux Frãçois.

Pour reuenir au Duc de Beneuẽt, outre qu'il faiſoit la guerre au Pape, & auoit tanté de ſurprendre en la campagne, les villes ſubiectes au Papat, pour la deffence duquel Charles deſcendit en Italie, encore eſtoit-il fort ſuſpect aux François, pource qu'il auoit eſpouſé Adelbergue, fille de Didier, & en auoit des enfans: & pource auſſi qu'il auoit retiré en ſes terres, Paul Diacre de l'Egliſe d'Aquilee, hõme fort docte & de bõne maiſon, lequel Charles auoit trouué cõuaincu de crime de leze Majeſté. Didier, durant ſon regne, auoit fort aimé ce Paul, à cauſe de la gentilleſſe de ſon eſprit, & de ſon grãd ſçauoir, & pour meſme occaſiõ, Charles l'auoit retenu aupres de ſoy, en la plus priuee familiarité. Mais quand il deſcouurit, que Paul faiſoit des ſecrettes menees, pour tirer Didier de ſon exil, il le bannit luy-meſme, & l'enuoya en l'Iſle de Tremuti, pres la Pouille, dont il ſortit & ſe retira vers Aragiſe. Charles, qui de ſa nature

Paul Diacre homme docte.

Paul Diacre faiſeur de menees banny.

eſtoit treſclement & benin, ne trouua point mauuais que ce docte perſonnage eut ſans ſon commandement paſſé les limites des lieux prefix par ſon banniſſement, bien que pluſieurs Seigneurs luy cõſeillaſſent de le punir de ceſte rebellion, & Pepin meſme, par le commandement de ſon pere, pardonna au Duc de Beneuent, ceſte faute de l'auoir retiré. Paul à la requeſte du Duc & de la Ducheſſe de Beneuent employa le temps à eſcrire des hiſtoires, commenceant la Romaine, là où le petit hiſtorien Eutropius a finy, qui eſt au regne de l'Empereur Iouian. Il fit auſſi à part l'hiſtoire de Lombardie, & pluſieurs autres œuures, & des Cantiques qu'auiourd'huy on chante aux Egliſes. Aragiſe eſtant mort, il ſ'alla mettre de ſon bon gré en l'Abbaye du Mont Caſſin, là où il paſſa le reſte de ſes iours auec grande religion & auſterité de vie. Le Roy voulut que Grimoald, fils d'Aragiſe, ſuccedaſt à ſon pere au Duché de Beneuent, là où il l'enuoya pour reſiſter à l'entrepriſe des Grecs, en la protection deſquels eſtoit la Sicile, & toute la Calabre. Adelgiſe, fils de Didier ſortit de-rechef de Conſtantinople, & ſe tranſporta en Italie, où il fut receu en grande ioye de ceux qui tenoient le party des Grecs, accompagné deſquels il entra au Duché de Beneuent, & y commença la guerre: mais les François appellãs auec eux Ildebrand Duc de Spolete, & Grimoald Duc de Beneuent, luy donnerent vne bataille, en laquelle il fut occis, & tant ſes hommes, que les Grecs, doreſnauant en lieu de prendre les armes, deli-

Paul eſcriuit des Hiſtoires & Cãtiques.

Le fils de Didier reuint en Italie faire la guerre.

bererent de cercher l'amitié des François.

Encore y auoit-il en Italie, certains hommes qui secretemẽt tenoiẽt le party des Lombards. Luitperte, fille de Didier, se ressentant de ce que son pere auoit esté banny, & son frere Patrice de Cõstantinople tué, ne cessoit d'esmouuoir Thassillon, son mary, à prendre la vengeãce de tant d'iniures. Il auoit (comme il a esté dict) parauant retiré Vvindokin, ennemy iuré des François, & animé les Huns, & les Auares maintenant dicts Hongres, contre Charles. Le Pape Adrian s'entremit de le mettre d'accord auec le Roy, à la charge qu'il confesseroit tenir son Estat en foy & hommage de la couronne de France, & de donner au Roy pour ostages ses enfans. Mais les Ambassadeurs, qui de la part de Charles estoient allez vers le Pape, luy respondirent qu'ils n'auoient point charge de promettre aucune chose, ains seulement d'entendre la demande du Roy. De ceste responce fut le Pape grandement courroucé. Si les excommunia, & s'en retournerent sans rien faire. Dont le Pape quitta le Roy de tout sermẽt faict à Thassillon, s'il ne luy obeissoit, & donna absolution à ses soldats, des sacs & bruslemens qu'ils pourroient faire desormais au païs de Thassillon, & sur ses alliez, tombant l'indignation diuine, il protesta que les François en seroient innocens, estans contraincts de vuider leurs differents par armes. Charles ce-pendant le fit sommer de se trouuer à vne assemblee generale de ses Estats, deuant son conseil, composé de gens d'Eglise, & de Cheualiers, assistez

Vengeance de femme.

Thassillon ne veut recognoistre Charles.

Excommunication sur Thassillon.

de quelques Iuriſconſultes, cõme nous auons dict cy-deſſus, que les aſſemblees & conſeils des Rois eſtoient compoſez de ces trois ſortes de gens. Car en ce temp-là, il n'y auoit encore de Pairs de France, ny de Ducs, ny de Comtes, qui ont eſté erigez depuis, comme nous auons pareillement cy-deſſus declaré. On eſtoit preſt de dõner la ſentence ou arreſt contre luy, quand de bonne fortune, pour luy, ſa femme vint à deceder, pource qu'apres ſa mort le Pape luy remit tout, & luy leua ſes fulminations & cenſures.

Conſeils des anciens Rois.

Il y en a qui diſent que Charles entendant que Thaſſillon auoit contracté ligue auec les Huns, voiſins des Bauares du coſté de l'Orient, & ſ'eſtoit reuolté contre luy, entra auec grãdes forces dedans le païs de Bauiere, & vint iuſques à la riuiere du Lech, qui diuiſe les Bauares des Allemans. Et ſ'eſtant campé ſur le riuage dudit fleuue, il voulut deuant qu'entrer plus auant en païs, tanter le courage de Thaſſillõ, & enuoya vers luy ſes Ambaſſadeurs pour taſcher à le reduire à quelque bonne compoſition: mais Charles trouuans ſon courage obſtiné, diuiſa ſon armee en trois, l'vne deſquelles il donna à Pepin, ſon fils, qui ſ'empara des païs, qui ſont aux enuirons de Trente: l'autre il la retint auec ſoy, & auec l'autre enuoya les Auſtraſiens, les Thuringiens, & les Saxons vers le Danube. Thaſſillon eſtonné de ſe voir aſſailly de tous coſtez, ſ'alla rendre à la mercy du Roy, (ce que quelques vns diſent qu'il fit à la ſuaſion du Pape) donnant douze oſtages, leſquels au

La riuiere du Lech.

Charles meine armee en Bauiere.

Thaſsillon ſe rẽd à la mercy de Charles.

premier traitté de paix il auoit promis de donner, & donna ſon fils Theon pour oſtage, iurãt au reſte, & promettant ſolennellement, de ne ſuiure iamais autre party, que celuy du Roy, & d'eſtre amy & ennemy de ſes amis & ennemis. Alors le Roy mit dedans le païs de Bauiere, des gouuerneurs, ne voulant plus ſe fier en Thaſſillon, lequel (ſelon aucuns) ſe reuolta bien toſt apres. D'autres diſent, que ſe repentant de la ſoubſmiſſion qu'il auoit faite au Roy, & voyãt qu'à raiſon d'icelle il eſtoit mocqué & meſpriſé d'vn chacun, il ſe deſpita & faſcha de telle façon, que quittant le monde, comme deſeſperé, il ſe rendit moine auec ſon fils Theon. En quoy ſe peut voir la force & la violence du deſpit, & du deſeſpoir, d'vn homme, qui apres ſ'eſtre veu grand, ſe voit de ſa grandeur precipité en vne profonde miſere. Quelques vns diſent que le Roy pour oſter à Thaſſillõ & à ſon fils, tous moyens de renouueller aucun remuement & ſedition les enferma tous deux dedans vn monaſtere, qu'encore auiourd'huy on voit pres de Heildelberg, & eſt nõmé Laurec. Ainſi Thaſſillon eſmouuant vne guerre non neceſſaire, & pour trop deſirer de ſe venger, & pour craindre ce dõt il ne deuoit auoir aucune crainte, ſe ietta dedãs les meſmes dangers qu'il vouloit fuir, comme il aduient ſouuent que les hõmes haſtent & attirent à ſoy & aux leurs, les malheurs & inconueniens, que par mauuaiſes intentiõs & mauuais conſeils, ils veulent chaſſer bien loing d'eux, & ainſi eſtant priué de ſon Eſtat, porta la peine de ſes pratiques, & de ſes ſeditieuſes

Thaſsillon ſe reuolte.

La force du deſpit & du deſeſpoir.

Les hommes attirent leurs malheurs.

seditieuses menees, & de la vengeance priuee qu'il auoit attantee cõtre le Roy. En luy print fin le royaume ou l'Estat de Bauiere, qui auoit commencé l'an de salut 456. lors que les courses & fureurs des Huns commencerent à rauager toute l'Europe. Au commencement lesdits Bauares s'appelloient, *Boij* ou *Boies*, & fut leur premier Roy, nommé Adalger: duquel par longues annees, & longue race de successeurs, cõtinua le Royaume iusques audit Thassillon, auquel il finit l'an 798. autres disẽt 788. apres auoir duré 337. Quelques vns disẽt que le nom des Bauares est composé des deux nations, *Boij*, & *Auari*, la regiõ desquels Charles (apres auoir chassé & vaincu les Huns) adiousta à celle des *Boies*, & la posterité de Charles tint le païs de Bauiere iusques à l'Empereur, Othõ 1. du nom, qui la donna à son frere, Henry, le fils du fils, duquel nommé Henry, fut mis au nombre des Saincts, lequel mourant sans enfans, donna l'Estat de Bauiere à Henry, frere de sa femme, Cunegunde. Apres la mort duquel la Bauiere reuint à l'Empereur, Henry 3. & depuis elle a changé de beaucoup de mains.

Fin du royaume de Bauiere.

Etymologie du nom des Bauares.

Reuolutions de l'estat de Bauiere.

Ce-pendant que Charles estoit empesché à ceste guerre de Bauiere, Constantin, Empereur de Grece, voulant faire proffit des longs trauaux & des longues guerres de Charles, solicitoit par diuerses menees & pratiques, les peuples de la grande Grece, à vouloir se soufleuer en armes contre Charles, pour luy oster l'Italie, & la deliurer des François qu'il y auoit laissez en garnison: & faisoit entẽdre aux peu-

Menees de Constãtin cõtre Charles.

ples d'Italie qu'ils estoient serfs & esclaues des François, & que s'ils vouloient se soustleuer & ioindre auec les autres, ils pourroient reprẽdre leur ancienne liberté que les Frãçois leur auoiẽt ostee. Ce nom de liberté, qui est vn breuuage, lequel a souuẽt empoisonné plusieurs fols, qui en ont voulu gouster, fit prẽdre les armes à plusieurs peuples, qui se soustleuerent, & entrãs dedans les païs des Duchez de Spolete, & de Beneuent, mirent à feu & à sang tous les lieux par où ils passerẽt. Ildebrãd, Duc de Spolete & Grimoald, Duc de Beneuẽt, voyãs les païs de leurs Estats ainsi rauagez, se mirẽt en armes & en defence, cõtre ces peuples enragez, & en vne bataille qu'ils dõnerent à ces Grecs, les batirẽt de telle façon, que de long tẽps apres ils n'oserent attãter aucune chose. Cela aduint l'an 798. ou selõ d'autres dix ans deuãt. D'autres disent que durant que Charles estoit à Rome, pour la seconde fois, Irene, mere de Constantin, enuoya vers Charles ses Ambassadeurs, luy requerir vne de ses filles en mariage, pour Cõstantin, son fils, mais que ledit Charles la luy refusa, pource que ladite Irene & sondit fils estoiẽt infectez d'vne nouuelle heresie, disant ne vouloir dõner sa fille à vn heretique. Dequoy Irene offencee (comme il n'y a chose qui plus offence le cœur des personnes, & mesmement celuy des femmes, que le mespris & le refus) enuoya vne grosse armee au Duché de Beneuent, & de Spolete, dont les Ducs s'estoient mis en la subiection de Charles. Mais l'armee de ladite Irene fut deffaicte par les forces desdits Ducs.

La liberté vn doux breuuage.

Bataille cõtre les Grecs deffaicte.

Le mespris irrite les personnes.

L'armee d'Irene deffaite.

Or Charles cõtinuant le cours de ſes frequẽtes victoires, apres auoir mis la Bauiere en ſon obeiſſance, alla faire la guerre aux Eſclauõs, qui eſtoient lors appellez Vvilſes ou Vviltziens, demeurans outre le fleuue d'Albe pres du fleuue Iſtre. Entre autres nations que Charles auoit en ſon armee, il auoit des Saxons, qui contre leur bon gré y eſtoient. La cauſe qui eſmeut Charles à leur faire la guerre, fut la priere que les Abotrites, ou les Abdorites anciẽs amis des François, luy vindrent faire de les ſecourir contre leſdits Eſclauons, qui ordinairement faiſoient des courſes en leurs païs, ſans que d'eux-meſmes, ſans ſon ſecours il les en peuſſent empeſcher. Il y a vn riuage courbé en l'Océan, tirant vers l'Orient, duquel la longueur n'eſtoit lors encore cogneuë, mais large enuiron cent mille pas, & en pluſieurs lieux de moins, qui eſtoit habité de pluſieurs nations, comme de ces Eſclauons, des Abdorites, & des Normans Danois, deſquels depuis ſont deſcẽdus les Normans de la Gaule (comme nous dirons en leur lieu.) Les plus forts de tous ces peuples eſtoient les Eſclauons, contre leſquels Charles fit la guerre, & en vn eſté briſa tellement leurs forces, que de là en auãt ils n'eurent plus d'enuie de courir ſur leurs voiſins, ains ſeulement d'obeir aux cõmandemens de Charles, qui leur enſeigna quel profit receuoient ceux qui faiſoient iniure à ſes amis & alliez.

Guerre cõtre les Eſclauõs.

Abdorites amis des Frãçois.

Origine des Normans de la Gaule.

Eſclauons vaincuz.

Mais la plus grande & forte guerre que iamais eut Charles, apres celle qu'il eut tant de fois cõtre les Saxõs, fut celle que les Hũs ſuſci-

Forte Guerre contre les Huns.

tez par les Bauares, leurs alliez, luy firent, & meſmes Thaſſillon (encore qu'il ſe fuſt rendu moine) fut de la partie. Les Huns eſtoient ces peuples, qui auiourd'huy ſappellent Hongres, & tenoient la Pannonie auiourd'huy nommee Hongrie, & les Iſles du Danube. Donçques ils dreſſerent vne armee pour enuoyer au ſecours des Bauares, & Charles en dreſſa vne autre pour leur faire teſte, mais quand les Bauares virent les forces de Charles ſi pres d'eux, & celles des Huns ſi loingtaines, ils commencerent de penſer à leurs conſciences, & pour ne pouuoir auoir ſecours des Huns, ſe ſoubſmirẽt à la mercy de Charles, qui leur pardonna leur faute, & luy promirent de le ſecourir, & accompagner contre les Huns. Voila doncq les Huns, d'amis deuenuz ennemis, & entendans comme les Bauares ſ'eſtoient ſoubſmis à Charles, furent contraints ſ'en retourner, ſe ſentans ſi offenſez, de ce que les Bauares auoient mieux aimé ſe fier en la foy des François, que hazarder vne bataille, qu'ils delibererent leur faire guerre, & pour en prendre vne iuſte occaſion (comme il faut touſiours que ceux qui veulent faire guerre en ſoient garniz, d'vne qui ſoit veritable, ou qui ait apparence de verité, & qui ſerue d'vne belle couleur) mirẽt en auant que les Bauares auoiẽt vſurpé quelque choſe outre les bornes de leurs Seigneuries. Les Bauares ſe voulurent ſoubſmettre à l'arbitrage de leurs amis & voiſins cõmuns, mais les Huns qui vouloient leur faire la guerre en quelque façon que ce fuſt, ſans entendre à aucun accord, arbitrage, ny raiſon, ne

Hũs auiourd'huy Hongres.

Les Bauares ſe rendent à Charles.

Faut auoir couleur pour faire la guerre.

le voulurent iamais faire, ny se soubsmettre à aucunes loix, ou coustumes quelconques, ains commencerēt à faire courses en Bauiere. Charles doncques accompagné & secouru des Bauares, marcha cōtre eux, & diuisant son armee en deux, en donna vne partie à Theodoric, Comte de son Palais, & à Megnisrid, ou autrement Alafrede, son Chambellan, leur commandant d'aller tout le long d'vn costé du riuage du Danube, & luy auec l'autre partie marcha tout le long de l'autre riuage, & entrant dedans la Pannonie auiourd'huy ditte Hongrie, commanda à ses gens, faire le plus grand degast qu'ils pourroient. Les Bauares suiuoient le camp auec force basteaux, & grande abondance de viures, ne leur souuenant plus de l'alliance & consanguinité des Huns, irritez de ce que lesdits Huns leur auoient commencé la guerre. Les Huns partirent leur armee en deux & le Roy aduerty qu'ils approchoient de luy, & sçachāt qu'il auoit affaire contre vne nation cruelle & Barbare, & grandement ennemie de la religion Chrestienne, & voulant monstrer à tout le monde, que l'occasion qui l'esmouuoit à les guerroyer, estoit le faict de la Religion, pour laquelle il faisoit & entreprenoit toutes ces guerres, cōmanda qu'en vne grande & spacieuse campagne on dressast des Autels, & que chacun se confessast deuotement, & receust le sacrement de l'Autel. Ce que tous ceux de son armee firent, & apres s'estre deuotemēt recommandez à Dieu, se resolurent, ou de mourir, ou de faire vn cruel carnage des Huns. Lesquels

Charles va cōtre les Hūs.

Pannonie auiourd'huy Hongrie.

Saint zele de Charles.

Sainct le ordōnāce de Charles.

ayans veu cõme les François & Barbares, apres auoir pensé à leur cõscience, auoient prins vne ardante enuie de combatre, entrerent en vne si soudaine frayeur qu'ils abandõnerent les villes qu'ils tenoient sur le Danube, & s'en-fuyrent à vau-de-route, les vns en Scithie, dont ils estoiẽt descenduz, & les autres se iettans en bateaux, qu'ils auoient sur le Danube, deualleręt de telle vistesse, que les François ne pouuans marcher assez tost, à cause de leur grande armee, ne les sçeurent oncques attaindre. Charles voyãt que ce seroit follie de les suyure, puis qu'ils n'auoiẽt desir de combatre, fit faire vn fort en Hongrie, & y laissa Henry, Duc de Friol, & Gerol, gouuerneur de Bauiere, auecques la plus grande partie de son infanterie, leur commandant de tourmenter continuellement les Huns, à fin de les dompter, & leur faire cognoistre que mal à poinct ils s'estoient mis en estat de guerroyer, & qu'ils ne deuoient sataquer si legerement à sa grande puissance & à la lumiere de son nom, qui brusloit tous ceux qui s'en approchoient de trop pres.

Fuite des Huns.

Fort basty en Hongrie.

Il y en a qui disent, que les Huns se sauuans par basteaux, sur le Danube, s'emparerent d'vne forte & riche Isle, sur l'emboucheure de Raba, & que Charles les poursuyuant, en trouua quelques troupes qu'il deffit, & traitta (selon sa coustume) tres-doucement, ceux qui se rendirent. Et apres auoir demeuré vn an en ceste guerre, & deffaict la plus grande partie de la Noblesse des Huns, qui fut l'an 791. il donna la charge du reste de ceste guerre (qui dura

Clemence de Charles enuers les Hũs.

encores sept ans) à son fils, Loys, qui depuis fut Roy & Empereur, & nommé Loys le Debonnaire, & ramena sa Cauallerie en France, à cause qu'vne telle maladie s'estoit mise entre les cheuaux, qu'il en estoit bien mort huict mille.

La guerre cõtre les Huns dura sept ans.

Estant doncques vainqueur de ceste guerre, il constitua la haute Pannonie, borne de son royaume vers l'Orient, cõtre les Huns & Auares, & ayant diuisé en deux royaumes la Germanie coniointe à la Gaule, le costé de la Germanie qui touchoit à la Gaule, fut lors nommé d'vn nom Allemand *Vveistreich*, c'est à dire, royaume Occidental, & ce qui regarde l'Oriẽt, fut nõmé *Osterreich*, c'est à dire royaume Oriental, la borne duquel estãt vers l'Orient, & estãt recentement la Pannonie fut ostee aux Huns, le nom de la Pannonie fut supprimé, & fut nommee *Markosterreich*, c'est à dire, borne du royaume Oriẽtal. Et de ceste appellation Germanique *Osterreich*, est venu le nom d'Austriche, qui comprend auiourd'huy partie de la haute Pannonie, auec le païs de Vvitemberg. Loys, fils de Charles, demeura en ladite Pannonie sept ans apres son pere, & destruisit totallement les Huns. Et lors, à cause de plusieurs batailles qu'il leur donna, tant de sang fut respandu, & tant d'hommes tuez, que la Pannonie demeura vuide d'habitãs, & la maison Royalle du Roy Cagan, ou Hagant, tant ruinee, qu'il n'y apparoissoit aucune marque de bastiment.

Partition & denominatiõ des royaumes de Charles.

Royaume Oriental, & Occidental.

Austriche.

Ruine des Huns.

En ces guerres mourut toute la Noblesse des Huns, leur grande gloire s'y perdit, & leurs

grãds threſors, que par tant d'annees ils auoiẽt gaignez, leur furent oſtez. Et iamais deuant ce temps là, les François n'auoient faict aucune guerre, en laquelle ils fiſſent vn plus grand butin qu'ils firent lors: car ayants eſté iuſques alors pauures, ils trouuerent tant d'or & d'argent, dedans la maiſon Royalle de Cagan, Roy des Huns, & r'apporterent tant de riches deſpouilles, & tant de threſors, & de pierreries, qu'il faut croire que les François oſterent iuſtement aux Huns, ce qu'au-paravãt ils auoient oſté aux autres nations. Il n'y eut que deux Seigneurs François, qui moururent en ceſte guerre, Eric, Duc de Forli, & Gerold, gouuerneur de Bauiere, & furent les François ſi heureux en icelle, que peu d'entre-eux y demeurerent, & fut ceſte guerre preſque ſans y auoir eu de ſang François reſpandu, n'eſtant en rien faſcheuſe, qu'en la longueur du temps, qu'elle dura, qui fut l'eſpace de huict ans.

Grand butin ſur les Huns

Heureuſe guerre des François cõtre les Huns.

Maintenant il faut reuenir à ce que fit Charles apres ſon depart de la Pannonie. Il alla en la Franconie, en laquelle il auoit eſté né: là où apres auoir demeuré deux ans, mettant ordre aux affaires dudict païs, le Pape Adrian enuoya vers luy deux Eueſques, l'vn nommé Theophile ou Cleophile, & Eſtiẽne, pour aſſembler vn Concile d'Eueſques d'Allemaigne & de France. Le Concile dõcques fut tenu à Aix la Chapelle, auquel fut ordonné celuy que l'Empereur de Grece auoit faict tenir ſur l'abolition & abbattement des Images, que ledict Empereur diſoit eſtre le ſeptieſme qui auoit eſté

Charles né en Frãconie.

Concile tenu à Aix la Chapelle, ſur les Images.

tenu pour les abattre : & faut noter qu'il y auoit vne si grande inimité entre l'Empereur Grec, & les Papes, que lesdicts Papes appuiez sur la faueur & secours des François, ne taschoiẽt qu'à faire perdre au Grec, ce qu'il auoit en Italie, & le mettre entre les mains des François.

Inimitié entre les Papes & l'Empereur Grec.

En ce Concile donc tenu à Aix, les Images furent approuuez & remis, & condamnee pareillement l'heresie Felicienne. Pour en sçauoir l'origine, il faut entẽdre, que peu au parauant il y auoit vn nommé Felix, Eueſque de Rauenne, qui en son Eueschẽ preschoit l'abolissement des Images, & disoit que Iesus Christ estoit seulement fils adoptif de Dieu le Pere. D'autres disent qu'il y auoit vne petite ville sur les Monts Pyrenees, nommee Orgil, l'Eueſque de laquelle nommé Felix Espaignol de nation, estant enquis par lettres de Elipand Eueſque de Tolede, ce qu'il croyoit de l'humanité de Iesus Christ nostre Sauueur, à sçauoir si entant qu'il est homme, il failloit le croire estre fils propre ou adoptif de Dieu, ledict Felix respondit contre la doctrine ancienne de l'Egliſe, que non seulement ledict Iesus Christ n'estoit que fils adoptif, mais aussi en escriuit des liures audit Eueſque de Tolede, par lesquels auec grande opiniastreté il deffendoit son opinion heretique. Adonc le Roy Charles le fit venir vers luy, & en sa presence assemblant le susdict Cõcile d'Eueſques, il fut ouy tousiours perseuerant en son heresie, & fut conuaincu dudict crime, & declaré heretique, puis fut en-

Heresie de Felix.

Felix declaré heretique.

uoyé au Pape Adrian: là ou en sa presence ledict Pape dedans l'Eglise sainct Pierre cõdamna son heresie, & le chassa, & neantmoins il retourna à son Eueschié.

Estant sur ce poinct Charles aduerty, que les Huns retirez en leur Royaume estoient aussi forts que les François, qu'il auoit laissez pour les tenir suiets, & qu'ils cõmençoient à leur resister, il enuoya son fils Pepin Roy de Lombardie cõtre eux, & fit passer Héri Duc de Friol en Italie, craignant que quelques troubles s'y esleuassent. Pour espouuanter les Huns par autres moyens que par armes, il fit faire à Maience vn pont de bois sur le Rhin, & enuoya des ingenieurs pour cognoistre, si du Rhin, ou de quelque riuiere descendant diceluy, on pourroit faire vn Canal pour nauiger au Danube, ou en quelqu'vn de ces fleuues. Ils luy rapporterent qu'ils auoient trouué deux riuieres, l'vne estoit appellee Reguetz, & l'autre: Alman bien pres l'vne de l'autre dont l'vne tomboit au Rhin, & l'autre au Danube, luy remonstrans que c'estoit vne grande & difficile entreprinse, neantmoins comme on à acoustumé de flatter les Rois quand ils veulent entreprendre quelque chose extraordinaire, digne d'vn Roy, de faire tant qu'on peut nauiguer toutes les parties de l'Europe, & que par ce moyen il ne se feroit plus tant de volleries, & seroient les guerres moins cruelles. Car (disoient ils) on pourra entrer de la mer Mediterranee, dedans le Rhosne, & du Rhosne en la Saone, de laquelle, ainsi qu'ont voulu faire quelques Prin-

Pepin enuoyé cõtre les Hũs.

Pont de bois sur le Rhin à Maience.

Hautaine entreprinse de Charles pour la nauigation.

Conduits & canaulx de fleuues impossibles.

ces anciens (selon Tacite) on peut conduire vn canal iusques en la Moselle, qui tombe dedans le Rhin. Et si du Rhin on nauigue au Danube, on ira iusques en la Mer de Pont: par ainsi toutes marchandises seront communes, les secrets de la terre descouuerts, & qui plus est, les François pourront mener leurs armees la part qu'il leur plaira. Le Roy entreprint ceste œuure, & auoit on desia mené ce Canal large de 300. pas, iusques à la longueur d'vne lieüe & demie, ie ne sçay de combien profond: mais il estoit necessaire qu'il le fut, tant que les grands Nauires & de guerre, & de marchandise y peussent voguer. Toutesfois tant plus on alloit en auant, il s'y trouuoit tant de marescages, & de limon, que ce qu'on auoit fouy le iour, se rempliſſoit la nuict: dequoy les entrepreneurs furent fort estonnez, & attribuans la faute de leur entreprise folle a quelque miracle qui est le refuge de l'impossibilité, firent tant enuers le Roy, qu'il se desista de sa deliberation. Parquoy la forme de l'ouurage de nature que Charles auoit voulu changer, demeura en la sorte que du commencemẽt elle l'auoit composee, & ainsi le plus souuent les plus grandes & haultes entreprinses des hommes contre la nature demeurent ridicules & aneanties.

On ne peut faire ces canaulx.

Les entreprins ses grandes viennent à rien.

La vaillance des François & la vertu de Pepin qui en ceste guerre ne se monstra point degenerer de son pere, effrayerent tant les Huns apres leurs grandes pertes, qu'vn de leurs plus grands Seigneurs eppellé Tudin, qui apres le Roy estoit le premier en dignité, fit alliance,

Les Huns domptez.

par le consentement de tous les Huns auec Pepin, & receut par vn mesme moyẽ, la cognoissance de nostre foy. Peu apres, vn nommé Theodore Chrestien & d'effect & de volonté, fut esleu en la place de leur Roy, Cagã, ou Hacant qui mourut en ce temps, & fut pareillement ce Theodore nommé Cagan, duquel nõ les Rois de ceste nation se sont longuement appellez.

Les Rois des Hũs ont nom Cagan.

Voila ce que Pepin faisoit en Pannonie, durant que son pere estoit ailleurs empesché, en plusieurs guerres & affaires. Car apres auoir faict tenir le Concile cy dessus mentionné, & autres choses par luy faictes: il entendit que les Huns auoiẽt rõpu la paix faite, entre eux & les François: qui fut cause qu'il commanda qu'on leuast en Saxe quelque bandes de gẽs de guerre, des plus vaillans, deliberant les enuoyer pour secours aux François, qu'il auoit en Hongrie. Les Saxons ne refuserent pas seulement de venir au mandement du Roy, ains pour monstrer que veritablement ils auoient enuie de se rebeller, ils tuerent tous les Capitaines qu'il leur enuoyoit pour faire les compagnies, & par vn mesme moyen, tous les officiers qu'il leur auoit laissez, & mesmes vn Ambassadeur nommé Godescal, qui par son commandemẽt alloit deuers les Danois. Puis sçachant que les Abrodites (qui sont gens fort belliqueux) pour lors alliez des François, venoient au secours de Charles, ils marcherẽt au deuant d'eux, & leur dresserẽt quelques embuscades. Ils les surprindrent de telle sorte qu'ils en tuerent la plus

Les Huns se rebellent.

Autre reuolte des Saxons.

Abrodites gens belliqueux.

part,& leur Roy meſmes appellé Vizin, grand amy des François.

Comme on racomptoit ces triſtes nouuelles à Charles, vn pifre meſſager luy fit entendre, que comme ceux qu'il auoit mis en garniſon, ſur les frontieres d'Eſpaigne, taſchoient de recouurer Barcelonne, que les Sarraſins auoient reprinſe, ils auoient eſté repouſſez auec vne grãde perte de leurs gẽs. Et tout ſur l'heure vn autre courcier arriua, qui l'aduertit, qu'ainſi que Geroald ou Gerold gouuerneur de Bauiere, vouloit empeſcher la rebellion des Huns, il y eſtoit mort, & cinq cens des meilleurs hõmes de ſa Cauallerie. Et vrayement les Rois ne peuuent long temps viure, qu'ils ne cognoiſſent que la fortune prend le plus ſouuent plaiſir à leur faire experimenter ſes deux puiſſances: & les Princes ſont morts bien ieunes, qui en tous leurs faicts l'ont touſiours euë pour compaigne & amie: car ſelon mon iugement, Dieu ne veut point permettre que l'on puiſſe trouuer és choſes humaines vne bonne felicité. Ne voyez vous pas, que communement ce grand Roy, au millieu de ſes proſperitez, eſtoit battu de quelque malheur, & en ſes plus grandes faſcheries reconforté de quelque bonne aduanture? La rebellion reiteree des Saxons le tourmentoit plus, que le reſte. Mais pour luy donner mal ſur mal, ſuruint la mort de la Royne Faſtrade ſa femme qu'il fit enterrer à Majẽce au monaſtère de ſainct Alban. Ayant faict les funerailles de ſa femme, il dreſſa vne armee, laquelle (ſelon ſa couſtume) il diuiſa en deux:

Diuerſes nouuelles à Charles.

On ne peut long temps viure ſans malheur.

Mort de Faſtrade.

auec l'vne il entra en Saxe, & dõna l'autre à ſon
Guerre en Saxe. fils Charles, auec laquelle il paſſa le Rhin à Cologne, & par deuers l'Occident entra audict païs. Et cõbien que le Roy euſt faict paſſer deça le Rhin, tous ceux qu'il auoit cogneuz de deffẽce ou authorité par entre eux: neãtmoins ceux qui reſtoient, aymoient mieux finir leur vie combattant pour leur liberté, que viure lõguement en ſeruitude. Mais que ceſte indomptable nation ſe reuoltaſt touſiours, & creaſt nouueaux Ducs, elle ne pouuoit toutesfois cõmander à la fortune, qui gouuerne toutes choſes ſelõ ſon plaiſir. Les Abdorites pour venger le dõmage, & le deshonneur qu'ils auoient receu furẽt les premiers qui les chargerent, & en tuerent 4000. petit nõbre à ouyr parler, mais grãd pour eux, apres tant de batailles perdues depuis trẽte ans, que la guerre leur duroit. Tellement que Charles en eut pitié, & ne chaſtia ceux qui demeurerent que de parolles ſeulemẽt, leur remõſtrant que Dieu punit touſiours ceux qui ſe pariurent. Parquoy il ne vouloit
» d'eux autre oſtage que leur foy, laquelle il diſoit eſtre la meilleure aſſeurãce & le plus aſſeuré gage des hommes. Pluſieurs d'entre eux ſen eſtoient fuiz delà les riuieres d'Albe & de Sal, qui eſt vne riuiere, que quelques vns veulẽt dire auoir donné le nõ aux François Saliens, & que la loy Salique en a ſemblablement prins le ſien comme cy deſſus nous auons dit. On fit des põts ſur ces deux riuieres, pour faire paſſer l'armee, qui ſubiugua tout ce païs, ou par force, ou par amour. Les Veliatales meſmes, &

La fortune gouuerne tout.

Punition des pariures.

La foy bon gage des hõmes.

Fraãçois Saliens, & loy Salique d'ou.

Velatabes.

quelques autres nations & peuples de peu de nom, se mirent en l'obeissance des Frãçois, lesquels combattirent en ceste guerre fort heureusement, combien qu'ils y perdissent de bons hommes, & des meilleures maisons de France.

Les Normãs en Danie.

Enuiron ce mesme temps, les Normans (peuple Septentrional, habitans en Danie) se rebellerent pour la seconde fois. Premierement ils ne viuoient que de Pyraterie, qu'ils faisoient autour de leurs costes: puis allans plus auant, vindrent roder & pyratiser le long des costes de la Germanie, & de la Gaule. Non contens de cela, ils faisoient des courses sur les Abdorites, amis de Charles, lesquels luy en vindrent faire leurs plaintes, & le prier de les deffendre & secourir contre ceste natiõ Barbare. Le Roy des Normans, nommé Geoffroy, estoit tellement enflé de gloire, & de vaine esperance, qu'il se donnoit desia l'Empire de la Germanie, de la Gaule, & de la Frise, & se vantoit d'aller assieger Charles dedans sa ville d'Aix. Il auoit desia sousmis à sa puissance les Abdorites, & iceux renduz tributaires à soy, & eust donné beaucoup d'affaires à Charles, s'il n'eust esté tué par vn sien seruiteur: & ainsi ce meurtre hasta sa vie, & la fin de la guerre qu'il proiettoit. Les Normans se voyans priuez de leur Roy, se rendirent à Charles, & feirent tant à force de presens, qu'il leur accorda la paix. Charles retournãt en Frãce, bailla la charge de la guerre cõtre les Huns, à son fils nõmé Charles cõme luy, cõmandant à Pepin son autre fils, s'en retourner

Normãs orgueilleux de leurs victoires.

Les Normãs se rendent à Charles.

en son Royaume d'Italie, pource qu'il estoit bruit que les Grecs y vouloient faire quelque entrepriſe, & que ceux de Beneuent, qui ſont prochains de leur Empire, auoient faict alliance auec eux. Cela aduint ſur la fin du pontificat du Pape Adrian, & du commancement de celuy de Leon troiſieſme.

En ce meſme temps il aduint que Irene mere de Conſtantin Empereur de Conſtantinople, laquelle auoit ſa deuotion à la vierge Marie, & aux Saincts & Saincte, auoit au parauant à la requeſte du Pape Adrian & de Therasins Eueſque de Conſtantinople, aſſemblé vn Concile à Nice, nommé le ſeptieſme, de 350. ou de 325. Eueſques : auquel fut ordonné, que non ſeulement aux Temples il y auroit des Images, mais auſſi qu'elles ſeroient adorees de droict, & que tous contrediſans ſeroient excommuniez.

Concile de Cõſtantinople pour les images.

Toutesfois ceſte ordonnance fut toſt apres abolie par Conſtantin fils d'Irene, lequel l'an 11. de ſon Empire priua ſa mere du gouuernemẽt Imperial, fit abbatre les Images des Temples, caſſa tous les Decrets, Edicts & ordonnances qu'elle auoit faictes, chaſſa tous ceux qu'elle auoit aduancez & mis en honneur, & prenant luy ſeul le maniement de ſes affaires, ne voulut plus endurer le gouuernemẽt par trop imperieux de ſa mere. Elle ſe ſentant irritee de ſe voir du tout priuee de l'Empire, ſe laiſſa tellement aller à la rage de l'ambition, & à la vengeance contre ſon fils, que voulant retourner au gouuernement, elle ſollicita par preſens, quelques Capitaines pour faire mourir ſon fils.

Images abbatues.

fils. Adonc ils guetterent l'Empereur, & luy creuerent les yeux, en meſme iour que cinq ans au parauant il les auoit creuez à Nicephore ſon oncle, & le mirent en priſon: ou il demeura ſelon aucuns peu de iours apres, & ſelõ d'autres y mourut, ou ſelõ d'autres y demeura quatre ans, au bout deſquels ſa mere fut releguee auec luy comme cy deſſous ſera dit. Mais quelques Docteurs portans affection à Irene, à cauſe qu'elle fit reſtablir les Images, l'excuſent de ce cruel acte, & diſent qu'elle ne le fit point faire, ains que les Conſtantinopolitains le firent, en haine de ce que l'Empereur eſtoit heretique, pour auoir faict abbatre les Images, comme cy deſſous nous dirons en ſon lieu.

La mere fait creuer les yeux à ſon fils.

Excuſe de la cruaulté d'vne mere.

Tant y a que ceſte cruauté en la perſonne de l'Empereur Grec ſexerçoit à Conſtantinople, ce pendant que le Roy Charles & ſes enfans eſtoient empeſchez aux guerres, tant contre les Saxons, que contre les Huns & Bauares, qui ne donnerent aucun relaſche à ce grand Prince: lequel ſeiournant en la ville de Cuſfeſtin, qui eſt aſſiſe pres de Maience ſur la riuiere du Mein, tint vne aſſemblee de ſes Eſtats generaux, là ou il ſe reſolut de mener vne armee en Saxe pour la bruſler & ruiner du tout, affin d'oſter aux Saxons, tous moyens de plus ſe reuolter. Il y alla donc & eſtant entré en Saxe, mit le feu par tout ou il paſſoit: & eſtant arriué à Bardemhumh, là ou il attendoit le ſecours que les Eſclauons luy menoient, il fut aduerty, que Vviſin Roy des Abdorites, en paſſant le fleuue d'Albia, venãt au ſecours de Charles, auoit eſté

Charles touſiours en guerre.

Parlement pres de Maience.

Guerre en Saxe.

Vviſin Roy des Abdorites tué.

Les Saxons trompeurs recourent à la clemence de Charles.

tué par les Saxons, & ietté dedans ledit fleuue. Cela irrita d'auantage Charles cõtre eux, dont il brusla tout leur païs. Mais eux (selon leur coustume) se voyans hors de moyen de pouuoir soustenir leur follie commencee, & ne se pouuoir plus ayder de la force, eurent recours à la tromperie & se rendans à la misericorde de Charles, qui y estoit touſiours bien disposé, le supplierent de leur pardonner, & croire que ce qu'ils en auoient faict, auoit esté à la suscitation de quelques vns des leurs, qui les repaissoient d'vne incertaine & vaine esperãce de liberté. Le Roy voulut auoir des ostages, lesquels ils donnerent: & aduint cela l'an de salut 799. autres disent 95.

Le Pape Leon 3.

Leon troisiesme du nom, homme ja vieil, & de grande & rare doctrine, & bonne vie, estant monté au siege Pontifical, voulut gratifier Charles, & le disposer à luy donner secours en ses affaires (comme Charles auoit fait à son predecesseur) il luy enuoya les clefs de sainct Pierre, & le gonfanon de la ville de Rome, auec plusieurs autres presens, le priãt de vouloir enuoyer quelqu'vn de ses seigneurs à Rome, pour prendre en son nom, le serment de fidelité, du peuple Romain. Charles qui ne vouloit estre vaincu, ny en guerre, ny en ciuilité de courtoisies & liberalitez, enuoya à Rome, Angilbert Abbé de S. Requier, par lequel il enuoya à l'Eglise sainct Pierre, vne grande partie du threſor, que peu au parauant Henry Duc du Friol auoit rapporté de Pannonie, du sac de la maison Royalle de Cagã, ou Hagã, Roy des Huns,

Presens du Pape à Charles.

Presens de Charles à l'Eglise de Rome.

ayant donné l'autre partie aux Seigneurs & Courtisans, & aux Gentilshommes & soldats qui l'auoient fidellement seruy en ceste guerre, pour leur donner meilleur courage de cõbatre vne autre fois, cognoissant que le soldat, apres auoir cõbattu pour l'honneur, veut & demãde le profit, qui sont les deux choses qui luy font hazarder liberallemẽt sa vie à tous dangers. Sur ce point il entendit bonnes nouuelles d'Espaigne: car il fut aduerty qu'Adelphonse Roy, d'Estture, ou d'Vsture, & de Gallice, auquel il auoit enuoyé forces contre les Sarrasins, auoit par le moyen de ce secours des François, deffaict lesdicts Sarrasins, & prins sur eux la ville de Lisbonne, qui est la principale de Portugal, & qu'il les auoit chassez de Maiorque & de Minorque, ayant mis à fons partie de leurs Galleres, prins vne autre, & les Barbares remis soubs l'obeissance des Chrestiens. Il n'eust pas desiré receuoir meilleures nouuelles que celles qui concernoient quelque ruine des Sarrasins: & estant lors à Aix la Chapelle, il tint vn Parlement solennel, ceste à dire, l'assemblee de ces Estats generaux pour pouruoir (selon la coustume) aux affaires d'importance. Là vindrent les Ambassadeurs d'Adelphonse, qui luy apporterent de la part de leur maistre plusieurs beaux & riches presens, & amenerent plusieurs prisonniers prins sur les Sarrasins en ceste guerre d'Espaigne, & le remercierent humblement du secours qu'il leur auoit donné, sans lequel ils confesserent que iamais il n'eussent peu auoir vne telle

Le soldat cõbat pour l'hõneur & profit.

Sarrasins deffaits.

Parlemẽt à Aix.

victoire sur les Sarrasins.

Irene gouuernoit l'Empire Grec.

Alors l'Italie iouyssoit d'vne paix asseuree, quand Irene mere de Constantin Empereur de Constantinople gouuernant l'Empire, apres auoir fait (cõme nous auõs dit) creuer les yeux à son fils, contenoit en paix & repos les peuples d'Italie subiects à l'Empire Grec. Lesquels luy portoient vne singuliere affection, pource que estans fort deuotieux enuers les Images des saincts, elle les auoit fait remettre contre les Decrets de sõ fils. Elle desiroit en toutes choses gratiffier à Charles, & ne l'irriter, pour la crainte qu'elle auoit de sa valleur, & de sa vertu, cognoissant bien qu'elle estoit trop foible pour luy resister, quand vne fois elle l'auroit irrité, pour y paruenir, & pour couurir la barbare & detestable impieté commise en la personne de son fils d'vne belle & specieuse couuerture, elle escriuit des lettres à Charles, par lesquelles elle tascha de retorquer ceste cruaulté sur les habitans de Constantinople. Charles ne voulut croire ny mescroire cela, pource qu'il consistoit en preuue & en fait, & qu'auoit d'autres choses à desmesler en plusieurs guerres, qu'il auoit sur les bras. Alors il n'y eut que le peuple Romain seul qui abusast de la paix, que la grãdeur, la reuerence & la frayeur du nom de Charles auoit donnee à l'Italie. Le Pape Leon, qui peu de temps deuant (comme nous auons dit) auoit esté creé Pape, de sa ieunesse iusques à son extreme vieillesse menoit vne vie tres religieuse, & digne de celuy qui estoit assis sur le hault theatrẽ des Chrestiens.

Images remis.

Malice de Irene.

Le Pape veut corriger les mœurs dissolus.

Au commencement de son pontificat trouuãt la ville de Rome trespaisible, il s'adõnna à toutes choses sainctes, comme à instruire & exhorter les Ecclesiastiques à la discipline de l'Eglise, le peuple à la deuotion à la pieté & la charité enuers les pauures, & vn chacun à son deuoir. Mais tant plus il enseignoit à vn chacun, comme il falloit viure, & plus il suscitoit contre luy la haine des meschans, qui ne pouuoiẽt receuoir si bõne doctrine, estans les cœurs des Romains pour lors addonnez au vice, par la licence que les longues guerres leur auoient dõnees. Vn iour comme il alloit en processiõ generalle de Latran à l'Eglise sainct Laurẽs, il aduint que deuant l'Eglise sainct Silueſtre, Paschal Primicere, & Campul prestre (lesquels peu auparauant il auoit aigrement reprins de leur deshonneste & desbordee vie) estans accompagnez de quelques hommes perdus de leur sorte, le vindrent surprendre, & luy ostans les habits & ornemens pontificaux, firent fuir tous ceux qui estoient à la processiõn: puis incontinent ietterent ce sainct vieillard par terre, estant desia en l'an 70. de son aage, & l'ayant mis en ce piteux estat, luy voulurent creuer les yeux & arracher la langue. Autres disent qu'ils ne firent ny l'vn ny lautre: mais bien luy firent ils auecques leurs ongles plusieurs grandes choses dedans les ioues au dessous des yeux. En fin, apres l'auoir battu, mutilé & blessé en plusieurs endroits, le mirent en prison dedans l'Eglise de Sainct Erasme, là ou ceux qui disent que les yeux luy furent creuez, asseurẽt que par

Cruauté cõmise enuers le Pape.

Pape mutilé.

vn diuin miracle, la veuë & la parolle luy furent rendues. Mais les plus asseurez historiens disent que ces meurtriers ne luy osterent ny yeux ny langue.

Fidelité de seruiteur enuers son maistre.

Estãt ce bon vieillard reduit en si piteux estat, indigne de sa supreme dignité, la fidelité d'vn sien varlet de chambre, nommé Albin, se monstra grande enuers luy, & donna vn prompt remede à sa misere: lequel de nuict ayant trompé les gardes de ce bon homme, le tira hors de prison, & le mena à S. Pierre, là ou il enuoya prier Viuigise Duc de Spolete de venir à son secours, & le tirer de la calamité en laquelle ses ennemis l'auoient ietté. Le matin quand Paschal & Campul ne trouuerẽt dedans la prison ny le Pape, ny le varlet de chambre, ils allerent piller & ruiner leurs maisons, iettans sur les pierres leur haine prinse contre le Sainct Pere.

Pape tiré de prison.

Viuigise venant à Rome auec vn bon nombre de soldats, tira le Pape de la peine & de la prison ou il estoit, & le mena bien honnorablement dedans sa ville de Spolete: mais le Pape ne fut gueres là, qu'il ne print le chemin pour aller vers Charles, qui lors estoit en Saxe, empesché en vne nouuelle guerre cõtre les rebelles Saxons. Paschal & Campul entendans le depart du Pape, enuoyerẽt apres luy leurs messagers, pour excuser leur faict deuant Charles, & charger de calomnies la vie du Pape. Le Pape arriua ou estoit le bon Roy, qui lors auoit vne grosse guerre sur les bras. Mais apres que Charles l'eut receu en toute reuerence & honneur, s'excusa enuers luy de ce que pour l'heure

Le Pape se sauua à Charles.

il ne le pouuoit secourir, le supplia & exhorta de retourner à Rome, luy promettant qu'apres ceſt guerre finie, luy meſmes iroit à Rome pour informer de ce faict, & pour reduire ladite ville & toute l'Italie à certaines loix & couſtumes. Ce pendant il tint vne aſſemblee generale, au lieu qui a nom Lippia, ſur le fleuue du Rhin, & de là entra bien auant en Saxe, mettant le feu par tout ou il paſſoit. D'autre coſté le Pape accompagné d'vn grand nombre d'Eueſques, que Charles luy auoit donnez pour l'accompagner honorablement, entra dedans la ville de Rome, là ou il fut de tout le peuple receu auec grand honneur. Ce qui aduint l'an 799.

Excuſe de ceux qui auoient outragé le Pape.

Parlement à Lippia.

Apres que Charles eut par diuerſes fois entré coup ſur coup en Saxe, & icelle bruſlee & ruinee, il vient à Aix la Chapelle, là ou il tient vne autre aſſemblee de ſes Eſtats generaux: par l'aduis & Cõſeil de laquelle il mit ordre à pluſieurs affaires, & là receut pluſieurs Ambaſſadeurs, qui de diuers endroits vindrẽt à luy, tant des eſtrangers que de ſes ſuiets. Et pour monſtrer qu'en toutes choſes il vouloit deferer le premier honneur à la Religion, il voulut premierement ouyr & receuoir vn moine nommé Zacharie, qui venoit de Ieruſalem, & qui luy aportoit de la part du Patriarche d'icelle, quelques preſens beaucoup plus à eſtimer pour la ſainɛteté qui y eſtoit, que pour la magnificence. C'eſtoyent les clefs du Sainct Sepulchre, & le Gonfanon ou Eſtandart du mont Caluaire. Quelques vns diſent,

Parlement à Aix la Chapelle.

Preſens de Sainɛteté & deuotion.

que ceſte Ambaſſade vint à Rome, mais les plus aſſeurez hiſtoriens diſent à Aix: Auſſi ledit Preſtre eſſeura, que bien toſt deuoit venir vers luy, vne Ambaſſade d'Aaron Roy de Perſe, & des preſens de l'Afrique. Apres il receut l'Ambaſſadeur de Adzan, Gouuerneur de la ville d'Oſca en Eſpagne, lequel mettant au nom & par le commandement dudit Gouuerneur, ladite ville en l'obeiſſance de Charles, l'aſſeura que ledit Gouuerneur & tous les Sarrazins habitans en ladite ville, auoient receu la foy Chreſtienne. Les Ambaſſadeurs de l'Imperatrix Irene auſſi y vindrent, promettans au nom de leur maiſtreſſe, aſſeuree amitié & intelligence auec Charles. Puis vindrent des Iſles de Maiorque & de Minorque d'autres Ambaſſadeurs, rendre ſeſdites iſles à Charles, & le remercier de ce qu'auec ſon ſecours ils auoient en bataille vaincu les Sarrazins, & iceux chaſſez de leurs Iſles. Là vint Guy Comte de Bretaigne, qui porta pluſieurs belles deſpouilles qu'il auoit gaignees ſur les Bretons, qui ſ'eſtoient rebellez. Charles entendit nouuelles, que Charles ſon fils chaſtioit ſi bien les Huns, que par apres ils n'auroient plus enuie de ſe rebeller: que les habitans des riuieres de Sala & d'Albis ne remuoient aucune choſe, & que l'Italie ſe tenoit coye ſans ſe demuer, Mais en contr'eſchange il fut aduerty, que les Normans Danois, contreuenans au Traitté peu auparauant fait entre Charles & eux, rodoient la coſte de la mer Belgique, pillans tout ce qu'ils trouuoient. Le Roy partant d'Aix, alla viſiter

Autres diuers Ambaſſadeurs.

Les Huns chaſtiez.

ladite coſte,&mit garniſon & nauires aux lieux & haüres,auſquels il cogneut en eſtre beſoing: & pres de la ville de Bologne,ſur la mer, en Picardie, fit reparer ceſte groſſe & ſuperbe tour, qui auiourd'huy ſ'appelle la tour d'Orde, au haut de laquelle il ordonna eſtre ordinairemẽt mis de nuict vn grand flambeau, qui ſeruiſt de far, de ſignal, & de guide, au chemin des vaiſſeaux,& des mariniers.

La coſte de Picardie fortifiee par Charles.

La tour d'Or de à Bologne.

Quelques vns mettent ce voyage ſur les coſtes de la mer Belgique, ſur la fin de ſon regne, enuiron l'an 813. duquel nous parlerons cy deſſous. Il ſe tint longuemẽt à Gand,ville aſſiſe ſur l'aſſemblement de pluſieurs riuieres, à ce qu'il peuſt touſiours ſçauoir des nouuelles, tant de la mer que de la terre. Il fit venir en ce lieu,ſon fils Pepin,d'Italie,& laiſſant ſon autre fils,Loys, comme Regent en Frãce,il ſ'en alla à Majence, où il aſſembla ſon cõſeil, puis accompagné de Pepin, il alla en Italie,& paſſant par la Marque Treuiſane,il vengea la mort de Henry,Duc de Friol,que ceux de ce païs auoient occis, comme il ſ'en retournoit de la Pannonie, apres y auoir par l'eſpace de huict ans ſi heureuſement fait la guerre. Le Roy fit trãcher la teſte à ceux qui ſe trouuerent coulpables de ce meurtre, & mit vn Duc au Friol. De là le Roy alla à Rauẽne,là où il entendit que Grimoald,Duc de Beneuent,ſ'eſtoit reuolté:dont il fit partir Pepin, ſon fils, & l'enuoya en l'Abruzzo. Mais Pepin ne fut ſi toſt arriué à Ancone, qu'il ne laiſſaſt ſon chemin, & ſans quelques autres forces ny cõpagnie, que de ſon train, il ſ'en alla à Rome,

Loys Regent en France.

Punition des meurtriers.

dedans laquelle on attẽdoit, il y auoit ja vn an, l'arriuee du Roy Charles, ſon pere. Il y en a qui diſent, que Pepin eſtant entré dedans la Duché de Beneuent, donna beaucoup d'affaires à Grimoald, & que voulant aller trouuer ſon pere à Rome, il laiſſa la charge du reſte de ceſte guerre à Viuigiſe, Duc de Spolete, & ſ'en vint à Rome, vers ſon pere, Charles, apres auoir trauerſé toute l'Italie, & entra dedans la ville de Rome, laquelle eſtoit ſi pleine de gens, qui de toutes parts y accouroient, pour le voir, qu'on n'y en vit iamais tant, meſmes du temps qu'elle cõmandoit à toute la Monarchie du mõde.

Pepin à Rome.

Tout le mõde va à Rome pour voir Charles.

La plus part du peuple d'Italie & des païs circonuoiſins, proches & lointains y accouroit, oyant le bruict, que le Roy de France y deuoit arriuer, pour cognoiſtre du different du Pape & de ſes aduerſaires. Charles eſtoit de grande taille, aſſez gros, bien proportionné de tous ſes membres. Il auoit le viſage beau, & luy commençoit ja la barbe à griſonner: il demonſtroit vne grande & graue maieſté. Tout le monde le deſiroit voir auec le ſainct Pere, en la plus reueree Egliſe & principale ville de toute la terre n'eſperant iamais voir ſi grande choſe. Les chemins eſtoient pleins de ce peuple, dont la plus part differoiẽt de langue & de religion. Au moyen dequoy il eſtoit tout diuerſement accouſtré. Le Pape Leon commanda que chaſque nation ſe diuiſaſt, pour aller par bandes au deuant du Roy. Vous euſſiez veu tantoſt les Romains, tantoſt les Lombards, tantoſt les Frãcs, tantoſt les Saxõs marcher. Tout ce qu'il

Stature de Charles.

Entree de Charles à Rome.

y auoit de riche & de magnifique à Rome, fut lors attaint, vn chacun en sa langue châtoit les loüanges de Charles. Parquoy les Princes & Capitaines, voyans leurs faicts estre exaltez à Rome, des hommes de toutes les parts du mõde, cognoissoient lors qu'ils estoient cogneuz en tous lieux, dont ils iouïssoient de ceste gloire durãt leur vie, & d'vne esperãce qu'il en seroit memoire à iamais. Le Pape vn iour deuãt estoit allé au deuant de Charles iusques à Normento, & le lendemain matin estoit entré dedans la ville, pour le receuoir, & le receut sur les degrez de l'Eglise Sainct Pierre. Cela aduint l'an 800. ou selon d'autres 801. au mois de Decembre.

Gloire des François.

Le huictiéme iour apres son arriuee à Rome, Charles voulãt s'enquerir & informer du faict & du meschant acte, cõmis par Campul & Paschal, en la personne du Pape, fit assembler le Clergé & le Peuple, en l'Eglise S. Pierre, & en la presence de plusieurs Euesques, tant Italiẽs que François, vindrent les accusateurs du Pape, qui le chargerent de plusieurs cõcussions & impostures, si bien que le Pape se trouua accusateur & accusé, & les aduersaires accusez & chargez de plusieurs crimes par le Pape, se trouuerent pareillement delateurs & criminels. On fit, par le commandement du Roy, vn grand silence durant que la cause se plaidoit d'vne part & d'autre. Estãs les plaidoyers finis, Charles se leua pour demander aux Prelats leur opinion: mais au commencement ils se teurẽt, puis ils cõuioyent l'vn l'autre à dire le premier son opi-

Reception de Charles, par le Pape, à Rome.

Cognoissance du faict du Pape.

Causes plaidees pour & cõtre le Pape.

nion, se deferãs ainsi par hõneur le premier rãg. A la parfin les Eueſques ne pouuans plus diſſimuler, ny taire leur aduis, pour auoir plus d'eſgard au lieu que tenoit le Sainct Pere, qu'à la maieſté du Roy, bien qu'elle fuſt grande: tous
„ d'vne voix reſpondirent, que le ſiege Apoſtoli-
„ que, qui eſtoit le chef & le maiſtre de toutes les
Le ſiege Romain eſt ſon iuge meſme. Egliſes de Dieu, ne pouuoit eſtre par autruy iugé, que par ſoy-meſme. Et que biẽ que Charles fuſt vn grand Prince, ſi eſt-ce qu'il ne pouuoit cognoiſtre des accuſations d'vn Pape, qui ſeul deuoit eſtre iuge en ſa cauſe. Que le ſiege
L'Egliſe n'eſt ſubiette aux iuges laiz. Eccleſiaſtique n'eſtoit ſubiect aux Princes laiz, & que puis que Dieu auoit dõné au Pape, telle
„ puiſſance ſur tous les humains, on pouuoit
„ croire que le iugement, & l'arreſt que le Pape
„ prononceroit, de ſoy-meſme, ſeroit ſans aucu-
„ ne paſſion, corruption, & affection, veu qu'il
„ n'auoit autre teſmoing de ſa conſcience, que
„ Dieu, qui le deuoit punir ſ'il faiſoit faute.

Apres que le pouuoir de ce iugemẽt fut oſté au Roy, qui ſ'en reſiouïſſoit fort, pour ne vouloir eſtre contrainct de iuger la cauſe de celuy, auquel il ne vouloit en rien deſplaire. Leon monta au ſiege pontifical, & apres auoir par ſerment ſolennel proteſté d'eſtre innocent des crimes que ſes ennemis luy mettoient à ſus, il dit qu'il auoit touſiours ſuiuy la forme de ſes predeceſſeurs Papes, & que le lendemain il reſpondroit aux calomnies de ſes accuſa-
Iuſtification du Pape, de ſa bouche propre. teurs. Le lendemain matin ſe trouuans au meſme lieu tous les Prelats & le peuple Romain, le Pape montant ſur ſon ſiege, & puis ſe

prosternant à terre, & tenant les Saincts Euãgilles entre ses mains, respõdit à tous les points des accusations de ses accusateurs : puis de rechef protesta les choses susdites, & par sa propre sentence, s'absolut, & eut ce tesmoignage prononcé de sa bouche autant de force & d'authorité, que s'il eust esté declaré & pronõcé par vn autre : tant vaut en temps & lieu le tesmoignage à vn homme de bien, & protestation de soy-mesme.

Le Pape s'absoult luy-mesme.

Cependant que ces choses se faisoient à Rome, Pepin ayant saccagé tout le Duché de Beneuent, laissa à Luceria auec forces, Vinigise, Duc de Spolete (comme nous auons dit) luy commandant de faire en sorte, que les Beneuẽtins ne fissent aucunes courses, sur les païs subiects aux Romains, & estoit (cõme nous auons ja dit) Pepin venu à Rome, trouuer son pere, pour estre à son sacre & courõnement. Depuis la fondation de la ville de Rome, il n'estoit point memoire que les Romains eussent iouy de plus grande liberté, ny le siege Romain de plus d'authorité. La puissance des Empereurs commençoit à s'aneantir & venir à mespris, tant par quelques desastres qui leur estoient succedez en plusieurs guerres, que pour l'oppinion qu'ils auoient qu'il falloit abatre les images des Saincts. Et d'autant que lors les Chrestiens portoient vne singuliere reuerence & affection ausdits images, ils haissoient par consequent ceux qui les vouloient faire abatre. Ce qui fut cause de la ruine des Empereurs de Grece, qui pour estre ennemis des images, se rendi-

Ordre aux affaires d'Italie.

Puissance des Empereurs aneantie.

Affectiõ aux images.

rent leurs subiects ennemis, & en fin furent » chassez de leur Empire. En quoy on peut voir » quelle force a vne religion receuë, laquelle on » ne peut abatre sans vn grand trouble. Les Princes Romains estoient de plusieurs opinions, car voyans le siege Imperial comme vuide, ils penserent que Dieu enuoyoit l'occasion d'y mettre le Roy de France, qu'ils cognoissoient plus que le meriter, pour les grands biens qu'il auoit faits à la Religion. Il auoit ja acquis tant de victoires, qu'elles luy pouuoient seruir de degrez, pour monter à cest honneur, à fin que le plus grãd de tous les Rois, iouïst du plus honorable tiltre de la terre, & sembloit que le lieu, l'annee, & l'assemblee de tant de peuples le demandassent. D'auãtage le Pape & les Romains ne vouloiẽt plus estre soubs la subiectiõ d'vne femme, c'est à dire, d'Irene, laquelle (cõme nous auons dit) auoit fait creuer les yeux à son fils, Cõstantin, Empereur de Grece, & au fils de son fils, dont ils estoient (à ce que les vns disent) morts, & (selon d'autres) en exil en l'isle de Lesbos, ou de Methelin, & elle seule tenoit l'Empire. Il y a des auteurs qui disent le cõtraire, & asseurẽt qu'elle n'vsa iamais de ceste cruauté, ains que ce furent les habitans de Constantinople qui la commirent, & que toutesfois les François, pour la haine qu'ils portoient aux Grecs, imputerẽt ce crime à ladite Irene. Tant y a que ledit Constantin eut les yeux creuez, & fut enuoyé en exil.

Cruauté d'Irene enuers son fils.

Constantin Empereur Grec en exil.

Donques venu le iour de Noel, de l'an 801. le Pape Leon durant la solennité de la feste, dedãs

l'Egliſe Sainct Pierre couronna, oignit, & proclama ledit Charles, Empereur des Romains, à la priere & par conſentemẽt des Princes, qui de toutes parts eſtoiẽt aſſemblez à Rome, pour voir ce grand Roy & le François. Puis il l'affubla du manteau, & autres aornemens Imperiaux, & le nomma Charles Ceſar Auguſte. Lors le peuple des Romains commença à crier d'vne commune voix, Heur, vie, & victoire à Charles Auguſte, diuinement couronné, grand & pacifique Empereur. Cela aduint le 33. an du regne de Charles, apres que l'Italie eut demeuré 330. ans, ſans auoir Empereur, ny aucune marque, ny qualité d'Empire. Depuis ceſte couſtume dura longuement entre les Empereurs, que ceux qui legitimement ſe faiſoient proclamer Auguſtes, ſe faiſoient couronner par les Papes. Apres que Charles eut eſté couroné & oingt, le Pape ſe tournant à Pepin, ſon fils, pareillement le couronna Roy d'Italie, & l'oignit de la meſme onction dont il auoit oingt le pere: & de là naſquit vne grande mutation de beaucoup de choſes, comme cy apres il ſera dit, & meſmement la partition & diuiſion de l'Empire Romain, d'auec celuy de Grece. Apres le Pape & l'Empereur (ainſi doreſnauant appellerõs nous Charles) allans par la ville viſiter les Egliſes, furent extrememẽt preſſez des femmes, filles, enfans & menu peuple, qui vouloiẽt l'aprocher pour le voir, toucher, & ſaluer. Mais faiſãs ietter de la monnoye au peuple, il ſ'y amuſa de telle façon, que cela diſſipa la preſſe d'entour d'eux, puis ils ſe retirerẽt au Palais de Iuliã, & de

Charles couronné Empereur à Rome.

Ornemens Imperiaux.

Italie 330. ans ſans Emperenr.

Pepin couroné Roy d'Italie.

Monnoye iettee.

là s'en allerent aux Egliſes & places de Rome, là où l'Empereur ſe monſtra, & permit qu'vn chacun luy touchaſt la main. Rome & les autres villes receurent vne merueilleuſe ioye, voyans l'Empire quaſi comme par quelque diuin recouurement reuenu en Italie, apres en auoir eſté priuee par 330. ou ſelon d'autres 468. ans, qu'il y auoit que les Empereurs s'en eſtoiẽt allez en Trace. De là en auant Charles laiſſa le nom de Roy, & ſe ſurnõma Ceſar Auguſte, & Empereur, & fut diſtrait & ſeparé de tout l'Empire de Rome, de celuy de Conſtantinople, lequel auoit eſté eſleué par Conſtantin le Grãd, & par luy de nouuel edifiee la cité de Conſtantinople au païs de Trace, & nommee de ſon nom Conſtantinople, c'eſt à dire, la ville de Conſtantin: car au parauant elle auoit nom *Byzantium*, & fut ledict Charles le premier Empereur des Romains, de la nation Françoiſe, & porta l'Empire à ſa race, lequel y demeura long temps, iuſques à ce que la neantiſe de ſes ſucceſſeurs le laiſſerent perdre, & transferer, non ſeulement en autre race, mais auſſi en autre nation, comme il ſera dit en ſon lieu.

Charles d'oreſnauãt Empereur.

Etymologie de Conſtantinople.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

LE QVA-

LE QVATRIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

LE iour de Noel, & huict iours apres se passerent en la celebration des ceremonies du couronnement & onction de Charles, Empereur de Rome, & Roy de France, & de son fils, Pepin, Roy d'Italie, en l'alegresse commune des Princes & des peuples, & en la visite des lieux saïts. Cela faict, il faut aduiser aux affaires de la ville de Rome, & de l'Italie, qui estoit la seule occasion, pour laquelle il estoit venu là, non pour receuoir le Diademe Imperial, lequel du commencement il refusa, monstrant en cela sa naturelle modestie: de façon que comme le Pape luy mit la couronne Imperiale sur la teste, il protesta, que s'il eust sçeu qu'il luy eust voulu donner ce tiltre & nom, d'Empereur, il ne fust allé ce iour en l'Eglise S. Pierre. Adõcques il fit plus rigoureusemẽt que deuant informer contre Paschal & Campul, qui auoient meurtry le Pape Leon, & les faisant conuaincre des crimes à eux mis sus, il les fit (selon les loix Romaines) condamner à perdre la teste, comme attains & conuaincuz du crime de leze maiesté. Mais à la priere du Pape, la peine leur fut moderee, &

L'occasiõ qui mena Charles à Rome.

Modestie de Charles.

Douce punition cõtre les batteurs du Pape.

commuee en vn exil, dont ils furent bannis en France. De là en auant le Pape & l'Empereur tout le reſte de l'hyuer qu'ils furent enſemble, iuſques apres Paſques au 24. d'Auril, ne firent autre choſe, qu'à donner vn bon reglemẽt aux affaires d'Italie, & de Rome, à fin que par apres il n'y ſuruint aucun trouble, & à mettre vn ſi bon ordre à ceux des Grecs, & des Lombards, qui encore tourmẽtoient l'Italie, que par apres Rome & l'Italie peuſſent iouïr d'vne paix aſſeuree & longue. Quant à ce qui touche à la nation Lombarde, apres auoir par l'eſpace de 232. ans iouï, preſque de la meilleure partie de l'Italie elle ne retenoit rien de ſon ancienne religion, ny premiere façon de viure, ny preſque plus que l'vmbre de ſon premier & ancien nom. Ceſte ſauuage cruauté, dõt les Lombards vſoient, lors que premierement ils entrerent en Italie, ſoubs la conduicte de leur Roy Alboin, eſtoit abolie. Car pour auoir hanté les Italiẽs, ils auoient du tout aprins leurs couſtumes & manieres de faire, tellement qu'en la Thuſcane & aux Duchez de Spolete, de Beneuent, du Friol, & d'Iuree, il eſtoit mal-aiſé de les diſtinguer d'auec les premiers habitans. Il n'y auoit que ceux qui habiterent les villes de Rhege, Pauie, & Milan, & la Gaule Ciſalpine, qui obſeruerent touſiours treſſuperbemẽt les anciennes façõs de viures de leur nation: car c'eſtoiẽt les villes & lieux, auſquels leurs Rois ſe tenoiẽt le plus ſouuẽt. Parquoy le Pape & l'Empereur iugeans qu'il ne ſeroit bon de chaſſer, ny honneſte, ains tout contraire à l'humanité, d'exter-

Deſcente des Lombards en Italie.

miner, abolir & destruire du tout la nation Lõbarde, qui par tãt d'affinitez & d'alliãces estoit coniointe à tant de peuples d'Italie, ordonnerent qu'elle & le païs, que ses Rois & elle auoiẽt si longuemẽt tenuz, porteroient leur nom ancien, & s'appelleroit Lombardie. Laquelle contiendroit tout ce qui est entre l'Apennin, & les Alpes, le lac de Garde, & la riuiere du Mince, ou bien (selon les anciens Chroniqueurs Lombards) ce que les fleuues d'Adige, du Pau, & du Rhin Bolonois separent du reste de l'Italie. Dauantage ordonnerent, que ce qui premierement s'appelloit Flaminie, où est situee Rauenne, lors principale ville de l'Exarchie, fut nommee Romagne, à ce que la nation Lombarde oubliant les Grecs, se rẽdist plus obeissante aux Romains. Les Lombards receurent vne extreme ioye de voir, apres auoir perdu leur royaume, la meilleure & plus belle cõtree de la Gaule Cisalpine, nommee de leur nom, veu que du temps de leurs Rois, ils n'auoient point de terre propre qui s'appellast Lombardie. Ce qui fut faict au commencement de l'an 802.

Etimologie de la Lõbardie, au parauant Gaule Cisalpine.

Nouueaux noms dõnez à plusieurs prouinces d'Italie.

Tandis que ces affaires se despeschoiẽt à Rome, au grand contentement de tous, le Roy Pepin, fils de Charles, estant enuoyé par son pere en l'Abruzzo y faisoit la guerre, & auoit assiegé Grimoald dedans sa ville de Beneuent, lequel fort brauement se deffendoit, & tourmentoit le Camp des François de telle sorte & par tant de saillie, que les viuandiers ny osoient aller, tant qu'ils sembloiẽt plustost assiegez qu'assiegeãs. Ceux de Beneuent auoient fait prouision

Siege de Beneuent.

de tout ce qui estoit necessaire pour soustenir vn long siege, & estoient bien resoluz de bien deffendre eux & leur ville, ayans opinion qu'il leur estoit bien plus aisé qu'il n'auoit pas esté à ceux de Pauie : & pour leurs raisons disoient, qu'il sembloit que Pauie, situee en la Gaule Cisalpine à la descente des Alpes, fust comme vn iardin, là où les François sortans des trauaux, & des montees & descédues des monts, deussent aller se reposer, & qu'elle deust estre exposee à eux en proye : mesmes que Charles y estant au siege, pour se voir si pres de ses terres, y auoit fait venir sa femme & toute sa maison. Au cõtraire, que le Duché de Beneuent estoit loing de tous ces peuples Transalpins, & proche des Grecs & de leur Empire, & qui plus est, situé en l'Abruzzo, nation de tout temps estimee indomptable : au moyen dequoy Grimoald ne se voulut iamais rendre. Il auoit mis vn de ses plus fidelles amis, nõmé Rosclin, dedans la ville de Chieti, pour la garder contre les Frãçois, lequel ne la garda pas fort long temps, neantmoins encouragea les citadins d'icelle à cõseruer l'honneur & la liberté de leur païs. Il sortit contre Pepin, qui la vouloit assieger, & combatirent luy & ses gens de telle vaillance, que la victoire fut long temps en grand doute, sinon que Vinigise, Duc de Spolete, arriua auec nouueau secours, qui les fit retirer dedans leur fort. Les François & Spoletins combatirent à l'enuy à qui emporteroit l'honneur de la prinse de ceste ville. Parquoy ils commencerent à l'assaillir d'vne grãde fureur, de sorte que ceste hono-

Assiette de Pauie.

Combat furieux des Frãçois.

rable ambition leur dõna la victoire: car combien que le danger y fust grand, toutesfois ils ne sen estonnerent point, ainçois mespriſans & playes & mort, ils estoient touſiours plus ardens à l'assaut. Bref, ils firent ſi bien, qu'ils entrerẽt dedans ceſte ville de Chieti, ſur laquelle ils ietterent toute leur fureur: tant que paſsãt à Ortonne ils ny firent aucun mal, ains doucecement la receurent en leur obeiſſance.

Pepin va à Rome vers ſon pere.

Ces choſes acheuees, Pepin ſe retira à Rome vers l'Empereur, ſon pere, laiſſant Vinigiſe General de ſon armee deuant Beneuent, lequel ſe haſtoit de mettre ceſte guerre à fin, premier que Pepin fuſt retournẽ, à ce qu'il en euſt toute la gloire & l'honneur. Si eſt-ce que les ſoldats n'entroiẽt plus en ces diſputes à qui auroit l'hõneur de la prinſe de Beneuent: car Grimoald ſe deffendoit trop bien, auſſi ne cõbatoit-il, ainſi que faiſoit Vinigiſe, pour la querelle d'autruy, ains pour la ſienne propre, pour ſes biens, & pour ſa vie: qui ſont deux choſes qui animent beaucoup plus l'hõme à combatre, que ſi c'eſt pour autruy: & auoit Vinigiſe dedans le cœur vne haine cõme hereditaire contre les Frãçois, à cauſe qu'il eſtoit arriere-fils du Roy, Didier, qu'ils auoient chaſſé de ſon royaume. Voyant le Duc de Spolete que ſes affaires alloient tant mal, tomba malade de faſcherie, ou pour le moins faignit de l'eſtre, & là deſſus print occaſion de ſortir de Spolete, & de changer d'air: dont il ſe retira dedans Luceria, où Grimoald l'aſſiegea tout ſoudain. Et premier que Charles luy peuſt donner ſecours, il emporta ceſte

La vie & les biens, grandes paſſiõs en l'homme.

Tromperie du Duc de Spolete.

ville d'assaut, & print Vinigise, auquel il fit fort bon traitement, pource qu'ils estoient proches parens: mais aussi pource que par ceste premiere clemence il vouloit donner vne bõne opinion de soy, & aux autres Princes de l'Italie vne bonne volonté de se rendre à luy. Puis comme si ceste guerre eust encore commẽcé, il voulut sonder la fantasie de Vinigise, luy mettãt deuãt les yeux, qu'il deuoit plustost tascher à tirer les Lombards de seruitude, que de nuire à leur liberté, en luy remonstrant qu'il faisoit en mauuais patriote, de ruiner la patrie en laquelle il auoit prins naissance, disant, quant à soy, qu'il vouloit viure & mourir pour sa patrie: mais Vinigise ne fit pas grãd cas des remonstrances & persuasions de Grimoald, ains ne luy faisant aucune responce, monstra bien à sa contenance, que iamais il ne s'accorderoit à ce que l'autre luy persuadoit.

Douceur de vainqueur au vaincu.

Aussi la vertu, & le bon heur de l'Empereur, & la grandeur des Frãçois, le faisoit tant redouter, que non-seulemẽt ce Spoletin n'osa entreprẽdre ce recouuremẽt de liberté, mais qui plus est, voyãt ce Duc de Beneuent qu'il ne le pouuoit attirer, quoy qu'il le tint prisonnier, luy-mesme delibera d'obeir & ceder au tẽps & à la fortune, cõme font les sages, & sauuer ses terres & sa vie auec celles de ses pauures subiets, qui tant de fois auoient esté vaincuz. Tellement qu'estant asseuré des François, qu'il trouueroit quelque grace enuers l'Empereur, il se rendit peu apres. Pepin se ressouuenãt du bon traitement q̃ le Duc de Beneuẽt auoit fait à Vinigise,

La vertu est redoutable.

luy donna la vie, puis l'Empereur l'enuoya en exil à Pauie, ſans luy bailler aucune garde. Roſclin fut banni en Auſtraſie. Ces grãdes conqueſtes eſmeurẽt d'autres paſſiõs & affections aux cœurs de toutes nations, cõme il aduiẽt en tels accidẽs, les vnes eſtans ioyeuſes de la bõne fortune de l'Empereur, enuoyerent leurs Ambaſſadeurs vers luy, pour ſ'en cõiouïr auec vne vraye & non fainte allegreſſe, les autres ſecondans au tẽps, & ſe trouuans bien eſtõnez de ceſte grandeur, le faiſoiẽt malgré leur volõté. Entre tous les autres, les Grecs furent ceux qui en receurẽt plus d'eſtõnement: car eſtãs aux eſcoutes, pour voir quelle fin prendroient les affaires d'Italie, ils auoiẽt bien penſé, que la guerre de Beneuẽt ſeroit bien plus forte & plus longue qu'elle ne fut, & que l'entrepriſe de Grimoald ſuccederoit bien autremẽt. Ce qui les fondoit en eſperãce, que quelques troubles ſe dreſſeroient cõtre les François, tant en Sicile, qu'en celle part de l'Italie, qui anciennemẽt ſe nõmoit la Grãd Grece: mais quand ils entendirent que la ville de Chieti auoit eſté raſee, celle de Beneuent priſe, & Grimoald enuoyé en exil, ils perdirent toute leur eſperãce, & meſmes ceux de la Grãd Grece cõmencerent d'auoir les François en grande & bonne eſtime. Alors (comme nous auons dit) Irene poſſedoit l'Empire de Leuant, laquelle entendant les choſes qui ſe paſſoient en Italie, & meſmement à Rome apres le couronnemẽt de Charles, Empereur, & de ſon fils, penſa que tout cela portoit vn grand changement, & vn grand trouble à ſes affaires. Adonc en l'an 803.

Ialouſie du bõheur d'autruy.

Grand Grece, partie d'Italie.

Ambassadeurs d'Irene à Charles.

ou 804. elle enuoya vers l'Empereur ses Ambassadeurs, pour requerir son amitié, entre lesquels fut Leon, grād Escuyer. D'autres disent, que ledit Leon, au desceu de ladite Irene, s'en alla vers l'Empereur, pour l'esmouuoir à auoir soing des affaires de Leuant, & à en chasser Irene, l'Empire de laquelle estoit odieux aux grands, qui ne vouloient estre commādez par vne femme, & estoit seulement agreable au peuple, pource qu'elle ne faisoit point de guerre, & qu'elle auoit fait remettre les Images, ausquels le peuple portoit (comme nous auons dit) grande reuerence. D'autres disent, que ledit Leon allant, de la part de ladite Irene, vers l'Empereur, auoit charge de traicter alliance, & iurer amitié auec luy, de parler de mariage, de luy & d'elle: & au cas que ledit Empereur ne vouluſt entendre au mariage, sçauoir, si doresnauant l'Empire seroit diuisé en deux parties. D'autres asseurent, que Charles enuoya le premier l'Eueſque d'Amiens, & le Comte Eligand, vers Irene, à Cōstantinople, tant pour l'amitié, que pour le mariage. D'autres, qu'il est bien vray qu'il les enuoya vers elle, mais que ce fut apres auoir receu ses Ambassadeurs, pour la remercier de ses bons offices, & que ledit Eueſque & ledit Comte auoient charge de traiter ce mariage, pensans, par le moyen d'iceluy, que l'Empire Romain ancien, qui estoit diuisé en deux pieces, c'est à sçauoir en celuy d'Italie, & en celuy de Grece, se pourroit reduire & rassembler, & les mēbres d'iceluy separez se ioindre, & par ainsi

L'Empire des femmes odieux.

ledit Empire reuenir en ſa premiere grãdeur & eſtat. Diſent auſſi, que ladite Irene oyant parler de ce mariage leur donna quelque eſperance qu'il ſe pourroit faire, mais les pria de luy donner temps à y penſer. Ce fut vne reſponce pleine de diſſimulation & couſtumiere au maſque de la modeſtie des femmes, qui meſmes aux choſes que plus elles deſirent, donnent vne dilation pluſtoſt pour vne feinte, que pour vne modeſtie.

Modeſtie des femmes couſtumierement maſquee.

Il y en a qui diſent, que les Ambaſſadeurs d'Irene furent les premiers qui parlerent de ce mariage remonſtrans à l'Empereur le bien qui en prouiendroit pour la reunion de l'Empire, & qu'Irene eſtoit encore ieune : & au cas qu'il ne ſe peuſt faire, auoient charge de luy mettre en auant les propos des confins de leurs deux Empires: mais il cogneurent bien à la reſponſe qu'on leur feit, que l'Empereur n'auoit pas enuie d'eſpouſer ceſte mauuaiſe femme, qui premierement eſtoit de bas & infime lieu (car elle eſtoit fille d'vn ſimple homme d'Athenes, indigne d'entrer en l'alliance d'vn ſi grand Empereur) combien que quelques vns diſent que elle eſtoit de la maiſon de Bauiere, & au demeurant femme cruelle, qui auoit faict creuer les yeux à ſon fils, pour l'ambition de commãder, & ſi accouſtumee au commandement, que il voyoit bien qu'elle ne ſçauroit obeyr à luy, qui vouloit commander nõ eſtre commandé, ny auoir, ny femme ny autre pour compaignõ en ſon Empire, ny en choſe qui dependit de ſon autorité & commandement. Les Ambaſſa-

Irene ſortie de bas lieu.

deurs Grecs venus vers l'Empereur, cogneurẽt bien aussi à la resposne sage qu'il leur fit qu'il estoit mal aisé, que deux Empereurs peussent longuement regner en paix, & quant à la demande qu'ils firent des confins des deux Empires, l'Empereur remit cela à vne autre fois, & à l'arbitrage & iugement du Pape.

Il est mal aisé à deux Empereurs de regner en paix.

Ceste repose estoit faite à cautele. Car l'Empereur ne desiroit autres bornes à son Empire, que celles que la pitié qu'il auoit du piteux estat des affaires de Grece, & sa vaillance, luy pourroiẽt acquerir, & ne vouloit partager auec vne femme, ny se mettre à l'egal auec elle. En fin les Ambassadeurs firent tãt, qu'ils obtindrẽt vne paix, qui fut cause que Pepin, qui assembloit son Camp d'Italie, fut rappellé. Cela fascha fort ce ieune Prince, qui estoit conuoiteux de gloire & d'honneur, comme sont ordinairemẽt les ieunes Princes, qui ont dedans le corps logee vne grandeur.

Calomnie de Nicephore contre Irene.

Cependant Nicephore grãd Seigneur entre les Grecs, estãt aduerti de l'Ambassade qu'Irene auoit enuoyé vers Charles, prit là dessus occasion, d'accuser & calõnier ladite Irene, tãt enuers les Seigneurs, qu'enuers le cõmun peuple, de ce que par le mariage qu'elle vouloit cõtracter auec l'Empereur Charles, elle vouloit, cõme vẽdre & trahir l'Empire de Grece aux Frãçois. Quelques vns disent, que Nicephore l'auoit demãdee en mariage, pour par ce moyen monter au throsne de l'Empire, mais qu'elle le refusa, & qu'estant offense du refus, qui est la chose du mõde qui autãt irrite les grands cou-

rages, il luy pourchassa de là en auãt tout le mal qu'il pouuoit. Quoy qu'il en fut, Nicephore suscita vne telle haine des Seigneurs cõtre ceste femme, & du peuple mesme, qui tãt l'auoit aimee, que sans qu'aucun trouble en aduint, il la chassa de l'Empire, se fit Empereur, & la relega en l'Isle de Lesbos, ou selõ d'autres en Methelin. Les vns disent qu'il l'enuoya auec Constantin son fils en Lesbos, car plusieurs historiens asseurẽt, que ledict Constantin ne mourut pas en prison, & que sa mere ne luy creua pas les yeux, ains que seulement elle le fit deposer de l'Empire comme heretique, à cause qu'il auoit faict (cõme nous auõs dit) oster les Images des Temples des Chrestiens: estant en cela aidé par les Grecs, qui soustenans la cause des Images chasserẽt leur Prince. Adonc Irene apres auoir par l'espace de quatre ans regné seule en l'Empire de Grece, fut deposee d'iceluy par Nicephore, en l'an 804.

Irene enuoyee en exil.

Mais pour reuenir à Charles & aux affaires de Rome, apres qu'il y eut esté couronné il y demeura tout l'hyuer, & la plus grande partie du printẽps, dõnãt ordre aux affaires de l'estat d'Italie, pour le laisser paisible, tãt au Pape, qu'à sõ fils Pepin, traitãt fort doucemẽt les Princes & grãds Seigneurs Italiẽs, en essayant de leur dõner à cognoistre en quelle recõmandatiõ il auoit leur liberté, & semblablemẽt celle du peuple. Entre autres choses il voulut q̃ leurs loix & ordonnãces anciẽnes fussent obseruees: puis il partit de Ro. le 24. iour d'Auril du susdit an 802 il arriua à Spolete le dernier iour d'Auril, où le

Charles pacifie l'Italie & part de Rome.

Tremblemẽt de terre merueilleux en Italie.

Duc Vinigise le traitta fort honorablement, & en grande magnificence : là où estant il aduint vn si estrange & effroyable tremblement de terre que tout le pays d'Italie en fut secoüé, & esbranlé : & par ceste secousse, la couuerture de l'Eglise de S. Pierre de Rome fut mise pour la plus part par terre, auec ses trefs, poultres, & cheurons : voire y eut-il des lieux ou les villes furent demolies, & d'autres engloutie, les fondemens des maisons abismez en terre, les montaignes applanies, le cours des riuieres les plus furieuses en retournerent deuers leur source, & la mer en plusieurs endroits se recula de son canal acoustumé, se desbordant es autres, auec la plus grande impetuosité qu'on y eust iamais cognue. En Gaule mesme ceste tempeste cachee es concauitez secretes de la terre, fut sentie le long du Rhin, & en Allemaigne, là où la terre y trembla non sans grand estonnement des habitans. Aussi les saisons de ceste annee furent toutes autres que de coustume : l'hyuer fut aussi chaut & aussi beau que le printemps : au contraire l'Esté y fut tant froid qu'il gela le iour de la Sainct Iean, & y fit vn grand frimaz. Ce tremblement de terre, & ceste subuersion de la dispositiõ des saisons furent suiuies, l'Automne ensuiuant, d'vne grande pestilence, à cause de l'indisposition de l'air : comme ordinairement les tremblemens de terre sont suiuis des pestilences pour les raisons sur ce amplement deduites par les philosophes : ce qui merueilleusement effraya & tourmenta les poures humains. Le temps couloit tousiours en ses

Saisons de l'annee desreiglees, suiuies de peste.

voyages. De Spolete, l'Empereur alla à Verseil, mettant, comme il auoit fait à Rome, ordre aux affaires d'Italie, & mesmement aux particulieres de chaque ville où il alloit, oyant les plaintes, & doleances d'vn chacun, & accommodant toutes choses selon leur necessité.

Ambassadeurs du Roy Persien à Charles.

Estant à Verseil, ou (selon l'opinion de quelques vns) à Pauie, arriuerent vers luy Isaac & Lanfrede, Gouuerneur d'Egypte, & Sigismond vn autre grand Seigneur, Ambassadeurs d'Aaron Roy de Perse, auec grands presens, que leur maistre enuoyoit audit Empereur. Entre lesquels y auoit vn Elephant, quils nommoient Abulabaz, lequel ils auoient faict descendre au port de Pise. Le Iuif Isaac retourna semblablement auec ces deux Perses: mais Lanfrede & Sigismond moururent au retour, ou pour le trop lointain changement de l'air, ou pource que peu souuent y a grande amitié entre les Chrestiens. Aussi arriuerent là mesme les Ambassadeurs d'Abraham, Roy de Babarie, auec autres presens, de sorte qu'il sembloit que tous les Rois cherchassent à l'enui, l'amitié & l'alliance de Charles. Toutefois pource qu'on eut doubte que ces Afriquains estoient plus tost venus pour espier ses actions & entreprises, que pour aucune bõne volonté qu'ils portassent à la bonne fortune de Charles, il les renuoya soudain auec grands & riches dons, apres les auoir fort honorablement & magnifiquement traittez, affin qu'ils ne descouurissent ce qu'il vouloit faire & entreprendre. Car alors les Afriquains brassoient plusieurs pratiques

Ambassadeur du Roy de Barbarie à Charles.

Pratique des Afriquains cõtre les Espagnols.

contre les Chreſtiens d'Eſpaigne, que l'Empereur auoit en grande affection & recommandation. Quant au Roy de Perſe, qui ſe diſoit Roy des Roys, les François n'en auoient aucune crainte, à cauſe qu'ils eſtoient trop loing d'eux, & de leurs alliez. Au contraire, les Grecz pour eſtre proches voiſins de Charles, le redoubtoient fort. Ce qui fut cauſe, que pour luy reſiſter, ils ayderent à Nicephore à ſe faire Empereur de l'Empire de Grece, & à chaſſer Irene, cognoiſſant bien qu'elle eſtoit trop foible pour reſiſter à la grande puiſſance & bonheur de Charles, & qu'il falloit à la bonne fortune d'vn grand perſonnage, oppoſer pareillement celle d'vn autre grand perſonnage.

Articles & traitté de paix entre Charles & Nicephore.

Dés que Nicephore eut eſté faict Empereur de Grece, il enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Charles, pour renouueller l'alliance iuree entre luy & Irene, & en leur Traitté fut accordé, que le Grec ſe diroit empereur d'Orient, & Charles Empereur d'Occident, & de là en auant ſ'entre appelleroient freres. Quant aux partages de leurs Empires, les Grecs auroient en Italie tout ce qui depuis Naples & Siponto, maintenant nommee Manfredonie, ſ'eſtend en la haute & baſſe Mer de Leuant, auec la Sicile, & les autres Iſles prochaines de ceſte coſte, & que les François auroient le reſte. Que le Duc de Beneuent, ayant ſon eſtat en Lombardie, ne ſeroit ſubiect ny à l'vn ny à l'autre Empire, bien qu'il fauoriſaſt beaucoup plus le Grec que le François ſur tout, à cauſe que les Veniciens prierent iuſtement le Pape, qui ſe meſloit de ceſt accord de

Manfredonie.

Nicephore, qu'ils ne fussent aucunement mes- *Venise, borne de l'Empire d'Orient, & Occident.*
lez aux affaires de l'Empire d'Occident, il fut dit, que la ville de Venise seruiroit de bornes, à leurs Seigneuries, seroit neutre, porteroit egale reuerence & amitié aux deux Empires, sans estre subiecte à l'vn ny à l'autre: & que, fust en guerre, elle ne seroit tenue de se liguer auec aucun d'eux, ains vseroit sans aucune autre suiection ou contrainct, de ses anciennes loix & priuileges. Voila le traitté fait entre les deux Empereurs.

Au partir de Verseil Charles print le chemin de France, & par les chemins dépeschant touſiours affaires, enuoya par toutes les Prouinces de son Empire gens notables & feaux, lesquels il appelloit Senechaux, pour faire administrer Iustice à chacun, & reparer les abus & torts faits. En fin il se rendit en France, & à son arriuee tous les citoyens des villes allerent au deuant de luy, pour le receuoir & honorer, ſesiouyſſans grandement, & remercians Dieu, de ce qu'il auoit permis, que lors la France fust le seul soustenement, & principal appuy de tous les affaires humains. *Seneschaux.* *Congratulations des Frãçois au retour du Roy.*

Les estrangers estãs vaincuz par Charles, ne trouuoiẽt plus si dur de luy obeyr, estãt Empereur, qu'ils faisoient lors qu'il estoit simplemẽt Roy de France, si bien qu'ils se pensoient estre sortis de seruitude, & entrez en liberté. Aussi esperoit on la fin de toutes guerres & inimitiez, sans les Saxons, qui ne pouuãs oublier leur accoustumee rebellion, & ceste merueilleuse haine qu'ils portoiẽt aux Fráçois, & demi enragez *Reuolte des Saxons.*

de leur voir ſucceder toutes choſes ſi heureuſement, ſe reuolterent derechef, & firent tant, qu'ils attirerent à eux les Vveſtphales de leur ligue, leur remonſtrans, que ſ'ils enduroient plus longuement la domination de ceux, qui de nouueau eſtoient deuenus ſi ſuperbes, pour ſe voir Seigneurs de l'Empire, il ne leur falloit iamais eſperer de liberté. l'Empereur n'y peut aller pour ceſte annee, à cauſe de la peſte, & fut contraint d'attendre l'an enſuiuant, que toute l'armee de France y paſſa, en laquelle y auoit grand nombre d'infanterie des alliez des François & principalement des Abrodites, Francoiens, & Bauares. Si eſt ce que le iour de la bataille, l'infanterie des Saxons ſe monſtra plus vaillante que celle des Imperiaux, tant que ces trois nations ſuſdites furent contraictes ceder aux Saxons & Vveſtphales, non qu'ils ne fuſſent en auſſi grand nombre & plus, mais ils n'eſtoient pas encore ſi aguerris, & ne combattoient de ſi grand cœur pour la querelle de Charles, comme faiſoient les autres pour ſe venger, & recouurer leur liberté, eſtant la vengeance & le deſir de liberté deux fortes paſſiõs, qui donnent la fureur, & la hardieſſe, voire le plus ſouuent la rage, & la temerité : meſmes ils ſouſtindrent le choc des genſdarmes François. Neantmoins voyans que leurs ennemis pourſuiuoient touſiours leurs coups, & qu'ils les auoient enclos, ils tournerent teſte, & par leur vaillance ſe firent faire place. De ſorte que paſſans par le milieu de tous, ils paſſerent par leur Camp, qu'ils auoient aſſis en bien fort & auantageux

Victoire des Saxõs ſur les Imperiaux.

Que peuuent vengeãce & liberté en l'homme.

„
„
„
„

lieu. Ils firent grande perte de leur costé: toutesfois elle ne surmontoit de gueres celle des François. Si est-ce que l'Empereur commanda, qu'ils fussent poursuiuis en grande diligence. Dont les Vvestphales tous effrayez se retirerent en leur païs, où promptement ils furent suiuis & vaincus, tant pour estre seuls, & abandonnez des Saxons, & sans esperance d'aucun secours, que pour auoir affaire à vne inuincible armee d'vn inuincible Prince.

Les Vvestphales vaincus se font Chrestiens.

Les Vvestphales ne pouuoient mieux appaiser l'ire des François, que se faisans Chrestiens. Au moyẽ dequoy ils receurẽt tous le Bapteſme & pour ceste occasiõ on les laissa en paix, puis on retourna cõtre les Saxõs. Lesquels se voyãs desnuez de gens de guerre, de Noblesse, & de Capitaines, & de toute esperance de secours, se rendirent incontinent, & confessans leurs frequentes rebellions estre venuës d'vne furie plus tost que d'autre chose, & souuent à la suscitation de Vvitikind & d'autres, ils obtindrẽt pardon. Toutesfois l'Empereur, pour leur oster moyen de plus se rebeller, fit passer en la Gaule Belgique, vers les païs qui ont maintenant nõ Flandres & Picardie, ceux qui habitoient delà les fleuues d'Albe & de Vvichinuodi, auec leurs femmes & enfans, & leur furent ordonnez demeures auec les premiers qui y estoient passez vne autre fois, comme cy dessus nous auons dit. Dix mille d'entre eux furent semblablemẽt dépeschez par toutes les Gaules. Et afin que les païs de delà les susdites riuieres ne me demeurassent vagues, on y enuoya les Abrodites pour

Transport des Saxons apres leur reddition.

les habiter. Ce qui auint és annees 803. 804. 805

Les guerres des Saxons de quelle duree.

Alors apres tant de rebellions, & de batailles, finerent ces guerres de Saxe, qui durerent 33. ou selon d'autres 34. ans, par les frequentes rebellions des Saxons, qui se reuoltoiēt à tous poincts. Et bien souuent ils battissent les François, si est-ce qu'à la fin ils furent du tout vaincus: mais ils ne cōbatirent ensemble que deux fois en bataille rengee, & toutes deux en vn mois, l'vne prés du mont, auquel depuis fut dōné le nom de Mont Sacié, l'autre à la riuiere de Hasa, & à toutes deux Charles estāt en personne. Nous auons cy dessus dit les causes de leur frequentes rebellions, l'vne la diuersité de Religion, l'autre le differēt de leurs limites, & l'autre la crainte de la puissance & grandeur des Frāçois. Voila les causes premieres, qui estoient esmucs par les menees, pratiques, & remonstrāces de Vvitikind, Duc des Angriaues, qui entre les Saxons auoit plus d'authorité qu'autre Saxon, qui y fust, de la race duquel descendirent les deux Empereurs nommez Henris, l'vn surnommé l'Oyseleur, & lautre de Bamberg, & trois Ottons. Quelques vns disent, que de luy est aussi descendue l'origine des Ducs de Saxe, & des Marquis de Misne, & les font venir de Vvitikind son fils. Pareillement qu'en Italie la race des Ducs de Sauoye, & des Marquis de Montferrat en est venuë, & en France la race de noz Rois, tirāt son origine de Hues Capet, le grand pere duquel, nommé Robert (duquel nous parlerons en son lieu) estoit directement descendue dudit Vvitikind.

Occasion de la rebellion des Saxons.

Origine des Ducs de Saxe, & de Sauoye, & des Rois de Frāce.

Charles donques ayant vaincu de tout point les Saxons, les contraignit d'embrasser la Religion Chrestienne,& de s'accoustumer à l'inuocatiõ du nom de Dieu: qui estoit la seule cause, pour laquelle (en ensuiuãt la mesme volõté de son pere,& de son ayeul qui pour mesme occasion les auoient guerroyez) il leur auoit fait la guerre. Il abattit leurs Idoles, ausquelles leur deuotiõ estoit si grãde, & au lieu où l'on les adoroit,fit bastir des Eglises,la charges desquelles il dõna à des Eueſques,hõmes de bõne vie & de grãde doctrine,& erigea plusieurs Eueschez: entre lesquels fut celuy d'Osnaburg & Selingstet,distingãt leurs dioceses,& les dotãt de plusieurs grands reuenuz pour les ayder à viure. *Les Saxons reduits au Christianisme.*

Geoffroy Roy de Dace, maintenãt nommee Transsiluanie,ou de Dãnemarch, venoit auec vne grosse armee de mer,& vne grãde Caualleric, au secours des Saxõs,& vint iusques au lieu de Sliesthorp,sur les cõfins de son Royaume & de Saxe. Mais entendãt q̃ ceux,au secours desquels il venoit,estoient destruits,il changea de volõté,& par ses Ambassadeurs enuoya demãder à l'Empereur paix & amitié, laquelle luy fut accordee, à la charge qu'il rẽdroit aux Empereurs les Saxons, qui s'en estoient fuys vers luy,affin qu'en son absẽce,apres son depart,ils ne remuassent encore quelque nouuelle flamme dedans les cendres des ruines de la Saxe. *Paix entre Charles & Geoffroy, Roy de Dace.*

Les Vvestphals nõ contẽs d'auoir esté biẽ battus se reuoltrerẽt peu apres,semblant qu'ils eussent deliberé de renouueller les anciennes coustumes des Saxõs. Aussi quelques vns pensent,

que Vveſtphalie ſoit en Saxe. Ils furent reduits ſans grande perte ny d'vne part ny d'autre: puis ils receurent loix & ordonnances des François, auſquelles ſoudain il cõtreuindrent, & ſe mutinerent autant que iamais, de ſorte qu'ils perdirent en vne battaille, que pour ceſte occaſion on leur donna, preſque toute leur meilleure ieuneſſe: qui fut cauſe qu'ils demanderent humblement la paix: & l'ayant obtenue, ils la rompirent incontinent: car eſperans eſtre ſecouruz des Danois, il recommencerent la guerre. Mais pource que le Roy des Danois auoit cõtracté amitié auec l'Empereur, & qu'ils n'eurent ſecours d'eux, ils furent derechef vaincus, & entierement deſconfits, tant qu'ils ne faiſoient plus que requerir pardon de leur folie. En quoy ils meritoient vne griefue punition, pour auoir ſi ſouuent rompu leur foy, la meritans plus griefue qu'on ne la leur euſt ſceu donner. Toutesfois l'Empereur accouſtumé à vaincre ceux qui ſe deffendoient, & à departir ſa clemence & miſericorde à ceux qui la requeroient, leur pardonna, & leur bailla Officiers pour leur faire iuſtice, deſquels ils pouuoient appeller en ſon conſeil. Puis il leur enuoya vn Parlement des plus gens de biẽ de ſon Royaume, qui iugeoiẽt en diffinitiue ſans aucũ appel.

Deffaicte des Vveſtphales.

Naturel de Charles.

Parlement eſtably en Vveſtphalie.

Ces iuges auoient expres cõmandement de l'Empereur, de viſiter ſouuent & ſecrettement toutes les villes, bourgs & aſſemblees de Vveſtphalie, & prendre garde aux paroles & iniures des habitans: & ſur toutes choſes de faire pendre ſur le lieu & ſans autre forme de proces,

tous ceux qu'ils cognoiſtroiẽt tenir parolle de rompre la paix, ou changer de Religion. Il fit ſi eſtroitement obſeruer ceſte ordonnance, que ny les biens, ny grandeur, ny faueur, n'en ſauuoient pas vn: car tant le grand, que le petit, eſtoit preſque pluſtoſt pendu, qu'on euſt entendu pourquoy il eſtoit accuſé. Ce qui effraya tellement le peuple, que lors qu'il voyoit quelqu'vn puny de ceſte ignominieuſe mort, il ne doutoit point q̃ ce ne fuſt vn mutin. La crainte de ce nouueau ſupplice fit ceſte nation beaucoup plus fidele & à Dieu & à l'Empereur, à cauſe que les iuges, & autres qui auoient charge, tindrent ſi ſecrets les ſignes, par leſquels ils cognoiſſoiẽt les ſeditieux, que meſmes apres la mort de Charles, que ceſte ordonnance duroit encore, les Vveſtphales ne les peurent tant gener, qu'ils les vouluſſent declarer. L'Empereur auoit bien la puiſſance de vaincre les Saxons, de les bannir de leur païs, & de les deſtituer de toutes forces & moyẽs de ſe rebeller, & de faire la guerre, neantmoins il ne peut onques dõter la Saxe. Car incontinent que les Abrodites, qui eſtoient des plus anciens & fideles alliez de Charles, ſ'y furent habituez, ils prindrent la couſtume des Saxons qui en eſtoient ſortis, & deuindrent encore pires ennemis des Frãçois, deſquels ils ſçauoient la diſcipline militaire, pour les auoir longuemẽt ſeruis en leurs guerres. A raiſon dequoy ils vſoient communemẽt de meſmes façons de combattre, de meſmes ordonnances, de meſmes armes, & de meſmes accouſtremens, & ſe pouuoient bien accompa-

Ordonnance contre les mutins.

Saxe indomptable.

La bonne yſſue des guerres vient de Dieu.

rer de vaillance à eux, mais non pas d'heur, qui vient seulement de Dieu, & principalement és guerres. Charles qui commandoit aux autres Rois, qui auoit tant vaincu de nations, & tant dõpté de prouinces, estoit si riche & puissant, qu'il estoit mal aisé qu'il fust vaincu d'vne seule nation : Si est-ce qu'en vne bataille qu'il eut contre eux, quoy qu'il en emportast la victoire, il y perdit plusieurs vaillans hommes. Ces choses aduindrent és annees 807. & ensuiuans.

Victoire de Charles sur les Huns.

Les Huns n'estoiẽt encore entierement domptez, de sorte que retirez en leur Royaume, ils se deffendoiẽt brusquement de Charles, fils de l'Empereur, auec lequel ils vindrent souuẽt aux mains, ou quelque fois ils auoiẽt du meilleur, quelquefois du pire, mais finablemẽt furẽt tous deffaits, & y perdirẽt le meilleur de leur ieunesse. Apres ceste deffaicte, le ieune Charles dõna le butin à ses soldats, & enuoya le Roy de ce païs à l'Empereur son pere, & tout son thresor pareillemẽt, la plus grãde partie duquel fut dõnee aux hospitaux, & aux blessez & aux malades, & l'autre fut enuoyee à Rome, pour faire reparer les Eglises ruinees & tombees du tremblemẽt de terre, d'où nous auõs cy dessus parlé. Les Huns, qui auoiẽt parauãt ruiné, & tourmenté toute l'Europe, seruoient lors de proye,

Esclauons voleurs.

non seulemẽt aux Frãçois leurs ennemis, mais aussi aux voleurs Esclauons, desquels ils estoiẽt plus pillez, que des François mesmes, tant que ils furẽt cõtraints chercher l'alliãce de l'Empereur cõtre les Bohemes, qui estoiẽt les principaux d'Esclauonie. Le ieune charles y retourna,

& ne se trouua moins empesché à defendre les Huns, qu'il l'auoit esté à les vaincre. Car les Frãçois ne pẽsans trouuer en Boheme aucuns hõmes de defẽse, ains quelques villains seulemẽt, en rẽcontrerẽt de tels que le cõflict qu'ils eurẽt auec eux, dura lõg tẽps, & fut plus douteux cõtre les Frãcois & les Bohemes, tous deux vainqueurs des Huns, qu'il n'auoit oncques esté cõtre les Huns. Tellemẽt q̃ les Bohemes n'eussent point esté dõtez par vne seule bataille, sinõ que leur Duc nõmé Lecchõ, exerçãt en cest endroit & la charge d'vn sage Capitaine, & le deuoir d'vn vaillant soldat, voyant que quelque occision qu'on fist des Frãçois, on ne leur pouuoit faire perdre place, à cause qu'ils tenoient trop bon ordre, delibera de les rõpre: & pource faire il assembla vn petit escadrõ de ses plus forts & courageux hõmes, qu'il ordõna en triãgle: puis voulãt dõner la teste baissee dedans la bataille de ses ennemis, il y fut tué des premiers: qui fut cause de l'entiere deffaicte des Bohemes, autremẽt la victoire estoit en grand branle. Peu de François y furent occis, toutefois plusieurs de leurs alliez y demeurerẽt. Quãt aux Bohemes, ils n'auoiẽt amené auecques eux, que des leurs mesmes. Au moyen dequoy, la plus part de leur Noblesse & de leurs ieunes Princes y mourut. Ce qui auint és annees precedentes.

Combat furieux des François & Bohemes.

Defaicte des Bohemes.

Deuant que ceste guerre eust du tout prins fin, le Pape Leõ pour euiter les menees de quelques Prelats qui luy vouloient mal, à cause que trop aigrement il les reprenoit de leurs vices, s'en vint en France: & y a deux opinions sur la

Occasion du Voyage du Pape Leō en France.

cause de son voyage. Les vns disent, que ledit Pape disoit venir és Gaules expres, pour dedier l'Eglise Nostre Dame, que Charles auoit faict bastir à Aix la Chappelle, & semblablement pour communiquer auec luy du precieux sang Nostre Seigneur Iesus Christ que nouuellement on auoit trouué à Mantoue. Mais l'occasion qui fit entreprendre à Leon en son vieil aage, vn si long chemin, ne fut tant le respect de ce precieux sang, ny de la dedicace de ladite Eglise d'Aix, que pour euiter les querelles qui à Rome se dressoient contre luy, & pour plus facilement communiquer auec l'Empereur des affaires d'Italie. En ceste mesme saison, qui fut selon aucuns l'an de salut. 804. ou d'autres 811. Aaron Admiral des Sarrasins, ayant auec trois cens mille hommes, assailly les terres de l'Asie, qui estoient soubs l'Empire de Grece, contraignit Nicephore d'acheter honteusement la paix de luy, en payant tous les ans à ceux de sa nation pour le rachapt de son Empire, trente mille pieces d'or, & trois mille pour le rachapt de sa teste.

Nicephore tributaire d'Aaron, Admiral des Sarrazins.

Le Pape retourne à Rome.

Le Pape retournant à Rome, passa par la ville de Treuise, là où l'Eueſque de Grado, nommé Fortunat Gentilhomme Venitien luy fit entendre la haine qu'il portoit à Iean, & Maurice Ducs de Venise : pource qu'ils auoient du haut d'vne tour en bas precipité Iean Eueſque de Grado son oncle paternel: dont ledit Fortunat ayant deliberé de s'en venger, & coniuré auec Obelier son frere de tuer lesdits Ducs, pere & fils, sa coniuration auoit esté descouuerte,

& ne sçauoit plus où se retirer, craignant la fureur de ses ennemis. Le Pape luy conseilla de s'en venir en France vers l'Empereur, duquel il l'asseura pouuoir auoir secours. Or le Pape vouloit mal aux Venitiens, pource qu'ils fauorisoient secretement les Grecs, ses ennemis. Fortunat vint vers l'Empereur, auquel pour l'exciter contre les Venitiens, & de sa cause particuliere faire vne generale, il fit entendre, que les Ducs de Venise contreuenans au Traité qui auoit esté faict entre luy & l'Empereur de Grece, par lequel il estoit dict, que les Venitiens seroient neutres, sans se mettre du party de l'vn ny de l'autre, faisoient neãtmoins tout ce qu'ils pouuoient contre l'Empereur Charles, & que c'estoient eux, qui estoient cause de ce qu'audit Traitté il auoit esté fraudé des villes de la Dalmacie, lesquelles luy eussent donné vne belle occasion d'estendre plus auant son Empire. Dauantage, qu'ils exerçoient toutes voyes d'iniustice, tant enuers leurs subiects, que leurs voisins. L'Empereur presta volontiers l'oreille à l'acusatiõ de Fortunat, mais pource qu'il auoit d'autres choses à faire, & à soustenir d'autres guerres en personne, il donna charge à Pepin, son fils, d'aller en ceste guerre.

Remonstrances de Fortunat, Euesque de Gradó, à l'Empereur.

Pepin va en Italie.

Pepin ne demãdoit pas mieux que besongne propre pour guerroyer, & estant entré en l'Italie, entendit les mesmes plainctes de plusieurs voisins & subiects mesmes des Venitiens, qui impatiemment supportoiẽt, que tous les iours leur grandeur s'augmentast, & que la liberté de la ville de Venise seule eust par tant d'annees

& siecles demeuré impollue, parmy tant de guerres, de troubles, & de ruines de tant de villes d'Italie. Pepin dissimula ce qu'il vouloit faire en cela, pour attendre vne bonne occasion. Les Venitiens, qui s'apperceurent que la ialousie de leur voisins leur attiroit quelque grand trouble, enuoyerent vers Nicephore, Empereur des Grecs, luy remonstrer en quel danger la chose publique Venitiéne estoit exposee, s'il ne les secouroit. Qu'ils preuoyoient bien, qu'vne grande tempeste de guerre deuoit venir fondre sur eux, & que s'ils n'estoient secouruz de leurs amis, ils estoient en danger de perdre & ville, & vies, & liberté, qu'ils auoiét si longuement gardees. A cela encores ils adiousterent pour plus esmouuoir Nicephore à les secourir, que tout le dessein & le desir des François estoit de s'emparer des Mers de Leuant, & puis de l'Empire, & de l'en chasser honteusement & vilainement. Ils vserent en cela de tous les artifices dont vsent ordinairement ceux qui pour leur commodité veullent esmouuoir leurs amis contre leurs ennemis, & donnerent à Nicephore Martel en teste. Nicephore, qui estoit homme paoureux, esmeu de ces paroles & remonstrances, & entendant le mesme de plusieurs autres endroicts, & craignant grandement que le bon-heur des François le deposast de son Empire, promit aux Venitiens que toutesfois & quantes qu'ils seroient assaillis par les armes des François, il les aideroit tant par mer que par terre. Et que cependant il enuoyeroit bien tost vne armee de

Ialousie cause de grands maux.

Plainte des Venitiens à Nicephore.

Promesse de Nicephore aux Venitiens.

mer sur les costes de la mer Adriatique pour les garder, & pour deffendre les limites de son Empire, & les terres de ses voisins. On attendoit donc vne nouuelle guerre en Italie, quād Obelier, frere de Fortunat, qui s'en estoit fuy à Treuise, y estant, fut par les bannis Venitiens, qui estoient auec luy, esleu Duc de Venise.

Obelier faict Duc de Venise.

Les Ducs de Venise, Iean & Maurice, pere & fils, estonnez de ceste nouuelle election d'Obelier, & voyans que leurs affaires se portoient mal, s'en-fuirent à Mantouë. Obelier voyant la ville de Venise destituee de leurs chefs, entra dedans icelle, auec la faction des bānis, & s'empara de la puissance souueraine, qui tumultuairement luy auoit esté donnee à Treuise. Fortunat estant cependant en France, aduerty de ce qui se passoit à Venise, incontinent partit de France & s'y trouua à Venise pour assister son frere, qui par la permission & consentemēt du peuple associa auec luy au gouuernement de l'estat, son frere Fortunat. Il y en a qui disent, que Valentinian, leur plus ieune frere, fut aussi par la volonté du peuple adopté audit gouuernement, à fin qu'en mesme temps trois freres gouuernassent l'Estat, & que l'vn ou l'autre d'eux trois venant à mourir, ou à estre absent, ou empesché ailleurs, la ville ne changeast point de maistre. Pour cela, l'estat de la ville ne fut pas plus paisible. Car quand Fortunat & Obelier eurent entendu, que ceux de Heraclee vouloient remettre les Ducs, Iean & Maurice, en leur Estat, pource qu'ils estoiēt de Heraclee, Obelier, homme vindicatif &

Estat de Venise peu paisible.

cruel, ſuſcita ceux d'Equuli, voiſins des Heracliens, de leur courir ſus, & de leur faire le pis qu'ils pourroient, pour les garder de ſecourir leſdits Ducs, ſes ennemis. Il n'eut pas beaucoup affaire à ſuſciter les Equilins contre les Hereclens, car ils auoient eu ſouuẽt, & de long tẽps querelle enſemble, pour les differẽs de leurs cõfins, comme il aduient qu'il y a touſiours debat entre deux peuples voiſins de leurs terres.

Inimitié des Heracliẽs & Equilins.

Adonc voila les Equilins & les Heracliens en guerre, & ſe dõnerent vne petite bataille, là où d'vne part & d'autre il fut cõbatu de plus grande haine que de force, & fut plus calamiteuſe aux Equilins qu'aux Heracliẽs. Là ſuruint Obelier, & les Tribũs de la ville de Veniſe, leſquels pour empeſcher que doreſnauãt aucune guerre ne renaſquiſt entre ces deux peuples, & que de là le mal ne vint à gaſter l'Eſtat de Veniſe, de leur conſentement meſme il fut arreſté entre eux tous, que ces deux villes ſeroient raſees, & que les habitans d'icelles viendroient habiter à Veniſe. Ceux qui ont eſcript l'hiſtoire Venitienne, aſſeurent qu'en ceſte façon furent ruinees leſdites deux iſles. Mais d'autres ſont d'opinion, que ces deux villes furent raſees par le ſuſdit Pepin, en haine des Venitiens. Quant à ce que touche l'origine & la cauſe de la guerre de Pepin, contre les Venitiens, les opinions en ſont diuerſes. Les vns la tirent de l'accuſation que Fortunat, ſuſdit Eueſque de Grado, vint faire en France, contre les Ducs de Veniſe: & les autres diſent, que ce fut pource que les Venitiens, qui n'eſtoient ſubiets à l'vn n'y à l'au-

Equuli & Heraclee raſees.

Occaſion de la guerre de Pepin contre les Venitiens.

tre Empire (comme il auoit eſté accordé au Traitté des deux Empereurs) fauoriſoiét neãtmoins ſecretemẽt ſe party & les affaires de Nicephore contre Charles. Quelques hiſtoriens diſent, que les Venitiẽs ſe rendirẽt à la puiſſance de Pepin, par les menees de Fortunat & d'Obelier, & que leur premiere liberté leur fut rendue, à la charge qu'ils n'auroient par apres aucune intelligence ny aſſociation auec l'Empire Grec, Mais les eſcriuains des hiſtoires Venitiẽnes ne font aucune mention de cela. Il y en a qui diſent, que Pepin auoit le cœur & le deſir tendu à cõquerir la Dalmacie, pour la ioindre à ſon royaume d'Italie, & qu'à fin qu'il euſt vn meilleur & plus aiſé moyen de venir au deſſus de ſes deſſeins, il tenta par l'entremiſe de Fortunat, Eueſque de Grado, qui eſtoit fort affectionne au party de l'Empereur, ſon pere, de faire en ſorte enuers les Venitiens, que par vn nouueau Traitté d'amitié & d'intelligence ils fiſſent vne particuliere & bien ample declaration enuers ledit Empereur, ſon pere, & luy, de l'affection & ſecours qu'ils luy voudroiẽt porter, en ceſte entrepriſe. Fortunat fit entendre cecy à Obelier, & le tira facilement à ceſte volonté. Et bien que les Tribuns de la ville auparauant euſſent deſcouuert l'intention & le deſſein de Pepin, ſi eſt-ce que ſans dire mot ils attendirent que quelque choſe ſe remuaſt en ſon nom. Mais quand ils furent à plein aduertis de ſa demãde, ils requirent que cela fuſt remis au conſeil : lequel pour ceſt effect ils firent conuoquer de tous les principaux de la ville, &

Deſſein de Pepin.

Conseil tenu par les Venitiens sur les demandes de Pepin.

& des isles des enuirons, là où les affections & aduis furent aussi diuers, que la matiere se trouua estre de difficile discussion. Honoré, gentilhomme Venitien, & homme de grande authorité enuers les Venitiens, & au demeurant treseloquent, remõstra qu'il seroit bon de faire vn nouueau Traitté auec Charles & Pepin, & d'accorder audit Pepin, sinon tout, au moins partie de ce qu'il demandoit. Angelo Particiaco, qui puis apres fut Duc, estoit d'aduis qu'on ne chãgeast aucune chose du premier Traitté, & luy, & ledit Honoré, accompagnerent leur aduis d'vne longue & bien elabouree harangue. En fin l'opinion de Particiaco fut la maistresse, & fut resolu, qu'ils demeureroient en leur premier Traitté. Alors ils enuoyerent vers Pepin leurs Ambassadeurs, qui auoient charge de le remercier du bon & loüable desir qu'il auoit eu de faire vne nouuelle ligue auec les Venitiens, & pour luy faire trouuer bonne la resolution qu'ils auoient faicte, de vouloir demeurer en leurdit premier Traitté. Aussi furent enuoyez en France Ambassadeurs des Venitiens vers l'Empereur, qui auoient cõmandement & instruction de les descharger enuers luy, des accusations & fautes que certains bannis de Venise leur imposoient, disans par tout que les Venitiens ne haissoient rien tant au mõde, que Charles & les François, & n'aymoient rien tãt que Nicephore & les Grecs, & qu'ils dependoient tous de l'ombre & de l'authorité dudit Nicephore. Les Ambassadeurs sceurent si bien purger les Venitiens, de ce dont ils estoient

Ambassadeurs des Venitiens à Pepin & l'Empereur.

accuſez, qu'ils contenterent merueilleuſement l'Empereur, & l'amadoüerẽt ſi bien auec leurs belles paroles, qu'il les pria de n'eſtre plus en doute de ſon amitié, laquelle il leur promettoit à iamais aſſeuree, leur permettant de viure en leurs anciennes franchiſes & libertez.

Armee de Nicephore et l'occaſion de ſa deſcente.

Peu de temps apres, vne groſſe armee nauale de Nicephore, vint aux coſtes de la Dalmacie, & en eſtoit Chef & Admiral vn Gentilhomme Grec, nommé Nicete, qui eſtoit Patrice. Il vint à Veniſe, là où il fut parlé du tort qu'on faiſoit aux Dalmates, & de ce qu'on commençoit de les inquieter. Auſſi il fut parlé de la paix ſans qu'elle fut faicte: ſeulement on fit trefues pour quelques mois. Ceux qui ont eſcrit cecy, ne diſent point quelles iniures aduindrent, pour leſquelles il falloit faire ces trefues. Mais pource que le Roy Pepin faiſoit des courſes ſur le païs d'Iſtrie, & qu'à cauſe de ce on eſtoit en craincte d'vne guerre guerroyable, il eſt vray-ſemblable, que les deux parties cõuindrent par enſemble, qu'il y auroit ferie de guerre pour quelque temps. Et faut par là cõiecturer, que cela aduint non-ſeulemẽt pour la proximité des païs, mais pource que l'armee de Nicephore ne fuſt iamais venuë en la coſte de la mer Adriatique à la priere des Venitiens, ſans eſtre bien aſſeuree qu'ils fuſſent en guerre ouuerte, & n'euſt voulu la premiere aſſaillir les païs detenuz par Pepin, qui eſtoit en Italie plus fort q̃ le Grec, ſi Pepin n'euſt le premier ouuert l'occaſiõ de la guerre, & cõmẽcé à faire les iniures. Biẽ tot apres la venue de Nicete

Trefues accordees.

l'Eueſque Fortunat de-rechef retourna en Frãce, ſe repentãt (comme coulpable) de l'affection qu'il auoit portee à l'Empereur. Peu de iours apres que Nicete fut arriué à Veniſe, par le cõmandement de ſon maiſtre, il donna à Obelier pluſieurs grands preſens, & le fit grãd Eſcuyer de l'Empire Grec. Beat, frere d'Obelier, accõpagna Nicete iuſques à Cõſtantinople, pour, au nom du Duc de Veniſe, remercier humblement Nicephore, de la faueur & de l'honneur qu'il luy auoit faict, & pour monſtrer publiquement audit Nicephore, la grande & parfaite affection que les Venitiens portoient à luy, & à ſa grandeur. Chriſtofle, Eueſque d'Oliuo, qui ſ'en eſtoit fuy auec les Maurices, pource qu'il auoit eſté accuſé d'auoir ſouſtenu le party des François, & auoit eſté remis en ſa patrie & en ſes biens, fut auec Beat enuoyé vers Nicephore. Auſſi y fut enuoyé auec eux Fœlix, gouuerneur d'Oliuo, qui eſtoit pareillement ſoupçonné de tenir le party des François. On enuoya ces deux hõmes bien loing, en ceſte Ambaſſade, non tant pour aucune bonne opinion qu'on euſt d'eux, que pour leur oſter le moyen de ſeruir en aucune choſe à Pepin, ſur le nouueau remuement d'affaires.

Obelier creé grand Spathaire.

Ce-pendant Pepin, auquel le ieune aage dõnoit vne ambition deſmeſuree, & vn grand orgueil, & lequel la grandeur de ſon pere enorgueilliſſoit tellement qu'il ne pouuoit permettre qu'aucũ luy fiſt la loy, ny veſquit à per auec luy, dreſſa vne armee nauale en la mer haute du Leuant. Les Venitiens ſe voyans aſſeurez d'auoir

Pepin dreſſe armee en la mer de Leuãt.

d'auoir à ſouſtenir vne forte guerre, enuoyerẽt aduertir Nicephore, des apreſts & des deſſeins de Pepin, & enſemble le prier & exhorter de vouloir dreſſer vne forte armee nauale, pour conſeruer l'Empire de la mer. De leur coſté ils ne chommoient pas, car ils equipperent leurs vaiſſeaux, firent venir à leur port ceux qu'ils auoient enuoyez bien loing ſur mer en marchandiſe, mirent garniſons dedans vn chaſteau aupres de Brindiſi, & le fortifierẽt, & firent les preparatifs de toutes les choſes qu'ils cogneurent eſtre neceſſaires pour le ſouſtien d'vne lõgue guerre. Nicephore ſans tarder gueres, enuoya Paul, gentilhõme Grec, auec vne forte armee de mer, ſur les coſtes de la mer baſſe de Leuãt, & luy cõmãda de declarer la guerre à Pepin. Paul ayãt paſſé la Sicile, & eſtãt venu en la mer Thyrrhene, print, moitié par force, moitié par ruſe de guerre, la ville de Populonia en Hetrurie, & la pilla : puis mit à feu & à ſac toutes les villes maritines de ceſte coſte. L'autre armee de Nicephore, eſtant ſoubs la charge de Nicete en la haute mer de Leuãt, aſſaillit la ville de Comachio, aſſiſe dedans vn eſtãg, pres la ville de Rauenne. Mais Nicete eſtant viuement repouſſé par les habitans de la ville, ſoit par leur force & hardieſſe, ſoit par le reflux de la mer, (car l'vn & l'autre ſe dit) fut repouſſé auec grand carnage & perte des ſiens, & eſtãt fruſtré de ſon deſſein fut contraint de ſe retirer. Venant à Veniſe, il logea dedans la maiſon d'Obelier & de Beat, qui eſtoit de retour du voyage qu'il auoit faict vers Nicephore, & fut honoré de la dignité

Aduis des Venitiẽs à Nicephore ſur ce,

Prinſe de Populonia.

Aſſiette de Comachie.

Consulaire. Iusques alors il y auoit eu entre Obelier & Fortunat, freres, vne secrette ialousie, laquelle estoit nourrie, non tant par vne haine, que par la diuersité des mœurs, & du naturel: car Beat estoit doux & affable, & homme qui sçauoit gaigner les cœurs des hommes, & au-contraire Obelier estoit superbe, colere, & prompt à faire toute iniure, & à prendre vengeance. En ceste dissimilitude de mœurs, pource qu'Obelier auoit espousé vne femme natiue de France, laquelle quelques vns (mais faussement disent) auoit esté bastarde de l'Empereur Charles, le nom de Beat estoit beaucoup plus agreable au peuple que celuy d'Obelier, & dessia Obelier estoit venu en soupçon de fauoriser secretement le party des François, dont estant ceste opinion entree dedans les entendemens d'vn chacun, il deuint si hay & si mal-voulu du peuple, qu'il fut contraint de s'en-fuir en France, vers l'Empereur, auquel selon la coustume des bannis & des irritez, il fit entendre vne infinité de mensonges, disant que son frere Beat auoit vsé enuers luy de la plus cruelle ingratitude, dont homme sçauroit vser, & qu'apres l'auoir adopté, comme compagnon, à la puissance & commandement de l'Estat de Venise, en recompense de ce grand benefice & honneur, son frere luy auoit dõné occasion de s'en fuir: estant reduict en ceste extreme necessité, qu'il auoit esté contrainct d'abandonner Venise, pour euiter ses embusches & machinations. Apres cela il monstra à l'Empereur qu'il estoit bien-aisé de faire entrer les Venitiens en ligue

Ialousie de deux freres.

Obelier s'enfuit en Frãce.

auec luy, à la moindre priere qu'on leur en feroit. L'Eueſque Fortunat ſecondoit Obelier en ſon langage, lequel cy-deſſus nous auons dict ſeſtre retiré en France. Peu apres (comme quelques vns ont laiſſé eſcrit) les deux freres, Obelier & Beat, ſe reconcilierent, & ſe firent bons freres & amis, & quelque temps apres, eſtans leurs affaires en mauuais eſtat, ils ſallerent rendre à Pepin. Mais deuant que les Venitiens fuſſent aſſaillis de rechef, fut agitee à Veniſe la cauſe des Dalmates, l'iſſue de laquelle ne fut pas meilleure qu'elle auoit eſté au-parauant

Obelier & Beat ſe rendent à Pepin.

Alors Pepin accuſant les Venitiẽs de ce qu'ils eſtoient cauſe, que ſes affaires & deſſeins n'auoient pas prins la fin qu'il deſiroit, tournant contre-eux la haine que parauant il auoit portee aux Dalmates, commẽça de ſe declarer leur ennemy, & leur fait guerre ouuerte. Il couurit le deſir de la guerre qu'il leur vouloit faire, de ceſte cauſe: mais la vraye occaſion eſtoit, que l'armee nauale des Venitiens eſtoit aidee & ſecouruë des deniers & des hommes de Nicephore. Parquoy Pepin, pres de Rauenne dreſſa vne forte armee de mer, pour empeſcher que les Venitiens fiſſent aucune courſe ſur la mer, & qu'aucun ſecours peuſt entrer en leur ville, & que par ce moyen eſtans priuez d'aide & de viures, ils fuſſent contraints de ſe rendre bien toſt. Les Venitiens voyans que ceſte guerre ſe haſtoit par la diligence de Pepin, & plus qu'on n'euſt penſé, enuoyerent meſſagers ſur meſſagers vers Nicephore, pour le prier de faire haſter ſon armee & ſon ſecours, mettant

Pepin fait guerre aux Venitiens.

garniſon aux lieux qui en auoient le plus de beſoing. Pour tenir Pepin longuement aux abois, iuſques à la venue de l'armee de Nicephore, ils armerent les ports de bons & grands nauires, & mirent les petis ſur les embouſchures des riuieres.

Les Venitiẽs ſ'arment.

Quelques vns ont eſcrit, que les Venitiẽs furent par deux fois aſſaillis, par Pepin, & qu'à la premiere, la ville de Heraclee fut ruïnee. Les autres diſent, qu'ils n'eurẽt qu'vne fois la guerre auec Pepin, & qu'eſtant entré ſur leurs terres, il print d'aſſaut la ville de Brõdolo, la tour de laquelle fut vaillammẽt deffendue, & apres la ville de Clodia ſe rendit, puis Paleſtine aſſiſe ſur l'embouſchure de la riuiere de Bacchilon, maintenãt par vn mot corrompu appellee Paleſtrine. Albiote auſſi ſeparee par vn grand & profond canal de l'iſle de Malamocque, fut prinſe par les armes des François. Quelques vns n'eſtoient pas d'aduis de rendre Malamocque, qui eſtoit lors la demeure des Ducs : mais en fin Particiaco, (duquel cy-deſſus a eſté faite mention,) fut d'aduis que tous les Venitiens ſe retiraſſent à Realte, qui eſt maintenant le milieu du lieu où eſt aſſiſe la ville de Veniſe. Il remonſtroit aux Venitiens, que les riuages de la mer pouuoient facilemẽt eſtre occupez & ſaiſis par vne armee de terre, mais que les iſles, qui de toutes parts eſtoient enuironnees de mer ne le pouuoient pas eſtre ſi facilement, & que les François cognoiſtroient bien toſt, quelle difference il y auoit entre les guerres de terre, & celles qui ſe font ſur la mer. Dauantage,

Priſe de Brõdolo, Clodia, Paleſtrine & Albiote.

Malamocque, iadis demeure des Ducs de Veniſe.

que l'armee nauale de Nicephore, qu'on disoit venir, fortifieroit grandement celle des Venitiens, & que d'autant que leurs affaires se porteroient de mieux en mieux autour des isles, d'autant se porteroient mal ceux des François. Premierement le menu peuple inhabile aux armes, fut commandé de sortir de Malamocque, auec tous ses meubles: en apres le Clergé auec leurs ornemens Ecclesiastiques, leurs Reliques & puis tout le reste du peuple s'en alla à Realto, hormis quelques vns qui aimerent mieux attendre en leurs maisons, l'euenement de ceste guerre, que changer de demeure, & l'aller choisir toute nouuelle en autre lieu. Quelques vns disent, que Valentinian, frere de Beat & d'Obelier estoit Duc en ce tẽps-là, par le commandement duquel fut faite ceste transmigration de Malamocque à Realto. Les autres ne faisans aucune mention de Valentinian, disent qu'incontinent que ceste guerre de France eut fait desloger les Heracliens de Malamocque, ils creerent à Realto, dés qu'ils y furent entrez & arriuez, Particiaco pour leur Duc.

Les Venitiẽs se retirent à Realte.

Quand Pepin vit que la deliberation de la guerre des Venitiens estoit chãgee, il demeura longuement en doute de ce qu'il deuoit faire, à sçauoir s'il mettroit luy-mesme ceste guerre à fin, où si la laissant imparfaite, il s'en iroit vers son pere, & en lairroit la charge à vn autre: car par l'opinion de tous, on voyoit que ceste guerre attrainoit vn long temps, & qu'il seroit mal-aisé, voire impossible de pouuoir empescher que les Venitiens & leurs voisins insulai-

res, n'eussent autant de viures qu'ils en voudroient, à cause des diuerses bouches & entrees de mer, qui se regorgent dedans l'estang, où Venise est assise. Lesquelles ne pourroient estre empeschees que par vne armee nauale, & par terre le passage & l'aduenue de toutes choses estoit libre par le moyen des riuieres qui se iettoient dedans ledit estang. Mais Pepin deuant que venir à essayer l'extremité de leurs forces, enuoya vn heraut vers eux pour leur demãder s'ils vouloient se rendre, ce pendãt qu'il y auoit encore en luy quelque reste de clemence pour les pardonner, ou attendre par la prinse d'eux & de leur ville, l'extreme cruauté & rigueur de ceux qui par assaut, & autre force prennent les villes & les païs. Les Venitiens enuoyerẽt leurs Ambassadeurs vers Pepin, auec charge de traitter de la paix auec luy, moyennãt qu'il la vouluſt donner à douces & honnestes conditions, bien que chacun cogneust que iamais Pepin & eux ne s'accorderoient les cõditions de la paix, ains ne faisoiẽt cela, que pour laisser touſiours couler le temps, en attẽdant l'armee naualle de Nicephore. Lesdits Ambassadeurs venuz en la presence de Pepin, auec grande humilité luy demanderent pardon & paix. Pepin les regardant auec vn visage plein de colere, & auec les yeux enflez de fureur, leur respondit: Estes vous venuz icy, ou pour demander la paix, ou pour vous rendre? & comme ils respondissent qu'ils estoient venuz pour la paix, moyennant quelle leur fust par luy donnee à honnestes & iustes conditions, il leur repliqua, Vous deuiez

Assiette de Venise.

Heraut de Pepin aux Venitiens.

venir icy pour vous rendre, & non pour parler de la paix. Allez & rapportez à voz Venitiẽs que bien toſt leur ville portera les peines meritoires & dignes de ſon orgueil & perfidie, pour auoir trop ſouuẽt irrité noſtre clemence. Auec ces rudes paroles il laiſſa aller leſdits Ambaſſadeurs, & commanda que chacun ſ'appreſtaſt au combat naual. Bien peu d'eſcriuains des choſes Venitiennes ont parlé de ceſte legation.

Reſponſe de Pepin, aux Ambaſſadeurs Venitiens.

Mais ce-pendant que Pepin ſe preparoit à la bataille nauale, les Inſulaires, qui au commencement auoient prins vne ferme reſolution de ne permettre iamais le paſſage & l'entree aux Frãçois, que ſur les corps & le carnage de beaucoup des leurs, incontinent qu'ils entendirent que Pepin auoit deliberé de tranſporter la guerre dedans les iſles, les Tribuns firent vn Edict, par lequel ils ordõnerent que tous ceux de toutes les prochaines iſles, qui eſtoient d'aage pour pouuoir combatre ſur mer, euſſent à venir incontinent à Realto. Victor Heraclean fut faict chef de ceſte armee & de ceſte guerre, qui en ce temps-là eſtoit celuy d'entre tous les Venitiens eſtimé le plus braue & vaillant hõme, & le plus verſé aux affaires maritimes, tant de la guerre que de la cognoiſſance de la mer.

Victor Heraclean, chef de l'armee Venitienne.

Comme les deux armees eſtoiẽt ſur le poinct de combatre, il fit vne belle harangue aux ſiens, par laquelle il les enflamma & encouragea tellement au combat, que par vne commune voix ils l'aſſeurerent, qu'ils feroient ce qu'il leur commanderoit, & qu'ils ne l'abandonneroient aucunement: pour luy donner teſmoi-

gnage & asseurance, que les Venitiens auoient beaucoup plus de courage & de hardiesse pour garder leur liberté, que pour attenter aucune chose sur les terres d'autruy. Il fit faire commandement, que chacun se tint prest pour le combat du lendemain. Aussi Pepin mit son armee en bataille, & les Venitiens estans vis à vis s'y rengerent de leur costé. Ils mirẽt leurs vaisseaux plus legers & petis à l'Auantgarde, ausquels ils commanderent qu'ils allassent dõner dedãs les ennemis, & les tirassent aux endroits où il y auoit le moins d'eau, pour mettre leurs vaisseaux à sec, pource que les François ne cognoissoient pas les endroits de ceste mer. Pepin aduisant vn grand nombre de petis vaisseaux qui sembloient plustost estre Barques de pescheurs que vaisseaux de guerre, & se mocquant d'eux, à cause de leur petitesse, fit attaquer le cõflict par les François. Ces petits vaisseaux faisans ce qui leur auoit esté commandé tournerent incontinent le dos, & attirerent les François en vn goulfe estroict, là où les Galleres Françoises, trouuans terre, demeurerent arrestees sans pouuoir bouger. Alors suruindrẽt quelques vaisseaux legers des Venitiens, lesquels cognoissans les routes de ceste mer, commencerent d'ataquer les François à coups de fronde, d'arcs, & de machines de guerre, & les couurirent tous de la grand multitude de leurs fleches. Neantmoins les grands vaisseaux des François y vindrẽt, plus desireux de combatre les Venitiẽs, que bien cognoissans les destroits de la mer en laquelle ils combatoient. Les vns

Venitiẽs soucieux de leur liberté.

Ruse des Venitiens.

Bataille naual des Frãçois & Venitiens.

& les autres combattirent longuement, mais en fin le flux de la mer suruenãt, mit les grands vaisseaux François presque à sec, les carenes d'iceux ne faisans plus que florter sur la mer basse. Ils ne faisoient pas grand mal aux Venitiẽs, qui estans montez sur des vaisseaux legers, auoient assez d'eau pour eux. Alors le chef de l'armee Venitienne va dire aux siens : Regardez, mes amis, vous auez entre voz mains la victoire que ie vous auois promise, si vous voulez le moins du monde vous y aider: Allez, & chargez les François, qui par leur faute se trouuãt desia bien estõnez. Vous cognoissez les lieux où vous estes & la portee de leurs vaisseaux. Cela vous aydera : chargez les de loing & de pres : car ils ne cognoissent ny le lieu ou ils sont, ny la force des nostres. A l'heure les Venitiens rehaussant le cœur, chargerent les François, ne iettans pas seulement traits & pierres, mais aussi grenades & pots à feu. En fin ils entrerent dedans les vaisseaux des François en tuerent autant qu'ils voulurent, mirẽt les autres dedans l'eau, & leur armee nauale fut toute deffaite, partie bruslee, partie mise à fonds. Les Annales de Venise, & plusieurs autheurs qui ont escrit de l'origine d'icelle, disent que Pepin se voyant reduict en si piteux estat fit vistement dresser vn raseau sur des tõneaux, & qu'il se mit là dessus pour combattre. Cela est creu par quelques vns, d'autant que ledit Pepin qui auoit de bons soldats plus accoustumez aux combats de terre, qu'à ceux de mer, ayma mieux combattre sur vn raseau mesme-

Harãgue de Victor Herac lean à ses soldats.

" " " " " "

Defaicte des François.

ment sur vn estang là où l'eau n'estoit pas haute, là où la violence des vents n'estoit pas à craindre comme elle est en la mer, & de là pouuoit combattre seurement, & comme en combat sedentaire. Mais ceux qui disent que les François, pour ne cognoistre les lieux, passages & destroits de ceste mer menerẽt leurs grands vaisseaux en vn lieu auquel l'eau estoit basse, & que de là aduint leur malheur, comptent vne chose mal croyable. Car est-il possible, que Pepin fust si mal aduisé, qu'il n'eust auecques luy quelques bons Pilotes, & quelques hommes des païs des enuirõs, ou quelques prisonniers, desquels il eust peu apprendre lesdits destroits & passages, & comment il y falloit aller? Ceux qui disent que Pepin combattit sur le raseau assis sur des tonneaux, disent aussi que le vent vint si grand, qu'il les abbatit, & que lors les Venitiens de telle violence chargerent les Frãçois, qu'ils les deffirent, mais il est mal croyable, que Pepin eust eu loisir de faire dresser ses raseaux, & aussi peu, qu'il eust voulu commettre & fier sa vie & son honneur, à chose si peu asseuree. Toutesfois en quelque façon que les deux armees combattissent, sur laquelle les opinions sont diuerses tous les Escriuains s'accordent, que les François furent vaincuz, & que les Venitiens rapporterent vne grande victoire d'eux. Ce que quelques vns disent estre aduenu en l'an 810.

Opinions diuerses sur ladite deffaite.

Origine de la famille des Cerres de Rome.

Apres que ce cõflit eut prins fin, les Venitiens eurent nouuelles que Paul Cesseran (duquel on dit la famille des Cerres de Rome estre des-

cendue) estoit auec l'armee naualle de Nicephore aux costes de la Dalmatie. Les Venitiens enorgueilliz de leur recente victoire, enuoyerent quelques vaisseaux au deuant de luy: mais l'armee de Pepin, qui s'estoit retiree aux costes de la Histrie, & qui vouloit aller chocquer Cesseran, entendant la venue des Venitiens, & craignant d'estre enueloppé entre ces deux armees, desarma tous ses vaisseaux, & se mettant en haute mer, gaigna la ville de Rauenne, & pour se vanger des Venitiens, brusla les villes de Palestine, d'Albiole, & de Fossa Clodia, & plusieurs autres sans espargner le temple de Sainct Michel à Brondolo, lequel fut razé. Cela aduint l'an de la fondation de Venise 350. & de salut 810.

Villes brusslees par l'armee de Pepin.

Voila la façon de laquelle quelques vns ont parlé de ceste guerre: mais d'autres la comptét autrement, & disent, qu'apres que l'Empereur eut mandé son filz Charles, pour se trouuer en vne assemblee generale qu'il vouloit tenir de tous ses affaires, & qu'il fit venir Pepin d'Italie, & Loïs son autre fils de la frõtiere d'Espaigne, que Pierre Comte de Zara, & Donat Euesque de ladite ville, s'y trouuerent pareillement, lesquels portoient vne grande haine aux Grecz, & à l'opposite vne grande amitié aux Frãçois. Que les Venitiens y enuoyerent aussi deux Gentil-hommes freres, L'vn appellé Obelier, & l'autre Beat, desquels nous auons cy dessus tant de fois parlé, & que ce Prince de Zara remonstroit sur toutes choses au Conseil, que les François feroient vne grande

Remonstrance de Zara aux Frãçois.

perte de laiſſer aux Grecs ceſte part de Dalmatie qui eſt prochaine de l'Italie, à cauſe qu'en ce faiſant, ils perdroient l'entiere ſeigneurie de la mer Adriatique. Parquoy c'eſtoit le païs que ils deuoient plus toſt garder, veu qu'il ſembloit que la guerre ſe braſſaſt peu à peu entre les deux Empires. Car (diſoit il) Nicephore a preſque touſiours ces vers en la bouche, qui s'interpretent ainſi en noſtre langue,

Dire de Nicephore.

Sois touſiours amy du François,
Mais ſon voiſin iamais ne ſois.

Il diſoit pareillement, que Charles auoit trop patiemment enduré les fineſſes de Nicephore, & que ſi on luy laiſſoit la Dalmatie, ſans point de doubte les François cognoiſtroient en la guerre qui leur eſtoit prochaine, & à leurs deſpens, de combien elle leur euſt peu ſeruir.

Conſeil tenu par l'Empereur.

Apres que la guerre contre les Venitiẽs eut prins fin, Charles eut cõſeil auec ſes enfans & les princes de ſon Royaume, cõment ils ſe deuoient porter pour la Dalmatie & mer Adriatique. Ils ne faiſoient point de doubte qu'il ne fuſt neceſſaire de faire la guerre aux Grecs, neantmoins ils ne ſçauoient ſoubz quelle occaſion la commencer. En fin il fut aduiſé de la fonder ſur ce que Nicephore contreuenoit par trop, & trop ſouuẽt au Traitté fait entre l'Empereur Charles & luy, & que cela eſtoit vne ſuffiſante cauſe pour le guerroyer. Toutesfois qu'il ne falloit luy declarer la guerre, qu'on ne viſt qu'elle iſſuë prendroit celle qui auoit eſté donnee en charge au ieune Charles. Il mena ſon armee tout le long du Danube, & com-

Remonſtrances des Ambaſſadeurs de Nicephore.

mençoit ja d'entrer és terres des Grecs & de leurs alliez, quand Nicephore enuoya ses Ambassadeurs au deuant, auec plusieurs grands presens, qui prierent les François de ne passer outre, leur remonstrans que puis qu'ils auoient ottroyé la paix à Aaron Roy des Perses, qui estoit infidelle, à plus forte raison ils la deuoient accorder à vn Prince Chrestien : & que ceux qui commandoient à tout l'Occident, qui auoient pardonné aux ennemis, & presque meurtriers du Sainct Pere, & qui auoient entrepris la defense de la Religion, deuoient aussi pardonner à l'Empire Oriental, pour le bien de tout le monde. Que s'ils debattoient de quelque chose, il falloit pour la commodité d'vn chacun y regarder, & selon Dieu & raison, faire vn nouuel accord. Ces Ambassadeurs asseuroient, que le Grec ne refuseroit quelques conditions qu'on luy proposast pour auoir la paix, prians derechef le prince Charles d'auoir pitié des poures humains, le repos desquels ils disoient seulement consister en la paix d'entre ces deux Empires. Les presens des Grecs furent acceptez, & s'en retournerent les François: dont la plus part, tant Capitaines que soldats, se commencerent à fascher de ces loingtains voyages: & ce qui plus les contristoit, le prince Charles, qui estoit Chef de l'armee, deuenoit tout maladif. Les François estoient lors estimez inuincibles par terre : neantmoins les Grecs se pensoient bien plus vaillans à la mer. Aussi la Liburnie, l'Histrie, & les regions de Dalmatie loingtaines de la mer estoient ia en

Voyage loingtain fascheux à gens de guerre.

Pais subiect aux Frãçois.

l'obeiſſance des Frãçois, premier que les Grecs euſsẽt rié perdu de ce qui eſtoit proche de leur coſte. Nicephore voyant qu'vne armee naualle ſe dreſſoit en France, enuoya Nicete qui eſtoit Patrice, auec vne partie de ſes galleres, pour garder la coſte de Dalmatie: puis Paul Ceſſeran fit voile auec le reſte, en la mer Mediteranee, & d'arriuee print la ville de Plombin en Thuſcane & la raſa, bruſlant puis apres toute ceſte coſte, premier que les Geneuois euſſent loiſir d'aller au deuant.

Cõmachio aſſiegé par Nicete.

Parquoy le Roy Pepin mena ſon camp à Rauenne, & fit retirer ſon armee de mer au port de Commachio, qui fut incontinent aſſiegé par Nicete: voulant monſtrer qu'il n'eſtoit pas ſeulement venu pour ſe deffendre, ains auſſi pour aſſaillir. Mais les François qui eſtoient dedans le repouſſerent ſi rudement, qu'il fut contraint ſe retirer auec vne grande perte des ſiens, & ſe contenter deſormais de pouuoir garder la coſte de Dalmatie. Les Venitiens eſtoient neutres, & bailloient viures tant aux Grecs qu'aux François, taſchans par tous moyens de les accorder. Toutesfois ils ne peurent onques, ains ſe firent tant hair à Pepin, qu'il les eſtimoit plus ſes ennemis, que les Grecs meſmes, à cauſe que faignans ſoubz vmbre de neutralité pourchaſſer la paix, ils auoiẽt (à ce qu'il diſoit) ſecouru Nicephore d'argẽt & de galleres: & ce qui plus les luy rẽdoit ſuſpers, l'Empereur Nicephore auoit peu deuant fait Obelier ſon grand Eſcuyer, & Beat ſon principal conſeiller, qui tous deux eſtoient freres, &

Occaſion de la haine de Pepin aux Venitiens.

Ducs des Venitiens. Au moyen dequoy les Frãçois prindrent Brondolo, Paleſtine, & Albiole, principales places de la ville de Veniſe, & trouuans Malamocque toute vuide, il ſ'en emparerent, qui eſtoit la demeure des Ducs, & le lieu où ſe deſpechoient tous les affaires. Puis cõme ſ'ils euſſent mis fin à ceſte guerre, ils ſ'en retournerent, craignans que les armees nauales de Nicete & de Paul, qui venoient des deux coſtez, ne les enfermaſſent. Les Venitiens diſent, que comme Pepin voulut entrer dedans Realte, qui eſtoit l'vne des plus belles iſles de Veniſe, il ne peut oncques, à cauſe que la maree ſ'en retourna trop toſt, de ſorte que toutes ſes galleres demeurerent à ſec, & que le lieu eſt encore auiourd'huy fort renommé pour la deffaite des Frãçois. Si eſt-ce que d'autres n'en diſent rien, & teſmoignent que par ceſte guerre le plant de la ville de Veniſe fut entierement chãgé, & que Pepin laiſſant ſon armee de mer, demeura à Milã. L'Empereur Charles pardõna aiſément aux Venitiens, pource que le peuple reiettoit toute la faute ſur ſes Princes & gouuerneurs. Ce qui ſe croit facilement, veu qu'ilz ſ'en eſtoient tous fuys ſans que homme les y contraignit.

Realto l'vne des plus belles iſles de Veniſe.

Les Venitiens voyans que demeurans ainſi à part en pluſieurs iſles & riuages ils n'eſtoient point bien ſeurement, ils ſ'aſſemblerent, & firẽt tant de ponts qu'ilz ioignirent enſemble enuiron ſoixante petites iſles prochaines de Realto, leſquelles combien qu'à part elles ne ſemblaſſent preſque rien, firent neantmoins

Fondation de Veniſe.

vne belle grande, & magnifique ville, siege auiourd'huy de leurs Ducz, & sage Senat. Voila la seconde opinion & deduction de ceste guerre, sur laquelle quelques autres ont escrit, que Pepin ny fut point en personne, ains qu'il y enuoya seulement. Ce qui est bien vray semblable, car on ne lit point, que Charles ou ses fils se trouuassent onques en d'autres batailles naúales, mais bien qu'ils y enuoyoient leurs lieutenans, quoy que ce grand Empereur n'espargnast iamais sa personne, ny celle de ses enfans, aux plus dangereux combats de la terre. Il y a quelques escriuains des histoires Venitiennes, qui disent que Pepin fit deux fois la guerre aux Venitiens, & d'autres confirmans ceste opinion, disent qu'entre ces deux guerres, fut la guerre contre les Bohemes de laquelle nous auons cy dessus parlé.

Charles enuoyé en Hõgrie.

Quoy qu'il en soit, qu'il y ait eu deux guerres de Pepin contre les Venitiens ou vne, ou que Pepin n'y fut point en personne, tous les escriuains s'accordent, quen ce temps là, Charles fils de l'Empereur fut enuoyé en Hõgrie pour gouuerner ce païs, & subiuguer les Esclauons, lesquels lors n'auoient point de certaines demeures. Les vns appellez Sorabes, demeurans lors le long de la riuiere d'Albe, & coustumiers d'obeir à leurs Ducs, ne vouloient point s'assuiettir aux François. Toutesfois apres auoir perdu en vne bataille leur Prince appellé Miledocte, ils furent contraints de se rendre: puis Charles fit marcher son camp en Liuonie, & iusques aux dernieres contrees de l'Europe, de sorte

que

que ce presque nouueau monde commença d'auoir le nom François en telle crainte & reuerence, qu'il se rendit obeissant. Au moyẽ dequoy, Charles ramena son armee contre les Bohemes lors encore Idolatres, qui sentans venir ceste grande puissance tant de François naturels, que de leurs anciens alliez, & de ceux qu'ilz auoient nouuellement conquis, penserent que tout deuoit ceder au ieune Prince Charles, qu'ilz nommoient le fils de Fortune. Et pour ceste occasion ils luy enuoyerent leurs Ambassadeurs, desquels le chef n'vsa d'vne si humble harãgue, que doiuent ceux qui se rendent suiets à vn Prince, ainçois se souuenans de l'ancienne liberté des Scythes, dont les Bohemes sont descenduz, il parla de ceste façon.

Le nõ François reuerẽ & craint.

Charles, fils de Fortune.

Nous auons iusques icy gardé nostre reputation, tant pour auoir dompté les grandes & belliqueuses natiõs, que pour n'auoir oncques esté vaincuz: & si la fortune estoit raisonnable, autant d'hommes combattroient pour nostre querelle, comme il en marche souz tes enseignes. Les Dieux nous ont iadis fauorisez, & maintenant ilz sont pour toy. Ce n'est point nostre vaillance, mais c'est nostre destin qui te cede. Vse donques du temps, puis que tu l'as: car il n'est rien si mobile: & reçoy, Prince tresheureux, ces vaillans hommes en ton obeissance, qui est le plus grand bien qui iamais te pourroit aduenir.

Harãgue des Ambassadeurs Bohemes.

Il n'est rien si mobile que le temps.

En ce mesme tẽps que ceste guerre se faisoit en Hongrie & en Boheme, l'Empereur enuoya deux Comtes François, l'vn nommé Ademare,

Victoire des François sur les Sarrazins.

Comte de Gennes, & l'autre Hermangare, Comte d'Empus, auec vne armee de mer, contre les Sarrazins d'Eſpagne, qui lors couroient toute la coſte d'Italie, & les iſles de ceſte mer, ayans prins celle de Corſe. Ces deux Comtes firent ſi bien, que la victoire leur demeura, de laquelle les Geneuois emporterent vne grande renommee d'eſtre bons hommes de marine, & vaillans ſur la mer. Si eſt-ce qu'ils y perdirent leur Comte Ademare : car ſe voyant vainqueur, il pourſuiuit ſes ennemis de ſi pres, qu'il ſe trouua enclos, tant que ſa gallere qui eſtoit l'Admirale, fut miſe à fonds, & n'y perdirent les Chreſtiens que ceſte là. Quelques vns diſent, que l'Empereur enuoya ſon fils Pepin en ceſte guerre bien toſt apres ſa deffaite à Realte, & que les Mores qui tenoient la Corſe, entendans la venue dudit Pepin, l'abandonnerẽt, ce pendant qu'en Eſpaigne les Nauarrains & ceux de Pampelune, qui quelques annees deuant ſeſtoient reduits à la foy Chreſtienne, l'auoient quittee. Charles enuoya vers eux, les cõtraindre d'y reuenir ſur peine de mort. Dõcques les Sarrazins, autrement Mores d'Eſpagne, aſſaillans les iſles de Sardaigne & de Sicile, les vouloient emporter, & ioindre à leur Empire. Mais l'Empereur apres la mort des ſuſdits Comtes enuoya contre eux, vn Capitaine de bien plus grand nom que les precedens, lequel ſ'appelloit Bouchard, ſon Conneſtable.

Sarrazins, ou Mores d'Eſpaigne.

Bouchard, cõneſtable de France.

Les Barbares n'eſtoient point ſi faſchez de leur deſconfiture, que ioyeux de la mort d'Ademare, neantmoins voyans preſque toutes leurs

galleres blessees du premier combat, ils descendirent en Sardaigne, pour les racoustrer & se refreschir. Mais les Sardes les voulans empescher de piller leur païs, allerent au deuant, & leur donnerent vne bataille, en laquelle ils firent si vaillamment leur deuoir, que trois mille de ces infidelles y demeurerent, tant qu'ils furent contrains de sen fuir à vau de routte, & gaigner la mer pour se sauuer. Mais ils n'eurent pas meilleure fortune en la mer, qu'ils auoient euë sur la terre: car ils furent si viuement poursuiuiz que de trop grande haste d'entrer en leurs galleres il y auoit si grande foulle, qu'ils tomboient les vns sur les autres, de sorte que les Sardes les tuerent tout à l'aise. Le chef de la Cauallerie Françoise estoit ia arriué en Corse, duquel les ennemis esperoient autant faire en le combattant, qu'ils auoient faict du Comte Ademare. Ils disoient par entre eux que les François ne s'estoient iamais adonnez qu'à la guerre de la terre, que Bouchard maistre de la Cauallerie n'auoit aucune experiẽce sur la mer, & qu'il ne s'estoit oncques meslé que de sa Cauallerie, qui sert de biẽ peu aux batailles nauales, veu que les galleres se gouuernent autrement que les cheuaux. Parquoy il se trouueroit bien estonné quand il luy faudroit combattre, non seulement ses ennemis, ainçois les vagues & la tempeste: A quoy ilz estoient tous accoustumez, pour les grandz combatz dont ilz auoyent touſiours remporté l'honneur. Ilz disoient d'auantage, que les Frãçois estoient gens presque habitans vn milieu

Desfaite des Sarrazins en Sardaigne.

Les Sarrazins accoustumez sur mer.

de la terre, auſſi neufz à combattre ſur la mer, comme ilz en eſtoient loing. Qu'ils ſçauoient bien paſſer les Alpes d'vn grand cœur, & conquerir la Hongrie & autres extremes fins de l'Europe, mais que iamais ils n'auoient oſé ſattaquer aux Iſles, qui ſont ſi proches de l'Ocean. Tous aſſeurez de ceſte eſperance, ils tenoient la routte de Corſe, pour combattre le Conneſtable: lequel fit voile au deuant, remõſtrant aux ſiens, que ces Barbares n'eſtoient point autres, que ceux qu'ils auoient vaincuz en Eſpagne, & leurs ayeux & peres tant de fois en France: qu'ils n'auoient point plus d'auantage ſur la mer que ſur la terre, moyennant que eux ſe donnaſſent garde entre autres choſes d'eſtre ſeparez, & qu'aprochans les ennemis de plus pres qu'ils pourroiẽt, ilz les accrochaſſent de leurs crocs de fer, afin que les combattans main à main, le moyen leur fuſt oſté de ſaider de leurs galleres tant bonnes à la rame.

Remonſtrance de Bouchard à ſes ſoldats.

La fortune ſe monſtra lors fauorable aux combattans, car durant le conflit il ne fit ne vent ny haleine, tant que la mer eſtoit calme au poſſible. Les ennemis monſtrerent au commencemẽt du combat qu'ils ne ſe fioiẽt point tant en la bonté des galleres, ny en l'vſage de bien les gouuerner, comme en leur force & vaillance. Ilz eſtoient plus grand nombre & d'hommes & de vaiſſeaux, que non pas les François: tellement que la victoire fut lõguement douteuſe, quoy que les François ſe ioignifſent de plus pres qu'ils pouuoient. Ce qui faict la guerre de mer plus cruelle que celle de

Ce qui fait la guerre de mer cruelle.

terre, c'eſt qu'il y faut neceſſairement vaincre, ou mourir. A raiſon dequoy les François ſe-ſuertuoient de tout leur pouuoir, d'emporter la victoire: de ſorte que le plus ſouuent pour le grand nombre des ennemis, vne gallere Françoiſe combattoit deux Sarrazines: qui fut cauſe que le combat dura fort long temps, ſans que la vaillance vouluſt oncques ceder au nombre. Finablement toutesfois les Barbares ayans perdu treze de leurs vaiſſeaux, furent cõtraints gaigner le haut, & ſemployer tous aux auirons pour fuir plus viſte, & par ce moyen ils ſe ſauuerent: Auſſi que leurs galleres eſtoiẽt bien plus legeres que celles des Chreſtiens, leurs Patrons plus experimentez, & leurs forçats plus duits à la rame. On ne trouue rien par eſcrit du nombre des galleres de ce combat. Quant à celles qui y furent perdues, nous l'auons dit. Les François n'y en perdirent pas vne ſeule, & demeurerent maiſtres de toute ceſte mer.

Fuyte des Sarrazins.

Quelques vns diſent qu'apres ces affaires, l'Empereur pour mieux y pouruoir par la diſtributiou des charges, partagea ſes enfans, & fit Pepin Empereur, & Roy d'Italie, & des iſles qui luy ſont prochaines. Que Charles eut la Hongrie, & tout ce de terre ferme, qu'on pourroit d'oreſnauant prendre ſur les Grecs. Quant à la France, & à l'Allemagne, elles deuoient demeurer à Loïs. Ayans mis ce bel ordre à ſes affaires, & ayans ſi bien pourueu ſes enfans, la reputation de luy & d'eux, & des Frãçois eſtoit par tout le monde en grande admi-

L'Empereur fait partage à ſes enfans.

ration, & les mauuaises fortunes de l'Empereur Grec le rendoient mesprisé, mesmement pour auoir fait auecques les Perses la paix honteuse, de laquelle nous auons parlé cy dessus. Ce qui faisoit que le Fráçois estoit plus craint & obey, & par ce moyen tenu en plus de reputation, tant qu'il deliberoit faire obseruer les loix, que luy mesmes auoit faictes en toutes ses terres & grandes seigneuries qu'il auoit conquises par sa vaillance, & taschoit par tous moyens de paruenir à la gloire des anciens Romains, estimant estre fort necessaire qu'en la terre vniuerselle n'y eust qu'vn endroit, où tous les affaires d'icelle se despeschassent, duquel les mortels prinssent loix, coustumes & ordonnances, & ausquelles les Rois & Princes obeissent, pource qu'en forces & grandeur, il surpassoit tous les autres, & qu'on s'y gouuerneroit selon Dieu. Il pensoit que les hommes seroient bien heureux s'ils se pouuoient rapporter de tout ce qui leur suruiendroit, à vn lieu tant equitable & sainct. Et pour plus tost induire toutes les autres nations à sa volonté, Il taschoit que les François receussent les premiers, les loix Imperiales qu'il vouloit luy mesmes faire toutes neufues, & touſiours par icelles se gouuerner à l'aduenir. Dont les grands Seigneurs de France, craignans vne perpetuelle seruitude, commencerent à se mutiner, tant qu'vn d'entre eux appellé Gascon & de Gascogne mesmes, ayant charge de mener vn secours en Espagne, osa bien tenir ces propos à l'Empereur, cõme il vouloit faire mõstre à son armee.

Desseins de l'Empereur.

Les grands seigneurs de France se mutinent.

Ainſi que tu nous vois ordonnez (ſacree Majeſté) nous ſuiurons tes enſeignes en quelque lieu qu'on les porte: car il n'y a mõſtre, ny choſe tant eſpouuẽtable, qui nous en ſceut garder. Tu commenças à Rome d'eſtre Empereur des autres nations: mais tu és né Prince & Roy des François, ſur la vaillãce deſquelz par ie ne ſçay quel deſtin, tous eſtrangers portent enuie, eſtimans noſtre liberté cauſe de leur ſeruitude, cõbien que deuant ton regne vne ſeule partie de la terre n'euſt peu ſe dire libre. Tu as la puiſſance de bailler vn Roy aux Hongres, les Grecs ne te demandent qu'amitié, tu commandes en toute l'Europe par la crainte que te porte l'Afrique, & l'alliance que tu as auecques l'Aſie, tu tiens toute la terre en paix, & les hommes en ſeurté. Tu fais obſeruer la Religion, & toutesfois tu te charges d'vn ſoing, dont tout le mõde pourroit eſtre empeſché. Nous qui ſommes François, quoy que nous te voyons ſi grand ne te demandons rien que de demeurer François comme par-auant. Si tu ne nous employois en tes guerres, nous nous penſerions ſur tous autres plus malheureux & infames. Pourquoy doncques veux tu, que tes ſoldats, ton Royaume, & ta France, tombent en la ſuiection de l'Empire? Pourquoy veux tu que nous obeiſſons à vne choſe tant mobile, & incertaine, comme tu as toy meſmes experimenté? Car ſi l'Empire, qui eſt le vray iouet de fortune, ſe tranſporte à l'aduenir de nation en autre comme il a commencé, & que nous ſoyons en ſon obeiſſance, il nous faudra du tout eſtre

Puiſſance de l'Empereur.

L'Empire vray iouet de fortune.

» serfs, ou combattre pour nostre liberté. Mais
» qui pourroit asseurer qu'il demouraſt pour ia-
» mais en France, qui du commencement porté
» d'Italie en Thrace, eſt maintenant reuenu à
» toy, non point pour l'amitié qu'on portoit
» aux Frãçois, mais pour l'heur de tes grandes vi-
» ctoires? Vrayement à peine ſerions nous tribu-
» taires des Empereurs, qui ne le fuſmes encore
» iamais de noz Rois meſmes,

Ces parolles ne furent ſeulement dictes à Charles, ains de iour en iour ſe faiſoient pluſieurs aſſemblees, en danger de ſen engendrer de grandes ſeditions. A raiſon dequoy il ſe deſiſta de ſon entrepriſe, & ne fut rien changé des anciennes couſtumes des François. On trouue encore auiourd'huy le liure de ſes loix, mais tout effacé du temps.

L'Empereur ne pourſuit ſon entrepriſe

Comme l'Empereur employoit le temps à faire ſi iuſtes & ſainctes ordonnãces, Geoffroy Roy des Danois, ou de Dannemarch, ne ſe cõtentant de l'eſtendue de ſes terres, alla courir ſur les païs des Friſons ſes voiſins, qui eſtoient ſouz l'obeiſſance de Charles, & en vne bataille qu'il leur donna, les deffit. Les ayans vaincuz, il les contraignit de luy payer chaſqu'an vn certain tribut, lequel les vns mettent à ſoixante mille eſcuz d'or. Ayant eu ſi bon marché des Friſons, il alla aſſaillir les Abrodites ſubiets de l'Empereur, & entreprenoit d'adiouſter à ſon Royaume vne grande partie de l'Allemagne, l'eſtimant du tout affoiblie par les guerres Françoiſes. Mais l'Empereur ne voulant endurer ceſte brauerie à luy faicte par vn Roitelet,

Friſons aſſuiectis par le Roy de Dãnemarch.

qui en puissance ny en bonheur ne l'egaloit en rien, passa le Rhin, & fit venir son armee, assemblee de toutes parts, le trouuer aux confluens des riuieres de Vvisere & d'Allare. D'autres disent, qu'il enuoya en ceste guerre son fils Charles, auec vne armee de François & de Saxons, & que ledit Charles, son fils, trouua au païs des Slaues ledit Geoffroy, qui auoit prins plusieurs fortereſſes d'iceux, chassé Drasco, Duc des Abrodites, & fait pendre & estrangler Godelan, autre Duc d'iceux, & rendu tributaires vne grande partie desdits Abrodites. Qu'en ces guerres Geoffroy auoit perdu Regnault, fils de son frere, qui à l'assaut d'vne petite ville auoit esté tué, auec plusieurs grands Seigneurs Danois. Autres asseurent, que l'Empereur fit luy-mesme ceste guerre en personne, & qu'il donna à ce Geoffroy vne bataille, en laquelle il le deffit. Toutesfois ne se desesperant du tout de ceste perte, il pensa mieux faire ses besongnes sur la mer, qu'il n'auoit fait sur la terre, pource que son royaume est presque tout enclos de mer, lequel il ferma du costé d'où viennent les François, de plusieurs trãchees & ramparts, n'y laissant qu'vne seule entree biẽ estroite, puis il se retira tout aupres de la mer, & y fit vn fort, où il transporta vne foire grandement renommee, & hantee de plusieurs marchans, qui lors se faisoit en Dannemarch. Neãtmoins il fut encore vaincu par mer, tant qu'il cõmença de laisser toutes ses hautesses & braueries, & à demander humblement la paix, qu'il obtint auec conditions qui demonstrerent assez que

L'Empereur passe le Rhin.

Assiette du Royaume de Dãnemarch.

toute sa colere estoit passee. Mais de peur qu'il se reuoltast de-rechef, on enuoya en Dannemarch vne Colonie de peuple de l'obeissance de Charles, pour y demeurer, à ce que les Danois & leurs alliez, des principaux desquels estoient les Normans, peussent s'accoustumer, par la frequentation de leurs nouueaux hostes, à la subiection des François.

Paix acordee au Roy de Dãnemarch.

Or ne faisoit ledit Geoffroy ceste paix, que pource qu'il voyoit n'auoir moyen de faire la guerre, & attendoit quelque bonne occasion de se reuolter. Ce que l'Empereur preuoyoit bien, & y vouloit donner vn bon ordre, quãd sur ce poinct il fut aduerty que ledit Geoffroy auoit esté tué par les siens. Mais la ioye qu'il eut de se voir hors de craincte d'vn si grand & fort ennemy, comme estoit Geoffroy, ne dura gueres, ains fut amortie par la triste nouuelle que coup sur coup il eut de la mort de ses deux fils, à sçauoir de Pepin, qui estoit mort à Milan, en l'an 810. & de Charles, decedé en Bauiere, biẽ tost apres lesquels estoiẽt en ces deux lieux, pour resister aux nouuelles entreprises de la Grece & des Venitiens. Par là on peut voir que l'hõme ne peut longuement viure, que s'il a du plaisir ou du repos pour quelque temps, plusieurs faschеries & fortunes ne luy aduiennent, lesquelles suiuent & talonnent de bien pres ses bons-heurs, pour mesler auecques leur miel, le fiel, de cent mille desplaisirs, qui sont drogues desquelles la nature de l'homme se repaist souuent. L'Empereur ayant mis fin à la guerre de Dannemarch, qui fut l'an 813. ou selon d'autres

Geoffroy occis par les siẽs

Mort de Pepin & Carles.

814. ou selõ d'autres 808. se retira à Aix la Chapelle, pour passer les ennuiz qu'il auoit de la mort de ses deux enfans, & pour pouruoir aux affaires qu'elle luy auoit portez, portãt fort patiemment ce desastre, selõ sa vertu & magnanimité accoustumee, toutesfois quãd les mouuemens de la nature le pressoient, il ne pouuoit se cõtenir, qu'il ne monstrast par larmes, sanglots & autres signes le regret qu'il en auoit.

L'Empereur se retire à Aix la Chapelle.

Au parlement solennel qu'il tint pour aduiser aux affaires vint Odelnoph, ou selon d'autres, Cardulfe, Roy d'vne partie de l'Angleterre, auiourd'huy appellee Northombelland, lequel venoit à refuge & secours vers l'Empereur. Les autres disent, qu'il vint à Noyon, vers l'Empereur, & delà alla à Rome vers le Pape Leon, luy demãdant aussi aide & faueur contre ses subiets, qui l'auoiẽt chassé de son royaume. Estant de retour de Rome, il eut si bon secours de l'Empereur, qu'il fut restitué en son estat. A Aix vindrẽt aussi les Ambassadeurs de l'Empereur Nicephore, d'Ambulach, Roy des Sarrasins en Espaigne, & d'Emighe Roy des Danois, successeur de Geoffroy son neueu, demandans à l'Empereur paix & amitié, laquelle leur fut volontiers accordee. Et à fin que la paix qu'il vouloit faire auec Nicephore fust plus asseuree, il enuoya auec Leon & Arsar, Ambassadeurs dudit Nicephore, quatre des siens, à sçauoir Galdon Eueſque de Tours, Hugues, Comte de Tours, Aigon, Comte de Forli, & à ce que quelques vns disent, Obelier, qui autresfois auoit esté Duc de Venise, & lors estoit banny

Le Roy de Northõbellãd demande secours à l'Empereur.

de sa patrie. Les Ambassadeurs estans arriuez à Constantinople, n'y trouuerent Nicephore, qui estoit empesché en la guerre des Bulgares: lequel leur manda, qu'il les prioit de l'attendre en ladicte ville pour quelque temps, iusques à ce qu'il eust mis quelque fin à ceste guerre, leur donnant ce-pendant bonne esperance de leur accorder ce qu'ils demandoient au nom de l'Empereur leur maistre. Or l'Empereur Charles continuant à donner ordre à tous ses affaires, ordonna que deux Chasteaux seroient bastiz sur le fleuue d'Albis, ausquels seroiēt mises de bōnes & fortes garnisons, pour resister aux courses des Esclauōs, & de France enuoya deux nations, dont on ne trouue le nom, pour s'y habituer auec les Albiēs, qui estoient ceux qui demeuroient le long de ladite riuiere d'Albis. En ceste annee y eut deux Eclipses par le defaut de la Lune & du Soleil, qui deux fois deffaillirent, & qui presagerent beaucoup d'estrāges choses, qui aussi aduindrent, cōme la mort des enfans de l'Empereur & autres accidens.

Ambassadeurs de l'Empereur en Cōstantinople.

Eclipses du Soleil & de la Lune.

L'Empereur tint vn autre parlemēt bien peu apres ce premier finy, par l'aduis duquel il leua vne grosse armee qu'il diuisa en trois, en enuoyant chacune en l'vne des trois parties de ses royaumes: l'vne delà le fleuue d'Albis en Liuonie, laquelle fut ruinee, & reedifia le chasteau de Hohburki, qui l'annee precedente auoit esté ruiné par les Esclauōs Vvultzes, assis sur ledit fleuue. Il enuoya l'autre armee en Pānonie, auiourd'huy ditte Hongrie, pour resister aux Huns, & l'autre contre les Bretons de la

Armee de l'Empereur diuisee en 3.

Bretaigne Armorique, qui remuans meſnage, ſeſtoient encore reuoltez, leſquels furent ſi bien chaſtiez, qu'ils furent remis en obeiſſance. Or l'Empereur voulant pouruoir Bernard fils de ſon fils Pepin de quelque royaume, luy donna celuy de l'Italie. Et d'autant qu'il entendit que les Sarraſins qui tenoient les Eſpagnes, auoient dreſſé vne groſſe armee de mer, auec laquelle ils auoient reſolu de dõner dedans les iſles de l'Italie, comme la Corſe, la Sardaigne, la Sicile, & dedans l'Italie meſmes, il donna pour compagnon, autres diſent pour gouuerneur audit Bernard, vn ſage ſeigneur, nommé Vvalia, fils de Bernard, ſon oncle, qu'il laiſſa au ſiege de Pauie, lors qu'il alla premierement à Rome, & commanda à ſondit petit fils, de ne faire rien ſans l'aduis de Vvalia, & que ce-pendant que l'vn aſſaudroit les Sarraſins par terre, l'autre les aſſailliſt par mer. L'armee des Sarraſins vint ſurgir en Sardaigne, là où elle fut deffaicte par Hermangare Comte d'Empus, lequel ſ'eſtant mis en embuſcade pres de Maillorque les ſurprint, comme de ladite Sardaigne ils retournoient en Eſpagne, ramenans leurs nauires tous pleins de butin, deſquels Hermangare en print huict, & recouura plus de cinq cens priſonniers Sardes, que ces Barbares emmenoient. Dequoy eux ſe voulans venger, ne firẽt que croiſtre leur dommage & deshonneur. Si eſt-ce qu'apres auoir renouuellé leur armee, ils prindrent Ciuita Vecchia, en Italie, & Nice en Prouence, leſquelles ils bruſlerent & ruinerent entierement. Et non contens de ce, ils retour-

Bernard fils de Pepin, Roy d'Italie.

Deffaite des Sarraſins pres Maillorque.

Priſe de Ciuita Vecchia & Nice de Prouence par les Sarraſins.

nerent en Sardaigne, deliberans ne prendre rien à mercy : mais ils trouuerent gens en ceſte iſle, qui ne les empeſcherent ſeulement de ce faire, ains qui les combattirent, & deffirent du tout auec telle occiſion, que bien peu ſe ſauuerent dedans leurs nauires. Hermangare, pour touſiours ſ'obliger l'Italie, & pour la rendre en tout paiſible, tira Grimoald, Duc de Beneuent, de ſon exil de Pauie, lequel eſtoit en Italie, ſeul reſtãt des reliques des Lombards, & le renuoya en ſondit Duché, ſoubs condition que tous les ans il luy payeroit vn tribut de vingt-cinq mille pieces d'or.

Grimoald remis en ſon Duché.

Ce-pendant que tant de diuerſes choſes ſe paſſoient en France, & en Italie, l'Empereur Nicephore eſtoit bien empeſché en vne guerre qu'il auoit contre les Bulgares, pour les finages du païs de Thrace. Il leur auoit dõné pluſieurs batailles, eſquelles il auoit eu du meilleur: mais en fin la fortune ſe tournant contre luy, en vne qu'il donna en la haute Miſie, à Chrunus, Roy deſdits Bulgares, il fut par eux vaincu, & tué: ce qui aduint au meſme temps que les Ambaſſadeurs de l'Empereur Charles, deſquels nous auons cy deſſus parlé, arriuerent à Conſtantinople. Staurat, fils de Nicephore, qui en ladite bataille fut bleſſé, ſe retirant à Conſtantinople, ſ'empara de l'Empire, duquel il ne iouït pas longuement: car trois mois apres Michaël, ſon beau-frere, ayãt eſpouſé ſa ſœur, fille dudit Nicephore, remonſtrant aux Grecs, que Staurat eſtoit vn ieune homme, indigne d'vne ſi grande charge qu'eſtoit l'Empire, pour eſtre

Michaël chaſſant Staurat ſ'empare de l'Empire.

trop ieune,& peu experimenté, & pour estre au reste voluptueux, & par consequent non supportable à commander, le chassa du siege Imperial, & se fit Empereur,& trouuãt à Constantinople les Ambassadeurs, que l'Empereur Charles y auoit enuoyez, lesquels attendoient la fin de la guerre des Bulgares,pour sçauoir la respõse de Nicephore, sur le Traitté de leur accord,fit auec eux le mesme Traitté qu'ils auoiẽt desiré auoir auec Nicephore, son predecesseur. Car Michael,sur sa nouuelle vsurpatiõ,ne vouloit auoir vn si grand & puissant ennemy, cõme estoit ledit Charles. Les conditions dudict Traitté ne furẽt pas longues, & ne contenoiẽt que ce qui s'ensuit. Que Michaël auroit l'Orient,auec la ville de Constantinople,& Charles l'Occidẽt,auec la ville de Rome.Mais Paul, Diacre, dit, que les parties des Espagnes, à la conqueste desquelles Charles auoit tant employé de temps, & tant perdu d'hommes, furent par ledit Traitté vendues à l'Empereur Grec: & les histoires Venitiennes disent, que par iceluy la ville de Venise entra en ligue auec les Grecs,& fut dit, qu'elle iouïroit des immunitez & priuileges, que n'agueres l'Empereur Charles luy auoit acordez. Michaël porta vn si grãd respect à Charles,qu'auec les ambassadeurs par luy enuoyez,il enuoya trois des siens, pour porter audit Charles ledit Traitté. Ce furẽt Michaël,Eueſque,Arsace&Theognistus,premiers Escuyers, lesquels estãs venuz à Aix la Chapelle, vers l'Empereur Charles, furent fort honorablement receuz,par luy, & obtenans tout ce

Articles accordez entre l'Empereur Charles, & Michaël.

Michaël respecte Charles.

qu'ils demandoient, l'Empereur enuoya auec eux vers leur maistre, deux siens Ambassadeurs, à sçauoir, Amathar, Eueſque de Trieues, & Pierre, Abbé du monastere de Nouantule, pour confirmer auec l'Empereur Oriétal ledit Traitté de paix, & pour l'Empeſcher qu'il n'attentaſt aucune choſe ſur les affaires de l'Occident. Sur ce poinct vne armee nauale de Normans entra dedans l'iſle d'Irlande, lors appartenant aux Eſcoſſois, qui en bataille les deffirét & les contraignirent de prendre encore bien haſtiuement & honteuſemét le chemin de leur païs. Ce qui aduint l'an 813.

Irlande iadis ſubiette aux Eſcoſſois.

En ce meſme temps, l'Empereur, qui vouloit pouruoir aux affaires ſpirituels auſſi bien qu'aux temporels, fit conuoquer en cinq villes de ſes Royaumes, en chacune d'icelles vn Concile, ſur la reformation des Eſtats, vie & meurs des Eccleſiaſtiques. L'vn fut à Majence, l'autre à Rheims, l'autre à Tours, l'autre à Chaalõs ſur la Saone, & l'autre en Arles. Il ſe parla premierement de la reformation de la vie des Iuges, & autres officiers, qui ſe laiſſoient corrompre & trompoient le Roy & le public, dont pluſieurs furent griefuement puniz par la priuation de leurs Eſtats, & d'autres par ſupplices corporels, & d'autres par banniſſemés, ne voulant, ce bon Prince, endurer l'iniuſtice ſe ſeoir au Tribunal de la iuſtice, laquelle apres la religion Chreſtienne, il vouloit eſtre Royne de ſes ſubiects, & de ſon Royaume, conſiderant que par elles les Rois regnent, qu'elle eſt la Roine du monde, & qu'elles deux ſouſtiennent tous

Conciles aſſemblez ſur la reformatiõ des Eccleſiaſtiques.

Iuſtice eſt la Roine du mõde.

Empires

Empires & Eſtats. Les mœurs diſſolues des gẽs d'Egliſe furẽt auſſi reformees à l'imitation des anciens, & falloit que tout ce qui auoit eſté ordonné en ces aſſemblees, fuſt leu & collationné deuant l'Empereur. Alors il fit & ordonna pluſieurs ordonnãces ſur le fait Eccleſiaſtique, & ſur la prouiſion des Eueſchez, & autres dignitez & benefices de ſes Royaumes, entre leſquelles il fit celle qui enſuit. N'ignorans point ce qui eſt cõtenu és ſaincts Canons, à fin qu'au nom de Dieu la ſaincte Egliſe iouïſſe de l'honneur qui luy appartient. Auſſi nous adiouſtons force, & aduantageons l'ordre Eccleſiaſtique, à ſçauoir, ordonnons, que deſormais, ſuiuant les decrets des ſacrez Canõs, les Eueſques ſoiẽt eſleuz par le Clergé, & par le peuple du Dioceſe où ils ſont ordonnez, ſans receuoir aucun preſent, ny vſer d'aucune acception de perſonnes, ains ſoient eſleuz, ſelon & ſuiuãt qu'ils ſont vertueux, & decorez du don de ſapience, à celle fin que par l'exemple de leur vie, & vigueur de leur parolle ils profitent par tout à ceux qui leur ſont donnez en garde. Lors ledit Empereur, qui deſiroit fort accroiſtre l'honneur de l'Egliſe, fit cercher les eſcritures des ſaints Peres anciens, & fit accomplir les leçons & legendes, qui ſe chantent par chacune feſte de l'an, par Paul, Lombard, cy deſſus nommé. Et lors eſtant en paix planiere, & deſia ſur ſon vieil aage, il ſ'amuſa à pluſieurs honneſtes & ſedentaires exercices vertueux, qui ſont dignes d'vn Prince, comme à eſtudier, lire, & compoſer, ayant en ſa ieuneſſe eſté fort bien inſtruict aux

Ordonnance ſur l'election des Eueſques.

Charles curieux de l'honneur de l'Egliſe.

bonnes lettres, & en icelles pour Precepteur premieremẽt Pierre Pisan, homme fort docte, puis sur ses vieux ans il eut Alcuin Anglois, ou Albin, homme fort docte & sçauant, mesmement aux lettres saincte, lequel estant vers ledit Empereur, enuoyé de la part du Roy d'Angleterre, son maistre, pour traitter la paix, ledit Empereur esmerueillé de son sçauoir & eloquence, d'Ambassadeur, qu'Alcuin estoit, le fit son hoste, & d'hoste son precepteur. D'autres disent qu'estans d'Angleterre venuz en France deux, autres disent quatre moines, autres disent quatre Docteurs, sans estre moines, l'vn nommé Iean, l'autre Claude, l'autre Raban, & l'autre Alcuinus, tous quatre disciples du venerable Bede, par les païs de France crioient & preschoient qu'ils auoient de la science à vendre, & que qui en voudroit acheter vint à eux. Au cõmencement on pensa que ce fussent des fols, mais peu à peu leurs beaux & doctes sermons firent croire qu'ils disoient vray. Dequoy aduerty l'Empereur, qui estoit hõme fort curieux, & grãd amateur du sçauoir, les fit venir vers luy, & leur demandant quel loyer ils voudroient receuoir pour mõstrer la science qu'ils disoient auoir à vendre, ils respõdirent qu'ils ne vouloient rien fors lieux conuenables à ce faire, & la nourriture & entretenemẽt de leurs personnes seulement, & qu'on leur administrast gens & enfãs ingenieux pour la receuoir. L'Empereur fut fort aise d'auoir trouué ces hommes, & les tint pres de luy assez longuement, iusques à ce qu'il fut contrainct

Pierre Pisan & Alcuin precepteurs de Charles.

Charles amateur des sciẽces.

d'aller à la guerre : car cela aduint vn peu deuant qu'il montaſt à la dignité Imperiale, & lors il donna charge à Claude, autres l'appellent Clement, qu'il demeuraſt à Paris, & luy faiſant bailler des enfans de gẽs de tous eſtats, du meilleur eſprit qu'on peuſt trouuer, fit faire lieux & eſcolles conuenables pour apprendre, leur donnant de grands priuileges, franchiſes, & libertez, & commanda qu'on leur adminiſtraſt tout ce qui leur ſeroit beſoing.

Eſcolles inſtituees.

De là eſt venue la premiere inſtitution de l'vniuerſité de Paris, qui depuis a eſté la premiere eſcolle du mõde, tant aux ſaintes qu'aux profanes lettres, & d'icelle eſt ſortie (cõme du Cheual de Troye) vn nombre infiny de ſaints Theologiens, & de ſçauãs perſonnages, qui ne plus ne moins que flambeaux eſclairãs, ont apporté vne grãde lumiere aux obſcurs paſſages, que l'ignorance & les hereſies auoient mis en l'Egliſe ſaincte. L'vn des autres, nommé Iean, fut par luy enuoyé en la cité de Pauie, & pres d'icelle luy donna l'Abbaye de S. Auguſtin, à fin que ceux du païs, qui voudroient auoir ſcience vinſſent vers luy pour l'apprendre. Les autres diſent, qu'il n'y eut que leſdicts Iean & Claude, qui vinſſent en France, & que lors le ſuſdict Alcuinus ayant en Angleterre entendu que Charles auoit recueilly ces deux ſçauans hommes, & qu'il leur auoit faict inſtituer des Colleges pour enſeigner les ſciences, il paſſa en France, & vint vers luy, qui le receut honnorablement, tant qu'il veſquit, & l'appelloit ſon maiſtre, & que quand l'Empe-

L'vniuerſité de Paris premiere eſcolle du monde.

reur alloit à la guerre il le laiſſoit, & ne le menoit pas auec luy, ordonnant qu'il demeuraſt en l'Abbaye de Sainct Martin de Tours. Alcuinus a laiſſé pluſieurs beaux œuures, faits auec plus de pieté & de deuotion, que d'eloquence, comme le temps le portoit, entre leſquels ſont des Commentaires ſur la Bible, pluſieurs belles Oraiſons de la Meſſe, des Homelies ſur les Euãgiles, & autres Sermons, qui ſe chantent aux Egliſes.

Oeuures de Alcuin.

Mais pour reuenir à ce que l'Empereur fit apres auoir fait tenir les ſuſdits cinq Conciles, pour la reformatiõ des Eſtats & des Egliſes, ſe voyant priué de deux de ſes enfans, à ſçauoir de Pepin & de Charles, il fit aſſembler vn Parlement à Aix la Chappelle, là où il aſſocia en l'Empire, le Prince Loys, depuis ſurnõmé Loys le Debonnaire, ſon fils vnique, luy faiſant faire ſur l'heure hõmage par tous les Princes, qui pour ceſt effect eſtoient en ce lieu, puis le renuoya en ſon Royaume d'Aquitaine, pour le deffendre contre les Sarraſins, là où Loys fit pluſieurs belles choſes. En apres l'Empereur enuoya par toutes les Prouinces, des Seigneurs qu'il nommoit Seneſchaux, pour faire & adminiſtrer Iuſtice à ſes ſubiets, & à reprimer & punir les fautes & abus. Pareillement il enuoya quelques Seigneurs François, & Saxons de-là le fleuue d'Albis, ſur les confins des Normans, pour cõtracter auec eux la paix, que leurs Rois luy auoient enuoyé demander, leur promettãt de leur rendre leur frere, qu'il auoit prins. Ce qui fut fait.

Loys aſſocié à l'Empire par ſon pere.

Iuſtice adminiſtree par Seneſchaux.

Sur ces entrefaictes, il eut nouuelles d'Espagne, qui luy donnerent esperance de s'en faire seigneur. Adelphonse, surnõmé le Chaste, Roy de Nauarre, auoit lors continuellement guerre contre les Sarrasins, & combien qu'il s'y portast vaillamment, il ne pouuoit neantmoins paruenir à ses entreprises. Parquoy il manda à Charles, que s'il vouloit aller en Espagne auec telle armee qu'il auoit lors qu'Idnabala l'y fit passer, il l'asseuroit qu'en peu de temps & auec peu de peine, les Sarrasins en seroient totalemẽt dechassez. Ce que luy seul ne pouuoit faire: car ses gens mesmes pour sa grãde vieillesse, qui rend contẽptibles les hõmes, & pour auoir perdu ses deux fils, qui estoient cõme ses deux bras, & la valeur desquels le rẽdoit aussi grãdement redoutable, ne luy portoient telle obeissance que de coustume. Dequoy ses ennemis aduertis, en faisoient leur profit, & le voyans mesprisé & mal secouru des siens, d'autant plus hardiment couroient-ils sur ses terres. Ce bon homme promettoit à l'Empereur, que pour recompence de sa peine & de la deffense de la religion, il le feroit son heritier, ou quelqu'vn des siens. Charles qui estoit aussi desia vieil, toutesfois auoit encore le cœur ieune & chaut, & plein de ceste accoustumee ambition honneste & saincte, qui luy faisoit desirer auoir de belles occasions de guerroyer les ennemis de la foy. Il presta volontiers l'oreille à l'offre du Roy de Nauarre, & luy manda qu'il luy enuoyeroit son armee par son petit fils, Bernard, Roy d'Italie, à fin qu'il l'adoptast, de sorte

Vieillesse mesprisee.

Promesse du Roy de Nauarre à Charles.

qu'on pensoit ce faict tout depeſché, & eſtoiēt ja les François paſſez les monts Pyrenees, quād vn Comte nōmé Bernard, qui entre les Nauarrois eſtoit empres leur ROY le premier en aucto rité, remonſtra aux principaux d'entre eux, que ce leur ſeroit vne grande honte ſi leur royaume tomboit entre les mains des François. Qui fut cauſe qu'ils ſe banderent contre leur Roy Adelphōſe, tant que par menaſſes ils le cōtraignirent d'enuoyer Ambaſſadeurs au deuant de l'Empereur, pour luy faire entendre, qu'il auoit changé d'opinion, & qu'il n'auoit lors beſoing d'aucun ſecours. Ce qui plus eſmeut le peuple de Nauarre, fut, que pluſieurs eſchappez de la priſon des Sarraſins, auoient paſſé par le camp des François, leſquels irritez dequoy le Roy ſeſtoit deſdit, & les auoit tant fait trauailler pour neant, leur firent quelques iniures : tellement que tournez en leur pays, ils ſemerēt par tout que les François les auoient plus mal traitez que les Sarraſins meſmes

Les Nauarrois ſe bādent contre leur Roy.

Peut eſtre que Bernard inuenta ceſte cautelle pour rendre dauantage les Nauarrois ennemis des François. Auſſi appellerent-ils contre-eux le Roy Marſille à leur aide, qui y vint auec vne grande armee de Sarraſins, qu'il auoit amené d'Affrique. Ce que ſçachant l'Empereur, il delibera ne ſ'en retourner, que premier il n'euſt veu les ennemis : & pour les attirer il bruſla tout le plat païs, & les vainquit en vne bataille ſans grande occiſion, pource qu'ils ſe retirerēt incōtinent. Neantmoins ils ne ſ'oſerent depuis attaquer aux François, ny ſe trouuer en campa-

Victoire de l'Empereur cōtre les Sarraſins.

gne, & ne faisoient autre entreprise que sur les fourrageurs, estans si bien montez que les gendarmes de Frãce ne les pouuoiẽt suiure, à cause de la trop grãde pesãteur de leurs armes. Voyãt l'Empereur que l'hyuer s'approchoit, il delibera de s'en retourner en ses païs, & comme son auantgarde & sa bataille eussent premieremẽt passé les Pyrenees auec luy, les ennemis chargerent l'arrieregarde, à la descente des montaignes, en lieu pour eux si auantageux, qu'ils la deffirent toute (deuant que Charles luy peut donner secours) auec vn grãd meurtre. Quelques vns disent que ce fut à Ronceuaux: mais les plus veritables escriuains asseurent, que la iournee de Ronceuaux fut long temps deuant comme cy dessus nous auons dit. Autres disent qu'elle fut long temps apres. Surquoy les opinions sont diuerses.

Arrieregarde de l'Empereur deffaicte.

Les ennemis ne iouïrent gueres du contentement de leur victoire. Car tout incontinent apres il s'esmeut plus forte guerre entre Marsille & le Roy Adelphonse, qu'ils n'auoient auparauant eu contre les François. Turpin Archeuesque de Reims, donna la benediction à l'Empereur, lors qu'il alla en ceste guerre, & fit vn sermon à ses soldats, qu'il mena en icelle, & Vlface luy succeda audit Archeuesché. L'Empereur vesquit pres de deux ans apres son retour de ceste guerre d'Espagne: durant lesquels se sentant merueilleusement affoiblir, il ne prenoit plaisir qu'en l'escriture Saincte, & principalement aux liures de sainct Augustin, & autres liures de Theologie, qui desia estoit

Guerre cõtre les Sarrasins et Nauarrois.

fort exercee à Paris, par la venue & eſcolle des quatre Docteurs cy-deſſus nommez. Dés-lors il cogneut bien qu'il ne pourroit longuement demeurer en ce monde, pour ſe ſentir aggraué d'annees & de grands trauaux. Adonc il delibera de diſpoſer de toutes choſes, & de faire des Teſtaments, par leſquels il donnoit quelques partages à ſes filles, & aux fils qu'il auoit euz de ſes cõcubines: mais pour les auoir trop tard encommencez, il ne les peut acheuer. Il diuiſa ſes threſors, ſes ioyaux, ſes meubles, & ſon argent, en la façon & maniere portee par ſon Teſtament, dont la teneur ſenſuit:

Charles ſe voyant vieil fait teſtamẽt.

Teſtament de Charles.

» Au nom du Seigneur Dieu, tout puiſſant, du Pere, du Fils, & du Sainct Eſprit, Cy commence la deſcription & le partage que le treſ-
» glorieux & tres-deuot Prince, Charles Empereur Auguſte, l'an de l'Incarnation de noſtre
» Seigneur Ieſus 811. de ſon regne en Roy de
» France les 43. en Italie le 36. & de ſon Empi-
» re le 11. & l'indiction 4. eſmeu de ſaincte con-
» ſideration a deliberé de faire, & que par le
» bon vouloir de Dieu il a accomply de ſes thre-
» ſors & de l'argent, qui en ce iour ſeront trou-
» uez en ſa chambre. Ayant audit partage ſur
» tout voulu aduiſer, à ce que non-ſeulement
» la diſtribution des aumoſnes, laquelle entre
» les Chreſtiens ſe faict ſolennellement de leurs
» poſſeſſiõs, ſe fiſt par ordre & raiſon pour luy de
» ſon argent meſme, mais auſſi que ſes heritiers,
» oſtans toute ambiguité, cognoiſſent clairemẽt
» ce qui leur deuoit appartenir, & peuſſent entre
» eux, ſans contention, proces ou debat, iceux

diuiſer par competente portion. Doncques en ceſte intention & volonté premierement, il a parti & diuiſé en trois parts tous ſes meubles, conſiſtans tant en or qu'en argent, & en pierres precieuſes, & autres ornemens Royaux, qui (comme il a eſté dit) ſe pourront alors trouuer en ſa chambre. Puis diuiſant, & de rechef partiſſant leſdites parts, à fair 21. part des deux parts, & reſerua la troiſieſme entiere. Et des deux parts la diuiſion faicte en 21. parties conſiſte en ceſte façon. Que d'autant qu'en ſon Royaume y a 21. villes Metropolitaines, chacune de ces parts, ſoit par les mains de ſes heritiers & amis donnee à chaſque ville Metropolitaine en don d'aumoſne, & que l'Archeueſque, qui lors ſera l'adminiſtrateur de ladite Egliſe, prenant la part qui aura eſté donnee à ſon Egliſe, la partage auec ſes ſuffragans, c'eſt aſſauoir de ceſte façon. Que la troiſieſme partie ſoit à ſon Egliſe, & que les autres deux parts ſoient diuiſees & departies entre ſes ſuffragãs. Or eſt chaſque diuiſiõ & part d'icelles qui des deux premieres parts eſt faicte à chaque ville Metropolitaine, dont il y en a vingt & vne, l'vne de l'autre ſeparee en ſon cabinet auec la ſuſcription, & nom de chacune d'icelles : & ſont les noms deſdites Metropolitaines, auſquelles a eſté donnee ceſte aumoſne ou largeſſe, celles qui ſ'enſuiuent, Rome, Rauenne, Milan, Forli, Grado, Bologne, Majence, Viuan, qui eſt auſſi nommee Saltzburg, Rouen, Trieues, Sens, Bezançon, Lyon, Rheims, Arles, Vienne, Tarantaiſe, Embrun, Bordeaux, Tours, & Bourges.

Ses biẽs diuiſez en trois.

Nombre des villes Metropolitaines de l'Empire.

Nõs des villes Metropolitaines.

» Et quant à l'autre part, laquelle il vouloit estre
» reseruee entiere, la raison est telle, que ces deux
» distribuees aux susdites diuisions & parts, ceste
» troisiéme consistast en l'vsage quotidien, com-
» me chose qui apparust n'estre alienee par au-
» cune obligation de vœu, de la puissance & sei-
» gneurie du possesseur, & ce tant qu'il viuroit
» ou qu'il estimast l'vsage de ladite part luy estre
» necessaire. Mais apres son trespas, ou apres que
» de sa propre volonté, il se seroit despouillé de
» toutes choses seculieres & mondaines, ceste
» partie seroit diuisee en quatre subdiuisions, &
» l'vne d'icelles seroit adioustee aux susdites
» vingt & vne parts, & l'autre prinse, seroit diui-
» see à ses fils & filles, & à ses nepueuz & niepces
» par vne iuste & raisonnable diuision. La troisié-
Autres diuisions des biens de l'Empereur. me selõ la coustume des Chrestiens, seroit em-
ployee à l'entretenement des pauures. La qua-
triéme pareillement seroit diuisee, & partie
» cõme vne aumosne à l'entretenement & nour-
» riture des seruiteurs & seruantes du Palais. Et
» voulut qu'à ceste portion de toute la somme
» qui cõme les autres consistoit en argent, & or,
» fust adioint & mis tout ce qui estoit de fer &
» de cuiure, & d'autres metaux auec les vases, v-
» stensilles, armes & habillemens, & tous autres
» meubles fussẽt precieux ou cõmuns, faits pour
» seruir à diuers vsages, comme sont Marmittes,
» Chaudieres, Couuertures, Lodiers, Chaslitz,
» Cuyrs, Mortiers, & tout ce qui se trouueroit ce
» iour là, tant en sa Chambre qu'en sa garderob-
» be, & cuisine, à fin que d'autant plus fussent
» grandes les diuisions & parts de ceste part, &

que l'aumosne peut seruir à d'autant plus de « gens. Quant à sa chappelle, c'est à dire le mini- « stere de l'Eglise, il ordonna que tout ce qu'il « auoit fait & assemblé, & ce qui luy estoit adue- « nu par la succession de son pere, demeurast en- « tier, & ne fust couppé en aucune diuision ny « partage. Et s'il se trouuoit quelques vases, ou « liures, ou autres ornemens, lesquels il apparut certainement n'auoir point esté par luy dõnez à ceste Chappelle, celuy qui les voudroit auoir les achetast, en donnant le prix de la iuste estimatiõ d'iceux. Sẽblablement il ordonna des liures, desquels il auoit vn grand nombre en sa Bibliotheque, que ceux qui les voudroient auoir les achetteroient à iuste & raisonnable pris, & que l'argent qui en prouiendroit, seroit donné aux poures. Entre autres Threfors il auoit trois tables d'argent & vne d'or de belle grandeur, & de grand prix: sur lesquelles il ordonna, que l'vne d'icelles, qui estoit quadrangulaire, & en laquelle estoit grauee la description de la ville de Cõstantinople, fust portee à Rome à l'Eglise Sainct pierre, entre autres dons qu'il y fit porter, & que l'autre, qui estoit ronde en laquelle estoit grauee la forme de la ville de Rome, fust donnee à l'Eueſque de l'Eglise de Rauẽne. Quant à la troisiesme, qui surpassoit les autres, tant en poix qu'en excellence & beauté de l'ouurage, laquelle estoit faicte en forme de trois formes rondes, ausquelles estoit en graueure tresdeliee & tresdelicate engrauee la figure des trois parties de la terre, & quant à vne autre qui estoit d'or, qu'on disoit estre

Threſors de l'Empereur excellens.

la quatrieſme, il ordonna que toutes deux ſeroient miſes, comme ſupplement à la troiſieſme partie, qu'il auoit voulu eſtre diuiſee entre les heritiers, & les aumoſnes par luy ordõnees. Il ordonna & fit ceſte conſtitution & Teſtament deuant les Eueſques, Abbez & Comtes, qui pour lors pouuoient eſtre auec luy. Leſquelles choſes ſon fils Loys accomplit incontinent apres la mort de ſondit pere.

Preſages de la mort de l'Empereur.

Ayant ainſi fait ſon teſtament, il ſe ſentoit de iour à autre deffaillir à ſoy meſme, & eſtre prochain de la mort, laquelle fut preſagee par pluſieurs grans preſages, comme vne eclipſe de Soleil, & le grand pont de bois qu'il auoit fait baſtir ſur le Rhin deuant Maiẽce, où lon auoit employé beaucoup de temps, & vne grande deſpenſe par l'eſpace de dix ans, fut en moins de trois heures tout conſumé par le feu, ſans qu'on y peuſt remedier en ſorte quelconque. Au dernier voyage qu'il fit en Saxe, contre Geoffroy Roy des Danois, vn matin deuant le Soleil leué ſe mettant aux champs auec ſon armee, il vit au ciel vn grand flambeau ardant, trauerſer du coſté dextre au gauche, & comme chacun ſeffrayaſt de cela incontinent le cheual ſur lequel il eſtoit monté tomba des quatre pieds, dont l'Empereur tomba d'vne ſi grãde ſecouſſe, que les agraphes de ſon hoqueton de guerre ſe rompirent toutes, & le baudrier auquel pendoit ſon eſpee auſſi ſe rompit, & le iauelot qu'il auoit entre les mains luy fut tellement arraché d'icelles, qu'il fut trouué à plus de vingt pieds de là. Le Palais royal d'Aix la

Chapelle souuent fut esbranlé & crollé, les soliues & planchers de toutes les maisons où il logeoit, estoient pareillement souuent esbranlees, vne grosse boulle qui estoit sur le clocher de l'Eglise d'Aix la Chapelle fut abbatue du foudre, & tomba sur la maison de l'Euesque la voisine, & vne gallerie qui en ladite ville alloit du Palais royal à l'Eglise, tõba. Estant pres de la mort & saisi de fieure, il la cuidoit chasser par diette, comme autrefois il auoit fait: mais il fut en cela deceu: car son corps attenué de maladie & substanté seulement d'vn peu de boisson, luy estant desia fort vieil, il deceda le septiesme iour apres qu'il se fut couché au lict pressé de sa maladie, qui fut l'an 814. ou 815. ou selõ d'autres 816. le 28. iour de Ianuier le 71. de son aage, le 47. de son regne en France, & le 15. de son Empire: & apres sa mort il a esté canonisé S. & sa feste commandee aux Parlements de Frãce par le Roy Loïs vnziesme. Et comme ses seruiteurs fussent en doute, en quel lieu on le deuoit enterrer, à cause que luy mesme n'en auoit rien dit ny ordonné en son Testament, en fin tous aduiserent qu'il ne pourroit estre plus honnestement inhumé qu'en l'Eglise laquelle il auoit fait construire à Aix la Chapelle au nom de la vierge Marie: & en icelle fut enterré le mesme iour de son trespas, & sur son tombeau fut dressé vn arc doré, sur lequel estoit son effigie, auec vne inscription Latine, ainsi tournee en François:

Mort de Charles Empereur.

Epitaphe de Charles Empereur.

CY DESSOVS GIST LE CORPS DV GRAND ET RELIGIEVX EMPEREVR CHARLES, QVI A VAILLAMMENT AVGMENTE LE ROYAVME DE FRANCE, LE TENANT HEVREVSEMENT PAR L'ESPACE DE 47. ANS IL MOVRVT SEPTVAGENAIRE L'AN 814. INDICTION SEPTIEME, ET LE CINQVIEME AVANT LES CALENDES DE FEVRIER.

Voila la vie, les faicts, & la fin de Charles Roy de France, & Empereur des Romains, qui pour la grandeur de ſes faits a eſté l'vn de ceux entre tous les hommes qui a rapporté le nom de Grand : car deuant luy n'y auoit eu qu'Alexandre, Roy de Macedoine & Pompee Seigneur Romain, Conſtantin Empereur de Grece, Theodoſe Empereur de Rome, & Antioch Roy de Syrie qui euſſent acquis ce nom de Grand, bien que quelques autres Princes l'ayẽt vſurpé. Il receut par la ſucceſſion de ſon pere le Royaume de Frãce bien grand: mais il l'augmenta bien autremẽt, par la conqueſte de pluſieurs grandes Prouinces. Depuis aucun des autres Rois n'a peu atteindre à ſa grandeur, à laquelle il auoit par la main eſté tiré par Pepin ſon pere, & par Martel ſon ayeul: & ainſi trouuant l'eſchelle dreſſee par ſes deuanciers, moins difficile (combien que beaucoup) luy fut par la faueur de la fortune, & par l'agilité des executions de ſes entrepriſes, ſe guinder à celle grandeur, qui fut redoutable à toute l'Europe, voire

Charles ſurnommé le Grand.

à toute l'Affrique. Car luy ne tenant au commencement, que celle partie de Gaule qui eſt ſituee entre le Rhin & Loyre, & entre l'Ocean & la mer qui coſtoye les iſles de Maillorque & Minorque, il y adiouſta celle partie de la Germanie, qui eſt encloſe dedans la Saxe & entre le Danube, le Rhin, & Sala, qui diuiſe & ſepare les Thurigiens & Sorabes. En apres il adioignit à la couronne de France, les Allemans & Bauares, l'Acquitaine, les monts Pyrenees, partie des Eſpagnes, la Saxe, toute l'Italie, la Pannonie haulte & baſſe, maintenant dites Hongrie & Auſtriche, la Dace, la Hiſtrie, la Liburnie, & la Dalmacie, hormis les citez maritimes leſquelles il accorda à l'Empereur de Conſtantinople. Auſſi il ſubiugua & domta tellement toutes les Barbares & fieres nations, qui ſont en Allemagne entre le Rhin & la Viſtule, & l'Ocean & le Danube, qui ſont preſque ſemblables de lãgue, mais diſſemblables de mœurs & d'habits, qu'il ſe les rendit tributaires. Entre leſquels les principaux ſont les Vveſtphales, les Vvelatabes, les Sorabes, les Abrodites, & les Bohemes, auec leſquels tous il combattit, & les autres qui ſont en grand nombre, il les print à mercy.

Conqueſtes de Charles le Grand.

Il augmẽta auſſi la gloire de ſon regne, en ſe reconciliant & acquerant pour amis pluſieurs Rois & nations: entre leſquels il obligea tellement à ſoy Adelphonſe Roy de Galice & d'Aſturie que quand ledit Adelphonſe, enuoyoit ſes Ambaſſadeurs vers luy, il leur cõmandoit, q̃ parlant de ſoy audit Empereur, ils luy diſſent,

Les Rois de Galice & Eſcoſſe ſe diſẽt ſeruiteurs de Charles.

que ledit Adelphōse estoit sō obligé seruiteur, & en escriuant à l'Empereur faisoit le mesme. Il obligea aussi tellement à luy les Rois d'Escosse, que parlans de luy, ils le nommoient tousiours leur Seigneur & maistre, & eux se disoient ses seruiteurs & subiets. Il y a quelques lettres qu'ils luy escriuoient, par lesquelles on voit toutes ces belles inscriptions & leurs affections & obeissance enuers luy. Aussi il eut telle amitié & intelligence auec Aaron Roy de Perse, qui excepté l'Indie tenoit presque tout l'Orient, qu'il prefera l'amitié & bonne grace dudit Charles à toute autre amitié, de tous les Princes & Rois qui estoient sur la terre, estimant qu'il n'y auoit ny Roy ny Prince au mōde, auquel il deust porter honneur & respect qu'à Charles. Et quand les Ambassadeurs que l'Empereur auec plusieurs grāds presens auoit enuoyez au tressacré Sepulchre de nostre Sauueur IESVS-CHRIST, & au lieu de sa resurrection vindrent audit Aaron, & luy firent entendre la bonne volonté que l'Empereur leur maistre luy portoit, non seulement Aaron leur accorda ce qu'ils demandoient, mais aussi leur permit, que ce sacré & salutaire lieu fust soubsmis à la puissance dudit Charles. Et quand lesdits Ambassadeurs prindrent le chemin pour retourner vers l'Empereur, il leur donna pour compaignie quelques siens Ambassadeurs, par lesquels il enuoya audit Empereur plusieurs robbes & drogues precieuses, & grādes richesses du Leuant, & peu auparauāt luy auoit enuoyé vn Elephant. Aussi les Empereurs de Cō-

Charles le grād respecté par Aaron Roy de Perse.

stantinople

ſtantinople Nicephore & Michaël, bien qu'il y eut quelque ialouſie entre leſdits Empereurs & luy, à cauſe de ce nom d'Empereur, que le Pape Leon luy donna à Rome, ſi eſt-ce qu'ils luy porterent vn grand hõneur & reſpect, recherchans touſiours ſon amitié.

On a peu voir par le diſcours de ſa longue vie, qu'il n'a iamais eſté ſans guerres & ſans affaires, tantoſt contre les Saxons, tantoſt contre les Sarrazins, tantoſt contre les Lombards, tantoſt contre ceſtuy, tantoſt contre ceſtuy-là. Neantmoins il fiſt baſtir pluſieurs beaux & grãds edifices, tãt pour l'ornemẽt de sõ Royaume, que de la religion Chreſtienne, les vns deſquels il acheua, les autres il les laiſſa imparfaits. Entre leſquels, apres ſon retour d'Eſpagne, là où il decora & enrichit grandement l'Egliſe S. Iaques en Cõpoſtelle de pluſieurs grands territoires & dõs, du reſte des treſors qu'il auoit gagnez en Eſpaigne, il edifia pluſieurs Egliſes, en l'honneur & reuerence de S. Iaques. Entre autres il edifia à Aix la Chappelle en Allemagne, vne Chappelle tout ioignant les vieilles ruines des baſtimẽs de ceſt ancien Prince Granus, qui donna ſon nom aux Bains qui ſont en ce lieu, dont auiourd'huy la ville ſe nomme en Latin, *Aquis granum*, c'eſt à dire, les eaux de Granus, & fut ledit Empereur enterré en ladite Egliſe, cõme il a eſté dit. Il fit auſſi baſtir l'Egliſe S. Iaques à Bourges, S. Iaques à Tholouze, Sainct Iaques qui eſt entre Agde, & S. Iean de Sorde, l'Egliſe S. Iaques entre Paris & Mõtmartre, laquelle eſt auiourdhuy encloſe dedans Paris, &

Aquiſgranũ.

Egliſes baſties par Charles le Grand.

nommee S. Iaques de l'hoſpital, S. Philibert, Sainct Ioſſe pres de Mõſtreüil ſur la mer, Saint Florent pres Saumur, S. Maixant, & Charols en Poictou, Cõches, Menant, Mainlieu en Auuergne, Moiſſac S. Sauin en Poictou, Noaillac, S. Tenſoy, Sainct Paizant, Saincte Croix à Poictiers, S. Aignan d'Orleans, & pluſieurs autres Abbayes, Colleges, & autres Egliſes, en nõbre non croyable, & toutes les decora tant en benefices, rentes & reuenuz, que d'or d'argent, pierres precieuſes, ornemens, & reliquaires, & leur dõna de beaux & grand priuileges, & mit en chacune Egliſe vne lettre d'or vaillant cent liures, en laquelle eſtoit eſcripte l'annee de la fondation d'icelle en memoire perpetuelle, & ſ'en trouue encore en aucunes deſdites Egliſes, & Abbayes.

Quant aux edifices prophanes, il fit baſtir à Majence ſur le fleuue du Rhin ce pont de bois, dont nous auons parlé qui auoit cinq cens pas de longueur: car autant a ledit fleuue de largeur là deuãt, & ſi ledit Empereur euſt veſcu, il auoit deliberé de le faire de pierre. Il commença auſſi pluſieurs beaux Palais & Chaſteaux: mais ſur tout il ſe plaiſoit à baſtir Temples, & à faire rabiller ceux qui eſtoient ruinez, en commandant les Prelats & Miniſtres des Egliſes, qui en auoiẽt la charge de les faire reparer. Les choſes qu'on racõpte de la deuotion, vaillance, magnanimité, liberalité, patience, bonté, clemence, promptitude, & literature de ce grand Prince ſont admirables. Il eſtoit vaillant, grand, & heureux en guerre, clemẽt apres

Choſes notables du naturel de Charles le Grand.

icelle, ſage & iuſte en paix, touſiours deuotieux, touſiours clement, touſiours iuſte, & touſiours charitable, & eſt treſ-difficile, voire impoſſible de iuger ſ'il eſtoit plus vaillant que heureux ou plus heureux q̃ vaillãt. Iamais Prince en l'Europe ne dõpta plus de natiõs. Iamais Prince ne fut plus Religieux, ny plus iuſte, ny plus amateur de toutes vertuz & lettres q̃ luy. Sa deuotiõ ſe monſtroit en toutes les guerres qu'il entreprenoit, tant à la defenſe du Pape & du ſiege Apoſtolic, que pour publier & ſemer le nõ de dieu, à extirper les hereſies & les Paganiſmes, à remettre les Eccleſiaſtiques en leurs biẽs, & au baſtimẽs de tant d'Egliſes. Sa vaillance ſe monſtroit es endroits d'infinies batailles furieuſes, & ſieges de villes, & de toutes ſortes & eſpeces d'entrepriſes de guerre. Il monſtroit par tout ſa iuſtice à biẽ faire ſa clemence, à pardõner touſiours ſes ennemis & ſes ſubiets, qui tãt de fois ſe rebelloiẽt : ſa liberalité en tant de dõs & preſens qu'il fit aux Papes, aux Egliſes, & à toutes ſortes de gẽs: ſa prõptitude & diligẽce en l'expeditiõ prõpte de tãt d'affaires, ſoit à aller ou à eſcrire & negotier. Son ſçauoir en pluſieurs œuures qu'il a faits, ſa patience, en ce que apres la mort de ſon pere Pepin, il endura ſi patiemment l'enuie & les menees de Carloman ſon frere, qu'il ne voulut iamais entrer en querelle contre luy. Et quand à la perſuaſion de ſa mere il eut eſpouſé la fille de Didier Roy de Lombardie, laquelle puis apres au bout d'vn an il repudia, & que ſa mere luy en voulut vn mal de mort, il endura tout cela

Charles ennemy des hereſies.

Patience de Charles le grand.

patiemment, & honora touſiours ſa mere iuſques à la mort d'elle. Il eſtoit fort aduiſé à contracter les amitiez: car n'eſtãt pas fort prompt à les planter ſur vn chacun, auſſi eſtoit il ferme & conſtant à les entretenir & garder, & portoit vn grand reſpect à ſes parens, amis & ſeruiteurs.

Sa douceur & clemence. Sa douceur & clemence ſe monſtra en la punition des coniurateurs. Il y eut en Germanie quelques vns qui coniurerent contre luy, les vns deſquels furẽt bãnis, & aux autres on creua les yeux: & aucũ toutesfois de ceux là ne mourut ſinon trois, qui furent tuez ſe defendans, lors qu'on les vouloit prẽdre & mener à l'Empereur. Quelques vns diſent qu'il eut vn fils baſtard nommé Pepin, duquel nous n'auons fait aucune mentiõ cydeſſus, qui eſtoit beau de viſage, mais du corps cõtrefait, & boſſu, lequel lors que ſon pere eſtoit empeſché à la guerre contre les Huns, faignit d'eſtre malade, & coniura contre luy auec quelques ſeigneurs François, qui l'auoient leurré d'vne vaine eſperance & promeſſe du Royaume. Le pere deſcouurãt ceſte coniuration fit mettre moyne dedans vn monaſtere ledit Pepin, & dit on que la Royne Faſtrade, femme dudit Empereur, eſtoit cauſe de toutes ces coniurations: & non ſeulement elle, mais auſſi Hildegarde ſon autre femme eſmeut & ſuſcita des coniurations contre luy. Dont il fut contraint de ſortir quelquefois de ſa benignité naturelle, pour ſe reſſentir des cruautez de ſes femmes, & des coniurations des coniurateurs. Toutesfois par tout le temps

de sa vie il a vescu tant en guerre qu'en paix, tant en sa maison que dehors, auec si grande douceur, & auec tant d'amitié & de bienueillance de tous & enuers tous, qu'aucun ne luy peut imputer vne seule note, tant soit elle petite, d'aucune cruaulté ou iniustice. Il aymoit les estrangers, & s'estudioit fort à les receuoir & traitter courtoisement, & honorablement, de sorte que leur grande multitude sembloit non seulement onereuse en son Palais, mais aussi en son Royaume. Il estoit si braue, magnifique, & liberal, que ceste charge ne luy desplaisoit point: car aussi recompensoit il plusieurs incommoditez & maux, par la loüange de sa liberalité, & de sa bonne renommee. *Liberalité de Charles.*

Deuant qu'il fust Empereur, il tenoit les Prouinces d'Aquitaine, tout le païs des Gaules, tous les monts Pyrenees iusques au fleuue d'Ebro, qui commence en Nauarre, puis conquit la Germanie, auiourd'huy nommee Allemagne, l'Angleterre, la Bretagne, toutes les Espagnes, iusques à la terre de Galice, la Lombardie, l'Italie depuis la cité d'Aste iusques au terres de Calabre, Frize, Saxonie, Bauiere, Esclauonie, Venise, & les terres qui sont entre leur mer & le Danube, & toutes les isles qui sont depuis la mer de Germanie iusques aux bornes d'Espaigne, & contraignit tous les habitans d'iceux païs à se faire Chrestiens. En faisant lesdictes conquestes il eut de grandes & merueilleuses batailles, & principalement contre les Saxons: neantmoins par la vertu & grace de Dieu, il eut victoire sur ses ennemis, si que par son *Cõqueſtes de Charles le grand.*

moyen le nom des François triompha sur toutes autres nations de deça & delà les monts, & les mers. Et si ses faits & gestes eussent esté aussi bien redigez par escrit, que ceux des Grecz ou des Romains on trouueroit qu'il a fait de plus grandes choses que ne firent oncques les autres : car leurs faits ont esté plus magnifiez par parolles escrites eloquemment, que par leurs vaillances ou proüesses. Soubs son Empire estoient les Archeueschez qui s'ensuiuent : Rauenne, Aquilee, Milan, Grade, Suriane, Tarente, Cologne, Majence, Saleberg, Treues, Seests, Bezançon, Lyon, Vienne, Ambrum, Aix en Prouence, Rouen, Arles, Bourges, Reims, Tours, Bordeaux, Aux, Tholouze, Florence, & plusieurs autres, qui sont de present Archeueschez, & lors n'estoient qu'Eueschez. Il fit aussi pour le bien & direction de l'Estat de l'Eglise tenir les cinq Conciles dessusdits, & fit mettre par ordre la legende des Saints, & enuoya par tout le monde chercher & enquerir les noms & obits des Saints Martyrs, & Confesseurs, & les fit mettre en vn martyrologue par vn Moyne nommé Ysmard. Apres il fit par Paul Diacre (duquel nous auons parlé) faire les legendes & leçons qui se chantent à l'Eglise tout au long de l'annee: & voyant la discordance qui estoit en la maniere de chanter & psalmodier en l'Eglise de France, qui n'estoit pas lors melodieuse, il enuoya Clercs à Rome, pour apprendre la maniere de chanter & psalmodier, & par eux fit instruire les François en l'art de Musique, dont

Archeueschez compris ses sous son Empire.

Legende des Saints cõposee sous Charles le Grand.

Musique introduite en l'Eglise.

ils vsent iusques à present. Il admonestoit souuent les Ministres de l'Eglise qu'ils ne souffrissent point qu'aucune chose deshonneste ny scandaleuse se fist en leur Eglise.

Et bien que Pepin eust remis l'authorité Royale sus, si est-ce que son fils Charles fut celuy, qui luy donna la perfection de sa majesté, comme ainsi soit que les Rois yssus de la race de ce grand Clouis estoient aneantis de telle sorte, que c'est presque vne honte à leur memoire d'en oyr parler. Mais Charles eut en luy toutes les graces qui rendent vn Prince loüable, de façon qu'il doit estre proposé à tous Princes, comme vn patron, miroir & exemple des vertuz dignes d'eux, comme ayant la religion, la vaillance, le bonheur, la iustice, le sçauoir, l'eloquence, la promptitude, la clemence, la sagesse, & la liberalité, qui sont les perles precieuses, desquelles les Princes se doiuent parer & faire par tout reluire. Beau, grand & admirable fut de sõ tẽps l'estat des affaires de Frãce, qui estoit riche & opulãte, honoree d'infinies victoires, decoree & soustenue de la iustice, ornee de la religiõ, louee de toutes vertuz, & agrandie & augmẽtee par les armes. Turpin Archeuesque de Reims (si tãt est qu'il ait fait ce liure qui court sous son nõ) & Eginhart Chancelier dudit Charles, ont redigé par escrit partie de ses hauts faits & gestes. Turpin a mis beaucoup de mensonges en son liure, cõme de dire qu'il leuoit facilemẽt de sa main vn Cheualier tout armé de terre aussi haut que sa teste, qu'il pourfẽdoit de sõ espee vn Cheualier tout

Charles le Grand patrõ des Princes.

Sa vie & gestes descrits par Turpin & Eginhart.

armé & ſon cheual, & qu'en ſes mains il eſlargiſoit & eſtendoit facilement quatre fers de cheual enſemble, & tous neufs. Ce ſont choſes pluſtoſt dignes d'vne fable que d'vne hiſtoire. Eginhart a deſcrit ſes faits, mais trop briefuement, ne deſcriuant que les chefs des choſes, comme de dire: il alla en Saxe, & bruſla tout, & donna ſecours au Roy Adelphonſe de Nauarre, puis reuint faire Paſques en tel lieu. Il alla en Italie au ſecours du pape, & ſemblables choſes, & par ſa breueté laiſſa aux lecteurs vn deſir incroyable de voir les cauſes de ſes voyages & les Conſeils, les entrepriſes, & le long & ample diſcours d'icelles. Iceux autheurs diſent, que ledit Empereur eſtoit de belle & grande ſtature, bien formé de corps, & auoit huict piedz de hault, la face d'vn eſpan & demy de long, le front d'vn pied de large, le chef gros, le nez petit & plat, les yeux gros, verds & eſtincellans comme Eſcarboucles, terrible & furieux à ceux qu'il regardoit, quand il eſtoit courroucé, & à ſes amis doux & gracieux. Il eſtoit ſobre au boire & au manger, & ne beuuoit plus de trois fois à ſon repas. Quand il diſnoit ou ſouppoit, il faiſoit lire deuant luy quelques hiſtoires, & le plus ſouuent les liures de Sainct Auguſtin de la cité de Dieu, où il prenoit ſinguliere delectation. Il eſtoit treſeloquent, & treſaiſement exprimoit ce qu'il vouloit dire: & non ſeulement il ſçauoit bien parler la langue maternelle, mais auſſi parloit il promptement & eloquemment le Latin, le Grec, l'Hebrieu, l'Arabic, l'Eſçoſſois, le Frãçois,

Sa forme & lineamens.

Son eloquẽce & intelligẽce des langues.

l'Allemant, le Flamant, & plusieurs autres langages, & estoit instruict és sept arts liberaux. Bien auoit-il la voix plus claire qu'il ne conuenoit à la grandeur, & majesté de son corps : Il aimoit & honnoroit beaucoup les bonnes lettres, & les hommes lettrez, ausquels il fit de grands biens, & apprint (comme nous auons ja dit) la Grammaire soubs Pierre Pisan, & aux autres sciences, eut pour precepteur Alcuinus, tres-sçauant personnage, soubs lequel il employa beaucoup de temps, quand il estoit hors des guerres, à apprendre la Rhetorique, & la Dialectique, & sur tout l'Astronomie. Il apprint aussi l'Arithmetique, & cognoissoit fort bien le mouuement, le cours, & les noms des Astres. Tousiours il portoit des tablettes, là où il escriuoit, ou ce qu'il oyoit dire, qui estoit digne d'estre retenu, ou les choses qui luy venoiẽt en pensee, & en memoire, pour puis-apres s'en resouuenir mieux. Il commença vne Grãmaire en sa langue, & donna aux mois les noms en icelle, pource qu'au par-auant les François les nommoient ou de noms Latins, ou Barbares, & donna le nom à douze vents, au lieu qu'au par-auant il n'y en auoit que quatre, qui eussẽt nom entre les François. Il aimoit grandement les exercices: car il falloit, quand il auoit loisir, ou qu'il montast à cheual, ou qu'il allast à la chasse, laquelle il aimoit singulieremẽt, la prenant pour plaisir honneste, & pour relasche de ses affaires, non pour exercice continuel, & occupation ordinaire, comme plusieurs Princes font, qui laissent leurs affaires pour la chasse.

Exercice de Charles le Grand.

Il aimoit fort les eaux chaudes, auſquelles il ſe baignoit ſouuent, & y faiſoit baigner ſes amis & ſeruiteurs. Voila pourquoy il eſleut ſa principale demeure à Aix la Chappelle, au lieu que ſon pere auoit eſleu la ſienne à Compiegne. Il ſ'habilloit à la mode Françoiſe, & touſiours portoit vne eſpee, ou vn poignard, à la garde d'or, ou d'argent.

Charles curieux de l'inſtitutiõ de ſes enfans.

Quant à l'inſtitution de ſes fils, dés qu'ils eſtoient en aage, il leur faiſoit enſeigner à la mode des François à manier les cheuaux, à ioüer des armes, à aller à la chaſſe, à eſtudier, à ſçauoir de belles hiſtoires, & à apprendre de beaux diſcours. Quant aux filles, il les faiſoit bien & ſagement inſtruire par ſages & honneſtes Dames, & pour leur oſter l'oiſiueté, qui engendre la volupté, il les faiſoit apprendre à filler, & à faire des ouurages. Premierement par l'aduis, & preſque par la contrainte de ſa mere, Berthe, il print à femme Theodore, fille de Didier, Roy de Lombardie, laquelle vn an apres il repudia, & n'en eut point d'enfans. Puis en ſecondes nopces il eſpouſa Hildegarde, fille du Duc Hildebrand de Sueue, de laquelle il eut Charles, qui mourut deuant le pere en Bauiere, & qui fut pere de ce Bernard, duquel nous auons parlé, & parlerons encore cy apres. Auſſi ladite Hildegarde eut Pepin, qui fut Roy d'Italie, qui mourut deuant ſon pere, & Loys, ſucceſſeur à l'Empire & à la France. L'Empereur eut auſſi de ladite Hildegarde trois filles, à ſçauoir, Rotrude, Berthe, & Giſle.

Apres la mort de Hildegarde, il eſpouſa Fa-

ſtrade, fille de Rodulph, Duc de Franconie, de laquelle il eut deux filles, à ſçauoir Thedrade, & Hildrude: & eut vne autre fille nommee Rothande, qu'il fit à vne cõcubine, de laquelle on ne ſçait le nom. Faſtrade eſtãt decedee il eſpouſa Luitgarde Allemãde, de laquelle il n'eut nuls enfans. Apres la mort de laquelle il eut quatre concubines: & comme les grãdes natures ſont ordinairement accõpagnees de quelque vice, auſſi parmy tant de vertuz qui eſtoiẽt en Charles, il aimoit ce vice de paillardiſe, qui fut vne tache à icelles, & cõme vn porreau ou vne verrue ſur le viſage: car il aima ſi deſbordement, & (ſi ainſi il faut dire) ſottement vne de ſes concubines, qu'il n'eſtoit point à ſon aiſe quand il ne la voyoit point: & quand elle mourut, il la pleura par pluſieurs fois auec grande honte de ſa valeur & magnanimité naturelle. Dont quelques vns ont eſcrit, qu'elle l'auoit enſorcellé, & qu'eſtant le charme oſté, il ne ſ'en ſoucia plus. Les noms de ces quatre concubines ſont Mathalgarde, qui luy fit vne fille nommee Rhotilde. L'autre concubine fut Gerſuinde, Saxonne, qui luy fit vne autre fille, nommee Adeldrude, l'autre concubine eut nom Regine, de laquelle il eut Drogon & Hugues: & la quatrieſme fut Adelluide, de laquelle il eut Theoderic. Il eut auſſi vn Baſtard nommé Pepin, qui eſtoit boſſu, duquel nous auons cy deſſus parlé: mais on ne ſçait de quelle cõcubine il eſtoit fils. De tous ſes enfans, il perdit deuãt mourir deux fils & vne fille, à ſçauoir, Charles, qui eſtoit l'aiſné, & Pepin, lequel il auoit

Charles adõné à paillardiſe.

faict Roy d'Italie, & Rotrude, qui estoit l'aisnee de ses filles, & qui estoit fiancee à Constantin, Empereur des Grecs. Pepin laissa vn fils, nommé Bernard, & cinq filles, à sçauoir Adelhande, Atale, Gundrade, Berthaire, & Thedrade. Enuers sesdits enfans, ledit Empereur monstra vn tel exemple de sa charité paternelle, qu'apres la mort de sondit fils, Pepin, il fit à iceluy succeder son fils Bernard, comme nous auons dit, & fit nourrir & instruire les filles dudit Pepin, auec les siennes. Bref ce grãd & excellent Prince a esté si accomply en toutes vertuz, que la matiere de les dire ne sçauroit iamais defaillir à vn escriuain.

Charité de Charles.

Quelques vns veullẽt dire que ce fut luy, qui premier eut le nom de Treschrestien, & que ce nom luy fut donné par les Papes. Bien se voit ce tiltre-là en plusieurs tiltres dudit Charles: mais il n'y a aucun ancien tiltre, ny histoire biẽ veritable qui nous enseigne que les Papes le luy ayent donné, ny quand, & en quel temps il commença. Bien est-il tresancien: car en vn tiltre qui est à l'Eglise Sainct Benine de Dijon, ledit Charles est appellé Treschrestien.

On attribue à Charles le Grand l'institution des Pairs, ce que nous auons refuté en sa vie: & d'auantage celle des fiefs, des Bans & Arriere-bans de France, & de la iustice dõnee aux Gentils-hommes, des Seneschaux, des Comtes & des Heraults.

Institution des fiefs.

Ceux qui luy attribuẽt l'institution des fiefs, disent, qu'apres auoir ledit Charles purgé la France de tant de Barbares nations qui y habi-

toient, acheuant ce que ſon pere & ſon grand pere y auoient commencé, qui auoient chaſſé les Gots, Viſigots, Oſtrogots, Vandales, Huns & Sarraſins d'icelle, la France demeurant deſerte & vuide d'habitans, il commença de donner aux Gentils-hommes qui l'auoient ſeruy en ſes guerres, à l'vn mille arpens de terre, à l'autre deux, & ainſi aux autres, tant du plus que du moins, à la charge de redeuãce de foy, & d'hõmage, & de certains autres tels droits qu'il luy pleut ordonner à ceux auſquels il donna ſes terres, qu'il appella vaſſaux (l'etymologie du- *Vaſſaux.*
quel nom nous dirons par apres) & de ſeruir luy & les Rois, ſes ſucceſſeurs, certain tẽps de l'annee à leurs deſpẽs, ou d'y enuoyer vn homme pour eux, au cas que leur indiſpoſition ou autres vrgens affaires, les gardaſſent de ſ'y pouuoir trouuer en perſonne. Ceſte inſtitution & donation fut appellee fief, comme venant de foy: c'eſt à dire, que ceux à qui il la faiſoit luy iuroient foy & fidelité de le ſeruir en tous affaires, & a eſté depuis ceſte donation ſuiuie en meſme forme & maniere par les ſucceſſeurs de Charles en d'autres terres qu'il ne donna pas, & les ont en fin preſque toutes donnees aux Gentils-hõmes. Et à fin que les nobles euſſent moyen de ſouſtenir leſdites guerres, & de ſe monter, armer & equipper, Charles premierement, puis les autres Rois en l'imitant, leur permirent de diſpoſer, & debiter leurs terres à des païſans, à vingt, trente & tant de ſols d'entree, & à vn denier, vne poulle, vn chapon, ou autre droit de rente, ou de cenſiue, qui eſtoient les *Droits de rẽte & cenſiue.*

droits, auſquels pareillemẽt les Rois donnerẽt au reſte du peuple pluſieurs autres terres, qu'ils tenoient par deuers eux, leſquelles depuis ont eſté appellees terres du Domaine, deſquelles ils tirerẽt & tirẽt encore certain droit, cõme nous dirons en vn autre endroict. Ils dõnerent à l'vn Gentilhomme la iuſtice haute, à l'autre la baſſe, à l'autre la moyẽne, aux autres les deux, ou toutes trois enſemble, ſur leurs hommes ſubiets & vaſſaux, l'appellation d'icelles iuſtices reſeruee aux Rois, ou a leurs iuriſdictiõs: car les Rois ſe reſeruoient touſiours la iuſtice ſouueraine.

Iuſtice ſouueraine reſeruee aux Rois.

Ainſi receuoit le ſubiect la iuſtice de ſon ſeigneur, ainſi le Gentilhomme tenoit le vilain en bride & ſubiection : & ſi le Gentilhomme ſe portoit trop inſolemment ou fieremẽt enuers ſon ſubiect, ou hõme, le recours d'iceluy eſtoit à la iuſtice ſouueraine du Roy, qui luy en faiſoit la raiſon. Bref, le ſeigneur eſtoit comme le iuge de ſon ſubiect, non le maiſtre, comme depuis il a eſté, & ne prenoit ny la poulle, ny le chien, ny le lard, ny le bœuf d'iceluy, & ne le rançonnoit, battoit, & exigeoit, comme depuis il a faict: car la iuſtice du Roy, eſtoit cõme vne barriere entre le ſeigneur & ſon ſubiect. Le haut iuſticier auoit ſoubs luy des bas & moyẽs iuſticiers, qu'il appelloit ſes hommes, c'eſt à dire, ſes hommes de guerre: car ils eſtoient tenuz aux guerres, de ſuiure ledit hault iuſticier, leur ſeigneur de fief (cõme nous dirons cy apres.) Et comme les Seigneurs eurent des Rois, les terres en tiltre de haute, moyenne & baſſe iuſtice, leſdicts Seigneurs donnoient d'icelles

Les hõmes du hault iuſticier.

terres, les vnes à moyenne, les autres à baſſe iuſtice à d'autres Gentils-hommes moindres qu'eux, les vns à fief de haubert, les autres de plain fief, les autres de Chaſtellenie, les autres de Baronnie, les autres au droict de baiſe-main, & à d'autres droicts, à la charge que leſdits Gentilshommes les ſeruiroient & accompagneroient aux guerres, ſoubs leur Baniere: & à ceſte cauſe furent appellez les hommes du hault iuſticier, ou du ſeigneur, cõme il ſera dit cy-apres. Ainſi eſtoient les Rois bien ſeruiz aux guerres, & les Gentils-hommes auſdites guerres en bon nombre: car chaſque fief deuoit vn homme de guerre, ou vne partie de la ſolde d'iceluy.

Bans & Arriere-bans.

Les aſſemblee de ces hommes furent depuis appellees Ban & Arriere-ban (comme auſſi nous dirons) & ne ſe deura faſcher le lecteur, ſi nous faiſons vne telle diſgreſſion de la deſcription des fiefs & des parties d'iceux, qui appartiennent à la cognoiſſance de leur inſtitution, comme des Bans & Arrierebans, & des vaſſaux & ſubiects. Car puis qu'on attribue l'inſtitution de tout cela à Char les le Grand, il eſt plus que raiſonnable de les deſcrire, tant pour ſatisfaire au deuoir de l'hiſtoire, qui nous commande de ne paſſer ſoubs ſilence tant nobles cõſtitutions, que pource que ce ſont choſes, de la cognoiſſance deſquelles tous les François ont vn grand beſoing, pour eſtre vn des principaux pilliers de ce Royaume.

Pour retourner aux fiefs, cõme les affaires de

France des plus grands aux moindres, & de moindres aux plus grands estoient instituez.

Le Rotturier ne possedoit fief noble ancien.

Le Rotturier ne deuoit posseder aucun fief noble ny iusticier, & ne luy estoit permis d'en auoir ny acheter, seulement payoit les droits deuz aux Rois & aux seigneurs particuliers, en la terre duquel il auoit ses biens, & ne s'entremesloit que de son trafic, mesnage, labourage, & des droits de la seruitude. De là vint le Domaine des Rois, & quelques siecles apres furẽt imposees les tailles, les aides, & depuis plusieurs autres subsides. Ces terres donnees par les Rois

Charges des fiefs.

à fief, & à la charge que ceux à qui elles estoiẽt donnees, seruiroient les Rois aux guerres, tel fief deuoit faire vn homme d'armes, tel vn Archer, tel vn quart, tel vn tiers, & ainsi des autres, & estoient subiets de s'assembler au lieu, & toutes les fois qu'il leur seroit commandé par les gouuerneurs de la Prouince, ou de la ville, qui premieremẽt quant à ceux des Prouinces s'appelloient Ducs, & ceux des villes Comtes, puis furent appellez Baillifs, ou Seneschaux. Ces assemblees s'appelloiẽt Ban, ou Arriereban, qui en vieil langage Allemãd (que les anciens Frãçois parloient) veut dire cry, ou arrierecry, ou selon d'autres, armee, ou le cry du seigneur ou maistre, venãt du mot Herus, qui en Latin veut dire seigneur ou maistre, & de Ban, qui audit langage Allemand veut dire cry.

Depuis s'est mise vne grande corruption aux fiefs, tãt par les voyages des terres sainctes, que par les guerres des Anglois & Flamans, & par la licence donnee aux Rotturiers, d'acheter les fiefs,

fiefs, & par les donations d'iceux faictes aux Egliſes (cõme nous auons plus amplement declaré au troiéſime liure de l'eſtat des affaires de France) & nous ſuffira pour c'eſt heure d'auoir parlé de leur inſtitution, & nous reſeruerons à parler de leur corruption cy deſſoubs en la vie de Philippes Auguſte, & de Charles ſixieſme, & pour ceſte heure dirons que les fiefs, eſtants deuenuz patrimoniaux ſuiuãt l'vſage eſcrit du fief des Lombards, en chacun fief dominãt fut eſtably nombre certain de Vaſſaux appellez Pairs ou francs hommes de fiefs, ou de Cour, chargez de tenir la Cour, du ſeigneur, iuger auec luy, des choſes feodales, & autres qui en deſpendent, eſtre preſens aux nouuelles inueſtitures, & pour raiſon de ce, auoient grande prerogatiue de Nobleſſe. Leſdits Vaſſaux iugeans furẽt appellez Pairs, pource qu'ils auoiẽt pareille iuriſdiction, authorité, preeminence, priuilege, & charge l'vn comme l'autre, & eſt ceſte forme de iuger les cauſes feodales par les Pairs des fiefs, treſancienne en France, dont eſt venue l'opinion des douze Pairs de France.

Pairs, ou frãc hõmes de fief ou Cour.

Or faut-il entendre, qu'il y a eu pluſieurs ſortes de fiefs dont la diſtinction n'a pas eſté faite par Charles, ains par ſes ſucceſſeurs: les vns deſquels ont eſté faits Royaux, comme vne Pairrie de France, qui eſt vne qualité de fief, qu'on a appellé fief ou dignité Royalle. Il y a auſſi des fiefs, nommez fiefs de Haubert, dont l'vſage eſt plus grand en Normandie, qu'en autre prouince de France, & y en a de diuerſe condition, & la plus part de haute iuſtice, & vient du mot

Il y a pluſieurs ſortes de fiefs.

François Haubergeon, qui eſt en vieil Frãçois vn hallecret, ou corps de cuiraſſe ou vne brigandine, ou vne cotte de maille d'vn homme.

Fief de Haubert, & ſon etymologie.

C'eſt à dire, que celuy à qui eſtoit donné ce fief au ſurnom de Haubert, deuoit aller à la guerre auec le Haubergeon. Auſſi ces fiefz ſont appellez en Latin *Feuda Lauricæ*, c'eſt à dire fiefs du Haubergeon, cõme il y en a d'autres qui ſont appellez en Latin *Feuda Scutiſerorum*, dõt eſt venue l'origine des Eſcuyers bannerets & autres.

Eſcuyers Bãnerets.

Or eſtant ce mot de fief procedé de fidelité ou de foy, comme le mot le porte il ſenſuit que ceux qui tiennent quelque choſe de leur ſeigneur en fief, ou par droict de fief ſont appellez les Leaux ou Loyaux, qui viẽt du vieil mot Latin *Leudes*, cõme mõſtre le Moine Aimoinus, qui dit que Gõtran fut doux à ſes Leaux : & de là les Allemãs appellent vn fief, Lehen: qui viẽt du vieil mot Latin, *Leudum*, & en Frãce nous diſons ſeigneurs ou ſubiets feodaux, c'eſt à dire feaux, & le fief eſt la choſe par l'acceptiõ de laquelle ceux qui le tiẽnent ſont tenuz du ſermẽt de fidelité enuers leurs Seigneurs. De ce nom de feaux iadis les fiefs eſtoiẽt appellez : & auſſi les gens de guerre, qui tiennent quelque choſe en fief ſont preſque de la condition des ſerfs. Car bien qu'ils ne ſoiẽt ſerfs, ſi eſt-ce qu'ils ſeruent, & doiuent ſeruir. Toutesfois d'vn mot plus doux, ils ſont appellez Vaſſaux & hommes du ſeigneur, non ſerfs, & de là eſt venu ce mot d'hommage, c'eſt à dire le ſeruice ou le ſerment ou la fidelité, ou pour mieux dire, l'action de l'homme, comme qui diroit, *homi-*

Leaux ou Loyaux.

Seigneurs feodaux ou feaux.

Hommage.

nem agere. Et le nom de Vaſſal, duquel nous auons promis de parler, ſignifie ſeruice ou compagnie, venant de ce, non qu'ils ſoient du ſeruice domeſtique du ſeigneur, mais du mot Allemand & vieil François, Geſſel, qui ſignifie compagnon, qui nous ſert auec certain pris: Dont Polybe & Plutarque diſent en la vie de M. Marcellus, que les Gaulois appelloient leurs peuples Geſſates, ou bien ce mot de Vaſſal vient du mot Vveſſos, duquel les anciens Gaulois appelloient leurs hommes braues & vaillans, tels que depuis noz Rois choiſirent ceux, auſquels ils donnerent les fiefs. Il y a difference entre Vaſſaux & ſubiets. Les Vaſſaux ſont ceux qui tiennent les fiefs. Les ſubiets ſont les Païſans, qui doiuent la cenſiue, la poulle, le chappon de rente, & la couruee, trauail & iournee de leurs corps. Toutesfois pluſieurs confondent le nom de Vaſſaux & ſubiets enſemble, & prennent ſouuent les vns pour les autres. Car ſouuent vous verrez, que Monſieur le Gentil-homme, parlant de ſes terres & de ſes hommes, les appelle ſes ſubiets. Or les ſubiets ne ſont point tenuz de ſuiure leur ſeigneur à la guerre: mais bien les Vaſſaux ſont tenuz d'y aller, ou d'y enuoyer quelqu'vn en leur lieu, ou en deffaut de ce, de donner & contribuer quelque ſomme d'argent à leur ſeigneur, pour la ſolde de ceux qui y tiendront leur lieu. Ce qui ſe peut dire & ſ'appelle Ban, ou Heriban, qui a la ſignification ſuſditte. Pour ceſte heure il nous ſuffira d'auoir dict ce que deſſus des fiefs: com-

Etymologie et ſignificatiõ du nom de vaſſal.

Difference de vaſſal et ſubiect.

Ban ou Heriban.

bien qu'il ſen peut dire dauãtage, mais ne voulans parler que de leur etymologie & inſtitution nous remettrõs les Lecteurs audit 3. liure de l'Eſtat des affaires de France par nous cõpoſé, là où ils trouuerõt à peu pres ce qu'ils pourroient deſirer touchant la matiere deſdits fiefs.

Inſtitutiõ des Seneſchaux, & leurs charges.

Quant à l'inſtitution des Seneſchaux, pluſieurs l'attribuent à Charles, & diſent qu'entre tous les vieils Seigneurs & Cheualiers de ſa Cour, il en eſleut quelques vns des plus ſages, pour aller par toutes les terres de ſes Royaumes, pour aduiſer comment les affaires ſ'y paſſoient, pour empeſcher l'inſolence, punir les crimes, & contenir chacun en ſon deuoir. Il les nomma Seneſchaux, que les vns veullent deriuer de deux mots Latins, comme qui diroit, *Senex eques*, c'eſt à dire, Vieil Cheualier. Les autres diſent, que ce mot de Seneſchal vient d'vn mot Allemand, ſignifiãt officier de famille, car Senik ſignifie famille, & Schal, officier ou ſeruiteur. Tant y a qu'il donna aux Seneſchaux le pouuoir ſuſdict, auec iugement de ſouueraineté, qui leur eſt demeuré, iuſques à ce que Philippes le Bel, conſiderant les abuz qui ſ'y commettoient, erigea le Parlement de Paris, pour iuger en ſouueraineté, laquelle il oſta aux Seneſchaux, voulant que de là en auant leurs appellations allaſſent reſſortir en la Court. Bien eſt vray, que ſi du temps dudict Charles les Seneſchaux trouuoient quelque matiere de grande conſequence, qu'ils ne peuſſent vuider d'eux-meſmes, comme vn proces entre grands perſonnages, il faiſoit venir les parties en ſa

Seneſchaux d'où aïſi dits.

preſence, prenoit cognoiſſance de cauſe, & les appoinctoit, ou faiſoit voir leur proces en ſon Conſeil, & en donnoit l'arreſt. Depuis quelques vns ont voulu dire, que ce qui eſt auiourd'huy le Grand-maiſtre, a eſté ſoubs la troiſieſme race de noz Rois, appellé le Seneſchal, ou le Grand Seneſchal de France: & autres ont voulu dire, que le Grand Seneſchal de France, eſtoit ce qui depuis a eſté le Conneſtable: mais cela eſt faux, comme nous auons plus amplement deduit au quatrieſme liure de l'Eſtat & ſucces des affaires de France.

Grãdmaiſtre ou Grãd Seneſchal.

Et quãt à ce qui touche les Heraults, leſquels on dit qu'il inſtitua, il faut entendre que quelques vns ont voulu tirer ce nom du mot Latin HEROES, mais d'autres le tirent du mot Allemand, HERALD, qui ſignifie vn vieil homme de guerre, ou vieil ſoldat de guerre. Or Charles, qui les inſtitua, ne les fit pas de la ſignification qu'auiourd'huy on nomme les Heraults, qui ſont meſſagers de guerre & de paix, ains comme vieils gendarmes de guerre, auſquels il aſſigna en certaĩs lieux de ſon royaume moyen de viure, à l'exemple d'Alexandre le Grand, & d'Auguſte Ceſar, qui donnerent pluſieurs grands priuileges auſdits Herauts. Charles apres auoir vaincu les Saxons & Lombards, & qu'il fut paruenu à l'Empire Romain, leur donna les priuileges qui ſenſuiuent par ſa declaration meſme. Mes ſoldats, vous ſerez appellez HEROES, compagnons des Rois, & iuges des crimes. Viuez par cy apres exempts des trauaux. Pour le bien publicq, conſeillez les

Inſtitutiõ des Heraults & quels eſtoient autresfois.

» Rois, corrigez les choſes villaines, fauoriſez
» les femmes, aidez les pupils, aſſiſtez les Princes
» de voſtre cõſeil, & leur demãdez voſtre viure,
» voz habillemens, & voſtre ſolde & entretene-
» ment. Si quelqu'vn d'eux vous refuſe, qu'il ſoit
» infame, & priué de toute gloire & honneur. Si
» quelcun vous fait iniure, qu'il ſçache ſ'il eſt cri-
» minel de leze maieſté. Mais auſſi gardez vous
» biẽ de cõtaminer, ſoit par yurõgnerie, ſoit par
» ſcurrilité, & farcerie, ou par quelque autre vice
» vne ſi grande gloire, & vn ſi beau priuilege, ac-
» quis par les iuſtes trauaux des guerres, à fin que
» ce que nous vous ottroyõs pour marque d'hõ-
» neur, ne retourne à la peine laquelle nous re-
» ſeruons à nous, & à noz ſucceſſeurs Rois des
» Romains à prendre ſur vous, ſi d'aduenture
vous failliez. Voila la declaration des choſes dõt on attribue l'inſtitution à Charles: & quãt à celle des Pairs, nous en auons parlé au milieu de ſa vie.

Or par le diſcours de tant d'excellentes vertuz, & de tant de belles conſtitutions de Charles le Grand, on peut bien voir que ce à eſté vn homme d'vn admirable iugement & eſprit, & que la lumiere de la vraye foy eſclairoit en luy. Dequoy il a laiſſé pluſieurs teſmoignages, tant à la deuotion qu'il auoit à prier Dieu, qu'au baſtiment de tant de Temples qu'il a fait edifier, & en l'execution de tant de guerres qu'il a entreprinſes pour l'augmẽtation de la foy Chreſtienne, contre les Lombards, Saxons, Sorabes, Abrodites, Bauares, Sarraſins, Gaſcons & Hũs. Et faut conſiderer en la mutation de l'Empire,

& de plusieurs Estats & Royaumes, qui aduint soubs luy que premierement on voit que souuent Dieu dõne des puissans Monarques pour reparer les choses confuses, & aussi pour reprimer l'insolence, & le desbordement des grands espanduz sur la terre. Quant à la mutation de l'Empire Grec, Dieu a voulu par icelle punir les meschancetez des Empereurs d'iceluy, & de la nation dudit Empire. En Grece print naissance le regne des Sarrasins, dont le changement ne fut aucunement profitable, car il ruina l'Eglise, & empescha la publication de la vraye & saincte parolle de Dieu. Mais la translation de la grande puissance de l'Orient faicte à Charles, fut grandement profitable, apres la mort duquel, bien que plusieurs grandes guerres ciuiles, nasquissent entre ses successeurs, si est-ce qu'elle profita à sa posterité par l'espace de trois cens ans, c'est à sçauoir, iusques à l'Empereur, Henry quatriesme, au temps duquel l'Empire fut ruiné par les pratiques & enuies des Papes. Au par-auant ledict Henry, Charles, Loys le Debonnaire, Arnulphe, les Ottons, Henry de Bamberg, Conrad, Franc, & Henry tiers, auoient faict plusieurs belles choses grandement necessaires & profitables à l'Italie, à la Germanie, à la Pannonie & aux autres nations voisines.

L'Empire ruiné soubs Henry 4.

Ceux qui ont disputé des causes des translations des Empires, de celles qui sont iustes & iniustes ont conclu, que Charles eut iuste cause de faire les trãslations qu'il fit. Surquoy il ne sera hors de propos de considerer comment se

Cause des trãslatiõs des Empires.

font les iuſtes & ſalutaires trãſlations, & comment elles different des larcins, & pilleries, & des violentes guerres entrepriſes pour le droit de bien-ſeance. La regle en fait la diſtinction, & mõſtre que celuy qui prẽd le glaiue qui n'eſt donné par les loix, perira par le glaiue. Doncques la mutation eſt iuſte, quãd celuy qui prẽd les armes eſt deffenſeur ou de l'iniure faicte à autruy, ou à ſoy-meſmes, non l'aggreſſeur.

Les iuſtes mutations ſe font par le droict de la guerre, c'eſt à dire, quãd les cauſes de la guerre ſont iuſtes, ſalutaires & profitables, & quãd Dieu arme le vainqueur de ſapience, de iuſtice, & de force. Didier, Roy de Lombardie, auoit eſmeu la guerre en Italie, & ſ'eſtoit emparé de pluſieurs villes, les vnes deſquelles apartenoiẽt à l'Empire, les autres à l'Egliſe, & meſmes auoit tué vn gouuerneur en la partie qui apartenoit à Charles. Il y auoit à Rome des ſeditions, deſquelles les Empereurs Grecs, ſe faiſoiẽt ſpectateurs, ſans deffendre ny Rome ny l'Italie. Dõc eſtant Charles appellé à la deffenſe de l'vne & de l'autre, il fut iuſtement appellé, & fut deffenſeur, non aggreſſeur, & iuſtemẽt oſta le royaume de Lombardie à Didier, lequel auſſi il retint iuſtement. Et quant aux autres guerres qu'il fit aux autres nations, il les entreprint cõme eſtant aſſailly, aggreſſé, & offenſé, tant en ſon particulier, que pour les oũtrages faits à la Religion Chreſtienne, de laquelle il fut touſiours vray deffenſeur.

Didier, chaſſé à bon droit de ſon royaume.

Quant à l'Empire d'Orient, premierement Irene, mere de Conſtantin, Empereur d'O-

rient, gouuernant seule ledit Empire, & voyant que Charles par vne puissance asseuree estoit seigneur paisible de l'Italie, enuoya ses Ambassadeurs vers luy, par lesquels elle luy accorda & quitta tout l'Empire d'Occident: mesmes (comme nous auons dit) luy fit parler du mariage de luy & d'elle. Et apres qu'elle eut esté chassee par Nicephore qui se fit Empereur, ledit Nicephore transigea & accorda auec Charles qu'il eust à tenir ledit Empire d'Occident. Apres Michaël Curoplates, successeur de Nicephore, renouuella & confirma ce Traitté. L'Empereur Leon successeur dudit Michaël, les confirma aussi auec Loys le Debonnaire fils dudit Charles. Par ainsi ledit Charles premierement fut faict Empereur de l'Occident par le droit de la guerre, apres auoir conquis par armes l'Italie & Rome, & apres auoir destruit le Royaume des Lombards. Puis il le fut par la transactiõ faite auec les Empereurs des Grecs, qui comme vrais Seigneurs, concederent à Charles tout le droit qu'ils auoient en l'Empire d'Occident. Il ne receut pas l'Empire du Pape, la declaration duquel faicte à Charles dudit Empire, ne fut ny election, ny donation, ny cession, ains fut seulement vne simple declaration, par laquelle il declara, que Charles estoit legitimement Empereur par le droit de la guerre, & par la cession que les Empereurs de l'Orient luy en auoient faite & transportee, & par le consentement & submission du peuple Romain. Car lors les Papes n'auoient aucune puissance ny authorité en la

Dispute sur la iuste possession de l'Empire d'Occident par Charles.

Charles ne receut l'Empire du Pape.

Authorité ancienne des Papes.

ville de Rome, ains se mesloient seulement des affaires de la religion, des Ceremonies Ecclesiastiques, & des choses appartenantes à l'ame.

Il faut bien presumer que Charles doit estre mis entre les plus grans, & salutaires Monarques du monde, lequel ayant esté diuinement suscité & aidé, restitua & remit en son entier l'Empire d'Occidēt, qui apres la mort de l'Empereur Valentinian, auoit esté desiré, tenté, & deschiré par diuerses nations, par l'espace de trois cens ans, rassemblant les pieces rompues ensemble, comme qui rassembleroit les aix d'vne gallere rompue par naufrage, & establit & fortifia ledit Empire de bonnes loix, & ordonnances, adiouſtant à iceluy la Germanie, la Gaule & l'Italie, & dōtant par armes les Saxōs, les Sarrazins, les Sclauons, les Huns les Bauares & plusieurs autres peuples Barbares. Et non seulement il donna la paix à l'Occident: mais qui est encore plus à louer, & plus digne d'vn si grand Prince, il fit abbattre en plusieurs endroits, & presque par toute l'Europe, les Idoles, & dispersa biē auāt l'Eglise du filz de Dieu, en bastissant plusieurs Temples & Colleges ornez de sçauans hommes, & ordonnant Eueſques & Ministres de l'Eglise, ausquels il dōna de bons & amples reuenuz: pour leur donner moyen de viure, & fit que les hommes furent instruits en la cognoissance de Dieu, & accoustumez à l'inuocation de son saincᵗ Nom.

L'Empire d'Occidēt restably par Charles.

Religion auāceepar Charles.

LOYS LE DEBONNAIRE PREMIER ROY VINGTQVATRIEME.

AV tresgrand, tresglorieux, & tresmagnanime Charles le grand, Empereur d'Italie, & de la Gaule, & Roy de France, succeda LOYS son filz vnique, restant de tous ses enfans masles, en l'an de salut 815. ou selon d'autres 814. Il fut surnommé LE DEBONNAIRE, pource qu'il estoit doux & clement, & grand zelateur des Eglises : mais il ne fut egal à son pere, ny en sageſſe, ny en vertuz, ny en industrie, & auec luy cõmença non seulemẽt à degenerer & flestrir ceste excellence de vertu, qui estoit en son pere Charles le Grãd, son grand pere Pepin, & son grãd ayeul Charles Martel, mais aussi l'authorité de la Frãce, & de l'Empire à diminuer. *Loys pourquoy dit le Debonnaire.*

Quand Charles son pere alla premierement à ROME il le fit porter biẽ petit en vn berceau ou en vne littiere, & fut par le Pape sacré & courõné Roy de France, cõme il a esté dit cy dessus. Dés qu'il fut venu grandelet, Charles son pere luy dõna le ROYAUME D'AQUITAINE, pource qu'il y estoit né, & l'y enuoya, luy dõnant pour gouuerneur de sa personne, & des affaires dudit Royaume, vn Cheualier nõmé Arnoul, qui au conseil des affaires dudit païs estoit assisté de plusieurs sages Seigneurs. Là fut ledit Loïs quatre ans: puis vint vers son pere, auec lequel il ne fut gueres que derechef il n'y retournast. Son pere le voyant plus enclin à la deuotion, qu'à autre chose, plus amateur du repos que de *Loys, courõné Roy de Frãce & d'Aquitaine.*

la guerre, & vn peu plus mol qu'il ne desiroit, le laissa ainsi en vn païs, sans gueres l'employer aux guerres. Toutesfois quelques vns disent, que son pere luy manda en Aquitaine, qu'il eust à mettre sus vne grande armee, & qu'il allast aider Pepin son frere en Italie, & que ledit Loys y alla à grande puissance, qu'il y monstra vne grande vaillance, & y fit de belles choses, & que de là il alla trouuer le Roy son pere en Bauiere. Durant le temps qu'il estoit en Aquitaine, il fit quelques entrepriſes sur les Sarrazins d'Espagne, desquels il vint assez heureusement à bout: print quelques villes en Aragõ, soulagea fort son peuple, leur quitta de grands tributs de bleds qu'ils payoient, dont ils estoiẽt fort trauaillez, & ne leur imposa aucun nouueau tribut ny truage. Or estoit il assez vaillant, & l'eust esté encore d'auantage, s'il n'eust amolli sa vaillance par vne nonchallance & paresse. Car durant le temps qu'il fut en Aquitaine, il fit vn voyage en Espagne, là où il print par armes les villes de Barcellonne de Tarrascon, & de Tortouse, & deffit & tua vn grand nombre de Sarrazins, qui estoient dedans, & les autres s'enfuirent. Puis apres les Sarrazins Mores s'assemblerent en grand nombre, & venans contre luy les deffit, & en remporta la victoire. Aussi les Gascons, & Biernois d'outre la riuiere dẽ Gironde, maintenant appellee Garonne, s'esleuerent contre luy: mais il les vainquit, & en ayant assiegé d'autres dedans la ville d'Acqs, il les contraignit de se rendre. Apres il passa les Monts Pyrenees iusques à Pampelu-

Entrepriſes de Loys ſur les Sarraſins.

Victoires de Loys contre les Sarraſins & Gaſcons.

ne: & au retour les Gascons & Biernois qui de leur naturel sont legers firent vne embuscade és destroits desdites montaignes, pour luy dõner vne extraitte : mais en estant aduerti, il les surprint, & en fit pendre & estrangler vn grãd nombre. De sa nature il n'estoit pas homme fort malitieux, ains aimoit plus le repos qu'autre chose pour auoir moyen de vacquer à la deuotion.

Naturel des Gascons & Biernois.

Quand il entendit la nouuelle de la mort de Pepin Roy d'Italie son frere, & de Charles Roy de Hongrie son autre frere, bien que l'esperance de succeder vn iour à tous les Estats de son pere luy fust asseuree, si est-ce que pour cela il ne changea point de façons de faire, & ne desiroit point de changer de conditions de viure. Car comme l'Empereur son pere, se voyant priué de deux de ses enfans, luy mãdast par vn seigneur nommé Gueric, de le venir trouuer, ceux de la suitte dudit Loys prierent ce Seigneur de luy faire trouuer bon d'aller vers l'Empereur son pere, affin de gouuerner en court, puis que son pere estoit cassé de vieillesse, & de douleur pour la perte de ses enfans, & qu'il n'estoit point pour viure longuement. Gueric ne faillit de faire ceste ouuerture à Loïs qui le communiqua à son Conseil, lequel trouua fort bon ceste aduertissement. Mais le sage Roy mesurant cecy plus sagement, ne voulut y entendre, craignant que l'Empereur son pere ne le soupçonnast (selõ la coustume des vieilles gens, qui sont soupçonneux & deffians) de vouloir attẽter quelque nouuelleté. La mode-

Vielles gens coustumierement deffiãs.

ſtie & la continẽce de l'ambition fut à la verité bien grãde en ce ieune Prince: mais pour cela il ne peut euiter le faix des affaires. Car ſon pere ſe ſentant de iour à autre affoiblir, & craignant que ſ'il venoit à mourir ſon fils eſtant loing de luy, il n'aduint quelque trouble à ſes Eſtats, il l'enuoya querir en Aquitaine, pour l'inſtruire comment il ſe deuoit gouuerner au maniemẽt des affaires publicqs. Mais quelque diligence qu'il miſt d'aller trouuer l'Empereur ſon pere, ſi ne peut il arriuer à Aix la Chapelle durant ſa vie, ains y arriua apres ſa mort. Rampon incõtinent apres le deces de l'Empereur Charles alla en grande diligence vers ledit Loïs l'en aduertir. Ce qui le fit haſter tant qu'il luy fut poſſible, d'autant qu'il ſe craignoit d'vn ſeigneur nõmé Vvalia, lequel auoit eſté en grand credit pres de Charles, & manioit tous ſes affaires.

Loys va à Aix la Chapelle.

Loïs auoit crainte que Vvalia luy dreſſaſt quelque mauuaiſe partie, pour luy empeſcher la iouyſſance de l'Empire. Mais tant ſ'en faut que Vvalia luy iouaſt aucun mauuaais tour que au cõtraire il luy alla au deuant, luy fit hõmage, & ſuiuant la couſtume Françoiſe, ſe ſouſmit à luy faire ſeruice, & à ſon exẽple tous les autres Seigneurs, & meſmes ceux de qui il ſe deffioit, allerent au deuant de luy.

Loys ſaluë Empereur & Roy de Frãce.

Eſtant Loïs arriué à Aix, en l'an 815. il fut par tous eux ſalué Empereur, & receu pour ROY de France auec quelque forme d'election. Il fit de rechef celebrer les obſeques de l'EMPEREUR ſon pere, fit ouurir le Teſtament d'iceluy, & diſtribuer les laiz par luy faits, & meſmes ſ'il y auoit

quelques seruiteurs, qui n'eussent pas par ledit Testament esté recompensez, selõ la longueur & le merite de leur seruice, ou d'autres qui eussent esté delaissez ou obmis, il leur donna du sien. Et cõme du viuant de son pere, qui tenoit des concubines, cela eust donné mauuais exẽple à plusieurs femmes de la cour, qui auoient oublié & laisse couler leur honneur, il voulut que ce grand train & nombre de femmes qui suiuoient ladite Cour, s'en retirassent, excepté fort peu pour le seruice de la Royne sa femme, & fit retirer ses sœurs chacune en sa maison.

Fẽmes chassees de la Cour.

Cela fait, il assembla vn Parlement solennel en ladite ville d'Aix, auquel il fut donné vn bõ ordre à tout ce qui estoit necessaire pour le gouuernement de l'Italie & de la France. Il dõna audience à toutes les Ambassades qu'il trouua à Aix, & qui estoient venues vers son pere. La premiere fut celle de Leon Empereur de Constantinople, qui (cõme nous auons dit) auoit succedé à Michaël & furent les Ambassadeurs Christofle Spathaire, & George Diacre, lesquels ledit Leon auoit donnez pour compagnie à Amalac Eueſque, & Pierre Abbé de Nonãtule, que le feu Empereur Charles auoit enuoyez Ambassadeurs vers luy. Les Ambassadeurs de Leon porterent à Charles la forme du Traitté de la paix & amitié entre les deux Empereurs. Mais trouuant Charles mort, ils le presenterent à Loïs son successeur, qui l'accorda. Aucun n'a bien escrit quelles furent les conditions de ceste paix, & n'y a que Paul Diacre, & le moyne Aimoin qui disent

Parlement assemblé à Aix.

Paix & alliance accordee entre Leõ & Loys.

que lors seulement furent renouuellez & ratifiez les precedens Traittez faits entre Charles & Michaël, & que pour iceux faire rattifier audit Leõ, Loys enuoya vers luy à Constantinople, Nobert Eueſque de Rhegio, & Ricom Eueſque de Poictiers.

En ce Parlement fut auſſi ordonné, que l'Empereur enuoyeroit par toutes les Prouinces de ſes Royaumes des Seneſchaux pour faire iuſtice à chacun, & oſter les ſubſides, impoſitions & grauezzes nouuelles, qui auoient eſté miſes ſur le peuple, lequel il vouloit deſcharger. Et voulãt donner vn bon & long repos à l'Italie, il renouuella auec Grimoald Duc de Beneuẽt, la paix faicte entre Charles ſon pere & ledit Duc. Et faiſant venir vers luy Bernard Roy d'Italie ſon neueu, fils de Pepin ſon frere aiſné, il exhorta à bien & ſagement gouuerner ſon Royaume, & ſon peuple: puis luy donnant pluſieurs beaux & riches preſens le renuoya en ſondit Royaume.

Tailles & ſubſides oſtees par Loys.

Apres pourſuiuant à mettre ordre aux affaires, il donna congé aux Saxons, que ſon pere auoit fait venir és Gaules, de ſ'en retourner en Saxe. Et pour leur augmenter l'enuie d'y paſſer, craignant que la fertilité de leurs nouuelles demeures les arreſtaſt, il permit à ceux qui retourneroient de pouuoir teſter (ce que Charles leur auoit oſté) & le deffendit à ceux qui demeureroient en France. Ce que les Saxons eurent tant agreable, que d'oreſnauant ils combattirent plus obſtinément pour la gloire des François, qu'ils n'auoient oncques fait contre

Saxons renuoyez en Saxe.

contre eux pour la defenſe de leur liberté.

Loïs auoit deux fils, aſſauoir Lothaire & Pepin, à l'aiſné deſquels nõmé Lothaire, il donna le gouuernement du païs de Bauiere, & à l'autre celuy de l'Aquitaine. *Lothaire & Pepin enfans de Loys.*

Apres auoir mis ordre à tous ſes affaires, vne occaſion de guerre luy ſuruint au premier an de ſon regne, qui fut l'an 815. Hariold & Regniffrid Rois des Danois, qui l'an precedant auoient eſté chaſſez & vaincuz par les enfans de Geoffroy, duquel nous auons parlé cy deſſus, ayans remis des forces ſus, de rechef leur firent la guerre, & en vne bataille fut tué ledit Regniffrid, & laiſné des enfans de Geoffroy. Hariold ſe voyant trop foible pour reſiſter à l'autre filz ſon ennemy vint vers l'Empereur Loïs, implorer ſon ſecours, & mit ſa perſonne, & ce qu'il tenoit du Royaume des Danois, entre ſes mains. Loïs luy donna eſperance bonne de le ſecourir, & le pria d'aller en Saxe attẽdre luy & ſon ſecours. Adonc eſtant Loïs accõpagné de Bernard Roy d'Italie, ſon neueu, il alla en Saxe auec vne grande armee, & aſſembla force Saxons & Abrodites, & tenta par deux fois ſ'il pourroit paſſer le fleuue d'Albis. Mais à cauſe que c'eſtoit en hyuer, & que tantoſt les neiges, tantoſt les deſbordemens des eaux, & tantoſt la glace les empeſchoit de paſſer, il remit le paſſage iuſques au printemps. Auſſi que le fils de Geoffroy auec des grands vaiſſeaux faiſoit vne guerre de mer, & que la plus part de ladite mer en ces coſtes là eſtoit glacee. *Hariold demãde ſecours à Loys.*

Ce pendant que l'Empereur & le Roy Ber-

nard passoient l'hyuer & vne partie du printemps en Saxe, en vne ville nommee Paderbrun ou Parbrun pour voir quelle fin prendroit ceste guerre des Danois, son armee conduite par Balderic passa delà le fleuue d'Egidor, au païs de Zialande region des Normans, & entra bien auant en pays, sans oser combattre les enfans de Geoffroy pour se veoir plus foible qu'eux. Mais ledit Balderic bruslant & ruinant le pays, print quarante ostages des principaux hommes d'iceluy, & vint trouuer ledit Empereur audit lieu de Parbrun, là où il tenoit vne assemblee generalle, ou Parlement. D'autres disent que ledit Loys restitua ledit Hariold en son Royaume, auec l'aide des Saxons & Abrodites: lesquels sçachans que les Esclauons apres la mort de Charles s'estoient reuoltez, ils leur firent la guerre & les contraignirent de rentrer en l'obeissance des François.

L'armee de Loys passe en Zialande.

Aussi ce pendant que l'Empereur seiournoit à Parbrun, il eut nouuelles d'Italie, comme les principaux hommes de la ville de Rome auoient coniuré contre la vie du Pape Leō, & que ledit Pape les auoit voulu faire punir, ou fait punir comme criminels. L'Empereur entendans cela, y mettant le plus hastiuement qu'il peut ordre aux affaires des Esclauons & de Hariold, despescha en Italie Bernard son neueu Roy d'icelle, pour empescher que ce nouueau trouble n'apportast quelque preiudice aux affaires de l'Italie. Bernard ne fut si tost arriué à Rome, qu'il tomba en vne grosse mala-

Bernard renuoyé en Italie tombe malade.

die qui le cuida emporter, & ne pouuant à cauſe d'icelle vacquer aux affaires, il en donna la charge au Comte Gerard, ou Gerald, qui pouruoyoit à tout, & faiſoit le tout entendre diligemment à l'Empereur, eſtant en ſes affaires aſſiſté de la diligence, & des aduis de quelques Eueſques affectionnez ſeruiteurs du Pape. Cõme le bruit eut couru par l'Italie que Bernard eſtoit à Rome, ceux de Calaris principalle ville de l'Iſle de Sardaigne venans vers Bernard, luy remonſtrerent, que la paix faicte trois ans deuant entre eux d'vne part, & Ambulach Sarrazin Roy d'Eſpaigne ja decedé eſtoit non ſeulement dommageable aux Sardiens, mais auſſi à toute l'Italie. Bernard ayant ceſt aduertiſſement permit que ladicte paix fuſt rompue, & que la guerre fuſt declaree aux Sarrazins, bien que les affaires d'Italie fuſſent en grand branſle.

Mort du Pape Leon.

Le Pape Leon craignant la fureur de ſes ennemis, ſeſtoit retiré à Blera, là où il tomba malade de la maladie dont il mourut bien toſt apres. Ses haineux trouuans par ſon abſcence vne belle occaſion de ſe venger de luy, ſinon en ſa perſonne, pour le moins en ſes ouurages, demolirent & ruynerent tout ce qu'il auoit ou baſty de neuf, ou reparé, fuſt dedans ou dehors la ville de Rome. Leon mourut le vingt & vn an de ſon Pontificat, & en ſon lieu fut eſleu Eſtienne quatrieſme de ce nom, natif de Rome, par-auant diacre : lequel deux mois apres ſa creation ſen alla le plus haſtiuement

qu'il peut vers l'Empereur, & cependant qu'il estoit en chemin, enuoya deuant deux Eueſques vers ledit Empereur, pour luy faire entendre ſa venue en France. La cauſe d'icelle ne ſe ſçait point, ſi ce n'eſt (comme diſent quelques hiſtoriens) pour faire que les Romains qui auoient eſté bannis euſſent permiſſion de retourner à Rome (ce qui luy fut accordé) ou ſeulement pour donner audit Loys la couronne Imperialle. Loys l'attendit à Rheims, autres diſent à Orleans, autres à Aix la Chappelle, mais la plus forte opinion dit, que ce fut à Orleans, là où Loys le receut auec tout l'honneur dont il ſe peut aduiſer. Le Pape donna audit Loys le Debonnaire le Diamede Imperial. Apres auoir demeuré quelques iours enſemble, & aduiſé aux affaires d'Italie, le Pape ramenant auec luy ces bannis de Rome ennemis du Pape Leon ſon predeceſſeur, ſen retourna à Rome, auec pluſieurs grands preſens: & lors de pluſieurs endroits ſuruindrent nouueaux troubles, & de nouueaux affaires à Loys enuiron l'an huict cens dixſept.

Le Pape Eſtienne quatrieſme vient en France.

Son retour a Rome.

Azon gouuerneur de Gaſcõgne homme fort vicieux, ſe voyant accuſé d'vne infinité de concuſſions qu'il auoit faictes en ſon gouuernement ayma mieux tenter la fortune, que de mourir par ſentẽce. Et pource faire il aſſembla pluſieurs bandouliers, & eſtant ſecouru d'vn des plus grands Seigneurs de Gaſcongne, appellé Seguin, lequel l'Empereur auoit debouté du gouuernement d'vne partie de Gaſcongne pour ſes mauuais deportemens, il oſa bien cõ-

battre l'armee de l'Emperenr, où il demeura vaincu. Seguin r'allia des forces, qui auec luy en deux rencontres furent deffaites, & luy tellement affoibly que ne pouuant plus en remettre d'autres, & deſeſperant de trouuer miſericorde enuers l'Empereur, luy & Azon ſe retirerent en Eſpagne vers les Sarrazins, penſans que ils leur deuſſent donner ſecours. La guerre de Gaſcongne ayant prins ceſte fin, Salen l'vn des Princes des Abrodites ſe reuoltant contre Loys, & rompant la foy qu'il auoit promiſe au feu Empereur Charles, ſe mit du coſté des enfans de Geoffroy Roy des Danois contre Heriold que Loys ſecouroit. Loys y enuoya vne armee qui combattant ledit Salen & leſdits Princes, les vainquit, & remit ledit Heriold en ſon Royaume.

Reuolte des Gaſcons & Abrodites & leur deffaicte.

En ce meſme temps les Bretons ſe reuolterent contre luy, ayans eſleu pour leur Roy vn nõmé Murman, ou Marmunciõ, ou Vinomarque. L'Empereur alla en Bretaigne auec vne grande armee, & tint vn ſolemnel Parlement en la ville de Vennes: puis entrant en pays, prenant les forterefſes des rebelles en quarante iours, & ſans beaucoup de peine, apres auoir mis à mort ledit Murman, il ſe fit Seigneur de toute la Bretaigne. Car apres que ledit Murman, eut eſté occis, il n'y eut aucun qui reſiſtaſt, ou qui refuſaſt ce qu'on luy commãdoit, ny de donner oſtages, & bailla vn gouuerneur, loix & Ordonnances aux Bretons, pour leur faire cognoiſtre qu'il eſtoit leur Seigneur. Quelques vns diſent qu'ayant trouué moyen

L'Empereur ſe fait Seigneur de Bretaigne.

d'auoir ledit Murman, il luy fit faire son proces, & iceluy condamner & executer à mort comme criminel de leze majesté, pour auoir vsurpé le nom & la qualité de Roy d'vne Prouince, subiecte audict Loys. Apres cela l'Empereur venant à Angers, y trouua la Royne Armenias sa femme fille du Comte Hildegran extremement malade, dont elle mourut peu de iours apres, luy laissant trois fils, c'est à sçauoir Pepin, Lothaire, & Loys. De là il alla à Aix la Chappelle, là où apres tant de choses si heureusement succedees en diuers endroits, il tint vn Concile de plusieurs Eueſques & Prelats : auquel furent faictes & adiousstees plusieurs belles escritures à l'vsage de l'Egliſe. Là vindrent vers luy les Ambassadeurs d'Abdirain filz d'Abulach Roy des Sarrazins, qui tenoient la ville de Cæsar Auguſte, maintenant nommee Sarragoſſe, demander au nom de leur maiſtre, paix & amitié auec ledit Loys : laquelle il leur accorda. Auſſi y vint vn Ambaſſadeur de Leon Empereur de Grece, nommé Nicephore, pour parler de quelques affaires touchans aux Romains, & aux Dalmates, & meſmement des bornes des finages de leurs terres. Mais pource que Cadolach, auquel appartenoit la charge de leurs confins n'eſtoit pas là, & deuoit bien toſt venir, l'Empereur Loys le voulut attendre, & ne iuger ce fait ſans ſa preſence. Eſtant Cadolach venu luy & ledict Nicephore deuant l'Empereur debattirent leur fait. Mais pource que ceſt affaire touchoit aux Ro-

Mort de la Royne Armenias, femme de Loys.

Paix accordee aux Sarrazins.

mains, aux Esclauons, & à plusieurs autres nations, & qu'on ne le pouuoit iuger ny decider sans les ouyr, l'Empereur remit le iugement & decision d'iceluy à vne autre fois, & promit à Nicephore d'y mettre vn si bon ordre, que l'Empereur de Grece son maistre en seroit content. Et lors il enuoya Albigaire auec ledict Nicephore, & Cadolach, sur les confins de la Damaltie, pour aduiser aux differents desdits confins.

Promesse de l'Empereur à Nicephore.

Pareillement les fils de Geofftoy Roy de Dannemarch, desquels nous auons cy dessus parlé, se voyans tourmentez par Hariold, qui à l'aide de l'Empereur Loys auoit esté remis audit Royaume, enuoyerent leurs Ambassadeurs vers Loys pour le supplier de ne vouloir contre eux secourir leur ennemy, & pour auec son amitié demãder paix, laquelle ils promettoiẽt de garder & entretenir inuiolablement. Mais Loys cognoissant que ces parolles procedoiẽt plus tost d'vne feintise & dissimulation, que d'vn cœur veritable, n'en tint pas grand comte, ains faisant vne honneste response à ces Ambassadeurs, ne laissa pour cela d'enuoyer derechef secours à Hariold,

Tandis que ces choses se passoient en France, le Pape Estienne estant de retour à Rome, dedans le premier an de son Pontificat deceda, & fut en son lieu esleu par le Clergé & par le peuple Romain, vn nommé Paschal, premier du nõ qui se fit sacrer & mettre au siege sans en aduertir l'Empereur, ny sans en cela luy porter le respect ordonné par l'ordõnance faicte, & le

Paschal premier esleu Pape par la mort d'Estienne.

decret fait & passé au solennel Concile tenu par le Pape Adrian (suiuant ce que cy dessus nous auons dit en la vie de l'Empereur Charles le Grand) comme auoient fait les autres Papes qui auoient esté esleuz entre Adrian & ledit Paschal. Il cogneut bien qu'il auoit contreuenu à ce decret, mesmes que les Ambassadeurs François, qui estoient aupres de luy, s'en plaignirent fort & ferme, remonstrans que l'authorité des Conciles, & les priuileges des Rois de France, commençoient à estre villipendez & mespriſez. Le Pape, qui ne se soucioit par quel moyen il eut esté Pape moyennant qu'il le fust, escriuit à l'Empereur les plus honnestes lettres qu'il peut, disant, que comme presque par force & contre son gré, il auoit esté mis au Pontificat, par la violente election du Clergé & du peuple, qui n'auoient voulu attẽdre l'authorité dudit Empereur comme il cõuenoit. Prioit ledit Empereur de ne luy imputer ceste faute, si faute y auoit, ains à la susdite cause. Et pour mieux (si ainsi faut dire) piper & enchanter Loys, il luy remonstra, & fit remõstrer par ses Ambassadeurs q̃ les vertueux Rois, & Empereurs ne deuoiẽt tenir pour coustume ce que pour le malheur, & necessité du temps on auoit fait par le passé, & que le priuilege donné par le Pape Adrian à l'Empereur Charles son pere comme Roy de France n'excedoit point sa personne, ains estoit seulement personnel non hereditaire. Le Pape fit ceste remonstrance à cautelle: car c'estoit pour augmenter d'auãtage son authorité,

Excuses du Pape à l'Empereur sur son election.

Cauteleuse remõstrance.

& celle du Papat, & pour touſiours d'autant plus diminuer celle de Loys, & de ſes ſucceſſeurs Rois de France, auſquels eſtoit donnee ceſte prerogatiue, cognoiſſant bien que Loys ne ſ'offenſeroit pas beaucoup de cela, tãt pource qu'il eſtoit homme mol, & ſimple, & nullement apprehẽſif de ſon authorité, que pource qu'il portoit vn grand hõneur à l'Egliſe Romaine, de laquelle il penſoit dependre tout le Salut de ſon ame. Chacun penſoit que l'Empereur, comme hõme de grand courage, ſe deuſt offenſer & faſcher de ceſte audãce prinſe par le Pape, le Clergé, & le peuple Romain. Mais tãt ſ'en faut, qu'il ſ'en offenſaſt, qu'au contraire il ſe contenta de la remonſtrance du Pape, & fit dauantage vne ordonnance, par laquelle eſtoit porté que d'oreſnauant ceux qui auoient pouuoir d'eſlire vn Pape ne lairroient de le faire, ſoudain que le ſiege ſeroit vacant: mais qu'incontinent apres le couronnement ils en aduertiroient l'Empereur. D'autres diſent qu'il donna l'authorité de l'election au Clergé & au peuple, à la charge que l'Empereur en ſeroit aduerty puis apres, pour y donner ſon conſentemẽt. Et non content ce bon homme d'Empereur d'auoir faict cela, il paſſa bien plus outre: car en apres il donna l'abſoluë puiſſance de ceſte election au clergé & au peuple, ſans plus demãder la confirmation de l'Empereur ou du Roy de Frãce: auquel Roy, non à l'Empereur, eſtoit donnee ceſte authorité, comme nous auons dict cy deſſus: & confirma par lettres les donations faites aux Papes & à l'Egliſe Romaine

Ordonnance ſur l'election des Papes.

L'Empereur confirme les donations de ſes predeceſſeurs.

par ſes predeceſſeurs (ce qu'il fit, ignorant la malice du Pape) & les ſeella de ſes ſeaux, de ſa propre main les ſoubsſigna & auec luy ſes trois enfans, dix Eueſques, huict Abbez, & quinze Comtes: ladite donation commence. Ie Loys, laquelle nous n'auons voulu inſerer, pource que cela arreſteroit noſtre diſcours, & remettant les Lecteurs à la voir en Volateran, nous pourſuiurons ce qui ſ'en enſuiuit. Or Loys ne pouuoit de ſon authorité priuee, ny d'vn conſentement particulier, ceder vn droict donné, non à luy, ains à la qualité de Roy de France, qui ne meurt iamais, & qui n'eſt en la diſpoſition de celuy qui le poſſede, ains attaché à la dignité, & ne peut vn Roy quitter vn droict patrimonial, ny vn droict à luy concedé par autruy, non plus que reſigner ſon Royaume à vn autre. Et auſſi peu pouuoit le Pape Paſchal de ſon authorité priuee à iceluy contreuenir, ny ſe faire eſlire par le Clergé & le peuple de Rome, ſans le conſentement de l'Empereur: & puis que le Pape Adrian donna aux Rois de Frãce ceſte prerogatiue par l'aduis d'vn Concile general. Le Pape Paſchal ne le pouuoit reuoquer, ny en doute, ny en infraction, ſans vn autre Concile.

L'authorité priuee ne peut preiudicier à la commune.

Car il faut que les choſes ſoient reuoquees par les meſmes façons & formes, par leſquelles elles ont eſté ordonnees. Mais d'autant que par ledict priuilege eſtoit auſſi par expres porté que de-là en auant, aucun Archeueſque ou Eueſque ne fut conſacré, que premierement il n'euſt eſté nommé, confirmé & inueſty par le

Roy de France, ou ſeſdits ſucceſſeurs, & qu'il anathematiſoit (comme il a eſté dict en la vie de Charles le Grand) tous ceux qui contreuiendroient à ce decret, ceſte renonciation que Loys fit à l'election du Papat, ne faict rien contre celles des Archeueſques & Eueſques. Toutesfois d'autant que la diſpute appartient à vn autre lieu, nous la lairrons là, & reuiendrons à l'Empereur, lequel ne fit pas ſeulement ceſte faute de renoncer à la prerogatiue de l'election des Papes, mais auſſi craignant que quelque trouble ſe peut deſormais eſleuer entre l'Egliſe & l'Empire, pour les bornes de leurs Seigneuries, il declara les villes qu'il entendoit eſtre en la Thuſcane de l'obeiſſance de l'Empire, & les nomma Arezzo, Volaterre, Chioſe, Florence, Piſtoie, Luques, Piſe, Peruſe, & Oruietto, laiſſant tout le reſte au ſiege Apoſtolic. Ce qui fut faict en l'an 823. ou 824.

Double faute de l'Empereur.

Cela faict, l'Empereur aſſemblant vn Parlement ſolennel en la ville d'Aix la Chappelle, fit par iceluy aſſocier à l'Empire auec luy, ſon fils Lothaire, & declarer Pepin, ſon ſecõd fils, Roy d'Aquitaine, & ſon troiſieſme fils, Loys, Roy de Bauiere. De rechef retournerent à luy les Ambaſſadeurs de Leon, Empereur de Conſtantinople, pour la meſme cauſe qu'ils eſtoiẽt n'agueres venuz. Mais auſſi eurent-ils meſme reſponſe que deuant. Sur cela aduint vn grand trouble aux affaires de l'Empereur, par des guerres qui naſquirent, plus que ciuiles, dont la France fut merueilleuſement tourmentee, & la grandeur de ſon nom

fort diminuee enuers les Estrãgers. Vvalia(comme nous auons dit cy dessus)estoit vn des Princes que Charles le Grand auoit le plus aymé, tant qu'il le bailla pour gouuerneur à son arriere-fils Bernard, Roy d'Italie. Les sœurs de ce Bernard furent soupçonnees apres la mort de Charles le Grand, d'auoir esté fort prodigues de leur honneur enuers quelques vns de leurs plus affectionnez seruiteurs, qu'on accusa de crime de leze maiesté, pour s'estre adressez à des Princesses du sang Royal. Vvalia fut soudain aduerty de cecy, lequel ne pouuant condamner ces accusez aux grands Seigneurs, sans l'entier deshonneur des sœurs de ce ieune Prince parẽtes proches de l'Empereur, taschoit que ce faict se passast secrettement. Toutesfois les accusateurs, qui gouuernoient l'Empereur, ne le vouloient permettre, & pressoient fort Vvalia d'en faire iugement. Ce que touſiours il delayoit.

Commencement de l'occasiõ des guerres en Frãce.

En ce-pendãt le Prince Bernard, ieune homme peu aduisé, fut suscité par aucuns grãds seigneurs de l'Italie, de se rebeller contre l'Empereur, & se nommer Roy de France, disans, que veu qu'il estoit fils de Pepin, fils aisné de l'Empereur Charles, & frere aisné dudict Empereur Loys viuant, le Royaume de France luy appartenoit. D'autant (disoit-il) que le fils de l'aisné doit plustost succeder à l'ayeul, que non pas son oncle puisné de son pere. Il estoit à la verité fondé sur quelque droict, mais il le falloit faire iuger par les armes, qui sont les iuges ordinaires des proces qui suruiennent en-

Bernard querelle le royaume de Frãce.

tre les Princes, pour la succession des Royaumes & grandes Principautez. Ceux qui luy conseillerẽt de quereller ce droict, furent Anselme Eueſque de Milan, Vvlfarad Eueſque de Cremone, Rodulphe Eueſque d'Orleans, Reginhart ſon Châbrier, Reginhart fils du Comte Meginhart, Egider, & autres Seigneurs, leſquels Vvalia le plus qu'il auoit peu, auoit reculez d'aupres de Bernard, cognoiſſant bien que c'eſtoient des hommes remuans, & qui ne demãdoient que mettre quelque flamme de grãdeur dedans la teſte de ce ieune & mal-aduiſé Prince, pour l'eſperance qu'ils auoient de ſ'agrandir par ſa grandeur. La plus part des ieunes Princes, ont touſiours prés d'eux des hommes qui ne leur preſchent que l'ambition & le vice, pour l'eſperance qu'ils ont de ce preualloir, ou de leurs conſeils ou de l'effect d'iceux, ſans regarder à quelle fin cela tẽd. Ce qui le plus ſouuent a apporté la ruine & aux maiſtres, & à tels Conſeillers.

Armes, ſinges ordinaires des Princes.

Bernard animé à la fureur de l'ambition par ces brouillons, premieremẽt ſ'empara de tous les paſſages, par où on entre en Italie par la France, & par l'Allemagne, & contraignit les peuples de pluſieurs villes d'Italie, de luy preſter le ſerment de fidelité, comme à leur naturel Seigneur. L'Empereur aduerty de cecy, fit aſſembler vn Parlement, auquel il fit declarer ſon nepueu, Bernard, ennemy de ſa Couronne, & attainct & conuaincu dudit crime de leze maieſté: & aſſemblant ſon oſt de toutes les forces qu'il peut faire de la France, de la Germa-

Bernard ſ'ẽpare des paſſages d'Italie.

nie, & de la Bauiere, marcha en Italie contre Bernard. Lors ce ieune Prince, mal aduisé, mais bien tard, cogneut le mal qui luy procedoit d'auoir trop creu mauuais conseil. Car ny les soldats qu'il auoit mis sur les passages de l'Italie, ny les peuples qui luy auoient presté le serment de fidelité, ne luy garderent pas leur foy, d'autant que dés qu'ils virent les armes de l'Empereur, telle frayeur les surprint, que les vns & les autres se soubmirent à sa misericorde & obeissance. Il print Bernard & lesdits Eueſques & Seigneurs, qui luy auoient donné ce Conseil, & leur fit faire leurs proces. Et bien que Bernard & ses complices eussent merité la mort, & fussent à icelle condamnez par le iugement des Prelats & grands Seigneurs de France qui s'estoient assemblez au susdict Parlement, si est-ce que l'Empereur misericodieux leur dõna la vie, & leur fit seulement creuer les yeux, priuant ledit Bernard de son Royaume.

L'Empereur passe en Italie.

Bernard prĩs & priue de son royaume.

Mais pource que luy & les autres portoient trop impatiemment la perte de leur veuë, & ne pouuoient se contenir qu'ils ne parlassent mal de l'Empereur, puis que plus il ne luy pouuoient mal faire, il les fit decapiter, & quãt aux Eueſques, il fit tenir vn Concile Synodal, par l'aduis duquel ils furent tonduz, & mis dedans vn monastere. Voila ce qui aduient aux Princes qui se rebellent cõtre le Chef de leur sang & maison, & contre leur Prince souuerain, & le mal que reçoiuent ceux qui sont pres les ieunes Princes, & qui les conseillent de faire chose contre leur deuoir. Neantmoins l'Em-

pereur, bien qu'il eut iuſte cauſe de ſe reſſentir de la rebellion de Bernard, ſon nepueu, ſi eſt-ce que ceſte punition, qui puis apres fut interpretee cruauté, le cuida ruiner, & dõna grande occaſion à ſes enfans, & à pluſieurs autres Princes & Seigneurs, de ſe reuolter contre luy, & de le mettre priſonnier, cõme il ſera dit cy apres: mais en l'vn & en l'autre faict on peut voir le iugement de Dieu.

Or ayant l'Empereur mis fin à la rebellion de Bernard, ſon nepueu & à ceſte guerre, il ſen alla en ſon ordinaire ſeiour en la ville d'Aix la Chappelle: là où les Ambaſſadeurs de Sigon, Duc de Beneuent, vindrent vers luy, auec force grands preſens, l'excuſant & purgeãt du meurtre par luy commis en la perſonne de Grimoal ſon predeceſſeur. Auſſi y vindrẽt pluſieurs autres Ambaſſadeurs de pluſieurs nations, cõme des Abrodites & de Borna, Duc des Guduſcanes, & des Tunolians, qui peu deuant auoient rompu la ligue faicte entre eux & les Bulgares. Pareillement y vindrent les Ambaſſadeurs de Lindeuite ou Lindeute, Duc de la baſſe Pannonie, lequel attentant quelques nouuelletez, vouloit charger & accuſer le Comte Cadolach, ou Cadale, Gouuerneur, ſelon les vns, d'Auſtriche, ou ſelon d'autres, de la Marche de Forli, de quelques cruautez, par luy commiſes. Mais l'Empereur ne voulut, pour l'heure, donner aucun ordre certain aux affaires que ces Ambaſſadeurs luy amenoient, ains commença à pouruoir à ceux que la mort de ſon nepueu Bernard luy auoit de nouueau

Loïs retourné à Aix la Chappelle.

portez. Et donnant le Royaume d'Italie à Lothaire, ſon fils, l'enuoya à Rome, vers le Pape Paſchal, qui l'oignit, ſacra & courõna Roy d'Italie: puis l'appella & declara Auguſte, en la preſence du peuple Romain, par le conſentement d'iceluy. Ce qui aduint en l'an 823. ou ſelon d'autres 825. Mais tant ſ'en faut que la venue de Lothaire en Italie apportaſt grãd repos aux affaires d'icelle, qu'au contraire elle la brouilla tant que deſlors on cogneut que pluſieurs villes vouloient quitter le party des Frãçois. Pour à quoy remedier, Lothaire fut conſeillé de ſ'en venir en France vers ſon pere, luy demander forces pour retourner en Italie remedier aux troubles qui cõmençoient d'y naiſtre, comme cy apres il ſera dit.

Lothaire creé Roy d'Italie.

Cependãt que l'Italie ſeſchauffoit peu à peu, pour entrer en vne groſſe guerre, Sclaomir, Roy des Abrodites, contre lequel celle meſme annee, qui fut l'an 823. ou ſelon d'autres 819. on auoit enuoyé vne armee de Saxons & de Frãçois Orientaux pour punir ſa perfidie, vint à Aix vers l'Empereur: là où eſtãt par ſes ſubiets accuſé d'vne infinité de cõcuſſions contre leſquelles il n'auoit dequoy ſe deffendre, fut par l'Empereur priué de ſon Royaume, & enuoyé en exil, & ledit Royaume donné à Ceadrage. Pareillement Loup, l'vn des plus grands Seigneurs de toute l'Aquitaine, fut chaſſé de ſes terres, & enuoyé en exil, pour auoir vſé de pluſieurs iniuſtices enuers ſes ſubiets. Et par ces deux exemples on peut voir les principales cauſes qui chaſsẽt les Princes de leurs ſeigneuries,

Sclaomir priué de ſon Royaume.

& qui

& qui animent leurs subiets contre-eux. Peu de temps apres, qui fut l'an 825. ou 820. selon d'autres, au mesme lieu d'Aix, l'Empereur fit tenir vn Parlement, auquel fut traitté de la reformation des Ecclesiastiques, & des regles des Moines & des Nonnains, & adiousta aux loix plusieurs chapitres necessaires pour l'entretenement de la police de ses terres, puis il espousa Iudith, fille de Huelp ou de Vvelfon premier Comte d'Altolf.

Guerre ou-uerte en Hõgrie.

Lors s'esmeut vne guerre en Hongrie, par la rebellion de Lindeute, ou Lindeuite, duquel nous auons amplement parlé cy dessus, pour les guerres qui s'esmeurent entre luy & Cadale ou Cadolach, duquel aussi nous auons faict mention, pour la grande enuie qu'ils se portoient pour la proximité de leurs gouuernemens: & de faict ils s'estoient donnez vne bataille, où Lindeuite auoit esté vaincu, dont (demy enragé qu'il estoit) il entreprint cõtre l'Empereur mesme, pensant qu'il fauorisoit Cadolach d'auantage que luy: & pour s'en venger, il s'alia des Bulgares, & guerroya de telle sorte le Duc Borne, de Dalmatie, Prince des plus fauoris de l'Empereur, qu'il ocupa la meilleure partie de ses terres. Les Frãçois toutesfois l'en chasserent bien tost, & y remirent le Duc Borna qui mouru^t peu de temps apres, laissant pour successeur vn sien nepueu, nommé Landasque. Les Bulgares estoient mutinez, disans qu'on entreprenoit sur leurs Seigneuries. Parquoy ils enuoyerent du commencement leurs Ambassadeurs vers l'Empereur, pour s'en plaindre: puis

ils vserent de menasses contre lesquelles on fit diligemmẽt marcher vne grosse armee, qui fut cause que Lindeuite laissa toute sa colere, & aussi que les Bulgares demanderent la paix. D'autres racontent ceste guerre d'vne autre façon, & disent que s'estant Lindeuite rebellé contre l'Empereur, on enuoya vers luy vne armee, qui fut par luy battue, & contrainɛte de s'en retourner sans rien faire. Dequoy Lindeuite deuint si fier, qu'il enuoya ses Ambassadeurs vers l'Empereur, pour capituler auec luy, proposant quelques conditions de paix, bien hautes, lesquelles si ledit Empereur luy accordoit, il permettoit tout ce qu'il luy seroit commandé. Les conditions luy estans refusees par l'Empereur, il se resolut de resister en sa perfidie, & enuoyãt ses Ambassadeurs par toutes les Prouinces ses voisines & subietes à l'Empereur, les solicitoit de se reuolter cõtre la maiesté Imperiale, & de l'aider. L'Empereur enuoya vers luy vne armee soubs la charge de Cadolach, qui mourut deuant que pouuoir attaquer Lindeuite. Adonc l'Empereur y enuoya Balderic, lequel estant entré dedans la region des Carantins, rencontra Lindeuite auec son armee. Il le chargea, tua vn grand nombre des siens, & le mit en routte. Borna Duc de Dalmatie rencõtrant ledit Lindeuite, le chargea. Mais estãt au commencement de la charge abandonné des siens, il fut contrainct de se sauuer à la fuitte. En ce conflict mourut Dragamos, beau-pere de Lindeuite, qui au commencement de la rebellion de son gendre l'auoit abandonné, &

Les Bulgares pourchassent la paix.

Mort de Cadolach.

Lindeuite mis en routte.

ſeſtoit mis du party de Borna. Les Guduſcans eſtans retournez en leurs maiſons, furent par Borna aſſailliz & vaincuz. Mais Lindeuite ſe voulant vanger de Borna, entra dedans ſes terres, & mit le feu par tout. Borna ſe ſentãt inegal en forces à Lindeuite, fit ſerrer tous biens & munitions dedans les places fortes, pour oſter à ſon ennemy le moyen de ſenrichir & de bruſler, & auec ſes forces pourſuiuant Lindeuite, luy donnoit tant de trauerſes & dextraitte qu'il le contraignit de ſortir de la Dalmatie, tua pluſieurs de ſes gẽs iuſques au nombre de trois milles, & emporta vn grand butin ſur luy. Cela aduint au mois de Decembre, l'an de ſalut huict cens dixneuf.

Au mois de Ianuier enſuiuant, de l'an 826. l'Empereur voyãt combien d'affaires luy donnoit ce petit Compagnon, fut Conſeillé en vn Parlement ſolemnel qu'il tint, d'enuoyer en meſme temps trois armees en trois diuerſes parties des terres de Lindeuite, pour deſtruire ſon païs, & reprimer ſon audace. Ce qui fut faict au mois de Mars enſuiuant: mais Lindeuite entendant cecy, & voyant ces trois armees venir ſur luy, ſe retira auecques ſes gens & ſes meubles dedans vne forte place, aſſiſe ſur vn haut rocher, ſans qu'il daignaſt ny aller ny enuoyer aucun des ſiens vers l'Empereur, pour auoir la paix, & ſans faire aucũ ſemblãt de vouloir faire guerre. Quoy voyãt les gens de l'Empereur, coururẽt & gaſterent toute ſa terre, par feu & par glaiue, & apres Lindeuite ſecretemẽt trouua façon d'eſchapper dudit chaſteau, & *Armees de l'Empereur ſur les terres de Lindeuite.* *Cruauté de Lindeuite.*

ſenfuit vers vn Prince de Dalmatie, qui le receut, par le moyen de l'Eueſque de Grade: mais il luy rendit mauuais guerdon, car il le tua, & ſe ſaiſit de ſa terre. Et apres enuoya Ambaſſadeurs deuers les gens de l'oſt de l'Empereur & promit qu'il viendroit deuers luy.

Les affaires de la France & de la Germanie, ſe portoient de ceſte façon, cependant qu'vn Traitté de paix fut faict entre l'Empereur & Abulam Roy d'Eſpagne, lequel ne fut ſi toſt arreſté, qu'il fut rompu. L'Empereur aſſemblât vn Parlement ſolemnel, auquel il fit confirmer par ſerment & par hommages des Princes & Seigneurs qui eſtoient preſens, les partages des royaumes, que peu d'annees deuât il auoit fait à ſes enfans, & entẽdant la mort de Borna Duc Dalmatie & de Liburnie, confirma auſdites Duchez, Ladiſlas, neueu dudit Borna. Cependant la ville de Conſtantinople iouïſſoit de la paix, que l'Empereur Leon luy auoit donnee par la deffaicte de Chrunnus, Roy des Bulgares. Mais ceſte paix print fin par la mort dudict Leon, qui fut tué par Michaël, Comte de ſon Palais, aidé par aucuns Seigneurs mal contens dudict Empereur, & par leurs ſecours apres le meurtre faict, fut ledict Michaël eſleu à la dignité Imperiale.

Ladiſlas fait Duc de Dalmatie & Liburnie.

L'Empereur iouïſſant d'vne bonne paix en ſon Royaumes, celebroit auec magnificence Royalle, les nopces de Loys, ſon fils aiſné, auec Himingarde, fille du Comte Hugon, quand les Comtes qu'il auoit enuoyez contre Lindeuite, ne l'ayans iamais peu attirer au

combat, luy amenerent plusieurs grands Seigneurs de son païs, qui auoient aidé ledict Lindeuite à se rebeller contre luy. Là se monstra la singuliere misericorde & clemence de l'Empereur, de laquelle il auoit au parauant donné vn beau tesmoignage, en l'endroict de ceux qui auec son neueu, Bernard, auoient coniuré contre sa personne, & son Estat: & les ayant faict venir en sa presence, non-seulement il leur remit la vie, mais aussi les remit en leurs biens, lesquels par les loix estoient cõfisquez à sa Maiesté, comme sont les biens de ceux qui sont attaints & conuaincuz de crime, de felonnie & rappellant Adelhard, du païs d'Aquitaine, où il estoit banny, le remit en son Abbaye de Corbie. *Douceur de l'Empereur.*

Du costé des Dannois toutes choses estoient paisibles, & Hariold auoit esté receu en partage du Royaume, par les enfans de Geoffroy. Mais du costé des Abrodites s'esmeurent les troubles. Car pource que Ceadrage Prince d'iceux estoit accusé vers l'Empereur de quelque perfidie, & d'auoir contracté secrette intelligence & amitié auec les enfans de Geoffroy, Sclaomir son competiteur fut remis en ladite principauté, de laquelle toutesfois il ne iouït gueres: car apres s'estre fait baptiser il deceda.

Vinigise, Duc de Spolete, estant fort vieil se rendit Moine, & par apres alla de vie à tresPas, & en son Duché fut mis par l'Empereur le Comte de Biesse, nommé Suppo. *Mort de Vinigise.*

Or les affaires de l'Italie commençoient de se brouiller (comme nous auons dit cy dessus)

dés que Lothaire alla à Rome receuoir la cou-rõne d'icelle par les mains du Pape. Nous auõs auſſi dit, comme Lothaire apres ſon couronnement retourna en France vers ſon pere, luy remonſtrer l'Eſtat brouillé de ladite Italie, & luy requerir des forces pour y mener. Adonc l'Empereur, durant que toutes les choſes cy deſſus declarees, depuis le retour de Lothaire en France iuſques à preſent ſe paſſerent, enuiron l'an huict cens vingt & deux, renuoya ſon fils Lothaire en Italie, auec vne groſſe armee, accompagné d'Adelhard Comte de ſon Palais, de Maringe, Comte de Breſſe, de Gerunge, ſon grand Maiſtre d'hoſtel, & de Yvalake, moine, frere d'Adelhard, Abbé de Corbie, perſonnages ſages & bien aduiſez, pour aſſiſter & gouuerner la ieuneſſe & authorité de ce ieune Prince, de leur bon & ſage conſeil. L'Empereur commanda à ſon fils, de ne faire & n'attenter aucune choſe ſãs leur aduis, & de refrener l'audace de ceux qui vouloient en Italie & à Rome remuer meſnage. Eſtant Lothaire en chemin il fut aduerty que Theodore, premier Secretaire de l'Egliſe Romaine, & Leon Nomenclateur, ſon gendre, auoient eſté menez dedans la priſon de Latran. Que là on leur auoit premierement creué les yeux, puis qu'on leur auoit coupé la teſte. Or ſçauoit on bien, qu'ils auoient enduré ces deux extremes ſupplices, pour la parfaicte affection & fidelité qu'ils portoient à l'Empereur, & à ſon fils Lothaire. Et furent l'vn & l'autre aduertis, & chacun par la ville de Rome le diſoit publiquemẽt, que le

Lothaire retourné en Italie auec armee.

Mort de Theodore & Leon, à Rome.

Paſchal auoit faict commettre ce meurtre, ou (ce qui eſt plus vray ſemblable) qu'il auoit bien ſceu l'intention de ceux qui le vouloient faire deuãt qu'ils l'executaſſent: mais qu'il auoit diſſimulé cela & fait ſemblant de n'en ſçauoir riẽ.

Toutefois les Empereurs, pere & fils ne voulurent legeremẽt croire l'accuſation iettee par le bruict commun contre le Pape, ains voulurent enuoyer à Rome, Adalang, Abbé de Sainct Vvaſt d'Arras, & Hunfres Comte de Cures, pour ſ'enquerir du faict, & cõment il ſ'eſtoit paſſé. D'autre coſté le Pape enuoya vers les Empereurs deux Ambaſſadeurs, l'vn Eueſque de Selua Candida, ou de Nouauilla, & l'autre Benoiſt Archidiacre du ſiege Apoſtolic, qui auoient charge bien ample du Pape, de le purger enuers les Empereurs de l'accuſation cõtre luy intentee. Dés que les Ambaſſadeurs des Empereurs furent arriuez à Rome, le Pape aſſemblant vn Concile, auquel il appella trente Eueſques tous de ſa façon, par vn ſerment ſolemnel, & par vne proteſtation bien grande, purgea ſon innocence, declara les morts auoir eſté iuſtement deffaits, cõme criminels de leze maieſté, & abſolut les meurtriers & cõiurateurs qui eſtoiẽt tous de ſa famille, & les print en ſa garde & protectiõ. Les Empereurs aduertis de cecy, prindrent le tout en bonne part, meſmemẽt l'Empereur Loys, qui eſtoit ſi bon, ſi doux, & vrayement ſi debõnaire, qu'il ferma les yeux & les oreilles, pour ne voir ny ouyr rien de ce qui eſtoit mis en auant contre le Pape, & portoit vne telle reuerence & affection au ſiege

Ambaſſadeurs du Pape aux Empereurs.

Le Pape ſe purge de la mort des deſſuſdits.

Debõnaireté de l'Empereur.

Papal, qu'il luy ſembloit, que ledit ſiege ny les Papes ne peuſſent iamais faillir : tellement que durãt les vingt ſept ou vingt cinq ans qu'il fut Empereur, & qu'il y eut à Rome quatre Papes, tous quatre luy ont faict des indignitez, & toutesfois il les a tous quatre ſecouruz, lors qu'ils ont eu beſoing de ſon ſecours. Quelques vns diſent, que ce fut lors qu'il ceda au Papat la prerogatiue donne par le Pape, Adrian, à ſon pere, Charles le Grand, & aux Rois de France ſes ſucceſſeurs, mais ce fut dés le commencement du Papat de Paſchal, lequel peu apres ceſte abſolution, par luy donnee à ſon crime, mourut au commencement de la huictieſme annee de ſon Pontificat. Lors les Romains ne ſe pouuans, au commencement accorder, ſur l'election d'vn nouueau Pape, en eſleurẽt deux, & en fin ſe faſchans d'vn double & brouillé commandement de deux hommes, le Clergé, la Nobleſſe, & le Peuple, ſ'aſſemblans ſolemnellement, eſleurent Pape Eugene ſecond du nom. L'Empereur aduerty de ceſte nouuelle election, manda à ſon fils, qu'il euſt à ſ'acheminer à Rome, pour là mettre ordre aux affaires qu'il cognoiſtroit eſtre neceſſaires. Lothaire y alla, là où il fut fort honnorablement & fauorablement receu, par le nouueau Pape, Eugene: reforma à ſon plaiſir & volonté l'Eſtat, & le gouuernement de la ville, & de ſon Royaume d'Italie : ordonna nouueaux Magiſtrats, Officiers & Iuges, pour faire droict au peuple : & fit ceſſer toutes partialitez. Par là on peut voir, que Rome n'eſtoit point encore

Eugene ſecõd, ſucceſſeur de Paſchal, au Pontificat.

ſubiette au Papes, ains aux Empereurs, & que les Papes n'y eſtoient que iuges ſouuerains de toutes les Egliſes, & non Princes temporels.

Durant le voyage que Lothaire faiſoit en Italie, l'Empereur celebra d'autres nouuelles nopces de ſon fils Pepin auec la fille de Tubert Comte de Maſtrich, puis l'enuoya en Aquitaine, pour la garder, & deffendre contre la guerre qui eſtoit menaſſee par les menees d'Azo, duquel nous auons cy deſſus parlé, qui ſ'eſtoit retiré en Eſpagne. là où il eſmouuoit les Sarraſins à venir en Aquitaine.

L'Empereur eſtoit à Rouen l'an huict cens 27. ou ſelon d'autres 24. quand les Ambaſſadeurs de Michaël nouueau Empereur de Grece, vindrent vers luy auec pluſieurs grãds dons. Entre leſquels eſtoient les Liures que fit Saint Denis de la Hierarchie des Anges eſcrits de ſa main, & pluſieurs autres, leſquels ledit Empereur donna à l'Egliſe Sainct Denys en France. *Preſens de Michaël à l'Empereur.*

Auſſi luy furent nouuellement apportees des Cloches, qu'on n'auoit encores veues de deça. La principalle charge deſdits Ambaſſadeurs eſtoit, de ſçauoir de l'Empereur Loys ſon opinion touchant les Images des Saints, aſſauoir ſi on les deuoit garder ou reietter. Loys ne voulant iuger d'vn fait de Religiou, les renuoya vers le Pape, comme le recognoiſſant iuge ſouuerain de l'Egliſe, & des choſes à elle appartenantes, pres duquel eſtoit pour lors ſon fils Lothaire. Là auſſi vindrent les Ambaſſadeurs de toutes les nations Orientales, comme des Eſclauons, Abrodites, Sorabes, Vvltzes, Bo- *Le Pape iuge ſouuerain de l'Egliſe.*

hemes Moraues, Auares, & Pannoniens, pour demander vn ordre & reglement sur les gouuernemens de leurs peuples, & Prouinces. Lequel leur fut donné en vn Parlement general qu'à ceste fin l'Empereur fit tenir. Quelque temps apres, il assembla vn autre Parlement auquel pour mettre ordre à plusieurs affaires, il fit venir tous les Principaux Seigneurs, non seulement de France, mais aussi de la France Orientale, de la Saxe, de la Bauiere, d'Allemagne, de Bourgongne, & des pays adiacents au Rhin, là où entre plusieurs Ambassades qui y vindrent, tant de celles qui estoient mandees, que d'autres, l'Empereur receut deux Princes des Vvltzes, l'vn nommé Milegast, & l'autre Celeadrage fils de Liube Roy desdits Vvltzes, qui ayans ensemble debat sur la possession du Royaume, voulurent que l'Empereur en fust le iuge. Apres la mort du pere, les Vvltzes auoient receu laisné Milegast pour leur Roy: mais d'autant qu'il se gouuernoit trop insolemment en sa Royauté, le peuple ne pouuant le supporter, le debouta dicelle, & esleut en son lieu son ieune frere: & sur ce s'estoit esmeu debat entre eux deux. L'Empereur ayant ouy leurs raisons, & entendu par les Ambassadeurs du peuple des Vvltzes, que leur volonté panchoit plus du costé du puisné, comme du plus iuste, que de laisné, & que ledit peuple desiroit que son election tint, ordonna que ledict puisné seroit maintenu en sa possession, Iugeant qu'vn Prince iuste doit estre preferé à vn qui ne l'est pas, & que plus doit seruir l'integrité d'vn homme

Iugement de l'Empereur sur ce.

au commandement d'vn Eſtat, que la prerogatiue de l'aage quand elle eſt violee par l'iniuſtice.

Les Abrodites enuoyerẽt leurs deputez vers l'Empereur, luy remonſtrer que Ceadrage leur Prince, ne gardoit pas enuers ſa maieſté, la foy qu'il luy auoit promiſe, & le ſupplierent d'y pouruoir, craignãs que la perfidie de leur Prince ne leur portaſt quelque dommage. Comme l'Empereur euſt mandé à Ceadrage qu'il euſt à venir vers luy pour ſe purger des cas à luy mis ſus, il fut aduerty que Lindeuite, apres auoir abandonné les Sorabes, ſ'eſtant ſauué en Dalmatie, vers Linde Vviſle oncle de Borna, auoit par les embuſches dudit Linde Vviſle eſté tué. Ceadrage comparut, & bien qu'il fuſt coupable de ce qu'õ luy mettoit à ſus, ſi eſt ce qu'il ſceut ſi bien ſ'en purger enuers l'Empereur par belles & flattereſſes parolles, que le bon homme ſe laiſſant piper à icelles, non ſeulemẽt le declara innocent de tout ce dont on l'accuſoit, mais auſſi le renuoya auec pluſieurs grãds & honorables dons & preſens. Cela donna vn merueilleux eſbahiſſement aux Seigneurs de France, voyant que ce bon homme n'apprehendoit rien, que les belles parolles le pipoiẽt, & que rien ne ſeruoit de l'aduertir de ce qu'on braſſoit contre luy, d'autant qu'il ſe contentoit d'vne purgation coloree de belles excuſes. « Ce que les bien aduiſez, n'appelloient pas cle- « mence, ains vne ſimplicité molle mal conue- « nante aux Princes, qui ne doiuẽt pas touſiours « vſer de la clemence: car bien qu'elle ſoit vertu «

Ceadrage declaré innocẽt des crimes à luy impoſez.

bien propre à eux, si est ce que la iustice l'est encore d'auantage, d'autant que la iustice ne peut iamais faillir comme fait la clemence qui tombe en fadesse, & qui donne la licence au mal faire. Cela aduint l'an huict cens 28. ou selon d'autres 27. auquel aduindrent plusieurs grãds prodiges, comme tremblemens de terre, feux du Ciel, esclairs en temps beau & serain, diuers & espouuentables images empraints aux nues, eclypses de Lune, gresles meslees de pierres, & autres qui precederent vne peste generalle, qui l'Automne ensuiuant vint en France, laquelle fit mourir la moitié du monde.

Prodiges espouuẽtables.

L'Empereur estant à Compiegne, à luy vindrent les Ambassadeurs du Roy des Bulgares demander son amitié. Il fut estonné de ceste Ambassade, pour n'auoir iamais ouy dire, que de ce païs là il en fust iamais venu en France. Adonc il enuoya vers ledit Bulgare ses Ambassadeurs auec grands & riches presens, pour l'asseurer de son amitié, laquelle ledit Bulgare auoit instamment demandee par les siens. Et d'autant que les Bretons s'estoient rebellez il alla contre eux en Bretaigne, & les vainquit de telle façon, qu'il les contraignit de luy donner leurs ostages, & de receuoir telles conditions de paix qu'il luy pleust leur imposer. Estant de ce voyage de retour à Rouen, là vindrent les deputez des Abrodites, qui se plaignirent de ce que les Bulgares les inquietoient, & vsurpoiẽt sur les finages de leurs terres. Loys enuoya d'autres Ambassadeurs vers leur Roy, le prier de vouloir s'abstenir de cela, s'il vouloit que l'a-

Bretons assuiettiz.

mitié entr'eux promiſe d'vne part & d'autre fuſt de longue & ſtable duree. Mais le Barbare Bulgare faiſant peu de compte de l'Ambaſſade de l'Empereur, ne laiſſa pas d'entrer dedans le pays des Abrodites auec vne forte armee. Ce qui contraignit l'Empereur d'en leuer vne autre de ſon coſté, & l'enuoya au ſecours des Abrodites. Mais ſon oſtentation & monſtre fit departir le Bulgare de ſon entrepriſe, & lors fut faite la paix entre leſdites deux armees, & chacune d'elles ſ'en retourna d'où elle eſtoit partie. Lors ledit Bulgare enuoya prier l'Empereur de vouloir enuoyer des arbitres, pour borner les confins des finages de ſes terres, & de celles des Abrodites, qui eſtoeint (ce diſoit il) la cauſe de leur guerre. L'Empereut y enuoya Bertric Comte de ſon Palais, & les Comtes Gerol, Baldric. Mais nonobſtant cela, le Bulgare mit en mer vne groſſe armee, pour donner dedans la Dalmatie & la Pannonie, qui furent ſi mal ſecourues par leſdits Comtes, que l'Empereur les priua & defauctora de leurs Eſtats. Or n'euſt ſi toſt l'Empereur tourné le doz à la Bretagne, qu'vn Seigneur d'icelle nommé Vvihomarch, eſmeut les Bretons à ſe reuolter. Il fut mandé à vn Parlement ſolennel que l'Empereur tenoit, auquel il comparut, & ſe purgea de telle façon, qu'il fut declaré abſous, & renuoyé auec grands preſens. Mais eſtant retourné en Bretaigne, il retourna pareillement à ſon premier naturel, alla courir & gaſter le pays de ſes voiſins, & eſmouuant les Bretons à vne nouuelle reuolte, faiſoit vne infinité de

Le Bulgare court ſur les Abrodites & Dalmates.

Rebellion de Vvihomarch

Sa mort. menees & pratiques contre l'Empereur. Et cõme il vsoit de ces façons de faire, il fut tué en sa maison par vn sien familier, & ainsi print en mesme temps fin en luy sa vie & sa perfidie.

Durant que l'Empereur seiournoit à Maience, Hariold Roy des Danois y vint auec sa femme, ses enfans & plusieurs Danois, pour se faire baptizer. Mais durant que les choses susdites se passerent en diuers lieux, & que Lothaire estoit de retour de Rome, & pres de l'Empereur son pere, plus d'affaires leur vindrent sur les bras qu'ils n'auoient encores eu auparauant. Ce qui aduint l'an huict cens vinghuit ou 26. Azo (duquel nous auons parlé cy dessus) gouuerneur de Gascongne, amena en Guyẽne le secours des Sarrazins qu'il estoit allé chercher en Espagne, & y fut tué Abdecamã leur Roy. Il print par surprinse la ville de Bordeaux, & plusieurs autres qu'il ruina en plusieurs endroits, sans pardonner à chose quelconque: de façon que plusieurs gouuerneurs de places ne pouuans se deffendre contre luy furent contraints de les abandonner: & les luy quitter.

L'Empereur voulãt en cest' affaire, comme en tous autres proceder premierement par doux & hõnestes moyẽs, enuoya vers Azo l'Abbé Eleazar ou Elisachar, homme de bonne vie pour tascher de le disposer à vne bonne paix. Apres l'Abbé, l'Empereur enuoya des forces soubs la charge des Comtes Adelbrand & Donat qui reprindrẽt & la ville de Bordeaux, & quelques autres places & chasteaux voisins auec grande

perte de gens, d'vne part & d'autre. Et cõme les Sarrazins croiſſoient dedans le païs d'Aquitaine en grand nombre d'hommes, & en authorité, puiſſance & frayeur, pluſieurs villes furent contraintes de ſe rendre à eux. Azo praticquoit fort Bernard Comte de Barſelonne, pour le faire entrer en ieu auec luy: mais Eleazar apres auoir veu ne pouuoir riẽ proffiter enuers Azo, fit tant enuers ledit Comte Bernard que luy, les Gots, & les eſpagnols ſes ſuiets ne ſe mirẽt aucunemẽt du party d'Azo. Cependant le Roy Abderã auoit enuoyé en Aquitaine à Azo vne groſſe armee de mer, ſouz la charge & cõduitte d'Aburman ſon couſin. Ce que voyant l'Empereur Loys, aſſembla la plus grãde armee qu'il fit iamais, & la donnant en charge à ſon fils Pepin, l'ẽuoya en Aquitaine pour reſiſter aux forces d'Azo, & des Sarrazins. Le ieune Prince Pepin auoit bien enuie de faire quelque choſe de bon: mais les Capitaines qu'il auoit aupres de luy, par l'aduis deſquels ſon pere luy auoit cõmandé de ſe gouuerner, procederent en ceſte guerre auec ſi grande negligence & longueur, ou auec telle crainte, bien qu'ils fuſſent plus forts que les ennemis, que Aburman, Azo & les Sarrazins firent tout ce qu'ils voulurent, entrerent en Eſpaigne, prindrent les villes de Barſellonne & de Gironne, bruſlerent le plat païs, & furent aux portes de Sarragoſſe deuant qu'ils euſſent encore veu ny Pepin ny ſon armee, ny ſes armes. D'autant que marchant par le conſeil de ſes Capitaines, il marchoit fort lentemẽt, ce pendant que les autres vſoiẽt

Pratiques d'Azo.

Pepin va cõtre les Sarrazins.

Diligẽce requiſe en guerre.

de diligence. L'Empereur se ressentant de ceste faute, priua lesdits Capitaines de leurs charges, honneurs, Estats & bien faits, & leur donnant la digne recompense de leur negligence, & mauuais deuoir. Dont ilz furent si despite qu'ils delibererent de s'en venger: & desiors nasquit la conspiration qui par apres fut faicte contre ledit Empereur, comme il sera dit cy dessoubs.

Valentin premier successeur d'Eugene.

En ceste estat estoient les affaires du costé de l'Espaigne, au temps que le Pape Eugene decedda à Rome, au lieu duquel fut esleu Valentin premier du nom, qui mourut le trente, ou quarantiesme iour de son Pōtificat. Gregoire quatriesme du nom citoyen Romain, & Cardinal fut esleu Pape: lequel entendant l'heureux succes des affaires des Sarrazins en Espaigne, & en Sicile, là où desia ils auoient couru apres la cōqueste de la plus grāde partie des Espaignes, enuoya vers les Empereurs Loys & Lothaire pere & fils, ses Ambassadeurs, Quirint premier Secretaire, & Theophilacte Nomenclateur, les prier de donner secours aux Chrestiens contre les incursions & fureurs des Barbares. Ces Ambassadeurs trouuerent les Empereurs en la ville d'Ingelheim, là où ils tenoient vn Parlement solennel, auquel fut par les Empereurs resolu d'enuoyer vers l'Empereur de Grece, Alterger Eueſque de Chartres, & Anfred Abbé de Nonantula, pour le prier de vouloir se liguer auec le Pape & les autres Chrestiens, pour faire tous ensemble la guerre contre les Sarrazins. Et l'Empereur pour rendre asseurez & couuerts

couuerts les Espagnols subiets à l'Empire Romain, de toutes les courses des Sarrazins, s'en alla en la ville de Thou, là où il assembla de la France toutes les forces qu'il peut, & les diuisant en deux il en donna vne partie à Lothaire, & l'autre à Pepin ses enfans leur commandant d'entrer par deux diuers endroits dedans l'Espagne. Mais s'estans tous deux rencontrez à Lyon, & aduertis par quelques espions qu'ils auoient enuoyez deuant en Espaigne que les Sarrazins ne remuoient rien, l'vn & l'autre Prince abandonnant leurs armees, Pepin s'en alla en Aquitaine, & Lothaire alla trouuer son pere à Aix la Chappelle. Mais beaucoup mieux que ces ieunes Princes ne firent auec leurs grandes forces, fit Boniface Comte de Corse ou Corsegue, lequel auec son frere, & quelques Seigneurs de Tuscane venuz à son ayde auec vne petite armee de mer deffit les Sarrazins en quatre ou cinq batailles qu'il leur donna.

Defaicte des Sarrasins par Boniface.

Sur ces affaires en l'an 829. aduint la coniuration faite contre la personne de l'Empereur par ses enfans, de laquelle on escrit plusieurs causes, toutes neantmoins tendantes à vne mesme fin. Les vns disent que Lothaire fils aisné ialoux de ce que Charles son frere puisné estoit plus fauorisé de son pere, que luy, coniura contre son dit pere & le mit prisonnier. Les autres disent que ses enfans irritez de ce qu'en secondes nopces il auoit prins vne femme nommee Iudith, femme audacieuse, il les enuoya loing de soy, assauoir Lothaire en Italie, Pepin

Occasions de la coniuratiõ contre l'Empereur.

en Aquitaine,& Loys en Bauiere,& qu'eux offenſez de cela, coniurerent contre luy, le prindrent,& le mirent en priſon. D'autres diſent qu'ils le firent à la ſuggeſtion de leurdite maraſtre. D'autres en racomptent l'hiſtoire de ceſte façon: Qu'il fut tenu vn Cõcile à Compiegne par les deſordonnez Prelats de France, leſquels indignez de ce qu'au Concile precedent, l'Empereur auoit corrigé leurs pompes & diſſolutions, conſpirerent contre luy, & firent armer les enfans contre leur pere,& le mettre priſonnier en la ville de Soiſſons,& que le Pape Gregoire fauoriſoit les enfans en ce malefice. D'auantage, qu'audit Concile les Eueſques & Prelats coniurez condamnerent leur ſouuerain Prince & Seigneur de poſer les armes, & la ceinture militaire, de ſe deſpouiller de la dignité Imperialle, & au lieu pes ornemens Imperiaux, prendre le froc de Moyne. D'autres diſent, que les Capitaines qui auoient eſté deſauctorez, pour auoir ſi nonchallemment pouſuyui les Sarrazins en Eſpagne & en Aquitaine auec Pepin, indignez de la hõte que l'Empereur leur auoit faicte, ſolliciterent les enfans à coniurer contre le pere, leur mettant en auant, que ſa nõchalãce laiſſoit perdre & ruiner le Royaume & l'Empire, & que pour ſe laiſſer trop gouuerner à quelques mignons, il ne faiſoit compte de ſeſdits enfans,& qu'ils deuoient y remedier, pour ne laiſſer perdre leurs Eſtats, Royaumes & Seigneuries. D'autres diſent, que leſdits Seigneurs ſ'allierent ſeulement de Pepin, diſans que l'vn de ſes freres ſouilloit par vn de-

Pretexte mis en auant par les coniurez.

testable inceste le lict de son pere, en abusãt de l'Imperatrix Iudith, & monstrerent audit Pepin que son pere le cognoissoit bien, mais que il n'en tenoit compte. Que par là on pouuoit bien coniecturer que ledit Empereur n'auoit aucunement son honneur en recommandation, & que ce seroit vn acte d'vn bon fils de remettre son pere en son bon sens, & en la cognoissance de ses affaires, & de son honneur, & cependant s'emparer de ses Estats & Seigneuries, qui s'alloient perdre (disoient il) par la bestise dudit Empereur. D'autres disent, & est l'opinion la plus receuë, que plusieurs grands Seigneurs & vaillans, amis restez des amis de Bernard Roy d'Italie, nepueu de l'Empereur, duquel nous auons parlé cy dessus, se reuolterent contre luy à la suscitation de Vvalia son gouuerneur. Que de quatre fils de l'Empereur Pepin & Lothaire commancerent à s'estranger de luy: Pepin, à cause qu'aucuns de ses plus familiers & domestiques auoient esté accusez de quelques crimes, & aussi de ce que son pere l'auoit reprins aigrement, luy reprochant auec grosses parolles, que par sa paresse les Sarrazins descenduz en son Royaume d'Aquitaine, à la persuasion d'Azo, n'en auoient esté chassez que ils n'eussent presque bruslé tout le païs. Lothaire estoit semblablement faché, dequoy on diminuoit son Royaume, car son pere desmembra lors le Duché de Friol dependant de l'Italie, des Prouinces de Stirie & de Carinthie, & le fit par despit d'vn nommé Baldric, qui en estoit Duc, pource qu'ayant

Autres opinions sur ladite reuolte.

Royaume d'Italie desmembré par l'Empereur.

le gouuernement de la frontiere de Hongrie, il n'auoit empeſché les Bulgares, rompans la treſue, d'y entrer, & faire courſes. Ce qui irritoit Lothaire, eſtoit qu'il cognoiſſoit bien que le Friol eſt vn des boulleuars de l'Italie. Au cõtraire les Allemans en aimoient d'auantage l'Empereur, à raiſon que tout ce qu'on oſtoit à l'Italie & aux Italiens leur eſtoit baillé. Le troiſieſme de ſes enfans, nommé Loys Roy de Bauiere, contrarioit à ſes deux freres, cognoiſſant qu'ils vouloiẽt mal à leur pere. Le quatrieſme, appellé Charles, eſtoit encore fort ieune, de ſorte qu'il ne pouuoit beaucoup ayder ny nuire.

Le friol. boulleuard d'Italie.

La ſecrette conſpiration d'aucuns Gentilhõmes François croiſſoit de iour en iour par entre eux, tellement qu'ils ſe tranſporterent en Aquitaine vers Pepin taſchans, ſous couleur de quelque raiſon, chaſſer l'Empereur du Royaume de France. Ils n'oſerent pas d'arriuee accuſer le pere deuant le fils, ainçois prindrent leur premiere occaſion ſur Bernard Comte de Languedoc, faiſans entendre à Pepin, qu'il gouuernoit entierement l'Empereur, & l'Imperatrix, de telle façon qu'il en faiſoit tout ce qu'il vouloit. Ce qu'intenterent ceux qui eſtoient faſchez de ce que les ſœurs de Bernard Roy d'Italie, auoient eſté reprinſes de trop aimer, eſſayans, en deſpit de l'Empereur, en mettre autãt à ſus à l'Imperatrix marraſtre des enfans de l'Empereur, & ſ'addreſſans leſdits cõſpirateurs à Pepin, luy remonſtrerent qu'il ne deuoit endurer que ſon pere laiſſaſt le gouuernement de

Ruſe des cõſpirateurs.

son Royaume, & de son Empire à ce Bernard, ny permettre que ce galland abusast ainsi de l'Imperatrix. Ils sceurent si bien esmouuoir Pepin, qu'il ne pẽsoit point faire mal de se reuolter contre son pere. Il desiroit faire guerre seulemẽt à Bernard, duquel il print le fils à Orleãs, & luy fit creuer les yeux, ensuiuant le vice qui auoit engendré à son pere toute la haine qu'õ luy portoit. Bernard s'enfuit en son gouuernement de Languedoc, & de là en Espagne. L'Imperatrix deslogea de la Cour, & se retira en vne Abbaye de Nonnains. Vn Concile fut lors assemblé de plusieurs Eueſques, ausquel l'Empereur demanda pardõ de ce qu'il auoit mesfait, au moyen dequoy il sembloit qu'il confessast auoir failly. Ce qui seruoit grandement à ses ennemis, & fit presque trouuer leur cause bonne. Lothaire auoit ia fait passer son armee en France contre l'Empereur, esperant que toute l'Italie le suiuroit en ceste guerre, mais il estoit bien loing de son conte: car les grãs Seigneurs Italiẽs ne le voulurent iamais fauoriser contre son pere. Gregoire Archeueſque de Rauẽne, alloit de costé & d'autre pour moyẽner vne paix, & fit tant qu'ils s'accorderent, sous conditions qui furent estimees sur le lieu saintes & equitables. Neantmoins tout incontinent que ceſt Archeueſque s'en fut retourné en Italie, les freres assemblerent vn Concile à Lyon où l'Empereur leur pere fut deposé de l'Empire. Ce Decret fut incontinent declaré nul par le Pape Gregoire, & l'audace de l'Archeueſque punie par la priuation de sa dignité. Ces miseres ad-

Est deposé par vn Cõcile de Lyon.

uindrent vingt ans apres la mort de Charles le Grand, l'an de Salut 829.

Cependant sous l'ombre du Concile de Lyõ, l'Empereur priué de toute authorité, fut contraint de prendre l'habit de moyne en l'Abbaie S. Medard de Soissons, là où on le fit estroittement garder. Dont les grands Seigneurs François, qui n'estoient de la conspiratiõ s'indignerent merueilleusemẽt, demandãs à toutes forces, que l'Empereur leur fust rendu, tant qu'ils assemblerent vne armee, & marcherent contre Pepin & Lothaire, puis ils enuoyerent en Ambassade vers Lothaire, Dragõ Eueſque de Mets qui estoit bastard de Charles le Grand, pour le prier de vouloir deposer sa felonnie cõtre son pere, & le remettre. Mais Dragon auec toutes ses remonstrances & persuasions ne peut oncques rien faire. Parquoy on y renuoya le Comte Anseaume de Chaalons, qui au nõ de tous les François supplia Lothaire de leur rẽdre leur Roy, & Empereur. A quoy Lothaire respondit, que son pere auoit esté enfermé par l'authorité du Concile, mais puis que les Princes François le demandoient, qu'on rassemblast le Concile, & qu'il y obeiroit du tout, car sans vn nouueau Cõcile il ne pouuoit mettre son pere en liberté. Ceux qui plaignoient la miserable fortune de l'Empereur, & qui blasmoient la meschanceté de ses enfans, desiroient qu'on assemblast vn Parlement solennel pour le remettre. Cepẽdant l'Empereur estant reduit en vn monastere, laissoit faire ses bons & fidelles seruiteurs, craignant toutesfois qu'en ceste assemblee qui

L'Empereur se rẽd moine.

Les François redemandent l'Empereur.

se deuoit faire, le nombre de ses aduersaires surpassast celuy de ceux qui luy portoient affection. Adoncques en l'an de Salut huict cens trente quatre, les Nobles de France, d'Allemagne, de Bourgongne & d'Aquitaine, par diuine admonition cõuertis à penitence cognoissans le cruel outrage qui auoit esté fait à l'Empereur leur souuerain Seigneur, animerent le peuple à remettre l'Empereur, & pareillement l'irriterẽt contre ceux qui l'auoient si laschement & proditoirement traitté.

Repentance des conspirateurs.

Loys l'vn des fils de l'Empereur, qui estoit en Allemagne, & tenoit le Royaume de Bauiere, s'estoit ia tourné du costé de son pere. Les Seigneurs manderent à Lothaire, qu'il leur rendit l'Empereur, & qu'ils feroient tant que son pere luy pardonneroit toute l'offense qu'il auoit contre luy commise. Lothaire voyant la grande puissance qui s'estoit esmeuë contre luy pour la deliurance de l'Empereur son pere, leur manda, qu'il n'y auoit nul qui fust plus dolent de la honte & misere de sondit pere, n'y plus ioyeux de sa deliurance que luy, & qu'on ne deuoit imputer à luy seul le blasme de ce qui auoit esté fait audit Empereur, car cela auoit esté ordonné par l'ordonnance d'vn general Concile. Cependant Lothaire pour euiter la fureur des Seigneurs François, & sentant quelque remords en sa cõscience, alla querir son pere à Soissons, & l'amena à S. Denis en France, là où il le laissa, voyant que les François estoiẽt plus irritez cõtre luy, de ce qu'il auoit fait mettre son pere prisonnier, qu'appaisé de ce qu'il

Lothaire s'excuse & tire son pere du monastere.

l'auoit deliuré. Il partit secrettement, & print le chemin de Lombardie.

L'Empereur remis en son authorité.

Ceux qui estoient auecques l'Empereur, luy conseillerẽt de reprendre le Sceptre & la Couronne Imperiale, & laissast l'habit de religion. Adonc luy fut remise sur la teste la Couronne Imperiale, & luy fut ceint au costé le Baudrier de Cheualerie, comme au commencement auoit esté: dont les François receurent vn grand cõtentement. Les autres enfans de l'Empereur vindrent à luy & luy crierent mercy, & il leur pardonna. L'Empereur remercia les Nobles & les Seigneurs de son Royaume du bon secours qu'ils luy auoient donné en son extreme necessité, monstrãs en cela le bon & loyal deuoir de fideles suiets & seruiteurs enuers leur Prince, & naturel Seigneur. L'Imperatrix fut tiree du Conuent de Saincte Ragonde de Poictiers, & ramenee à l'Empereur. Bernard retourna à la Cour, où soudain il se purgea par serment de ce qu'on luy auoit mis sus, & par vn dementir dõné en general, deffia au combat, celuy ou ceux qui auoient intenté contre luy ceste calomnie: mais aucun ne se trouua, qui le vouluſt combattre, tant pour la crainte du danger, que pour sçauoir, qu'encores qu'ils demeurassent vainqueurs, ils n'effaceroient toutesfois le soupçon qu'on auoit de leur conspiration. Ce temps là estoit bien miserable de voir les filz tenir leur pere prisonnier, & par consequent tout droit diuin & humain subuerti, toutes choses exposees à la rage & fureur, & la France en combustion. L'Empereur estant

Deffy de Bernard contre ses calomniateurs.

hors de prison, y fit mettre tous les principaux autheurs de la conspiration faicte cõtre luy, & qui y auoient animé ses enfans: & faisant faire leur proces, bien que par les iuges ils furẽt trouuez dignes de mort, comme criminels de leze maiesté diuine & humaine, il ne voulut neantmoins que l'arrest de condamnation de mort fust executé en la personne d'aucun d'eux: ains vsant de plus grande clemence qu'il ne deuoit, se contenta de mettre les laiz dedãs des monasteres, & de leur faire razer barbe & cheueux: & quant aux Ecclesiastiques, de les faire enfermer dedans des moineries. Voila le piteux & miserable estat auquel se trouua ce bon & deuost Empereur, lequel au plus sainct siege des Prices seculiers qui fut en l'Europe, trouua parmy ses grãdeurs, ce grãd malheur. Par là peuuẽt cognoistre les Princes que leurs sieges Royaux sont des sieges de pestilence, sur lesquels aucun ne mõte qui puisse receuoir repos à ses trauaux ny seureté aux dangers qui le menassent. Et les mauuais fils de ce bon Empereur estimans la longue vie de leur pere leur estre vne seruitude & haissans ses vertuz, comme estans des barrieres qui leur empeschoient la course effrenee de leurs vices, vserent enuers luy de la plus vilaine cruauté, dõt iamais on ait ouy parler, de laquelle eux & leur race porterent la penitence & le malheur. Car de là en auant elle ne cessa d'estre assaillie de tous malheureux accidens, qui luy furent enuoyez par le diuin iugemẽt de Dieu, la fureur duquel ils auoiẽt irritee par leur meschancetez, desobeissances & rebellions contre leur pere. *Fin du quatriesme liure.*

Punitiõ douce des conspirateurs.

Sieges royaux pestilentieux.

LE CINQVIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Loys remis en liberté.

APRES que l'Empereur eut esté remis en sa premiere liberté & puissance, qui luy auoient esté ostees par les coniurations de ses enfans, il pensa que pour leur oster par apres moyen de les renouueller, il les falloit enuoyer bien loing de luy. Adonc il enuoya Lothaire en Italie, Pepin en Aquitaine, & Loys en Bauiere. Quelques vns disent que Pepin voyãt son pere hors de prison, s'en alla sans dire mot en Aquitaine, & ne voulut assister au Decret de sa deliurãce. Dont le pere voulant qu'il luy vint demander pardon, comme auoient fait les autres deux, il luy manda en Aquitaine qu'il eust à venir vers luy. Mais Pepin ne voulãt venir, quelque mandement qu'il eust de son pere, luy donna vn soupçõ qu'il vouloit en Aquitaine remuer quelque chose, d'autres disent que Pepin vint malgré luy à Orleans, trouuer son pere, mais que tout incontinent il se desroba de luy, & s'en retourna en Aquitaine. L'Empereur voyant que ce ieune Prince, son fils, se laissoit gouuerner à des hommes factieux, qui mettoient en ceste ieune teste plusieurs folles oppinions, & mesmes considerant que bernard estoit lors aupres

Desobeissãce de fils.

de Pepin, & luy conseilloit de faire ce qu'il faisoit, il mena vne armee en Aquitaine cõtre son fils Pepin, & contre Bernard, duquel il entendit plusieurs mauuais bruits, osta audit Bernard toutes ses charges & honneurs, & prenant Pepin, l'enuoya prisonnier soubs bonne & seure garde en la ville de Treues.

Guerre du pere contre le fils.

Ce ieune Prince corrompant par promesses & menasses ses gardes, de nuict eschappa. Ceux qui ne pouuoient de leurs yeux voir en France la paix, sentans Pepin eschappé, trouuerẽt vne bonne occasion de brouiller les cartes, & susciterent & esmeurent les enfans de l'Empereur à se rassembler en vn certain lieu, pour aduiser aux affaires du Royaume, lesquels (disoient ces remueurs de besongnes) se vont perdre par la negligence de l'Empereur, & d'auantage qu'il estoit besoing de pouruoir aux menees & pratiques de leurs ennemis, qui conseilloient leur pere, de faire le pis qu'il pouuoit contre-eux, & que le pere estoit tant irrité contre-eux, qu'il falloit bien qu'ils fasseurassent qu'il leur ioüeroit vn mauuais tour, s'il ne s'en donnoiẽt garde. Ces ieunes Princes, qui de leur naturel (cõme sont ieunes gens) estoient bien aisez à s'esmouuoir, tindrent vn conseil, auquel ils dispoſerent des affaires des Royaumes du pere, & mesmement assemblerent vne grosse armee, & pour donner à leurs entreprinses vn deffenseur & patron, ils enuoyerent en grande diligence supplier le Pape Gregoire de venir en France, disans par tout qu'ils le supplioient d'entreprendre ce voyage pour trouuer moyen de les

Pepin prisonnier eschapé.

Remueurs d'affaires.

Ieunes Princes mal-aduisez.

remettre en la bonne grace de leur pere. Mais ce desir estoit feint & simulé, & le pretexte d'iceluy trop mauuais & impie. Le pere entendant comme ses enfans auoient tenu vn Parlement, auquel ils auoient parlé & presque disposé des affaires du Royaume, & qu'ils auoient desia leué vne armee, ne s'endormit pas, ains en leua vne autre pour empescher que ses enfans ne s'emparassent de quelque Prouince, ou pour resister à leurs efforts, si d'auẽture ils vouloient le prendre de-rechef prisonnier, comme ils auoient faict vne autre fois: mais comme les ressorts de la nature, mesmement celle d'vn pere, font d'estranges, merueilleux & inconstans mouuemens, le pere, qui tantost estoit estrangement irrité & offensé cõtre ses enfans, tantost dedans son cœur leur brassoit la mort, ou vne rigoureuse punition, tantost se laissoit couler à l'indulgence paternelle, & desiroit de les receuoir en grace, & vouloit deuant que mettre les armes en œuure, tascher par quelque douce voye à remettre ses enfans desuoyez au bon chemin. Il enuoya vers eux l'Eueſque Bernard auecques quelques autres seigneurs, pour leur remonstrer leurs fautes, & les disposer à se venir ietter aux pieds de leur pere, leur remonstrant qu'ils trouueroient en luy grace & mercy: qu'il estoit de sa nature homme doux & pitoyable, & aimant & craignant Dieu: qu'il les aimoit comme vn pere doit aimer ses enfans: qu'en son amitié enuers eux, il surpassoit les affections de tous les autres peres, & qu'il desiroit viure auecques eux, & diuiser entre eux

Mauuais pretexte.

L'effect de la nature.

Bonté d'vn pere.

& luy l'Empire, pour viure auecques eux en esgale portion, & commandement de ses Seigneuries. Mais la legation de l'Eueſque Bernard fut vaine, & ne trouua aucune repentance ny aucune bonne volonté aux cœurs obſtinez & felons de ces ieunes Princes. Les fils attendoient auecques grand deſir le Pape, qui ne venoit point, & cependant il couroit vn bruict que le Pape auoit deliberé d'excommunier l'Empereur, & tous les Eueſques de France, ſ'ils ne vouloient obeir à ſa volonté, & à celle deſdicts ieunes Princes. Dequoy les Eueſques aduertis, ſ'aſſemblerent & reſolurent de n'obeir aucunement au commandement du Pape, & que ſ'il ſe ioüoit de les excommunier, de leur coſté ils l'excommunieroient, veu (diſoient-ils) que l'authorité des anciens Canons ne luy permettoit pas vne ſi libre puiſſance d'excommunication.

Obſtination d'enfans.

Le Pape ſur ce poinct arriua, voulant vſer de la puiſſance Pōtificale, mais les Eueſques l'empeſcherent d'en vſer, ou pour mieux dire, d'en abuſer. Bien fit le Pape tout ce qu'il peut, pour mettre le pere & les enfans d'accord, mais cela ne pouuant pour le commencement reuſcir, ils furent contraints de ſ'appreſter pour venir aux mains le pere contre les fils, & les fils contre le pere. Ils ſe rencontrerent en vne Campagne, qui pour le cas qui y aduint fut depuis nommee le Champ de menſonge: car pource que ceux qui auoiēt promis leur foy à l'Empereur, y manquerent, le lieu ou cela aduint comme teſmoing de ceſte perfidie, en a rapporté la per-

Le Pape empeſché par les Eueſques.

Le Champ de menſonge.

petuelle ignominie. Les deux cõtraires armees estoient prestes à combatre, & ne restoit plus rien que de sonner la trompette pour se ioindre & venir aux mains, quand l'Empereur fut aduerty que le Pape venoit à luy, lequel l'Empereur (bien qu'il portast vne grande reuerẽce au siege Pontifical) ne recueillit pas auecques grand honneur & reuerence, pour estre offensé contre luy de ce qu'il fauorisoit le party de ses enfans, & mesmement qu'il vouloit vser d'vne trop grande puissance & authorité en le voulant excommunier.

Pourparler du Pape & du Roy.

Tous deux se retirerent dedans vne tante, là où auecques vn grand serment, le Pape protesta qu'il n'estoit venu en France ny là, que comme
» mediateur de reconciliation d'entre le pere &
» les enfans, pour mettre la paix entre-eux, non
» pour semer aucune nouuelle discorde, & seruir
» de flammesche à les allumer à la guerre. Et que
» quand il auoit sceu que le pere ne vouloit au-
» cunement entendre la cause, & la iustification
» de ses enfans, il auoit pensé & estimé que selon

Remonstrance du Pape.

» le deuoir de sa charge il deuoit estre le ministre
» & le moyen de leur accord, & de toute sa puis-
» sance s'efforcer à coupper la racine à ceste dis-
» corde, & ne permettre que ceux que la nature
» a liez d'vne si estroite chaine de sang, se desliaſ-
» sent par le cousteau de la guerre. Loys respon-
» dit à ces honnestes parolles du Pape, qu'il n'a-

Hõneste langage de Loys.

» uoit aucunemẽt irrité ny aigry ses enfans, pour
» leur donner occasion de se rebeller contre luy,
» qu'il ne portoit point les armes contre-eux,
» pour les offenser, ains pour soy, pour se garder:

qu'ils estoient esmeuz & susciteż par le conseil « & les passions de certains meschans garnemés, « & de traistres qui leur mettoient le feu dedans « les oreilles, & qui les irritoient à prendre les ar- « mes contre luy. «

Que toutesfois il n'estoit si irrité cõtre-eux, « bien qu'il en eut tresiuste occasion, qu'il ne « vueille receuoir ces enfans en sa misericor- « de, & pieté paternelle, moyennant qu'il co- « gnoisse qu'ils soient entrez en repentance de « leurs meffaicts. Qu'il receuroit vne singu- « liere ioye, s'il plaisoit au Pape s'entremettre « de leur accord entre-eux, & de la reconcilia- « tion auec luy. Ces propos estans finiz entre « le Pape & l'Empereur, le Pape retourna au *Le Pape va vers les enfãs de Loys.* camp des ieunes Princes, là où il trouua beaucoup de choses changees. Car cependant que luy & l'Empereur estoient en ces discours, vne grande troupe de soldats, qui estoient en l'armee de Loys, se desbanderent, & comme vn Torrent se coulerent furieusement en celle de ses enfans. Le Pape ne peut retourner vers l'Empereur, comme il luy auoit promis, pource que les Princes l'en empescherent. Loys se voyant abandonné de la plus grande partie de ses soldats, & voyoit ce qui restoit, mal-affectionné enuers luy, craignant qu'ils se reuoltassent contre luy, & qu'ils le liurassent à la fureur & puissance d'vne trouppe enragee. Adoncques il enuoya vers ses enfans, les prier, de *Le pere prie ses enfans.* ne permettre que leur pere fust liuré entre les mains de tant de meschãs garnemens. Ils firent

resſponce à leur pere, que ſ'il vouloit ſortir du Camp, & ſ'acheminer vers eux, ils iroient au deuant de luy, à quoy il ſ'accorda: il abandõna dõcques ſon armee, & print le chemin vers eux. Ils allerent au deuant de luy, & le rencõtrans, mirent pied à terre, & le receurẽt en toute humilité & reuerence. Le bon homme auec les larmes aux yeux, & vaincu de la charité paternelle, les baiſa, & les pria de vouloir doreſnauant luy eſtre bons fils, & ſe reſſouuenir des promeſſes qu'ils auoient auparauant faites, tãt à luy que ſa femme, & ſon petit enfant Charles. Ce qu'ils luy promirent & l'emmenerent auec ledit Charles en leur Camp, de là où ils firẽt deſloger Iudith, ſa femme, & la relogerẽt à Tortone. Ayans leur pere en leur puiſſance, ils partagerent entre-eux, l'Empire, ſe faiſans faire & preſter le ſerment de fidelité, par tous les Seigneurs & peuple là preſens. Le Pape voyant tant de miſerables ſpectacles, ſe mit à pleurer, & print ſecretement le chemin de Rome, cependant que Pepin print celuy d'Aquitaine, & Loys celuy de Bauiere.

Il va vers eux.

Spectacles miſerables.

Lothaire prenant ſon pere, le mena à Soiſſons, là où il le renferma dedans le monaſtere Sainct Medard, auec le petit garçon Charles. Ce qui aduint l'an 834. Celuy qui conſiderera ces indignitez, des enfans enuers le pere, aimera beaucoup mieux demeurer en Celibat, qu'eſtre pere d'vne ſi grande lignee d'enfans, par leſquels il ſoit vn iour precipité du haut de ſes honneurs, au plus profond abiſme des miſeres.

Peu apres Lothaire voulant pouruoir à ſes affaires

affaires au commencement de ceſte nouuelle tyrannie & vſurpation, alla à Compiegne, & y mena ſon pere. Là arriuerẽt les Ambaſſadeurs que l'Empereur de Grece enuoyoit à Loys, cõme ne ſçachant qu'il fuſt reduict en la calamité en laquelle il eſtoit. L'vn auoit nom Marc, Archeueſque d'Epheſe, & l'autre eſtoit le premier Spathaire dudit Empereur de Grece. Lothaire fut ſi impudent, qu'il receut leſdits Ambaſſadeurs auec les preſens qu'ils portoient à ſon pere, ſans auoir honte que ſes eſtrangers viſſent vne ſi piteuſe Tragedie. En ceſte aſſẽblee vindrent pluſieurs grãds Seigneurs de France, qui en leur cœur auoient ſecrettement vne grande compaſſion du piteux eſtat, auquel eſtoit reduit l'Empereur. Les coniurateurs, rebelles, & traiſtres, qui tenoiẽt le party de ces ieunes fols de Princes, craignans que ceſte commiſeration ne tournaſt à leur grand preiudice, tindrent vn ſecret cõſeil, auquel il fut aduiſé que tout ainſi qu'en vne aſſemblee publique auparauãt Loys ſ'eſtoit purgé des fautes par luy commiſes, ainſi falloit-il que maintenant en depoſant les marques & armes Imperiales, irreuocablement il ſatisfiſt à l'Egliſe qu'il auoit offenſee. Enquoy ils faiſoient vne meſchante faute, car les loix poſitiues & politiques iamais ne dõnent deux fois punition cõtre vne faute vne fois cõmiſe, & meſmes la ſaincte Eſcriture dit, que Dieu ne iuge iamais deux fois cõtre vne meſme choſe. Peu de gens furẽt contraires à l'arreſt & volõté de ces coniurateurs, & pluſieurs y adhererent & y preſterent leur conſentement, & la plus

Impudence de fils.

Malice des coniurateurs.

Vne faute n'eſt deux fois punie.

Crainte qu'õ a des grands. grande partie (comme il aduient touſiours en ſemblables cas) pour n'offenſer les grands, y conſentirent de parolle ſeulement, eſtant au demeurant leur volõté toute contraire à cela. Adoncques fut ietté le iugement & l'arreſt cõtre Loys, par lequel, ſans l'ouïr, ſans l'interroger, ſans le voir, ſans l'accarer & confronter à aucun, ſans ſa confeſſion, & ſans eſtre conuaincu d'aucun crime, il fut condamné à quitter & renoncer à la dignité Imperiale. Puis eſtant là mené, fut degradé & deſpouillé des ornemens Imperiaux, & veſtu d'vne robbe noire monachale, & en apres ramené dedans l'Egliſe Saint Medard de Soiſſons.

Loys degradé.

Cela eſtant faict, Lothaire ſ'en alla à Aix la Chappelle. Mais Dieu ayant touſiours ſoing des gens de bien, le bon Empereur ayant eſté ainſi indignement traitté par ſes enfans, par toute la France ſe firent des aſſemblees generales, & particulieres, auſquelles eſtoit blaſmee & accuſee la malice & ingratitude de ces ieunes Princes enuers leur pere, & plainte la calamité & miſere de ce bon homme. Chacun deſiroit que ce bon & Religieux Prince fuſt reſtitué en ſa dignité, mais entre tous, Guillaume, Comte d'Eſtable, & le Comte Eggard, ſeigneur de grande & illuſtre maiſon, deſiroit de le remettre, leſquels à leur volonté & ſuitte, attirerent pluſieurs hommes, tant de la Germanie que de la Bourgongne. D'autre coſté Bernard & Guerin, deux Seigneurs anciens, & fauoriz ſeruiteurs de Loys, eſtoient lors en Bourgongne, allans de lieu en autre, gaignans

Compaſſion de la miſere de Loys.

les cœurs & volontez des hommes, les vns par remonstrances de la raison, & du tort faict à ce bon prince, & les autres par dons & promesses. Ia le bruict couroit, que Loys, fils de l'Empereur, estoit allé trouuer son pere, pour tascher de le remettre. Cela estant descouuert par les coniurateurs, ils despescherent incontinẽt l'vn d'entre-eux, nommé Brion, en Aquitaine, vers Pepin, pour l'aduertir des menees, qui en plusieurs endroits de la France se faisoient pour remettre l'Empereur. Lothaire ayant hyuerné à Aix, print le chemin de Paris, menant auec luy son pere. En chemin il eut rencontre de plusieurs Seigneurs, entre lesquels estoit le Comte Eggard, accompagné d'vne braue & forte troupe d'hommes, qui se presenterent à luy, pour le combatre pour la deliurance de son pere. Ils enuoyerent prier Lothaire de leur rendre sain & libre leur Empereur & Roy, autrement (disoient ils brauement) ils se feroient faire le chemin par la force, & fust venue leur deliberatiõ à effect, si le bon Empereur preuoyãt le danger de beaucoup de gens & le sien propre ne les eut par ses honnestes prieres diuertis de leur intention & entrepriſe, leur remonstrant que si elle ne reuscissoit, ils mettroient leurs personnes, & la sienne mesme en vn euident peril. Ceste consideration ioincte à la priere & remonstrance de l'Empereur, fit desister ces bõs Seigneurs de leur entrepriſe.

Merites pour remettre Loys.

Remonstrãce sage de Loys.

Ia Lothaire estoit arriué à S. Denys en Frãce, & de l'autre costé Pepin venant d'Aquitaine, estoit venu iusques sur le riuage de la riuiere

de Seine, laquelle il ne pouuoit passer à cause qu'on luy auoit rompu les ponts, & enfoncé les basteaux de ladite riuiere. D'autre costé les Comtes, Guerin & Bernard, accompagnez de grandes forces, qui auec eux estoient venues de la Bourgongne, auoient gaigné les passages de la riuiere de Marne, quand ils enuoyerent à Lothaire leurs Ambassadeurs, l'Abbé Rambauld, & le Comte Gautelin, qui auoient charge de demãder au nom des dessusdits à Lothaire, son pere, Loys, sain, sauf, & libre. S'il le leur rendoit (disoient-ils) qu'ils luy seroient obeissans comme ils auoient esté à son pere, sinon ils estoient resoluz, quand bien il y iroit de leur vie, & de leurs biens, d'employer leurs personnes & leurs forces pour le rauoir, esperans que Dieu les fauoriseroit en si iuste & saincte querelle. Lothaire respondit qu'il n'y auoit hõme au monde qui eust plus de regret, & de desplaisir de la calamité de son pere, que luy, comme il n'y auroit point hõme qui eust plus de plaisir de sa prosperité. Qu'aucun ne luy deuoit imputer la coulpe de ce que son pere estoit prisonnier, ains ausdits Eueſques, par le Cõcile & assemblee desquels il auoit esté condamné à estre priué des ornemens Imperiaux, & à estre mis en prison. Que c'estoit chose de laquelle il ne sentoit ny sa conscience chargee, ny sa reputation diffamee ny souillee. Lothaire ayant faict ceste response aux Ambassadeurs, ils prindrent leur chemin pour s'en retourner vers ceux qui les auoient enuoyez, Mais ils ne furent si tost partis qu'il les enuoya rappeller, &

Fidelité de bõs seruiteurs & subiects.

Cauteleuse response d'vn fils.

eſtans reuenuz, il leur demãda par quel moyen ſe pourroit accomplir leur demande, & leur rendre ſon pere. En outre il les pria de reuenir vers luy le lendemain matin, pour aduiſer aux moyens qu'il y auroit de mettre ceſte entrepriſe à la fin qu'ils deſiroient. Le ver du remords picqua lors ſa conſcience, car la nuict, qui fut entre deux, il mit ſon pere en pleine liberté dedans l'Abbaye de ſainct Denis en France, & print le chemin de la Bourgongne. A ſainct Denis incontinent vindrẽt pluſieurs Eueſques & Seigneurs, qui tenoient le party de l'Empereur, les vns pleurans de ioye, les autres luy baiſans les mains, les autres pour le voir. Ce qui aduint l'an 835.

Remords de conſcience en Lothaire.

Loys remis en liberté.

En fin apres toutes ceremonies, d'autãt qu'il falloit employer le temps à mettre ordre aux affaires, ils le cõſeillerẽt de reprẽdre la courõne, & le Baudrier Imperial, & ſe remettre en ſa premiere dignité: mais tãt il eſtoit ſuperſtitieux il ne le voulut faire, qu'il ne fut premierement purgé par vn Concile, d'Eueſques, veu que par quelques vns d'iceux, il auoit eſté condamné. Le Dimanche enſuiuant ayant eſté Loys en ladite Egliſe Sainct Denis, abſouls par vne aſſemblee d'Eueſques, il receut par leurs mains le Diademe & le Baudrier Imperial, là où il y eut vne ſi grande ioye du peuple, que meſmes les elemens ſembloient auoir pitié du malheur de ce bon Prince, & ſe congratuler auec luy de ſa reſtitution. Car iuſques alors on auoit veu tant de grandes pluyes, & tant de violentes tempeſtes, que les riuieres ſeſtoient deſbordees, plus

Superſtition de Loys.

preſages merueilleux.

qu'on n'auoit iamais veu, & les vents auoient eſté ſi grands & violents qu'on ne pouuoit naiuiguer ny ſur mer ny ſur riuieres. Mais en ceſte abſolution & reſtitution de ce bon Empereur, il ſembloit que les Elemens prinſſent vne ſi grande ioye, qu'incontinent les vents violens ceſſerent, & le Ciel reprint le beau viſage, qu'il auoit de long temps perdu par la violence des orages, des pluyes & des vents.

Quelques vns conſeillerent l'Empereur de pourſuiure ſon fils Lothaire, mais il ne le voulut faire, tant il eſtoit bon, ains print le chemin de Creil ſur Oiſe, là où vindrẽt ſes fils, Pepin & Loys, auec vn grand nõbre de leurs amis, & ſeruiteurs, auec leſquels l'Empereur diſcourut biẽ longuement des affaires de leurs royaumes & ſeigneuries, puis les laiſsãs, il enuoya Pepin en Aquitaine, & Loys en Bauiere, & luy ſ'en alla à Aix la Chapelle, là où il receut auec grãde ioye ſa femme Iudith, reuenant de ſon exil de la ville de Tortone en Italie.

Sageſſe de l'Empereur.

Meſpris du fils enuers le pere.

Durant ces entrefaites, Lothaire meſpriſant ſon pere ſ'en eſtoit allé en Bourgongne, là où il auoit prins & pillé la ville de Chaalons ſur la Saone, & bruſlé & ſaccagé les temples d'icelle, prenant occaſion de ce qu'il fit ſur le Comte Gerin, qui l'auoit fortifiee. De là il print en diligance le chemin vers le païs du Maine, là où il eſperoit faire venir de Normandie, Lambert & Maufred, deux grands Capitaines de guerres. L'Empereur accõpagné de ſon fils Loys pourſuiuant Lothaire, l'atteignit, & ſeſtant l'vn & l'autre campé ſur la riuiere de la Lize. Lothaire

aduerty que ſon frere Pepin auoit mené d'Aquitaine de grandes forces à leur pere, commença de perdre toute eſperãce de la victoire, & ſentant vn remords en ſa conſcience, alla trouuer ſon pere, ſe mit à genoux deuant luy, & luy demanda pardon. Le pere reprint aigrement, & auec longues & piquantes parolles, ſon fils, de la faute qu'il auoit faicte, mais puis apres ſe ſentant vaincu de la bonté & charité paternelle, qui ſe laiſſent aiſément vaincre, & paſſant ſa colere, print de ſon fils, & des Seigneurs qui eſtoient auec luy, tous les ſermens obligatoires qu'il voulut, & le renuoya en Italie loing de luy. Lothaire y alla, & en paſſant les monts, boucha & ferma tous les paſſages des fortes garniſons, à fin que d'Italie aucũ ne peut paſſer en France, ſans permiſſion d'icelles.

Le fils demãde pardon au pere.

Apres cela, l'Empereur deſirant remettre en bon eſtat les choſes qui par l'inſolẽce des troubles paſſez auoient eſté corrõpuz, tint vn Parlement ſolennel à Laigni ſur Marne, auquel il ordõna qu'on repareroit les Egliſes, qui durãt leſdits troubles auoient eſté ruinees, & qu'il ſeroit par les Seneſchaux & Iuges, rigoureuſemẽt procedé cõtre les volleurs, brigãds, & gueteurs de chemins, & que leſdits Seneſchaux & Iuges luy enuoyeroient leurs proces verbaux ſur ce faits au prochain Parlement qu'il tiendroit à Vvorme. Il fit auſſi informer contre pluſieurs grãds Seigneurs & Eueſques de ſon royaume, qui durãt ſa priſon fauoriſoient les volleurs & brigãds cõtre luy, & en fit adiourner à cõparoiſtre par deuãt luy quelques vns, qui ſ'en eſtoiẽt

Parlement à Laigni.

Reglemẽt ſur pluſieurs affaires.

fuis en Italie. Mais de tous ceux là, il n'y eut qu'vn nommé Ebo, qui comparut, lequel auoit esté l'vn de ceux qui le plus auoit soustenu le party des enfans rebelles contre leur pere. Estant interrogué par les Commissaires que l'Empereur auoit deputez pour l'ouïr, pourquoy il auoit adheré à la mauuaise intention de ceux qui auoient coniuré contre luy, il respondit bien franchement & hardimẽt qu'il auoit esté forcé de faire ce qu'il auoit fait, par la commune licence du temps qui permettoit tout & par plusieurs personnes qui accouroiẽt à ceste coniuration. Les Cõmissaires qui l'ouïrent, trouuerẽt qu'il n'auoit failly que par force, & excuserent sa faute, quand luy mesme se leuant sur pieds, dit qu'il estoit indigne du ministere de l'Eglise, & qu'il ne pouuoit iamais y rẽtrer pour auoir commis vn si meschãt acte, que d'auoir adheré à ceux qui auoient coniuré contre son Prince. Ainsi fut-il condamné par sa sentence mesme, confirmee par celles des Commissaires à ce deputez, & par plusieurs Eueſques assemblez en vn Concile. Agobert Eueſque de Lyon, ayant esté par trois fois adiourné, & ne comparoissant point, fut deposé de son Eueſché. Les autres Eueſques participans de la coniuration se sauuerent, qui çà qui là, le mieux qu'ils peurent. L'Empereur s'en alla à Vvormes là où tenant vn Parlement general, son fils Pepin y vint. Ce qui fut l'an huict cens trante sept.

La licence du temps permet tout.

Parlement à Vvormes.

Or l'Empereur, qui ne faisoit iamais tenir Parlement ny assẽblee generale, que ce ne fust

pour le bien publicq, voulut en icelle examiner bien exactement le deuoir que les Iuges & Seneſchaux auoient fait en chaſque Prouince, ſur la perquiſition & informatiõ des volleurs, brigans, & guetteurs de chemins. Eſtant informé que quelques vns d'iceux auoient les vns par negligence procedé lentement contre iceux, les autres par corruption indulgemmẽt & doucement laiſſé paſſer par deuant eux la vollerie ſans la punir, il chaſtia bien rigoureuſement, les vns & les autres, de l'vn & de l'autre vice de negligence, & de corruption, monſtrãt en cela vn bel exemple aux Princes, de chaſtier les Iuges qui par corruption eſtouffent la iuſtice, & qui par negligence la laiſſent languir, laiſſans cependant gliſſer l'iniuſtice, mourir les bons, & viure les meſchans. De Vvormes il alla à Aix, de là où il manda à Lothaire ſon fils qu'il eut à le venir trouuer là, auec tous les principaux Seigneurs de ſa Cour, pour trouuer le moyen de la reconciliation d'entre eux deux.

Sageſſe de l'Imperatrix

Durant que tant d'affaires en diuers endroits ſe paſſoient, l'Imperatrix Iudith femme preuoyãte & caute, preuoyãt que l'Empereur ſon mary eſtoit vieil & caſſé, que la mort luy eſtoit prochaine, & le danger grãd à elle & à leur fils Charles, ſi ledit Empereur alloit mourir ſans pouruoir leurdit fils, commença de faire plus que deuant, bonne chere aux grands Seigneurs de la Cour, pour les diſpoſer à la vouloir aider enuers l'Empereur ſon mary, à ce qu'il voulut donner quelques grande Prouince en partage à leur fils Charles. Leur remonſtrant auec les

causes susdites, que l'Empereur son mary auoit trois fils grands tous pourueuz & qu'il n'y auoit que ce ieune garçon, auquel il n'auoit encore rien partagé ny asseuré. Que si durant la vie de l'Empereur, quelqu'vn de ses Seigneurs ne prenoit le soing de ce ieune Charles, elle & luy estoient ruinez. Adoncques elle les prioit de vouloir ayder elle & sondit fils en ceste affaire. Or cogneut elle bien, que mal aisément pourroit elle tirer de l'Empereur ce quelle desiroit, si elle n'attiroit à son party quelqu'vn de ses enfans. Elle s'aduisa qu'il n'y en auoit aucun plus propre pour l'ayder à ceste affaire que Lothaire, & à ceste occasiõ elle pria & cõseilla son mary de l'éuoyer querir. A quoy le bõ homme de pere se laissa condescendre & disposer, estãt tant mary de sa femme à laquelle il ne vouloit desplaire pour n'auoir noise. Adonques elle manda à Lothaire par hommes à ce apostez, qu'il ne deuoit auoir crainte de venir, ains s'asseurer que son pere luy feroit aussi bonne chere, qu'il la sçauroit desirer, & vouloit bien ladite Iudith que Lothaire cogneut, que par le moyen d'elle son pere estoit appaisé enuers luy, & qu'elle vouloit que Lothaire luy en fut obligé, pour tirer de luy en recompense vne bonne faueur & parolle au partage de son fils Charles.

Amitié de mere enuers son fils.

Vn mary n'ose desplaire à sa femme.

L'Empereur qui tousiours estoit amateur de la paix, & qui ne desiroit pas seulement receuoir ses enfans en grace, mais aussi les ennemis en amitié & reconciliation, voulut bien volõtiers que son fils Lothaire le vint trouuer, & à

Bõté de Loys.

ceſt effect luy māda qu'il vint deuers luy pour ſon grand proffit. Ce que Lothaire eut fait auecques grande ioye, ſi vne forte maladie qui le ſurprint, ne l'en eut empeſché, mais eſtāt reuenu en ſanté, tant ſ'en faut qu'il ſe ſouciaſt de complaire à lavolonté que ſon pere auoit de le voir, & au commandement qu'il luy faiſoit de le venir trouuer, qu'au contraire, comme ſ'il eut voulu faire deſplaiſir à ſondit pere, il commença de tourmenter les Egliſes, de ſ'emparer des biens des Eccleſiaſtiques, & de ſattribuer ce qui appartenoit à l'Egliſe Romaine. Dieu ſçait ſi l'Empereur ſon pere fut offenſé de ceſte nouuelle, comme de choſe qui ſur toutes autres luy eſtoit extremement deſplaiſante. Et bien que de ſa nature il fut doux, ſi eſt ce que cela le fit ſaillir en vne extreme fureur. Il enuoya à ſon fils quelques Seigneurs, par leſquels il luy manda qu'il eut à ſe reſſouuenir du ſerment ſolennel auquel il ſ'eſtoit obligé quand il luy donna le Royaume d'Italie, qui eſtoit, de conſeruer & deffendre les biens & l'authorité de l'Egliſe Romaine. Qu'à ceſte occaſion, il luy eſtoit mal ſceant, que luy qui ſ'eſtoit par ſerment obligé à en eſtre le protecteur & deffenſeur, & qui par le nom de ſon Tiltre, le deuoit eſtre, en fut maintenant le deſerteur & deſtructeur. Le prioit de rēdre & reſtituer ce q̄ luy ou les ſiens auoient prins d'icelle, ou des autres, & qu'il ne priſaſt ſi peu ſon ſermēt, & ſes promeſſes, qu'il en offenſaſt la majeſté diuine, qui ne permettoit ceſte iniure impunie. Meſmes le bō hōme auoit deliberé d'aller en perſonne à Ro.

Lothaire tourmente les Egliſes.

Remonſtrāce du pere au fils.

Courſes des Normant Danois.

sans les courses que les Normans Danois firét en Frise, qui luy firent changer de dessein & de volonté, voulant reprimer leur brauerie. Il enuoya vers Lothaire, l'Abbé Fouques, & le Comte Richard, pour luy dire qu'il eut à rendre aux Eglises ce qu'il auoit prins, & à assembler des forces pour resister ausdits Normans, & enuoya l'Abbé Adrebal à Rome vers le Pape Gregoire, pour demander son aduis & conseil sur les affaires presens. Ceux qui furent enuoyez vers Lothaire ne peurent tirer n'y l'vne n'y l'autre chose que son pere vouloit qu'il fit, n'y la restitution des biens des Eglises, ny le secours contre les Normans.

Ambassadeurs en plusieurs endroits.

Celuy qui fut enuoyé vers le Pape Gregoire, le trouua extremement malade, mais nonobstant sa maladie il voulut entẽdre ce que l'Ambassadeur auoit à luy dire, & luy en dit son aduis, & le renuoyant en France auec grands presens, enuoya auec luy vers l'Empereur, l'Euesque de Ciuita Vecchia & le gouuerneur de Rome, pour faire entendre à l'Empereur quelques choses particulieres touchant l'Estat de l'Eglise. Lothaire estãt aduerty du voyage que les susdits Ambassadeurs du Pape accõpagnez de celuy de son pere faisoient vers son pere enuoya vn Gentilhõme des siẽs à Bologne, pour les empescher de passer outre, auec grãdes menasses & frayeur. Toutesfois l'Abbé Adrebal pour empescher aussi q̃ Lothaire ne cogneut les affaires q̃ se manioiẽt entre le Pape & l'Empereur, osta secrettement ausdits Ambassadeurs vne lettre q̃ le Pape escriuoit à l'Empereur & la

Malice de Lothaire.

donna à vn sien fidelle seruiteur, qui soubs l'habit d'vn homme demandant l'aumosne, passa librement les Alpes, & la porta à l'Empereur. Incontinent vne si grande & cruelle peste se mit dedans les troupes qui auoient suiuy Lothare qu'il est presque impossible de le dire, de laquelle moururent les principaux Seigneurs de sa suitte, par le depart desquels on disoit que la France estoit desnuee de sa Noblesse, & affoiblie de sa force, & euacuee de sa prudence. Mais estans ceux là ostez, Dieu monstra combien est louable & proffitable à vn chacun, de garder & obseruer ce qui auec serment sort de sa bouche, disant qu'il ne faut que le sage se glorifie en sa sagesse, ny le fort en sa force, ny le riche en sa richesse. Toutesfois on ne pourroit assez admirer le courage de l'Empereur, qui entendant la nouuelle de la mort de tant de ses ennemis, ne monstra aucun semblant de ioye, au contraire il pleura. Sur ce point mesme il eut aduis que les Bretons auoient faict quelque reuolte, & que tout incontinent elle auoit esté appaisee.

Peste au cãp de Lothaire.

Le proffit de garder sa foy.

L'Empereur fit assembler vn Parlement solennel en la ville d'Aix, auquel faisant venir vn nombre d'Eueſques, il fit aussi informer de ce qui auoit esté par Pepin son fils prins sur les Egliſes. Car Hildin Abbé de Saint Germain des prez, vint la se plaindre, de ce que Pepin auoit prins en Aquitaine quelques terres qui appartenoient à ladite Abbaye. Le pere manda au fils, que sur peine de desobeissance il eut à rendre audit Abbé & à l'Abbaye, les terres qu'il

Affection de Loys vers les Egliſes.

auoit vsurpees sur l'vn & l'autre. A quoy Pepin obeit sans aucun delay, rendit les terres, & par lettres patentes seellees de son anneau, c'est à dire de son seel, protesta les vouloir toutes rendre, sans aucune chose en detenir.

Estant l'Empereur à Lyon, en l'an 839. voulut prendre cognoissance du different qui s'estoit esmeu entre les Eueſques de Lyon & de Vienne, tant sur leur rang & preſſeance, que sur les finages de leurs terres. Mais pource que lesdits Eueſques qui auoient esté sommez de venir vers l'Empereur, ne comparurent point, cela demeura pour l'heure indecis, & par ceste exemple & autres on peut voir que lors les Empereurs & Rois de France auoient iurisdiction souueraine sur les Egliſes, & leurs Miniſtres. Apres cela il retourna à Aix, là où sa femme Iudith le preſſa & fit plus que iamais preſſer de donner quelque partage à leur fils Charles. Adoncques l'Empereur aſſembla vn Parlement auquel par l'aduis des Seigneurs là preſens, il donna à Charles vne portion de l'Empire, puis allant à Creil sur Oiſe, il luy donna en la preſence de son fils Loys, l'ordre de Cheuallerie, & les habits Royaux auec le Royaume de Neuſtrie, qui maintenant est appellee Normãdie. Mais bien que Iudith mere du ieune Prince Charles fut extremement aiſe de voir son fils Roy, si est ce qu'en cela il n'y auoit rien de aſſeuré, si la charge & tutelle de ce ieune Prince, n'estoit par le pere donnee à Lothaire. Ce qu'entendant Iudith elle ſupplia l'Empereur, & le fit prier par tous les Seigneurs qu'il eut à

Iuriſdiction des Rois ſur les Egliſes.

Partage de Charles fils de Loys.

mettre ordre à cela, & à faire vers luy venir Lothaire. Le bon Prince pressé de sa femme, manda à son fils Lothaire qu'il eut à le venir trouuer s'il vouloit auoir la charge & tutelle de son ieune frere Charles. Qu'il n'eust aucune crainte de venir, pour l'offense des choses passees, & que son cœur appaisé les auoit toutes oubliees, & qu'il estoit si affectioné enuers luy, qu'il luy vouloit donner la moitié de l'Empire, se reseruant seulement par sur tout la Bauiere. Lothaire extremement aise de ceste bonne nouuelle, alla trouuer son pere à Vvorme. Estant donc Lothaire & le petit Charles frere en la presence de l'Empereur leur pere, & estant ia mort Pepin, & Loys se tenant lors en son Royaume de Bauiere, l'Empereur donna & partagea son Empire de ceste façon. Il donna à Lothaire le Royaume d'Austrasie maintenant dite Lorraine, depuis la riuiere de Meuse iusques en Hongrie. Le reste qui regarde vers l'Occident, il le donna à Charles. Il laissa la Bauiere à Loys, & affin que ces partages fussent signifiez à vn chacun, de sa propre bouche il declara à toute l'assistance du Parlement, qu'il vouloit & entendoit qu'ils demeurassent ainsi, & furent receuz & approuuez de toute l'assemblee. Apres publiquement l'Empereur exhorta & pria Lothaire son fils, de vouloir auoir le soing de son petit frere Charles, & luy seruir de pere, & puis se tournant à Charles, l'exhorta & luy commanda de honorer & reuerer Lothaire comme son pere. Cela faict il renuoya Lothaire en Italie. Mais Loys

Lothaire va trouuer son pere.

Partage des enfans de Loys.

Roy de Bauiere ne trouua pas bon le partage que l'Empereur son pere auoit fait, & ne se cõtentant du sien, commença à leuer des forces pour s'emparer des Prouinces de la Germanie qui luy estoient voisines, mais comme il entendit que d'autre costé, l'Empereur son pere venoit auec vne armee contre luy, il se desista de sa premiere deliberation & entreprise, & vint trouuer son pere, auquel il demanda pardon de la faute par luy commise, & rentra en grace auecques son pere. Ce qui fut l'an 839.

Le fils demãde pardon au pere.

Or ceux d'Aquitaine apres la mort de Pepin leur Roy, entendans que l'Empereur auoit dõné le Royaume de France à Charles son ieune fils, lequel fut depuis surnommé le Chauue, les vns desirerent d'auoir pour leur Roy, Pepin, fils de leur Roy Pepin, n'agueres decedé, mais les autres vouloient sur cela attendre la volõté de l'Empereur. Ce debat estãt rapporté à l'Empereur, il mãda aux principaux Seigneurs de l'Aquitaine, qu'ils eussẽt à leuenir trouuer à Chaalons sur la Saone, là où il vouloit tenir vn Parlement general. Là estans venuz les principaux Seigneurs d'Aquitaine en grand nombre, premierement il fut parlé de l'Estat des affaires dudit pays, & des moyens d'y remedier, puis de ceux de l'Eglise, & lors fut resolu que l'Empereur iroit en Aquitaine. Adoncq il print le chemin pour y aller, & alla premierement à Clermont en Auuergne, là où il fit par plusieurs Seigneurs du pays prester le serment de fidelité à son fils Charles.

Parlement à Chaalons sur la Saone.

Estant à Clermont, cependant qu'il mettoit ordre

ordre aux affaires de l'Aquitaine il eut nouuelles que son fils Loys auoit auoit leué des forces en Bauiere, & que s'estant ioint auec des troupes des Saxons, & des Thuringiens, il auoit fait quelques courses dedans l'Allemagne. Ceste nouuelle apporta vn tel ennuy à l'Empereur qu'estant venue sur son extreme vieillesse, & sur vn catharre qui le tourmentoit elle l'atterra au lict d'vne grieue maladie, neantmoins amassant des forces il alla contre son fils Loys. Lequel entendãt que son pere auoit passé le Rhin pour aller contre luy, il abandonna la Bauiere, & se retira en Esclauonie. Le bon Empereur se sentant de iour à autre affoiblir & arriuant à Maience fit tendre ses Pauillõs en vne Isle pres ladite ville, là où il fut par l'espace de quarante iours, sans prendre autre refection & substance, que l'Hostie du Sacrement. Lothaire son fils venu quelques iours auparauant estoit pres de luy, & en sa presence fit porter tous ses meubles, pour voir ce qu'il vouloit laisser tant à ses enfans, qu'aux Eglises, aux pauures, & à ses seruiteurs. Il donna à son fils Lothaire, sa couronne Royalle, & l'espee qu'il portoit aux guerres, nommee l'espee Sainct Pierre, à la charge qu'il honoreroit tant qu'il viuroit Iudith sa femme, marastre dudict Lothaire, & qu'il aimeroit Charles son fils le plus ieune, & le laisroit librement & paisiblement iouir de la portion du Royaume qu'il luy auoit donnee, ainsi qu'il luy auoit promis, & bien qu'il fust grandement & iustement offensé contre Loys son fils Roy de Bauiere, si est-ce qu'il luy pardonna l'offence

Le pere va contre le fils.

Lais testamitaire de Loys

qu'il luy auoit faicte. Quelques vns ont laissé escrit, qu'vn peu deuant sa mort arriua vers luy son dit fils Loys, auquel il pardonna, luy remõstrant que pour les maux qu'il luy auoit faicts, il luy en conuenoit mourir. Apres auoir deuotement & sainctemẽt pensé à tout ce qui estoit necessaire pour son ame, il la rendit à Dieu, l'an du monde 4860. de salut le 841. ou 40. de son Empire & regne le 27. de son aage le 64. ou 60. Et fut par Drogo son frere naturel porté enterrer en la ville de Mets, en l'Eglise sainct Arnoul pres de sa femme Hildegarde, là où il auoit esleu & esleué sa sepulture. Mais depuis à cause du siege que l'Empereur Charles le Quint vint mettre deuant la ville de Metz, l'an mil cinq cens cinquante & deux, & que ladicte Abbaye fut ruinee, François de Lorraine Duc de Guise, chef de l'armee qui estoit dedans ladicte ville pour le Roy Henry deuxiesme de France, fit tirer de ladite Eglise, les corps de Loys, & de sa femme, & de son Chancellier, & les fit porter dedans l'Eglise sainct Estienne de Mets. Au mesme mois de la mort de Loys mourut aussi le Pape Gregoire, au lieu duquel fut esleu vn gentilhomme Romain nõmé Bouche de Porc, mais pource que ce nom estoit laid & indigne de la dignité Papale, il le changea, & se fit nommer Sergius, & à l'exemple de cestuy-cy, touſiours depuis les autres Papes ont changé leurs noms. Toutesfois d'autant que ceste raison ne plait pas à aucuns, ils tiennent que les Papes font ceste mutation à l'exemple de IESVS

Le pere pardonne au fils.

Mort de Loys.

Le corps de Loys transporté.

Les Papes changent de nom à leur promotion.

CHRIST, qui imposa nouueaux noms à ses Apostres, & mesmement à Sainct Pierre, qu'on dit auoir esté le premier Pape, lequel parauant auoit nom Symon.

Enuiron le temps de la mort de l'Empereur Loys, deceda aussi l'Empereur Michael de Grece, de façõ qu'en vn mesme tẽps moururẽt trois grands Princes: à sçauoir Loys Empereur d'Occident, Michael Empereur de Leuant, & Gregoire Pape. Et au mesme temps de leur trespas & peu deuant celuy de Michael quelques Sarrazins venans des marches d'Affrique entrerẽt en Italie. Et apres auoir prins & pillé la ville de Ciuita Vecchia, au port de laquelle ils firent leur premiere descente, ils marcherent diligemment droit à Rome, laquelle ils ne prindrent pas (comme disent quelques historiens) ains seulement se saisirent des faulx-bourgs du Vatican, lors nõ fortifiez, & destruisirent l'Eglise Sainct Pierre. Ils ne rompirent pas auecques le fer les murailles ny les colomnes de marbre, ains seulement mirent le feu dedans, & bruslerent toute la charpenterie, & furent longuement en ces faulx-bourgs, auec deliberation de dõner courageusemẽt l'assault à la ville qu'ils tenoiẽt assiegee, quand ils entendirent que Guidon Marquis de Lombardie venant à Rome auec grandes forces que le Pape Gregoire luy auoit donnees, les venoit attaquer. Ceste nouuelle leur fit abandonner le siege, & en partant mirent le feu à tous les faulx-bourgours, & prenant le chemin d'Ostia, bruslerent en passant l'Eglise

Mort de 3. grans princes

Sarrazins deuant Rome.

Cruauté des Sarrazins.

Sainct Paul, qui est à deux mille loing de la ville de Rome. Apres auoir couru vn grand pays, & bruslé Bourgades & Temples, ils reprindrẽt le chemin de Ciuita Vecchia, là où retrouuans leurs vaisseaux, ils se mirent dedans & prindrẽt le chemin de la Sicile.

Belle entreprise nõ executee.

Michael Empereur de Grece enuoya contre eux, Theodose l'vn de ses Chambellans, auecques vne grosse armee de mer, & auoit deliberé d'enuoyer prier l'Empereur Loys & le Pape de faire tous trois ensemble vne ligue & assembler des forces, pour aller tous contre ceste gẽt barbare, quand il aduint que (comme il a esté dit) tous trois moururent presqu'en vn mesme mois, & ainsi print ceste belle & grande entreprinse fin, par la mort de ces trois grands Potentats.

Voila doncques la vie, les actions & la fin de ce deuotieux Empereur Loys le Debonnaire, ainsi appellé (comme nous auons dit au commencement) pour auoir esté grand amateur & deffenseur des Eglises. Il estoit religieux, assez vaillant, grand iusticier, & clement, & n'vsa iamais de cruauté, que celle fort villaine & execrable qu'il fit commettre en la personne de Bernard son neueu Roy d'Italie, laquelle cuida estre cause de sa ruine, car de là nasquit la premiere coniuration qui fut faicte contre luy par ses enfans susciter par Vvalia gouuerneur dudit Bernard & par d'autres Seigneurs ses partisans.

Femme & enfans de Loys.

Premierement il espousa Irmengarde fille d'Ingran Duc d'Angers, de laquelle il eut trois

fils, assauoir Lothaire, Pepin & Loys, & icelle estant morte deux ans deuant qu'il paruint à l'Empire, il espousa Iudith fille de Guelfe premier Comte d'Altorf en Sueue, sœur des Princes Conrad, & Raoul, de laquelle il eut Charles le Chauue. Et comme Loys le Debõnaire porta penitẽce de la trop grãde nõchallãce qui estoit en luy au gouuernement de l'Empire, & de la cruauté cõmise en la personne de Bernard son nepueu, aussi porterent ses enfans rebelles contre luy la penitence de leur grande impieté, car ils s'entreguerroierent iusques au bord de leur ruine. Pareillement comme durant la vie de Charles le Grand, la France par la grandeur du courage de ce grãd heureux & courageux Prince monta à la perfection de sa grandeur & y demeura quelque temps, ainsi elle ne pouuant lõguement demeurer en ceſt estre, commença à decliner soubs la simplicité de Loys, & si bien continua en sa declination depuis luy iusques à Lothaire le dernier Roy de France de la race de Charles le Grand, qu'elle tomba du hault de sa grandeur & puissance & se transporta en autre race.

Grandeur & declin de la France.

Et comme toutes choses par le cours de nature ont commencement, accroissement, & fin, & aussi quand elles sont montees à leur grandeur, il faut necessairement qu'elles s'abbaissent & descroissent, ainsi la France estant durant la vie de Charles montee iusques au periode de son excellence & grandeur, & là pour quelque temps demeuree, il fallut necessairement que ne pouuant demeurer longuemẽt en ceſt estat,

Reuolution des choses.

elle tombaſt & decheuſt, comme elle commença de faire ſoubs Loys le Debonnaire, lequel eſtant plus iuſte que vaillant, plus amateur du repos que de la guerre, & beaucoup plus enclin à la debonnaireté qu'à l'action viue & ardante, laiſſa tomber ce Royaume du hault en bas, & luy donner vn ſi grand ſault, qu'il fut longuement tout eſtourdy de ſa lourde cheute. Loys eſtoit bon & auſſi c'eſtoit preſque tout, & bien que bon ſoit vne choſe bonne, ſi eſt-ce que n'eſtant la bonté meſmement en vn Prince accõpagnee de quelque autre vertu, comme de vaillance, de diligence & de iuſtice, c'eſt vn corps ſans ame, & eſt interpretee à vice, ou pour le moins tournee à meſpris & moquerie. Son zele enuers la religion Chreſtienne eſtoit treſgrand, pour laquelle il entreprit pluſieurs guerres cõtre les Sarrazins, & Mores, qui couroient les Mers de Leuant & de Ponent faiſans grans dõmages, contre leſquels il combatit auec accidens diuers, & moins heureuſement en perſonne, qu'en ſon abſence par la valeur de ſes Lieutenans generaulx. De ſon regne, Florence reparee & accreue par Charles ſon pere commença d'auoir nom & reputation, & Veniſe auſſi, par la tranſlation du corps de l'Euangeliſte Sainct Marc, qui d'Alexandrie y fut porté. Auſſi de ſon temps y eut grande tranſlation des corps de pluſieurs Saints d'Italie, en France, Allemagne & Angleterre. Les orgues furent premierement en vſage en France, les Sarrazins auec le Soudan de Babilone vindrent à Rome, & beſtiallement de l'Egliſe S. Pierre firẽt vne eſtable à cheuaux,

Loys bon.

Zele de religion.

Tranſlation des corps des Saints.

& gasterent la Pouille, la Calabre, & la Sicile. Rabanus premierement Moine de Sainct Benoist, & Abbé de Fulden, puis Archeuesque de Maience florissoit. Il a exposé toute la Bible, tant vieil que nouueau Testamẽt, & a composé plusieurs autres liures. Strabus moine de Fulden disciple de Rabanus fut le premier qui composa la glose ordinaire, laquelle a depuis esté augmentee. Bertramus prestre composa quelques œuures mal receuz par ses successeurs. Le bon Empereur Loys le Debonnaire, s'estudia fort à reformer les abuz des Ecclesiastiques. Dont à sa requeste vn peu deuant sa mort, le Pape Gregoire qui mourut en mesme saison que luy, (comme nous auons dit) en l'an huict cens trẽte assembla à Rome vn Concile, auquel il fut dit, que les prebstres ne s'adonneroient à aucune vaccation ou gain qui ne fut honneste, & que hors les Eglises, ils ne porteroient en leurs habits or ny argent, ny soyes, ny escarlates, ny aux doigts, anneaux, ny pierreries, sinon au ministere des Sacrements, & qu'aux ceinctures souliers & pantouffles ils ne porteroient point d'or. Et cependant que ce Concile se tenoit à Rome, l'Empereur apres quelques autres qu'il auoit fait tenir en France, en tint vn, par lequel il ordonna que l'on donneroit aux Eglises des biens pour vn honneste entretenemẽt & viure des prebstres, affin que par la necessité ils ne fussent contraints de chercher leur vie, par vils & deshonnestes moyens & labeurs. On peut voir doncques par tant d'exemples que nous auons monstrez, comme nous auons ia dit, que

Charles & Loys pere & fils à l'imitation & exẽple de quelques autres Rois leurs predeceſſeurs aſſembloient des Conciles, qu'ils le faiſoient & pouuoient faire ſans authorité & permiſſion des Papes, & qu'ils eſtoiẽt auſſi bien ſouuerains iuges Eccleſiaſtiques & põtifes en leur Royaume, que Rois & Princes ſouuerains & abſolus, & depuis pluſieurs autres Rois ſe ſont attribuez pareille authorité & puiſſance. Mais d'autres Rois leurs ſucceſſeurs: conſiderant qu'ils ne pouuoient bien ioindre le fait Eccleſiaſtique auec le Temporel, ny auoir ſoing de l'vn & de l'autre par enſemble & rendant aux Papes l'hõneur qui leur eſt deu, pouuans auſſi bien diſpoſer & ordonner des affaires ſpirituels, que des temporels, ont voulu en fait Eccleſiaſtique leur defferer tout reſpect, & ne faire aucune aſſemblee Eccleſiaſtique ſans leur conſentement & volonté.

Charles le Chauue 2. Roy 25.

CHARLES le Chauue 2. du nom fils de Loys au Royaume de France luy ſucceda: mais deuant que parler de luy il faut conſiderer que par le diſcours de l'hiſtoire ſuyuante, qui commencera par Lothaire fils & ſucceſſeur de Loys le Debonnaire, en l'Empire on verra combien peu de foy & d'amitié il y a entre ceux qui pretendẽt droit & portion aux Royaumes & Empires. Car apres la mort de Loys, incontinent s'alluma vne guerre ciuile entre ſes enfans, cruelle & ſanglante, laquelle tellement briſa & caſſa les forces de la France, que de ce coup elle penſa ſe ruiner, & perdre toute la force que Charles le Grãd luy auoit acquiſe. Car Lothai-

re voulant tout auoir, pource qu'il estoit l'aisné des enfans de Loys, & estant Empereur, voulut faire (comme on dit) la part aux plus ieunes, & contraindre ses freres iusques là, que Loys se contenteroit de la Bauiere, & Charles de l'Aquitaine, voulant qu'elles luy fussent tributaires, & eux ses vassaux & feudataires, sans qu'ils peussent pretendre aucune chose à l'Empire, n'y en ce qui leur auoit esté donné par le Testamẽt & donation de leur pere. Mais pour venir plus facilement à chef de son entrepriſe, il tascha de endormir premierement Charles de belles paroles & promesses, luy faisant entendre qu'il le vouloit maintenir au partage que leur pere luy auoit faict, pourueu qu'il n'entreprit rien sur leur neueu Pepin. Ceste promesse estoit faicte à cautelle afin que Charles permit, que sans se mouuoir Lothaire opprimast leur neueu. Charles se laissant piper à ces paroles dorees de l'apast d'vne belle esperance, le pria aussi de se ressouuenir de son serment, & de laisser son frere en paix. Ce qui eut toutesfois si peu d'effect enuers luy, qu'il ne laissa de passer outre, se saisissant de la ville de Vvormes d'où il passa le Rhin pour vaincre Loys de diligence, qui en toutes hazardeuses entrepriſes est le plus vtile instrument. Mais il le trouua si fort, qu'aymant mieux pour lors appointer auec luy que le combattre, que l'onzieſme iour de Nouembre de l'an 840. ou 41. Ils parlementerent ensemble à Francfort. Ce pendant Charles & Loys ne laisserent pourtant de se declarer & intituler Rois des Royaumes & Prouinces qu'ils auoient delibe-

L'aisné veut faire la part au plus ieune

Tromperie de frere à frere.

Diligence tres-vtile.

ré de retenir & garder pour leur part, assauoir
Partages de Royaumes. Loys de la Germanie, & Charles de la France Occidẽtale, & de l'Aquitaine, qui ont touſiours depuis retenu le nom de Royaume de France, comme elles ſont encores auiourd'huy: où il ſe trouue auoir regné enuiron trẽte huit ans, Loys trente ſept ſeulement en la Germanie, qui commença ſeulement deſlors à ſe nommer la Fran-
France Oriẽtale Auſtrie. ce Orientale ou Auſtrie: car auparauant le ſiege de l'Auſtrie, qu'on diſoit auſſi Auſtraſie, tenoit des prouinces de deça le Rhin, qui furent bien toſt apres nommees le Royaume de Lothaire, comme les Allemans appellerent le Royaume de Charles, Carlingien, ou des Carlingiens. Lothaire ayant failly à ce qu'il s'eſtoit promis en Allemagne, s'en reuint auec ſon armee en France pour taſter s'il viendroit mieux à bout de Charles, tellement qu'il fit pratiquer & ſolliciter les peuples qui ſont entre la Meuſe & Loire à le receuoir. Ce qui fit deſloger Charles d'Aquitaine où il eſtoit, pour venir rõpre ce coup, & pour l'enuoyer ſommer de ſes promeſſes, &
Guerre entre freres Roys. du ſerment qu'il auoit faict á leur pere. Ce pendant Pepin ioignant ſon faict auec la cauſe de Lothaire, mit toute l'Aquitaine en trouble cõtre luy, & alla enfermer & aſſieger la mere de Charles dedans vne forte place. D'autre part les Bretons ſous leur Roy Neomenius ſe declarerẽt pour Lothaire, & chacun d'eux prattiquoit ainſi ſecours, forces & intelligẽces. Dont Charles fut contraint de repaſſer en Aquitaine, où il mit Pepin & ſon armee en routte. Ce que toutesfois n'amãda pas de beaucoup ſon faict, d'au-

tant que Lothaire par le moyen de son absence passa la Meuse, & par l'entremise de Hilduin Abbé de sainct Denys, & de Gerard Comte de Paris, qu'il auoit gaignez, receut les peuples de deça Loire en son obeissance. Alors Charles craignant que les autres peuples d'Aquitaine suyuissent ceste exemple, fut conseillé d'euiter ce danger par quelque appoinctement. Lothaire qui ne vouloit non plus que Loys temerairement hazarder ses forces afin de les reseruer cõtre Loys, luy accorda ce qu'il voulut, luy laissant pour son estat toute l'Aquitaine, la Prouẽce, la Septimanie, & les douze Comtez d'entre Seine & Loire, moyennant qu'il ne sortist des limites d'Orleans deuant le huictiesme iour de Mars, auquel ils se deuoient trouuer ensemble à Attigny. *Paix entre freres Roys.*

Cela faict Lothaire ramena son armee en Allemagne pour en chasser son frere, à la persuasion d'Othgare Archeuesque de Majence, & de Adelbert Comte de Mets, qui luy estoient ennemis: lesquels aussi luy auoient acquis & prattiqué tant d'intelligences entre ceux qui tenoient le party de Loys, qu'elles luy donnerent moyen de faire à ceste fois quasi tout ce qu'il voulut en Allemagne, pource qu'il contraignit son frere de s'enfuir en Bauiere, à cause que la plus part de ceux qui l'accompagnoient l'abandonnerent laschement au besoin. Puis afin de luy retrancher tous moyens de se remettre sur pieds, laissa ceux qu'il luy sçauoit estre ennemis en Allemagne, pour empescher ses entreprises, pendant qu'il s'en reuenoit en France pour ob- *Pratiques d'intelligẽces.* *Entrepriſes rompues.*

uier aux nouueaux remuëmens de Charles, qui depuis son depart s'estoit appointé auec Neomenius Roy des Bretons, & ayant pris serment de fidelité de luy, & s'estans aussi les Comtes Thibault & Vvarin auec la plus part de la noblesse de Bourgongne, de Prouence, & de Tholose, venus ioindre à luy, s'estoit si bien remonté, qu'il n'estoit pas seulement osé sortir des limites qu'on luy auoit assignees, mais aussi auoit passé de force la riuiere de Seine, & faict quitter la ville de Paris au Comtes Guntbault, Vvaruaire, Arnoul, & Gerard, qui la tenoient pour Lothaire. De sorte qu'il estoit venu iusques à Troyes auec son armee, feignant aller trouuer son frere à Attigny, suyuant ce qui auparauant auoit esté accordé auec eux, mais de faict s'estoit pour s'approcher de Loys, lequel il entendoit s'estre remis sur pieds, & en chemin auec nouuelles forces pour se venir ioindre à luy. Tellement que le trezieſme iour de May de l'an 841. il mit en route l'armee qui estoit demeuree pour luy empescher le passage du Rhin. Si est-ce que Lothaire l'eut peu empescher de se ioindre à Charles, & à cause de cela ils le requirent tous deux d'appoinctement, s'il n'eut mieux aimé aller receuoir son neueu Pepin, qui amenoit vn grand nombre d'Aquitains à son secours, pour auec eux cõmettre le iugement de son differét au hazard d'vne bataille. Dõques les deux freres Loys & Charles alliez ensemble dresserét vne armee pour luy resister, & marchans contre luy se rencontrerét sur les frõtieres de l'Auxerrois, en vn village appellé Fontenay, & se

Grãds troubles entre freres.

Guerre entre freres.

camperent fort pres l'vn de l'autre. Les chefs des deux camps penſans que pour la reuerence du iour de Paſques qui eſtoit le lendemain, autres diſent le iour de l'Aſcenſion, autres le 25. de Iuin, l'ennemy ne feroit quelque entrepriſe, delibererent de ſe ſurprendre l'vn l'autre. Tãt que vers le poinct du iour, Lothaire marchant vers le camp de ſes freres, les rencontra au milieu du chemin, & n'ayans leurs ſoldats la patience que on les mit en ordonnance, ils ſe chargerẽt (tout en deſordre qu'ils eſtoient) de ſi grande furie qu'il s'en enſuyuit vn horrible meurtre, tellement qu'on ne voyoit que grands monceaux de morts, deuant que la moitié du iour fuſt paſſee, & la petite riuiere qui court par vne vallee la prochaine, qui encore auiourd'huy s'appelle le Vaux Charles, boüillonna de ſang à grands flots, qu'elle porta en la riuiere d'Yonne : & eſtoient les combattans ſi acharnez de chacune part, que preſque toute la Nobleſſe Françoiſe y mourut, à cauſe qu'elle eſtoit en ceſte bataille. Elle eſtoit diuiſee en deux (ſelon ce qu'elle fauoriſoit les freres) & fut la plus ſanglante que les François euſſent veuë depuis celle qui par Merouee fut donnee á Attila fleau de Dieu, & Roy des Gots. Le lieu où elle fut donnee s'appelle encore auiourd'huy Chaplis ou Chablis, & y a pres d'icelle vne vallee où eſtoient cãpez Loys & Charles, qui s'appelle le Vaux Charles. La victoire demeura à Charles & Loys, pource que ces deux freres s'entr'entendoient, & auoient deuant le conflit enhorté leurs ſoldats, & durãt iceluy fort encouragez. Auſſi eux deux

Bataille entre freres.

Perte de la nobleſſe Frãçoiſe.

pouuoiẽt bien auoir l'œil en plus de lieux, que Lothaire qui estoit seul, & qui pensoit qu'à grãde peine vne armee conduite par deux souuerains chefs pourroit demeurer sans seditions, troubles & mutineries, & comme les malheureux forgent en leur esprit quelque contentement pour se venger de leurs pertes passees, il se reconfortoit au desir & en l'opinion qu'il auoit que ses deux freres demeurez vainqueurs auroient incontinẽt debat entre eux, pour le partage de leurs seigneuries. Toutesfois aduint tout autrement, car ils furent plus sages qu'il n'auoit pensé, & ne voulurent donner à leur frere vaincu contentement ny vengeance par le mal de leur diuision, bien que leur victoire leur cousta si cher, que de long tẽps apres ils n'eurẽt moyen de se releuer de la perte des hõmes qu'ils auoient faicte en leur gain. Lothaire fuyãt auec son armee brisee, rompue, & lassee, se voulut sauuer dedans Aix la Chappelle. Mais ses freres le pourſuyuans l'en empeſcherẽt, dont luy prenant sa femme & ses enfans fut contraint s'en fuir delà le Rhosne, & se retirer à Vienne. Charles voulut aller poursuyure son neueu Pepin iusques en Guyenne, pendant que Loys s'en retournoit en Allemagne, pour en debusquer de tout point ses ennemis. Mais Lothaire s'oppose à Charles auec vne nouuelle armee de Saxons, d'Allemans, & d'Austrasiens qu'il rassembla, & à Loys Othgare Archeueſque de Maience auec ses complices. Tellemẽt qu'il fallut que Charles allast le desgager auec toute sa puissance, par le moyen de laquelle il mit ses ennemis en

Victoire chere au vainqueur.

Desseins de guerres.

Frere desgage l'autre.

routte, & puis s'eſtant ioint à ſon frere, tant d'Ambaſſades des prouinces, ſeigneurs & villes de la Germanie, de l'Italie & de la France vindrent vers eux, qu'à leurs prieres ils s'accorderent de s'entredonner trefues pour vn an, durant lequel ils eſleurent des deux coſtez quarãte grands ſeigneurs pour traitter de la paix, & conuenir de leurs partages. Le Pape Serge nouuellement venu au Pontificat entẽdant la nouuelle de la cruelle guerre eſmeuë entre les trois freres, enuoya en France George Archeueſque de Rauenne auecques trois cẽs cheuaux, & force preſens d'or, d'argent, & de ſoye, pour mettre la paix entre eux. Mais comme il eſtoit apres à la negotier, les freres rompans les trefues, ſe donnerẽt vne bataille qui ne fut gueres moins ſanglante, que la premiere donnee à Fontenay, en laquelle eſtant l'Archeueſque auec Lothaire, il perdit ſes cheuaux & ſes preſens, & à peine ſe peut il ſauuer ſeul de la meſlee qu'il ne fut tué. Neantmoins les moyens reuindrent à Lothaire ſi bien qu'il ſe reuit accompagné d'vne groſſe armee pres la ville de Maſcon, ou il ſembloit qu'il voulut ſe batre vne autre fois. Quelques vns diſent que cecy aduint apres la premiere bataille donnee à Fontenay, autres apres la ſeconde. Mais ceux qui auoient en horreur les guerres ciuiles, & qui en la balance de leur ſage entendement, & de leur zele & affection enuers leur patrie, peſoient combien de dommage elles apportoient à ceſt eſtat, firent tant que leſdicts freres conuindrent d'arbitres, entre leſquels fut Guittard, ou Vvitard fils de la fille de

Le 16. iour de Mars de l'an 842. ſe donerent vne autre bataille.

Charlemaigne Prince du sang, & qui a escrit ceste guerre au vieil langage Roman, ou rustic Romain de ce temps la,) pour pacifier leur different par vn traicté fait à Verdun ledit 16. iour de Mars, dont les conditions sensuiuent, que Charles surnommé le Chauue retiendroit pour
» sa part ce qui estoit de la France Occidentale
» ditte Neustrie, bornee de la Saone, & de l'Escault, de la mer Oceane, des monts Pyrenees, &
Traitté entre freres. de la Meuse, qui est ce qu'on nomme vrayemẽt
» le Royaume de France, mais les Allemans l'appelloient le Royaume de Charles & des Carlingiens : que Loys auroit toute la Germanie
» auec la Hongrie, lesquelles il fit comprendre
Partages. soubz le nom de la France Oriẽtale, & Lothaire
» le nom, le tiltre, & la possession de l'Empire,
» le Royaume d'Austrasie (qui fut depuis l'entiere Lorraine, non seullemẽt celle d'auiourd'huy
L'ancienne Lorraine. qui n'est qu'vne portion de l'ancienne, & qui
» prit ce nom de Lothaire son fils, comme il sera
» dit cy apres) la Bourgongne qu'on nomme auiourd'huy la Franche Comté, la Bourgongne
L'ancienne Bourgogne. Transiurane qui est la Sauoye, le Daulphiné, &
» la Prouẽce iusques a Marseille. Guitard dit que les deux Rois voulans asseurer ceux qui les auoient suiuis que ceste alliance seroit perpetuelle, parlerent chacun aux gens de son pair (ceste le mot dont il vse) assauoir Loys Roy de Germanie aux François Vvestriens (qui suyuoient ledit Charles) en langue Romaine, c'est a dire la Rustique & Charles à ceux de Loys
Anciens langages. (qui estoient Austrasiens, Allemans, Saxons, & autres habitans dela le Rhin) en langue Theutonique

tonique, qui est la Theotisque, ou Thioise, les paroles du serment que Loys fit en langue Romaine furent telles, *Pro don amur & pro christian poblo & nostro cõmun saluamẽt dist di en auãt inquãt ds sauir & podir me dunat si saluareio cist meon fradre Karlo & in adiudha & in cadhuna cosa si com hom p dreit son fradra saluar dist ino quid il vn altre si faret. Et abludher nul plaid nunquam prindrai que meon vol cist meon fradre Karle in danno sit.* Cest a dire, Pour l'amour de Dieu & du peuple Chrestien & de nostre salut commun de ce iour en auant entant que Dieu sçauoir & pouuoir me doint, si sauueray-ie ce mien frere Charle & en son aide & en chacune chose: ainsi comme hõme par droit son frere sauuer doit, & non pas comme vn autre se feroit. Et a luy n'auray querelle que mon vouloir soit, si mon frere Charles ne me fait tort. Ce serment acheué par le Roy Loys, le Roy Charles dist ces mesmes paroles en langue Thudesque ainsi: *In God est, &c.* Puis apres les deux armees & subietz des deux Princes iurerent ainsi: *Si Ludouigs sagrament que son fradre Karle iurat: cõseruat, & Karlus meo sandre de suo par non lostaint. Si io retournar non lint pois ne io ne veuls cui eo returnar int pois in nulla adiudha contra Ludouig nunli iuer*, Cest a dire, Si Loys garde le serment faict a son frere & Charles Monseigneur de sa part ne le tient, si detourner ie ne le puis, ie ne veux auec luy retourner en paix, ne luy prester aucune obeissance, les subietz de Charles le Chauue iurerent en langue Romande & les subietz de Loys en Aleman. En ce traité ne fut faicte aucune mention du ieune Pepin

Ancienne traittez.

Conditions & traittez.

& de Charles leurs nepueus lesquels ne pouuans souffrir ceste iniure cõmencoient à dresser quelques menees secrettes, pour auoir par la force vn partage, puis que leurs oncles par leur accord ne leur en auoient point donné. A raison dequoy quelques annees apres leurs oncles les firent prendre & mettre Moines en vne Religion, auec autres causes comme il sera dit cy apres. Voyla doncques Charles le Chauue Roy de France, & en iceluy successeur à Loys le Debõnaire son pere, & lors fut le Duché de Bourgongne premierement desmembré du Royaume de Bourgongne & attribué à la part dudit Charles.

Charles le Chauue Roy de France.

Lothaire Empereur.

Lothaire se voyant Empereur paisible voulut donner ordre aux affaires de l'Empire, & premierement delibera de faire courõner Loys aisné de trois fils qu'il auoit, Roy d'Italie, & enuoya prier le Pape Serge de luy vouloir faire cest honneur de le sacrer, esperãt qu'il en seroit plus craint & reueré, estant sacré d'vn nouueau Pape. Et pource faire il l'enuoya à Rome fort bien accompagné luy baillant pour cõducteur Drogon bastard de Charles le Grand. Ce ieune Roy n'y alloit pas en telle reuerence qu'auoit fait son Bisayeul, car il y mena vne grãde armee, dont les soldats se porterent és champs & villes, cõme ont de coustume faire ceux qui sont conduits par vn ieune Prince destitué de conseil & de raison. Le Pape Serge l'attendoit deuant les degrez de Sainct Pierre, & là le receut non pas de telle familiarité que Leon & Adrian auoient receu Charles le Grand. Les portes des

Loys fils de Lothaire à Rome.

Egliſes eſtoient fermees. & quand il en fut pres, le Pape luy dit: Si vous y venez comme amy elles vous ſeront ouuertes: ſinon ie vous aduiſe, que la diuine fureur pend touſiours ſur les ennemis de l'Egliſe. Doncques gardez vous de toucher les portes, ſi vous ne voulez iurer d'eſtre amy de l'Egliſe. Ce qu'oyant le ieune Roy, il abaiſſa toute ſa hauteſſe, & promettant toute ſoubsmiſſion & ſecours au ſiege Papal, il entra dedans l'Egliſe. Le Pape ne le reffuſa de choſe qu'vn homme de bien euſt ſceu donner, & le cinquieſme iour d'Auril de l'an 844. le couróna incontinent Roy d'Italie, à ce qu'il n'euſt occaſion de demeurer longuement à Rome en laquelle il ne fut que huict iours.

Loys couronné Roy d'Italie.

Mais ce pendant que les freres ſ'entrebattoiét ainſi, les nations eſtranges vſans de ceſte occaſion, de rechef commencerent de ſ'eſleuer & eſmouuoir de toutes parts. En Saxe ſ'eſleua vne guerre des ſerfs, laquelle Loys auec vne grande celerité eſtaignit. Les Normans qui lors tenoiét toute la mer en crainte ſouz la cõduite de Romain, ou Roruc, ou Ruoruc leur Roy, entrerent dedans l'Aquitaine, & pillerét les villes de Bordeaux, Xainctes, Angouleſme Lymoges, & Poictiers, puis entrás en la Gaule Belgique & Celtique, en firent autant à Paris, Tours, Beauuais, Noyon & Orleans. Apres cela ils retournerent derechef en Guyenne là où ils voulurent eſtablir leur demeure & vn nouueau Royaume. Charles n'eſtoit point bien paiſible au ſien, & auoit ſur les bras vne groſſe guerre des Bretõs, laquelle il n'oſoit abandonner pour aller cõtre

Diuerſes guerres de Charles.

les Normans, pour la crainte qu'il auoit que ce pendant qu'il iroit contre les Normãs, par derriere les Bretons le vinſſent charger. Charles le Grand, dompteur de toutes les nations Septẽtrionales auoit bien ſceu deffaire les Normans en vne bataille, mais auec ſi peu de tuerie, qu'ils ne daignerent iamais ſe faire Chreſtiẽs, ny prẽdre officiers ou couſtumes des Frãçois. Apres la mort dudit Charles ils ſe remirent à eſcumer ſur la marine, n'oſans toutesfois ſ'auanturer gueres auant en terre, car au premier bruit de la venue des François, ils ſe retiroient. Mais voyãt du temps du Chauue, la France toute diuiſée en partialitez, leſquelles appellent touſiours vn tiers, pour les eſtaindre, ils ſ'enhardirent de marcher plus auant qu'ils n'auoient fait. Charles le Chauue fit tant qu'il mit fin à la guerre de Bretaigne, apres auoir vaincu & tué Neomenius, ou Nomenoius, ou Homoneus, Duc de Bretaigne, qui ſe diſoit Roy d'icelle, ſans le conſentement de Charles, apres cela aſſemblant des forces il marcha contre leſdits Normans, mais aduertis qu'il venoit à l'encontre deux auecques vne groſſe armee, ils enleuerent des villes qu'ils auoient priſes, les plus portatifs, & ſe retirerent, n'oſans plus longuement arreſter ny attendre la force d'vn ſi grand Prince.

Courſes des Normans durant les diuiſions.

Les Bohemes, les Sorabes, & les Marcomans ſceurent pareillement bien ſe ſeruir des partialitez & diuiſions de la France, mais Loys Roy de Germanie leur fit guerre, & derechef entre les freres ſe renouuellerent des differents, comme il aduient ordinairement, que quand vne

Guerres diuerſes.

L'effort des haines des parens.

fois les cœurs (meſmement des parens) ſont irritez les vns contre les autres, & offenſez de quelques iniures, la haine en eſt plus grande, & plus aiſee à ſe r'allumer à la moindre occaſion qui ſe preſente. Lothaire menaſſa de faire la guerre à Charles, pource que Giſelbert lieutenant general dudit Charles, en Aquitaine auoit prins par rapt & eſpouſé la fille dudit Lothaire. Mais la ſageſſe de Loys fit tant que ceſte haine n'amena aucune guerre, autres diſent que Charles ne fit ſemblãt d'en ſçauoir rien. Ce qui fit péſer au pere que cela ne ſ'eſtoit peu faire que de ſon conſentement, dont il ſe vouloit reſentir: ſi le Roy de Germanie ne ſe fut interpoſé pour le deſtourner de venir aux armes. Charles debouta de l'Aquitaine Pepin & Charles enfans de Pepin leur frere, & en mit vn au Monaſtere de Soiſſons, & l'autre en celuy de Noyon, puis ſ'en eſtant iceux fuiz du Conuent, il les reprint, & Loys leur autre oncle donna l'Eueſché de Maience à Charles. En fin les furies vengereſſes pourſuyuirent les Enfans du Debonnaire de l'impieté dont ils auoient vſé enuers leur pere, & les mirent tous en fureur & en guerre les vns contre les autres, & leur ſuſciterent vne infinité de troubles & de malheurs.

Cruauté d'oncles enuers les neueux.

Enfans du Debonnaire punis.

Le Roy de Germanie en l'an 848. fit tant que le Roy Charles fut reconcilié auec l'Empereur Lothaire, qui receut auſſi en grace le rauiſſeur de ſa fille, & les Bohemiens ne ſe pouuans bien accommoder ſoubz la ſubiection des Frãçois, reprindrent derechef les armes contre eux: à cauſe dequoy le Roy Loys fit aller vne puiſ-

Guerre contre les Bohemiens.

ſante armee contre eux, ſoubz la conduitte de Hermiſle (ſelon les autres Erneſt) gouuerneur de la marche proche d'eux, qui auoit en ſa compagnie Tachulfe ou Daculphe, gouuerneur de la marche Sorabique, leſquels à leur arriuee firent vne ſi furieuſe charge ſur leurs ennemis, que ſur le champ ils en laiſſerent vn nombre merueilleux, dont le reſte fut ſi eſtonné, qu'ils enuoyerent leurs Ambaſſadeurs pour parler de ſe rendre à compoſition. Mais pource qu'ils ſe addreſſerent ſeulemẽt à Tachulfe, à cauſe qu'il entendoit mieux leur langue & maniere de faire: Les autres Capitaines ialoux de cela, ſans ordre & ſans diſcretion s'allerent auec leurs gens ietter ſur les Bohemiens, qui n'attendoient que reſponce de la grace qu'on leur vouloit faire. Si eſt-ce qu'ils les ſouſtindrent ſi courageuſement, que la victoire leur demeura par la routte, perte, & deſconfiture de ceux qui les vouloient aſſaillir, laquelle fut ſi grande, qu'il eut eſté impoſſible au reſte de l'armee d'eſchapper de la main de l'ennemy, ſans la concluſion d'vn ignominieux appoinctement qu'il fallut faire auec luy, pour auoir permiſſion de ſe retirer à ſauueté. Ce qui aduint l'an 849.

Diuiſion cauſe de mort.

Et en ce meſme temps les Princes de France, les vns piquez de meſcontentement, les autres de deſpit, & les autres de ialouſie de la faueur, les autres de la partialité, & les autres pour autres diuerſes occaſions qui animent les grands en vn grand eſtat, & meſmement quand il eſt diuiſé en partialitez, entrerent en diuiſion & querelles. Et comme parmy elles il faut que

Paſſions des grands.

quelqu'vn paye touſiours la folle enchere, ou comme on dit en commun prouerbe, porte la paſte au four. Ganzbert Comte du Maine tua en vn combat Lambert Comte de Nãtes, pource qu'il auoit tué vn autre ſeigneur nommé Viniian: delà naſquit le meſcontentement que les ſeigneurs d'Aquitaine conceurent contre le Roy Charles, dont ils ſe voulurent donner au Roy de Germanie, pource que ledit Charles irrité contre Lambert de ce qu'il s'eſtoit rebellé cõtre luy, & retiré vers Nomenoius ſuſdit Duc ou Roy de la petite Bretagne, l'auoit faict tuer, puis qu'autrement il ne l'auoit peu auoir.

Meſcontẽtement de ſeigneurs.

Les fils du feu Roy Pepin d'Aquitaine, aſſauoir Pepin & Charles, ſe rẽdans par leurs mauuais deportemens odieux aux peuples de ceſte prouince, qui de leur nature ſont impatiens de la violence d'autruy, furent par eux delaiſſez & abandonnez. Au moyen dequoy ils tomberent entre les mains du Roy Charles leur oncle, qui puis apres (trouuant à propos ceſte occaſion pour ſe vẽger de ce que, comme vous auez veu cy deſſus, ils s'eſtoient plaints de ce qu'au traitté de paix faict entre leurs oncles on n'auoit faict aucune mention d'eux.) Par ſentence des Princes & Prelats de ſon Royaume aſſemblez en vn Synode à Soiſſons, les fit tonſurer & prẽdre l'habit, & la profeſſion de Religion: à ſçauoir Pepin au monaſtere de ſainct Medard de Soiſſons, d'où quelques moines le voulãs puis apres tirer, en furent excommuniez: & Charles en l'Abbaye de Corbie, d'où il eſchappa bien toſt apres, & ſe retira vers le Roy de Germanie

Mauuais deportemens de princes.

Princes faits moines.

son oncle. Par ce moyen le Royaume d'Aquitaine fut reduit en la puissance du Roy Charles, du contentement du peuple du pays. Ce qui aduint l'an 851.

Loys fils de l'Empereur Lothaire enuoyé par son pere contre les Sarrasins qui troubloient l'Italie, les desfit en vne grosse bataille, où ils perdirent Amalmater leur chef, & par ce moyé furent chassez de la ville de Beneuent. Quelques histoires d'Italie racõtent que Massar Prince des Sarrasins, qui occupoient la ville de Bary, estãt appellé au secours d'Adelgise, qui estoit en la ville de Beneuent, contre Siconolfe son competiteur, apporta plus de dommage à ceux qu'il disoit estre venu deffendre, qu'à leurs ennemis. Tellement qu'apres auoir gasté leur territoire, ils s'emparerent de la ville de Deletia, puis coururent iusques à celuy de la ville d'Aquin. L'Empereur Loys estant à Mantouë, aduerty de cela, marcha contre eux auec forte armee, tellement qu'il les vint enserrer en la ville de Beneuent, où Adelgise & les citoyens mirẽt eux tous, & leur Capitaine Massar entre les mains dudit Loys, qui les fit tous passer au fil de l'espee. Et puis afin d'estouffer la cause de la guerre qui estoit entre Siconolfe & Adelgise, il diuisa le Duché de Beneuent en deux parts, dõt Adelgise eut l'vne auec Beneuent, & l'autre demeura auec Salerne à Siconolfe. Ce qu'on dit auoir esté le commencement & origine de la principauté de Salerne, & qui aduint en l'an huict cens cinquante deux.

Deffaicte de Sarrasins.

Mauuais secours.

Diuision de Beneuent.

Ce pendant Loys Roy de Germanie mena

en personne vne armee contre les Sorabes, lesquels s'estans rebellez contre luy, osoient encore faire des courses & brigandages sur ses marches. Mais il les repoussa si rudement, que le meilleur qu'ils peurent faire contre eux fut de venir recercher sa mercy, & se soubzmettre à sa volonté & à ses commandemẽs. Ce qui aduint l'an 852. *Guerre cõtre les Sorabes.*

Les Aquitains ne se pouuans contenter du mauuais traittement qu'ils receuoient du Roy Charles, enuoyerent supplier le Roy de Germanie de les receuoir en sa protection, ou de prendre le gouuernement de leur Royaume en sa main, ou de leur donner son fils pour les deliurer de la tyrannie de leur Prince, soubz laquelle ils estoient cruellement traittez, deuant que estre reduits au desespoir & à l'extremité de se precipiter soubz la puissance d'vn estranger, qui « est vn saut perilleux que les peuples font quand « ils sont tyrannisez de leur Prince, & iettez par « sa tyrannie & cruauté au profond du desespoir « qui leur faict oublier tout deuoir d'obeissance, « & recercher moyens extraordinaires de leur sa- « lut, quand ils voyent qu'il a oublié son deuoir. « Ce qui aduint l'an 853. ou 58. ou selon aucuns huict cens soixante six. *Tyrannie insupportable.* *Desespoir de peuples mal traittez.*

Loys fils de Loys Roy de Germanie par l'ordonnance de son pere alla au mandement des Aquitains, mais quand il fut au pays il trouua auoir esté demandé par vn petit nombre de seigneurs seulement irritez contre le Roy Charles, pour vn seigneur de leur parenté nommé Gotzbert Comte du Maine, qu'il auoit faict

mourir. Ce qui leur auoit faict recercher ledit Loys, mais quād il fut au pays il fut cōtraint de s'en retourner vers ſon pere, & ce-pendāt ledit Loys Roy de Germanie, & en vne groſſe bataille desfit Ratiſlaus Duc de Moranie & d'Eſclauonie, qui ſ'eſtoit rebellé contre luy, prenant le tiltre de Roy du pays, qui luy eſtoit donné ſeulement en gouuernemēt. Si eſt-ce toutesfois que pour ceſte desfaite la guerre ne fut finie. Ce qui aduint l'an 854.

Deffaicte des Moranes.

Or comme les nations eſtrangeres durant les diuiſions & guerres des petits enfans de Charles le Grand, eſtoient par icelles facilement conuiees & attirees au deſchirement & à la ſubuerſion de l'Empire, peu à peu accroiſſans de force & de courage, elles apporterent pluſieurs grāds dommages à la choſe publique Chreſtienne, & n'y eut aucune fin de leurs incurſions iuſques aux gouuernemēs des Princes Saxōs, qui ſuccederēt en l'Empire à la raçe de Charles le Grand.

Calamité de l'Empire.

Lothaire entendant que les Romains par les menees & tricheries des Papes, ou ſe fachans de l'Eſtat lors preſent de l'Empire, ou biē pour vn deſir de liberté, auoient vne affection grandement inclinee aux Empereurs Grecs, ſi bien que deſia ils faiſoient des pratiques clandeſtines de de leur rendre la ville de Rome auecques l'Empire, il alla à Rome l'an de ſalut 854. & faiſant punir les autheurs de ces remuemens, changea les Magiſtrats, & renouuellāt les anciens Traitez de la confirmation de l'Empereur ſur l'election d'vn Pape, contraignit & fit iurer les Romains, à les obſeruer par apres en toutes les ele-

ctions des papes ensuyuans. Estant de retour d'Italie, en l'an 850. il partagea ses Royaumes paternels à ses trois enfans. Loys qui estoit Roy d'Italie fut Empereur. Lothaire eut la Franche Comté auec ce pays qui peu deuant se disoit Austrasie, & qui lors du nom dudit Lothaire fut nommé Lorraine, soubz laquelle estoient les pais qui auiourd'huy sont la Lorraine, Lembourg, Luxembourg, Namurois, Brabam & Liege. Charles eut le Royaume de Bourgogne, ne comprenant, plus que la Prouence, la Sauoye, & le Lyonnois, car le Comté auoit esté donné à Lothaire son frere. Apres ce partage Lothaire sentant sa conscience offensee de la cruauté dont il auoit vsé enuers son pere, & se faschant de viure en grandeur entre les hommes, pour voir sa reputation diffamee, salla rẽdre Moyne dedans l'Abbaye de Pluuiers, ou Plumien, ou Luxeuilh, là où il fit grande, mais non trop longue penitence, car il sortit bien toſt apres de ce monde. Ce qui fut l'an huict cens cinquante cinq. Son fils Charles Roy de Bourgongne ne le surueſquit gueres, ains bien toſt apres mourut à Lyon.

Partage de freres.

Lothaire se rendit moine.

A raison dequoy ses fils Loys, Lothaire & Charles diuiserent ses seigneuries sans aucun debat. La Prouence demeura à Loys 2. du nom son fils aisné, pource qu'elle est prochaine d'Italie & de l'Empire Romain dont il estoit seigneur. Ses deux autres freres eurent pour leur portion les biens de leur pere, tout ce qui luy auoit appartenu en la Gaule deça les Monts. Dequoy par partage faict entre eux, Charles

Autre partage entre freres.

eut auec la Bourgongne, Transiurane, les pays des Alpes, & les pays de Prouence & du Dauphiné. Lothaire la Bourgongne, où est auiourd'huy la Franche Comté, & vesquit assez longuemẽt apres, mais sur la fin de ses iours il s'acquit vn grand deshonneur, car à la persuasion de deux Prelats de son pays, dont l'vn se nommoit Gaulthier Archeuesque de Majence, & l'autre Tegand Archeuesque de Treues, & à la suggestion d'vne sienne concubine nommee Valdrade, il repudia Terbergue sa femme, sage & vertueuse Princesse, fille d'vn Prince de Bourgongne, disant qu'elle estoit trop d'aage pour iamais auoir enfans. Il l'accusa pareillemẽt d'adultere, dont elle fut conuaincue bien aisemẽt, trouuant le Roy assez de tesmoings pour corrompre, & assez de iuges à vendre pour ce faire. Les vns disent qu'il espousa sa concubine, & les autres que non, & que le Pape Leon quatriesme du nom qui succeda à Serge, l'excommunia, & furent lesdits Archeuesques deposez de leurs dignitez. Dont Lothaire laissa sa paillarde, & reprint sa femme, & depuis se mit en chemin pour aller querir son absolution à Rome, au retour duquel il mourut à Plaisance l'an de grace huit cens soixante neuf. De ceste concubine il auoit eu deux fils, assauoir Lothaire troisiesme, & Hugues Roy d'Austrasie, & de ce Hugues nasquit vn autre Hugues, & Lothaire quatriesme, qui estans appellez en Italie contre Berenguier conquirent le Royaume d'icelle. Et est de cestuy Hugues dernier descendue la race des Comtes de Luxembourg, qui a produit tãt

Malice de mary enuers sa femme.

Mort de Lothaire.

d'Empereurs, & plusieurs autres grands personnages.

Charles le Chauue aduerty de la mort de Lothaire, delibera de se saisir du Royaume de Austrasie que Lothaire tenoit, & estendre la seigneurie des François iusques à ses anciennes bornes. Les vns disent que de faict il s'en empara, & que dedans la ville de Mets en l'Eglise sainct Estienne il se fit couronner Roy dudit Royaume. D'autres disent que non, & que le Chauue craignant d'auoir tout d'vn coup pour ennemis son frere Loys Roy de Bauiere, & son neueu Loys Empereur & Roy d'Italie, il attira son frere de son party, & pour ce faire il luy offrit la moitié des terres de leur deffunct neueu, qui estoient les Royaumes de Bourgongne & de Lorraine (ainsi d'oresnauant l'appellerons nous) sans plus la nommer Austrasie, lesquelles ils diuiserent entre eux. Parquoy ils eurent incontinent Ambassadeurs de l'Empereur, leur denonçans de sa part qu'ils eussent à vuider les pays, qui par la mort de son frere Lothaire luy appartenoient de droict. Le Pape semblablement depescha vn Legat vers les Lorrains & Bourguignons, leur deffendre d'obeir audit Charles le Chauue, & leur commander au contraire d'obeir à l'Empereur, ayant ledit Legat charge de se transporter vers les deux Roys, & leur enioindre expressémẽt, sur peine d'excommunication, qu'ils eussent à rendre à leur neueu ce qui luy appartenoit. Le Roy Loys de Bauiere estant persuadé du droict & de l'equité, rendit à son neueu ce qu'il en tenoit, & le mit en-

Charles couronné Roy d'Austrasie.

Austrasie dite Lorraine.

Droict faict par l'oncle au neueu.

tre les mains de l'Imperatrix sa femme, qui pour ceſt effect passa en France à cause que l'Empereur son mary, estoit empeſché en Italie contre les Sarrazins. Mais Charles demeurant opiniastre, ne voulut rien lascher, ny mesme voir l'Imperatrix qui estoit allee vers luy, ny parler à elle, seulement par vne personne interposee luy fit faire responce qu'il estoit tant empeſché à la guerre des Normans, qui faisoient des maux innumerables au Royaume de France, qu'il n'y auoit ordre de respondre, ny d'entendre à la requeſte d'icelle, iusques apres ceſte guerre acheuee. Quant aux Legats du Pape, il leur respondit que le Pape feroit vn grand tort de ietter ses fulminations, ny aucune sentence contre luy, deuant qu'entendre premierement ses raisons.

Cauteleuse responſe de Charles.

Tandis que tous ces troubles qui durerent plusieurs annees se nourrissoient, Charles auoit sur les bras vne nouuelle guerre des Bretons & des Normans. En celle de Bretagne il fut deux fois deffaict, & neantmoins il ne perdit courage, ainçois y perſista, estimant estre grand deshonneur aux François s'ils demeuroient vaincus des Bretons, de sorte que finablement il en vint au dessus, & les mit en son obeiſſance. Quelques vns disent que c'estoit celle mesme guerre de laquelle nous auons cy dessus parlé, & qu'il ne tua, ny Neomenice, ny Criſpe son fils, ains contraignit ledit Neomenice qui s'intituloit Roy de Bretagne, de se contenter du nom de Duc, & que mourant peu apres son fils Heriſpee, du consentement des François succeda au Duché, & fit hommage au Roy Charles.

Guerre des Normãs & Bretons.

Hommage du Duc de Bretagne.

Autres disent qu'il fit cinq voyages en armes contre ce prince Breton, tantost battu, tantost vainqueur. Quant à la guerre des Normans, ils entrerent par la bouche de la riuiere de Loire au pays Nantois, en Bretagne & en Poictou, Anjou & Touraine. Contre lesquels Charles enuoya Ranulfe Duc d'Aquitaine, & Robert Comte d'Anjou descendu de ce Vuitikind Saxon prince des Angriaues, qui tant de fois suscita les Saxons contre Charles le Grand. De ce Robert auquel Charles le Chauue donna le Comté d'Anjou, depuis descendit Hues Capet Roy de France, & d'iceluy est descendue la race des Rois que nous auons eus iusques à ce iourd'huy, comme il sera dit cy dessouz en son lieu & rang. Or estoit Robert estimé alors entre les plus vaillans, & commandoit à plusieurs Saxons qui estoient à la solde des François. Toutesfois l'experience & vaillance qu'ils auoient fait cognoistre en si bons lieux, ne peurent tant qu'ils ne demeurassent vaincus en vne bataille contre les Normans, où tous les Capitaines & presque tous les soldats furent tuez. Et delà les vainqueurs marcherét deuãt la ville d'Angers, & la prindrent. Mais les François les y assiegerent, tout soudain au secours desquels vint Salomon, qui fut Roy ou Duc des Bretons apres la mort de son pere Herispee. Car les historiés ne s'accordẽt aux temps, ny aux noms de leurs Rois, Ducs & Comtes. Les assiegez furent si viuement battus, que tous effrayez ils se rendirẽt au Roy Charles, & rachapterẽt leur vie de plusieurs richesses qui leur restoit du butin, & par

Genealogie de Hues Capet.

Salomon Roy ou Duc de Bretaigne.

ce moyen eſchapperent & ſ'en retournerent en leur pays, ayans ce priuilege du Roy qu'on leur vendroit, en paſſant par le Royaume, ce qui leur ſeroit neceſſaire, & qu'il ne leur ſeroit fait aucun grief ny tort.

Affliction de l'Italie.

Or ne faut il tant s'eſloigner de l'Empereur Loys que nous ne reuenions à luy, & faut entendre que depuis la mort de Lothaire iamais l'Italie n'a eſté en paix & en repos, iuſques à l'Empereur Otton premier du nom. Car elle fut treſgrandement affligee par les diuiſions & guerres qui ſuruindrent entre les ſucceſſeurs de Charles le Grand, & par les contentions qui depuis luy iuſques audit Othon ont eſté entre les grands Princes ſur l'eſlection & poſſeſſion de l'Empire. Loys fils aiſné de Lothaire, incontinent apres que ſon pere l'euſt aſſocié à l'Empire, alla en Italie auec vne groſſe armee contre les Sarrazins, & les combattit & deffit ſur les terres du Duché de Beneuent, eſtant en ceſte guerre grandement aidé & ſecouru de ſon frere Lothaire. Mais apres ceſte victoire perdant la plus grande partie de ſon armee, par peſte, & par d'autres maladies, il laiſſa la deffenſe du Duché de Beneuent à Adalgiſe Lombard Prince de Salerne, lequel en l'abſence dudit Loys, ſe laiſſant piper aux promeſſes des Grecs, ſe rendit de leur coſté, & leur mit entre mains toutes les places & pays de la Campagne, que Loys luy auoit donnee en garde, & gouuernement. Loys voulant punir & vanger vne ſi grande perfidie, retourna en Italie, reprint leſdites villes & pays & apres auoir remis les affaires en bon eſtat,

Fineſſes des Grecs.

comme

comme il reuenoit en France, il deceda à Milan, autres disent à Metz ou il est enterré, l'an de salut 874. le 26. de son Empire, & le 74. de son aage, ne laissant aucuns enfans masles, ains seulement vne fille nommee Hermingarde, que Charles le Chauue maria au Prince Boson frere de l'Imperatrix sa femme, auquel en faueur de mariage il donna la Prouence en tiltre de Royaume, bien que son pere deuant mourit l'eut promise à Basile Empereur de Grece.

La Prouence en tiltre de Royaume.

Estant doncques Loys Empereur decedé sans enfans, Charles enflé des victoires qu'il auoit euës contre les Normans & les Bretons, commença d'aspirer à plus grandes choses, & aduerty de la mort d'iceluy, delibera de rapporter l'Empire en France, & le reunir auec la couronne d'icelle. Pour y paruenir, il mit soudain vne armee aux champs, auec laquelle il vint iusques aux Alpes, les destroits desquelles il trouua occupez & assiegez, par les enfans de son frere Loys Roy de Germanie, qui par leur pere estoient enuoyez pour fermer & empescher ces passages, & l'entree de leur oncle en Italie. Toutesfois n'estans les plus forts, il fallut quitter le pays au Chauue, qui entrant auec ses forces en Italie fit tant par argent & presens qu'il gaigna le Pape, & les Romains, & fut couronné Empereur & Roy d'Italie par le Pape Iehan 9. successeur d'Adrian deuxiesme, l'an de salut 845. Le Chauue apres son couronnement retourna en France, pour mettre ordre aux affaires de deça, & pour puis apres retourner à Rome comme il fit. Il commença desiors à changer de façons

Charles le Chauue Empereur.

de viure, tant en ses accoustremens qu'en ses mœurs, laissant le commun habit des François, & s'accoustrant comme les Roys de Perse, autres disent à la Grecque (comme nous dirons cy apres) & voulant rendre de plus en plus à soy paisible l'Italie, il donna Pauie au Prince Boson, puis cognoissant que Guy & Berenger deux Princes Romains, alliez de tous costez des plus grandes maisons de France & de Lombardie estoient des principaux Chefs des ligues & factions dont l'Italie estoit diuisee, il les accorda, & pour les auoir fauorables, il en crea l'vn Duc de Spolete, & l'autre Duc de Friol, les priant de tenir tousiours son party, contre la faction de l'Empire des Allemans. Quant à ceux de Beneuẽt il ne s'en soucia gueres, pource qu'is estoiẽt tourmentez & des Grecs & des Sarrazins, de telle sorte qu'ils auoient plus de besoing d'aide que de moyen de nuire. Voulant Berenger dés le commencement monstrer son affection à la couronne de France, voulut traitter lors le mariage duquel nous auons cy dessus parlé, de Hermingarde fille du feu Empereur Loys, & du susdit Boson Comte d'Ardenne, beau-frere de l'Empereur Charles. Il eut le pouuoir de ce faire, à cause que ceste Princesse estoit nourrie en la maison d'aucuns qui tenoient son party, laquelle se souuenant d'auoir esté fiancee à vn Empereur, & d'estre descendue d'Empereurs, ne se pouuoit contenter de ce nom de Comtesse, tant qu'incessamment elle tourmentoit son mary, luy disant qu'elle n'auroit iamais ioye, qu'elle ne le vit Roy. Aussi elle importunoit merueilleusement son oncle, le suppliãt de vou-

Superbe de Charles.

Ambition de femme.

loir faire Roy ſon mary. Aquoy inclinant l'Empereur, penſa en ſoy meſmes que à ſa maieſté & grandeur touchoit auſſi bien de creer des Rois que des Ducs. Adoncques il fit conuoquer vn Cõcile d'Eueſques du Roiaume de Bourgogne, en vne maiſon Royale nommee Mantale pres Viẽne, accompagnez & aſſiſtez des plus grands Seigneurs dudit pays, leſquels eſtans aſſemblez eſleurẽt ledit Prince Boſon Roy de Bourgogne, autres diſent de Prouence. Mais d'autant que lors la Prouẽce eſtoit compriſe ſoubz la Bourgongne & que les Roys de Bourgongne ſe tenoient plus en Prouence qu'en Bourgongne, tant à cauſe de la douce & bonne temperature de l'air, que pour la commodité des affaires de l'Italie, quelques hiſtoriens ont confondu l'vne Prouince pour l'autre: tant y a que nous l'appellerons doreſuauant Roy de Bourgongne. Ce qui fut l'an 877.

Boſon Roy de Bourgongne.

Or comme les traitez, alliãces, mariages, pratiques, ligues, intelligences & menees qui ſe font entre les Princes en eſperance d'eſtablir & augmenter leur puiſſance ou tromper quelqu'vn, ou de remuer beſongnes, iamais ne portẽt vne heureuſe fin, ainſi fuſt ce mariage de Boſon & de Hermingarde malheureux, & preiudiciable à la race de Charles le Grand, car celle dudit Boſon preſque ruina, & renuerſa l'autre, brouilla l'Italie de ſeditions, la ſepara & diuiſa de la France & de la Germanie, & en fin la race de Charles le Grand fut chaſſee de l'Italie, & ceux que Charles le Chauue auoit fortifiez d'authorité & de puiſſance pour deffendre l'Italie con-

Le mal des alliances des Princes.

tre ſes propres parens, iceux là meſmes diſ-ie en chaſſerēt ſa poſterité comme il ſera dit cy apres, & ſ'emparerent de l'Empire d'Italie.

Diuers iugement ſur vn affaire,

Sur ce mariage, & les menees du Chauue le iugement des hommes eſtoit fort diuers. Pluſieurs louoient la prudence, & magnanimité du Pape pour auoir rendu l'Empire aux François qui auoient tant merité, & de l'Egliſe & de toute l'Italie. Les autres tenoient le party des Allemans, diſans que le Roy Loys arriere fils de Charles le Grand y auoit plus de droit, que Charles ſon puiſné. Et ſi on leur remonſtroit, qu'il eſtoit ia trop vieil, tout rompu & maladif à cauſe d'vne ruine de maiſon qui tomba ſur luy, comme il alloit en Auſtraſie, ils reſpondoient que Charles le Gros ſon fils ieune Prince de grande eſperance, luy deuoit ſucceder en tous ſes droits.

Michael Empereur de Conſtantinople tué.

Durant que ces choſes ſe paſſoient en France & en Italie, Baſile lequel Michaël Empereur de Grece auoit aſſocié auec ſoy à l'Empire, tua par trahiſon ledit Michaël, & ſ'empara de l'Empire, & incontinent apres ce bel acte, il enuoya en France demāder en mariage la ſuſdite Hermingarde, laquelle luy fut au commencement promiſe & fiancee par promeſſe, puis donnee en mariage à Boſon (comme il a eſté dit cy deſſus).

Vvindes vaincuz.

Auſſi Loys fils de Loys Roy de Germanie durant ce temps la vainquit les Vvindes voiſins des Saxons, & Salomon Duc ou Roy de Bretaigne contracta paix, amitié & intelligēce, auec les Normās qui poſſedoiēt les riuages de Loyre.

Charles le Chauue Empereur, ne fut plus toſt

de retour de ſon voyage de Rome en France, qu'on ne luy apportaſt la nouuelle de la mort de ſon frere Loys Roy d'Allemaigne. Au moyẽ dequoy comme ſi quelque deſtin l'eut appellé à auoir pluſieurs pays, il delibera ſe faire Seigneur de tous les pays que tenoit en ſon viuãt le ieune Lothaire ſon nepueu, qu'ils auoient quelque fois partagez luy & ſon frere Loys. Et pour ce faire, il aſſembla vne groſſe armee incontinent apres la mort de leur pere, mais ils commencerent de ſe faire guerre pour la diuiſion de leurs Royaumes. Toutesfois voyãs que leur oncle Charles le Chauue, ſe vouloit emparer de leurs pays, ils ſ'allierẽt enſemble pour luy reſiſter. Loys le ſecond des trois, apres auoir pour la deffenſe de ce qui eſtoit à luy, aſſemblé vne groſſe armee de Saxons & Thuringiens, pour ſe voir le plus prochain du danger, & de la menaſſe de ſon oncle, enuoya ſes Ambaſſadeurs vers luy, le prier de ne vouloir ainſi inquieter luy ny ſes freres, en la poſſeſſiõ de leurs biens paternels. Mais le Chauue faiſant cauteleuſement vne reſponce qui leur donnoit vne eſperance de paix, & qui les pouuoit tellement endormir qu'ils ne feroient point leuee d'hommes, cependant aſſembloit ſes forces pour ſurprendre ſon nepueu Loys, & paſſa iuſques à la ville de Cologne ſur le Rhin, mettant tout en ſon obeiſſance. Les Ambaſſadeurs Allemans ſe trouuerent au deuant de luy, & luy remonſtrerent qu'il eſtoit bien plus iuſte & raiſonnable que les Seigneuries que l'Empereur Loys auoit eues és Gaules fuſſent partagees par raiſon que

Mort de Loys Roy d'Allemagne.

Promeſſe faincte de paix.

par armes,& qu'apres la mort du ieune Lothaire,les François & Allemans auoient fait vn accord, par lequel estoit dit qu'ils departiroiēt la Bourgongne & la Lorraine par entre eux. Dōcques il ne seroit iuste ny raisonnable, que les enfans du Roy Loys d'Allemagne son frere aisné,fussent priuez de la succession de leur cousin germain. Charles qui auoit les oreilles bouchees à toutes raisōs,& les yeux ouuerts sur les Seigneuries de ses parens,respōdit aux Ambassadeurs, que ceste paction dont ils parloient auoit esté rōpue,lors que leur Roy Loys rēdit à l'Imperatrix, les terres desquelles par icelle il deuoit iouir,& que les rendāt il en auoit quitté son droit. Ce que voyant les Ambassadeurs & cōsiderās qu'ils n'ē pourroiēt auoir iamais raison par parolles,ils sommerēt les Frāçois à l'espreuue de la Platte chaude. Dequoy ils se trouuerent fort offensez. Si est-ce que selon aucuns ils les renuoyerēt sans les outrager. Toutesfois ils n'eurent plus tost fait leur rapport aux Allemans, qu'ils ne dressassent vn Cāp & passassent le Rhin. Ce qu'entendant l'Empereur qui en guerre ou en paix vouloit tousiours vser de finesses & tromperies, delibera de les surprēdre à l'improuiste, & pour ce faire il fit marcher son armee toute nuict, durāt laquelle vne cōtinuelle pluie lassa tant ses soldats auec le lōg chemin qu'ils firent, que le lendemain matin ils estoiēt sur les dēts,sans auoir la force de cōbatre. Charles le Gros cōducteur des Allemās aduerty par ses espies de ceste entreprinse, tenoit to⁹ ses gēs en bataille, & ainsi attēdoit les Frāçois,lesquels

Ambitiō de Charles.

L'espreuue de la Platte chaude.

Charles tousiours cault.

infiniement lassez de la longue pluie & du long chemin de la nuict precedente, furent aisement deffaits par leurs ennemis qu'ils trouuerẽt frais. Le desordre fut grand & la tuerie petite pour vne telle victoire, la fuite fut aussi grande, & le Chauue mesme s'ẽfuit pour se sauuer. Plusieurs Seigneurs Frãçois furent pris & menez deuant Charles le Gros qui leur fit fort bon visage, disant que quant à luy, il auoit le cœur François, veu qu'il estoit descendu de Charles le Grand, & qu'il ne vouloit point leur faire guerre, ains seroit tousiours prest de les secourir, n'ayãt passé le Rhin que pour deffendre ce qui luy appartenoit cõtre la cõuoitise de Charles le Chauue. Apres ces parolles il les laissa aller librement, & ceste humanité luy seruit de beaucoup puis apres enuers les François, car elle le fit paisiblement & sans aucune contradiction monter à la dignité Royalle du Royaume de Frãce apres la mort des deux bastards Loys & Carloman. Cela aduint, l'an de Iesus Christ 876. ou 7. & ainsi fut Charles le Chauue puny de son iniustice, auarice & ambition, qui luy firent entreprendre vne guerre iniuste, & receut le salaire ordõné à ceux qui cõtre tout droit cõmettent sẽblables actes.

Clemence de Charles le Gros.

Au mesme temps de ceste routte & deffaicte, les Normans entrerent en France par la bouche de la riuiere de Seine, & de là entrerent en plusieurs endroits de la France. Le Chauue apres sa routte trouua moyen de leur resister, fit rõpre plusieurs põts, & en fit faire d'autres tous neufs qu'il fortifia & munit contre les ennemis, les faisans defensables tant d'vn costé que d'autre.

Les Normãs en France.

Il fit par meſme moyen conſtruire des Tours & fortereſſes à toutes les bouches des fleuues qui tombent de France en la mer, laiſſant garniſons en icelles ſelon que la neceſſité le vouloit, tant qu'il aſſeura ſon Royaume du coſté de ces Normãs. Et ſe voyãt trop foible apres la perte qu'il auoit faite pour leur donner vne bataille, il les fit prier de paix, mais voyant qu'ils n'en vouloient point ouïr parler, & luy ne pouuant ny ne voulant les combatre, ils ſe tint touſiours ſur ſes gardes, & ſe fortifiãt le mieux qu'il pouuoit attendoit vne meilleure commodité.

Sageſſe du Chauue.

Mais encore ceſte guerre des Normãs ne ſuffiſoit pas pour donner beaucoup d'affaires au Chauue. Il auoit vne fille nõmee Iudith, laquelle il auoit mariee à Edelulfe Roy d'Angleterre & cõme apres la mort de ſon mary, ſans auoir enfans de luy, elle ſen retournoit en Frãce. Baudouin ſurnommé Bras de fer Foreſtier des Ardennes & du païs, qui maintenant eſt appellee Flandres (pays lors tout plein de boys, & peu accommodé de villes & de maiſons comme auiourd'huy il eſt) entendãt que ceſte ieune Princeſſe reuenoit en France, l'arreſta & print, eſtãt ſurprins de ſa grande beauté, laquelle le rendit amoureux d'elle. Il eſtoit beau, ieune & riche & de grande maiſon. Parquoy finablement il l'eſpouſa ſans le ſceu du pere d'elle. Le pere irrité de ce rapt fit tenir en France vn Concile, par le Decret duquel, Baudouin fut excõmunié, & auoit deliberé d'aller auec vne groſſe armee cõtre luy pour le prẽdre & punir cõme vn rapteur de ſa fille. Mais voiant que c'eſtoit vne

Fille du Chauue rauie.

choſe faite à laquelle il n'y auoit remede, il fut gaigné par les prieres de ſa fille, & par celles des ſeigneurs de France, tant que d'ẽnemy que Baudouin luy eſtoit, il l'aduoüa pour gendre, & pour l'honorer de quelque dignité il luy donna le pays de Flandres qu'il erigea en Comté, lequel comprenoit les pays qui ſont entre les riuieres de l'Eſcauld & de Somne, & l'Ocean, & en fit hommage au Roy. Et ainſi aduient il ſouuent, que quand les hommes ne peuuent ſe vẽger des iniures qu'on leur faict, ils les conuertiſſent en amitié, ſoubz couleur d'alliance & de dignité. *Flandres erigé en Comté.*

En ce meſme temps, qui fut l'an de ſalut huit cens ſeptante ſix ou ſeptante ſept, Charles le Chauue fit rebaſtir la ville de Compiegne, en laquelle ſon pere Loys, ſon grand pere Charles le Grand, & ſon grand ayeul Charles Martel, s'eſtoient ſouuent tenus, & quelques vns veulent dire qu'il la fit redifier au plus pres qu'il peut à la ſemblance de la ville de Conſtantinople, & voulut que de ſon nom elle s'appellaſt Carlonople, comme la ville de Conſtantinople eſt ainſi appellee, de ce qu'elle fut rebaſtie par Conſtantin le Grand, au lieu qu'au parauãt elle eſtoit appellee Bizance, comme cy deſſus il a eſté dict. Et en ladicte ville de Compiegne ledit Charles le Chauue fonda l'Abaye de ſainct Cornille. *Compiegne rebaſtie.* *Fondation de S. Cornille.*

Durant qu'il s'amuſoit à baſtir ceſte Abbaye & à rebaſtir la ville de Cõpiegne, il aduint que le Pape Iean neufieſme effrayé de la grãde tempeſte de guerre que les Sarraſins entrez en Ita-

lie commẽçoient d'y menasser, enuoya supplier le Chauue de vouloir donner secours à l'Egli-
Le Chauue en Italie. se, à l'Italie, & à Rome. Charles amassa des forces, passa les monts, & alla iusques en la plaine de Lombardie, où luy vindrent nouuelles que le Pape venoit au deuant de luy iusques à Pauie. Là se rencontrerent le Pape & l'Empereur, qui se receurent en grand honneur, & confirma aussi ledit le Chauue le mariage de Boson frere de l'Imperatrix sa femme, & de Hermingarde sa niece. Ses neueuz Charles & Carloman, qui n'estoient pas contens de ce mariage, ny de ce que leurdit oncle auoit donné audit Boson le Royaume de Bourgongne (comme nous auons dit cy dessus) auecques grandes forces entrerent en Italie, & firent tant par promesses & practiques qu'ils attirerent de leur party ledit Boson. L'Empereur estant delà les monts manda à Boson, qu'il auoit laissé en Lombardie, & à d'autres Barons qui y estoient, qu'ils eussent à venir deuers luy, mais ils n'y voulurent point venir, car ils auoient ia faict conspiration contre luy, en faueur de ses neueuz qui deuoient estre Rois
Cõspiration cõtre Charles de Lombardie, & venoient contre luy à grande armee. Ses neueuz contre verité receurent nouuelles par vn messager qui leur mentoit, que le Pape & l'Empereur venoient contre eux à grãde puissance, & de peur qu'ils eurent il s'en fuirent, tournerẽt par la mesme voye qu'ils estoiẽt venus, & à ceste occasion n'eurent point de bataille. L'Empereur se mit en chemin pour s'en retourner en France, mais estant demeuré malade à Mantouë, il y mourut d'vn poison que

luy bailla vn medecin Iuif nommé Zedechie, l'an huit cens ſeptante huit, le ſixieſme iour de Octobre, apres auoir tenu le Royaume de Frãce trente ſix ans, & l'Empire deux ans. *Mort du Chauue à Mantouë.*

On ne peut bien ſçauoir par qui le medecin fut ſolicité ny corrompu, ny qu'il fut puny de ſa grande meſchanceté, tant qu'il ſemble mieux que ſes familiers & domeſtiques furent cauſe de ſa mort, que quelques eſtrangers. Autres diſent que voyant que les Allemans s'appreſtoient pour deſcendre en Italie, dont deſpendoit le nom d'Empereur, il s'y tranſporta auec ſon armee pour deffendre le pas de Trẽte où ils vouloient paſſer, & qu'il demeura malade à Mantouë là où il mourut, empoiſonné par ledit Iuif. Autres aſſeurent que reuenant d'Italie il mourut en vne petite ville nommee Nantua au pays de Sauoye, entre Lyon & Geneue, prenans l'vne pour l'autre, n'y ayant point autre difference que d'vne N à vne M, mais la plus aſſeuree opinion tient que ce fut à Mantouë. *Charles empoiſonné.*

Voila la vie & la fin de Charles le Chauue, qui eſtoit vn prince auare, ambitieux, inſolent, ſuperbe, menteur, vain, & malheureux. Par tous ces vices il s'eſtoit acquis l'inimitié des ſiens, meſmement par ce que meſpriſant les vieilles couſtumes du pays, il ſuyuoit les façons de faire des eſtrangers, tant en mœurs qu'en accouſtremens. Il s'habilloit communemẽt d'vne grãde robbe à l'Eſclauonne, ou comme nous auõs dit cy deſſus, à la Grecque, où à la Perſienne, & d'vn Turban de ſoye à l'entour de la teſte, deſſus lequel il portoit vne couronne, quoy que *Vices du Chauue.*

ſes predeceſſeurs Rois ne s'accouſtraſſent point autrement que leurs ſubiets. Auſſi ces vices engendrerent vne telle haine cõtre luy, que quelques hiſtoriens ont eſcrit qu'on a penſé que les plus grands de ſon Royaume le firent empoiſonner par ſon medecin. Ainſi voit on que les vices des princes compoſent les drogues de la haine & des conſpirations de leurs ſubiets contre eux, & que les princes qui ſe comportent ſagement ne tomberont iamais en tels accidés, car leur bonne vie n'eſt aucunement guettee, ains eſt aſſeuree de ſoy-meſme, & de la bienueillance de leurs ſubiets.

Haine contre vn Prince cauſe de ſa mort.

Il auoit eu de ſa premiere femme Hermentrude quatre fils & vne fille, Lothaire, Loys ſurnõmé le Begue, auquel le Pape Leon quatrieſme donna en France le tiltre d'Empire, Charles & Carloman, & la princeſſe Iudith. Lothaire mourut ieune deuant qu'il eut fait cognoiſtre s'il ſeroit vertueux, ou autre, Charles qui deuoit eſtre Roy d'Aquitaine, ieune prince fort courageux, voulant eſprouuer ſes forces, luitoit quelquefois contre vn gẽtilhomme appellé Aubin, eſtimé vn des plus forts hommes de ce temps là, lequel ne cognoiſſant l'enfant Royal, le porta par terre, d'vne ſi grande rudeſſe, qu'il luy rõpit les reins, ſi qu'il mourut ſur le lieu. Carloman eſtoit deſtiné à l'Egliſe, & auoit ia receu quelques vnes des Sainctes ordres, quand ſon pere aduerty qu'il conſpireroit contre luy, le fit degrader. Toutesfois il luy pardonna vn peu apres. Mais le pere ſçachant qu'il ſe vantoit que on luy auoit oſté les ordres, pour quelque fois

Enfans du Chaune.

Cruauté du pere contre le fils.

paruenir au Royaume, luy fit creuer les yeux, & mettre en prison. Ainsi il n'y eut que Loys qui le surueſquit. Il auoit eu deux enfans de l'Imperatrix Iudith sa seconde femme, lesquels moururent ieunes, combien que quelques vns disent que Loys le Begue fut fils d'elle. Il fut fort deuotieux enuers les Eglises, & fonda plusieurs belles & grandes abbayes, entre autres celle de Nantua, qui est dedans les monts de Bresse & de Sauoye, là où quelques vns veulent dire que il mourut. Il fit apporter en l'Abbaye Sainct Denys l'vn des cloux dont Iesus Christ fut crucifié, grande partie du fust de la vraye Croix, & des espines de la couröne, & les autres reliques que Charles le Grand son ayeul auoit apportees de Constantinople à Aix où il est enterré, reserué le sainct Suaire, qu'il fit mettre en l'Abbaye sainct Cornille de Compiegne, qu'il auoit fondee. Il fit à l'Abbaye de sainct Denys plusieurs beaux & grands dons, & y transiata l'Indiction que Charles le Grand auoit establie à Aix, qui est la foire qu'on appelle à present le Landit, qui cömence chacun an, le second mercredy de Iuin, laquelle se tiét de present à sainct Denys en France.

Deuotion de Chaune.

La foire de Landit

Et afin que les marchás fussent plus curieux & affectionnez d'y venir, il y impetra pardon general à tous ceux qui y viendroient confez, pour exercer le faict de marchandise, & en donna le reuenu à ladicte Abbaye, auecques sept lieuës le long de la riuiere de Seine, à commencer au pont sainct Cloud, tirant à l'endroit de sainct Germain en Laye. Aussi il y donna la ter-

re de Rueil, auecques toutes ses appartenances pour recompense de ce qu'il auoit prins leans de grandes richesses pour fournir à ses guerres.

En l'Eglise & Abbaye de sainct Germain des Prez il fit plusieurs belles & riches fondations, luy donnant plusieurs villages & iurisdictions és bailliages de Sens, Meaux, & Melun, & en la preuosté de Paris. Il fit apporter & mettre en l'Abbaye de Charrols en Poictou, que Charles le Grand auoit fondee, le Circoncis de nostre Seigneur Iesus Christ, & delà fut ladicte Abbaye nommee en Latin *Caro filij*. A l'Eglise nostre Dame de Chartres il donna aussi la chemise nostre Dame. Quelques vns disẽt que par testamẽt il laissa à son fils Loys le Begue l'Empire de Rome & le Royaume de France, & ordonna qu'il en fust inuesty, & pour ce faire luy enuoya la couronne Imperiale, les Royaux vestemens, & vne espee appellee l'espee sainct Pierre. Apres son decez on voulut porter son corps en France, mais pource qu'il auoit esté mal enbasmé, & qu'il commençoit à fleurer mal, on fut cõtraint de l'enterrer en l'Eglise de S. Eusebe à Verseil, & au bout de sept ans furent ses os portez en l'Eglise sainct Denys en Frãce, & par là on peut cognoistre qu'il mourut a Mãtouë, non à Nantua, d'autant que pour venir de Nantua à sainct Denys, ne faut aller à Verseil, & que s'il fut mort à Nantua, il n'y eut eu aucune occasion de l'apporter à Verseil.

Le Circoncis de Iesus Christ.

Ieanne Papesse.

De son regne aduint vn grand scandale en l'Eglise de Rome. Iean huictiesme de ce nom Pape, fut receu en l'Eglise sainct Pierre, qui print

le nom d'Anglois, à cauſe d'vn certain Anglois moine en l'Abbaye de Fulden, lequel il aimoit ſingulierement. Quant à ſon office elle a eſté Pape, mais quant au ſexe elle eſtoit femme. Elle eſtoit Allemande de nation, natiue de Majence non Angloiſe, & auoit nom Gilberte, mais premieremẽt ſe feignant eſtre homme, ayans prins les accouſtremẽs d'vn homme s'en alla à Athenes auec ſon amoureux de moine, là où elle profita en la cognoiſſance de toutes ſciences, & apres la mort de ſon moine elle s'en reuint à Rome, touſiours en diſſimulãt qu'elle fuſt femme. Et pource qu'elle auoit l'eſprit fort aigu, & auoit la grace de bien & promptement parler és diſputes & leçons publicques, & que pluſieurs s'eſmerueillerent grandement de ſon ſçauoir, vn chacun fut tant affectionné enuers elle, & gaigna ſi bien les cœurs de tous, qu'apres la mort de Leon elle fut eſleuë Pape: & eſtant introduitte à ceſt honneur, elle confera les ſainctes ordres, fit Preſtres & Diacres, ordonna Eueſques & Abbez, chanta Meſſes, conſacra Tẽples & autels, adminiſtra Sacremens, preſenta ſes pieds pour eſtre baiſez, & fit toutes les autres choſes que les Papes de Rome ont accouſtumé de faire, & fut au ſiege par l'eſpace de deux ans.

Ieanne ſçauante.

Durant que ceſte femme a eſté en ceſte dignité Pontificale, l'Empereur Lothaire deſia vieil, comme nous auons dit, print l'habit de moine, & Loys deuxieſme de ce nom, eſtant encores à Rome prit le Sceptre & la couronne de ſa main auecques la benediction du ſainct Pere.

Ieãne deuint enceincte.

Ceſte femme deuint enceinte du faict du ſien chappelain Cardinal, qui en abuſoit de fort long temps, & comme elle alloit en quelque proceſſion ſolennelle à l'Egliſe de Latran, elle accoucha de ceſt enfant ainſi conceu en paillardiſe, entre le Coloſſe & le Tẽple de ſainct Clement, au milieu de la ville de Rome, en la place meſme en vne rue publique, en la preſence de tout le peuple de Rome, & mourut en la meſme place, en rendant ſon enfant, l'an noſtre Seigneur 857. A cauſe d'vn tel forfaict, & qu'elle auoit ainſi enfanté en public, elle fut priuee de tout lhonneur qu'on auoit accouſtumé de faire aux Papes, & enterree ſans aucune pompe Papale, & n'eſt point miſe au Catalogue des Papes. Et depuis les Papes en deteſtation de ce faict, ne paſſent iamais par ceſte place. Elle fut ſi habile & diligente femme, qu'elle rendit ſubiets à elle Adolphe premier Roy Chreſtien de Angleterre, & ſon fils Alfred qui de ſon temps vindrent à Rome ſe ſoubs-mettre à l'obeiſſance du Pape & de l'Egliſe ſainct Pierre.

Ambition de femme.

Toutesfois quelques vns ſouſtenans l'authorité du ſiege Pontifical, diſent qu'il n'y eut point de femme Pape, & pour prouuer que cela eſt faux, diſent que ceux qui viuoient de ce temps, & qui ont eſcrit, n'ont faict aucune mẽtion de ceſte Papeſſe, & entre autres Anaſtaſe Bibliothecaire de Rome, & lequel, comme luy meſme dit, aſſiſtoit à l'eſlection des Papes Serge deuxieſme, Leon quatrieſme, & Benoiſt troiſieſme ne dit point que Iean huictieſme, & iceluy femme ſuccedaſt à Leon quatrieſme, ains que le quin-

quinzieſme iour apres la mort dudit Leon, le Clergé & le peuple Romain eſleurent Benoiſt troiſieſme, & ainſi Ieanne ne tint point deux ans le ſiege. Mais pourtant la commune opinion tient que ce Pape fut femme, & qu'elle ſucceda à Leon, & à elle Benoiſt troiſieſme, & à Benoiſt, Nicolas premier, à Nicolas, Adrian deuxieſme, à Adrian, Iean neufieſme qui donna au ſuſdit Loys le Chauue la couronne de l'Empire de Rome, & apres luy deux autres en peu de temps apres, c'eſt aſſauoir Loys ſurnommé le Begue, & Charles le Gros.

Du temps dudit le Chauue viuoit Iean Leſcot, & les ſeculiers commencerent de s'enrichir du patrimoine de l'Egliſe, & d'vſer de Tiltres commendataires & d'Oeconomats, tels que les ſeigneurs auoient le reuenu des Egliſes, & y cõmettoient ceux que bon leur ſembloit pour les gouuerner. Mais le Chauue voulut & ordõna que les Egliſes demeuraſſent en leurs prerogatiues, & qu'elles iouyſſent de leurs priuileges. Auſſi de ſon temps l'Egliſe de Sens fut declaree Metropolitaine, Chef & Primat des Gaules, le Roy ſeant en vn Concile national, & aſſiſté des Legats du Pape & des Eueſques du Royaume. Toutesfois les autres Eueſques contredirent, & propoſerent qu'ils eſtoient contens d'obeir aux ſtatuts du Pape Iean neufieſme, pourueu qu'on gardaſt à chacun Metropolitain ſon droict, & qu'on obſeruaſt les loix & conſtitutions des Cõciles, & des Papes ſes predeceſſeurs. Pareillement du tẽps dudit le Chauue y auoit deux Comtes en Anjou, l'vn tenoit

Iean l'Eſcot.

Robert faict Comte d'Anjou.

la ville & terrouer d'Angers, & l'autre Comte du pays qui auoit nom Robert issu de Vvitikind Saxon, lequel ledit le Chauue inuestit dudit Comté, & d'iceluy, comme nous auons ia dit, & dirons encore, est descenduë la race de noz Roys. Toutesfois plusieus appellent ledit Robert Comte d'Angers.

Loys 2. Le Begue Roy de Frãce 26.

A Charles le Chauue Roy de France & Empereur de Rome, succeda audit Royaume son fils Loys surnommé LE BEGVE, qui ne fut gueres en son regne, car au bout de deux ans d'iceluy il trespassa. Or luy s'apperceuant que la mauuaise volonté que le peuple auoit portee à son pere, à cause de son insolence & superbe, luy pourroit preiudicier, delibera de s'estudier en tout ce qu'il pourroit pour complaire à ses subiets, tant en douceur de mœurs qu'en iustice, & autres vertus qui gaignent la volonté, affection, & bien-veillance du peuple, pour oster de la teste d'iceluy la mauuaise opinion qu'il auoit que ledit le Begue ressemblast à son pere. A quoy il sceut si sagement remedier, cat dés qu'il se vit Roy il assembla vn Parlement solennel à Compiegne (s'estant desia la coustume d'assembler les Parlemẽs presque perdue, d'autant que Charles son pere, qui vouloit tout faire de sa teste, n'auoit point accoustumé d'en assembler) là où en la presence des plus notables hommes de son Royaume, il donna à vn chacun grand esperance qu'il seroit bien autre que son pere, qu'il se vouloit communiquer à son peuple par frequentes assemblees des Parlemens, & le conseruer par la iustice & par la clemence. Qui sont

Parlement.

les vrays outils par lesquels les princes tiennẽt ferme leur estat, & les volõtez de leurs subiets. Ceste bonne promesse attira à luy leurs volontez, au lieu qu'ils craignoient qu'il deust ressembler à son pere. Puis voyant que l'Imperatrix sa marastre toute superbe de la majesté de son nom, & de la fiance qu'elle auoit en son frere Boson Roy de Bourgongne ou de Prouẽce (car l'vn & l'autre estoit tout vn, comme nous auõs dit cy dessus) luy tenoit fort rudes termes, & vsoit de façons de marastre, il delibera l'auoir par douceur, & fit tant qu'elle luy rendit les ornemens Royaux, & quelqu'vnes des plus precieuses bagues du thresor que l'Empereur son pere luy auoit laissees en garde lors qu'il alla en Italie, comme l'espee sainct Pierre, dont nous auons parlé cy dessus, la couronne Imperiale, le Sceptre, & autres ornemens, dont son pere l'auoit fait son heritier. Or cognoissant le Begue que quelques seigneurs François mal contens de son pere, estoient mal affectionnez enuers luy, tascha de les gaigner par dons & presens, & n'ayant moyen de leur donner des biens temporels se rua sur les biens de l'Eglise, donnant aux vns Abbayes, Chanoinies, & autres benefices, & aux autres des Comtez, c'est à dire gouuernemens, & des Seneschaussees, Bailliages & iurisdictions, selon que chacun luy demandoit par sa requeste. De cecy plusieurs seigneurs furent marris contre luy, les vns mal contens de ce qu'il ne donnoit pas ces biens à ceux qui les meritoient, ains aux plus importuns & fauoris, aux mocqueurs, aux flatteurs, & à ces especes de

Les ornemens Imperiaux.

Mescontentemens ordinaires.

„ gens, qui par vn malheur commun des Courts
„ des grãds Princes leurs ſont plus agreables que
„ les gẽs de valeur. Les Eccleſiaſtiques en eſtoient deſplaiſans, voyans que les benefices ſortans de leur droicte ligne & profeſſion alloient tomber de là en auant entre les mains des lais, & receuoir vne corruption irremediable. Les vns & les autres indignez de ceſte indigne collation & diſtribution des benefices & honneurs, altererent tellemẽt leurs volontez contre le Begue, qu'ils conſpirerent contre ſa perſonne & ſon eſtat, & publiquement ſe plaignirent, de ce que ſans leur conſentement il auoit fait ſes largeſſes & diſtributions des Comtez & Abbayes, deſquels (diſoient ils) il ne pouuoit diſpoſer ſans l'aduis d'vne aſſemblee generale, & d'vn bon conſeil, par lequel il faut qu'vn prince ſe regle en telles choſes. Luy craignant quelque mal de cela retourna à Compiegne, là où derechef tenant vn Parlement ſolennel, il accorda doucement aux Eccleſiaſtiques ce qu'ils voulurent, leur promettant de ne conferer de là en auãt les benefices qu'aux Clercs & hommes lettrez. Alors il fut couronné par Hincmar Archeueſque de Rheims, & les Eueſques luy promirent toute fidelité & deuoir, fut de conſeil ou autrement, luy recommandans ce-pendant & eux & les priuileges de leurs Egliſes, luy remõſtrans le deuoir des princes a la conſeruation d'icelles, & le malheur qui ordinairement aduient à ceux qui font le contraire. Cela aduint l'an de grace huit cens ſeptante huit, ou neuf.

Conſpiration contre le Begue.

Deuoir des Rois.

La premiere guerre qu'il eut, fut contre les

enfans de Godefroy Normand, qui s'estoient emparez des terres d'vn Comte nommé Eudes, & contre le Marquis Bernard qui s'estoit saisi de la ville d'Eureux, gastant & pillant tout le pays des enuirons. Il alla doncques contré les Normans qui rauageoient les riuages des riuieres de Loire & de Seine, & en vne bataille en tua cinq mille, puis marcha iusques à Tours, là où vint Godefroy vers luy, qui luy rendit les terres qu'il auoit prises. Mais Loys les luy remit, à la charge qu'il les tiendroit en foy & hõmage de luy, & de ses successeurs Rois de France. Et ainsi aduint que Godefroy par quelques vns nommé Geofroy, d'ennemy deuint vassal & subiet du Roy. Loys mena vne petite armee contre les Manceaux, & contraignit par menasses les enfans du Comte du Maine qui le mesprisoient, & leur pere mesmes d'estre à l'aduenir plus obeissans.

Bataille contre les Normans.

Il fit aussi paix auecques les Allemans, soubz condition que la Lorraine seroit egalemẽt partagee entr'eux & les François, & qu'ils ne debatroient point de l'Empire qu'en Italie mesmes. Ce qui merueilleusement estonna le Pape & tous les Italiens, trouuans bien estrãge de souffrir le dommage des guerres d'autruy, & en voir exempts les pays de ceux qui les faisoient pour leur profit. Le Pape Iean 9. vouloit trouuer vn doux moyen de diuertir cecy, & desiroit merueilleusement que Loys fust declaré Empereur de Rome. Au contraire, quelques gentilshommes Romains taschoient d'en faire Charles 3. Roy de Germanie, lequel auec son frere Carlo-

Paix auec les Allemans.

Le Pape prisonnier.

man auoit vne armee toute preſte pour mener en Italie, de façon qu'ils prindrent le Pape & le mirent priſonnier. Mais luy rompant les priſons ſe ſauua en France vers le Begue. Il ſe mit ſur mer, & venant iuſques en la ville d'Arles, pria Boſon Roy de Bourgongne frere de l'Imperatrex Iudith, de luy enuoyer eſcorte. Ce que fit Boſon, & luy enuoya gens pour le conduire iuſques à Lyon. Dés que le Begue ſceut que le Pape eſtoit en ſon Royaume, il fit aller pluſieurs Eueſques au deuant de luy, le faiſant defrayer par tout où il paſſoit, & luy-meſme l'alla receuoir en la ville de Troyes en Champagne.

Le Pape en France.

L'Italie en factions.

Ce-pendant l'Italie eſtoit toute mutinee à cauſe des ligues & factions qui y eſtoient, pour le debat de ceux qui pretendoient à l'Empire. Le Pape tenoit le party François, eſtimant que cela pouuoit amoindrir ſon authorité, & luy preiudicier beaucoup, s'il ne faiſoit Empereur ledit le Begue, veu qu'il auoit couronné ſon pere Charles. Ceux de l'autre ligue vouloient que Charles le Gros euſt l'Empire. Eſtans doncques le Begue & le Pape en la ville de Troyes, premierement le Pape le ſacra, oignit & couronna Empereur, puis tindrent vn Concile, auquel les Comtes Lambert & Albert, qui auoiét pillé & ſaccagé quelques places appartenantes au Pape, & qui empeſchoient de tout leur pouuoir que l'Empire vint aux François, furent excommuniez auecques Formoſe Referendaire, & vn nommé Gregoire, & furent ces excommunications approuuees par tous les Eueſques des Gaules. Il fut auſſi arreſté ce qu'on doit ob-

Le Begue couronné.

seruer contre les Eueſques qui changerent de siege, & cecy touchoit à Prothaire Primat de Bordeaux, lequel soubz couleur de ce que les Normans auoient rauagé son Dioceſe, estoit allé à Poictiers, & delà s'estoit introduit en l'Archeueſché de Bourges. Il fut aussi ordonné suyuant le Concile de Sarde, qu'on ne rebaptiseroit point les enfans, & que ceux qui auoient esté vne fois promeus à l'estat & ordre de Preſtriſe faisans quelque faute, & estans ſuſpendus, s'ils estoient remis, n'auroient plus affaire d'estre reordonnez & conſacrez de l'Eueſque, ſuffiſant que par penitence ils fuſſent remis (estans abſoults) en l'Egliſe, & en leur premier estat & office. Ce qui fut l'an huit cens ſeptante neuf, & la meſme annee fut ratifiee entre Loys le Begue & Loys Roy de Germanie ſon neueu, la paix cy deſſus faicte entre ledit le Begue & les Allemãs. A ſçauoir que la Lorraine ſeroit egalement partagee entre eux & les François, ſuyuant le traitté qui ſurce auoit esté faict entre Charles le Chauue, & Loys Roy de Bauiere.

Ordonnãces Eccleſiaſtiques.

Paix entre le Begue & le Roy de Germanie.

Quãt à l'Italie, pource que les affaires de l'vn ny de l'autre prince ne pouuoient pour l'heure permettre qu'ils en peuſſent faire le partage entr'eux, il fut dit que chacun d'eux tiendroit & poſſederoit ce qu'il en tenoit, iuſques à ce qu'à leur premiere commodité en fut autrement decidé & aduiſé entr'eux. Que ſi l'vn ou l'autre des princes venoit à mourir, laiſſant les enfans en bas aage, le ſuruiuant en auroit & prendroit le ſoin, & les maintiendroit cõtre tous en leurs pays, terres & ſeigneuries. Que ſi les Sarraſins

Conditions amples de Traitté.

infidelles assailloiẽt les terres de l'vn ou de l'autre, son compagnon seroit tenu l'aider d'hommes & d'argent, au ant que luy seroit possible. Que les biens des Eglises seroient laissez entre les mains des chefs & ministres d'icelles, ausquelles si quelqu'vn faisoit violence, les deux Rois seroient tenus de poursuyure les violateurs. Que celuy qui le premier cõtreuiendroit à aucun poinct de ce traitté, ne pourroit semõdre ny par serment contraindre l'autre à le secourir. Voila le traitté de paix faict entre eux. Au Concile ledit Pape donna aux Flamans leur premier Eueſque, c'est à dire les Flamans & Tournaisiens furent soubz-mis à l'Eueſque de Noyon. Enuiron ce temps, qui fut l'an 880. ou 81. apparurent de grands signes au ciel, & sur tout le Soleil s'eclipsa, & obscurcit de telle sorte sur les trois heures apres midy, qu'on voyoit les Estoilles, comme si c'euſt esté en plain minuit. Ce qui sembloit presager l'obscurcissement de la gloire du sang des Pepins, par les guerres cruelles qui suruindrent apres la mort de Loys.

Le premier Eueſque de Flandres.

Le Pape demeura vn an en France auec le Begue, puis s'en retourna à Rome, mais deuant que partir de France, le Begue qui n'auoit nuls enfans d'Adeltrude sa femme, & auoit seulement d'vne concubine deux bastards, l'vn nommé Loys, & l'autre Carloman, pria le Pape de les vouloir couronner Rois. Ce qu'il ne voulut faire, iugeant estre chose indigne de faire mõter au throsne Royal ceux qui estoient illegitimement procréez. Le Pape estant de retour à Ro-

Bastards du Begue.

me, eut beaucoup d'affaires à soustenir le couronnemẽt qu'il auoit faict de Loys le Begue, car aucuns des plus grands seigneurs d'Italie & de Rome, qui ia auoient faict couronner Charles fils du feu Loys Roy de Germanie, luy contredirent, & de là aduint que les Rois de France furent priuez de la dignité Imperialle, de laquelle onques puis ils n'ont iouy: bié fut Charles le Gros Roy de Frãce, mais ce fut apres qu'il eut esté esleu Empereur.

Les Rois de frãce priuez de l'Empire.

Sur ces entrefaites le Begue fit le mariage de Loys l'vn de ses bastards, & de la fille de Boson Roy de Bourgongne, & peu apres ledict le Begue mourut, deuant qu'il eut regné deux ans, l'an de salut huict cens octante, & pource qu'il laissa sa femme grosse il ordonna qu'Eudes, ou Odon fils de ce Robert Saxon Comte d'Aniou ou d'Angiers, duquel nous auons parlé cy dessus, seroit tuteur de l'enfant qui en sortiroit, mais tous les François commencerent à se mutiner comme s'ils n'eussent eu autre Roy que ce que dans le ventre portoit leur veufue. Les vns disoient qu'il falloit attendre le part & accouchement de la Royne veufue. Les autres qu'ils auoient besoing de Rois ia nez, non de Rois à naistre, de Rois hommes non de Rois enfans pendus à la mamelle, & vouloient que les bastards, Loys & Carloman fussent Rois. Les autres vouloient que Boson Roy de Prouence le fut. Les autres que le Royaume fut reioint & reuny à celuy de Germanie que tenoit Loys fils de feu Loys Roy de Germanie. Aussi ceux mesmes à qui le Begue recommanda ses enfans, fu-

Mort du Begue.

Faut que les Rois soient hommes, non enfans.

rent les premiers qui les trahirent, chacun peschant en eau trouble, & faisant son proffit tandis que l'occasion se presentoit. Car comme dit le Moine Aimoinus, ceux qui estoient auec Loys fils du Roy, entendans la mort du Begue, manderent aux Seigneurs qui estoient là assemblez pour lors, qu'ils vinssent à Meaux pour traitter des affaires du Royaume, & voir comme il faudroit s'y gouuerner de là en auant. Ce pendant Boson Roy de Bourgongne & Theoderic ou Thierry grand Chambellan s'accorderent ensemble par le moyen de l'Abbé Hugues bastard du deffunct Empereur Lothaire, homme sage, & grand remueur d'affaires à ce que Boson se saisit de la ville & Comté d'Authun, & qu'il luy quittast les Abbayes qu'il tenoit eu France, & ceux cy firent la partie pour Boson. Mais Gozlin Abbé de Sainct Vincent lez Paris à present dicte S. Germain des prez, & Conrad Comte de Parisis, furent ceux qui tindrẽt le party de Loys de Germanie. Toutesfois l'Empereur vaincu des ruses & promesses, voire des partages des terres que luy firent Hugues le bastard, Boson & Thierry, s'en retourna de Verdun (où il estoit venu,) en Allemagne, & ainsi Boson pilloit d'vn costé, Thierry de l'autre, & Hugues taschoit de recouurer le pays de Lorraine, qui auoit esté l'heritage de feu son pere.

Brigues & menees en France.

Sur ces debats & differens d'vne part & d'autre sur la pretention & droit du Royaume de France, Loys & Carloman bastards du deffunct Roy Loys le Begue, voyans que le nom de Roy

Loys 3, & Carloman Rois de France.

eſtoit ſi commun, ſe nommerent ſemblablement Roys de France. Ce qui leur fut confirmé par la voix, volonté & election des Seigneurs de France, qui les firent couronner Roys en l'Egliſe Saint Pierre de Ferrieres en Gaſtinois, & ſemblablement Boſon Roy de Bourgongne ſe fit couronner Roy d'Aquitaine, & ſe voulãt faire Roy de France aſſembla vne grande armee auec laquelle il fit de grands maux audit Royaume. Or ne pouuans les deux freres ſ'accorder ſur le commandement egal de la France, ils ſ'en allerent à Amiens, là où tenans vn Parlement ſolennel, & ſuiuans le ſage conſeil de leurs bõs ſeruiteurs, ils firent le partage de la France, à ſçauoir que Loys tiendroit de la France ce qui en reſtoit de la ſaiſie de Loys Roy de Germanie, & la Neuſtrie, & Carloman poſſederoit la Bourgongne & l'Aquitaine. Cela eſtant fait, comme ils voulurent pouruoir à la iuſtice de leurs Seigneuries, nouuelles leur vindrent que les Danois Normans couroient & pilloient le pays de Frãce, & auoiẽt ia gaſté par feu & par glaiue les pays d'Artois, de Flãdres, de Hainaut, du Liege, de Cologne, & autres, & eſtoiẽt venuz iuſques en Touraine. Ceſte nouuelle entẽduë, les deux Roys allerent cõtre eux à grande armee, les deffirent, & en tuerẽt bien neuf mille en bataille en vn lieu pres Chinon ſur la riuiere de Vienne, en laquelle il ſ'en noya grande quantité. Mais bien toſt apres leſdits Danois Normãs mirẽt ſus vne groſſe armee de mer, & coururent l'Angleterre, puis vindrẽt en Frãce où ils firent grãdes cruau-

Boſon couronné Roy d'Aquitaine.

Partage de la France.

Guerre cõtre les Normans

Cruauté des Normans.

tez, se vindrent arrester en la coste de Flandres, & se saisirent de la ville de Gand où ils demeurerent longuemẽt. Sur ce point mesme Hugues fils de Lothaire le ieune Roy de Lorraine, & de Vvaldrade sa concubine qu'il print à femme quand il eut repudié la sienne, amassa plusieurs larrons & gens vagabons, pour cuider recouurer le Royaume de Lorraine. Mais Loys & Carloman allans contre luy, le deffirent, & tuerent tous ses gens. Ce qui fut l'an 881. ou 82.

Cruauté des Normans.

Comme ces deux Rois apres ces victoires pẽsoient estre en quelque repos, Loys Roy de Germanie cousin du Roy Loys le Begue suscité par Gosselin & Conrad Comte de Parisis deux grands Seigneurs en France, qui luy promettoient le Royaume d'icelle, vint iusques à Ribemont & Verdun, en intention & desir de conquerir la France. Mais estant venu là, il cognut bien que ces prometteurs ne luy pouuoient tenir leur promesse, & qu'il y auoit grande difference entre le langage de telles gens & l'effect, car pour leur passion & vengeance ils promettent beaucoup, & pour leur folie, & impossibilité ne peuuent rien tenir.

Les prometteurs des Roiaumes peuuent peu tenir.

Adonc Loys leur donnant vn honneste cõgé, fit paix auec les deux Rois freres, & s'en retourna en Germanie pour la deffendre contre les Normans qui en son absence y estoient entrez auec grandes forces. Ces choses estans faictes, les deux freres aduertis que Boson accompaigné de Charles le Gros Empereur de Rome venoit en France auecques vne grosse armee, allerent contre luy & contre l'Empereur, & les

chasserent hors de la ville de Mascon, là où ils sestoient retirez, & la donnerent en tiltre de Comté à vn de leurs Cheualiers nommé Bernard Plête peloſe. Parquoy l'Empereur ſenfuit à Rome auecques ſa courte honte, & Boſon ſe retira à Vienne auecques ſa femme & ſa fille, là où les freres l'allerẽt aſſieger, & fut la ville priſe & ceux de dedans tuez. Toutesfois Boſon ſe ſauua dedans les montaignes ſi bien qu'il ne peut eſtre attrapé. Eſtans les deux freres à ce ſiege, ils eurent nouuelles que Geoffroy & Sigiffroy Rois des Normans eſtoient derechef entrez en France, & ia auoient gaſté par feu & par glaiue pluſieurs citez Egliſes, & Abbayes, tuez les Eueſques & preſtres de Trieues, de Coulogne, du Liege, d'Amiens, d'Arras, de Terouenne, de Peronne, de Cambray, de Rheims, & gaſté tous les pays du long des riuieres de l'Eſcau & de Somme, & ia eſtoient à Moſon. Loys laiſſant ſon frere Carloman deuant Vienne alla contre les Normans, & leur donna vne battaille, en laquelle il fut deffait. De regret & de deſpit qu'il eut de ceſte perte, il tomba malade à S. Denis en France, là où il mourut, & fut enterré au rang des Roys, cõbien que pluſieurs Chroniqueurs deſdaignent de mettre ces deux freres au rang des Rois, pource qu'ils eſtoient baſtards & qu'illegitimemẽt ils auoient eſté eſleuez au throſne Royal. Ce qui aduint l'an 884. ou 882. d'autres diſent qu'eſtant Loys à l'aſſemblee & pourſuiuãt vn ſanglier il fut frappé par ſurpriſe d'vn coup de fleche dõt il mourut, & que cela aduint apres la mort de ſon frere, mais les plus verita-

Maſcon erige en Comté.

Boſon chaſſé.

Autres courſes des Normans.

Mort de Loys.

bles hiſtoriens diſent que Carloman qui eſtoit au ſiege de Vienne, entendant la mort de ſon frere, alla contre les Normans pour venger l'iniure que ſon frere auoit receuë d'eux, & eſtant en chemin il entẽdit la prinſe de la ville de Viẽne, & rencontrant les Normans, il les combattit pres la ville de Rheims, & les deffit, leur oſta le butin qu'ils auoient prins ſur les pays voiſins & les contraignit de ſe mettre en fuitte.

Deffaicte des Normans.

Carloman fut quelque temps ROY tout ſeul apres la mort de ſon frere, & ce qui plus luy porta de dommage fut que tandis qu'il ſ'amuſa trop longuemẽt à demãder ſon partage à l'Empereur Charles le Gros (qui fit fort biẽ ſon deuoir cõtre les Normans) les infidelles ce pendãt couroient par le Royaume, & les Seigneurs de Frãce ſe retirerẽt en leurs maiſons, ſans luy vouloir dõner ſecours ny preſter le ſeruice de leurs perſonnes, d'autant qu'il eſtoit hõme vitieux & voluptueux, & ia commençoient les François à coniurer contre luy pour le debouter du ſiege Royal, tãt pour ſes vices & voluptez, que pource qu'il eſtoit illegitime, quãd il aduint que picquant vn cheual il apperceut vne belle damoiſelle, apres laquelle courant de grand viſteſſe pour l'attaindre, il ne peut retenir ſon cheual qu'il n'entraſt en vn petit huis tant bas, qu'il en eut tout le corps froiſſé. D'autres diſent qu'il ſe rõpit le col à la chaſſe. Autres diſent qu'il mourut à Tours. Ce qui aduint l'an 885. Peu deuant ſa mort il auoit fait retirer les Normans, leur donnant grande ſomme de deniers, leur payant grand tribut annuel, & faiſant paix auecques

Coniuration contre vn mauuais Roy

Mort de Carloman.

eux pour douze ans.

Voila la fin de ces deux bastards, ausquels quelques historiens font succeder au Royaume de France le fils de Carloman nommé Loys surnommé Faineant, pource qu'il fut homme de peu de valeur, adonné à paillardise, oysiueté & vices, pour l'entretenement desquels il fit de grandes & excessiues exactions, par le cõseil de ieunes gens qui estoient auec luy, & qui possedoient sa volonté & ses affections. Il tira de l'Abbaye de Chelles Sainte Baudour pres Paris vne Nonnain qu'il espousa. Ce qui le rendit fort odieux aux François, puis par sa lascheté & pusillanimité, combien qu'il eut grande puissance de gẽs que son pere auoit assemblez, pour faire guerre aux Normãs, & qu'ils fussent presque ruinez, si est ce qu'il fit paix auec eux, & leur promit payer par chacun an, douze mille liures d'argent iusques à douze ans. Parquoy les Frãçois qui ne voulurẽt souffrir estre tributaires ausdits Normans, voyans la lascheté de leur Roy le deposerent du Royaume, & le mirent Moyne à Saint Denis, & en son lieu par necessité & par droit successif, & pour obuier à l'oppression des Normans, les aucuns firent appeller à leur aide Charles Empereur de Rome surnommé le Gros, & le firent couronner Roy de France. Voila pourquoy nous ne mettrõs point ledit Faineant au nombre des Roys. Il estoit fils de Loys Roy de Germanie & nepueu de Charles le Chauue, & sembloit estre seul de la race de Charles le Grand, iacoit qu'il s'en trouuast d'autres, & que les Allemans facent apparoir

Loys Faineãt.

Vn Roy lasche deposé.

Faineãt n'est au nombre des Rois.

que Arnoul, celuy qui fut depuis Empereur, fut sorty de ceste illustre famille.

Charles le Gros 3. Roy de France 28.

Charles le Gros doncques fut Roy de France au mesme temps que grand nombre de Normans, Danois, & Sarrazins entrerent en France, venans du costé de Louuain, gastans tous les pays. Ils vindrent iusques à Paris, & l'assiegerét auec bien quarante mille hommes, d'autát que aduertiz de la mort de Carloman auec lequel ils auoiét cõposé, ils s'estimerét aussi absouz du sermẽt qu'ils auoiét fait disans que laccord fait par eux estoit auec le Roy Carlomã en particulier, & nõ en general auec tous les Frãçois. Mais Gosselin Eueſq̃ de Paris, l'AbBé de S. Germain, & Eudes Cõte de Paris qui fut apres couroné Roy de Frãce, la deffendirent & garderét si bié, que les Barbares ne la peurent prendre, si qu'ils furent contraints d'abandonner le siege, & de s'en aller, sans que de long temps depuis, ils osassent retourner en France.

Les Normãs chassez.

Or Charles le Gros ayant succedé à l'Empire d'Italie par la mort de Loys le Begue au commencement de son Empire chassa les Sarrazins d'Italie, & de deuant la ville de Rome qu'ils tenoient assiegee au mesme temps qu'il fut couronné Empereur par le Pape Iean neufiesme, qui en moins de quatre ans courõna trois Empereurs, & ainsi en ce peu de temps l'Occident eut trois Empereurs, dont cestui-cy fut le troisiesme'. Dont ces frequentes mutations confirmerent grandement la puissance des ennemis voisins. L'authorité des papes & la licence du peuple Romain & de l'Italie, enerueret, & debiliterent

Vn Pape couronna trois Empereurs.

& debiliterent merueilleusement l'Empire, & engendrerent de grands troubles & dissentions par les changemens qui aduindrent des volontez, affections, & mœurs des peuples. Car telles mutations ne se font iamais sans grandes calamitez publiques & priuees, & n'y a moins d'incommodité en la frequente mutation des gouuernemens, que si les formes des polices, des loix, & du gouuernement estoient innouees, comme on dit communement, que nouueau Roy nouuelle loy. Ce qui ne s'entend pas tant de la loy escrite, que des mœurs des Princes, qui le plus souuent ont plus de force de changer les courages & mœurs de leurs subiets, que les loix mesmes.

Maux des mutations.

La force des mœurs des Princes.

Apres que Charles le Gros eut chassé de l'Italie les Sarrasins, il s'en alla en Allemagne, là où il receut l'administration du Royaume de France, comme tuteur de Charles Roy, legitime & hereditaire d'iceluy, depuis surnommé le Simple, lequel Loys le Begue son pere auoit laissé au ventre de sa mere. Le Gros doncques passa en France, là où il trouua de nouuelles guerres contre d'autres ennemis de nostre foy, esquelles il ne fut point heureux. Car les Normans ayant amené les Danois auec eux, soubz la conduite de leurs Rois Godefroy & Sigiffroy, coururent & gasterent derechef le pays de Picardie, Arthois, Cambresis, tout l'entour de Theroüenne, Cleues, Gueldres, & Brabant, ayãs premierement prins les villes du Liege, de Trẽte, de Langres, de Coulongne, de Treues, & Aix, & icelles du tout en tout saccagees & ruinees.

Autres courses des Normans.

Et comme ils tiroiẽt vers la ville de Mets, l'Empereur Charles marcha au deuant, & en vne bataille demeura vaincu, tant qu'il fut contraint de cercher non seulement leur amitié, mais aussi faire paix & alliance auec eux, donnant à leur Roy Geoffroy, ou Godefroy, pour femme la princesse Gille, ou Gillette, ou Gaibe fille du feu Roy Lothaire son cousin germain, ou oncle, leur laissant par ce mariage tout le pays de Frise pour s'y habiter, moyennãt (comme quelques vns disent) que luy & ses gẽs se fissent baptiser. A l'autre nommé Sigiffroy & à ses adherens, il fit de grands dons, c'est à sçauoir, douze mille liures d'argent pour les faire vuider hors de France, & prindrent trefues iusques à douze ans. Mais ce nonobstant apres le trespas dudit Empereur Charles ils firent guerre aux Frãçois, & disoient (comme au-parauant ils auoiẽt dit vne autre fois) qu'ils auoient faict appoinctement auec l'Empereur Charles, mais non pas auec les François. Ce qui fut l'an 886.

Roy des Normans marié.

Paix auec les Normans.

Nous auons cy dessus faict mention d'vn Hugues bastard de Lothaire, & fort mauuais garçon. Cestuy esperant d'auoir tout le pays de Lorraine, vn coing de laquelle il auoit ia vsurpé, & craignant que les François ou Allemans ne l'en deboutassent, il mit peine d'esmouuoir force grands troubles. Adoncques il s'addressa à Geoffroy Roy des Normans, qui auoit espousé sa sœur, luy mettant en teste de le secourir, auec pacte & condition qu'il luy donneroit la moitié de la conqueste, & ensemble qu'il eut à demander à l'Empereur les terres qui estoient

Malice du bastard de Lothaire.

de l'Empire, & voisines de ses iurisdictiõs, pour la solde des gens qu'il auoit conduits de Dannemarch. Or preuoyoit bien ce meschant bastard, que si Geoffroy estoit refusé, l'Empereur & luy deuiendroient ennemis, & que si on le luy accordoit, les Normans d'oresnauant, comme pensionnaires ou soldats de l'Empereur, auroient entree en toutes les prouinces de l'Empire. Pour faire plus seure alliance auecques eux, il dõna à Geoffroy vne partie de la Lorraine, comme pour le partage de sa sœur, à ce qu'il le maintint au reste. L'Empereur soudain cognut la cautelle du Normãd, au moyen dequoy il respondit à ses Ambassadeurs qui demandoiẽt ceste pension, que si leur Roy se vouloit trouuer en quelque lieu, qu'il leur nomma, ils en accorderoiẽt par entr'eux. Mais c'estoit vne tromperie que l'Empereur, aussi fin qu'eux, leur vouloit ioüer, & faire le fin contre fin : car comme ce Roy Barbare y alloit, vn des Capitaines de l'Empereur nommé Henry, l'attendant en embuscade, le surprint & tua, puis il empoigna Hugues estant abandõné de tous, & luy fit creuer les yeux. Les Normans bruslerent en ce tẽps toute la Neustrie, maintenant appellee Normandie, & comme les François leurs remonstroient les trefues qu'ils auoient ensemble, ils respondirent que la mort acheuoit tout, & que puis que les Rois qui auoient faict ces trefues estoient morts, toute trefue estoit faillie. Le Capitaine Henry qui par cautelle auoit tué leur Roy, ne demeura pas longuement impuny de ce faict : car comme l'Empereur l'eust enuoyé

Cautelle du Normand.

Tromperie de l'Empereur.

Cauteleuse responce des Normans.

auecques vne grosse armee en France pour faire teste aux Normans, ils ne laisserent point de marcher vers Paris & l'assieger, & ainsi qu'vn iour ce Henry eut faict vne saillie sur eux, ils firent tãt faignans reculer, qu'ils l'attirerẽt entre plusieurs fosses, couuertes seulement de gazõs, où il tomba, & fut là dedãs assommé. Ceux de la faction de Charles le Gros ne l'appelloient pas seulement Empereur, ains aussi Roy de France. Les Neustriens toutesfois ne luy vouloient point obeir, dõt pour les dompter il fit vn nouueau accord auec les Normans, & leur bailla toute la Neustrie pour s'y habiter. Ce qui fut cause que depuis ce pays fut appellé Normandie, non que dessors ce pays Neustrie print le nom de Normandie, ce qui ne fut iusques à ce que Raoul y descendit, & qu'il fut nommé le premier Duc de celle contree, d'autant que lors les Normans n'en furent pas longuement paisibles, si ce n'est du pays du Perche & des limites Chartrains, à cause qu'Eudes Comte d'Angiers, & depuis Roy de Frãce, les tint tousiours en bride. Ce qui aussi aduint l'an 886.

Neustrie appellee Normandie.

Mais tout ainsi que Charles le Gros au cõmencemẽt de sa ieunesse estoit reputé fort vertueux, & donnoit grande esperance de luy, aussi se changea-il tant sur la fin, que pource qu'il ne mettoit aucun ordre, ny à ses affaires propres, ny aux publicqs, & qu'il sortit hors de son sens, & estoit fort subiet à maladies, on le mit en curatelle, & luy fut baillé pour curateur Arnoul ou Arnulfe, fils bastard de son frere Carloman, & fut priué de l'Empire, & iceluy donné audit

Changement de mœurs d'vn Prince.

Arnoul, estant par ce moyen le neueu gouuerneur de l'oncle. En cest Arnoul qui fut Empereur apres le Gros, les François cesserent de monter au theatre de l'Empire Romain, lequel par l'espace de cent ans depuis Charles le Grãd iusques à luy, ils auoient possedé, & les Allemans y entrerent, si bien que oncques puis iusques à present, il n'est eschappé de leurs mains. Peu deuant que Charles le Gros fut deposé de l'Empire, il auoit repudié Richarde sa femme, de la maison d'Escosse, l'accusant par cautelle qu'elle auoit commis adultere auec Lvvitualde Eueſque de Verseil, & la repudiant, il iura & protesta en pleine compagnie, qu'il n'auoit iamais eu affaire à elle. Dequoy ceste princesse se print à dire : Voila qui va bien, le serment de mon mary me rend toute pucelle, & ainsi elle fut recluse en vn Conuent de filles. Quelques vns ont escrit que de ialousie qu'il auoit d'elle il deuint en ce piteux estat. Apres qu'il eut esté deposé de l'Empire, il se trouua reduit en telle necessité, q̃ faisant par Bernard son fils naturel, demander audit Arnoul quelque moyen de viure & s'entretenir, à peine le peut il auoir. Dõt de desplaisir il mourut l'an septiesme de son Empire, & de salut huit cẽs quatre vingts huit, ou 890. fut enterré pres de Constance. Surquoy nous dirons vne chose dont nous auons vn grand esbahissement, qui est, que bien que ledit Charles le Gros fut Roy de France, & le troisiesme du nom, si est-ce que noz historiens & chroniqueurs ne le mettent point en ce nõbre de troisiesme du nom.

Le Gros priué de l'Empire & les Frãçois aussi.

Necessité du Gros.

Excuse de Gros.

Voila doncques la fin de l'Empeteur Charles le Gros, qui ne fut ny sot ny fol, ny aucunement insensé, comme on le voulut faire, mais tresmalheureux. Car au commencement ayant succedé à l'Empire & au Royaume de France par droict hereditaire, sans dol, fraude, ny meurtre, & ayant faict plusieurs belles choses, & gaigné de grandes batailles, soudainement la fortune qui luy auoit esté fauorable changeant sa faueur en deffaueur, l'exposa à la haine des siés, & le precipita du haut de l'Empire en bas, & apres l'auoir despoüillé de toutes dignitez. hóneurs & moyens, le contraignit de passer le reste de ses iours en extreme necessité. Les grands princes doiuent prendre cest exemple pour vn beau miroir de leur vie, & par iceluy estre enseignez qu'il y a vn Dieu, qui a soin des choses humaines, & soustient les Empires, & qu'ils ne se peuuent maintenir, ny aucun gouuernement estre long ou heureux sans l'assistance & faueur diuine, & qu'il ne faut rien attenter ny entreprendre sur la fiance de noz forces, ou de nostre puissance, ains auecques l'inuocation de Dieu & du secours diuin.

Instruction aux princes.

Estant doncques Charles le Gros decedé, les prouinces & Royaumes qui estoiét liez & vnis soubz son obeissance, se trouuans comme vaquans & destituez de legitime heritier, commencerent à se dissoudre & separer, taschant vn chacun à part soy d'auoir vn seigneur de son corps. Ce qui engendra vne grande masse de guerres & de diuision. Toutesfois ce mal n'auint point en deffaut de princes François, qui pour sa noblesse, force & sagesse peut comman-

der à tous ses Royaumes & pays, mais pource qu'alors il y en auoit vn si grand nombre de ceste estoffe, que l'vn ne vouloit en rien ceder à l'autre en noblesse, ny luy obeir, ny auoir pour Roy, maistre, & superieur, celuy qui luy auoit esté egal, ou qu'il auoit estimé moindre: tellement qu'entre tous eux on n'eut peu choisir aucun, auquel ses compagnons eussent voulu se soubz-mettre. Dont aduint que les Italiens, les Bourguignons & les François desirans se voir gouuernez par princes de leur nation plustost que par estrangers, se trouuerent ce-pendant diuisez en factions & partialitez, quād il fut question de choisir & eslire celuy qu'ils vouloient auoir pour prince. Ce qui donna occasion au Roy Arnulfe d'aspirer au Royaume de France durant l'incapacité de l'aage de Charles le Simple, aagé seulement de dix, ou selon d'autres, douze ans, combien que quelques vns disent que ledit Arnulfe refusa le present de la couronne qui luy fut offert par Fulco ou Fouques Archeuesque de Rheims. Mais pource que la pluspart des princes & seigneurs, tant de France que d'Aquitaine, ne voulurent se mettre en la subiection d'vn estranger, & que la guerre que les Normās leur appreſtoient les forçoit de penser à leurs affaires: Ils resolurent en grande assemblee qu'il falloit que Eudes, ou Odon, fils de Robert Comte de Paris & de France, & tuteur du ieune Charles, prit le gouuernement des affaires de France, & la tutelle dudit Charles soubz tiltre de Roy, pource qu'on n'eut peu choisir prince en toute la France mieux orné

Ialousie des grands.

Factions & partialitez.

Refus des Royaumes.

Estrangez refusez.

Election d'Eudes.

que luy de toutes les parties, conditions, qualitez, & vertus requises à vn Roy.

Eudes Roy de Frãce 29.

Adoncques Eudes, ou Odon, estant esleu Roy par le consentement des plus grands, trouua des oppositions & des opposans, des ialousies & des ialoux à sa promotion, car Baudouin Comte de Flandres, & le susdit Archeuesque Fouques y contredirent de tout leur pouuoir, mais nonobstant iceluy il fut receu & reueré pour Roy, ne voulant estre couronné par Fouques son ennemy, se fit couronner par Gautier Archeuesque de Sens, & ayant le plus sagement qu'il peut à ce commencement de nouuelle dignité appaisé les mauuaises volontez de ses aduersaires, ialoux & enuieux, eut en son eslection le consentement d'Arnulfe, lequel il gaigna par presens du tresor des Rois qu'il luy enuoya.

Incontinent apres qu'il fut Roy il voulut monstrer aux François sa vaillance, qui auoit esté l'vne des principales causes pour laquelle ils l'auoient esleué à ceste dignité, & que les François ont tousiours desiree & regardee en leurs Rois, car il mena guerre aux Normans, en laquelle il se monstra fort vaillant & experimenté. Car comme ils eussent derechef assiegé Paris, son frere appellé Robert qui en estoit Comte, & maistre de la cauallerie de France, ou Maire du Palais, & par luy mis en ces dignitez, les repoussa & chassa iusques aupres de Sens, ne les pouuant toutesfois empescher qu'ils ne gastassent tout le plat pays de Champagne iusques à Verdun. Mais il se contentoit de garder les villes. Eudes les suyuit iusques sur la riuiere

Menees contre Eudes.

Normãs chassez par le frere d'Eudes.

d'Aine, là où il en fit vne grande desconfiture. Vne partie desdits Normãs retourna de rechef vers Paris, mais estans repoussez, ils prindrent le chemin de la Bretaigne, là où ils furent assailliz par les Bretons, qui en deux batailles les deffirent, & en tuerent bien douze mille. La France estoit lors fort miserable, & sembloit qu'elle ne deust plus seruir que de proye aux estrangers. Berenguiers ou Beranger & Guy Ducs de Spolete, que Charles le Chauue auoit tant aimez & encheriz, & esleuez à ceste dignité, commencerent à deliberer par entre eux à se faire grands, tant qu'ils s'accorderent que Beranger se diroit Empereur d'Italie, & Guy Empereur des Gaules. Ce que sçachant Fouques Archeuesque de Rheims qui merueilleusement hayoit Eudes, solicita ce Prince Guy de telle sorte qu'il le fit venir à Mets, ou ils auoient mis l'assignation de se trouuer, tant Guy que ceux de la conspiratiõ de l'Archeuesque. Mais les puissances d'Eudes estoient trop grandes pour ceste Italien, qui soudain vuida la Frãce & s'en retourna en son pays, & voyant qu'il n'estoit point heureux contre les estrangers il fit la guerre à Beranger pour auoir le Royaume d'Italie.

Miseres de la France:

Pour reuenir à Eudes, il faut entendre qu'il estoit (comme nous auons dit) fils de Robert Saxon Comte d'Angers ou d'Aniou fils du fils de ce Vvitinkind, qui tãt de fois fit rebeller les Sazons contre Charles le Grand. Ledit Eudes auoit ce frere nommé Robert comme leur pere duquel nous auons parlé cy dessus, qui apres la mort de son frere querella le Royaume de Frã-

Genealogie d'Eudes.

ce, comme nous dirons cy dessous. Ce Robert fut pere de Hues le Grand Comte de Paris, qui fut pere de Hues Capet & de la promotion d'Eudes au Royaume de France nasquit le droict que son frere Robert y pretendoit, & que la race dudit Robert sceut si bien debattre, qu'à la fin elle le rendit hereditaire à sa posterité, qui est la race des Rois que touſiours depuis nous auons eus. Quelques vns disent que du regne dudit Eudes fut fait par les Princes d'Allemagne, l'institution des sept Electeurs de l'Empire, àsçauoir des Archeuesques de Maience de Trieues & de Cologne, du Duc de Saxe, du Comte Palatin, du Marquis de Brandebourg, & du Duc de Boheme, qui depuis fut erigé en tiltre de Roy, qui est entre les autres comme neutre & mediateur. Mais les plus asseurez historiens disent que ladite institutiõ fut du tẽps que le Roy Robert regnoit en France, & que l'Empereur Othon 3. tenoit l'Empire enuiron l'an de salut 998. ou 1000. comme nous dirons cy dessous. Or deux ans apres que les François eurent fait Eudes Roy, ils se fascherent de son gouuernement bien qu'il fut bon Prince, mais les factions & partialitez des grands ne le pouuans supporter par arrest solennel, ils ordonnerent qu'il se contenteroit du Royaume d'Aquitaine, & qu'il laissast le demeurant de la France à Charles le Simple. Ce qui fut fait. Il y en a qui disent qu'Eudes apporta à la France les armoiries des fleurs de lys sans nombre, qui durerent iusques au temps de Charles sixiéme Roy de France, qui les reduit à trois.

Les sept Electeurs de l'Empire.

Charles le Simple donc fut par la volõté des François couronné à Rheims par l'Archeuesque Fouques, bien qu'il n'euſt que 12. ans, l'an de ſalut 894. Et faut bien penſer qu'ils firent cela de deſir qu'ils eurent de gouuerner les affaires, Auſſi pour vn tuteur qu'auoit le ieune Roy deuant ſon couronnement, ils ſ'en trouuerent pluſieurs apres qu'il fut couronné. Eudes fut fort offenſé de ſa priuation, dont il émeut grande guerre contre le ieune Charles, que ſes gouuerneurs ſouſtindrent viuement, apellant à leurs ſecours l'Empereur Arnoul. Mais Eudes qui eſtoit vaillãt, riche & puiſſant ſe deffendit ſi vertueuſement contre eux, qu'ils n'y gaignerẽt riẽ. Et quelques annees apres ſe ſentãt malade à l'extremité, ſur le 19. an de l'aage du Simple, ſentãt ſa mort prochaine, il fit venir à ſoy, tous les prĩcipaux du Royaume, & leur tint ces parolles.

Charles le Simple Roy de france. 30.

Guerre entre Eudes & Charles.

Voicy le dernier de mes iours, lequel ſemblablement doit arriuer à tous humains, aux vns plus toſt, aux autres plus tard, ſi nous pouuons eſtimer quelque choſe tardiue en ce peu que nous auons à viure. Lors que le Prince Robert mõ pere cõbatoit contre les Normans, il luy eſtoit ſeulemẽt beſoin garder ſa vie des ennemis qu'il rencõtroit au cõflit, mais il n'y a rien en ce mõde qui ne nous menaſſe de la mort. La mer, le ciel, la terre, l'accidẽt, nature, leſquelles no⁹ la font touſiours preſente, & ſouuẽt la vie ennuyẽtãt à pluſieurs qu'ils voudroient n'auoir iamais eſté. En mõ viuãt i'ay eu plus de ſoin de vous q̃ de moymeſmes. Dõc à la mort ie m'en doy encore plus ſoucier, durãt la vie no⁹ aymõs ce qui

Harangue de Eudes.

La mort menaſſe tout.

» nous appartiẽt, nous aimons noz parens, & lors
» q̃ de ce peu de vie nous paſsons en vne eternité,
» tout ce que nous laiſſons en ce monde, nous eſt
» vn. Maintenant que ie ſuis pres de ceſte immor-
» talité, i'ay l'entendement plus au deliure, & pre-
» uoyant que vous qui auez à demeurer encore
L'eſprit de l'homme diuin. icy bas. Vrayement l'eſprit de l'homme eſt tant
» diuin qu'il deuroit touſiours meſpriſer, ce que
» les pauures mortels abuſez admirent le plus en
» ce monde. Neantmoins noſtre malheur eſt ſi
» grand, que combien que noſtre ame ſoit capa-
» ble du Ciel & d'vne vie eternelle, nous ne laiſ-
» ſons point pourtãt de deſirer les Royaumes qui
» nous cauſent mille ſoupçons, mille infidelitez,
» mille cruautez, mille incertitudes, mille ennuiz,
» mille ſeruitudes, & mille conuoitiſes. Le ſcep-
» tre, les officiers, les armes ne ſont pas les vrays
» Roys, car le plus ſouuent ils les gaſtent & les
» ruynent. Nous deuons ſur toutes choſes deſirer
» l'heur de la choſe publique qui n'arriue iamais
» à ceux qui le refuſent, ains ſoffre touſiours à
» ceux qui le cherchent: incontinent qu'on met
» peine à l'auoir, il ſe preſente. Dieu ne nous à
» point donné ceſte puiſſance d'euiter la peſte ou
» la famine, mais bien d'auoir telle choſe publi-
» que que nous voudrons, & faire telles loix qui
» nous ſembleront bonnes. Nul n'eſt maiſtre de
Nul n'eſt maiſtre de ſa perſonne. ſa perſonne, toutesfois chacun eſt maiſtre de ſa
penſee. Si quelqu'vn affecte vn Royaume, il ne
» le peut ſi toſt auoir comme celuy qui la deſia, le
» doit perdre. Si tous les membres d'vn Royau-
» me, ſi toutes les parties ſe contentent, & ſen-
» tr'entendent, vrayement le corps ſera ſain & en-

tier, veu que le bien d'vn chacun depẽd du gouuernement publicq. Lequel s'il vient vne fois à »
se bastardir & s'il commence à se gaster, il affolle soudain & ruine tous les plus grands heurs, »
biens & proffits des priuez. Si toutes les choses »
publiques n'auoient qu'vne pensee, & qu'vne »
volonté, il ne seroit iamais besoin d'assembler »
quelque conseil : neantmoins puis que nostre »
Dieu veut qu'on ait quelque cognoissance de *La volonté de Dieu.*
la vertu & fidelité d'vn chacun, il faut que tout »
homme s'efforce de paruenir à ceste prudence, »
de laquelle si Dieu eut voulu pouruoir tous »
les humains, on n'eut eu que faire d'vn Conseil à point. Mais puis que la nature nons priue »
de ce bien, acquerez le vous mesme. I'aime mieux que vous soyez apres ma mort en debat de »
quelques opinions, que non pas de la couronne de ce Royaume. La concorde tousiours est »
le fort lien, & le vray entretien de nostre vie: »
c'est elle seule qui nous fait viure en ioye, en »
paix, & en contentement, au contraire le discord, est la vraye ruine & desolation des chãps, »
des villes & des Royaumes. Nous tenons tout »
de nostre patrie. Il faut doncques tout luy rendre. Il est raisonnable que Charles fils de Loys *Charles le Simplelegitime Roy.*
le Begue soit vostre Roy. Tout le monde ne luy sçauroit oster le droit du Royaume, en fut il »
deposé, & luy arrachast on le sceptre des mains. »
La vie de l'homme est cõparable aux ieux que »
nous voyons quelque fois iouer sur les Theatres, & ne faut point qu'il pense que ses faits »
soyent cognuz seulement de la posterité, qui »
sans point de doubte en iugera sans affection, »

» ains faut qu'il croye que Dieu a touſiours l'œil
» ſur luy, ſelon la volõté duquel vous vous deuez
» gouuerner, tout ainſi que ſi vous eſtimez voſtre
» vie n'eſtre que d'vn iour. Et ſi vo⁹ le faites, vous
» paruiendrez à des felicitez ſi grãdes, qu'il vous
» eſt impoſſible de les pouuoir ſeulement apre-
» hender.

Ce ſont les remõſtrances que fit Eudes à l'article de la mort, qui fut l'á 900. donnant par icelles à cognoiſtre qu'il auoit encore l'eſprit bien ſain. Si eſt-ce que pas vn de la trouppe ne fut moins eſmeu de ſes perſuaſions, que ſon frere Robert, lequel fit telle entrepriſe auec ceux de ſa ligue, que ſa mort meſmes ne la peut rompre. Car elle fut cauſe que ceux qui ſortirẽt de luy paruindrent au Royaume, eſtant Hues Capet fils de ſon fils. Il diſoit que par le cõſentement du Conſeil de toute la France, le droit de regner auoit eſté trãſporté à Eudes tout ainſi que premierement l'auoit eu Pepin. Que ſi Pepin auoit eſté legitimement eſleu Roy, & auoit legitimement regné, auſſi auoit faict Eudes, lequel ne pouuoit ny en mourant, ny par aucune proteſtation remettre en la maiſon & race de Loys le Begue, le Royaume qui tant legitimement luy auoit eſté donné, puis qu'vne fois il eſtoit ſorty de ladite race, & entré en la ſienne. Que la courõne de France n'appartenoit point à tout homme, ains ſeulement à ceux du ſang Royal. Que dõcques puis que Eudes, qui auoit eſté eſleu Roy par le conſentement de tous les François, eſtoit mort ſans enfans, la raiſon vouloit que luy qui eſtoit ſon frere & ſon plus pro

Ambitiõ de Robert frere d'Eudes.

Raiſons de Robert.

che heritier, luy ſuccedaſt en ſon Royaume. Pluſieurs des plus grands Seigneurs tenoient le party de Robert, & fuſt deſlors aiſement paruenu à ſes attentes, n'eut eſté que durant ces grands troubles qui communement aduiennẽt és affaires de telle cõſequence comme d'vn debat d'vn Royaume, les Normans recommencetent la guerre. Ce qui fut l'an 906. ou 9.

Sur cela il faut entendre, qu'en ce temps tous les peuples Septentrionaux ſ'appelloient Normans, & quelques vns les appelloient Scythes. Nort, en leur langue vaut autãt à dire que Septentrion, & Man, vn homme. Tacite dit que North en langage Alleman, ſ'interprete la Terre mere, & que Man eſtoit fils du Dieu Tuiſton fils de la Terre, duquel ceſte gent ſe dit deſcendue. Bien y auoit il lors vn propre pays qui ſapelloit Normãdie, aſſis ſur la mer Danoiſe prochain de Dãnemarch & de la Cimbrique Cherſonneſe. Quelques vns diſent qu'en ce temps meſme, ils coururent iuſques en Grece, voire iuſques en Conſtantinople. Mais il n'eſt pas vray ſemblable, qu'vne ſeule nation tenant tant petit pays, eut peu en vn meſme tẽps faire guerre par mer & par terre preſque en toute l'Europe, & faut bien dire que tous les peuples Septentrionaux d'vn nom general s'apelloiẽt Normans. Les François apellerent Normans tous ceux des Iſles de l'Ocean Septẽtrional qui leur faiſoient guerre, & tous les habitans de ceſte coſte ſemblablement. On ſçait aſſez que ceux qui vindrent demeurer en Neuſtrie eſtoient de ce pays qui eſt prochain de Dannemarch,

North & Man.

Gerres diuerſes des Normans.

& encore Idolatres. Les Normans selon les anciens, auoient les Pirates en grande reuerence. Ils n'espouuantoient pas seulement les Frãçois par leur vaillance & multitude, ains par l'execrable insolence dont ils vsoiẽt en haine de nostre religion. Ils tuerent plusieurs Nonains qui pour garder leur virginité s'estoient deschirees toute la face, autres disent qu'elles se coupoiẽt le nez. Ces Normans cherchoiẽt tous les moiẽs de conquerir Seigneuries, & de tourmẽter toute la terre. Plusieurs de leurs Capitaines faignirent se faire Chrestiens, les autres faisoient des morts dedans les villages sans aucunement se monstrer, tant que les pauures gens qui s'en estoient fuiz, retournans en leurs maisons les pensoiẽt trouuer toutes plaines de charoignes & les enterrer, mais ils sortoient incontinẽt, & & executoient sur eux toutes les sortes de cruautez dont ils se pouuoient aduiser. Leur principal chef auoit nom Hastinc homme cruel & aymant le sang, sans auoir esgard à qualité, condition ou aage, & fut leur premiere descẽte aux costes de la Normandie vers Fescamp, & de la allerẽt à l'Abbaye de Iumieges laquelle ils brusslerent, & destruisirent tellemẽt, qu'elle demeura inhabitee iusques au temps du Duc Guillaume lõgue Espee, qui fut fils de Raoul ou Rhou premier Duc de Normandie, qui la fit reedifier, puis ils vindrent à mont la riuiere de Seine iusques à la ville de Rouen, qu'ils brusslerent auec toutes les Eglises d'icelle. Estans saouls d'auoir pillé & bruslé vne partie de la Normãdie, ils allerent à l'emboucheure de la riuiere de Loire,

Ruses des Normans.

Cruauté des Normans.

Loire, & allans contre mont icelle, pillerent & bruslerent Nantes, Angers, l'Abbaye Saint Florent pres Saulmur, & les pays de Poictou & d'Aniou.

Et comme ce Hastinc estoit homme fort conuoiteux de gloire & d'Empire, il delibera d'aller assieger la ville de Rome mesme. De fait il alla en Italie iusques deuant la ville de Sarsenne, laquelle il print & pilla, mais sçachant que l'Italie se mettoit en armes pour le combatre, il retourna de rechef en France, esperãt y faire beaucoup mieux ses affaires qu'il n'auoit faict en Italie. Le retour de ceste nation Barbare estonna fort les François, mesmement en ce temps turbulent de la querelle du Royaume. Toutesfois quelques vns mettent ceste venue au temps du Chauue.

Hastinc chef des Normãs en Italie.

Les François estans en ces deux peines, l'vne sur le debat du Royaume, l'autre sur la descente nouuelle des Normans, on voyoit qu'à les combatre il y auoit vn grand danger, & aussi à leur laisser faire ce qu'ils voudroient, veu que le Royaume estoit lors tant desnué d'hommes, que s'ils estoient desconfits en vne bataille seulle il n'y auroit plus de ressource que la France ne fut perdue pour long temps. On pensoit que le meilleur seroit de dissimuler pour l'heure & d'enuoyer vers Hastinc, pour traitter de la paix auec luy, moyennant qu'on donneroit terre en France à luy, & à ses hoirs pour viure paisiblement, dont il feroit hommage au Roy. Ce Conseil fut trouué bon, & adoncques fut enuoyé vers luy, l'Abbé de Saint Denis, qui sceut si bien

Extremité des François.

amadouer & gagner ce furieux & barbare naturel auecques douces & amiables parolles, qu'il le fit condescendre a la paix, moyennant le Comté de Chartres qui luy fut donné, auec les appartenances d'iceluy.

Paix auec les Normans.

Et ainsi demeura la France pour quelque tẽps hors du danger des Normãs, iusques à la venue de Rhou ou Raoul qui y vint quelques annees apres, comme nous desduirons presentement. Surquoy il conuient entendre qu'en ce temps là aux pays Septentrionaux & mesmement en la Dacie maintenant ditte Dannemarch, le peuple vint tellement à multiplier, que la terre ne pouuoit assez porter de fruits pour le nourrir. Dont il fut aduisé que chacun an ils enuoyeroient hors de leurs pays des plus forts ieunes hommes, àsçauoir ceux sur qui le sort tomberoit, & leur bailleroient armes, nauires & autres choses necessaires pour aller conquester quelques estranges terres. Aduint vne fois que ceux qui estoient esleuz se rebellerent contre le Roy de ladite Dacie, & ne voulurent point partir, & firent leur Chef vn vaillant Seigneur d'entre eux nommé Guyon, qui auoit deux fils l'vn nommé Gourin, & l'autre Rhou, duquel nous voulons parler.

Rhou Prince des Normãs.

Multitude des Normãs.

Lesquels firent forte guerre, mais en fin par trahison le Roy de Dacie fit tuer ledit Guyon & Gourin son fils, & grande quantité de leurs gens, & Rhou eschappa auec vn bon nombre d'hõmes, auecques lesquels il se mit sur la mer, & premierement arriua en Escosse, puis de là en Angleterre, là où il eut bataille cõtre tous ceux

du pays, mais touſiours gagna la victoire. Eſtãt en Angleterre il ſongea vne nuict, qu'il eſtoit deuenu ladre, & que ſe lauant en vne fontaine fort claire qui ſourdoit d'vne haute montaigne du coſté de l'Orient, il ſe trouua guery, puis qu'il monta au ſommet de ceſte montaigne. Et comme le lendemain il recitoit ſon ſonge deuant quelques priſonniers Anglois qu'il auoit, il y eut entre eux vn Chreſtien qui le luy interpreta, & luy dit, que ſa ladrerie ſignifioit ſon Paganiſme & fauce Loy: par l'eau de la fontaine, le Saint lauement de bapteſme, & par la haute montaigne ſur laquelle il monta, qu'il pourroit moyennant ce bapteſme paruenir de ſi bas lieu comme il eſtoit, à eſtre grand quelque fois. *Songe merueilleux de Rhou.*

Rhou entendãt cecy, ſentit en ſon cœur quelque ſecrette ioye de l'interpretation que ce Chreſtien auoit donnee de ſon ſonge, non que pour cela il eut enuie de ſe faire Chreſtien, mais pour l'eſperance de la grandeur qu'il luy donnoit. Apres auoir fait paix auec Adelſtan Roy d'Angleterre, il ſ'en alla contre Rambault Duc de Friſe, & Regnier au long col Duc ou Comte de Hainault, & les vainquit & deffit, puis prenant la route de la coſte de France, il entra dedans l'emboucheure de la riuiere de Seine, & allant amont ladite riuiere vint iuſques à l'Abbaye de Iumieges, laquelle il trouua auoir eſté deſtruicte par Haſtinc. Et biẽ qu'il fuſt ennemy du nom Chreſtien, ſi eſt ce qu'entrant en France, où induit de la ſainteté de la religion Chreſtienne, ou pour dés le cõmencement acquerir *Guerres de Rhou.*

Sageſſe & ſainteté de Rhou

l'amitié des Chrestiés, il donna à ladite Abbaye de Iumieges le corps de Sainte Ameltrude qu'il auoit prins en vne Egliſe du pays de Friſe. Autres diſent qu'il l'auoit oſté à des pirates de ſa nation meſmes, deffendant expreſſement à ſes gens de ne prendre rien aux Egliſes, ny outrager les paiſans, les chaſteaux, villes ou villages qui ſe voudroiét rendre à luy, tellement qu'il ne ſentoit rien moins que ſon larron. Les hiſtoriés de Normandie diſent que pource que Haſtinc auoit n'agueres bruſlé & gaſté tout le pays de Normandie, Foucques Archeueſque de Rouen, conſiderant la calamité du temps, à cauſe des diuiſions & partialitez de la France, du conſeil de tout le peuple, alla au deuant de Rhou, luy offrāt la ville de Rouen & l'obeiſſance du pays, lequel il deffendroit & tiendroit en Iuſtice ſelon la loy de IESVS CHRIST, & les couſtumes du pays. Ce que Rhou accordant, entra dedans Rouen, là où il choiſit ſa principale demeure, & y fit baſtir vn chaſteau au lieu où eſt maintenant baſti le Conuent des Cordeliers, & donna à la Neuſtrie le nom de Normandie ſa patrie, & deſlors la Neuſtrie print le nom de Normandie.

Rhou entra à Rouen.

La Neuſtrie nommee Normandie.

Voila ce que diſent les Annales dudit pays. Les noſtres diſent que Rhou ſe maria auecques l'Infante Poupe fille du Comte Berenger de Beauuais, à ce que touſiours de plus en plus il fut aimé des Neuſtriens. Ce qu'il deſiroit beaucoup plus que d'eſtre craint. Il ne fit point de forte guerre ny mortelle, & ſembloit qu'il ne voulut pour ſ'habituer que les lieux qui eſtoiét

Douceur de Rhou.

vuides en ce pays à cauſe de la cruelle occiſion qu'y auoient faite les premiers Normans, & meſmement Haſtinc. Alors l'Eſtat de la France eſtoit bien piteux & miſerable. Car Charles le Simple Roy de France digne de ſon nom de Simple eſtoit homme de peu d'entrepriſe, & la Frãce eſtoit toute diuiſee en partialitez, pour le debat de la Couronne, & durerent ces guerres ciuiles l'eſpace de vingt ans, les vns fauoriſans le party de Charles, & les autres de Robert, chacune partie des partiſans pẽſant eſtre fondee ſur bonne cauſe, & ſur bon droit. Ce qui fut cauſe que ceux de Roué voyãs qu'õ ne leur enuoyoit aucũ ſecours, ſe mirẽt en l'obeiſſance de Rhou: & toſt apres tout le reſte de Neuſtrie, en fit de meſme, de ſorte qu'eſtãs aſſemblez les Normãs auec les Neuſtriens, ils rendirent ce pays fort peuplé, & fut lors vulgairement appellé Normandie, ou Rhou ne demeura gueres qu'il ne ſe fit Chreſtien, & ſe faiſant baptiſer par Francion Archeueſque de Rouen, en l'an 911. il eut pour parrin le Prince Robert frere du deffunct Roy Eudes, qui de ſon nom le nomma Robert. Les hiſtoriens Normans ont eſcrit, que Charles le Simple luy bailla ſa fille apellee Gillette en mariage. Si eſt ce que nous auons cy deſſus mõſtré q̃ ceſte Gillette eſtoit fille du Roy Lothaire, & q̃ Charles le Gros l'auoit donnee à vn autre Prince des Normans, nommé Geoffroy auecques vne grande partie du pays de la Neuſtrie pour y demeurer. Enquoy leſdits Chroniqueurs ſe meſcomptent, car ils ont pris le Simple pour le Gros, veu que tous deux ſ'appelloient Charles,

Miſeres de la France.

Rhou Seigneur de la Normandie ſe fit Chreſtien.

Mariage de Rhou.

& trouuans ceste fille Gillette fille de Roy, & donnee par vn Charles à vn Normand, ils l'ont pensee fille de Charles le Simple & par luy mariee auec Rhou.

Hommage de la Normãdie

Or Charles le Simple & Rhou firent lors alliance, & luy fit le Normand hõmage du Duché de Normandie. Doncques si apres ceste aliance le Roy le Simple eut voulu marier sa fille en ceste maison, ce n'eut pas esté auecques Rhou qui estoit ia vieil, & qui mourut incontinent, ains pl' toſt auec son fils Guillaume qu'il auoit eu de la Princesse Poupe, lequel estoit vn beau ieune Prince, & qui a son pere deuoit succeder à ce Duché. Quelques vns tiennẽt que ce Rhou s'appelloit Geoffroy, autres l'appellent Rhoullon, mais il est necessaire que Rhou ou Rhoullon qu'ils disent gendre de Charles le Simple, soit vn autre que le Roy Geoffroy, auquel Charles le Gros donna la fille de Lothaire, pour ce que ce Geoffroy fut long temps deuant occis en Frize par des trahistres, & Rhou mourut fort vieil en Normandie.

Gerlon Comte de Blois.

Vn des proches parens de Rhou, appellé Gerlõ, espousant vne grãd Dame Françoise fut fait Comte de Blois, & eut vn fils nommé Thibault surnommé le Vieil, qui fut pere d'Odon le Vieil, dont yssit Odon Comte de Champagne. Rhou qui estoit au lict de la mort, fit Robert qui estoit son parent tuteur de Guillaume son fils. Lequel entreprint volõtiers ceste tutelle & la charge de tout le Duché, acquerant le plus qu'il pouuoit d'argent & d'amis pour paruenir au Royaume de France qu'il affectoit merueilleusement. Ce qui luy estoit

Sageſſe & prenoyance de Rhou.

bien aisé, veu le peu d'entendement de Charles le Simple, la bestise duquel seruoit d'vne forte eschelle à Robert pour monter au throsne Royal, d'autant que Charles estoit mespriſé, estant le mespris l'vne des causes qui ruinent les personnes des Princes, comme nous auons cy dessus dit en Pepin. Cela aduint l'an de salut 912.

Toute la grandeur de Rhou & de ces Normans en France, ne vint que de la faueur secrette que Robert luy faisoit, car ny la France n'estoit point si desnuee d'hommes, ny le Roy si idiot bien qu'il le fut assez, & trop plus qu'il ne conuenoit à vn Roy, que les François n'eussent viuemẽt repoussé les Normãs, si Robert n'eust soustleué par les espaules ledit Rhou, se voulant aider de luy en la querelle du Royaume. Enquoy se monstra bien la simplicité de Charles digne vrayemẽt du nom de Simple, qu'il a laiſsé à la posterité, car en ceste guerre contre les Normans, il se fioit plus qu'en nul autre en Robert, qui le trahissoit, en soustenant celuy contre qui il deuoit aller, & trahissant celuy qu'il deuoit soustenir.

Finesse de Robert.

Trahison de Robert

Ceste guerre contre les Normans ayant prins fin en la façon qui a esté deduitte, l'an neuf cẽs treze, vne nouuelle guerre suruint entre le Simple & Henry Roy de Germanie pour le Royaume de Lorraine, lequel le Simple recouura par la vaillance des siens, & incontinent apres fit vne chose digne de memoire conseruant la Religion.

Les Princes & Seigneurs d'alors ne faisoient

conſcience de ſe nõmer Abbez, non plus que de tenir les biens d'Egliſe, & de ſ'enrichir d'iceux. Les Rois leur donnoient les Abbayes, auſquelles ils tenoient les Moines comme Eſclaues, ne leur laiſſans pour toutes choſes, que leur viure, & leur neceſſitez, & eſliſoient pour Chef de ladite Abbaye & des autres moines, vn d'iceux qu'ils appelloient Dean. Ceſte licence auoit ia duré long temps, de ſorte qu'ils ſe fuſſent bien toſt attaquez aux Egliſes, ſinon que le Roy fit aſſembler vn Parlement general, auquel fut ordõné, que les biens des Eueſques demeureroiẽt francs. Quant à ceux des Abbayes il n'eut ſceu qu'y faire pour ce que Robert Comte d'Angers & ſon frere Hugues en ſouldoyoient leurs gẽs de guerre, & qui plus eſt, ſouſtenuz de pluſieurs de leur faction pretendoient touſiours au Royaume. Ledit Robert deuant la mort de ſon frere Eudes ſ'eſtoit fait Abbé de S. Germain des prez lez Paris, & à ſon Abbaye fit incorporer les Abbayes de Sainte Croix & de S. Ouen. Si eſt ce qu'il y auoit vne autre ligue qui tenoit pour Charles, dont eſtoit Chef le Comte Baudouin de Flandres, qui contrarioit fort à Robert, ne voulãt ſouffrir luy qui eſtoit arriere fils de Charles le Chauue, que la Couronne de France ſortiſt de la maiſon de Charles le Grand, & tõbaſt entre les mains d'vn autre, tandis qu'il y en auroit vn de ſa race. Ce Comte pour ceſte occaſiõ deffendoit aſprement le droit de Charles, lequel tant ſ'en faut (cõme idiot qu'il eſtoit) qu'il recognut le Flamand de ceſte bonne affection, qu'au contraire il luy oſta la ville de Peronne,

Vſurpation des Abayes

Ingratitude d'vn ſot Prince.

& la donna au Comte Hebert de Vermandois qui depuis le fit mourir.

Voila que c'eſt de ſeruir vn prince qui n'a ny entendement ny ſentiment, car au lieu de recognoiſtre les bons ſeruices d'vn fidelle ſeruiteur, il luy rend le mal pour le bien, & les reçoit ſans en doner recompenſe. Charles eſtoit ſi pareſſeux, & ſi deſnué de ceruelle & de cognoiſſãce, qu'il ne s'apperceuoit pas que les principaux de ſon Conſeil, comme nous auons dit, & auſquels il ſe fioit le plus, tenoient ſecrettement le party de Robert, faignãs (traiſtres qu'ils eſtoiẽt) luy eſtre des plus fidelles, mais autant en aduiẽt il touſiours à princes idiots, qui n'ont point de iugement, & qui ne ſçauent faire aucune diſtinction des bons aux mauuais ſeruiteurs.

Malheur de de ſeruir au prince idiot.

Princes qui ne cognoiſſẽt leurs ſeruiteurs.

Durant telles partialitez la guerre ne ceſſoit point. Les Normans prindrent en ce temps la ville de ſainct Quentin ſur Hebert Comte de Vermandois, mais elle fut incontinent reprinſe par le Comte Raoul de Cambreſi frere de Baudouin Comte de Flandres, & comme Hebert le preſſaſt de la luy rendre, il reſpondit qu'il retiendroit ce qu'il auoit conquis par ſa vaillance. Dont s'eſmeut telle guerre, que Hebert qui auoit eſté vaincu des Normans, vainquit & tua Rhou qui les auoit vaincus. Toutes les Annalles de Normandie aſſeurent que Rhou mourut de maladie à Rouen l'an de ſalut neuf cens dix-ſept, & diſent que pour la bonne iuſtice qu'il maintint en ſon pays de Normandie, ſes ſubiets prindrent vne couſtume qui a duré long temps apres, que quand on leur vouloit faire force ou

Rhou vaincu

Iuſtice de Rhou.

violence, ils crioient à Rhou, & falloit que l'offendant & l'offensé assistassent en iugemẽt pour ouyr droict, ou baillassent caution, sinon qu'ils allassent prisonniers, & qui estoit trouué en faute payoit l'amende auecques despens & interests.

Desseins de Robert pour estre Roy.

Les desseins que Robert faisoit pour monter à la Royauté, se faisoient doucement attendant le temps, pource qu'il craignoit grandement la puissance d'Arnoul Empereur des Romains, proche parent de Charles. Arnoul au cõmencement de son Empire, fut tellement empesché en vne guerre contre les Esclauons de la Morauie, qu'il ne pouuoit venir en France ny en Italie pour reprimer les seditions, factions, & menees, qui se faisoient en l'vne & en l'autre prouince. Durãt le regne d'Eudes il ne voulut point se mesler des affaires de France, & cõsentit volontiers qu'Eudes tiendroit le Royaume de France en nom & qualité de Roy, & cõme tuteur du Simple, iusqu'à ce qu'il fut paruenu en aage de commander. Ce qui donna matiere & commencement aux conspirations, desseins, & pretentions de droict, par lesquelles le Simple fut puis apres guerroyé par Robert frere d'Eudes, soubz couleur d'vn droict hereditaire, iusques à ce que la posterité de Robert ostant la couronne à la race de Charles le Grãd, la mit en la sienne.

Or Arnoul apres auoir vaincu & deffaict les Normans, qui gastoient ce-pendant toute la Lorraine, & debellé les Esclauons sur les riuages de la riuiere de Meuse, donna le gouuerne-

ment de la Lorraine à Senebauld son fils naturel. Apres cela, estant requis par Beranger d'aller à son secours en Italie cõtre le Comte Guy, il entra dedãs la Lombardie, print Verone auec quelques autres villes, & apres auoir prins la ville de Bergame, & faict pendre & estrangler Ambrois gouuerneur d'icelle que Guy y auoit mis, chassa ledit Guy de toute la Lombardie, & le poursuyuant plus outre, alla à Rome au secours du Pape Formose contre les Romains, appaisa tout à Rome, & remit le Pape en sa premiere dignité. Dont pour recompense de ce bien faict, le Pape le declara Empereur dix ans apres qu'il eut prins l'administration de l'Empire.

Gouuernement de Lorraine.

Arnoul declaré Empereur.

Et d'autant que durant les cent ans de deuãt iusques à l'Empire d'Arnoul, l'Italie & Rome auoient eu de repos & de grandeur par le benefice des François, d'autant eurent elles de maux, de guerres ciuiles, & de malheurs, les soixante ans ensuyuans, durant lesquels elles deuindrẽt en telle licence, fureur, & barbarie, que lors les lettres se perdirent presque du tout, & commença ceste calamité à la derniere annee du Pontificat du Pape Adrian troisiesme, predecesseur du Pape Estienne septiesme, auquel succeda Formose, ou selon d'autres, Martin troisiesme, & dura iusques au temps du Pape Iean douziesme.

Grãdeur & malheur de l'Italie.

Aussi outre les Normans qui rauagerent la France, de la fureur desquels tous les escriuains disent auoir procedé ce grand changement de choses, possible le plus grand qui fut aduenu

long temps deuant au monde, fut que les Huns voyans les affaires de France si brouillees, & fondant sur ce brouillis quelque bonne esperance des leurs, allerent trouuer en la Pannonie basse, maintenant dicte Hongrie, les Hongres leurs parens, & se ioignans eux tous ensemble, chasserent les Gepides & les Auares de leurs terres, & delà apres auoir rauagé la Germanie, vindrent en la Gaule Belgique, mettans tout à feu & à sang Ce-pẽdant que les Huns iouoient leurs ieux aux parties Septentrionales, les Sarrasins entrerent en Italie, mettant tout au fil de l'espee, & au feu, & les Normans allerent iusques deuant Constantinople, & lors par les guerres diuerses de l'Europe plusieurs pays chãgerent de nom, & mesmes laissans l'ancien, en prindrent de nouueaux.

Changement de noms de pays.

L'Empereur Arnoul mourut le 12. an de son Empire, l'an de salut neuf cens onze, ou quatorze, de la posterité duquel il y a plusieurs opinions. Les vns disent qu'il eut deux femmes. La premiere Agnes fille du Roy des Grecs, laquelle il espousa lors qu'il estoit seulemẽt Duc de Bauiere & de Carinthie, & apres la mort d'elle il espousa Iutte ou Lutgarde, fille de Guelphe Duc de Bauiere. On dit que d'Agnes il eut deux fils, à sçauoir Arnoul ou Arnulfe surnommé les mauuais, & Vverner: & de Iutte, Loys quatriesme Roy des Romains qui luy succeda en l'Empire, & vne fille nommee Lutgarde, qui fut mariee au grand Otton Duc de Saxe. Quelques vns disent que de ladicte Iutte & d'Arnulfe nasquit Conrad Duc de la France Orientale, & Cõ-

Race d'Arnoul.

te ou Duc de Lorraine, lequel Albert Comte de Bamberg tua, de façon qu'il estoit frere de l'Empereur Loys. Mais ceux qui plus diligemment ont recherché & tiré les genealogies & les races des familles des anciens tiltres, Chartres & hiſtoires, diſent que ce Conrad n'eſtoit point iſſu du ſang des François, bien qu'ils n'aſſeurent aucune choſe certaine de ſon origine, & que quant à Arnulfe, ſurnommé le Mauuais, auquel ils donnent vn frere non Vverner, mais Bertrand, ils diſent qu'il n'eſtoit pas fils de l'Empereur Arnoul ou Arnulfe, ains d'vn ſeigneur de ſa Cour nommé Leopold, qui fut tué en vne bataille que Loys donna contre les Hongres. Bien diſent-ils que ce Leopold eſtoit parẽt proche de Loys quatrieſme, de la meſme tige de Charles le Grand, ſans deduire de quelle branche. Ce qui nous ſemble eſtre le plus veritable d'Arnoul, il eut pluſieurs fils naturels, à ſçauoir Senebauld fils de luy, & de Helingarde ſa concubine, auquel il donna la Lorraine, laquelle depuis apres qu'il eut eſté tué par quelques ſeigneurs Lorrains, changea ſouuent de ſeigneurs. Car les François quelque fois la tenoient par la conqueſte des armes, & quelque fois par la permiſſion & benefices des Empereurs, & les vns & les autres en eſtoient chaſſez, & d'autres y entroient, iuſques à tant qu'eſtant par pluſieurs partages diuiſee en pluſieurs parties, elle eut auſſi pluſieurs & diuers grands ſeigneurs.

Diuers aduis ſur la race d'Arnoul.

A l'Empereur Arnoul ſucceda ſon fils Loys, lequel quelques vns diſent auoir eſté le dernier Empereur de la race de Charles le Grand, du-

Le dernier Empereur du sang du Grãd Charles.

quel il estoit le sixiesme de droicte ligne, & du commencemẽt de l'Empire de Charles iusques à la mort de Loys y a cent onze ans. Du temps dudit Loys fut diuisé l'Empire d'Occident, car il y auoit vn Empereur en Allemagne qui estoit ledit Loys, & en Italie vn autre, le premier de laquelle fut Berangier Lombard, & par ainsi les Lombards tindrent par quelque temps l'Empire par force. Loys estant mort le douziesme an de son Empire l'an neuf cens onze, & estant en luy morte la race de Charles le grand en Germanie, Otton Duc de Saxe fut esleu Empereur, mais refusant l'Empire à cause de sa grãde vieillesse, il fut donné à Conrad Duc de la France Orientale, lequel se voyant tant maladif qu'il ne pouuoit supporter le faix de l'Empire, & sentant sa fin estre fort prochaine, assembla les princes Allemans, & leur conseilla qu'ils fissent Empereur Henry fils d'Othon Duc de Saxe, par l'opinion duquel il auoit esté esleu, leur remõstrant qu'il estoit vn fort sage & vaillant prince. Les Allemans le creurent, & firent cest Henry Empereur, qui tout incontinent chercha l'alliance du Roy Charles, & luy enuoya force Allemãs pour soustenir son party contre Robert. Dequoy les princes grandement irritez, incontinent eurent opinion que le Simple deliberoit de soubz-mettre sa personne & son Royaume à l'Empereur, afin qu'il ne le guerroyast point, ains qu'il le secourust s'il en auoit besoin. Parquoy presque toute la Noblesse aimant mieux auoir vn nouueau Roy habile homme, qu'vn hereditaire sot & idiot, commença de fauoriser

Deux Empereurs.

son competiteur Robert, de sorte qu'à la barbe du Simple, ledit Robert du consentement de tous, en l'an neuf cens dixneuf, fut receu & couronné Roy par Herué Archeuesque de Rheims, lequel mourut trois iours apres, ce que plusieurs tindrent à miracle, & Seulfe fut esleu en sa place. Au parauant les François mesprisans Charles pour sa simplicité, soustenoient Robert, mais ioignans à leurs mespris vne haine contre luy, à cause qu'il monstroit se fier plus aux estrangers qu'à ceux de sa nation, ils ne cesserent iamais qu'ils n'eussent faict eslire Robert pour leur Roy, tãt a de force au cœur des hommes la haine & le mespris, que ces deux passions les font coniurer contre leur prince. *Robert Roy.*

Encore auoit ce miserable prince Charles des hommes à sa deuotion, telle & si grande est la force & le pouuoir de ce nom de Roy, que encore qu'il soit en vne personne stupide & indigne, si est-ce qu'on ne se peut tenir qu'on ne le craigne, reuere, & aime. Charles adoncques suscité par ceux de son party de deffendre sa querelle contre Robert, assembla des forces, & Robert ne fut de son costé paresseux à en assembler aussi. Tous deux se rencontrerent pres de Soissons, là où ils se donnerent vne bataille pour le debat de la couronne. Les Flamans, Lorrains & Allemans tenoient le party de Charles, & Robert nouueau Roy auoit pour luy ceux des François qui estoient les plus indignez, que Charles vouloit soubz-mettre aux Allemans le pays qui leur auoit autre fois commandé. Ceux qui combattoient pour Charles s'encourage- *Bataille entre Charles & Robert.*

rent l'vn l'autre, cognoissans l'insuffisance de leur chef. Quant à leurs ennemis, ils estoient cõduits par Robert aspre & vaillant, & qui preferoit ce nouueau nom de Roy à sa propre vie, Toutes les deux parties pensoient auoir iuste querelle, les vns pour soustenir celuy qui estoit Roy dés deuant sa naissance, & qui descendu de tant d'Empereurs restoit seul de la race de Charles le Grand. Les autres pour supporter le nouueau Roy, qu'ils estimoient pour sa vertu, & reueroient en souuenance de son frere Eudes, & de son ayeul, qui estoit mort combattant pour les François, aussi qu'on auoit faict entendre au peuple que Robert menoit ceste guerre pour la deffence de la liberté (qui est, comme nous auõs dit souuent, la chose du monde, le bruit de laquelle plus esleue les cœurs du peuple) & pour empescher que les François, tant estimez entre toutes les nations de la terre, ne tombassent en la subiection des Rois d'Allemagne, ou autres Empereurs. La France ne fut pas si heureuse que ce grand trouble fut esteint, ny que ce grãd debat pour vn Royaume fut vuidé par bataille, en laquelle Robert se iettant des plus auant, & cõbattant vaillamment fut à la fin tué. Ce que voyant ses partisans, se retirerent auec peu de perte de leur costé, ayant faict grande occision de leurs ennemis, quoy qu'ils ne sceussent oncques tuer ny prendre le Roy Charles, lequel estoit si pusillanime, qu'au lieu de poursuyure sa victoire, voyant ses ennemis n'auoir plus de Roy, il sembloit plustost auoir esté vaincu que vainqueur, tãt que peu apres il enuoya ses Ambassadeurs

Force du nõ de liberté.

Robert tué.

Pusillanimité de Charles.

bassadeurs vers ceux qui luy auoient tousiours esté cõtraires, & entre autres vers Hebert Comte de Vermandois, qui lors estoit leur Chef, & qui estoit gendre de Robert, pour se soubsmettre à ce que ledit Hebert voudroit. Cela aduint l'an de salut neuf cens vingt-deux, autres disent neuf cens seize. Il enuoya aussi vers l'Empereur Henry, luy dire qu'il luy rendroit la Lorraine, moyẽnant que l'Empereur luy donnast secours. Ce que voyans les François qui tenoient son party, & craignans qu'il voulut fauoriser les Allemans contre eux, le laisserent là, & se mirẽt du costé de Hebert, lequel ils prierent de prier Charles de se transporter en son pays, pour auoir cõseil sur les affaires du Royaume, & quãd Charles y seroit qu'il le retint. Hebert qui ne demandoit pas mieux, faisant vn bon semblant d'amitié enuers le Simple, le pria soubs couleur de bonne foy, de venir vers luy à Peronne, pour aduiser par ensemble aux affaires de la France. Charles faisant tousiours le simple, & se fiant aux belles paroles du Comte Hebert, alla à Peronne accõpagné de quelques grans seigneurs. Quand le Comte vit le Roy en sa puissance, il le mit prisonnier auec tous les seigneurs qui l'auoient suiuy, lesquels il deliura, auec serment qu'il leur fit faire, que iamais pour ceste cause ne feroient guerre contre luy, & retint seulemẽt le Roy, lequel il tint si estroittemẽt prisonnier dedans vne grosse tour du chasteau de Peronne, qu'il quitta le droict du Royaume, & deuãt tous les princes declara qu'il le dõnoit à Raoul son filleul, fils de Richard qui fut Roy de Bour-

Charles abandonné par les siens.

Charles mis prisonnier à Peronne.

Cession du Royaume par Charles.

gongne, apres Loys fils de Boson, qui eut les yeux creuez en Italie. Et fut le corps du Simple enterré en l'Eglise sainct Furcy de Peronne. Ce qui aduint l'an de grace 924.

Exemple des Princes idiots

Voila la fin & la vie de ce miserable prince Charles, à bon droict surnommé le Simple, auquel doiuent prendre exemple les princes, & voir que ceux qui sont idiots, & qui se fient plus aux estrangers qu'aux leurs, & qui n'ont pas l'esprit de cognoistre ceux qui les trahissent tombent en l'inconuenient où il tomba. Il eut à femme Ogine fille du Roy Edvvard d'Angleterre, & d'elle auoit eu vn fils nommé Loys depuis Roy, & surnommé d'Outremer, lequel au trespas de son pere demeura ieune, & sans secours & appuy, pource que le susdit Raoul fondé sur la donation & declaration de Charles, incontinét apres la mort d'iceluy se fit Roy de France. Lors voyant Ogine veufue de Charles, qu'elle ne pouuoit resister à l'vsurpation de Raoul, s'en alla en Angleterre vers le Roy Aldestan son frere : emmenant auecques elle son fils Loys, & y fut enuiron treze ans, attendant la commodité de retourner en France, & de poursuyure le droict d'iceluy. Du temps du Simple, en peu d'espace de temps il y eut huit Papes, & plusieurs schismes, & entre autres vn si grãd entre Formose & Serge Papes, que Formose fut contraint d'abandonner Rome, & s'en venir en France: puis trouuant façon de retourner à Rome, reprint la Papauté, & bien tost apres mourut, dont ledit Serge se remit au siege Papal. Aussi du temps de Charles le Simple fut

Loys d'Outremer fils de Charles.

Schismes en l'Eglise.

tenu en la ville de Vienne en Dauphiné vn Cõcile, auquel presiderent deux Legats du siege Romain, Paschal, & Iean, & fut lors accordé que les Prestres pourroient espouser femme, pourueu qu'elle fut pucelle, & non veufue, pour euiter Bigamie. Pareillement lors debat suruint pour le corps de S. Denys Areopagite. *Concile à Vienne.*

Les Allemans maintiennent qu'il fut transporté par l'Empereur Arnoul, ou Arnulfe, en la ville de Reinsbourg, & est là monstree vne Bulle du Pape Leon dixiesme, approuuant ceste translation, mais la France tient au contraire qu'il est en l'Abbaye sainct Denys en France: ce qui est plus croyable. De son regne finit la race de Charles le Grand en l'Empire, comme nous auõs dit. En quoy on peut voir vn merueilleux changement, qui est aux choses les plus grandes du monde, & de Germanie l'Empire fut transporté de la lignee dudit Charles en vne autre, mais le Royaume de France demeura encore quelques annees en la maison d'iceluy, veu qu'il y auoit des enfans de reste en la race du Simple. Doncques apres la mort de Charles le Simple, Raoul premier du nom Roy de Bourgongne, fut Roy de France. Ce qui aduint l'an neuf cens vingt-quatre. *Mutations d'Estats.*

Raoul qui fut Roy de France par la cession que luy en fit Charles le Simple, estoit fils de Richard & d'Adelheide, auquel son pere fils de Theodoric Comte d'Authun, qui auoit lõguement debattu auec Boson le droict & tiltre du Royaume de Bourgongne, fit porter le nom de Roy de Bourgongne en l'an de salut huit cens *Raoul Roy de France 31.*

nonante vn, & porta ce tiltre seulement quatre ans sans estre couronné, & l'an huit cens nonãte cinq il fut couronné Roy de Bourgongne en grande solennité, ayant seulement vsurpé le tiltre de Roy auparauant, l'an neuf cens vingt-quatre, qui fut le neufiesme an apres le trespas du Roy Loys fils de Boson. Raoul entreprint vn voyage en Italie. Surquoy il faut sçauoir que les Italiens impatiens de la tyrannie de Beranger, enuoyerent par deuers Raoul, luy faisans entendre que le Royaume d'Italie estoit le vray patrimoine des Rois de Bourgongne, & qu'il leur appartenoit iustement, comme estans successeurs du Roy Boson, qui auoit eu en mariage l'heritiere vnique de l'Empereur Loys second du nom. Ainsi luy pallierent-ils ce droict, pour luy dresser vne querelle en Italie contre Berãger qui les mangeoit. Loys qui auoit vaincu les Normans Danois l'an de salut huit cens nonante-vn, estoit si enflé de gloire, & tant cõuoiteux de grandeur & d'Empire, qu'auec son armee il passa en Italie, combattit Beranger, ou Beranguier, & le desfit en champ de bataille, & tint le Royaume d'Italie trois ans. Et l'annee apres ceste desfaicte, les Italiens qui craignoiẽt que Beranger ne renouuellast ses forces, firent vne entrepriſe contre luy, & ne cesserent qu'ils ne l'eussent mis à mort. Les Estats d'Italie qui n'endurent pas volontiers vn prince estranger prosperer, & deuenir trop fort chez eux, pour l'amour qu'ils portent à leur liberté, & la crainte qu'ils ont de la tyrannie, ayant desia suspectes les forces du Roy Raoul, luy susciterent

Raoul va en Italie.

Beranger vaincu.

Ialousie des Italiens.

vn ennemy de sa nation, qu'ils sçauoient luy estre grandement aduersaire pour raison de la contention qui estoit entre eux deux, pour le Royaume de Bourgongne. Ce fut Hugues Cõte d'Arles, lequel se disant Roy de Bourgongne, alleguoit qu'il estoit possesseur de ladicte ville d'Arles capitale du Royaume, & ordinaire demeure & siege des Rois. Sur ceste querelle, Raoul & Hugues eurent guerre l'vn contre l'autre. Aussi les Italiens firent en sorte qu'ils animerent plusieurs princes estrangers à se deffaire & à ruiner l'vn l'autre, & tousiours aux despens de l'Italie. En ceste maniere Hugues Comte d'Arles entra en Italie, auec grande esperance de se faire Roy & Empereur. Raoul considerant cela, & ayant assez experimenté la legereté & inconstance des subiects de l'Italie, aussi voyant qu'il n'estoit pas au gré des Estats, aduisa sagement d'aller au deuant de la prattique de ses ennemis, & enuoya ses Ambassadeurs vers Hugues d'Arles, luy faisant offre de luy ceder tout ce qu'il pretendoit en Italie, moyennant que Hugues luy cedast la querelle du Royaume de Bourgongne. A quoy Hugues s'accorda tresvolontiers, se voyant auoir telle faueur de toute l'Italie, qu'il ne doutoit point qu'il ne deuint Empereur à bon marché, puis que Raoul & luy estoient d'accord. Par ce moyen demeura Hugues paisible en Italie pour vn temps, & Raoul s'en reuint en Bourgõgne, iouyssant aussi du Comté d'Arles à luy donné en contre-eschange de son droict d'Italie.

Hugues Cõte d'Arles en Italie.

Accord entre Raoul & Hugues.

Ce-pendant que ces affaires se passoient en

La faction de Robert.

Italie, la faction de Robert faisoit en France les menees cy dessus deduittes, & ia Raoul auoit acquis telle & si grande reputation entre les hommes, qu'estant paisible Roy de Bourgongne, Hebert Comte de Vermandois, beau-frere de Robert, se voulant vẽger de la mort de sondit beau-frere sur Charles le Simple, le contraignit (comme nous auons dit) de resigner son Royaume de France audit Raoul. A quoy consentirent plusieurs grands seigneurs de France, tant pour les raisons cy dessus deduites, que pour ce qu'ils ne voyoẽt pour lors autre prince assez puissant, pour faire teste aux Normans qui se respandoient par les Gaules,

Raoul proclamé Roy de France.

Ainsi fut Raoul proclamé & couroné Roy de France, & d'autre part les partisans du Roy Charles le Simple ia mort, & de son fils Loys fuitif en Angleterre, voyans le Royaume volé d'entre les mains du legitime Roy, implorerent l'aide de l'Empereur Henry. Lequel se mettant en armes au secours des Frãçois contre Raoul, fut en fin par iceluy appaisé, moyennant ce que Raoul luy fit vn present d'vne lance precieuse, & de merueilleux ouurage, en laquelle estoient enchassez (selon que disent Luitprãd, Sigisbert, & Othon) les cloux desquels auoit esté cloué nostre Seigneur Iesus Christ en l'arbre de la Croix, & disoit on qu'elle auoit esté à Constantin le Grand, & depuis portee en Italie, & que en fin vn Comte nommé Sanson l'ayant retiree, en auoit faict present au Roy Raoul, du temps qu'il regnoit en Italie. Aucuns disent que c'estoit vne croix, & non pas vne lance, mais

Present de Raoul à l'Empereur Hẽry.

tant y a que l'Empereur Henry l'ayant euë de Raoul, il en fit le principal signe de l'Empire, qui fut l'an de salut neuf cẽs vingt-neuf. Raoul doncques apres auoir regné deux ans, autres disent douze, en France, mourut en la ville de Auxerre, & fut son corps porté & enterré en l'Eglise saincte Colombe, hors les murs de la ville de Sens. Durant son regne de France il fit bastir l'Abbaye de sainct Lomer de Blois, & mourant laissa de sa femme Berthe fille de Bouchard Duc de Sueue, vne fille nommee Adelehide ou Adelinde, qui en premieres nopces fut mariee à Lothaire fils de Hugues d'Arles, & en secondes à Othon le Grand Empereur d'Allemagne, & mere d'Othon second. Mais tous ceux qui se dirent Roys de France, entre les troubles qui aduindrẽt depuis la mort de Loys le Begue iusques à celle du Simple, ne sont point estimez Rois, à cause que ledit le Simple estoit le seul heritier legitime de la courone.

Mort de Raoul.

Illegitimes Rois de Frãce

Nous auons dit comme Ogine femme de Charles le Simple, & leur fils Loys s'en estoient fuis en Angleterre vers le Roy Adelstan son frere, apres la prison & mort dudit Charles, mais apres le decez du Roy Raoul les François rappellerent ledit Loys l'an de salut neuf cens vingt-neuf.

Loys 4. d'Outremer Roy 32.

Adelstan Roy d'Angleterre pria Guillaume longue Espee, Duc de Normandie, fils du Duc Rhou Normand, de vouloir aider ledit Loys son neueu à se faire restituer en son Royaume. Noz Chroniques de France disent, que Hues le Grand fils de Robert, aida fort audit Loys à

le faire reuenir d'Angleterre, & à le faire couronner, mais cela n'eſt pas croyable, d'autant que Hues eut pluſtoſt mis peine d'auoir pour ſoy le Royaume, s'il eut peu, veu le droict qu'il y pretendoit. Lors mourut le Roy Adelſtan d'Angleterre, laiſſant pour ſucceſſeur vn fils nõmé Emond, ou Aimon, qui eut vne fille nõmee Edich, qui fut marice à l'Empereur Othõ. Auſſi mourut l'Empereur Henry, laiſſant pour ſucceſſeur en l'Empire Othon ſuſnõmé ſon fils, & au Duché de Lorraine ſon gẽdre nommé Giſbert. Ce Roy Loys fut ſurnõmé d'Outremer, pource qu'il auoit paſſé la mer incontinent apres le decez de ſon pere, & qu'eſtant Raoul ſon competiteur mort, il l'auoit repaſſee, & eſtoit retourné en ſon Royaume, lequel fut cinq ans exempt de guerres eſtrãgeres & ciuiles, tant que les François delibererent de recouurer la Lorraine. Ce qu'ils penſoient bien facile & aiſé, à cauſe que Giſbert qui en eſtoit Duc troubloit tout en Allemagne, & quittãt l'alliance de l'Empereur Othon, vouloit mettre ſon frere Henry en ſon lieu, diſant que l'empire luy appartenoit, pource qu'il auoit eſté engẽdré depuis que ſon pere auoit eſté Empereur, & Othon long temps deuant. Pluſieurs princes & grands ſeigneurs tenoient ſon party, & entre autres Evverard Comte Palatin : dont on n'attendoit qu'vne forte & dangereuſe guerre. Et cepẽdant le Roy Loys marcha en Lorraine contre Othon, effrayant merueilleuſement tout le pays, & de là paſſa iuſques à Brezac en Auxois. Henry faiſant guerre contre ſon frere fut bien fort bleſſé

Origine du nom de Loys d'Outremer.

Guerre en Lorraine.

en vne rencontre, & retenu prisonnier, tellement qu'il fut contraint luy obeir en tout ce qu'il luy pleut. Gisbert voulant empescher Othon de passer le Rhin, se noya dedans, & peu apres Evverard fut tué. Parquoy leur ligue se rompit du tout. Le Roy Loys fit alliance auec Othon, & print sa sœur nommee Herberge en mariage, laquelle auoit premierement espousé le Duc Gisbert. Le Duché de Lorraine fut lors donné à vn Comte nommé Othon, mais par ce qu'il mourut bien tost, Conrad gendre de l'Empereur en fut seigneur, & apres la mort de ce Conrad, Othon le donna à son frere Brunon Archeuesque de Cologne qui se fit appeller Archiduc de Lorraine. L'autre sœur d'Othon nommee Auoye fut mariee à Hues le Grand pere de Hues Capet, & fils de ce Robert qui auoit debattu le Royaume contre Charles le Simple, & estoit ce Hues Maire du Palais, chef de la Caualerie de France, & Comte de Paris. Quelques historiographes l'ont nõmé Duc des Frãçois, mesmes en l'Abbaye S. Denis en France, se trouue vn tiltre de Richart Duc de Normãdie, qui appelle Hues le Grand Maire du Palais son seigneur, Duc & Prince de France. Et en l'Eglise d'Orleãs y a tiltre du Roy Lothaire, qui intitule ledit Hues le Grand son tuteur & grand deffenseur de son Royaume, & à S. Martin de Tours y a tiltre, auquel Hues le Grand pere de Hues Capet mettoit en ses tiltres, par la grace de Dieu. Par ces exemples on peut voir que ledit Hues auoit vn grand & honnorable estat en ce Royaume, & pour ce qu'il estoit alié de l'Empereur,

Alliance entre Loys & l'Empereur Othon.

Hues le Grand pere de Capet.

Tiltres de Hues le Grãd.

il commença à prendre cœur, & monstrer semblant de ne croire que le droit que ceux de sa maison pretendoient en la courõne de France, fut mort auec le Prince Robert son pere qui auoit esté occis pres de Soissons.

Arnoul Comte de Flandres soustenoit auec grande fidelité & affection, le party du Roy Loys, & pour vanger son oncle Raoul Comte de Cambresi qu'auoient tué ceux de la ligue de Hues dont les Normans estoiẽt les principaux, il attira (faignant de vouloir parlementer de quelques affaires) Guillaume Duc de Normandie fils de Rhou iusques à vne isle de la riuiere de Somme pres Pinquigny, en laquelle il le fit massacrer. Toutesfois la chronique de Normãdie racomte l'occasion de ce meurtre d'vne autre façon, & dit: Que Arnoul Comte de Flandres aduerty que Guillaume de Normandie auoit sur luy reprins le chasteau de Montreuilh, qu'il auoit prins sur Helloyn Comte dudit lieu & voyant qu'ils n'estoit assez puissant pour resister aux forces dudit Duc, & qu'autrement ne se pourroit vanger de luy que par trahison, cognoissant que plusieurs seigneurs de France enuieux de la prosperité & grace dudit Duc Guillaume ne seroient pas marriz de sa mort, enuoya vers luy vne ambassade, par laquelle il s'excusoit d'auoir couru sus audit Helloyn, ignorant l'amitié & alliance que le Duc & Helloyn auoyent ensemble, suppliant estre excusé, & ioint à leur amitié, en remettant à l'arbitrage dudit Guillaume le different qui estoit entre luy & Helloyn. Et pour appoincter le different

Massacre du Duc de Normandie.

Excuse du Comte de Flandre.

d'entre eux, fut accordé le lieu en vne petite isle pres Pinquigny sur la riuiere de Somme, là où ils se rencontrerent & parlerent le Duc Normand, & le Comte Flamand longuement ensemble, puis se separerent bons amis, apres s'estre entrebaisez & promis foy & loyauté. Cela fait le Duc Guillaume entra seul en vn basteau pour s'en retourner, & ses gens en vn autre, mais comme ils estoient enuiron à moitié chemin, vn Cheualier Normand nommé Banse le Court, dit au Duc, que le Comte Arnoul le prioit de retourner encores vers luy, & que ledit Arnoul fut retourné vers le Duc, n'eust esté qu'il estoit si gouteux, qu'il ne se pouuoit remouuoir. Le Duc à la bonne foy retourna en l'isle, là où ils auoient parlemẽté, mais il n'y fut si tost arriué, que Banse le Court haussa vn auiron qu'il tenoit, duquel il donna si grand coup sur la teste au Duc qu'il l'abbatit à terre. Et à l'instant, les autres complices donnerent au Duc tant de coups d'espee & de dagues, qu'ils le mirent à mort. L'Annaliste de Flandres colore ce meurtre auecques vn plus iuste pretexte, disant que Guillaume Duc de Normandie auoit secouru le Comte de Vermandois, par lequel son oncle fut mis à mort, pour laquelle venger il dressa vne armee, & passant en Normãdie apres quelques escarmouches, on vint au pourparlé de la paix, ou ne pouuans rien conclure, ainsi que le Duc Guillaume s'en retournoit, il fut assailli des Flamans, & taillé en pieces, & fit le coup de sa propre main Baudouin fils de Raoul Comte de Cambresi, se vengeant de la mort de son pere

Tromperie dudit Comte

Autre raison de la mort du Duc Normand.

occis par les Normans en Vermandois. Les Chroniques d'Angleterre disent q̃ ce fut Loys mesme Roy de France qui fit massacrer ce Duc Normand, pour se saisir du Duché de Normandie, mais cela est faux. Quoy qu'il en soit & par qui & comment que ce fust, ledit Duc fut tué. Il y auoit lors en Normandie tant de vaillans hommes, tant d'armes, de cheuaux, de nauires & de richesses, & tant de peuple y arriuoit tous les iours, qu'elle estoit en plus grande reputation que iamais. Ce qui aduint l'an 937. ou 47.

Grandeur de la Normãdie

Aigrold Roy de Dannemarch chassé par son fils Loys de son pays, s'y retira en ce tẽps amenant auecques luy soixante nauires, & la plus grande part de la noblesse Danoise qui mieux aimoit viure en exil, que d'obeir à vn fils tant desobeissant à son pere. Les Danois eurent le pays de Constantin pour s'habituer. Les Normans commencerent lors à se deffier du Roy de France. Guillaume laissa son fils Richard 5. du nom encore en bas aage. Adonc fut donné le gouuernement de la personne du ieune Duc & du pays, à trois sages & loyaux Cheualiers, qui sagement instruisirent le ieune Duc en toutes vertus dignes d'vn Prince, & gouuernoient son Estat auecques toute iustice & equité. Loys d'Outremer aduerti du meurtre, commis en la personne du Duc Guillaume, alla incontinent à Rouen, là où il fut treshonorablement receu du ieune Duc & de ses gouuerneurs, & le peuple cuidant qu'il fut là venu pour le biẽ de leur Duc, receut vne grande ioye de sa venue. Le Duc accompagné de ses gouuerneurs alloit

Aigrold Roy de Dannemarch.

Gouuernement du ieune Duc Normand.

Loys va à Rouen.

souuent visiter le Roy, quand vn iour entre autres propos le Roy dist aux gouuerneurs du Duc qu'il auoit grand desplaisir & regret de la mort du feu Duc Guillaume, & de la façon d'icelle, & promit audit ieune Duc de faire tout ce qu'il pourroit, pour luy en faire auoir la iustice & la raison. Ces propos estoient entremeslez de plusieurs honnestes discours, de remonstrances, & de demonstrations de grande amitié & affection. Il fit si longuement filler ses discours, que la nuit les surprint sur iceux. Et comme le ieune Duc vouloit prendre cõgé du Roy, le Roy le pria de demeurer ceste nuit la auecques luy, si biẽ que le Roy ne vouloit permettre que Richard s'en allast, ains le retint, & les trois iours apres ensuiuans dõna ordre qu'aucun ne parlast à luy, sinon en la presence des François. Quand le Cheualier Osmond l'vn des gouuerneurs du ieune Prince, & qui estoit demeuré auecques luy, vit la façon de faire du Roy, il pensa bien qu'il ne faisoit cela pour aucun bien, ains qu'il brassoit quelque chose contre son petit maistre. Et pour ce fit sçauoir à Bernad le Danois, aussi l'vn des gouuerneurs du Duc, & qui estoit demeuré en la ville, comment les choses alloient. Incontinent il courut vn bruit par la ville que le Duc estoit detenu prisonnier par le Roy. Cela estant publié, le peuple entra en furie soudaine, & tout quant & quant s'arma de ce que la fureur & la colere luy peut administrer. Il n'y auoit pas iusques aux femmes & petits enfans que tous n'accourussent au logis du Roy, crians auec grand bruit,

Veult tenir prisonnier Richard.

Le Duc retenu prisonnier par le Roy.

qu'on leur rendit leur Duc, ou autrement ils romproient les portes du logis. Le Roy bien estonné de ce soudain amas de peuple deuant son hostel, demanda à Osmond s'il estoit en dãger de sa personne. A quoy Osmond respondit qu'ouy, s'il ne rendoit le Duc entre les mains de ceux de la ville. Lors le Roy rendit le Duc entre les mains d'Osmõd, s'excusant qu'il ne l'auoit retenu pour aucũ mal luy faire, ains pour l'instruire & dresser à bõnes mœurs, & honestes disciplines. Osmõd dit au Roy, q̃ pour son asseurãce il seroit bon que luy mesmes se presentast au peuple. Adoncques le Roy prenãt le Duc Richard par la main, le mena à la porte de son logis, disant au peuple qu'il ne l'auoit tenu auecques luy, que pour son bien, & pour se purger de la mauuaise opinion que le peuple auoit de ce qu'il auoit retenu ledit Richard, mit en auant plusieurs belles excuses. Bernard le Danois prit le Duc Richard & le menant en son logis appaisa la sedition du peuple. Le lendemain matin les Barons de Normandie, & les plus notables Bourgeois de la ville de Rouen, menerent leur Duc vers le Roy, le suppliant de le receuoir à homme, & luy bailler maiulence de ses terres & Seigneuries. Ce qu'il fit, & lors le Duc fit hõmage au Roy de son Duché, & le Roy promit solennellement qu'il vangeroit la mort du Duc Guillaume, & puniroit Arnoul qui auoit commis le meurtre, promettant aider & deffendre le ieune Duc & maintenir son droit & honneur contre tous. Autant en fit il iurer à plusieurs Barons & Prelats là presens, puis voulant par-

Excuse de Loys.

Le Duc deliuré.

Promesse de Loys au Duc

tir de Rouen fit assembler lesdicts Prelats & Barons, & leur fit vne belle harangue plaine d'excuses, de ce qu'il auoit faict quelques iours deuant, & du regret qu'il auoit de la mort de leur Duc Guillaume, apres il les asseura qu'il vouloit aller poursuiure le Comte Arnoul de Flãdres, comme meurtrier, & ceux qui auoient commis ledit meurtre, & que pour ce faire il iroit mettre le siege deuant la ville d'Arras, il les pria de le secourir en ceste bonne & sainte entrepriſe, & pource que leur ieune Duc n'estoit pas en aage de pouuoir porter armes, il les conſeilloit d'enuoyer ledit Duc à Laon auec Lothaire ſon fils, qui estoit de meſme aage que le Duc, lequel il promettoit faire nourrir & inſtruire en toutes vertus, les asſeurãt qu'il auroit autant de ſoing du petit Duc, que ſ'il eſtoit ſon propre fils. A ces honneſtes offres & remonſtrances ſ'accorderent tous les aſſiſtans, & permirent que leur Duc allaſt à Laon, & pour ſon gouuerneur luy donnerent ceſt Oſmond, duquel nous auons cy deſſus parlé.

Belles promeſſes de Loys.

Ce qui auint audit an

IX C. XLVII.

Fin du cinquieſme Liure.

LE SIXIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Le mal de la perfidie.

LOYS D'OVTREMER Roy de France estant eschappé d'vn grand danger, que sa perfidie (qui n'apporte iamais que mal) luy cuida aporter en la ville de Roüen, emmena le Duc Richard de Normandie en la ville de Laon, pour le faire (ainsi qu'il disoit) instruire & nourrir auecques son fils Lothaire. Mais c'estoit pour s'emparer apres plus facilement de son estat. Or Arnoul Comte de Flandres homme cault & malicieux, estant ce pendant aduerti que le Roy auoit deliberé de mettre le siege deuant la ville d'Arras, & cognoissant le naturel du Roy, qui estoit homme perfide, de peu d'amitié, & au demeurant auare & corrompu, s'aduisa de preuenir ce siege, & de diuertir par vne finesse & par vne corruption l'orage de la guerre que Loys luy appreſtoit. Il enuoya deux Ambassadeurs vers luy pour luy presenter de sa part vn beau vase d'or poisant vingt mars, auecques charge de luy dire que ledit Comte mettoit en ses mains toutes ses terres & Seigneuries, & sa personne en la protection de sa maiesté, & que comme son homme il se soubs-metroit comparoir deuant icelle,

Mauuais naturel de Prince.

Finesse du Comte de Flandres.

icelle, pour se purger & deffendre de la mort du Duc Guillaume de Normãdie qui luy estoit imputee. Quand ces Ambassadeurs feirent leur harangue au Roy, là estoient comme par vn ieu ioué, presens aucuns de son Conseil secret, les vns alliez & les autres grands amis du Comte, & par luy corrompuz, lesquels en le fauorisans & le deschargeans de ce dont on l'accusoit, dirent au Roy, que ses offres estoiẽt raisonnables, *Langage des corrompuz.* & qu'il ne les deuoit refuser. De façon que par leurs honnestes remonstrances fut appaisee la colere du Roy contre le Comte, & prenant fort bien ses presens, rendit inutile la promesse qu'il auoit tant solennellement faicte au ieune Duc Richard de venger la mort du Duc Guillaume. Et pour mieux entretenir le Roy en ceste perfi- *Roy corrõpu & perfide.* die, l'vn des Conseillers, qui auoit eu les mains gressees des presens du Comte, remonstra au Roy que les pays de Normandie & de Bretaigne auoient esté à ses predecesseurs Roys. Que Rhou Danois Normand homme banny de son pays, sans aucun droict & raison estoit auecques main armee de Barbares, venu enuahir le Royaume de France au temps de ce miserable estat, auquel elle estoit reduitte soubs le regne de Charles le Simple son pere. Qu'il auoit exer- *Remonstrãce contre les Normans.* cé tant de cruautez & inhumanitez en la France, & y auoit mis vn si grand pied, que ledit Charles le Simple son pere auoit esté contraint de luy bailler ledit pays de Normandie. En outre luy remõstroient, qu'il tenoit entre ses mains *Meschans Conseil.* l'heritier, auquel ledit pays deuoit appartenir, s'il auoit esté bien acquis. Mais puis qu'il ne l'e-

stoit pas, nul que ledict heritier ne le pouuoit empescher. Pour ce le cõseillerent de faire mourir ledit Duc, ou bien le mettre en telle prison, qu'il n'en peut iamais partir. Qu'en apres il affligeast & foullast les Normans de tant d'impositions, qu'ils fussent en fin contraints de s'en retourner en leur pays Septentrional, d'où ils estoient venuz. Qu'il deuoit en ce faisant oublier le courroux qu'il auoit conceu contre le Comte Arnoul, veu qu'il se mettoit à telle raison qu'il s'en deuoit contenter. Voila le conseil que donnerent ces Conseillers corrompuz par Arnoul, cõseil impie & meschant. A ceste remõstrãce le Roy commença à pẽser profondemẽt, & comme il se pourmenoit sans faire aucune respõce, estant agité de deux passions, tãtost de la cruauté, tantost du remords, vn autre Conseiller aussi meschãt q̃ le premier, luy remõstra qu'il se deuoit resouuenir, cõme lors qu'il estoit dedãs la ville de Rouen, le peuple d'icelle esmeu à sedition, le vint assaillir en son logis, auec grand danger de sa personne, pour auoir leur Duc Richard, que ledit Roy tenoit en sa compagnie. Luy dit que Richard estoit vn mauuais garçõ, & si vindicatif, que s'il eschappoit vne fois de ses mains, il se resouuiendroit de ce que ledict Roy luy auoit fait à Rouen, & s'en vengeroit sur luy, & ses enfans, & qu'il tenoit contre droit & raison vn pays appartenant à la couronne de France, par force osté au Roy le Simple son pere. Le Roy pressé de ces deux Conseillers cruels, & plus que deuant agité ça & là de diuerses passions, tantost de faire ce qu'il luy con-

Agitation du Roy sur ce Cõseil.

Roy irrité par Cõseil.

Autre mauuais Conseil.

seilloient, tantost de ne le faire point, leur respondit qu'il penseroit à ce qu'ils luy auoient dit, & que ce pendant il se saisiroit de Richard.

Sur l'heure mesme tandis que ce conseil operoit en luy, il fit venir à luy, le Duc, & Osmond son gouuerneur, & fit expresse deffence que ledit Duc ne sortit point hors la ville pour chose qui aduint, & à ceste charge le donna audit Osmond, sur peine de la vie. De ce commandemẽt Osmond fut grandement esbahy, & Richard qui estoit ieune, & qui ne sentoit pas son mal, n'en tint pas grand compte, ains alloit à la chasse comme de coustume, & ne failloit iour qu'il n'allast au logis du Roy. Il aduint vn iour que le Roy estant allé à la chasse, Richard sans demander congé y alla aussi de son costé. Si tost que le Roy fut de retour, la Royne Gerberge sa femme luy dit que Richard estoit sorty de la ville sans congé. Dequoy le Roy fut fort courroucé contre Richard, & en reprint aigrement luy & son gouuerneur, leur reprochant le danger auquel il s'estoit trouué en la ville de Roüe, en les menassant de le leur faire sentir. Le ieune Prince Richard excusa auec hũbles & sages paroles, soy & son gouuerneur, mais nonobstant cela, le Roy qui auoit touſiours dedãs son cœur la souuenance de ce que les habitans de Rouen luy auoiẽt fait, ordõna que Richard fut soigneusement gardé en vne chãbre par six archers. Ceste empriſonnement fut trouué fort mauuais d'vn chacun, & sembla qu'il deuoit aporter vn grãd trouble, cõme il fit, mais le Roy inconsideré ne

Le Duc comme captif.

Roy irrité du depart du Duc.

Sageſſe de ieune prince.

consideroit pas ce qui en pourroit aduenir, & ne regardoit au derriere, ains seulement suiuoit sa fureur presente, de laquelle puis apres il se repentit à sa honte. Mais c'est le naturel des Princes inconsiderez de s'accoustumer à faire des promptes follies, & à ne se soucier pas de s'en repentir puis apres à leur honte & confusion. Cela fascha extremement le ieune Duc & son gouuerneur, mais apres s'estre resoluz du mal, ils penserent par quels moyens ils en pourroiét eschapper. Ce qui fut l'an 949.

Princes inconsiderez.

Comme ils estoient en ces pensees, Yues sieur de Bellesme conseilla à Osmond les moyens par lesquels il deliureroit le Duc Richard. C'est à sçauoir que Richard se macerast & extenuast de ieunes & abstinences, tellement qu'il en tombast malade, & si debile, qu'on attendit plustost de luy, la mort que la vie, & ainsi fut fait, de maniere que les archers le voyãt en si piteux estat, ne se donnoient plus garde de luy. Osmond auoit ses gens & cheuaux tous prests en son logis, pour mettre à chef son entreprise en temps & lieu. Ce pendant les habitans de Normandie auertis du mauuais traittement que le Roy faisoit à leur Duc, estoient bien tristes, & faisoiét souuent ieunes, processions, & prieres pour luy. Aduint vn iour que le Roy fit vn grand festin où il y eut plusieurs esbatemens, pour lesquels voir les archers, qui auoiét la garde de Richard, s'en allerent apres souper à la salle du Roy, car ils pensoient que Richard fust tant agraué de maladie, qu'il ne se peut remouuoir. Lors Osmond vint en sa chambre, & le trouuant mal

Finesse du Duc.

Normans tristes de leur Duc emprisonné.

gardé l'affubla d'vn manteau, le mena en la ville, & le chargea & couurit d'vn grand fardeau d'herbes : puis le trouſſa de trauers ſur vn cheual: & ainſi le mit hors la ville, ou il le deſuelopa, & monta ſur ſon cheual. Et prenant congé de ſes gens, leur dit qu'ils ſe ſauuaſſent comme ils pourroient. Richard & Oſmond ſans ſarreſter picquerent iuſques au chaſteau de Coucy, le ſeigneur duquel eſtoit oncle de Richard de par ſa mere, qui pour lors eſtoit à Senlis auec le Comte Hebert. Eſtans arriuez là, ils aduiſerent à ce qu'ils deuoient faire. Le Roy aduerty de leur depart entra en tel deſpit & fureur, qu'il fit pendre les archers qui auoiẽt Richard en garde. Le lendemain Oſmõd alla à Senlis, ou il trouua Hebert Cõte de Sẽlis, & le Seigneur de Coucy, & les auertit de ce q̃ ſeſtoit paſſé. Dequoy ledit Cõte receuãt vne incroyable ioye, alla trouuer Richard ſon neueu à Coucy, & l'ẽmena à Sẽlis, là où le laiſſant en bõne & ſeure garde, il ſen alla à Paris vers Hues le Grãd, Comte de Paris, auquel il remonſtra le grand outrage que le Roy Loys auoit fait & pretendu faire au Duc Richard ſon neueu, le priant de luy ayder, & le receuoir en ſon alliance. Finablement il le perſuada tant que Hues luy promit ayde, pour le moins, ſi ſon honneur en ce regard eſtoit foulé, qu'il ne luy ſeroit point contraire.

Fuitte du Duc.

Archers pendus.

Menees cõtre le Roy.

Or quand Arnoul Comte de Flandres eut entendu que Richard eſtoit eſchappé de priſon, il en fut fort faſché, preuoyant que ceſte fuitte luy apporteroit vn grand danger. Il ſen vint trouuer le Roy, & luy remõſtra que Richard ne

Menees cõtre Richard.

pourroit resister à ses forces sinon par l'aide de Hues le Grand, & pour ce, luy conseilloit de mander à Hues, qu'il se gardast bien d'aider à Richard, luy faisant offre de luy dõner en proprieté la portion de Normandie, qui s'estend depuis la riuiere de Seine, iusques en Bretagne, & au mont Saint Michel. Ce conseil sembla bon au Roy, & pour ce, manda à Hues le Grãd qu'il eut à venir vers luy pour consulter sur ceste affaire. Hues estant venu, le Roy luy promit ladite portion de Normandie, moyennant qu'il le voulut aider à conquerir le reste, comme Rouen, le pays de Caux, le Vexin, & les enuirons se contentant de ceste portion. A ceste offre Hues le Grand esmeu de conuoitise, presta l'oreille & tournant sa robbe contre Richard, promit au Roy de l'aider à spolier ledict Richard, & prindrent temps prefix d'entrer à main forte dedans le pays de Normandie. C'est à sçauoir Loys, de la partie du Vexin, & de Caux, & Hues le Grand, de la partie du Bessin & du Costentin. Quand Hebert Comte de Senlis, eut entendu que Hues le Grand, oubliant & faulsant la promesse qu'il auoit faite à Richard, de le secourir cõtre le Roy, maintenant se tournãt du costé du Roy, auoit auec luy iuré la ruine de Richard, il s'en alla trouuer Hues à Paris, & luy demãda pour qu'elle occasion il auoit fait ceste nouuelle promesse au Roy, & rompu la sienne premiere faite à Richard. Mais Hues ne pouuant sur l'heure fournir de iuste & legitime raison & excuse, comme homme qui sentoit sa conscience chargee d'vne grande perfidie, re-

Perfidie de Hues.

spondit seulement qu'il falloit que les choses passassent ainsi. Le Comte de Senlis luy repliqua qu'il cognoissoit le Roy homme perfide & desloyal, & s'asseuroit que des qu'il auroit receu de Hues le secours qu'il en vouloit tirer pour ruiner Richard, il ne luy tiendroit aucune chose de ce qu'il luy auoit promis. A quoy Hues respondit que si le Roy luy manquoit de parolles il se declareroit incontinent le plus grãd ennemy qu'il eut iamais. Le Comte de Senlis fut bien aise de ceste responce de Hues, & le prenant au mot, luy fit promettre & iurer entre ses mains, d'ainsi le faire. Ce serment receu, Hebert alla trouuer Richard à Senlis, la ou entre eux deux, & Osmond, & Bernard le Danois fut conclud, que si le Roy & Hues le Grand faisoient guerre en Normãdie, Bernard le Danois se ioindroit au party du Roy, & luy rendroit la ville de Rouen, & tout le pays d'enuiron, sans le laisser destruire ou gaster. Et quand le Roy seroit appaisé, Bernard luy remonstreroit sagement, que Hues le Grand s'estoit touſiours mis en deuoir de l'inquieter, & s'estoit maintesfois reuolté contre luy. Aussi luy remonstreroit que Rouen & le pays de Caux estoient peu de chose au regard du pays de Bessin, & Costentin qui estoit le pays le plus riche & fertile de Normãdie. Et en toutes manieres s'efforceroit d'irriter le Roy contre Hues, & à ne luy tenir sa promesse. Cela deliberé entre eux quatre, Bernard s'en retourna à Rouen ne faisant aucun semblant que la guerre se deust esmouuoir.

Serment de Hues.

Le terme venu que le Roy Loys & Hues

Armees en Normandie.

le Grand deuoient entrer en Normandie ils mirent leurs armees en campagne. L'armee de Hues entra en Costentin, & celle du Roy au Vexin, pillant, saccageant, & destruisant tout ce qu'elle rencontroit. Si tost que Bernard le sceut il alla vers le Roy auquel faisant bonne mine, il dit.

Remonstrãce au Roy.

Sire si vous voulez mettre en vostre obeissance le pays de Normandie, il n'est besoin que par armes vous le gastiez & destruisiez (car il est vostre) & que vous empeschiez les labourages de la terre, en laquelle vous auez toute puissance de commander, & où vous serez obey. Il fait bon changer de seigneur fol, ieune, & pariure (tel qu'est le Duc Richard) pour en auoir vn sage, aagé, aduisé & puissant tel que vous estes. Le pays est venu de voz ancestres, il retournera à vous leur heritier, si vous voulez. Par ainsi ie vous supplie tres-humblement ne destruisez vostre heritage sans cause, & venez vous en à Rouen, là où vous ordõnerez du pays de Normandie à vostre volonté.

Ceste remonsttrãce fut tres-agreable au Roy, & adonc il s'en alla à Rouen faisant tres-rigoureusement deffendre à son armee, que nul d'icelle n'eust à piller, bruler, ny ruyner aucune chose au pays. Le Roy fut fort honorablemẽt receu à Rouen par Bernard, & par le Clergé, mais le peuple qui ne sçauoit le ieu q̃ Bernard vouloit iouer, s'esmerueilla fort de ce soudain changement, & au lieu que parauant il l'auoit estimé sage, & aduisé Cheualier, il disoit q̃ le sens luy auoit failly au besoing. Mais Bernard qui

sçauoit bien ce qu'il faisoit, ayant le Roy entre ses mains dedans la ville de Rouen, luy vint tenir vn semblable langage, que tous les Normãs auoient desiré vne paix ferme & stable, laquelle, moyennant la volonté de Dieu, ils esperoiẽt auoir par le moyen de sa majesté. Que s'ils auoient perdu le Duc Guillaume, qui estoit vn bon seigneur, ils en auoiẽt recouuert vn en luy, qui encore le surpassoit. Que si le fils de Guillaume ressembloit son pere, ils l'aimeroiẽt bien, mais qu'il estoit si ieune & mal aduisé, qu'ils ne le pouuoient aimer. Toute la Normandie (disoit-il au Roy) est maintenant en vostre puissance, aduisez comme vous la gouuernerez, & y serez le plus fort. I'ay entendu que vous auez donné à Hues le Grand le pays d'outre Seine, qui est la fleur des bonnes villes, forteresses, & cheualeries, & le plus fertil territoire de tout le pays. En ce pays croissent les viures, dont la ville de Rouen & les pays d'enuiron sont nourris & soustenus. En iceluy sont les villes d'Auranches, Coustãces, Bayeux, Lisieux, Eureux, Caen, Falaise, & autres bonnes villes & chasteaux. En iceluy sont les gensdarmes & soldats, dont le Duc Guillaume s'aidoit, & dont il acquit l'hõneur qu'on luy donne. Là sont riches marchans & laboureurs, dont les seigneurs & gentilshõmes du pays se peuuent aider. Souuenez vous, Sire (disoit-il) que Hues le Grand a voulu entreprendre contre vous & les vostres, & si vous vous en ressouuenez, pensez comment il vous obeira. Il sera encore plus fier que deuant, car sa puissance augmentee de plus que de la moitié

Sageſſe de Bernard.

La Normãdie à Loys.

Lãgage cõtre Hues le Grand.

n'abbatra pas son orgueil & desobeissance, ains la fera d'autant plus croistre & enorgueillir. Bref, Sire, ce pays est sans vin, l'vn des plus plâtureux pays du monde : par ainsi ne permettez qu'il tombe en autre main que la vostre, & ne souffrez qu'il soit ruiné, puis que vous l'auez à vostre deuotion, sans coup frapper. Mandez à Hues le Grand qu'il cesse de le destruire, & retenez-le pour vous, sans luy en faire part, car si vous le permettez, vous vous en repentirez, mais il ne sera plus tẽps, & ne le retirerez pas de sa main, quand vous voudrez. Le Roy Loys entendit bien ces mots, & y pensa longuement, remettant en sa memoire les rebellions, alliances, & menees que Hues auoit maintesfois faict contre luy, & si eut grand esgard à la puissance & bonté du pays. Et respondit à Bernard qu'il auoit bien consideré toutes les raisons qu'il luy auoit dictes, & que suyuant son aduis il donneroit ordre que Hues n'auroit point ledit pays. Incontinent le Roy manda à Hues qu'il n'eust à marcher plus auant en pays, & se deportast d'y faire la guerre, mesmes qu'il ne s'attendist point de l'auoir, & que par autre moyen il le satisferoit de son seruice. Hues le Grand ayant entendu ce mandement du Roy, entra en soudaine colere & fureur, & iura qu'il se tourneroit contre le Roy. C'estoit ce que Bernard le Danois desiroit le plus, & estoit la fin du conseil susdit tenu à Senlis. Adõc Hues s'en retournant tout courroucé à Paris, le Comte de Senlis l'y alla trouuer, & se mocquant doucement de luy, de ce que le Roy l'auoit trompé, le somma

Conseil pour troper Hues.

Hues animé contre Loys.

de tenir la promesse qu'il auoit faicte de secourir Richard contre le Roy, au cas que le Roy le trompast. Ce qu'il pouuoit & deuoit faire, puis que le Roy l'auoit trompé. Hues luy dit qu'il se souuenoit bien de cela, & qu'il desiroit tenir sa promesse, & se venger par mesme moyen du Roy, mais qu'il auoit tant perdu d'hommes, & tant despendu d'argent en ceste guerre, qu'il ne pouuoit assaillir le Roy, pource qu'il estoit trop puissant, & ledit Richard trop foible. Ce qui aduint l'an 951. *Desir de vengeance.*

Apres longues disputes, ils s'accorderent ensemble qu'il falloit seulement aduiser le moyen par lequel il s'en pourroit venger. Hebert retournant à Senlis, & communiquant à son neueu Richard & à Osmond la bonne volonté en laquelle estoit Hues de se venger du Roy, ils resolurent d'enuoyer vers Aigrold Roy de Dannemarch, le prier de venir en Normandie au secours d'icelle & de Richard, contre leurs ennemis. Cependant le Roy estoit touſiours dedans la ville de Rouen, pensant estre seigneur de Normandie, & ia commençoit de confisquer les biens des seigneurs du pays, & les donner à des importuns mignons de sa Cour, & à vouloir que les femmes des bannis & confisquez espousassent des François, quand les habitans de Normandie commencerẽt à murmurer, & mesmemẽt les femmes, qui disoient qu'elles aimoient mieux s'aller noyer à la mer, qu'abandonner leurs maris pour en prendre d'autres. Le Roy partant de Rouen cassa son armee, renuoyant chacun en sa maison, & y laissa des Cõ- *Mauuais deportement de Loys.*

missaires pour leuer les deniers du domaine du Duché, & pour fortifier la ville, lesquels firent de grandes exactions sur le peuple, & ruinerent plusieurs belles Eglises & monasteres, pour employer leur demolition à la fortification de ladicte ville.

Le Roy de Dannemarch en Normãdie

Aigrold Roy de Dannemarch prié par les Ambassadeurs de Richard de venir à son secours au pays de Normandie, y vint auecques vingt-deux gros vaisseaux. Sa venuë apporta vne grande ioye aux Normans, & vne mauuaise nouuelle au Roy, qui pour luy resister auecques vne puissante armee retourna à Rouen, là où il trouua Bernard le Danois, auquel il commanda de l'accompagner en ceste guerre.

Voila doncques le Roy à la campagne, & Aigrold aussi auec leurs armees bien pres l'vne de l'autre, quand Bernard fit secrettement entendre à Aigrold les forces de celle du Roy, & à le prier de le faire sommer à faire raison à Richard son cousin, des terres qu'iniustement il luy detenoit. Aigrold enuoya vers Loys vne Ambassade qui fit ceste sommation, mais au lieu de la restitution qu'il demandoit estre faicte à Richard, il fut conclud & arresté que les deux Rois parleroient ensemble en lieu certain pour traicter de ceste affaire, & que ce-pendant il y auroit trefue d'armes entre les deux armees. Loys mena auec luy le Comte Helloyn de Mõtreuilh, qui (comme il a esté dit cy dessus) estoit la cause efficiente de la mort du Duc Guillaume, pource que ledit Duc auoit esté tué pour la querelle dudit Cõte, & bien que Bernard priast

Loys sommé de rẽdre Normandie.

le Roy de ne le mener point auecques luy, à cause que si les Normans le recognoissoient, ils pourroient esmouuoir vne querelle qui apporteroit quelque preiudice au pourparler desdits deux Rois, si est-ce que Loys mesprisant le conseil de Bernard, le mena. Les deux Rois estans ensemble, il aduint qu'vn Danois Normand, qui auoit suiuy le Duc Guillaume à la prise du chasteau de Mõtreuilh, recognoissant Helloyn, luy va dire qu'il estoit vn meschant homme, & tresingrat enuers la memoire du feu Duc, d'autant que bien que le Duc l'eut remis en son Comté, & eust pour sa querelle esté tué, neantmoins maintenant ledit Comte portoit les armes contre son fils Richard. Helloyn cognoissant qu'il estoit iustemẽt accusé, & la honte luy occupant le sens & la parole, sans qu'il eut moyen de respondre, vn autre Cheualier Danois qui estoit present haussant vne hache, luy donna vn si grand coup sur la teste, qu'il le coucha mort par terre. Lambert frere de Helloyn, & quelques François qui estoient auecques luy, voyans Helloyn mort, mirent les mains aux armes contre les Danois, qui de leur costé se deffendirent si bien, qu'ils demeurerent les maistres du conflit, & les François furent la plus part tuez, & les autres noyez. Le Roy sortant de la tante où il estoit auec Aigrold, voyant ceste soudaine sedition, & la perte de ses gens, monta incontinent à cheual pour se sauuer, & prendre le chemin de quelque lieu qui fut à sa deuotion, mais son cheual qui estoit fort en bouche, au lieu de le tirer loing de ceste meslee, le porta

Parlemẽt des deux Rois.

Combat entre François & Danois.

au milieu de la plus forte troupe des Normans, desquels il fut pris & deualisé, & baillé à quatre Cheualiers pour le garder, lesquels voyans la desconfiture des François qui auoient quitté bagues, hardes, cheuaux, & harnois, pour aller au pillage auec les autres, laisserent le Roy tout seul. Quand il se vit seul, il ne laissa perdre ceste occasion, & passant au trauers de la presse sans estre aduisé, se retira plus viste que le pas vers la foreſt de Toucque, & sans tenir chemin ne sente, tant que le cheual le pouuoit porter, vouloit se retirer à Rouen, mais vn Cheualier de Rouen qui le recognut, le poursuyuit de si pres, qu'il le reprit, & le Roy le pria tres affectueusemẽt que il le vousist sauuer, luy iurant & promettãt que s'il receuoit de luy ceste courtoisie, il rendroit à iamais riches luy & sa posterité. Tant pria le Roy ledit Cheualier, qu'il luy promit de le sauuer, & l'emmena iusques pres de Rouen en vne petite isle de la riuiere de Seine. Quand le conflit commencé entre les Danois & François deuant la tante du Roy Aigrold fut finy, & que le Roy Loys ne peut estre trouué, les Danois, Bretons & Normans, cuiderent forcener de rage, & enuoyerent tout le long de la riuiere de Seine, aduertir qu'il ne passast personne qui ne fut retenu. Le Roy Aigrold & Bernard le Danois auec leur armee s'en vindrẽt tout droit à Rouen, là où fut faicte grãde enqueste pour trouuer le Roy. Bernard fit tant qu'il fut aduerty q̃ le Roy s'estoit sauué dedans vne petite isle de la riuiere de Seine par le moyen d'vn Cheualier de Roué, qui l'y auoit caché. Lors Bernard fit prendre

Le Roy prins puis eschappé

Le Roy cherché par tout.

les biens, la femme, & les enfans de ce Cheualier, iusques à les menasser de les faire mourir. Le Cheualier liura le Roy entre les mains de Bernard, & fut mené à Rouen & detenu prisonnier. La Roine Gerberge femme du Roy, aduertie de la captiuité de son mary, enuoya prier l'Empereur son frere de le vouloir secourir. A quoy l'Empereur respondit qu'il n'en feroit rien : qu'il ne vouloit soustenir ledit Loys son beau frere en vne cause iniuste, & en sa perfidie : qu'il tenoit vn trop grand tort au Duc Richard, en ce que sans tenir aucunes de ses promesses, il s'estoit efforcé de luy oster sa terre, & que pour ceste faute il auoit le iuste loyer & guerdon de sa perfidie. Hues le Grand & le Comte de Senlis aduertis de la prinse du Roy, en receurent vne incroyable ioye, disans que les Normans auoient bien vengé la mort du Duc Guillaume, l'emprisonnemẽt du Duc Richard, & le faux serment faict par le Roy à Hues le Grand, & que tout luy estoit bien employé. La Roine Gerberge se voyant esconduite de son frere, fut contrainte en ceste extreme necessité qui faict perdre tout respect de recourir à la misericorde de ses ennemis, car elle alla supplier Hues le Grand de vouloir faire deliurer son mary. Ce que fit Hues, & fut le Roy deliuré pour vn temps, en donnant pour ostages Lothaire & Carloman ses fils, quelques Barons de France, & les Eueſques de Beauuais & de Soissons. Ces choses aduindrent l'an neuf cens cinquante trois, autres disent quarante sept : & fut ceſt accord faict à sainct Cler sur Epte, entre

Loys derechef prisonnier.

La force de la necessité.

Hues le Grand, ſtipulant pour le Roy de France d'vne part, & Bernard le Danois gouuerneur dudit Richard, lequel en ce bas aage ſentoit fort bien l'incommodité de ſes affaires, & y auoit vn merueilleux ſoing.

Loys deliuré. Le Roy Loys eſtant deliuré s'en alla trouuer ſa femme, qui le preſſa fort de traitter quelque appoinctement, afin que ſes enfans baillez en oſtage luy fuſſent rendus. Le Roy luy reſpõdit qu'il ne ſçauoit aucun moyen pour les deliurer, & que pour choſe qui luy deut aduenir il n'iroit plus vers les Normans, ny ne ſe mettroit plus en leur ſubiection. Mais la Roine l'importuna tant, qu'il enuoya prier Bernard & le Comte de Senlis de venir vers luy à ſeureté, pour eſſayer à faire quelque bon accord entre les François & les Normans. Bernard & Hebert ſe trouuerent à Gerbray pres Beauuais, au iour aſſigné, là où fut accordé que le Roy rendroit au Duc Richard les Duchez de Normandie & de Bretaigne, à tenir quittement ſans retẽtion de ſouueraineté & hommage, & par ce moyen furent deliurez les oſtages, horſmis Carloman fils du Roy, qui mourut de maladie à Rouen. Alors vindrent Aigrold & Richard vers Loys, qui en la preſence dudit Aigrold iura de ne demander iamais rien à Richard, ne luy porteroit aucun dõmage, ains qu'en tous ſes affaires l'aideroit fidelement. Ce que Loys fit auſſi iurer aux ſeigneurs de France là preſens, & deſlors le Duché de Normandie fut eſtendu iuſques à la riuiere d'Epte, qui au parauant ſe bornoit à la riuiere d'Angelle.

Normandie rendue au Duc ſans hommage.

Eſtendue de la Normandie.

Ce

Ce traitté ainsi accordé & iuré par les deux parties, le Duc Richard en la presence du Roy print la foy & hommage de ses Barons. Aigrold s'en retourna en son Royaume, & Richard en son Duché, auquel il se comporta fort sagemẽt & iustement, donnant vne grãde & bonne opinion de soy à ses subiects & voisins, de façõ que Hues le Grand desirant auoir son alliance, le fit prier par Bernard son gouuerneur, & le Comte de Senlis son oncle de vouloir promettre mariage à vne sienne fille nommee Agnes ou Eumacette, lors aagee de huit ans seulement. Ce qui aduint l'an 953.

Enfans de Hues le grãd

Or auoit Hues le grand trois fils, l'vn nommé Hues, & depuis surnommé Capet, & Roy de France, & Othon qui fut depuis Duc de Bourgongne par le mariage de la fille de Gilbert Duc dudit Duché, & Henry qui fut aussi Duc dudit Duché apres la mort de son frere, & sa belle sœur, & ladicte fille Agnes ou Eumacete. Richard s'accorda volontiers à ce mariage, & vint à Paris trouuer Hues son beau pere futur, & de sa main receut l'ordre de Cheualerie. Ceste alliance fut tressuspecte au Roy Loys, & au Comte Arnoul de Flandres, preuoyans bien qu'elle leur ameneroit vne nouuelle guerre. Arnoul va trouuer le Roy, & luy conseilla de faire la guerre à Hues & à Richard, deuãt qu'ils eussent moyen de se deffendre. Loys croyant aisement le conseil du Flamant, enuoya ledit Comte vers l'Empereur Othon premier du nom, son beau frere, le prier de luy donner secours contre Hues, qui luy vouloit (disoit-il) oster son Roy-

Alliãce suspecte à Loys.

Oſter le Royaume mot horrible aux Roys.

aume auecques l'aide & l'alliance du Normãd, A ce mot d'oſter le Royaume que les princes ont en grande horreur, car autant leur en pend à l'oreille. Othon commença de s'irriter contre Hues ſon beau frere, & plus eut de force au cœur dudit Empereur, ce mot d'oſter le Royaume, que l'alliance & affinité de luy & de Hues. Adoncques auecques vne groſſe armee il vint trouuer le Roy Loys à S. Denys, & eux ioints enſemble vindrent aſſieger la ville de Paris, en laquelle eſtoit Hues, mais ils n'y firent rien, de ſorte que d'eſperans de la prendre, ils reſolurent d'aller deuant la ville de Rouen, en laquelle eſtoit le Duc Richard, qui ne dormoit pas, ains fortifioit diligemment ſa ville. Richard enuoya quelques bons hommes en embuſcade dedans le bois de Bihorel pres Rouen, pour deſcouurir l'intention de l'Empereur & du Roy. Le matin venu, l'Empereur enuoya vn ſien neueu qu'il aimoit ſingulierement pour ſa grande vaillance, deuant la ville de Rouen, pour la recognoiſtre, & luy & le Roy ce-pendant s'acheminoiẽt & ſe vindrent camper aupres du mont ſaincte Catherine. Comme le neueu de l'Empereur accompagné d'vne bonne troupe d'hommes venoit recognoiſtre la ville, les Normans embuſchez dedãs le bois, ſaillirent ſur eux d'vn coſté, & le Duc Richard de l'autre, & les aſſaillirent ſi rudement, que le Duc paſſa ſon eſpee à trauers le corps du neueu de l'Empereur, & y eut ſi aſpre meſlee, que les François & Allemans y furent rompus, & la plus part occis, & vn grand nombre d'iceux priſonniers menez à Rouen.

L'Empereur & le Roy deuant Rouen.

Deffait deuant Rouen.

L'Empereur & le Roy furent bien faſchez de ceſte deffaicte, meſmement de la mort dudit neueu, & maudirent le Comte de Flandres qui leur auoit donné ce cõſeil d'aller deuãt Rouen, & lors cognurent le mal qui leur eſtoit aduenu pour trop auoir creu vn homme paſſionné, cõme eſtoit le Comte Arnoul. Neantmoins ils ne laiſſerent pour cela de mettre le ſiege deuant la ville, là où Richard apres pluſieurs ruſes & ſtratagemes de guerre, faiſoit ſouuent de braues ſaillies ſur eux, eſquelles les Normans acqueroient gloire & honneur. Othon & Loys commencerent de ſe repentir d'auoir trop creu le Comte Arnoul, & adoncques delibererent de leuer le ſiege de deuant la ville de Rouen, & de s'en aller. Le Comte aduerty du meſcontentement du Roy & de l'Empereur, trouſſa bagage, & s'en alla ſans dire mot, & les deux princes deſlogerent de belle nuict: mais Richard aduerty de ce qu'ils deſlogeoient en deſordre, monta à cheual, & les ſuyuit au bois de Maupertuis. Deſquels fut faicte vne grande boucherie & deſconfiture, & tellement furent les Allemans, François & Flamans, pourſuyuis & haſtez, que le fils n'attendoit pas le pere. Les païſans en tuerẽt beaucoup de ceux qui s'eſtoient eſcartez par les buiſſons, & les Normans eſtoiẽt ſi acharnez ſur leurs ennemis, qu'ils les chaſſerent furieuſement, les battans, & tuans iuſques pres de la ville d'Amiens, & gaignerent le bagage du Roy & de l'Empereur, & du Comte Arnoul. Ainſi le Duc Richard obtint la victoi-

Repentance de l'Empereur & du Roy.

Acharnement des Normans.

tre, & puis s'en retourna à grand ioye dedans la ville de Rouen. Cela aduint l'an neuf cens cinquante trois, autres disent quarante neuf.

Quelques historiographes disent, que l'Empereur estant venu en France à la requeste de sa sœur Gerberge Roine de France, y mena vne grande armee, pour mettre le Roys Loys son beau frere hors de seruitude, des mains de Hues le Grand, & pource qu'en chemin il sceut que ledit Hues auoit deposé l'Archeuesque de Rheims de son Archeuesché, & y auoit mis vn sien neueu, il passa par Rheims, & en chassant l'vsurpateur, y restitua le vray Archeuesque, & aussi print par force toutes les places & villes que Hues auoit prises sur Loys, & les luy restitua.

Ordre mis par l'Empereur.

Quand Hues le Grãd sceut la venuë de l'Empereur à si grande puissance, il deliura le Roy, dont ledit Empereur apres auoir faict deliurer au Roy toutes les places que Hues auoit prinses sur luy, retourna en Saxonne, mais ce neantmoins en l'annee ensuyuante, qui fut l'an neuf cens cinquante quatre ou cinquante, Hues fit encores grande guerre au Roy. Ce qui esmeut ledit Empereur de retourner derechef en Frãce, & contraignit Hues à faire appoinctement au Roy. Voila ce que quelques vns disent.

Guerres & appointemẽt entre Loys et Hues.

Le Roy Loys apres si longues guerres se retira dedans la ville de Laon sa principale demeure, là où voulant & deliberant donner vn bon ordre aux affaires de son royaume, il assembla vn Parlement solennel, auquel il manda venir tous les principaux Seigneurs & Barons d'i-

celuy, entre lesquels vint le Comte Hebert. Estans vn iour tous assemblez, arriua en l'assemblee vn homme apposté par le Roy, habillé en courrier, faignant venir d'Angleterre, & se mettant de genoux deuant le Roy, luy dit, que son cousin le ROY d'Angleterre luy enuoyoit par luy quelques lettres. Le ROY qui cognoissoit le messager, qui auoit nom Gallopin, le salua bien familierement par son nom, & prenant les lettres, les fit lire tout bas deuant luy par son Chācelier. Quand le ROY les eut ouy lire, il dit tout haut : Vrayement on dit bien vray, quand on dit que les Anglois ne sont gueres sages, mais ce n'est pas de merueille, car l'Angleterre est dicte estre outre tous les climats. Lors les princes commencerent à le regarder, & à luy demander pourquoy il tenoit telles paroles, & il leur respondit : C'est mon cousin le ROY d'Angleterre qui me mande qu'il est aduenu en son ROYAUME qu'vn subiect a semons son seigneur à aller disner en sa maison, & quand il y a esté, il l'a prins & detenu, & puis l'a estranglé, & faict mourir de mort villaine : & dit mon cousin que il veut auoir sur cela l'opinion de vous autres princes, seigneurs & Barons de France, & vous prie que le conseillez de ce qu'il en doit faire. Lors Thibauld Comte de Blois, le plus ancien de la trouppe, & le plus estimé, par le commandement du Roy commença à parler, & dit : Ie suis d'opinion, & me semble, que ce subiect qui a faict cest acte, doit estre pendu & estranglé, au perpetuel deshonneur de ses parens, afin que cela serue d'exemple à ceux qui voudroient

Ruse de Loys pour attrapper le Comte de Flandres.

Seigneur tué par son vassal.

attenter ſemblables cas. Quand le Comte de Blois eut acheué de parler, les autres ſeigneurs qui là eſtoient, & meſmes ledit Hebert, furent de ſon opinion, & approuuerent ſa ſentence, & lors le Roy adreſſa ſa parole audit Hebert Cõte de Vermandois, & luy dit: Ie te iuge & condamne par ta bouche meſme. Tu ſçais (Hebert) que tu inuitas & appellas en ta maiſon, le feu Roy Monſeigneur & pere, par beau ſemblant d'amitié, & quãd il y fut, tu le retins, & fis mourir ignominieuſement, & par ce ie te condamne à eſtre pendu & eſtranglé, & receuras ce que tu as deſſeruy.

Cõdamnatiõ par ſa propre bouche.

Ainſi fut ledit Hebert prins & mené ſur vn haut mont pres de Laon, lequel à cauſe de luy, eſt encore de preſent appellé le mont Hebert. Toutesfois quelques hiſtoriographes ne trouuent pas ce compte veritable, ains diſent que ledit Hebert mourut de maladie, & fut enterré en la ville de ſainct Quẽtin, & que ſon fils Albert luy ſucceda au Comté. Cependant que ces affaires ſe paſſoient en Normandie & en France, les Hongres ayans rauagé l'Allemagne & l'Auſtraſie entrerent en France, & bruſlans la Bourgongne, la Champagne & la Picardie, vindrent iuſques à la mer Oceane, & enuiron ce temps là, Alain Barbetorte Duc de Bretaigne, & ſon frere, que les Normãs auoient chaſſez de leur Duché, & les auoient contraints de ſe retirer vers Adelſtan Roy d'Angleterre, retournerent en Bretaigne, en chaſſerent leſdits Normãs, & gaignerent trois batailles ſur eux.

Hebert pendu pres Laon.

Les Hongres en France.

Les guerres de Normandie eſtant appaiſees,

Hues le Grand qui portoit vne mauuaise affection au Roy Loys, assembla vne grosse armee de Normans, & auecques icelle courant les terres du Roy, alla iusques à Poictiers, où il mit le siege, mais il ne la peut prendre, & durant iceluy se leua vn estourbillon de vent, d'esclair, & de tonnerre, qui tomba en l'armee de Hues, & pourfendit son pauillon d'amont iusques aual, dont luy & ses gens furent si espouuentez, que ils s'en partirent, & leur sembla que iamais à heure ils ne seroient hors de là. Pour cela Hues trouua occasion de faire paix auecques le Roy. Toutesfois les Allemans tiennent que l'Empereur Othon ayant faict vn second voyage en France pour le Roy Loys son cousin, contre Hues le Grand, vint iusques en Normandie, cõme nous auõs ia dit cy dessus, & que Hues craignant sa puissance, s'humilia, & fut reconcilié au Roy. Ces choses estans passees, le Roy Loys d'Outremer mourut l'an 955. en la ville de Rheims, & fut enterré en l'Eglise sainct Remy de ladicte ville, où il auoit esleu sa sepulture. De sa femme Gerberge ou Engerberge, sœur de l'Empereur Othon, il eut deux fils, Lothaire depuis Roy de France, & Charles qui fut premierement Roy d'Austrasie, appellee autrement Lorraine, & qui fut le premier enfant des Rois partagé en tiltre de Duché, à sçauoir de ladicte Lorraine, auparauant longuemẽt controuersee & debatue entre les Rois & les Empereurs, & par accord faict entre eux demeuree fief de l'Empire, & donnee audit Charles en tiltre de Duché, non de Royaume. Ce Charles estoit le

Guerres de Hues contre Loys.

Mort de Loys d'Outremer.

Lorraine fief d'Empire.

vray heritier de la couronne apres la mort de son oncle Loys dernier de ceste race, mais elle luy fut ostee pour les causes que nous dirons cy dessoubz en son lieu.

Par le cours de la vie de Loys d'Outremer, on peut voir qu'il a eu beaucoup de trauerses, d'affaires, & de perils qui luy vindrent par sa perfidie, laquelle ne faut iamais de porter quelque malencontre à ceux qui en vsent. De son temps y eut vne estrange famine, & vne terrible & cruelle peste par toute la France, & quelques annees auparauant le Soleil s'estoit obscurcy, l'air estant tresserain, sauf que par les fenestres des maisons il penetroit de ses rayons, qui estoient tous sanglans.

Mal de la perfidie.

Deuant ce temps en Germanie ny en France, il n'y auoit point tant de degrez entre les gentilshommes & les nobles, ne si grande diuersité qu'on en trouue auiourd'huy. Les Ducs, Comtes, Marquis, Palatins, simples Comtes & Cheualiers estoiét plustost noms d'offices, que seigneuries hereditaires: car les Ducs, Marquis, & Comtes estoient gouuerneurs des pays sur lesquels ils estoient commis par les Empereurs & Rois. Vn Duc souuerain en certains lieux estoit chef des gens d'armes, & en d'autres gouuerneur d'vne prouince grande. Vn Comte estoit en certains lieux gouuerneur d'vne forte ville, & en d'autres iuge, & ainsi la France & la Germanie estoiént pleines de Ducs & de Comtes, qui aux guerres menoient les forces de leurs Duchez & Comtez. Sur douze Comtes y auoit vn Duc comme les Lieutenans generaux des

Noms d'offices anciens.

Ducs & Comtes.

prouinces d'auiourd'huy cõmandent aux Gouuerneurs particuliers des places, & ce Duc cõmandoit auſdits douze Comtes & à leurs gens de guerre. Sur tous leſdits Ducs y en auoit vn qui leur commandoit en general, qui eſtoit le Duc de France, & Duc des Ducs, & pour ce qu'il auoit la ſuperintendance ſur eux il eſtoit appellé Maire du Palais, du mot bas Allemant Meier ſignifiant ſuperintendant. De façon qu'vn Duc eſtoit autant à dire comme vn Gouuerneur. Peu à peu les Ducs & Comtes, de leurs dignitez & eſtats donnez à vie en feirent des proprietez, & de là vindrent tant de Comtes & Ducs hereditaires, qui furent depuis. Ceſte corruption print vn grand cours ſoubz Charles le Simple & vn peu apres ſoubs ce Roy Loys d'Outremer, durant les querelles du Royaume de France entre la race de Charles le Grand, & celle de Robert Comte d'Angers: Mais elle paruint à ſa perfection ſoubs Hues Capet, pour les cauſes que nous deduirõs à la fin de ſa vie bien amplement. Auſſi en ce temps fut renouuellee l'hereſie des Antropomorphites, premierement inuentee en Ægypte ſoubs le regne de Theodoſe le Grand & ſes enfans Arcadius & Honorius, enuirõ l'an 395. l'erreur damnable deſquels ſ'eſtendoit iuſques là, qu'ils eſtimoiẽt que Dieu eut vn corps & des membres tout ainſi qu'auroit vn homme, & le prouuoient pour dire que Dieu auoit creé l'homme à ſa ſemblance. Contre eux eſcriuit Brachier Eueſque de Veronne, aidé par pluſieurs autres Eueſques, qui eſtaignirent ce feu renouuellé d'hereſie, auſſi toſt preſque qu'on en vit la fumee.

Etymologie du nom de Maire du Palais.

Hereſie renouuellee.

LOTHAIRE ROY DE FRANCE TRENTE-TROISIESME.

LOthaire fils de Loys d'Outremer commença de regner l'an de salut 955. & mourut au neufiesme an de son regne, l'an 964. Ce Prince cogneut bien de combiẽ sert aux Princes l'alliance & amitié de leurs voisins. L'Empereur Othon premier du nom, duquel nous auons parlé cy dessus, oncle maternel dudit Lothaire, continua enuers les François la paix qu'il auoit faite auec eux du tẽps de Loys d'Outremer son beau frere. Et pour ce que apres la mort de Hues le Grand, Hues Capet son fils aisné commençoit de renouueller la vieille querelle de son pere & de son grand pere, touchant la couronne du Royaume, & que lesdits Lothaire & Capet estoient ses neueuz, enfans de ses deux sœurs, il les rendit bons amis, apaisant leurs debats. Il aimoit fort ses parens, au moyen dequoy il voulut voir ses deux sœurs, qui auoient esté mariees en France, & leurs enfans semblablement, & fit tant qu'ils l'allerent voir à Aix la Chapelle. Ce qui fut l'an 959. Ceſt Othon fut le premier estimé legitime Empereur, apres que la race de Charles le Grand fut priuee de l'Empire, pource que Conrad & Henry, & quelques autres qui s'attribuerent ce nom, ne furent iamais sacrez ny couronnez du Pape, mais le Pape Iehan douziesme couronna Othon. Pour voir ceste solennité on y couroit

Hues Capet pretend au Royaume.

de toutes les parties de la terre. Des François, premierement le Roy de France s'y trouua auecques sa mere Gerberge, & Hues Maire du Palais auecques sa mere Auoye qui toutes deux estoient sœurs de l'Empereur, & les accompagnoient presque tous les plus grans Seigneurs da France. Les Princes Italiens y passerent, & quelques grands personnages Grecs, que leur Empereur nõmé Nicephore Phocas y enuoioit pour accorder le mariage de sa fille Theophaine auecques Othon, qui apres son pere fut Empereur. La magnificence de ce couronnement fut merueilleuse en banquetz, ieux, mommeries, dances & tournois. Iamais les François & les Allemans ne se monstrerent plus grand signe d'amitié. Les Allemans disoient qu'ils auoient part en tout l'honneur des anciẽs Rois, Empereurs & Capitaines François, pour ce qu'ils estoient sortis d'Allemagne, en laquelle y auoit encore des Fráçois Orientaux, & que ceux des Gaules estoient François Occidentaux, tous descẽdus des Allemans. Bref oncques ces deux nations ne se porterent moins d'enuie ny ne s'entreaccorderent mieux que du temps de ceſt Empereur Othon.

Othon Empereur legitime

Couronnement d'Othõ

Amitié des François & des Allemãs.

Brunon Archeuesque de Coulogne Duc de Lorraine, que quelques vns disent auoir esté frere de l'Empereur Othõ, fit guerre à Regnier au long col Comte de Mons en Hainaut, & le fit appeller à Ban en la ville de Valentiennes, & le condamnant à exil perpetuel, adioignit son fief au Comté de Hainaut, à cause qu'il guerroioit l'Allemagne, & aussi qu'apres la mort du

Duc Gisbert de Bourgogne son cousin, il auoit osté à sa femme vefue qui estoit sœur de l'Empereur, les terres que ledict Gisbert luy auoit laissees en douaire, & apres ce les deux fils qu'auoit Regnier s'en fuirent, & vindrent à refuge en France vers le ROY Lothaire. Autres disent que Brunon voyãt que Regnier voulant, cõme parent du feu Duc Gisbert, pretendre droit en son Duché, il le fit prendre & constituer prisonnier, puis ayant donné ordre aux affaires de ses pays, il passa en France, ou il fut honorablemẽt receu, & la voulant rendre paisible de toutes les precedentes partialitez, il fit tant enuers le ROY Lothaire qu'il dõna le Comté de Poictou à Hues Capet, qui desia auoit esté creé Duc des François, puis taschant d'appaiser tous les troubles qui estoient entre les autres grands Seigneurs, il tomba malade & mourut à Compiegne. Par ceste qualité de Hues en Duc des François on peut voir comme desia par icelle il enjamboit sur la couronne, & se trouue en l'Abbaye Saint Cornille de Compiegne vne Chartre de Loys cinquiesme du nom Roy de France fils de ce Lothaire, que parlant de Hues Capet, il dit qu'il la faite par le conseil & aduis dudict Hues Duc de France, lequel en tous ses royaumes & pays de son obeissance, est le second apres luy.

Les fils de Regnier en Frãce.

Hues le grãd Duc des Frãçois.

Enuiron ce temps qui fut l'an 964. Arnoul Comte de Flandres duquel nous auons fait mẽtion en la vie de Loys d'Outremer, trespassa, & à luy succeda en son Comté Baudouin son fils. Mais le Roy Lothaire se voulant emparer du

pays de Flandres, y fit faire des courses qui ne le peurent conquerir. En celle mesme annee mourut Othon frere de Capet qui estoit Duc de Bourgongne de par sa femme, & aussi elle mourut. Dont vint ledit Duché à Henry frere dudit Othon & de Hues Capet. *Mort du Cõte de Flandres & du frere de Capet.*

Richard Duc de Normandie auoit (comme il a esté dit) espousé la fille de Hues le Grand sœur de Capet, & apres les nopces faites, ledit Hues le constitua Gouuerneur de toutes ses terres, & tuteur de son fils vnique Hues, iusques à ce qu'il fut en aage de tenir terre & d'estre Cheualier. Richard s'en chargea, & en fit tresbien son deuoir, dont puis apres Hues Capet luy rendit mal pour bien en recompense de ses bienfaicts. Thibault Comte de Chartres, en l'an 970. ou 71. ialoux de la grandeur du Duc Richard, luy esmeut guerre toutesfois se sentant trop foible pour dompter vn si grand ennemy, cõme estoit Richard, il se retira deuers Gerberge mere du Roy Lothaire, la priant de faire en sorte enuers le Roy son fils, & Bruno son frere Archeuesque de Cologne, de susciter guerre audit Richard, remonstrant à ceste femme que le Roy son fils ne deuoit pres de luy laisser tant croistre la grãdeur dudit Duc. Lothaire disposé à cela par sa mere, & par la ialousie qu'il portoit audit Duc Richard, luy manda qu'il eut à le venir trouuer à Beauuais, pour faire l'appointement entre luy & ledit Comte Thibault, mais l'intention de Bruno estoit bien autre, car il auoit resolu d'em prisonner ledit Richard, des qu'il seroit arriué à Beauuais, pour par apres s'emparer du Duché *Mal pour bien rendu.*

de Normandie. Le Duc Richard allant au mãdement du Roy le trouuer à Beauuais, comme il fut sur les marches du pays de Beauuoisin, il vit venir à dextre deux Cheualiers vers luy, qui sortoient d'vn taillis. Quand Richard les apperceut venir vers luy, il s'arresta tout court, & les Cheualiers le saluans, luy dirent, qu'encores qu'ils fussent au Comte Thibault son ennemy, si est ce qu'ils le vouloient bien auertir, que s'il alloit à Beauuais, iamais il n'en retourneroit. Richard suiuant l'aduertissemẽt des Cheualiers, rebrousſa chemin, & s'en retourna en son Duché, & l'Archeuesque Bruno entendant que Richard estoit aduerty de ce qu'on luy vouloit faire, en receut vn extreme desplaisir, si biẽ que le Roy Lothaire qui n'auoit faute de tromperies & de finesses, fit entendre audit Richard, qu'il estoit si mal contant du Comte Thibault, qu'il le vouloit ruiner. Par ainsi prioit ledit Richard de le venir trouuer pour par ensemble aduiser aux moiens de courir sus audit Comte, comme leur commun ennemy, & le mettre à mort, ou le destruire. L'intention du Roy Lothaire estoit de mettre gens en embuscade, & faire guetter Richard pour le faire tuer, quand il viendroit. Richard cognoissant les malices, les perfidies, & les tromperies accoustumees du Roy, au commencement eut quelque deffiance de luy, vint vn soupçon que le Roy luy vouloit iouer vn mauuais tour, mais puis apres se laissant couler aux belles paroles, asseurãces, & prieres de Lothaire, s'accorda d'aller vers luy, ne pẽsant que le Roy fut si desloyal & perfide de luy

Mauuaise intention de Bruno.

Lothaire trompeur.

faire, ou faire faire aucũ mauuais tour. Richard allant trouuer le Roy à Charles-Mesnil pres Arques, fut cõseillé de mener les plus feaux seruiteurs qu'il eut, & d'enuoyer deuant trois espions à la Cour, pour descouurir, & entendre ce qui se brassoit contre luy, mais la conspiration du Roy faite contre Richard, estoit si secrette, & le langage du Roy tant honneste quãd il parloit de Richard, que deux de ses espies ne peurent rien descouurir: au contraire l'asseurerent, que le Roy auoit vne si bonne volonté enuers luy, veu les honnestes paroles qu'il en tenoit (panthieres ordinaires des Princes pour surprendre leurs ennemis). Toutesfois en fin comme Richard estoit pres dudit lieu de Charles-Mesnil, l'vn de ses espies le vint auertir que le Comte Thibault estoit pres du Roy, duquel il estoit fort caressé & aimé, tant s'en faut qu'il fut aucunement defauorisé, comme on auoit fait courir le bruit, que la Cour du Roy estoit pleine d'hommes secrettement armez, & qu'il estoit à craindre qu'on voulut attenter quelque chose contre Richard. Il renuoya ses autres deux espies, qui l'vn apres l'autre pour la seconde fois luy rapporterent, que le Roy auoit aupres de luy vn grãd nombre d'hommes armez, & qu'en personne il venoit contre ledict Richard. Dequoy auerty Richard donna courage à vne bonne troupe d'hommes qu'il auoit menez auec soy, & les rengea sur vne petite riuiere qui passe audit lieu de Charles-Mesnil, pour empescher le passage aux François.

Creance & bonté de Richard.

Les parolles pour des panthieres.

Incontinent apres, le Roy bien accompagné

arriua pour passer outre la riuiere. Richard alla au deuant, & chargea ses ennemis de telle sorte, qu'il les fit reculler, se portant si vaillamment en ce conflit, qu'il y mourut vn grand nombre de gens, tant d'vn costé que d'autre. Les François crioient Monioye Saint Denis, les Normans Dieu ayde, Flamans & Angeuins, Valye, & Thibault de Chartres passa auant pour se retirer. Le Roy en fit autant, estant fort marry de voir ainsi meurtrir & abbatre ses gens, & que de toute sa puissance il ne pouuoit endommager le Duc Richard. Il pensa bien qu'en cest exploit, il pourroit plus perdre que gagner. Adóc il fit sonner la retraitte, & se departit honteusement, prenant son chemin vers France, au plustoſt qu'il peut sans regarder derriere luy, receuant le guerdon de sa desloyauté & perfidie. Richard s'en retournant victorieux en sa ville de Rouen, assembla son conseil ou il fut conclud, que doresnauant pour euiter la surprinse de sa personne, en tels Parlemens, faits pour le tromper, il seroit en armes & monté à cheual, bien accompagné de gens, pour la garde de son corps, toutes les fois qu'il viendroit à parlemẽter auec le Roy de France, ou autre Prince, & que le Roy seroit sans armes pour se deffendre, & à pied.

Richard se tient sur ses gardes.

Lothaire vaincu s'enfuit.

D'autre costé, le Roy Lothaire s'estant retiré à Laon fut extremement desplaisant, de ce qu'il n'auoit peu surprẽdre le Duc Richard. Le Comte Thibault voyant que les ruses & tromperies du Roy & de luy, ne pouuoient rien seruir cõtre Richard, & que la peau de renard ne leur auoit

La ruse desfaillant faut recourir aux armes.

auoit de rien proffité, conſeilla le Roy de prendre celle du Lion, & d'entrer auec vne armee dedans le pays de Normandie. Lothaire ſuiuant le conſeil du Comte, entra auec vne armee de cinquante mille hõmes dedans le pays de Normandie, & alla aſſaillir la ville d'Eureux, laquelle ſans coup ferir luy fut rendue. De la Lothaire alla deuant Paris laiſſant le Comte Thibault en Normãdie, qui mena ſes forces deuãt Rouë, & ſe campa ioignant à l'autre coſté de la riuiere de Seine. Richard eſtoit dedans la ville, lequel ſe tenant coy pour quelques iours dedans ſon logis, fit courir vn bruit parmy la ville de Rouë qu'il ſ'en eſtoit fuy, & qu'on ne ſçauoit ou il eſtoit allé. Ce bruit courut iuſques dedans le cãp du Comte, qui penſant qu'il fut vray que Richard ſ'en fut fuy de peur, & hauſſant par ceſte fuitte ſon orgueilleux courage, entra en certaine eſperance de prendre la ville. Mais Richard delibera de paſſer la nuit l'eau, & d'aller le matin donner vne camiſade au Comte & à ſes gens, deuant qu'ils fuſſent eſueillez. Adonc le matin il paſſa l'eau auec ſa troupe, & eſtans de la l'eau ils commencerẽt à abatre tantes, mettre le feu aux loges, tuer, meurtrir, & ruer tout par terre, de ſorte qu'il n'y auoit ſi hardy qui tendiſt fors à fuir. Le Comte Thibault oiant ce bruit ſ'arma & monta à cheual le pluſtoſt qu'il peut, ſ'efforçant rallier ſes gens qui fuioient tous eſtourdis, ſans ordre, & ſans armes, auec cris & hurlemẽs. La compagnie du Duc Richard croiſſoit touſiours des habitans de la ville, qui venoient à la file en baſteaux pour ſecourir leur ſeigneur.

Faux bruit de Richard.

Camiſade du Duc au Cõte

Au contraire le nombre des gens du Comte diminuoit & fuioit de tous costez, sans tenir chemin ny sente. Le Comte Thibault s'enfuit à Eureux apres auoir perdu 7040. hommes des meilleurs qu'il eut, & laissé plusieurs prisonniers blessez que le Duc feit guerir & bien traitter, & puis les deliura sans paier rançon ne despence, dont il raporta vne merueilleuse gloire.

Hommesteté du Duc aux prisonniers.

Apres cela, il alla assieger la ville de Chartres, & la deuant fut tué le fils vnique du Comte en vne saillie qu'il fit. Thibault entendant que Richard estoit deuant Chartres il y alla pour la secourir, mais Richard estoit cõtent d'auoir defait le fils du Cõte, & d'auoir gaigné vn grand butin, s'en retourna à Roué pour mettre ordre aux affaires de son païs, qui requeroient sa presence & sa resolution. Il leua gens de tous les endroits de ses terres, pour les mettre en garnison es lieux ausquels il y en auoit le plus de besoing, & apres auoir par longues annees soustenu ceste guerre enuoia prier Aigrold Roy de Dannemarc de retourner en Normandie, pour luy dõner secours contre ses ennemis. Ce qui fut l'an 975. Aigrold s'excusa de pouuoir venir, tant pour quelques guerre qu'il auoit à soustenir, que pour estre desia sur l'aage, mais il enuoia quarante gros nauires equippez de gens de guerre qui se lians & ioignãs auecques les Normans entrerent au païs Chartrain, & en Beausse, puis de la vindrent es terres du Roy, faisans tout le degast dont leur barbare cruauté se pouuoit aduiser, bruslans & ruinans tous lieux saints & prophanes, & faisans passer au fil de

Excuse du Roy Aigrold

l'espee tout ce qu'ils trouuoient sans espargner sexe, aage, ny qualité de personne. Les terres du Roy estoient en vne grande desolation, les champs non labourez, ny semez, les villes ruinees, & despeuplees, les villages desgarnis d'habitans, le sang par tout respandu, la cherté des viures extreme, les chemins pleins de brigans & voleurs, la iustice mise souz le pied, la licence de faire mal en regne, & toutes choses exposees à la cruauté, à la fureur, & à l'iniure. Le peuple accablé de maux, tant de la guerre que de la famine & cherté, se faschoit de ceste guerre, disant qu'on s'en pouuoit bien passer: que la perfidie du Roy estoit cause de tous ces malheurs, & qu'il luy eut mieux vallu garder la foy au Duc Richard, que le tromper. Car la France (disoit le peuple) n'auroit pas les maux qu'elle auoit. La perfidie du Roy estoit blasmee, la bõté & vertu de Richard louee, & les miseres cõmunes mettoient le peuple en rage, en desespoir, & en mauuaise volonté enuers son Prince. Chacun crioit contre le Roy, & le peuple disoit ne vouloir, ny ne pouuoir plus luy paier ses droits. Les gens d'Eglise les Nobles & le tiers Estat firent des assemblees, ausquelles il fut resolu de faire leurs remonstrances au Roy sur les calamitez du Royaume, & le supplier de vouloir faire la paix auec Richard.

Perfidie blasmee.

Les deputez des trois Estats vindrent trouuer le Roy, & luy declarerent apertement, qu'il estoit necessaire qu'il mit fin à ceste guerre, & qu'il fit raison au Duc Richard, & paix auec luy, affin que la France se peut relleuer de tant de

maux qu'elle enduroit. Ces remonſtrances furent faites en la preſence du Comte Thibault, & de quelques autres ſeigneurs qui auoiẽt pour leur intereſt particulier, fait entrer le Roy en ceſte guerre, qui luy donnoient tantoſt des conſeils de malice, & de tromperie, tantoſt de fureur, & de force, tãtoſt luy faiſans faire des tours d'vn renard, & tantoſt ceux d'vn lyon. Et ne pleurent ces remonſtrances aux deſſuſdits qui n'auoient ny prudence ny foy enuers leur prince (deux parties requiſes aux cõſeillers des princes) ains eſtoient bien aiſes de voir toutes choſes aller ſan-deſſus deſſous, & la France en calamité, de laquelle dependoit leur authorité, & le moyen de proffiter. Neantmoins le Roy recognoiſſant ſon deuoir, & la mauuaiſe intention de ſes cõſeillers, fut contraint (ſi ainſi faut dire) par leſdites remonſtrances de faire tenir à Richard les propos d'appointement & de paix: & pour ceſt effect enuoya vers luy, l'Eueſque de Chartres, pour luy remonſtrer les cruautez que les Danois & les Normans faiſoient en ceſte guerre, & le prier & exhorter de vouloir condeſcẽdre à quelque bõne paix auec luy. Aquoy Richard reſpondit que treſ-volontiers il y entendroit, & qu'il deſiroit de tout ſon cœur que la paix ſe fit entre eux, & recognoiſtre tenir ſa terre du Roy comme ſon ſouuerain ſeigneur. Toutesfois il auoit bonne memoire des outrages, praticques, & trahiſons commiſes en ſa perſonne, & aux ſiens, de maniere qu'il ne ſçauoit commẽt il ſe pourroit doreſnauant fier aux paroles & promeſſes du Roy, qui tant de fois l'a-

Remonſtrance des 3. Eſtats.

Remonſtrãce au Duc.

Deffiance du Duc.

uoit deceu. Dit en outre qu'il aimoit mieux liurer ſa terre es mains des infideles, que de ſouffrir en eſtre violentement depoſſedé contre droit & raiſon, par le Roy de France, & au ſurplus que ſans cauſe ny droit, le Comte Thibault luy detenoit ſa ville d'Eureux, dont il ne ſe pouuoit contenter. L'Eueſque luy remonſtra de rechef tous les maux qui auenoient de ceſte guerre, comme la ruine de tant d'Egliſes, le violement de tant de filles, la mort de tant d'hommes, qui faiſoient tant de femmes vefues, tant d'enfans orphelins, & tant de biens perduz, & luy remonſtrãt que le mal croiſtroit de plus en plus, ſ'il ne vouloit entendre à vne bõne paix, le prioit de ne la refuſer, puis qu'elle luy eſtoit offerte par le Roy. A quoy repliqua Richard, qu'il ne ſçauoit qu'elle fiãce trouuer au Roy, en qui il ne ſe vouloit plus fier, ny ſe trouuer en lieu, auquel le Roy fut le plus fort, ſ'il n'auoit plus grande aſſeurance de luy que de ſa foy, & de ſa parole, de laquelle il ſe iouoit. En fin le Duc accorda trefues & ſurſeances d'armes, pour quarante iours, durant leſquels on pourroit traitter des conditions de la paix, & pour ceſt effect fut aſſigné iour pour faire venir le Roy, & le Duc à S. Cler ſur Epte, à la charge q̃ le Cõte Thibault n'y ſeroit point, car leur Duc ne vouloit que les inſtrumens & autheurs de la guerre, ſe trouuaſſent au pourpaler de la paix, laquelle iamais ne ſe pourroit faire, tant qu'ils y ſeroient. Au iour & lieu aſſigné ſe trouuerent le Roy & le Duc, & furent enſemble quinze iours, durãt leſquels la paix fut faite à telles conditions que le Duc

Les maux de la guerre.

Trefues.

tiendroit du Roy le Duché de Normandie à foy & hommage, & que la ville d'Eureux seroit rendue au Duc, & fut ladite paix iuree par eux à estre inuiolablement gardee. Cela faict le Roy s'en retourna en France, & le Duc au port de Geffosse ou estoient les Danois, qui attendoient la resolution de ce parlement, pour sçauoir s'ils deuoient demeurer en France, ou s'en retourner en leurs païs. Plusieurs se firent baptiser, & demeurerent en Normandie de leur bonne volonté, & les autres s'en retournerent en leur pais, laissans la Frãce en paix. Ce qui aduint audit an 975.

Traitté de paix.

Danois baptisez.

L'Empereur Othon premier du nom mourut l'an trente-sept de son aage, le trezieſme de son Empire, & de salut neuf cens septante quatre, & luy succeda en l'Empire son fils Othon deuxieſme du nom. En ce temps Regnier & Lambert tous deux fils de Regnier Comte de Mõs, dont l'vn auoit espousé Gerberge fille de Charles Duc de Lorraine frere de Lothaire, & l'autre Auoye fille de Hues Capet, donnerent vne bataille pres de Peronne à Varnare, & à Ranold qui auoient esté grands ennemis de leur pere, & les tuans tous deux, ils recouurerent leurs biens paternels, puis faisans fortiffier vn chasteau appellé Buxe sur la riuiere d'Aine, ils tourmenterent merueilleusement la Lorraine, & les Imperiaux qui la tenoient. Dequoy l'Empereur tellement s'irrita qu'il assembla vne armee, & assiegea Buxe, tant que finablement il le print, & raza, puis il donna la Lorraine à Charles frere du Roy Lothaire, soubz condition qu'il la

Bataille pres Peronne.

tiendroit de l'Empire. Ce qui fut cauſe que ce Charles fauoriſa touſiours depuis les Allemans plus ny que ſon frere, ny que les François, de telle façon, que quand la couronne de France vint à luy eſcheoir de droit par la mort du Roy Loys ſon neueu, on luy ſceut bien mettre cela deuant le nez, auec quelques autres occaſions qui le debouterent de ſon droit, comme il ſera dit en ſon lieu. Quelques vns diſent que Charles eut de ſon frere le Roy Lothaire, la Lorraine en partage, au parauant controuerſee & debatue entre les Roys & les Empereurs, & par accord fait entre eux (comme nous auõs dit cy deſſus) demeuree fief de l'Empire, & donnee audit Charles en tiltre de Duché, non de Royaume, & que ce fut le premier fils des Rois qui fut partagé en tiltre de Duché, au lieu que les autres eſtoient partagez en tiltres de Royaumes. Tant y a que quoy qu'il en ſoit, ou qu'il eut ledit Duché en partage, ou qu'il luy fut dõné par l'Empereur, il ſe banda tellemẽt pour les Allemans, que cela luy fit perdre la couronne de France. Il maria ſa fille Hermangarde auec Albert Comte de Namur, qui ſur tous autres tenoit le party des Allemans. Et de ce mariage ſortit la race dont yſſit long temps apres, le Comte Baudouin de Hainaut, duquel la fille nommee Yſabeau, fut mariee auec le Roy Philippes Auguſte, qui engendra en elle le Roy Loys huictieſme pere de S. Loys.

Charles debouté de la couronne.

Le premier fils apanagé en Duché.

Pour retourner au fil de l'hiſtoire, en l'an 977. Lothaire dreſſa lors vne grande armee de François qui le ſuyuyrent de fort bonne vo-

lonté accompagné desquels il courut toute la Lorraine, & marcha iusques deuant Aix, en telle diligence qu'il y enferma presque le ieune Empereur Othon, ne se doubtant aucunement de sa venue, tant qu'à grãde peine se peut il sauuer. Il assembla tout incontinãt ses forces pour vanger ceste honte, & gastant tout le païs, les mena iusques à Paris, ou fut tuee vne grãde partie de ses gens, par vne saillie que firent sur luy & sur eux, le Roy, Hues Capet Comte de Paris, & Henry Duc de Bourgongne frere dudit Hues enfans de Hues le Grãd, & chasserẽt l'Empereur iusques à Soissons. La ils combattirent sur la riuiere d'Aine, auec telle fureur, que les corps morts, noiez, & tuez, firent en aucuns endroits perdre le droit cours à ladite riuiere, & l'Empereur s'enfuit auec grande perte, confusion, & honte. Autres disent que apres auoir perdu beaucoup de gens deuant Paris par vne saillie que la garnison de la ville fit dessus luy, & les siens, il se retira, & que se retirant, il fut suiuy iusques à la riuiere d'Aine, qui s'estoit tellement enflee, qu'il y perdit presque tout son bagage. Ce que voians les François, & que son auantgarde & bataille auoient passé la riuiere, ils donnerent sur l'arrieregarde, & la deffirent. Tant y a que soit d'vne façon où d'autre, l'Empereur fit vne grande perte, & demeura vaincu. Lors tant de Prelats & saintes personnes se meslerent d'accorder le Roy & l'Empereur Othon, qu'ils parlerent ensemble, sur la riuiere du Cher, iurerent amitié, & firent paix, par laquelle le Duché de Lorraine demeura à Charles frere du Roy, non

Othon Empereur chassé.

de telle eſtendue qu'elle auoit accouſtumé, car il en fut donné vne bonne partie aux Egliſes de Coulogne, & du Liege. Ce qui fut en l'an neuf cens quatre vingts. *Lorraine demembree.*

On fit dauãtage pluſieurs Duchez & Cõtez, qui en furẽt tirez, au moyẽ dequoy on l'amoindrit de beaucoup. Niuelle, Louuain, Bruxelles & Anuers demeurerent pour douaire à la Roine Gerberge, & fut nommé tout ce pays le Marquiſat du ſainct Empire, dont puis apres fut ſeigneur vn nommé Godefroy le Barbu, qui eſtoit parent de ceſte Gerberge. Quelques eſcriuains nous veullent faire croire, qu'en la ville de Rheims fut faict vn appoinctemẽt entre l'Empereur Othon & le Roy Lothaire, par lequel Lothaire donna & trãſporta à Othon qui eſtoit venu là, le Royaume d'Auſtraſie qu'auoient tenu ſes predeceſſeurs. Dequoy Hues Capet & Henry Duc de Bourgongne ſon frere furent fort courroucez. Auſſi diſent leſdits eſcriuains que Lothaire aduerty que l'Empereur Othon eſtoit allé à Rome, pour reſiſter à quelques entrepriſes de l'Empereur de Grece, & voyant que les ſeigneurs de ſon Royaume eſtoient mal cõtens du don & appoinctement qu'il auoit faict auec ledit Empereur, entra dedans Lorraine, & print la ville de Verdun, & le Comte d'icelle nommé Geoffroy, mais que venant ledit Empereur Othon deuxieſme du nom à mourir ſur ce poinct au dixieſme an de ſon Empire, ſon fils Othon troiſieſme du nom qui luy ſucceda, contraignit le Roy de rendre ladicte ville & ſon Comté. Ces choſes s'eſtans ainſi paſſees en Frã- *Marquiſat du ſainct Empire.* *Lothaire en Lorraine.*

Mort de Lothaire.

ce, Lothaire deceda l'an 987. à Rheims, & fut enterré en l'Egliſe ſainct Remy de ladicte ville. Ce fut en ceſte ſaiſon, & quelques temps deuãt, que Hues Capet Comte de Paris aſpirãt à choſes plus grãdes, laiſſa l'Abbaye ſainct Germain, de laquelle auoit deſia ouy Robert ſon ayeul, & ſon pere Hues le Grand, & la remit és mains des moines qui y ordonnerent vn Abbé, à ce conſentans le Roy & ledit Hues.

LOYS CINQVIESME ROY DE FRANCE TRENTEQVATRIESME.

AV Roy Lothaire ſucceda Loys ſon fils cinquieſme du nom, qui ne regna qu'vn an, ou pres de deux, mourant ſans hoirs, & fut le dernier Roy de la lignee de Charles le Grand, & enterré à Cõpiegne. Quelques vns l'ont appellé Faineãt, pource qu'il n'eut aucun loiſir de faire aucune choſe memorable pour la brieueté de ſon regne. Charles Duc de Lorraine, qui eſtoit ſon oncle & plus prochain heritier, ſçachãt ſa mort voulut paſſer en France pour s'en faire Roy. Mais les François le hayoient extremement, tãt à cauſe qu'il auoit touſiours tenu le party des Allemans, lors ennemis iurez des François, que pource qu'il eſtoit mauuais prince à ſes ſubiects, ſi qu'ils ne le voulurẽt receuoir pour Roy, ains tous accoururent à Hues Capet lors Maire du Palais, & ſage & aduiſé perſonnage, lequel voyant la faueur & amitié que les François luy

portoient, sceut bien faire semer dedãs les oreilles & les cœurs des François, vne mauuaise opinion de Charles Duc de Lorraine, pour le faire hair, mettant en auant premierement qu'il permettoit ordinairement aux Allemans venans guerroyer la France, libre & seur passage par son Duché, & d'auantage qu'il estoit fort mauuais & cruel à ses subiects, lesquels il tyrãnisoit, exigeoit & chargeoit de grefues impositions & subsides. Que puis qu'il auoit soustenu les ennemis de la couronne de France, il estoit criminel de crime de leze majesté, comme proditeur de sa patrie, & par consequent inhabile à succeder à ceste couronne, & que puis qu'il estoit si tyran enuers ses subiects Lorrains, il ne le seroit pas moins enuers les François, s'ils le receuoient pour leur Roy. Ces deux raisons & considerations furent si bien plantees dedans les fantasies des François, qu'aucun d'eux ne consentist qu'il fut receu pour Roy, & dés lors d'vn commun consentement fut donnee la couronne de France à HVES CAPET, qui fut premierement salué Roy à Noyon, puis sacré & oint à Rheims, & ainsi fut le Royaume de France distrait de la lignee de Charles le Grand, & transferee à vne nouuelle race, combien que quelques vns nous veulent faire croire que la lignee de Charles le Grand ne deffaillit point en Hues Capet, ains qu'il estoit descendu dudit Charles, comme on deduit par la suyuante genealogie. Arnoul Empereur fils de Carloman, qui fut fils de Loys Roy de Germanie, frere de Charles le Chauue Roy de France, & Empereur, engendra

Bruits contre Charles.

Genealogie de Hues.

Loys le ieune Empereur, lequel Loys Empereur eut seulement deux filles, c'est à sçauoir Plaisance & Mahaut. Plaisance fut mariee à Conrad fils du Comte Cõrad, qui apres iceluy Loys le ieune fut Empereur de Rome: l'autre fille Mahaut fut donnee à femme à Henry fils d'Othon Duc de Saxe, lequel Henry, quand l'Empereur Conrad & sa femme Plaisance furent morts sans hoirs, fut Empereur de Rome, & de sa femme Mahaut engendra le premier Othon Empereur, & des filles, c'est à sçauoir Gerberge ou Engerberge, qui fut femme de Loys d'Outremer Roy de France, fils de Charles le Simple, & mere du Roy Lothaire pere du Roy Loys cinquiesme, qui mourut sans enfans, & l'autre nommee Auoye ou Haigonde, qui fut femme de Hues le Grand Comte de Paris, pere de ce Roy Hues Capet. Et par là on nous veut faire croire que ledit Capet, en quelque sorte du costé de sa mere, estoit de la lignee du Roy Charles le Grand. Tant y a que la couronne de France fut ostee de la droicte & masculine ligne de Charles le Grand, presque en mesme temps, au moins vn peu apres, que l'Empire fut osté à ladicte race, & transferé à la race de Saxe Allemande, deux cens trente sept ans apres Pepin.

Capet du sãg de Charles le Grand.

Les mutatiõs des Empires.

Sur quoy qui cõsiderera les causes des mutations des Empires & Seigneuries, verra que
» Dieu ne les transfere pas seulement d'vne gent
» en autre, mais aussi d'vne race en autre, tãt pour
» les pechez des hommes, & plusieurs autres cau-
» ses, que aussi afin que nous ne pensions pas que
» les Royaumes & Estats soient necessairement

deuz aux enfans, & à la posterité de ceux qui les « tiennent par vn droict naturel, & vne loy cer- « taine de succession, afin que par eux soient pos- « sedez & gouuernez les Empires qui ont esté ac- « quis par la vertu de leurs ancestres, & par eux « longuement tenus. Ceste opinion a souuent es- « meu beaucoup de princes à faire des guerres « non necessaires, ausquelles aussi bien souuent « plusieurs grãdes familles ont esté exterminees, « comme il aduint lors, que voulans les Rois de « France debattre auec les princes Saxons, du re- « couurement de l'Empire, ils y perdirẽt & l'Em- « pire & la vie, & la posterité. «

L'Empire d'Occident remis par Charles.

La sapience, vertu, & felicité de Charles le Grand estans diuinement suscitees, instruictes & gouuernees, restituerent & remirent en sa grandeur l'Empire d'Occident, apres plusieurs grandes guerres, ramassant & reioignant l'Italie, la Gaule & la Germanie en vne Monarchie, laquelle il affirma & fortifia de ceste façon, apres auoir destruit & ruiné le Royaume des Lombards en Italie, & faict la paix auec les Grecs, apres auoir en Germanie destuit le Royaume des Bauares, apres auoir non tant vaincu les Saxons par les armes, qu'attirez à l'obeissance, & à leur deuoir par sa clemence, apres auoir debellé les Esclauons, deffaict les Huns presque iusques au dernier, chassé les Sarrasins de toute la Gaule, & iceux repoussez en Espagne delà le fleuue Ibere. De façon que par sa force & valeur, par la grandeur de ses faicts, par sa prudence, clemence, & felicité, il rendit l'Empire redoutable aux ennemis estrangers, & la France

Les faits de Charles le Grand.

le plus floriſſant Empire de toute la terre. Mais luy eſtant mort, les ſucceſſeurs de ſa race degenerans de ceſte grande & excellente vertu, & ſe laiſſans tranſporter aux enuies, ialouſies, & paſſions allumees par l'ambition de regner, qui les irrita aux guerres inteſtines, & puis aux eſtrangeres, s'en enſuiuit vne haine entre eux, & vne diſtraction de volontez, les vns tirans ceux cy, les autres ceux là à leur deuotion. Et comme à l'enuy ils ſe fortifioient d'hommes & d'amis par leurs prattiques, ligues & intelligences, pour l'eſperance de l'Empire, & pour la crainte de leurs competiteurs, peu à peu ils ſe rendirent ſi meſpriſez des hommes, que chacun d'vn coſté & d'autre commença à attenter ſur leurs eſtats & ſeigneuries, quand on vit que leurs guerres domeſtiques donnoient de belles occaſions de remuer meſnage.

De là aduint que durant que les Monarques pour leurs paſſions particulieres combattoient les vns contre les autres, la contagion de leurs differens & guerres infecta les hommes priuez, des poiſons de l'ambition, & les irrita à attenter ſur leurs Empires & ſeigneuries, par leſquels la majeſté de l'Empire fut preſque abbatue, la France de tout point deſtruicte, l'Italie miſe à vn pied de ſa ruine, & la Germanie foulee aux pieds ſi bas, qu'elle eut vne grande peine à ſe releuer.

L'Europe ruinee.

En France la poſterité de Hues le Grãd, qui eſtoit iſſu de Saxe, deietta de la couronne dudit Royaume celle de Charles le Grand, en Italie Berenger Comte de Forly, & Guy Duc de Spo-

lete, par la donatiõ que Charles le Chauue leur fit desdits estats, ayans conspiré contre la France, & estans descouuerts combattirẽt entre eux mesmes, tant qu'apres la mort de Guy & de Lãbert son fils, Berẽger seul fut maistre desdits deux estats, lequel apres prit Loys Roy d'Italie fils de Boson, neueu de Loys troisiesme du nom Empereur, & luy creua les yeux. Apres la mort de Berenger, estant l'Italien en trouble, & les Italiens ayans esmeu tout à escient vne guerre, appellans tantost vn Roy, tantost vn autre à leurs secours, les vns contre les autres, Raoul Roy de Bourgongne auecques vne grande armee entra en Italie, auquel comme Berenger deuxiesme fils de Giselle fille du premier, laquelle il auoit dõnee en mariage à Albert Marquis d'Empus, s'opposast, il fut vaincu par ledit Raoul, & contraint de s'enfuir vers les Hongres, mais incontinent les Italiens inconstans & variables en leur affection, se fachans du gouuernement de Raoul, appellerent Hues Comte d'Arles, fils du Roy Lothaire, qui ayant occupé l'Italie, la donna à son fils Lothaire : mais Berenger estant retourné en Italie tua ledit Lothaire, & fit tãt que le Pape à Rome le courõna Empereur, & crea son fils Albert Roy des Romains, & tint l'Italie iusques à Othon le Grãd.

La posterité de Charles priuee d'Empires.

Changement du Royaume d'Italie.

Ceste ordre, & ceste reuolution, & changement des choses en la race de Charles le Grand, ceste cheute & ruine de l'Empire d'Occidẽt, qui par luy auoit est éreſtauré, & la transtation d'icelluy & de la France à d'autres races, est vn signalé exemple du iugemẽt du souuerain Dieu,

Iugement de Dieu.

» qui transfere(comme nous auons ia dit)ailleurs
» les Empires, par les pechez des princes & du
» peuple, & vn tesmoignage de l'ire diuine con-
» tre les iniustes entrepriſes, contre l'ambition,
» contre la ſuperbe, contre la cupidité de regner,
» & le violement de la pieté enuers les parens, &
» ſur tout, contre les ſuperſtitions & l'idolatrie.

Quelles ſont les races.

Or eſt-ce vn grand cas, que combien que preſque touſiours les hommes forts & robuſtes, engendrent enfans forts & robuſtes comme eux, & que le plus ſouuent toute leur poſterité ſoit telle, toutesfois nous auõs veu ceux de la race de Charles le Grand, les vns ſi vicieux, les autres ſi mal habilles, que par leurs vices & incapacitez ils ont laiſſé perdre l'Empire d'Italie, & le Royaume de France. Pepin le Gros eſtoit homme de grande entrepriſe, Charles Martel auoit vn eſprit diuin, le Roy Pepin eſtoit la meſme prudence & religion. Quant à Charles le Grand, on l'eſtimoit digne de l'entiere monarchie, pour ſon merueilleux entendemẽt, accompagné d'vn grand heur. Auſſi durant ſon regne les François furent à l'extremité de toute grandeur. Neantmoins Loys le Debonnaire, tãt s'en faut qu'il eſgallaſt ceſte grandeur, qu'au cõtraire il donna le premier heurt à l'Empire & à la France. Charles le Chauue ſe laiſſa trop gaigner à la ſuperbe, dont il ſe rendit odieux à vn chacun. Loys le Begue fut perfide, & de Charles le Simple on peut dire que tout l'honneur de ſes braues predeceſſeurs euanoüit en luy, de ſorte qu'vne autre maiſon de la nobleſſe de France commença durant ſon regne de pretendre à la

Naturel de la race de Pepin

couron-

couronne, & y paruint. Ce que pareillement on vit aduenir en Allemagne, & d'vne meſme race, apres que celle dudit Charles eut regné tant en France qu'en l'Empire, par l'eſpace de plus de 233. ans. De Pepin pere de Charles Martel iuſques à Charles le Grand, la grandeur de la France creut de iour à autre, en Charles le Grand elle vint à ſa perfection, & de luy à Charles le Simple elle diminua, & s'abbaiſſa tellemẽt, que n'eſtant plus rien, il fallut par le commun & naturel cours des choſes, qu'elle changeaſt de maiſtre. En ceſt aage de Pepin iuſques à Hues Capet, la France accreuſt grandement de puiſſance & de renommee, combien qu'icelle gloire & la vertu de Pepin (comme dit Seiſſel) ainſi que la felicité des choſes humaines eſt fragile & caduque, à peine peut durer iuſques à la troiſieſme generation, ains en degenerant peu à peu, les ſucceſſeurs adminiſtrans le Royaume peu ſagement, & moins vertueuſement, ne le peurent cõtinuer, ſinon iuſques au douzieſme Roy de ladicte race.

Grãdeur & declin de la France.

En ces deux premiers aages de noz Rois, on voit pluſieurs choſes toutes diſſemblables. Premieremẽt de cruels parricides & meurtres, puis de belles guerres, tant pour la foy & religion Chreſtienne, que pour l'eſlargiſſement & ampliation du Royaume, mais au lieu des premieres conqueſtes des Rois de ces deux ſiecles, de Hues Capet en bas, on voit les grandes polices, tant pour le faict de la guerre & de la iuſtice, que pour celuy des finances, & l'entretenemẽt de la majeſté des Rois. De là ſont venuës les

Les 2. aages de noz Rois quels.

erections des Ducs & Comtes en proprieté, des Parlemẽs ſedentaires des Iuges, & iuriſdictions de diuers noms & pouuoirs, les impoſitions de diuerſes ſortes de deniers, comme du domaine, des tailles, des aides, & d'autres choſes. Quelques vns diſent que ledit Hues Capet inſtitua les Bãs & Arrierebãs, & bref de là ſont deriuees toutes les belles & excellentes conſtitutions qui maintiennent ce Royaume en ſa grandeur.

Mais pour reuenir au droict fil de noſtre hiſtoire, Charles Duc de Lorraine voyant que Hues Capet, qui eſtoit ſon couſin germain, auoit par les François eſté eſleu Roy de France, leua vne groſſe armee, pour deffendre & auoir par les armes le droict de la couronne dudit Royaume, qui luy auoit eſté oſtee par la mauuaiſe volonté des François. Capet de ſon coſté en leua vne autre pour ſouſtenir ſon nouueau droict par armes. Les François voyans qu'vne forte guerre s'alloit allumer en France, & preuoyans vne grande deſolation d'icelle, enuoyerent vers Charles vn ſeigneur, qui ſelon la charge qu'il auoit d'eux, luy fit ceſte harangue.

„ Chacun ſçait (Charles) que par les loix & le
„ droict, la ſucceſſion de la couronne du Royau-
„ me de Frãce t'appartient, & non à Hues Capet.
„ Mais les meſmes loix qui t'appellent à ladicte
„ ſucceſſion, elles meſmes te iugent indigne d'i-
„ celle, d'autant que ſelon les loix, & les bonnes
„ mœurs, tu n'as pas apprins à bien viure, & à te
„ comporter comme tu deuois. Car qu'eſt-ce que
„ nous euſſions peu eſperer de toy, ny de ton re-
„ gne, veu qu'en ta vie priuee tu approuues &

imites les mœurs sales & vilaines des Allemans, « qui en tous leurs affaires & entrepriſes te fais « compagnon de leur cruauté, & les fauoriſes, aſ- « ſiſtes, & aides aux guerres qu'ils font contre les « François ? Quand donc nous auons veu que tu « auois abandonné & delaiſſé l'ancienne vertu & « douceur, & l'amitié des François, nous t'auons « pareillement abandonné & delaiſſé, ſans penſer « auoir faict faute à noz conſciences de ne t'auoir « receu pour noſtre Roy, & auons choiſi Capet: *Capet choiſi Roy par les François.* ayans eſtimé que nous ſerions plus heureux de « viure ſelon noz loix, couſtumes, priuileges, & « franchiſes, ſoubz le poſſeſſeur du Royaume de « France, que ſoubz l'heritier d'icelle, en tyran- « nie, oppreſſion, & cruauté. Et tout ainſi que *Cõparaiſon.* ceux qui ſont en vn nauire ſur la mer, ne ſe ſou- « cient pas ſi le pilote d'iceluy en eſt le maiſtre & « ſeigneur, moyennant qu'il les meine en ſeureté, « & ſçache bien ſon meſtier, ainſi nous ne nous « ſoucions pas qui c'eſt qui nous guidera en ce « voyage de la vie ciuile & politique, ny qui ſera « noſtre ROY, moyennãt que nous ſoyons bien & « ſeurement guidez, & que nous ayons vn bon « prince. L'amour du peuple enuers ſes Rois & *L'amour du peuple enuers ſon Prince.* princes, vit autant que leur vertu & integrité fleurit & dure, & quand elle vient à faner & fle- « ſtrir, auſſi l'affection des peuples vient à ſe ſe- « cher & perdre. Si tu euſſes voulu receuoir la lu- « miere de l'affection des Frãçois, il euſt fallu que « tu euſſes faict couler de toy quelque goutte de « vertu. Mais en vain par cy apres (Charles) nous « animeras & inciteras-tu de nous ſouſleuer con- « tre Capet, & de nous rendre à toy, ains il t'euſt «

» mieux vallu te soubsleuer contre le vice, & cõ-
» tre les Allemans nos anciens ennemis. Ce que si
» tu eusses faict, nous eussions pensé que tu eusses
» desiré de succeder à la courõne de France com-
» me à vn Royaume, non comme à vne tyrannie.
» Ceste remonstrance qui estoit comme vn cartel de deffy, irrita encore d'auantage le cœur de Charles contre Capet & les François, contre lesquels il vint auec vne grosse armee poursuyure son droict, par l'espace de quatre ans, deuãt que tomber és mains de son ennemy, & entrant dedans la France, & de premiere abordee print les villes de Rheims, de Laon, & de Soissons, pressant de si pres Hues Capet en vne bataille qu'il luy donna, qu'il le contraignit de s'enfuir honteusement, & peu s'en fallut qu'il ne fut prins. Ce qui fut l'an 988.

Bataille entre Charles & Capet.

Charles plein de gloire & de butin s'empara de la ville de Laõ, par la trahison & malice d'Arnulfe fils bastard du feu Roy Lothaire Archeuesque de Rheims, parauãt Euesque de Laõ, qui auoit aussi trahy l'Archeuesque de Rheims son predecesseur, son metropolitain, l'ayant pris & faict mourir pour auoir son Archeuesché, & se contenta Charles d'auoir mis son ennemy en routte, pensant l'auoir ruiné, mais en cela il fit vne faute qui est coustumiere à tous victorieux, car il ne poursuiuit la victoire, ains donna temps & loisir à Capet son ennemy, de se releuer de sa perte, & de remettre des forces sus. Hues ayant en diligence remis vne armee aux champs, alla assieger Charles & sa femme, & ses enfans dedans la ville de Laon. Ce que

Trahison d'Eueſque.

voyant l'Eueſque d'icelle nommé Anſelin, auſſi traiſtre que l'autre, il parlementa ſecrettement auec Hues, & de nuict luy ouurit les portes de ſa ville : de ſorte que Charles & ſa femme furent prins & menez priſonniers à Orleans, là où ils furent iuſques à leurs treſpas. Ce qui aduint l'an neuf cens nonante & vn Ce-pendant qu'il eſtoit ainſi priſonnier, il engendra de ſa femme Agnes ou Anne, fille du Comte Hebert de Troyes en Champagne, deux fils, Charles & Loys, & deux filles, l'vne nommee Haruille, ou Auoye, & l'autre Emenarde, qui fut, ſelon aucuns, mariee à vn Comte de Namur, & d'elle deſcendit Baudouin Comte de Namur, qui eut vne fille nommee Yſabeau, qui fut mariee à Philippes Auguſte, dit Dieudonné, pere de Loys, pere de ſainct Loys. Des enfans de ce Charles eſt diuerſemẽt parlé: car les vns tiennẽt qu'ils ne ſurueſquirẽt gueres le pere, & d'autres que les deux fils moururent incontinent apres. D'autres diſent que ce Charles eſpouſa en premieres nopces Bonne, fille de Ricuin Comte d'Ardenne & de Moſellane, de laquelle il eut vn fils nõmé Othon, & deux filles, l'vne nommee Gerberge mariee à Lambert Comte de Hainault, & l'autre Hermangarde ou Emenarde, mariee (comme nous auons auons dit) au Comte de Namur, & qu'en ſecondes nopces Charles eſpouſa ceſte Agnes. Sigibert dit qu'Othon du premier lict ſucceda à ſon pere au Duché de Lorraine. L'hiſtoire Dionyſiane dit que Loys ſucceda à Charles au Duché de Lorraine, & que les filles ſuſdictes furẽt mariees où nous

Charles prins priſonnier.

Race dudit Charles.

auons dit. D'autres disent que tous les enfans masles de Charles, tãt ceux qui estoient nez deuant sa prison, que ceux qui y nasquirent moururent tous deuant luy en ladicte prison, & laissa seulement vne fille mariee au Comte de Louuain, qui s'empara du pays de Lorraine, qui n'estoit plus lors guere de chose de ce que Lothaire auoit tenu & de son nom appellee Lorraine. Qu'à ce Comte de Louuain, l'Empereur Othon donna pour competiteur vn Gozelo Comte d'Ardẽne, qui se nomma Duc de Lorraine. Que peu de temps apres le Duc de Mosellane qui n'en tenoit que quatre ou cinq places sur la riuiere de Meuse, se fit aussi en sa petite portion appeller Duc de Lorraine, que quelques vns veulent dire estre la Lorraine d'auiourd'huy. On dit aussi que ce Gozelo eut vne sœur, & de ceste sœur trois neueuz, Eustace, Baudouin & Godefroy, qui auec plusieurs autres princes entreprit le voyage de Hierusalem, dont il fut Roy, & mourut sans enfans. Voila les diuerses opinions sur la race de ce Charles Duc de Lorraine.

Diminution de la Lorraine.

Bruits semez par Capet.

Hues Capet se voyant Roy paisible, fit courir par tout vn bruit pour rendre son vsurpation moins desagreable, que la couronne de France luy estoit deuë par droict successif & legitime, tant pour estre (comme nous auons ia dit) issu de la race de Charles le Grand, que pour estre petit neueu d'Eudes Comte de Paris & de Angers, que la noblesse de Frãce esleut Roy, durant l'imbecillité & enfance de Charles le Simple. Il fut surnommé Capet, pource qu'estant ieune, nourry en la Cour des Rois Loys & Lo-

Etymologie de Capet.

thaire,il prenoit plaisir de prendre les chapeaux ou les chaperons aux autres ieunes seigneurs de son aage,& les ietter, cõme si c'eust esté vn presage qu'il deuoit oster la couronne ou le chapeau Royal au legitime heritier d'iceluy. Or voulut-il prendre les ornemens Royaux à la façon accoustumee des Rois de France,& voulãt se faire couronner,fit conuoquer tous les princes & seigneurs qui tenoient leurs terres & seigneuries,en souueraineté de la courõne de Frãce. Tous y assisterẽt, horsmis Arnoul Comte de Flandres, combien que son Comté releuast de ladite couronne, disant que luy qui du costé de son ayeule estoit issu du sãg de Charles le Grãd, ne vouloit obeir à Hues, ny le recognoistre pour son seigneur, ny assister à son couronnement. Capet,bien qu'il ne fut pas si grand guerrier qu'homme entendu aux affaires,ne vouloit au commencement de son regne endurer ceste brauerie luy estre faicte par vn sien vassal, laquelle monstroit vn chemin aux autres pour faire le semblable. Il assembla vne grãde armee, & tira en Flandres, print sur luy tout le pays d'Arthois, & tous les chasteaux & forteresses qu'il tenoit le long de la riuiere du Lis. Arnoul voyant qu'il estoit trop foible pour resister à la puissance de Capet, se retira vers Richard Duc de Normandie,ia vieil,duquel nous auõs parlé cy dessus en sa ieunesse,& auquel (comme aussi nous auons ia dit)il auoit tant fait de mal ayant suscité le Roy Lothaire contre luy, & le pria de vouloir faire sa paix auecques Hues. Le bon Duc Richard oubliant les maux & iniures

Desdain du Comte de Flandres.

Sagesse du Duc Richard de Normãdie

que Arnoul luy auoit faictes en sa ieunesse, par la trahison duquel le Duc Guillaume son pere auoit esté tué, ne luy voulut desnier ce bon office, lequel aussi particulierement le touchoit, car voyant que Capet commençoit de bonne heure à faire guerre à ses voisins; pensa que s'il venoit à bout dudit Comte, il pourroit par ceste premiere curee s'allecher, & accoustumer à courir sur les autres, & que possible le sort pourroit tomber sur luy, apres la ruine du Cõte. Adonc il remonstra à Capet, tant pour son interest particulier, que pour celuy du Comte, qu'il n'estoit bien seant à luy; qui estoit nouueau prince d'vn estat, de commencer son regne par la violence, & par l'inuasion des pays de ses voisins, afin que de ses amis il ne fit ses ennemis. D'autre costé ledit Duc, pour accommoder toutes choses d'vne part & d'autre, remonstra au Comte qu'il deuoit s'humilier à Capet, & le recognoistre pour son seigneur, puis qu'il l'estoit, sans regarder à l'vsurpation de l'estat, ny à tous ces respects, qu'il n'estoit plus temps de debattre contre son seigneur. Les remonstrances faictes à ces deux princes, les firent condescendre à leur deuoir. Le Comte fit hommage de ses terres au Roy, qui en ce faisant luy rendit les places qu'il auoit prinses sur luy, & de là en auant le Comte fut fidele vassal au Roy. Ce qui fut l'an neuf cens nonãte deux.

Accord entre Capet & le Comte.

Ayant appaisé le trouble que ceste premiere reuolte du Comte pouuoit amener à son estat il s'aduisa qu'il falloit s'asseurer de ceux qu'il pensoit n'estre contens de son vsurpation, &

en aparence les gratiffier le plus qu'il pourroit. Et pour ce qu'il n'estoit pas si grand guerrier que bien entendu aux affaires, ains estoit homme cault & aduisé, il y voulut proceder par cautelles, & douceurs, & voyant qu'il auoit affaire à grands seigneurs, il manda tous les gouuerneurs des Prouinces de son Royaume, à ce qu'ils eussent à venir vers luy, pour le cõseiller cõment il se deuoit gouuerner au regime & administration de son nouueau Estat, leur faisant entendre qu'il vouloit totalement despendre de leur conseil & aduis, & les tenir pres de luy cõme ses amis freres, & pareils en puissance & authorité. Il faisoit cela pour gratifier ceux qu'il cognoistroit estre offencez de son vsurpation, & pour s'asseurer des autres. Quelques vns d'ẽtre des plus fins, voyans que Hues de Maire du Palais s'estoit fait Roy, firent de leur costé le mesme en leurs gouuernemens, & s'en firent seigneurs, Ducs & Cõtes proprietaires au lieu que parauant ils n'estoient que Gouuerneurs, c'est àsçauoir les Ducs, gouuerneurs des Prouinces, & les Comtes gouuerneurs des villes estant lors le nom de Duc & de Comte dignité à temps non hereditaire, comme nous auõs dit cy dessus, & rendirent leurs Estats hereditaires à leur posterité, à l'exemple & imitation de Hues, luy promettans de tenir de luy leurs Seigneuries en foy & hommage, & de le recognoistre pour leur vray, naturel, & souuerain Seigneur. Bien que ceste vsurpation des Gouuerneurs diminuast d'autãt l'estat du nouueau Roy Hues, si est ce qu'il fallut bien qu'il beust cela

Sageſſe de Capet.

Cõme il faut appaſter les hommes.

doucement, & faisant semblant de ne le trouuer mauuais, ains d'auoir pour agreable ce qu'ils faisoient, tascha (comme bien aduisé qu'il estoit) de les obliger à luy, de toutes les façons qu'il peut, leur donnant ample cõfirmation de ce qu'ils auoient fait. Car il vouloit en quelque façon que ce fust, & quoy qu'il luy coustast, affermir & asseurer son Estat, & n'auoir au commencement de son regne, aucun trouble, contrarietez ou oppositions, ains s'asseurer & fortifier d'amis, & de la volonté & bienueillance de ses vassaux & subiects, pour rendre son Royaume plus solide, & pour le donner bien asseuré à son fils & à sa posterité. Et s'il faut iuger des choses par la coniecture, lors que la certaine preuue nous defaut, quelques vns pensent, que Hues Capet pour s'asseurer de ses voisins & vassaux au commencement de son regne, fut celuy qui fit les douze Pairs de France. Car de dire que ce fut Charles le Grand ce sont des comptes, comme nous auons amplement cy dessus deduit en la vie dudit Charles. Toutesfois il ne se trouue en aucun ancien monument, n'y que ce fut Charles le Grand, ny que ce fut Capet, mais par quelques arguments de cõiecture, qui seruent d'assez bõne preuue, quelques vns veulent dire, que ce doit plustost estre Hues que Charles. Car Hues pour la seureté de son Estat, les aians mandez pour le conseiller en ses affaires, les voulut tenir comme freres, amis, & pareils, en pouuoir & authorité à luy. Ce qui fait coniecturer qu'il erigea ceste dignité de Pairs, i'entẽs des six laiz, car il se trouue que Philippes

Capet veut asseurer son estat.

Institution des douze pairs.

le Bel erigea les six clers ou que pour le moins le premier lieu, ou on les vit en ceremonie, fut à son Sacre, comme nous dirons en son rang.

Or en cecy faut noter que les anciennes Seigneuries (c'est à dire les Duchez & Comtez) bié qu'elles eussent des Gouuerneurs es lieux, & villes resortissans simplement à la couróne, si est ce qu'il y auoit des Seigneurs naturels, qui de tout tẽps en auoiẽt la iouïssãce, sans que les Rois les eussẽt frustrez de la proprieté de leur heritage. *Les anciens Duchez & Cõtez quels.*

Mais pour reuenir à ce que fit Capet, pour laisser son Royaume asseuré à son fils Robert, àfin qu'apres sa mort il n'eust aucune oppositiõ ou contradiction en la iouïssance d'iceluy, & qu'aucun trouble & guerre ne nasquist pour le debat de la Couronne, veu qu'elle ne luy estoit pas encores bien asseuree, il le fit couronner Roy à l'exemple de Pepin qui deuant mourir fit couronner Roy son fils Charles le Grand, & de ce qu'ont ordinairement accoustumé de faire les Princes vsurpateurs, desquels l'estat n'est encores bien affermy. Cela aduint l'an neuf cens nonante & deux. Arnulfe Archeuesque de Rheims estoit vn homme qui tenoit vne boutique de trahisons, trahissant tantost l'vn, tantost l'autre, Apres auoit faict mourir son predecesseur Hues Capet, l'aida à estre Archeuesque dudit Rheims, pour s'en seruir contre Charles. Alors il trahit Charles pour Capet, puis Capet pour Charles, & ne sçauoit auquel des deux il deuoit s'arrester. Hues l'ayant pris audit an 992. & le quatriesme de son regne, fit assembler en la ville de Rheims vn Concile d'Euesques pour luy faire son proces, estant acusé d'auoir trahy ladite vil- *Capet fit couronner Roy son fils Robert.* *Concile à Rheims.*

le audits ennemys dudit Hues, en contreuenant à la promesse & au serment seellé de sa signature qu'il luy auoit fait de luy estre à iamais fidele & loyal, sans prester ayde, faueur ny secours à aucun de ses ennemis contre luy: de sorte que l'ayans conuaincu par sa confession propre, ils le deposerent de sa dignité, & en son lieu substituerent audit Archeuesché vn nommé Gilbert qui estoit grand Philosophe & estimé Negromancië, & qui auoit esté maistre d'escole de Robert fils de Capet, & d'Othon tiers Empereur de ce nom, & fut Arnoul enuoyé prisonnier à Orleans auec Charles. A ceste degradatiõ s'opposa Serges, ou Seuin Archeuesque de Sẽs, qui craignant plus Dieu que le Roy, l'en reprint aigrement, dont Hues le fit mettre aussi prisonnier. Ce Gilbert fut selõ aucuns moine de l'Abbaye de Saint Florent de Roye, autres disent de Saint Florent sur Loyre, ou de Saint Flory pres d'Orleans, & pource qu'il estoit homme fort docte, il fut precepteur desdits deux Rois. L'an ensuiuant qui fut lan 993. le Pape Iehan 17. aduerti des occasions pour lesquelles Arnoul auoit esté degradé, & Serges ou Seuin empriſonné, excommunia tous les Eueſques qui y auoient consenti & qui auoient assisté à ce Concile, & enuoya en France vn Legat nommé Leon, pour s'enquerir du tout, annulla & cassa ce qui auoit esté fait au Concile precedent, remit les Archeuesques en leurs dignitez, deposa Gilbert de son Archeuesché, & pria Hues qu'il se cõtentast que la couronne de France fut tombee en sa maison sans tourmenter ainsi Arnoul, qui estoit tant

Gilbert precepteur de Capet.

Eueſques remis par le Pape.

vieil, autrement il feroit grand tort à la bonne eſtime qu'on auoit de luy. Gilbert chaſſé de ſon Archeueſché de Rheims, ſe retira vers l'Empereur Othon, duquel (comme nous dit) il auoit eſté maiſtre d'eſcole, qui premierement le fit Archeueſque de Rauenne, puis Pape, & fut nõmé Silueſtre deuxieſme. Quelques vns diſent qu'il monta à la Papauté par l'art de Negromãce. Il eſtoit natif du pays d'Aquitaine, & aiant eſté en ſa ieuneſſe bien inſtruit aux bonnes lettres, & nourri (comme il a eſté dit) moine de Flori au dioceſe d'Orleans, il quitta le froc, & ſ'en alla à Seuille en Eſpaigne, lors detenue par les Sarraſins, là ou il ſ'accoſta d'vn Philoſophe magicien, qui auoit vn liure nompareil en l'art magique, lequel ledit Gilbert taſcha ſouuent de deſrober. Mais à raiſon que ce Philoſophe duquel il ſe mit ſeruiteur pour plus facilemẽt pouuoir attraper ce liure, le gardoit trop ſoigneuſement, il ne le peut iamais gripper. Il perſuada à la fille du Philoſophe auec laquelle il auoit grande familiarité, de prendre ledit liure, & le luy bailler à lire. Ce que la fille fit. Ayant doncques le liure, il ſe retira, & craignant eſtre ſurprins auec iceluy, ſe voua au Diable, moyennãt qu'il paruint ſauf en France, la ou eſtant de retour, il tint eſcole, & enſeigna les artz liberaux auec grand admiration des auditeurs. Depuis il fut precepteur des ſuſdits Princes, & par la faueur de Hues fut Archeueſque de Reims, puis par celle d'Othon Empereur, Archeueſque de Rauenne, & finablement Pape. Ceux qui le veulent excuſer, & monſtrer qu'il eſtoit homme de

Gilbert Pape & negromancien.

Liure de magique deſrobé par Gilbert.

La mathematique appellee iadis Negromance.

bien, disent que par ce qu'il estoit grand Mathematicien, & que ce fut le premier homme de ce temps la, qui entendit les Mathematiques, le peuple qui lors estoit ignorãt, l'estima estre Negromancien. Sur ces entrefaites deceda Hues Capet, le 22. d'Aoust, ou 29. de Nouembre, l'an 9. de son regne, de salut 996. ou 7. & gist à Saint Denis en France.

Mort de Capet.

Quelques historiens s'aheurtent à vouloir monstrer que Hues Capet n'vsa point d'vsurpation, & que de droite succession la couronne luy estoit deue tant à cause qu'il descendoit de Charles le Grand, que pour ce que Eudes d'Aniou son grãd oncle, fut legitimemẽt appellé à la couronne de France par l'election des principaux Seigneurs, veu q̃ si Charles le Simple succeda à Eudes, ce ne fut en vertu du testament, d'Eudes d'autant qu'vn Roy ne peut en main estrangere aliener son Royaume, ains par la violence faite à Robert pere de Hues le Grand. Quoy qu'il en soit, ou soit que Capet ou par vsurpation, ou par iuste droit, paruint à la couronne de France, il semble que Dieu la luy donna bien à propos, pour releuer la France de tant de miseres, dont les vices, iniustices, & tyrannies de tant de Rois l'auoient accablee. Qui fut cause que les François debouterent ledit Charles de Lorraine.

Capet donné de Dieu.

Capet fut le premier Roy qui commença de se tenir à Paris, & d'y planter le siege Royal de la France, car au parauant depuis Pepin iusques à luy, les Rois se tenoient les vns à Aix la Chapelle, les autres à Compiegne, les autres à Laon, les autres à Soissons, les autres à Beau-

Capet se tenoit à Paris.

uais, & les autres en d'autres lieux. Et combien que Dagobert euſt choiſi l'Egliſe Sainct Denis pour le commun tombeau des Roys de France, ſi eſt ce qu'il y en a bien peu d'enterrez deuant ledict Capet, & depuis luy il y en a eu bien peu qui n'y ayent eſté mis. Apres qu'il fut Roy, il fit baſtir en la place ou eſtoit ſon hoſtel, l'Egliſe ſainct Barthelemy deuant le Palais de Paris, & auoit vne grande fiance audit Sainct. *S. Barthelemi de Paris.*

Or comme Capet eut par l'exemple de Pepin, & par le ſien propre, pratiqué que ceſte qualité de Maire du Palais eſtoit fort dommageable aux Roys, & que deſia elle auoit audict Pepin & à luy ſeruy d'eſchelle pour monter à la Royauté, il la ſupprima doucement, pour oſter le moien à ceux qui l'auroient, de faire ce que Pepin & luy auoient faict, & eſtablit d'autres offices plus modeſtes, ayans moins de pouuoir, & leſques ne ſeroient point hereditaires, comme auoit eſté l'Eſtat de Maire du Palais à la race de Pepin, & à celle dudit Capet. *Capet ſupprima l'Eſtat de Maire du Palais.*

Lors, (à ce que quelques vns diſent) il donna la charge ſouueraine des armes au Comte d'Eſtable ou Conneſtable, qui parauant auoit ſeulement la charge des cheuaux Royaux, comme le porte le mot Latin *Comes ſtabuli*. Nõ qu'il luy dõnaſt pareille authorité qu'auoiẽt les Maires, mais ſeulemẽt celles des armes preſcrite par loix & ordonnãces, leſquelles ledit Conneſtable ny ſes ſucceſſeurs n'oſoiẽt outrepaſſer. Surquoy nõs dirõs que ceux qui diſent que les Conneſtables ſont ce meſme qu'eſtoient les Maires du Palais, *Pouuoir du Conneſtable.*

se trompent fort, comme nous auons dit bien amplement au quatrieſme liure de noſtre Oeuure de l'eſtat & ſuccez des affaires de France, auquel nous renuoions le lecteur.

Inſtitution des Mareſchaux de France.

Quelques vns diſent auſſi q̃ Capet inſtitua les Mareſchaux de France, leſquels il fit comme aſſeſſeurs & adioinctz du Conneſtable, combien que quelques autres diſent qu'ils ſoient plus anciens. Les vns diſent qu'ils viennent du mot Allemãd, Marck qui veut dire cheual, ou Rouſſin, & Sckal, qui ſignifie ſeruiteur ou officier. Ce qui denotoit celuy qui auoit la charge des cheuaux, ou de la cauallerie. Autres diſent que March auec C. H. ſignifie limite & frontiere, & que dela les Mareſchaux ſont appellez comme Gouuerneurs & lieutenans generaux, aux pays de frõtiere. Leſquels (diſent quelques vns) pour ceſt effect inſtitua Hues Capet, & d'autãt qu'il eſtoit amateur de la paix, & qu'il deſiroit regner plus par douceur, debonnaireté, & iuſtice, que par armes, il ordonna que les Baillifs & Seneſchaux particuliers, chacun à ſa chacune Prouince, auroient l'œil ſur la iuſtice affin que rien ne fut entrepris contre raiſon, & que chacun fut contenu en ſon deuoir. Ces Baillifz & Seneſchaux eſtoient eſtatz ſedentaires ne bougeans de leur Prouince, rendans la premiere iuſtice aux ſubiects. & leur appel reſſortiſſoit deuant la perſonne du Roy en ſon Parlement, qui pour lors eſtoit ambulatoire, comme il le fut iuſques au tẽps de Philippes le Bel, ou de Loys Hutin qui l'arreſta ſedentaire en la ville de Paris, au lieu que les Rois ſes predeceſſeurs à certains

Etymologie du nom des Mareſchaux

Baillifs & Seneſchaux.

Parlement ſedentaire à Paris.

tains temps de l'armee tenoient vn Parlement solennel, autrement nommé assemblee generalle, auquel se vuidoient tous affaires tant ceux de l'estat, que ceux qui touchoient aux particuliers, & les appellations des appellans iugees.

Et comme lesditz Roys predecesseurs de Capet se fussent tellement oubliez en leur deuoir, qu'ils ne faisoient aucune iustice à leurs subiectz, & que par leur lascheté ils eussent laissé presque perdre les anciennes loix & coustumes de France, Capet les renouuella toutes, ausquelles le premier il s'assubgetit tressagemẽt, car ceste preuoiance luy rendit son regne paisible, lequel il laissa florissant à sa posterité qui encores auiourd'huy dure. Et considerãt le mal qui estoit autrefois aduenu à la France, de ce que les Bastards estoient aduouez & partagez esgalement auec les legitimes, il declara que de la en auant aucun Bastard ne seroit aduoué en la maison de France: & quãt aux puisnez il leur ordonna certains partages qui depuis selon le temps, & les humeurs des Rois, & les affaires du Royaume, ont esté augmentez ou amoindris, & selon iceux mis plusieurs reglemens. Sur tout il voulut que de la en auant le tiltre de Roy ne seroit donné qu'à l'aisné, qui auroit droit souuerain sur les autres, lesquels seroient partagez en Comtez releuans de la couronne, & luy en feroient hommage.

Lascheté des Rois precedens.

Bastards non aduouez.

Partages aux puisnez.

Nous auons dit cy dessus que bien que les anciennes Seigneuries comme Duchez & Cõtez eussent des Gouuerneurs es lieux & villes

ressortissans simplement à la couronne, si est ce qu'il y auoit des Seigneurs naturels qui de tout temps en auoient la iouissance, sans que les Rois les eussent frustrez de la proprieté de leur heritage. Car long temps deuant Hues Capet, les Ducs de Normandie, de Bourgongne, & d'Aquitaine tenoient paisibles leurs Duchez, & les Comtes de Toulouse, de Flandres, d'Auuergne, de Vermandois, d'Aniou & autres qui estoient hereditaires en leurs Comtez, les possedoient paisiblement. Et ainsi on verra que tout ainsi que les Romains auoient iadis des Preteurs aux Prouinces, lesquelles neantmoins n'estoient sans auoir leurs Roys, iouissans de leurs tiltres & puissances soubs la sauuegarde & authorité des Romains, qu'aussi les Seigneurs de France, tenoient comme en partage des Rois, partie de chacune Prouince qu'ils auoient en succession de tout temps. En ces Duchez & Comtez hereditaires appartenantes à Ducs & Comtes particuliers, il laissa les Gouuerneurs qui y estoient, & aux autres Duchez & Comtez, qui estoient du domaine de la couronne, il endura doucement que ceux qui s'en voulurent emparer, & saisir, le fissent. Ce qu'il fit tant pour n'auoir assez de force pour leur resister, que pour gagner leur amitié, & pour auoir luy mesmes monstré le chemin aux autres, par l'vsurpation qu'il auoit faite de la couronne. Quoy qu'il en soit, fut que Capet augmentast l'honneur de ceux qui desia estoient assez grands, ou qu'il auançast ceux qui n'estoient

Anciens Ducs & Comtes hereditaires.

Vsurpatiõ de Duchez & Comtez.

que beneficiers de la couronne, ou qu'il eust donné les biens de l'Eglise par lesquels il estoit paruenu (comme cy deuant nous auons monstré) à ceux qu'il vouloit gaigner & attirer à soy, si appert il qu'il fut le premier qui rendit les grands fiefs hereditaires, ensuiuant ce que Charles le Grand en auoit commencé ainsi que nous auons monstré, comme ainsi que de tout temps en Gaule, les Baronnies venoient de succession, & que des la premiere generation des Rois de France on en trouue des Pancartes. Quant à ce qui touche les Pairries nous auons dit tant à la vie de Charles le Grand, que cy dessus en celle de cedit Hues Capet, que ce fust plustost ledit Capet qui les erigea que Charles, & bien qu'en alienant les grands fiefs il semblast que Capet eut beaucoup amoindri le domaine Royal, si est ce qu'il le fortifia par hommages, & par nouuelles Ordonnances bié amples qu'il fit sur le Ban & Arriereban ia institué par Charles le Grand (comme nous auons dit). Car la confusion de toutes choses auoit esté si grande, durant les regnes des successeurs de Charles le Grand, que non seulement ceste institution de Ban & Arriereban auoit esté corrompue, mais aussi toutes les autres faites tant par les premiers Rois Merouingiens, que par Pepin & Charles, de façon que Capet fut contraint de refaire tout de neuf, le corps de l'estat, rabillant les membres qui en auoient esté couppez par le desordre qui y auoit longuemẽt regné.

Fiefs hereditaires par Capet.

Hommages, Ban et Arriereban.

ROBERT ROY XXXVI.

HUes Capet ſage & aduiſé Roy, premier de la race des Roys que nous auós eu depuis, ſucceda Robert ſon fils, que le pere de ſon viuant auoit fait couróner, & regna 34. ans. Au cómencemét de ſon regne vn apellé Gaultier gouuerneur de Meleun pour le Comte Bouchard, le vendit à Othon Comte de Chartres, lequel ne le voulut rédre à Bouchard, quoy que le Roy le luy euſt ſouuent cómandé. A raiſon dequoy la charge fut baillee à Richard Duc de Normandie de le recouurer, qui finablemét le reprint, & le rendit à Bouchard, apres auoir fait pédre le traiſtre Gaultier. Il ſeſmeut lors vne guerre pour le propre intereſt du Roy, pour ce que ſon oncle Henry Duc de Bourgogne eſtoit mort ſans enfans. Apres la mort duquel qui fut l'an 1001. les Eſtats de Bourgongne qui eſtoiét mal contens de l'adoptió que ledit Duc Henry auoit fait pour la ſucceſſió du Duché en la perſonne d'Othe Guillaume Cóte de Diion, pour ce que ledit Comte eſtoit plus religieux & paiſible que belliqueux & politique, & qu'il n'eſtoit pas hóme qui peut reſiſter à ceux qui enuahiroient ledit pays, ils ſe rebellerent, & eſtans diuiſez entre eux (comme il ſe fait en tels affaires) aucuns apellerent Landri Comte de Neuers leur voiſin, pour eſtre leur Prince & Duc, les autres ſe retirerent par deuers Robert Roy de France & propre neueu du feu Duc Henry, & le prierent vouloir prendre la protection d'eux,

Guerre en Bourgongne.

Rebellion des Bourguignós

& du païs, cõme plus proche du feu Duc Héry, & auquel pour ceſte cauſe appartenoit le droit du Duché, attendu que l'adoption d'Othe Guillaume auoit eſté extorquee, & faite par l'importunité de la Ducheſſe Garſinde ſa mere, à la grãde diminution du droit lignager, & des parens du Duc Henry. Le Roy Robert entra en Bourgongne auec bonne & forte armee, mais deſia ſ'eſtoit Landri Comte de Neuers enſaiſiné de la ville d'Auxerre, ſ'eſtant enfermé dedans auec pluſieurs Seigneurs & Gentilshommes tant du pays que des ſuiects de Niuernois, & grãd multitude de ſoldats pour la deffenſe de la ville, ſans le menu peuple des lieux circonuoiſins qui à la venue du Roy Robert & de ſon armee ſ'enfuirent auec tous leurs biens & beſtial dedans icelle, de maniere qu'il n'y auoit viures pour nourrir longuement telle multitude. Robert aſſiegea la ville ſi eſtroittement, que les viures commençans à y deffaillir, ceux de dedans commencerent à murmurer contre le Comte Landri, diſans qu'ils n'auoient que faire de ſ'expoſer eux leurs femmes & enfans à la mort pour la querelle du Comte Landri. Lors le Roys eſtant aduerti par eſpions de la grande famine qui eſtoit dedans la ville, fit dire à ceux de dedãs par vn trompette qu'ils euſſent à ſe rendre à ſa deuotion, & liurer entre ſes mains le Comte Landri dedans huit iours, ou ſ'ils eſtoient prins par force ils ſeroient tous mis au fil de l'eſpee, ſans aucune miſericorde.

Robert auec vne armee en Bourgongne.

Famine d'Auxerre.

Sommation à ceux d'Auxerre.

A ceſte eſpouuentable ſommation tindrent les habitans conſeil, & aduiſerent qu'il eſtoit

plus expedient de se rendre à la misericorde du Roy qui estoit tresdoux & tresmisericordieux Prince, que de prouoquer sa fureur en peril si eminent, attendu mesme que sans coup ferir dedans peu de iours, la ville se prẽdroit d'elle mesme par famine. S'estans ainsi resolus, ils firent ouurir les portes au Roy, & luy mirẽt le Comte Landri entre les mains, enuers lequel toutesfois il n'vsa d'aucune cruauté. Les autres bõnes villes du pays de l'Auxerrois entendans la prinse de la ville d'Auxerre se rendirent au Roy, & ne restoit que la ville & chasteau d'Aualon qui ne pouuoit estre persuadee de se rendre. A ceste cause, le Roy delibera d'y aller en personne mettre le siege. Ce qu'il fit par l'espace de trois mois sans le pouuoir forcer, ny amener à raison estant ledit Chasteau tresforte place. Et disent quelques vns qu'ainsi que le Roy estoit en son pauillon chantant vn hymne à Dieu en grande deuotion, la plus grande partie des murs d'Aualon tomberent par terre. En fin il print la ville, & le chasteau d'Aualon, & toute la Bourgõgne, laquelle en l'an 1003. il dõna à vn de ses fils appellé Robert comme luy, la race duquel dura en douze Ducs iusques à Philippes premier du nom & dernier d'icelle qui trespassa à Rouures prés Diion, l'an mil trois cens soixante & vn, & par sa mort reuint ledit Duché au Roy Iean de France, comme il sera dit en son lieu.

Ne fault attendre la rigueur d'vn Roy.

Auxerre rendue.

La Bourgõgne conquise donnee au fils du Roy.

En ceste guerre le Roy congnut les Normans vaillãs & fidelles. Car leur Duc Richard troisieme du nom successeur de Richard deuxiesme, mort au mesme temps du trespas de Capet, a-

uec vne bonne armee se trouua à son secours.

Ceux de Sens estoient lors tourmentez de la Tyrannie du Comte Renauld, pour ce qu'apres la mort de leur Archeuesque Seuin, on auoit preferé en ceste dignité, vn nommé Leoteric à son nepueu Bourion fils de Fromond, bien que c'eust esté par l'election du peuple, & des Euesques, & de l'authorité du Pape & du Roy. On dressa vne armee pour chastier ce Comte, mais il s'enfuit, sachant que le Roy y estoit en personne, & n'osa demeurer à Sens pour le peu d'amitié que luy portoient les citoiens, cognoissant bien que perdue leur bonne volonté, qui est la plus asseuree force & garde d'vn Prince, il estoit mal asseuré. Eux mal affectez enuers luy, ouurirent leurs portes au Roy. Ce qui fut cause, que Fromond ne pouuant eschapper, se retira dedans vne tour auec quelque nombre de ses hommes. On eut aisement brusle & versé ceste tour, & ceux qui estoiẽt dedãs, toutesfois le Roy ne le voulut oncques permettre, ains cõmanda qu'õ l'assiegeast, scachant bien que pour le peu de viures, qu'il y auoit, elle seroit incontinent affamee. Ce qui aduint, & pardonnant à tous excepté à Fromõd, on l'enuoya en prison perpetuelle à Orleans, & confisquant ledict Comté se l'adiousta à son patrimoine.

Amitié de subiects seurté du Prince.

Le debat du Duché, en l'an 1006. de Lorraine engendra de rechef vne guerre entre les Frãçois & Allemans, pource qu'apres la mort d'Othon fils (selon aucuns) de ce Charles que Capet auoit tenu prisonnier, & mort deux ans

Guerre pour la Lorraine.

auparauant sans laisser aucuns enfans, ains seulement deux sœurs, Gerberge & Hermengarde mariees à Lambert, & Aubert Comtes de Brabam & de Namur. Henry Duc de Norembert successeur à l'Empire d'Othon le tiers, donna ce Duché de Lorraine à Godeffroy à la Barbe fils de Godeffroy Lancien Comte d'Ardennes, qui estoit vn des premiers en la Cour Imperiale.

Diuerses donations de Lorraine.

D'autres disent que ce fut le Roy Robert, qui donna ledit Duché audit Godeffroy, mais cela nous semble faux, autres disent que les deux vrais freres d'Othon fils de Charles se voulans mettre en possession des droits du deffunct furent preuenus par ledit Godeffroy qui s'ensaisina dudit Duché. A l'occasion dequoy Baudouin Comte de Flandres parant desdites deux sœurs entre tous autres bon François, print Valentiennes, & quelques autres petites villes sur l'Empereur Henry, lequel soudain assembla ses forces, & voulant recouurer Valentiennes, il l'assiegea, mais aduerty que l'armee Françoise aprochoit, il leua son siege, & marcha deuãt Gãd, ou ne pouuãt rien faire, & voiant qu'il trauailloit en vain apres ces villes, il cõmença de guerroier le plat païs, bruslant & ruinãt tout ce qu'il y trouuoit. Car il n'estoit pas venu si grand secours de France, qu'il peut suffire à garder les villes, & à dõner vne bataille aux Allemans. Ce qu'il faloit neceſſairemẽt faire, pour empescher ce degast. Neantmoins ils s'accorderent à la fin souz condition, que l'Empereur lairroit Valentiẽnes & Valacre au Cõte de Flãdres, qui doresnauãt les tiẽdroit à foy & hõmage de l'Empire.

Degast faict par l'Empereur Henry.

Qui fut occaſion d'vn grand diſcord, qui dura longuement entre les Flamans & les Hollandois, pretendans droict en la Zelande par la donation qu'ils diſoient que l'Empereur Lothaire fils de Loys le Debonnaire leur en auoit faicte. Cela aduint l'an 1006. Il regnoit lors vne telle peſte en France & en Allemagne, qu'il ſembloit que Dieu offencé voulut aduãcer la fin de tous les humains, & mouroit de iour en iour vn ſi grand nombre de ces peſtiferez, que ne pouuãt ſuffire à les enterrer, on eſtoit contraint faire de grands charniers és cimetieres, & les ietter dedans à monceaux, les vns tous roides morts, & les autres encore en l'agonie tirans à la mort. Toutesfois s'appaiſant l'ire de Dieu ceſte maladie ceſſa, apres auoir par pluſieurs annees tué la tierce partie du peuple. L'abſence de l'Empereur Henry, qui en l'an 1013. eſtoit allé en Italie pour repouſſer les Sarraſins qui y eſtoient entrez, dõna occaſion à Lambert Comte de Louuain, d'entreprendre de recouurer le Duché de Lorraine. De ſorte qu'ayant Rainier Comte de Mons en Hainaut, & ſon couſin Gerard Comte de Caſtimach à ſon aide, il commença à remuer meſnage en Lorraine. A cauſe dequoy l'Empereur renuoya le Duc Godefroy qu'il auoit amené auec ſoy, qui les fit retirer, & puis aſſiegea la ville de Louuain ſans la pouuoir prendre.

Grande peſte

Guerre en Lorraine.

Dont quand il ſe fut retiré, Lambert raſſembla ſon armee, laquelle il mena dedans le pays du Liege, qui fut cauſe que Godefroy remettãt la ſienne aux champs, deſfit le Comte de Caſtimach, & preuoyant ſa victoire, en vne ſeconde

rencontre tua le Comte Lambert, à qui succeda au Comté de Louuain, & en la querelle de la Lorraine son fils Henry. Ce qui fut l'an 1014.

Le Roy Robert voulant rendre son Royaume asseuré à son fils aisné Hugues, alors seulement aagé de dix ans, comme Hues Capet auoit faict à luy en l'an mil dixsept, le designa son successeur à la couronne, & le faisant couronner à Compiegne, le fit regner auec soy. Tellement que deslors on commença à compter les regnes de l'vn & de l'autre ensemble, mais le fils mourut deuant son pere en l'an 1028.

Le filz du Roy couronné

Dés l'an mil dixsept guerre s'estoit esmeuë entre Richard Duc de Normandie & Odon Comte de Chartres, à l'occasion de laquelle le Duc auoit faict bastir & fortifier le chasteau de Tuillieres pres de Dreux, d'où la garnison qu'il auoit laissee dedans faisoit ordinairement des courses sur les terres du Comte. Lequel ne les pouuant si longuement endurer, mit aux chãps vne armee, à laquelle se ioignirent Vvaleran Comte de Melun & Hues Comte du Mãs, pour l'aller assieger. Mais ceux qui estoient dedans se deffendoient si courageusement, que par vne saillie qu'ils firent sur luy, ils le mirent auec son armee en routte. Dont il s'obstina de telle sorte à poursuyure la guerre, que le Normand (selon la coustume de ceux qui estans desesperez, recourent aux moyens extraordinaires pour se deffendre ou venger de leurs ennemis) appella à son secours Lagman Roy de Suesse, & Olane Roy de Noruegue, qui vindrent descendre l'an mil vingt, auec grand nombre de nauires & de

gens en Bretagne, où ils prindrent terre malgré les Bretons, & puis s'approcherent de Chartres pour faire la guerre au Comte. Mais Robert craignant que ce feu s'estendit plus auant, & que luy-mesme s'en sentit, reconcilia ces deux ennemis, & fit renuoyer ces deux Rois estrangers en leurs pays, apres que celuy de Noruegue se fut faict baptiser à Rouen. Ce qui aduint en l'an mil vingt-deux.

Estrangers renuoyez.

Le Roy Robert & l'Empereur Héry se trouuerent sur la riuiere du Cher, auec des principaux de leurs pays, & parlementans ensemble en vn lieu appellé Enol, firent vne paix entre ce Royaume & l'Empire. Ce qui fut l'an 1023. Apres laquelle Henry deuint tant malade, qu'il cognut sa mort estre prochaine. Parquoy il assembla les princes d'Allemagne pour deliberer de celuy qui luy deuoit succeder, & leur conseilla d'eslire Conrad fils de Conrad Duc de Vvormes. Ce que les Allemans firent apres sa mort, cognoissans bien qu'il le leur auoit conseillé pour leur bien, & non pour vne affection qu'il luy portast, veu que durant sa vie il n'auoit oncques faict cas de ce prince Conrad. Lequel allié des plus grandes maisons de France & d'Allemagne, apres qu'il fut Empereur renouuelant la paix auecques les François, donna sa fille en mariage à Odon Comte de Champagne, & fit Raoul oncle de l'Imperatrix Gisile, Roy de Bourgongne, qui touſiours tint le party de France. Icy faut considerer que la Bourgõgne estoit diuisée desia en la façon que nous la voyons auiourd'huy, & que le Duché estoit

Entreueue et paix de l'Empereur & du Roy.

Conrad Empereur.

Diuision de la Bourgongne.

au Roy de Frãce,& le Royaume qui eſt auiourd'huy la Franche Comté, eſtoit comme Apannage de l'Empire aux ſucceſſeurs de Boſon Roy d'Italie. Or à ceſte donation faicte à Raoul, cauſé depuis de grandes guerres entre les Rois de France & les Empereurs. Les plus aſſeurez hiſtoriens diſent que les eſlecteurs de l'Empire furent en ce temps créez & inſtituez, & non au temps que nous auons dit cy deſſus, auquel auſſi nous auons faict doute, & eſt plus croyable que ce ait eſté de ce temps, d'autant que tous les hiſtoriens s'y accordent.

Inſtitution des electeurs de l'Empire.

Enuiron ce temps mourut Baudouin Comte de Flandres, ſurnommé Belle Barbe, & luy ſucceda Baudouin ſon fils, qui eut à femme Ælis ou Alis, fille du Roy Robert, de laquelle il eut Baudouin Comte de Hainaut, & Robert Comte de Friſe: & vne fille nommee Mahaut, qui fut mariee à Guillaume le Baſtard Duc de Normandie. Lors Gothelon frere de Godefroy Comte d'Ardenne, eſtoit Duc de Lorraine, Richard troiſieſme Duc de Normandie, & Geoffroy Griſegonnelle Comte d'Anjou, auquel Hues le Grand auoit donné ledit Comté, à ce qu'il tint ſon party és guerres ciuiles, qui regnoient lors pour le debat du Royaume. Ce Godefroy eut vn fils nommé Fouques, qui fut pere de Godefroy, pour ſa force & vaillance ſurnommé Martel.

Grands princes de France

Or comme la prudence humaine eſt vaincue par la prouidence diuine, Robert penſant auoir aſſeuré ſon Royaume à ſa race par le couronnement & aſſociation de ſon fils Hugues à

la couronne, il aduint que ledit Hugues decéda en l'an 1028. & au lieu d'iceluy Robert resigna son second fils son successeur, & le fit couronner, & desiors regner auec luy. Ce qui fut, selon aucuns, six ans deuãt le decez de Robert.

En l'an 1029. s'esleua vne grosse querelle entre Eudes Comte de Champagne & Fouques Comte d'Anjou, pour le chasteau de Montrichard que l'Angeuin faisoit (cõme il sembloit) fortifier au preiudice du Champenois. De sorte que s'estans desfiez l'vn l'autre ils combattirent, mais le Champenois perdit la victoire.

Enuiron ce mesme temps le Roy Robert voulant mettre de son authorité priuee, & contre le droict des eslections les Eueſques aux Eglises, il en mit vn nommé Richard à Langres, qui fut si desagreable aux Chanoines de ladicte Eglise, que cinq mois apres son eslection il fut par eux empoisonné. Robert voulant y en mettre vn autre nommé Hugues, natif de Chartres, enuoya à Langres sondit fils Henry, nouuellement couronné Roy pour l'y installer auec main armee. Mais comme Henry estoit en chemin, il entendit la mort de son pere Robert, qui deceda l'an 60. de son aage, le vingtiesme de Iuillet de l'an 1032. apres auoir regné trente quatre ans seul, & fut enterré à sainct Denys. *Mort de Robert.*

Il fut plein de bonnes mœurs & conditions, deuotieux, iuste, clement, & assez vaillant, & ne se trouue pas que iamais il destituast nul de ses officiers, s'il n'auoit forfaict. Il aima & honora les lettres, & les hommes lettrez, & estoit tant religieux, que durant son loisir il ne bougeoit

gueres des Egliſes. Il s'addonnoit fort à l'eſtude des ſciences liberales, & encore plus à celle des ſainctes lettres, eſſayant par tous moyens d'enſuyure ceux qui auoient bien veſcu. Il fit des Antiennes & Reſpons, qui furent receus & approuuez de l'Egliſe vniuerſelle, & encore auiourd'huy ſe chantent par les Egliſes, entre autres celles qui ſe commencent. *Sancti Spiritus adſit nobis gratia: Iudæa & Hieruſalem: Concede nobis Domine: Cornelius Centurio.* Et ſa femme Cõſtance l'ayant prié de faire quelque choſe pour l'amour & en la loüange d'elle, il fit, non en l'honneur d'elle, mais en l'honneur de ſainct Denys & de ſes compagnons, vn Reſpons qui ſe commence: *O Conſtantia Martyrum laudabilis*: & cuidoit ladicte Conſtance, qui n'entendoit pas le Latin, que ce Reſpons fut en ſa loüange, à cauſe qu'il commençoit par ſon nom. Ladicte Conſtance eſtoit fille de Guillaume Comte d'Arles, & de Blanche fille de Godefroy Comte d'Anjou. Arles, autrefois ſiege Royal, n'eſtoit plus lors que ſiege de Comte. Robert eut de ſa femme Conſtance deux fils, à ſçauoir Robert l'aiſné, & Henry. Ledit Roy Robert, vn peu deuant ſa mort, auoit faict ſon heritier au Royaume ſon fils puiſné Henry, pour auoir cognu en luy vn eſprit & vn entendement plus capable de commander qu'en Robert l'aiſné, & pource qu'il cognoiſſoit ledit Robert trop laſche & mol, & de trop foible eſprit & corps pour ſouſtenir le faix de la charge, & du gouuernement du Royaume, il voulut & ordonna que ledit Robert ſe contentaſt du Duché de Bourgon-

Sçauoir & vertu de Robert.

gne. Toutesfois apres son decez il y eut vn grād debat sur cela, comme nous dirons bien tost cy apres.

Le Roy Robert estoit si deuotieux, que le iour des bonnes festes il s'habilloit en Prestre, & cōfirma la Chartre, & les priuileges & droits que Dagobert auoit donnez à l'Eglise sainct Denys, & y en donna de nouueaux. Il decora grandement son beau Royaume de France d'Eglises, & de saincts edifices, entre lesquels il fonda l'Eglise sainct Nicolas des Champs lez son Palais pres Paris, & estoit son Palais & le lieu où est de present le monastere & closture sainct Martin des Champs. Il fonda aussi l'Eglise nostre Dame des Champs pres Paris. A Orleans l'Eglise nostre Dame de bonnes nouuelles, & l'Abbaye sainct Aignan, sainct Hilaire à Poictiers, sainct Legier en Nyueline, sainct Marc à Vitry, sainct Rieule à Senlis, nostre Dame à Estampes, & sainct Cassian à Authun. Sur tout il enrichit grandement l'Eglise sainct Denys en France, où il gist. Il fit aussi bastir les chasteaux de Vitry, de Montfort, & d'Estampes, Sa femme Constance fit bastir l'Eglise nostre Dame de Poissi, où elle se fit enterrer, & y mit moines de l'ordre sainct Augustin, mais depuis Philippes le Bel fit refaire l'Eglise de nouuel edifice, & augmentant grandement le monastere, y mit religieuses de l'ordre sainct Dominique.

Eglises fondees par Robert.

Bastimens de Robert.

De son temps vn Italien nommé Guy Aretin, trouua la science de Musique, celle dont nous vsons à present. Car long temps deuant Boece en auoit escrit, & fit la game que nous

apprenons sur les ioinctures de la main, Vt, re, mi, fa, sol, la. L'annee de la mort dudit Robert apparut longuement au ciel vne estoille cheuelue, & se firent telles tempestes, tant de pluyes & d'orages, que se desbordans les riuieres, elles couuroient si grand pays des plaines qui leur estoient voisines, qu'elles sembloient proprement vne mer, & tost apres s'ensuyuirent vne peste & vne famine, qui merueilleusement tourmenterent les pauures humains.

Inuentiõ des games de musique.

Peste & famine.

HENRY PREMIER ROY TRENTE-SEPTIESME.

AV bon & deuotieux Roy Robert succeda au Royaume Héry son fils puisné, par l'ordonnance & derniere volonté de son pere. Ce qui engendra de grandes dissentions entre les princes & seigneurs, & s'en fussent ensuiuies de grandes guerres au Royaume, sans la timidité de Robert, frere aisné de Henry, qui se fascha de la guerre dés son commencement. Constance veufue de Robert, & mere des deux freres, Odon Comte de Champagne, & Baudouin Cõte de Flandres, soustenoient la cause de Robert, voulans que le droict & l'ordre de primogeniture fust gardé, suyuant la volonté de la Roine Constance & les vs, coustumes & loix de France, qui adiugent à l'aisné fils de Roy la couronne, & à tous autres aisnez la plus grande portion des biens, de maniere qu'auecques grosse troupe

Diuision entre freres.

troupe de la nobleſſe, ils prindrent les armes pour maintenir le droict de Robert, qui toutesfois, comme homme ſimple qu'il eſtoit, ne faiſoit pas grande inſtance de la couronne. Mais il eſtoit eſtrangement animé par le Comte de Champaigne, qui luy promettoit qu'il le feroit Roy de France, s'il luy vouloit donner la moitié de la ſeigneurie de la ville de Sens. Dequoy il fit tranſaction auecques ledit Robert, dont il fut apres grandement blaſmé, d'autant que par auarice, & pour ſon profit particulier, il allumoit la guerre entre les freres, & non pour le deuoir & felicité qu'il deuoit à la couronne, comme faiſoit le Comte de Flandres, qui de ſa bonne volonté, & ſans demander aucun loyer, entreprint ceſte guerre.

Droit d'aiſneſſe.

Comte de Champaigne blaſmé.

D'autrepart Robert Duc de Normandie fils du Duc Richard deuxieſme, tout accouſtumé aux guerres domeſtiques, & celles d'entre les freres pour auoir guerroyé les ſiẽs, & eſté guerroyé par eux, eſtoit du party de Henry, & luy enuoya au ſecours la plus grande partie de ſa plus accorte ieuneſſe. Ia les partiſans de Henry auoient prins les villes de Senlis, de Melun, & de Sens, au grand regret du Comte de Champagne, car c'eſtoit ce qu'il demandoit. Si Robert eut voulu ſe monſtrer auſſi hazardeux que ſon frere, ils ſe fuſſent donné vne bataille, & euſſent faict eſpandre beaucoup de ſang, mais il s'en ſoucioit ſi peu, qu'il demonſtroit aſſez approuuer le ſacre de ſon frere, eſtimé tant vaillant, & qu'il vouloit, ſuyuant l'ordonnance de ſon pere, luy ceder ſon droict, & ſe contenter de

Henry et ſon frere en guerre.

Timidité de Robert

son Duché de Bourgongne, en tiltre de fief de France, qu'on dit Pairries, & du Doyenné entre les Pairs, ne voulant pour son ambition faire mourir la noblesse de France, ny par vne guerre ciuile ruiner le Royaume. Au moyen dequoy la Roine Constance, qui au commencement animoit l'aisné contre le puisné, s'y accorda, ia s'ennuyant de ceste guerre, & fut tousiours aussi bien traictee & honoree du Roy Henry, qu'elle eust sceu estre de Robert. En quoy Henry fit mieux le bon fils enuers elle, qu'elle n'auoit faict la bonne mere enuers luy. Ce qui aduint l'an mil trente-deux.

Mere honoree

Le Comte de Flandres, & les autres qui auoient tenu le party de Robert, se desisterent de la guerre, & vindrent au nouueau Roy, qui oubliant ce qu'ils auoient faict contre luy, les receut fort gracieusement, & en grande amitié, ne voulant au commencement de son regne s'amuser aux vengeances, ains voulut iceluy affermir par reconciliations, & par les bonnes volontez des Princes. Le Comte de Champagne fut bien marry de cest accord, pour se voir deceu de l'esperance qu'il auoit euë d'auoir la ville de Sens. Adoncques il se ietta dedans ladicte ville, & par son insatiable conuoitise deliberoit de la garder, mais se voyant contraint d'en sortir, il commença de pretendre à autre chose, & principalement au Royaume de Bourgongne, qu'il desiroit fort.

Sagesse de Henry.

Raoul, ou Rodolfe second du nom, Roy de la Bourgogne Iurane, & du Royaume d'Arles, estant vieil, sans enfans, & se voyant tourmenté

par les frequentes rebellions de ses subiects, auoit deliberé de bailler son Royaume à l'Empereur Conrad & son fils Héry, fils d'vne sœur dudit Raoul, & en communiqua sa volonté aux seigneurs de son conseil, lesquels trouuans cela bien fort mauuais, le supplierent de ne les vouloir soubsmettre à l'obeissance d'vn prince estranger, duquel ils n'entẽdroient la langue, luy remonstrans que c'estoit vne des maledictions que Dieu donnoit aux meschans peuples. Sur ce poinct, ce Comte de Champagne Odon, ayant entendu comme Raoul vouloit donner son Royaume à quelqu'vn, vint vers luy, & le supplia que pour le respect de consanguinité, d'autant qu'il estoit fils d'vne autre sœur dudit Raoul, il luy pleust le preferer aux Allemans, luy remonstrant qu'ils estoient princes estrangers, qui n'auoient moyen de deffendre les subiects, desquels ils estoient esloignez de si grande interualle. Que quant à luy, il estoit du pays, ayant la Champagne voisine, & aboutissante à la Bourgongne, & à ceste cause ayant plus de commodité de secourir la Bourgongne, que les Allemans qui en estoient loingtains. Outre ce luy promettoit Odon, de luy rendre ses subiects obeissans, & les amener à telle raison, que par apres ils n'auroient point d'enuie de se rebeller. Raoul ne voulant cõdescendre à la priere & aux belles remonstrances du Comte ambitieux, se resolut de donner son Royaume à l'Empereur Conrad, en faueur de Giselle Imperatrix sa niepce, femme d'iceluy.

Cause de guerre en Bourgongne.

Remonstrance au Roy de Bourgongne.

Promesses du Comte de Champagne

Le Comte irrité du refus.

Le Comte fort irrité de ce refus, & deceu de son esperance, delibera de tenter par armes ce qu'il n'auoit peu obtenir par paroles, & d'autant que lors l'Empereur Conrad estoit en Hõgrie, il pensa que par l'absence d'iceluy il auroit bon moyen de forcer le bon homme Raoul, de reuoquer sa donation, & de luy donner son Royaume, mesmemẽt ayant bonne intelligence auec les plus grands seigneurs d'iceluy, qui n'estoient pas fort affectionnez à leur Roy, & lesquels le Comte gaigna par dons & promesses.

Corruption de Seigneurs

Le Comte entra en la Bourgongne auecques vne armee, & Raoul abandonné de la plus part de ses subiects qui tenoient le party du Comte, marris de ce que leur Roy les auoit donnez à vn estranger, ne sçauoit de quel costé se tourner, & estant en ceste peine, il enuoya à l'Empereur Conrad sa couronne, son Sceptre, & les autres ornemens Royaux, & institua son heritier Henry fils dudit Empereur, & de sa niepce Giselle. Ce qui fut l'an mille trente deux, & peu apres deceda ledit Raoul, apres auoir regné quarante quatre ans, en grands troubles & ennuis, que luy firent ses subiects. Estant Conrad de retour de Hongrie, & ayant obtenu victoire, vint en Bourgõgne pour en chasser le Comte Odon, qui apres la mort du Roy Raoul auoit eu plus beau ieu que deuant, & s'estoit emparé de plusieurs villes fortes. Odon sçachant la venuë de l'Empereur, enuoya vers luy de ses Conseillers, qui de sa part luy remonstrerent qu'Odon estoit son allié, fils d'vne sœur de sa femme. Qu'il estoit le plus proche parent que

Donation du Royaume de Bourgongne.

L'Empereur en Bourgõgne

Remonstrance du Comte au Roy de Bourgongne.

euſt le Roy Raoul, comme fils de ſa ſœur aiſnee, & que Henry fils dudit Empereur eſtoit fils de la ſeconde, & qu'à ceſte cauſe il deuoit iuſtement ſucceder par droict lignager à Raoul. A ceſte cauſe le ſupplioit ne l'empeſcher en ſon droict du Royaume de Bourgongne. L'Empereur conſiderant que ledit Royaume eſtoit du coſté des Suiſſes marchiſſant au pays d'Allemagne, & qu'il couroit iuſques à la mer Mediterranee au port de Marſeille, commodité fort ſeante pour donner commodité aux Empereurs d'Allemagne d'adminiſtrer & d'entendre les affaires du coſté d'Italie, d'Eſpagne, & d'Afrique, par le commerce de la mer (ce que les Empereurs n'auoient iamais eu, ains auoient eſté au parauant enfermez en leurs pays & finages, ſans aucun moyen de mettre la teſte dehors, qu'ils ne marchaſſent ſur leurs voiſins, & par emprût) fit reſponſe que ſon fils luy eſtoit plus proche que ſon neueu, que ſondit fils eſtoit auſſi bien neueu du feu Roy Raoul que ledit Odon, & que rien n'eſt tant noſtre que ce qui nous eſt donné liberalement, meſme par donation teſtamẽtaire, & dipoſition de derniere volonté. A ceſte cauſe qu'il prioit Odon ſon neueu, de ſe deporter de pretẽdre droict au Royaume de Bourgongne, où il n'auoit rien, ny occaſion d'y auoir, autrement il donneroit ordre de le faire retirer. A quoy ne voulut obeir Odon, perſeuerant de faire la guerre, & à ceſte cauſe l'Empereur marcha en Bourgongne auecques ſon armee qu'il auoit ramenee victorieuſe de Hongrie, & chaſſa Odon, le pourſuyuant iuſques en

Commodité de la Bourgongne pour l'Italie.

Le Comte chaſſé par l'Empereur.

Champagne. Odon se voyant delaissé de tous, pource que premierement il s'estoit declaré ennemy du Roy de France, & qu'apres il auoit tant offencé les Allemans, fut contraint par necessité (qui est la seule domptéresse de l'orgueil apres que la raison ne la peut estre) de quitter toutes ses hautesses, & se rendre à mercy à l'Empereur Conrad son oncle, qui luy pardõna sans aucunes satisfactions. Ainsi demeura le Royaume de Bourgõgne à l'Empereur Conrad, qui en print desiors possession au nom de son fils Henry heritier vniuersel du feu Roy Raoul.

La Bourgõgne à l'Empereur.

Et pource que l'Empereur pretẽdoit le Duché de Bourgongne luy appartenir, cõme principal membre du Royaume de Bourgongne, fut faicte vne composition l'an de salut 1034. auecques Henry Roy de France, à sçauoir que la partie de Bourgongne confinante à la Champagne, demourroit à la couronne de France, & l'autre partie que nous appellons auiourd'huy le Comté, demeureroit du costé de l'Empire. Ainsi fut le Royaume de Bourgongne supprimé & reduit en plusieurs prouinces, car vn peu au parauant plusieurs princes tant estrangers que naturels dudit Royaume, s'emparerent & occuperent sur le Roy Raoul plusieurs terres d'iceluy, lesquelles ils erigerent lors en grandes principautez & seigneuries souueraines, comme Beral de Saxe, la Sauoye, qui (à ce que quelques vn disent) fut lors erigee en Comté, Guigue le Gras, le Dauphiné, & ainsi des autres. Desiors les Empereurs d'Allemagne se nõmerent Rois de Bourgongne, & iouyrent d'Arles

Accord entre l'Empereur & le Roy sur la Bourgongne.

Principautez tirees de l'ancienne Bourgongne.

& de ſes deſpendances l'eſpace de 130. ans iuſques au temps de l'Empereur Arnoul ou Arnulfe, que le tout fut derechef reduit en prouince.

Peu pres cela faict, l'Empereur Cõrad ſe tranſporta en Italie, pource que les princes Italiens ayãs apres la mort de l'Empereur Henry, demeuré trois ans ſans Empereur ny ſuperieur, auoient iuré & coniuré en vne aſſẽblee generale d'iceux, que tous enſemble par vne ligue & confederation ſolennelle, & par armes, deffendroient leur liberté commune, ſans plus endurer le ioug de aucun Empereur, ny de la ſeruitude. Et que toutes & quantesfois qu'vn nouueau Empereur entreroit en Italie ils ſe ligueroient, & mettroient leurs forces enſemble pour l'en empeſcher, & pour l'en chaſſer. Conrad doncques aduerty de ces menees, entra auecques vne groſſe armee en Italie, & Odon entendant le voyage dudit Empereur & la cauſe d'iceluy, penſa qu'il y ſeroit plus longuement qu'il n'auoit eſté en Hongrie, eſtimant les affaires d'Italie plus difficiles que les autres.

Ligues & affaires d'Italie.

Comte de Chãpagne en armes.

Parquoy ne ſe pouuant contenter de ce qu'il auoit, il recommença la guerre, & entra premierement en Lorraine, qui deſpendoit de l'Empire, & pour monſtrer qu'il ne vouloit point ſeulement piller, ains gaigner pays & faire guerre, il aſſiegea la ville de Thoul, dont les citoyens ne ſe doutoient point, ſçachans bien qu'il s'eſtoit rendu à l'Empereur. Toutesfois ils ſe deffendirent ſi vaillamment, & firent tant de ſaillies, & de iour & de nuict, qu'Odon ne ſe trou-

Il prend quelques villes.

uant asseuré en quelque temps, ny lieu, fut contraint leuer le siege. Puis craignant qu'on pensast qu'il s'enfuit, il marcha deuant Bar, & le trouuant desgarny de toute deffence, entra dedans. Il eust effrayé merueilleusement tout le pays de Lorraine, sinon que Gothelon Duc d'icelle, fort vaillant homme, ne voulant souffrir que son pays fut ainsi gasté, se trouua au deuant, & luy donna vne rude & furieuse bataille, en laquelle il demeura vainqueur, & enuoya la baniere d'Odon à l'Empereur qui estoit en Italie: dont tant luy que ses Allemans furent si cõtens, que desormais ses affaires se porterent mieux, & plus heureusement cõtre les Italiens. Ce qui fut l'an 1037.

Gothelõ Duc de Lorraine.

Henry 3. Empereur.

Apres la mort de Cõrad son fils Henry troisiesme du nom, surnommé le Noir, fut Empereur, & continuant l'alliance qu'auoit son pere auecques les François, il espousa Agnes fille de Guillaume Duc d'Aquitaine. Les deux fils d'Odon aussi ambitieux que le pere partagerent leurs terres, desquelles Estienne demeura seigneur de Troyes en Champagne, & Thibault eut Chartres & Tours, qui estoit le reste de si grandes seigneuries qu'auoient possedees leurs ancestres. Thibault estoit le plus entreprenant, & si trouua vn ennemy encore plus aspre que luy, qui fut Godefroy Martel, lequel par la permission du Roy qui luy auoit donné le Comté de Touraine, assiegea la ville de Tours. Mais sçachant que Thibault y alloit pour leuer le siege, il marcha au deuant, & se rencontrans ils

Guerre contre les fils du Comte.

combattirent de telle fureur, que Thibault & cinq cens soixante des siens demeurerent sur le champ, qui fut cause qu'incontinent apres les Tourangeaux se rendirent. Dont Estienne & ses Troyens commencerent d'abaisser leur orgueil, de sorte que touuans beaucoup plus seur experimenter la foy, & clemence du Roy, que ses forces, & le desir de vengeance, ils luy demanderent pardon de leurs fautes passees, que le Roy leur octroya debonnairement. Et par ce moien Estienne sauua ce peu de biens qui luy restoient. Ce qui aduint en l'an 1037. ou selon d'autres 44.

Clemence du Roy.

Robert Duc de Normandie s'estoit tousiours monstré fidelle & secourable enuers le Roy, aussi l'aimoit il & fauorisoit plus qu'homme de tous ses subiects. Et faut entendre que Richard troisiesme, frere aisné de ce Robert auoit esté fait Duc de Normandie, tant par la derniere volonté de son pere, que par le consentement de tout le peuple, & par les loix & coustumes du pays. Toutesfois Robert assemblant auecques luy plusieurs mutins & gens de neant luy fit la guerre, & du commencement print quelques villes sur luy, premier que la noblesse peut estre assemblee. Laquelle finablement poursuyuit Robert de telle façon, qu'elle le print, & le rendit à son frere: dont il fut doucement traitté & puis apres laissé aller. Ceste grande clemence de Richard fut cause de sa mort, car ainsi qu'on dit, Robert le fit puis apres empoisonner. Il aduint que le Duc Robert voulant faire vn voyage en Hierusalem, pria le Roy Héry de vouloir

Guerre en Normandie.

(au cas qu'il mourut en iceluy) faire apres sa mort inuestir dudit Duché, Guillaume son fils Bastard, encore ieune, qui depuis conquit l'Angleterre, quoy que ce fut contreuenir à la foy, & reputation des François. On se doute que le Duc Robert entreprint ce voyage pour le grãd remors de conscience qu'il auoit de la mort de son frere, & pour essayer d'en obtenir pardon, toutesfois vn homicide est bien plustost commis que reparé. Aiant deliberé de faire ce voyage il fit entendre à ses Barons, sa deliberation, lesquels s'efforcerent de l'en diuertir, luy proposans qu'il n'auoit point d'enfans, & qu'Alain Comte de Bretaigne & le Duc de Bourgongne estoient ia en dispute, à qui luy succederoit en ce Duché, chacun se maintenãt le plus prochain heritier. Ce qui (aduenant la mort du Duc) mettroit la Normandie en proye. Lors le Duc leur disant qu'il auoit asseurance du Roy de France, que cas aduenant qu'il mourut, sondit Bastard seroit inuesti de son Duché, les pria de le receuoir pour leur Duc, & aiant leur promesse, & asseurãce, en leur presence il se saisist du Duché comme son heritier, & cõstitua Alain Cõte de Bretaigne, Gouuerneur & Seneschal de Normãdie, iusques à ce que sondit Bastard fut en aage. Robert donc alla en Asie & visita toute la terre Sainte suiuy d'vn grãd & superbe train, augmẽtãt par c'est audacieux voiage beaucoup pl⁹ l'ire de Dieu, que l'apaisant, car il faut biẽ penser que Dieu n'estoit point content que ce Duc priuast ses freres legitimes du Duché de Normandie, qui luy estoit venu de son pere, & de la succes-

Robert Duc de Normandie va en Asie.

Robert veut faire son Bastard heritier.

Superbe & pompe de Robert.

sion de ses predecesseurs pour le bailler à vn bastard, & laisser perpetuel tesmoignage de son peché. Aussi mourut il comme il s'en retournoit, & fut enterré à Nicene en Bithinie. Quelques vns disent qu'il fut empoisonné par les siens. Ce qui auint l'an 1035. ou selõ d'autres 37.

Mort de Robert.

Fouques Comte d'Aniou fils de Geoffroy, ou Godeffroy Martel fit bien vn autre voyage, & en plus grande humilité, car il se transporta en Hierusalem accompagné seulement de deux seruiteurs, ausquels il fit iurer que ils obeiroiẽt à tous ses commandemens. Et lors qu'il fut en la ville, s'acoustrant comme vn criminel & cõdamné, il se mit vne corde au col, & se faisant trainer par vn de ses hommes iusques au Saint Sepulchre, il commanda à l'autre de le fouetter sans cesse auec des verges qu'il luy auoit baillees, & arriuant en telle sorte au Saint lieu, il s'escria: Reçoy (Seigneur) ton miserable Fouques, periure & fugitif. Cela est tout certain qu'il fit ceste penitence, neantmoins on n'en scait pas l'occasion, ny quel periure, ou autre peché il auoit cõmis. Ce qui fait que plusieurs croient, que pour ceste grande & humble reparation, Dieu voulut que son peché fut entierement celé: aussi le fils du fils d'vne de ses filles fut quelques temps apres Roy de Hierusalem, & quand la ligne masculine de Guillaume le Bastard fut finie en Angleterre, vne fille de la race dudit Bastard fut mariee à vn Prince de la maison d'Aniou descẽdu de ce Comte Fouques, lequel succeda audit Royaume, & aux richesses de ceux qui estoient issus de ce Bastard, &

Fouques Cõte d'Aniou se fait fouetter.

Race & grãdeur des Cõtes d'Aniou.

Rois d'Angleterre issus de Fouques.

encore auiourd'huy en regnent en Angleterre les successeurs. Le Comte Fouques retournant de Hierusalem n'estoit point moins estimé du monde, ny plus mal venu des siens, pour s'estre tant humilié, ainçois chacun l'en aimoit & reueroit d'auantage.

Guillaume Bastard de Normandie.

Apres la mort du Duc Robert, les Normans ne pouuans oublier la hayne que ils luy portoient durant sa vie, ne tenoient pas grand cõte de ce qu'il auoit ordonné deuant que partir, touchant la succession de son fils bastard, qui lors n'auoit que neuf ans, & estoit sans curateur, pour ce qu'en l'absence de son pere, Alain Cõte de Bretaigne son gouuerneur estoit decedé par poison, que luy auoient donné quelques Seigneurs Normans ialoux de son authorité.

La Normãdie en proye.

Et pour n'y auoir lors de Gouuerneur en Normandie, les Seigneurs du pays faisoient guerre les vns aux autres, & toutes choses estoient exposees à la proye, & à l'iniustice, comme il aduiẽt en vn pays auquel il n'y a point de maistre.

Le Bastad instituë Duc.

Ce pendant le Bastard estoit auec Henry Roy de France, qui prenant la querelle du mineur, & voulant accomplir sa promesse, le crea Duc de Normandie, & en receut hommage, puis le renuoya en son Duché, bien accompagné, de peur de quelque esmotion. La plus grande partie de la Noblesse du pays, se mescontentoit fort qu'vn enfant de neuf ans, & encore outre ce Bastard y regnast, veu qu'il y auoit des heritiers legitimes de la race de Rhou ou Rhollon, & entre autres deux des freres du deffunct Duc Robert, dont l'vn estoit appellé Mauger, Ar-

cheuesque de Rouen, & l'autre Guillaume Cõte d'Arques, Prince fort vaillant, & de grande experience, au moien dequoy, il ſeſmeut vne guerre ciuile en Normandie pour le debat du Duché. Mais les curateurs du baſtard, qui luy eſtoient fidelles, luy mirent entre mains tous les threſors de ſon pere, & les fortes places du pays. Ce qui fut en l'an 1038.

Race legitime des Ducs de Normandie.

Le Roy faiſant venir à Eureux, le Duc Guillaume, le pria de luy dõner le chaſteau de Thuillieres pour le faire demolir, place aſſiſe en lieu commode pour faire courſes, craignant que durant ces querelles, quelques gens de guerre, ou volleurs ſ'y retiraſſent qui euſſent peu faire grand dommage au pays, & auſſi à cauſe que la garniſon de Ieans, portoit nuiſance au pays d'enuiron, dont il auoit eu pluſieurs plaintes. Les vns diſent que les curateurs promirent au Roy, de luy liurer le chaſteau à certain iour, auquel ſe mocquans de luy, pour cognoiſtre la grande importance dont eſtoit ceſte place, en lieu de la luy rendre, y mirent vn vaillant Capitaine nommé Gilbert Creſpin. Autres diſent que le Duc n'oſant refuſer le Roy de ceſte demande, le mena iuſques deuant ledit chaſteau, ou ils trouuerent que ledit Creſpin, à qui le feu Duc Robert l'auoit baillé en garde, eſtoit dedans, bien muny pour ſe deffendre, mais tant luy commanda le Duc de le rendre, qu'il le rendit, & qu'incontinent le Roy le fit demollir, iurãt de ne le faire iamais rebaſtir. D'autres diſent que le Roy irrité de la mocquerie ſuſdite aſſiegea le chaſteau, & l'aiant prins le fit raſer. Quoy

Demande du Roy au Duc.

Fineſſe de Normans.

Le chasteau de Thuillieres razé.

qu'il en soit peu apres le Roy oubliant les bõs offices que le Duc Robert luy auoi faits, en la querelle de son Royaume, contre le Duc Robert de Bourgongne son frere, & contre les accords faits auecques Guillaume fils dudict Robert, il mena vne armee en Normandie, ou il gasta le Comté de Hiesmes, brusla la ville d'Argentan, & porta grand dommage au païs d'enuiron. Et à son retour contre le serment qu'il auoit fait, il fit reparer & mettre en estat plus fort que deuant ledit chasteau de Thuillieres. Dont les Normans furent fort irritez cõtre leur Duc, pour ce qu'il l'auoit rendu au Roy.

Le Roy fit guerre en Normandie.

Les affaires de Normãdie estoiẽt bien brouillez, & la plus part des seigneurs auoient ia prins les armes contre leur Duc, quand Guillaume Comte d'Arques, & Mauger Archeuesque de Rouen freres de pere du Duc Richard deuxiesme, & oncles du petit Duc Guillaume, s'armerent contre luy, mesmement ledit Guillaume Comte d'Arques disant que pour ce qu'il estoit fils legitime dudit Richard, le Duché de Normãdie luy apartenoit. Il fit bastir vne forte tour au dessus du chasteau d'Arques, la fortifia, y mit garnison, & assembla en sa ville, vne grosse troupe d'hommes, pour faire la guerre à son neueu, & pour le chasser s'il pouuoit de son Duché. Le Roy Henry de France estoit non seulement spectateur de ces perfidies, mais aussi coadiuteur, aidãt de tout ce qu'il pouuoit ledit Cõte. Quãd le Duc Guillaume vit les efforts de son oncle, il mena vne armee aux terres du Comté d'Arques, & l'assiegea. Le Comte tira à son secours

le Roy de France, qui en personne accompagné de grand nõbre de gens de guerre, alla en Normandie contre le Duc. Comme le Roy arriua pres d'Arques, le Cõte Guiffart Capitaine d'vn fort que le Duc auoit fait faire deuant le chasteau d'Arques, fut aduerty de la venue du Roy, mit ses gens en embuscade pres des François, & & au point du iour, enuoya quarante hommes escarmoucher l'armee du Roy, qui tuerent & abbatirent d'arriuee, tout ce qu'ils rencontrerent. Les François effrayez, s'armerent & monterent à cheual, & poursuiuirent ces quarante hommes, qui faisoient semblant de fuir, en tirant vers leur embusche. Et quand ils furent outrepassez, ceux de l'embusche se descouurirent d'vne part, & donnerent vne rude charge aux François. Et d'autre part les quarante hommes tournerent visage, qui monstrerent n'auoir aucunement peur de leurs ennemis, pour ce qu'ils les rembarrerent si rudement, ce pendant que ceux de l'embusche faisoient leur deuoir, que les François y furent deffaits, dont grande partie y mourut, & partie y fut prinse. Ce qui auint en l'an 1040.

Deffaite des François.

Autre deffaicte.

De cela fut le Roy Henry fort irrité, & pourtant ne laissa d'enuoyer des viures au Comte, pour auitailler son chasteau d'Arques. Le Duc entendant la deffaite des François, alla deuant Arques, iurant de n'en partir iamais, qu'il ne l'eust prinse, & donna sa venue tel courage aux siens, & telle frayeur au Comte, qu'il se desroba de nuit, & s'en alla à la Cour du Roy, ou il fut quelque temps, mais d'autant qu'on ne faisoit

Siege d'Arques.

Pauures mesprisez.

pas là grand cas de luy, comme on a de coustume d'en faire bien peu d'vn homme pauure & destitué de moiens, il s'alla rendre au Comte Eustace de Bologne pere de Godefroy de Buillon. duquel nous parlerons cy dessoubs. Quelque temps apres le Roy & le Duc firent vn accord par lequel le Roy luy promit de l'aider & deffendre enuers & contre tous, & luy promit le Duc, de le seruir loyaument. Il s'en alla trouuer le Roy, auquel il fit vne belle harangue, luy remonstrant que son pere l'auoit fidellement seruy, & que par son secours, il auoit gagné la cause de son Royaume debatue entre luy & son frere Robert. Le supplia adoncques de luy donner secours contre quelques rebelles de son Duché, qui auoient conspiré contre sa personne, & son estat, desquels estoient chef Guy de Bourgongne, Neel le Vicomte, Regnaut Comte de Bessin, Grimoult du Plessis & autres. Le Roy en personne luy mena vn bon secours en Normãdie, & estans luy & le Duc ensemble, ils donnerent vne rude bataille aux coniurateurs, en laquelle le Roy fut porté par terre d'vn coup de lance, que luy donna vn d'iceux nommé Guillesen. Le Comte de Saint Pol y acourut diligẽment pour secourir le Roy, & s'entrerencontrerent si furieusemẽt que ledit Comte de Saint Pol & Guilesen tomberent par terre, & comme ledit Guillesen fut promptement remonté, son cheual fut occis soubs luy par le Seigneur de Chastillon. Neantmoins il eschappa de la presse, & se retira depuis la bataille auec plusieurs des ennemis du Duc Guillaume, en la Pouille vers

Accord entre le Roy & le Duc.

Le Roy port é par terre.

vers Robert Giſcard, & autres Normans qui peu d'annees deuant y eſtoient allez, comme nous dirons bien toſt. En fin le Duc demeura vainqueur, & pardonna à tous ceux qui furent prins, & qui luy demanderẽt pardon, les remettant tous en leurs biens, & eſtats, faiſant toutesfois abatre leurs chaſteaux, & forteresſes, pour leur oſter moien de ſe rebeller. Les autres qui ſe ſauuerent de la bataille, & qui ne voulurent ſe ſeruir de la miſericorde & clemence du Duc, ſen allerent aux conqueſtes de la Pouille, Calabre, & Sicile, auecques le ſuſdit Giſcard.

Clemence du Duc.

Surquoy il faut entendre qu'au commencement du regne du ieune Duc Guillaume enuiron l'an 1041. autres diſent ſur la fin de celuy de ſon pere Robert, les Normans eſtoient ſi multipliez au pays de Normãdie, que pour diminuer leurs familles, eſmeuz d'affections, ſoit de voir pays eſtranges, & eſprouuer leurs forces à l'exercice de la guerre, ou bien que ſelon la couſtume de Dannemarch, Noruege, & Suede, dont ils ſont iſſus, & iuſques à maintenant ſouſtenue au pays de Caux portiõ de Normãdie, l'aiſné fils de famille herite du total heritage, & patrimoine, au preiudice de ſes puiſnez, auint que deux Gẽtilshommes Normans, vn nommé Robert, & l'autre Guichard, autres diſent Giſcard, puiſnez de leurs maiſons, allans chercher leur bonne auenture allerent à Naples, & de là en la Pouille deſirans paſſer en Surie. Mais pour le different eſmeu entre quelques Seigneurs de la Pouille, ils furent par l'vn d'iceux requis de le ſecourir contre ſon ennemy, & de fait en fut ſi bien ſe-

Multitude de Normans.

Voyages de Normans en Italie.

couru qu'il vint à bout de luy, & ces deux gẽtilshõmes acquirtẽ en peu de tẽps, tant de reputatiõ & de Seigneuries que plusieurs autres gẽtils hommes Normans à leur exemple cherchans leurs bonnes aduentures, se retirerent vers eux, & tellement en peu de tẽps s'augmẽta en Pouille, le nombre des Normans, qu'ils acquirent le pays non seulement de la Pouille, mais aussi de la Sicile, & de la Calabre. Voila ce que dit l'histoire de Normandie, Autres disent qu'vn gentilhomme Normand nõmé Tancred pour l'occasion cy dessus dite, alla en Italie auec douze enfans qu'il auoit. Toutesfois on est en doubte, si ce Tancred & ses enfans sortirent du pays Normand, que iadis on nommoit Neustrie au pays de Gaule, ou s'il vint du Septention auant, parmy les courses que faisoit lors ceste nation Septentrionale. Mais de dire que ce Tancred auecques ses douze enfans, fut assez fort pour cõquerir ce que depuis ils ont possedé en Italie, il est malaisé à croire. Par ainsi il faut penser (si ceste opinion est veritable) que les Normans Septẽtrionaux de Noruerge, ou de Dannemarch ou de la Transsyluanie prindrent le chemin de l'Italie, bien que l'histoire de Sicile tesmoigne que ce Tancred estoit venu en Gaule & qu'il fut fait Comte d'Auteuille en Normandie pres de Constances, mais n'aiant dequoy nourrir & auãcer ses douze enfans, il les enuoia ailleurs cõquerir nouuelles terres & s'agrandir ainsi qu'auoient fait leurs predecesseurs. Ces enfans s'y deporterent si bien, que la Pouille, & la Calabre & en fin Naples & Sicile leur obeirent. Mais la

Normans en pouille.

Tancred auec 12. enfans en Italie.

Diuerses opinions sur ce Tancred.

plus asseuree opinion tient, que Guillaume Cõte de Montrueil, qui estoit descendu legitimement de Rhollon, ou Rhou, & legitime heritier du Duché de Normandie sortit d'icelle, accompagné de ceux de sa faction (qui ne vouloient point obeir à vn Bastard) & d'vn grand nombre de la Noblesse de France pareillement, auec laquelle il passa en Italie, pour chercher meilleure fortune. Et apres y en auoir eu plusieurs bonnes & mauuaises il arriua finablemẽt en Pouille, ou il acquit telle reputation, que plusieurs gens de guerre se transportoient vers luy de iour en iour, pour estre des siens. Toutesfois Robert surnommé Giscard ou Viscard ou Guichard, grand honneur des Normans, preceda tous les autres en ce pays, en heur, & en vaillance: car (comme dit l'Euesque Othon) apres auoir fait de grandes conquestes & à la terre, & à la mer, il conquit à la fin, Pouille & Calabre, & donna le Duché de Sicile à son frere Roger, desquels les enfans & successeurs n'ont pas seulement depuis gardé ce nom de Duc ainçois sont paruenus iusques au tiltre de Roy.

Voyage en Italie.

Robert Giscard conquit Pouille & Calabre & Sicile.

Ceste guerre d'Italie fut cause de la paix en France: dont se resiouissant merueilleusement le Roy Henry, il fit durant ce loisir, construire aux fauxbourgs de Paris vne Eglise en l'hõneur de S. Martin, & y fonda vne Abbaye, & deslors à l'exemple de son pere il deuint tant religieux, tant doux, & debõnaire, enuers ses subiects, qu'vn chacun s'en esmerueilloit, veu la grande audace qu'on auoit cognue en luy à son aduenement à la couronne. De sorte que la merueille

Sicile Royaume.

Bastiment d'Eglises par le Roy Hẽry.

de ce changement le faisoit auoir en bien plus grande reuerence, Thibault Comte de Chartres n'estoit pas beaucoup aymé de Henry, pour ce luy & Estienne Comte de Troyes auoient faict quelques mauuais tours audit Roy, qui pour se vanger de luy auoient susçité Geoffroy Martel susdit à luy faire guerre. Thibault pour se fortifier cõtre le Roy, alla trouuer à Maience l'Empereur Henry qui le fit son Cheualier, le receut en sa protection, & luy promit tout ayde & secours. Ce que l'Empereur fit pour se faire tousiours par ce moien planche sur l'estat de la Frãce, & voulut gratifier ce grãd personnage pour en attirer d'autres par son intelligence. Ce qui fut en l'an 1054.

Subiet se fortiffie contre son Prince.

L'annee apres le Roy Henry alla trouuer l'Empereur Henry à Metz. Les vns disent qu'ils renouuellerent & confirmerent leurs alliances anciennes pour eux & leurs successeurs, & les autres, que le Roy se departit plus mal de l'Empereur qu'il ny estoit allé, se plaignant de ce qu'il auoit, receu, fauorisé, & honoré du tiltre de Cheuallerie le Comte Thibault de Chartres, contreuenant par ce moien ausdits accords & confederations qu'ils auoient cy deuant faict ensemble. Ce qui auint en lan 1055.

Parlement du Roy & de L'empereur.

Le Roy Henry se sentant caduc, & inhabile à porter le faix de ladite versation du Royaume, combien qu'il n'eut que cinquante quatre ans, & voulant ensuiure l'exemple de son pere & de son grand pere en l'an 1059. resigna sa couronne à son fils aisné nommé Philippes qui fut le premier de ce nom, bien qu'il fut aagé seule-

Le pere institue son fils Roy.

ment de sept ans & le fit sacrer & couronner à Rheims en presence des Princes & Prelats de France, le iour de la Penthecoste le 29. de May, & sur la fin de l'annee apres qui fut l'an 1060. ou 61. il trespassa au 27. ou 28. an de son regne, laissant Baudouin Comte de Flandres curateur de ses deux enfans àsçauoir dePhilippes qui luy succeda au Royaume, & de Hues depuis surnõmé le Grand, qui depuis espousa la fille de Hebert Comte de Vermãdois, & qui audit Comté succeda à sondit beau pere, & alla au voyage de la terre Sainte auec Godeffroy de Buillon.

Mort du Roy Henry.

En premieres nopces Henry espousa la sœur de l'Empereur Henry, de laquelle il eut vne fille, qui mourut bien tost apres, comme aussi fit la mere, & lors il espousa Anne fille de Georges ou Gaultier l'Esclauon Roy des Russiens, de laquelle il eut deux fils àsçauoir lesdits Philippes, & Hues, & vne fille qui fut mariee à Robert Duc de Normandie pere du petit Guillaume le Bastard, duquel nous auons cy dessus fait mention.

Femmes de Henry.

PHILIPPES PREMIER ROY TRENTE-HVITIESME.

AV Roy Henry premier du nom succeda son fils Philippes premier du nom aussi au Royaume de France, que son pere luy laissa riche, & paisible, soubs la charge & curatelle dudit Comte de Frandres. Dequoy tous les Seigneurs François se resiouirent grandement ayãs

le Flamand en fort bonne estime, (excepté les Gascons, lesquels pour ce qu'ils ne l'aimoient point, mettoient en auant le danger qu'il y auoit, que luy laissant ainsi l'entier gouuernement & du Royaume & de l'enfant, il se fit Roy luy mesmes, veu qu'il auoit espousé la sœur du feu Roy Henry. Mais Baudouin qui estoit ia Gouuerneur du ieune Roy, & qui voulut dompter les Gascons (nation qui de sa nature est bouillante, & prompte à receuoir nouuelles impressions) fit leuer des gens de guerre en son nom, soubs ombre de la deffence de la foy, leur donnant à entendre que les Sarrazins tourmentoient l'Espagne plus que iamais, & que si on n'y donnoit ordre, ils pourroient de bref passer en France. A raison dequoy la Noblesse Françoise, pensant combattre pour la religion, alloit volontairement en ceste armee que Baudouin mena en Gascogne, qui est le chemin des Pyrenees. Toutesfois le bruit se mit au Camp, que tout le plat pays d'Espagne estoit bruslé tant des Infideles, que des Chrestiens, & qu'il estoit impossible, que les estrangers y peussent viure, puisque les Espaignols mesmes y mouroient de faim. Dont le voyage fut rompu, & l'armee employee à esteindre les seditiõs des Gascons, qui ne se voians assez forts pour y resister, se rendirent obeissans, & firent hommage au ieune Roy, & à son tuteur. Lequel emmena auecques luy les enfans des plus grands Seigneurs de ce pays, souz couleur de les faire nourrir à la Cour, pour estre mieux cognuz du Roy. Neantmoins c'estoit àfin que les aians en

Vn grand gouuerneur suspect.

Gascõs bouillans.

Armee contre les Gascons.

France, ils luy seruissent d'ostages. Ainsi ceste grande armee leuee pour la deffence de la religion, s'en retourna sans auoir veu vn seul ennemy d'icelle. Ce trouble apaisé plustost par art & conseil, que par force, donna vn grand bruit au Comte de Flandres, & seruit à plusieurs autres. Ce qui auint en l'an 1062.

Renommee du Comte de Flandres.

En l'an 1062. Hanno Archeuesque de Coulogne, ou de Maience, voiant qu'apres la mort de l'Empereur Héry troisieme, l'Imperatrix Agnes auoit par l'espace de cinq ans entierement gouuerné le ieune Empereur son fils, & tous les affaires, se fascha qu'vne tant belliqueuse nation obeist à vne femme. Parquoy il fit tant moitié par force, moitié par finesse, qu'il eut l'enfant par deuers luy. Cognoissant toutesfois que le peuple commençoit à s'esmouuoir pour ceste cause, il assembla les Princes Allemãs, & leur remonstra qu'il n'auoit retiré l'enfant, pour y prẽdre aucun proffit, veu qu'il estoit assez riche, ains seulement pour l'honneur du pays, & àfin que le ieune Prince fut doresnauant gouuerné par hõmes. Ce que l'assemblee trouua fort bon & loua grandemẽt l'entreprinse de l'Archeuesque. Qui fut cause que l'Imperatrix Agnes se voiant priuee de toute authorité, se retira à Frutelle en vue Abbaye de Nonnains ou elle ne fut gueres, qu'elle ne passast en Italie, pour ce que durãt son credit, elle auoit fait Gilbert gouuerneur de Parme, homme fort suffisant & pour la paix, & pour la guerre. Aussi qu'elle sçauoit que Beatrix sœur de Henry second y estoit, laquelle auoit espousé vn grand seigneur de ce pays,

Gouuernement de femme odieux.

Sagesse de l'Archeuesque de Maience.

nommé Boniface de Lucques, dont yſſit ceſte Mathilde, ou Mahault, Princeſſe tant religieuſe, qui ſeule heritiere & de pere & de mere, eſpouſa le Comte Godeffroy, qui par ce moien fut ſeigneur de Lucques, Parme, Rhege, Mantoue, & de ces grandes & riches terres d'Italie donnees depuis aux Papes par ceſte Malthilde, & nommee auiourd'huy le Patrimoine Sainct Pierre. L'Imperatrix Agnes trouua la demeure d'Italie beaucoup plus commode, pour le ſouuenir de ſon feu mary, & pour l'entretien de ſa grandeur, que non pas ſon pays d'Aquitaine. Lequel eſtoit lors tout en guerre, à cauſe que Godeffroy Martel Comte d'Aniou & de Touraine, homme de force de corps, & gentilleſſe d'eſprit ſur tous autre recommandable, guerroioit le ieune Prince Guillaume, qui en eſtoit Duc ou Comte, de ſorte qu'il le rendit ſon tributaire, luy qui premierement eſtoit ſon vaſſal, & encore non content de ce il le print, & l'enuoya priſonnier en eſtroitte & vilaine priſon, ou il mourut. Puis ceſt Angeuin eſpouſa la Comteſſe maratre de ce deffunct Comte, & par le moien de ce mariage les enfans de ceſte Comteſſe heritiers d'Aquitaine, vindrent en ſa puiſſance, tant qu'il commandoit en tout ce pays, non point ſeulement comme beau-pere des enfans, mais auſſi comme tuteur. Ainſi pluſieurs Princes eſtoient lors en tutelle, & meſme le ieune Roy de France, dont le tuteur Baudouin Comte de Flandres ſurnommé le Debõnaire, maria ſa fille Mathilde ou Mahault à Guillaume le Baſtard Duc de Normandie, qui par le

Donation de Mathilde du patrimoine S. Pierre.

Duc d'Aquitaine pris par sõ vaſſal.

Felonnie du Comte d'Anion.

moyen de ce mariage, entreprint de grandes choſes, & principalement la conqueſte d'Angleterre. Pourquoy faire, ſon beau-pere luy promit le ſecours des François.

Droit du Baſtar Guillaume ſur l'Angleterre.

Or faut-il repeter de plus loing, & en bref, le droict que pretendoit le Normãd en ce Royaume. Suenon Roy de Dãnemarch, & de Noruege, ou Nouergue, auoit long temps deuant mené vne armee en Angleterre, & en auoit du tout en tout chaſſé le Roy d'alors, qui ſe nommoit Eldefrede, lequel ſe retira en Normandie auecques ſes deux fils Edvvard & Alurede, & Anne ſa femme, ſœur de Richard troiſieſme qui en eſtoit Duc, mais lors qu'il fut aduerty de la mort de Suenon, il laiſſa ſes deux fils en la garde de leur oncle Richard, & repaſſa en Angleterre pour la recouurer, où n'ayant pas mené grandes forces, fut derechef vaincu par Hunute fils de Suenon, & ſe retirant à Londres apres ſa deffaite, il y fut aſſiegé, & mourut durant le ſiege. Hunute voulant rendre les Normans, ſes amis & alliez, eſpouſa la Roine Anne veufue d'Eldefrede, la traittant touſiours fort bien, & en grãde amitié. Peu apres le ieune Edvvard paſſa en Angleterre auecques vne groſſe armee, & ſe campa fort pres de l'ennemy, neantmoins il ſe retira ſans rien faire, & dit on que comme les ſiens, l'aſſeurans de la victoire, luy remonſtroiẽt que s'il vouloit il ne ſe ſauueroit pas vn ſeul de ſes ennemis, il reſpondit: A Dieu ne plaiſe que ie recouure mon Royaume par la mort de tant d'hommes. Il vaut bien mieux viure ſans quelque authorité, que regner par le moyen d'vne

Reſponce plus ſaincte que braue.

telle boucherie. Ceſte reſponſe d'vn prince deſherité fut eſtimee plus ſaincte que braue, mais ce qui eſt blaſmé des hommes eſt le plus ſouuent approuué de Dieu. Auſſi y regna il depuis ſans quelque effuſion de ſang. Apres la mort de Hunute, ſon fils du premier mariage luy ſucceda, contre lequel Alurede paſſa auec vne grande puiſſance, par l'aide que luy fit Robert Duc de Normandie, toutesfois il fut abuſé ſoubz ombre de bonne foy : car les principaux d'Angleterre ſubornez par Hunute, deſquels eſtoit chef vn nommé Godouin, luy firent entendre qu'ils s'ennuyoient, tant de l'auarice & ſuperbe des Danois, qu'ils ne demandoient autre choſe qu'vn prince de la race d'Eldefrede, qui auoit eſté leur vray & legitime Roy, luy conſeillans pour ceſte occaſion qu'il ſe haſtaſt le plus qu'il pourroit de marcher en pays, & que ſans point de doute les villes l'attendoient de iour en iour, pour ſe mettre en ſon obeiſſance. Ce ieune prince encore peu ruſé, penſant qu'ils diſſent vray, ne print que mil hommes de ſes mieux montez, pour acheuer ceſte entrepriſe, en laquelle il fut ſurpris, deffaict & occis. Ardehunute ſucceda à Hunute, à cauſe qu'il eſtoit ſon frere de pere, & quand il fut aduerty de la ſainteté & bõne vie du prince Edvvard, il l'appella en Angleterre, & y regnerent enſemble.

Guerres d'Angleterre.

Promeſſes faulces des Anglois à Alurede.

Deffaicte d'Alurede.

Edvvard qui le ſuruesquit, eſtant affoibly de vieilleſſe, & n'ayãt hoirs pour luy ſucceder, voulut aduiſer à qui apres ſa mort il pourroit laiſſer ſon Royaume. Il conſidera les bons offices & courtoiſies qu'il auoit receues du Duc Guillau-

me, qui l'auoit receu, & long temps nourry, entretenu, & traicté en son exil, dont il se sentoit plus tenu & obligé à luy qu'à nul autre, & d'auantage qu'il estoit son proche parent, & sage prince pour gouuerner en paix, & vaillant pour deffendre ledit Royaume contre ses ennemis. A ceste cause en l'an 1064. il fit vn testament, par lequel il ordonna ledit Duc Guillaume son heritier, & successeur au Royaume d'Angleterre, & de sa volonté aduertit plusieurs de ses Barõs, les vns desquels (comme il aduient en telles affaires) le trouuerent fort bon, pour l'esperance qu'ils auoient d'auoir en luy, vn prince iuste & vaillant, & les autres firent semblãt de l'approuuer, pour n'oser pour l'heure contredire à leur Roy. De ceste resignation, il enuoya lettres signees de sa main, & seellees de son seel au Duc Guillaume, par Robert Archeuesque de Canturbery, autres disent par Heroult frere de la Roine, lequel ayant par faute de vent propre, esté contraint de se mettre à la rade du Hourdel pres Abbeuille, Guyon Comte d'icelle, l'alla prendre, & le mena prisonnier en sa ville. Dequoy le Duc Guillaume aduerty, donna pour sa rançon audit Comte vn beau chasteau assis sur la riuiere de Diane, auecques ses appartenances, & fut Heroult deliuré, & enuoyé au Duc, auquel il porta l'acte de la donation dudit Edvvard, & luy promit de le faire paisiblement iouyr du Royaume d'Angleterre apres la mort du Roy Edvvard. Pour ceste occasion le Duc luy promit donner sa fille Alix ou Ælis, auecques vne bonne partie dudit Royaume,

Reuanche de courtoisie.

Edvvard faict le Bastard Guillaume son heritier.

Donation signee & seellee.

& luy fit iurer sur quelques precieux reliquaires qu'il accõpliroit sa promesse. De laquelle toutesfois Heroult ne se souscia gueres puis apres, car estant retourné en Angleterre, & trouuant le Roy Edvvard extremement malade, il fit vn iour venir en la chambre d'iceluy, vne bonne trouppe de seigneurs & Prelats par luy attitrez & corrompus, & par vn desdits Prelats fit faire vne longue & belle remonstrance au Roy, malade au lict de la mort, luy remonstrãt que puis qu'il ne laissoit aucuns enfans pour luy succeder en son Royaume, il deuoit aduiser à qui il le lairroit, de peur qu'aucun trouble ou guerre n'y aduint pour le debat de la couronne, & que il ne sçauroit choisir vn plus digne successeur que Heroult.

Promesse du Duc Heroult.

Malice de Heroult.

A ce nom de Heroult, tous les Prelats & seigneurs là presens appellez en faueur d'iceluy, (car d'autres n'en auoit il point faict venir) crierent que c'estoit bien dit, & qu'ils ne sçauroient auoir vn plus digne prince que luy. Le bõ Roy extremement malade leur respondit, & par plusieurs fois apres repliqua auecques vne voix demy morte, qu'il auoit desia donné son Royaume au Duc Guillaume de Normandie, & que de ceste nouuelle donation ledit Heroult auoit esté le porteur audit Duc. Mais les autres luy repliquerent qu'ils ne vouloient point obeir à vn prince estranger, & que ce leur seroit vn grand deshonneur, souffrir qu'vn tant grand & puissant Royaume, comme estoit l'Angleterre, fut gouuerné par les Danois encore tant peu renommez, ny par vn bastard, veu qu'ils auoiẽt

Corruption de courtisans

Remonstrãce des Anglois à leur Roy.

ledit Heroult & plusieurs autres seigneurs dignes d'y regner. Dont le Roy se mourant estant forcé par ses Prelats & seigneurs, apres plusieurs protestations, declara que puis qu'ils vouloient Heroult pour leur Roy, il leur dõneroit, & alors dit à Heroult qu'il luy donnoit sa ruine & sa mort : car il ne garderoit iamais ce Royaume contre le Duc Guillaume, qui pour le droict qu'il y auoit par sa donation, & pour le grand courage qui estoit en luy, ne faudroit de passer en Angleterre, & d'y mener de grandes forces pour le soustenir & deffendre. *Prediction á Heroult.*

L'an mil soixante & cinq le bon Roy Edvard mourut, & incontinent apres sa mort les Anglois couronnerent Heroult, qui parmy la ioye qu'il eut de se voir Roy estoit en grande peine, tant pour la crainte des Danois (dont il s'attendoit d'auoir bien tost la guerre) que pour sçauoir asseurement que le Duc Guillaume de Normandie, qui auoit le serment des Anglois, feroit tout ce qu'il pourroit pour recouurer ce Royaume. *Mort d'Edvard.*

Le Duc aduerty de la trahison de Heroult, commença à amasser de toutes parts gens & argent pour aller en Angleterre. A quoy mal volontiers s'accorderent la pluspart des seigneurs, & du peuple de son Duché, disans qu'ils estoiẽt si attenuez & pauures pour la longueur des guerres passees, qu'ils ne pouuoient ny de leurs corps seruir, ny de leurs bourses aider ceste entreprinse, qui n'estoit nullement necessaire, au cõtraire tresdouteuse & hazardeuse. Qu'il vaudroit mieux à leur Duc garder son pays contre *Guillaume dresse armee pour l'Angleterre.*

Remonſtrãce de Normans au Duc

ſes voiſins, que guerroyer celuy des eſtrangers. Mais le ieune Duc qui auoit l'ambition & la grandeur dedans la teſte, & qui penſoit que cela touchoit à ſa reputation, qu'vn autre vint courir ſur ſon droict, & le trompaſt, fit tant par conuocation d'Eſtats & aſſemblees de Prelats, de Nobles, & du peuple, & par menees & pratiques, que ſa Nobleſſe luy promit le ſeruice, & l'Egliſe, & le peuple, argent.

Pratiques de Guillaume

Apres auoir faict cela auecques les ſiens, il requit aide aux princes ſes voiſins, à ſçauoir aux Comtes d'Anjou, de Poictou, du Maine, de Põthieu, de Boulongne, & autres, promettant à chacun d'eux terre en Angleterre s'il la conqueroit, & infinies autres belles choſes que promettent touſiours ceux qui ont vne grande entrepriſe & ambition dedans la teſte. Il requit ſecours du Roy Philippes de France, luy promettant de tenir l'Angleterre de luy, & luy en faire hommage, mais le Roy commençant de porter enuie au Duc, & ayant encore vne ſecrette haine contre les Normans qui auoient longuemẽt guerroyé ſes predeceſſeurs, luy refuſa toute aide & ſecours, & le voulut deſtourner de ceſte entrepriſe.

Refus cauſe de haine.

Le Roy conſideroit que de tout temps les Normans auoient eu peu d'affection à la couronne de Frãce, & que s'il aduenoit que le Duc conquiſt l'Angleterre, ils obeiroient encores moins, & que la demande du Duc eſtoit d'autant plus dommageable au Roy, que proffitable à luy, pource qu'aduenant que le Duc fut Roy d'Angleterre, il feroit deſcẽdre les Anglois

Ialouſie du Roy.

en France toutes les fois qu'il luy plairoit, pour endommager & enuahir le Royaume. Le Duc enuoya remonſtrer ſon droict au Pape Alexandre deuxieſme, & le ſupplier de luy permettre de le pourchaſſer, & en ce faiſant ſoubzmettoit le Royaume d'Angleterre au ſiege Papal, ſi Dieu luy faiſoit la grace de le conquerir. Le Pape le luy promettant, luy enuoya vne Baniere d'Egliſe, auec vn anneau d'or, où il y auoit vne pierre precieuſe enchaſſee auecques vn des cheueux de ſainct Pierre. Baudouin Comte de Flandres, duquel le Duc auoit eſpouſé la ſœur, nommee Mahault, luy refuſa ſecours. En fin apres auoir de toutes parts amaſſé gens & argent, & faict practiques & ligues auec les princes, il paſſa en Angleterre l'an mil ſoixante ſix, auquel apparut vne Comete enuiron Paſques, qui auoit deux queuës tendantes vers le Midy, & fut lors declaré par quelques Aſtrologues, que telles Cometes apparoiſſent quand vn Royaume deuoit auoir vn nouueau Roy, & par les deux queuës eſtoit denoté l'aſſemblemẽt de deux principautez, à ſçauoir d'Angleterre & de Normandie. L'Empereur luy enuoya forces, & le Comte d'Anjou, le ſeigneur de Touars, & pluſieurs autres grands ſeigneurs, tant de ſes pays que d'ailleurs, ſe vindrent ioindre à luy, chacun demandaſt, ou vne ville, ou vn chaſteau, ou vn territoire en Angleterre, lors qu'elle ſeroit cõquiſe.

Promeſſe de ſoubs cõmiſſion au Pape

Baniere de l'Egliſe.

Guillaume paſſe en Angleterre.

Cometes.

Adoncques le Duc Guillaume ayant aſſemblé toutes ſes forces dedans ſes nauires, ſe mit en mer, & la paſſa heureuſement, arriuant en Angleterre au port de Haſtingues, là où il fit

Arriuee en Angleterre.

descendre ses gens les vns apres les autres, sans aucun empeschement. Comme il eut mis vn pied à terre, l'autre luy faillit, tellement qu'il fallut qu'il mit les deux mains à terre pour se releuer. Quelques vns prindrẽt cela à mauuais augure, mais luy au contraire, dit que c'en estoit vn bon, & que c'estoit la saisine de ceste terre que Dieu luy faisoit prendre à deux mains. Incontinent vn de ses Cheualiers alla à la couuerture d'vne maison couuerte de chaume, & en print vne poignee, laquelle il presenta au Duc, disant : Ie vous baille la saisine de ceste terre & Royaume, & vous promets que deuãt vn mois ie vous en verray seigneur.

Augure

Ce que pareillement le Duc print en bon signe. Le Duc estant arriué en Angleterre, assembla son conseil pour aduiser à ce qu'il leur conuenoit faire. Il fut ordonné que tous les nauires seroient percez, enfondrez, ou bruslez, afin que nul ne se peust retirer ou fuir en Normandie, & que l'esperance du retour fust ostee. Peu de temps au-parauant, Toston frere de Heroult auoit eu different auec son frere pour le partage de la succession des biens de leur pere. Dont Toston par la faueur & secours du Duc Guillaume, auoit assemblé quelques forces, & nauires, & couroit les costes d'Angleterre, pillant & saccageãt le pays, & se saisit de l'isle d'Vvich, qui est entré l'Angleterre & la Normãdie. Heroult pour luy resister, enuoya contre luy vne armee de mer, qu'il auoit faict dresser au port de Hantonne pour resister aux Normans, quãd il entendit leur venuë. Toston assailly par mer

Occasion de retour ostee.

&

& par terre, se retira vers le Roy de Noruege, aussi nommé Heroult, & le pria de venir à son secours en Angleterre, auecques mille belles promesses qu'il luy fit, & que font ordinairement les bannis & offencez, qui engageroient iusques à leur ame pour se venger des iniures receuës, & pour rentrer en leurs biens. *Toston s'en va en Noruege.* *Promesses de bannis.*

Le Roy de Noruege & Toston ioignans ensemble leurs forces de mer, vindrent aux costes d'Angleterre, là où Heroult Roy d'Angleterre les attendoit sur la riuiere de Deruente, qui les combattit si rudement, que ledit Roy de Noruege & Toston furent taillez en pieces, non sans grande perte de l'Anglois, & peu des ennemis se sauuerẽt. Comme Heroult se resiouyssoit du gain de ceste bataille, & se rafreschissoit du trauail d'icelle, on le vint aduertir que Guillaume Duc de Normandie estoit descendu en Angleterre, au port de Hastingues. Ceste nouuelle le fascha autant que la victoire qu'il auoit euë contre le Noruegien & cõtre son frere, luy auoit donné de ioye. *Deffaicte de Toston et du Roy de Noruege.*

Le Duc voulant sçauoir l'intention de Heroult sur l'vsurpation du Royaume, enuoya vers luy par plusieurs fois des Ambassadeurs, pour luy remõstrer la cause de sa venuë en Angleterre, qui estoit pour recouurer ledit pays qui luy auoit esté delaissé par le testamẽt & donation du dernier Roy Edvvard, & pour prier Heroult auecques quelques offres qu'il luy faisoit, de ne vouloir retenir ce qui n'estoit pas à luy. Mais Heroult ne voulant entendre à aucune raison, ny offre qui luy fut faicte par le Duc, *Remonstrance du Bastard.* *Superbe de Heroult.*

& mesmes pressé par les Anglois qui protesterent ne vouloir obeir à vn estrãger, osta au Duc tout esperance d'accord. Il falloit doncques venir aux mains. Le Duc donna la baniere que le Pape luy auoit enuoyee à Toston le Blanc, braue & vaillant Cheualier, fils de l'vn des bastards du Duc Raoul. Il diuisa son armee en trois batailles, donnant la premiere à deux seigneurs Normans, la seconde au Comte Geoffroy d'Anjou, & au seigneur Allemand que l'Empereur luy auoit enuoyé à secours, & il menoit la troisiesme, accompagné de tous les Normans, & les Archers & gens de pied faisoient la poincte de toutes les batailles. D'autre part, Heroult ayant ordonné ses gens, comme il vit descendre l'armee des Normãs du haut d'vne colline, il commença d'auoir peur, & souuent se tournant vers Biorn son frere, disoit des paroles qui monstroient sa frayeur, & presageoit ce qui luy aduint. Ce que Biorn trouuoit fort mauuais, & auoit assez de peine à l'encourager, mais le cœur de Heroult estoit desia si surprins de la glace de la crainte, que la chaleur de la hardiesse ne le pouuoit eschauffer.

Ordre d'armee.

Frayeur de Heroult.

Bataille ẽtre Heroult & le Bastard.

Voila doncques les deux armees aux mains, & au premier rencontre Heroult qui combattit plus par crainte de la honte que de bon courage, eut vn œil creué d'vn coup de fleche. Au commencement les Normans eurent du pire, estans fort endommagez des haches des Anglois, & vouloient ia fuir, quand Odon Euesque de Bayeux frere de mere du Duc, les encourageant, leur renforça le courage. Quãd le Duc vit que les Anglois se tenoient ainsi serrez, &

que par aucun artifice il ne les pouuoit rõpre, il commanda à ſes gens qu'ils fiſſent ſemblant de fuir, afin d'attirer à eux les Anglois, & qu'apres auoir eſté vn peu ſuyuis, ils tournaſſent viſage, & les attaquaſſent. Ce que firent les Normans, leſquels commencerent à ſe retirer tout bellement cõme en ordre de bataille, & furent grandement pourſuyuis par les Anglois, portãt chacun ſa hache à ſon col, car ils ne ſe ſeruoient point d'autres baſtons. A meſure que les Normans reculloient, les Anglois s'aduançoient, & pourſuyuoient en deſordre. Et comme vn Anglois hauſſoit le bras pour frapper vn Normãd, l'autre Normand de la pointe de ſon eſpee le tranſperçoit de part en part. D'autre coſté les Normans offençoient fort les Anglois de leurs traits, bien qu'ils ſe deffendiſſent bien vaillamment. En fin n'ayãs les Anglois pouuoir de ſouſtenir les Normans, les vns fuyoient, les autres combattoient, ou mouroient cruellement en la place, & les autres bleſſez ſe rendoient à mercy.

Ruſe de guerre.

Chamaillis en bataille.

Ceſte bataille qui fut le quatorzieſme d'Octobre 1066. dura depuis ſept heures du matin iuſques à midy, & tant que le Duc & ſes gens entrerent par force dedans le camp foſſoyé des Anglois, & commencerent d'abbatre tantes & pauillons, & alors les Normãs reprindrent courage. Le Duc auecques ſa bataille paſſa au trauers de toutes les bandes des Anglois, & donna iuſques à celle où eſtoit le Roy Heroult. Alors les gens du Duc firent deuoir de tirer, & les genſd'armes d'employer leurs lances & eſpees ſur les Anglois, qui ſe deffendirent de ſorte, que

Longueur de bataille.

Doubte de bataille.

on ne sçauroit qui auroit du meilleur iusques à ce que Toustain du Bec Chrespin qui portoit l'enseigne du Duc, & quelques autres Cheualiers suyuis du Duc entrerent dedans les Anglois, leur donnans vne si rude charge, qu'ils les tuerent à grands monceaux, là où le cheual du Duc & ceux de quelques autres Cheualiers furent tuez, dont ils furent contraints de combattre longuement à pied, iusques à ce qu'ils fussent secourus & remontez sur cheuaux frais. Toustain du Bec Crespin s'aduança si fort, qu'il porta la Baniere du Duc iusques pres de celle de Heroult. Là fut occis Biorn frere dudit Heroult par vn Cheualier Normand, qui luy passa son espee au trauers le corps. Heroult reprenant cœur, mettoit grande peine de rallier ses gens, & de les encourager, mais bien peu cela luy seruit, car la gendarmerie des Normans força tellement la presse de ses lances & cheuaux, qu'elle vint iusques à l'estendart de Heroult, & arrachant ledit estendart, en son lieu mit la baniere du Duc. Les Anglois esbahis de ce faict, & estourdis de combattre, commencerent de se retirer. Ceux qui estoient plus hardis combattoient viuement, & portoient grand dommage de leurs haches, iusques à ce que de toutes parts ils fussent enuironnez & taillez en pieces. Et ne sçait on si en combattant ou en fuyant Heroult fut occis, toutesfois apres la bataille il fut trouué mort estendu loing de son estendard, ayant vn coup à trauers la teste. Le Duc voyant vn soldat Normand donnant plusieurs coups d'espees à Heroult ia mort, le cassa, estimant estre

Biorn frere de Heroult tué.

Estandart gaigné.

Heroult mort

Response hõneste & guerriere.

auſſi deshonneſte frapper ſon ennemy apres « ſa mort, comme de luy tourner le dos en la ba- « taille. Quand les Anglois virent la baniere du Duc au lieu de celle de leur Roy, d'autant plus ils furent eſbahis & affoiblis de cœur, que les Normans eſtoient aiſes & enorgueillis. En fin, *Guillaume* la victoire demeura au Duc Guillaume, qui en *vainqueur.* ceſte bataille perdit 6013. hommes, & de la part des Anglois furent trouuez morts en la place ſix mil ſix cens ſoixante quatre.

Incontinent que la nouuelle de ceſte victoire fut reſpandue par le pays, les Prelats & Barõs Anglois voyans qu'ils ne pouuoient reſiſter contre les Normans, en deffaut de chef, & qu'ils ne pourroient auoir mieux pour les gouuerner & deffendre que le Duc Guillaume, forcez de la neceſſité, delibererent le receuoir, & cognoiſtre pour leur Roy. A ceſte cauſe ils leguerent quelques vns d'entre eux, pour luy offrir les habitans, & le Royaume en ſon obeiſſance. Il s'achemina auecques ces deleguez à Londres, où il arriua le vingt-deuxieſme iour d'Octobre l'an mil ſoixante ſix. Y eſtant arriué apres qu'il eut ordonné de ſon armee, & ſe fut enquis de l'eſtat & gouuernement des Anglois, qui auoient forfaict contre luy, en ce que combien qu'ils euſſent iuré le receuoir pour Roy, ils auoient porté les armes cõtre luy en faueur dudit Heroult, & contre la promeſſe qu'ils auoient faicte au Roy Edvvard deffunct, qui l'en auoit inueſty *Punition des* par teſtamẽt, il punit (diſ-ie) ceux-là, & les mul- *pariures &* cta en leurs corps, biens, & eſtats, comme trahi- *rebelles.* ſtres & rebelles, & retint les bons & fidelles en

son seruice, lesquels il appointa fort bien. A ses gens qui l'auoient accompagné par mer, il donna les terres des pariures & rebelles, ou deniers comptans, & à quelques vns il donna en mariage plusieurs nobles Dames heritieres du pays, dont les vnes estoient veufues, & leurs maris tuez en la bataille, & ainsi il commença de peupler l'Angleterre des siens, & y planter de bonnes volontez, en arrachant les mauuaises.

Donatiõ des terres aux bõs seruiteurs.

Le iour de Noel ensuyuant, Guillaume Duc de Normandie fut solennellement couronné Roy d'Angleterre par Auuray Archeuesque de Yorch, en l'Eglise sainct pierre de Vvestmonstier, en presence des Prelats & Barons du pays, la plus part desquels luy firẽt foy & hommage, comme à leur souuerain seigneur. Le voila dõcques Roy d'Angleterre. Il y eut quelques seigneurs qui se retirerent, ne luy voulans faire & prester le serment de fidelité, ains se reuolterent, & prindrent les armes cõtre luy. Mais tost apres qu'ils eurent senty ses forces, ils reuindrẽt à leur deuoir, & luy presterẽt obeissance. Apres que le nouueau Roy eut appaisé les seditieux & rebelles, & receu les hommages deuz & accoustumez, il voulut entẽdre les loix & coustumes du pays, selon lesquels les Anglois auoient esté iusques alors gouuernez, & pour les gratifier & leur complaire, leur demanda en public s'ils se contentoient d'icelles, ou s'ils vouloient que quelques vnes fussent changees. Tous d'vn accord respondirent qu'ils s'en contentoient, & requirent estre maintenus selon les statuts & ordonnances du Roy Edvvard dernier decedé,

Couronnemẽt de Guillaume.

Reuolte cõtre le Roy Guillaume.

Coustumes de Normãdie

lequel ayant esté longuement nourry en Normãdie, bailla aux Anglois les loix & coustumes de Normandie, qu'il ordonna estre inuiolablement obseruees au Royaume d'Angleterre, lesquelles ledit Roy Guillaume (ainsi d'oresnauãt l'appellerons nous) fit translater & prattiquer en langage François, & se voit encore auiourd'huy en Angleterre ce liure nommé Litleton, mais le François est si different de celuy que nous parlons auiourd'huy, qu'on n'y entẽd pas dix mots entre cinq cens. Apres leur demandant quels officiers ils vouloient auoir de leur nation, pour gouuerner son Royaume auecques les autres officiers Normans, ils nommerent vn Eueſque & trois Barõs du pays. Il voulut aussi sçauoir s'ils auoient loix ou coustumes qui fussent à corriger. A quoy ils respõdirent que non. Il leur demanda en outre s'ils vouloient vser de plus grandes franchises qu'ils n'vsoient pour lors. Ils luy respondirent qu'il leur suffiroit d'estre maintenus en celles qu'ils auoient, sans en auoir de nouuelles, & leur accorda presque tout ce qu'ils demandoient. Il constitua principal gouuerneur d'Angleterre Odon Eueſque de Bayeux son demy frere, auec autres grands seigneurs, leur commandant de gouuerner le pays selon les anciennes coustumes. Apres cela il distribua les charges, estats, & dignitez, à ceux qu'il cognoissoit les meriter, fit bastir plusieurs Egliſes, & tresforts chasteaux, pour tenir le pays en subiection, & au commencement se monstra bon & aggreable Roy, mais se laissant par apres trop gouuerner par des mauuais con-

Litleton.

Officiers du Royaume.

Distribution de charges.

seillers, impoſa ſur les Anglois de grands ſubſides, & inſtitua nouuelles ordonnances, qui le mirent en la haine du peuple, & furent cauſe que pluſieurs ſe retirerent de ſon obeiſſance, & s'enfuirent les vns en Eſcoſſe, & les autres en Dannemarch & en Noruege. Meſmes que ceux d'Oxfort ſe reuolterent, où il enuoya Robert Comte de Mortain ſon frere, qui les reduiſit ſoubz ſon pouuoir. Peu apres ledit Robert ne ſe craignant de rien, fut de nuict tué auec tous ſes gens, par les Northombellans aidez d'Edegard fils d'Edvvard coſte de fer. Le Roy Guillaume aduerty de la perte de ſon frere & de ſes gens, alla incontinent à Northombelland, & pour ſe venger de ceux qui les auoient tuez, fit inciſer les narines à ceux qui eſchapperent du combat. Autant en fit il à ceux d'Yorch qui auoient fauoriſé ledit Edegard.

Impoſitions cauſes de reuoltes.

Frere de Guillaume tué.

Peu de temps apres, Canut quatrieſme du nom Roy de Dannemarch, vint deſcendre en Angleterre pres de Hambre, auecques deux cés nauires, accõpagné & attiré d'aucuns ſeigneurs d'Angleterre qui s'eſtoient retirez vers luy à refuge apres la mort de Heroult. Guillaume aduerty de la venuë des Danois, & qu'ils auoient prins & bruſlé la ville d'Yorch, tué trois mille Normans qui eſtoient leans, & reduit ſoubz leur pouuoir le pays de Northombelland, il alla droict à Yorch charger ſes ennemis, qu'il combattit & deffit. A grand peine ſe peut ſauuer en Eſcoſſe ledit Edegard qui s'eſtoit trouué en la meſlee, & ledit Canut en ſes nauires, auec partie deſquels il ſe retira en Dãnemarch, apres

Canut roy de Dãnemarch.

auoir perdu la bataille auec grand nombre de ses gens, & de son bagage. *Danois defaits.*

Le Roy Guillaume apres auoir seuerement puny les rebelles, & assis garnison aux lieux qui en auoient besoing, retourna à Londres, ou il fit plusieurs belles ordonnances, ce pendant que le Comte Morcant accompagné de quelques seditieux Anglois se reuolta contre luy. Mais il les poursuiuit de si pres, qu'ils furent contraints de se retirer en Escosse. Et pour ce que Malcolomb par autre nõmé Malcolin Roy d'escosse, soustenoit ledit Morcãt, le Roy Guillaume dressa vne armee pour s'en vẽger, & cõme ils estoiẽt prests à cõbatre en bataille rangee, le Roy d'Escosse doutãt la fureur dudit Guillaume, s'accorda à luy, promettant tenir de luy son Royaume d'Escosse & le recognoistre à souueraĩ Seigneur. Ce que les Escossois pourtãt ne veulent cõfesser ny en leurs histoires ny en leurs parolles. Puis entendant ledit Guillaume qu'en son absence il s'estoit esleué quelque sedition en Normandie, il repassa la mer, & y alla, la ou sa presence fit cesser tout ce que son absence auoit esleué, puis laissant en Normandie son fils Robert, son lieutenant general, il repassa en Angleterre. Ce qui fut en l'an 1067. *Reuolte cõtre Guillaume.* *Escosse soubz mise a l'Angleterre.*

Durant son voyage, quelques conspirateurs pẽsans qu'il fut pl⁹ longuemẽt absent d'Angleterre qu'il ne fut, voulurẽt brouiller les cartes. Mais aduertis de son retour, & que leur conspiration estoit descouuerte, ils se retirerẽt soudaidainement au pays de Northombelland, ou ils se sauuerent en vne petite Isle enuironnee de

maraiz nommee Dunlin, & de ce lieu faiſoient plusieurs grandes courſes ſur le plat pays, en attendant à leur ligue ceux des enuirons d'Yorch, & eſleurent pour leur Roy, vn ieune Prince de la race du Roy Edvvard comme legitime heritier du Royaume. Le Roy Guillaume pour les chaſtier, marcha vers eux auecques vne groſſe armee compoſee de Normãs, auſquels il ſe fioit beaucoup plus qu'aux Anglois. Les ennemis aſſeurez, vindrent au deuant de Guillaume qui les rompit, & vainquit. Les principaux conſpirateurs ſe ſauuerent aual la riuiere de Hambre.

Conſpiration deſcouuerte.

Les enfans de Heroult ſe ſauuerent en Irlande, la ou ils requirent ayde à Droin Roy d'icelle qui leur fit deliurer ſoixante-cinq nauires de guerre, auec leſquels ils ſ'en vindrent piller la coſte d'Angleterre. Mais Guillaume enuoiant Briant ſon Admiral contre ces Pirates, les vns furent mis en routte, & les autres pris, qui furẽt decapitez. Les Danois qui venoient en Angleterre au ſecours de ces conſpirateurs, entendans le mauuais traittement qu'on leur faiſoit, retournerent d'où ils eſtoient venus. Le Roy Guillaume fit baſtir pluſieurs chaſteaux es enuirons de l'Iſle, ou ſ'eſtoient retirez ces coniurateurs, & aiant mis vne aſſez bonne fin à leurs coniurations, ſ'addonna tout à la reformation de l'Egliſe d'Angleterre, & penſoit iouir d'vne bonne paix, quand Dauid Prince de Galles, & Droin Roy d'Irlande ſallierent de Malcolomb Roy d'Eſcoce, & delibererent enſemble de mettre ſoubs leur puiſſance le Royaume d'Angleterre, & en chaſſer les Normans. Pour ceſt effect

Autres conſpirateurs deffaits.

Pirates punis

Bonne intention du Roy Guillaume.

entrerent audit pays, pillans & bruſlans tout par ou ils paſſoient. Guillaume aſſembla incontinent ſes gens de guerre, pour aller audeuant de ſes ennemis. Il fit quatre batailles, donnant la premiere, ſeconde & quatrieſme à quelques braues cheualiers & il menoit la troiſieſme. En ceſte ordonnance il alla aſſaillir ſes ennemis, leſquels il deffit, & puis alla en Galles, ou il print la ville de Briſto, & de la en Eſcoce, mettre le ſiege deuant Vvarrouich, ou le Roy d'Eſcoce ſ'en eſtoit fuy. Lequel doutant la puiſſance du Roy, ſe mit à mercy, & luy iura fidelité, & de tenir de luy à hommage, le Royaume d'Eſcoce. Dauid Prince de Galles fut prins & occis par vn veneur en la foreſt ou il chaſſoit. Le Roy Guillaume aduerti que les Danois faiſoient nouueaux preparatifs pour retourner en Angleterre auecques vne puiſſante armee de mer pour chaſſer luy ſa race & les Normans dudit Royaume, qu'ils auoient de freſche memoire conquis ſur les Anglois, & poſſedé par long temps: tout incontinent enuoya en Noruerge Heſlin Abbé de l'Abbaye de Rameſé, pour obſeruer & entendre les affaires & les entrepriſes des Danois, & Noruergiens, & porter parolles de paix à Canut leur Roy. Mais il n'y voulut entendre, & fut ledit Abbé contraint ſ'en retourner en Angleterre ſans rien faire, ſinõ qu'il aduertit le Roy Guillaume des grandes forces que le Roy Canut appreſtoit pour venir en Angleterre.

Ordre d'armee.

Autre hommage d'Eſcoce.

Ambaſſades en Noruege.

Doncques Canut enuiron l'an 1074. ou 71. accompaigné de cent mille hommes, partant

de Nouerge vint descendre au pays de Galles, pour conquerir le Royaume d'Angleterre, ainsi que ses predecesseurs auoient fait. Guillaume enuoya au deuant d'eux, son fils Guillaume le Roux, accompagné de plusieurs braues Chevaliers, lesquels il combatit à Cardif en Galles, non sans grande perte tant d'vne part que d'autre, ledit Guillaume le Roux, y fut prins, & grãde partie de la caualerie des Normãs mise à mort toutesfois la victoire demeura aux Normans & Anglois. Ce qui donna vn extreme deplaisir au Roy Guillaume, auec la nouuelle q̃ sur ce il entẽdit de ce que Robert son fils qu'il auoit laissé en Normandie son lieutenãt general, auoit conspiré contre luy, comme nous dirons cy apres, mais que nous aions parlé de la guerre du Cõte d'Aniou contre son frere, & de celles de Flandres, qui se firent ce pendant que Guillaume Duc de Normandie depuis surnommé le Conquerant conqueroit le Royaume d'Angleterre.

Armee de Danois en Angleterre.

Victoire aux Normans.

Deux mauuaises nouuelles au Roy Guillaume.

Fin du sixiesme Liure.

LE SEPTIESME LIVRE, DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

CE pendãt que ces affaires se passoient en Angleterre, la France estoit en quelque paix, n'ayant guerre ny dehors ny dedãs, iouissant d'vn bon repos par le sage gouuernement du Comte de Flandres. Geoffroy Martel Comte d'Aniou & Seigneur de plusieurs autres grandes Seigneuries, fit lors qu'il mourut, deux de ses neueux ses heritiers, dont l'vn se nommoit Geoffroy le Barbu, & l'autre Fouques pour ses façons de faire surnommé le Rude, ou en vieil langage François, Rechin. Geoffroy qui estoit l'aisné fit (comme on dit) la part au plus ieune, & s'empara presque de toutes les Seigneuries de son oncle, ne laissant à Fouques qui estoit le plus ieune & le plus vaillant, que le Comté de Gastinois. Lequel se voiant plus fauorisé du peuple que son frere aisné, entreprit de le chasser du tout, & pour ce faire, il fit vn accord auec le Roy Philippes de France, & luy promit le Comté de Gastinois, & Chasteau Landon, moiennãt qu'il ne luy voulut nuire en ceste guerre, ny aider son frere contre luy. Ce que le Roy qui deuoit estre iuge de leurs differens, & vengeur de la

Repos de la France.

Testament du Comte d'Aniou.

Corruption du Roy.

faute de ses subiects luy accorda. Fouques fut finablement prins par son frere Geoffroy, & mis en Chartre perpetuelle, dont le Roy Philippes ne fit aucun semblant, ains se mõstra spectateur du ieu, à cause qu'il auoit eu le Comté de Gastinois, & en fut grandement blasmé. Par ceste faulte il monstra sa conuoitise, & par celle qui s'ensuit sa lubricité. Il auoit espousé en l'an 1062. Berthe fille de Baudouin Comte de Flandres, de laquelle il eut Loys le Gros, qui fut Roy apres luy, mais s'en ennuyant il la repudia, & l'enuoya à Montreuilh sur la mer, puis il osta Bertrade à Fouques Comte d'Aniou son mary, (dont elle auoit vn fils nõmé Fouques qui depuis fut Roy de Hierusalem) & la tint longuement, & selon aucuns, eut d'elle deux fils, à sçauoir Philippes & Henry, & deux filles, dont l'vne fut mariee au Comte d'Estampes. Il se laissa tellement posseder par ceste femme, que tous les affaires du Royaume se despeschoient selon la fantasie d'icelle, & ne la vouloit point laisser iusques à ce que le Pape Vrban irrité de cela, l'excommunia, & le contraignit de la rendre à son mary. Quelques vns disent que cela aduint, l'an 1081. deuant le Concile de Clermont, autres disent apres, autres durant ledit Concile mesme. Mais il est bien difficile de rediger par ordre les choses selon les tẽps ausquels elles sont aduenues, & sert de bien peu en cest endroit, car il n'est pas impossible que le Pape ne blasmast le Roy de France, deuant le Concile de Clermont, & qu'audit Concile l'interdiction contre luy ne fut decretee. Or plusieurs Eues-

Paillardise de Philippes.

Roy possedé par sa femme

ques de France voians leur Roy excommunié, l'abandonnerent, disans ne vouloir conuerser auec vn homme chargé des excommunications du Pape. Ce qui selon aucuns aduint l'an 1081. *Roy excommunié abandonné.*

Godefroy Eueſque de Paris, & Chancelier de France frere d'Euſtache Comte de Bologne, qui eſtoit pere de Godefroy de Buillon, eſtoit lors en grãd credit enuers le Roy, lequel par ſes menees brouilloit fort les affaires de Flandres. Ceſte qualité de Chancelier eſtoit grande aupres des Rois, & lors les Chanceliers ſignoient & ſeelloient les lettres deſdits Rois, auec l'anneau du Roy, qui eſtoit le ſeel, mais comme depuis les affaires ſont venuz à croiſtre, on a ſeparé ces deux charges, l'vne dõnee aux Secrettaires pour ſigner, & l'autre aux Chanceliers pour ſeeller, & faut par là penſer que la valeur, le rang, la maiſon, & le merite de ceux qui ont exercé c'eſt eſtat, luy ont apporté le rãg & l'authorité qu'il a depuis euë. Car on a veu ſouuent qu'il a eſté entre mains des Cardinaux, Archeueſques, Eueſques, & autres Prelats, meſmes donné à Princes, & Seigneurs. Au temps de quelques Rois de la race de Merouee, on les appelloit grans Referendaires, comme qui diroit grands Rapporteurs, ainſi qu'on voit en l'hiſtoire de Dagobert qu'Audouen eſtoit ſon Referendaire, & auoit le Cachet & le Seel du Roy, & Otho eſtoit Referendaire du Roy Childebert, qui ſignoit de ſa main & ſeelloit les lettres commandees par le Roy, ou paſſees par le Conſeil. Depuis ils furent appellez Chanceliers, que quelques vns ont voulu faire deriuer du mot Latin, *Cancellare* *Grands referendaires.* *Depuis nommez Chanceliers.*

qui veut dire rõpre, mais par ceſte ſignification, l'authorité de ceſt eſtat ſeroit biẽ peu ſigniffiee, comme qui diroit que c'eſt à luy à rompre les lettres qui ne ſont ciuiles. Quelques fois ils ont eſté nommez Scribes, eſtans & Secrettaires & Chanceliers, eſcriuans, & ſeellans les lettres des Rois, bien qu'entre les Romains, les Scribes fuſſent perſonnes mercenaires, & au cõtraire de grande authorité entre les Grecs, & Macedoniens, & puis apres des Empereurs de Rome.

Scribes & Secrettaires.

Mais pour reuenir au fil de noſtre hiſtoire, les affaires de Flandres (qui par les menees dudit Eueſque de Paris Chancelier, commençoient à ſe troubler) furent lors tous appaiſez. Dequoy le Roy & le Chancelier furent fort fachez. Le Comte Baudouin de Flandres, & de Hainaut ſurnommé le Debonnaire qui auoit eſté tuteur du Roy, laiſſa trois enfans quand il mourut l'an mille ſoixante-ſept, ou ſelon d'autres, mille ſeptante-deux, àſçauoir Baudouin, Robert, & Mahaut. Baudouin qui eſtoit l'aiſné ſurnommé de Mons autrement le Bon, eſpouſa Richilde fille & heritiere de Renier ou Herman Comte de Hainaut, & veufue de Herman Comte d'Ardẽne, & ne veſquit que trois ans apres ſon pere, laiſſant deux enfans de ceſte Richilde, Arnoul le Simple, qui luy ſucceda, & Baudouin depuis Comte de Hainaut, deſquels la mere print la charge & tutelle. Mais pluſieurs grands troubles aduindrent en Flandres, & premierement par les menees & ſeditions de Robert ſurnommé le Friſon oncle paternel dudit Baudouin le Bon, lequel apres le treſpas de ſon frere Baudouin,

Affaires de Flandres.

Troubles en Flandres.

douin, voulut se faire Comte du pays de Flandres, se fondant sur certain pretendu partage qu'il maintenoit. Baudouin de l'Isle auoit fait en la iournee d'Audenarde entre ses enfans, & que par iceluy il auoit ordonné, que ledit Robert le Frison succederoit audit Comté de Flandres à Baudouin son frere, voire combien qu'il eut des enfans. Ce que ledit Robert ne proposoit pour opinion qu'il eut d'estre bien-fondé, veu qu'il n'ignoroit que luy mesmes en ladite iournee d'Audenarde, auoit par serment promis de ne rien attanter contre sondit frere, ny ses successeurs. Mais il fit cela en intention de troubler ledit pays, esperant par ce trouble en tirer quelque chose à son aduantage. Il auoit desia gagné vne grande partie des Seigneurs & du peuple, mais voiant que la plus forte & grande partie estoit contre luy, il se deporta de sa demande, au lieu de laquelle il aspira seulement à la tutelle de ses deux neueux mineurs d'ans, laquelle les Flamans luy refuserent, aians suspecté ceste pourſuitte de tutelle, veu celle qu'il auoit faite du Comté. Estant irrité de ce refuz, il se declara ennemy des Flamans & iura de leur faire guerre, & pour ceste occasion s'en alla en Hollande, là ou ce pendant qu'il amassoit des forces pour venir auec les armes en Flandres, la Comtesse Richilde mere des deux mineurs, luy fit faire son proces, & iceluy condamner, & cõfisquer tous les biens qu'il auoit en Flandres, comme criminel de leze maiesté, pour auoir entreprins de faire la guerre à sa patrie. Dequoy quelque temps apres Richilde se repentit tout

Pourſuitte de tutelle ſuſpecte.

Robert Friſõ condammé.

à loisir, car Robert entendant ce qu'on auoit fait en Flandres contre luy, enuoia sommer Richilde qu'elle eut à luy rendre toutes les terres de son partage, qu'elle auoit fait confisquer. Mais pour-ce qu'elle luy refusa sa demande, il se retira vers Philippes Roy de France son cousin germain, luy remonstrant le tort que sa belle sœur luy tenoit, & vsa de tant belles paroles, remonstrances, plaintes & persuasions enuers ledit Roy, qu'il luy promit tout secours, & support. Le Roy qui estoit homme perfide, auare, & corrompu, & en la parole duquel il n'y auoit aucune asseurance, changea bien tost d'opinion & de volonté, car la Comtesse Richilde aduertie de la promesse qu'il auoit faite à Robert son beau frere & son ennemy, & voulant la faire rópre, enuoia audit Roy quatre mille liures d'or, moiennant lesquelles elle le destourna de Robert, & le tira de son costé, dont par vn mesme moien le Roy faulsa sa promesse & sa parole, & se laissa corrompre par dons & presens. Dequoy (comme dit sagement vn Chroniqueur Flamand) vn chacun & principalement tout Prince se doit bien garder, estant asseuré que la corde ny le clou ne peuuent tant estreindre ny serrer ce à quoy on les veut aproprier pour tenir ferme, comme la parole & la foy estreint & lie l'homme.

Philippes perfide & corrompu.

Force de la parolle.

Robert le Frison se voiant deceu de l'esperance qu'il auoit euë du secours du Roy se retira (auec le mescontentement que chacun peut penser) en Hollande, la où il prepara de grandes forces, pour venir en Flandres contre la Com-

teſſe, laquelle ce pendãt gouuernoit à ſon plaiſir le pays de Flandres, par le ſeul cõſeil des Seigneurs de Mailly & de Couchy, leſquels plus affectionez à leur proffit particulier qu'à celuy du pays, gaſterent & corrompirent le naturel de ceſte femme, la rendans ſoubçonneuſe, deffiante, cruelle, prodigue, & tyranne, luy mettant en la teſte vne infinité d'exactions, pilleries, perfidies, & tromperies, leſquelles en fin furent cauſe qu'elle perdit ledit Comté de Flandres à ſes enfans, & que les Flamans ne pouuans ſuporter l'Empire cruel de ceſte femme, ſe rebellerent cõtre elle, & apellerẽt à leur ſecours ledit Robert. Luy donc auec vne groſſe armee entrant en Flãdres, fut en pluſieurs lieux fort bien receu cõme liberateur de leur ſeruitude, pour l'eſperance que chacun auoit qu'il deliureroit le pays de la tyrannie de la mere de leurs Princes, & de tãt d'exactions, impoſitiõs, & cruautez qu'ils ſouffroient, & des mauuais conſeillers qui manioiẽt les affaires & l'eſtat, lequel par leur auarice, par leur tyrannie, & par leurs flatteries deſquelles ils pipoient ceſte femme, ils auoient reduit en vne grande calamité. Robert ſempara de pluſieurs villes, & ia commençoit de donner beaucoup d'affaires à la Comteſſe, quand elle ne ſçachant que faire, & ſe voiant preſque abandonnee des Flamans hormis de ces flatteurs qui la grattoient, enuoia ſupplier le Roy de France de luy donner ſecours en ceſte extreme neceſſité ou elle eſtoit reduitte. Le Roy aduerty de ce qui ſe paſſoit en Flandres, y alla auecques l'vne des plus belles armees qu'on eut veuë

Conſeil de mauuais Conſeillers.

Liberateur de ſeruitude bien receu.

La Comteſſe de Flandres abandonnee.

long temps au parauant. Les Flamans estoient diuisez en deux factions, & parts : les Flamans Gallicains soustenoient le party, non de la Cõtesse (car chacun luy vouloit vn mal de mort,) mais d'Arnoul son fils leur Seigneur & Comte, pour l'extreme pitié qu'ils auoient de la misere en laquelle sa mere auoit reduit sa personne & son Estat. Les Flamans Flamangans fauorisoiẽt Robert le Frison, lesquels entendans la grande puissance que le Roy auoit amenee en Flandres commencerent à auoir quelque frayeur, mais estans rasseurez par vne belle harangue que leur fit ledit Frison, ils reprindrent courage, plantãs (selon ce qu'il leur auoit remonstré) toute leur esperance en Dieu, & en la iustice de leur querelle, causee des exactions & cruautez insupportables dont ladite Comtesse, par l'aduis & conseil de certains flatteurs & larrõs, les auoit foullez & oppressez. Le Roy, & le Comte Arnoul & la Comtesse sa mere ne demandoient que rẽcontrer le Frison, pour luy donner bataille, & il ne demandoit autre chose. Pres de la ville de Cassel ils se rencontrerent, là ou ils vindrẽt aux mains, & y eut d'vn costé & d'autre de grands coups ruez, & continua la bataille depuis le matin iusques à Soleil couché.

Diuisions des Flamans.

Peur des Flamans.

Bataille entre le Roy et Robert le Frison.

Lors le Comte Robert s'apperceuant que la bataille se renforçoit du costé seneſtre, print les plus hardis de ses gens auecques soy, & se ietta de ce costé là, & aiant mis en route les premiers qui se presenterent, entra iusques en la bataille, & mit en fuitte les aduersaires, en la poursuitte desquels il fut tant chault, aspre & violent, que

aiant de beaucoup deuancé ſes gens, il fut bien eſbahy de voir bien toſt apres aucuns de ſes ennemis tourner viſage, leſquels l'enuironnerent de tous coſtez, & le preſſerent de ſorte qu'il fut finablement contraint de demeurer entre les mains du Comte Euſtache de Boulogne qui le mena priſonnier vers le chaſteau de S. Omer, qui tenoit lors pour la Comteſſe Richilde. D'autre part les gens du Comte Robert qui eſtoient demeurez en l'aile droite, voians que l'autre partie de leurs ennemis eſtoit miſe en fuitte, ſ'eſuertuerent de ſorte qu'ils mirent ſemblablemẽt en brãſle l'aile droite de leurs ennemis, qui iuſques alors leur auoient tenu cõtrecarre, & en laquelle eſtoit le Comte Arnoul auec aucuns Flamans Gallicans qui firent fort bien & vaillammẽt, & ſur tous ledit Comte Arnoul, qui en ceſte iournee eut deux cheuaux tuez ſouz luy. Lequel auſſi cognoiſſant qu'il eſtoit de tous coſtez enuironné, que le Roy Philippes & ſes gens eſtoient mis en routte, & qu'il n'auoit aucune ouuerture pour eſchaper, ſ'arreſta ſur le lieu meſme auec quelques vns des ſiens qui luy eſtoient demeurez, & apres auoir occis pluſieurs de ſes ennemis il mourut finablement l'eſpee au poing, en vertueux & vaillãt Prince. Ses gens le voians mort, & ſe ſentãs de plus en plus preſſez, ſe mirẽt tous à fuir, ſ'eſcartans ça & là. Et comme les Flamãs Flamengans entendoiẽt à les pourſuiure, ils furent auertis de la prinſe du Comte Robert le Friſon, & meſmes que le Comte Euſtache de Boulogne le menoit en toute diligence vers S. Omer. Ce qui fut cauſe que laiſsãs ladite pour-

Friſon prins priſonnier.

Hardieſſe du Comte Arnoul.

Arnoul tué en combattant.

suitte, ils se ioignirent auec le reste des gens qui auoient au parauant suiuy ledit Robert, & diligenterent de sorte qu'ils rencontrerent ceux qui le conduisoient, non gueres loing dudict Saint Omer, & lesquels ils poursuiuirent d'vne telle viuacité, qu'il ne fut oncques en leur pouuoir, nonobstant l'extreme diligence qu'ils y mirent, d'entrer audit Saint Omer, auant qu'estans desia lesdits Flamans sur leurs tallons ils eussent pareillement moien de se fourrer pesle mesle dedans ladite ville, ou ils deliurerent le Frison des mains d'Eustache, lequel mesmes fut prins & mené leur prisonnier. Telle fut l'issue de ceste bataille, par laquelle comme dit vn Chroniqueur Flamand, est bien monstré que la victoire ne consiste point en la multitude des gens de guerre, ains en la promptitude & allegresse des combattans, & qu'il n'y a si grand nõbre, duquel la vertu ne vienne au dessus, comme appert par le Comte Robert, lequel n'aiant vn tiers des forces qu'auoit le Roy de France, desconfit & mit en desarroy vne puissante armee. Le Roy & ceux qui se sauuerent auec luy, se retirerent à grand perte & deshonneur à Mõtreuilh sur la mer. Cela aduint l'an 1072. Apres ceste bataille le Frison fut receu Comte de Flandres par le commun consentemẽt des Prelats, Nobles, & tiers Estat, sans auoir esgard à Baudouin frere dudit Arnoul le Simple, qui par droit deuoit succeder.

Poursuitte pour rauoir le Frison.

Le Comte de Boulongne prins.

Honte & fuitte de Philippe.

Comme le nouueau Comte mettoit ordre aux affaires de son estat, lequel il trouua tout gasté & corrõpu par le mauuais gouuernement

de la Comtesse Richilde, il fut aduerti du grand appareil que le Roy faisoit pour retourner en Flandres en faueur de Baudouin Comte de Hainault, frere d'Arnoul, ensemble pour se venger du grand deshonneur qu'il auoit receu en la iournee de Cassel. Dont Robert doubtant la grande force & puissance du Roy, enuoia ses Ambassadeurs vers l'Empereur Henry le Quint, tant à fin de luy faire hommage de son Comté d'Allost, & autres terres qu'il tenoit de l'Empire, que pour pratiquer son alliance, & luy demander secours contre le Roy de France. Les Ambassadeurs allez vers l'Empereur eurent de luy telle responce qu'ils voulurent, & retournans vers le Comte leur maistre, le trouuerent desia en armes, & prest à marcher contre le Roy de France. Lequel picqué du despit qu'il auoit conceu de sa fuitte & grande perte, auoit assemblé à Vitri, vne incomparable puissance, auecques laquelle plus tost que n'estimoit le Comte Robert, il estoit descendu vers Saint Omer, qui par la trahison de Vvlneric Chastellain de la place fut mise au pouuoir du Roy, en laquelle les Chroniques Flamandes disent que le Roy fit quelques cruautez, car il n'espargna sexe, aage, ny religion, mettant la ville en vn miserable estat. Et auoit deliberé de faire le semblable par toute la Vvestflandres, quand Dieu luy picquant le cœur & l'esmouuant à quelque repentance, fit qu'incontinent il reprint son chemin pour s'en retourner en France, auec si grande haste qu'il abandonna partie de son charroy, & bagage, laissant neantmoins quelques forces

Appareil de Philippes cõtre le nouueau Comte.

L'Empereur promet secours au Cõte

S. Omer prise

Remords du Roy Philippes.

au Comte Baudouin de Hainault. Voila ce que disent les Flamans.

Quelques vns pensent que ce soudain partement du Roy hors du pays de Flandres, fut pratiqué par Geoffroy Euesque de Paris Chancelier, frere du Comte Eustache de Boulogne, lequel portoit faueur au Comte Robert, à raison qu'auparauant il auoit à sa requeste deliuré ledit Comte Eustache de ses prisons, sans luy faire paier aucune rançon. & que pour ceste occasion, voulant faire plaisir audit Robert, & obuier à ce qu'il ne fut du tout destruit par le Roy, resolut en soy mesmes de l'assister, & suiuant ce apres auoir long tẽps pensé au moien qu'il deuoit tenir pour paruenir à son intẽtion, ensemble, pour diuertir le Roy de son cruel dessein, luy escriuit secrettement qu'il aduisast bien à son affaire, pour autant que s'il marchoit plus auant & ne mettoit peine de se retirer bien hastiuement, il se trouueroit trahi, & liuré entre les mains de son ennemy. Dont le Roy adioustant foy à ceste aduertissement, abandonnant son charroy & bagage en toute diligence s'en retourna en son Royaume.

Menee du Chancelier.

Conseil cauteleux.

Ceux qui sont de ceste opinion adioustent en outre que Robert auoit depuis en recognoissance de ce grand benefice, donné audit Comte Eustache la foreſt de Bethloo, que les Comtes de Boulongne ont touſiours depuis tenue. Mais pour reuenir à Robert, des qu'il eut entẽdu le soudain partement du Roy, & que neantmoins Baudouin de Hainault son nepueu assisté d'vne troupe d'hõmes que le Roy luy auoit

laiſſez, aſſembloit encores de toutes parts tant de gens qu'il luy eſtoit poſſible, tira contre ledit Baudouin, lequel il rencontra pres ſainct Omer, que le Roy (comme nous auõs dit) auoit puis n'agueres mis ſoubz ſon obeiſſance, & apres vn dur & aſpre conflit qu'il eut cõtre luy, le mit en deſarroy & en fuitte. Et s'aidant de ſa fortune, qui lors luy diſoit bien, afin de ne laiſſer couler ceſte bonne occaſion de mettre vne fin à ſa guerre, entra, pourſuyuant ledit Baudouin & ſa mere Richilde, au pays de Hainault, où il fit pluſieurs grands degaſts & dommages, & preſſa de telle ſorte leſdits Baudouin & Richilde, que ſe voyãs reduits aux termes de perdre auec le Comté de Flandres, celuy de Hainaut, & n'ayant plus aucune eſperance de ſecours du coſté de France, enuoyerẽt leurs Ambaſſadeurs vers le pays du Liege, afin de practiquer l'alliance, confederation & amitié de Thierry Eueſque dudit lieu, enſemble pour auoir de luy ſecours contre le Friſon. Et afin de le coniurer à les ſecourir, ils luy manderẽt qu'ils releueroient ledit Comté de Hainault de ſon Eueſché. Adonc l'Eueſque leur donna ſecours, & fit en ſorte que la paix fut faicte entre Robert Friſon Comte de Flandres, & ſon neueu Baudouin Comte de Hainault. Par le traitté de laquelle fut dit: Que le Comte Robert auroit pour ſoy & ſes heritiers tout le Comté & pays de Flandres, reſerué ſeulemẽt la ville de Douay auec ſes appartenances, qui demeureroient au Comte de Hainault & à ſes heritiers, moyennãt auſſi certaine ſomme de deniers que le Friſon

Le Friſon pourſuit la Comteſſe.

Secours appellé par la Comteſſe.

Paix entre oncle et neueu.

promit payer à Richilde & Baudouin ſon fils. Lequel alors renõça pour luy & ſes ſucceſſeurs au Comté de Flãdres, enſemble à tout le droict qu'il y pourroit iamais pretendre.

Par ce traitté fut enſemblemẽt accordé que ledit Baudouin ſeroit tenu & obligé de prendre en mariage vne des niepces dudit Robert, ſouz condition & à peine que s'il ne le faiſoit, il perdroit ladicte ville de Douay, qui de toute ſa ſucceſſion de Flandres luy eſtoit ſeulement demeuree. Et le Comte Robert eſtant par ce traitté ſeigneur paiſible de Flandres, fit paix & accord auec le Roy Philippes de France, qui dura iuſques à la mort de l'vn & de l'autre, & diſent quelques vns qu'il eſpouſa alors Berthe, mais ce auoit eſté long temps auparauant. Ceſte Berthe eſtoit fille de Gertrude, fille de Bernard duc de Saxe, femme dudit Robert, laquelle elle auoit euë de Florent Comte de Hollande & Zelande ſon premier mary. De Berthe ledit Roy eut Loys le Gros depuis Roy de France. Ceſte Gertrude auoit eu auſſi dudit Comte de Hollande, vn fils auſſi appellé Florent, puis elle eut quatre enfans du Comte Robert, deux fils & deux filles. L'aiſné des fils ſe nomma Robert comme le pere, depuis tant renommé pour la guerre Saincte, & l'autre fut appellé Philippes, ſeigneur d'Ypre. Des deux filles l'vne fut nommee Alix, mariee auec le Roy de Dannemarch, & Hertrude auec le Duc d'Auxois.

Paix auec le Roy Philippes.

Loys le Gros.

Guillaume Baſtard Duc de Normãdie

Durant ces guerres de Flandres les Normans de la Pouille acheuerent en l'an 1069. de reduire en leur puiſſance le reſte des villes que les

Grecs tenoient encore en icelle, & en la Calabre, en l'vne desquelles nommee Vestie, le Lieutenant de l'Empereur fut pris par le prince Guichard, auquel puis apres en l'an 1073. s'estant presentee vne bonne occasion d'eniamber sur la Sicile, qui estoit occupee des Sarrasins, il donna vne armee à Roger son frere pour y aller, par laquelle il conquesta les villes de Panorme & de Messine, qui luy firent planche à donner bien tost apres la loy à tout le reste de la suitte. En faueur dequoy le prince le laissa estre possesseur de ce dont il estoit conquerant.

En ce mesme temps dominoit en vne partie du pays, qu'on appelle auiourd'huy le Daulphiné (qui alors estoit diuisé en plusieurs Comtez & seigneuries soubz diuers seigneurs) vn Guigues dict le vieil, surnommé le Gras, qui estoit Comte de Grisinandan, qui mit la ville de Grenoble entre ses mains, & se rendit l'vn des plus grands seigneurs du pays. C'est le tronc & la tige des Dauphins de Viennois, car il eut vn fils de mesme nom que luy, lequel apres auoir espousé la fille d'vn seigneur qui portoit le nom de Dauphin, & estoit Comte d'Albon & d'Auuergne, print le surnom & les armes d'iceluy, quand il luy eut succedé, en vertu de sa femme, és Comtez d'Albon & de Viennois, & autres seigneuries qu'il tenoit, lesquelles il enuoya aux autres, dont il herita de son propre pere. Au moyen dequoy par succession de temps elles prindrent le nom de Dauphiné, en faueur du surnom d'iceluy. Ce qui fut en l'an 1074. ou 75. auquel Robert premier du nom Duc de

De l'origine du nom de Daulphins.

Bourgongne, fils du Roy Robert, & frere du Roy Henry, deceda, laiſſant pour ſon heritier au Duché Hugues fils aiſné de ſon fils Henry ia decedé.

En l'annee 1081. Robert prince des Normans de la Pouille mena vne armee de mer en la coſte de la Grece, non pour remettre l'Empereur Micael de Conſtantinople en ſes eſtats, par le commandement du Pape, mais pour faire ſes affaires propres, durant les diſſenſions inteſtines qui eſtoient entre les Grecs qui luy preparoient le chemin, & la facilité de ſon entrepriſe, eſtans les diſſenſions & diuiſions, & les guerres ciuiles, les ports ſur leſquels paſſent les nouueaux conquerans, & auſquels elles ont faict conquerir pluſieurs grands eſtats. De ſorte que il aſſiegea la ville de Durazzo en la Dalmatie, tant par mer que par terre, mais ſon armee de mer fut deffaicte à l'aide des Venitiens. Ce qui fut cauſe qu'il laiſſa celle de terre continuer le ſiege ſoubz la charge de ſon fils Bohemond, & s'en reuint en Italie remettre ſus vn autre equipage de mer, ou pour ſecourir le Pape qui l'auoit mandé contre l'Empereur Henry. Ce qui aduint l'an 1081.

Redition chemins d'vſurpation.

Or apres que Robert Guiſchard prince des Normans, de la Pouille & de Calabre, eut gaigné deux memorables & glorieuſes deſconfitures en vne meſme annee, de l'armee des Venitiens & des Grecs ſur mer, il mourut au mois de Iuin, de l'an 1084. laiſſant deux fils, Bohemõd, & Roger: lequel vſant de la faueur que le peuple ſubiect à ſon feu pere, luy monſtra & donna

Victoires des Normans.

plus qu'à son frere Bohemond, qui alors estoit auec l'armee victorieuse en la Dalmatie, s'empara du tiltre & de la possession des Duchez de la Pouille & de la Calabre, s'en faisant nommer Duc, bien qu'il fut le puisné. Surquoy il fit (cõme on dit souuẽt en matiere de finesses) vn tour de Normãd, & non (comme on dit aussi) la part au plus ieune, mais au plus vieil, le faisant deuenir ieune. Ce qui les fit entrer en querelle, iusques au temps que les princes de France, comme nous dirons cy apres, allans au voyage de Hierusalem, les mirent d'accord. Ce-pendant leur oncle Roger demeura en possession de la Sicile, soubz tiltre de Comte, & ce fut luy qui a esté le dernier des princes Normans François, nez & venus de la France, d'autant que les autres estoient nez en Italie. Ce qui aduint en l'an mil octante cinq.

diuision entre freres pour succession

Tout ce siecle estoit employé en guerres entre freres, entre pere & fils, entre oncle & neueu, & en somme entre les plus proches parens, toutes esmeuës pour la cupidité de regner, qui est presque le seul motif de la diuision d'entre les grands princes,

guerres entre parens.

Guillaume Roy d'Angleterre apres auoir conquesté ledit Royaume, auoit institué son fils aisné Robert Duc de Normandie, autres disent son Lieutenant, & gouuerneur audit pays. Mais Robert y estant, sentant la douceur qu'il y a au commandement, sans en aduertir son pere, se fit faire hommage par les Barons de Normandie comme Duc, non comme Lieutenant, & apres que le Roy Philippes eut mis fin à la

Douceur du commandement.

guerre de Flandres, luy alla faire hommage de son Duché, & se liguant auecques luy, conspira contre son pere, se voulant saisir du pays dont le reuenu ne suffisoit à la prodigue despẽce que il faisoit. Pour à laquelle satisfaire, il imposoit grandes tailles sur le peuple, coustume ordinaire des princes prodigues, lesquels pour soustenir leur prodigalité, sont contraints d'exiger & fouler leurs peuples. Dequoy les Normans enuoyerẽt se plaindre au Roy son pere en Angleterre, qui s'irrita grandement contre son fils, & pour ceste occasion passa la mer, & vint en Normandie auecques mille hommes d'armes, pour surprendre son fils Robert. Lequel estãt aduerty de la venuë de son pere, vint au deuãt de luy, auecques deux mille hommes d'armes, que le Roy Philippes luy auoit donnez, & se mit en embuscade au lieu où deuoit passer son pere, & se combattirent si rudement l'vn contre l'autre, que la pluspart des gens du Roy Guillaume y furent ou morts ou prins, & en la presse le Duc Robert abbatit son pere d'vn coup de lance, & luy perça le bras. Mais sçachant que c'estoit son pere, il le releua, & en luy demandant humblement pardon, le pere le luy accorda, & le receut en grace. Lors le pere & Robert, & Guillaume le Roux ses enfans, s'en vindrent à Rouen, là où apres que le Roy Guillaume se fut faict pancer, & guerir de sa blessure, il reprint le chemin de son Royaume, auquel il ne fut si tost arriué, que il entendit que Robert son fils plus que deuant traittoit mal les Normans, & s'estoit reuolté contre luy, ne le voulant recognoistre à pere ny seigneur. Le pere reprenant la routte de la mer

Princes prodigues exacteurs.

Guerre & bataille entre pere & fils

De rechef Robert s'esleue.

pour repasser en Normandie, fut par la tourmẽte poussé en Espagne, là où il combattit contre les Sarrasins : puis venant à Bordeaux, où vint son fils Robert se reconcilier à luy, il le mena en Angleterre, & de là l'enuoya auec son autre fils Guillaume contre Malcolomb Roy d'Escosse, qu'ils vainquirent. Ce qui aduint l'an mil octãte six, ou octante huict. *Roy d'Escoce vaincu.*

En ce temps arriua en Angleterre Pierre l'Hermite natif d'Amiens (duquel nous parlerons plus au long cy dessoubz) exhorter le Roy Guillaume à l'entrepriſe du voyage d'Outremer contre les Sarrasins qui occupoient la terre Saincte. A quoy volontiers s'accorda le Roy Guillaume, non son fils Robert, s'excusant sur les differens qui estoient entre son pere & luy, lesquels par le moyen de l'Hermite furent appaisez. Ce Robert & Henry son frere estans en Normandie, delibererent d'aller voir & saluer le Roy Philippes de France, qui estoit à Conflans sur Oyse, où ils seiournerent quelques iours. Et comme vn apres disner, Henry iouoit aux eschets auec Loys fils du Roy Philippes, ledit Loys voyant qu'il perdoit, en colere appella ledit Hẽry fils de Bastard, & luy ietta les eschets au visage. Henry leua le tablier des eschets, & en frappa ledit Loys de si grande force, qu'il le fit seigner, & l'eust occis, si Robert son frere qui suruint, ne l'en eut empesché. Incontinent Robert & Henry monterent à cheual, & se sauuerent à Pontoise, estãs touſiours poursuyuis des gens du Roy. *Debat entre enfans de Roys.*

Ceste querelle entre enfans de Rois fit naistre vne guerre entre les peres & les Royaumes, *Premiere guerre entre Anglois & François.*

qui en a amené plusieurs autres. Le Roy de Frãce entra en Normandie, & prit la ville de Vernon, non le chasteau. Robert auec ses Normans prit Beauuais, & le Roy Guillaume qui estoit en Angleterre aduerty de la naissance de ceste guerre, passa en Normandie, & de là entra en France, & print les pays de Xaintonge & de Poictou, & vainqueur de ces prouinces, s'en retourna en Normandie, là où il se reconcilia à son fils Robert. Lors le Roy Philippes ialoux de la grandeur naissante de son voisin le Roy Guillaume, luy manda qu'il eut à luy venir faire hommage de son Royaume d'Angleterre, comme à son souuerain seigneur. A quoy Guillaume respondit qu'il n'y estoit tenu, & que tout ainsi qu'autresfois il luy auoit faict refus de l'aider à conquerir ledit Royaume, ainsi luy faisoit-il refus de luy en faire hommage, & n'entendoit tenir son Royaume sinon de Dieu & du Pape, mais bien luy offroit-il de luy faire hommage du Duché de Normandie. Philippes irrité de ceste responce, laquelle il attendoit & desiroit, pour auoir legitime occasion de faire guerre au Roy Guillaume, entra à main armee en son pays, là où il eut plus de perte que de profit. En fin ils firent vne petite paix ensemble, par laquelle il fut dit qu'ils demourroient bons amis. Le Roy Guillaume estoit ia vieil, chargé d'annees, de maladie, & de gresse, de façon qu'il ne pouuoit plus aller ne venir, & le Roy Philippes qui estoit encores de bon aage, & se mocquoit de sa vieillesse & de sa gresse, l'irrita tellement, que nonobstant l'vne & l'autre, il assembla

Ialousie de voisin à voisin.

Refus de Guillaume à Philippes.

Guerre & paix entre eux.

bla des forces, & alla iusques deuant Paris où estoit Philippes.

Testament du Roy Guillaume.

De là il s'en retourna à Rouen, là où se sentant de plus en plus affoiblir de l'aage & de la pesanteur du corps, il disposa de ses affaires, dõna le Royaume d'Angleterre à son fils Guillaume surnommé le Roux, à Robert le Duché de Normandie, & le Comté du Maine, & à Henry ses tresors. & huict mille liures Sterlins de pension par an, à icelle prendre sus ses freres, puis deceda l'an 1087. ou 1092. de son aage le 74. Son corps fut apres sa mort quelque temps priué de sepulture, car tous ses gens s'attendoient à piller ses meubles. Le tiers iour, Henry son fils puisné le fit porter en l'Abbaye de sainct Estienne de Caen qu'il auoit fondee, & comme le corps entroit dedans la ville, le feu se print à ladicte ville, & incontinent les habitans commẽcerent de crier au feu par si grand effroy, que ceux qui portoient le corps le laisserẽt pour aller au feu, mais apres le feu esteint ils reuindrẽt au corps. Comme ils le vouloient inhumer, vn homme en l'heritage duquel il auoit faict construire vne Eglise sans auoir payé le fonds, comme tout insensé se vint presenter au milieu d'eux, & interrompant la pompe funebre, & mettãt la main sur le cercueil, cria à haute voix: Celuy qui a tourmenté les Royaumes par ses guerres, m'a iusques à ceste heure intimidé de la mort, mais puis que ie l'ay suruescu, ie veux pour venger mon iniure faire la guerre à son corps. Le lieu où vous le portez est mien, & ie soustiens qu'il n'est point permis d'enterrer vn

Mort de Guillaume.

Eglise bastie au fonds d'autruy.

Menasse & demande faite à vn mort.

mort en la terre d'autruy. Si apres la mort du cruel vous vsez encores de forces, i'en appelle à Rhou pere & autheur de ce peuple, lequel auecques ses bõnes loix & coustumes qu'il nous a donnees, peut plus tout seul, que tous les autres auecques leur iniustice. Henry fils du Roy mort, entendant la iuste plainte de l'homme, composa auecques luy à soixante sols de rente annuelle, & puis fut le corps enterré. Le Roy Philippes receut Robert Duc de Normandie à l'hommage de son Duché. Guillaume le Roux s'en alla en Angleterre pour en prendre la couronne, où il ne vesquit pas longuement, & Héry suruiuant ses freres, fut en fin Roy dudit Royaume, & apres auoir regné trente cinq ans laissa vne fille nommee Mahault, qui en secondes nopces fut marice à Geoffroy ou Godefroy Comte d'Anjou, & de ce mariage est sortie la race des Rois d'Angleterre, qui a duré & encores dure en la Roine Elizabet, à present Roine d'Angleterre, comme nous dirons en son lieu.

Iustice de Rhou.

Hommage de Normadie.

Le voyage de la terre sainte.

Voicy le voyage de la terre & guerre Saincte, faicte par plusieurs princes deuotieux & vaillans, lequel surpasse en faicts, vaillances, & en bonnes entreprises toutes les plus memorables guerres anciennes, car depuis que ceste entreprise se fut esmeuë, pas vn de tous ceux qui tenoient quelque marque de Noblesse, ou de vaillance, ne s'en exẽptoit. Les grãds Capitaines conduisoient les braues soldats, qui sans quelque salaire & à l'enuy marchoient soubz leurs charges, pour aller cõbattre les riches & belliqueux Empereurs d'Orient, qui lors se disoient

Ordonnance de guerre.

Rois des Rois. Tout le mõde se diuisa en deux, à raison dequoy les Chrestiens guerroyans les infideles pour la querelle diuine, monstrerent tout ce qu'il y auoit en eux d'experience & de vertu. Aussi les lieux plus loingtains, qu'à peine eut on peu croire qu'vne telle armee sortãt des dernieres fins de la terre s'y fut iamais peu trãsporter, furent conquis & rendus obeissans, de sorte que ces estrãgeres contrees, qu'il faut presque nommer vn autre monde, virent leurs plaines ouuertes de gens de guerre marchans soubz les enseignes de Iesus Christ. Et d'autant que ceste guerre a esté bien amplement escrite par Guillaume Archeuesque de Thyr, & Chancelier du Royaume de Hierusalem, qui en a faict vn gros volume, & que d'autres tresdignes historiographes Frãçois sont vn peu blasmez par aucuns, pour auoir esté trop longs au discours d'icelle, & en d'autres guerres saincles qui depuis ceste cy ont esté faictes, nous ne voulons tomber en ce mesme vice, ains en parlerons le plus brefuement que nous pourrons, & n'en dirons rien que ce qui appartient à l'histoire de France, la description de laquelle est nostre seul but.

Enseignes de Iesus Christ.

Il faut doncques entendre que les Mahumetistes, qui sont nos anciens & cruels ennemis, & qui estiment meschant tout ce que nous estimons equitable & sainct, auoient du commencement vsurpé vne des meilleures & des plus grandes parties de la terre, & lors ils obeissoiẽt à vn homme seul. Lequel auoit le soing & maniement de tous leurs affaires. Mais ils augmen-

Mahumetistes nos ennemis.

terent peu à peu leur Empire de tãt de seigneuries, qu'ils se mutinerent finalement, & firent deux Empereurs, dont l'vn se nommoit le Caliphe de Baudras, & l'autre le Caliphe d'Egypte, qui fut esleu en vne sedition que fit vn nommé Haly, de la parenté de Mahumet, & par ainsi en diminua l'authorité du Caliphe de Chaldee, qui estoit celuy de Baudras, lequel commãdoit en tout l'Orient. Celuy d'Egypte seigneur à son commencement de peu de terres, conquit par succession de temps toute l'Affrique, auecques vne grande partie des Espagnes. Caliphe s'interprete en nostre langue successeur, à cause que les Caliphes succedoient les vns apres les autres, au lieu de Mahumet, & en ses grands biens. Lesquels finalement les rendirent tant superbes, & de ceste superbeté s'engendra telle paresse, que ne se soucians plus que de leur plaisir, ils ordõnerent pour les soulager ceux que les Egyptiẽs appellent Sultans, que nous pouuons interpreter procureurs generaux. Voila commẽt les Sarrasins se sont longuement gouuernez. Quant aux Turcs qui sortirent de leurs pays du temps de Pepin Roy de France, pere de Charles le Grãd, apres auoir esté long temps vagabons, ils s'arresterẽt en Perse, & remirent ce Royaume en son nom & grandeur, tellement que la principale ville de Perse se nommoit Turque. Il faut bien dire qu'il y auoit lors de grãds troubles en la terre. Entre lesquels la cité de Hierusalem obeissoit quelquefois aux Caliphes de Baudras, quelquefois à ceux d'Egypte, & quelquefois aux Rois des Turcs, tant que de iour en iour

Caliphe c'est à dire successeur.

Sultans sont procureurs generaux.

Les Turcs.

elle estoit reduicte en plus grande seruitude. Enuiron trente huict ans deuant le Concile de Clermont, les Turcs la tourmenterent plus que iamais, ne faisans seulement guerre aux Patriarches, & autres Chrestiens qui estoient dedans, ains par leur cruelle rage ils gastoient & ruinoient tous les saincts lieux en haine de nostre religion. Aussi peu de pellerins s'osoient hazarder de les visiter en ce temps, auquel se hazarda d'y aller vn gentilhomme Picard natif d'Amiés nommé Pierre l'Hermite, lequel quelques vns veulent dire auoir esté premierement Hermite, mais c'estoit son vray & propre nom. Apres auoir estudié tout le temps de sa ieunesse, il voulut suyure les armes, mais cognoissant en tous estats la vanité des choses humaines, il les quitta, & se retira en sa maison, où gueres ne fut, qu'il ne luy print enuie de faire vn voyage en la terre Saincte. Parquoy s'habillant le plus pauurement qu'il peut pour estre plus seurement entre les Barbares, il se mit en chemin pour y aller. Il estoit homme de fort gentil esprit, neantmoins de corps si laid & petit, & de façon tant inciuile, qu'on ne se fut iamais douté de luy. Au moyen dequoy il voyagea toutes les terres des infideles, apprenant leurs mœurs, cognoissant leurs villes, forces, & experiences, & regardant les cruelles rigueurs dont on vsoit enuers les pauures Chrestiens qui tomboient entre leurs mains. Et comme il fut arriué en Hierusalem, le Patriarche nommé Symeon, personnage de saincte vie, luy racõta les maux insupportables que luy & les autres fideles estoient contraints

Hierusalem tourmentee.

Pierre l'Hermite.

Il va en la terre sainte.

La seruitude des Chrestiēs soubs les Turcs.

d'endurer, & la seruitude & calamité où estoit reduitte ceste terre & contree, en laquelle iadis estoit cherché le salut de toutes nations. Qu'il n'y auoit lieu tant sainct, ny tant orné de religion, que ceste barbare & impie nation n'eust prophané de meurtres, rapines, paillardises, & violemens de femmes, & que les Chrestiens enduroient ordinairement tant de coups, tant de prisons, & tant d'autres supplices, qu'ils estoiēt contraints ou de s'enfuir bien tost de là, ou de mourir d'vne estrange & miserable façon. Dōt ils delibererent par entre eux, que Pierre emporteroit lettres du Patriarche adressantes au Pape Vrban deuxiesme, par lesquelles il le prioit auoir pitié des miserables Chrestiens de la terre Saincte, & de les secourir. Pierre alla trouuer le Pape, auquel il presenta les lettres du Patriarche, & les accompagna du discours des persecutions & tourmens que les pauures Chrestiēs enduroient par delà, les racontant auecques telle vehemence de paroles, & de tant viues persuasions, que le Pape en pleura, & se resolut de tenir vn Concile general, pour esmouuoir tous les princes Chrestiens à vne si saincte guerre.

Le patriarche de Hierusalem.

L'Hermite court par la Chrestienté.

De là Pierre alla courant presque toute l'Europe vers la plus grāde partie des Princes Chrestiens, persuadant & exhortant eux & toutes les villes, Potentats & peuples au secours des Chrestiens de l'Asie : car combien qu'il ne fut pourueu de beauté corporelle, il estoit nonobstant d'vn esprit vif & asseuré, & homme de grande eloquence. Il alla trouuer le Pape Vrban à Rome, lequel se sentant mal asseuré en

Italie, à cauſe de la puiſſance que l'Empereur & ſes aduerſaires y auoient, qui meſmes auoient rendu toute l'Italie mal edifiee & ſcandaliſee de luy par vn Concile qu'ils auoient tenu à Rome, delibera de ſe retirer en France, & ſur ce ſe preſenta ceſte belle occaſion de la conuocation du Concile de Clermont: car incontinent qu'Vrban eut veu les lettres que luy portoit l'Hermite, & entendu ſes remonſtrances, il fit publier ledit Concile, & ſçachant que les princes & grands ſeigneurs y accouroient de toutes parts, il ſe haſta pareillement d'y venir luy meſme, en l'an mille nonãte cinq, & y trouuant vn grãd nombre des princes & ſeigneurs, Cheualiers & gentilshommes, il fit vne ſemblable harangue, combien qu'elle ſoit diuerſemẽt eſcrite par diuers autheurs. Ce qui aduint en l'an 1095.

L'Hermite à Rome.

Le Concile de Clermont.

Combien que la cauſe de l'Egliſe Chreſtienne (ô vous Prelats, & vaillans princes & ſeigneurs, vrayes lumieres du nom Chreſtien) laquelle a beſoin de reformatiõ, afin qu'elle puiſſe reprendre ſon ancienne authorité, me commandaſt de demeurer à Rome pour y vacquer, ſi eſt-ce qu'vn affaire de beaucoup plus d'importance que celuy là m'a faict venir d'Italie en France, lequel d'autant plus qu'il eſt important & de grande conſequence, d'autant moins eſt il à meſpriſer. Ie pẽſe qu'il n'y a icy aucun de vous qui n'aye quelque fois entendu les choſes, qui depuis quelque temps & annees ſont aduenues en Syrie, en la terre qui eſt appellee Saincte. Les

Harãgue du Pape.

Importance d'affaire.

» Turcs, les Sarrasins, & autres impies, cruelles, &
» barbares nations, se sont par armes emparez du
Barbarie des Turcs. Sepulchre de nostre Seigneur Iesus Christ, &
n'y a eu aucune Eglise en la ville de Hierusalem,
» ny aucun autel, chappelle, ou autre lieu de de-
» uotion, de pieté & religion, que les mains sacri-
» leges de ces Barbares n'ayent desmoly, ou con-
» uerty à choses & vsages prophanes. Quant à la
» troupe de ces fideles Chrestiens qui fut prinse
» auecques la ville, partie a esté par la crainte des
» tourmens & supplices contrainte de renier no-
» stre foy, & partie qui ne l'a voulu faire, ny pour
» tourment, ny pour menasse, ny pour supplice, a
Tourmẽs des Chrestiens. enduré la mort, & le sainct martyre. Et ces pru-
des & sainctes femmes, qui de toutes les parties
» de l'Europe estoient par deuotion allees en ce
» lieu là, ont esté par noz ennemis souillees de
» monstrueuses paillardises, non tãt pour saouler
» l'insatiable vilenie, & volupté de ces Barbares,
» que pour nous faire vne honte & vne iniure
» en tous sexes. Que si ces choses (ô Prelats, &
Honte faite aux Chrestiens princes & seigneurs Chrestiens) ne vous sem-
blent causes assez suffisantes pour prendre les
» armes, & pour faire vn si long voyage, consi-
» derez & pensez seulement à part vous, & esti-
» mez que ce vous est vne grãde honte d'endurer
» que les armes & les forces de Mahumet soient
» en telle crainte & redoutance en tant & tant de
» lieux, sans qu'aucun leur ose resister, & qu'au-
» iourd'huy elles possedẽt presque toutes les ter-
» res qui ont iadis esté à ce grãd Empire Romain.
» Or pleust à Dieu que n'en fussions que là, qu'il
» nous fallut seulemẽt pleurer les calamitez & les

miseres d'autruy, mais qui pis est, nous sommes »
à la veille de lamenter les nostres, & d'endurer »
beaucoup de maux, si Dieu par sa souueraine »
bōté n'y remedie. De la memoire de noz peres, »
l'Italie a esté couruë, prinse, & pillee par les Sar- »
razins, & la plus grande partie d'icelle par eux »
possedee. Leurs mains sacrileges ont pillé les »
villes, les forteresses, les chasteaux, & les Egli- »
ses, & mesmes ceste precieuse Eglise maistresse »
de toutes les autres en laquelle gisent les saints *Comiseratiō.*
corps des deux plus renommez Apostres. Et nō »
contans de l'auoir pillee, ils la brusserent. Mais »
que me sert il de vous dire cela? veu que pour- »
ce qu'il y à desia assez long temps que ceste im- »
pieté à esté cōmise & est vn peu loing de nous, »
parauenture elle esmouuera bié peu voz cœurs »
& affections. Combien de fois est ce que l'Es- »
paigne & l'Aquitaine qui est vostre, ont souf- »
fert mesme iniure & desolation? Que mesmes »
elles craignent encores à ceste heure vne nou- »
uelle guerre & ruine, & en doiuent pleurer de »
peur? & la France bien que ces maux n'aient en- »
cores entré dans ses entrailles, toutesfois pour »
la proximité & voisinage des lieux, les a peu nō »
seulement entendre, mais aussi de ses yeux aper- »
ceuoir? Les Allemans & les autres nations Sē- »
ptentrionales, lesquelles ceste horrible tempe- »
ste n'a encore attaintes, doiuent penser qu'elle »
flamme leur doit venir du costé du Soleil leuāt, »
veu que comme peu à peu elle s'allume, ils com- »
mencent d'en voir la rougissante clarté. Que si *Vaillāces des Venitiens contre les Turcs.*
les Venitiens ne gardoient les costes des mers
de Leuant par la vaillance desquels ceste gent

» Barbare a esté souuent chassee de la Histrie &
» Dalmatie, sans aucun doute ceste tempeste fu-
» rieuse eut desia passé les limites de la Germanie
» & de la Hongrie. Ce pendant que la grandeur,
» les richesses, & les forces de l'Empire de Con-
» stantinople ont esté florissantes elles ont cou-
» uert l'Europe de ces orages, mais auiourd'hny
» tout cela est amoindry, abbatu & affoibly, que
» ce sera beaucoup si la ville de Constantinople
Constantinople menassee. » mesme s'en peut sauuer. N'auons nous pas veu
» depuis peu d'annees qu'elle a esté hostillement
» prinse & pillee par les Turcs & Sarrazins me-
» nez par Alexis, & tourmentee & traictee aussi
» cruellemẽt que si elle eust esté prinse par droict
» de guerre? Et si ceste barriere nous est ostee, i'ai-
» me mieux vous laisser considerer, que vous au-
» gurer, ou remonstrer qu'elle sera par cy apres la
» condition & l'estat de toute l'Europe. L'esto-
Exhortation prẽgnante. » mach me crene, & i'ay horreur qu'and ie pense
à ce que ie preuoy, qui nous doit aduenir, de fa-
» çon que si prõptement on ne resiste à ceste flã-
» me courante, qui desia s'approche de nous, ces
» mesmes malheurs, qu'endurent ceux desquels la
» fortune nous plaignons, tomberont sur noz
» chefs, biens, familles, & pays. Et plaise à Dieu
» que ie ne sois vray prophete de cela, mais s'il a-
» uient, considerez à qu'elle villaine & miserable
» seruitude seront soubsmis les hommes & les
Menasses de calamitez. femmes. Les villes seront pillees, les champs de-
» struits, les temples ruinez, les enfans & les fil-
» les seront violees, toutes sortes & especes de
» tourmens nous seront donnees, & lors quand
» noz larmes ne nous seruiront plus de rien,

nous nous repentirons (mais en vain, & trop tard) de ce que ce pendant que nous pouuions, nous n'auõs resisté aux courses de noz miseres. Nous ne pensons pas que cela nous puisse aduenir, non plus que ceux qui maintenant les endurent, iadis ne pensoient pas qu'elles aduinssent. Pleust à Dieu que nous ne nous repeussions point ainsi tant souuent de vaines esperances. Que si l'affection enuers la religion Chrestienne, la charité de noz freres Chrestiẽs, le droit d'humanité, & la commiseration des tourmens de ceux que Dieu a fait semblables à nous, ne vous peuuent esmouuoir à pitié, & à la vengeance contre ces barbares, à la fin aumoins vous deura & pourra y esmouuoir la necessité, à laquelle aucun (s'il n'est bien hors de son sens) ne peut repugner ny resister. Les commoditez que vous auez par delà, vous y doiuẽt exciter, d'autant que ceux qui iront de bon courage, toutes choses qui peuuent donner la victoire leur seront propices, comme les forces, les conseils, le secours, les richesses, & l'argent. Ce pendant que vous auez tout cela en main, il faut & est tresnecessaire d'effacer ceste iniure cõmune faite aux Chrestiens, & repousser l'orage qui vous menasse. Nous ne vous proposons pas chose qui soit hors de la puissance des hommes. Charles vostre Roy qui pour la grandeur de ses faits a rapporté le nom de Grand, & qui est l'honneur & la splendeur des François, chassa de presque toute l'Europe, les Sarrazins. Et d'autant plus que sa gloire est grande, & plus grande est sa reputation à la posterité,

La force de la necessité.

Exẽples pour esmouuoir.

d'autant plus (ô Princes Seigneurs & Capitaines Fráçois) vous deuez vous efforcer de garder non seulement l'ancienne gloire de vostre nation, mais aussi de la laisser à vostre posterité de beaucoup augmentee par voz nouueaux faits. Laquelle tant s'en faut que vous augmentiez, que mesmes vous ne la garderez pas, si vous croupissez en vostre paresse, & si vous endurez plus que la terre en laquelle Iesus Christ est né soit foullee des pieds des impies, & que son sepulchre, son temple, & ses autres lieux saints, soient prophanez, & souillez par meurtres, violemens & sacrileges qui s'y commettent à la grande honte & dommage du nom Chrestien.

Reproche.

Esmotion à prendre les armes.

Pourquoy est-ce que ce pẽdant que vous pouuez, vous ne prenez les armes? que vous ne vãgez ceste commune iniure, & ce commun & general deshonneur? que vous ne cherchez & donnez à la France, & à toute l'Europe son salut, sa vie, & vn repos, & vne paix perpetuelle? Il faut que vous croiez, que d'autant plus que voz forces seront plus grandes si vous vous assemblez & liez tous ensemble à ceste entreprise que n'estoient celles de Charles le Grand, aussi vous sera plus aisee & plus certaine la victoire, & la gloire plus grande. D'auantage les vainqueurs rapporteront de grans guerdons, loiers, recompenses, gain & butin de ceste nation si riche, & de tant d'opulens & floriſſans Royaumes. Mais sur tous les biens sera grand celuy du Ciel, qui surpasse tous les autres, lequel ie promets à ceux qui volontairement iront, & vaillamment combattront en ceste guerre pour la

Guerdons des vainqueurs.

Promesses.

foy & religion Chreſtienne.

Le Pape Vrban aiant acheué ceſte harangue aux Princes & Seigneurs là preſens tant François qu'autres, telle ioye & tel deſir d'entreprẽdre ce voiage entra au cœur de tous, que d'vne commune voix il fut ſouuẽt crié, Dieu le veult. Lors le Pape faiſant faire ſilence, dit encore. *Cry puplic.* Allez donc allez, ô braues Princes, Seigneurs & » Cheualliers à la bonne heure, & puis qu'à ceſte » entrepriſe vous auez tous vſe de ce mot, vous » le prendrez en voſtre guerre pour mot du guet, » comme venu de Dieu. Auancez vous doncques » tous ceux qui vous voudrez croiſer, àfin » que ie vous ſigne de l'enſeigne de Ieſus Chriſt, *Bonne imprecation.* & que ceux qui voudront aller en ceſte guerre, » prennẽt ſur la dextre eſpaule vne croix de drap » rouge. Quelques vns ont eſcrit que le iour » meſme de ceſte entrepriſe de Clermont, le bruit » en courut par toute la terre, & ſ'il eſt vray, il faut neceſſairement que ce fut ouurage de Dieu ou bien qu'on eut ſceu des la publication de ce Concile la deliberation du Pape, & ce qu'il deuoit demander, qu'on pouuoit tenir pour tout accordé, veu l'eſtime qu'on auoit de ce ſainct perſonnage & le zele que les hõmes de ce tẽps portoient à la religion. Apres cela fut tenu vn conſeil pour eſlire le Chef qui auroit la charge & ſuperintendence de toute ceſte guerre, & fut à icelle eſleu & nommé d'vn commun conſentement Godefroy de Buillon fils d'Euſtache Comte de Boulogne ſur la mer, lequel eſtoit Duc de Lorraine à cauſe que ſon oncle Godefroy le Boſſu fils de Gothelon l'en auoit fait ſon

Choſe miraculeuſe.

Godefroy de Buillon eſleu chef.

heritier. Ce grand & braue Prince Lorrain accompagné de ses freres Eustache & Baudouin, print la croix, laissant à la maison son plus ieune frere appellé Guillaume pour compagnie à ses pere & mere desia fort anciens. Les Princes & Seigneurs qui prindrent la croix sont ceux cy. Lesdits Godefroy, Eustache & Baudouin, Hues le Grand Comte de Vermandois frere du Roy Philippes de France, lequel en ce voiage acquit le nom de Grand, Robert le Frison Cõte de Flandres, Robert Duc de Normandie second fils de Guillaume le Bastard qui conquesta le Royaume d'Angleterre, Estienne Comte de Blois & de Chartres pere du Côte Thibaut surnommé le Vieil, Aymard Eueſque du Puy, & legat du Pape en l'armee Chrestienne, Guillaume Eueſque d'aurange, Ramõd Côte de Thoulouze & de S. Gilles, Baudouin Comte de Hainaut, Baudouin Comte de Rethel, Bohemond Duc de la Pouille, & Tancred son frere enfans de feu Robert Giscard de Normãdie, qui auoit cõquis, Sicile, Pouille, & Calabre, Garnier Côte de Grez, Herpin Comte de Bourges, Ysoard Comte de Die, Rambaut Comte d'Aurange, Guillaume Comte de Foureſts, estienne Côte d'Aumalle, Rotrou Comte du Perche, Hugues Comte de S. Paul, & plusieurs autres vaillans & braues Cheualiers, qui n'estoient ny Ducs ny Comtes. Robert Duc de Normandie n'aiant deniers comptans pour faire les fraiz dudict voiage emprunta treize mille six cens marcz d'argent de son frere Guillaume le Roux Roy d'Angleterre, & de son autre frere Henry six cẽs

Les Princes croisez.

Zele des seigneurs.

Les princes vendẽt leurs terres.

marcz d'argent, & pour gage desdites sommes leur bailla le Duché de Normandie & le Cõté du Maine. Autres disent qu'il engagea ledit Duché à son frere Guillaume, & le Comté de Constances à Henry. Herpin ou Herpon Comte de Berry vendit sa ville de Bourges au Roy Philippes de France, pour la somme de soixante mille escuz, vendition beaucoup plus honorable au vendeur, qu'à l'acheteur. Godefroy de Buillon, àfin que rien ne tardast ladite entreprise, vendit à Spert, ou Aubert Euesque du Liege, la Seigneurie de Buillõ, pour quatorze centz marcz d'argent & vne liure d'or, & pareillement la ville de Mets aux habitans d'icelle, pour grande somme de deniers. Aussi il vendit la ville & chasteau de Sartenay & de Monsa, à l'Euesque de Verdun, auquel aussi Baudouin frere de Godeffroy vendit ledict Comté. Il n'y eut en la Chrestienté grand Prince qui ny allast, ou qui n'y enuoyast des siens, & plusieurs incitez & animez de leurs Euesques & Prelats, entreprindrent ce voiage, tellement que chacun y accouroit de toutes les parties d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Angleterre, d'Escoce, & mesmes des plus loingtaines contrees de la terre, & des Isles separees d'icelle. Quant aux Espaignols ils estoiẽt empeschez en leur païs en vne guerre pareille cõtre les Sarrazins. Pierre l'Hermite alloit de ville en ville, & de païs en païs, encourager, inciter, & conuier vn chacun à se croiser. Vn nõmé Gaultier surnõmé de Sens auoit assemblé quatorze mille hommes, & en mena la plus grãde partie à Cõstantinople. De ceux qui se croise-

Vendition de Mets.

Chacun va en ce voyage

rent les vns allerẽt par terre, les autres par mer, & en fin tous se rendirent en Asie. Les Normãs que nous auons deuant escript auoir passé de France en la Pouille, rencontrans le temps à propos, & s'aidãs de l'occasiõ qui se presentoit, auoient acquis vne grande reputation, auecques plusieurs terres, & Seigneuries en Italie, car la trouuans incessamment tourmentee des courses & descentes des Sarrazins, & des guerres ciuiles qui y regnoient alors, à cause que l'Empereur de Grece, & celuy d'Allemaigne se debattoient, il leur fut aisé de s'y faire grands. Du commencement ils se ioignirent auecques les Grecz contre les Sarrazins. Puis finablement ils chasserent les Grecz mesmes de leurs plus grandes & riches villes, & s'en emparerent. Mais sur tous autres, Robert Giscard Normand, augmenta le bruit de ses vaillances par ses victoires, l'vne qu'il eut par terre contre Henry Empereur d'Allemaigne, & l'autre sur la mer contre Alexis Empereur de Grece. Aussi ne se contentant de ce qu'il auoit en Italie, il print plusieurs villes en Sicile, & finablement la conquesta toute, & en fit son frere Roger Comte, comme nous auons dit cy deuant.

Tous se rẽdirent en Asie

Robert Giscard vaillãt.

Debat entre freres pour partage.

Apres sa mort ses fils eurent quelque debat pour le partage de ses Seigneuries, pour ce que ils estoient de diuerses femmes, desquelles la derniere auoit esté la plus riche de beaucoup, & bien plus grãd Dame. Dont voiant Bohemond qui estoit l'aisné, que son plus ieune frere apellé Roger, se vouloit dire Roy de Pouille, il se saisit d'vne grande partie d'icelle. Neantmoins par le

le conſeil & authorité de leur deffunct pere, ils ſ'accorderent, & par ceſt accord Roger demeura Duc de Pouille, & Bohemond Seigneur de Tarente, & de quelques autres villes. Ce qui eſtoit aduenu vn peu deuant le Concile de Clermont. Bohemond toutesfois ne ſe pouuant cõtenter de ſon partage, print ſur ſon frere la ville de Melphe pour le recouurement de laquelle Roger aſſembla ſon Camp, ſe deliberant de l'aſſieger, & comme ces deux freres ſ'appareilloiẽt à la guerre, les Princes Chreſtiẽs allans à ce ſaint voiage, comme nous auons dit cy deſſus, les enuoyerent prier de faire paix, & de ſe croiſer auec eux. Bohemond rendit la ville de Melphe à ſon frere & ſe croiſa auec tous ſes ſoldats, auſquels il donna les Croix rouges, & ſon frere Roger n'empeſcha pas vn des ſiens de le ſuiure, ains pour leur en donner meilleur courage, il luy bailla ſon nepueu Tancred fils de ſa ſeur pour l'accompagner, de ſorte que plus de vingt mille de la ieuneſſe de la Baſilicate, Pouille, Calabre, & Sicile ſuiuirent Bohemõd en ce voiage, auec pluſieurs autres Capitaines & ſoldats du reſte d'Italie, qui ſe mirent ſouz ſa charge. Les vns diſent que ceſte armee eſtoit de trois cents mille hommes, autres de ſix cents mille, autres de cinq cent mille, autres de cent mille ſeulement. Bref toutes les mers & tous les haures eſtoiẽt couuers de voiles & de vaiſſeaux qui portoiẽt nos Argonautes, & toute la Hongrie pleine de ſoldats qui alloient en l'Aſie. L'armee de mer ſ'eſtoit ſeparee en trois parties, & chacune prenant vn port, toutes en fin ſe rendirẽt en vn

Accord entr'eux.

Freres s'accordent pour la guerre ſainte.

Nombre des hommes de l'armee Chreſtienne.

à Constantinople. Les gouuerneurs que l'Empereur Alexis de Grece auoit cõmis en ses pays, permirent le passage aux Croisez, moiennant qu'ils se diuisassent par troupes, & qu'ils ne marchassent point plus de mille ensemble.

L'armee naualle en 3.

Gaultier & Pierre l'Hermite passerent les premiers en Asie, là où auec plus grande hardiesse que prudence ils combatirent vne troupe de Sarrazins qui leur vouloit empescher le passage, & furent bien frottez. Toutesfois ils passerent, & bien que l'Hermite fut bon homme, meu d'vn bon zele, si est ce que pour trop vouloir faire le guerrier qui n'estoit pas son vray mestier, il pẽsa mettre sa troupe en grand dãger. Dont luy & ledit Gaultier vindrent en tel mespris en l'endroit de ceux qu'ils conduisoient, qu'ils esleurẽt pour leur chef vn Allemand nõmé selon aucuns Regnaud, selon d'autres Ramond. Les Turcs qui au cõmencement s'aperceurent qu'vn grand orage de guerre s'amassoit par toute l'Europe, pour venir fondre sur eux, se resolurent de couper la gorge aux premiers qui passeroient en Asie, deuant que toutes les forces se ioignissent ensemble, deliberans apres auoir deffaict ces premiers, de garder que les autres ne passassent le Bosphore. Comme Ramõd fut allé sur le territoire de la ville de Nicie, sans enuoyer deuant aucuns espies pour descouurir ce que les ennemis faisoient, lesdits, ennemis estans en embuscade, le chargerent, le deffirent, & tuerent presque tous ses hommes, & le contraignirent de se sauuer dedans vne petite meschante ville nommee Esseregorgue, en laquelle

Zele sans prudence nuit.

Resolution des Turcs.

il n'y auoit ny viures, ny aucune cõmodité. Les ennemis assiegerent là dedans Ramond, lequel se voyant hors d'esperance de tout secours & mal accommodé, & se faschant de l'ennuy du siege, renia la foy Chrestienne, & se mit de leur costé auec quelques vns des siens. Neantmoins la ville fut encore par quelques iours deffendue de ceux qui s'opiniastrerent de la tenir, mais en fin la famine, & la fatigue de la guerre les ruinerent presque tous, & ceux qui vifs tomberent entre les mains des ennemis, furent tous mis au fil de l'espee. L'Hermite auecques quelques troupes, s'estoit retiré à la ville de Cinit, qui auoit esté abandonnee des habitans, à cause de la venue des Chrestiens, toutesfois il deffendit & soy, & ladite ville, attendant la venue des autres François, qui vn peu trop tard arriuerent à Cõstantinople. Quelques vns disent que l'Empereur Alexis leur dressoit des embusches aiant suspecte ceste grosse armee & ceste braue entreprise, craignant que souz vmbre d'vne guerre sainte, elle ne se vint ruer sur son Empire. Mais en fin estant tout soupçon leué, & toute crainte ostee, toutes les forces des François passerent en Asie. Bohemond ne voulut aller à Constantinople, à cause de la haine & guerre qui auoit esté entre son pere Robert, & l'Empereur, ains continua son chemin par mer, & prenant terre au Goulfre de Corinthe, il passa l'Ætholie, la Thessalie, & la Macedoine, & premier qu'aucũ eut sceu par ou il deuoit passer, arriua en Thrace, & se ioignit auecques Godeffroy. Ce qui fut en l'an 1096.

Reniemẽt de la foy Chrestienne.

Ruine de Chrestiens.

Embusche de l'Empereur de Grece.

Chemin de Bohemond.

Alexis fin & cault, cõme ſont les Grecs, voiãt de ſi grandes forces en ſes terres, & qu'il n'eſtoit pas le plus fort, fit ſemblant de vouloir complaire en toutes choſes aux François, & voulut ſe reconcilier auec Bohemond, & à ceſte occaſion, enuoia pluſieurs grands & riches preſens aux principaux de l'armee, meſmement à Bohemond, auquel il enuoia habillemens, armes, & des forces pour ſupplément des ſiennes, & tout ce qui eſtoit neceſſaire à ſes troupes. Et promit ledit Empereur donner aux Latins, (ainſi doreſnauant appellerons nous les noſtres,) tout ce qui leur ſeroit neceſſaire, moiennant ce qu'ils luy donneroiẽt tout ce qu'ils prendroiẽt ſur les infidelles, meſmement toutes les villes d'Aſie, excepté ſeulement Hieruſalem. Les Princes Chreſtiens bien aiſes de ceſte promeſſe du Grec, paſſerent en Chalcedoine, & de la allerent aſſieger Nicomedie qu'ils prindrent, puis deuãt Nicee en Bithinie fut mis le ſiege. Ceſte ville eſtoit iadis apellee Antigonie du nom d'Antigonus fils de Philippes qui l'ediffia, puis fut apellee Nicee du nom de la femme de Lyſimachus. Les Chreſtiens partiſſans leur armee en trois, l'aſſiegerent par trois endroits, & fut ce ſiege ſelõ l'aduis de tous, le plus long & difficile qu'autre qu'õ eut encores veu. Le Lac Aſcagne qui arrouſe preſque la quatrieſme partie de la ville, luy portoit aiſeement ſecours & viures. Adonc delibererẽt les Capitaines Frãçois de gagner les riuages du Lac, quand à l'improuiſte ſoixante mille Turcs vindrent dõner ſur la partie de l'armee, à laquelle commandoit l'Eueſque du Puy

Tromperie de l'Empereur. Grec.

Conqueſte des Princes Chreſtiens.

Siege de Nicee

Turcs mis en fuitte.

Legat du Pape: Mais tãt s'en faut qu'ils gaignassent rien sur les François, qu'au cõtraire les Frãçois sortans de leur Camp, chargerent si furieusement les Turcs, qu'ils furent rembarrez iusques aux prochaines montaignes. Incontinent arriua l'armee nauale que l'Empereur Alexis enuoia au secours des Latins, qui se saisit de toutes les aduenues du Lac, de façon qu'estant la ville assiegee de tous costez sans que rien y peut entrer, l'opiniastreté de ceux de dedans fut tellement vaincue, que ladite ville fut cõtrainte de se rendre le quatrieme de Iuillet, l'an de salut 1097. apres que le siege eut duré cinquante deux iours. Elle fut rendue aux Grecs, suiuant le traitté qui entre eux & les Latins auoit esté fait, qui estoit assez grande recompense pour le peu de plaisir qu'ils auoient fait aux Latins. Aussi ne demandoient ils que ceste ville, car desormais ils ne fournirent plus le Camp de viures, ainsi qu'ilsauoiẽt promis, combien que les nostres ne laissassẽt point de marcher plus auãt. *Nicee rẽdue.*

La ville de Nicee estant prinse, les Latins trauersans la Bithinie furent contrains, à cause du peu d'herbage qui y est, & du grand nombre de cheuaux que ils auoient, de diuiser leur camp, & prendre deux chemins. Bohemond en menoit vne partie, & Hugues le Grand frere du Roy de France l'autre. Le troisiesme iour, Bohemond estant deslogé de grand matin fut aduerty par des coureurs, qu'aux prochaines mõtaignes y auoit vne grande armee des ennemis. Le Normand ayant receu ceste aduertissement commença de dire à ses gens qu'il falloit qu'ils *Les Latins diuisent leur camp.*

Exhortation au combat.

laiſſaſſent la beſongne cõmencee pour les tranchees de leur camp, & qu'ils ſapreſtaſſent pour le combat, puis fit entendre aux autres Princes, Seigneurs, & Capitaines, le grãd nombre d'hõmes, & la groſſe armee qu'ils auoiẽt ſur les bras, les priant de luy donner vn prompt ſecours en les aſſeurant qu'il les chargeroit bien toſt. Ayãt rangé ſon armee en quatre bataillons il chargea ſi viuement & furieuſement les Turcs, que ne pouuans à la fin plus ſouſtenir l'effort des Latins, ils n'eurent autre recours, qu'aux mõceaux de leurs morts qui leur ſeruirent d'vn rampart, derriere lequel ils ſe couuroient. Mais ce pendant que de ce coſté là Bohemond les amaſſe à grands tas, de l'autre, mille Turcs à cheual ſe ruerent ſur ceux, qui eſtoient demeurez au Cãp de Bohemond, & prindrent femmes, cheuaux, & bagage, dont les femmes ſe mirent à faire de ſi horribles & eſpouuantables cris, que Bohemond tournant teſte, y accourut en toute diligence, & chaſſa les ennemis de ſon camp auecques grande boucherie d'eux, & retournant ſoudainement au combat trouua toutes choſes ſi changees, que peu ſ'en fallut que les Latins ne commençaſſent à fuir. Allors le retour & la preſence du chef, qui en tel cas ſert de beaucoup, renforça les cœurs des Latins, & le combat fut redoublé & rechargé, & eſtoit la victoire d'iceluy bien doubteuſe, quand les Turcs de rechef entrerent dedans le chãp de Bohemond, lequel ils euſſent facilement forcé & prins, pour ce que les tranchees qui le deuoient enuironner, n'eſtoient pas encore acheuees, ſi Hues ou Hu-

Turcs deffaits & ruez.

La force de la preſence du chef.

Hugues le Grand vint à ſecours.

gues le Grand, ne fust bien à point venu au secours d'iceluy, & ne l'eut preserué contre la fureur des Barbares. Le combat fut redoublé, alors, & ceux des ennemis qui au commencement estoient comme spectateurs d'iceluy, & qui ne seruoiẽt qu'à ietter de loing des coups de traits aux Normans, lesquels bien souuent portoient autant de dommage aux leurs qu'à leurs ennemis, incontinent qu'ils virent ceste grande cauallerie des François venir au secours desdits Chrestiens se mirent au combat pour secourir les leurs. Adõc le chamaillis se redoubla plus fort q̃ deuant, qui en grãd doubte dura iusques à la nuit. En fin les ennemis lassez & tourmentez, voyás la plus part de leurs gens tuez, & blessez, cõmencerent de reculler, & de se retirer aux ꝓchaines montaignes, & les Normãs & les autres Frãçois se retirerẽt au Cãp de Bohemõd.

Combats redoublez, & bataille

Le lendemain dés le point du iour, Hues le Grand, & les Normans mirẽt leurs gens en bataille, & ne trouuans ny voyans les ennemis, pour ce que de nuit ils s'estoient retirez, ils cõmanderent que les corps des Chrestiens morts fussent cherchez & mis en vn monceau, pour les enterrer, lesquels en vne si grande troupe de tuez furent recognuz aux Croix rouges, qu'ils auoiẽt sur leurs habits. En ceste bataille fut occis vn grand nõbre des Chrestiens, qui toutesfois n'egalloit de la cinquieme partie, celuy des Turcs, & fut tout vn iour employé à enterrer les morts, & à guerir les blessez. Le Chef de ceste armee des Turcs, s'apelloit Solyman, & ne disent point les autheurs qui ont escript de ceste

Chrestiens morts en bataille.

bataille, s'il estoit ou Roy, ou seulement Chef desdits Turcs. Quelques vns disent qu'il s'appelloit Alphasal & qu'il estoit neueu d'Alphasal Roy des Perses, qui l'auoit enuoyé auecques grande armee pour se saisir de la Cappadocie, & qu'auec ces Turcs il s'empara de plusieurs Prouinces des Grecs. Dont pour ceste heureux succez, son oncle le crea Sultan, & à ceste occasion en apres voulut au lieu d'Alphasal estre apellé Salaman, que nous disons Solyman, & que ce fut luy qui combatit Godeffroy, & les autres Princes Chrestiens qui alloient à Hierusalem. Voila ce qu'en disent quelques vns. Mais tant y a qui que ce fut, s'estant sauué de ceste bataille, il fit de nuict vn si grand chemin que le lendemain matin il se rrouua bien loing des Chrestiés ses ennemis. Mais il estoit ou si fin ou si fol, que par tout ou il menoit en haste son armee effrayee, il sçauoit si bien dissimuler sa perte, & honte, que mesmes il se vantoit d'auoir gaigné la victoire sur les Chrestiens, & en passant, pilloit les villes, & faisoit le degast par tout ou il pensoit que les Chrestiens deussent passer, & le poursuyure, pour les incommoder. Bohemond & les autres Capitaines & Seigneurs, marchans par pays steriles, & secz, sans auoir ny viures, ny eau, arriuerent à la ville d'Iconie, qui est auiourd'huy nommee Cogni assise aux pieds du mont Taurus, qui est maintenant la principale ville du Royaume des Caramanes. Elle se rendit bien à propos, car là les Princes Chrestiens se refreschirent pour quelque temps, puis partissans leur armee en quatre,

Alphasal Roy des Perses.

Salaman.

Vanterie presumptueuse.

Iconie.

Mõt Taurus

marcherent droict à Heraclee, aduisans bien sagement à ce qu'il ne se precipitassent point en aucune embusche des ennemis. Car au commẽcement ils furent aduertis que là pres y auoit vne grande armee de Turcs qui les vouloit cõbattre. Mais les habitans de Heraclee voyãs que lesdits Turcs qui estoient là venus en intention de charger les Chrestiens, estoient deslogez, & allez bien loing, & cognoissans qu'ils estoient priuez de tout secours, & de toute esperance d'iceluy, allerent au deuant des Chrestiens, & se rendirent à eux. Estans là ils eurent aduis que les Turcs ne demeuroient en vn seul lieu, ains alloient tousiours par cy par là. Ce qui fit que Baudouin frere de Godefroy & Tancred, seigneur de Pouille, partirent du camp auec leurs bandes, pour chercher aduenture, & essayer de surprendre les villes plus loingtaines. Ce qu'ils firent en bref, de maniere qu'ils conquirent la Lycie & Pamphylie, puis ils se diuiserẽt, & prindrent chacun leur chemin. L'Italien marcha en Cilicie, iusques aupres de Tharse ville capitale de ce pays, où il rencontra vne compagnie de Turcs qui le chargerent, & combattirent longuement à la veuë des citoyens de Tharse, qui estoient tous sur leurs murailles pour regarder le combat, duquel finalement les Italiens demeurerent vainqueurs. Et apres auoir chassé les ennemis, ils commanderent aux Tharsiens de leur ouurir les portes. Ce qu'ils ne pouuoient faire, à cause qu'il y auoit encore dedãs vne garnison de Turcs. En fin la ville de Tharse fut prise. Les Chrestiẽs furent secourus par vn appellé

Heraclee se rend.

Cõquestes des Chrestiens.

Italiens vainqueurs.

Tharse prise.

Vimere, lequel ayant toute sa vie esté Pirate, & principalement sur la coste de Picardie, se mit en la compagnie de plusieurs Hollandois & Frisons, & les mena par mer en Cilicie, deliberant employer le reste de ses iours en ceste saincte guerre, pour penitence de ses offences passees.

Asiatique auec les nostres.

En ceste mesme saison, qui fut en l'an 1097. quelques grands seigneurs d'Asie se ioignirent auecques les nostres, leur promettant toute l'aide & confort qu'il leur seroit possible. Godefroy & ses freres auoient en leur compagnie vn Armenien appellé Pancrate, qui eschappant des prisons de l'Empereur de Grece s'en estoit fuy au camp des Chrestiens, ausquels il seruit de beaucoup, pource qu'il cognoissoit entieremẽt le pays, les habitans, & la plus part de leurs affaires. Aussi par son moyen toute la moindre Armenie se rendit à Baudouin, s'espandant ia le nom Chrestien & la crainte d'iceluy iusques delà le fleuue Eufrate. Edessa est ceste ville de Syrie, qui depuis le temps des Apostres est touſiours demeuree Chrestiẽne, entre tous ces troubles & cruautez des ennemis de nostre foy, dedans laquelle l'Empereur Grec auoit mis vn gouuerneur peu de temps deuant que Belcephon & Soliman eussent commencé de ruiner ainsi tout le pays, qui voyant le temps de son gouuernement acheué, & que l'Empereur son maistre ne luy enuoyoit aucun secours, se vouloit retirer en Grece. Toutesfois les citoyens d'Edessa le prierent tãt, qu'il demeura auecques eux, & les gouuerna comme de coustume. Or

L'Armenie se rendit. Eufrate.

Edessa.

auoit-il amassé vn grand threſor, & le ſoupçonnoit-on fort de ſe vouloir faire ſeigneur de ceſte cité, de ſorte qu'aucun des citoyens n'oſoit luy deſobeir, ny le refuſer de choſe qu'il demandaſt, craignant qu'il ne miſt les Turcs dedans leur pays, & les rendit tous tributaires. Mais eux ſçachans que Baudouin eſtoit pres de là, ils eurent eſperance de ſortir de ceſte ſeruitude. A ceſte cauſe ils luy enuoyerent Ambaſſades pour le prier de ſe tranſporter en leur ville: ce qu'il fit, & le receurent les citoyens, comme s'il euſt eſté enuoyé de Dieu. Dequoy le gouuerneur Grec ſe deſpitoit merueilleuſemẽt. Neantmoins il offrit à Baudouin le ſecond lieu en authorité, voulant qu'il ſe diſt ſon Conneſtable, & qu'il print gages de luy, ce que Baudouin n'eut iamais faict, & s'en voulut retourner, ſinon que les citoyens contraignoient ce Grec de l'adopter pour fils & heritier. Dont ceux de Samoſate aduertis, enuoyerent ſecrettement vers Baudouin, le ſupplier d'auoir pitié d'eux, & de la miſere qu'ils enduroiẽt ſoubz la tyrannie du Turc Balduc, luy remonſtrans que puis que des dernieres fins de la terre il eſtoit venu pour vne ſi iuſte & ſaincte querelle, il ne les deuoit refuſer, veu qu'ils eſtoient Chreſtiens. Ces perſuaſions furent cauſe que Baudouin mena ſon armee à Samoſate, penſant y entrer de prime face, mais voyant la grande reſiſtance qu'y faiſoient les Turcs, il y laiſſa gẽs pour l'aſſieger, & s'en retourna dedans Edeſſa, où il trouua les citoyens tous mutinez contre le gouuerneur Grec, diſans qu'ils ſe vouloient

Baudouin receu honorablement.

Balduc.

Samoſate.

venger des iniures qu'il leur auoit faictes par le passé. Aussi le tuerent-ils, sans que Baudouin les en sceut empescher. Puis voyans Balduc qu'il ne pouuoit plus tenir cõtre les François, il leur rendit Samosate, & quittant son accoustumee hautesse, les supplia si humblement, qu'on eut pitié de luy, de sa femme, & de ses enfans, qu'on luy donna dix mille pieces d'or de la monnoye de Constantinople, à ce qu'il peut viure le reste de sa vie en son priué.

Le gouuerneur d'Edessa tué.

Baudouin cõquerant. Cesaree.

Voila comment Baudouin conqueroit touſiours nouueaux pays, & mesmes quelques villes de la Cappadocie se rendirent à luy, entre lesquelles estoit Cesaree. Ce qui donna courage à toutes les villes Chrestiennes de ce pays, de chasser & tuer leurs garnisons des Turcs. Tellement que nostre armee marcha si auant, qu'elle commença à descouurir le destroit des montagnes, par où il falloit passer. A raison dequoy les principaux du camp s'assemblerent au conseil, & furent d'opinion que Baudouin auroit les Comtez d'Edessa & de Samosate, Pancrate, & l'Armenie, & Tancred la Cilicie, & d'autres villes furent données à d'autres seigneurs. Apres auoir mis ordre aux affaires de ceste region, les princes & seigneurs delibererent de passer plus outre, auec intention de faire quelque acte bien remarquable, comme elle auoit touſiours esté telle dés qu'ils partirent de l'Europe. A quoy ils estõient d'auantage animez, pour la gloire & reputatiõ que Baudouin auoit acquise, & prindrent Sura & Socor, puis vindrent iusques au pied du mont Taurus, qui du commencement

Partage de Baudouin.

Mont Taurus.

eſtonna les noſtres, pour voir ſon coupeau touchant preſque les nues, faiſant deux cornes, & delà a prins le nom de Taurus. Ils paſſerent neãtmoins à ſauueté par les deſtroits de ce haut mont, leur ſemblant qu'ils paſſoient en vn autre monde. Et quand ils eurent gaigné le haut d'iceluy, ils entrerent en vne grande & large plaine, qui les fit remettre en leur premiere ioye, laquelle leur accreut d'auantage, quand ils furent aduertis que Baudouin apres auoir donné ordre à la garde d'Edeſſa, auoit prins la ville de Sororge, qui combien qu'elle fut Chreſtienne, obeiſſoit neantmoins à vn Turc nommé Bala, & eſtoit de telle conſequence aux Chreſtiens, que d'icelle ils pouuoient mener ſeurement leur armee iuſques deuant Antioche en Syrie, pource que Sororge faict le my-chemin de la riuiere d'Euphrate & d'Antioche.

Prinſe de Sororge.

Antioche en Syrie.

Le Turc Bala craignant apres la perte de Sororge perdre encore ce peu de villes qui luy reſtoient, fit alliance auecques les noſtres, obeiſſant à la neceſſité du temps & de la fortune. Les ſeigneurs Chreſtiens tindrent vn nouueau conſeil, pour aduiſer à ce qu'ils deuoient faire, tant à mettre garniſon aux villes qu'ils auoient deſia prinſes, qu'au chemin qu'ils deuroient prendre. Ils marcherent vers vne ville appellee Maraiſe, qui ſe rendit à eux, & Baudouin Comte de Flãdres allant recognoiſtre la ville d'Arrafie, diſtãt ſeulement d'Antioche de quinze mille, incontinent que les Arteſiens apperceurent ſes enſeignes, ils maſſacrerent tous les Turcs, qu'ils auoient pour garniſon, & portans les teſtes de

Fault obeir au temps.

Maraiſe.

Arrafie.

ces infideles & les clefs de leur ville au Comte, ils se ioignirent à luy. Peu apres il y fut assiegé par vne armee de Turcs, qui y vint pour venger l'iniure faicte aux massacrez. Mais estant secouruë par les autres seigneurs Chrestiens, les Turcs furent contraints de leuer le siege, auecques leur honte & grande perte des leurs qui eurent sur la queuë.

Siege des Turcs.

Le Duc Robert de Normandie allant auecques ses trouppes au secours du Flamand, fut en sondãt vn gué chargé par les Turcs, lesquels il receut si brusquement, qu'il les tailla presque tous en pieces, & rapporta vn grand butin de leurs chenaux & de leur bagage. Les Chrestiens arriuerent deuant Antioche, ville capitale de Syrie, le 21. iour d'Octobre, de l'an mil 97. ou selon d'autres 98. Il y a deux villes de ce nom, l'vne en Pamphylie voisine de Seleucie, & l'autre beaucoup plus celebree & grande que celle là qui est en Phenicie, construite par Seleucus Nicanor fils d'Antiochus, qui est ceste-cy, de qui nous voulons parler, iadis nommee Epidaphnis, au milieu de laquelle passe le fleuue Orontes. On cognut par les prisonniers que Cassian en estoit le Roy, tributaire du Roy de Babilone, qui auoit enuoyé audit Cassian vn grãd secours des plus vaillans hommes de son Royaume, desquels la grande reputation toutesfois n'espouuenta pas les Chrestiens, car dés le lendemain qu'ils furent arriuez deuant la ville, Bohemond auecques sept legions se trouua iusques sur le bord du fossé, conuiant les Babyloniens à sortir dehors. Ils sortirent bien volon-

Deux villes nõmees Antioche.

tiers,& eux, & les Chreſtiens menez par Bohemond,vindrent aux mains. Le combat fut trop aduantageux pour les ennemis, car ils auoient les murs & les portes de la ville qui les couuroient par derriere, & qui les refreſchiſſoient touſiours de nouueau ſecours. Pour cela Bohemond ne ceſſa qu'il ne les eut contraints de ſe retirer tous dedans,ſans rien plus en ſortir pour ce iour. La ville d'Antioche eſtoit toute fermee de double muraille,ſur laquelle s'eſleuoiẽt trois cens ſoixante tours, autres diſent quatre cens ſoixante,qui la rendoient merueilleuſement furieuſe,& du coſté d'Orient y auoit vne Citadelle aſſiſe ſur vn haut mont,commandant à la ville ſi forte, tant de l'aſſiette du lieu que de l'artifice, qu'elle ſembloit beaucoup plus digne à eſtre contemplee & regardee, qu'aiſee à eſtre aſſaillie ny forcee. Vn Lac qui eſt voiſin de la ville, & le fleuue Orontes ſont fort peuplez de poiſſons, le pays abondant en fontaines, & en grains, vignes, & fruicts, & n'eſt ladicte ville loingtaine de la mer Cilicienne ou Pãphilienne, de mille pas. Et outre qu'elle eſtoit ville fort riche & puiſſante,les Chreſtiens l'auoiẽt en fort grande reputation & reuerence, à cauſe que S. Pierre en auoit eſté Eueſque, & tant augmenta en puiſſance & authorité ladicte Egliſe, que vingt prouinces & 150. Eueſchez deppendoiẽt de ſon ſiege, dont les quatorze eſtoient Archeueſchez. Hues le Grand & Bohemond reſolus de prendre la ville d'Antioche, premierement firent baſtir vn pont ſur la riuiere d'Orontes, & l'aſſiegerent ſi eſtroittement, qu'elle eſtoit

Forteresse d'Antioche.

Fleuue Orontes.

S. Pierre Eueſque d'Antioche.

Antioche aſſiegee.

enuironnee de tous costez de leurs forces, horsmis de celuy des montagnes, qui sont sur la ville. Le siege fut si long (car il dura neuf mois) que les assiegez & les assiegeans furent reduits à vne extreme famine, qui eut encore esté plus grande aux assiegeans, s'ils n'eussent esté secourus par les Armeniens Chrestiens, lesquels au commencement de ceste guerre estans chassez de la ville de Hierusalem, s'estoient emparez des mõtagnes voisines d'Antioche. Mais comme les viures qu'ils portoient au camp de deuant la ville furent faillis, vne si grande disette s'y mit, que plusieurs princes & seigneurs contraints par la faim, abandonnerent ceste entreprise, & se desroberent pour s'en aller en leur pays, entre lesquels furent Pierre l'Hermite, Guillaume Charpentier grand seigneur, & plusieurs autres, & mesmes quelques vns mettent en ce nombre Tancred, mais d'aucuns disent que ce fut luy qui les rencontrant les ramena, & estãs par tous ses seigneurs accusez de trahison, & nommez traistres & deserteurs de la cause Chrestienne, on leur fit faire nouueau serment, par lequel ils furent obligez, sur peine de perdre leur hõneur, de ne faire iamais plus ceste faute. Mais la famine deuenoit tous les iours si grande, & les princes, seigneurs & soldats enduroient vne si grande faim, qu'il fallut que l'armee se leuast de deuant, laissant toutesfois quelques gens pour la tenir enfermee, & s'en allerent les vns çà, & les autres là, chercher leur aduenture, prenant touſiours quelque ville & quelques commoditez de viures qu'ils enuoyerent au camp. Auquel

Famine au siege.

Nouueau serment.

Bohe-

Bohemond, apres luy auoir faict porter des viures retourna, pour taſcher à l'extremité s'il y auroit moyen de la prendre.

Or y auoit il dedans icelle vn homme de bõne maiſon nommé Pyrrhe, Chancelier de Caſſian, lequel offencé de ce qu'vn ieune gentilhõme Turc, qui eſtoit là dedans, abuſoit de ſa femme, & auſſi qu'il voyoit les affaires de Caſſian aller touſiours de pis en pis, pour ſe venger de la honte & iniure que ce ieune gentilhomme luy faiſoit (telle eſt la force du deſpit procedant de ceſte cauſe) delibera de mettre la ville & tous les Turcs ſemblablemẽt entre les mains des noſtres, & pour acheuer ſon entreprinſe plus ſecrettement, il ne voulut oncques ſe deſcouurir à autre de tous les princes Cheſtiens, qu'à Bohemond, pour la grande renommee qui couroit de luy par tous ces pays du Leuant. Adonc de nuict il liura la ville aux Chreſtiens, le neufieſme mois de ſon ſiege, & le dernier iour de May, de l'an 1097. Caſſian ſe voulant ſauuer parmy la troupe, & la foule de la nuict, fut tué par les Armeniens. Dedãs ladicte ville fut trouuee la lance dont Ieſus Chriſt eut le coſté percé en l'arbre de la vraye Croix.

Le Chancelier de Caſſiã
La force du deſpit.
Prinſe d'Antioche.

Apres la prinſe de la ville d'Antioche, de laquelle Bohemõd fut inſtitué prince & ſeigneur, par le conſentement de tous les autres princes & ſeigneurs, horſmis du Comte de Thouloufe, prince vaillant, mais temeraire & ialoux, les Chreſtiens donnerent vne bataille à Corbane, Lieutenant general de l'armee du Roy de Perſe, & à Sonſadille fils de Caſſian, qui venoient au

Bohemond Prince d'Antioche.

Bataille contre Corbane. secours des assiegez d'Antioche, en laquelle demeurerent morts sur la place cẽt mille des ennemis, & fut prins vn nombre infiny de cheuaux & de iuments, auec quinze mille Chameaux.

Voila ce que firent en Asie les Chrestiens depuis le temps qu'ils y arriuirent iusqu'à la prinse d'Antioche. Ils se reposerẽt quelques iours pour reprendre haleine des lõgs trauaux qu'ils auoiẽt receuz au siege de ceste ville, & en d'autres factions, & quatre mois apres marchans plus auant en pays, prindrent les villes de Rugie & d'Albarie, là où sourdit quelque different entre Bohemond & Ramond Comte de Tholouse, lequel (comme nous auons dit) seul par quelque secrette enuie qu'il portoit à Bohemond, contraria au commun consentement de tous les autres Seigneurs, lors qu'ils donnerent la ville d'Antioche audit Bohemond. Dont Bohemõd pour euiter toutes occasions de noise qui eussent peu troubler les affaires de l'Asie, & la cause commune des Chrestiens, s'en retourna à Antioche auecques ses forces. Des autres Seigneurs les vns tirerent à Rugie, les autres à Albarie, & chacun s'efforça de rendre amis ces deux grands Seigneurs. Mais chacun d'eux se tenant sur sa grandeur, & le respect, ne voulant l'vn ceder à l'autre, ny l'vn aller le premier vers l'autre, leur discord demeura là, sans que toutesfois ils voulussent permettre que pour iceluy, la cause Chrestienne receust aucun dommage. Godefroy de Buillon & le Comte de Flandres portoient vne tant singuliere affection à Bohemond, que bien peu apres ils l'allerent trouuer en Antioche. Ce-

Prinse de Rugie & d'Albarie.

Querelle entre Bohemõd & le Comte de Tholouse.

la apporta vne mauuaise reputation, & vne haine vniuerselle de tous les Chrestiens à Ramõd, lequel demeura presque seul auecques ses gens, dont il ne fit pas grands faicts d'armes tout cest hyuer là. Ce qui aduint l'an mil nonante huict.

Incontinent que le printemps fut venu, tous les seigneurs qui durant l'hyuer s'estoient retirez dedans les villes, se mirent en campagne, & de son costé Bohemond & les autres seigneurs qui estoient auecques luy, sortans d'Antioche allerent assieger Tortose: Mais ce-pendant que ils estoient là deuant auecques peu de gens, Ramond Comte de Thoulouse & quelques autres seigneurs auoient mis le siege deuant Tripoly, là où Bohemond & les autres laissans le siege de Tortose, vindrent, pource que Tripoly estoit de beaucoup plus grande consequence que Tortose, & qu'icelle estant prinse, ils pensoient que l'autre ne leur pourroit faillir. Cela toutesfois les trompa, car ils prindrent bien Tripoly, & non pas Tortose. Ce qui aduint par la malice du Comte de Thoulouse, homme hargneux & mutin, lequel estant de sa nature inconstãt, superbe, & querelleux, deuint si hautain & audacieux, pour auoir en quelques petites escarmouches battu les ennemis, que Bohemond craignant sagement qu'ils n'entrassent en quelque nouuelle picque, qui interrompit l'entreprinse commune & le cours de la victoire prochaine, & voulant s'esloigner de l'insolence du Thoulousain, s'en retourna derechef en la ville d'Antioche apres la prise de Tripoly.

Armee en campaigne au printẽps.

Siege & prise de Tripoli.

Comte de Tholouse querelleux.

Sagesse de Bohemond.

Godefroy de Buillon & le Comte de Flandres, apres le partement du Normãd entreprindrent toute la charge de ceſte guerre, allerẽt deuant la ville de Giſele qu'ils prindrent, & de là tournerent toute la fureur & l'orage de la guerre contre Tortoſe, là où vint Ramond auecques ſes forces pour la prendre. Elle fut aſſiegee par trois endroits, & contre l'eſperance des Chreſtiens ſi brauement deffendue qu'ils ne la peurent gaigner. Les François voyans n'y pouuoir rien faire, apres auoir demeuré trois mois deuãt ladite ville, leuerent le ſiege, & firent alliance & amitié auecques le Roy de Tripoli, qui les aida de viures, d'armes, d'habillemens d'argent, & d'autres commoditez, & de Tripoli allerent à Zebulo & à Zabar, puis au fleuue de Brais, & de là par pays montueux & faſcheux, prindrent le chemin des villes de Beryt & de Sagitte, de Cæſaree, & de Ramoſa, qu'ils prindrent toutes.

Tortoſe aſſiegee.

Alliãce auec le Roy de Tripoli.

Les François partant de Ramoſa ſur le poinct du Soleil leuant, ceux qui marchoient les premiers voyant de loing la ville de Hieruſalem, de ioye qu'ils en receurent, eſleuerent vn haut cry au ciel, loüans Dieu de ce qu'apres tant de trauaux il leur auoit faict la grace de voir la ſaincte Cité. Comme ils furent arriuez deuant ladicte ville, ils l'aſſiegerent par trois endroits. Le Comte de Flandres ſe campa du coſté de Septentrion, Godefroy de Buillon auecques Tancred du coſté du Ponant, & le Thoulouzain du coſté du Leuant. Ce ſiege dura trẽte huit iours, durant leſquels il ſe fit pluſieurs belles eſcarmouches, & en fin Baudouin auecques vne

Veuë de la ville de Hieruſalem.

Siege d'icelle.

trouppe de bons hommes monta le premier sur le rãpart, delà où voulans les Turcs le repousser, il fut si bien suiuy des autres Princes Chrestiẽs, qu'ils se firent maistre d'icelle, tuans & massacrans tout ce qu'ils trouuoiẽt, iusques aux femmes & enfans, sans espargner aage ny sexe. Ce qui aduint l'an mille nonante neuf, & de sa captiuité le quatre cens nonantiesme. *Prinse de Hierusalem.*

Godefroy d'vn commun consentement de tous les autres princes & seigneurs, fut declaré Roy de Hierusalem. Il print tous les ornemens Royaux, horsmis la couronne, disant que ce seroit vn capital crime à vn homme Chrestien de prendre vne couronne d'or, au lieu là où Iesus Christ, qui auoit racheté le genre humain, en auoit prins vne d'espines. *Godefroy esleu Roy.*

Mais ce-pendant que ces affaires se passoiẽt en Hierusalem, les Chrestiens furent aduertis qu'vne grande armee de Turcs les venoit assaillir. Godefroy laissant bonne & forte garnison dedans la ville, alla au deuant d'eux, & les rencontrant pres d'Asdone, les deux armees s'attaquerent, & par vn long temps combatirent ensemble, sans qu'on peut iuger à qui demeureroit la victoire. *Bataille & victoire des Chrestiens.*

Finalement les François vainquirent, non sans grande perte des leurs, mais auecques beaucoup plus grande des ennemis, desquels cent mille demeurerent sur la place, de cinq cens mille qui estoiẽt venus au combat, comme puis apres on sceut des prisonniers. D'autres diminuent ce nombre, tant des combattans que

des morts, & disent qu'il ne se trouua au combat que cinquante mille hommes, desquels trente mille moururent sur le champ. Les Venitiens aiderent & secoururent grandement de viures les François en ceste guerre, & prindrent quelques villes, la prinse desquelles fauorisa beaucoup les entreprises diuerses que ces princes & seigneurs faisoient. Vn an apres la prinse de ladicte ville de Hierusalem, qui fut l'an mille cẽt, deceda Godefroy de Buillon Roy d'icelle le dixhuictiesme iour de Iuillet. Les princes & seigneurs qui estoient restez en Syrie (car apres la prinse de Hierusalem, plusieurs d'entre eux s'en estoient retournez en Europe) incõtinent créerent Roy de ladicte ville Baudouin frere dudit Godefroy, afin que durant vn interregne les affaires Chrestiens n'enduraſſent quelque incommodité, & fut couronné le iour de Noel, auquel commençoit l'an mil cent vn.

Aide des Venitiens.

Mort de Godefroy de Buillon.

Baudouin esleu Roy.

Durant ce temps là, Roger frere de Bohemond rodoit les costes de la Grece & de la Dalmatie pour nuire à l'Empereur Alexis, auquel il vouloit vn grand mal, se faisant en cela heritier de la haine que son pere Robert Giscard auoit portee audit Empereur. Apres que Baudouin eut esté esleu Roy par la mort de Godefroy son frere, il alla en Syrie indiscretement assaillir vn grand nombre de Sarrasins, où il fut vaincu, & en ceste deffaicte furent tuez Estienne Comte de Blois, & Estiẽne Comte de Bourgongne, Bohemond fut prins prisonnier, & ledit Baudouin se sauua à la fuitte. Ce qui le rendit si coüard & paresseux, que de long temps

Baudouin vaincu.

apres il n'osa rien entreprẽdre contre les Turcs & Sarrasins, & fut son nom si peu redoutable, qu'on ne faisoit pas grand cas de luy. Tancred frere de Bohemond racheta son frere auecques vne grosse somme de deniers, qu'il paya pour sa rançon. Dont Baudouin entẽdant la deliurance de Bohemond, reprint courage, comme si toute son esperance eut esté plantee en cest homme, & alla derechef assieger la ville de Ptolemaide, maintenant nommee Acre. A la premiere fois qu'elle auoit esté assiegee par les Chrestiens, elle n'auoit peu estre prinse. Il y en a qui disent que Bohemond retourna lors d'Italie où il estoit allé, & qu'il mena en Syrie vne armee, laquelle il auoit appreстee pour aller contre l'Empereur Alexis, & les Grecs. Mais qu'ayant faict paix auecques eux, il l'auoit conuertie à l'vsage de la guerre Syrienne. Durant que Baudouin estoit au siege d'Acre, vne armee de mer des Venitiens & vne autre des Geneuois luy vindrent de renfort, & auecques leur secours il print ladicte ville le vingtiesme iour apres qu'il l'eut assiegee.

Mespris de Baudouin.

Siege d'Acre.

Secours des Venitiens & Geneuois.

Acre estant prinse, Baudouin ne voulut attenter aucune chose, que Bohemond qui estoit allé en Italie ne fut de retour en Asie, & par là on peut voir que Baudoüin porta beaucoup plus de respect à vn seul Bohemond, qu'à tous les autres princes & seigneurs Chrestiens Quelques vns ont escrit qu'apres la prinse d'Acre, fut assiegee & prinse la ville de Sydon, qui est assise entre Beryth & l'ancienne ville de Tyros, & qui

Prinse de Sydon & Berith.

fut iadis la premiere ville de Phœnicie. Sydon estant prinse, Beryth fut assiegee par l'espace de deux mois, & en fin emportee auecques grande cruauté exercee dedans, & grand butin gaigné. Baudouin demeura encore en Syrie comme en son Royaume, & la pluspart des autres princes & seigneurs François s'en retournerent auecques vne grande gloire, ne rapportãs pour tout butin que des precieux reliquaires, la susdicte lance qui perça le costé de Iesus Christ fut apportee, le Comte de Flandres rapporta le bras

Reliquaires.

sainct George, qu'il enuoya en l'Abbaye d'Auchin, & le Comte de Thoulouse fit apporter les corps de sainct Iacques le Mineur & du Majeur cousins germains, & Apostres de Iesus Christ, & le tiltre de la Croix de Iesus Christ, auquel de la main de Pilate est escrit, *Iesus Nazarenus Rex Iudæorum.*

Voila comment vne partie des affaires des Chrestiens se passoient en Asie, depuis le commencement que ces saincts & sacrez Argonautes partirent de l'Europe, iusques à vn an apres la mort de Godefroy de Buillon, ayans raconté ceste histoire le plus succinctement que nous auons peu. D'autant qu'ayans entreprins d'escrire l'histoire de France, non l'histoire de la guerre & terre Saincte, sinon entant qu'elle appartient à celle de France, il nous a semblé que nous ne deuions courir si loing en la Syrie, & nous y arrester si longuement, que cependant nous laissassions les affaires de l'Europe, & mesmement de la France en arriere, ioint que ceste guerre a esté si amplement descrite par autres,

qu'outre ce qu'elle n'appartient pas en tout à l'hiſtoire de France il nous ſemble en auoir aſſez dit.

Guerre entre le pape & l'Empereur.

Or ce pendant que les Chreſtiens faiſoient la guerre en Aſie, il y auoit vne groſſe querelle entre l'Empereur & le Pape, à cauſe que les Empereurs couſtumiers d'antiquité de conferer les Eueſchez & Abbayes par l'anneau & par la verge, vouloient touſiours garder ce droit, ſouſtenans qu'il auoit eſté donné à Charles le grand par le Pape Adrian lors qu'il le fit Patrice, & par Leon quand il le couronna Empereur. Mais l'Empereur ſe trompoit, car (comme nous auõs dit ailleurs) ce droit ne fut donné à Charles le Grand comme à Empereur, ains comme à Roy de France. Les Papes ne vouloient endurer ceſte authorité que les Empereurs ſe vouloient attribuer, & pour ceſte occaſion Gregoire ſeptieme, Victor troiſieme, & Vrban deuxieme, eurent de grands differents auecques l'Empereur Conrad ſon pere, tant qu'ils l'excommunierent & anathematiſerent. Parquoy il leur fit guerre, & brouilla toute l'Egliſe par vn Schiſme, n'ayans les Papes autres recours qu'aux Ducs de la Pouille & à la Princeſſe Mahaut femme d'Azo Marquis d'Eſt, qui eſtoit vne grande Dame fort deuote, & laquelle donna au ſiege Papal, les terres qui auiourd'huy ſ'apellent le Patrimoine Saint Pierre.

Droit donné au Roy de France.

Guerre & Schiſme.

Le patrimoine Saint Pierre.

Nous auons ia eſcrit comme les Seigneurs de France iouiſſoient du reuenu des Abbayes en leurs terres. Ce que le Roy Robert leur oſta, & meſmes le Roy Henry ſon fils. Le Pape Paſ-

L'inuestiture des Euesques

chal renouuella à l'Empereur Henry estant à Rome l'inuestiture des Euesques, & prononça deuant toute l'assemblee, que ceux qui annulleroient ledit priuilege seroient excommuniez. Et fut aussi chanté le, *Gloria in excelsis*, pour ce que la paix estoit faite entre l'Empereur & le Pape. Mais si tost que l'Empereur fut en Allemagne, le Pape reuoqua tout ce qu'il auoit promis auecques serment solennel, affermant que ce qu'il auoit fait auecques l'Empereur, auoit esté par force & contrainte, (responce commune en la bouche de ceux qui se repentent d'auoir promis & qui ne veulent rien tenir). Apres cela il condamna ce priuilege, & excommunia l'Empereur, dont s'esmeurent de merueilleuses Tragedies, lesquelles furent incontinent publiees par tout le monde. Et craignãt que l'Empereur retournast à Rome luy donner sur les doigts, il s'en vint en France, qui de tout temps a esté le support & la seure & vraye deffence de l'Egliſe Romaine.

l'Empereur excommunié.

France refuge des Papes.

Le Roy Philippes de France, & son fils, le receurent en grand honneur & magnificence. Il assembla vn Concile à Troyes en Champagne, auquel desirant accroistre l'authorité du siege Romain, il renouuella la querelle de donner les Eueschez, qui auoit causé de grãdes calamitez par toute l'Europe, & en la presence des Ambassades qui là estoient venuës de la part de l'Empereur, & de toute l'assemblee, il le reprint aigrement, disant que celuy duquel

Concile à Troyes & inuestiture des Eueschez

vn chacun deuoit prendre exemple, estoit si superbe, qu'il se vouloit mesmes attribuer les honneurs diuins. Qu'il vsurpoit vn droit, qui n'est pas seulement ottroyé aux Anges, voulant ainsi tenir l'Eglise en subiection, pour laquelle nostre Sauueur IESVS CHRIST auoit respandu son diuin sang, auecques tant de tourmens & douleurs, & souffert vne mort si angoisseuse, qu'il osoit bien manier de la main dõt il portoit l'espee, & faisoit la guerre, le saint & sacré anneau, & le mettoit (selon sa fantasie) és mains des Euesques & Prelats, qui iournellement touchent le corps du Redempteur. Que les Empereurs n'auoient aucune puissance que sur les humains seulement, parquoy ils deuoient laisser les Sainctes Clefs du Ciel entre les mains de ceux ausquelles elles auoient diuinement esté donnees. Ce qui aduint l'an 1003. ou 4.

Puissance des Empereurs & des papes.

Toute l'assemblee fut entierement de l'opinion du Pape en cest endroit. Qui fut cause que les Ambassadeurs de l'Empire s'en retournerent vers leur maistre, sans rien faire, & le Pape à Rome. Puis le Roy de France fit appeller tous ceux qui tenoient encores quelques biens des appartenances des Abbayes àfin de monstrer quel droit ils y auoient, contre lesquels (pource qu'ils refuserent d'obeir & de rẽdre ce dont ils auoiẽt si long tẽps iouy) le Prince Loys le Gros fils aisné du Roy entreprint la guerre, & commença à ceux dont se plaignoient

Guerre contre les detenteurs des Eglises.

les Religieux de Saint Denys en France, & premierement à vn des plus Nobles & grands Seigneurs de tout le Parisi, nommé Bouchard, auquel apartenoit ceste ville qui de son fondateur Maurens est apellé Mommorency, dont se nõme encore auiourd'huy ceste illustre & renommee maison de Mommorency. Le ieune Prince Loys vint aisement à bout de son entreprinse, combien que Bouchard ne fut point au commencement en volonté de quitter ses grandes, & riches Seigneuries, qu'il auoit euës de ses peres, ayeul, & autres predecesseurs, esperant que la Noblesse de Frãce à qui cest affaire touchoit semblablement luy donroit secours. Ce que craignant le Prince Loys, il appella le Comte Robert de Flandres qui auoit esté vn des dompteurs de l'Asie & luy bailla la charge de ceste guerre. Deuant qu'il s'esmeut plus grand trouble, le Flamand fit marcher ses forces contre vn nommé Droc, ou Dreux de Mont-Iey, grand vsurpateur des biens des Eglises de Beauuoisin. Les soldats du Seigneur de Mommorency aduertis qu'ils auoient contre eux le Comte Robert: tant renommé à cause de la terre Sainte, mirent les armes bas, & se retirerent peu à peu, à raison dequoy, Bouchard obeit au Roy, & se soubsmit à ses loix, & coustumes. Quand à Droc de Mont-Iey, il delibera de combatre le Comte de Flandres premier que ses soldats fussent aduertis que le Seigneur de Mommorency eut esté delaissé des siens. Pourquoy faire, il leur remonstra qu'ils ne se deuoient point effrayer de la grande armee du Prince Loys le

Mommorẽcy

Autre detenteurs des biens d'Egliſes.

Droc de Mõt Iey.

Gros, veu que tant de fois les petites compaignies de bons hommes, estoient demeurees victorieuses des nombres presque infinis. Ce que on auoit si souuent experimenté es dernieres guerres de l'Asie. Ceste petite remonstrance de Droc donna tel courage à ses soldats, qu'ils cõbatirent fort vertueusement, & eut esté la victoire en grand branſle, sans les archers du Prince Loys qui tirerent tousiours si viuement sur les ennemis, qu'ils les contraignirent tourner le dos, & se retirer dedans Mont-Iey, ou ils furent assiegez. Et pource qu'encores que les murailles fussent toutes rasees, ils faisoient difficulté de se rẽdre, la ville fut du tout en tout ruinee, & Droc cõtraint de demander hũblement pardõ au Roy de France, qui le luy octroya, & remit le different d'entre luy & les Eglises de Beauuoisis deuant des iuges à ce deputez. Puis on marcha cõtre Elbes ou Elbon de Rousſi, qui fut contraint de rẽdre ce qu'il tenoit des Eglises de Rheims, & de Laon, & leur bailler ostages de non plus les tourmenter. Ce qui se passa en l'an 1004.

Detenteurs des Egliſes vaincus.

Elbes de Rouſſi.

Ces choses acheuees, le Prince François mena son camp contre Leonnet de Meun sur Loyre, qui troubloit les Eglises de l'Eueſché d'Orleans. Apres estre demeuré vainqueur de ces quatre, il fut aduerty que Mathieu Seigneur de Beaumont sur Oyse auoit occupé sur son beaupere nommé Hugues toute la ville de Luſerche, quoy qu'il ne luy en eut promis que la moitié pour le mariage de sa fille. Parquoy voulant tousiours deffendre le droit, il reprint Luſerche sur ce Mathieu de Beaumont. Lequel plus opi-

Leonnet de Meun.

Beaumont

Luſerche.

niastre que pas vn des autres, ne voulut oncques s'humilier, ains se retira dedans Chambli, & le deffendit fort vaillamment. Durant ce siege il aduint vne nuit, ou du tonnerre, ou du costé des assiegez, que le feu se mit en vn des quartiers du camp. Ce que voyant ceux des autres quartiers, pensans que ce fut le signe qu'on auoit accoustumé faire pour desloger, ils trousserent bagage, & faisans sonner leurs trompettes, & tabourins, commencerent à marcher, sans que le Prince les peut oncques retenir. Beaumont toutes fois ne doutant point, qu'on ne luy recommençast bien tost la guerre, & ne se sentant tel qu'il la peut longuemẽt soustenir, fit tant par amis enuers le Roy, qu'il luy pardõna.

Assiegeans trompez leuent le siege.

Nous auons dit, comment Robert Duc de Normandie alla en la terre sainte, auecques les autres Princes & Seigneurs croisez. Durant qu'il estoit là, son frere Guillaume le Roux Roy d'Angleterre deceda l'an 1100. Apres son decez les Prelats & Barons desirans auoir soudainement vn Roy, de peur que quelque trouble n'aduint sur vn interregne, delibererẽt que Héry frere du deffunct, seroit receu & couronné leur Roy, en deffaut de hoirs legitimes yssus dudit Guillaume le Roux. Et bien que Héry s'excusast de cela, disant que ce Royaume appartenoit deuant luy, au Duc Robert son frere qui estoit outre mer, soubs le nom duquel il s'accordoit de gouuerner le Royaume iusques à son retour, si est ce que les Prelats & Barons luy disans qu'ils ne vouloient point attendre si longuement, il fut presque contraint par eux à re-

Mort de Guillaume Roy d'Angleterre

ceuoir la courõne Royalle du Royaume d'Angleterre. Henry trouua vne si grande douceur à la Royauté, que quand Robert son frere par apres retourna, il luy refusa le Royaume, & apres plusieurs traittez de paix & accords faits entre eux, & rompuz, il luy donna vne bataille en laquelle il le print auec les Comtes de Mortain & de la Roche, & leur fit estaindre la veuë à vn bassin ardant, & mener ainsi aueugles par le Royaume d'Angleterre, pour espouuenter ceux qui voudroient tenir le party dudit Robert, qui en ceste calamité vesquit en prison vingt huit ans, & deceda l'an de salut, mil cent trente quatre, & leur guerre auoit commancé en l'an 1106. *Cruautez de frere à frere.*

Robert Frison Comte de Flandres qui au voyage de la terre sainte auoit fait alliance auec ledit Duc Robert qu'ils seroient freres & cõpagnons d'armes, entendant son empriſonnemẽt, & la cruauté dont Henry son frere auoit vsé enuers luy, fit venir vers luy le fils vnique dudit Robert nommé Guillaume, & le mena à Pilippes Roy de France, qui le receut humainement à hõmage du Duché de Normandie. Ceste courtoisie faite par le Roy Philippes de France irrita tellemẽt le Roy Henry d'Angleterre, qu'il solicita à rebellion contre luy quelques Seigneurs de France, entre lesquels fut Hugues de Pompone, lequel se fiant en la force de son chasteau de Gournay sur Marne, empeschoit tous les basteaux de ceste riuiere de passer, s'ils ne luy faisoient & paioient vn gros tribut pour soustenir la guerre contre le Loys le Gros fils du Roy. Il auoit d'auantage volé quelques *Hõmage de Normandie.* *François rebellez cõtre leur Roy.*

cheuaux de prix, qu'on menoit à la Cour: ce qui
Guerre contre le Seigneut de Gonnay. fut cause que le Prince Loys dressa vne armee, & assiegea Gournay. Et pour plus le presser, il y fit mener force basteaux, & approcher le plus pres du chasteau qu'il peut, pour l'assieger du costé de la riuiere. Ce que voulans empescher les assiegez par vne saillie, les archers du Prince tirerent si viuement sur eux, qu'ils furent contraints s'en retourner en leur fort, ou ils n'estoient pas seulement tourmentez de deuers la Marne, mais aussi du costé de la terre auec plusieurs engins, & de toutes sortes, contre lesquels ils s'estoient fort bien pourueus, & auoiẽt mesmes leué des deffences aussi hautes qu'vne haute tour de bois, dont les batoient ceux du Cãp.
Siege de Gonrnay. Et encore pour plus grande seurté, ils mirent plusieurs tables sur leurs murailles, qui sçauançoient autant dehors comme dedans, de sorte que si aucuns s'auanturoient de mettre le pied dessus, ils tomboient incontinent d'vn costé ou d'autre sur de gros pieux aiguz qu'ils auoient plantez au dessoubs. Dequoy ceux du chasteau se resiouissoient fort, & ce qui plus les reconforta, fut que les François furent contraints leuer le siege pour marcher contre nouueaux ennemis.

Guerre contre Guy de Rochefort Guy de Rochefort qui estoit vn des plus grands Seigneurs de France, & des mieux apparentez, hayoit merueilleusemẽt le Prince Loys, à cause qu'apres auoir espousé sa fille, il l'auoit repudiee soubs ombre de consanguinité par la permission du Concile de Troyes, & s'estoit remarié auec Adele, ou Alix fille du Comte Hubert

bert de Vertus. A ceſte occaſion ſalliant d'Eſtiéne Comte de Champaigne, il aſſembla vne armee pour enuoyer au ſecours de ceux de Gournay. Ce que ſçachant le Prince, il laiſſa vne partie de ſes gens au Camp pour continuer le ſiege & mena l'autre au deuant du Champenois & de Rochefort, leſquels il vainquit & mit en fuitte. Dont les aſſiegez ſe deſconforterent tant qu'ils ſe rendirent, & par ce moyen obtindrent pardon de leur temerité.

Fuitte de Rochefort

Encor ne ſe repoſa pas l'armee Françoiſe, car eſtant Loys le Gros aduerty que Humbault de S. Seuere, ou Sereine couroit & pilloit tout le pays de Berry, il mena ſon camp contre luy, & trouuant qu'il l'attendoit de l'autre coſté d'vne petite riuiere mal aiſee à paſſer, & dont les riues eſtoient haultes, & toutes plaines de paux, pour empeſcher le paſſage, il fit tant qu'il trouua vn gué vn peu au deſſus du Camp des ennemis, & paſſant de leur coſté il les combatit & deffit, tellement que Humbault demeura priſonnier, lequel il enuoya en ſeure garde, puis ſe ſaiſit de ſa ville de ſainte Sereine, & demeurerent les Berruyers en ſeurté. Ces choſes aduindrent es annees 1104. 5. & 6. & 7. Ainſi le Prince Loys le Gros treſobeiſſant au Roy ſon pere, le relleuoit de toutes ſes peines & ennuis.

Priſe dudit ſeigneur

L'Empereur Hēry le Gros ſaſſocia en ce tēps la ſon fils Henry à l'Empire, auquel peu apres la trop lōgue vie de ſon pere cōmença à ennuyer. Il ſe rebella cōtre ſon pere, fondāt la cauſe de ſa rebellion, ſur ce qu'il diſoit q̄ ſondit pere eſtoit excōmunié, & qu'vn excommunié ne pouuoit

tenir l'Empire, lequel il vouloit (disoit-il) remettre en son premier honneur, & le purgeant de ceste note d'infamie le reconcilier auec le siege Pōtifical. Le Pape Paschal faisoit iouer au fils ce personnage cōtre son pere, pour se venger de la haine qu'il portoit audit Empereur le pere, qui fut par son propre fils despouillé de la dignité imperialle, puis constitué prisonnier, & de sa prison enuoya lettres au Roy Philippes de Frāce, requerant son aide & confort, desquelles la teneur s'ensuit.

Cruauté de fils enuers le pere.

Si n'estoit pour l'honneur de l'Imperialle maiesté ie serois maintenant à tes pieds, te requerant humblement secours contre mon fils, qui ne faisant cas ny de son serment, ny des loix de nature, ny des droits diuins ou humains, m'a priué de tout honneur, & mesmes chassé le iour de la natiuité de nostre Sauueur de la cōpagnie des fidelles, m'arrachant par force les ornemens Imperiaux, comme la Croix, la Lance, la Pomme, le Sceptre, & la Couronne.

Lettres de l'Empereur prisounier au Roy.

Le Roy Philippes ne fit pas grand cas de ces lettres, ne sçachant auquel il eut voulu plustost aider, ou au pere ennemy de l'Egliſe, & excommunié, ou au fils tant cruel contre son pere. Mais c'estoit le Pape Paschal qui l'irritoit cōtre ce vieil Empereur, lequel l'an 1095. ou 97. trespassa en prison a Liege en grande calamité, & toutesfois sa mort n'appaisa pas la haine du Pape contre luy, car par lettres fulminatoires, il commanda que son corps fut deterré, & ietté hors de l'Egliſe dont il fut transporté du Liege à Spire, & priué de sepulture par l'espace de cinq

ans. Au mesme an qui fut l'an 1111. ou 1110. mourut le Roy Philippes au Chasteau de Meleun au 57. an de son aage apres auoir regné 49. & fut son corps enterré en l'Abbaye de Fleury autrement dite Sainct Benoist sur Loyre, ainsi qu'il auoit ordonné.

Mort du Roy Philippes.

Par le discours de son regne on a veu quel homme c'estoit, assauoir auare & perfide, ne regardant qu'à son profit, mesurant toutes choses à iceluy, & ne tenant sa foy que quand l'entretenement d'icelle luy pouuoit porter vtilité. Son regne est celebré & decoré de ceste Sainte & grande entreprise du voyage de la terre saincte, qui fut entreprins pour vn Saint & bon zele, asçauoir à la deliurance des Chrestiens tyrannisez, & oppressez des fureurs & cruautez des Turcs. Mais ce fut vn grand commencement d'effusion de sang, de pertes de familles de nõs, & de races, & bien que l'intention du Pape Vrban, qui exhorta les Princes Chrestiens à ce voyage fut bonne, si est ce qu'on dit qu'il ne le fit pas tant seulement pour le commun bien, que pour le sien particulier, car l'an de Iesus Christ 1095. pource que comme nous auons dit il ne pouuoit viure seuremẽt à Rome, ny en estre le maistre, pour beaucoup de tumultes, factiõs, & diuisiõs que les Seigneurs de ladite ville faisoient cõtre luy, il print occasion de partir de Rome pour venir en Frãce, assembler ce tãt celebre Cõcile, auquel il fit vne harãgue, qui eut telle force & vigueur, & qui tant penetra les affectiõs & passiõs des Princes & Seigneurs là presens, que biẽ trois cens mille hõmes se croiserẽt,

Mal du voyage de la Terre Sainte.

Intention du Pape sur le dit voyage.

les vns desquels passans par Rome, espouuenterent les ennemis du Pape, & le remirent en sa premiere authorité.

La plus part de ces Seigneurs pour recouurer finances pour les fraiz de ce voyage, vendirent leurs propres terres comme il a esté dit cy dessus, tant estoit grande la deuotion de ce temps, qu'on mesprisoit les choses terriennes pour l'esperance & desir des celestes. Le premier voyage auquel les Chrestiens firent assez bien leurs besoignes, conuia les autres Princes & Seigneurs & les autres hommes des aages ensuyuans, de faire d'autres voyages aux Terres Saintes, lesquels ne furẽt si heureux que les premiers d'autant que le zele n'estoit pas si grand, ains estoit seulement vn desir de butiner, & de porter des riches & precieux threfors, & des pierreries, comme auoiẽt fait les premiers. Le Roy Loys le ieune fils du fils de ce Philippes alla en la terre saincte, puis Philippes Auguste, & Saint Loys y allerent, & mesmement ledict Loys par deux fois, & à tous ces voyages ces Roys menerent tant de Gentilshommes qui y moururent, que de la vindrent des proces de grandes familles, & les corruptions des fiefs. Car comme ces voyages des guerres Saintes s'entreprenoient, tel estoit le zele d'icelles, qu'il n'estoit pas fils de bonne mere qui n'y allast, & eut esté vne grande honte à vn Gentilhomme de demeurer en sa maison, durant que les autres estoient à la Campagne. Le voyage estoit long, la retraitte loingtaine, & l'esperance du retour bien longue. Ceux qui y alloient auoient be-

Auarice des seconds.

Proces des familles corruption des fiefs.

soing de beaucoup de deniers pour ceste guerre, & d'autant que tous les Gẽtilshommes y alloient, & qu'il falloit que pour leur honneur ils y allassent, estans les vns contraints par la force de l'honneur, & les autres par les comminations des Papes, & contraincte des Roys, ils ne sçauoiẽt d'où auoir de l'argẽt pour les fraiz de leur voyage, qu'en vendant leurs terres, & fiefs, lesquels ils ne pouuoient s'entreuendre, d'autant que chacun en son endroit, estoit biẽ empesché à trouuer argẽt. Et pource qu'il ny auoit que les roturiers qui en eussent, les Nobles furent contraints de supplier les Roys de permettre audits roturiers (ausquels par les anciennes ordonnances estoit deffendu d'acheter les fiefs) de les acheter à la charge que lesdits roturiers donroient aux Roys, autant d'argent pour auoir ceste permission toutes & quantes fois qu'ils acheteroient vn fief noble, que les lotz & ventes se pourroient monter. Ceste permission s'appelle Grace, qui continua en ce proffit iusques au regne du Roy Charles sixiesme qu'elle fut abolie, à la requeste des gens de iustice & des finances qui estoient les seuls acheteurs des fiefs Nobles, lors que les guerres des Anglois espuiserent d'argent les Gentilshommes, les contraignans de vendre, & leur ostant le moien d'acheter.

Honneur des gentils hõmes

Vendition des fiefs.

Permission audits roturiers d'acheter fiefs.

Grace

Voila vne cause de la corruption des fiefs, qui print son origine aux guerres sainctes, & qui depuis s'enfla par les guerres que les François eurent contre les Anglois, Flamãs & Bourguignons, & voicy vne autre corruptiõ des fiefs

Autre corruption des fiefs.

procedante de meſme origine. Nos Rois ſe fondans ſur vn article des fiefs, qui dit que ſi le vaſſal meurt ſans legitime ſucceſſeur, le fief retournera au Seigneur, ont bien ſceu faire leur profit de ceſt article. Car lors que les guerres ſainctes ont fait mourir pluſieurs Seigneurs, qui ne auoient ny fils ny frere, ains ſeulement des filles ou des ſœurs, les Roys diſans que les fiefs des deffuncts ne pouuoient venir audites filles, ou ſœurs, comme illegitimes heritiers, ſ'emparoiẽt deſdits fiefs, & de là ſont venuz à la couronne tant des Baronnies, villes, Chaſtellenies, Seigneuries, & villages & fiefs qui y ſont.

Du temps de Phillippes pluſieurs grands troubles aduindrent en Allemaigne, France, Italie, Angleterre, & autres contrees de l'Europe, par les paſſions des Papes, qui de ſon temps regnerent, cõme d'Alexãdre 2. Gregoire 7. Victor 3. Vrban 2. & Paſchal 2. qui mit les affaires de l'Egliſe en grand trouble, pour la haine particuliere qu'il portoit à l'Empereur Henry 4. Auſſi pluſieurs ordres de religion cõmencerent cõme ceux des chanoines reglez, & reguliers, à la difference des Chanoines ſeculiers. L'ordre des moines de Grandmont cõmença de la regle de S. Benoiſt, par l'inſtitutiõ d'vn nõmé Eſtienne de France, qui portoit la haire ſur la chair. Semblablement print ſon origine, l'ordre des Templiers à Hieruſalem ſoubz le Pape Gelaſe. Ce qui fut du temps du premier Baudouin, autres diſent du 2. fils du premier. C'eſtoient des Gentilshommes qui faiſoient leur principale

Ordre de religion.

Les Tẽpliers.

demeure à Hierusalem. Et si quelques Seigneurs alloient en la Terre Sainte pour voir les lieux Saints, ceux cy les receuoient & traittoient, & prenans leurs armes, les menoient par tout ou les autres vouloient aller, affin que seurement ils peussent voyager par toute la Terre Saincte. Ils portoient vne robbe ou vn manteau blanc, auec vne Croix Rouge sur l'espaule, autres disent sur l'estomach, & dura ceste ordre par l'espace de deux cens ans auecques certaines loix & ordonnances de regles que l'Abbé Bernard leur escriuit, & du commencement vindrent en grãde reputation & reuerence. Mais en fin estant descouuert qu'ils auoient intelligence auec les Turcs, & Sarrazins, & s'estoient laissez glisser à plusieurs erreurs & grands vices, & mesmes (selon que quelques vns disent) que ceux qui estoient en Hierusalem s'estoient tournez du costé desdits ennemis de nostre foy, ils furent au tẽps de Philippes le Bel Roy de Frãce tous prins en iour audit Royaume, comme il sera dit en son lieu. Pareillement au temps dudit Roy Philippes premier, commença l'ordre des Chartreux. Bruno natif de Coulogne maistre de l'escholle de ladicte ville, & depuis chanoine de Rheims, apres auoir entẽdu la voix d'vn docteur fort renõmé en sa vie, lors qu'on faisoit ses obseques, criant: Ie suis condãné par vn iuste iugemẽt de Dieu, fut épouuẽté, et pour sa seurté entra en hermitage auecques quelqs disciples, & fonda la Chartreuse au païs de Daulphiné, au Diocese de Grenoble, par le moiẽ & aide de Hugues

Habits des Templiers.

Les Chartreux.

Eueſque de Grenoble, qui auſſi receut l'habit de Chartreux. Enuiron ce meſme temps deceda la Conteſſe Mahault ou Mathilde vefue d'Azõ Marquis d'Eſt, & ſurnõmée la fille ſainct Pierre, laquelle dõna tant de biens à l'Egliſe Romaine, qui depuis comme nous auons dit) ont eſté ſurnommez le Patrimoine S. Pierre, & fut, par ceſte donatiõ fraudé l'Empereur Henry cinquieſme d'autant qu'il eſtoit couſin de ladite Comteſſe. Ce qui par apres fut occaſiõ de grands troubles eſmotions, & meurtres. Il ne fault paſſer ſoubs ſilence ce que pluſieurs hiſtoires racomptent, que ſur la fin du regne dudit Roy Philippes, le Diable emporta viſiblement vn Comte de Maſcon, qui auoit eſté fort cruel ſeigneur à ſes ſubiets & grãd perſecuteur des Egliſes, mais d'autres diſent que les moines de Cluni auſquels il auoit faict beaucoup de mal, le tuerent, & mirent en tant de pieces qu'aucune ne ſe trouua, & firent croire que pour punition de ce qu'il perſecutoit les Egliſes, il fut ẽporté du Diable.

Le Comte de Maſcon emporté du Diable

LOYS SIXIESME LE GROS TRENTE-NEVFIESME.

AV Roy Philippes premier du nom ſucceda ſon fils LOYS ſixieſme du nom ſurnommé le GROS, Prince belliqueux, lequel en l'an 1108. viuant ſon pere commenca à regner. Son pere (cõme il a eſté dit) l'auoit fait couronner deuant mourir, & eſtoit encore bien ieune quand

ſon pere mourut. Dés qu'il fut Roy, il ſe mõſtra grand deffenſeur des libertez & priuileges des Egliſes, declarant qu'il vouloit eſtre le ſupport des orphelins, & le perſecuteur de quelques ſeigneurs rebelles, & tirãs ſur leurs hommes & ſuſcepts, leſquels depuis la nobleſſe a apellé ſubiets par mot corrõpu, car ils ne ſont point ſubiets ſinõ du ſouuerain, ains ſuſcepts de celuy en la protection duquel ils ont eſté mis, par l'ancienne inſtitution des fiefs comme le mot Latin *Suſceptus*, le porte. Alors donc il y auoit deſia en France des tyranneaux, deſquels depuis le nombre s'eſt augmenté ſoubs le tiltre & nom de Nobleſſe, & comme les bons s'eſtimoient bien heureux d'auoir pour Roy ce ieune prince Loys, & luy faire receuoir les ornemẽs Royaux, auſſi les meſchans taſchoient de luy dõner empeſchement. A ceſte occaſion quelques Prelats & ſeigneurs qui portoient vne ſinguliere affection au bien des affaires du Roy, aduiſerent qu'au pluſtoſt que faire ſe pourroit (pour obuier aux entrepriſes des coniurateurs & rebelles qui vouloient ſurprendre le Roy ainſi qu'il iroit à Rheims ſe ſacrer) ils s'aſſembleroient à Orleans pour l'y faire ſacrer. Là doncques ſe trouuerent Débert ou Gilbert Archeueſque de Sens, auec les Eueſques ſes ſuffragans, qui furent Vvalon Eueſque de Paris, Manaſſé Eueſque de Meaux, Iean Eueſque d'Orleans, Yuon Eueſque de Chartres, Hugues Eueſque de Neuers, & Humbault Eueſque d'Auxerre. L'Archeueſque de Sens ſacra ledit Roy à Orleans,

Roy Sacré à Orleans.

& apres auoir celebré la Messe, osta au Roy le glaiue guerrier pour l'armer du cousteau Ecclesiastique, afin de s'en aider pour la vengeance des meschans, & luy mit le Sceptre en main, & la couronne sur la teste. Dés lors l'Archeuesque de Rheims pretendoit que le sacre des Rois de France ne pouuoit estre faict ailleurs qu'à Rheims, & par l'Archeuesque dudit lieu, mais il est malaisé de dire, pourquoy il s'attribuoit ce droict, pource qu'auparauant il n'y auoit ny Loy, ny ordonnance, ny coustume des Rois qui le luy fit pretendre, comme cy apres nous mõstrerons par exemples. Voila pourquoy l'Archeuesque de Rheims, nommé Raoul le Verd, entendant que le Roy se vouloit faire sacrer à Orleans, luy enuoya dire par vn Prestre qu'il n'appartenoit point à autre Prelat de le sacrer qu'audit Archeuesque, mais quand ledit Prestre arriua à Orleans, le sacre estoit desia faict. A la verité la principale cause qui garda le Roy de se faire sacrer par l'Archeuesque de Rheims, fut qu'il le haissoit, pource que ledit Archeuesque auoit esté esleu sans l'en aduertir, & estimoit cela indigne d'vn Roy, d'estre contraint au commencement de son regne, faire vne chose malgré luy. Et d'auantage il pensoit qu'il ne luy pouuoit venir que malheur de prendre son sacre d'vn homme, auquel il portoit si mauuaise volonté. Il se trouue encores auiourd'huy vne Apologie d'Yues, ou Yuon Eueſque de Chartres, par laquelle il deffend ce Roy du blasme que luy imposoient ceux de l'Eglise de Rheims, disant que plusieurs Rois grands & vaillans

Droit pretendu par l'Archeuesque de Rheims

Haine de Loys contre l'Archeuesque de Rheïs.

auoient regné en France, qui toutesfois n'auoient esté sacrez ny couronnez par les Archeuesques de Rheims, ny audit Rheims, ainçois par d'autres Prelats, & ailleurs qu'à Rheims. Il soustient aussi que le droict de couronner les Rois de France, ne peut estre restraint en vne seule cité de la Gaule Belgique, veu qu'ils commandent en la Celtique, & en l'Aquitaine. Neantmoins il adiouste (ne voulant estre calomnié) que lors l'Eglise de Rheims estoit en interdiction, & que celuy qui estoit esleu Archeuesque, n'estoit pas encore receu en son siege, & qui plus est, que le Roy n'eust sceu s'y trãsporter en ce temps, qu'il ne s'en fut ensuiuy de grands troubles & occisions. *Les Roys se font sacrer ou ils veulẽt.*

Surquoy nous esloignans vn peu du fil de l'histoire, pour puis apres y reuenir, il ne sera hors de propos de parler dudit sacre, & de mõstrer (comme nous auõs dit par exemples) qu'il n'estoit lors affecté à l'Eglise de Rheims. Il ne se trouue aucun Roy de la premiere lignee oingt ny sacré à Rheims, ny ailleurs, mais de la seconde & troisiesme qui maintenant regne, la pluspart ont esté sacrez en autres lieux qu'à Rheims. Car si ladicte Eglise eut eu ceste prerogatiue, les Rois de la seconde race s'y fussent faict sacrer, & puis tous les premiers de la troisiesme. Le premier qui se fit sacrer à Rheims, fut Loys le Begue. Pepin fut couronné Roy en la ville de Soissons par l'Archeuesque de Majence, Boniface Legat Apostolique, puis derechef par le Pape Estiẽne deuxiesme en l'Eglise sainct Denys en France. Aussi ses deux fils Charles le *Rois sacrez en diuers lieux.*

Grand & Carloman furent couronnez à sainct Denys, non par l'Archeuesque de Rheims, ny par son authorité, & apres la mort de leur pere ils prindrent les insignes Royaux, à sçauoir Charles le Grand à Vvormes, & Carloman à Soissons. Loys le Debonnaire fut couronné à Rheims par le Pape Estiéne quatriesme, Charles le Chauue fut à Orleans courouné par Ganelon Archeuesque de Sens. Les Rois Loys & Carloman bastards du Roy Loys le Begue, furent couronnez en l'Abbaye de Ferrieres par Auguste Archeuesque de Sens. Eudes fut couronné par Gautier Archeuesque de Sens à Orleãs, Hugues Capet le fut à Cõpiegne par l'Archeuesque de Rheims, Raoul à Soissons par ledit Archeuesque, & Loys d'Outremer à Laon aussi par ledit Archeuesque. Loys le Ieune le fut à Rheims, nõ pas l'Archeuesque de ladite ville, mais par le Pape Innocent deuxiesme. Et ce fut luy qui voulãt faire sacrer & couronner le Roy Philippes Auguste son fils l'an 1179. ordonna la prerogatiue dudit sacre à l'Eglise de Rheims, en faueur de Guillaume Cardinal de saincte Sabine, frere de la Roine Alix sa femme, & Archeuesque dudit lieu, car ladicte Alix fit vuider le differẽt qui en auoit esté au sacre du Roy Loys le Gros, & le fit pour l'aduenir arrester audit Rheims.

Pourquoy le sacre ordonné à Rheims.

Mais pour retourner au fil de nostre histoire, ce ieune Roy Loys au commencement de son regne se vit embrouillé de seditions, factions, & rebellions, que la plus grande partie des seigneurs de son Royaume esmeurent con-

tre luy, estant vne chose comme fatale aux Rois de France, que ceux qui en leur ieune aage sont paruenus à la couronne d'icelle, ont esté troublez des coniurations & rebellions des plus grands seigneurs dudit Royaume, & est aussi fatal à plusieurs de ces Rois là, que quand ils sont deuenus hommes, ils ont bien sceu chastier ces rebelles, & de passer souuent les bornes du chastiement, & le conuertir en cruauté. *Roys enfans brouillez de sedtions.*

Il y auoit plusieurs petits seigneurs aux enuirons de Paris, chacun desquels en particulier estoit biẽ petit compagnon pour faire la guerre à son Roy, mais tous ensemble liguez pouuoiẽt faire beaucoup. Corbeil auoit son Comte, Chartres le sien, Piseaux en Beausse le sien, Montlehery le sien, Chasteau-fort le sien. Crecy auoit son seigneur, Marle le sien, Pompone le sien, & ainsi plusieurs autres terres auoient chacune son seigneur particulier. Ils estoient tous grands seigneurs, & proches parens du Roy, & faisoient ordinairement plusieurs conspirations contre luy, dont s'estoient ensuyuis de grands maux & inconueniens au Royaume, car ils estoient fort puissans & alliez, & tenoiẽt tous les pays des enuirons de Paris en subiections, si que nul n'y osoit seurement venir n'y conuerser. Ils tendirent tous à mettre le Royaume entre les mains du Roy d'Angleterre, car voyans que ledit Roy Loys estoit encore ieune, ils ne le respectoient pas beaucoup. A leur persuasion vint le Roy Henry d'Angleterre en France, en intention de se seruir des moyens que ces seigneurs luy promettoient, lesquels ils

Diuers Seigneurs aux enuirons de Paris.

Coiurations.

Roy d'Angleterre appelé en France.

luy faisoient faciles & aisez, selon la coustme des rebelles, qui font toutes entrepriſes aisees, mais quād il vit qu'il n'estoit pas si aisé de s'emparer de ceste couronne, comme les autres luy auoient promis, il abandonna ceste guerre, & s'en retourna en Angleterre. Et ceux qui luy auoient faict passer la mer de deça, l'ayans perdu, receurent puis apres le mal & la penitence, qui ordinairement aduient à ceux qui coniurent contre la vie ou l'estat de leurs princes, car où ils moururent tous miserablement, ou deuant mourir perdirent leurs biens.

Fin des coniurateurs.

Sur ce poinct suruint la guerre de Bourbonnois. Le Roy fut solicité de faire iustice au vray heritier de Bourbon fils aisné d'Archambault, que Hamon son oncle auoit chassé de son heritage, afin que par le iugement des princes & seigneurs de son conseil il fut decidé, à qui en appartenoit la succession. Le Roy, tāt pour faire droict à chacun, que pour abbaisser l'orgueil de ce Hamō qui affligeoit les Eglises, le fit adiourner de comparoistre à Paris. Ce qu'il refusa, se deffiant de sa cause. Cela irrita le Roy d'aller contre luy en Berry auec grande armee, où il assiegea Hamon en vn sien chasteau, qui voyant combien il luy estoit impossible de resister à telle force, se rendit au Roy, & luy requit pardon. Loys luy ostant ceste place, l'emmena à Paris, là où il fit vuider le procez meu entre l'oncle & le neueu, rendant l'heritage à celuy à qui de droict il deuoit eschoir, qui estoit à Archambault, duquel descendit ceſt Archambault, dont depuis Robert Comte de Clermont en Beauuoisis, fils

Droit fait à qui il appartient.

Archābault de Bourbon.

du Roy ſainct Loys, eſpouſa la fille nommee Beatrix, duquel mariage eſt deſcenduë la treſilluſtre maiſon de Bourbon, comme cy apres il ſera dit plus au long ſur la fin de la vie dudit Roy ſainct Loys.

Race de Bourbon.

Guy de Crecy en Brie, qui en la guerre de Gournay s'eſtoit touſiours monſtré ennemy de Loys le Gros, ayans prins vn iour le Comte de Corbeil qui eſtoit fort fauory dudit Roy, s'empara par meſme moyen de la ville de Corbeil, & y laiſſant garniſon, ſe tranſporta vers le Comte de Champagne, pour le ſoliciter à prendre les armes contre le Roy. Lequel ſe monſtrãt diligent à rabaiſſer l'orgueil de ſes ſubiects, enuoya ſecretemẽt Anſeau de Garlande auec quelques gens de cheual, pour eſſayer de prẽdre Corbeil, & y entrer d'emblee. Ce que voulant faire ledit Anſeau, il fut deſcouuert & mené priſonnier. Le Roy toutesfois aſſiegea ceſte ville ſi eſtroictement, qu'eſtant reuenu Guy de Crecy, & taſchant d'y entrer pour donner cœur aux aſſiegez, il ne cognut autre moyen de le pouuoir faire, que de ſe deſguiſer pour paſſer plus ſeurement par le camp du Roy, mais il fut cognu, & s'en cuidant fuir, il tomba entre les mains d'vn nommé Guillaume, frere d'Anſeau de Garlande, qui le print priſonnier. Ceſte prinſe mit fin à la guerre, & fut Corbeil rendue, & tous les priſonniers auſſi, premier que le Comte de Châpagne peut arriuer. Lequel depuis la iournee de Gournay où il fut ſi biẽ frotté, ne s'eſtoit point monſtré trop ardant de combattre les François. Le Comte Odon fut remis en poſſeſſion

L'orgueil des ſubiets rabaiſſé par le Roy.

Guy de Crecy prins.

de sa ville de Corbeil, qui peu apres vint au Roy Loys par le moyẽ d'vne autre guerre. Hugues Comte de Piseaux pilloit & gastoit tout le pays des enuirons de Chartres, & en auoit prins l'Euesque prisonnier, qu'il ne voulut oncques deliurer, que moyennant vne grande somme d'argent. Parquoy le Roy le print dedans Piseaux mesmes, & le fit mettre en seure garde, dont il ne sortit (à ce qu'aucuns disent) qu'apres la mort du Comte de Corbeil, duquel il estoit heritier: encores fut-il contraint pour sortir, de quitter la ville de Corbeil au Roy (qui depuis est tousiours demeuree aux Rois) & pour ceste occasion il demeura son ennemy plus que iamais, attendant tousiours le temps, & cherchãt aussi tous les moyens de se venger, comme puis apres il aduiendra. Ceste petite guerre entre le Roy & ses subiects cessa lors quelque peu, & s'en esmeut vne autre contre vn bien plus grãd & plus puissant ennemy. Toutes ces petites guerres commencerent au premier an de Loys.

Le sieur de Piseaux pris

Corbeil dõné au Roy.

Vous auez cy deuant entendu la cruauté dõt Henry Roy d'Angleterre auoit vsé enuers Robert Duc de Normandie son frere, & comme Robert Frison Comte de Flãdres, apres la mort dudit Duc Robert, mena Guillaume fils d'iceluy à Philippes Roy de France, qui le receut à hommage dudit Duché.

Maintenant il faut entendre comme Fouques Comte d'Anjou extremement dolent de la fortune, & empriſonnement dudit Duc Robert, fit tant que par corruption d'argẽt il print la ville de Constãces. Ce qui ramena ledit Roy

Henry

Henry d'Angleterre en Normandie, là où estant venu il reprint ladicte ville, & apres auoir aigrement puny les bourgeois qui l'auoient vendue, s'en retourna en Angleterre. Quelque tẽps apres, Robert Frison Comte de Flandres estant allé de vie à trespas, les histoires de Normandie seules disent, que Guy de Bourgongne voulut s'emparer du Comté de Flandres, disant estre le plus prochain heritier dudit Frison. Et pour fortifier son entrepriſe & son droict, il se ligua auec le Comte de Namur, & Thierry Comte de Selleſtad. Le ieune Comte Guillaume fils du Duc Robert se retira vers Loys Roy de France, au pere duquel il auoit ia faict hommage du Comté de Flãdres, & le supplia de l'aider à garder son bon droict. Ce que le Roy luy accorda, & pour ce faire luy donna gens & argent. Ledit Comte Guillaume (ainsi l'appelloit on à cause qu'il estoit Comte de Flandres, non possesseur du Duché de Normandie) combattit au Mont du Chat contre Guy de Bourgongne, & le deffit, & tua quatorze mille hommes de ses gens, & en print vn grand nombre de prisonniers. Apres ceste bataille ledit Comte alla à Bruges, où il fut recueilly honorablement, & derechef receu & confirmé pour Comte de Flandres. Guy de Bourgõgne apres sa perte, se retira vers le Roy d'Angleterre, duquel il eut aide & secours, puis reuenant de deça la mer fut aussi secouru du Comte de Meulant, & d'Arnoul frere de Thierry Comte de Iulliers, lesquels allerent prendre Bethune & Douay. La raison principale pourquoy le Roy Henry donna aide audit

Fouques Cõte d'Anion.

Mort de Robert Frison.

Guerre pour le Duché de Normandie.

Haine d'oncle à neueu.

Guy de Bourgongne, fut qu'il craignoit que Guillaume fils du Duc Robert son frere, ne luy vouluſt oſter le Duché de Normandie, comme à luy appartenant par le droict de ſon pere Robert, à l'aide de Loys le Gros Roy de France, qui enuoya ſon fils Philippes au ſecours dudit Guillaume. Pour ceſte occaſion, ledit Roy Héry fit publier par tout le Duché de Normandie, que tous gentilshommes, ſur peine de forfaire leurs fiefs, & à tous autres hommes de guerre, ſur peine de la hard, n'allaſſent à l'aide & ſecours de Guillaume Comte de Flandres. Mais nonobſtant ceſte deffence pluſieurs ſeigneurs Normands ne laiſſerent de ſuiure hardiement le party dudit Comte Guillaume, & luy preſter aide. Ledit Comte & Guy de Bourgongne ſe rencontrerent pres de Courtray, là où ils vindrent aux mains, & y eut grande tuerie d'vne part & d'autre. Ce qui aduint en l'an 1112. & 13.

Commandement expres.

Bataille à Courtray.

Le Comte de Meulan s'enfuit, & ne voulut oncques frapper pour l'amitié qu'il portoit au Comte Guillaume, tant pource qu'il eſtoit ſon parent, qu'auſſi il eſtoit ſon homme, à cauſe des terres qu'il tenoit en Normandie. Et comme ils ſe combattoient, Ramond (ou ſelon d'autres) Iourdain Comte de Thouloufe, & Thomas Comte d'Aumalle ſuruindrét à l'aide du Comte Guillaume, dont ceux qui tenoient le party de Guy ſe mirent en fuitte, & principalement les Flamans, ſans coup frapper. Le Comte Guillaume pourſuit Guy de Bourgõgne, & le tua en fuyant, & le ſurplus de ſes gens fut taillé en pieces. Les Anglois ſe ſauuerent à la fuitte, toutef-

Deffaicte d'Anglois.

fois il en demeura beaucoup de prisonniers. Depuis vint Loys Roy de France auecques son armee deuãt l'isle, où se presenta audit seigneur le Comte Guillaume, ioyeux & triomphant de sa victoire, au grand contentement du Roy, qui en sa presence luy fit faire hommage du Comté de Flandres par les Barons du pays. Le Roy Hẽry d'Angleterre vint en Normandie, là où il institua Duc du pays son fils aisné Guillaume, & luy fit receuoir les hommages d'iceluy. Et bien que l'histoire de Normandie die, que Robert le Frison institua son heritier en son Comté de Flãdres, Guillaume fils de Robert Duc de Normandie, si est-ce que celle de Flandres ne dit pas cela, ains dit que Baudouin surnommé Hapkin, c'est à dire dolouëre ou hache, fils dudit Robert, luy succeda, aagé de vingt-huit ans. Lequel incontinent apres qu'il fut entré en la possession & iouyssance de son Comté, enuoya ses Ambassadeurs vers Henry Roy d'Angleterre, tant pour leuer & receuoir de luy la pension annuelle de trois cens marcs d'argent, que ses predecesseurs Comtes de Flandres auoient receu, & estoient en possession d'auoir des Rois d'Angleterre, que pour sommer ledit Roy Henry à la restitution du Duché de Normãdie, és mains du susdit Guillaume, vray & legitime heritier dudit Duché.

Hommage de Flandres.

Baudouin Hapkin.

Et pour autant que ledit Roy Henry ne voulut aucunement entendre ny accorder à l'vn ny à l'autre poinct, le Comte Baudouin se prepara alors pour luy faire la guerre, & de faict il entra en grande puissance au pays de Normandie, où

Guerre en Normandie.

il gasta & fit desmolir plusieurs places & chasteaux, tirant puis apres vers la ville de Rouen, accompagné de cinq cens cheuaux, & d'vn grād nombre de gens de pied, dont bonne partie de la Normādie fut reduitte soubs l'obeissance du Duc Guillaume par l'effort dudit Baudouin, lequel en escarmouchāt fut si griefuement blessé en la teste, que quelques mois apres il en mourut. Dés qu'il se sentit blessé il voulut estre porté en son pays de Flandres en sa maison de Vvinēdale, mais estant paruenu iusques à Roulers, il ne fut possible de le conduire plus auant, à cause de l'extreme douleur de sa playe qui s'estoit apostumee, & empiroit de iour à autre. A raison dequoy, & preuoyant sa mort desia prochaine, & considerant qu'apres son decez se pourroient esmouuoir plusieurs debats pour la succession du Comté de Flādres, il fit assembler audit lieu de Roulers les Estats de Flandres, lesquels il pria prendre apres sa mort pour leur Comte, Charles fils de Canut Roy de Dannemarch, & de Ælis ou Alix fille seconde de Robert le Frison, & neueu du costé de sa sœur dudit Baudouin. A quoy lesdits Estats s'accorderēt apres la mort de Baudouin, & d'vn cōmun consentemēt receurent ledit Charles pour leur Cōte, duquel plus au long nous parlerōs cy apres. Voila ce que dit la Chronique de Flandres.

Normandie soubsmise au Duc Guillaume.

Mort de Baudouin.

La pluspart des Chroniques, tant de France que d'Angleterre, & de Normandie, disent, que apres que le Roy Henry d'Angleterre eut vsé enuers son frere Robert Duc de Normandie, de la cruauté dont nous auons cy dessus parlé, &

qu'il se fut emparé du Duché de Normandie, le Roy de France le fit sommer de luy faire hommage dudit Duché, & de luy payer le tribut auquel Rhou ou Rhollon premier Duc de Neustrie, laquelle du nom de sa gent Normande, il appella Normandie, auoit obligé ledit pays payer aux Rois de France, comme seigneurs d'iceluy, afin que ledit pays ne fut dit pays de conqueste, ains donné pour habiter à ceste condition. Aussi fut conuenu alors, qui fut en l'an mil cent quinze ou seize, entre lesdits deux Rois de Frãce & d'Angleterre, que le chasteau de Gisors (que le Roy Guillaume auoit faict bastir, & duquel estoit seigneur vn nommé Payen braue & vaillant Cheualier) seroit rasé & abbatu, & que pour ceste occasion l'Anglois le retireroit dudit Payen. Si est-ce qu'il faillit de promesse, car l'ayant retiré de Payen, il le fortifia, & pource qu'il monstroit bien le vouloir garder, Loys le Gros mettant vne grosse armee sus, entra en Normandie, & d'autre costé enuoya Fouques Comte d'Anjou, & Baudouin Comte de Ponthieu, qui du costé du Maine entrerent dedans ladicte Normandie. Ce fut la premiere guerre qui ait à bon escient esté entre les Rois de France & d'Angleterre, de la race de Guillaume le Conquerant, qui commença en l'an 1117. & qui a donné naissance à tant d'autres qui ont continué & continuent iusques à ceste heure, & qui ont faict donner plusieurs batailles, & faict faire enuiron six vingts Traittez de paix qui ont esté tous rompus, & enfraints par la perfidie des vns & des autres Rois de ces deux Royau-

Rhou premier Duc de Normandie.

Chasteau de Gisors.

Premiere guerre entre Anglois & François

mes. Les deux Rois se camperent bien pres l'vn de l'autre, prests à se donner bataille. Le Roy de France enuoya premierement le Comte de Flãdres vers le Roy Henry, pour le sommer de faire abbatre Gisors, veu qu'il ne seruoit d'autre chose que d'esmouuoir la guerre, tenir le pays des enuirons en subiection, & d'empescher la paix.

La ville de Gisors est assise sur la riuiere d'Epte, & faict comme les separations des terres du Roy de France & du Duc de Normandie. Ce qu'il y a du Vexin deça la riuiere, se nomme le Vexin François, & ce qui est delà s'appelle le Normand, & pource que ceste ville est situee des deux costez de la riuiere on estoit en grand doute, auquel des deux Rois elle deuoit appartenir. Quant au chasteau, il est du costé de Normandie, & commande à toute la riuiere, de sorte qu'il tenoit en subiection ceste partie de la ville qui est en France. Le Roy Henry auecques ses paroles dissimulees fit responce au Comte de Flandres, qu'il ne refusoit point la paix, & que s'il voyoit que le chasteau de Gisors fit quelque ennuy aux François & Normans, il le feroit incontinent ruiner, & qu'il ne sçauoit point à quelle occasion le Roy de France l'y vouloit contraindre, car (disoit-il) si ie luy faisois guerre, vrayemẽt il auroit raison d'en pourchasser la ruine, mais puis que me reposant, on me vient assaillir iusques en mon pays, à grand peine ferois-ie raser mes anciennes forteresses, que i'en deurois plustost faire de toutes nouuelles. Ie confesse estre vassal du Roy de France,

Dissimulatiõ de l'Anglois.

& luy auoir faict hommage. Aussi est-il mon « seigneur, & si ie le dois seruir, il me doit pareil- « lement deffendre & garder, non pas me tour- « menter en ce qui m'appartient. Ie ne voy point « qu'il peut amender de la destruction de Gisors. « C'est la paix non la guerre qui entretient le vas- « sal fidele à son seigneur. Ainsi le Comte de Flan- « dres s'en retournant sans rien faire, les deux Rois se donnerent la bataille pres de Gisors, en laquelle les Anglois furẽt deffaits, & leur prince contraint se retirer en la ville. Toutesfois le ieune Guillaume fils du Roy Hẽry, qui s'estoit tousiours monstré fidele au Roy de France, obtint finalement de luy, que Gisors luy demeureroit sans estre rasé. Ce qui, selon aucuns, aduint audit an mil cent dixsept, autres disent dixhuit.

Bataille pres de Gisors.

Voila ce que nous disent noz histoires Françoises, mais celles d'Angleterre chantent autrement, car elles disent qu'ayant en mesme temps le Roy Henry d'Angleterre esté assailly de trois endroits par les François, le Roy de Frãce pour monstrer la cause de sa guerre meilleure, faisoit par tout proclamer Duc de Normandie, Guillaume fils de Robert, frere dudit Roy Anglois, & qu'il auoit suscité & prattiqué Hugues ou Hues vallet de chambre dudit Anglois, de tuer son maistre, mais qu'estant ceste conspiration descouuerte, les adherens & complices de Hues furent condamnez & executez à mort. Que dés ce temps le Roy Henry commença de se garder mieux qu'auparauant, mais que parmy ceste crainte, il receut vne nouuelle ioye, de ce

Deffence du Roy de Frãce.

que ce-pendant que de toutes ses forces il resistoit au Roy Baudouin, estant blessé, il fut contraint de se retirer de ceste guerre, & de s'en aller en son pays, & que Fouques Comte d'Anjou se vint rendre à luy, & mettre de son costé. Que puis apres ils combattirent souuent l'vn contre l'autre, en diuerses & petites rencontres, sans que l'vn emportast grand cas sur l'autre, à cause que tantost la fortune secondoit l'vn, tantost l'autre, & qu'en fin le Gros accorda audit Guillaume, que Gisors ne seroit point desmoly. Voila ce que dit l'histoire d'Angleterre, laquelle sera cy apres refutee en cest endroit.

Diuers effets de fortune.

Le chasteau de la Roche Guyon assis sur la riuiere de Seine, tout ioignant vne haute montagne, pouuoit alors beaucoup seruir pour les guerres de Normandie. Vn gentilhomme nommé Guyon en estoit seigneur, & fidele vassal du Roy Loys. Dequoy le pere de sa femme, Normand, & grand ennemy des François, nommé Guillaume, estoit demy enragé, & à ceste cause il entra quelquefois en ce chasteau, & tuant son gendre en trahison, il se saisit de la forteresse. Les grands seigneurs voisins de ce lieu, lors esmeus & animez de ce meschant acte, l'allerent assieger dedans, & n'estimans point qu'on peut pecher en tous les maux qu'on pourroit faire à vn si malheureux homme, vn iour qu'ils parlementerent ils luy promirent presque tous, que s'il vouloit rendre le chasteau ils ne l'offenceroient aucunement. Aussi ne firent-ils, mais ils permirent que les autres, qui n'estoient tenus de leur serment, en vsassent à leur volonté, les-

Acte du seigneur de la Roche Guyõ

quels apres auoir mis les corps de ces traiſtres en milles pieces, les lierent ainſi deſchirez ſur des clayes, & les laiſſerent aller aual la riuiere de Seine, affin que ceux de Rouen, & autres de deſſus ceſte riuiere tenans le parti Anglois, les peuſſent voir, & cognoiſtre la vengeance qu'on auoit prinſe de leur traiſon. *Traiſtres deſchirez.*

Le Roy Loys ſe retirant de Normandie, mena ſon Camp à l'entour de Meaux, pource que Thibaut Comte de Champaigne, de Blois, de Brie & de Chartres allié du Roy d'Angleterre commençoit à ſ'eſmouuoir pour luy faire guerre. Ainſi que Robert Comte de Flandres vouloit repouſſer ceux de Meaux qui auoient fait vne ſaillie, ſon cheual tombant ſur luy, le bleſſa de telle ſorte qu'il mourut peu apres. Le Roy Loys aduerti que ceux de la garniſon de Lagny eſtoient ſortis pour faire vne courſe, il ſ'embuſca entre eux & leur ville, & comme ils ſ'en retournoient, il les chargea ſi rudemẽt que ſe retirans en deſordre vers leur garniſon, ils furent preſque tous tuez en paſſant vn pont, qui eſtoit ſur leur chemin. Les ennemis auoient deliberé de mener leur armee vers Paris, pour gaſter & ruiner le pays. Ce que voulãt empeſcher le Roy il ſe tranſporta au deuant auecques toutes ſes forces. Hugues de Piſeaux ayant fait ſa paix auecques ceux de Chartres rebaſtit & fortifia ſon chaſteau que Loys le Gros auoit raſé du temps du Roy Philippes ſon pere. A quoy luy aiderent les Anglois de tout leur pouuoir. Apres ceſte fortification, il fit pluſieurs entrepriſes ſur les François, deſquelles il retournoit *Eſcarmouche à Lagni.* *Guerre du Seigneur de Piſeaux.*

quelques fois à ſon honneur. Les armees ſe renforçoient tous les iours tant d'vne part que d'autre. Le Comte Baudouin de Flãdres, duquel nous auõs cy deſſus parlé, vint en celle du Roy, & le Comte Raoul de Vermandois pareillemẽt, qui eſtoit ſon couſin germain. Thibault & Eſtienne Comtes de Champaigne marchans en grande diligẽce pour ſecourir Hugues ſurprindrent ſi ſoudainemẽt le Camp du Roy du quartier du Comte de Varmandois, qu'à peine eut il loiſir de ſe ſauuer, neãtmoins ſa fanterie ſouſtint les ennemis tandis que les gens de cheual ſe equipperent, & lors ſe ioignans auec leurs gens de pied ils repouſſerẽt les Champenois ſi loing qu'ils ſe trouuerent en plaine campagne, ou ils commencerent des deux coſtez à mettre leurs gens en ordonnance pour combatre. Thibault mena l'aiſle dextre des ennemis, & Hugues le bataillon du milieu qui eſtoit flanqué par Eſtiẽne & ſes bandes. Les François ſe diuiſerent ſemblablement en trois, & fut aduiſé que le regiment du Comte de Vermandois combatroit celuy de Thibault, & le Roy ſ'attaqueroit à Hugues, & le Comte de Flãdres à Eſtienne, & lors ſe cõmença la cargue ou ils ſe monſtrerent vaillans de toutes parts. Car combien que les ennemis euſſent plus grand nombre de gens que le Roy, toutesfois la grandeur d'vn tel Prince ſeruoit beaucoup aux ſiens, & ſur tous autres, les gens de pied François ſe monſtrerent vaillans, car ils combatirent ſi bien du coſté du Comte de Vermandois, qu'ils firent perdre place au Comte Thibault, & finablement tourner le

Ordonnance de bataille.

Furieuſe bataille.

dos à tous les ennemis, dõt la plus part se sauua à Piseaux, & principalemẽt les grands Seigneurs qui puis apres en sortirent, & se retirerent à Chartres, par la permission du Roy, qui fit de rechef raser ce chasteau. Hugues eut lors vn combat en camp clos contre vn appellé Anseau, duquel il demeura vainqueur, puis il se retira en Asie, & y finit ses iours comme en exil. Ce qui auint en l'an 1119.

Seigneurs chassez de leurs terres.

Le Roy osta la Seigneurie de Beauuoisin à Lancelin Comte de Dammartin, pource qu'il auoit fauorisé ses ennemis, & pour vne mesme occasion il chassa Pean de Louure en Parisi, & Milon de Montlehery. Philippes Bastard du deffunct Roy Philippes, & de la Comtesse Bertrande, fut soupçonné de trahison, à cause qu'il n'auoit pas obei au mandement du Roy. Parquoy la ville de Meun sur Loyre luy fut ostee, que luy auoit donnee son pere, pour l'honneur duquel on le laissa viure, quoy qu'il eust bien merité la mort.

Thomas de Marle.

Il y auoit lors en Picardie vn grãd Seigneur nommé Thomas de Marle, riche, & bien allié, lequel estoit si fort es enuirons de Rheims & d'Amiens, & mesmes dedans la ville de Laon, qu'il osa bien tuer l'Eueſque d'icelle nõmé Galderic, comme il s'efforçoit de deffendre le droit des Eglises de son Dioceſe. Le Pape incontinent aduerti de ce fait, enuoya Conon Eueſque de Preneſte, pour s'en enquerir & en poursuiure la punition. Ce Legat arriué en France, assembla vn Concile à Beauuais, & pource que Thomas ne se vouloit oncques trouuer à son mandemẽt

Concile de Beauuais.

il l'excommunia, & en laissa la punition au Roy qui tout soudain fit faire vne effigie à sa semblance, & comme s'il eust esté present, le degrada des armes, & le declarant son ennemy, manda aux Capitaines qu'il auoit en Picardie, qu'il luy fissent la guerre. Ce qu'entendu par Thomas, il se saisit de Laon, de Crecy, & de Noyon, & y mit garnison. Ce nonobstant les citoyens de Laon se remirent incontinent en l'obeissance du Roy. Ceux de Marle au contraire endurerent le siege l'espace d'vn an, & ne se voulurent oncques rendre que par famine. Crecy & Noyon furent semblablement reprins, & ceux qu'on trouua dedans penduz & estrãglez. Quand à Thomas, il faisoit tousiours quelques entrepriſes sur les François, & les tourmentoit continuellement, mais à la fin se trouuant surprins, & contraint de se deffendre par le Comte de Vermandois, il fut si griefuement blessé qu'il mourut presque tout soudain.

Prinses de plusieurs villes.

Voyez comme en ce temps, les grands Seigneurs de France se reuoltoient cõtre leur Roy, & qui est chose merueilleuse, le mettoient le plus souuent en grãde peine. Ce qu'ils n'eussent peu faire sans le secours du Roy Henry d'Angleterre, qui leur aidoit, & de gens, & d'argent, & haioit tant les François, que pour auoir plus de moien de leur nuire, il fit alliance auec l'Empereur Henry, & luy promit l'Infante Mathilde ou Mahault sa fille en mariage, & par ce moyen l'esperance de luy succeder en son Royaume, & autres grandes seigneuries, à cause que ses trois autres enfans Guillaume, Henry, &

Reuolte des Seigneurs cõtre leur Roy

Sibille, s'estoient noyez peu deuant, comme ils passoient de Normandie en Angleterre. Car bien qu'à leur partement de Harfleur, la mer se monstrast calme, si est ce que peu apres vn vent de Suést qui se leua, les fit tomber sur vn Rocher nommé Casquet, par la negligẽce des mariniers, & se perdirent enuiron cent cinquante personnes auec les enfans Royaux. Ce qui doit seruir d'exemple à la posterité de ne commettre ainsi l'esperance d'vn Royaume à l'incertitude des vents tant variables, & au hazard de l'inconstante fortune. Ce qui auint en l'an 1119. ou 18.

Enfans royaux doyuent estre bien gardez.

L'Empereur Henry 5. entre tous autres hautain, mena lors vne armee de soixante mille hõmes de pied, & de trẽte mille cheuaux en Italie, & d'arriuee print & brusla Nouare pource que elle tenoit le parti du Pape, puis en passant l'Appenin, il fit raser Pontremolo à cause que ceux de dedans luy vouloient empescher le passage, & quand il fut en Thuscane, il ruina entieremẽt la ville d'Arezzo, continuãt touſiours son chemin vers Rome. Cest Empereur apres auoir chassé son pere de l'Empire, & s'en estre saisi par force tourmentoit de tout son pouuoir les Ecclesiastiques & vsurpoit les terres de l'Eglise. Parquoy le Pape Paschal essayoit de trouuer les moyens de point ne le couronner. Neantmoins ils s'enuoierent tant d'Ambassades l'vn à l'autre qu'il sembloit qu'ils fussent d'accord, tellement que l'Empereur entra dedans Rome, & fut receu du Pape deuant l'Eglise saint Pierre. Comme on recitoit ce qu'il auoit conuenu par Am-

Empereur cruel enuers son pere.

bassades, affin qu'ils le confirmassent, estans presens, il s'esmeut vn grand trouble en ceste place, dont, (selon ceux qui soustiennent l'Empire,) les citoyens de Rome furent cause, les autres en reietterent la coulpe sur les Allemans. Plusieurs Romains y furent tuez, & demeura le Pape prisonnier. Auquel l'Empereur dit ces mots de la sainte escripture : *Ie ne te lairray point que premier tu ne m'ayes beny.* A ceste cause le Pape Paschal fut contrainct couronner ceſt Empereur qu'il hayoit tant, & luy permettre le droit de conferer les Benefices. Apres qu'il s'en fut allé de Rome, le Pape assembla vn Concile, & declara nul tout ce qu'il auoit fait par force, puis il mourut peu apres, & fut esleu en son lieu Gelase, qui faisant publier vn Concile à Rheims passa en Frãce, pour demander secours contre l'Empereur: mais il demeura malade à Cluni, & y mourut, aiant à peine acheué l'an de son Pontificat. Guy Archeuesque de Vienne fut esleu en son lieu, lequel estoit fils de Guillaume Comte de Bourgongne, & frere de ceſt Estienne que nous auõs dit estre mort en la terre sainte, & pareillement de la princesse Clemẽce femme du Comte Robert de Flandres, dont estoit issu le Comte Baudouin qui lors commandoit aux Flamans. La nuit de deuant le iour qu'il fut creé Pape, il luy fut aduis en dormant, qu'vn ieune iouuenceau d'vne diuine maiesté luy mettoit vne Lune en son giron. Il fut nommé Caliſte, & ne degenera point de la saintеté, prudence, & grandeur de ses predecesseurs Papes. Il se trouua au Concile de Rheims, auquel il declara l'Empereur enne-

Cruauté à Rome.

Contrainte faite au Pape

Concile de Rheims.

my de l'Egliſe. Dont ce Prince plus irrité que eſpouuenté aſſembla preſque toute la Nobleſſe d'Allemaigne en vne armee, deliberant entrer en France, & entierement la ruiner, menaſſant ſur toutes les autres villes celle de Rheims, à cauſe qu'il y auoit eſté excommunié.

Le Roy d'Angleterre ſon beaupere l'animoit de tout ſon pouuoir, & par ainſi les François auoient lors guerre cõtre l'Empereur d'vn coſté, & contre les Anglois de l'autre. Adonc ques il leur eſtoit bien beſoing de ſe monſtrer ſages, & vaillans, & de chercher le ſecours de leurs alliez. Le Roy Loys le Gros, ſçachant bien que toutes les guerres precedentes qu'il auoit euës contre ſes ſubiets, n'eſtoient que ieu au regard de celle qu'il ſe voyoit apreſtee par deux ſi puiſſans ennemis, n'oublia rien de ce qui luy pouuoit ſeruir. Il laiſſa le Comte Almeric ou Amaulri de Montfort ſur la frontiere de Normandie, pour reſiſter aux entrepriſes des Anglois. Le Duc Alain de Bretaigne amena toute la Nobleſſe de ſes pays à ſon ſecours. Ce vaillant & vertueux Roy, ne ſe fournit pas ſeulement d'armes, d'hõmes, & de cheuaux contre ſes ennemis, mais d'auantage il requit deuotement, la faueur du ſouuerain, treſpuiſſant, & treſbon Dieu, le ſupliant que ſi par le paſſé il auoit tant de fois monſtré ſon grand pouuoir contre les ennemis de France, il voulut encore en ceſte extremité ſecourir les habitans d'icelle, qui tant humblement l'en ſuplioient, & eſt choſe merueilleuſe que le Roy de France & ſes Frãçois conceurẽt de ceſte priere tel eſpoir & aſſeurance, que marchans contre

Guerres diuerſes en France.

Pourueyance de Loys.

Recours à Dieu.

l'Empereur, ils monſtroient vn ſi grand deſir de combatre, qu'ils le firẽt changer d'opinion. Car penſant, quand il entreprint ceſte guerre, trouuer le Roy entierement delaiſſé des ſiens, & voyant lors qu'ils ſe monſtroient ſi bons ſubiects, il delibera croire les Princes & grands Seigneurs d'Allemaigne, qui luy auoient touſiours conſeillé & ſur toutes choſes requis de ne cõmencer point la guerre aux François, auecques leſquels l'Empire auoit eſté ſi long tẽps en paix. Il eſtoit ia ſur les marches de Champaigne, toutesfois il rompit ſon camp, & ſ'en retourna. Les Anglois ſe tenans tous preſts auoient commẽcé de ſ'eſmouuoir incontinent qu'ils ſceurent que les Allemans eſtoient en France. Mais quãd ils furent aduertis de leur retour, ils mirent les armes bas: leſquelles ils reprindrent peu apres, & en deſpit d'eux, L'Empereur Henry par la priere des ſiens, fit lors ſon appointement auec le Pape, puis il tint vne diette à Vvormes, ou les Princes & grands Seigneurs d'Allemagne ſe trouuerẽt tous, & pareillemẽt les Ambaſſadeurs de Rome: & lors on diſputa du differẽt du Pape & de l'Empereur, toutesfois auecques le reſpect de la grãdeur de l'vn, & de l'autre. L'Empereur ſe deſmit de ſon bon gré de la collation des benefices: Parquoy le Legat luy donna abſolutiõ de toutes les precedentes cenſures, & luy rendit le droit de conferer, en telle ſorte, que luy ſeul en iouiroit durant ſa vie, ſans qu'il retournaſt apres ſa mort aux autres Empereurs. Ce qui aduint és annees 1120. & 21.

Diette à Vvormes.

En

En ce pendant le Roy de France, commençant guerre au Roy d'Angleterre beaupere de l'Empereur, vsa d'vn stratageme dont iamais l'Anglois ne se fut deffié, pẽsant qu'vn tel Prince tant vaillãt d'euſt touſiours vſer d'vne guerre ouuerte, & non de ſurprinſe. Il enuoya quelques vns de ſes meilleurs ſoldats, en habit d'eſguiſé & armes couuertes, pour ſurprendre la ville de Nicaiſe, qui eſt ſur la riuiere d'Epte, ainſi comme eſt Giſors : & les ayans aduertis de ce qu'ils deuoient faire, ils accomplirent ſi bien leur charge, qu'ils demeurerent maiſtres de ceſte ville : ou le Roy ſe trouua ſoudain, & apres l'auoir fortifiee y mit bonne garniſon. Ce que ſçachant l'Anglois, il fit incontinent faire vn fort ſur vn tertre prochain de la ville, & y laiſſant des hommes, auſquels il ſe fioit le plus, il retourna en ſes pays pour aſſembler ſon armee. Il y demeura ſi longuement, que les François eurent loiſir de prendre ce fort. Dont les citoyens d'Andeli tous effrayez ſe rendirent au Roy, qui pour d'auantage tourmenter ſon ennemy, declara le Prince Guillaume eſtre legitime Duc de Normandie, à cauſe qu'il eſtoit fils du Duc Robert, que ce Roy Henry tenoit en priſon: & outre ce il le fit aſſaillir du coſté de Ponthieu, par le Comte Baudouin de Flandres, & du coſté de la baſſe Normandie par Fouques Cõte d'Aniou, du Maine, & de Touraine. Quãt aux François ils l'aſſaillirent par le milieu de ſon Duché. L'Anglois voyant ſes villes prinſes, les vnes par fineſſe, & les autres par trahiſon des ci-

Stratageme

Guillaume Duc de Normandie

L'Anglois aſſailli de tous coſtez

toyens, se sentant guerroyé de toutes parts, & craignant sur toutes choses son neueu qui luy debatoit son Duché, commença de se desesperer, s'espouuentant merueilleusement de ce que vn sien valet de Chambre, nommé Hugues auoit esté conuaincu, d'auoir intelligence auecques ses ennemis : & combien qu'il l'eust faict mourir, encore ne se trouuoit il point asseuré, ainçois soupçonnoit vn chacun, sans se vouloir fier en personne quelconques. Il craignoit tant d'estre trahy à la table, que si les siens mesmes eussent fait quelque silence, il ne se pẽsoit point bien seurement, au contraire s'ils eussent parlé entre eux, il coniecturoit que c'estoit de luy. Il ne fosoit trouuer en grandes assemblees, & encores moins seul. Bref oncques Prince ne se defia tant de trahison que fit ce Roy d'Angleterre pour vn temps. Neantmoins il commença de prendre cœur, quand il fut aduerty de la mort du Comte de Flandres: lequel faisant assaillir la ville d'Auge receut vn tel coup de pierre par l'estomach, qu'on l'emporta demi-mort dedans ses tentes, ou il mourut peu apres. Le Roy Loys pour venger ceste mort, entra au Comté de Chartres faisant tout passer au feu & à l'espee, en haine de Thibault qui en estoit Comte. Mais ainsi qu'il approchoit de la ville deliberant y exercer toutes les cruautez dont il se pouuoit aduiser, les Prestres en leurs habits sacerdotaux sortirent au deuant de luy, & tous les citoyens ensemble, dont il eut telle pitié qu'il leur pardonna entierement. Ce qui auint en l'an 1122.

Deffiance du Roy Anglois

Cõte de Flandres tué.

Durant que ces affaires se passoient de ceste

façon en France, ceux de l'Asie ne se portoient pas fort bien pour les François qui y estoient, soubs le regne de Baudouin deuxiesme, & proche parent du premier. Lequel apres qu'il fut Roy donna son Comté d'Edessa que luy auoit donné son predecesseur Roy à vn bon gentilhomme François, vertueux & experimenté, nómé Iosselin, & par ce moyen, la gloire & seigneurie des François se continuoit tousiours en l'Asie. Incontinent que le Comte Eustache de Boulogne frere des deux deffuncts Roys Godefroy, & Baudouin, fut aduerti de la mort du dernier, il print le chemin de Hierusalem, pour se faire couronner Roy, & ia estoit paruenu à Brindis pour de là passer en Asie, quand il entendit que Baudouin estoit esleu au lieu du feu Roy son frere, parquoy il s'arresta. Et comme ses plus familiers luy conseillassent qu'il passast outre, luy remonstrans que ce nouueau Roy ne luy pourroit resister, comme n'estant aucunement pareil à luy ny en force, ny en droit. Il respondit: Ia à Dieu ne plaise que ce Royaume mis en l'obeissance de IESVS CHRIST par le sang & vaillãce des miens, soit à mon accasió, & par mon ambition ruiné de guerres ciuiles, maintenant qu'il ne fait encore que s'asseurer.

Affaires l'Asie.

Gloire des Francois.

Baudouin Roy de Hierusalem.

Le nouueau Roy de Hierusalem, Baudouin, se fit craindre & renommer en tout l'Orient par les grandes & glorieuses victoires qu'il eut cõtre les Barbares. Vn Prince de Parthe entra dedans ses pays, l'an mille cẽt vingt cinq, ou vingt trois de nostre salut, dequoy il ne fut pas plustost aduerti qu'il ne marchast au deuant, &

Victoire de Baudouin.

l'ayant rencontré, il luy donna la bataille, sans vouloir aucunement attendre ses amis & alliez qui venoient à son secours. Aussi n'estant si fort que luy, ny de nombre d'hõmes ny de plusieurs autres aduantages, il fut deffait & detenu prisonnier, sans toutesfois perdre beaucoup de ses gens, tant pour ce qu'il n'en auoit gueres, que pour ce que les Barbares empeschez à le prẽdre, ne firent pas grand cas de les suiure. Et lors cõmencerent les Turcs & Ægyptiens à guerroyer les Chrestiens de Syrie, les vns par terre, les autres par mer, lesquels auoient continuellement nouueau secours de l'Europe, car de iour à autre leur arriuoient plusieurs soldats de France. Et d'auantage les Venitiens tenans tousiours la coste de Syrie, recouuroient le plus souuent ce que les nostres y auoient perdu, & mettoient garnisons & munitions dedãs les places les plus proches de l'ennemi, & qui plus en auoient besoing. Le Connestable de Hierusalem appellé GuillaumeBurre exerçoit tant bien sa charge, & se monstroit si vertueux durant la captiuité de son maistre, qu'il ne laissoit pas grande occasiõ aux Barbares de se resiouir de sa prinse. Et pour leur donner mieux à congnoistre que les Chrestiens n'estoiẽt point vaincuz, il mit le siege deuant la forte ville de Tir, laqlle on n'auoit point encores sceu prendre. Il l'assiegea par terre, & les Venitiens par mer, lesquels pour luy donner meilleur courage, & luy faire entendre qu'ils ne le vouloient point laisser, ains le vouloient secourir s'il estoit assailli du costé de la terre, s'approcherent le plus pres de la coste qu'ilspeurẽt,

Baudouin prisonnier.

Guerre entre Chrestiens & Turcs.

Guillaume Burre.

Siege de Tir

& d'auantage ils enuoyerẽt les timons de leurs galeres dedans ſon camp. Neantmoins le ſiege fut plus long qu'ils n'auoient penſé.

Aucuns ont eſcript que paſſant quelque fois vn pigeon par deſſus le Camp, les Chreſtiens cognoiſſans bien que ces oiſeaux eſtoient les communs portes lettres des ennemis, commencerent tous d'vne voix, tant ceux de la terre que de la mer, à crier ſi haultement que ce pigeon tout eſtourdi de ce cry, tomba en terre, & luy fut trouuee vne lettre attachee au col auec vne ficelle bien deliee, eſtant ladite lettre eſcrite en langage & lettre barbareſque, laquelle aduertiſſoit les aſſiegez d'auoir bon cueur, & qu'en peu de temps ils auroient tel ſecours que le ſiege ſeroit leué, car le Roy d'Achis deuoit bien toſt (diſoient les lettres) venir auec vne grande armee, lequel, à la veuë deſdits aſſiegez deuoit tailler en pieces tous les aſſiegeans, & deliurer leſdits aſſiegez du ſiege. Ceſte nouuelle eſmeut & eſtonna aucunement les courages des chreſtiẽs, & croyoit on que les Tyriens fortifiez d'vne bonne eſperance de leur prochain ſecours ſouſtiendroient beaucoup plus obſtinemẽt & hardiment que deuant le ſiege, & ce qui eſtoit le plus à craindre fut qu'vne peur ſe mit dedans les cœurs des Chreſtiens, d'eſtre contraincts de combatre contre leur gré, vn treſpuiſſant ennemy. Adoncques ils ſauiſerent d'vne fineſſe qui ne fut pas des plus groſſieres. Ils firent eſcrire vne autre lettre à quelques Egyptiens qui ſ'eſtoient conuertiz, ou peult bien eſtre, à quel-

Aduertiſſemẽt dõné par vn pigeon.

Craincte des Chreſtiens.

Cõtre fineſſes

ques vns des Latins meſmes, qui par la longue frequentation des pays de Leuant, ſçauoient ceſte langue, puis ils la mirent au col du Pigeon, & le laiſſerent aller dedans la ville, ou il ne fut pluſtoſt arriué, que les citoyens tous duicts à tels meſſagers ne receuſſent la lettre qu'il portoit, dedans laquelle ils trouuerent que leurs alliez leur mandoient qu'ils regardaſſent à eux, & fiſſent le mieux qu'ils pourroient, ſans attendre aucun ſecours du Roy d'Achis, à cauſe que les paſſages eſtoient ſi bien gardez des Chreſtiens qu'il eſtoit impoſſible de leur en mener, & que ils auoient monſtré, pour auoir enduré ſi long ſiege, tant de vaillance & de fidelité, qu'on ne les en pourroit iamais aucunement blaſmer.

Ennemis trõpez par faux aduis.

Ceſte lettre fut cauſe que les Tyriens deſeſperez de leurs ſecours ſe rendirent aux Chreſtiens le cinquieſme mois de leur ſiege, & fut donnee la ville de Tyr aux Venitiẽs pour auoir le plus aidé à la conqueſte d'icelle. Ce qui aduint l'an de ſalut mille cent vingt quatre.

Diuiſion des Papes & des Empereurs.

Tandis que ces affaires ſe paſſoient en Aſie ceux de l'Europe eſtoient brouillez par les diuiſions des Papes & des Empereurs, leſquelles ont ſi longuement duré qu'elles ont renuerſé l'eſtat de l'Italie, & couppé les membres d'icelle en diuerſes pieces, auſquelles auiourd'huy elle eſt dechiree. Auſſi comme nous auons dit, du tẽps de ce Roy, ſuruint le grand different entre le Pape Gelaſe & l'Empereur Henry, pour auoir ledit Pape eſté debouté du ſiege par ledit Empereur, à cauſe qu'il n'auoit pas eſté appellé à l'election dudit Pape, dont le Pape (à ce que quel-

ques vns disent) s'en alla en Grece auecques quelques Cardinaux, & apres s'en vint en Frãce se mettre en la protection dudit Roy Loys, ainsi que ses predecesseurs auoient touiours faict. Ce qui fut cause que l'Empereur Henry suscita vn autre Antipape, qui fut nommé Benoist. *Antipape suscité par l'Empereur.*

Mais d'autres disent que Gelase ne fut que vn an Pape, & que iamais il ne passa en Grece, ains s'en vint en France, là où il assembla à Rheims le Concile cy dessus mentionné, durant lequel il mourut. Lors les Cardinaux estans assemblez, esleurent, comme nous auons aussi dit, pour Pape le fils du Comte de Bourgongne nommé Guy Archeuesque de Vienne, & fut nommé Calixte deuxiesme. Il paracheua de tenir le Concile de Rheims, & apres venant à Rome Gregoire Antipape que l'Empereur Henry auoit mis au Papat, il s'opposa à luy, & luy dõna vne bataille en laquelle fut prins Gregoire, & mené dedans la ville comme en triomphe, estant monté à recullons sur vn Asne, autres disent sur vn Chameau, & puis fut empriſonné. *Concile de Rheims.* *Battaille entre Papes.*

Calixte se voiant paisible au Pontificat assembla vn concile, auquel il excommunia l'Empereur, & fut ceste excommunication iettee à cause des inuestitures des Euesques. Mais pour ce que l'Empereur craignoit grandemẽt d'estre deposé de l'Empire, cõme son pere auoit esté, il vint à Rome là ou en plein Concile, il accorda au Pape ou à ses successeurs pour luy & ses successeurs Empereurs, le droit de l'inuestiture des Eueschez & autres benefices. En quoy *Transport de l'Empereur au Pape.*

le Pape Calixte gaigna vn beau & imperieux priuilege pour soy, & pour ceux qui depuis luy ont succedé en ceste dignité.

Affaires de Flandres. La France voyoit de loing tous ces debats entre les Papes & les Empereurs, & estoit en quelque surseance de guerre, quand les affaires de Flandres luy vindrent troubler son repos, comme il sera dit au Liure suiuant.

Fin du septiesme Liure.

LE HVICTIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

CEs choses se faisoient en Asie contre ceux qui sont noz vrays ennemis, ce pendant qu'en l'Europe le Comte Charles de Flandres, surnommé le bon, ne pouuoit trouuer paix auec la Noblesse de son pays, & y auoit desia sept ans qu'il estoit entré au commandement de l'estat, sans qu'elle luy voulut obeir. La commune au contraire l'aimoit merueilleusement: aussi que le malheur du temps luy donna les moyens d'auoir son amitié, & de se faire estimer & dire pere du poure peuple, car en l'an 1127. la famine fut si grande en ses pays, que par les rues & chemins on trouuoit en nombre incomprehensi-

Haine de la Noblesse.

ble, les gens morts de faim. Pour à laquelle obuier, & afin que les viures fussent à meilleur pris, il fit par tous les pays de Flandres deffendre les ceruoises, & tuer les chiens & veaux, & ordonna que tous les greniers des marchans de bled fussent ouuerts, & que les bleds fussent vẽdus & distribuez à pris raisonnable, faisant au surplus en tous les lieux où il se trouuoit vne infinité d'aumosnes, qui seroient trop longues à raconter, & à ceste cause nous nous contenterons de dire la liberalité dont il vsa en la ville d'Ypre, afin que par icelle on puisse mesurer le bien qu'il auoit faict aux autres villes & lieux de ses pays. Estant donc ledit Comte à Ypre, & ayant grande compassion des cris, pleurs & lamentations de son pauure peuple pressé de l'insupportable rage de la faim, il ordonna vn iour que de son bled on distribuast aux pauures iusques à sept mille huict cens pains, d'vn marc la piece, qui estoit vne grande liberalité, si nous voulons considerer l'extremité & necessité du temps. Et durant ce temps se trouuant le Comte en sa ville de Bruges, il fut aduerty que Bertholfe Vendestrate Preuost de sainct Donas, & Chancelier de Flandres, Lambert & Boussart Vandestrate ses freres, & autres de leur parens auoient de longue main amassé quasi tout le bled du quartier, mesmes qu'ils auoient par ensemble faict vn monopole de retenir lesdits bleds en leurs greniers sans les vouloir vendre à pris raisonnable, & qu'à raison de ce le menu peuple mouroit de pauureté, à laquelle neantmoins par le moyen de la distribution desdits

Famine.

Grandes aumosnes.

Rserre de bleds en tẽps de famine.

bleds on pourroit aiſémẽt pouruoir. Ce qui fut cauſe que le Comte, ſans ſe ſouuenir ny de la grandeur ny de la puiſſance deſdits de Vandeſtrate, qui eſtoient des plus grands ſeigneurs de tout le pays de Flandres, enuoya ſon aumoſnier appellé Thamard Chaſtelain de Bombourch, pour leuer par main ſouueraine de leurs greniers tous les bleds, leſquels il fit diſtribuer & vendre à raiſonnable pris, qui fut conſigné és mains deſdits de Vandeſtrate, auſquels neantmoins il auoit laiſſé vne prouiſion ſuffiſante pour eux & leurs familles, meſmes pour le Chapitre dudit ſainct Donas. Nonobſtant cela, le Preuoſt & ſes freres conceurent vne merueilleuſe indignation contre Thamard, à l'inſtigation duquel ils eſtimoient auoir eſté faicte ceſte diſtribution, dont ils luy firent pluſieurs iniures & dommages en ſes iardins, maiſons, & poſſeſſions, s'aidans en cela du ſecours de Bouſſart Vẽdeſtrate neueu dudit Preuoſt, & fils de Lambert Vandeſtrate. Bouſſart fut adiourné pour comparoir en perſonne en la Cour du Comte Charles, & là rendre raiſon des excez & outrages commis cõtre Thamard, & parce que Bouſſart ne comparut au iour aſſigné, il fut condamné de rendre à partie aduerſe tous intereſts & dommages ſoufferts, meſmes fut ordõné par le Comte & ſon conſeil, que pour n'auoir Bouſſart comparu, ſes maiſons ſeroient abbatues, & bruſlees. Ce qui merueilleuſement irrita ledit Preuoſt & ſes adherans, leſquels furent encore d'auantage irritez par vne ſentẽce que le Comte prononça ſur l'incident qui s'enſuit.

Ouuerture & vente de grains en famine.

Iugement equitable.

Bouſſart auoit vn beau fils marié à la fille du Preuoſt. Ce fils, homme fort hautain & eſtrangement orgueilleux, peu apres les choſes cy deſſus mentionnees, fit adiourner vn autre Cheualier en la cour du Comte, ſur matiere de treues enfraintes. Et apres demande faicte, le Cheualier deffendeur declara n'eſtre tenu de reſpondre, pource que le Cheualier demandeur eſtoit de ſerue condition, entant qu'il auoit eſpouſé la fille du Preuoſt qu'il maintenoit eſtre ſerue. Ceſte reſponſe fit naiſtre pluſieurs outrageuſes paroles entre les deux Cheualiers, en la preſence du Cõte, lequel à ceſte occaſion remit ledit affaire à vne autre iournee, qui puis apres ſe tiendroit à Caſſel, & en laquelle le Cheualier demãdeur ſeroit tenu ſoy purger du ſeruage à luy impoſé, cõme lon trouueroit de droit & de raiſon. Le iour venu, le Preuoſt cõparut à Caſſel auec le Cheualier demandeur ſon beau fils, accõpagné de cinq cens cõpagnons bien en ordre, de ſorte qu'il ſembloit vouloir venger le cas de faict, & non par voye de iuſtice. Dont pour euiter plus grand incõuenient, le bon Comte remit à autre iour la cauſe de ſainct Omer, deffendãt aux parties toute voye de faict. Audit iour parties oyes, le Comte declara, que la Dame du Cheualier demandeur purgeroit ſon ſeruage par le ſermẽt & atteſtation de douze hõmes nobles, demeurant ce pendãt la querelle du Comte en ſon entier pour ſon droict & intereſt. Dont ledit Preuoſt & ſes adherãs conceurẽt vn deſpit ſi vehement, que pour ſe venger des torts qu'en ce que deſſus ils ſe perſuadoiẽt leur auoir eſté faicts, ils

Debat entre deux gentils hommes.

Arreſt du Comte.

Deſpit ſouuere c'eſt arreſt

s'assemblerent peu apres en la ville d'Ypre, où selon aucuns au territoire de Furnes, & apres auoir mandé à eux leurs principaux parens, ou pour le moins ceux desquels ils esperoient tirer le plus de secours, ils conclurent la detestable coniuration dont nous parlerõs cy apres, apres auoir dit vne autre cause d'icelle presque semblable à la premiere escrite par d'autres historiens, qui est en ceste sorte.

Charité aumosniere du Comte.

Estant aduenuë la famine cy dessus declaree au pays de Flandres, le Comte en ayant vne extreme pitié, donna charge à vn de ses plus fauoris nommé Thamard, de prendre argent en son tresor, & le departir à ceux qu'il cognoistroit

Thamard.

necessiteux. Ce Thamard accomplissant le commandement du Comte, se pourmenoit par les villes & villages de Flandres, auecques force argent qu'il departoit à ceux qu'il sçauoit en auoir le plus grãd besoing. Il n'y auoit point de bled en Flandres, sinon celuy qu'y portoient les marchans estrãgers, qui tout soudain estoit enleué par les plus riches du pays, pour touſiours en faire meilleure prouision. A raison dequoy les pauures qui n'auoient moyen d'acheter que comme ils pouuoiẽt gagner, fussent tous morts de faim sans Thamard, qui les secouroit & d'argent & de bled. Lequel par les biensfaits de son maistre fut incontinent si riche, & acquit tant de terres & seigneuries, qu'il deuint plus superbe que de coustume, & pour ceste occasion fort hay de la noblesse du pays. Des principaux de laquelle estoit vn nommé Lãbert frere de Bertholfe Preuost de l'Eglise sainct Donas de Bru-

ges. Ceſte dignité de Preuoſt eſtoit telle, que le Comte Robert auoit ordonné de ſon temps, que quiconque y ſeroit eſleu, ſeroit chef de toute la iuſtice de Flandres, & lors qu'il alla en la terre Saincte, il laiſſa le Preuoſt de ſainct Donas Regent en ſes pays, & entierement gouuerneur & Chancelier d'iceux. Or Lambert ſe voyant riche, & d'auãtage frere de celuy qui lors eſtoit Preuoſt, duquel il eſperoit touſiours eſtre ſouſtenu, auoit prins par pluſieurs annees les dixmes des Egliſes de ſes ſeigneuries, de ſorte que ſes greniers eſtoient tous pleins de bled, qui fut cauſe que Thamard & le peuple ſe plaignoient fort de luy, diſans qu'il ſouffroit mourir de faim vn nombre infiny de pauures gens deuant ſes yeux, quoy qu'il euſt ſes granges & greniers tous pleins, & tant continuerent ces plaintes, que le Comte en fut aduerty. Parquoy il commãda que les greniers de Lambert fuſſent rompus. Ce que ſçachant Thamard, il s'y tranſporta auecques pluſieurs de la commune, aux plus pauures deſquels il departit ce bled ſans en prẽdre aucun argent. Quant à ceux qui auoient puiſſance de payer, il ordonna quelque certain pris, & l'ayãt receu, il l'enuoya à Lambert. Mais voyant qu'il ne le vouloit prendre, pource qu'il venoit de luy qu'il eſtimoit ſon ennemy, il le departit derechef à ceux qui en auoient neceſſité.

Dignité de Preuoſt.

Le riche voit mourir de faim le pouure.

Diſtribution de bleds aux pouures.

Ces choſes ſuſdictes firent que le Comte & Thamard furent plus que iamais aimez du peuple, & Lambert au contraire merueilleuſement hay. Pour touſiours croiſtre ceſte haine, com-

Charité rend amitié.

me le iour de la feſte des Rois, le Comte deliberant la celebrer à la mode de Frãce, euſt faict vn Roy, qui durant le ſoupper diſpoſoit imaginairement des offices de ſon Royaume, l'Abbé de ſainct Bertin arriuant à l'improuiſte, fit la benediction ſur la table. Dequoy le Comte fut tout eſtonné, & meſmes comment ce Prelat tãt vieil & decrepit, auoit laiſſé ſes moynes, & s'eſtoit mis en chemin en temps d'vn ſi aſpre & dur hyuer qu'il fit ceſte annee. A ceſte cauſe il luy demanda qui le menoit. Auquel l'Abbé reſpondit que contraint par neceſſité, il ſe venoit plaindre de Lambert, qui depuis trois ans auoit ſoubz le nom de decime, rauy tout le reuenu de ſon Abbaye, en maniere que luy ny ſes religieux n'auoient plus aucune choſe dequoy viure. Le Cõte tout eſmeu de la pitié que luy faiſoit ce vieil Abbé, voyant qu'il ne pouuoit fournir de Lambert, pource qu'il eſtoit abſent, commanda que on fiſt venir le Preuoſt Bertholfe ſon frere: lequel penſant qu'on l'euſt appellé pour eſtre de la feſte, & pour ſoupper auec le Comte, s'y en alloit fort ioyeuſement. Si eſt ce qu'il fut bien trompé, car cõbien qu'il y en euſt de beaucoup moindres que luy aſſis à la table, toutesfois en lieu de le faire ſeoir, le Comte commença de le blaſmer bien fort, luy cõmandant recompenſer tout ſur l'heure, l'Abbé & les religieux de ſainct Bertin, & iura vn grand ſermẽt, que s'il y faiſoit faute, il luy oſteroit dignitez & offices, tant ſeculiers qu'Eccleſiaſtiques. Bertholfe voyant ce prince irrité, ne ſçauoit quelle reſpõſe luy faire, & d'auãtage il n'euſt ſceu fournir de bled pour

Biens d'Abbé pillez.

Reproche par le Comte au Preuoſt.

bailler aux moines, veu que les greniers de son frere auoient esté rompus, & entierement vuidez: parquoy il se retira. Quant à Lambert, qui par succession de temps eut trouué les moyens de se purger de ce qu'on luy mettoit à sus, il print le frein aux dents, & ioüant à quitte & à double, fit encore sa cause pire. Cognoissant neantmoins qu'il n'estoit assez puissant pour s'attaquer au Comte, il delibera se venger sur Thamard, lequel auoit plusieurs terres & seigneuries voisines des siennes, qui furent cause (ainsi qu'on void communement arriuer) qu'il s'esmeut soudain vn grand different entre eux deux. Lambert premierement remua les bornes de ses terres, & les aduança sur celles de Thamard, dont il sourdit vn debat de paroles seulement, duquel on vint aux mains, tant que souuentesfois il en demeuroit des deux costez, & de blessez & de morts. A ceste occasion deux de la part de Lambert s'assemblerent vn iour ensemble, & conduits par son fils Bouchard ieune homme courageux, ils assaillirent vn des chasteaux de Thamard, rompirent les portes, abbatirent vn grand pan de la muraille, & tuans ceux qu'ils rencontrerent de resistence, emporterent, froisserent, & dissiperent tous les meubles de dedans. Le Comte pensant que ceste querelle s'appaiseroit aisément, n'en faisoit pas grand cas, ny ne se fust iamais douté qu'vn des deux eust voulu se prendre à luy. Aussi faignant ne sçauoir rien de ceux qui auoient esté tuez pour ce different, il ordonna seulement que Thamard seroit recompensé au dou-

Malice de la vengeance.

Perſecution de vengeãce.

Maiſon pillee & ruinee.

Iugement du Comte.

able de ce qu'il auoit perdu, & son chasteau reparé, & remis comme par deuant aux despens de Lambert & des siens. Mais eux ne se contentans, & ne vouloans s'appaiser, disoient par entre eux, qu'ils se deuoient addresser à celuy qui leur auoit faict tort, & qui estoit le chef & vray support de leurs aduersaires, veu qu'ores qu'ils eussent occis Thamard, encores auroient ils le Comte plus grand ennemy que iamais. Au contraire s'ils auoient tué ce Danois, qu'il n'en demeureroit plus de sa race, & qu'il n'y auoit point de Regent en Flandres, ny si grand seigneur qui s'osast attaquer à eux pour vẽger cest outrage, ainçois que toute la noblesse leur en sçauroit gré, pour la grande haine qu'elle portoit au Comte. Lequel vn iour de mercredy des Cendres l'an mil cent vingt-sept, se transporta tout seul dés le poinct du iour (comme deuot & religieux prince qu'il estoit) en l'Eglise sainct Donas, en la chappelle de la saincte Trinité en haut, pour en icelle oyr le seruice diuin, & ia estoit son Prestre au Sacrement de la Messe, quand vne grande trouppe de compagnons & alliez de Lambert, & de son frere Bertholfe, qui auoient conspiré contre ledit Comte, arriuerẽt & entrerent en ladicte Eglise. Bertholfe luy dõna le premier coup, duquel il couppa sa main dextre, que le bon prince auoit estendue pour donner l'aumosne à vne pauure femme, laquelle de ce s'apperceuant, de grand effroy s'estoit escriee que le Comte se gardast, qui puis apres d'vn autre coup que ledit Bertholfe luy rechargea sur la teste, eut la ceruelle espandue par la terre,

Coniurations contre le Cõte de Flãdres

Le Comte tué en l'Eglise.

Cruauté cõtre le Prince.

terre, & tout incontinent fut ſon corps ietté du haut en bas dedans le cœur dudit ſainct Donas, où il demeura trois iours continuels ſans aucune ſepulture, à cauſe que de la crainte que chacun auoit deſdits traiſtres, perſonne n'y oſoit mettre la main pour l'enterrer.

Thamard incontinent aduerty de l'execrable meurtre commis en la perſonne du Comte, print auec luy tout ce qu'il rencontra d'hommes de deffence, & mandant les dixeniers de la ville, courut diligemment vers l'Egliſe, mais n'ayans tous ceux qu'il menoit aucunes armes, que ce qu'ils auoient peu prendre en choſe ſi preſſée, ils trouuerent les meurtriers de leur ville armez & appareillez à tout mal faire, comme ceux qui font de telles entrepriſes. Leſquels ſçachans bien que tout leur ſalut conſiſtoit à ſe deffendre, les repouſſerent de telle rudeſſe, que demeurant Thamard pour ſecond ſacrifice dedans l'Egliſe, tous les autres qui tenoient ſon party ſe retirerent haſtiuement. Neantmoins la diuine iuſtice la fureur, l'homicide, & le ſacrilege aueuglerent tant ces meſchans, qu'ils ne mirent oncques peine de ſe ſauuer, ains baſtiſſans crime ſur crime, ſe tranſporterent vers le Palais du Comte, lequel ils ruinerent tout, & entre ſes domeſtiques tuerét Gautier de Locre ſon Eſcuyer trenchãt, & auecques luy pluſieurs Danois & Allemans, deſquels le Comte ſe ſeruoit, pillans au reſte tous les meubles qu'ils y trouuerent. Et en retournans vers le bourg de Bruges, tuerent pluſieurs citoyens d'icelle, & grand nombre de nobles du pays, leſ-

Meurtriers armez.

Thamard tué.

Palais du Cõte pillé

quels ils sçauoient auoir esté fauorables audit Comte, & partiaux contre eux & leurs adherẽs. Ils estoient si aueuglez de leur fureur & de leurs crimes, qu'ils ne s'aduiserent pas seulement de persuader aux citoyens de recouurer liberté, & à la noblesse son ancienne puissance & grãdeur. Ce qu'ils deuoient faire, & leur donner à entendre qu'ils estoient là de la part du prince, le plus proche à succeder au Comté de Flandres, ou par les Loix, ou par les coustumes du pays, car cela leur eust peu seruir à leur faire auoir pardon de leurs meurtres, mais la fureur aueugle tellement ceux qui commettent tels actes, » qu'ils ne se souuiennent de rien que de mal faire, & oublient plus de la moitié de ce qui pourroit profiter à eux & à leur patrie. Les seigneurs de la ville, quelque mauuaise volõté qu'ils portassent à leur Comte deffunct, s'appareilloient lors de venger sa mort, & la grande iniure que ces malheureux perturbateurs des droicts, tant diuins que humains, auoient faicte à leur principale Eglise. Le peuple pareillement s'assembloit en armes de toutes parts pour courir sus aux meurtriers, de celuy qu'ils tenoient pour pere & nourrissier. Lambert toutesfois deffendu du grand nõbre de ses partisans, qui estoient tous gens ramassez, meschans, & ne demandans qu'à mal faire, fortifia l'Eglise sainct Donas, & principalement le clocher, y faisant porter viures pour long temps, aduertissant tous ceux qu'il cognoissoit, conuoiteux des troubles & mutations, de le suyure.

Lambert se fortifie.

Loys le Gros Roy de France aduerty de la

mort du Comte Charles de Flandres, craignant que le Roy d'Angleterre, qui auoit l'œil par tout, ne se saisit dudit Comté, dressa vne armee, & alla en Flandres. Aussi qu'il ne vouloit souffrir que la mort d'vn si grand seigneur, & subiect de la couronne de France, tué par les siens propres, demeurast impunie, pour ne donner par l'impunité, hardiesse à d'autres subiects de commettre le semblable és personnes de leurs princes, afin aussi d'induire les Estats de Flandres à receuoir pour leur Comte Guillaume fils de Robert Duc de Normandie, comme nous dirons cy apres, pource qu'il estoit cousin germain du deffunct, & aussi qu'il auoit espousé sa sœur. Estant le Roy Loys arriué à Bruges, il fit premierement enterrer en l'Eglise sainct Donas le corps dudit Comte, qui depuis le troisiesme iour d'apres son meurtre iusques alors, auoit reposé dedans l'Eglise sainct Christofle. Et lors commença la commune à auoir le corps du Comte en telle reuerẽce, & reputation de saincteté, qu'vn chacun se trouuoit à l'entour d'iceluy, le baisant & reuerant comme vne saincte relique. Les vns luy couppoient des cheueux, les autres de la barbe, pour les garder en leurs maisons, & mesmes ceux qui pouuoient auoir quelques accoustremens qui eussent touché ce corps, s'en tenoient bien-heureux, & les gardoient cherement.

Loys veut nẽger la mort du Comte.

Comte honoré apres sa mort.

Le Roy enuoya par tout le pays ses officiers, pour apprehender les meurtriers, & leurs complices, lesquels il fit diuersement, & par vne in-

finité de ſupplices executer en diuers lieux, ordonnant que toutes leurs maiſons, en quelque lieu qu'elles fuſſent ſituees ſoubz les limites de ſa iuriſdiction, fuſſent abbatues, & leurs autres biens confiſquez. Meſmes fut publié, & par Edict perpetuel & irreuocable deffendu, que leſdictes maiſons deſmolies ne fuſſent ſur grandes peines à ce impoſees, iamais réediffiees, ou redreſſees, & ce en memoire de l'enormité du crime perpetré en la perſonne de leur prince, & ſeigneur naturel, eſtant ledit decret encore pour le iourd'huy en la ville de Bruges bien eſtroittement obſerué, où l'on peut encore maintenant voir pluſieurs heritages deſdits Vendeſtrate, deſerts, vagues, & ſans aucun edifice. Lambert de l'vne des tours de ſon fort, voyoit faire ces cruelles executions en la ville de Bruges, & cognut bien qu'il eſtoit perdu. Parquoy aduertiſſant ſecrettement ſon fils, & ſon frere, ils ſortirent par vne faulſe porte, & s'enfuirent, à cauſe qu'on n'auoit point encore mis de gardes à l'entour. Ce qu'eſtant rapporté aux Flamans, ils enuoyerent apres eux par pluſieurs chemins pour les prẽdre & ramener. Ceux que Lambert auoit laiſſez dedans ſon fort de ſainct Donas pour le deffendre, ſouſtindrent le ſiege quelque temps, durant lequel les viures qu'ils auoient, commencerẽt tant à ſe gaſter, & les chairs principalement, que ne pouuans plus durer à cauſe de leur mauuaiſe odeur, ils ſe rendirent: auſſi que l'ire de Dieu les y contraignoit. Ils deſcendirent bien deux cens du clocher dedans l'Egliſe, où les François eſtoient ia entrez par force,

Meurtriers punis.

Chairs corrompues au ſiege.

& se iettans aux pieds du Roy, il requirẽt humblement sa misericorde. Lequel sçachant qu'il n'en estoient point dignes, leur commanda que ils remontassent d'où ils venoient, & qu'ils reuinssent deux à deux en la place de deuant l'Eglise. A quoy ils obeirent promptement, ignorans ce qu'on leur vouloit faire, & ainsi comme ils descendoient deux à deux on les faisoit mourir.

Cruelle execution des meurtriers du Comte.

Quant à Lambert & aux plus coulpables qui s'en estoient fuis, ils furent reprins & ramenez, & à iceux on fit souffrir les plus grãds tourmens dont on se peut aduiser. On attacha les vns aux rayons de plusieurs roues, & faisant tourner ces roues, on leur froissoit les membres cruellement. Les autres furent empallez ou martyrez de quelques tourmens qu'on inuentoit sur le lieu, pour les faire longuement languir. Aucuns furent iettez du haut en bas des tours & clochers de la ville, puis ainsi deschirez & demi-morts, on les attachoit en quelque lieu pour estre veus du peuple. Bref, il n'en eschappa pas vn de ceux qui estoient de la coniuration. Et ne fut pas seulemẽt vengee la mort du Comte de Flandres sur ces meurtriers, car tous ceux qu'on cognoissoit de leurs parens, amis, prochains ou alliez, estoient tant hays, que le plus souuent on en trouuoit de morts par les chemins, tant que les autres furent contraints de sortir de leur pays, & s'en aller viure le demeurant de leurs iours en exil, voire si loing, qu'ils ne fussent point cognus. Pource que les peuples des prochaines contrees ne les vouloient

Diuers supplices.

Haine contre les parens des meurtriers.

point receuoir pour leur execrable meschance-
» té. Voila la malheureuse fin de ceux qui cõiure-
» rent contre leur prince, seruãs d'exemple à tous
Beaux aduertissemens. traistres & meurtriers, lesquels Dieu permet au-
cunesfois triompher & prosperer pour quel-
» que temps, mais à la fin il descoche sa sagette
» contre eux qui les faict tomber, & entierement
» ruiner. Aussi par ceste exemple on peut manife-
» stement voir que les hommes qui sont addon-
» nez à ambition, auarice, & enuie, ne laissent rien
» qu'ils n'attentent, & ne veulent quitter la place
» à autruy, tant grand soit-il, & quand telles gens
» veulent venir à bout de leurs desirs, ils ne font
» conscience de perpetrer tout horrible cas, pour
» abominable & inhumain qu'on puisse songer,
» & de peur qu'ils ont de perdre ce qu'ils ont vne
» fois recouuert, ne craignent de faire encore de
» plus grandes meschancetez, ayans opinion que
Malice des hommes. c'est vne plus legere perte, & plus facile à por-
ter, de ne point paruenir à quelque degré &
» haute dignité, que de dechoir des biens & hon-
» neurs, qu'ils ont desia accoustumez. Parquoy
cecy leur demeure de reste qu'ils ont vne plus
grande audace, quand ils craignent d'estre frus-
trez de leur premiere felicité. Ce qui aduint
l'an 1128.

Les histoires de Flandres disent, qu'apres que
ces conspirateurs eurẽt esté executez, les autres
qui s'estoient sauuez, & mesmes le demeurant
de tout leur lignage, coulpables & non coulpa-
Bannis vagabonds. bles, furent chassez du pays de Flandres, & de
tous autres subiects à la couronne de France, &
bannis à perpetuité, lesquels furent long temps

vagabonds, & sans asseuree demeure, pource qu'au moyen de l'enormité du susdit cas, personne ne les vouloit receuoir, mais en fin ils se retirerent en Irlande, où le Roy d'Angleterre leur accorda demeure en vne petite Isle nommeé Gherma, où ils multiplierent en peu de temps en si grand nombre, que l'an de salut mille deux cens octante sept, ils oserent faire guerre au Roy d'Angleterre Edvvard, mais neantmoins ils furent tous deffaicts & dechassez dudit lieu, & ceux qui eschapperent deuindrent Pirates de mer. Ce qui doit seruir d'vn aduertissement à tous Rois, princes, & choses publiques, de ne receuoir ny caresser les traistres, ny mesmes ceux qui seulement sont par leurs fautes precedentes tombez en ceste reputation. Toutesfois la pluspart des princes les reçoiuẽt & traittent fauorablement, pour quelque esperance qu'ils ont de s'en seruir.

Faut chasser les traistres,

Tandis que ces choses se faisoient au pays & Comté de Flandres, Guillaume d'Ypre fils de Philippes de Flandres second fils de Robert le Frison, à la suscitation de la Comtesse Clemence pretendit le Comté de Flandres luy appartenir, comme au plus prochain & apparent heritier, & en ceste qualité print les villes d'Aire, Cassel, Ypre, & Furnes, mettant en sa subiection toute la basse Flandres, de laquelle il se fit appeller Comte. D'autre part le Roy Henry d'Angleterre pretendoit estre le plus prochain, disant qu'il estoit issu de Mahaut fille de Baudouin de l'Isle, & que luy ny ses predecesseurs n'auoient renoncé à leur droict, comme auoiẽt

Flandres debatue,

fait ceux de Hainaut, & de fait enuoya vne bien forte armee à Casant, esperant auoir la faueur de ceux de Bruges, & de plusieurs gentilhõmes de Flãdres, lesquels il auoit solicitez par plusieurs dõs & grãdes promesses. Pareillemẽt y aspiroiẽt & pretendoient, Estienne de Blois Comte de Montreuilh, & de Boulogne de par sa femme frere dudict Thibault & nepueu de l'Anglois, Thierry d'Alsate fils de Gertrude fille de Robert le Frison, comme aussi faisoit Arnoul neueu du bon Comte Charles, & fils aisné de sa sœur, lequel print Saint Omer, conuertissant le monastere de ladite ville en vne forteresse, de sorte que le pays de Flandres s'en alloit tomber en apparante desolation, si le Roy Loys le Gros n'y eut donné vn prompt remede. Ce qui auint l'an de salut 1128.

Diuers heritiers de Flandres,

Loys estant venu en la ville d'Arras, fit venir vers luy, tous ceux qui pretendoient droit au pays, àfin qu'apres auoir entendu leurs droits & pretensions, il peut, comme souuerain, adiuger ledit Comté à celuy qu'il verroit y auoir le meilleur & le plus apparent & certain droit. Là se trouuerent les susdits Princes, & auecques eux, Baudouin Comte de Hainaut qui se disoit frere de Baudouin frere d'Arnoul le Simple Comte de Flandres, tué par Robert le Frison en la bataille de Cassel. Mais le Roy Henry d'Angleterre n'y vint en personne ains y enuoya Estienne Comte de Blois, pour remonstrer son droit & sa proximité cy dessus declaree. En fin le Roy plus par faueur que selon droit, adiugea le Cõté de Flandres à Guillaume fils de Robert

Les pretẽdãs droit appelles

dict Courtehoſe Duc de Normandie, frere dudit Henry Roy d'Angleterre, non pource que ledit Guillaume fut le plus proche (d'autãt que le contraire eſtoit veritable) mais pour l'affectiõ qu'il portoit audit Guillaume, à cauſe qu'il eſtoit fiancé auec Sibille couſine de ſa femme, & fille de Fouques Comte d'Anjou, & Roy de Hieruſalem, mais il ne l'eſpouſa point à cauſe de l'empeſchement que Henry Roy d'Angleterre, ſon oncle paternel, & capital ennemy luy fit, lequel detenoit le pere dudit Guillaume priſonnier. A raiſon dequoy il eſtoit grãd ennemy des Anglois, & fort fidele au Roy de France, lequel voyãt que Guillaume ne pouuoit iouyr du Duché de Normandie, pource que ſon oncle le luy vſurpoit, ne voulut que le fils d'vn tant braue & vaillant Duc demeuraſt ſans quelque authorité. Qui fut cauſe qu'il luy bailla le Comté de Flandres, & s'en retournant en France, luy laiſſa ſon armee pour l'en mettre en poſſeſſion. Auec laquelle Guillaume pourſuyuit ce ſeigneur d'Ypre (que les Flamans auoient eſleu pour leur Comte) ſi viuement, qu'il le contraignit ſe retirer dedans ſa ville d'Ypre, où les François delibererent mettre le ſiege. Ce que ne voulans attendre les citoyens, tous eſpouuentez des menaſſes du nouueau Comte, ils ſe rendirent à luy, cõme fit auſſi leur ſeigneur, qui laiſſant le nom & de Regent & de Comte, demanda pardon de ſa temerité, & fit hommage de ſes terres à Guillaume le Normand.

Adiudicatiõ du Comté de Flandres.

Fouques Roy de Hieruſalẽ

Cõte de Flandres demande pardon.

La Chronique de Flandres dit, que deuãt que ledit Guillaume peut eſtre par tout receu pour

Comte & Seigneur, il endura beaucoup de trauaux, qui fut cause que le Roy Loys pour le mettre par tout en possession, vint en personne auec luy au mois de May dudit an 1128. en la ville de l'Isle ou il fut receu pour Comte, & fit le serment en tel cas requis & accoustumé. De là le Roy le mena en la ville de Bruges, ou il fut semblablement receu, mais à cause que ceux de Gand faisoient difficulté de le receuoir, pour la faueur qu'ils portoient au Roy Henry d'Angleterre, le Roy Loys, & le Comte Guillaume retournerent à l'Isle, & de là tirerent à S. Omer, là ou ils mirẽt le siege, pour ce qu'vn ieune Seigneur du Royaume de Naples appellé Arnould s'estoit en qualité & tiltre de neueu du feu Cõte Charles, mis dedans ladite ville, & l'auoit fortifiee. Mais il fut assailly & prins par le Roy, & par le Comte Guillaume, qui le contraignirent à la renonciation du droit qu'il pretendoit au Comté de Flandres, moyennant quelque somme d'argẽt qui luy fut deliuree, pour retourner en ses pays, & payee par les habitans de la ville de Saint Omer. De là ils allerent deuant la ville d'Ypre, qui tenoit pour Guillaume de Loo, deuant laquelle y eut vne tresgrande & dure bataille. Et ce pendant qu'on combatoit, le Seigneur de Roubaix entra dedans Ypre, par la faction du guet de la porte de Messines : dequoy s'apperceuant Guillaume de Loo, & les siens perdirent tout courage, & s'enfuirent à vau de routte, mais Guillaume fut poursuiuy, & r'attaint par vn Cheualier appellé Daniel de Tenremõde, qui l'emmena prisonnier auec plu-

Installation du Comte de Flandres.

sieurs autres Cheualiers. La ville d'Ypre fut bruslee & pillee par les gens du Roy. Dequoy estans estõnees les autres villes de la basse Flandres qui auoient tenu le parti de Guillaume de Loo, se rendirent sans aucune resistance, soubs l'obeissance du Roy Loys, receuans ledit Guillaume Normand pour leur Comte & Seigneur, comme aussi firent ceux de Grand, moyennant quelques conditions accordees d'vne part & d'autre, recogneurent Guillaume de Normandie pour Comte de Flandres, encores que ce fut à leur tresgrand regret & desplaisir. Cela fait le Roy Loys retourna en France, & incontinẽt apres Guillaume de Loo, à la requeste des Barons & Nobles de Flandres fut relaxé, & mis en sa liberté, moiennant la promesse qu'il fit de faire hõmage audit Guillaume de Normandie cõme Comte de Flandres de son Vicomté d'Ypre, & de sa seigneurie de Loo, ensemble de renoncer à tout tel droit, que iamais il pourroit pretendre au Comté de Flandres. Ce que neãtmoins ledit de Loo n'obserua pas longuement, & ce pendãt Baudouin Comte de Hainaut qui auoit semblablement pretendu droit au Cõté de Flandres faisoit plusieurs courses & ruines audit pays, contre lequel le Comte enuoya Bertrand Mareschal de Flandres, mais deuant sa venuë, le Comte de Hainaut s'estoit retiré.

Villes se rendent au Roy & au Cõte.

Renonciation de Loo a Flandres.

Or comme la trop grande faueur que le defunct Comte Charles de Dannemarch portoit au peuple de Flandres fut cause de sa perdition, au contraire ce Comte Guillaume se ruina par le mauuais traittement qu'il fit, non seulement

au peuple, mais aussi à tous les Estats. Il commença à greuer le pays, faisant plusieurs noualitez contre les loix & anciennes coustumes des villes de Flandres, car il vendoit les offices sans auoir respect, ny à la vertu, ny à la Noblesse, ny à quelque merite, ny au profit publicq. Il controuuoit & imposoit nouuelles exactions, & amenoit gens de guerre au pays, lesquels il mettoit en garnison aux petites villes, trauaillant grandement le peuple, & contreuenãt à la paix & tranquilité du pays iuree, promise, & adiugee par ses predecesseurs, traitoit au reste ses subiets auecques toute la cruauté & rudesse dont il se pouuoit aduiser. Il creoit nouueaux offices de Escheuins, & de Conseillers (dont les Flamans vsoient de ce temps) & les vendoit au premier venu, & ne faisoit cas que d'argent. Par ses tyrannies il monstra euidemment combien le naturel des hommes est peruers, car ce pendant qu'ils sont d'vne condition basse, & abiecte, ils auront quelque semblant d'estre gens de bien, & monstreront vn masque de zele & affection de iustice, pour ce qu'ils n'oseroient obeir à leur naturel, & que cela ne seroit permis. Et qui plus est durant ce temps là, il semble qu'il y ait quelque crainte de Dieu en leurs cœurs, & eux mesmes ont ceste opinion en eux, que Dieu assiste, & est present à toutes les actions des hommes, & regarde toutes leurs pensees. Mais aussi tost qu'ils se voyent esleuez à quelque puissance & haute dignité, ils mettent bas leur premiere façon de faire, & comme si sur vn Eschaffault ils auoient changé d'habit ou de vestement pour

Mauuais deportemens de Prince.

Vendition d'offices.

Les petis n'osent faire mal.

iouer vn nouueau personnage, ils se desbandent « à toute audace, & insolence, & viennent à mes- « priser orgueilleusemẽt toutes choses diuines & « humaines. Et combien que pour surmõter l'en- « uie ils ayent sur tout besoing de la crainte de « Dieu & d'vne vraye bonté & iustice, combien « aussi que non seulement toutes leurs actions, *Insolences des mauuais Princes.* mais aussi leurs volontez soient apparentes de- « uant les yeux de tous, neantmoins c'est lors « principalement qu'ils s'escarmouchent d'vne « façon furieuse contre leurs subiets, & se donnẽt « licence de de toutes choses, comme si Dieu fer- « moit les yeux, ou redoutoit leur puissance. Et « ont opinion que tout ce qu'ils ont deliberé & « resolu soit par auarice, ou par haine, ou par desir « immoderé de vengeance iniuste, ou par faueur « desraisonnable, doit estre ratifié incontinent « par les hõmes, & que Dieu y doit soubs signer « pour l'approuuer, n'ayans au demeurant aucun « regard à ce qui peut aduenir. Car s'il faut parler « de ceux qui auront prins de grandes peines, & « se serõt exposez à beaucoup de difficultez pour « l'amour de ceux cy, premierement on les verra « esleuer par eux à quelque dignité, & apres que « ils les auront esleuez conçoiuent telle enuie cõ- « tre eux, que non seulemẽt ils les priuẽt de leurs « dignitez, mais aussi bien souuent les oppriment « par calomnies, ne considerans point quelle rai- « son ils ont de ce faire, & n'adioustans foy sinõ « aux faux rapports qui sont faits sans aucune « probation legitime, traittent fort rudement nõ *Faux rapports creuz par eux.* pas ceux qu'il falloit ainsi traitter, mais ceux en- uers lesquels il leur est bien facile d'vser de cru-

Sermens des Princes.

auté. Et quant au ſerment par eux fait, de bien & legitimement gouuerner leur peuple, ils en font autant d'eſtime, que ſont accouſtumez ceux qui ſe perſuadent n'y auoir aucune puiſſance ſouueraine, & eternelle ſur eux, ou bien que Dieu n'a aucun ſoing des choſes qui ſe cõmettent icy bas.

Actions de Guillaume de Normãdie

Nous auons vn euident exẽple de cecy propoſé en Guillaume de Normandie, lequel (encore que contre tout droit veu qu'il y en auoit de plus prochains que luy) fut eſleué à la dignité, en laquelle il ſe trouuoit depuis auoir eſté fourré au Comté de Flandres ſe gouuerna comme cy deſſus nous auõs dit, & dont neantmoins toſt apres il porta la iuſte penitence. Car le peuple de Flandres grandement indigné de ſes rudeſſes, iniuſtices & cruautez, conceut vne extreme haine contre luy, & commença petit à petit de ſe rebeller, & ſignãment les habitans de l'Iſle. Leſquels, comme Guillaume penſoit vn iour entre autres venir dedans ladite ville, luy fermerẽt leurs portes à ſon nez, diſant ne pouuoir plus endurer d'eſtre gouuernez & traittez de la façon dont il les auoit commencé de traitter. Ils furent aſſez toſt ſuiuiz par ceux de Gand & quelques autres villes & peuples. Or comme ces façons de faire des villes excluoient Guillaume de la libre poſſeſſion de ſon Comté, ainſi ouuroient elles l'aduenue dudit pays à ſes ennemis, comme elles firent à Guillaume de Loo, lequel aduerti de cela en Angleterre où il ſ'eſtoit retiré pres du Roy dudit Royaume ſon couſin, retourna auec grand nombre de nauires bien

Ce qui fait reuolter les villes.

garnis de gens de guerre que ledit Roy Henry luy auoit baillé, vers le pays de Flandres. Pour auquel resister, le Comte Guillaume se trãsporta en toute diligence vers le Dam, & fit en sorte que non seulement la descente dudit Guillaume de Loo au pays de Flandres fut empeschee, mais aussi le forcerent de retourner en Angleterre auec grande perte & deshonneur. Ce qui auint l'an 1129.

Guillaume de Loo retourne en Flãdres

Apres qu'il s'y fut retiré, le Comte Guillaume continua ses cruautez, iniustices, & exactiõs & en outre remit les Iuifs que le bon Comte Charles auoit auparauant chassez, leur donnant permission d'exercer leurs excessiues vsures cõme deuant, traittant au reste ses subiects auec toute tyrannnie. Au moien dequoy les Prelats, Barons, & gouuerneurs des villes de Flandres, specialement de Gand, Bruges, Ypre, & l'Isle, ne pouuans plus longuement supporter l'insupportable gouuernement du Comte Guillaume, & considerans que sur les plaintes de ce faites au Roy de France, il ne faisoit semblant d'y vouloir mettre aucun ordre, enuoyerent secrettement vers Thierri d'Alsate fils du Duc d'Alsate, & de Gertrude fille seconde de Robert le Frison, & cousin germain du feu bon Comte Charles, le prier de venir incontinent vers eux, luy promettant de l'inuestir du Comté de Flandres, veu mesmes qu'il le tenoient pour le plus prochain heritier, comme de faict il estoit. Voila le proffit qu'apportent aux Princes leurs tyrannies qui leur font perdre les volontez de leurs subiets, leur estat & quelquefois leur vie.

Iuifs remis en Flandres.

Causes des reuoltemens de villes.

Le mal des tyrannies

Thierri merueilleusement content des ces nouuelles, assembla enuiron cinq mille Allemans, ou (comme autres historiens le tesmoignent) mille cheualiers, & vint à grandes iournees au pays de Flandres, ou il fut receu auec grand ioye & contentement du peuple, & mesmement des habitans de Bruges, Ypre, & Gand, lesquels mãderent au Comte Guillaume qui lors se tenoit à Saint Omer, qu'vn tel Cheualier estoit auec grande puissance descendu au pays de Flandres, soubs pretexte du droit qu'il pretendoit audit Comté, & pourtant qu'il auisast à son fait, attendu que quant à eux ils n'estoient deliberez de se mesler de ladite querelle en faueur de l'vn ny de l'autre, mais leur en lairroient le different à vuider s'ils vouloient. Ce pendant Thierri qui s'estoit quelque peu arresté en la ville de Gand, alla à Courtray, puis à l'Isle, trouuant par tout les honnestes receptions, qu'ont accoustumé de receuoir les nouueaux Princes appellez par les peuples pour les deliurer des tyrannies de leurs seigneurs cruels.

Thierri d'Alsate en Flandres.

Nouueaux princes bien receuz.

Le Comte Guillaume aduerty de cecy, & voyant le peu d'occasion qu'il auoit de se fier à ses subiets, veu le mauuais traittemẽt qu'il leur auoit fait, enuoya prier le Roys Loys le Gros de luy donner secours, lequel incontinent en personne alla en Flandres auec grande puissance, & vint iusqu'à la ville d'Arras, dont il fit plusieurs courses iusqu'aux portes de l'Isle où Thierri s'estoit retiré. Et considerant que la ville ne estoit aisee à prendre sans vn siege, & beaucoup moins à raison du grand nombre d'hõmes qui

Loys le Gros en Flandres.

estoit

estoit dedans, il fit crier ledit Thierri par deuãt l'audience de l'Euesque d'Arras, comme occupateur & inuaseur de la terre d'autruy, & pour sa contumace le fit excommunier auec tous ses fauteurs & adherans, & pareillement mettre l'Interdit sur la ville de l'Isle pour auoir fauorisé Thierri. Cela fait le Roy retourna en France, mais nonobstant la guerre ne cessa de continuer entre Guillaume & Thierri, qui souuent se rencontroient, & battoient, & souuent en leurs rencontres aduenoit que celuy qui auoit obtenu pour ce iour la victoire sur son ennemy estoit lendemain vaincu, de maniere que leur querelle estoit quelquefois longuement en branle, ce pendant que le peuple desiroit merueilleusement vne prompte issue de ceste guerre, & que la plus part d'iceluy inclinast du costé de Thierri, comme de celuy qui leur sembloit apporter la liberté.

Guerre entre Guillaume et Thierri.

Thierri estant vn iour entre autres sorti de la ville de l'Isle pour chercher le Comte Guillaume son ennemi, le trouua à Axelle auecques vn grand ost, que nouuellement il auoit ramassé des pays de Normandie, Picardie, & France. De sorte que là y eut vn tresapre & furieux cõflict, auquel ledit Thierri apres auoir longuement soustenu l'effort de ses ennemis, & faict tout ce qu'vn vaillant Capitaine en rencontre tant inegale eut peu faire, fut mis en desarroy, & se sauua en la ville d'Aloſt, ou neantmoins il fut poursuiuy en toute diligence par le Comte Guillaume & les siẽs, lesquels liurerẽt en mesme instant plusieurs & diuers assauts à ladite ville,

Bataille.

Thierri vaincu.

eſperans par ce moien eſtonner les habitans d'icelle, de ſorte qu'ils ſeroient pour le moins contraincts de deliurer ez mains du Comte Guillaume ledit Thierri, en la perſonne duquel ils ſçauoient conſiſter la fin ou continuation de ceſte guerre. Pour à quoy paruenir le Comte Guillaume ſe trouua finablement en perſonne deuant la porte, criant & faiſant commandement à ceux de dedans qu'ils euſſent à luy faire ouuerture, comme à leur vray & naturel ſeigneur, les aſſeurant au reſte de tout bon traitement, & qu'il ne demandoit autre choſe que la perſonne de Thierri. A quoy ne luy fut donné aucune reſponce, mais vn arbaleſtier de dedans nommé Nicaiſe luy tira vn coup de traict en l'eſpaule droicte, dont le bras ſ'alluma & apoſtuma de telle ſorte que cinq iours apres il mourut deuant ladicte ville d'Aloſt, le vingt-ſeptieſme iour de Iuillet, de l'an 1129. autres diſent 25. Autres diſent deuant ladicte ville de l'Iſle, qui fut cauſe que les François voyans mort celuy pour la deffence duquel ils faiſoiẽt ceſte guerre, ſe monſtrerent plus traictables enuers Thierri tant que finablement ils receurent de luy l'hommage du Comté de Flandres au nom de leur Roy, & de là alla par les villes dudit pays, auſquelles il fut pareillement receu pour Comte dudit pays, & fut autant agreable au peuple, & à la Nobleſſe que pas vn de ſes predeceſſeurs. Auſſi Fouques Comte d'Anjou & depuis Roy de Hieruſalem (qui eſtoit en France apres le Roy le premier en richeſſes & autho rité) luy dõna l'Infante Sibille ſa fille en maria-

Cõmandemẽt de Prince.

Mort de Guillaume.

Thierri receu Comte de Flandres.

Sibille mariee à Thierri.

ge, dont issit Philippes qui fut Cõte de Flandres apres luy. Ce Comte d'Anjou estimé entre tous les plus vaillans de ce temps, fit vn voyage en la terre Sainte pour secourir les Chrestiẽs. Il estoit fils de Fouques le Rude ou Rechin Cõte d'Anjou, & de Touraine, & de ceste Bertrade ou Bertrande amie du Roy Philippes premier, de laquelle nous auõs cy dessus parlé. Son pere durãt sa vie auoit plusieurs fois guerroyé & merueilleusement tourmenté le Duc d'Aquitaine, dont il estoit vassal. Parquoy sçachant ce Duc qu'il estoit mort, & que le Prince Fouques son fils ne estoit encore qu'vn enfant, il fit guerre aux Angeuins & Tourangeaux, telle qu'il sembloit que il vouluſt entierement destruire ce Fouques. Ce que la Comtesse Bertrande sa mere empescha, & se deffendant vertueusemẽt garda les pays de son fils, neantmoins toutes ses vertus ny la grãdeur de sa maison ne peurent oncques effacer la tache d'auoir esté si long temps hors d'auec son mari pour complaire au Roy Philippes.

Fouques en la terre saincte.

Guerre cõtre Fouques.

Mais pour retourner à nostre propos, le ieune Comte Fouques deuenu grand ne demeura pas seulement Seigneur des riches terres & seigneuries que luy auoit laissees son pere, car Helie Comte du Maine luy donna sa fille vnique appellee Viberge en mariage, au moyen dequoy il fut Comte du Maine apres luy. Il eut quatre fils de ceste Viberge, dont Godefroy fut le plus renommé à cause qu'ayant espousé la fille du Roy d'Angleterre il en eut vn fils nommé Henry, qui en fut semblablement Roy. Ce Comte Fouques se voyant veuf de sa pre-

Enfans de Fouques.

miere femme auoit (ainsi que nous auons dit) passé en la terre Saincte, acompagné de cent hommes d'armes, auec lesquels il fit de si grandes entrepriſes & les acheua si heureuſement, que tant les Chreſtiens de l'Asie que les Barbares en estoient tous esmerueillez. De sorte que quelque temps apres qu'il s'en fut retourné en Europe, le Roy Baudouin de Hieruſalem se voiant vieil, & se souciant d'vn Prince suffisant pour luy succeder en son Royaume, fut conseillé par ses amis & subiets d'eslire ceſt Angeuin qu'ils auoient cognu si vertueux. A ceſte cause il l'enuoia querir iuſqu'en Anjou, & luy donna la Princeſſe Meliſcende sa fille aisnee pour femme auec l'esperance de luy succeder. Puis il maria la puisnee Eliſe, auec le ieune Bohemond Prince de Antioche, qui fut vne choſe dont il se trouua si bien à l'auenir, qu'il loua touſiours le conſeil de ses subiets, & cognut qu'ils l'auoient fidelement conseillé: car depuis que le Prince Fouques eut espouſé sa fille, il le deſchargea de tous ses affaires, & se mõſtra tel contre les ennemis de la foy, qu'il surmonta meſmes l'esperance qu'on auoit cõceuë de luy. Le Roy Baudouin mourut l'an 1131. & luy ſucceda l'Angeuin, lequel peu apres fut aduerti de ceux d'Antioche que leur Prince Bohemond son beau frere estoit mort en vne bataille contre les Barbares, n'aiant laiſſé d'enfans qu'vne seule fille nommee Conſtance. Parquoy ils le prioient de luy trouuer vn mary, qui fuſt digne d'elle & de les gouuerner. Aquoy voulãt obeir, il ne se mõſtra point affecté ny à ses amis,

Geofroy eſpouſe la Royne d'Angleterre.

Vaillance de Fouques

Fouques Roy de Hieruſalẽ.

Valeur de Fouques.

ainçois cognoissant la suffisance du Prince Ramond fils puisné du Duc Guillaume d'Aquitaine (qui auoit tousiours esté son ennemi) il le fit passer en l'Asie, & le maria auecques ceste Princesse Constance, par le moien duquel mariage il fut seigneur d'Antioche, qui estoit le premier de tous les princes Chrestiens d'Orient, apres le Roy de Hierusalem. Ainsi les seigneurs de l'Asie estoient hereditaires par la vaillance des Latins, & entre autres des François, dont la renommee estoit telle, que les Barbares pensoiẽt que tous les Latins s'appellassent François. Car combien que les autres peuples Chrestiens & les Princes d'iceux se monstrassent affectez à la deffence de la religion, & que plusieurs eussent prins les armes & passé en Asie, & les autres demeurans en leurs maisons les eussent secourus de prieres, d'argent, & de viures de sorte qu'vn chacun meritoit en estre à tout iamais loué, toutesfois les François s'en estoient acquis la principale gloire, tant par leur vertu & perseuerance, que par leurs haultes entreprinses, & vaillans faits. Aussi les Grecs s'indignerent tant de voir les Latins ne se contentans de l'Europe, acquerir Royaumes & Seigneuries en Orient, & commander aux nations qui ne se souuenans plus des Romains estoient toutes accoustumees à leur obeissance, que leur Empereur appellé Iehan, heritier de son pere Alexis, en cautelle & ambition, delibera de leur oster la Tetrarchie d'Antioche. Ce que sçachant Sanguin Satrape de Halape, qui estoit fils d'Assundure & pere de Noradint ieune Prince entre les

Constãce mariee à Ramõd sieur d'Antioche.

Seigneurs de l'Asie hereditaires.

Valeur & gloire des Francois.

Despit des Grecs.

Sanguin Satrape de Halape:

Barbares de fort grande esperance, & voiant le peu d'amitié que se portoient ces deux nations Chrestiennes, il cogneut qu'il y faisoit bon pour luy, tant qu'il print son occasion sur les secrettes haines d'entre les Chrestiens, de leur commencer la guerre. Et de fait lors qu'il sceut que les Grecs entrerent és seigneuries du Prince d'Antioche pour les conquerir, il entra auec ses forces au Royaume de Hierusalem. Halape est la meilleure ville de Syrie apres Antioche, & estoit anciennement nommee Heliopoli.

Halape nommee Heliopoli.

L'Empereur Grec estoit ia en Cilicie, auecques le plus grand nombre de gens qu'il auoit peu assembler, & y auoit prins d'arriuee le reste de ces villes que tenoient encore les nostres, cõquises premierement par Tancred, & lors despendantes de la principauté d'Antioche. Par ainsi les Chrestiens de l'Asie estoient lors guerroyez en vn mesme temps des Grecs & des Barbares, dequoy ils se trouuerent fort empeschez. Si est-ce que le Roy Fouques qui estoit homme de guerre & experimenté, ne perdit onques rien contre le Satrape. Quand à Ramond encore ieune Prince, il ne se defendit point de si grand cœur, ny ne se porta si vertueusement contre l'Empereur de Grece, lequel ne le guerroyoit pas pour le different de la religion, ains pour vne enuie de conquerir pays, & de regner. Toutesfois ils s'accorderent finablement soubs condition que le Grec rendroit la Cilicie, & mettroit peine de prendre Halape pour le Prince d'Antioche, qui en recompense de ce deuoit estre à l'aduenir homme lige des

Les Chrestiẽs d'Asie guerroyez.

Accord entre l'Empereur Grec & Ramond.

Empereurs de Grece, & leur faisant hommage de ses pays, y receuoir les Grecs en garnison. Il laissa à son dam entrer l'Empereur dedans Antioche, dont l'Empereur tout superbe de se voir dedans ceste bonne ville, pensoit estre au dessus de ses attentes, & seigneur de toute la Syrie.

Le camp des Grecs en Antioche.

A raison dequoy il commanda que les portes fussent ouuertes à tout son Camp, & que ses gens se saisissent du chasteau, se ventant qu'il feroit venir vne si grande puissance de la Grece, & meneroit telle guerre aux Barbares que leur faulse loy seroit totalement abolie, & les Turcs & Sarrazins seroient entierement ruinez. Mais ceux d'Antioche ne voulans point retourner en la subiection des Grecs, qu'ils cognoissoient de long temps plus dextres de langue que de la main, disoient par entre eux, que les Latins auoient recouuerte ceste ville que les Grecs ne auoient sceu garder, & d'auantage qu'ils auoient reprins sur les ennemis de la foy la plus grande part de Syrie, toute la Phenicie, & le Royaume de Hierusalem que les Grecs auoient autresfois perdu.

Naturel des Grecs.

Ce murmure creut tant petit à petit, qu'ils coururent aux armes pour empescher l'Empereur de faire quelque force. Lequel appaisa tout ce tumulte, leur remonstrant qu'il n'estoit en ce lieu, que pour leur deffence, & pour garder le pays d'Antioche contre les Turcs & Sarrazins, tellement que si la ville & le Chasteau estoient assez forts sans luy, & se pouuoient bien deffendre d'eux mesmes, il en estoit fort ioyeux, afin que son armee n'en fut point diminuee pour ceste garnison, ains que

Sedition en Antioche.

il la menaſt toute entiere auecques les Latins entre les Barbares ennemis communs de tous Chreſtiens.

L'Empereur hors d'Antioche.

Ainſi le Grec ſortit d'Antioche, & ramena tous les ſiens en Grece, ou il ne fut que deux ans, qu'il ne retournaſt auec plus grandes forces, & deſcendit à Attalie ville maritime de Paphilie. Il marcha en Cilicie, puis changeant tout ſoudain de chemin, il ſe tranſporta en la Comté d'Edeſſa en telle diligence, & ſans qu'on ſe doubtaſt de luy, qu'il y print d'arriuee la ville de Turbaſie, qui eſt loing de la riuiere d'Eufrate d'enuiron dix lieues, contraignant le Comte Ioſſelin de luy bailler gaiges, de ne luy nuire d'oreſnauant. Il fut ſi mal traitable en ſon endroit qu'il ne ſe voulut point contenter qu'il n'euſt ſa fille meſmes en oſtage, eſperant par ce moien en auoir de ceux d'Antioche plus aiſement, & faire tant qu'ils ne refuſeroient plus de luy obeir. Vers leſquels il enuoya quelques vns des ſiens pour ſçauoir d'eux, ce qu'ils auoient en leur fantaſie, & ſ'ils ne vouloient pas tenir l'accord fait auec le Prince Ramond, mais donnans à congnoiſtre qu'ils n'auoient ny peur de luy ny faute de conſeil, ils reſpondirent n'eſtre point tenuz de la paction que leur Prince auoit accordee, ſans la permiſſion des grandes Seigneuries, & peuples de ſes pays, & meſmes touchant la principauté d'Antioche, qui ne luy eſtoit point venue de ſes predeceſſeurs, ains eſtoit le patrimoine de ſa femme. Quand il fut aduerty de ceſte reſponce, il enuoya prier le Roy Fouques de luy permettre qu'il

Braueries des Antiochiens.

visitaſt les ſaincts lieux de la ſaincte Cité, & menaſt ſon armee contre les ennemis d'iceux. Ce ſage Roy cognoiſſant bien ceſte cautelle, fit reſpõce que les Latins auoient ſa bõne volonté fort aggreable, toutesfois que le pays de Hieruſalem n'eſtoit pas tel qu'il peut longuement nourrir vne ſi grande armee que la ſienne. Parquoy s'il auoit telle deuotion de faire le voyage, qu'il y allaſt ſeulement auecques dix mille hommes, & qu'il mettroit peine de le receuoir comme ſa grandeur le meritoit. L'Empereur ſe voyant ainſi eſconduit de tous coſtez, ſe retira en haſte en Cilicie, & comme vn iour eſtant à l'aſſemblee, il vouloit tirer à vn ſanglier d'vne fleche, dont le fer eſtoit enuenimé, n'ayant iamais eſté gueres bon archer, il ſe frappa luymeſmes dedans la main ſeneſtre, de laquelle playe penſant bien mourir, il ſe retira en la ville pour deliberer de ſes derniers affaires. Et comme les medecins l'aſſeuroient que s'il ſe vouloit faire coupper la main premier que ce venin euſt infecté le demeurant du corps, il ſeroit incontinent guery, ne s'y voulant point accorder, il leur reſpondit, qu'vn Empereur auecques vne ſeule main ne ſçauroit gouuerner la terre: & ainſi mourut ce prince, qui ſe fiant en ſes forces & grandeurs, pretendoit à la Monarchie. Ce qui aduint l'an 1131. ou 32.

Priere de l'Empereur Grec à Fouquss.

Reſponſe ſage de Fouques.

La France n'eſtoit pas lors fort trauaillee de guerres, & n'y auoit on faict tout durant ce temps qu'vne petite entrepriſe en Bourbõnois contre Hamon, lequel ſe voulant faire ſeigneur de tout ce pays, en auoit chaſſé ſon neueu Ar-

Mor de l'empereur Grec.

chambault, soubz couleur d'vn doute qu'il faisoit, qu'on a veu souuent arriuer és partages des grãdes successions, à sçauoir si le fils du frere aisné mort doit representer son pere, & succeder à son ayeul, ou bien si toute la succession appartient à son oncle puisné de son pere. Hamon fut contraint se soubzmettre au iugement des grãs seigneurs de Bourbonnois, qui ordonnerẽt que le ieune Archãbault auroit tel droict en la succession, qu'eust eu son pere en son viuãt, & ainsi Hamon n'en eut qu'vne partie: Ces choses mises à fin, le Roy de France mena son camp cõtre le Comte d'Auuergne, pource qu'il auoit chassé l'Euesque de Clermõt hors de son Euesché. Et comme les François se fussent campez à la veuë de ceste ville, les citoyens faisoient tant de saillies, qu'il les falloit tousiours estre en armes. Ce que voyant le Comte Almeric de Mõtfort, il leur dressa tant d'embuscades, qu'il en print quelques vns, ausquels se monstrant plus homme de guerre que pitoyable, il fit coupper la main dextre, & les renuoya en leur ville, dont les autres s'espouuenterent tant, qu'ils prierent leur Comte d'obeir au Roy, & receuoir tel Eueſque qu'il luy plairoit. A quoy il s'accorda, mais voyant les François hors de ses pays, il fit pis que deuant, & pour ceste occasion le Roy retourna, & print d'arriuee le chasteau de Mõtferrand, qui n'est pas loing de Clermont. Parquoy le Duc Guillaume d'Aquitaine dressa vne armee pour mener au secours des Auuergnats, pource qu'ils les disoit estre de ses subiects, & de faict il marcha si auant, qu'il se campa tout

Debat pour la succession de Bourbon

Guerre contre le Comte d'Auuergne

Soubsmissiõ puis reuolte

Guerre en Auuergne.

ioignant les François. Du grand nombre desquels il fut tant espouuenté, qu'il demanda finalement à parlementer, & lors se traitta vne paix, soubz condition que le Comte d'Auuergne tiendroit desormais son Comté du Duc d'Aquitaine, & le Duc d'Aquitaine son Duché de la couronne de France, & par ce moyen cesserent toutes les guerres, & fut le Royaume paisible. Ce qui aduint audit an 1132. ou 29.

Le Comte d'Auuergne relleue d'Aquitaine.

L'an vnze cens trente, le Pape Honoré estant mort, & luy ayant succedé Innocent, il commença la guerre à Roger fils de Roger Comte de Sicile, qui le premier se nomma Roy de Naples, pource qu'apres la mort du Duc Guillaume de Pouille, se voyant seigneur de la Pouille, de la Calabre, de la Basilicate, & de la terre de Lauoro, il se voulut dire Roy d'Italie, & s'en faire couronner. Ce qui plus le rẽdoit hautain, est que il luy souuenoit encores de la gloire qu'auoient acquise ses predecesseurs, lesquels venus de simples gentilshõmes, s'estoient par leur vaillance faicts si grands, qu'il ne luy restoit plus que le nom de Roy, veu qu'il se pouuoit cõparer aux plus grands Rois de ce temps, en terres, & riches seigneuries. Les Romains voyans qu'il affectoit trop grandes choses, luy donnerent vne bataille, dont ils emporterent la victoire. Neãtmoins incontinent que son fils Guillaume luy eut mené secours, il leur en redonna vne autre aupres de sainct Germain, où le Pape Innocent & quelques Cardinaux qui l'accompagnoient, furent prins, & rendus à ce Comte Roger, qui pour la reuerence de ce nom de Pape, ne le

Le premier Roy de Naples

Pape prins en guerre.

garda pas seulement de tout peril, ains l'ayant receu en grand honneur & magnificence, il luy permit s'en retourner quand il luy plairoit. La saincteté de l'vn & la liberalité de l'autre les rédirent si grands amis, que Innocent octroya à Roger toutes ses demandes, excepté le nom de Roy. Ainsi le grãd ennemy du Pape luy fit tout ce dont il se peut aduiser, & au contraire ses subiects essayerent à le chasser de son siege. Car incontinent qu'on ouyt le bruit de sa prise à Rome, vn appellé Pierre fils de Leon, riche citoyen Romain, se fit eslire Pape, & couronner par la faueur du Cardinal Gilles Euesque de Tusculane, & de plusieurs autres de sa faction, qu'il auoit corrompus à force de presens, & voulut estre nommé Anaclete. Innocent ne se sentant assez fort pour luy resister, se retira en France. A ceste cause le Comte Roger de Sicile se declara pour Anaclete, & tout ainsi qu'il auoit obtenu d'Innocent toutes ses demandes, excepté le nom de Roy, ce nouueau Pape le luy accorda, & se dit Roy de Sicile, faisant les terres qu'il auoit deça le destroit, tributaires de ce Royaume, comme la Basilicate, la Pouille, & la Calabre. Il y eut aussi quelques ligues en Frãce pour la Papauté, à raison que le Duc Guillaume d'Aquitaine tenoit le party d'Anaclete, tant à la persuasion de l'Euesque d'Angoulesme, que pource qu'il n'auoit oncques sceu impetrer d'Innocent qu'il eust vn Legat en Aquitaine. Innocent arriué en France assembla vn Concile à Clermont, auquel Anaclete fut declaré Schismatique, & delà il se trãsporta à Orleans, où le Roy

Ennemi fait amy.

Roger premier Roy de Sicile.

Concile de Clermont.

Loys le Gros le receuant magnifiquemẽt, le salua pere de tous les humains. Ce que fit pareillement le Roy Henry d'Angleterre qui l'attendoit à Chartres. Il fit tenir vn second Concile à Rheims, où plusieurs bonnes & sainctes constitutions furent ordonnees, si maintenant on les obseruoit. Les Prelats de Frãce, d'Auuergne, d'Angleterre, d'Espagne, & la plus part de ceux d'Italie se trouuerent à ce Concile, tant que le Duc d'Aquitaine laissa le party d'Anaclete, & fauorisa Innocent. Ce qui aduint en l'an mil cent trente deux ou trente & vn.

Concile de Rheims.

Le Roy Loys de France, qui iusques à ce iour auoit de tout son pouuoir deffendu l'Eglise & les biens d'icelle, qui auoit faict que toute la Chrestienté obeissoit au Pape Innocent, qui s'estoit touſiours mõstré fauorable aux Prelats de son Royaume, commença lors à vsurper le reuenu de leurs benefices. Et comme vn iour quelques Eueſques s'en plaignoient à luy, il les repoussa de telle sorte, que l'Abbé sainct Bernard l'en blasma bien fort, & luy annonça (ainsi qu'on dit) qu'en bref l'ire de Dieu vengeroit ceste grande audace. Et d'auantage il escriuit contre luy plusieurs Epistres, où il le reprenoit librement, lesquels on trouue encore auiourd'huy.

Le reuenu des Egliſes vſurpé.

Philippes le Ieune fils aisné du Roy Loys, que le pere auoit à Rheims faict couronner Roy le iour de Pasques quatorziesme d'Auril en l'an mil cent vingt neuf, se pourmenant par vn fauxbourg de Paris sur vn cheual, tõba fortuitement de dessus à terre, & se bleſſa de telle

sorte, qu'il en mourut le cinquiesme d'Octobre de l'an mil cent trente & vn. Au moyen dequoy le Roy son pere fit en son lieu couronner son autre frere nommé Loys, qui fut surnommé le Piteux, le Gracieux, ou le Ieune, & couronné par le Pape Innocent le vingt cinquiesme iour du mesme mois, lors qu'on tenoit le Concile à Rheims. Ledit Loys le fils est, & fut ainsi appellé le Ieune, à la difference de son pere, car pource que son pere & luy estoiēt Rois, & que tous deux auoient nom Loys, quand on parloit du pere, on l'appelloit Loys le Vieil, & quand on nommoit le fils, on disoit Loys le Ieune. Aucuns disent que ce peut estre lors que le nom & le nombre des douze Pairs de Frāce fut estably, & qu'il y en eut six du Clergé instituez en pareil nōbre que de six laiz ensemble, & que ce fut là auſſi que le rang, l'ordre, & l'office que chacun d'eux deuoit auoir au sacre des Rois fut ordonné. D'autant qu'vne telle institution n'eut peu estre faicte en temps plus opportun pour estre confirmee & authorisee par vn Pape, & que les gens d'Eglise n'auoient iamais esté en France en telle authorité, que soubz ce Roy, ne leurs biēs & possessions ne prindrent oncques si grād accroissement. Pour les Pairs laiz on ne pourroit auſſi cotter temps plus propre, auquel cela se soit peu faire pour le moins en ce nōbre, pource que les Pairries estoient possedees par leurs propres seigneurs particuliers qui les tenoient du Roy, & luy en auoient faict hommage, comme des fiefs mouuans de sa couronne. Car Hēry Roy d'Angleterre estoit Duc de Normādie,

Filz & pere Roys ensēble.

Des douze pairs.

de laquelle il auoit faict hõmage au Roy Loys le Gros, & s'eſtoit trouué au ſacre du ieune Roy Philippes n'agueres treſpaſſé. Odes ou Eudes ſecond tenoit à meſme tiltre le Duché de Bourgõgne, Guillaume fils de Robert le Comte de Flandres, Thibault ſurnommé le Vieil ou le Grand le Comte de Champagne, Aufort ou Hildefonſe Comte de ſainct Gilles, ou pluſtoſt ſon fils Raimond, qui auoit eſpouſé Conſtance ſœur du ieune Roy Loys, le Comte de Thoulouſe, & Guillaume pere d'Alienor ou de Leonor, le Duché de Guyenne, de laquelle le Roy à ſon retour du voyage de Clermont l'auoit contraint de luy venir faire hõmage à Orleans. Dont il n'eſt pas moins vray-ſemblable que tous leſdits Ducs & Comtes ne ſe ſoient trouuez en perſonnes, ou par leurs Deputez, au ſacre & couronnement de ce ieune Roy Loys, qu'à celuy cy apres de Philippes Auguſte ſon fils ceux qui furent de ſon temps, toutesfois nous ne voudrions en cecy rien affermer qu'auec plus certain teſmoignage.

LOYS SEPTIESME LE IEVNE, ROY QVARANTIESME.

ADõc Loys fils du Gros couroñé Roy par le Pape Innocét durãt la vie de ſon pere, promit au Pape toute faueur, aſſiſtence, & ſecours, dõt le Pape s'aſſeura. Auſſi n'y a-il natiõ en toute la Chreſtienté en laquelle les Papes ſe ſoient tãt fiez, ny

France support des Papes.

semblablement ayent trouué tel secours, qu'ils ont faict en France à chacune fois qu'ils y en ont cherché, & quelque autre Roy n'y en a point tant veu qu'à faict Loys le Gros. Car de son temps Vrban, Paschal, Gelase, & Innocent y passerent. Nous ne contons point Caliste à cause qu'il estoit François, & qu'il fut esleu estant en France. Apres le Concile de Rheims ou d'Estampes, le Pape Innocent alla voir l'Empereur Lothaire au Liege, pour le prier de donner ordre que le schisme fut esteint. Ce que l'Allemãt luy accorda debonnairemẽt, & de faict il mena vne armee en Italie, & remettant Innocent en son siege, il chassa Anaclete, qui mourut incõtinent apres. Il y auoit lors deux Rois en France, dont le pere estoit vieil, fort hay des gens d'Eglise, & le fils encore ieune & peu experimenté. Aussi Thibault Comte de Champagne, descendu des Comtes de Blois, homme de guerre, de bon entendement, & fort aggreable à son peuple & à sa noblesse, ne faisoit pas grand cas de ces deux Rois, de l'vn comme ia vieil, & de l'autre comme trop ieune. Ce que bien cognoissant Loys le Gros, s'en indigna tant, que combien qu'il fut tout cassé de vieillesse, son grand cœur toutesfois ne peut endurer que luy & son fils fussent ainsi mesprisez, tellement qu'il assembla vne armee, & entrant és terres de ce Comte, il assiegea premierement la ville de Bonneual, qui fut soudain prinse d'assault, & entierement ruinee, excepté les Eglises & Conuẽts. Ce que sçachant le Champenois, il laissa toutes ses hautesses, & vint humblement demander pardon au Roy.

4. Papes vindrent en Frãce.

2. Roys en France pere & fils.

Roys mesprisez.

Comte de Champaigne guerroyé.

Roy. Lequel ne voulant rien laiſſer en ſes pays qui luy fut rebelle, mena ſon armee contre vn autre ennemy beaucoup moindre que le Comte de Champagne. Il y auoit lors vn chaſteau ſur la riuiere de Loire qui s'appelloit Briçõnet, dont le ſeigneur tourmentoit & voloit tous les paſſans, tant par eau que par terre, les contraignant de luy payer vn grand tribut, au moyen dequoy le Roy fit raſer le chaſteau, & lors la Frãce demeura en vne grande & heureuſe paix. Ce qui aduint l'an 1135. ou 36.

Augmentation des biens de l'Egliſe.

Les biens & priuileges de l'Egliſe s'augmenterent bien fort du temps de Philippes premier, & Loys le Gros ſon fils, car premierement le droict de cõferer les benefices fut oſté aux Empereurs: ce qui diminua beaucoup de leur authorité enuers le peuple: auſſi en demeura-il touſiours vne rancune contre l'Egliſe. Alors du conſentement de toute la Chreſtienté furent erigez trois ordres de religions en Hieruſalem. Les Hoſpitaliers de ſainct Iean, les Templiers, & les Teutoniens, qui d'vn ſi petit commencement ſont deuenus par ſucceſſion de temps riches & puiſſans.

3. ordres en Hieruſalem.

Deuant que les Chreſtiens euſſent recouuré la terre Saincte, les marchans Italiens & autres qui hantoient le Leuant, auoient obtenu des Empereurs & Satrapes Orientaux, permiſſion de faire vne Egliſe en Hieruſalem, laquelle ils dedierent à noſtre Dame, & y faiſoient faire le ſeruice à l'vſage de l'Egliſe Latine, pource que les Syriens ſuyuoient en leurs ceremonies les conſtitutions Grecques. Peu à peu les Latins en

firent construire vne autre, & deux Conuents semblablement, l'vn d'hõmes & l'autre de femmes, afin que plus deuotement, tant l'vn que l'autre sexe, peut vacquer à oraison: & viuoient ces religieux des aumosnes que leur faisoiẽt les pellerins, & estoient les hommes de ce temps merueilleusement charitables, chose tresagreable à Dieu. On fit encore bastir vn hospital en Hierusalem, tãt pour les sains que pour les malades, dont l'Eglise fut dediee à sainct Iean, & se trouuerẽt plusieurs qui voüans chasteté & obedience laisserent tous autres affaires, & se mirẽt à penser les pellerins. A raison dequoy ils furent nõmez Hospitalliers, & pour les cognoistre des autres, le Patriarche les signa d'vne croix blãche sur le dextre costé de leur manteau. C'est le premier ordre des trois susdits. Apres que les Chrestiens eurent prins Hierusalem, neuf grands seigneurs Latins (dont les deux principaux estoiẽt Hugues Paian, & Godefroy de S. Omer) vouërent pareillement, auec vn grand nõbre de ceux qui les suyuoient, obediẽce & chasteté, ausquels le Patriarche commanda se tenir souuent sur les chemins, & les rendit seurs des courses des Barbares, à ce que les pellerins y cheminassent plus seurement. Il leur fut donné vne place deuant le Tẽple, où ils firent construire des maisons pour se loger, & retirer leurs armes & leurs cheuaux. Parquoy on les appella Templiers, lesquels se monstrerent tels en peu de temps, qu'ils furent estimez sur tous les autres en vaillance & grandeur de courage contre les ennemis de la foy, car ils en rapportoient communement la vi-

La charitéan cienne.

Hospitaliers de Hierusalẽ

ctoire auecques force despouilles, ou bien ils mouroient sur le lieu, apres auoir combatu iusques au dernier souspir. Et quand ils estoient retournez & auoient laissé les armes, on n'eust sceu trouuer hõmes plus modestes & gracieux. Il fut ordonné au Concile de Troyes tenu l'an 1129. du temps du Pape Honoré, auquel presidoit l'Euesque d'Albano comme Legat, qu'ils porteroient des robbes blanches longues sans croix. Neantmoins du temps du Pape Eugene ils prindrent les croix rouges dessus. Les deux ordres des Templiers & Hospitalliers deuindrent en vn moment fort riches, à cause des terres & seigneuries que les Rois, & autres grands princes & seigneurs de la Chrestienté, leur donnerent incontinent. Quant aux Teutoniens, ils eurent principalement esgard à ceux de leur nation. Ils firent faire vne Eglise qu'ils dedierent à nostre Dame, & vn hospital semblablement, tant pour les sains que pour les malades. Ils viuoient premierement en pauureté, combien qu'ils ne l'eussent point voüee, mais on leur dõna puis apres plusieurs terres & seigneuries, & lors ils prindrent la croix noire sur vn accoustrement blanc.

Conrile de Troyes.

Les Teutoniques.

Ces trois ordres susdicts estimez fort religieux, portoient les armes, & combatoient souuent. Au contraire, ceux qui s'ensuyuent, delaissans toutes mondanitez ne s'estoient addonnez qu'à la vie contemplatiue. Dont les premiers furent les Chartreux, qui commencerent leur regle l'an de nostre salut 1084. Et en fut (cõme nous auõs dit cy dessus) autheur vn appellé Bru-

Les Chartreux.

non, natif de Coulogne, lequel estant Chanoine de Rheims enseignoit la ieunesse, & lisoit publiquement. Il esleut pour demeure vn lieu fort solitaire aupres de Grenoble, du temps que Hugues homme de saincte vie en estoit Eueſque. Treze ans apres vn gentilhomme Lorrain appellé Robert, riche, de grand maison, & fort bien venu és Cours des Rois & princes, s'ennuyant de la vanité de ceste vie mondaine, laissa toutes ses richesses, & se transporta en vn lieu appellé Premonstré, où il fit edifier vn Conuét, & là s'assemblerent plusieurs religieux, qui firent vn ordre nouueau, encore appellé auiourd'huy l'ordre de Premonstré. Voyant aussi l'Abbé Robert de Molesme en l'Eueſché de Langres, que les trop grandes richesses de son Abbaye estoient cause que ses Religieux commençoient à degenerer de la deuotion, modestie, & saincteté de leurs predeceſſeurs, il en partit auec vingt vn de ses freres, & hommes de saincte vie, & se transporta en Bourgongne en vn lieu boscageux, & solitaire, appellé Cisteaux, & là commença vne nouuelle regle de religion, du consentement de Gautier Eueſque de Chaalons, de Hugues Archeueſque de Lyon, & du Duc Odõ de Bourgongne, qui fut le fondateur premier du bastiment. Mais peu de iours apres, le deuot Bernard (natif de Chastillon en Bourgongne) religieux de ce meſme ordre, luy donna si grand nom, & l'augmenta de telle sorte, qu'on l'en estime plustost l'autheur, que non pas à l'Abbé Robert.

La Chartreuse de Grenoble.

Premonſtré.

Moleſmes.

Ciſteaux.

Le Royaume de France iouyſſoit lors d'vne

heureuse paix, & estoient les François en reputation d'estre fort deuotieux. Le Roy Loys auoit en sa ieunesse de grands ennemis, toutesfois la faueur diuine auecques son experience & vertu le garda tousiours contre eux, & s'acquit par son grãd heur plusieurs amis. Le Comte Guillaume de Poictou Duc de toute l'Aquitaine, n'ayant aucuns enfans masles, pensa qu'il ne sçauroit mieux marier l'Infante Leonor sa fille aisnee, tãt pour le bien publicq de ses pays, que pour le profit de ses subiects, qu'au ieune prince Loys fils du Roy Loys le Gros, qui ia estoit couronné Roy de France. Le Roy n'eust pas semblablement trouué mariage pour son fils plus riche & diuisible que ceste Ducheſſe d'Aquitaine, & tout ainsi que le temps & les affaires d'alors ne demandoient que la consommation de ce mariage, aussi les hommes s'y accorderent aisément. Car en ce voyage que fit le Duc Guillaume à sainct Iacques en Gallice, il se trouua tant foible, qu'il se cognut fort pres de la mort. Parquoy il pria les grands seigneurs qui l'accompagnoiẽt, qu'ils essayassent par tous moyens de marier sa fille auec le prince de Frãce. Ce qu'ils luy promirent tous, tellemẽt qu'apres qu'il fut mort, ils enuoyerent Ambassades vers le Roy Loys, pour l'aduertir de la derniere volonté de leur deffunct seigneur. A ceste cause le Roy enuoya son fils Loys à Bordeaux, où il espousa la Ducheſſe Leonor auecques le grand contentement de l'vne & de l'autre nation, qui eut tousiours duré si ce prince & ceste princesse se fussent gouuernez en ce mariage ainsi qu'a-

François deuotieux.

Leonor Duchesse de Guyenne.

Mariage de Loys & de Leonor.

uoit penſé le vieil Duc Guillaume au lict de la
» mort. Mais la fortune qui peut beaucoup és
» choſes humaines, & le peu de prudence des hu-
» mains, firent tout changer en peu de temps. Car combien que ce mariage fut au commencemẽt eſtimé heureux & profitable, il s'en enſuyuit toutesfois le plus malheureux diuorce, dont on ait gueres ouy parler.

Au commencement vn chacun s'en reſiouyſſoit, & meſmes le vieil Roy Loys, eſperant laiſſer apres ſa mort ſes enfans heureux, & ſon peuple en paix. Il regna trente ans, puis ſentant ſa mort approcher, ne voulãt rien perdre de l'heur qui ſe preſentoit, il voulut voir ſon fils deuant mourir, & pour ce faire il l'enuoya querir en Gaſcogne, & lors qu'il fut arriué, il le pria en publicq, & commanda qu'il traittaſt mieux ſes ſubiects qu'il n'auoit pas faict, qu'il eut ſur toute choſe la Religion en recommandation, qu'il ſecourut les pauures, qu'il deffendit les veufues & orphelins, qu'il taſchaſt par tous moyens à la conſeruation de la paix, & profit publicq. Il luy remonſtra qu'vn Royaume n'eſtoit autre choſe qu'vne charge & gouuernement pour quelque temps, de l'adminiſtration duquel il falloit rendre compte tout incontinent apres la mort, deuãt le Iuge Eternel, qui à chacun (ſelon ce qu'il a veſcu) ordõne vn eternel ſalaire. Mourant le Roy Loys le Gros à Paris, le premier de Aouſt en l'an 1138. ou 37. laiſſa ſix enfans: Loys Roy de France, Henry Eueſque de Beauuais, Philippes Archidiacre de Paris, Pierre gendre & heritier de Regnauld Comte de Courtenay, Robert Comte de Dreux, & Conſtance mariée

Inſtruction de pere à fils Roy.

au Cõte Ramond de Thoulouſe. Quelques vns diſent que ce Robert fut le fils aiſné dudit Loys, mais pource qu'il n'auoit nul eſprit ny entendement, il fut par ledit Loys le Gros ſon pere, & par les François, declaré non apte & habille à porter la couronne de France, & luy fut donné le Comté de Dreux, auec les armoiries de l'Echiquier d'or & d'azur. Toutesfois ledit Robert n'eſtoit l'aiſné. Et faut noter qu'en ce temps là, les puiſnez de France ne portoient point en armoiries les Fleur-de-lys, ains ſeulement les couleurs de France qui eſtoient or & azur, les vns en bandes, ou demy cheurons, comme les Ducs de Bourgongne de la race de Capet, les autres l'Echiquier comme ceux de Dreux, & ainſi des autres. Mais le Roy ſainct Loys fut le premier qui donna aux puiſnez de France, les Fleur-de-lys auec difference, car depuis les vns y ont mis vne cottice, autres vne bande, autres vn orle, autres vn lambel, autres vne autre choſe à la difference de l'aiſné.

Comte de Dreux.

Armoiries des enfans de France.

Pour reuenir à ce Comte de Dreux, il fut marié, & eut pluſieurs enfans, qui depuis firent beaucoup de guerres en France. De luy deſcendirent les Ducs de Bretagne, par le moyen de Pierre Manclerc qui en eſpouſa l'heritiere.

En la meſme annee que mourut le Roy Loys le Gros, qui fut l'an 1131. auſſi treſpaſſa le Roy Henry premier du nom, d'Angleterre en Normandie, le trente cinq ou trente ſixieſme an de ſon regne, ne laiſſant aucuns enfans maſles, ains ſeulemẽt vne fille nommee Mahaut ou Mathilde, qui en premieres nopces fut mariee à l'Em-

pereur Henry cinquieſme du nom, & en ſecondes à Geoffroy Comte d'Anjou, fils de Fouques ſuſdit, dont enſuyuirent pluſieurs grandes & longues guerres, à cauſe que deux des plus grandes maiſons de France pretẽdoient que ce Royaume leur appartenoit. Mahaut fille de ce Roy Henry, qui du mariage du ſuſdit Geoffroy & d'elle auoit eu deux enfans Hẽry & Guillaume, diſoit qu'elle deuoit ſucceder à ſon pere, & par ce moyen gouuerner le Royaume d'Angleterre, en attendant que ſon fils Henry, qui eſtoit encore fort ieune, fut en aage d'eſtre couronné. A quoy s'oppoſoit Eſtienne fils d'Eſtienne Cõte de Blois, & d'Ælix l'vne des ſœurs de ce Roy deffunct, lequel ayant eſpouſé la fille vnique d'Euſtache Comte de Boulõgne ſur la mer, fut ſeigneur apres la mort de ſon beau-pere, de ceſte bonne & riche ville, dont il pouuoit aiſément & en peu de temps paſſer en Angleterre, à cauſe qu'il n'y auoit point encore de ville à Calais, de ſorte qu'il ſembloit que la fortune l'inuitaſt à s'en faire Roy, & que tout ainſi qu'il auoit depuis peu de temps ſuccedé à ſon beau-pere, elle vouloit encore croiſtre ſes ſeigneuries de la ſucceſſion du feu Roy ſon oncle, deuant que la princeſſe Mahaut, ou ſon fils Henry, y peuſſent donner ordre. Il ne luy falloit point chercher le ſecours des eſtrangers, car il auoit deux freres fort braues & diligens, dont l'vn ſe nommoit Thibault, tant honneſte & de ſi bonne façon, qu'il eſtoit aimé de toute la nobleſſe de France, & l'autre appellé Henry, auoit la grace des Anglois qui l'aimoient & reueroient d'a-

Comte de Boulongne.

Freres dudit Comte.

uantage pour ce qu'il estoit estimé de fort bonne & sainte vie. Lequel cognoissant que les affaires d'Angleterre demandoient vn Roy vertueux, & vaillant, y fit soudain passer le Comte Estienne son frere qu'il cognoissoit gentil Prince, & fit tant par ses menees qu'il fut receu des Anglois pour leur Roy, & couronné en la ville de Londres l'an de salut mil cent trente-six, remonstrant au peuple qu'il estoit arriere fils à cause de sa mere de leur grand Roy Guillaume le Bastard.

Ledit Comte Roy d'Angleterre.

Son couronnement fut si aggreable aux Anglois que publicquement ils disoient, qu'il estoit deshonneste aux hommes d'obeir à vne femme, & que les hommes ne deuoient estre commandez que par vn homme. Ceux qui suiuoient la raison, l'equité & le droit disoient que il eut esté plus iuste, & plus raisonnable de dõner l'administration du Royaume à Mahaut, iusques à ce que son fils Henry fut en aage de la prendre. Mais Estienne ayant moitié par force, & moitié par le commun consentement des Anglois, gaigné la couronne dudit Royaume, s'en alla à Oxfort, la ou il tint vn Parlement ou assemblee generale des Estats de son Royaume, en laquelle entre autres choses pour s'acquerir la bienueillance generale des Anglois, il osta & leua du tout, ce tribut que les autres Roys ses predecesseurs auoient accoustumé de leuer sur chacun arpent de terre. Il fit plusieurs autres belles ordonnances grandement profitables au repos & soulagement du peuple, par lesquelles il se rendit merueilleusement aggreable à luy.

Moyen de gagner le peuple.

Ce pendant qu'il commençoit ſon regne par ces voyes de iuſtice, de douceur & de ſoulagement, quelques Gentilshommes Anglois ſe faſchans du preſent Eſtat de leur Royaume ſe retirerent vers Dauid Roy d'Eſcoſſe, luy faiſans entendre le grand crime que les Anglois auoiẽt commis contre eux meſmes, en ce qu'ayans rõpu le ſacrement de la foy, & du ſerment promis à Mahault & à ſes enfans, ils auoient couronné Eſtienne pour leur Roy. Le ſupplierent de vouloir par les armes venger ceſte iniure & deſloyauté, & rendre à Mahault ſon Royaume, & que en cela il feroit vne œuure aggreable tant à dieu qu'aux hommes. L'Eſcoſſois eſmeu de ceſte remonſtrance entra à grande puiſſance dedans l'Angleterre, & y print quelques petits chaſteaux. L'Anglois ne ſ'endormit pas de ſon coſté, ains alla au deuant de luy auecques vne groſſe armee. Comme ils furent ſi pres l'vn de l'autre qu'ils n'attendoient que le combat, il leur print à tous deux, vn deſir de vouloir pluſtoſt entendre à la paix, que venir aux mains. Et ſur tout Eſtienne deſirant la paix, enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Dauid pour la faire. Elle fut doncques faicte à la charge que les chaſteaux que l'Eſcoſſois auoit prins luy demeureroient. Ce que Eſtienne fit pour ſe rendre amy l'Eſcoſſois. Mais en cela il ſe trompa, car puis apres voulant que l'Eſcoſſois luy preſtaſt le ſerment de fidelité, tant ſ'en faut qu'il le voulut faire, que au contraire il dit publiquement que premierement il l'auoit donné à Mahault. Toutesfois pour complaire au Roy Anglois, il com-

Repentance des Anglois.

Paix entre l'Anglois & l'Eſcoſſois.

manda à son fils Henry de le faire, & à ceste cause ledict Anglois donna audict fils le Comté de Huntyngton. Cela fait, le Roy nouueau ayant mis ordre à plusieurs affaires, vn bruit se esleua par toute l'Angleterre qu'il estoit mort, & bien que ce bruit fut faux, & qu'au commencement il semblast qu'il ne portast aucune consequence, si est ce que puis apres il fut cause de beaucoup de maux, car s'estant espandu plus auant, les ennemis du Roy fondez sur iceluy, esmeurent le peuple à vne grande sedition, & ses amis & fidelles seruiteurs, & entre autres quelques vns des Normans se distrahirent & alienerent de leur premiere volonté & affection, s'emparans de plusieurs places du Royaume, lesquelles bien tost apres auecques grande diligence, le Roy Estienne recouura, & retrancha le cours de leurs entreprinses. Mais estant content de cela, il ne sceut vser de sa victoire, car ne punissant point ses ennemis & rebelles, ils deuindrent si audacieux, & orgueilleux, qu'en apres ils attenterent plusieurs meschantes & damnables entreprinses contre luy.

Reuolte fondee sur vn bruit.

Mauuais subiets.

Estienne voyant que les courtoisies & graces qu'il faisoit à ses subiets Anglois ne le mettoiét point pour tout cela en leur bonne volonté, & qu'aucontraire leurs affections tous les iours s'affoiblissoient, commença de leur oster les immunitez & descharges qu'il leur auoit données, & de leur desnier ce qu'il leur auoit promis. Ce qui le mit fort en la mauuaise grace & opinion des Anglois, ce pendant que Geoffroy Comte

d'Aniou estoit auec grande puissance entré en Normandie. Estienne y passa auec ses forces, & se ioignant à celles de son frere Thibaut qu'il y trouua, donna la bataille à Geoffroy, & le mettant en routte deffit son armee. Cela estant prõptement & heureusement fait, Estienne contracta amitié auec Loys 7. Roy de France, & luy fit hommage du Duché de Normandie par son fils Eustache, qui nouuellement en auoit esté creé Duc. Ayant mis ceste ordre aux affaires de Normandie, il retourna en Angleterre, ou il n'eust si toſt mis le pied, qu'il fut aduerti d'vn grand preparatif de guerre qui se faisoit en Escosse. Car les Escossois soubs pretexte de garder le serment de fidelité fait à Mahault, auoiẽt brouillé les cartes en Angleterre. Le Roy Estiẽne pouruoyant soudainement à ceste nouuelle guerre, reprint par force les places qu'il auoit par le Traicté susdit donnees à Henry fils de Dauid Roy d'Escosse, lequel indigné de cela, entra auec vne grosse armee dedans l'Angleterre, faisant toutes les pilleries, rançonnements, & cruautez dont il se pouuoit aduiser. Ce pendãt le Roy Estienne auecques telle diligence s'opposa aux Escossois qu'il les contraignit de se retirer. Mais tandis qu'il repoussoit les forces estrangeres, il fut assailli des domestiques de son Royaume, estant manifestement poursuiuy de la diuine vengeance de Dieu pour sa perfidie & pariure, d'autant qu'il auoit contre tout droit & contre sa foy promise à Henry Roy precedent, & à Mahault sa fille, enuahy le Royaume d'icelle, qui ne luy appartenoit aucunement,

L'Escossois en Angleterre.

Vengeance de la perfidie

veu meſmement qu'il auoit receu beaucoup de faueurs, honneurs, & biens dudit Roy Henry. Robert Comte de Cloceſtre ayant ſecrette intelligence auec Mahault ſa ſœur de mere, iour & nuit ſecrettement eſpioit les actions d'Eſtiéne, & ce que le temps, les accidens, & les affaires apporteroient, & ſur tout ſ'eſtudioit en tout ce qu'il pouuoit, de rendre Eſtienne odieux aux Seigneurs d'Angleterre, affin que par leur ſecours, en fin le Royaume fut rendu à Mahault & à ſon fils Henry. Leur remonſtrant que c'eſtoit vne grande villennie & meſchanceté d'eſtre trompé, & circonuenu par quelqu'vn, & encore plus grande quand c'eſtoit de ſon parent. Que c'eſtoit vne grande calamité d'eſtre priué de ſes biens, & encore plus grande d'eſtre fruſtré d'vn Royaume. Que c'eſtoit vne choſe indigne d'eſtre vaincu, mais encore plus indigne de l'eſtre par celuy auquel on auoit fait beaucoup de biens. Ces remonſtrances & autres eſmeurent les affections de ceux qui tenoient le parti de Mahault, de façon qu'eſtant le Roy Eſtienne empeſché à la guerre ſuſdicte contre le Roy d'Eſcoſſe, pluſieurs gentilshommes, leſquels la memoire des biens & faueurs receues du feu Roy Henry eſmouuoit, incontinent prindrent les armes, & ſ'empararét de pluſieurs fortes places. La nouuelle de ce nouueau trouble fut fort deſplaiſante au Roy Eſtienne, qui auoit deliberé de ne quitter iamais l'entrepriſe de ceſte guerre, qu'il n'euſt deffait le Roy d'Eſcoſſe, pour n'eſtre tant ſouuent tourmenté

Villain de tromper autruy.

Reuolte contre le Roy Eſtienne.

& guerroyé par vn ennemy tant voisin. Mais il cogneut bien qu'il falloit rompre sa deliberation, pour obuier à ceste peste des troubles intestins qui sont plus dangereux que les guerres estrangeres. Il quitta donc l'Escosse, & s'en retourna en Angleterre, là où auec grande celerité il reprint quelques places, dont les rebelles s'estoient saisis, & les mit en fuitte. Toutesfois voyant que les Escossois ne dormoient pas de leur costé, il retourna en Escosse, & laissa la garde son Royaume à Thrustin Archeuesque d'Yorch, & le pria sur tout, le soing de resister aux machinations, & entreprises des rebelles. Ce qui aduint l'an 1142.

Guerre ciuiles dangereuses.

Escossois vaincus.

Le Roy d'Escosse aduerti du despart du Roy Anglois, & des troubles nouuellement esmeuz qui l'auoient r'appellé en Angleterre, y mena son armee, à laquelle se ioignirent quelques rebelles Anglois, & entre autres Robert Comte de Cloceſtre, duquel nous auons cy dessus parlé. Mais Estienne luy donnãt la bataille, le vainquit, & deffit bien dix mille hommes des siens, & contraignit ses ennemis se retirer en Escosse, & ses rebelles en France. Le Roy Estienne merueilleusement aise de ceste victoire, se retirant à Oxfort fut aduerti que Mahault & son frere Robert venoient auecques vne armee contre luy, & qu'vn grand nombre d'Anglois chasque iour se rendoit à eux. Cela luy fit auoir soupçon de tous ceux qui estoient pres de luy, de façon qu'il commença à s'en deffier & à ne leur communiquer plus ses desseins, conseils, & en-

trepriſes, & ceſte deffiance faiſoit naiſtre en eux vne nouuelle haine contre luy, & augmenter l'ancienne. Eſtienne commença de craindre les menees des ſiens, & les forces eſtrangeres, meſmement eſtant aduerti que l'Imperatrix Mahault ſon aduerſaire, de tous coſtez aſſembloit forces & ſecours. Adonq conſiderant qu'il ne pouuoit mieux faire pour luy, que ſ'il pouuoit contenir en amitié le Roy Loys de France, il luy enuoya ſes Ambaſſadeurs auec lettres & preſens, le prier de donner Conſtance ſa ſœur à ſon fils Euſtache. Le Roy Loys ne refuſa pas l'alliance de l'Anglois, car donnant ſadite ſœur au fils de l'Anglois, il promit audit Roy Eſtienne tout ſecours & amitié. Ceſte affinité donnoit eſperance à Eſtienne d'vne perpetuelle amitié entre luy & le Roy de France, quand ſuruint la mort d'Euſtache, apres laquelle Cõſtance fut remariee à Ramond Comte de Toulouze, & bien qu'elle fut mariee à vn Comte, ſi eſt ce qu'elle ſe faiſoit touſiours appeller Royne, qui eſtoit vne couſtume de l'ancien temps, que les filles de France eſtoient tant honorees, que bien qu'elles fuſſent mariees à autres que Roys, elles eſtoient neantmoins touſiours appellees Roynes, mais d'autant que cela retourna en mocquerie, depuis on les a appellees de la qualité de leurs maris. Voila ce que dit l'hiſtoire d'Angleterre.

Deſir d'alliance de France.

Comteſſe ſe fait appeller Royne.

Quelques autres hiſtoires diſent qu'incontinent apres qu'Eſtienne ſe fut fait Roy d'Angleterre, l'Imperatrix Mahault vouloit entrer en ſon Royaume, & eſtant toute hautaine d'a-

Mahault Imperatrix.

uoir esté femme d'vn Empereur vouloit tousiours estre nommee Imperatrix, & n'eut iamais pensé qu'aucun luy eut voulu debattre le Royaume d'Angleterre, ainçois auoit tousiours esperé d'y succeder apres la mort de son pere sans aucune controuerse. Mais voyant que le fils de sa tante en estoit couronné Roy, & y regnoit, elle cognut que la diligence est beaucoup plus requise en ceux qui pretendent à grandes choses, que non pas la paresse, toutesfois elle ne se desespera point, ains cognoissant que ses forces n'estoient pas telles qu'elle peut chasser ce nouueau Roy son cousin, (qui neantmoins l'eussent bien peu empescher deuant son couronnemẽt) elle delibera chercher secours par tout ou elle pourroit. Elle n'eust peu s'addresser qu'au Roy de France, car bien que son beaupere Fouques fut Roy de Hierusalem, il auoit neantmoins plus de besoing qu'on le secourut de l'Europe, que puissance d'aider à sa bru pour le recouuremen d'Angleterre. Elle n'auoit aucune alliance auec les Princes estrangers, & sçauoit bien que son cousin Estienne auroit tousiours du secours de France, par le moyen de son frere, dont le Roy Loys faignoit estre ignorant. Parquoy elle delibera s'adresser à luy, preuoyant bien que s'il se vouloit monstrer iuste Roy, il diminueroit beaucoup les forces de son ennemy, & pour ceste occasion se trouuant à la Cour elle le supplia humblemẽt qu'il ne voulut permettre que la noble maison d'Anion, qui auoit tant faict pour la France, & pour toute la Chrestienté, fut priuee

Perplexité de Mahault.

Remonstrance du bon droit.

priuee du Royaume d'Angleterre, que les Cõtes de Blois auoient vſurpé ſur elle, leſquels taſchoient de l'occuper par le ſecours des gens de guerre François, qu'ils y faiſoient paſſer ſans ſon commandement ou congé, affin de n'en eſtre point à l'aduenir ſes redeuables. Elle luy remonſtroit ſemblablement qu'il debuoit (luy qui eſtoit Roy) entreprẽdre ceſt affaire d'Angleterre, & mettãt ſon fils encore ieune enfant, au Royaume qui lui apartenoit, garder les droits de luy qui eſtoit pupille, & d'elle femme vefue, contre l'audace & outrage de ſes ennemis. Voila comment ceſte Imperatrix ſ'humilioit deuãt le Roy de France. Au contraire Thibault Comte de Blois trop ſoigneux de ſa grandeur, ſçachant bien que le Roy ſ'en alloit en Poitou, & en Gaſcongne pour acouſtumer ceux de ſes pays encores ſes nouueaux ſubiets, à ſon obeiſſance, ne daigna onc ſe trouuer en ce voiage bié que tous les grands Seigneurs de France y euſſent eſté ſemons. Ce que le Roy trouua fort mauuais, & le luy imputa à vne grande audace, tellement qu'on ne doutoit point en France, qu'il ne fit le ieune Henry d'Aniou, Duc de Normandie, & que receuant ſon hommage il ne luy baillaſt ſecours pour l'en mettre en poſſeſſion. Ce qui pouuoit beaucoup nuire au Roy d'Angleterre, & d'auantage l'Imperatrix Mahault ſe trouuoit deſia auſſi forte que luy. Mais ce nouueau Roy agité d'vne conuoitiſe de regner, ſongeoit tous les moiens de ſe deffendre, & n'oublioit rien de ce qu'il penſoit eſtre neceſſaire pour ſe continuer en ceſte grandeur. De ſorte qu'il fit courir

Deuoir du Roy.

Deſdain de ſubiect.

Conuoitiſe de regner.

le bruit, que l'Empereur premier mari de la Princesse Mahault mere du ieune Hëry d'Aniou son cõpetiteur, estoit encore viuant, & de fait que c'estoit l'occasion pourquoy, elle se faisoit tousiours nommer Imperatrix. Et de fortune, il se trouua vn homme qui ressemblant entierement de proportion de membres, de forme de visage, & de façons de faire à l'Empereur Henry (que cõme nous auõs dit, ceste Mahault auoit espousé en premieres nopces) se disoit par tout estre celuy mesmes Empereur, tant que plusieurs en esperoient grands troubles. Toutesfois apres auoir cogneu la temerité de ceste affronteur, on l'enferma en vn Conuent. Ce qui fit croire d'auantage le soupçon, veu la legere peine dont on le punissoit pour vne si grande faute. Tellement que les vns pensoient pour tout certain que le mariage de Mahault auec le Comte d'Aniou ne auoit point esté legitime, & que le ieune Henri estoit Bastard. Elle ne laissoit point neantmoins de poursuiure son droit, mais ce fut trop tard, car ce fut six ans apres que Estiëne eut esté couronné Roy d'Angleterre. Mais cõme on dit en cõmun prouerbe, qu'encore vaut il mieux tard que iamais, elle accõpagnee de la ieunesse d'Anjou, du Maine, de Touraine, & de Normandie passa en Angleterre, & apres quelques rencontres donna vne bataille à Estienne, qui s'en disoit Roy, en laquelle il fut deffait & prins prisonnier, & mené à Mahault, qui l'enuoya en prison en la ville de Bristo. Geoffroy mari de Mahault entendant l'heureux succez des affaires de sa femme en Angleterre, entra auec vne

Accusation centre Mahault.

Le Roy Estiëne prins en bataille.

armee dedans la Normandie, de laquelle peu apres il sempara, & la nouuelle de la deffaite & prise du Roy Estienne, luy acquit l'amitié tant des Normans que des Princes voisins, & d'autre costé le Roy Dauid d'escosse à la priere de Mahault, entra dedans le pays de Northombelland qu'il conquit, & garda au nom d'elle. Ce qui aduint en l'an 1144.

Fault vser de la victoire

L'Imperatrix Mahault femme tres-aduisee, considerant sagement qu'il falloit vser promptement de la victoire, ne sendormit pas: ains pouruoiant à tout ce qui luy sembla necessaire à ceste guerre, print les villes de Vvinceſtre & d'Oxfort, puis alla à Londres, là ou les habitãs de la ville la receurent auec grand honneur & ioye. Comme elle estoit là, mettant ordre aux affaires, Mahault femme d'Estienne y vint la supplier de vouloir pardõner à son mari, & luy permettre qu'il peut r'entrer en son Royaume, & passer le reste de ses iours en vie tranquille. Mais tant sen faut, que l'Imperatrix Mahault voulut à ladite Royne Mahault accorder aucune de ses demandes, qu'aucontraire elle la renuoya auec iniures & menaces. Ce qui irrita tellement ladite Roine Mahault, que bien qu'elle fut extremement addoloree de la prison de son mari, si est ce que considerant qu'il falloit auoir sa deliurance, & la paix, & non par les prieres & honnestes parolles & requestes, mais par les forces & les mains, elle mãda incontinẽt à son fils Eustache, (autres disent Guillaume) nõ moins prompt & vaillant que le pere, qu'il eut à assembler le plus de forces qu'il pourroit.

Iniure d'vne fẽme à femme Royne.

Ce qu'il fit en toute diligence. Mahault deuint tant insolente de sa bonne fortune & victoire, que comme les habitans de la ville de Londres se plaignissent à elle des iniures & foulles receues du Roy Henry son pere, & la suppliassent de vouloir remettre sus les ordonnances du Roy Saint Edvvard, elle les tança aigrement, si bien que le peuple offensé & irrité contre elle, commença de luy dresser des embusches, & à tendre à quelque sedition. Elle s'apperceuant bien tard qu'il ne fault iamais qu'vn Prince desnie à son peuple vne requeste iuste, ny qu'il le rudoye, & rabroue, sortit de la ville de Londres & s'en alla à Oxfort, & ne pouuant se gouuerner en la varieté de sa fortune, deuint haye de tous les Seigneurs Anglois. Et pour mieux leur augmenter la haine, elle leur faisoit ordinairement des reproches, & fit plus que deuãt resserrer le Roy Estienne, luy fit mettre des fers aux pieds, & commanda qu'on luy donnast biẽ peu à manger. Henry Euesque de Vvinceſtre frere du Roy Estienne, voiãt que tout les iours croissoit la haine des Anglois contre l'Imperatrix Mahault, & considerant qu'il se falloit seruir du temps & de l'occasion, fortifia toutes les places de son Diocese, & mesmement la ville de Vvinceſtre, dedans laquelle il se renferma, attendant ce que produiroit la fureur & l'insoléce de ceste femme, qui d'elle mesme se precipitoit en son malheur.

Insolence de bõne fortune.

Se precipiter en son malheur.

L'Imperatrix aduertie de ceste menee de ceſt Euesque, appella à son secours Dauid Roy d'Escosse son oncle, qui vint incontinẽt, & tous

deux assemblans leurs forces, allerent assieger ladite ville. La Royne Mahault & son fils Eustace accompagnez des Londrois irritez contre elle, & de tous ceux qui tenoient le parti d'Estienne, auec vne grosse armee se trouuerent là, & attaquans l'Imperatrix & le Roy d'Escosse, les mirent en routte. L'Imperatrix faisant par tout courir vn bruit qu'elle estoit morte, commanda qu'on portast vn cercueil (dedans lequel on disoit qu'elle estoit enseuelie) en la ville de Cloceſtre. Robert son frere qui tenoit prisonnier le Roy en sa ville de Bristo fut prins prisonnier auec plusieurs autres, & aussi rudement traitté par la Royne Mahault, qu'il auoit traitté son mari. Ces affaires & guerres durerent en Angleterre iusques en l'an 1151.

Mahault vaincue & deffaite.

Le Royaume d'Angleterre estoit ainsi separé en deux factions, & ia les guerres ciuiles auoient mis vn tel poison dedans les cœurs des Anglois, qu'on voyoit clairement qu'il s'en alloit perdre. De ceste ruine estoiēt cause le Roy Estienne, qui iniustement s'estoit emparé d'vn Royaume qui n'estoit pas à luy, & Robert qui iustement secouroit sa sœur, & qui luy faisoit faire ce qu'elle faisoit. Et estans tous deux prisonniers, chacun eut esperance que Dieu ayant compassion des calamitez du peuple Anglois, finablement y mettroit vne bonne, necessaire & desiree fin. Adoncq les Seigneurs Anglois amateurs du repos public, qui desiroient que la paix se fit entre les deux ennemis par la permutation des prisonniers, mirent en auant ces conditions : Assauoir que le Roy seroit mis en li-

Cause de la ruine d'Angleterre.

Articles de paix de Angloi.

liberté, & posſederoit le Royaume, & que Robert rentreroit en ſon Comté, & ſe mettroit du coſté du Roy, ſans pouuoir plus iamais abandonner ſon parti. Robert refuſa ces conditions tout ainſi que ſ'il eut eſté en liberté planiere, & l'Imperatrix ne vouloit entẽdre à aucune paix, ſi elle ne rentroit en ſon Royaume. De ceſte negotiation ſ'augmenta & vlcera d'auantage l'inimitié d'entre les deux factions, ſi bien qu'en fin le Roy, & le Comte ſe faſchans extrememẽt de leur longue priſon, & ſe fians plus en la fortune de la guerre qu'aux Traictez de paix, ſe deliurerent de priſon par eſchange de l'vn à l'autre, ſans faire aucune mention de paix. Et en eſtans dehors, & renouuellans leurs mutuelles iniures receues, renouuellerent vne plus forte guerre que deuant. Ils ſe rencontrerent auec leurs forces pres de Vvinceſtre, là ou Robert mit le Roy en route, & deffit vn grand nombre de ſes gens. Le Roy irrité de ceſte honte & deffaite, aſſembla vne groſſe armee, & alla aſſieger la ville de Oxfort, là ou l'Imperatrix Mahault ſ'eſtoit retiree, eſperant la prendre, ou par force ou par famine. Il fut trois mois deuant, & l'aſſiegea ſi eſtroictement que ceux de dedans ſe voians reduits à l'extremité de la faim, & hors d'eſperance d'auoir ſecours ny d'hommes ny de viures, à cauſe que Robert n'auoit forces egalles à celles du Roy pour l'aſſaillir, cõmencerent à murmurer, & deliberer de parlamẽter auec le Roy, pour ſe rendre à luy. Mahault preuoiant ſa ruine par ceſte reditiõ, & que par icelle elle ſe voioit preſque entre les mains de ſon ennemy, ſe reſolut

Deux factiõs

Renouellement de guerre.

Oxfort aſſegee.

Deſeſpoir de Mahalt.

de s'en fuir, mais pource que l'yuer estoit rigoureux & la neige si haute sur les champs, que les soldats mourans de froid, faisoient mal soigneusement la garde, elle s'habilla toute de blãc affin que par la couleur semblable à la neige, elle peut tromper les yeux des ennemis, & ainsi se derobant de nuit de la ville d'Oxfort, elle se mit sur la riuiere de Thamise dedãs vn petit basteau & se sauua dedans la ville Vvallinford. Oxfort se rendit au Roy, & ainsi pour quelque temps y eut surseãce d'armes entre les deux parties. Durant laquelle Estienne amassoit forces & argẽt, & ia estoit paruenu au neufiesme an de son regne, en l'annee 1151. en laquelle Geoffroy mari de Mahault deceda à Montrueil Bellay. Henry son fils qui estoit auecques le Roy Dauid d'Escosse, entendant la mort de son pere, incontinẽt passa en France, vint en Anjou, & de là alla en Normandie, les habitans de laquelle se rendirent volontairement à luy.

Elle se sauua

Aiant mis vn bõ ordre aux affaires d'icelle, en l'an 1144. il passa en Angleterre auecques petit nõbre d'hõmes inegal aux forces de son ennemi qui ne desiroit que tirer ce ieune Prince au cõbat. Mais cõbien que le naturel des ieunes hõmes soit coustumierement prompt & inconsideré, & conuoiteux de gloire, & coustumiers d'exposer leur vie & leurs forces au hazard de la fortune, mesmement quãd il y va d'vne seigneurie, si est ce qu'il ne voulut iamais venir aux mains auec Estienne, nõ pour couardise qui fust en luy, ains pour ne vouloir temerairement se hazarder à ce ou il voyoit sa perte euidente.

Henri 2. Roy d'Angleterre.

Naturel de ieunes hõmes.

L'Angleterre demeura en ce piteux estat par l'espace de plusieurs annees, quand Dieu la regardant en pitié esmeut le cœur du Roy Estienne qui estoit cause de tous ces maux pour auoir contre tout droit & raison enuahi la seigneurie d'autruy, de sorte qu'il commença de desirer la paix, de laquelle au parauant il auoit esté tant esloigné. Adoncques ce pendant qu'Estiéne desiroit tant de venir aux mains auec le ieune Henry, il aduint qu'Estienne perdit son fils Eustache mari de la susdite Constance sœur de Loys le ieune Roy de France, sans laisser aucuns enfans d'elle, laquelle peu de temps apres fut renuoyee en France vers son frere & (comme il a esté dit) remariee au Comte de Thoulouse. Estienne se voiant priué de son fils vnique, auquel il auoit destiné son Royaume, & ensemble de l'affinité & amitié de la France, qui luy estoit treshonorable & profitable, commença à se faſcher des longues guerres, & à auoir l'esprit dressé & la volõté tendue à quelque paix. Dequoy s'aperceuans quelques seigneurs qui estoient pres de luy, desireux de la paix, allerent incontinent trouuer Mahault l'Imperatrix & Henry son fils, & les disposerent si bien à la paix qu'elle fut faite entre eux d'vne part, & le Roy d'autre, à telles conditions qu'Estienne tout le tẽps de sa vie regneroit Roy en Angleterre, & Henry tiendroit la Normandie, & qu'apres la mort dudit Estienne ledit Henry luy succederoit audit Royaume, comme son vray & legitime heritier. Que le Comte Robert & les autres Princes, Seigneurs, Gentilshommes Prelats,

Estienne desire la paix.

Paix entre Mahault & Estienne.

& autres qui auoient ſuiuy l'vn ou l'autre party ſans aucun dol ny fraude, iouyroient de leurs biens, honneurs & eſtats. L'vn & l'autre prince fut ſi content des conditions de ceſte paix, que Eſtienne adopta Henry pour ſon fils, bien qu'il euſt vn fils nommé Guillaume encore enfant conceu (comme aucuns diſent) d'vne concubine, lequel ſon pere fit iurer & promettre fermẽt de fidelité à Henry, & ledit Henry publiquemẽt appella & declara ledit Eſtienne Roy d'Angleterre, & ſon pere. Cela faict Eſtienne alla viſiter tous les endroits de ſon Royaume, & l'Imperatrix Mahault & ſon fils repaſſerent la mer, & vindrent en Anjou.

Eſtienne Roy paiſible d'Angleterre.

Durant ces differens d'Angleterre il s'en eſmeut d'autres en terre ferme, & principalement touchant les affaires de la religion, lors attainte de ſa couſtumiere maladie. Vn Breton nommé Pierre Abelard ou Abbayelard, maiſtre ſouuerain en l'art de Dialectique, eſtimé l'vn des plus doctes hommes de ſon temps, auoit pluſieurs diſciples qui le ſuyuoient pour apprendre les ſciences liberales, en maniere qu'on y couroit de toutes parts, mais ne ſe contentant du grand honneur qu'on luy portoit, & de la reputation qu'on auoit de luy, il entra en la Theologie, & ſe voulut meſler de diſputer de la religion, eſtãt ſi opiniaſtre qu'il contrarioit touſiours à tous les Docteurs d'alors, & principalement quant à la definition de la foy, diſant contre la doctrine de tous ceux qui en ont ſainctement eſcrit, que Dieu ne pouuoit rien faire, ſinon ce qu'il faict ſelon l'ordonnance & ordre de ſa Sapience &

Diſerẽs pour la religion.

Abelard.

Propoſitions heretiques.

iuſtice, voire que ce qu'il fait il eſt contraint de le faire par la neceſſité de la nature. Tenoit encore que Dieu n'eſtoit point autheur de toutes les choſes bonnes, & que les bien-heureux ne iouyſſent point de la viſion de ſon eſſence: & affermoit vne grãde abſurdité, diſant qu'en Dieu il y a quelque cas de meſlange. Il mettoit quelque cas de neutre entre Dieu & ſes creatures, & imaginoit quelque autre eſſence eternelle, que la toute puiſſance de Dieu. Il croyoit & enſeignoit que les Anges peuuẽt créer quelque choſe, comme ainſi ſoit que le Symbole rapporte à Dieu purement & ſimplement la creation de toutes choſes, tãt inuiſibles que viſibles. Il ſouſtenoit auſſi que la Paſſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt nous eſtoit donnee ſeulemẽt pour exemple de patience, de vertu, & d'amour qu'il nous a monſtré, & que la foy n'eſtoit qu'vn iugement qu'on faiſoit de quelque choſe, tellement qu'il ſembloit qu'il vouluſt dire qu'vne perſuaſion faulſe, & vne douteuſe opinion, ſe pouuoient comprendre ſoubz la foy Chreſtiéne, & ſi ceſte hereſie auoit lieu, elle aboliroit bien toſt noſtre ferme & ſaincte religion. Il ſe aidoit en ſes diſputes Theologiques de la ſignification des mots (qu'il nommoit la ſcience de la diction) en telle ſorte, qu'on eut dit que confeſſant que noſtre Dieu eſt vne Trinité en vne ſeule eſſence, il eut nié & ſouſtenu le contraire, tout par vn meſme moyen. On aſſembla à Sens vn Concile de l'Egliſe Gallicane contre ſes erreurs, & fut adiourné de comparoiſtre à iceluy, mais n'y oſant venir, il fut dit & arreſté audit

Dieu ſeul createur des choſes.

Science de la diction.

Concile de Sens.

Concile, que tous ses escrits seroient publiquement bruslez. Cela toutesfois n'empescha ce grand nombre de disciples qu'il auoit de le suiure, ne luy de continuer en ses opinions. Parquoy il fut encore cité deuant les Prelats, lesquels apres auoir longuemẽt disputé, condamnerent derechef son erreur, dont il se rapporta au Pape, qui declara sa secte heretique, & luy deffendit estroictement de ne tenir iamais propos de telles choses. Sainct Bernard & saint Anseaume Archeuesque de Canturbery, escriuirẽt contre luy. Il auoit esté premierement marié, puis moine de sainct Denys, puis Abbé d'vne Abbaye en Bretagne, dont il estoit natif, & premierement auoit esté sẽparé de sa femme, qui auoit nom Eloys, laquelle auant l'espouser il auoit tenuë comme sa concubine, & apres ladicte separation elle s'estoit rendue religieuse au monastere d'Argentueil, où il y auoit lors des Nonnains, qui depuis en furent tirees, pour ne viure ny chastement ny religieusement, & lors ledit Abelard fonda au Dioceſe de Troyes pres Nogent sur Seine, l'Abbaye du Pariclit, & en fit Abbesse sadicte femme.

Abelard declaré heretique.

S. Bernard.

Gilbert de la Poree natif de Poictiers, & Eueſque de ladicte ville, fut aussi accusé de tenir quelques propositions erronnees trop subtilement, par luy desduictes en vn liure qu'il auoit faict de la saincte Trinité. A quoy cõtrarioient de tout leur pouuoir ces deux Archidiacres fort doctes hommes, ainsi qu'estimoient communement les gens d'Egliſe d'alors, ausquels sainct Bernard se ioignit du commencement, & fut

Gilbert de la Poree heretique.

à la fin le principal de ses accusateurs.

Durant ces choses enuiron l'an 1145. ou 1150. mourut Iehan d'Estampes, que plusieurs par erreur ont nommé Iean des Temps, & dit on que il fut soldat és guerres de Charles le Grand, & qu'il mourut durant le regne de Loys le Ieune fils de Loys le Gros, tellement qu'il faudroit qu'il eut vescu plus de trois cens soixante ans. Ce qui est malaisé à croire, veu qu'en si long temps ne se trouue aucune chose de ses faicts, qui à peine eussent esté celez, ayans prins commencement soubz vn tel prince qu'estoit Charles le Grand. Il faudroit plustost péser qu'il eut suiuy les guerres soubz Charles arrierefils de Charles le Simple, que Hues Capet chassa du Royaume de France, lors qu'il s'en voulut faire couronner Roy, comme descendu de Charles le Grand, & ainsi il auroit vescu enuiron octante ans, qui encore auiourd'huy seroit vne chose fort merueilleuse.

Iehan d'Estampes.

En l'an mille cent cinquante deux, autres disent quarante deux, aduint vne grande dissention entre le Pape Innocét deuxiesme du nom, & le Roy Loys, dont sourdit graud trouble en l'Eglise Gallicane, pource qu'apres qu'Alberic Archeuesque de Bourges fut mort, le Pape dõna l'Archeuesché à vn nommé Pierre, le sacra, & l'enuoya à Bourges prendre possession d'iceluy. Mais le Roy ne voulut souffrir qu'il fust receu, ny qu'il entrast en ladite ville de Bourges, pource qu'il auoit esté faict sans son consentement, & auoit donné liberté aux chanoines de Bourges, en ensuyuant leur priuilege, d'eslire vn Ar-

Eueſque eſleu ſans l'auis du Roy.

cheueſque, tel qu'ils verroient eſtre idoine & ſuffiſant, excepté ledit Pierre, & auoit iuré en leur preſence que iamais, tãt qu'il viuroit, ledit Pierre ne ſeroit Archeueſque de là, ny Eueſque d'ailleurs en ſon Royaume. Neantmoins leſdits Chanoines eſleurent Pierre cõme idoine, & fut l'eſlection confirmee par le Pape Innocent. Ny pour cela le Roy ne le voulut laiſſer receuoir, car les Rois de France ont vn priuilege immemorial, qu'ils ne receuront point aux dignitez Eccleſiaſtiques, vn homme pourueu par les Papes, ou eſleu par les François, s'il ne leur eſt aggreable, pour le ſoupçon qu'ils peuuent auoir qu'il leur pourroit eſtre deſloyal, ou pour opinion de ſon ignorance, & de ſa mauuaiſe vie. Parquoy Pierre s'en alla, & ſe retira vers Thibauld Comte de Champagne & de Blois, vaillant, ſage, & deuotieux prince, qui le receut en ſa terre, & fut obey en toutes les Egliſes qui eſtoient dependantes de ſon Archeueſché. Ce qui irrita merueilleuſement le Roy contre le Comte, & ce qui d'auantage l'aigrit, fut que le Comte Raoul de Vermandois, ayant apres la repudiation de ſa legitime femme eſpouſé l'Infante Peronnelle ſœur de la Roine Eleonor, fut grandement tourmenté du Comte de Champagne, qui oſa bien entreprendre la deffence de ſa premiere eſpouſe. Car il fit tant par ſes menees, que le Pape enuoya en France vn Legat nommé Yues, lequel deffendit aux Eueſques qui auoient conſenty à ce diuorce, de non plus ſacrifier, & pareillement excommunia le Comte de Vermandois, & ſa nouuelle femme Peron-

Priuilege des Rois de Frãcs

Haine de Loys contre le Cõte de Chãpagne

nelle. A raiſon dequoy le Roy plus animé que deuant, & ſolicité de la Roine qui le preſſoit de vanger le deshonneur faict à ſa ſœur, dreſſa vne armee, & la mena contre le Comte de Blois, lequel bien qu'il fut en grande eſtime, n'eſtoit pas toutesfois comparable au Roy, ny en forces, ny en richeſſes: dont craignant eſtre ruiné par ceſte guerre il demanda la paix, qu'il impetra, ſoubz des cõditions que ſainct Bernard reprint aigremẽt, comme trop iniques. Car il ne la ſceut oncques auoir, qu'il n'euſt premier obtenu du Pape, auec humbles lettres & ſupplications, que les cenſures contre les Eueſques & le Comte de Vermandois fuſſent reuoquees. Ce que le Pape n'euſt accordé ſans la promeſſe qu'il luy faiſoit, que ce Comte reprendroit ſa premiere & legitime femme, car voyant qu'il demeuroit obſtiné au ſecõd mariage, il l'excommunia derechef. Qui fut cauſe que le Roy alla contre le Comte Thibaut, & d'arriuee print Vitry qui eſtoit de ſon obeiſſance, & le ruinant de tout en tout, il ne faiſoit aucune difficulté de faire bruſler, tant les Egliſes que les autres lieux, de ſorte qu'en la principale Egliſe furent bruſlez bien quinze cẽs perſonnes, tant hommes que femmes, tant ieunes que vieux, qui penſans eſtre en ſeureté pour la reuerence du ſainct lieu, s'y eſtoient retirez. Mais ſe recognoiſſant le Roy peu apres, il en eut telle repentance, & en print ſi grand douleur, qu'on ne le pouuoit reſiouyr de quelque paſſe-temps qu'on luy donnaſt.

Guerre cõtre le Comte de Blois.

Conditions iniques de paix.

Cruauté aux Egliſes.

Vertuz de S. Bernard.

A ceſte cauſe, on enuoya querir ſainct Bernard, qui lors ſur tous autres floriſſoit en bonté

de mœurs, doctrine & saincte vie. Lequel du temps de Loys le Gros, estant disciple seulemẽt (ainsi qu'il disoit) des forests, rochers, & autres lieux sauuages, & sans aucun precepteur, estoit deuenu si docte, que sortant de ceste solitude en public, & de ceſt vmbre au Soleil, il se fit cognoistre pour vn des plus grands de ce temps, & en sçauoir & en saincteté. Lors qu'il fut arriué deuant le Roy, qui le receut en grand reuerence, voyant les pleurs continuels de ce prince tant triste, & en sçachant l'occasion, il luy tint ces paroles.

Harangue de S. Bernard.

Si ces larmes ne sechent bien toſt, vrayemẽt elles pourroient estre suffisantes pour esteindre la memoire de la grande faute que vous fistes à Vitry. Adiouſtez-y de la conſtance & de la vertu, faites cognoiſtre que ce n'eſt point vn pleur de femme, monſtrez vous de courage Royal, & premier que la fureur de Dieu, tãt offensé, tombe ſur vous, tournez vos forces que vous auez employees à la ruine des Egliſes Chreſtiennes, contre les barbares ennemis d'icelles, & perſecuteurs de la religion. Ne vous deffiez point que noſtre Dieu tant bon, & miſericordieux, ne ſe puiſſe appaiſer premier qu'il vous ait mõſtré ſa rigueur, moyennant que vous vſez ſelon ſes commandemens, non pas de voſtre puiſſance, car ce n'eſt rien, mais de celle qu'il vous a donnee, & qui depend de luy, laquelle vous deuez employer à ſon ſeruice, qui ſera voſtre hõneur, & la grand gloire de voſtre nation. C'eſt voſtre Createur, c'eſt luy qui vous a faict naiſtre d'vn tant vaillãt & excellent prince, non point pour

Reproche aux Rois.

voſtre merite. Car dequoy vous pourriez vous
„ venter? Que pourriez vous mettre en auant, ne
„ quand vous naſquites, ny depuis que vous eſtes
„ nay, qu'il ne ſoit procedé de ſa bonté? & entre
„ autres choſes, ceſte grande & honorable char-
„ ge en laquelle vous eſtes, qu'il vous a donnee,
„ non pas pour en diſpoſer à voſtre plaiſir, mais à
„ ſon honneur, & ſuyuant ſes commandemens, &
„ pour luy en rendre compte incontinent qu'il le
„ vous demandera? Il vous a baillé hommes, che-
„ uaux, armes, richeſſes, & a voulu que la grãdeur
„ de voſtre nom & de voſtre majeſté fuſt reueree
„ en tous lieux. Il vous a pourueu d'vn Royaume
„ tant ſainct, riche, & renommé. A quoy doncq
„ pourriez vous mieux employer les graces qu'il
„ vous a faictes? A quoy pourriez vous mieux
„ employer vos forces qu'à la deffence de la foy?
„ Auez vous plus iuſte occaſion de guerre? En
„ pourriez vous entreprendre vne plus ſaincte?
„ Vn ſeul Roy (i'ay honte de le dire) n'a pas enco-
„ res paſſé en Aſie contre les ennemis de noſtre
„ Sauueur, & veu que tant de ſimples gẽtilshom-
„ mes, tant de Comtes, tant de Ducs y ont faict
„ tant de voyages, nous voyons preſque le nom
„ de Comte & de Duc de plus grande authorité,
„ nous le voyons plus reueré des humains, nous
„ le voyons plus approcher de l'immortalité que
Autre reproche aux Rois n'eſt le nom de Roy. Vous qui eſtes le plus grãd
Roy, & le premier de toute la terre, n'entreprẽ-
„ drez vous point ce voyage? afin que les autres
„ ne ſe pẽſent point faire tort de vous ſuyure? La
„ guerre de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ne ſera
„ elle point conduite par vn tant noble & puiſ-

ſant

sant Roy? Ne verrons nous pas que la guerre Françoise prenne le nom de la guerre Saincte? que toutes deux soient estimees vn? Mais vous souuienne maintenant combien de grãds princes, Rois, & Empereurs, se sont purgez de leurs pechez, & en ont aboly la memõire par leurs actes vertueux & profitables aux hommes? Godefroy de Buillon fils du Comte de Boulongne, pource qu'il estoit nay homme, & subiect à faillir, commist vn peché, toutesfois il n'y persista pas, ains se recognut, & s'en purgea par le sang des Turcs, & occision des Sarrasins, d'vn si grand heur, que le bruit de son malfaict est esuanouy, & le renom de sa vertu tout commun entre les humains, & sera iusques aux derniers siecles. Ainsi qu'il estoit au seruice de l'Empereur Henry en ses guerres contre les Papes, il se trouua à la prinse de Rome, & montant le premier sur la muraille il y planta son enseigne, pour signal à ses compagnõs que la ville estoit prinse: neantmoins il pensa finalement que c'estoit peché de tourmenter le sainct siege pour vne iniuste occasion, & cognut bien qu'il auoit merité l'ire de Dieu, & vn rigoureux chastimẽt, s'il n'y donnoit ordre. Parquoy ne voulant attẽdre quelle fin prendroient les affaires de l'Empereur, & encores incertain d'icelles, il vendit & engagea les terres & seigneuries, tant de luy, de sa mere, que de son frere, pour les frais de la guerre Saincte. Aussi apres auoir esté mal estimé pour ceste premiere faute, il fut incontinent par ses vertus en meilleure estime que iamais, & se trassant le chemin au Royaume celeste, il en

Esmotions pour la defence de la foy.

Louange de Godeffroy de Buillon.

Godeffroy cõtre le Pape.

» acquiſt vn ſur la terre. Il n'y a pas long temps
» ſemblablement que Fouques Comte d'Anjou,
Fouques d'Anjou. pour auoir vſurpé quelques biens des appartenances de l'Egliſe ſainct Martin de Tours, &
» tourmenté les miniſtres d'icelle, ſe chaſtia luy-
» meſmes de telle ſorte, qu'il n'obtint pas ſeule-
» ment pardon de ſon peché, ains eſt paruenu au
» Royaume de Hieruſalem, & renommé entre les
» plus vertueux. Et vrayemẽt il eſt beaucoup plus
» honorable acquerir vn Royaume, tãt petit ſoit
» il, en vn tel voyage, comme celuy de la terre
» Saincte, que d'eſtre deſcendu d'Empereurs &
Exaggeratio Rois. A ceſte cauſe vous ne deuez point auoir
» honte d'enſuyure la vertu de ces grands perſon-
» nages, qui ſe ſont employez pour la deffence de
» la foy: car tout ainſi qu'il vous ſeruent d'exem-
» ple, vous en ſeruirez aux Rois & Empereurs qui
» viendront apres vous.

Le deuot ſainct Bernard faiſoit telles remonſtrances au Roy, prenant occaſion de luy faire entreprendre la deffence de la terre Saincte, ſur le peché qu'il auoit commis au bruſlement de
Accuſation contre le Roy Loys. Vitry. En ce temps Thibault Comte de Blois, ſe ſouuenant du tort & dommage que luy auoit faict le Roy Loys, l'accuſoit deuant les grands ſeigneurs du Royaume, diſant qu'apres auoir faict guerre aux hommes, il s'eſtoit adreſſé à Dieu, & à ſes Egliſes, qu'il auoit malheureuſement bruſlees. Il leur remonſtroit d'auantage, que celuy ne deuoit point eſtre Roy de France qui faiſoit ſi peu de cas de ſon Dieu. Car il auoit perdu le droict du Royaume, ruinant ainſi les Temples & ſaincts lieux, que ſes predeceſ-

seurs Rois auoient edifiez, fondez, & enrichis d'vne si grande deuotion, & tousiours deffendus contre leurs persecuteurs & ennemis. Que celuy qui auoit exercé telle rigueur sur le sexe & aage inhabile aux armes, ne deuoit point regner sur les François, qui sont coustumiers de faire guerre pour iustes & sainctes occasions, & pour la deffence des plus foibles, contre la tyrannie des puissans & audatieux. Que quant à luy, il n'obeiroit iamais à vn homme si temeraire, de tant peu d'esprit, & qui auoit plus de besoing d'estre gouuerné que de gouuerner les autres, ny leur commander. Que si les François luy obeissoient d'oresnauant, il falloit necessairement qu'ils fussent ennemis de Dieu, auquel il auoit commencé la guerre, s'addressant aux innocens & à ses Egliſes. Ce Comte de Blois estoit entendu de plusieurs, qui adiouſtoient foy à ses paroles, à cause du lieu qu'il tenoit entre les grands, & de l'amitié que luy portoit le peuple, car il estoit tant liberal, & familier à vn chacun, qu'on le nommoit en plusieurs lieux, le pere des pauures, & n'attendoit on qu'vne generale sedition en France, qui sans point de doute se fust bié toſt esmeuë, s'il y eust eu quelque chef ou competiteur du Royaume, comme il y auoit lors en Angleterre.

Louange des François.

Vertus du Cõte de Blois

Le Pape Innocent mourut en ce temps, & luy succeda Celestin, qui ne tint le siege que cinq mois. Parquoy Luce fut esleu en son lieu, lequel se monstra tousiours fauorable à l'Egliſe Gallicane, & solicita par lettres & Ambaſſadeurs le Roy de France & les François d'entre-

François solicités à la saincte guerre.

prendre le passage de la terre Saincte: leur mandant que si on n'y donnoit ordre, les Latins seroient entierement chassez de l'Asie. Sainct Bernard d'autre costé qui auoit entreprins la charge de persuader les princes Chrestiens à ceste guerre, mettoit tout son pouuoir de les induire à prendre les armes cõtre les ennemis de la foy, remonstrant au Roy de Frãce qu'il estoit le seul moyen d'empescher les grands seigneurs de son Royaume, qui soupçonnoit le plus à se reuolter contre luy, car ils ne se garderoient pas seulement de luy desobeir, ainçois esmeuz, ou de la religion, ou d'vne honte, ou d'vne conuoitise d'honneur, ou de l'exemple de leurs predecesseurs, ils prendroient les armes & l'accompagneroient, luy qui estoit leur Roy, en toute obeissance & amitié. Il se transporta pareillemẽt vers le Comte Thibault, & le supplia en l'honneur & memoire de ses ancestres, qu'il oubliast les inimitiez passées, à tout le moins pour le biẽ commun de la France mere de tous les Frãçois, laquelle (disoit-il) s'elle pouuoit parler vous en requerroit maintenant, afin que la paix regnast en ses pays, & que la cruauté, l'occision, & tout autre malheur de la guerre tournast sur les ennemis de Iesus Christ. Mais puis que se taisant elle vous faict ceste requeste, accordez la luy, & monstrez vous vn de ses enfans. Vous sçauez que les Rois sont hommes, & qu'ils peuuẽt pecher & griefuement offencer, tant Dieu que les hommes. Toutesfois quand quelqu'vn recognoist ses fautes, qu'il s'en repent, qu'il tasche par bonnes œuures à les effacer, il ne faut pas le

Exortation à ladite guerre

Quels sont les Roys.

ruiner, ny l'en punir, ains luy aider, & le soulager, cõme on voudroit faire celuy qui recueilleroit les reliques de son naufrage. Le deuot S. Bernard fut cause que le Roy & ses princes s'accorderent, & ne parloit-on plus que du passage en Asie. Le Pape Luce mourut deuant l'an passé de son Pontificat, & luy succeda Eugene, qui tout soudain se transporta en France, où il trouua que le Roy auoit desia voué le voyage de Syrie, & tandis S. Bernard passa en Allemagne, au deuant duquel on accouroit de toutes parts, pour la grãde renommee de sa saincteté. Il leur remonstra que les François s'estoient ia croisez, que le Roy auoit ia prins l'escharpe & le bourdon, & que la ieunesse de France se pouruoyoit d'armes & de cheuaux, & s'appareilloit pour ce passage. Que c'estoit grand honneur aux Allemãs, renommez par toute la terre, d'auoir ceste braue dispute auec les François, lesquels pour soustenir la religion se monstreroient plus vertueux: & vne grande gloire à l'Empereur qu'vn hõme de telle majesté se voulut faire cõducteur de tous les fideles pour la deffence de la foy cõtre les Turcs. Ce qui fut en l'an 1146. ou 7.

Exortation aux Allemãs

Ces remonstrances firent tant, que ceste vertueuse enuie s'engendra entre ces deux peuples tant belliqueux, lesquels rapporterent plus d'honneur de la guerre Saincte, & se monstrerent plus prompts à l'entreprinse d'icelle. Et encores pour plus les y encourager, il vint lors nouueaux Ambassadeurs d'Orient, qui requerans l'aide & faueur, tant de l'Empereur que du Roy, leur firent entendre le danger des affaires

Desir de guerre sainte.

de l'Asie, & comment les infideles estoient deuenus si superbes pour les victoires qu'ils auoiēt depuis n'agueres emportees, & pour voir tous les iours leurs dessēins succeder de mieux en mieux, qu'ils s'appareilloiēt plus que iamais contre les Chrestiens, de sorte que si on n'y pouruoyoit, le Royaume de Hierusalém, & la Tetrarchie d'Antioche estoient en grand branle de retourner bien tost en leur puissance. Ces remonstrances animerent tant les Allemans, & les François, qu'il fut encore plus facile à sainct Bernard de les persuader. Les François estoient fort loüez de s'estre croisez plustost que tous les autres, qui fut cause que les Allemans voulans auoir leur part de l'honneur, firent telle diligence à s'apprester, qu'ils furent les premiers en chemin. Et ce-pendant le Pape Eugene se transporta à Paris, & de là à Rheims, où il fit tenir vn Concile, auquel plusieurs bōnes & saīctes constitutions furent ordonnees, & l'heresie de Gilbert de la Poree Euesque de Poictiers, touchāt la saincte Trinité condamnee, sans toutesfois que ce Prelat en fut aucunement puny, non pas seulement noté d'infamie, pource qu'à chacune fois qu'il fut appellé pour respōdre de ses opinions, il dit qu'il les soubzmettoit au iugement du Pape ou du Concile, & tout soudain qu'elles furent declarees erronnees, il les cōfessa en grande reuerence, & sans en disputer, se reconciliant amiablement auecques les deux Archidiacres ses accusateurs. Othon historiographe escrit, que lors qu'on l'aduertit que sainct Bernard estoit prest de prendre la plume pour

Secours imploré contre les infidelles.

Allemans & François animez.

Concile de Rheims.

escrire contre luy, il fit ceste responce. Escriue ce « qu'il voudra, voire d'vne plume de fer, ou d'vn « diamant sur vne lame de plomb. L'autre heretique Abelard luy auoit bien predict durant le Concile de Sés, qu'on disputoit de ses heresies, vne plus dangereuse issue de ses affaires, & l'auoit attaqué de ce que dit Vergile, qu'Ænee deuoit bien regarder à luy voyant son prochain voisin Vcalegon brusler, luy voulant faire entendre que deuant peu de temps il se trouueroit en telle peine qu'il le voyoit lors. Sainct Bernard escriuit asprement contre ce Pierre Abelard, & se trouuent encores auiourd'huy ses escrits. Othon a escrit de Gilbert, mais contrariant tousiours à sainct Bernard, & celant pour ceste raison la verité en plusieurs endroits, ainsi qu'il confessa publiquement à l'article de la mort. Toutes ces choses susdictes ne seruent de gueres à l'histoire, sinõ (ce qui me semble beaucoup) pour faire entendre que c'est vne grande folie de se mettre si auant en l'escriture Saincte, sans la bien entendre. Donc pour retourner à nostre propos, l'Empereur partit le 4. iour de Feurier, de l'an 1147. ou 46. pour aller en Asie, accompagné de soixante mille hommes de cheual, & d'vn nombre infiny d'autres peuples de toutes sortes. Il print son chemin par Hongrie, tant que finalement il arriua és pays de l'Empereur de Grece, qui estoit son allié, à cause qu'ils auoient espouse les deux sœurs.

Aduertissement d'heretique à autre.

L'Empereur va en Asie.

Le Roy de France partit le quinzieſme iour de May de l'an 1147. & passant par Allemagne, il tint le mesme chemin qu'auoit tenu l'Empe-

reur, menant auec luy toute la plus accorte ieuneſſe Françoiſe, & ſemblablement la Roine Leonor ſa femme, pource qu'elle ne le vouloit point laiſſer, & qu'elle diſoit auoir ſur toutes choſes deſir de voir le prince Ramond d'Antioche ſon oncle, duquel les Ambaſſadeurs eſtoient venus en ce temps auecques force preſens, pour prier le Roy de ſe haſter, & luy remonſtrer qu'autremẽt les affaires des Latins alloient fort mal en Syrie. Ceux qui accompagnoient le Roy enuoyerent aux ieunes & diſpos qui demeuroiẽt en leurs maiſons, vne quenoille & vn fuſeau, comme à des femmelettes, dont pluſieurs eſmeus de ceſte honte, prindrent les armes, & firent le voyage. Il y auoit vne grãde aſſemblee de nauires & galleres és ports de Prouence, ayant charge le general d'icelles de ſe tranſporter, ſuyuant la coſte d'Italie en la mer de Leuant, & aller trouuer le Roy à Conſtantinople pour faire ce qu'il commanderoit.

Leonor femme de Loys.

Loys en Hongrie.

Quelques hiſtoriens de Hongrie ont eſcrit, qu'ainſi que le Roy de France paſſoit par leurs pays, il y fut amiablement traicté, & qu'il s'y monſtra pareillement fort liberal, mais que peu apres il s'y cuida engẽdrer vne haine, dont l'occaſion fut telle. Vn nommé Borich qui ſe vantoit eſtre du ſang Royal de Hongrie, quoy que ceux qui le cõtrarioient le diſſent eſtre baſtard, apres auoir eſté vaincu par le Roy Geiſe ſur le debat de la couronne, ſe retira aux Frãçois pour eſſayer d'eſmouuoir encore quelque trouble en ce Royaume. Ce que ſçachant ce prince Geiſe, il leur enuoya ſes Ambaſſadeurs, qui apres leur

Debat ſur la couronne de Hongrie.

auoir remonſtré qu'il n'eſtoit raiſonnable de recompenſer le bien par le mal, les prierent de leur rendre Borich grand ennemy de leur Roy, & competiteur en ſon Royaume. Ce qu'ils deuoient faire, s'ils vouloient eſtre dits François, & memorables des bons traittemens qu'ils auoient receuz en Hongrie. Ce Borich s'eſtoit humblement proſterné deuant les pieds du Roy Loys, lequel reſpondit aux Ambaſſadeurs, que les maiſons des Roys eſtoient Egliſes, & leurs pieds, comme les autels. Parquoy il n'eſtoit raiſonnable d'en retirer ceux qui y alloient à recours, pour de la les mener au ſupplice. A quoy l'Ambaſſadeur reſpondit : Encore eſt il moins raiſonnable qu'vn Roy de France entreprenne la protectiõ d'vn Baſtard qui (puis que les maiſons Roialles ſont Egliſes & les Roys les autels d'icelles) à tant de fois mené guerre aux Egliſes & autels, & qui d'auantage ne recognoiſt la Sainte, vraye & Catholique Egliſe, & ne luy porte aucune reuerence. Borich voyant le danger où il eſtoit pour la diſpute qu'on faiſoit de ſa teſte, print le meilleur & mieux courant cheual qu'il peut trouuer, & ſçachant tous les chemins & paſſages de ce pays, ſe ſauua aiſeement.

Frãchiſe des maiſons des Rois.

Braue reſponce.

L'Empereur d'Allemagne apres auoir eſté honorablement receu, & magnificquement traicté de l'Empereur de Grece, s'ennuyant de laiſſer tant repoſer ceſte grande armee qu'il auoit, paſſa en Aſie par le Boſphore de Trace, ou il trouua les choſes aller bien autrement qu'il n'auoit pas eſperé, ayant touſiours penſé qu'à la prime veuë des ſiens, les Turcs s'en deuoient

Boſphore de Thrace.

tous fuir, ſans pouuoir plus deuant luy, qu'ils auoient fait deuant Hugues le Grand, Bohemond, & Godeffroy. Mais ce premier paſſage, ou il n'y auoit ny Roy ny Empereur, les ſoldats auoient bien vne autre volonté, vne autre force, vn autre conſeil, & d'auantage vn ſi grand zele à la religion, qu'ils eurent touſiours la faueur diuine de leur coſté. Auſſi firent ils bien autre choſe que ne firent ceux cy à ce dernier, auquel y auoit vn ſi grand Empereur & vn ſi puiſſant Roy, qui ſe fians en leurs forces, ne péſoient trouuer perſonne qui les oſaſt attendre, ny lieux qui leur peuſſent reſiſter. En Syrie pareillement les enfans & neueux de ceux qui auoient preſque ſubiugué l'Empire Oriental, n'eſtoient plus comparables aux Turcs en force, ny en experience, & ne degeneroient pas ſeulement de leurs braues predeceſſeurs, en religion & bonté, mais auſſi en vaillance, vertu, & conſeil. Comme vn iour le Comte Ioſſelin d'Edeſſa vieil Capitaine & experimenté eſtant au lict malade, fut aduerti qu'vne grande armee de Barbares eſtoit entree en ſon pays, il commanda à ſon fils auſſi nõmé Ioſſelin, qu'il marchaſt contre eux auecques ce qu'il pourroit aſſembler de gens. Ce que touſiours delayant le ieune Prince, pour la crainte qu'il auoit du gros nombre des ennemis, ſon pere tout vieil & malade y mena luy meſme ſes hommes, & apres les auoir mis en ordonnance, il les encouragea de telle ſorte, qu'ils ne doubtoient aucunement qu'ils ne demouraſſent vainqueurs.

Degeneratiõ des anceſtres.

Vigueur du vieil Comte d'Edeſſa.

Ce que ſçachãs les infidelles, & que ce vieil-

lard estoit en son armee, ils n'oserent oncq attendre la bataille, bien que premierement s'asseurans, & ne pensans trouuer que son fils, ils fussent asseurez d'emporter vne victoire. Apres que ce vieil comte Iosselin fut mort, son fils luy succeda au Comté d'Edessa, & presque en vn mesme temps, ce que quelques vns mettent en l'an 1142. le Roy Fouques de Hierusalem courant le lieure sus vn cheual viste, & gaillard, tõba si rudement par terre, qu'il demeura comme mort, & apres auoir esté porté en la ville il ny fut gueres qu'il ne mourut: laissant son fils aisné Baudouin 3. du nom en l'aage de treze ans, son successeur, & l'autre nõmé Almeric ou Amaulry de six ans plus ieune, desquels la Royne Melisscede leur mere entreprint la tutelle, qui pource qu'elle estoit femme n'estoit gueres crainte des ennemis ny obeye des siens mesmes. La fortune voulut d'auantage, que tous les Cõtez & Principautez de l'obeissance des Chrestiens en Asie fussent alors gouuernez par ieunes Seigneurs, ou bien nouueaux venuz de l'Europe, à cause que les vieils Comtes & Princes estoient morts de nagueres, ausquels les fils encore ieunes auoient succedé, & aussi pour ce que quelques Princesses seules heritieres d'aucunes de ces seigneuries auoient espousé des Seigneurs tous fraiz venuz de France, & par ce moyen peu experimentez es guerres de Leuant.

Mort du Roy Fouques.

Mespris de femme Roine.

Tous ces accidens suruenuz aux seigneuries que les Chrestiens tenoient en Asie firent que les infidelles commencerent à mespriser les Seigneurs d'iceux, & à ceste occasion il fut aisé à Sanguin Satrape de Halape qui à grand peine

Satrape.

auoit peu deffendre ses seigneuries deuant ce temps, d'en conquerir sur les Chrestiens & entre autres la ville & Comté d'Edessa. Il y auoit aussi vn Satrape en Iconie grand ennemy des nostres, qui estoit si grand Seigneur de pays, de forces, & de richesses, qu'il fut creé Sultan, lequel auoit plusieurs Capitaines & gouuerneurs esleuz entre la noblesse Turquesque, dont le plus vaillant & renommé s'appelloit Paramune. L'Empereur d'Allemagne ne se souciant point de toutes les forces de ces Barbares, ny d'aucun conseil des siens, comme s'il eust pensé que la guerre se d'eust seulement cõduire d'vne impetuosité, non par la prudence qui est la premiere & la plus asseuree guide des actions humaines, donnoit aux ennemis tous les moyens qu'ils eussent peu desirer de deffaire luy, & les siens. Aussi en perdoit il tous les iours vn si grand nombre, ou par les surprinses des Turcs, ou de faim, & autres miseres, ou pour se perdre en ces chemins incognuz qu'a peine luy restoit la dixiesme partie de ceux qu'il auoit menez. Et pour ce que de iour en iour luy aduenoit nouueaux desastres, il fut finablement contrainct retirer le miserable reste de son armee des pays de l'ennemy.

Nonchalance de l'Empereur.

Ruine des Chrestiens.

Le Roy de France estoit ia arriué à Constantinople, où l'Empereur de Grece luy fit tout l'honneur dont il se peut aduiser, puis ayant entendu que son armee de mer se tenoit à l'ancre à Corfou, il manda à son Admiral qu'il print le chemin de Rhodes, & apres auoir quelque peu seiourné en Grece il passa en Asie, se hastant de

Loys à Constantinople.

marcher en la plus grande diligence qu'il peut sans se deffier d'aucune chose, à cause qu'il courut vn faux bruit, que les Allemans auoient fait en vne bataille, telle occision d'infidelles, que tous les passages de l'Orient estoient ouuerts. Il n'estoit pas encore bien auant en Asie, quand il rencontra le ieune Federic Prince de grande valeur, & qui fut depuis Empereur, que l'Empereur Conrad son Oncle enuoyoit par deuers luy pour des affaires qui furent menez si secrettement, qu'on ne sceut oncques rien sçauoir des propos qui s'estoient tenuz entre ces deux Princes. Mais ceux qui estoient venuz auec Federic tindrent tels propos aux François.

Remonstrance aux François.

Vous n'auez point trop demeuré à passer en Asie, & nous y sommes passez deuant le temps. Les Grecs nous baillans des guides, nous firent tant de promesses, que nous ne fismes aucune prouision de viures. Nous nous asseurions de ceste natiõ incognue, pensant que le Chrestien n'eust iamais voulu tromper le Chrestien, & ne sçachant aucun chemin nous suyuions les guides que ces traistres nous auoient baillez, qui nous ont menez par plusieurs deserts, & presque fait tomber entre les mains de nos ennemis puis ne se lassans point moins commettans telles meschancetez, que nous endurans ces miseres, ils se sont secrettement desrobbez, & congnoissans tous les destroits & passages du pays, s'en sont fuiz & nous ont laissez. Mais il nous aduint vn bien, c'est que nous trouuasmes l'armee des Barbares qui nous donnerent vne bataille, en laquelle apres auoir monstré nostre

Meschãcetez des Grecs.

L'amort de la faim. vaillance nous qui sommes, hommes, desirions
„ sur toutes choses mourir par la main des hom-
„ mes, & nō pas de la miserable faim. O que bien-
„ heureux sont ceux qui moururent en ce com-
„ bat, car par ce glorieux martire, ils euaderent &
„ la trahison des Grecs, & les tourments dont
„ nous menasse l'ennemy, & nous au contraire
„ priuez de nos vertueux compaignons, qui lors
„ furent occis, nous estimons les plus malheu-
Sage aduertissement. reux de tout le monde, encore que la fin de ce-
ste guerre succede heureusement. Ce que nous
„ commençons d'esperer, vous voyans tant de
„ vaillans hommes en ceste armee, & qui d'auan-
„ tage auez nostre grand malheur pour exemple,
„ lequel nous vous racōptons, & pour vous ren-
„ dre plus vigilans, vous admonnestons que nous
„ sommes Latins, & vous l'estes aussi. Parquoy
„ s'il nous reste encore quelque chose qui vous
„ puisse aider, nous vous le promettons de bien
„ bon cœur.

Autre malice des Grecs. Quelques vns ont escrit que les Grecs mes-lerent du plastre auecques la farine qu'ils enuoyerent aux Chrestiens, dont il en mourut plusieurs. Peu apres l'arriuee de Federic dedans le Camp des François, L'Empereur Cōrad mesmes se ioignit auecques eux, & cheminerent quelques temps ensemble, mais finablement Conrad se retira à Ephese, & y trouuant les na-
Conrad l'Empereur à Cōstātinople. uires de Grece, il se fit mener à Constantinople, dont on ne sçait l'occasion, sinon que se voiant auec si petite armee toute lasse & deffaite, il ne pouuoit endurer des François qui estoient encore en leur plus grande force, ou peut

eſtre l'Empereur Grec le pria de ſ'aller refreſchir en ſes païs, eſquels arriué on le traicta mieux & plus debonnairement tout deſconfit comme il eſtoit, que lors qu'il y auoit paſſé auecques tous ſes gens.

Les François marcherent tant qu'ils arriuerent ſur le fleuue de Meandre, ce qui fut en l'an 1148. & apres auoir paſſé tous les diuers bras d'iceluy, ils deffirent vne armee de Barbares qui ſ'eſtoit arreſtee ſur l'autre riue pour leur empeſcher le paſſage. Puis ils ſe diuiſerent en deux bandes, dont l'vne marcha deuant pour aller gaigner vne montaigne prochaine de ce lieu, affin de camper ſur le hault d'icelle, & l'autre la ſuiuoit d'aſſez loing. La montee de ce mont eſtoit fort rude, & pour ceſte occaſion vn Poiteuin appellé Godeffroy Rhemacin qui menoit l'auantgarde faiſoit marcher ſes gens en plus grande diligence, de ſorte qu'ils arriuerent ou ils vouloient loger, long temps deuant Soleil couché. Mais le Poiteuin voyant qu'il y auoit de l'autre coſté de ceſte montaigne vne belle pleine & propre à camper, il y deſcendit, & commença à y departir les quartiers.

Meandre fleuue.

Barbares deffaits.

Armee de Chreſtiens campee.

Le Roy qui menoit la bataille, congnoiſſant qu'il n'auoit que trop de iour, laiſſoit aller ſes gens tout à leur aiſe car ayant mis le but de ſon chemin au haut de la montaigne, il ne doubtoit pas que les premiers n'y fuſſent deſia, & qu'ils n'y dreſſaſſent le Camp. Ce que ſcachans les Turcs qui touſiours eſpioient les moyens de luy nuire, ils penſerent que Dieu leur enuoioit ceſte occaſion pour deffaire entierement

les Chreſtiens, ou pour le moins tuer vn grand nombre des gens du Roy, leſquels ne penſans point que les Barbares apres auoir eſté vaincuz ſur la riuiere de Meandre ſ'oſaſſent encore hazarder de les combatre, ne tenoient pas grand ordre, ains marchoient comme ſ'ils euſſent eſté ſans quelque crainte. Dont les ennemis qui ſ'eſtoient approchez par le couuert des montaignes & autres ſecrets chemins, congnoiſſans qu'ils ne ſçauroient iamais en auoir meilleur marché, enuoyerent en diligence quelques cõpaignies des leurs, pour ſe ſaiſir de la montaigne, & empeſcher que l'auantgarde les peuſt ſecourir, puis ils deſcendirent des hauts lieux ou ils ſ'eſtoient embuſchez, ſi ſoudain & furieuſement, que tous les François demeurerent eſtõnez. Mais leur Roy faiſant cognoiſtre ſa vertu en lieu ſi dangereux, leur commanda prendre leurs armes, & ſe mettre en ordonnance, leur remonſtrant que l'effroy ne leur pouuoit de rien ſeruir en ceſt endroit, veu que le plus ſouuerain remede qu'on puiſſe trouuer es dangers ineſperez, eſt de ne ſ'oublier point : Que les lieux eſtroits ou ils eſtoient leur ſeruoient de beaucoup, à cauſe que les Barbares ne les pourroient enclorre, ains ſeroient contraincts ſe preſenter en teſte, & combatre homme à homme : parquoy ils deuoient mettre toute crainte arriere, veu qu'ils n'auoient quelque occaſion de ſ'effroyer.

Eſtonnement des François.

Encouragement à l'armee par le Roy.

Batille entre Turcs & Chreſtiens.

Ainſi commença le combat à l'entour du Roy, lequel fut aſpre & doubteux. Es endroits ou eſtoit le bagage, les femmes, les enfans, & autres

autres inhabilles aux armes (car ainsi que nous auons dit la Royne suyuit le Roy) tout estoit en trouble, & on n'oyoit que cris, plaintes, & gemissemens. Le Roy se iettant des plus auant, & en la plus grande presse dés ennemis pour secourir les siens, fut souuent en grand danger. Toutesfois le combat dura iusques à la nuict, & furent contraincts les infidelles de quitter la place. Toutes les cauernes, les bois, les rochers, les cotaux, & lieux secrets d'entour estoient plains de femmes ou autres qui s'y estoient retirez, tandis que les plus vaillans cõbatoient. Incontinent que les Barbares s'en furent allez, les François ayans gaigné le dessus de la montaigne ou ils s'attendoient de camper, apperceurent les feuz & loges de leur auantgarde, à quoy ils cogneurent qu'elle estoit entiere, & qu'elle n'auoit point combatu. A ceste cause, le Roy apres auoir enuoyé de tous costez pour rassembler ceux qui s'en estoient fuiz, descendit en la plaine pour se ioindre auec elle, & fut d'aduis le lendemain de laisser ce chemin, pour ce que le continuant, l'ennemy auroit tousiours le moyen de les surprendre. Par ainsi il se destourna, & s'approchant tousiours de la mer, il paruint finablement à la ville d'Attalie: ce que sçachans les Capitaines de l'armee de mer Françoise, ils partirent de Rhodes, & vindrent trouuer leur Roy, lequel se mit en ses nauires, & commanda aux Pilotes tenir la route de Syrie. Il ne fut plus tost arriué à la bouche de la riuiere d'Oronte, que le Prince Ramond d'Antioche ne se trouuast au deuant de

Infidelles mis en fuitte.

Camp sur la montaigne.

Attalie.

luy, & l'ayant receu en grande reuerence, & tous les François courtoisement, il les mena en Antioche, ou il leur fit tout l'honneur & bon traictement dont il se peut aduiser, tant pour ce que luy mesmes estoit François, que pour ce qu'il auoit esperance de subiuger entierement par leur secours, les Barbares ses ennemis.

Loys en Antioche.

Le Satrape Sanguin estoit mort apres plusieurs entreprises heureusement acheuees, & entre autres, apres auoir remis le Comte d'Edessa, & toute la Mesopotamie en son obeissance. Il auoit laissé deux fils, dont Mirmirane luy succeda en la Mesopotamie, & Noradin en la Tetrarchie de Halape: laquelle ne pouuoit estre longuement en paix, ny son Prince auoir le moyen de faire guerre que celle d'Antioche ne fut en grand danger. Parquoy le Prince Ramond desirant fort qu'on la ruinast, prioit, persuadoit, & admonestoit le Roy Loys, que puis qu'il estoit allé en Syrie, pour la deffence de la religion, il se voulut premierement adresser à Noradin, qui s'estoit tousiours monstré ennemy des Chrestiens, & seroit encore plus le temps aduenir, s'il failloit auecques ses François à le ruiner du tout, ou pour le moins à l'affoiblir de telle sorte qu'il n'eust plus la puissance de se remettre sus. Ce qui luy estoit aisé, veu que les Barbares n'estoient en rien comparables aux François. Apres le retour desquels (s'ils le laissoient lors en paix) il prendroit les arres de son deffunct pere, & conquerroit tousiours nouuelles Seigneuries sur les Chrestiens. Ce qui aduint en l'an 1149.

Mort du Satrape Sanguin

Priere de Ramond à Loys

Valeur des François.

Ce Prince Ramond ne disoit que la verité,

mais le ieune Roy de Hieruſalem, Baudouin, & ſa mere enuoyerent le Patriarche de la Saincte Cité en Ambaſſade vers le Roy de France, le prier que n'entreprenant point la guerre de Hallape, il ſecouruſt le Royaume de Hieruſalem, chef de toute la religion Chreſtienne. Ce que le Patriarche remonſtroit eſtre neceſſaire, pour les grandes courſes & conqueſtes qu'y faiſoit de iour en iour le Roy de Damas. Lequel ſe pourroit facilement vaincre moyennãt le ſecours des François, autrement que toute la Terre Sainte ſ'en alloit perdue. L'Empereur d'Allemagne voyant que l'hyuer eſtoit paſſé, emprunta les nauires de l'Empereur Grec, & ſ'eſtant fait mener en Phenicie, il y print port, & marcha auec ſon armee iuſques à Acre. Dequoy le Roy de France aduerti, delibera mener la ſienne en Hieruſalem, & alors luy ſuruint vne occaſion d'vne grande faſcherie, qui eſt la plus grande qu'vn homme marié puiſſe auoir. Car la Royne Leonor ſa femme ia toute accouſtumee à hanter gens de guerre, ſe repoſant en Antioche entre toutes les voluptez d'Oriẽt, commença d'auoir le bruit d'eſtre par trop liberale de ce qu'elle deuoit le plus ſoigneuſemẽt & honneſtement garder. Chacun le voioit, ſçauoit, & cognoiſſoit, & le Roy ſon mari fut le dernier qui ſ'en apperceut, auec le deſpit qui ordinairement accompagne les mariz qui ſ'apperçoiuent de telles choſes. Toutesfois eſtant és pays de l'oncle de ſa femme, & en contrees ſi lointaines, le tẽps & le lieu n'eſtoient point bien propres pour ſ'enquerir de ce fait, & le veriffier,

L'Empereur à Acre.

Paillardiſe de la Royne Leonor.

Deſpit de mary.

Fascherie secrette de mary.

aussi que les François estoient sur leur partement pour passer outre. Parquoy le Roy transporté d'vne fureur nouuelle & incognue à peu, deslogea d'Antioche, & si soudain qu'à peine dit il à dieu au Prince Ramond, qui ne sçachant la cause de ce subit depart le prioit de tout son pouuoir s'arrester pour la guerre de Halape. Mais le Roy pensant à sa iuste & particuliere douleur, le refusa. Luy se voyant refusé, ne daigna le conduire, demonstrant assez en publicq, le peu de bonne volonté qu'il luy portoit. Les François passerent toute la Phenice, tant qu'ils arriuerent en la terre sainte, dedans laquelle ils ne se portoient pas en gens de guerre, ains cõme vrays religieux, & lors qu'ils approcherent de Hierusalem, le ieune Roy auec les Princes de son Royaume, & les prebstres en leurs habits sacerdotaux, sortirent au deuant, & les menerent en grand honneur & deuotion dedans la sainte Cité. Iamais Latins ne se trouuerent en compagnie plus grande, honorable, & plaine de maiesté, que firent lors ceux de ce voyage, à l'assemblee du Roy de France, & de l'Empereur. Apres qu'ils eurent visité les saints lieux, & accomply leurs deuotions, ils tindrent vn conseil pour deliberer de ce qu'ils auoient à faire pour le bien, & accroissement de la Religion. Tous les grands seigneurs de France & d'Allemagne qui auoient suiuy le Roy & l'Empereur, estoient à ceste assemblee, & mesmes tous les Prelats, & Princes Latins de l'Asie, excepté seulement le Prince Ramõd d'Antioche. Il y auoit d'Italie deux Legats du Pape, & auec

Roy & Empereur ensemble.

eux, trois Marquis, Herman Marquis de Veronne, Amede Marquis de Turin, & Guillaume Marquis de Mont ferrat que le vulgaire deuoit pluſtoſt appeller en Latin *Mons ferax*, c'eſt à dire mont fertile, veu la grande abondance de tous biens que produit ce fertil Marquiſat, dont le Marquis auoit eſpouſé la Princeſſe Iudith ſœur de l'Empereur d'Allemagne. Quand tous ces ſeigneurs furent aſſemblez, & que chacun eut dit ſon opinion, ils ſ'accorderent finablement à celle du Patriarche de Hieruſalem nommé Fulcere, lequel conſeilloit obſtinement, qu'on ſ'adreſſaſt au Roy de Damas. *Mont ferrat.*

A ceſte cauſe toute l'armee ſe mit aux chãps le 25. iour de May, l'an 1149. ou 7. de noſtre ſalut, & quand les chefs & capitaines ſe virent en la pleine d'outre le mont Liban, ou eſt aſſiſe la Cité de Damas, ils mirent leurs gens en ordonnance pour preſenter la bataille aux ennemis, qui neantmoins ſe tindrent enfermez dedans leur fort, ſans aucune ſaillie. Ceſte ville de Damas eſtoit forte, & bien pourueue tant d'hommes, armes, cheuaux, viures, que capitaines vaillans, & experimentez. Il y auoit tout autour pluſieurs iardins, & vergers fermez de foſſez & murailles, ſus la plus part deſquels ſ'eſleuoient quelques tourelles dont on ſe pouuoit aſſez deffendre, & d'auantage ils eſtoient ſeparez les vns des autres de tant de ruelles & chemins, qu'il eſtoit neceſſaire aux aſſiegeans de combatre à chacun iardin, comme ſi ce euſſent eſté petits forts, pour deffendre les approches, tellement que c'eſtoit touſiours vn nouueau *L'armee des Princes.*

labeur, & principalement du costé du mont Liban, que ces clostures s'aduançoient bien l'espace de cinq mille pas. Les Chrestiens auoient tous ces empeschemens d'approcher de ceste place, & outre plus il y auoit dedans de si bons hommes, & garnison, que sans cesse ils faisoiét des sorties par ces chemins incogneuz, & en tuoient ou prenoient tousiours quelques vns de ceux qui s'aduenturoient le plus. A raison dequoy le Roy, & l'Empereur firent deffence qu'homme des leurs, n'eust à aller deuant la ville s'il n'estoit bien accompagné, & donnerent ordre que les fosses qu'auoient fait les Barbares fussent remplies, les chemins vniz & garniz en aucuns lieux de grosse & puissante escorte. Ils y firent pareillement faire plusieurs pauois pour garder les pionniers, & autres qui faisoient les approches contre le trait des ennemis. Les gens d'armes mesmes s'y trouuoient à pied armez de toutes leurs armes, pour tousiours tenir les Turcs en crainte, à ce qu'ils ne sortissent sur les gens de pied assez mal armez, & empeschassent ceste entrepriſe, laquelle fut si viuement poursuyuie, que ces iardins, & vergers furent presque tous demantellez. Ce que voyans les Barbares qui auoient entreprins de les deffendre, se deffians des lieux qu'ils auoient pensez imprenables, les laisserent, & se retirerent sur vne riuiere qui coule tout contre les murailles de Damas, pour deffendre que les nostres ne la passassent. Mais les François les y assaillirét tout soudain, au secours desquels l'Empereur enuoya des Allemans, qui ne furent plus tost ar-

Difficultez de combattre.

Cõmãdement à l'armee.

François assaillent les Turcs.

tiuez, que les ennemis ne quittaſſent la place, & entrerent dedans leur ville, ou les Chreſtiens delibererent les aſſieger le plus eſtroittement qu'il leur ſeroit poſſible, & pour ce faire ils appreſterent tout ce qui eſt neceſſaire pour vn ſiege. Ceux de Damas voyans la plus part de la Nobleſſe Latine ſi pres de leurs murailles, & que leurs iardins, eſquels ils ſeſtoient le plus fiez ne leur auoir de rien ſeruy, commencerent tant à ſe deſeſperer, qu'ils prindrent conſeil de ſen fuir, & craignans eſtre ſuyuiz des Chreſtiens, ils fermerent de chaiſnes & autres empeſchemens, toutes les rues prochaines de l'endroit qui eſtoit aſſiegé. Les noſtres ſe penſoient ia ſeigneurs de ceſte belle & grande ville, de maniere qu'ils diſputoient entre eux, auſquels des Princes elle demeureroit. Theodoric ou Thierri Comte de Flandres prioit tous ceux qu'il pẽſoit y auoir puiſſance, qu'on la luy laiſſaſt. A quoy ſaccorderẽt aiſément les François, Allemans, & Italiens, & au contraire ſen offençoient bien fort les Latins, qui de long temps demeuroient en Aſie. Diſans que combien que le Comte de Flandres fut grand Seigneur, vaillant homme, & d'ancienne maiſon, il eſtoit toutesfois de nouueau en Syrie. Parquoy il valloit mieux ne prendre point lors Damas, que ces nouueaux venuz euſſent le fruict de tant de leurs labeurs paſſez, qui par raiſon eſtoit deu aux vieux Princes & Capitaines, qui de ſi long temps eſtoient en ce pays pour la deffence de la Religion. Ils tenoient ces propos ſecrets, neantmoins peu apres aucuns

Eſtounement de ceux de Damas.

Eſperance d'auoir Damas.

d'entre eux furent soupçonnez d'auoir prins de l'argent des assiegez, pour faire que le camp se leuast sans prendre la ville. Aussi furent ils d'opinion, que le camp fust transporté du costé du Septentrion à l'autre costé de la ville qui regarde le midy, remonstrans que ceste endroit estoit beaucoup le plus foible à cause que les murailles estoient fort basses & nouuellement faites.

Aduis sur le siege.

Conseil de traistres.

On adiousta foy à ces traistres, & fut le camp ramené en vn lieu mal commode, car ils s'estoient reculléz de la riuiere, par ou leur venoient tous leurs viures, & auoient la ville entre deux : qui fut cause qu'ils commencerent incontinent à se douter de trahison, & principalement quand ils virent la grande famine & faute d'eau qui se mirent tant entre les hommes, qu'entre les cheuaux, & cogneurent qu'il ne leur estoit plus possible de regagner le lieu qu'ils auoient laissé, à cause que les Barbares s'y estoient remis, & l'auoient fortifié plus que iamais, & encore pour bien leur aider, ceste dispute de la seigneurie de Damas, cause de tout le mal, se continuoit entre les grands. Dont l'Empereur s'ennuya tant, qu'il l'aissa le siege auec tous les siens, & s'en retourna par mer.

Siege de Damas mal commode.

Loys deuant Damas,

Quant au Roy de France il passa le reste de l'esté & tout l'hyuer ensuiuant en la terre Sainte, puis sur le commencement du printemps il print la palme (qui estoit le signe d'auoir acheué son voyage) & se retirant à Iaffe, il entra dedans ses nauires pour retournet en Europe. Il n'eut pas fait long chemin qu'il ne rencontrast

comme à l'improuiſte vne armee nauale des Grecs qui le vouloient mener par force en Cõſtantinople, & vrayement ils euſſent plus gaigné en ce butin par leur trahiſon, que n'auoient oncques ſceu faire les Turcs en tous leurs combats, mais ils n'en furent gueres ſeigneurs, car Georges gouuerneur en Sicile pour le Roy Roger, y arriua de fortune, auec vn plus grand nõbre de nauires que n'auoient pas les Grecs, & ne voulant laiſſer emmener le Roy priſonnier, il fit tirer dedans leur Admiralle quelques fleſches qui auoient le fer d'or, leur donnant à entendre par ceſte façon de faire qu'il eſtoit appareillé à la paix & à la guerre. Parquoy les Turcs ſe deſiſterent de leur folie, & print le Roy de France la route de Sicile, puis s'y eſtant quelque peu refreſchy, il remonta ſur mer, & arriua finalement en Prouence. Ces choſes aduindrent en l'an mil cent quaranteneuf.

Loys retourne en Europe.

Loys cuida eſtre forcé.

La premiere choſe qu'il fit eſtant de retour en ſes pays, c'eſt qu'il pretendit à la ſeparation de luy & de la Roine Eleonor ſa femme, ſe reſouuenant de ce qu'elle luy auoit dit en Antioche, qu'elle ne paſſeroit point plus outre, & pource qu'il la voulut contraindre d'aller en Hieruſalem, elle dit & declara qu'entre luy & elle y auoit cognation & lignage en quart degré, tellement qu'ils ne pouuoient auoir l'vn l'autre en mariage, dont ils n'auoient eu diſpence, & à ceſte occaſion deſiroit d'eſtre ſeparee. Quelques vns auſſi diſoient qu'Eleonor s'eſtoit follement enamouree d'vn Sarraſin nommé Saladin, en auoit receu de grands dons, & s'eſtoit

Deſir de diuorce.

mise sur mer pour s'en aller auecques luy, mais qu'elle fut recousse par vn Cheualier François. Toutesfois, comme nous auons dit, le Roy & elle allerent ensemble en Hierusalem.

Concile de Baugency.

Tant y a que l'an de salut mille cent cinquãte deux, le mardy deuant Pasques Fleuries, il fit assembler en la ville de Baugency sur Loire, par l'authorité du Pape vn Cõcile, où furent les Archeuesques de Rheims, Sẽs, Roué, & Bordeaux, & plusieurs Eueſques & Prelats, & grand nõbre de Barons, & là estant suffisamment prouué le lignage qui estoit entre ledit Roy Loys & la Roine Eleonor sa femme, ils furent separez. Le Roy auoit dit à l'oreille à ses Prelats, assemblez à sa poste, la vraye cause de sa haine contre elle, qui estoit sa paillardise publique, mais ne voulant qu'elle fut publiee pour ne se charger d'vne honte, la plus grãde que les hommes mariez peussent receuoir, les pria de se fonder seulemẽt sur le lignage, & de rompre en quelque sorte que ce fust leur mariage.

Honte de l'homme marié.

Apres ceste separation le Roy la renuoya en son pays de Guyenne, sans riẽ retenir de ses terres, combien qu'il eut deux filles d'elle, & que s'il eust voulu il l'eut peu faire punir corporellement, & se saisir de sesdictes terres. Or luy qui se faschoit d'elle, pource qu'elle estoit fort impudique, obtint du Pape ceste dispense de repudiation, & d'assembler vn Concile, à la charge que ledit Roy cõtribueroit en faueur du Pape, certaine somme de deniers pour les affaires de la terre Saincte, & furent lesdits Archeuesques choisis & esleuz par le Roy & le Pape, qui leur

Prelats esleus apostés.

manda secrettement qu'ils ne faillissent pas de rõpre ledit mariage. Chacun s'esmerueilla fort de ceste repudiation, à cause qu'il en auoit eu deux filles, dõt l'vne fut depuis mariee au Comte de Champagne, & l'autre à Thibault Comte de Chartres. Il ne fut pas long temps sans se remarier, & print l'Infante Constance fille d'Alphons Roy de Galice, auecques laquelle il passa en Espagne, tant pour voir son beau-pere, que pour visiter l'Eglise de sainct Iacques. Quant à la Roine Eleonor qu'il auoit laissee, elle se remaria au Comte Henry d'Anjou, qui apres la mort d'Estienne succeda au Royaume d'Angleterre, ainsi qu'ils auoient accordé, & par ce moyen il estoit Roy d'Angleterre & Duc de Normandie de la succession de sa mere, de celle du pere, il estoit Comte d'Anjou, de Touraine, & du Maine, & à cause de sa femme Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine, dicte Guyenne. Ce qui aduint l'an 1153.

Loys se remarie à la fille du Roy de Galice.

Eleonor à l'Anglois.

Seigneuries du Roy Anglois.

Il estoit malaisé que la paix durast longuement entre deux Rois si puissans, l'vn desquels auoit repudié ceste riche princesse Eleonor, & l'autre l'auoit puis apres espousee, & merueilleusemẽt l'aimoit. Les Anglois disent que Loys Roy de France commença le premier la guerre, & qu'il alla courir en Normandie. Les François au contraire soustiennent que Henry s'esmeut le premier, & commença la guerre pour le Comté de Thoulouse, qu'il pretendoit luy appartenir à cause de sa femme. L'Abbé Robert historiographe de ce tẽps là, fort priué du Roy Henry, soustient son party, & dit que le Comte

Guerre entre Francois & Anglois.

Ramond de Thoulouſe, qui ſe mõſtra tant vaillant au premier paſſage de la terre Saincte, auoit vn frere (du nom duquel il ne faict aucune mẽtion) qui fut Comte de Thoulouſe, & maria ſa fille vnique au Comte Guillaume d'Aquitaine, ayeul paternel de la Roine Eleonor, lequel voulant paſſer en Aſie pour la deffence de la religion, auoit engagé le Comté de Thoulouſe à l'oncle de ſa femme, appellé Ramond, qui lors eſtoit Comte de ſainct Gilles, & qui ſe dict Cõte de Thoulouſe apres ceſt engagement. A raiſon dequoy le Roy Henry demandoit que ce Comté luy fuſt rendu, en rendant l'argent pour lequel il tenoit. Les hiſtoires Angloiſes racontent autrement ce faict, & diſent que quand le Roy Loys eſpouſa Eleonor, heritiere & fille de Guillaume Duc d'Aquitaine, & qu'il demanda ledit Comté de Thoulouſe au ſuſdit Comte de ſainct Gilles, ledit Comte premierement le luy refuſa à plat, mais puis apres le cognoiſſant trop foible pour reſiſter à la grande puiſſance d'vn ſi grand Roy, le ſceut ſi bien amadouer par prieres & blandiſſantes paroles, en prenant en mariage Conſtance ſœur dudit Roy, veufue d'Euſtache fils du Roy Eſtienne d'Angleterre, que la poſſeſſion luy en fut continuee. Mais Henry apres qu'il eut eſpouſé ladicte Eleonor, demanda audit Comte de ſainct Gilles ledit Comté, comme propre de ſa femme, toutesfois voyant que le Comte appuyé ſur la faueur, ſecours, & alliance du Roy Loys, le luy refuſoit, il luy cõmença la guerre auec main armee, & alla aux enuirons de Thoulouſe. Ce que voyãt le Com-

Engagement du Comté de Tholouze.

L'Anglois demande Tholouze.

te, il enuoya supplier le Roy Loys de le secourir. Ce qu'il fit, & auecques secours entra dedãs la ville. Dequoy estant le Roy Henry aduerty, il changea de dessein, & s'en retournãt en Normandie, assembla plus grandes forces pour aller assieger Thoulouse. Et comme il y fut arriué, & que les deux armees des deux Rois estoient si prochaines, qu'elles n'attẽdoient que venir aux mains, ils firent vne nouuelle paix entre eux, par le mariage qui fut promis entre Marguerite fille du Roy Lois à Henry fils aisné du Roy Anglois. Et ainsi fut le Comte de Thoulouse deliuré de la crainte du present peril. Ce qui aduint l'an de salut, 1153. autres disent 63. autres 55.

Siege de Thoulouze.

Paix entre les deux Roeys.

Voila comment les histoires Angloises racontent la cause de ceste guerre, & l'euenement d'icelle, mais quelques vns des nostres disent que le Roy Henry d'Angleterre n'auoit aucun droict au Cõté de Thoulouse, ains qu'il entreprenoit seulemẽt la guerre par gayeté de cœur, & pour la fiance qu'il auoit en ses grandes forces & richesses. Et vrayement si ce n'eust esté qu'vn engagement, & non vne pure vendition, ainsi que dit l'Abbé Robert, il est malaisé à croire, ou que le pere d'Eleonor ou le Roy de France ne l'eut desgagé, & mesmes ledit Roy deuant la repudiation d'Eleonor, laquelle il aimoit, & traittoit comme son espouse, qu'il ne pensoit iamais repudier, & auoit assez d'argent en son thresor pour retirer ce riche Comté. Peut estre aussi qu'il le vouloit laisser au Comte, qui lors en iouissoit, pource qu'il auoit espousé sa sœur fille du Roy Lois le Gros. Si est-ce que le Roy

Opinions sur ledit engagement.

Cahors prise Henry print Cahors sur les Thoulousains, & en fit gouuerneur son premier President appellé Thomas, homme de bien & de saincte vie, pour tousiours retenir mieux les Quercinois en son obeissance.

Apres la prinse de Cahors il mit le siege deuant Thoulouse, principale ville de ce Comté. Dont le Roy de France aduerty, dressa vne armee en aussi grande diligence, que s'il eut veu la guerre & le feu au milieu de son Royaume, & la mena au secours de son beau-frere, qui fut cause que le Roy Henry leua son camp de deuant Thoulouse, & s'en retourna. Voila ce que disent nos Historiens. Depuis ce temps l'amitié ne fut iamais bien grande entre ces deux Rois, ainçois reprindrent bien souuent les armes l'vn contre l'autre, surprindrent quelques villes, gasterent le plat pays, & mesmes eurent plusieurs rencontres, dont s'en ensuiuirent de grandes tueries. Philippes frere du Roy de France Archidiacre de Paris en fut lors esleu Eueſque, pource que le siege vacqua: mais il quitta ceſt Eueſché à Pierre le Lombard citoyen de Nouarre, estimé le principal, & le plus docte de tous les Theologiens de ce temps là, en quoy il fut aduoüé du Roy son frere, qui tousiours fit grand honneur à ce Lombard. Ce qui aduint l'an mil cent soixante.

Siege leué de deuant Toulouze.

Haine contre les deux Rois

Frere de Loys Eueſque.

Tandis qu'il auoit paix auecques les Anglois, il fut aduerty que le Cõte Guillaume de Chaalons, le Comte Guillaume du Puy en Auuergne, & le Vicomte de Poulignac tourmentoient les Egliſes de leurs seigneuries, & en vsurpoient

les appartenances. Parquoy il mena vne armee contre eux, & les contraignit de se desister de telles exactions. Et pource que le Comte du Puy se rendit obeissant de prime arriuee, le Roy luy pardonna, & luy rendit ses biens. Quant à celuy de Chaalons, qui peu deuant auoit faict plusieurs outrages aux moines de Cluny, qui s'estoient transportez par deuers luy auec la croix, & les habits sacerdotaux, pour l'esmouuoir à pitié) on luy donna la vie seulement, & fut son Comté confisqué. Quelques vns ont escrit, que cõme le Comte de Chaalons festoyoit vn iour les grands seigneurs de son pays, vn hõme incognu arriua à la porte de son chasteau, & que l'ayant faict sortir pour parler à luy, il le contraignit monter sur vn cheual, qu'il auoit amené, lequel tout soudain se disparut, & le Cõte semblablement, qui oncques puis ne fut veu. Nous auons cy deuant raconté semblable chose du Comte de Mascon. On dit aussi que le Comte de Neuers, grand ennemy de l'Eglise, tournant quelquesfois la teste pour regarder derriere luy, mourut soudainement. *Cõte de Chaalons emporté*

Apres la mort du Pape Adrian quatriesme, vingtdeux Cardinaux, ou selon d'autres dixhuit, esleurent Pape vn appellé Roland natif de Gennes, grand ennemy de l'Empire. Il restoit encore quatre Cardinaux qui s'opposerent à ceste election, dont les trois esleurent Octauian citoyen de Rome, qui voulut estre appellé Victor troisiesme. A ceste cause il s'esmeut vn grãd trouble, & vn vilain schisme en l'Eglise. Ce que sçachãt l'Empereur Frederic Federic Barberouss- *Schisme en l'Eglise.*

se(qui estoit lors au siege de Creme)apres auoir acheué maintes heureuses entreprinses en Italie,manda à ces deux Papes qu'ils se trouuassent à vn Concile,qu'il assembloit à Pauie, pour cognoistre & ordonner de leur droict. Alexandre luy fit la vieille responce, qui estoit que le Pape ne peut estre iugé d'homme viuant, & ne voulut comparoir deuant l'Empereur, ains se retira à Anagnie. Victor au contraire promit à ceux qui l'en aduertirent qu'il se trouueroit en tous les lieux qu'il plairoit à l'Empereur, lequel fit tant auec les Rois de France & d'Angleterre, qu'ils enuoyerent leurs Ambassadeurs à ce Cõcile. Ces deux princes durant ceste dispute ne voulurent point recognoistre vn seul des deux esleus pour vray Pape. Alexandre auoit premierement esté esleu par dixhuit Cardinaux : mais il n'auoit personne à ce Concile de Pauie pour deffendre son droict. Ceux qui tenoient le party de Victor se sauuerent d'auoir esté si peu en son eslection, par le moyen qu'ont accoustumé faire ceux qui en quelque affaire se trouuent le moins d'vn aduis. Ils disoient que le grãd nombre des eslecteurs d'Alexãdre estoient vne vraye conspiration d'hommes de peu de valeur. Et pour attirer l'Empereur de leur costé, ils affermoient en pleine assistance qu'ils auoient faict ceste menee, pour auoir vn Pape ennemy du sainct Empire (ils vsoient de ces mots) & que tous les partisans d'Alexãdre auoient touſiours contratié aux Empereurs. Qu'ils estoient grãds amis de Guillaume Roy de Sicile, & ne s'estoiẽt point voulus trouuer, ny eux ny leur Pape à ce Concile,

Hautaineté de Pape.

Concile de pauie.

Concile, ny en lieu où l'Empereur euſt puiſſance, pource qu'ils l'eſtimoient leur principal ennemy, & craignoiẽt qu'il les fit punir de la mauuaiſe volonté qu'ils luy portoient, premier que faire iugement du droict qu'ils pretendoient au Sainct ſiege. Ces perſuaſions furent cauſe que l'Empereur penſant que ce Concile, touchant le different de ces Papes, eſtoit de grande importance pour les affaires de l'Empire, enuoya ſes Ambaſſadeurs vers le Roy de France, le prier de le vouloir aider à oſter ce ſchiſme. Il fut entre eux conuenu, qu'ils ſe trouueroient en certain lieu aſſez limitrophe de France & d'Allemagne, & fut à Dijon. Ce qui fut l'an 1165.

Ambaſſadeurs de l'Empereur au Roy.

Là ſe trouuerent Henry Roy d'Angleterre, le Roy d'Eſcoſſe, & le Roy de Boheme. Alexandre ne s'y voulut trouuer, diſant qu'il n'auoit point eſté ordõné par ſon authorité, & le Roy Loys de France cognoiſſant qu'il y auoit de la conniuence, ſe tourna entieremẽt du coſté d'Alexandre, & ne s'y trouua point, & luy manda qu'il ſe retiraſt en France. Auſſi s'y retira il le ſecõd an de ſon election, accompagné de l'armee de mer de Sicile, & arriué en Prouence, il ſe tranſporta peu apres à Clermont, où il aſſembla vn Concile. Federic mal contant de ce que luy & tant de princes auoient ainſi perdu leur peine, commanda à Victor de ſe retirer en Italie. Mais Victor mourut en chemin à Lucques, & en ſon lieu Guido Eueſque de Cremone fut eſleu, qui depuis fut appellé Paſchal troiſieſme. Auquel l'Empereur Federic, le Duc de Bauiere, le Comte Palatin du Rhin, & le Lantgraue de

Pluſieurs Rois à Dijon.

Auttre Concile de Clermont

Concile de Tours.

Thuringe, les Eueſques de Magdebourg, de Breme, de Treues, de Coulongne, & de Bambergue promirent obeiſſance. Apres le Cõcile de Clermont, Alexandre en alla tenir vn autre à Tours, auquel pour le reſpect du Roy de France, les Rois d'Eſpagne, de Hõgrie & d'Angleterre, enuoyeroient leurs Ambaſſadeurs, & furent annuelles toutes les conſtitutions du Concile de Pauie & de l'Empereur Federic, qui auoit confirmé l'election de Victor. Par ainſi Alexandre fut declaré Pape, & à Rome le Vicegerent du Pape Alexandre, Eueſque de Preneſte mourut, & en ſon lieu fut conſtitué Iehan Cardinal de l'Egliſe de ſainct Pierre. Ceſtui-cy par argent & autres moyens attira au party d'Alexandre la pluſpart des citoyens Romains, & fit tãt qu'on crea nouueaux Conſuls fauorables à Alexãdre, leſquels le rappellerent de France, & fut le bien receu à Rome, & l'Eueſque de Pauie fut debouté, pource qu'il auoit tenu le party de l'Empereur. Federic pour la troiſieſme fois alla en Italie, contre quelques vns qui ſe rebellerent, & vint à Rome pour cognoiſtre de la cauſe de ces Papes. Alexandre ne voulut comparoir, ains ſe retira comme parauant. Les villes d'Italie ſe rebellerent cõtre l'Empereur à la perſuaſion d'Alexandre, & conſpirerent enſemble. Ce qui aduint l'an de ſalut 1170.

Troubles pour les Papes.

Les Milanois reediffierẽt leur ville que l'Empereur auoit ruinee, & en faueur de ceſt Alexãdre l'appellerent Alexandrie. Federic pour la quatrieſme fois retourna en Italie, auec grande armee contre les rebelles. Mais Héry Leon Duc

de Saxe corrompu par argent (comme on eſtime) delaiſſa l'Empereur, & s'en retourna en Saxe auec ſa compagnie. L'Empereur luy requit de ne luy faillir à ſon grand beſoing, mais il perdit temps. Par ainſi il fut contraint de ſe retirer d'Italie, & retourner en Allemagne en habit de ſeruiteur, voire à grand difficulté. Voila comment l'Empire fut troublé pour la diuerſe election de deux Papes. Le Roy de France fut en partie cauſe de ce trouble, pour auoir trop viuement ſouſtenu Alexãdre, lequel auſſi fut fort ſouſtenu par Henry Roy d'Angleterre, qui fit cognoiſtre ſa cruauté contre vn ſainct & deuot homme de ce pays, appellé Thomas, ſurnommé Beket, Eueſque ou Archeueſque de Contorbie ou de Cantorbery, lequel voyant que tous les iours le Roy d'Angleterre dõnoit les Eueſchez, & autres benefices, à perſonnes non capables & idoines, & qu'il ſembloit que ledit Roy voulut abolir l'authorité de l'Egliſe, & renuerſer toutes choſes ſan deſſus deſſoubz, premierement il l'admoneſta auec douces paroles de ne faire plus telles choſes, & l'exhorta à vne meilleure election des perſonnes, mais quand il vit que ces frequentes & douces remonſtrances ne profitoient en rien, & que le cœur obſtiné de ce Roy ne ceſſoit de continuer ſes mauuaiſes façons de faire, en fin ce bon homme pouſſé d'vn ardant zele & affection enuers l'Egliſe, & oubliant tous perils & dangers de ſa vie, le reprint aigrement en plaine aſſemblee de Prelats & de ſeigneurs. Dequoy eſtãt le Roy irrité il le tourmenta longuement, & en fin le bannit de ſon

Perplexité de l'Empereur.

L'Empire trouble par les Papes.

Thomas Eueſque de Canturbie.

Royaume, le contraignant de se retirer en France vers le Roy Loys & le Pape Alexandre, & y fut cinq ans, ou selon d'autres sept. D'autres disent que ledit Henry Roy d'Angleterre, voyant la puissance des Eueſques & du Clergé par trop grande en Angleterre, & iceux par sermens que ils auoient aux Papes, se leuer, & les forces du Royaume par ce moyen se debiliter, renouuella les droicts anciens appellez les dignitez du Royaume, & sur tout celuy qui dit que les Eueſques & Prelats iurẽt au Roy fidelité, & promettent selon leur puissance garder la vie & dignité du Roy, & l'vtilité publique du Royaume. Thomas Archeueſque de Canturbie presta & donna le serment au Roy, mais depuis il s'en repentit, comme d'vn serment illicite, & en demanda absolution au Pape.

Thomas chaſſé d'Angleterre.

Les droits anciens d'Angleterre.

Le Roy faſché de ce pariure, le bannit, & la queſtion fut long temps debatuë à Rome, & couſta beaucoup pour les Ambaſſades qui s'enuoyoient d'vne part & d'autre : Gratien competiteur du decret fut enuoyé du coſté du Pape, Pierre Lombard du coſté de Thomas. Finalement le Pape prononça pour l'Archeueſque. Voila ce que quelques vns diſent.

Les plus communes hiſtoires aſſeurent que ledit Archeueſque venu en France vers le Pape, luy monſtra pluſieurs ordonnances de ce Roy iniques, & contre raiſon (qui pour n'y auoir pas voulu obeir) eſtoient cauſe de ſon exil. Le Pape le receut fort honorablement, & le reconforta de ſa fortune. Ce que pareillement fit le Roy Loys, & lors ledit Thomas quittant ſon Arche-

Thomas en France.

ueſché, le remit entre les mains du Pape, lequel malgré luy le luy rendit, & luy commanda de s'aller tenir en l'Abbaye de Pontigny dioceſe d'Auxerre, en attendant que le different d'entre le Roy Anglois & luy fut terminé. Thomas y alla, & ſe fit moine. Le Pape & le Roy enuoyerent leurs Ambaſſadeurs vers l'Anglois, le prier de receuoir en grace & en ſon Royaume ledit Thomas. A quoy ce Roy tant irrité ne voulut oncques s'accorder, ny par remonſtrances & fulminations du Pape, ny par prieres du François. En fin le Roy Loys en la compagnie dudit Thomas alla en Normandie, en vn lieu auquel Henry ſe trouua, & là apres pluſieurs prieres, diſputes & remonſtrances, Henry receut en ſa grace Thomas, & luy promit de luy faire faire bien toſt reparation des iniures qui luy auoient eſté faictes. D'autres diſent que Thomas accõpagné de Philippes Comte de Flandres (qui auoit ſuccedé à ſon pere Theodoric ou Thierry) retourna en Angleterre, ſelon d'aucuns le cinquieſme, ſelon d'autres le ſeptieſme an de ſon exil, ou peu apres il fut par le commandement du Roy tué par quelques gentilshommes, pour n'auoir voulu abſoudre ceux qu'auparauant il auoit excommuniez. Ce qui aduint l'an de ſalut mil cent ſeptante-vn. Quarante huit ans apres ſa mort fut diſputé entre les Docteurs de Paris, à ſçauoir s'il eſtoit damné ou ſauué. Il y eut vn Roger Normãd qui ſouſtint qu'il auoit merité la mort, eſtant rebelle contre le Roy qui eſtoit miniſtre de Dieu. Les autres au contraire ſouſtenoient, qu'à bon droict on le deuoit

Thomas retira en grace de l'Anglois

Thomas tué.

Diſpute à Paris.

tenir du nõbre des Martyrs, pource qu'il estoit mort pour le Clergé. Le Pape Alexandre qui lors estoit de retour en Italie, aduerty de sa mort, le canonisa, & sacra vn autel en la commemoration de son nom, qui ia s'espandoit par toute la terre.

Thomas canonisé.

Le Roy Loys quelques annees apres passa en Angleterre, pour visiter le sepulchre de celuy qu'il auoit retiré en Frãce durant son exil, & secouru de tout son pouuoir. Les histoires Angloises disent que ce furent quelques Eueſques q̃ Thomas auoit excõmuniez sans les vouloir absoudre, qui le firẽt tuer, deschargeãs ledit Roy de ce meurtre, lequel presageant bien qu'il seroit soupçonné & accusé d'iceluy, fit serment solennel deuant les Legats qu'auoit enuoyé le Pape Alexandre pour enquerir de ce faict, qu'il en estoit du tout innocent, & qu'il auoit esté occis sans son sceu ny commandement. Les Legats ne peurent prouuer que le Roy eut faict commettre ce meurtre. Toutesfois l'Anglois iura & proteſta auec semblance de grand douleur & repentance, qu'il auoit seulement autres fois hay ledit Thomas, & que possible de ceste haine estoit procedee la cause de sa mort. Les Legats luy ordonnerent pour peine, qu'il enuoyast deux cens hommes d'armes en Hierusalem, à la deffence de la foy Chrestienne, & que luy-mesme en personne eut dedans trois ans à faire vn voyage en Syrie, auec les autres princes Chrestiens, pour faire la guerre au cõmun ennemy de la chrestienté (cõme puis apres fit son fils Richard) & que d'oresnauant il eut à maintenir

& cõseruer les Eccleſiaſtiques, & les droicts des Egliſes. Il y en a qui diſent que ce Roy endura eſtre bridé aux conditions qui s'enſuiuent. C'eſt à ſçauoir, que luy & ſon fils Henry tiendroient le Royaume d'Angleterre de telle façon, qu'apres leur mort aucun ne fut appellé ny couronné Roy dudit Royaume, ſinon celuy qui ſeroit nommé par le Pape. De cela les Chroniques Angloiſes ne font aucune mention.

Soubſmiſſiõ du Royaume d'Angleterre.

Peu de temps apres le Roy Henry ſe vit tourmenté, non d'ennemis eſtrangers, ains de ſes enfans propres. Il auoit faict quelques annees deuant couronner ſon fils aiſné, nommé Henry, ieune prince, audacieux, ambitieux, & temeraire, & luy auoit faict faire hommage par les Anglois. Lequel ne ſe contentant du ſeul nom de Roy, vouloit regner & commander de faict, tout ainſi que faiſoit ſon pere, qui touſiours luy remonſtroit que le tiltre de Roy, & l'eſperance du Royaume, luy deuoient aſſez ſuffire, ſinon, & que s'il perſeueroit en ceſte deſobeiſſance il le chaſſeroit, & feroit couronner ſon frere Richard, qui de quatre freres qu'ils eſtoient, eſtoit l'aiſné apres luy. Lors le Roy Anglois & le Roy Loys firent vn accord, & par meſme moyen vne alliance telle, que l'Infante Marguerite de France fille de Loys, encore fort ieune, fut miſe entre les mains du vieil Roy Henry, afin qu'il la gardaſt iuſqu'à ce qu'elle fut en aage d'eſtre mariee, & que lors il la mariaſt auecques ſon fils Henry, qui eſtoit ia couronné Roy d'Angleterre, & qui luy deuoit ſucceder audit Royaume. Le vieil Roy Henry garda ſi longuement la

Accord & alliãce entre les deux Rois.

princesse de France, qu'elle estoit plus que mariable, & toutesfois suiuant l'accord precedent, il ne la bailloit point au ieune Henry son fils conuoiteux de ceste grande alliance, & du Roy-
Vilain bruit aume dont il estoit couronné. Parquoy peu à peu ce vilain & deshonneste bruit s'engendra, que le pere abusoit incestueusemẽt de celle qui deuoit estre sa bru. Les François & Anglois auoient faict vne paction que Gisors demeureroit neutre, sans obeir ny aux vns ny aux autres, tãdis que lon regarderoit selon la raison auquel elle appartenoit, & que ce-pendant quelqu'vn de l'ordre des Templiers se mettroit dedans & en iouiroit, comme garde de ceste place. Il se trouue que le Roy Henry ayant prins l'habit
Cautelle trõperesse. de Templier, entra vn iour dedans, se disant Templier, & y mit garnison. Le ieune Henry se reuolta lors contre son pere, & se retira vers le Roy de France, qui l'aduoüant son gendre, & vassal, receut de luy l'hommage du Duché de Normandie. Les histoires Angloises disent que le Roy Loys de France voulant se venger du vieil Roy Henry d'Angleterre, suscita son fils contre luy, & luy promit en cest affaire tout secours & faueur. Mais les autres ne donnans ce blasme à Loys, en continuans le premier propos, disent que ledit Henry le fils apres auoir faict cest hommage, retourna en Angleterre, & osta l'Infante de France à son pere, & l'espousa, & d'auantage le contraignit à consentir que les Anglois luy fissent derechef hommage comme à leur prince. Le pere merueilleusement offencé de cela, voulant auancer son fils Richard, luy

donna le Duché d'Aquitaine, & l'en mit en poſſeſſion. Le ieune Richard fit ceſt accord auec le Comte de Toulouſe, qu'il ſe diroit ſon vaſſal, & luy vaſſal du Roy de France. L'inimitié croiſſoit touſiours entre les deux Henris pere & fils, à cauſe que le vieillard ne vouloit point ſouffrir de compaignon au Royaume, ny que ſon fils regnaſt tandis qu'il viuroit, ains luy accorda ſeulemẽt vne penſion pour viure & ſ'entretenir en attendant ſa ſucceſſion. Et tout ainſi que la vie du pere ſembloit trop longue au fils, ſemblablement le pere eſtoit en grand ſoucy voyant ſon fils tout homme, & ſi enuieux de regner. Ce qui aduint l'an 1175. *Guerre entre pere & fils*

Les hiſtoires Angloiſes qui (comme nous auons dit) chargent le Roy Loys de France, d'auoir irrité le fils contre le pere, diſent que ledit Henry Roy d'Angleterre le pere voyant la mauuaiſe volonté de ſon fils contre luy, & deſirãt y remedier par quelque douce voye, enuoya ſes Ambaſſadeurs vers le Roy Loys, le prier de vouloir admonneſter & conſeiller ſon fils ieune Prince volage & mal conſeillé de retourner vers ſon pere, de l'obeiſſance duquel il ſ'eſtoit diſtrait par mauuais conſeil de quelques meſchants hommes, qui le poſſedoient, & ſe ſoubs mettoit ledict Henry le pere de reparer par apres toute la faute (ſi faute y auoit) qu'il pourroit auoir commiſe contre ſon fils, & de ſe cõporter ſi bien enuers luy, qu'il ne luy donneroit aucune occaſion de plus ſe reuolter. Ce qu'il remettoit au iugement & arbitrage dudit Loys, lequel ſouſtenant ſon gendre, renuoya les Am- *Offres de pere à fils.*

baſſadeurs du vieil Henri auecques ſi mauuaiſe reſponce, que ce vieillard vit bien qu'il ne falloit eſperer aucune raiſon de ſon fils, ny ſecours du Roys Loys : & alors vint audit Henri mal ſur mal. Car Leonor ſa femme Princeſſe impudicque & malicieuſe, eſmouuoit (comme puis apres on cognut) ſes enfans contre leur pere.

Mere irrite les enfans cõtre le pere,

Le vieillard Roy ſe voiant de tous coſtez aſſailli de la fortune, aſſembla incontinent des forces, implora le ſecours & ſupport de ſes amis, voiſins, & fidelles ſeruiteurs, & fortiffia de reparations, & d'hommes les places voiſines des François. Quelques mauuais gouuerneurs qui eſtoient auecques le ieune Henri l'irritoiẽt contre ſon pere, & l'animoient à luy faire la guerre, pour luy oſter par la force, le Roiaume qu'il ne pouuoit par douces paroles arracher de luy. Le Roy Lois promettoit au ieune Henri tout ſecours & aide comme à ſon gendre. Ce ieune Prince picqué de tant d'eſperons, n'eſtant plus en doubte de ce qu'il deuoit faire, auecques vne groſſe & puiſſante armee deſcendit en Guienne. Le pere ne ſ'oppoſa pas tout incontinent à la ieune fureur de ſon fils, mais comme celuy qui penſoit qu'il falloit fuir ceſte guerre comme la mort (choſe deteſtable de voir deux armees l'vne du pere, l'autre du fils, l'vne contre l'autre) premierement voulut par douces voies, & amiables remonſtrances, & conditiõs adoucir & amollir la fierté du felon courage de ſon fils. Et comme quelques Seigneurs Anglois non factieux, ains gens de bien tenans le parti du fils, & le ſuiuans, ſe repentiſſent de leur

Suſciteurs de querelles des Princes

Sageſſe de pere.

faute, & recognoissans la folie de ce ieune Prince, se vinssent rendre au pere & luy demãder pardon, tant s'en faut que ledit pere les voulut receuoir, qu'au contraire il les renuoia à son fils, les exhortant de bien & fidelement seruir leur maistre, & auesques eux enuoia ses Ambassadeurs pour traitter de la paix auecques luy, & luy presenter plusieurs honnestes conditions.

Mais tant plus le pere taschoit par prieres & soubsmissions d'attiedir la chaleur furieuse du fils, & plus sa mere l'eschauffoit par l'ardeur de sa malice. Car on dit que ceste mauuaise femme enragee de ialousie, de ce que son mari(biẽ qu'il fut vieil) faisoit l'amour à quelques Dames, dit tant de maux de luy à Richard & Geoffroy ses deux enfans, qu'elle les esmeut à contracter par ensemble vne ligue auecques le Roy leur frere, contre le Roy leur pere, & d'aller trouer leurdit frere en Guienne pour faire la guerre à leurdit pere. Henri le fils bien aise & fier d'auoir ses deux freres compaignons de sa fureur, manda aux Ambassadeurs que son pere luy auoit enuoiez pour parler de la paix, qu'il poseroit bien volontiers les armes, moiennant que son pere luy laissast la puissance, & le gouuernement du Roiaume d'Angleterre. Alors il se fit promettre par plusieurs Capitaines & soldats, de le suiure en ceste guerre contre son pere, & laissa doucement aller ceux qui ne voulans s'obliger à ce serment, allerent trouuer sondit pere. Le pere voiant ceste obstiné courage de son fils, receut vn grand regret,

Malicieuse ialousie de femme.

& desplaisir comme celuy qui voioit que ceste guerre entre eux deux porteroit vn grand mal à son Royaume, & à ses pays, terres, & Seigneuries. Mais quand il vit qu'il n'y auoit autre remede que celuy des armes, il assembla le plus de forces qu'il peut, & se tint sur ses gardes, pour n'estre surprins à l'improuiste. Les Seigneurs qui estoient auecques le ieune Henry, & Iehan, & Geoffroy ses freres, entendans que le bon homme de pere estoit resolu de combatre s'il y estoit contrainct, ou d'attendre à vne bonne paix si son fils y auoit tant soit peu d'affection, estoient en grande peine comment ils pourroient si bien & si longuement entretenir ces ieunes Princes en la haine qu'ils portoient à leur pere, qu'ils ne la deposassent iamais, qu'ils ne l'eussent chassé de son Royaume. Adoncques par toutes remonstrances, persuasions, conseils, esperances, & faux bruits dont ils se pouuoient aduiser, les irritoient, entretenoient, & eschauffoient à la guerre, aux armes, & à la haine, mais sur tous le Roy Loys desiroit que ceste guerre se terminast par les armes, lesquelles il aidoit des siennes, & à ceste occasion manda au Roy Henry le fils, qu'il eut à le venir trouuer à Paris, pour aduiser à leurs affaires.

Pitié de pere obstinatiõ de fils.

Enfans irritez contre le pere.

Estant le ieune Roy Henry arriué à Paris, le Roy Loys & luy consultent & aduisent auecques les confidans & adherans dudit Henry, des moiens de l'entretenement de ceste guerre, & par où il la faloit commencer. Et affin que Henry n'eut aucun soupçon ny doubte de la foy de ceux de sa ligue, Loys le premier, puis les

autres, l'vn apres l'autre par ſerment ſolennel, luy promettent de le ſeruir & ſecourir de leurs perſonnes, & biens, iuſques à ce qu'ils luy euſſent fait recouurer ſon Royaume. Le ieune Prince bien confirmé de ſes promeſſes, donna à ſes ſoldats pour mieux les obliger à luy, chaſteaux, terres, champs & villages, confirmant ſes dons par lettres ſignees de ſa main, & ſeellees de ſon ſeel. Le pere eſtoit en Normandie quand il fut aduerti de ceſte nouuelle ligue. Cela aporta à ſa vieilleſſe vne extreme douleur, d'autant que d'vn meſme coup il ſe voioit chargé de deux guerres, l'vne domeſtique contre ſon fils, & l'autre eſtrangere cõtre Loys Roy de France, mais pource que la ſaiſon de l'hyuer en laquelle il eſtoit, n'eſtoit pas biẽ propre à faire la guerre, encore voulut il par nouuelles Ambaſſades & entremiſes retenter les cœurs de ſes enfans, & leur faire entamer de rechef le propos de la paix ce pendãt que pour n'eſtre ſurprins, il faiſoit ſes preparatifs de guerre. Mais non pas auecques la diligẽce qui y eſtoit requiſe, car (ſelon la couſtume des vieilles gens qui ne veulent iamais entrer en guerre, ſ'ils ne voient toute eſperance de paix leur eſtre faillie) il dilaioit de iour à autre de les faire, eſperant & attendant touſiours que ſes enfans ſe repentiroient de leur folie, & quitteroient les armes. Mais les François aians ioints leurs forces auecques le ieune Henri, incontinent que le printemps fut venu, en diuers endroits, & en vn meſme iour entrerent dedãs la Normandie, la Guyenne, & la Bretaigne, bruſlans le païs, & prenans & aſſaillans villes

Promeſſes de ieune prince.

Deux Guerres ſur le vieil Roy.

Parler de paix & ſe preparer à la guerre.

Couſtume des viellards

Roy d'Escosse en Angleterre.

places,& chasteaux, & affin que de tous costez le vieillard Henri fut tourmenté &assailli, Guillaume Roy d'Escosse qui s'estoit trouué en ceste assemblee que le Roy Loys auoit faict à Paris, & auquel le ieune fils auoit donné le païs de Northombelland,entra auec vne armee dedans Angleterre, & marchant audit païs de Northombelland voulut s'en emparer par force. Mais il fut repoussé par les habitans dudit païs, & y perdit vn grand nombre de ses gens.

Escossois repoussé.

Siege de Vernueil.

Or ce pendant que les François sont en Normandie, & s'amusent à piller & ruiner le païs, le Roy Loys alla assieger la ville de Vernueil au Perche, & pour ce que les murs d'icelle estoient haultz, & si bien remparez qu'on ne pouuoit y monter par eschelles,ny les abbatre par aucunes machines de guerre, & qu'il vit bien qu'il ne la pourroit emporter sans vn long siege, d'autant que par quelques prisonniers il entendit que les habitans auoient faict porter là dedans force viures & force bleds, il se fortifia là deuant pour contraindre par vn long siege, & auecques vne longue patience les habitans à se rendre, comme puis apres ils firent. Ce pendant Henri le vieil entendant que ceux de Vernueil se deffendoient vaillamment, & qu'ils auoient encore assez de gens,de munitions de guerre,& de viures pour tenir longuement, il alla courant le plat pays, donnãt touſiours quelques escarmouches aux François qu'il rencontroit en campaigne. Mais se fiant que ceux de Vernueil tiendroient plus longuement qu'ils ne firent,il fut deceu de son opiniõ,

Opiniastreté de siege.

Faute de viures contraincte reddition.

car leur deffaillans les viures pluſtoſt qu'ils ne penſoient, ils furent contraincts de demander au Roy Loys, les trefues pour trois iours, à ces conditions, que ſi dedans iceux ils n'auoient ſecours dudit Henri le pere, ils ſe rendroient, moiennant qu'on leur ſauuaſt les vies, & qu'on ne fit nul mal à leur ville. Lois leur accorda leur demãde, & print d'eux leurs oſtages. Ceux de dedans tãdis enuoierent diligẽment aduertir ledit Hẽri de l'extreme neceſſité en laquelle ils eſtoiẽt reduitz, & des trefues qu'ils auoient faites auecques Loys, & des conditions d'icelles. Hẽri fut bien eſtonné de ceſte nouuelle, comme de choſe qu'il n'eut iamais attendue ny crainte. Toutesfois ſe reſoluant en choſe ſi preſſee, il alla luy meſmes en perſonne vers la ville de Vernueil, & ſe campa bien pres du camp du Roy Loys, lequel cognoiſſant que ſ'il venoit aux mains auec le Roy Henri, il perdroit l'eſperance de pouuoir prẽdre ladite ville, ſ'aduiſa de tromper ſon ennemi par vne ruſe. Il enuoia dõc dire à ce Roy vieillard, qu'il auoit enuie de le mettre d'accord auec ſes enfans, & parler auec luy de ceſt affaire, & ſ'il plaiſoit audit Hẽri d'y entendre qu'il eut à dire à quelle heure du lendemain il voudroit que tous deux parlementaſſent enſemble, qui eſtoit le iour que les trefues donnees à ceux de dedans deuoient expirer. Le vieillard ſ'accorda à la demande de Loys, & ſe fiant aux paroles trompeuſes d'iceluy, promit de ſe trouuer le lendemain, au lieu accordé entre luy & l'Ambaſſadeur de Loys. Le lendemain

Malicieuſe ruſe de guerre.

Henry vint au lieu là où Loys deuoit venir, pour accomplir sa promesse, mais d'heure, de point, & de minute à autre, Loys enuoiant tantost vn gentilhomme, tantost vn autre à Henry, qui disoient que ledit Loys viendroit dedans vn quart, demie, ou vne heure, le iour se passa ainsi, & ce pendant Loys enuirõna la ville de Vernueil de ses soldats, & cõmanda aux Capitaines de declarer aux habitans de la ville, que Henry auoit esté defait. Il leur fit dire cela, affin que leur faisant perdre toute esperance de secours, & leur donnant vne nouuelle peur, ils se ressouuinssent de tenir leurs conditions des trefues faites trois iours deuant. Ceux de dedãs croyans estre vray ce que les François leur disoient, d'autant qu'ils auoient desia entendu que le Roy Henry le vieil estoit venu à leur ayde auecques vne forte & puissante armee, & que le secours qui leur auoit esté promis ne venoit point, voians qu'ils n'en pouuoient auoir aucune esperance, se rendirent à Loys, lequel se deffiant de pouuoir tenir la place, la ruina & brusla contre la promesse qu'il leur auoit faite, de ne faire nul mal à la ville, & fit mettre en prison les principaux d'icelle. Mais puis apres craignant la charge des ennemis, de nuit leua le siege & s'en alla. Henry se voiant trompé, enuoya quelques rroupes pour donner sur la queuë à l'armee de Loys. Mais s'estant ledit Loys, mis en seurté dedans les confins de ses terres, ceux qui le poursuiuirent, deffirent seulement ceux qui demeurerent les derniers.

Effroy donné à assiegez.

Le Roy Anglois alla à Vernueil, qu'il repara en grande

grande diligence, & de là allant à Rouen, & entendant que Hues Comte de Ceſtre, & Raoul de Fougeres braues Cheualiers, qui s'eſtoyent long temps deuant renduz à Henry le fils, ayans prins en Bretaigne la ville de Dol faiſant mille maux audit pays il enuoya incontinent quelques capitaines au ſecours des ſiens, leſquels attacquans les ennemis les deffirent, & prenans priſonniers Hues & Raoul auec pluſieurs autres capitaines, les enuoyerent au Roy, Ce qui auint és annees 1175. & 76, & 7. *Verneuil reparee.*

Peu de temps apres, Loys ſ'apperceuãt que les affaires de Henry ſe portoyẽt mieux qu'il n'auoit penſé, delibera de tromper encores vne autre fois, ſ'il pouuoit. Et d'autant qu'il ſçauoit que Héry aymoit mieux endurer toutes les incommoditez du monde, que combattre contre ſes enfans, il fit tant qu'à Giſors ils parlamenterent enſemble, deliberant de l'vne main comme on dit, luy monſtrer le pain, & de l'autre, porter la pierre. Là quand ils furent enſemble, Henry qui eſtoit grandement amateur de la paix, comme ſont tous vieillards, preſenta tant d'honneſtes conditions à ſes enfans, que preſque il fleſchit leurs cœurs obſtinez à quelque concorde, quand quelques enuieux de leur reconciliation & ennemis du repos public les deſtournerent de telle façon de ceſte bõne intention, que par apres ne pouuans ſe contenter d'aucune condition, ou ouuertu- *Les deux Roiz parlamentẽt.*

re de paix, il se departirent de ce pourparler, sans resouldre aucune chose. Et comme au departir & separation du pere, & des enfans, plusieurs iniures & mots picquans, & salles eussent esté proferez des bouches des vns, & des autres, qui suyuoient ou le party du pere, ou celuy des enfans, incontinent les Anglois esleuans vn grand bruit, & ne pouuans suporter les iniures & villains mots qu'on disoit à leur Roy Henry le Vieil, se ruerent furieusement sur les François, mais estãs lesdits Anglois soudainement rapellez & retenuz par ledit Henry, ils firent aux François plus de peur que de mal. Le Roy Loys qui ne vouloit que garantir son gendre du danger, ne voulut pour l'heure venir aux mains, & peu de iours apres enuoya en Angleterre auecques vn bon nombre d'hommes, Robert Comte de Cestre qui peu auparauant ayant esté deffait sur mer s'estoit venu sauuer en France tout desnuè de moyens, pour la se rendre auec Hues Bigot, & par ensemble faire tant, partie par promesses partie par force, que les Anglois se tournassent du costé du ieune Henry.

Mesdisãs des deux partis

Hommes pratiquez.

Le Comte suyuant le conseil de Bigot alla deuant Norvvich, & le trouuant desgarny de forces, s'en empara. Les Anglois s'apperceuans des forces qui de France estoient passees en Angleterre, assemblerent les leurs en vn certain lieu assigné, là ou se trouuerent Richard Lasch, & Humfred chef de la Caual-

lerie, grand & excellent capitaine, qui peu auparauant auoiét deffait les Escossois. Estãs lá ioints ensemble & aduisans à ce qu'ils deuoient faire, Richard, auquel le pere Henry auoit donné toute puissance de commander en Angleterre, pria les autres de vouloir luy obeir en ce qu'il leur commanderoit, & de faire seulement bien & diligemment ce qui par luy leur seroit ordonné, Comme tous luy eussent promis & iuré auecques vn haut cry, de faire ce qu'il ordonneroit, incontinent tous se reuerent sur les ennemis. Lors Robert qui ia s'estoit campé à Buré ville du Duché de Suffolk considerant qu'il luy estoit necessaire de prendre vn aduis, vn dessein, & vne resolution toute contraire à celle qu'il auoit au parauant prinse n'auoit plus autre pensee que de conseruer son armee, nô d'acquerir aucune chose. Doncques considerãt que de fuir, ce seroit vne acte trop villain, & tout ensemble dãgereux, & qu'il ne pouuoit demeurer longuement campé au lieu où il estoit, pour la necessité & disette des viures qui tous les iours luy croissoit, se resolut de mettre, & constituer l'esperance de la vie de tous, en la valeur des courages. A ceste cause quãd il sentit approcher les forces du Roy, il feit sortir les siés de leur fort, & allant audeuant d'eux, ne fit point semblant de refuser la bataille, laquelle fut dõnee bien aspre. Les François que tout à escient Robert auoit mis à la pointe contre les ennemis, firent vn

Force de Frãce en Angleterre.

Anglois sur leurs ennemis.

Bataille.

grand carnage, & au contraire les Anglois cognoissans le naturel des François, qui au commencement ont vne violente fureur, laquelle se relasche, & amollit incontinent cõme vne corde trop roide tendue, se resolurẽt d'attendre patiemmẽt ce premier effort, iusques à ce que les forces desdits Frãçois vinssent à s'alanguir, & affoiblir. Comme les Anglois s'apperceurent que la force des François s'affoiblissoit lors qu'ils les virent brãsler, & reculler, d'vne grande furie ils se ietterent à trauers eux, & apres auoir rompu les premiers rangs, en firent vne cruelle boucherie. Robert voyant ses gens en fuitte, fit tout ce qu'il peut par cris, remonstrances, & prieres pour les r'assembler, & r'asseurer, pour recommencer le chamailliz, & ce qui plus luy dõna d'enuie de reuenir aux mains, fut quãd il vit que les ennemis pour la trop grande ardeur qu'ils auoient de poursuiure leur premiere victoire, auoyẽt desia perdu leurs rãgs, & estoient separez ça & là sans ordre, & que ia estans las du trauail & de tuer, ils commẽçoient de s'affoiblir. Il auoit vne bonne esperance de leur rauir la victoire, & de la réuerser s'il pouuoit vne fois r'assembler les siens, & leur remettre le cœur au ventre. Ce qu'il eut facilement fait, n'eust esté que ses troupes estans ça & là escartees par les diuerses charges des ennemis, ne se peurent iamais remettre en vn. Et comme il faisoit en cela le deuoir d'vn bon capitaine, il fut enuirõné

François defaicts.

des ennemis & prins. Ce iour là furent prins dix mille hõmes & autant de tuez. Ceux qui se peurent sauuer de ceste bataille se retirerent à Cestre, affin qu'auec la ville ils se sauuassent, & garentissent de la fureur des vainqueurs. La nouuelle de ceste victoire portee non seulement par tous les endroits d'Angleterre, mais aussi en France, donna frayeur aux François, & à ceux qui tenoient le party du ieune Henry, & Loys commençant de se deffier du bon succes de ceste guerre, peu apres fit trefues pour six mois auec le vieil Héry, car desia il se fascheit de supporter tant de peines & de pertes pour la cause & deffence d'autruy.

Victoire gagnee sur François.

Trefues.

Ceux qui tenoient le party du fils Henry reprenans cœur, durant lesdites trefues faites entre Héry le pere, & le Roy Loys de Frãce deffirent en reuanche de ceste perte quelques troupes du party dudit Henry le pere. Dequoy estant aduerty Henry le fils, s'enfla d'vne nouuelle esperance d'auoir la raison de ses ennemis, & delibera de recommencer la guerre plus forte que deuant. Ce qui aduint en l'an mil cent septante-sept.

Henry le ieune veut recommencer la guerre.

Doncques estant le temps des trefues susdites expiré, il tira secours du Roy Loys son beau-pere & passa en Angleterre. Le pere aduerti de ceste entreprise de son filsy passa aussi, & le Roy Lois entẽdant que la Normandie n'estoit pas lors bien fortifiee d'hommes, il l'éuahit, & alla assaillir la ville de Roué

La ville de Roüe assiegee

là ou quelque temps apres vint Henry le fils accompagné de Philippes Cõte de Flandres. Lois deliberoit de faire tout cequ'il pourroit pour prendre la ville, & ceux de dedans se resolurent de se bien deffendre, & d'empescher que les François n'y entrassent. Comme ceux de Rouen estoient en ceste belle resolution, les François de nuict eschellerent les murailles pensans la surprẽdre, mais ceux de dedans les repousserent si viuemẽt, qu'ils ne gaignerent iamais le rampart. Voicy venir le iour de la feste sainct Laurent que le Roy Lois auoit en grande reuerence. Adonc il la celebra honorablement, & commanda à sõ armee de la ferier & cesser de toutes œuures, & pour ce iour dõna trefues aux assiegez. Ce repos fut tant agreable ausdits assiegez, que peu s'en fallut qu'il ne leur en vint vn grand inconuenient, car eux estans las & trauaillez d'vn trauail non accoustumé, furent biẽ aises d'auoir moyen & loisir de mettre les armes bas, d'en descharger leur dos, & de prendre quelque repos & plaisir tant au dormir qu'au boire & manger. Mais comme ils s'y amusoient par trop, ils donnerent loisir à leur ennemis de leur dresser vne surprinse. Car les François s'apperceuans du plaisir & repos que les assiegez se dõnoient, ils supplierent le Roy Lois de leur permettre de les aller surprendre, pour ne laisser glisser la belle occasion qui se presentoit de gaigner la ville. Du commencement le Roy le leur re-

Relasche aux assiegez.

Repos apporte oisiueté.

fuza, disant ne vouloir souiller ce sainct iour d'vne si grande villanie. Mais en fin estans pressé de leurs importunes prieres, il leur accorda ce dont ils le pressoient. *Superstitions desestes.*

Les François doncques dressans leurs eschelles en vn endroit où ils sçauoient n'y auoir aucune garde incontinent monterent en grand nõbre sur le rampart, & sans doubte eussent tiré par la main des leurs autant qu'ils en eussent voulu, si deux prestres qui sestoient allez pourmener au clocher d'vne Eglise, ne les eussent descouuers. Alors ils crierent alarme, alarme: auquel cri les habitãs prenans les armes pour venger si grãde perfidie accoururent au lieu ou les François auoient desia gaigné le rampart, & les deffirent. Ce mesme iour arriua vn autre secours aux assiegez. Le Roy Henry le pere qui auoit entendu en Angleterre comme le Roy de France estoit allé assieger la ville de Rouen, se mettãt sur mer, arriua auec vn grãd secours deuãt ladicte ville, & de nuict fut receu dedans. Les François ne s'aperceuans aucunement de la venue de Henry, ains se fians sur ses grandes forces continuerent le siege. L'Anglois de nuict enuoya quelques Chevaliers du pays de Galles qui souuẽt eschar-moucherent les ennemis, & empescherent que viures ne fussent portez en leur camp, & luy mesme d'vn autre costé alloit attaquer les François. LE ROY LOIS qui se faschoit de la lõgueur de ceste guerre entreprise au nom *Rouen eschelee.* *Eschelleurs repoulsez.* *Secours aux assiegez.* *Longue guerre faschoit.*

& pour la cauſe d'autruy, voiãt q̃ce ſiege duroit plus qu'il n'auoit pẽſé enuoya Guillaume Archeueſque de Sens, & Thibault Comte de Blois vers le vieil Héry, luy offrir trefues pour quelques iours, & l'aſſeura que durãt icelles au lieu ou ledit Henry voudroit il ſe trouueroit pour parlamenter enſemble d'vn accord entre ledit Henry & ſes enfans. Henry qui n'auoit autre deſir que de ſ'accorder auecques ſeſdits enfans, accorda les trefues, & aſſigna le iour auquel luy & Loys ſe deuoiẽt trouuer à Gizors pour traicter de ceſtaffaire.

Trefues accordees,

Loys ayant par ſes Ambaſſadeurs entendu l'accord des trefues, leua le ſiege de deuant Rouen, & ſe rẽtira à Paris, puis quelques iours apres vint à Gizors pour parlamenter auecques Henry. Mais ne ſe pouuans propremẽt ces deux Rois accorder ſur les propos de paix entamez, ceſt affaire fut remis à vne autre fois. Le vieil Henry durant les trefues qui eſtoient entre luy, & le Roy de France, & ſes enfans, ſ'en alla au pays de Poictou, lequel ſon fils Richard auoit reduict ſoubs ſa puiſſance, cependant que ledit pere eſtoit occupé à la guerre de Normandie.

Pourparlé. des deux Rois

Le vieil Henry en Poictou.

Richard aduerti de la venue de ſon pere, & des trefues faictes entre luy ſes freres, & le Roy Loys, ne ſçauoit à quoy ſe reſouldre, car il cõſideroit qu'il ne pouuoit touſiours ſouſtenir vne ſi forte guerre ſãs l'aide de ſes freres liguez auec luy. En fin prenant vne reſolution, & ne perdant cueur, fondant toute ſon eſperance ſur les armes, il delibera de ſe

bien deffendre contre son pere. Il mit garnison aux villes, où il pésoit que son pere deut passer, & assemblant ses forces s'alla camper pres de sondit pere, esperant de iour à autre vne bonne occasion de combattre. Ce pendant Henry par tout où il passoit prenoit les villes, chasteaux & places, partie par force, partie par craincte donnee aux habitans, & sembloit qu'il deut faire le mesme par tout où il iroit. Ce qui effraya tellement Richard, que perdãt cœur & ceste premiere resolutiõ de combattre, il se deffia de ses forces, & se meit à courir çà & là, sans oser attendre l'armee de son pere, & en fin voyant que toutes choses mal bastoiẽt pour luy, il cõmẽça d'accuser sõ malheur, & de se resouldre de se mettre à la misericorde de sõ pere. Dõcques mettãt les armes bas, il vint trouuer son pere, & se iettãt à genoux deuãt luy, le supplia de luy pardonner sa faulte. Le pere esmeu de charité paternelle, auecques les larmes aux yeux, le receut humainement, luy accordant tout ce qu'il luy demanda, & de là en auãt le traicta, & caressa comme si iamais il n'eust failli, & ne luy en fit nul reproche, ny nul mauuais semblant. Ce viellard faisoit cela, partie estant esmeu de ceste bonte paternelle, & de la force de la nature, de laquelle les ressorts sont admirables, partie pour attirer par ceste exẽple ses autres enfans à se rendre à sa merci. Et àfin que cela se fist le plustost qu'il seroit possible, il enuoya ledit Richard vers ses freres

Richard contre son pere.

Remors en la conscience d'vn fils.

Pardon de pere à fils.

Ressorts de la nature.

Henri & Loys Roy de France leur parler de la paix. Richard disposa l'vn & l'autre à vne bonne volonté de reconciliation, & les assignant à ce trouuer à certain iour à Tours, pour parlamenter d'icelle, s'en retourna vers son pere, lequel entendant que son fils auoit desir d'entẽdre à la paix, receut vne incroyable ioye, & se trouua au iour assigné à Tours là où vindrẽt le Roy Lois & Henri & Geoffroy enfans dudit Roy Henri. Là le pere receut ses enfans en grace, puis venãs aux particularitez de la paix, premierement il fut accordé entre eux que d'vne part & d'autre les prisonniers seroient renduz sains & saufs, & sans payer rançon. Que ceux qui auoient tenu le parti du pere & du fils retourneroient en leurs biens & estats, sans pouuoir à l'aduenir eux ny leurs enfans estre recherchez de chose qu'ils eussent faicte. Que les places & forteresses basties durant les guerres seroient demolies & que le pere donneroit à ses enfans vn hõneste estat & entretenemẽt, pour nourrir & entretenir eux & leur famille, seló qu'il cõuenoit à enfans de maiso telle qu'ils estoient, & que lesdits enfans reuereroient & honoreroient leur pere, & en toutes choses leur obeiroiẽt cõme il leur est cõmandé par l'ordonnance de Dieu, & par la loy de Nature. Ce qui auint en l'an 1178.

Enfans reconciliez au pere.

Paix entre pere & enfans.

Aussi par ce Traicté se reconcilierent ledit Loys & Henry Roys de France & d'Angleterre. Et affin que ceste reconciliatiõ amitié,

& intelligence, fut de plus longue duree, ils renouuellerent leur affinité par la promesse qui fut faite du mariage d'Ælix fille du Roy Loys auec Richard Duc de Guyenne fils dudit Henri, & pource que la fille estoit encore bien ieune & non en aage d'estre mariee, elle fut menee en Angleterre, & mise en garde entre les mains dudit pere, iusques à ce qu'elle fut en aage de l'estre. Ces choses estant faites le pere Henry oubliant toutes iniures & outrages receuz par ses enfans, les ramena auec luy en Normandie, & eux receuans pareillement vne grande ioye & contentemét de ceste reconciliation auec leur pere, le suiuirent bien volontiers, lui iurans toute fidelité & obeissance. Cela aduint l'an 1178. & le 22. an du regne du Roy Henry, lequel s'en retourna en Angleterre pour mettre ordre à plusieurs affaires qui durant son absence y estoiét suruenus. Mais apres y auoir demeuré quelques annees, il passa en Normandie, pource qu'il fut aduerti que l'ancienne haine d'entre luy, & le Roy Loys qui auoit esté couuerte de la cēdre du precedant accord se r'allumoit.

Paix & alliance entre deux Rois.

La cause de cela procedoit, de ce que Henri le pere de iour à autre differoit de faire espouser Ælix fille dudit Loys à son fils Richard, suiuant la promesse faite par ledit accord, mettant tous les iours des nouueaux empeschemens en auant, sur lesquels il fondoit l'excuse de ce dilayement. Et (cōmenous

Guerre renouuellee entre les deux Rois.

auons dit cy dessus) de l'autre fille de Loys, il courut encore vn meschãt bruit que ce vieillard abusoit de ceste ieune Princesse. Le pere de la fille ne voulant plus longuemẽt endurer ce dilayemẽt plain de fraude & de paillardise, vint en Normandie, là où deuant que s'aigrir d'auãtage contre le vieil Henry, il luy fit promettre biẽ tost le susdit mariage, & en ceste entreueue ils promirent de ioindre ensemble leurs forces & armees, pour secourir Guyde de Lusignã Roy de Hierusalem, guerroyé & tourmenté par Saladin Roy d'Ægypte. Voila ce que disent les histoires Angloises.

Beau-pere abusé de sa bru.

Pour retourner à ce que pour son faict particulier fit le Roy Loys de France apres le repudiemẽt de la Roine Eleonor sa femme, il print à fẽme Cõstance fille d'Alphons Roy de Gallice, selon d'autres d'Espaigne, de laquelle il n'eut aucuns enfans, & voyant qu'il n'auoit point de fils qu'il desiroit singulierement auoir, ains seulemẽt des filles, il espousa en troisiesme nopces, Ælix fille de Thibault Comte de Champagne, & faisant faire plusieurs prieres, & actes de deuotion par tout son Royaume, pour auoir vn fils, Dieu luy en enuoya vn, qui fut nommé Philippes & surnommé Auguste & Dieudonné. La nuict de sa natiuité qui fut le 22. iour d'Aoust 1165, ou selon d'autres 1161. Le Roy Loys son pere songea en dormant qu'il le voioit tenir vn Calice plein de sang hu-

Troisiesme femme de Loys.

main, & en presenter à boire à ses Princes & barõs. Ce vieil Roy engẽdra encores vne fille en la Princesse. Ælix qui fut nõmee Agnes, & depuis mariee à Manuel ou Alexis Emperenr de Grece. Ledit Roy Loys pour cognoissãce du bẽefice que Dieu luy auoit faict, de luy dõner lignee, fonda, l'abbaye de Barbeau sur Seine autremẽt dite de Saĩt-Port en laquelle il gist, & aussi fõda les Abbayes de Neuf-port, & de Dunes sur la mer. le Roy Henry d'Angleterre beaucoup plus ieune que ledit Loys auoit eu de Leonor sa femme, Henri, Richard, Geoffroy, Iean, & autant de filles, dont l'aisnée espousa le Roy de Castille, & en issit la Roine Blanche mere du Roy Sainct Loys. La seconde fut mariee au Roy de Sicile, la troisiesme au Duc de Saxe, dont nasquit l'Empereur Othon & la quatriesme à Ramond Cõte de Thoulouze fils du Comte Ramond. le Roy Loys de sa premiere femme Leonor, eut Marie & Alizon. Marie espousa Henry Comte de Troyes & Alizon Thibault Cõte de Chartres. Il eut pareillement deux filles de la Roine Constance fille du Roy de Galice, Marguerite & Ælix. Marguerite ainsi que nous auons dit, fut mariee auec le ieune Henry d'angleterre, & Ælix long temps apres auec Richard frere de ce Héry, & fut la fin de ces deux mariages fort malheureuse.

Songe de Loys en la naissance de son fils.

L'abbaye de Barbeau.

Arabes en Afrique.

Durant les susdites guerres d'entre ces deux grands Potentats, les Arabes passerent en Affrique, & conquerans la Mauritanie si-

rent prendre le Roy d'icelle, comme auſſi ils tuerent le Roy de Bugie, occupans ſon Royaume, puis firent des entrepriſes ſur la Pouille, & ſur la Sicile, mais les Princes iſſus du ſãg Normand leur firent teſte, aſſauoir Roger Roy de Sicile, lequel apres pluſieurs victoires gaignees ſur eux mourut, laiſſant vn fils nommé Guillaume, qui eſtant allé en Ægypte contre les infidelles, fut aſſailli par l'Empereur Grec, qui en vouloit à tous les Latins, & meſmement à la race de Bohemond, de laquelle eſtoit ce Roy Sicilien, mais bien que Guillaume eut bien peu de forces au pris du Grec, ſi eſt ce qu'il deffit 140. nauires d'iceluy.

Debat entre beaux freres.

Enuiron ce temps s'eſmeut vn grand debat entre Milles de Pierre-fons & Dreux de Marle Cheualiers, qui auoient eſpouſé les deux ſeurs filles de Dreux de Mouſſay. Pource que ledit de Pierrefons auoit par force oſté audit de Marle la moitié dudit chaſteau de Mouſſay qui luy appartenoit à cauſe de ſa femme. Ledit de Marle ſ'en vint plaindre au Roy, qui y alla, & aſſaillit le chaſteau. Ceux de dedans apres ſ'eſtre longuement deffenduz ſe rendirent eux & la place au plaiſir & volonté du Roy, qui les amena en la ville de Paris pour en faire iuſtice, & bailla audit de Marle la moitié qui lui deuoit appartenir audit chaſteau, & fit abbatre & deſmolir l'autre moitie en ſigne d'inobedience. Pareillement comme les citoyens de Vezelay fiſſent

Iuſtice du Roy.

de grandes iniures aux moynes & conuent dudit lieu, estas en cela soustenuz par le Cõte de Neuers, le Roy y alla auec vne armee. Mais le Comte craignant ceſt orage, vint se ietter à la mercy du Roy, & le supplier de pardonner à luy & ausdits habitans, qui eurent le pardon qu'ils demanderent en rendans comme ils feirent audit Conuent, ce qu'ils en auoient prins. En toutes ces choses le Roy Loys monstra son affection aux Egliſes de son Royaume, & en la suiuante qui sera declaree au liure suiuant, il declara celle qu'il portoit aux affaires des Chreſtiens en la Terre Sainte. Ce qui aduint l'an 1178.

Deuotion de Loys vers les Egliſes.

FIN DV HVICTIESME LIVRE.

Acheué d'Imprimer le deuxieſme iour de Ianuier, 1585. P. M.

TABLE FORT AMple des noms, matieres & choſes plus remarquables contenues en ce premier tome de l'hyſtoire de France redigee ſelon l'ordre de l'Alphabet.

Le nombre ſignifie le fueillet & premiere page, la lettre, b, la ſeconde page.

A

Aaron Roy de Perſe. 280. b
Abbaye de S. Cornille à Cõpiege par qui fondee. fol. 349.
Abbaye de Lagny par qui fondee. 123.
Abbaye de Fumieges. fol. 123.
Abbaye de Ioys en Val par qui fondee 46. b
Abbaye de ſaint Maur des foſſez, par qui fondee. fo. 123.
Abbayes vſurpees par princes laiz. 372. b.
Abderame Roy des Sarrazins va contre Charles Martel. 139. 140. ſon harangue à ſes ſoldats. 142. b. 143. vanitez. 145. b.
Abrodites gens belliqueux 230. b, amis des Fran-

çois. 226.
Adeloise fils de Didier roy des Lombars creé Patrice par l'Empereur Constantin. 197. ses menées. 198.
Adelphonse, le chaste, Roy de Nauarre & sa promesse à l'Empereur Charles. 275. est guerroyé des siens. 275. se dit seruiteur de l'Empereur Charles. 280.
Adrian 1. Pape successeur d'Estienne. 186.
Aduis selon les accidens. 202.
Aduertissement faux rompt vne entreprise. 69.b.
Aetius succede à la charge de Constanti°. 25. resiste à Clodion, la mesin. fort empesché. 26.b. desmis de sa charge. la mesme.
Aetius honoré par l'Empereur Valentinian 27. il faict guerre contre les Frans. eodem. fait paix, harangue à son armee. 29. son conseil & intention apres vne victoire. 30.b. sa mort. 31.
Afriquains brassent des menees contre les Espagnols. 247.b
Agnes Imperatrix femme de l'Empereur Henry troisiesme. 436.
Sainct Agnian Eueſque d'Orleans, console les Orleannois assiegez. fo. 28.
Agobert Eueſque de Lyon deposé de son Eueschê. 324.b.
Aigoland Roy des Sarrasins deffaict l'armee de Charles le gārd, puis est vaincu par iceluy 110. & b. pourparler entre eux 211. il est tué en bataille. eodem.b
Aigrold Roy de Danemarc. 382.b. vient secourir les Normans. 390.b.
Aimoinus ancien Historiographe. 17.b
droict d'Ainesse. folio. 25.
Alaric Roy des Gots, faict guerre aux Romains 23. prent Rome. b. sa mort. 44.
Albion Roy des Lombars espouse vne fille de Frãce. 66.b
Albõ gouuerneur de Dauphine, Sauoye & Prouence, tué par Althee. f. 106.b.
Alcoran compilé par Mahumet. 120.
Alcuin precepteur de Charles le grand. 273. b. ses œuures 274 b. 283.b.
Allemans & François aui-

animez 539.b
Allemans vaincuz par Clouis sont faictz tributaires aux François. 44 b
Allemans ont recours à Thierry. 47.
Alliance des Princes quel mal apporte 346.
Alphasal Roy des Perses, cree Sultan, aultrement Solyman 468.b
Alphonse Roy de Nauarre. 209 b
Althee Prince, & ses menees 106. fust decapité. 107.
Amalaric Roy des Gotz tué 63.
Amalesunthe sage princesse. 63.64.
Ambitieux & leur naturel. 124.
Ambition ruine les hommes 102.b
Ambition est couleur de gouuerner 90.b
Ambition & enuie entre freres 58.b
Ambition de femme. fol. 345.b
Andoaca Duc des Saxons deffaict en bataille par Childeric 38.
Aoné gouuerneur de Prouence deffaict par les Lombards 74.b.
Amian Marcellin hitotien traictant des Francons 6.
Amitié des subiects surté d'vn Prince 420.
Ampoule de Reims enuoyee du ciel. 45. b. à quoy sert 46.
Amour fait oublier tout. 36.b.
Arnulfe Roy refuse la couronne de France. 364.
Arnulphe Archeuesque de Rheims traistre & desloyal est deposé de sa dignité 404.
Arriens heretiques pernicieux 45.
Arrians contre la France. 140. 141. sont vaincuz. 145.b. leurs cruautez. f. 147.b
Arthus de Bretaigne auteur de la table ronde. 32.
Artifices des habilles hommes 159.b
Athin Roy des Sarrazins assiegé dans Auignon. 148.b
Attila Roy des Huns ennemy des Gots 22. b. surnomé fleau de Dieu 27.b. grand Monarque. 31.b
Attila tue son frere 27. b. son armee en Gaule. 27. b la saccagé. eodem met le siege deuant Orleans. folio. 25. s'enfuit en

Hongrie. 30.
Auarice plus grand de tous les maux 78.
Augures sur l'oiseau Coquou 152.b
Aurelian fait le mariage de Clouis & Clotilde secretement 43.
Austrie appellee France Orientale. 333. b.
Austrasie appellee Lorraine 343.
Austrasie erigee en Royaume 119.
Austriche, & sa grandeur. 228.
Authorité priuee ne peult preiudicier à la commune 301.b
Auuergne guerroyee. fol. 517.b
Auxerre ville rendue à Robert Roy de France. fol. 419.b
Azon gouuerneur de Gascongne guerroye l'Empereur Loys 299.
Desgats & deffaites d'Azon 311.b. ses pratiques. 312.
Anastase Empereur faict des present & honneurs à Clouis 56.
André le Moine historien sur la genealogie de Pepin 128.
Anglois guerroyez par les Normans 437.438.
Premiere guerre entre les Anglois & François. fo. 456.491.
Angleterre anciennement appellee la grande Bretaigne 19.
Guerres en Angleterre. fo. 437.b.438.
Antaulpse prent les forces d'Alaric. 23.b. va en Gaule 24. sa mort. 24.b.
Antioche assiegee & prinse par les Chrestiens. fo. 473.
Antioches deux: l'vne en Phenicie: l'autre en Pāphilie 471.b.
Antiquité malaisemēt cognue. 164.
Appannage donné à vn fils de Roy. 112.
Aquisgrauum ville. folio. 281.
Arcadius & Honorius succedent à Theodose Empereur. 21.b
Archambault de Bourbon. 487.b
Archeueschez de l'Empire de Charles le grand. fol. 283.b
Aribert frere de d'Agobert premier, ses apannages, & conquestes 112.b
Aribert meurt à Thoulouze. 115.b
Aristocratie ou Republique que c'est 2. est loué

par Quadrelz. 8.
Arles capitale ville du Royaume de Bourgongne, & siege des Roys. 378.
Armenias femme de l'Empereur Loys, & sa mort. 299.b
Armenie se rend aux chrestiens 469.b.
Armes ordinaires des princes. 303.
Armoiries anciennes des François. 46.
Armoiries des enfans de France. 524.
Arnoul Comte de Flandres venge la mort de Raoul son oncle. 381. b. ses menees 383. 384.
Mort d'Arnoul Comte de Flandres. 398.b
Arnoul Empereur de Rome. 363. ses guerres. fol. 373. b. 374. est declaré Empereur de Formose Pape. 374. sa race. 374 b 375.
Arnulphe precepteur de d'Agobert 109.b.

B

Baillifs & Seneschaux & leur deuoir 416.b
Ban & Arriere ban par qui instituez 288. que signifient 288. b.
Ban & Arriere ban reformez par Capet 418.
Bannis de France prennent les armes pour se restituer en leurs pais & biẽs, cõtre le Roy Thierry 129. 130. 131. retournent en France. 131.b
Basile tue Michael Empereur de Constantinople & s'empare de l'Empire. 346.b
Basine femme du Roy de Thuringe mariee à Childeric 36.b
Bastarde non auouez à la maison de France. folio. 417.
Bastards succedoyent anciennement comme les legitimes 58.b
Bataille des Turcs & Chrestiens 544.b.
Bataille entre Papes. folio. 500.
Bataille naualle des François & Venitiens. folio. 260.b.
Bataille entre les Huns, Romains & Francois. fo. 29.b
Bataille de Lyons en Sangters 119.b
Hazard d'vne bataille. fo. 100.
Bataille cruelle entre freres 335.
Bauares se rendent à Char

les le grand 216. b
Bauares pourquoy ainsi appellez 115
Baudouin surnommé bras de fer rauit Iudith Royne d'Angleterre, & l'espouse 348. b
Baudouin esleu Roy de Hierusalem 475. b. est vaincu par les Sarrazins b.
Baudouin esleu Roy d'Asie & de Hierusalem. 458. est fait prisonnier. 498. b
Baudouin en grece, & ses promesses 470. 471.
Mort de Baudouin Comte de Flandres. folio. 422. b.
Baudonin femme de Clouis deuxiesme, de saincte vie. 121. b. lieu de sa sepulture eodem. b
Opinion touchant Baudouin & sa cruauté enuers ses enfans, reprouué 123.
Ban & arriere ban par qui instituez. folio 288. que signifient. folio. 288. b.
Ban & Arriereban reformez par Capet. folio. 418.
Bannis de France prennent les armes pour se restituer en leur pais & biẽs, contre le Roy Thierry. 129. 130. 131. retournent en France. 131 b
Beauté d'vne femme quelle force a. 23. b.
Beda en quel temps vescut 132. b.
Bede prophetise le malheur des François. fol. 144.
Belisaire Lieutenant de l'Empereur Iustinian 63. b. ses faicts. folio. 64. b. 65. b. desmis de son estat 65.
Beneuent Duché diuisé en deux. folio. 340. b.
Beneuent assiegee par Pepin 242.
Beranger vaincu par Raoul Roy de France. 329.
Sainct Bernard homme vertueux 535. b. sa harangue au Roy Henry. 536.
Bernard se purge des calomnies à luy imposees contre l'Empereur Loys. 316. b.
Bernard Roy d'Italie querelle le Royaume de France. folio. b. s'empare des passages d'Italie. 303. il est prins & priué

de ſon Royaume. folio. 303.b
Bernard filz de Pepin Roy d'Italie. 271.
Bernard Compte de Nauarre excite le peuple à ſedition. 275.b
Bertaire tué. folio. 131. b.
Berthe mere de Charles le grand & ſa mort. folio. 211.b
Sainct Barthelemy de Paris par qui baſtie. folio. 416.
Bertoal Maire du Palais d'Auſtraſie, faict guerre à Clotaire deuxieſme, encores ieune. folio. 97.b. eſt tué en bataille. 98.b.99.
Bertramus preſtre, & ſes œuures. folio. 332.
Beziers ville de Languedoc appellée anciennement Colonia ſeptimanorum. 149. b.
Bodille outragé par Childeric deuxieſme, le tué. 115.
Boniface lieutenant d'Honorius Empereur en Afriqque 25. eſmeut les Gaules & l'Eſpaigne a ſedition. 27.
Bohemond inſtitué Prince d'Antioche. fol 473. guerroye Ramond Cõte de Thouloufe. folio. b.
Bohemes deffaicts par les François. folio. 252.
Bonté de pere enuers ſes enfans. 318.b.
Boſon couronné Roy d'Aquitaine 358. eſt chaſſé de Vienne. 359.
Boſon eſleu Roy de Bourgongne 346.
Boſſon corrompu par Fredegonde veut tromper Merouée 83.
Bouchard Conneſtable de France. 161. b ſes remõſtrances aux ſoldats. 2.
Brunehault ialouſe de l'amitié que ſon fils pourtoit à ſa femme. folio. 101.
Brunehault chaſſée pour ſa paillardiſe. 99. b. louee par grands perſonnages. 104.b. fait mourir Thierry ſon fils. 103. eſt condãnee à mort 104.
Race de Bourbon 488.
Debat pour la ſucceſſion de Bourbon 488.
Bouche de Porc autrement Sergius ſucceſſeur du Pape Gregoire. folio. 329.b

Bourgongne ancienne. fo. 336. b
Bourgongne conquise par l'Empereur Conrad. fol. 427. b
Bourgongne possedee par Rois particuliers. folio. 206.
Bourgongne conquise dõnee au fils du Roy Robert 419. b. sa diuision folio. 422.
Bourgongne bruslee par les Arrians 148.
Bourgongne partagee 68. b. estendue du Royaume de Bourgongne. b.
Bourguignons quels pays deteno ient es Gaules 24. sont faicts Chrestiens. fo. 41.
Bourguignons & Austrasiens vaincus par les Frãçois 96.
Bourguignons ne veulent autre gouuerneur que le Roy Clotaire deuxiesme. 110. b
Iugement equitable contre Boussart 501. b
Bretaigne la grande maintenant Angleterre. folio. 19.
Bretaigne reduite en l'obeissance du Roy de Frãce. 117. b
Bretaigne courue par les Pictons. 2.
Bretons en Gaule 36.
Bretons deffaits par Clotaire 70.
Bretons deffaits par les François 98.
Bretons assugetis au Royaume de France. folio. 310.
Bretons font hommage à Charles le grand. 222.
Saincte Brigide en quel temps viuoit 73.
Bruneuault mauuaise femme. f 99.
Brunehaut ialouse de l'amitié que son fils portoit à sa femme. 101.
Brunehault chassée pour sa paillardise. 99. b. louee par grands personnages. 104. b. fait mourir Thierry son fils. 103. est condamnee à mort 104.
Bruno premier fondateur des Chartreux 484.
Brunon Archeuesque de Coulongne condamné en exil perpetuel, Rigier comte de Mons en Hainaut 398.
Brunulphe Duc d'Aquitaine excite guerre entre d'Agobert premier & Aribert freres 112.
Burchard Eueſque de Bourges & son harangue au Pape zacharie. 159. 960.
Bulgares mutinez contre

l'Empereur Loys luy demandent paix. 395.b
Bulgares demandent l'amitié des François 310. b. courent sus les Abrodites & Dalmates. folio. 311.

C

CAdolach tué par Luide cuite 305.b
Cagan nom des Rois des Huns 230. b.
Caliphe, c'est à dire successeur 458.b
Calomnie commune aux courts des Princes. folio. 71.
Camp Arrian pres Bourdeaux lieu où les Gots furent deffaits par Clouis. 55.
Cannacara & ses enfans mits à mort par Clouis, & pourquoy 55.
Canut quatriesme Roy de Danemarc deffait par les Normans 444.b
Conditions de bon Capitaine 139.b
Castinus succede à Aetius: enuoié de Boniface. foli. 26.b.27.
Catalauniques chãps quels 28.b
Catulien village anciennement aupres de Paris. 109.
Cesdrage Prince des Abrodites declaré innocent des crimes à luy imposez. 310.
Ceremonies Ecclesiastiqs instituez 111.b
Cerres famille de Rome, d'où est issue. 261.b.
Chaalons sus Saöne siege royal des Rois de Bourgongne 94.b
Chãps de mensonge pourquoy ainsi appellee. folio 319.
Chancellerie en grande autorité anciennement 448. leur etymologie. eodem.
Chancellier premier en France, & par qui erigé. 72.
Charamond harangue en faueur de la Monarchie. 2.3.4.5.6.7.8 ses repliques, sonstenant la monarchie. 13.b. 14. 15.
Chaplis ou Chablis lieu de la bataille entre Charles le Chauue Roy de France & ses freres. 335.
Charité vertu d'vn Chrestien 47.b
Charité ancienne. folio. 521.b.
Charles le Grãd Roy vingt troiesme. 280. promet secours au Pape. fo. 181.

aymé de tous eſtats & enuié de ſon frere. fol. 183 b. faict baſtir Fronſac. 184. b. prent l'Aquitaine. 184. b. repudie ſa femme Theodore & ſe mariee à Idegonde 185. ſage conſideration d'iceluy 188 va en Italie & deffaict les Lombards. 189 aſſiege Veronne & Pauie 190. b. ſon arriuée à Rome 191. recueilly du Pape b. ſes donnations au ſiege de Rome. 192. creé Patrice Romain. 192. b. prent Pauie. eodem. droict d'inueſtiture luy eſt donné & a ſes ſucceſſeurs 192. b. deffaict les Saxons. 194. b. leur pardonne 195. b. ſes grandeurs 199 va en Eſpagne contre les barbares. 200. b. aſſiege Pampelune 201. b.

Charles le grand prend Sarragoſſe & faict rendre les Sarraſins. 204. b. inſtitua les 12. pairs de France. 205. 206. 207.

Charles le grand fuſt trois fois en Eſpagne 209. b. eſt vaincu en bataille par Aigoland Roy des Sarrazins 210. deffaict iceluy Aigoland. b. va à Sainct Iacques. 212. fait les loix aux Saxons. 216. ſa clemence. 221. b. 218. Eſpagnols ſe rendent à luy. 218. partage de ſes enfans. eodem, faict alliance auec les Mauritaniens 218. b. va à Rome pour la ſeconde fois 220. b. ſes enfans & femmes. 221. b. reçoit hommage des Bretons. 222. fait guerre en Bauiere. 223. 224. a guerre contre les Huns 226. 227. ſaincte ordonnance d'iceluy. 227. partitiõ & denomination de ſes Royaumes 228.

Entrepriſe de Charles le grand pour la nauigation 229. b. eſt touſiours en guerre 233. ſes preſés à l'Egliſe de Rome. b.

Charles le grand faict ſon entree à Rome 237. b. ſon ſtature. eodem. eſt couronné Empereur à Rome 240. ſurnommé Ceſar Auguſte Empereur. b. ſa modeſtie. 241. ſes conqueſtes en Italie. 244 pacifie l'Italie, & part de Rome. 246. les ambaſſadeurs du Roy de perſe & de Barbarie viennent vers luy. 247. ſon alliance auec Nicephore Empereur

de Grece.b.congratulation des François à son retour.248.faict paix auec Geoffroy Duc de Dace. 250. son naturel. 250.b

Victoire de Charles sur les Huns 251. b. deffaict les Bohemes.252.ambassadeurs de Nicephore vers luy.261.b. partaige ses enfans. 267. ses desseins. b. mutinerie des Seigneurs François cõtre luy.267.b. sa puissance 288. il passe le Rhin. 269. fait paix auec le Roy de Danemarch. fo. 269. b. faict alliance auec Michael Empereur de Grece. 272. conuoque cinq Conciles pour reformer les affaires ecclesiastiques 272. b. son ordonnance sur l'election des Euesques.273. curieux de l'honneur de l'Eglise. eodem. ses precepteur. 273. b. ayme les sciences. eodem. institue des escolles & Vniuersité de Paris. fol. 274 il a associé son filz Lois à l'Empire 274.b. il contracte paix auec les Normans fol. 274.b. ses saincts desirs. 275. deffait les Nauarrois & Sarrazins. 275. b. reçoit la benediction de l'Archeuesque Turpin. fo. 276. l'Empereur Charles ia vieil fait son testament 276. b. diuise ses biens en trois.277. villes Metropolitaines de son Empire. eodem. ses thresors 278 presages de sa mort 278. sa mort. 279. son Epitaphe.279.b. surnommé le grand. eodem. ses conquestes 280 283. honoré des Roys de Gallice, d'Escosse, & de Perse. 280. & b. ses bastimens & edifices. 281. & b. estoit ennemy des heresies. 282. ses vertus. b. 283. fait compiler la legende des saincts & introduit la musique a l'Eglise. 283. b. doit seruir de patrõ a tous princes. 284. sa forme & lineance 284.b. son eloquence & intelligence des lãgues, eodem. donne nom aux mois & aux douze vẽts. 285. ses exercices. eodẽ. fort soigneux de l'institution de ses enfans. 285.b. ses femmes & enfans. eodem. estoit adõné a paillardise. 286. 287 288. 289. 290. &c. sa iuste possessiõ de l'Empire

debatue 293. reſtablit l'Empire & auance la Religion. 293.b.
Charles le Chauue deuxieſme Roy 25.332.b. eſt guerroyé par ſes freres. 333.334.b. gaigne vne bataille contre ſes freres. 335. deſgage ſon frere Lothaire. b. font paix entr'eux. 336.b. ſermens entre ſon frere Loys & luy. 337. ſes guerres. 338. couronné Roy d'Auſtraſie. 343 ſes reſponſes au Legat du Pape & à l'Imperatrix. 343. b. a guerre contre les Bretons & Normãs. eodem. eſt couronné Empereur & Roy d'Italie. 345. ſa ſumptuoſité. b. ſes menees & conqueſtes. 347. ſon ambition. b. cauteleux. eodem. eſt vaincu par Charles le Gros. 348. reſiſte aux Normans. b. fait excommunier Baudouin qui auoit rauy ſa fille. 348.b. fait rebaſtir la ville de Compiegne. 349. va en Italie ſecourir Rome. b. conſpiration contre luy eodem. ſa mort. 380. ſes qualitez. eodem. 350. 351. ſa cruauté enuers ſon fils Charloman. eodem. ſa deuotion. folio. 351.
Race des Charliens ou de Charles le grand où cõmença. 163.b
Charles Empereur de Rome ſurnommé le Gros, troiſieſme Roy de France 28.360.b. vaincu des Normans fait paix & alliance auec leur Roy. 261.b. eſt priué de l'Empire. 363 repudia ſa femme, & eſt reduit en extreme neceſſité. eodem. ſa mort. eodem.
Charles le Gros conducteur des Allemans & ſa clemence 348.
Meſcontentement des Seigneurs d'Aquitaine contre le Roy Charles. folio. 340.
Charles fils de l'Empereur Loys, & ſon partage. fo. 327.b.
Charles le Simple Roy de France trentieſme. 366. guerre entre luy & Eudes eodem. faict alliance auec Raoul prince de Normandie. 377.b. ſimplicité d'iceluy. 372. & b. 373. eſt depoſé du Royaume par l'election de Robert ſon competiteur. 376. bataille entre luy & Robert. eodẽ.

sa pusillanimité. 376. b. est abandonné des siens, & mis prisonnier à Peronne. fol 377. quitte le Royaume 377. b. sa mort & sepulture. la mesme.

Charles Duc de Lorraine aspire au Royaume de France contre Hue Capet 409. 411. guerroye ledict Capet 410. est prins prisonnier, sa race. eodem.

Charles fils de Charles Empereur, surnommé fils de fortune 265. ses guerres contre les Bohemes, eodem.

Charles Comte de Flandres surnommé le bon, guerroyé de la noblesse. 500. 501. charitable & aumosnier 502. b. coniuration contre luy 404. b. sa mort. eodem. est honoré apres sa mort. fol. 506.

Charles Martel Monarque de France. 135. est prisonnier b.

Charles Martel secouru des Lombards. 148. deffait les Sarrazins. 149. reduit les Frisons à la foy chrestienne b. sa grandeur 150. b. ses enfans, & sa mort. 150. b.

serpent trouué en son cercueil. 151.

Charles Martel creé Duc ou Prince des François. 139. inuente le Parlement. eodem. bon capitaine 139. b. son harangue à ses soldats. fo. 140. b. est guerroyé des Sarrazins. eodem. sa discipline militaire. 144. deffait les Arrians. 145. pourquoy appellé Martel 146. b. sa recompense aux soldats. b.

Charloman fils de Charles le chauue, cruellement traicté par son pere. fo. 350. 351.

Charlomand frere de Pepin, Moyne 172. sa mort b.

Charloman & Loys 3. bastarde de Loys le Begue Roys de France. 357. b. mort de Charloman. fo. 359. b.

Chartreux, religieux quād & par qui fondez. folio 484. 522.

Chartreuse de Grenoble. 522. b.

Chelles abbaye par qui fōdee 121. b

Cherebert Roy huictiesme ne laissa aucun acte memorable 74. mourut sās hoirs 84.

Chreſtienté tourmentee d'infideles 119.
Premiere bataille pour le nom Chreſtien. 54. b.
Chreſtiens en Aſie guerroyez 515. b.
Chreſtiens en quelle ſeruitude eſtoiēt ſoubs les Turcs 459. b 460. b. 466. leurs conqueſtes. 466. b. 469. &c.
Armee des Chreſtiens à la conqueſte de la terre ſainte 465.
Cheueleure longue anciennement propre aux ſeuls princes & Roys. f. 19. b
Loy ſur la Cheueleure. fol. 19. b.
cheueux des Roys pourquoy longs anciennement 29. b.
cheuelues nations. folio. 20.
Childebert premier, Roy ſixieſme. 58.
grandeur de Childebert, 96. b. coniuration contre luy. folio. 97. aſſiege Milan. folio. 97. ſa mort eodem. ſes enfans & ſucceſſeurs 97.
Childebert ambitieux excite querelle contre Gōtran 90 b.
Childebert vaincu par Fredegonde, meurt de regret, auec ſa femme vn meſme iour. folio. 96. b.
Childebert deuxieſme, Roy dix ſeptieſme. 132. b. ſa mort. eodem.
Childebert Roy de Paris, conſpire contre ſon frere Clotaire. fol. 69. b. ſa mort. 70.
Childebert fils de Clouis, Roy de Paris. folio. 58.
Childeric fils de Merouée, 28. b. premier Roy quatrieſme eſleu par les François & Gaulois. folio 32. b. ſon naturel, & inſolences. b. il eſt chaſſé de ſon throſne Royal & ſe retire à Thuringe. folio. 33. piece d'or à luy donnée par Guyemans pour ſymbole d'aſſeurance. folio. 33. b. retourne en France. 36. paiſible en France. folio 36. ingrat enuers ſon hoſte. b. épouſa Blaſine femme du Roy de Thuringe. eodem. b. ſes viſions la premiere nuit de ſes nopces, & interpretations d'icelles. 37. deffait Andoacre Duc des Saxons. 38. ſes con-

queſtes.38.ſa mort b.ſes filles. b. il eſt exemple des princes.b.
Childeric deuxieſme, Roy quatorzieſme frere de Clotaire 124.ſa clemence.eodem. haye du peuple par ſa tyrannie b.eſt tué par Bodille. folio. 125.
Childeric troiſieſme, Roy vingt vnieſme,ſes faicts & gouuernement. folio 150. 51. 52.&c. ſon imbecillité.158 b.161,b. indigne Roy.folio.160 b. hay du peuple 162.
Childeric mis en vn monaſtere. folio. 163.
Chilperic premier, Roy neufieſme. folio. 81.
Chilperic & Sigibert freres ſe guerroyent. folio 79 b.& folio 80.b.ſageſſe de Chilperic. folio 80. b. faict tuer ſon fils. folio 83. chaſſe ſa femme pour entretenir Fredegonde, laquelle luy fit faire beaucoup de meurtre. folio. 84. deuient inſenſé. folio. 84. b. eut vng fils de Fredegonde,de laquelle il deſcouure l'adultere 85. & b. ſa mort, 85. b.enterré a S. Germain des prez. 86. ſon opinion touchant la Trinité.eodem.ſes qualitez. folio. 86.b
Chilperic deuxieſme Roy dixneufieſme, nommé auparauant Daniel. folio 136. b. ſa mort. eodem,
cicille de Latran. folio. 181.
Le circoncis de Ieſus chriſt. 351.b
Clodion le cheuelu, Roy deuxieſme. folio. 19. b.
premieres conqueſtes de Clodion.folio 21. veut paſſer en Gaule : combat les Romains. folio. 25.b.ſa mort. b. ſa femme & enfans,qui furent priuez du Royaume par Merouée 256.
Clotilde belle & vertueuſe Princeſſe. 42. b. eſt mariee à Clouis 44.ſon harangue à Clouis ſon mary,51.53.mal traicté des Arriens. 62. b. ſa mort. 69.
cloud filz de Clodomire ſe rend Moyne à Sainct cloud, folio. 61.

Clodion le cheuelu premier passa aux Gaules. 15.b. succeda à Pharaon pourquoy dit cheuelu. 19.b. fort ambitieux. 20. ses desseins. 20.b.
Clodomire fils de Clouis ROY d'Orleans. 58. il pretend droict sur la Bourgõgne. 59. sa cruauté, & ambition. b. sa mort. 60. recongnu à ses cheueux 60. ses enfans. bi
Clodomire ROY d'Orleans fils de Clouis, & sa mort 19.b
Clotaire fils de Clouis demeure, par la mort de ses freres, seul ROY de France. 70. veut prendre le tiers du reuenu des Eglises. eodem. deffait les Saxons b. ses femmes & enfans 72. 73. b. ses institutions. eodem. sa mort. b. ses dernieres paroles. eodem.
Clotaire deuxiesme ROY, 10. demeure pupil & est gouuerné par Gontrãd & Fredegonde. 88. 89. 90. & est guerroyé par les enfans de Childebert, fait paix auec eux 94. 95. a nouuelle guerre contre BERTOAL MAIRE du Palais d'AUSTRASIE, où il est vaincu 98. 99.
Commandement cruel de Clotaire contre les Saxons 109 b
Clotaire irrité contre son fils d'Agobert est contraint luy pardonner.
Sage ordonuance de Clotaire deuxiesme. folio. 105. b
Clotaire, fait paix auec les Lombards 107 le soing qu'il eut de faire instruire son fils. b
Clotaire fait punir à mort BRUNEHAULT 104. ROY de quatre ROYAUMES 105. sa douceur. folio. eodem.
Femmes de Clotaire deuxiesme. 108.
Clotaire vicieux s'e sa vieillesse 111
Sedition en la court de Clotaire deuxiesme. fo. 111.
Mort de Clotaire deuxiesme. 111. quel fust son regne. 111.
Clotaire troisiesme ROY treisiesme fils de Clouis deuxiesme, sa vie & ses faits 123 b.
Clotaire fils de Clouis, ROY de Soissons 58. sa cruauté enuers ses nepueux. 60. b. espouse RADEGONDE 62. sa mort. folio. 67. b.

Clotilde

Clotilde belle & vertueuse princesse 42. b. est mariée à Clouis 44 son harangue à Clouis son mary 51. 52. mal traitée des Arriens 62. b. sa mort 69
Cloud Fils de Clodomire rendu moine à S. Cloud 61.
Clouis fils de Childeric & de Basine 38 presage sur luy 37. b. premier du nō esleu Roy 39. ses vertus & conditiōs 39. 57. deffait Siayrius là mesme grand iusticier b. tue vn soldat sacrilege 40 b.
Samourache de Clotilde 42. b. ses menees pour auoir la Bourgongne 43. prend Clotilde à femme & à quelles conditions. 43. b. 44. promet se faire Chrestien 44. b. vaint les Alemans & se les rend tributaires 46. b. est fait Chrestien 45. son entrée à Rheims. 45. est baptisé par S. Rhemy. b. ses armories 46. son ambitiō 47. b. se plaint cōtre les boths 48. b liure amitié auec les boths b. trahisō des bots contre luy descouuerte 49 veut combattre le Roy des bots 49.
Clouis ennuieux sur la Bourgoigne y fait guerre 51. sa clemence 52. 55. faict paix auec Gondebaut 52 bb. ses offrandes à Dieu & à S. Martin 54 56. b. vn cerf luy monstrer le passage de la riuiere 54. combat Alaric & le deffait de sa main 54. & b. fait mourir Cannacara & ses enfans qui faulcement pretendoit au Royaume 55. reçoit des presens d'Anastase Empereur & grāds hōneurs 56. il est ennuyé b. per la bataille contre les Ostrogosts & Visigosts 57. pacifie son Royaume, fait bastir l'Eglise S. Geneuiefue en fin meurt 57 ses enfans partagent le Royaume. 58.
Clouis 2. Roy 12. secōd fils de Dagobert 120. seul gouuerne son Royaume 121 sa mort & ses enfans 12. b 122.
Clouis troisiesme du nom seiziesme Roy de France 132. b
Clouis fils du Roy Chilperil tué en à quoy fut recognu. 20.
Code par qui compilé 73
Comachie ville 257
Commachio assiegee par

Nicete
Cõmencement est le principal des affaires. folio. 202.
Compiegne rebastie folio. 349.
Comtes anciens. folio. 3.6.b
Comte de Masconemporté du Diable. folio. 484.b.552.
Comté d'Anjou desbatue entre deux freres. folio. 447.
Races & grãdeurs des Cõtes d'Anjou. folio. 430.
Concille assemblée anciẽnement par les Roys. fo. 332.b
Concile de Constantinople pour les images. fo. 232.b
Concile de Beauuais. fol. 494.
Concile de Pauie. folio. 552.b
Concile de Baugency. fo. 549.
Concile de Clermont. fo. 518 b
Cõcile tenu à Aix la Chapelle sur les images. fo. 228 b
b. Conciles generaux en Constantinople. folio. 132.
Concile d'Orleans. folio. 57.b
Cõcile à Gentilly pres Paris. 178.b
Concile d'Epheſe. folio. 19.
Concile de Rheims. folio. 495.b
Concile de Constantinople. 73.
Concile de Chalcedoine 32.
Cõduits & canaux de fleuues impossibles. folio. 229.b
Cõnestable pourquoy ainsi appellé, & quel estoit sõ pouuoir. 416.
Courad Empereur, & ses faits. folio. 426.427.428.
Courad Empereur à Constantinople. 543 b
Courad Duc de France refuse l'Empire d'Occident. 375.b
conseils bons en apparence. 30.b
conseil mauuais de seruiteur. 100
conseil des anciens Roys. 224.
Constantinople pourquoy ainsi appellee folio. 349.249
Constantinople demeure des Empereurs. folio. 20.b
Constans fils de constantin

associé à l'Empire auec son pere 24. sa mort. b.
Constantin est esleu Empereur associe son fils à l'Empire 24. tué par le Comte Constantius. b.
Constantin Empereur refuse secours au Pape. fo. 173. b
Constantin antipape cõdamné & toutes ses cõstitutions annullées. fo. 181.
Constãtin Empereur Grec en exil. 239. b
Constantius comte espouse Placidia 24. b. est declaré Empereur par Honorius 25. sa mort la mesdeux cõtraires en mesme subiect. 113. b
corbeil donné au Roy Ioys 9. 483.
corps de S. Denis, rustic & Eleutere. b ouurez. fo 109.
translation des corps des saincts 331. b
vn grãd courage ne trouue rien impossible. folio 154. b
couronne de France transportee de la lignee de charle le grand à celle de Hues le grand. folio. 407. b
coustume des courtisans. 33. b
craus auec sa femme brusié par la cruauté de son pere. 70.
crainte cõuertie en fureur 70. b
croysade contre le Turc. f. 463. b
cruautez de frere à frere. 480.
Dace maintenant Transiluanie. 250.
Dagobert premier Roy vnzieſme bon iusticier. 112, b 113.
Dagobert fonde l'Eglise S. Denis 113. autant nimffe que miſte b.
Dagobert fait foueter Sadragesille son gouuerneur b.
Dagobert 1. reduit la Bretaigne sous son obeissãce. 117. b
Guerre de Dagobert contre les infidelles. folio. 117. 118. 119.
Dagobert fait vn Edit sus la diuersité par les Saxons. 109.
Dagobert exorte ses deux fils Sigibert & clouis, à concorde & amitié 119. b. son testament: ses enfans: sa mort b.
Dagobert deuxiesme Roy dixhuitiesme. folio. 133.
Damas cõtrassiegee 547.

548.b
Daniel appellé chilperic. 136.
Dannois ſuſcitez contre charles le grand. folio. 214.
Danois pauures & vaillãs 215.
D'anois deffaits pour les Normans. 445
D'anois baptiſez. folio 403.b
Dauid Roy d'eſcoſſe fait guerre à Eſtienne Roy des Anglois. 525.b
Dauphiné diuiſé anciénement en comtez & ſigneuries 454. origine du nom de D'auphiné là meſ.
Debat entre enfãs de Roys 456.
Deſpit tourné en rage. fol. 75.b
Deſpit & deſeſpoir combien peuuent. folio. 224.b
Deſeſpoir de peuple mal traitez. 341.
Detenteure de biens d'Egliſe vaincue. folio. 478.479.
Didier Roy de Lombardie 176. ſes faits 179.180 181.&c.
Didier Roy de Lombardie chaſſé à bondroit de ſon Royaume. folio. 292.b
Dieu ſeul createur des choſes. 533.b
Oubly de Dieu cauſe la ruine des hommes. fol. 134.b
Diette à Vvormes. folio. 496.b
Digeſtes par qui compilez. 73.
Diligẽce requiſe en guerre. 312
Diligence vtile inſtrumẽt en toutes affaires. folio. 333.
Diſſimulatiõ quelque fois requiſe en affaires d'eſtat. 92.
Diuiſion cauſe de mort. fo 339.b
Don le gaiffer à l'Egliſe S. Denis. 179.b
Dons de ce qu'on ne peut garder. 64.
Domis Pape accroit le clergé en honneur. folio. 132.
Droc de Mont Iey vſurpateur des biens d'Egliſe. 478.b
Droits de rente & cenſiue par qui inſtituez. folio. 287.
Duchez & comtez anciẽs quels 414. eſtoient hereditaires. 417.b
Vſurpation de Duchez & comtez. 417.b

Ducs anciẽs & leur deuoir 396 b
Duché de Normandie 9. debattu 489. fominé au Duc Guillaume, folio. 490.b
Duc de Beneuẽt fait guerre au Pape Adrian 220. se rend à charles le grand 222. suspect aux françois. b.
Origine des Dues de Saxe de Sauoye & des Roys François. fol. 249 b
Duc de Bourgongne doyen des Pairs. folio. 208.
Dueil meslé auec la ioye. 78.
Durandal l'espée de Rolland. 213.

E

EBroin maire du palais cruel & ambitieux 123. b. ses menees pour entretenir sa grandeur 124 confiné au monastere de lucon là mesme.
Ménées & cruautez d'Ebroin estant sorty du monastere 126. 127. deffait pepin en bataille 127.b. meschant & perfide. b. est tué. folio. 120.
Eclipse de soleil & de la lune du temps de l'Empereur Charles, 269.b
Eduard Roy d'Angleterre 437.438.439.
Eglise S. Geneuiefue bastie par clouis. 57.
Eglise diuisee par l'arrianisme. 120.
Eglise S. Denis bastie par Dagobert. 109.113.
Eglise sainct Denis couuerte d'argent fut descouuerte par Clouis. 2. 121.
Eglise S. Denis ornée des despouilles de toutes les Eglises. 114.b
Eglise n'est suiecte aux Iuges laiz. 238.b.
Biens d'Eglise vsurpez & possedés par les Princes & laiz. 372.b 519.
Puissance de l'Eglise de Rome 122.
Eglise de nostre Dame des champs pres Paris fondée par Robert Roy de France. 424.
Eglise de S. Germain des prez par qui fondee. fo. 63
Eglise de Sens metropolitaine, chef & primat des gaules. 353.
Eglises basties par Charles le grand. folio. 281.

franchiſe des Egliſes. fo. 106.b.
Electeurs de l'Empire en quel temps inſtituez. fo. 422 b 395.b
S. Eloy ambaſſadeur pour le Roy dagobert en Bretaigne. 117.b
Empire d'orient & d'occident quels. 247 b
Empire d'occident diuiſé 315.b
Poſſeſſiõ de l'Empire d'occident à Charles le grãd en debat, 293.
Empire de l'occidẽt remis par Charles le grand. fo. 407.293.
Calamité de l'Empire Romain. 341.b
Empire des fẽmes odieux. 344.b
Puiſſance des Empereurs aneantie, 239.
Empire de Rome en decadence. 111.b.
Empire vray iouet de fortune. 268.
Empire ruiné ſous Henry 292. pourquoy ſont tranſlatés les empires là meſ.
Mutations des Empires. fo. 406.b
Enfans de Roys doiuent eſtre ſoigneuſement gardez. 495.
Indignitez d'enfans enuers leur pere. 313.b320.b
Enuye & ialouſie de deux commandans enſemble. 26 b
Ennemy doit eſtre preuenu 85.b
Equuli & Heraclee raſées 254.b
Eſclauons vaincuz par les françois. 216.
Diuerſes opinions ſur les guerres des eſclauons contre les françois. fol. 264.b
Eſclauons volleurs. 251 b
Eſcolles inſtituées en france par charles le grand 274.
Eſcoſſe ſommiſe à l'Angleterre. 445.
Eſcriuains pourquoy faillent bien ſouuent. folio. 62.
Eſcuyers Bannerets. folio. 289.b
Eſdit ſus la diuerſité de religion. 116.
Eſpagne vexee par les Sarrazins 312
Eſpagnols ſe rendent à Charles le grand 218. b le reuoltent. 219.
Eſprit de l'homme eſt diuin 366. b
ſubuerſions & changemẽs des eſtats. 193.b
Eſtienne troiſieſme eſleu Pape contre conſtantin 181.

Eſtienne Pape viēt en frāce couronner pepin Roy 168 169 170.
Eſtienne comte de Blois couronné Roy 527 b. d'Angleterre 525. eſt guerroyé de l'Ecoſſois 525.b 526.b deffait Geofroy comte d'Anjou. fo. 526 b
Eſtienne. 4. Pape vient en france. 298.b
Eſtienne Roy d'Angleterre guerroyé par Mahault Imperatrix eſt prins en bataille 529. b eſt nourri & deluire par ſa femme & ſon fils. 530.b
Eudes Roy de France 29. 364.b menées cōtre luy là meſme ſa genealogie 365. guerre entre luy & charles le ſimple 56 b. ſa harangue eſtant proche de la mort là meſ. & b. 367.
Eudon Duc d'Aquitaine vaincu. 312.b
Eugene ſecond ſucceſſeur de paſcal au pontificat 308. b ſes reformations & ordonnances, là meſ.
Mort d'Eugene. folio. 312.b
Inueſtiture des Eueſchez donnée aux Empereurs 477.b
Droit d'inueſtiture des Eueſchez tranſporté aux Papes. 500.
Eueſques empeſchēt le Pape d'vſer de ſa puiſſance pontificale. 319.
Ordonnance ſur l'election des Eueſques. 273.
Eueſque de Acqs cauſe de troubles 93. b depoſéde ſon Eueſché. folio. 94.b
Eueſque premier de Flandres. 356.b
Europe ruinée. folio. 407.b
Exēple des Princes idiotz. 377.b
Exemples des Peres aux enfans. 52.

F

FAute n'eſt deux fois punie. 321.
Felix Eueſque de Rauenne heretique. 229.
Femmes non habiles à gouuerner. 89.
Femmes ne donnent la loy aux hommes. 103.b
Fēmes chaſſees de la Cour 296.
Femmes meſchantes aueuglent leur maris. folio. 85.
Honneur des femmes irrite les ſubiects contre les Princes. 33.

Naturel d'vne femme. fol. 185.b
Vengeance de femme. 223.
Modestie des femmes coustumierement masquees. 245.
Ferragut grand & vaillant personage 211.b est vaincu & tué par Rolland là mesme.
Fidelité de seruiteurs enuers leurs maistres. 89.b 322.b 235.b
Fidelité de vray amy. fol. 33.b
Fiefs per qui instituez 286. b 288. b leurs charges. 288.b. sont de plusieurs sorres. 289.
Fiefs hereditaires par capel. 418.
Vendition de fiefs. folio. 483.
Fiefs aubert & son etymologie 289.b d'où est venu le nom de fief. folio. 289.
Fils cruel enuers son pere. 481.
Flamãs & tournaisins soubmis à l'eueſque de Noyon. 356.b
Flandres anciennement ny cõtény Seigneurie. 206.
Flandres erigee en comté. 349.
Flandres debatue. folio. 508.
Flandres en grãds troubles 448.b 449.&c.
Flateurs ruine des Princes. 130.b
Dessein des flateurs. folio. 41.
Fleurs delis enuoyees pour armoiries à clouis. fol. 46.
Foreſt charbonniere. folio 136.
Fortunat eueſque de grade fait vne remonstrance à l'empereur. 253.
Diuers effetz de fortune. 492.b
Fouques comte d'Anjouse fait foueter. 430.
Fouques comte d'Anjou 524. est Roy de Hierusalem b. ses promesses 515.516.517
Fouques fait guerre à son frere Geoffroy pour la comté d'Anjou. 447.
Mort du Roy Fouques. fo. 542.
Quel proffit apporte de garder sa foy. 327.
France erigee en Royaume. 57.
Fõdemẽt de la france teinct de sang. 61.
France partagee entre loys 3.& charloman freres. fo 358.
France inuincible. folio. 95.b

Brigues & menées en frãce pour le Royaume apres charles le begue. folio. 357.b
Grandeur de la france. fol. 215 199.
France en repos. folio. 98.
France tourmentée par les infidelles. 114.&c.
Accroiſſement de la france du temps de Dagobert. 1.120.
Grands troubles & remuement en france du temps de l'Empereur Loys. fol. 302. b
France obeit à vne femme. 135.b
France en miſerable eſtat du temps de chilperic. f. 83.b 363.
France ſupport des Papes 520.b 477.b
Grandeur & declin de la france. 409 331.
France orientale iuſtice. f. 333. b
France ou françois ſecourut l'empereur valentiniã & comment recompenſees 1. a ils refuſent de retourner au paiement du tribut b. 2. chaſſez ſe retirent en germanie nommerent leur demeure frãconie 2.b debattent ſur la façon de leur gouuernement 2. leur fortune b. ſont libres 12.b leur couſtume ancienne à créer les Roys. 15. la couronne de la france ne tõbe en quenouille 17. frãc. Salien firent la loy ſalique 18.b l'accroiſſement de leur Monarchie 21. b francs chaſſés des gaules par les barbares 22. leur puiſſance en l'eſlection des Roys 26. ils repaſſerẽt és gaules, & y fõt leur demeure 27. appellez frãçois & eſtablis en Gaules 32. nommés merouingiens 31.b eſliſent gillon Romain pour leur Roy 34. ſecourent les Sicambriens 44. leurs armoiries anciennes 46. ſe fõt baptiſer 45.b ont grande amitié auec les Gaulois. 47. deffaits par les oſtrogots & viſigots 57. loyauté d'iceux 73. b leurs guerres diuerſes contre les eſtranges 76.b
Francois ſaliens & la loy ſalique d'où 231.b
Le nom françois reueré & craint. 265.
Gloire des françois. folio. 238.
Francois impatiens de repos. 199.
François deuotieux. 513

François solicités à la saincte guerre. 138.
Pais subietz aux françois. 263.
Authorité des françois. fo. 138.
Heureuse guerre des françois contre les Huns 228.b
François reduit en grande necessité font paix auec les Normans. 369.b
François se vengent des Saxons cruellement. folio. 196.
François deffaits par les venitiens sur mer. 261.
François deffaits a Roncenaux. 212.b
François priués de l'empire Romain qu'ils auoient possede cent ans. folio. 363.
Amitié entre les françois & Allemans. 398.
victoire des françois sur les Sarrasins. 295.
François rebelles contre leur Roy. 480.
valeur & gloire des françois. 515.
Fredegondemauuaise femme 77.b. sauue son fils 78.b fait tuer Sigibert. 80. exultee promes mariage à meroue 81. sa malice 82. est entretenue de chilperic. 84.
Fredegonde fait tuer Pretextatus euesq. de Rouen 91.b. sa pratique à faire mourir Brunchault. fol. 92.
Fredegonde amoureuse de landray 84.b son adultere descouuert. folio. 85.
Fredegonde guerroyée par chilperic Roy de metz fait vne remonstrance aux françois, & se monstre viril 95. & b. ses promesses. b. gaigne la bataille 96. son stratageme là mes. ses menees contre les enfans de childebert 97. sa mort. 97.
Frere cruel à son frere. folio 47.
Frere tué par son frere. fol. 61.
Guerre entre freres pour leur partage. 77. perfidie de frere à frere, là mes. fol. 79.
Enuie de frere à frere. fol. 69.
Amitié entre freres. folio. 100.b
Friol, bouleuard de l'Italie. 314. b le friol erigé en Duché. 198.
frisons assuiectis par le Roy danemar. 268.
Frisons conuertis à la foy Chrestienne. 149.

Froncia cum ou fronſac chaſteau par qui baſti. folio. 148.
fureur d'vn Roy redoutable. 117.b

G

Gaiffer Duc d'aquittaine tourmente les Egliſes. 176. eſt tué des ſiens meſme. 178.
Gamee de muſique par qui inuentée. 424b.
Gadellõ traiſtre puny. 209b 212.b 213.
Gaſcons guerriers. 151.
Gaſcons prompts à la pille. 209.
naturels des Gaſcons & Bietnois. 295.
Gaſcons bouillans & ſoudains 435.b fõt hommage au Roy Phillippes. 1.b.
Gaſcons deffaits par Dagobert 117. luy iurent toute fidelité. b
Reuolte des Gaſcons & Abrodites, & leur deffaite. 299.
Gaſcon ſeigneur de Gaſcõgne fait vne remonſtrãce à l'empereur charles. 268.
Gaſcongne ſe rend aux frãçois 55. retourné en la puiſſance des Viſigots. f. 17.
Gaule poſſedee par les Romains guerroyee de toutes parts 20. ſaccagee. fo. 24.
Gaule religieuſe & vainquereſſe. 142.
Gaule deliuree des viſigots & ſarrazins. 149.
Gaule changée au nom de france. 31.b
Gaulois deſirẽt clouis pour leur Roy. 48.
Gauthier ſeigneur d'Yueto tué par clotaire 71b.
Gelaſe Pape & ſes ordonnances. 57,b
Gelaſe pape ſucceſſeur de paſchal. 495.b eſt debouté par l'ẽpereur Henry 5. 500.
S. Geneuiefue à Paris en quel temps viuoit. folio. 32.
Geoffroy roy des Danois ſe fait les friſons tributaires 268. b occis par les ſiens. 269.b
Geoffroy eueſque de Paris & chancellier de france, & ſes faicts. folio. 448. 458.
Geoffroy le Barbu comte d'Anjou eſt guerroyé par ſon frere. 447.
Gerlon comte de Blois. fo. 371.b
Gilbert precepteur de Hues Capet 405 b. ſe feit pape

par Negromantie. 405.
Gilbert de la poree heretique. 534.
Gillon Romain eſleu Roy des françois 34. eſt trompé par vn françois b. ſa cruauté b. il eſt vaincu childeric. 36.
Giſors ville. 991.b
Godeffroy de Buillon eſleu Chef des chreſtiens à la cõqueſte de la terre ſainte. 463.
Godeffroy de Buillon eſleu Roy de Hieruſalem 475. ſa mort. b
Godemar Roy de Bourgoigne tué clodomire puis fuſt tué. 60.b.
Godin eſpouſe ſa maraſtre dont il fuſt abſoubs par clotaire 2 110. il eſt meurtry & tué. b
Gothelon duc de lorraine 428.b
Gots viſigots, oſtrogots & leur etymologie. 25.
Gots font paix auec les romains 23. 25 sõt ſurprins & tués 23. leur etymologie. 25.
Gondeuant fils du Roy clotaire 1. pretendant droit au Royau. excite grãds troubles en france 92. b 93. trahy par les freres eſt prins par gontray & mis à mort. 93.b
Gondebault vn des quatres fils de gondioch, Roy des Bourguignons, ſes peſtes folio. 41.b.42.&c.
Gondebault pratiq. contre clouis. 50. fait paix & ſe rend tributaire à clouis 52. il rompt la paix 53. chaſſé de ſon Royaume de Bourgoigne il meurt. folio. 53.b
Gontrã declaré roy de bourgongne 87. b guerroyé par ſon frere Sigibert là meſ. ſage prince. 77.
Goutran affectionné au biẽ du Royaume & du Roy 89.b ſa remõſtrance aux ſubiets du Roy. 40.
Goutran eſleu par le peuple gouuerneur & regent du Royaume de france. feuilet. 89.
Goutran reſiſte à childebert 91. diſſimule les crimes de fredegõde 91.b.92. fait informer du meurtre de chilperic 92. fait childebert ſon heritier 93. appaiſe vne grande guerre là meſ. eſt indigné contre l'eueſque d'Acqs & le diſpoſe 49. b ſe retire à chalons ſus ſaine où il mourut 49. diuerſe opinion ſus iceluy. 95.96.b
Gouuernement de femmes cauſent ſouuẽt des trou-

bles. 89.b
Gouuerneurs larrons. folio. 64.b
Grand Grece partie d'Italie. 244.
Grand maistre ou grand senechal quel est. 291.
Naturel des grands personnages. 31.b
Finesses de grecs. 344.
Naturel des grecs. 516
Grecs deffaits par les Beneuentins. 225.b
Grecs menteurs, fins & malicieux. 167.b
Gregoire de Tours ancien historiographe 17.b
Gregoire 4. du nom, Pape successeur de valentin. folio. 312.b
Ordonnance de Gregoire sus les prebstres. 332.
Institution du Pape Gregoire. 3.b
Grimoald duc de Beneuent remis en sonduché. feuilet. 271.b
Guerre de mer plus cruelle que celle de terre. 267.
Guerre entre l'empereur & le pape pour la collation des euechez & abbayes. 477.
Guerres diuisees en france. folio. 338. b
Guetre cõtre les detenteurs des Eglises. 478.479.
Guerre entre freres Roys. folio. 333.b 334.b
Guerre pour la religion. folio. 134.b
Maux de la guerre. 403.
Guerre & bataille entre pere & fils. 455.b
Guerre en Aquitaine contre les visigots. 53.b
Guerre entre chrestiens & Turcs. 498.b
Bonne yssue des guerres vient de Dieu. 251.
Soing des guerriers 203.b
Guillaume bastard de Normandie est institué duc 430. b. ses prouesses 431. 432. 433 437 &c. est couronné roy d'Angleterre 443. b Normandie en proie, 430b.
Conspirations contre guillaume 445. deffait les dannois là mes.
Guillaume duc de Normãdie massacré. 381.b
Mort & testament du Roy Guillaume, & sa mort. folio. 457.
Guillaume Burre connestable de Hierusalem. fuelet. 498.b
Guillaume fils de Robert, esleu comte de Flandres, & ses faits 509. ses mauuais deportemens 510.b 511. b. demande secours au Roy loys le gros 512. b deffait Thierri 513. sa

mort. 513.b
Guy de Rochefort, & ses faits. 180.181.
Guy aretin inuenteur de la musique dont nous vsons à present. 424.
guy Archeuesque de vienne subrogé aupape gelase, & sa vision. 495.b
guyemans fidele à childeric. 33. b son sage conseil. b sa finesse 34. sa remõstrance aux françois. b. 35.&c. il est chassé du Royaume. 36.
gyenne separee en pieces 206. iadis royaume là mesme.
guyõ seigneur du chasteau de la roche guyon, occis traistreusement par son beaupere. 492.b

H

HAine s'engendre par la presence, & s'oublie par l'absence. 33.b
Haine des parẽs quel pouuoir ha. 338.b
Haine entre parens irrecõciliable. 77. & b.
Halape ville de Syrie appellee Heliopoli. 515.
Hanuo archeuesq. de coulongne & ses faits. 43.b
Hariold Roy des Danois demande secours à loys Empereur. 297.
Hastine chef des Normans & ses conquestes. 369.
Hauts iusticiers quels estoient. 287.b
Hazardeux ne sont de longue vie. 138.b
Hebert compte de vermandois detient charles le simple prisonnier à peronne. 377.
Hebert pẽdu pres laon. 395.
Henry premier roy de france 37. 424. a guerre contre robert son frere. 425. humble à sa mere. b. son accord auec l'empereur courad touchant la bourgoigne 427. b sa cleмẽce 429. fait guerre en Normandie 431. b ses bastimẽs, & fondatiõs d'eglise 434. resigne la couronne à son fils philippes 434. b sa mort 435. ses femmes, là mesme.
Henry 5. se fait couronner empereur par le pape pascal 495. b fait guerre aux françois. 496.
Henry Empereur excommunié. 477.b
Mort de l'empereur henry. folio. 380.b
Hẽry 3. surnommé le Noir empereur. 428 b
Henry duc de Nerẽberg & empereur: & ses degasts 420 b sa mort. 422.
Hẽry 2. roy d'Angleter. 532.
Hẽry fils d'otton esleu em-

pereur de l'occidēt. 375.b
Heracle empereur amy des françois. 115.b
Heracle e ville se rend aux Chrestiens. 469.
Heraults par qui instituez & quels estoient autrefois. 297.
Heraut françois ruse. 118.
Liberté des Herauts. 118.
Heresie des antropomorphites renouuelee. 397.
Hermaire tué en vne sedition de court. 111.
Heroult esleu roy d'angleterre 429. & ses faits. 437 438 & c. sa mort. 442.b
Hieracliens & equilius ennemis. 254.b
Hierusalem tourmētee des Turcs. 459.
Hierusalem assiegée par les chrestiens 474. b est prise. 475.
Histoire des anciens roys pleine de fables. 164.
Histoires de quoy profitēt aux roys. 134.
Naturel des vaillans hommes. 40.
Hōmage & sō origine. 289.
Hongres en france du tēps de Loys d'outremer & leur degats. 395.b
Hongrie desbatue. 540.b
Guerre ouuerte en Hongrie. 305.
Honorius empereur Romain 22.b sa nonchalance 23.b sa mort. 27.
Hospitaliers de S. Iean instituez en hierusalē. 521.b
Hospitallité deuoir principal de l'homme. 36.b
Hues le grand pere de capet, & ses estats. 381.
Hues le grād, perfide 387.b son sermēt au cōte de Sēlis. 388. propos cōtre luy 389. est animé cōtre loys d'outremer 389. b fait guerre contre loys. 396. des françois. 398.b
Enfans de Hues le grād. 393.
Hues capet roy de france & son origine. 344 397.b
Hues capet sacré roy de frāce 406. sa genealogie 406 b 410. est guerroyé par charles duc de lorraine 410 b sa sagesse 413. veut asseurer sō estat 413. b. fait courōner roy son fils robert. 414. sa mort. 415 b. escrit sur sa vie la mesme ses cōstitutiōs & establissemens 416. 417. 418.
Heus capet pretend au royaume de france. 397.b
Hugues bastard de lothaire, meschant & malicieux. 365.b
Hugues comte d'arles va en Italie fait guerre à raoul roy de france 379. font accord ensemble là mes.
Hugues de piseiaux guerroyé les françois. 493.

Huns auiourd'huy appellés hongres font guerres aux françois 226. leur ruine. 228.
Origine des Huns, gots & vandales. 147.
Huns en Allemagne. 77.
Huns deffaitz par Dagobert. 119.b
Huns chaſſez de deuant Orleans 129. ſont deffaits b.

I

IAlouſie cauſe de grands maux. 253.b
Ialouſie du bon heur d'autruy. 244.
Ialouſie entre grands. fueillet. 364.
Ialouſie de deux conſuls. folio. 257.b
Ialouſie de voiſin à voiſin. folio. 456.b
Iconie ville pres du mont Taurus. 468.b
Idnabala Roy de Sarragoſſe vient en france. 200.
Iean 9 pape priſonnier 355. b. ſe ſauue en france là meſ. couronne 3. empereurs. 360.b
Iean l'Eſcot en quel temps viuoit. 353.
S. Iean d'Angely fondée par pepin. 176.b
Iean d'Eſtampes, quel il fut folio. 534.b
Ieanne papeſſe en quel tẽps viuoit 351. 352 fort ſcauante 352 deuenu enceinte b. ſa mort la meſ. diuerſe opinion ſur icelle. folio. 352.b
Naturel des ieunes hommes. 532.
Images approuuees au Cõcile d'Aix. 229.
Images abbatues par l'empereur Iean. 188.
Images abbatues par conſtantin empereur. 232.b
Images reſtituez puis abbatues. 136.
Imperiaux ornemens. 240.
Impoſitions cauſe de reuoltes. 444.b
Innocent Pape ſucceſſeur d'Honoré. 518. eſt prins en guerre. 518.
Inſolence des petits venãs aux honneurs. 110.
Inſtitutions de choſes memorables. 73.
Inſtruction tres neceſſaire à vn Prince. 107.b
Inſtruction aux Princes & courtiſans. 115.
Inſtitutiõs eccleſiaſtiques. 73
Inuirioſne archeueſque de Tours deffend le droit de l'Egliſe. 70.b
Irene ſortie de bas lieu 245. eſt calomniee par Nicephore. b. enuoyee en exil. 246.

Irene fait creuer les yeux à constantin empereur son fils 232.b 233. gouuernoit l'empire 234. b sa cruauté 239. b demande l'amitié de charles le grand. 244.
Irlande iadis suiette aux Escossois. 272.b
Italie trois cens trente ans sans empereur. 240.
Italie affligée du temps de l'empereur loys. 344.b
Italie ruinee par les gots. 2.b 25.b
grandeur & malheur de l'italie. 374.
lignee & affaires d'italie. folio. 428.
Italie en grand trouble. folio. 151.b
Italie prinse & tributaire au roy de mets. 64.b
Italie purifiée 65. mal gouuernee, là mes.
Italiens ialoux cõtre raoul roy de france. 378.b
Iudith fille de charles le chauue rauie par baudouin. 348.b
Iudith imperatrix femme de l'empereur loys prouoiante & sage 325. son amitié enuers son fils charles.b
Iugement de Dieu. 408.
Iuifs remis en flandres. folio. 512.
Iuifs baptisez. 116.
Iustice principal deuoir d'vn roy. 113.
Iustice est la royne du mõde. 272.b
Iustice administree par Senechaux. 274 b
Iustice souueraine reseruée aux roys. 287.b
force de iustice. 114.
Iustinian empereur compile les loix romaines. 73.
Iustinian deuxiesme tué par l'empereur philippique. folio. 133.b

L

Ladislas fait Duc de dalmatie & liburnie. fuilet. 306.b
Lances trouuées fleuries. folio. 108 b
Lance precieuse que raoul roy de france donna à l'empereur henry. 379.b
Landit foire transfatée à S. Denys en france. 351.
Landy entre S. Denis & Paris donné à S. Denis par Dagobert. 120.
Landregesil ou Ladesil maire du palais. 125. est tué folio 126.b
Landregesille premier maire du Palais. 72.
Landry de la Tour Duc de france & maire du Palais

folio. 85.
Landry de la tour fait chef des françois contre childebert Roy de Mets 95. gaigne la bataille contre les bourguignons & Austrasiens. 96.
langues anciennes. 337.
Languedoc appellé *Septimania*. 149.b
Lech riuiere. 224.
S. Leger Eueſque d'Autun cruellement traicté par Ebroin. 127.
Legende des Saincts compôſée ſoubs Charles le grand. 283.b
Lendeuende Eueſque de Lyon traiſtre & deſloyal folio. 106.b
Leon troiſieſme pape. folio. 233 b 234.b 255. vient en france, & quelle occaſion. 252.b meurt à blera. 298.
Leonor Ducheſſe de guyẽne mariée à loys le ieune Roy de france. 523.
Leonor femme de loys 7. & ſa paillardiſe 546.549. fait diuorſe d'auec ſon mary & ſe remarie à hẽry comte d'Anjou. folio. 550.
Liberté en quoy conſiſte. folio. 14.b
cruauté de l'indeuite. 30b.
Litleton, liure où eſtoient eſcrites les couſtumes & loix des Normans, donné aux Anglois par le Roy Guillaume. 444.
Lombardie autrement gaule Ciſalpine d'où ainſi appellée. 242.
Lombards ſubiects à changer de demeure. 67.
Lombards combatus pour le pape gregoire troiſieſme. 159.
Lombards en gaule deffaits par Mumole. 74.b
Lombards deſcendent en Italie. 241.b
Lõbards fõt guerre au Pape & aſſiege Rome. 167. 170 171. 172. &c. ſa mort. 175.
incurſiõs des Lomb. 76. &b.
malice & cautelle de lombard. 182.
continuation de guerre entre les lombards & le pape. 183. 184. 185. &c.
Lombards deffaits par charles le grand 186.b pourquoy appellee lombardie 90. fin de leur regne. 193.
Lombards retournent à la foy Catholique. 111.b
Loup Duc Gaſconnois fait hommage à charles le grand. 184.b
Loup grand Seigneur d'Aquitaine enuoye en exil. folio. 304b.
Lorraine ancienne. 336.b

Lorraine fief de l'ẽpire. 396.
Lorraine demembree. 405. 411.b
guerres pour la lorraine du temps de Robert Roy de france 420. 421. diuerses donations d'icelle. 420.
Lothaire & pepin enfans de loys. 297.
Lothaire & pepin freres fõt guerre à l'empereur loys leur pere & le disposent de son empire. 315. 320.b
Lothaire se repẽt & tire sõ pere de monastere 316. 323. ferme son impudẽce & cruauté 320. 321. sõ pere luy pardonne. 324.
Lothaire Roy de france 33. fils de loys d'outremer 397.b sa tromperie enuers Richar Duc de Normandie 399.b vaincu par Richard, s'ẽfuit 400.b ses poursuites contre iceluy 401. 402. fait paix auec ledict Richard 403.b ses courses en lorraine 404. b. 405. sa mort. 405.b
Lothaire guerroye son frere char les Roy de france pour s'ẽparer du Royaume 337. est empereur. 337
Lothaire tourmẽte les eglises. 326. peste en sõ cãp. 327.
Lothaire fils de l'empereur loys creé d'italie 304.b ses voyages en italie. 307. 309.
Lothaire empereur partage ses enfans, & se rẽd moine. 341. sa mort. 342.b
Loy Salique attribuee à pharamond. 16.b 17. article de loy Salique.b
Loix liens des estats 16. leur creation fort necessaire leur authorité. 17.b
Loys le debõnaire 1. roy 24. 294. est couronné Roy de france & d'aquitaine là mes. ses entreprises sus les sarrazins & ses victoires 294.b il est salué empereur & Roy de france 295.b. fait paix & alliãce auec leõempereur de cõstantinople 296. oste les tailles & subsides 296.b ses enfãs 297. va cõtre les Saxõs & ziladois 297.b reçoit le diademe imperial du pape estienne 4. 298.b se fait seigneur de Bretaigne 299. accorde la paix aux sarrazins 299. il cõfirme les donatiõs de ses predecesseurs 301. deux fautes cõmises par iceluy. 301.
Loys 2. le Begue roy de frãce 26. 353. b s'estudie à plaire au peuple la mes. obtiẽt les ornemẽs imperiaux de sõ pere. 354. mes cõtẽtemẽs & cõspiration

contre luy b. son couronement 354 b. 355. b. fait guerre aux Normans. 355 fait paix auec les Allemans là mes. auec le roy de Germanie 356. ses bastards b. sa mort. 357.
Loys 3. & Charloman bastards de loys le Begue, Roys de frace 357. b loys est defait par les Normans. 359.
Loys surnommé faineant succeda au royaume de france à charloman son Pere, selon aucuns 360. est depose là mes.
Loys d'outremer 4 Roy de france 32. 380 origine de son nom b. fait alliance auec l'empereur Othon 381. son arriuee à Rouen 382. b deuient prisonnier Richard Duc de Normandie 383. de deliure & luy promet ayde & secours 385. b 384. perfide & auaricieux 384 b 385. sedition contre luy 385. b. detiẽt le Duc Richard là mes. menées contre luy 387. fait guerre contre les Normans 388. b remonstrance des Normans à iceluy là mes. son mauuais deportement 390. est sommé de rẽdre Normandie 390. b pris des Normans s'eschappe 39 .b est detenu prisonnier à Rouen 592. est deliuré 592. b ses menées auec l'empereur cõtre les Normans 593. 594. ses guerres auec Hues le grand 594. b sa ruse pour attraper le Comte de flãdres 595. sa mort. 396.
Loys cinquiesme roy de france 34. dernier de la lignee de charles le grãd 405. b sa mort la meime.
Loys 6. le Gros 39. Roy de france fut sacré à Orleãs 484. b 485. seditions cõtre luy. 487.
Loys 6. Roy de france solicité de faire Iustice à l'heritier de Bourbon 487 b 488. ses gueires contre l'Anglois 490. 491. reuoltes des seigneurs contre luy 494 b guerroyé par l'empereur Henry & des Anglois 496. ses pourueyances 496. son stratageme cõtre le Roy d'Angleterre 497. va en flandres pour venger la mort de Charles Comte dudit lieu 506. son iugement sur le comte de flandres debatu 508. b 509 donne secours à Guillaume Comte de flandres 512. b fait couronner ses deux

fils Roys 519. ſes guerres en ſa vieilleſſe 520.b ſa remonſtrãce à ſon fils auant que mourir 523.b ſa mort là meſ.

Loys 7. le ieune en conſtãtinople 542.b va en Antioche 545.b reuient en Europe 549 fait diuorſe auec ſa femme 549.b va en hongrie. 540.b

Loys empereur paſſe en italie 303. b ſa clemẽce enuers Bernard Roy d'italie & ſes complices 303. b. ambaſſadeurs de ſignõ Duc de Beneuent viennent vers luy 304. eſpouſe iudith 305 fait guerre à lindeietté 306 marie ſõ fils Loys 306.b ſa douceur 307. ſa debonnaireté 308 marie ſon fils Pepin 309. reçoit des preſens de Michael empereur grec 309 ſon iugement ſus la royauté de deux freres Prince des Vultzes 309.b contracte amitié auec les Bulgares 310.b s'aſſuiettiſt les Bretons là meſ. il enuoye ſõ fils Pepin auec vne puiſſante armee contre Azo & les Sarrazins 312 coniuratiõ contre luy & l'occaſion d'icelle 313. & b. ſes fils bandés contre luy 313.b 314. demembre le Royaume d'italie 314. b conſpirations des gentils hommes françois cõtre luy 314 b eſt depoſé de l'empire par vn concile general de lyon 315. il ſe rend moine b eſt redemandé des françois là meſ. eſt tiré du monaſtere par lothaire ſon fils & remis en ſon authorité 316. & b. ſa femme eſt tiree du couuent S. Ragõde là meſ. ſon humanité enuers ſes conſpirateurs 317. fait guerre cõtre Pepin ſon fils 318. ſa bonté enuers ſes enfans. 318.b pour parler entre le Pape & luy. 319 b eſt en grande fraieur 320. 20. eſt de rechef prins par ſes enfans degradé & rẽfermé au monaſtere S. Medard 320.b 321.b eſt regreté des françois 322. il eſt remis en liberté & abſoubs 323 ſa ſageſſe b. pardonné à ſon fils lothaire 324 ſes reiglemens & reſtabliſſemens là meſ. fait rendre les biens d'Egliſe à ſon fils Pepin 327.b le partage qu'il feit à ſon fils Charles là meſ. les teſtamẽtaires d'icelluy 329. pardonne à ſon fils Loys.

329.b sa mort & sepulture là mes. ses femmes & enfans 331. zelateur de la religion. 331.b
Loys fils de l'empereur charles associé à l'empire auec son père. 274.b
Loys fils de l'ẽpereur arnoul dernier empereur de la race de Charles le Grãd 395. sa mort. b
Loys fils de lothaire empereur, couronné roy d'italie 338. deffait les Sarrazins. 340.b
Loys fils de charles le grand Regent en france. 237.
Luce pape successeur de celestin. 538.

M

MAhault femme d'Estienne Roy d'Angleterre, & ses insolences. 530. & b.
Mahault impetratrix demãde secours au Roy de frãce pour rentrer en son Royaume 528.b deffait Estienne roy d'Angleterre 529.b se sauue d'oxfort où elle fut assiegee. 532.
Mahumet faux prophete & ses faits. 120.
Mahumet en quel temps regna sus les arabes. 111.b
Mahumetistes anciẽs ennemis des chrestiens. 458.
Maire du palais & son etymologie. 397.
Maire du Palais par qui institué, & qui fut le premier. 72.
Maires du Palais Roys de fait & authorité. 133.
Maires du palais appellés Duc de france. 123.b
grandeur & authorité des maires du palais. 111. 121.
estat de maire du Palais supprimé par capet. 416.
Maisons des roys seruẽt de franchise. 541.
Mal pour bien rendu. 399.
Malcolomb Roy d'Escosse vaincu par les Normans folio. 456.
Malamocque iadis demeure des ducs de venise 258.
Mantredonie pais en italie. 247.b
Mareschaux de france par qui instituez & l'etymologie du nom. 416.b
Maris vicieux pour aymer trop leurs femmes. 24.b
Malice de mary enuers sa feme. 341.b
Marquisat du sainct empire. 405.
marcomis ou marc meur, c'est à dire en vieil langage franc gouuerneur de pays 1. b pere de pharamond. 7. b franconie pays & demeure des francs. 2.
Martel deffait par Rabob puis deffait iceluy rabob

folio. 137.& b.
Mascon erigé en cõté. 359.
Matildé princesse fort religieuse, & ses dons aux Papes. 436.b
Mathematique appellée iadis Necromance. 4-5.b
Maurice Empereur veut chasser les lombards d'italie. 96.b
Meandre fleuue. 544.b
Mere cruelle enuers ses enfans. 1-2.b
cruauté de mere à son fils. folio. 233.
Merouee Roy 3. 26.
Merome reduisit les francs & gaulois en vn. 15.27.
Meroile successeur de Glodion perfide. 25.b esleu roy des françois. 26. son etymologie. 26 redoutable pour vne victoire gaignee. b 30. ses cõquestes 31. sa lignee dura iusques à Pepin. 32.
Merouee fils de chilperic 9. roy de france s'amoura che de Brunehaut sa tente 81. les dãgers qu'il passa 82.b tropé par basson 83. sa mort estrãge là mes fin de la race de meroluee. folio. 163.b
la messe premier celebree en latin approuuee par le sixiesme concile de constantinople. 132.
Mespris irrite les personnes. 225.b
Meurtriers astus & cauts. folio. 85.b 86.
Meurtriers cruellemẽt executez. 507.
Michael empereur de constantinople tué en trahison 346. b ses presens à l'empereur grec. 309.
Michael chasse Stauration beau frere & se saisit de l'empire 271. traicte paix auec l'empereur charles. folio. 272.
Mort de michael empereur de grece. 330.
Milan, & sa situation. 219.
Milan assiegé par les françois. 97.
Milan prinse par les ostrogots. 65.
Mois par qui premiers nõmez en françois. 285.
Mommorency pourquoy ainsi nommee. 148.b
seruitude de Monarchies. folio. 12.b
Monarchie que c'est 2. louee par harãgue. b 345.b &c
Monarchie ressemble aux gouuerneurs des deux 3. b. est en nature. 4.
Montferrat. 547.
Monts pyrenees & leur description. 201.
Mont cenis ou dénis. 189.
Moranes deffaits. 341.b

la mort menasse tout. 366.
Mumole grand capitaine deffait les lombards. folio. 74b.
Musique par qui introduite en l'eglise. 293.b
Murman Roy des bretons deffait & tué par l'empereur loys, 299.
Mutations quels maux apportent à vn Royaume. folio. 361.
Ordonnãce contre les mutins. 251.

N

NAples prinse & les Ostrogots tuez. 64.b
Narses ou Narcisse lieutenant de l'empereur iustinian 66 b deffait totile 66.b deffait Teia Roy des gots 67.ses conquestes. 69.
Naturel d'vn homme de bas lieu esleué en honneurs & dignitez. 510.b
effet de la nature. 18 b
Nauuarrois se bandent cõtre leur Roy. 275.b
force de la necessité. 392.
Nicaise eueſque de rheims tué en celebrant le seruice diuin. 27.b
Nicee ou antigonie ville assiegee & prinse par les françois. 467.
Nicephore seigneur grec calomnie & accuse irene 245. b est fait empereur de grece 247.b son alliãce auec Charles le grand là mes.
Nicephore tributaire d'arõ admiral Sarrasin. 252.b
Nicephore va auec vn armee en Dalmatie & à venise contre Pepin 256. 257.sa mort. 271.b
Nicete fait consul. 257.b
Noms nouueaux donnez à plusieurs prouinces d'italie. 242 374.
Normandie appellée Neustrie par qui occupée anciennement. 206.
Normandie rendue au duc Richard. & son estendue folio. 392.b
grandeur de la Normandie. 382.b
Normans pourquoy ainsi appellez. 368 guerres diuerses des Normans 368 leurs ruses & cruautez folio. 363.b
Normans en france du tẽps de charles le chauue. folio. 348.
Normans de gaule d'où sõt venus. 226.
Normans se rendent Loys faineant Roy de france tributaire 360. sont chassez defrãce 360. b incur-

sion d'iceux. 361.
cruauté des Normans. folio. 318.
Normãs se rendent à charles le grand. 232.
Noyõ premier eueschẽ des flamans & tournesiens. folio. 356.b

O

OBelier fait Duc de venise 254. est creé grãd Spathaire 256. b s'enfuit en france. 257.b
Obelier & Beat se rendent à pepin. 258.
Odegisselle frere de bondebaut se retire à Clouis pour auoir raison de son frere 50.b ses remonstrãces 51. il est assiegé & tué dedans vienne.
Odon chassé de Bourgongne par l'empereur conrad 427. fait en lorraine. folio. 418.
Officiers de la couröne par qui instituez. 72.
Officiers anciens & leurs noms. 396.b
Oncle cruel enuers ses nepueux. 339.
Opinion bonne de hõmes souuent deçoit 114.b
Ordonnances ecclesiastiques. folio. 356.
Orgues en l'Eglise furẽt en vsage premierement en france. 331.b
Ordre de religion. 483.b
Orleans assiegee des Hunes secouru par Thierry Roy des Ostrogots. 28.
Orontes fleuue. 472.
Ostrogots & Visigots font alliãce auec les françois. folio. 39.b
le Roy des Ostrogots arbitre & iuge de la querelle entre clouis & le Roy des gots. 49.b
Ostrogots font paix auec l'empereur iustinian. folio. 65.
Othon empereur legitime sumptuosité faite à son couronnement 398. sa mort. 405.b
Othon deuxiesme du nom empereur deffait & chassé 404.b sa mort. 405.
Othon fils de l'empereur henry succede à son pere a l'empire. 380.b
Otton duc de Saxe refuse l'empire d'occident. folio. 375.b

P

PAirs de france, & leur origine 105. & opinion diuerse de leur institution b. 207.
institution des douze Pairs

de france. 529.b 413.
rairs ou francs hommes de fief en cour. 289.
Paix porte l'oysiueté. 176.
conditions iniques de paix. folio. 535.b
Paix ennemye des mauuais desseins, & la guerre fauorable. 21.
Palestine ville. 258.b
Palus meotides & leur situation. 1.
pampelune prinse. 211.b
pannonie autourd'huy hõgrie en grãd trouble. 227.
pape souuerain prestre. 160.
papes quelle autorité auoient anciennement. 293.b
Election du pape approuuee par l'empereur constantin. 132.b
papes changent de nom à leur promotion. 239.b
deux papes en mesme tẽps au siege de rome. 181.
papes à rome iuges souuerains de toute l'eglise seulement, & non princes temporels. 309.
Papes anciens quels estoient, 156.
Pape iuge souuerain de l'eglise. 309.
Pape empesché d'vser de sa puissance, par les cuesques. 316.
ordonnance sur l'election des papes. 301.53.
paris ville capitalle de frãce. 57.
pariures punis. 231.b
parlement par qui institué. folio. 139.
parlement estably en Vvestphalie. 250.b
parlement sedentaire à paris par qui institué. 416,b 179.
parlement assemblé. 166.b
parlemẽt de paris court des pairs. 207.
parolle quelle force a 449.
paschal 1. esleu pape par la mort d'estienne 300. s'excuse à l'épereur loys sur son eslection. 300.b
pascal pape accusé d'homicide se purge. 308. sa mort. b 495.b
passions des grands. 339.b
patrimoine de s. pierre. 477
pauie affiegee par pepin. folio. 172.b
assiete de pauie. 242.b
paul premier pape. 176.
paul diacre hõme docte bãny 222.b ses escrits. 232.
pauureté grand heur. 215.
pauures messagers de dieu. folio. 211.
pepin maire du palais vertueux & fidelle à son prince. 114.b 115.
pepin fils de charles le grãd couronné roy d'italie. 219.
fait guerre au duc de Be-

neuent.. 220.
pepin vient à rome 139.b est couronné roy d'italie. 140.
pepin enuoyé entre les Huns. 229.b
pepin gouuerneur des austrasiens deffait par ebroin 127.b l'antiquité de sa maison 128. vége la mort de son pere. 128.b
pepin gouuerne les gaules folio. 131.b
pepin meurt de regret de la mort de son fils. 135.
pepin roy 22. fait par le peuple nõ par le pape 163.164
pepin couronné par le pape estienne auec tous ses enfans 170. remonstrãce du pape à iceluy 170.o delibere faire guerre à lõbard. 171.b sa deuotion 174.b donne secours au pape contre les lombards 174.b presens & hõmage faits à iceluy 175. eut vn fils de berthe 176. va en Aquitaine contre gaiffer 176.177. mort d'iceluy. 178.b la grãdeur de courage là mes. sa genealogie. 176. ses fondations d'egliſes.b
pepin ayant assiegé Beneuent s'en va à rome vers son pere. 243. sa mort.
pepin vaen italie 253. guerroye les venitiens 254.b 255, est guerroyé par Nicephore. 256.b
pepin en grand suspens 259. somme les venitiens se rendre.b sa response aux Ambassadeurs de venise 260. sa mort. 269.b
occasiõ de hayne entre pepin & les venitiens. 263,b
pepin & charles fils de loys debõnaire fais moinnes. folio. 340.
pepin fils de martel se veut faire Roy 151.b 153. son insolẽce 153.b ses menées folio. 154.155.
clemence, iustice & authorité de pepin roy 12 180. partage de ses enfans. b.
pepin descendu de pharamond 164. son election 65.166.b deffait les Saxons. 197.
perfidie quel mal apporte. folio. 107.b
perfidie blasmee. 402.
perfide trompé par vn autre perfide. 61.
perruque longue signe de royauté. 92.b
perses vaincuz par les Sarrasins. 118.119.
moyẽ pourgaigner le cœur d'vn peuple. 159.
amour de peuple enuers sõ prince. 410.
Pharamõd fils de Marcouir & ses qualitez louables 7 b.15. esleu roy des frãcs 1c
Pharamond ou Vvaramõd,

en langage franc signifie homme veritable 15.b ne passa la oaule 16.b establi nouuelles loix 16. fit les loix Saliques b.
Philippes 1.Roy 39.435.les Gascons luy font hommage 435.b son accordauec fouques 447. par sa paillardise est excommunié par le Pape Vrban 447.b 448.estoit perfide & corrompu 449.b sa honte & fuitte 451.b ses guerres contre les flamens 450. 457. 524. &c. traicte la paix auec le comte de flandres. 453.b
Philippes 1. Roy de france reçoit hommage de Robert Duc de Normandie 457.b rebellion des frãçois contre luy. 480. sa mort. 482.
Phocas empereur ordonne Rome chef de toutes les Eglises. 111.b
picardie fortifiee par charles le grand. 237.
piece d'or donnée par guye mans à Childeric pour symbole d'amitié & asseurance. 22.b
pierre l'hermite, & son voyage en la terre saincte. folio. 459.
pierre pisan & alcuin precepteurs de charles le grand. 273.b
S. pierre Euesque d'Antioche. 472.
pierre Abelard Anglois hõme docte, & ses heresies. folio. 533.
pigeon espion & porte lettre prins par les ennemis. 499.
placidia d'exellente beauté cause de la redification de Rome 23. b mariee à Atulphe là mes. remariée au comte constantius. folio. 24.b
plectrude Royne gouuerne la frãce 135.b ses menées contre Martel. 138.b
pont de bois sus le Rhin à maience. 229.b
Populonia ville d'Hettuie prinse 257.
prestres grecs licentiez de se marier. 132.
prestres licenciez se marier mais à vne pucelle seulement. 328.
Presage des roys de la race de childeric. 37.b
pretextatus Euesque de Rouen tué. 91.b
pretexte Euesque de Rouen exulé par chilperic & pourquoy 81. 82.
Dignité de Preuost. 503.
prince quelles qualitez doit auoir 5.a 6. & 5. differe du Tyran 6.b bien dif-

ficile d'en trouuer vn accomply 8.b. qualitez des mauuais princes 8.b surnoms des princes. 9. leurs loix. 9.
absence de prince cause licence de mal faire. 175.
dutertissemens aux princes. 33.68.
Prince ne doit refuser le pardon à qui le demande. folio. 70.b
le prince doit oublier les iniures. 107.b
instructions aux princes. folio. 48.
princes n'ayment ceux qui leur remonstrent. 108.
Prince par sa douceur attire le cœur de ses subiets. folio. 105.
vice d'vn vieil prince. 112.
cruauté des mauuais princes. folio. 9.b
causes des coniurations des peuples cõtre leurs princes. 38.b
princes qui ne recognoissent leurs seruiteurs ne sont seruis fidellement. folio. 373.
cœurs des princes quel pouuoir ont. 361.
princes mal conseillez sont reduits à choses indignes. 100.b
insolẽces des mauuais princes. 511.
Piperies des princes. 114.
Princes prodigues exacteurs folio. 455.b
fureur du prince redoutable au subiet. 71.
princes inconsiderez. 386.b
princes faits moines. 340.
grandeur d'vn prince suspecte à son voisin. 47.b
vie du prince sert de règle à ses suiects. 46.b
princes croisez à la conqueste de la terre saincte. 463. b. leurs conquestes. folio. 466.b
Principautez tirées de l'ancienne bourgoigne. folio. 427.b
Prisõ & le cloistre faschеux à vn ieune prince. 82.
Processions par qui instituees. 73.
prodiges espouuentables. folio. 310.b 62.b
promesse pernicieuse ne se doit tenir. 16.b
prouence donnée en tiltre de Royaume. 305
prouence occupée par les lombards 76.
prouence rendue aux Roys de france. 74.
protade mignon de thierry fils de childebert 99 est hay de tous & il est tué. folio. 99.
Ptolemaide maintenant nõmée acre prise par les

Chrestiens. 476.
Puissance trop grande quel mal apporte. 124 b
Purification feste par qui instituee. 73.

Q

Quadrelz harangue en faueur des republiques. 8. 9.10.11.12. ses inuectiues. folio. 13.

R.

Rabanus, & ses œuures. 332.
Radagaise Roy des gots va à Rome. 22.b ses conquestes mes. sa deffaite là mesme.
Rādegonde mariee à Clotaire. 62.
Ramōd comte de Tholouse, & ses promesses en grece. 473.b 474.
Raoul roy de france 13.378. va en italie contre Berau gier & le vainc 378.b est enuoyé des italiens là mes. est guerroyé par hugues comte d'Arles 379. ses presens à l'empereur henry. 379.b sa mort 380 ses enfans là mes.
Raoul ou Radolfe 2. roy de Bourgongne, ses faits. folio. 425.42b
Rauenne assiegee par les lōbards. 252.
Rauenne rendue au pape. folio. 174.b
Realto vne des plus belles villes de venise. 264.
Rebelles comme sont punis folio. 55.b.5.b
grands referendaires quels estoient anciēnemēt. 448
Rogier au long col comte de mōs hainaut exulé de primé de son cōté. 398.
Religieux de cisteaux par qui instituez. 512.
Recōpense de bien fait 93.b
Religiō cōme se doit planter. 196.
Religiō quelle force a. 40.b
Religiō de mahumet fausse. 115. b
deux religiōs en vn royaume anciennement troublees. 116.b
differēt en la religion. 178.
Relīquaires apportez de la terre saincte. 476.b
Remy euesque de Rheims 40.44.b. son sermō. 45.b
droits de rentes & censiues par qui instituēs. 287.
Republiques louces 8. gouuernement & ordre d'icelles leur corruption 10. leurs dōs 11.b incōueniāt des rep. punition d'icelles. 12.
Responce honneste & guerriere. 442.b
Reuolutiō des choses. 331.
cause de reuoltemens des villes. 511.b 512.
Rhodoalde seruiteur de dagobert meurt par son insolence. 110.

Rhogand rebelle tué. 198.
Rhour Duc de Normandie. 491.
Rhou ou Raoul prince des Normans. 369. ſes guerres & menées 370. ſe fait Chreſtien 371. fait hommage à charles 4. le Simple. b
Richard Duc de Normãdie detenu priſonnier par loys d'outremer roy de france 383. eſt deliuré. b coniurent traité par ice luy loys 384. 385. 386. ſa fineſſe 386. b ſe ſauue des mains dudict loys 387. menees de arnoul & hues contre luy 387. & b. ſes guerres contre loys d'outremer 392. 393. 39. eſchappe vn grand danger 399. b ſa bonté 400. ſes guerres contre lothaire roy de frãce 400 401 402
Riue françoiſe lieu où les françois furẽt deffaits par les lombards. 107. b
Robe militaire ordonnee par iuſtin. 118. b
Robert roy de frãce 36. 418. b fait guerre aux bourguignons 419 la conqueſte & la donne à ſon fils Robert. b fait couronner hugues ſon fils 421. b fait paix auec l'empereur hẽry 422. ſa mort 43. ſes louables qualitez là meſ. b. ſes baſtimens 424. ſes fõdations d'egliſes. 414.
Robert duc de Normãdie & Richard 3. freres ſe guerroyent 429. Robert fait empoiſõner ſon frere va en a ſie veut faire ſon baſtard heritier 429. b ſa mort. 430.
Robert duc de Normandie engage ſon duché pour aller au voyage de la terre ſaincte. 463. 464.
Robert le friſon flaman, & ſes entrepriſes 448. 449. &c. eſt fait priſõnier 451. ẽſt receu cõte de flãdres. 451. b fait paix auec ſon nepueu.
Robert fauoriſe Rhou Roy des normãs cõtre charles le ſimple 371. vſurpe des Abbayes 372. b ſa mort 373. ſa iuſtice là meſ.
Rober prince des normans & de la pouille fait guerre en greee. 454.
Robert giſcard Normand. & ſes promeſſes en italie folio. 434.
Robert ſait comte d'Anjou folio. 353. b
Robert friſõ & ſa mort. 489
Robert eſleu roy de france 376 bataille entre luy & charles le Simple là meſ. eſt tué. 37 6. b
S. Robert Cenal Eueſque

d'Aurāches sur l'etymologie de la loy Salique. 18.b
Rogert premier Roy de Naples. 518. se dit Roy de Sicile. b
Roland esleu pape apres Adrian. 552.
Rolland nepueu de Charles le grand, & sa mort 209. ferragut 211.b ses prouesses 212. lieu de sa sepulture. 213.
Romains possedēt les Gaules. 20.
Romains guerroyez par Stilcon. 22.b
traité d'amitié entre les romains & françois. 191.b
Rome instituée chef de toutes les Eglises par phocas empereur. 111.b
Rome ancien siege de l'empire. 20.
Rome assiegee par le lombard. 173.
Rome prise & bruslée. folio. 173.
Rome prinse & pillée par Alaric. 23.b
Rome prinse & fortifiee contre les Ostrogots 64. b. repriſe par les Gots. 65. b. ruinee par Totilas. folio. 66.
Royaume de france hereditaire & depuis quand. folio. 166.
Royaume de france partagé par les enfans de loys le debonnaire. 433.b
Royaume de france gouuerné par vne femme. folio. 99.
Royaume de france reduit en vn. 70.
Royaume de france partagé. 58.
Royaume de france diuisé pour la seconde fois. 73.b
Royaume de paris chef & principal des autres. folio. 13. b
Royaume oriental & occidental. 228.
Royaume de Bourgongne querellé. 59.
fin du Royaume de Bauiere. folio. 225.
Royaume d'italie desmēbré par les empereurs. 314.
Royaume d'italie changé. folio. 407.
Royaume de Danemarch & sa situation. 269.
Ronies estrāgeres hayes du peuple. 104.b
Royaumes gouuernez par femmes. 99.
Roys de france dectifs. 258.
grands priuileges donnez aux Roys de france. 193.
Roys de france protecteurs des papes. 150. imbecilles 153. esleuz iusques à pepin. 157.
Roys illegitimes de france

folio. 380.
Sacre des Roys se fait où il leur plaict 486. pourquoy ordonné à Rheims. b.
Roys sacrez en diuers lieux folio. 486.
Rois de france inuicibles. folio. 95. b
priuilege des Roys de france sur ses ecclesiastiques. folio. 535.
Roy de france pourquoy appellé treschrestien. 150.
tiltres des Rois de france. folio. 58 b.
Roys françois de nom non d'authorité. 133. neantise des Roys. 133. b 134.
2. Roys en france pere & fils. 520. b
Roys de france electifs. 26.
Roys de france priuez de l'empire. 317.
Roys doiuẽt estre hommes non enfans. 357.
domination des Roys françois. 66.
fils de roy reietté du royaume. 157. b
Roy mesprisé par son enfance. 90.
Rois baisent les pieds au pape 191. b
deposition des roys appartenoit au peuple. 166.
licence & liberté des mauuais roys. 110. b
deuoir & soing d'vn roy. folio. 166. b 354. b
façon au proclamer vn Roy folio. 157.
Roy de Bourgõgne & d'orleans n'est qu'vn. 97.
iurisdiction des Roys sus les Egliſes. 327 b
Rois ont este faits du peuple. 7.
comment les roys perdent leur couronne 163.
respect porté au nõ du roy. folio. 219.
Royauté dangereuse. 8 b
Roturier ne possedoit fief noble ancien. 288. b
Rugie & Albaric villes prinses par les chrestiẽs. 473. b

S

Sacrilege puny. 40.
Sadragesile gouuerneur de Dagobert Duc d'Aquitaine 108. il est mal traité par Dagobert. b
Sadragesile Duc d'Aquitaine tué. 116 b
Saisons de l'annee desreiglees, suiuies de peste. folio. 249. b
Salerne ville imperiale de la grece. 210.
Salfleuue d'Allemagne. 18. b
Salomon Roy ou Duc de Bretaigne. 344.
Sanguin sattape de Halape ou Heliopoli. 515.

mort de sanguin satrape. folio. 545.b
Sarragosse prise par les frãçois sur les Sarrazins. folio. 104.b
Sarrazins guerroient la Chrestienté & deffont les Perles. 118.b
Sarrasins possedoient anciẽnement l'espagne. 199.
puissãce des sarrazins. 22.b
Sarrazins deffaits en Sardaigne 266. accoustumez aux guerres sur mer là mes. sont mis en route & deffaits par les françois. folio. 267.
Sarrazins ou Mores d'espaigne. 265.b
Sarrazins deffaits par Boniface comte de corsegue. 313.
Sarrazins deffaits par mail lorgne 271. leurs cõquestes en italie & prouence là mes.
arrogance & degats des sarrazins en france. 130.b 140.
Sarrazins rois se rendent à Charles le grand. 204.b
Sarrazins deffaits par les françois. 146.148.149.
grandeurs des sarrazins. folio. 161.
Sarrazins deuant rome, & leurs cruautez 330. leurs euersiõs auec le Soudan, par toute l'italie. 331. b.332.
Sarrazins deffaits 234.340.b
saxe indomptable. 251.
guerre en saxe. 233.
saxons se reuoltent contre les françois 193. sont deffaicts par les françois 194. b. deffont les françois par surprinse. 195.
sayons vaincus & deffaits par les françois se retirẽt à Rome 117.b transferez en picardie. 218.
transport de saxõs apres leur redition 249. duree de leurs guerres. b occasion de leur rebellion là mes.
victoire des saxons sur les imperiaux. 248.b
opiniastreté des saxons. 216
saxons se font chrestiens. 195.b 132.b
saxons & suenes sont en querelle 75.b menees des saxon. 75.
schismes en l'eglise 180.b 377.b 552.
sclaomir roy des Abrodites priué de son royaume 304.b est remis en ses biens puis meurt.
sclauons font guerre aux françois. 18.
scribes & secretaires quels appellez anciennement. folio. 448.b
seigneurs feodaux ou feaux

folio. 289 b
senechaux par qui instituez & quelle est leur charge 29?.b 248. leur etymologie là mes.
seneschaux administroient iustice par toute la france folio. 274.b
serment des gots. 48.b
serment des françois à leur Roy 156 b 161.b sont dispensez d'icelluy. 162.b
siagrius fils de gillon decapité. 39.
sicile au parauant duché, maintenant royaume. folio. 434.
sieges royaux pestilentieux folio. 517.
sigibert fils de Dagobert, roy d'austrasie. 119.
sigibert fait guerre à goutran son frere 87. est deffait par luy. 88.
sigibert fait son entrée à paris 77.b sa mort 68.b ses conquestes. 79 b
sigibert quitte sõ droit d'ainesse à son frere clouis 120 b sa mort. 121 b
sigistrid roy de danemarch. folio. 198.b
sigismõd roy de Bourgongne deffait par clodomire. 59.
sisenade se fait roy des visigots. 116 b
soissons ruinee par clouis. folio. 39.b
le souldat cõbat pour l'honneur & profit. 234.
peine ordonnee au soldat mal soigneux. 145.b
deuoir du soldat. 203 b
soldat sacrilege tué. 40.
sorabes vaillante natiõ fot guerre aux saxons. 116.
sorabes se soummettent à la mercy de Loys Roy de germanie. 341.
souueraineté reseruee aux roys. 287.b
spoletins cõbatent les françois. 242.b
spolitains & reatins se rendent au pape. 190.
stilicon, & ses faits 21. 23. & b.
strabus premier composa la glose ordinaire. 332.
stratageme de sarrazins 212 sont deffaits par les françois là mes.
stratagemes & ruse de guerre. 96.61.b
subiects abusiuement, sont propremẽt dicts susceptz folio. 485.
amitié des subiects est la seureté d'vn prince. 166.b
succession des royaumes barbares 17. successiõ du royaume de france. 17.
sueues habitent saxe. 75.
sultans sont procureurs generaux. 438 b

sydon & hérith villes prinſes par les chreſtiens. folio. 476.b
symbole des apoſtres par qui inſtitué. 111.b

T

Tanered normand va en italie auec 12. ſiés enfans. folio. 423.b
Teia roy des gots eſt tué par Narſes. 67.
Temples quand premier baſtis en france. 58.
Templiers religieux, & leur inſtitution 485.b leur habits. 483.
Temps eſt plus mobile que choſe du monde. 265.
Teutoniens religieux inſtituez en Hieruſalem. 521. 522.
Thamar aumoſnier de charles comte de flādres 502. b. ſa mort. 505.
Tharſe priſe par les Chreſtiens. 469.
Thaſſillō ne veut recognoiſtre charles le grand, & eſt banny 223 b ſe rend. 224.b
Therdatc'es & roy des Oſtrogots 94.b deſchaſſé de ſon Royaume. 646.
Thedebert fils de thierry roy de metz & de Bourgongne, & ſes faicts 63.b 67.b paſſe en italie 68. ſa morr. 68 b
Therdebert & thierry enfans de childebert & leurs faits. 97.68.95. &c
Therdebert & thierry ſe r'alliēt en ſemble 101.b therdebert eſt deffait par thierry. 102.
Theodoſe empereur fait reſtituer les images. 136.
mort ignominieuſe de theodore & leonà rome. 307.b
Thibaut roy de metz & ſa mort. 69.
Thierry. 1. roy. 15. apres la mort de ſon frere childeric. 125. eſt bataillé par les bannis & vaincus 131. les reçoit en frāce b. ſa mort 131 ſes enfans & femmes là meſ.
Thierry fils de childebert eſpouſe hermen bergue fille du roy d'eſpaigne 100.b il eſt charmé & rēuove ſa femme 101. eſt deffié par quatre roys. b
thierry empoiſonné par ſa mere. 103. laiſſa quatre enfans là meſme.
Thierry 2. Roy 20. idiot & effemine. 137. 138.
mort de thierry 2. 149.
Thierry baſtard de clouis fuſt roy de mets 58 ſe dit roy de Bourgongne 61. il eſt mocque b. ſa mort

folio. 63.
Thierry roy des ostrogots redoute la grandeur des françois. 47. il susciteles princes chrestiens cõtre goths 50. a suspecte l'aliãce de clouis auec l'empereur Anastase. 56.b
Thierry d'Alse en flandres 512.b est vaincu par guillaume comte de flandres 513. est receu Comte de flandres. 513 b
Thierry le plus ieune des fãs de clouis fait roy par Ebroin 124. est degradé & cõtinué au monastere S. Denis. b
Thomas de marle Normã excommunie. 494.
Thoringe ou thuringpais, & sa situation. 36.
Thresors de l'empereur charles le grand. 278.
Thuringens deffaits par les françois 61.b
Tolouze capitalle des Visigots se rend aux françois. 55.
Tolousé engagee & debattue. 550.b 55.
Tolouse capitalle d'Aquitaine. 112 b
Totilas roy des gots prent Rome 65. b. ses conquestes 66 demande l'alliance des françois la mes. est deffait & tué. 66.b
Tour d'orde à Bologne. Folio. 237
Traitez anciens. 337.
guerdon digne des traistres folio. 178 55.b
Traistre grãds prometeurs. folio. 104.
Trahison aymée des Princes, non les traistres. 54.b
Tremblement de terre terrible en italie. 246.b
Tripoly assiegee & prise par les chrestiens. 474.
Tromper vn trompeur n'est tromperie. 62.
Turcs vaguabons 458 b leur cruauté enuers les chrestiens. 4596.b 460.
Turcs deffaits & tuez par les chrestiens. 467.b
liure de turpin vne fable. folio. 208.
tybere successeur de iustin empereur 75 b son Present au roy chilperic là mes.
tyran quel & que deffort du bon prince 56.b.
tyrannie insupportable folio 341.
tyrannies quels maux apporte. 512

V

Vaillance ne suffit à vn hõme de guerre. 203.b
Vaincueur fort humain au vaincu. 243.b
Valentin premier succes-

seur d'Eugene au S. siege de Rome. 312.b
Valentinian empereur succesſeur de Honorius 27. esleue Actius 27. le fait tuer. 31.
Valentinian secouru des françois cõtre les alans. 1
Vandalouſie pourquoy ainſi appellee. 147.b
Varnare Maire du palais trõpe Brunehault. 103.b
Varnare auancé & honoré par clotaire. 105.b
Vaſſal differe de ſubiect. 290
Vaſſaux par qui premier nõmez. 287.b l'etymologie. 290.
Vengence & liberté combien peuuent. 248.b
Vengence douce. 127.
Vengeance de femme. 110.b
malice de vengeance. 504.
Veniſe comme fondee. 30.
aſſiete de veniſe 259.b ſa fõdation. 264.
veniſe borne de l'empire d'orient & Occident. 248.
eſtat de veniſe peu paiſible. folio. 254.
venitiens s'arment contre pepin 258.b ſe retirent à realte. 259.
venitiens ſoucieux de leur liberté. 260.b
douze vents par qui nommez en françois. 285.
vertu eſt redoutable. 243.b
vertu au beſoin recognue. folio. 27.
victor Heraclean chef de l'armee des venitiens cõtre pepin 260. ſon harangue à ſes ſoldars. 261.
victoire chere au vainqueur folio. 335.b
victoire conſiſte en celerité. 126.b
vie mauuaiſe ameine mauuaiſe fin. 83.b
vieilles gens couſtumierement deffians. 295.
naturel des vieillards. 175 b
vieilleſſe meſpriſee. 275.b
villes metropolitaines ſubiectes à l'empire de charles le grand. 277.
villes grecques rendues aux chreſtiens. 469.b 470. 471
villes d'italie bruſlees par l'armee de pepin. 262.
vindegiſile Duc d'eſpolete ſe rend moine, & ſa mort folio. 307.
viſigots en gaule & leur eſtat. 48.b
noms des viſigots. 147.
viſigots retournent à la foy Catholique. 111.
guerre contre les viſigots. folio. 62.b 163
viſions eſtranges la nuict, & leur explication. 37.
vniuerſité de paris premiere eſcolle du monde inſtituee par Charles le

grand. 274.
voyage de la terre saincte. 457.b 463.b 464.
mal du voyage de la terre saincte. 482.
second voyage en la terre saincte. 482.483
voyage loingtain faſcheux à gens de guerre. 263.
vrbā pape exhorte les chreſtiens à aller contre les turcs à le conqueſte de la terre ſainte. 460.
vvalia eſleu Roy des gots. folio. 24.b
vueſtpalie ſous les lois de l'Empereur charles. 251.
vueſt palicus ſuſcitez cõtre le françois 218.
vueſt pales vaincus ſe ſont chreſtiens 249. 250. ſont deffaits. 230.b
vvides voiſins des Saxons vaincuz par loys Roy de Germanie. 346.b
vvrihomarchexcite les bretons à ſe robler contre l'empereur lois 311. ſa mort.b 311.
vuindolzind prince Saxon eſmeut les Dannois contre les françois,& ſon harangue 214. vient en frãce 215.
vuiſin Roy des Abdorites tué. 233.

Y

YEux creuez à deux ſeigneurs par la malice de didier lombard. 182.b
Yeux creuez aux eueſques mauuais conſeillers de Bernard. 303.b
ypre ville de flandres aſſiegee & rendue. 509.b
yuetot erigé en royaume. folio. 71b.

Z

ZAbar & zebulo priſes. folio. 24.b
zacharie pape, & ſa mort. folio. 166.
zele ſans prudence nuit. folio. 495.b

FIN DE LA TABLE.

KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK

BIBLJOTEKA KÓRNICKA
14044